


3 1761 11650416 8





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504168>











A1  
C25  
A48

(3) Government  
Publications



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture  
and Forestry**

**Agriculture  
et des forêts**

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, March 4, 1999  
Thursday, March 18, 1999

Le jeudi 4 mars 1999  
Le jeudi 18 mars 1999

**Issue No. 29**

**Fascicule n° 29**

**Seventh meeting on:**  
The Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST)  
and its effect on the human and animal  
health safety aspect

**Septième réunion concernant:**  
L'hormone de croissance recombinante bovine  
et ses effets sur la santé  
des humains et des animaux

**Sixteenth meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international subsidies on farm income

**Seizième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
subventions internationales sur le revenu agricole

INCLUDING:  
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE

Y COMPRIS:  
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella (acting))	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette substituted for that of the Honourable Senator Sparrow (*January 20, 1999*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella (suppléant))	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette est substitué à celui de l'honorable sénateur Sparrow (*le 20 janvier 1999*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, March 4, 1999

(46)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met *in camera* at 9:10 a.m. this day, in Room 356-S, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stratton (2).

*In attendance:* June Dewetering and Frédéric Forge, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Newman Communications.

Pursuant to its order of reference to study the Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST) and its effect on the human and animal health safety aspects.

It was agreed, — That the draft report on “rBST and the Drug Approval Process”, as amended, be approved.

It was agreed, — That the Chair be authorized to table the report in the Senate.

It was agreed, — That a press briefing be arranged for 3:30 p.m., March 11, 1999.

It was agreed, — To publish the decisions of this *in camera* meeting.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 18, 1999

(47)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:00 a.m. this day, in Room 705-VB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (8).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

WITNESSES:

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Bob Friesen, President;

Mr. Jeff Atkinson, Communications Coordinator,

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 4 mars 1999

(46)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 10, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stratton (2).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, Newman Communications.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité examine l'hormone de croissance recombinante bovine (STbr) et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

Il est convenu — Que le projet de rapport sur la «STbr et le processus d'approbation des médicaments», tel que modifié, soit adopté.

Il est convenu — Que le président soit autorisé à déposer le rapport au Sénat.

Il est convenu — D'organiser une séance d'information pour les médias à 15 h 30, le 11 mars 1999.

Il est convenu — De publier les décisions prises à huis clos.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 18 mars 1999

(47)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Robichaud, c.p., (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (8).

*Également présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. Bob Friesen, président;

M. Jeff Atkinson, coordonnateur des communications.



Pursuant to its order of reference to study the present and future state of forestry in Canada, consideration of a draft budget from the Subcommittee on Boreal Forest.

Professional and Other Services	\$ 15,100
Transportation and Communications	4,000
All Other Expenditures	<u>1,400</u>
Total	\$ 20,500

It was agreed, — That the budget from the subcommittee on Boreal forest be adopted and brought to Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Bob Friesen made a statement and answered questions.

It was agreed to refer written questions to the Canadian Federation of Agriculture for response.

The committee proceeded *in camera* for the purpose of discussing future business.

At 10:40 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Conformément à son ordre de renvoi, le comité examine l'état actuel et les perspectives d'avenir de la forêt au Canada, ainsi que l'avant-projet de budget du sous-comité de la forêt boréale.

Services professionnels et autres	15 100 \$
Transport et communications	4 000 \$
Autres dépenses	<u>1 400 \$</u>
Total	20 500 \$

Il est convenu — Que le budget du sous-comité de la forêt boréale soit adopté et soumis au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, aux fins d'approbation.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité examine l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, et l'effet des subventions internationales sur le revenu agricole.

M. Bob Friesen fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu de soumettre des questions par écrit à la Fédération canadienne de l'agriculture.

Le comité se réunit à huis clos dans le but de discuter de ses travaux futurs.

À 10 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



**REPORT OF THE COMMITTEE**

OTTAWA, Thursday, March 11, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

**EIGHTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, May 14, 1998 to examine and report on the Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST) and its effect on the human and animal health aspects, tables an interim report entitled "rBST and the Drug Approval Process."

Respectfully submitted,

*Le président,*

LEONARD J. GUSTAFSON

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

OTTAWA, le jeudi 11 mars 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

**HUITIÈME RAPPORT**

Votre comité, autorisé par le Sénat le jeudi 14 mai 1998, à examiner, pour en faire rapport, l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux, dépose un rapport intérimaire intitulé: «La STbr et le processus d'approbation des médicaments».

Respectueusement soumis,



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 18, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. to consider business of the committee and to study the present state and future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international subsidies on farm income.

**Senator Leonard J. Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, before we begin our hearings today, we have some business to attend to. We have before us the proposed budget for the Subcommittee on Boreal Forest.

**Senator Taylor:** I move the adoption of this budget.

**Senator Chalifoux:** I second the motion.

**The Chairman:** Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

Honourable senators, this morning we are pleased to have with us Bob Friesen from Manitoba. Mr. Friesen is the new president of the Canadian Federation of Agriculture. With him is Mr. Jeff Atkinson, Communications Coordinator. Welcome, gentlemen. We are pleased to have you before the committee at this time.

**Mr. Bob Friesen, President, Canadian Federation of Agriculture:** Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure for me to be here. I see some familiar faces around this table. I have a friend here from Manitoba. We have passed each other once in a while and have not spoken, but I trust we will take the time now that we have met officially or formally.

It certainly is a pleasure for me to represent well over 200,000 farmers in Canada, although it is also somewhat humbling. We have a plethora of issues, many of which are very important. Our producers depend on the CFA to ensure that it helps with the formation of domestic as well as international agriculture policy.

I farm in Manitoba, near Wawanesa. It is approximately 50 miles from the Saskatchewan border and about 50 miles from the Peace Gardens, which is the U.S. border. I farm turkeys and hogs with my wife and two children, and with my brother, who is in charge of the hog production.

Canadian agriculture is very important to the Canadian economy. Agriculture and agri-food in Canada generate somewhere around \$85 billion a year. We contribute approximately 9 per cent to the GDP and create one out of four

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 18 mars 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts s'est réuni aujourd'hui à 9 heures pour vaquer à ses affaires et étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, et plus particulièrement l'effet des subventions internationales sur le revenu agricole.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson** (*président*) occupe le fauteuil.

[Translation]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons certaines affaires à régler avant d'entreprendre aujourd'hui nos audiences. Nous avons devant nous le budget proposé du sous-comité de la forêt boréale.

**Le sénateur Taylor:** Je propose l'adoption du budget.

**Le sénateur Chalifoux:** J'appuie la motion.

**Le président:** Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Adopté.

Honorables sénateurs, nous avons ce matin le plaisir d'accueillir Bob Friesen, du Manitoba. M. Friesen est le nouveau président de la Fédération canadienne de l'agriculture. Il est accompagné de M. Jeff Atkinson, coordinateur des communications. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes heureux que vous comparaisiez maintenant devant le comité.

**M. Bob Friesen, président de la Fédération canadienne de l'agriculture:** Je vous remercie beaucoup monsieur le président. Je suis fort heureux d'être des vôtres. Je vois beaucoup de visages familiers autour de la table. Je retrouve ici un collègue du Manitoba. Nous nous sommes croisés à quelques reprises, mais nous ne nous sommes jamais adressé la parole. Je crois bien que nous prendrons le temps de remédier à cette situation maintenant que les présentations officielles ont été faites.

Je suis certes fort heureux de représenter bien au-delà de 200 000 agriculteurs de tout le Canada, bien que cette tâche appelle aussi à une certaine humilité. Nous sommes confrontés à une pléthore de problèmes, dont bon nombre sont très importants. Les producteurs comptent sur la FCA pour les aider dans la formulation de la politique intérieure et internationale en matière d'agriculture.

J'ai une exploitation au Manitoba, près de Wawanesa. Cet endroit est situé à environ 50 milles de la limite de la Saskatchewan et à environ 50 milles de Peace Gardens, soit à la frontière avec les États-Unis. J'éleve des dindes et des porcs avec ma femme et mes deux enfants, ainsi qu'avec mon frère, qui est responsable de la production porcine.

L'agriculture canadienne revêt beaucoup d'importance dans l'économie canadienne. Le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire produit annuellement des recettes de l'ordre de 85 milliards de dollars. L'agriculture représente environ 9 p. 100

jobs. This is why we feel so passionately about some of the things we do and some of the policies that we project.

We have an excellent cross-section of membership around the table. We recently welcomed Agricore as well as the Canadian Core Council as members. That gives us a very good balance around the table when we discuss domestic as well as international policy. We are very proud of that. We feel that we are at the point where once the CFA has reached consensus on an issue, it will be very tough to argue against it. We believe that forms a fundamental, solid basis for designing agriculture in Canada.

I am going to very quickly give an overview of trade. I am going to touch on environmental issues. I am going to touch on the safety net and income disaster. Then I will open up the floor to questions.

Going into the next WTO, we have seen that subsequent to the last round, although there were good intentions and many commitments were made by countries, we have not been able to achieve some of the things that we wanted to achieve. These are primary market access, the elimination of export subsidies, getting some type of equity in domestic support between countries, as well as trying to administrate or work our way through the maze of non-tariff trade barriers that other countries are erecting because they have to find a way of not honouring their commitments. That is a disappointment to us.

We feel that we must approach the next round in a very cautious manner and we should not volunteer too much up front, although it is very important that we decide what our objectives and goals are for Canadian agriculture vis-à-vis the trade negotiations. As we continue to understand the trade dynamics better and find out what other countries plan to do, we will get into more detail. Again, we stress that having a solid, firm position too early on in the game would give us away and would most likely result in Canada losing at the negotiations. We look forward to continuing to consult with the government and continuing to be a participant in those fora.

We have basically two main goals when it comes to trade negotiations. First, we want more market access for our export industries. I do not have to tell you how important agricultural exports are to Canada. We achieved a level of around \$23 billion in agri-food exports. We only have to look at the west to see how export-dependent it is. It exports approximately \$6 billion worth of grain every year. As well, our pork industry is very dependent on exports too, as is the sugar industry and the horticulture industry. Therefore, market access is very important.

du PIB et crée un emploi sur quatre. C'est pourquoi nous croyons si profondément à certaines des activités que nous menons et à certaines des politiques que nous envisageons.

La FCA comprend une excellente représentation. Nous avons récemment accueilli parmi nous Agricore et le Conseil canadien du porc. Cela nous donne une représentation très équilibrée lorsque nous discutons de politique intérieure et internationale. Nous en sommes très fiers. Nous estimons être rendus à un stade où, lorsque la FCA aura atteint un consensus sur une question, il sera très difficile de le contredire. Nous croyons qu'il s'agit là d'une base solide et fondamentale pour l'orientation de l'agriculture au Canada.

Je vais vous donner un bref aperçu de la question du commerce. J'aborderai au passage les questions environnementales. Je parlerai de la sécurité du revenu et de l'aide agricole en cas de sinistre. Enfin, je répondrai à vos questions.

Au moment d'amorcer la nouvelle ronde de négociations à l'OMC, nous avons vu qu'après la ronde précédente, bien que des pays aient manifesté de bonnes intentions et pris de nombreux engagements, nous n'avons pas réussi à atteindre certains des objectifs que nous nous étions fixés. Pensons, par exemple, à l'accès au marché primaire, à l'élimination des subventions à l'exportation, à l'atteinte d'un certain type d'équité entre les pays sur le plan du soutien intérieur et à la tentative de trouver des solutions à toute la gamme d'obstacles commerciaux non tarifaires que posent d'autres pays parce qu'ils doivent trouver une façon de ne pas respecter leurs engagements. Nous sommes déçus de cette situation.

Nous estimons que nous devons aborder la prochaine ronde de façon très prudente et nous abstenir d'en dire trop au départ, bien qu'il soit très important d'arrêter les buts et objectifs de l'agriculture canadienne dans le contexte des négociations commerciales. Au fur et à mesure que nous saisissons mieux la dynamique commerciale et que nous saurons ce que prévoient faire les autres pays, nous fournirons plus de détails. Nous soulignons de nouveau que l'adoption d'une position trop énergique à un stade trop précoce du processus nous placerait dans une situation de faiblesse et ferait probablement en sorte que le Canada sortirait perdant des négociations. Nous sommes enchantés à la perspective de continuer à jouer un rôle de consultation auprès du gouvernement et de demeurer un participant aux travaux de ces tribunes.

Nous poursuivons essentiellement deux objectifs en matière de négociations commerciales. Premièrement, nous voulons un plus grand accès aux marchés pour nos industries de l'exportation. Je n'ai pas à vous dire l'importance que revêtent les exportations agricoles pour le Canada. Nos exportations agroalimentaires totalisent près de 23 milliards de dollars. Nous n'avons qu'à regarder la situation dans l'Ouest pour comprendre à quel point cette région est tributaire des exportations. Ses exportations annuelles de céréales atteignent près de 6 milliards de dollars. Notre industrie du porc dépend aussi très largement des exportations, tout comme les industries du sucre et de l'horticulture. Par conséquent, l'accès aux marchés est très important.



One of our goals is that we need to be sensitive to those commodities that as yet cannot compete on the world market and those commodities that depend on unique, yet legislated, marketing structures in Canada. That is an important factor as well. We are not convinced by the argument that this is not a credible position.

Other countries are doing exactly the same thing. They have export interests and import-sensitive commodities as well. They will take exactly the same position. We should not get trapped into the logic or the argument that that is not a credible position. As we go into the next round within those two goals, we again have to establish our objectives and then ensure that we achieve for our agricultural economy what will best accrue benefits back to the primary producers.

I will make several very quick points. I know that you have already heard a trade presentation. In the last week of February, the CFA made some very important progress in our trade position. Our trade statement is intended to establish a position that will allow us to open up market access for export interests. At the same time, without becoming obsessive or putting other countries on the defensive, we also plan to protect our domestic interests.

One of the points is the total elimination of export subsidies. As you well know, the Europeans and the U.S. in their blue box and in their amber support retain the ability for export subsidies. At the WTO there was a commitment to decrease export subsidies by 36 per cent in value and 21 per cent in volume. Canada decided at that time that they were going to totally eliminate export subsidies. As you know, that resulted in the loss of the transportation subsidies that we had.

The Europeans and the U.S. have not gone nearly that far. We have also found that the Europeans have used the roll-over provision to extend their ability and their export subsidies. In the years when grain prices were fairly high, they did not use export subsidies. Now that the price of grain is dropping, they are using that roll-over provision. At the same time we must ensure that the definition of export subsidies is not changed to the point where it will undermine the effectiveness of our Canadian agriculture marketing bodies.

Second, we need more equity when it comes to domestic support. Canada has reduced its domestic support by 60 per cent in the last four to five years. We are currently at 15 per cent of the commitments that we made at the WTO. The U.S. is at 27 per cent. The Europeans are at 60 per cent. Although they are also well within their commitments, they have found ways to spend more money in what we call the green box, which of course is not limited and does not require any reductions. They have found unique ways of spending more money in what we call a

Un de nos objectifs est d'être plus sensibles aux produits qui ne peuvent encore soutenir la concurrence sur le marché mondial et aux produits qui sont tributaires de structures de commercialisation uniques en leur genre, bien que régies par la loi, au Canada. C'est aussi là un important facteur. Nous ne nous rendons pas à l'argument selon lequel ce n'est pas une position crédible.

D'autres pays font exactement la même chose. Ils ont des intérêts en matière d'exportation et des produits vulnérables face aux importations. Ils adoptent exactement la même position que nous. Nous ne devons pas nous laisser prendre au piège de la logique ou de l'argument selon lequel il ne s'agit pas d'une position crédible. Au moment où nous abordons la prochaine ronde de négociations en poursuivant ces deux buts, nous devons établir de nouveau nos objectifs et veiller ensuite à obtenir pour notre économie agricole ce qui rapportera le plus aux producteurs primaires.

Je vais passer rapidement en revue plusieurs points. Je sais que vous avez déjà eu droit à une présentation sur le commerce. Dans la dernière semaine de février, la FCA a accompli des progrès très importants relativement à sa position sur le commerce. Notre énoncé commercial vise à asseoir une position qui nous permettra d'ouvrir l'accès à nos marchés à des exportateurs étrangers. Parallèlement, sans adopter une attitude caractérisée par l'obsession ou mettre d'autres pays sur la défensive, nous prévoyons aussi protéger nos marchés intérieurs.

Un des points a trait à l'élimination totale des subventions à l'exportation. Comme vous le savez fort bien, les Européens et les Américains, avec leur soutien des catégories bleue et ambrée, conservent leur capacité de subventionner les exportations. À l'OMC, l'engagement a été pris de réduire de 36 p. 100 la valeur des subventions à l'exportation et de 21 p. 100 leur volume. Le Canada a alors décidé d'éliminer totalement les subventions à l'exportation. Vous n'êtes pas sans savoir que cette décision nous a privés des subventions au transport.

Les Européens et les Américains ne sont jamais allés aussi loin. Nous avons aussi constaté que les Européens ont invoqué la disposition de report pour améliorer leur capacité et accroître leurs subventions à l'exportation. Pendant les années où les prix des céréales étaient assez élevés, ils n'ont pas eu recours aux subventions à l'exportation. Maintenant que les prix des céréales sont à la baisse, ils utilisent la disposition de report. Parallèlement, nous devons veiller à ce que la définition de l'expression «subventions à l'exportation» ne soit pas modifiée au point où elle sape l'efficacité des organismes canadiens de commercialisation des produits agricoles.

Deuxièmement, nous avons besoin de plus d'équité en matière de soutien intérieur. Le Canada a réduit de 60 p. 100 le soutien intérieur au cours des quatre à cinq dernières années. Nous sommes présentement à 15 p. 100 près des engagements que nous avons pris à l'OMC. Les États-Unis sont à 27 p. 100 et les Européens, à 60 p. 100. Ils se situent tous bien dans les limites de leurs engagements, mais ils ont trouvé des façons de dépenser plus d'argent dans ce qu'il est convenu d'appeler la catégorie verte, qui, bien sûr, n'est pas limitée et n'exige pas de réductions. Ils ont

non-trade disrupting area, and have spent tremendous amounts of money in domestic support.

We feel that there is no way that our producers can compete against the treasuries of other governments. We need to find some way of capping what is allowed in domestic support so that we do not find ourselves behind the eight ball when it comes to competing with other countries.

An interesting discussion started at the WTO regarding the analysis and information exchange process and the process of multi-functionality. The Europeans came up with the term "multi-functionality" to describe when agriculture performs more functions than that of producing food and fibre. That could include environmental sustainability, rural development and some of those more social issues. I personally feel that the Europeans may try to sneak in extra domestic support by doing it under the umbrella of multi-functionality. Therefore, we must be very aware of how they are going to approach the next round within that context.

Third, market access is very important. I know that Canada has at times been labelled a very protectionist country. Yet, if we look at the last WTO and what happened subsequent to the last agreement, we see that Canada has been very clean, first of all, in honouring its commitments when it comes to the 5 per cent access. We have an average of 85 per cent tariff rate quota fill in Canada. That compares to a mere 54 per cent in the U.S.

Out of the 1,370 tariff rate quotas (TRQs) at the WTO, Canada has only 21. As I said earlier, for many of our TRQs, there is 100 per cent fill. In fact, because of our NAFTA agreement, some of our commodities have achieved levels of market access into Canada higher than the commitments that were made at the WTO.

One of the new things that we have included in our trade statement is that Canada should be fighting for zero tariffs within TRQs. Some of the countries also retained very high tariffs inside the tariff rate quotas, and so we should push for zero tariffs within TRQs. As well, we should push for the ability to negotiate zero-for-zero in those sectors and commodities that are interested in doing that.

We also feel that we should push for the elimination of country-specific allocations under market access. The country-specific allocations allow a country to dictate which country is going to fill their market access. Using a simple example, New Zealand, which of course is the consummate free trader, depends very heavily on country-specific allocations for its dairy industry. That gives it the right to fill market access in certain countries that allow New Zealand to export a certain volume of dairy products into that country. Of course, that pushes other countries aside. That type of process is not based on competitiveness and on who can do the best job. We feel that is another very important point.

trouvé des moyens innovateurs de dépenser plus d'argent dans ce que nous appelons un secteur non perturbateur du commerce et ils ont consacré des sommes énormes au soutien intérieur.

Nous estimons que nos producteurs sont incapables de faire concurrence au Trésor d'autres gouvernements. Nous devons trouver une façon de limiter ce qui est autorisé sur le plan du soutien intérieur afin d'éviter de nous faire doubler lorsqu'il est question de soutenir la concurrence d'autres pays.

Une intéressante discussion s'est engagée à l'OMC concernant les processus d'analyse et d'échange d'informations ainsi que le processus de «multifonctionnalité». Les Européens ont créé le terme «multifonctionnalité» pour décrire la situation où l'agriculture remplit d'autres fonctions que celle de produire des aliments et des fibres. Mentionnons entre autres la viabilité de l'environnement, le développement rural et diverses questions à caractère plus social. Pour ma part, j'estime que par le biais de la multifonctionnalité les Européens tentent peut-être d'obtenir subrepticement un soutien intérieur supplémentaire. Nous devons donc être très attentifs à la façon dont ils abordent la prochaine série de négociations à cet égard.

Troisièmement, l'accès au marché est très important. Je sais que le Canada a parfois passé pour un pays très protectionniste. Pourtant, si on s'en tient à la dernière série de négociations de l'OMC et aux suites du dernier accord, on constate que le Canada a, d'abord et avant tout, honoré entièrement ses engagements quant à l'accès de 5 p. 100. Le taux de remplissage des contingents tarifaires est en moyenne de 85 p. 100 au Canada, contre 54 p. 100 aux États-Unis.

Sur les 1 370 contingents tarifaires de l'OMC, le Canada n'en a que 21. Comme je l'ai dit précédemment, dans le cas de plusieurs de nos contingents tarifaires, le taux de remplissage est égal à 100 p. 100. En fait, grâce à l'ALENA, certains de nos produits ont atteint au Canada des niveaux d'accès au marché supérieurs aux engagements pris à l'OMC.

Un des nouveaux points que nous avons inscrits dans notre exposé commercial concerne le combat que le Canada mène en faveur de l'introduction de tarifs zéro dans les contingents tarifaires. Comme certains pays ont maintenu des tarifs très élevés à l'intérieur des contingents tarifaires, nous devrions préconiser l'introduction de tarifs zéro dans les contingents tarifaires. Nous devrions également préconiser la possibilité de négocier une approche «zéro pour zéro» dans les secteurs et les produits où cela présente un intérêt.

Nous estimons également qu'il faudrait préconiser l'élimination des attributions par pays dans le cadre de l'accès au marché. Les attributions par pays permettent à un pays de déterminer quel pays va remplir son accès au marché. À titre d'exemple, la Nouvelle-Zélande, pays libre-échangiste par excellence, mise fortement sur les attributions par pays dans le cas de son industrie laitière. Cela lui donne le droit de remplir l'accès au marché dans certains pays qui l'autorisent à leur exporter un volume donné de ses produits laitiers. D'autres pays se trouvent ainsi laissés-pour-compte. Cette façon de faire n'est pas fondée sur la compétitivité ni sur le principe du meilleur fournisseur. Nous estimons que c'est là un aspect très important.



When countries want to belly up to the bar of trade negotiations and promise all types of commitments, then it is time to establish a way of ensuring that these countries honour their commitments. I can give you several examples, such as the border dispute that we have had with the U.S., where they were clearly contravening their commitments. I can give you examples of other SPS, sanitary and phyto-sanitary, examples where countries have found unique ways to impede market access. We feel that this contravenes the commitments that were made. There must be a way of ensuring that countries are not allowed to do this.

In one particular instance, after the last round, pork TRQs in the Philippines were allocated to producers. Producers were clearly not interested in allowing imports into the Philippines. Therefore, that impeded access in that country.

I should also say that the disaggregation of product when it comes to market access is very important. Again, I cite the pork industry where Europe aggregated their market access and so they allocated their market access to something like pigeon meat. That may be an exaggeration. I do not actually know if they import pigeon meat, but they used their ability within the context of the trade agreement to allocate their meat import to a commodity that they knew would not threaten their agriculture industry. That shut us out when it came to the pork industry. We thought that there would be 750,000 tonnes of access into Europe, but in fact, we only received 75,000 tonnes of access into Europe. Those are ways in which countries have impeded access.

When it comes to the grain industry, something as simple as reducing, within tariff rate quota, tariffs to zero would give our grain industry in Japan alone an added \$120 million. There are many ways in which we can ensure more access for our Canadian agriculture without adopting the same formula approach that was used last time and tacking it on to this agreement.

Those are some of the important points that we have changed in our trade statement. I will not go into any more detail on that.

Environment is going to be a very important issue over the next little while. We are very concerned about the Canada Environment Protection Act that is currently before the House committee. We feel that some of the amendments that are proposed in that act will have negative implications for the agriculture industry. I can cite several examples. One example is where they talk about virtual elimination.

We all know that our ability to test for residue has increased. We believe that if the virtual elimination term stays in the act, that it may handcuff producers to a point where they will not be able to ensure good, solid production. Yet, environmental sustainability is sustained production.

We are also concerned about jurisdiction when it comes to the Environment Protection Act. We feel that other ministers should be involved. We do not feel that the environment minister should

Quand des pays se disent prêts à bouleverser les règles du jeu et se mettent à faire toutes sortes de promesses, il faut prendre les dispositions voulues pour qu'ils honorent leurs engagements par la suite. Je peux vous donner plusieurs exemples. Il y a le différend frontalier que nous avons eu avec les États-Unis, un cas patent de non-respect des engagements de leur part. Je peux vous donner des exemples relatifs à l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires dans lesquelles certains pays ont vu un moyen ingénieux d'interdire l'accès au marché. Nous croyons que cela va à l'encontre des engagements pris. Il faut trouver un moyen pour interdire ce stratagème.

Dans un cas particulier, à l'issue de la dernière série de négociations, des contingents tarifaires de porc avaient été attribués à des producteurs aux Philippines. Mais il était évident que ces producteurs ne voulaient pas permettre des importations aux Philippines. Cela a donc eu pour effet de gêner l'accès à ce pays.

J'ajouterais qu'en matière d'accès au marché la désagrégation du produit est un facteur très important. L'Europe, par exemple, a unifié son accès au marché et a ensuite attribué une part de son marché à des produits comme de la viande de pigeon. Cela frise l'exagération. Je ne sais pas si les Européens importent vraiment de la viande de pigeon mais, chose sûre, ils ont usé du pouvoir que leur accorde l'accord commercial pour attribuer une part de leurs importations de viande à un produit dont ils étaient certains qu'il ne menacerait pas leur secteur agricole. Voilà qui ferme la porte à notre secteur du porc. Nous croyions que notre accès à l'Europe s'établirait à 750 000 tonnes, alors que nous n'en avons obtenu que 75 000. Tels sont les moyens utilisés pour gêner l'accès au marché.

Pour ce qui est du secteur céréalier, une simple réduction à zéro, dans les contingents tarifaires, vaudrait à notre commerce céréalier au Japon seulement quelque 120 millions de dollars de plus. Il y a bien d'autres moyens d'améliorer l'accès de l'agriculture canadienne que celui d'adopter la même approche que la dernière fois et de ne pas s'en écarter.

Voilà pour les quelques changements importants que nous avons apportés dans notre exposé commercial. Je n'entrerai pas davantage dans les détails.

L'environnement va rester un enjeu important pour un bon bout de temps encore. Nous sommes préoccupés par la Loi canadienne sur la protection de l'environnement dont est actuellement saisi le comité de la Chambre. Nous croyons que certaines propositions de modification auront des répercussions négatives sur l'industrie agricole. Je peux citer plusieurs exemples. Il y est notamment question de la quasi-élimination de certaines substances.

Tout le monde sait que notre capacité de tester les résidus s'est intensifiée. Nous croyons que si l'expression «quasi-élimination» reste inscrite dans la loi, les producteurs seront entravés au point de ne plus pouvoir assurer une bonne production, une production solide. Or qui dit durabilité de l'environnement dit production durable.

La question de la compétence nous préoccupe également dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Nous estimons que d'autres ministres devraient avoir voix au chapitre.

have the sole jurisdiction as to how this is implemented and how it is imposed on agriculture in Canada. We are concerned about that as well.

We are also very much concerned about the reference in the act to biotech products being defined as toxic substances. We feel that there must be scientific justification. We believe that there is merit in biotechnology, but, at the same time, we feel that Canada currently has as good a regulatory system in biotechnology as our current understanding allows.

We also feel that our producers have been extremely responsible for the most part in ensuring that they sustain the environment as they produce. They live in the same environment as urban people. They are also very concerned that we do not destroy the environment because, of course, that would be like shooting ourselves in the foot.

We believe that there needs to be much more consultation in the CEPA legislation before it is passed. We feel that the agriculture community must be very much involved in that legislation. We also need to ensure that the legislation is in some way harmonized with some of the things that are already being done in the provinces and in our rural communities. We are concerned about that as well.

I would also briefly like to talk about the safety nets issue. As you are well aware and very familiar with, we have had an incredible downturn in revenue in the farm community. We have seen commodity prices drop by as much as 60 to 70 per cent in certain commodities. It has put our producers under a tremendous amount of pressure and stress over the last little while.

We are very thankful for the money that was provided to us by the government. We felt that it was important to have that cash input. I mentioned earlier the contribution that agriculture makes to Canada. We want to increase our share of world agricultural trade to 4 per cent over the next few years, therefore it is very important that assistance and support be given when there is a downturn such as we have experienced. It happened through no fault of the agriculture community in Canada. This enables us to continue to "grow" agriculture and "grow" the reputation that we have around the world as being world-class producers providing safe, high-quality food.

Therefore, we need help. We think it is very important that we have the four pillars to our safety nets package. Two of those pillars are crop insurance and Net Income Stabilization Account (NISA). NISA is very important to mitigate income variations that are not too drastic. Of course, when we experience something like what we have just experienced, we need an income disaster program. We also need to provide companion programs so that the provinces themselves can participate in designing something to suit their own unique situations.

We should never accept off-farm income as part of our agriculture policy. As you know, currently only 37 per cent of farm income is actually derived from the farm itself. That is

Nous estimons que le ministre de l'Environnement ne devrait pas avoir la compétence exclusive quant à l'application de la loi dans le secteur agricole au Canada. C'est un autre motif de préoccupation.

Nous sommes également très préoccupés par le fait que la loi définit les produits biotechniques comme étant des substances toxiques. Cela doit être appuyé sur des évidences scientifiques. Certes, nous croyons dans les mérites de la biotechnologie, mais nous estimons également qu'en matière de biotechnologie le Canada dispose d'un système réglementaire tout à fait compatible avec l'état actuel des connaissances.

Nous estimons également que nos producteurs sont tout à fait disposés à faire leur part pour assurer la durabilité de l'environnement. Ils vivent dans le même environnement que les citoyens. Ils se gardent bien de laisser détruire l'environnement, car dans leur cas ce serait, comme on dit, se tirer dans le pied.

Nous croyons qu'il faut mener beaucoup d'autres consultations avant d'adopter la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Nous estimons que les milieux agricoles devraient être considérés comme parties prenantes à la loi. De plus, il faut faire en sorte que la loi soit quelque peu harmonisée avec tout ce qui a déjà été fait à cet égard dans les provinces et les collectivités rurales. Voilà qui nous préoccupe beaucoup également.

Je voudrais toucher un mot de nos filets de sécurité. Comme vous n'êtes pas sans le savoir, le secteur agricole traverse une crise des revenus. Les prix ont baissé jusqu'à 60 et même 70 p. 100 dans certains secteurs. Cette situation n'est pas sans créer d'énormes pressions sur nos producteurs.

Nous sommes très reconnaissants de l'argent que nous a versé le gouvernement. Nous avons beaucoup apprécié cette injection de fonds. J'ai parlé plus tôt de la contribution que l'agriculture apporte au Canada. Nous souhaitons accroître de 4 p. 100 notre part du marché agricole mondial au cours des prochaines années. Voilà pourquoi cette aide pécuniaire est précieuse, surtout face à la récession que nous traversons. Tout cela est arrivé sans que le secteur agricole canadien n'y soit pour quoi que ce soit. Ce soutien nous permet de faire «croître» l'agriculture et de faire «croître» la réputation que nous avons acquise dans le monde, à savoir un fournisseur fiable de produits sûrs et de qualité.

Nous avons donc besoin d'aide. Nous pensons qu'il est très important que notre filet de sécurité comporte les quatre fameux piliers. Les deux premiers sont l'assurance-récoltes et le compte de stabilisation du revenu net ou CSRN. Le CSRN sert surtout à atténuer les variations de revenu qui ne sont pas trop sensibles. Bien sûr, face à une situation comme celle que nous venons de connaître, il nous faut un programme de secours d'urgence pour les agriculteurs. Il nous faut également des programmes connexes permettant aux provinces de participer à la conception de solutions qui correspondent à la situation particulière de chacune.

Nous ne devrions jamais accepter que la politique agricole tienne compte du revenu de source extérieure. À l'heure actuelle, comme vous le savez, 37 p. 100 seulement du revenu agricole



appalling. We need to ensure that our producers have the ability to make a living on the farm without having the added pressure of a full-time job off the farm so that they can buy groceries for their family. Off-farm income should never be an accepted agriculture policy.

Mr. Chairman, I have touched on a few things. I do not want to bore you with too many details. I would be more than happy to answer any questions you might have.

**The Chairman:** The most serious problem on the Prairies is the farm program right now. You are aware of the meeting that was held in Regina at which 1,500 farmers appeared. They voted by hand that it should be an acreage payment. The people who are assessing this are saying that many farmers who need it who will not get a cent out of this, that the amount of money is inadequate. It is dispersed over two years. If there are 50,000 farmers in Saskatchewan and Saskatchewan gets a portion, they might get \$4,000 or \$5,000 a farmer. Many will be left out. This is not going to meet the problem; it is not going to deal with the situation.

Just to give you a bit of an update, this week one of the fuel dealers in Weyburn, Saskatchewan, indicated that he had 10 bankruptcies already filed, for which he would lose an average of \$10,000. This means the farmers are folding.

My wife called me yesterday to tell me that a young neighbour who farms about eight quarters of land is quitting. He does not have the income, nor is he able to finance the input costs to put in a crop. This is serious.

The Growth Revenue Insurance Protection (GRIP) program that existed would have been adequate because at that time when there were difficulties, we were talking about \$40,000 or \$50,000 that would come to farmers in need as a safety net program. Those programs have not been put into place. As one who is responsible for speaking for farmers, this is a very serious issue and I do not believe that it has been addressed. It will become more serious.

You know yourself the current price of grain. You know that the price of canola and flax has dropped severely in the last three months. If this continues, it will only compound the problem.

**Mr. Friesen:** There is considerable frustration in the farm community for several reasons. First, Canada's domestic support currently represents 16 per cent of the production value in Canada. In the U.S., including food aid, it is as high as 32 per cent.

In 1995, the U.S. notified at the WTO that there was around \$7 billion of support in the blue box. In their 1996 notifications, they moved it out of the blue box. Guess where it landed? It landed right in the green box provision. Therefore, their domestic support has continued to increase.

provient réellement de l'exploitation agricole elle-même. C'est consternant. Nous devons faire en sorte que nos producteurs puissent gagner leur vie grâce à leur exploitation agricole sans subir la pression additionnelle d'avoir un emploi à temps plein à l'extérieur pour pouvoir payer la note d'épicerie de la famille. Le revenu de source extérieure ne devrait jamais entrer en ligne de compte dans la politique agricole.

Monsieur le président, j'ai abordé un petit nombre de sujets. Je ne veux pas vous ennuyer en donnant trop de détails. Je me ferai un grand plaisir de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

**Le président:** Le problème le plus grave dans les Prairies tient à l'heure actuelle au programme agricole. Vous êtes au courant du ralliement qui s'est tenu à Regina et qui a rassemblé 1 500 agriculteurs. Ils ont voté à main levée en faveur d'un paiement à l'acre. Les gens qui évaluent la situation disent que de nombreux agriculteurs qui en ont besoin n'obtiendront pas un sou du programme et que le montant est insuffisant. Il est étalé sur deux ans. S'il y a 50 000 agriculteurs en Saskatchewan et si cette province en obtient une partie, ces agriculteurs pourraient recevoir 4 000 \$ ou 5 000 \$ chacun. Beaucoup seront exclus. Cela ne contribuera pas à régler le problème, ni à remédier à la situation.

Pour vous mettre un peu à jour, je signale qu'un des vendeurs de carburant de Weyburn, en Saskatchewan, a dit cette semaine que dix faillites avaient déjà été déclarées, à l'égard desquelles il perdrait 10 000 \$ en moyenne. Cela veut dire que les agriculteurs abandonnent leur exploitation.

Ma femme m'a appelé hier pour me dire qu'un jeune voisin qui cultive environ huit quarts de section de terre abandonne tout. Il n'a pas le revenu qu'il faut et il n'est pas capable de financer le coût des intrants nécessaires pour faire les semences. C'est grave.

Le Régime d'assurance du revenu brut (RARB) qui existait auparavant aurait été suffisant, car à l'époque, quand surgissaient des problèmes, les agriculteurs qui avaient besoin d'un filet de sécurité pouvaient obtenir 40 000 \$ ou 50 000 \$. Ces programmes n'ont pas été mis en place. En tant que parlementaire chargé de défendre les intérêts des agriculteurs, je trouve que c'est là un grave problème auquel je ne crois pas qu'on se soit attaqué. Il n'en deviendra que plus grave.

Vous connaissez vous-mêmes le cours actuel du grain. Vous savez que le cours du canola et du lin a baissé sérieusement depuis trois mois. Si cette tendance se poursuit, cela ne fera qu'aggraver le problème.

**M. Friesen:** Le monde agricole est très exaspéré pour plusieurs raisons. Premièrement, le soutien interne du Canada représente à l'heure actuelle 16 p. 100 de la valeur de la production au Canada. Aux États-Unis, en tenant compte de l'aide alimentaire, ce soutien atteint 32 p. 100.

En 1995, les États-Unis ont notifié à l'OMC qu'une portion d'environ 7 milliards de dollars de leur soutien entrait dans la catégorie bleue. Dans leur notification de 1996, ce soutien était sorti de la catégorie bleue. Devinez où il est passé? Directement dans la catégorie verte. Par conséquent, leur soutien interne a continué d'augmenter.

Meanwhile, we were falling over backwards trying to ensure that our income disaster program would be trade-friendly. As you well know, we cannot afford to have a countervail on pork, beef or grain, so we were attempting to ensure that it was green at the WTO. We received notice a few days ago that the U.S. is now going to create for the first time a comprehensive livestock stabilization program, which will be commodity specific. This clearly is not green. Those are some of the frustrations that we have to deal with. Of course, the acreage payment would clearly not be green and yet we see the Europeans decreasing their intervention price support but increasing their compensatory support.

We heard a speaker at our annual meeting talk about Agenda 2000. They have absolutely no intention of greatly decreasing their domestic support.

**The Chairman:** One of the speakers at Regina was a farmer who farmed on both sides of the border. He told us how they are being paid on the U.S. side, indicating that the payments would be up to \$80,000 a farmer. On durum wheat, on 70 per cent of the production, they were being paid Can\$7.07 a bushel, while we are getting less than \$3.00. You must be aware that a day or two ago, Mr. Greenspan blamed the Canadian farmers for the Americans' grain problems. We have some serious problems that must be ironed out with both the U.S. and the European Common Market.

**Senator Stratton:** Mr. Friesen, as you are aware, this committee travelled to Europe to try to find out what was happening. What you have stated this morning is clearly happening there. We talked to your counterparts in Europe in three or four countries and their attitudes are unapologetic. They simply believe that it has to take place and they are going to use whatever means they can to achieve that, including the environment.

We understand that the European Union subsidy is about \$535 a hectare. In France, for example, it is \$650 a hectare. They receive \$600 even if they do not grow anything. We understand that the average income of a farmer in France with 40 hectares is Can\$50,000. In Italy, for the same size farm, 40 hectares, it is \$35,000. What is the average income in Canada on a farm ten times that size? I believe we are looking at \$25,000. When you make that kind of comparison, it is a staggering number. Our farmers are trying to survive against those kinds of subsidies.

I had the good fortune of travelling out to what they call a conservation and experimental farm in rural Italy. I wanted to see what their farms looked like. In this conservation farm, they were trying to conserve indigenous breeds where they had fewer than 300 head of cattle, pigs and goats. They were looking for government money. We travelled up there with the Italian

Entre-temps, nous nous fendions en quatre pour tâcher de faire en sorte que notre programme de soutien du revenu en cas de désastre ne viole pas les règles du commerce international. Comme vous le savez très bien, puisque nous n'avons pas les moyens de payer des droits compensateurs sur le porc, le boeuf ou le grain, nous tâchions de faire en sorte que ce soutien entre dans la catégorie verte à l'OMC. Nous avons appris il y a quelques jours que les États-Unis vont maintenant mettre en place pour la première fois un programme global de stabilisation du prix du bétail, qui sera axé sur certains produits. Cela n'entre clairement pas dans la catégorie verte. Ce sont là quelques sujets d'exaspération auxquels il nous faut remédier. Bien sûr, le paiement à l'acre n'entrerait nettement pas dans la catégorie verte, mais pourtant les Européens réduisent leur soutien d'intervention mais augmentent leur soutien compensatoire.

Lors de notre assemblée annuelle, nous avons entendu un orateur parler de l'Agenda 2000. Les Américains ont nullement l'intention de réduire sensiblement leur soutien interne.

**Le président:** Un des orateurs à Regina était un agriculteur qui avait fait de l'agriculture des deux côtés de la frontière. Il nous a dit combien les agriculteurs étaient payés du côté américain, où les paiements pouvaient atteindre 80 000 \$ par producteur. Pour le blé durum, sur 70 p. 100 de la production, ils recevaient 7,07 \$CAN le boisseau, alors que nous obtenons moins de 3 \$. Vous devez savoir qu'il y a un an ou deux, M. Greenspan a rejeté sur les agriculteurs canadiens la faute des problèmes des Américains au chapitre du grain. Nous avons de graves problèmes à régler avec les États-Unis et avec le Marché commun européen.

**Le sénateur Stratton:** Monsieur Friesen, comme vous le savez, notre comité s'est rendu en Europe pour voir ce qui s'y passait. Ce que vous avez décrit ce matin se produit clairement là-bas. Nous avons discuté avec vos homologues dans trois ou quatre pays d'Europe, et ils ne s'excusent pas de ce qu'ils font. Ils croient simplement qu'il faut que cela se fasse et ils utiliseront tous les moyens possibles pour arriver à leurs fins, y compris l'environnement.

Nous croyons comprendre que la subvention de l'Union européenne est d'environ 535 \$ l'hectare. En France, par exemple, elle est de 650 \$ l'hectare. Les agriculteurs français reçoivent 600 \$ même s'ils ne cultivent rien. Nous croyons comprendre que le revenu moyen de l'agriculteur français exploitant 40 hectares se chiffre à 50 000 \$CAN. En Italie, pour une exploitation de même superficie, 40 hectares, le revenu s'établit à 35 000 \$. Quel est le revenu moyen au Canada pour une exploitation dix fois plus grande? Je crois qu'il est de 25 000 \$. Quand on fait ce genre de comparaison, ce chiffre a de quoi stupéfier. Nos agriculteurs tâchent de survivre face à ce genre de subventions.

J'ai eu la chance d'aller visiter ce qu'on appelle une ferme expérimentale et de conservation dans la campagne italienne. Je voulais voir de quoi leurs fermes avaient l'air. Dans cette ferme, on tâchait de conserver des races indigènes et on y élevait moins de 300 têtes de bovins, de cochons et de chèvres. Les exploitants cherchaient à obtenir des subventions du gouvernement. Nous y



Parliament's agriculture committee. I wanted to understand their thinking in this area.

They were going after subsidies to support this farm. They were going to take a section of a farm or a part of a farm and use it for tourism, to use it for green space, and they were going to use it for subsidies. I think that we are up against some pretty hard, determined negotiation on the part of the European Union.

The one light in the window, as it were, is that the German government is now telling the European Union that it will not push for these subsidies. It wants to reduce them. As I understand it, about half of the European Union community's budget goes to agriculture and yet the GDP for agriculture in Europe is about 1.8 per cent. When you look at those kinds of numbers, the Germans who pay the majority of the contributions to the European Union budget are saying that they do not want to contribute as much as they want to reduce that contribution by reducing the subsidies to agriculture. That is the one bright light in the window.

That is a brief summary of the situation. I am speaking on behalf of the committee. If the members of this committee find my numbers to be incorrect, please correct me.

Do you have a comment on that?

**Mr. Friesen:** I do not other than that I agree with everything you said.

**The Chairman:** I think we should add one thing, Senator Stratton. The total that I have for subsidies from the European Union was \$70 billion. On top of that, other subsidies came from the individual countries. The numbers are staggering.

**Senator Whelan:** Mr. President, I listened carefully to your presentation. As for the documents you have here, if I told you that I had absorbed them all, I would not be telling you the truth.

You have listened to what Senators Stratton and Gustafson said here about agriculture and the dire straits it is in. I am sure that you are aware of some of my philosophy. I do not believe that there is such a thing as a free trader in the world. Some of these countries have been circumventing these agreements by initiating other programs, and I have the feeling that we have been the Boy Scouts in this whole issue by going further ahead than we even had to as far as cutting subsidies to our farmers. The result is that we find many of our farmers in dire straits.

An announcement will be made tomorrow, an appeal to the WTO by New Zealand and the U.S. about the way we run our dairy pricing policy. We set up those dairy organizations, the poultry supply management system, the egg supply management system, and the production entity that you are involved in with turkeys. We organized them all under the international rules at the time under GATT.

sommes allés avec les membres du comité de l'agriculture du Parlement italien. Je voulais comprendre leur façon de penser à cet égard.

Ils cherchaient à obtenir des subventions pour soutenir leur exploitation. Ils prévoyaient utiliser une partie de la ferme à des fins touristiques, comme espace vert, et comptaient obtenir des subventions à cet égard. Je pense que nous aurons à faire face à des négociations difficiles et acharnées de la part de l'Union européenne.

La lueur d'espoir, pour ainsi dire, nous vient du gouvernement allemand qui prévient l'Union européenne qu'il n'insistera pas pour faire accepter ces subventions. Il veut plutôt les voir diminuer. D'après ce que je comprends, la moitié environ du budget de la Communauté européenne va à l'agriculture, qui ne représente qu'environ 1,8 p. 100 du PIB de l'Europe. Étant donné ce genre de chiffres, les Allemands, qui paient la majorité des contributions au budget de l'Union européenne, disent qu'ils ne veulent pas contribuer autant puisqu'ils veulent réduire leur contribution en faisant réduire les subventions à l'agriculture. C'est une lueur d'espoir encourageante.

Voilà un bref résumé de la situation. Je parle au nom du comité. Si les membres du comité trouvent mes chiffres erronés, je les prie de les rectifier.

Avez-vous une observation à faire à ce sujet?

**M. Friesen:** Je n'ai rien d'autre à dire, sauf que je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit.

**Le président:** Nous devrions ajouter une chose, sénateur Stratton. Le total que j'ai pour les subventions de l'Union européenne s'élevait à 70 milliards de dollars. À cela s'ajoutent d'autres subventions venant des pays individuels. Les chiffres sont stupéfiants.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur le président, j'ai écouté attentivement votre exposé. Quant aux documents que vous avez ici, si je vous disais que je les ai tous absorbés, je ne vous dirais pas la vérité.

Vous avez écouté ce que les sénateurs Stratton et Gustafson ont déclaré ici au sujet de l'agriculture et de la situation difficile dans laquelle ce secteur se trouve. Vous êtes sûrement au courant de l'idéologie en cause. Je ne crois pas qu'il y ait un seul pays libre-échangiste dans le monde. Certains de ces pays circonviennent ces ententes en lançant d'autres programmes, et j'ai le sentiment que nous sommes des boy-scouts dans toute cette question en allant plus loin que ce que nous avions à faire pour ce qui est de sabrer dans les subventions à nos agriculteurs. Le résultat, c'est que beaucoup de nos agriculteurs sont dans une situation extrêmement difficile.

On va annoncer demain un appel devant l'OMC par la Nouvelle-Zélande et les États-Unis au sujet de la façon dont nous administrons notre politique d'établissement des prix dans le secteur laitier. Nous avons établi nos organisations laitières, nos systèmes de gestion de l'offre des produits avicoles et des oeufs et l'organisme de production auquel vous êtes associés dans le cas des dindons. Nous avons organisé tout cela aux termes des règles internationales à l'époque, dans le cadre du GATT.

Those started to change in 1984 in Uruguay. No farm organization or political party asked them to be changed, but they are changing them now. We seem to be going along with that. I am amazed that your organization is not saying, "To hell with that, we want what we had. You took it away from us."

I have been discussing this with some of our best lawyers. They think that there is possibly a case under our Charter of Rights. This was taken away from us without any discussion, after we had this for some 20 years in some instances.

We organized within the law. The government recently made a payment to farmers and hog producers who refused to get involved in a supply management system. I tried to encourage these producers. With all due respect, I used to tell them that they were the most pig-headed group I knew, next to the beef people, who were the most bull-headed group.

We sat in rooms something like this when we were passing that legislation for supply management in Canada, back when I was a backbencher. We sat until 2:00 or 3:00 in the morning because it was a big committee. They allowed supply management just for poultry products at that time. The dairy organization was outside of that.

I am extremely concerned that we may lose one of the best systems in the world. I do not think that you and your organization are fighting hard enough. You seem to be suggesting concessions to the WTO where I think you should be really fighting them and saying, "Look, we built this industry."

One looks at the great, globalized world. I sat on the Foreign Affairs Committee when I first came in. They were talking about APEC. Asia-Pacific was the place to be. Those bankers were considered to be marvellous bankers working in the best banking system in the world. We found out that they were the worst bankers in the world, in one of the worst economic systems.

We are producing a perishable product such as eggs, turkeys and dairy products, and there is only about one country that can really take over our market for those. You and I both know that is the country to the south of us. It is one of the most restrictive countries in the world. It always has been.

Mr. Katz has been dealing with this for 30 years. I knew him when I was minister. Before Christmas, he said that we have to have more free trade. They must get rid of their surplus. They do not care a hoot, a holler and a counterfeit dollar what you do to a producer in any other part of the world, whether it is in Canada or in a developing country that is trying to develop a production entity.

I worked hard trying to build some of these links for agriculture. You are telling me, as are Senators Stratton and Gustafson, about what the Europeans are doing. I have all kinds of documents from the European Community, although I did not go on the trip with the committee. The Europeans have devious ways

Les changements ont commencé à se produire en 1984, en Uruguay. Aucune organisation agricole ni parti politique n'a demandé à ce que les règles changent, mais on les change à l'heure actuelle. Nous semblons accepter cela. Je suis stupéfait de voir que votre organisation ne réclame pas ce qu'elle avait auparavant et ce qu'on lui a pris.

J'ai discuté de cela avec certains de nos meilleurs avocats. Ils pensent qu'on pourrait peut-être faire une contestation aux termes de la Charte canadienne des droits et libertés. On nous a pris cela sans discussion alors que nous en jouissions depuis une vingtaine d'années dans certains cas.

Nous nous sommes organisés en respectant la loi. Récemment, le gouvernement a versé un montant aux agriculteurs et aux producteurs de porc qui ont refusé de participer à un système de gestion de l'offre. J'ai essayé d'encourager ces producteurs. En toute déférence, j'avais l'habitude de leur dire qu'ils étaient le groupe le plus entêté que je connaissais, avec les éleveurs de bovins.

Nous avons siégé dans des salles comme celle-ci lorsque nous adoptions cette mesure législative sur la gestion de l'offre au Canada, alors que j'étais un député d'arrière-ban. Nous siégeons jusqu'à 2 heures ou 3 heures du matin, car c'était un gros comité. On a permis la gestion de l'offre simplement pour les produits avicoles à l'époque. Le secteur laitier était exclu de cela.

Je crains fort que nous ne perdions l'un des meilleurs systèmes du monde. Je ne pense pas que votre organisation et vous-même luttiez avec assez de vigueur. Vous semblez être prêt à faire des concessions à l'OMC alors que je pense que vous devriez lutter contre cette organisation et dire que c'est vous qui avez bâti ce secteur.

Il faut s'arrêter sur le phénomène de la mondialisation. J'ai siégé au comité des affaires étrangères lorsque je suis arrivé ici pour la première fois. On parlait de l'APEC. La région Asie-Pacifique était l'endroit où être. Les banquiers en question étaient censés être de merveilleux banquiers oeuvrant dans le meilleur système bancaire du monde. Or, avons découvert qu'ils étaient les pires banquiers du monde dans un des pires systèmes économiques.

Nous produisons un produit périssable comme les oeufs, les dindons et les produits laitiers et il n'y a pratiquement qu'un seul pays qui peut s'emparer de notre marché pour ces produits. Vous et moi savons que c'est le pays voisin du nôtre au sud. C'est l'un des pays les plus protectionnistes du monde. Il l'a toujours été.

M. Katz s'occupe de cette question depuis 30 ans. Je le connaissais lorsque j'étais ministre. Avant Noël, il a déclaré qu'il fallait avoir un plus grand libre échange. Les intéressés doivent se débarrasser de leurs excédents. Ils se fichent totalement de ce qu'on fait à un producteur dans n'importe quelle région du monde, que ce soit au Canada ou dans un pays en développement qui essaie de mettre en place une organisation de production.

J'ai déployé d'énormes efforts pour essayer d'établir certains de ces liens pour l'agriculture. À l'instar des sénateurs Stratton et Gustafson, vous me parlez de ce que les Européens font. J'ai toutes sortes de documents de la Communauté européenne même si je n'ai pas participé au voyage avec le comité. Les Européens



of getting around the so-called cut in subsidies. Actually, some economists show us that they have not cut them one penny; they are simply utilizing other programs.

The Chairman called it "decoupling". That is like losing a railroad car on a switch. It is about the same thing. If you do not have someone riding on it to control the brakes, it can cause a lot of damage.

When I look at the WTO organization, this great world organization, I see that the EU Community pays its commissioners \$381,000 a year plus all expenses. These people are running this multi-billion dollar business and the OECD, another appointed organization. I wish you luck in this.

I will do everything I can to help agriculture be successful but I do not like to see any concessions made. I am going to fight every instance, even if you concede, on supply management.

**Mr. Friesen:** Thank you very much, senator. First of all, I want to express my appreciation for the work you did in agricultural policy in the past.

As you know, I am a part of the supply management production, although I sometimes say that I epitomize the perfect Canadian balanced position because I produce turkeys as well as hogs. Fundamentally, my goal on the farm is exactly the same for those two commodities and yet I need different tools to achieve the goals in those respective commodities.

Second, you mentioned that we gave too much at the GATT. I believe we gave too much in many areas there. Someone mentioned export subsidies. We gave up the Crow and went down to zero when other countries only committed to decrease by 36 and 21 per cent. Yes, we gave too much there as well.

As far as our fighting for supply management, I assure you that we are fighting as hard for supply management as we are fighting for increased market access for our export interests. We clearly state that we need to retain the right to have our agricultural marketing organizations. That includes fighting the attacks that we repeatedly receive from the U.S. on our Canadian Wheat Board.

I read an address by Minister Goodale that he presented in the U.S. a while ago where he said, "We have explained it to you. We have done audits for you. Now leave us alone."

We must continue to fight to retain those organizations because they are very important to agriculture. We need them. We must have them. In terms of our trade position, while we protect those organizations, we must at the same time put forward a credible position to increase market access for our export interests. We do not think it is impossible.

ont des moyens détournés d'échapper aux prétendues réductions de subventions. En fait, certains économistes ont montré que les Européens ne les ont pas coupées du tout et qu'ils utilisent simplement d'autres programmes.

Le président a parlé de «découplage». C'est un peu comme perdre un wagon sur un aiguillage. C'est à peu près la même chose. En l'absence d'une personne sur le wagon pour contrôler les freins, cela peut causer beaucoup de dommages.

Lorsque je regarde l'OMC, une grande organisation mondiale, je vois que la Communauté européenne paie ses commissaires 381 000 \$ par année plus toutes les dépenses. Ces gens administrent cette organisation qui représente des milliards de dollars et l'OCDE, une autre organisation formée de gens nommés. Je vous souhaite bonne chance à cet égard.

Je ferai tout en mon pouvoir pour aider l'agriculture à être florissante, mais je n'aime pas qu'on fasse des concessions. Je vais lutter sans cesse, même si vous cédez sur la gestion de l'offre.

**M. Friesen:** Merci beaucoup, sénateur. Tout d'abord, je voudrais vous remercier pour le travail que vous avez effectué en matière de politique agricole dans le passé.

Comme vous le savez, mon industrie est soumise à la gestion de l'offre même si je dis parfois que je suis le symbole même de la position équilibrée du Canada puisque je produis des dindons et des porcs. Fondamentalement, mon objectif sur l'exploitation agricole est exactement le même pour ces deux produits et pourtant, j'ai besoin d'outils différents pour réaliser mes objectifs relativement à ces deux produits.

De plus, vous avez dit que nous avons cédé trop au GATT. Je crois que nous avons trop donné dans de nombreux secteurs. Quelqu'un a parlé des subventions aux exportations. Nous avons abandonné le tarif du Nid-de-Corbeau et nous sommes tombés à aucune subvention alors que d'autres pays se sont engagés à réduire ces subventions de 36 et 21 p. 100. Ainsi, nous avons trop cédé là aussi.

En ce qui concerne notre lutte pour la gestion de l'offre, je peux vous garantir que nous luttons aussi fort pour la gestion de l'offre que pour un accès accru aux marchés pour nos exportations. Nous disons clairement que nous devons conserver le droit d'avoir nos offices de commercialisation des produits agricoles. Ainsi, nous nous opposons aux attaques répétées des États-Unis contre la Commission canadienne du blé.

J'ai lu un discours que le ministre Goodale a donné aux États-Unis il y a quelque temps. Il a dit alors aux Américains que nous leur avions expliqué la question, que nous avions effectué des vérifications pour eux et qu'il était maintenant temps pour eux de nous laisser tranquille.

Nous devons continuer de lutter pour conserver ces organisations, car elles sont très importantes pour notre agriculture. Nous en avons besoin. Nous devons les avoir. En ce qui concerne notre position commerciale, même si nous protégeons ces organisations, nous devons en même temps présenter une position crédible pour accroître l'accès au marché pour nos exportations. Je ne pense pas que c'est impossible.

I believe you attended the presentation that I gave last week. Without going into detail, certain people say that we should not be able to look in the mirror with our position. We disagree. First of all, it is identical to what other countries are doing. Second, we feel that it is a credible position and that it can achieve all the goals we have and not just a select few.

Again, I would thank you for your fight. I would also implore you for your help because, as we are all aware, your government is in power. We look to you for further work.

**Senator Whelan:** We were out west with the Senate Agriculture Committee looking at the Wheat Board operation. I remember your provincial Minister of Agriculture. I follow news of the new pork plant that is being built at Brandon. You talk about environmental regulations. The plant there is not equipped with enough sewage control system to handle the sewage from the plant.

Your provincial Minister of Agriculture said that we are going to be the hog capital of the world. I think we have to be very careful about encouraging producers to get in, especially when producing a perishable product with an uncertain destination. It is not like canola, lentils or sunflowers. Those are not as perishable as an egg, a chicken, a turkey or a hog.

If you follow the situation with the hog industry, you know that they did not throw away any of that pork. An enquiry is being conducted in the United States into the hog prices, what the farmer received and what the consumer paid at the end. I have documentation in my file here which shows that a hog packer and processor in the United States had their biggest quarter profit ever because they got the pork cheap and then sold it to the consumer.

I have such strong reservations about these kinds of products and hope in heaven's name that you have a market for it some place. I think they call it globalization. One hundred and thirty-two countries are against us. You and I both know that nearly 70 per cent of those countries involved in the WTO could not even export a chicken, but they are signing the WTO agreement. We keep using that.

I dealt with most of those countries as your minister. I watched their progress. Some have gone down instead of becoming more self-sufficient, mainly because a big world surplus has been just thrown on the market, without care to what effect it will have. Again, the American philosophy is that they want to rule the world's food market and they are going to do it no matter what happens.

**Senator Spivak:** I absolutely agree with your statement that off-farm income should not be considered as part of agricultural policy. It is ludicrous that an industry that is so basic and so essential to our food security and to our export position should be

Je crois que vous avez assisté à l'exposé que j'ai donné la semaine dernière. Sans entrer dans les détails, certaines personnes affirment que nous ne devrions pas pouvoir nous regarder dans le miroir avec notre position. Nous sommes en désaccord. Tout d'abord, elle est identique à ce que d'autres pays font. Ensuite, nous pensons que c'est une position crédible qui peut nous permettre d'atteindre tous les objectifs que nous avons et non pas simplement quelques-uns.

Une fois de plus, je vous remercie pour le combat que vous menez pour nous. Je vous implore également de nous apporter votre aide, car comme vous le savez tous, c'est votre gouvernement qui est au pouvoir. Nous comptons sur vous pour poursuivre vos efforts.

**Le sénateur Whelan:** Nous étions dans l'Ouest avec le comité de l'agriculture du Sénat pour examiner les activités de la Commission canadienne du blé. Je me rappelle de votre ministre provincial de l'Agriculture. Je suis les nouvelles au sujet de l'établissement d'une nouvelle usine de transformation du porc à Brandon. Vous parlez de règlements environnementaux. L'usine en question n'est pas équipée avec un système de contrôle des eaux usées approprié.

Le ministre de l'Agriculture de votre province a dit que nous allions devenir la capitale mondiale du porc. Je pense qu'il faut faire très attention en ce qui concerne l'encouragement des producteurs à faire leur entrée dans l'industrie, d'autant qu'il s'agit d'une denrée périssable dont le marché est incertain. Ce n'est pas comme le canola, les lentilles ou le tournesol. Ces denrées-là ne sont pas aussi périssables qu'un oeuf, un poulet, une dinde ou un porc.

Si vous avez observé la situation de l'industrie du porc, vous savez qu'aucun porc n'a été jeté. Une enquête est en cours aux États-Unis sur les prix du porc, sur ce que reçoit le producteur et ce que paie le consommateur. J'ai des documents qui montrent que les transformateurs de porc aux États-Unis ont réalisé leurs plus gros bénéfices trimestriels parce qu'ils ont payé la matière première un bon prix, et ont vendu ensuite à prix fort le produit transformé aux consommateurs.

J'ai de sérieuses réserves à faire à cet égard et j'espère, au nom du ciel, que vous aurez un marché pour vos produits. Je pense qu'ils appellent cela la mondialisation. Cent trente-deux pays nous font concurrence. Vous et moi, nous savons que près de 70 p. 100 de ces pays ayant adhéré à l'OMC ne pourraient même pas exporter un seul poulet, mais ils ont adhéré à l'OMC. Ils continuent de s'en servir.

J'ai traité avec la plupart de ces pays à titre de ministre. J'ai observé leurs progrès. Certains d'entre eux ont régressé au lieu de devenir autosuffisants, principalement parce qu'on a inondé le marché mondial, causant un énorme surplus, sans égard aux effets que cela pourrait entraîner. Encore une fois, l'objectif des Américains, c'est de dominer le marché alimentaire mondial, et ils vont tout faire pour y parvenir.

**Le sénateur Spivak:** Je suis parfaitement d'accord avec vous pour dire que les revenus extra-agricoles ne devraient pas être inclus dans la politique agricole. Il est ridicule qu'une industrie aussi fondamentale et essentielle pour notre sécurité alimentaire et



considered as a part-time job and that people have to go off the farm to make enough to live.

I seem to remember during our conversations on the future of agriculture that that was stressed as very much a part of the farm policy. I wonder if you can enlighten us as to whether the government still considers that as a cornerstone of its farm policy.

You spoke about market access. I agree with Senator Whelan that there is a great deal of hypocrisy in this talk about free trade. Maybe we need to hire some of those tax lawyers who help people avoid tax so they can manoeuvre through the intricacies of the trade agreements and figure out how to get around them.

I am wondering whether in the end the strategies are just about subsidies because the whole point is that commodity prices in the world are dropping and input prices are rising. Ever since I have been on this committee, I have not been able to figure out why there seems to be an inverse relationship between commodity prices and input prices and why that relationship is not more straightforward. Why are input prices not dropping as commodity prices drop? I have had it explained to me many times but not satisfactorily. Perhaps you could comment on that.

You were talking about market access. You mentioned two strategies: the zero tariffs and TRQs, and the country-specific allocations. I am wondering again whether that position is accepted by the Canadian government.

The United States government, under the auspices of the EPA, has said that they will not accept agriculture products that did not fall within their guidelines. Apparently, some of the other products, pesticides or herbicides — I am not sure if I am using the correct term — are still not approved in Canada. I have two questions. I know that they are asking for faster tracking for those. Are these herbicides and pesticides that the EPA has suggested more environmentally friendly? Do you think that this is going to constitute a huge barrier for you unless something is done quickly?

If I have a second round, Mr. Chairman, I would like to ask about hog waste.

**Mr. Friesen:** First of all, we use every opportunity we can to tell the government that off-farm income should not be accepted as agricultural policy. We believe that when we look at farm income, that off-farm income should not be used to tell the world that our income is going up. We try to make that point at every available opportunity.

Through trade policy, through our consultations with government on domestic policy, through everything we do in fact, we are trying to build policy so that people will be less dependent

nos exportations soit considérée comme un emploi à temps partiel et que les agriculteurs soient forcés de travailler à l'extérieur de la ferme pour subvenir à leurs besoins.

Il me semble que, durant nos conversations sur l'avenir de l'agriculture, on a fermement souligné que cela faisait certainement partie de la politique agricole. Je me demande si vous pouvez nous dire si le gouvernement considère toujours cela comme une pierre angulaire de sa politique agricole.

Vous avez parlé de l'accès au marché. Je suis d'accord avec le sénateur Whelan pour dire qu'il y a beaucoup d'hypocrisie dans cette discussion au sujet du libre-échange. Peut-être que nous devons engager certains de ces avocats fiscalistes pour aider les gens à se mettre à l'abri de l'impôt afin de pouvoir se frayer un chemin dans les subtilités des accords commerciaux et trouver le moyen de les contourner.

Je me demande si, en fin de compte, les stratégies ne concernent que les subventions parce que le fait est que les prix des matières premières sont en baisse dans le monde et que les prix des facteurs de production sont en hausse. Depuis le jour où j'ai fait partie de ce comité, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi il semble y avoir un lien inverse entre les prix des matières premières et les facteurs de production ni pourquoi ce lien n'est pas plus simple. Pourquoi les prix des facteurs de production ne diminuent-ils pas en même temps que les prix des matières premières? On me l'a expliqué bien des fois, mais cela ne m'a pas satisfaite. Vous avez peut-être des observations à faire à cet égard.

Vous parliez d'accès au marché. Vous avez fait allusion à deux stratégies: les tarifs zéro et les contingents tarifaires, ainsi que les attributions par pays. Je me demande encore si le gouvernement canadien souscrit à cette position.

Le gouvernement américain, par l'entremise de l'EPA, avait déclaré qu'il n'accepterait aucun produit agricole non conforme à ses lignes directrices. Il semble que certains des autres produits, des pesticides ou des herbicides — j'ignore si j'utilise le bon terme — ne sont toujours pas approuvés au Canada. J'ai deux questions à poser. Je sais qu'il a demandé une procédure plus accélérée pour ces derniers. S'agit-il d'herbicides et de pesticides qui, selon l'EPA, sont plus écologiques? Pensez-vous que cela va constituer une énorme barrière à moins que des mesures ne soient prises rapidement?

Si je puis poser une deuxième question, monsieur le président, je voudrais qu'elle porte sur le lisier de porc.

**M. Friesen:** D'abord, quand nous en avons l'occasion, nous disons au gouvernement que les revenus extra-agricoles ne devraient être inclus dans la politique agricole. Nous estimons que lorsqu'il est question des revenus agricoles, les revenus extra-agricoles ne devraient jamais être utilisés pour dire au monde que nos revenus sont en hausse. Nous nous efforçons de toujours le souligner quand nous en avons l'occasion.

Dans nos politiques commerciales, dans nos consultations avec le gouvernement sur la politique intérieure, bref, dans tout ce que nous faisons, nous essayons toujours d'élaborer des politiques

on off-farm income. If that is their choice, that is fine, but certainly we should not have to depend on off-farm income.

As far as the global trade liberalization is concerned, I believe you are right. I believe that some countries are being extremely hypocritical. I believe that they tried to detract from their hypocrisy in the last round by calling us hypocrites.

**Senator Spivak:** They were attacking the Wheat Board and the supply management system.

**Mr. Friesen:** Exactly. That is why we are now pointing out that our position is no different from that of other countries, protecting certain commodities from being taken over and yet still going for more market access.

Those are really tied into your next question as to why input costs are going up and yet world prices are going down. I believe that there are participants in agriculture around the world that are trying to harmonize down to the lowest common denominator when it comes to price. We feel that we need protection in supply management in poultry because of the extensive integration in the poultry industry in the U.S., where clearly our medium- to large-sized producers would be competing against large corporations that have only one profit centre. I believe that is part of the reason.

Farmers are not the only ones who are having that problem. The company that is building a plant almost in my backyard is paying its employees the lowest possible wage. There seems to be that incredible urge to move down to the lowest point. As producers, we say that if we want to expand exports, if we want to compete globally and increase our exports, let us make sure that some of the benefits of that growth accrue to the primary production sector.

Then as far as the SPS concern you expressed or the non-tariff trade barriers, that is a real thorn in our side right now and will continue to be. We have urged the Pest Management Regulatory Agency (PMRA) to move as quickly as it can to ensure that the processes for re-evaluating products here and in the U.S. are in some way harmonized. Thus, as we move towards using fewer and safer pesticides, we will know that we are in sync with what is done in the U.S. The U.S. will not be able to impose a non-tariff trade barrier or refuse our oats at the border because we have sown so many kernels of wild oats. That harmonization needs to be done. However, at the time of that harmonization, again, we should not harmonize down. We should harmonize up.

**Senator Spivak:** In other words, are you saying that the new products that they are approving are more environmentally friendly? I ask this because there is new information about frogs dying and so on, and much of it is related to the farm use of

grâce auxquelles les gens auront moins besoin de revenus extra-agricoles. Si c'est leur choix, d'accord, mais ils ne devraient pas avoir besoin de ces revenus.

En ce qui concerne la libéralisation des échanges à l'échelle mondiale, j'estime que vous avez raison. Je crois que certains pays sont très hypocrites. Je pense qu'ils ont essayé de détourner notre attention au cours de la dernière ronde en nous qualifiant d'hypocrites.

**Le sénateur Spivak:** Ils attaquaient la Commission canadienne du blé et le système d'approvisionnement.

**M. Friesen:** Exactement. C'est pourquoi nous faisons maintenant ressortir que notre position n'est pas différente de celle des autres pays, qui protègent certaines matières premières tout en cherchant à obtenir un plus grand accès au marché.

Cela est au coeur de votre prochaine question quant à savoir pourquoi les coûts des facteurs de production sont à la hausse alors que les prix mondiaux sont à la baisse. J'estime qu'il y a des membres de l'industrie de l'agriculture dans le monde qui tentent d'harmoniser le marché au plus bas dénominateur commun en ce qui concerne les prix. Nous croyons avoir besoin de la protection du système de gestion de l'offre dans le secteur du poulet à cause de l'intégration poussée de l'industrie de la volaille aux États-Unis, où il est clair que nos moyens et grands producteurs livreraient concurrence à de grandes sociétés centralisées. Je crois que c'est en partie la raison.

Les agriculteurs ne sont pas les seuls à être aux prises avec ce problème. L'entreprise qui est en train de construire une usine presque dans ma cour arrière verse à ses employés les salaires les plus bas possibles. Les entreprises semblent toutes avoir cette tendance à verser les salaires les plus bas possibles. En tant que producteurs, nous devons dire que si nous voulons accroître nos exportations, si nous voulons soutenir la concurrence mondiale et accroître nos exportations, nous devons nous assurer que le secteur de la production primaire profite de certains de ces bénéfices.

Puis, en ce qui concerne l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires ou les barrières commerciales non tarifaires, c'est une véritable épine que nous avons au pied maintenant et que nous continuerons d'avoir. Nous avons incité l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) à agir le plus vite possible pour veiller à ce que les processus de réévaluation des produits au Canada et aux États-Unis soient d'une certaine façon harmonisés. Ainsi, à mesure que nous utiliserons moins de pesticides et des pesticides plus sûrs, nous saurons que nos processus sont les mêmes que ceux des États-Unis. Ceux-ci ne pourront pas alors dresser une barrière non tarifaire ni refuser notre avoine sous prétexte que nous avons semé de l'avoine sauvage. Il faut harmoniser nos processus. Cependant, en procédant à cette harmonisation, il ne faut pas harmoniser vers le bas, mais vers le haut.

**Le sénateur Spivak:** Autrement dit, voulez-vous dire que les nouveaux produits qu'ils approuvent sont plus écologiques? Je demande cela parce que nous avons de nouvelles informations faisant état d'un taux de mortalité élevé chez les grenouilles, ce



pesticides. It is just a signal that something is happening that is not correct and that is going to harm everybody, including farmers.

I want to know whether the methods being used in the new hog plants are the proper methods. Do they spread the waste in the winter so that it runs off in the spring? There are contradictory reports concerning that. I wonder if you can quickly tell us, since you are in the hog business, what those methods are.

**Mr. Friesen:** Let me address the first comment you made regarding whether the re-evaluation is going to result in the safer use of pesticides. I believe it will. The whole intention of re-evaluating the active ingredients at the PMRA is to ensure that our safety level goes up and at the same time that producers are more responsible.

As far as endocrine disrupters, when you talk about frogs growing an extra eye or what have you, I am not very familiar with that. If I talked about that, I would have to quote C.S. Lewis, who used to say that, "I justify my willingness to speak on subjects I know nothing about with the assurance I represent a large group of people with similar misunderstandings." I will not go there, but yes, work is being done on endocrine disrupters as well at the PMRA to ensure that we use chemicals safely.

I believe that ties in to the question you asked about hog waste. There have been efforts in many provinces to ensure that the recycling of containers is done in a responsible way so that they are not left lying all over the landscape.

**Senator Spivak:** It is important not to spread it in winter in our climate.

**Mr. Friesen:** Yes. As far as hog waste is concerned, some provinces have gone to legislation to ensure that the hog waste is spread responsibly. In fact, in Manitoba there are now certain regulations against winter spreading.

**Senator Spivak:** If you have information, I would be most interested in hearing exactly what methods are used in Manitoba.

**Senator Hays:** I think this is the first time that I have had an opportunity to congratulate you on assuming your new role. I do so. I wish you well.

There are three things I would like to touch on. First is the issue of the comparative position of the Canadian farmers to the U.S. farmers, with whom the Canadian farmers compete most directly. They also compete with some other members of the Cairns group and the European Union. Certainly on cereals, those are our competitors. My question is, do we have an adequate measure of the levels of support that Canadian farmers receive compared to those competitors? I appreciate that we have producer subsidy equivalent calculations, consumer subsidy equivalent calculations by the OECD, but can we really compare the Canadian farmer to those farmers in other countries and measure the extent to which

qui est attribuable en bonne partie à l'utilisation de pesticides par les agriculteurs. Cela indique que quelque chose ne va pas et que tous en souffriront, y compris les agriculteurs.

Je voudrais savoir si les méthodes utilisées dans les nouvelles installations d'élevage de porcs sont des méthodes qui conviennent. Les épandages se font-ils en hiver de sorte que les matières épandues s'écoulent au printemps? Il y a des rapports contradictoires à cet égard. Je me demande si vous pouvez nous dire rapidement, étant donné que vous êtes dans l'industrie du porc, quelles sont ces méthodes.

**M. Friesen:** Permettez-moi tout d'abord de revenir sur votre première observation. Vous avez demandé si la réévaluation allait permettre une utilisation plus sûre des pesticides. J'estime que oui. L'objectif poursuivi en réévaluant les ingrédients actifs à l'ARLA est de relever le niveau de sécurité tout en responsabilisant les producteurs.

En ce qui concerne les perturbateurs endocriniens, lorsqu'on a par exemple des grenouilles qui ont un oeil en plus ou d'autres anomalies, je ne connais pas bien la question. Si je me mêlais d'en parler, il me faudrait reprendre à mon compte les propos de C.S. Lewis: «Je justifie mon empressement à parler de sujets dont je ne connais rien par l'assurance que j'ai de représenter un important groupe de personnes qui n'en savent pas plus long que moi.» Je ne vais pas m'aventurer là-dedans, mais on travaille effectivement sur les perturbateurs endocriniens à l'ARLA pour s'assurer que les produits chimiques sont utilisés en toute sécurité.

Je crois que cela a un lien avec la question que vous avez posée au sujet du lisier de porc. De nombreuses provinces ont fait des efforts pour veiller à ce que le recyclage des réservoirs se fasse de façon responsable, pour qu'ils ne soient pas abandonnés un peu partout dans la nature.

**Le sénateur Spivak:** Il est important de ne pas l'épandre pendant l'hiver, sous nos climats.

**M. Friesen:** Effectivement. Certaines provinces ont légiféré pour faire en sorte que l'épandage du lisier se fasse de façon responsable. Il y a maintenant au Manitoba une réglementation qui interdit l'épandage hivernal.

**Le sénateur Spivak:** Si vous avez des renseignements, il serait très intéressant de savoir quelles méthodes au juste on applique au Manitoba.

**Le sénateur Hays:** Comme c'est la première occasion qui m'en est donnée, je vous félicite de votre nouvelle fonction. Meilleurs voeux.

Je voudrais aborder trois choses. Tout d'abord, la position relative des agriculteurs canadiens et américains, les Américains étant les concurrents les plus immédiats des producteurs canadiens. Les Canadiens doivent aussi concurrencer les producteurs de certains pays membres du groupe de Cairns et l'Union européenne. Dans le cas des céréales, ce sont nos concurrents. Avons-nous une évaluation satisfaisante du niveau de soutien que reçoivent les agriculteurs canadiens, par rapport à leurs concurrents? Je sais que nous avons à l'OCDE des calculs d'équivalence des subventions aux producteurs et aux consommateurs, mais est-il possible de vraiment comparer l'agriculteur canadien à ceux

our farmers are supported compared to the U.S., European, Australian and Argentinian farmers?

**Mr. Friesen:** Yes, we do have that information. In fact, we could forward that to you. Jennifer Higginson, who is in charge of the trade file in our office, has compiled several documents that offer a comparison. We do not use the producer subsidy equivalents. We use a simple dollar value as a percentage of total production value. We have very good figures on that, as well as on how other countries have honoured their commitments on reductions.

**Senator Hays:** Do you do that in house?

**Mr. Friesen:** Yes.

**Senator Hays:** Just briefly, how do we fare?

**Mr. Friesen:** We do not fare very well.

**Senator Hays:** Compared to the U.S., what do your figures indicate?

**Mr. Friesen:** We get 16 per cent of our production value in domestic support. The U.S. gets 32 per cent. The Europeans are at 60 per cent.

**Senator Hays:** If we were to return to 1994 and look at the agreement that Canada signed along with everyone else in what was then the GATT, what did we do wrong? What would we have had to achieve in that negotiation for us to realize our expectation going back to 1994?

**Mr. Friesen:** First of all, of course, we fought for the retention of Article 11 for supply management. When that was lost, there was agreement amongst all 133 countries about tariff protection.

**Senator Hays:** I understand what happened. Maybe it is not a fair question to just hit you with it. It seems to me that to some extent the negotiation that begins at the end of this year is really a return to 1994 in terms of our experience from 1994 to 1999. We should go back and say that we entered into this agreement with the reasonable expectation that our comparative advantage in producing cereals would work for us. Obviously, we did not worry about the blue box. Maybe that is part of the answer. Maybe that is something we should not have found acceptable at that time. I appreciate that we are one of many countries in the WTO and perhaps could not have persuaded everyone that that was a mistake.

In any event, if we were to fix up the 1994 agreement to make it work for us now and you are starting out with Article 11, sure we could go back and we could have kept that. It was not just an agricultural agreement. It covered many other things, but looking at it from an agricultural basis, what would we have had to have done to make it work for us? We could have preserved Article 11 but I guess we gave it up expecting certain other things to happen that would ease the pain of doing that. This requires us to reassess the continuation at some time in the next decade or so of supply

d'autres pays et mesurer le soutien accordé à nos producteurs, comparés à ceux des États-Unis, de l'Europe, de l'Australie et de l'Argentine?

**M. Friesen:** Oui, nous avons ces renseignements. Nous pourrions vous les communiquer. Jennifer Higginson, qui est chargé du dossier commercial chez nous, a compilé plusieurs documents qui présentent une comparaison. Nous ne nous servons pas des équivalents de subventions au producteur. Nous utilisons une simple valeur en dollars comme pourcentage de la valeur totale de la production. Nous avons d'excellents chiffres à ce sujet, ainsi que sur le respect des engagements que les autres pays ont pris en matière de réduction des subventions.

**Le sénateur Hays:** Faites-vous ce travail chez vous?

**M. Friesen:** Oui.

Le sénateur Hays: Rapidement, comment nous débrouillons-nous?

**M. Friesen:** Pas très bien.

**Le sénateur Hays:** Par comparaison avec les États-Unis, que disent vos chiffres?

**M. Friesen:** Les mesures de soutien au Canada représentent 16 p. 100 de la valeur de la production. Aux États-Unis, c'est 32 p. 100. En Europe, 60 p. 100.

**Le sénateur Hays:** Si nous remontons à 1994 et examinons l'accord que le Canada a signé avec tous les autres pays dans le cadre de ce qui était alors le GATT, où avons-nous fait fausse route? Qu'aurions-nous dû obtenir au cours de ces négociations pour que nos attentes ne soient pas trompées par la suite?

**M. Friesen:** Tout d'abord, nous avons tenté de conserver l'article 11, qui concerne la gestion de l'offre. Cette bataille une fois perdue, les 133 pays se sont entendus sur la protection tarifaire.

**Le sénateur Hays:** Je comprends ce qui s'est passé. Ce n'est peut-être pas une question que je suis en droit de vous asséner comme cela, sans prévenir, mais il me semble que, jusqu'à un certain point, les négociations qui s'amorcent à la fin de l'année sont un retour à 1994, à la lumière de ce que nous avons vécu de 1994 à 1999. Nous devrions dire que nous avons conclu cet accord en nous attendant raisonnablement à ce que notre avantage comparatif dans la production de céréales joue en notre faveur. De toute évidence, nous ne nous sommes pas préoccupés de la boîte bleue. C'est peut-être un élément de réponse. Peut-être était-ce quelque chose que nous n'aurions pas trouvé acceptable à l'époque. Je comprends que nous ne sommes qu'un pays perdu parmi bien d'autres, à l'OMC, et peut-être était-il impossible de convaincre tout le monde que c'était une erreur.

De toute façon, si nous devons revoir l'accord de 1994 pour qu'il nous arrange aujourd'hui, à commencer par le maintien de l'article 11, nous pouvons dire qu'il aurait fallu le conserver. Mais l'accord ne concernait pas que sur l'agriculture. Il portait sur bien d'autres choses aussi, mais, dans l'optique de l'agriculture, qu'aurait-il fallu faire pour que l'accord serve mieux nos intérêts? Nous aurions pu conserver l'article 11, mais nous l'avons sans doute sacrifié en attendant autre chose en échange, pour compenser. Il nous faut réévaluer d'ici une dizaine d'années le



management and also deal with the U.S. on NAFTA, and deal with the U.S. and other WTO countries that want us to expedite the reduction of tariffs in that area. That is only one example. Maybe it is a larger question than is suited to this kind of forum. I will let you react.

**Mr. Friesen:** I believe that the biggest discrepancy coming out of the last round is the fact that Canada tried to be as clean as it could and tried to honour its commitments as best it could. We are at 85 per cent of tariff rate fill. We have allowed in some cases 100 per cent of the commitment we made on market access. Yet, other countries found ways of preventing market access.

Let me use as an example a country like Taiwan, which wants to join the WTO. Just a while ago, we sent 20 containers of pork bones to Taiwan. When the containers were halfway there, the Taiwanese government changed the criteria on the percentage of meat that should be on the bones. That is a non-tariff barrier. We feel that if the other countries lived up to the last agreement 100 per cent, then that would get us far closer to achieving some of that parity.

I must add that part of it is domestic policy. You can never say that the Crow rate was done away with only because of the export subsidy agreement, because we went down to zero. That was clearly a domestic support policy.

As well, there is the fact that there is such inequity between domestic support in Canada and the U.S. Much of that has to do with the domestic policy decision because our commitments are at 15 per cent. We could spend another 60 or 70 per cent of what we do without jeopardizing the commitment that we made. We feel that we would clean up some of those areas. If you look at the way the Europeans interpreted the aggregation of products, the result was that we did not get the pork access that we wanted.

The border action between the U.S. and Canada was clearly a case of sub-governments running amok of the commitments made by the federal government in the U.S. There again, they were in contravention of the last agreement. I believe that is in large part the reason for the extreme discrepancy.

I forgot to answer Senator Spivak's question as to whether our government is on side with the zero within TRQ. Early indications are that it is, yes.

**Senator Hays:** I appreciate your answer that if everyone had done what we had done, the agreement would probably be working satisfactorily for us. Getting them to do that is going to be difficult, given your testimony today and our own fact finding during trips both to Europe and the U.S.

My last question is a question about Canadian strategy. Let us use beef as an example. In the U.S. there is currently an ITC investigation of beef imports. I guess they are considering imposing a countervail because the beef is being sold in the U.S.

maintien de la gestion de l'offre et discuter avec les États-Unis dans le cadre de l'ALENA, et traiter également avec les États-Unis et les autres pays de l'OMC qui souhaitent une accélération de la réduction des droits tarifaires. C'est là un simple exemple. La question dépasse peut-être le cadre de cette étude-ci. Je vous laisse commenter.

**M. Friesen:** Selon moi, la grande différence, après les dernières négociations, est que le Canada a essayé d'être le plus régulier possible et d'honorer ses engagements le mieux possible. Nous en sommes à 85 p. 100 en ce qui concerne les droits tarifaires. Nous avons dans certains cas honoré intégralement notre engagement quant à l'accès à notre marché, tandis que d'autres pays ont trouvé le moyen de bloquer l'accès au leur.

Prenons l'exemple de Taiwan, qui veut accéder à l'OMC. Il y a quelque temps, nous avons envoyé 20 conteneurs d'os de porc à Taiwan. Lorsque les conteneurs ont été rendus à mi-chemin, le gouvernement de ce pays a modifié les critères sur le pourcentage de viande qui devait se trouver sur les os. Il s'agit d'un obstacle non tarifaire. Nous estimons que, si les autres pays respectaient intégralement le dernier accord, nous serions bien plus proches de la parité.

Je dois ajouter qu'un élément du problème tient à la politique intérieure. On ne pourra jamais prétendre que le tarif du Nid-de-Corbeau a été éliminé simplement à cause d'un accord sur les subventions à l'exportation, puisque cette subvention a complètement disparu. Il s'agissait nettement d'une politique intérieure.

N'oublions pas non plus qu'il y a une grande disparité entre le soutien intérieur au Canada et aux États-Unis. Cela a tout à voir avec les choix de politiques, car nos engagements sont de 15 p. 100. Nous pourrions dépenser de 60 à 70 p. 100 de plus sans compromettre l'engagement que nous avons pris. Nous estimons qu'il faut mettre de l'ordre dans certains secteurs. Les Européens ont interprété de façon telle la notion de regroupement des produits que nous n'avons pu obtenir l'accès que nous souhaitions au marché du porc.

Les mesures prises à la frontière canado-américaine étaient sûrement le fait de gouvernements régionaux qui sont allés à l'encontre des engagements pris par le gouvernement fédéral américain. Là encore, il s'agit d'un manquement au dernier accord. Je crois que cela explique une grande partie de l'écart extrême qui existe.

J'ai oublié de répondre à la question du sénateur Spivak, qui voulait savoir si notre gouvernement était favorable à un contingent tarifaire nul. D'après les premières indications, il semble que oui.

**Le sénateur Hays:** Je vous remercie de cette réponse. Si tous avaient fait la même chose que nous, l'accord serait probablement satisfaisant pour nous. Mais les amener à le faire sera difficile, si j'en juge par votre témoignage d'aujourd'hui et nos propres missions d'observation en Europe et aux États-Unis.

Ma dernière question porte sur la stratégie canadienne. Prenons le boeuf, par exemple. Aux États-Unis, l'ITC est en train de faire une enquête sur les importations de boeuf. On envisage certainement l'imposition de droits compensateurs, parce que le

at less than our cost of production, which is the measure. If I am correct, that is a U.S. rule or a U.S. trade law, not NAFTA, not WTO. It may not succeed, but as a matter of strategy, the U.S. does those kinds of things. I guess from your comment a moment ago, the U.S. feels free to do it at the same time as they develop a program such as the one we abandoned in our national tripartite for the three levels of beef production.

Of course, the beef industry has been very sensitive to the open border on trade and wants to preserve it. Even with that sensitivity and even apparently playing by rules, it faces the challenge from our major export market on two fronts: that they should countervail our product; and that we will be non-competitive in terms of the program they are developing.

Should Canada do that? Could we have a strategy like that or should we have a strategy like that?

**Mr. Friesen:** We think we have to be as strategic as we possibly can. The problem with doing some of the things that the U.S. does is that the U.S. is a lot bigger. They can almost force us into submission on some of these issues. Our strategy must be so much smarter because we are dealing with giants. Selling in another country below the cost of production is actually in the anti-dumping and countervail agreement in the WTO, where selling below the cost of production of the exporter country can be a criterion of assessing whether an illegal action has taken place. However, they still have to prove injury to the market as well.

We are working on being as strategic as we can. That is another reason why we insist that we should not have an all-encompassing position very early on. Let us continue to build strategy as we understand better the dynamics.

**The Chairman:** I have one question on trade. I agree with what Minister Goodale said here about a month and a half ago or so that there had to be some serious talks with the Americans.

If you go to any farmyard, as you know, you will find John Deere machinery, Case machinery, International machinery. All of that comes from the U.S. These kinds of things are not being communicated to either the farmers who are protesting at the border or to the government in the way that I would like them to be. I do not know what percentage of the farm budget we spend on machinery, but it is most of it. This is a tremendous benefit to the American income and to American manufacturing. We have to take those things into consideration.

For instance, right from Esterhazy, Saskatchewan, truck after truck and train after train carries fertilizer into the United States and increases their production. Nothing is being said about these things.

boeuf se vend aux États-Unis à un prix inférieur à nos coûts de production. C'est le critère. Sauf erreur, il s'agit là d'une règle américaine, d'une loi commerciale américaine, et non d'une règle de l'ALENA ou de l'OMC. Cela n'aboutira peut-être pas, mais c'est la stratégie américaine. D'après ce que vous avez dit il y a un instant, les États-Unis s'estiment libres d'agir de la sorte alors qu'ils sont en train d'élaborer un programme comme celui que nous avons abandonné, prévoyant trois niveaux de production.

L'industrie du boeuf s'est, bien sûr, montrée très réceptive à l'ouverture des frontières, ouverture qu'elle tient à préserver. Quelque réceptive et apparemment respectueuse des règles du jeu qu'elle soit, cette industrie doit néanmoins se battre contre notre principal marché d'exportation, et cela sur deux fronts: si celui-ci décidait de percevoir des droits compensateurs sur nos produits et si nous ne sommes pas concurrentiels dans le contexte du programme qu'il est en train de mettre au point.

Est-ce la solution? Le Canada peut-il et devrait-il adopter une telle stratégie?

**M. Friesen:** Il convient, à notre avis, de miser à fond sur la stratégie. Le problème qui se pose quand on songe à imiter les États-Unis, c'est que notre voisin est beaucoup plus gros que nous. Il pourrait presque nous imposer sa volonté dans certains cas. Notre stratégie doit être d'autant plus brillante que nous avons affaire à des géants. Il est justement question de la vente de produits sur le marché extérieur à un prix inférieur au coût de production dans l'accord de l'OMC sur les mesures antidumping et les droits compensateurs; le fait de vendre un produit à un prix inférieur à ce qu'il en coûte pour le produire dans le pays d'exportation est un des critères qui permettent d'établir si un acte illicite a été commis. Il faut en outre prouver que celui-ci a eu un effet préjudiciable sur le marché.

Nous nous efforçons d'adopter le comportement le plus stratégique possible. C'est également pour cette raison que nous ne voulons absolument pas nous enfermer tout de suite dans une position globale. Élaborons plutôt notre stratégie à mesure que nous nous familiarisons avec la dynamique.

**Le président:** J'aurais une question à poser au sujet du commerce. Je partage l'opinion que le ministre Goodale a émise devant nous, il y a six semaines environ, selon laquelle il s'impose que nous ayons de sérieuses discussions avec les Américains.

Comme vous le savez, où qu'on aille en milieu rural, on trouve des machines agricoles John Deere, Case et International. Or, toutes ces machines viennent des États-Unis. Les arguments de ce genre ne sont pas communiqués comme je le souhaiterais aux agriculteurs qui manifestent à la frontière et aux autorités gouvernementales. Je ne sais pas quel pourcentage du budget agricole est consacré à l'achat de machines, mais je sais que presque tout le budget y passe. C'est très payant pour les États-Unis, et leur secteur manufacturier en particulier. Il faut tenir compte de ce genre de choses.

Par exemple, trains et camions chargés d'engrais partent de Esterhazy, en Saskatchewan, à destination des États-Unis. Cela fait augmenter la production là-bas. Pourtant, on ne fait pas valoir cet argument.



I think Mr. Goodale was absolutely right. It may well have been a major mistake for the farmers to line up their trucks at the border because it became a political issue. On the other hand, there must be some talks on trade. In thanking you for being here today, I really hope that you would push for that for farm groups.

Do you have a chance to speak to the Americans and to the American farmers? This has become political along the border, as illustrated by the statement that the Chairman of the Federal Reserve Board, Mr. Greenspan, made yesterday.

**Mr. Friesen:** Mr. Chairman, we do have an opportunity to speak to the NFU and the U.S. as well as to the American Farm Bureau. We do so every opportunity we have. We also attend an annual meeting with the European farm leaders and we try to promote our position there. As well, as you recall, the past president of CFA is the second vice-president of the International Federation for Alternative Trade (IFAT) and part of the trade committee there.

We will certainly take your suggestions under advisement. I would like to thank you very much for having me here. Let us keep the doors open; let us continue to consult.

**Senator Spivak:** I have a suggestion, Mr. Chairman. There are some very good questions in this document that the Library of Parliament prepared for us. Many of these questions did not get asked. Could we send it so that the witnesses could respond at their leisure?

**The Chairman:** Yes. Thank you, Mr. Friesen and Mr. Atkinson, for being here this morning. We must have you back. We have not had enough time on some of these very serious questions. Thank you very much for appearing today. Honourable senators, is there anything that must be brought to the committee's attention at this point?

**Senator Chalifoux:** I will be meeting with the Kainai Agri-Business Corporation in April regarding aboriginal agriculture. If you would like me to report back to you, I would be more than happy to do so.

**The Chairman:** It would also be good to have them appear before the committee, if that is possible.

**Senator Hays:** I wonder if we could go *in camera* to discuss some future work. We have a report pending on trade issues. Perhaps I should be better informed but I wonder if we could go *in camera* to discuss our finding on that.

**The Chairman:** I think that would be very profitable.

The committee continued *in camera*.

Je pense que M. Goodale a parfaitement raison. Les agriculteurs ont probablement fait une grave erreur quand ils sont arrivés à la frontière avec leurs camions en guise de protestation, donnant ainsi un caractère politique à leurs revendications. Il n'en reste pas moins que des pourparlers sur le commerce s'imposent. Je vous remercie d'être venu nous rencontrer aujourd'hui et vous prierais ardemment de faire des pressions en ce sens pour les groupements professionnels agricoles.

Avez-vous l'occasion de vous entretenir avec les autorités américaines et les agriculteurs américains? L'affaire s'est politisée tout le long de la frontière, comme en témoigne le discours que le président de la banque centrale américaine, M. Greenspan, a prononcé hier.

**M. Friesen:** Monsieur le président, nous sommes en rapport avec le Syndical national des agriculteurs ainsi qu'avec les États-Unis et l'American Farm Bureau. Nous soulevons ces questions chaque fois que l'occasion se présente. Nous assistons en outre à l'assemblée annuelle des chefs de file européens du secteur agricole et cherchons à faire passer nos idées à cette tribune. De plus, rappelons que le président sortant de la FCA est le deuxième vice-président de la Fédération internationale de commerce alternatif et qu'il siège au comité du commerce.

Nous ne manquerons pas d'étudier les suggestions que vous nous avez faites. Merci beaucoup de m'avoir donné audience. Cultivons les bons rapports et poursuivons la consultation.

**Le sénateur Spivak:** J'ai une idée, monsieur le président. Le document que la Bibliothèque du Parlement a préparé à notre intention contient un grand nombre de questions que nous n'avons pas posées. Ne pourrions-nous pas en faire parvenir copie aux témoins pour qu'ils puissent y répondre à tête reposée?

**Le président:** D'accord. Je vous remercie, Messieurs Friesen et Atkinson. Il va falloir revenir nous voir, car il y a un certain de questions extrêmement importantes que nous n'avons pas suffisamment approfondies. Merci beaucoup d'être venus témoigner aujourd'hui. Honorables sénateurs, avez-vous des choses à signaler au comité avant que nous passions à autre chose?

**Le sénateur Chalifoux:** Je dois rencontrer en avril la Kainai Agri-Business Corporation au sujet de l'agriculture autochtone. Je vous en ferai volontiers rapport, si vous le voulez.

**Le président:** Ce serait également une bonne idée d'inviter des représentants à venir témoigner devant le comité, si faire se peut.

**Le sénateur Hays:** Je me demandais s'il n'y aurait pas lieu de siéger à huis clos pour discuter de travaux à venir. Nous avons un rapport sur le commerce à étudier. Je ne suis peut-être pas aussi bien renseigné que je le devrais, mais je me demandais si nous ne pourrions pas ne discuter à huis clos.

**Le président:** Je crois que cela serait très utile.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Bob Friesen, President;

Mr. Jeff Atkinson, Communications Coordinator.

*De la Fédération canadienne d'agriculture:*

M. Bob Friesen, président;

M. Jeff Atkinson, coordonnateur des communications.



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture  
and Forestry**

**Agriculture  
et des forêts**

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Thursday, March 25, 1999

---

Le jeudi 25 mars 1999

---

Issue No. 30

Fascicule n° 30

**Seventeenth meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international subsidies on farm income

---

**Dix-septième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
subventions internationales sur le revenu agricole

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, March 25, 1999

(48)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:00 a.m. this day, in Room 705-VB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Gustafson, Hays, Rossiter, Spivak and Whelan, P.C. (7).

*In attendance:* June Dewetering and Jean-Denis Fréchette, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**WITNESSES:**

*From Supply Managed Commodities (SM5):*

Mr. John Core, First Vice-President, Dairy Farmers of Canada;

Mr. Richard Doyle, Executive Director, Dairy Farmers of Canada;

Mr. John Kolk, Chairman, Chicken Farmers of Canada;

Ms Martine Mercier, Chairperson, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency;

Mr. John Stolp, Chairman, Canadian Turkey Marketing Agency.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Richard Doyle made a statement and answered questions.

At 10:41 a.m. the committee recessed.

At 10:52 a.m. the committee resumed.

Ms Martine Mercier made a statement.

Mr. John Stolp made a statement.

Mr. John Kolk made a statement.

Mr. John Core made a statement.

At 11:41 a.m. the committee recessed.

At 11:43 a.m. the committee resumed.

The witnesses then answered questions collectively.

At 12:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 25 mars 1999

(48)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Gustafson, Hays, Rossiter, Spivak et Whelan, c.p. (7).

*Également présents:* June Dewetering et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*Des Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5):*

M. John Core, premier vice-président, les Producteurs laitiers du Canada;

M. Richard Doyle, directeur administratif, les Producteurs laitiers du Canada;

M. John Kolk, président, Chicken Farmers of Canada;

Mme Martine Mercier, présidente, Office canadien de commercialisation des oeufs d'incubation de poulet à chair;

M. John Stolp, président, Office canadien de commercialisation du dindon.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité examine l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, de même que l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

M. Richard Doyle fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 41, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 52, le comité reprend ses travaux.

Mme Martine Mercier fait une déclaration.

M. John Stolp fait une déclaration.

M. John Kolk fait une déclaration.

M. John Core fait une déclaration.

À 11 h 41, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 43, le comité reprend ses travaux.

Les témoins répondent ensuite aux questions.

À 12 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 25, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Leonard Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** We have before us representatives from the Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, the Dairy Farmers of Canada, the Chicken Farmers of Canada and the Canadian Turkey Marketing Agency. Their main concern is the next round of the WTO negotiations in agriculture. This is a very timely meeting, since the committee went to Europe and had 25 meetings over ten days in which we heard a good deal about world trade.

**Mr. Richard Doyle, Executive Director, Dairy Farmers of Canada:** The white binder that has been provided is a reference manual. It contains the position that the five national organizations fully endorsed just a few days ago. It contains all the arguments and the analysis behind that position. It gives you a good background as to what happened in the Uruguay Round and what has happened since the Uruguay Round. My presentation will focus mostly on that particular aspect of it.

There are also other reference materials such as the Agreement on Agriculture and a glossary of the terminology we use in the WTO. We have produced this binder for members of parliament and senators, as well as for our own members. We will send you updates and further analysis that can be added onto that historical information and the position that we take.

[*Translation*]

I shall begin my statement with the results of the Uruguay Round. The main achievement of the Uruguay Round is that, for the first time, the cultural products are subject to international rules of trade. These negotiations also introduced a dispute settlement mechanism to ensure that these rules are followed by all countries, big or small.

Finally, all countries made binding commitments in the three main areas of the negotiations: export subsidies, market access and domestic support. The commitments that were set out in the annexes, specifically the tariffs, are binding. They are therefore fixed, transparent and predictable. You have to understand that at the very beginning of the Uruguay Round in 1986, Canada had a relatively simple position.

The Canadian position was, at the outset, to eliminate all export subsidies and to reduce all tariffs by 50 per cent. It was only in 1990, four years after the beginning of the Uruguay Round negotiations, that Canada developed the balanced position that

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 25 mars 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada et pour étudier l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Leonard Gustafson** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Nous accueillons aujourd'hui des représentants de la Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, des Producteurs laitiers du Canada, des Chicken Farmers of Canada et de l'Office de commercialisation du dindon canadien. Ils se préoccupent principalement des prochaines négociations de l'OMC en matière d'agriculture. Notre réunion tombe fort à point, puisque le comité s'est rendu en Europe et a tenu 25 réunions sur une période de 10 jours, réunions au cours desquelles on nous a beaucoup parlé du commerce international.

**M. Richard Doyle, directeur administratif, Les Producteurs laitiers du Canada:** Le cartable blanc qui vous a été fourni est un document de référence. On y trouve la position que les cinq organismes nationaux ont entérinée il y a quelques jours. On y trouve également tous les arguments et les analyses sur lesquels se fonde cette position. On y fournit également une bonne explication de ce qui s'est produit aux négociations de l'Uruguay et depuis. Mon exposé porte surtout sur cet aspect.

Le cartable contient également d'autres documents de référence, dont l'accord sur l'agriculture et un glossaire des termes utilisés à l'OMC. Nous avons colligé le contenu de ce cartable pour les députés et les sénateurs, ainsi que pour les membres de nos organismes. Nous vous enverrons des mises à jour et d'autres analyses qui s'ajouteront sur ces renseignements historiques et sur la position que nous adoptons.

[*Français*]

Je vais commencer mon exposé avec les résultats du cycle de l'Uruguay. La principale réalisation du cycle de l'Uruguay est que, pour la première fois, les produits agricoles sont sujets à des règles commerciales internationales. Ces négociations ont aussi introduit un mécanisme de règlement des différends qui assure le respect de ces règles par tous les pays, qu'ils soient grands ou petits.

Enfin, tous les pays se sont engagés de façon exécutoire sur les trois principaux éléments des négociations: les subsides à l'exportation, l'accès aux marchés et le soutien interne. Les engagements qui ont été mis dans les cédules, les tarifs en particulier, sont exécutoires. Ils sont donc fixes, transparents et prévisibles. En ce qui concerne le Canada, il faut comprendre qu'au tout début du cycle de l'Uruguay, en 1986, le Canada avait une position relativement simple.

La position canadienne était, au départ, d'éliminer l'ensemble des subsides à l'exportation et de réduire l'ensemble des tarifs de 50 p. 100. Ce n'est qu'en 1990, quatre ans après le début des négociations du cycle l'Uruguay, que le Canada a maintenant la

included other elements, specifically Article 11 for supply management systems.

At the end of the cycle, we have to look at the results. With respect to access, very little access was offered to Canada for all agricultural products. It achieved a very small reduction in export subsidies, although everybody considered this to be the crucial element in these negotiations. In the context of supply management, after a seven-year battle, we nevertheless lost Article XI:2(c)(i) which was crucial to our position.

However, the question today is whether the Uruguay Round established a base on which further progress can be achieved in the next round of negotiations. Clearly, the answer is no. We have not established a basis for continued progress in the Uruguay Round.

Let's look now at the three main elements of this negotiation. First, for export competition, the volumes of subsidized exports have to be reduced by 21 per cent over a six-year period and the level of expenditures reduced by 36 per cent.

The agreement on export subsidies has two positive aspects. First, the reduction commitments made by all countries were subject to specific rules incorporated into the agreement. The 21 and 36 per cent reductions are subject to specific rules incorporated into the agreement, and this is an important point.

The agreement also provides that export subsidies are prohibited on products that did not originally benefit from such subsidies, that is in the period before 1986 to 1990.

Of the 130 countries in the negotiation, some 30 negotiated the agriculture agreement on a regular basis. Of these countries, 25 undertook reduction commitments on both budgetary outlays and subsidized volume of exports. A total of 428 commitments were made. Of these, Canada made 11 commitments compared with 13 made by the United States and 20 by the European Union. While the number of notifications received by the WTO Secretariat remains incomplete, it is clear that an increasing number of commitments are being met by the elimination of subsidies.

We have data for only 1995, which was the first year of implementation of the implementation of the Uruguay Round commitments. For the various world commodities, the commitments have already been met. The use rate expresses the average percentage utilization of the export subsidy limits committed by all countries. If you committed not to exceed 100, and you already have 10, then you have a 10 per cent use rate of your commitments. In 1995, for example, when world prices were very high, the use rate for wheat averaged only 6 per cent. It should be pointed out that for the products that we represent, dairy products, meat and eggs, use rate tends to be much higher.

position balancée qui incluait d'autres éléments, dont en particulier l'article 11 pour les systèmes de gestion des approvisionnements.

À la fin du cycle, il faut regarder les résultats. Au niveau de l'accès, nous avons eu très peu d'accès qui a été offert au Canada sur l'ensemble des productions agricoles. La réduction des subsides à l'exportation a été très faible, bien que tout le monde considérait que c'était le point important de ces négociations. Dans le contexte des systèmes de gestion, après une bataille de sept ans, nous avons néanmoins perdu l'article XI:2(c)(i) qui était crucial de la position que l'on défendait.

Aujourd'hui toutefois, il reste à savoir si le cycle de l'Uruguay a établi une infrastructure à même laquelle il sera possible de progresser davantage dans le cadre des prochaines négociations. La réponse est pour moi très claire, c'est non. Nous n'avons pas établi une base pour pouvoir continuer le progrès établi lors du cycle de l'Uruguay.

Regardons maintenant les trois principaux éléments de cette négociation. En ce qui concerne la concurrence à l'exportation, les quantités d'exportations subventionnées ont dû être réduites de 21 p. 100, sur une période de six ans et de 36 p. 100 en ce qui concerne les financements.

L'entente sur les subsides à l'exportation comporte deux points positifs. Le premier veut que les engagements de réduction de tous les pays à l'endroit d'une réduction soient sujets à des règles spécifiques incluses dans l'entente. Ces pourcentages de réduction de 21 et de 36 p. 100, sont vraiment inclus comme règle au sein même de l'Entente de l'agriculture et c'est un point important.

Ladite entente assure que les subsides à l'exportation ne peuvent être appliqués à des produits qui ne bénéficiaient pas de subsides à l'origine, c'est-à-dire avant la période de 1986-1990.

Des 130 pays qui négociaient, une trentaine négociaient l'entente de l'agriculture sur une base régulière. De ces pays, 25 pays se sont engagés à réduire à la fois les déboursés et les quantités subventionnées à l'exportation. Un total de 428 engagements ont été faits. De ce nombre, le Canada a fait 11 engagements de réduction comparativement à 13 pour les États-Unis, et 20 par l'Union européenne. Bien que le nombre d'avis reçus par le Secrétariat de l'OMC soit encore incomplet, il est clair qu'un nombre croissant d'engagements sont respectés en matière de réduction des subsides.

Nous n'avons que les données pour 1995, qui est la première année de mise en place des engagements du cycle de l'Uruguay. Dans les différentes productions du monde les engagements sont déjà rencontrés. Le taux d'utilisation reflète le pourcentage moyen d'utilisation des limites des subsides à l'exportation conformément aux engagements de tous les pays. Si vous êtes engagé à ne pas dépasser 100, et que vous avez 10, vous avez 10 p. 100 de votre taux d'utilisation d'engagements. En 1995, par exemple alors que les prix mondiaux étaient très forts, il n'y avait que 6 p. 100 des engagements de subvention pour cette commodité. On peut aussi remarquer que dans le cas des produits laitiers, de la viande et des oeufs, qui sont les commodités que nous représentons, le taux d'utilisation a tendance à être beaucoup plus élevé.



The reality remains, however, that the two biggest players on the international scene, the United States and the European Union, are out of reach with respect to export subsidies. If we look at 1995, at all of the various products that were subsidized, 95.6 per cent of cheese exports arrived from the United States or the European Union, compared to 76.4 per cent for skim milk powder. In the case of poultry, their share represented 99.4 per cent, and for eggs, it was 92.1 per cent. It is clear that these two countries alone count for more than 90 per cent of all subsidized exports.

With respect to market access, we have said that one of the gains of the Uruguay Round was to establish a rule-based system. This may be the case for subsidies, in spite of the low reduction, but it is far from true in the case of markets. No rules were agreed to for the establishment of respective commitments. Everybody thought that there was a 3 per cent to 5 per cent minimum access and that the tariff equivalent or over-quota was indicated. These were guidelines in an implementation document that were never incorporated into the agreement on agriculture.

The strength of rules is that all countries must apply them. If they fail to do so, there is a dispute settlement mechanism or partners can be obliged to meet the rules. The problem with directives is that they are subject to interpretation. This has happened with the Uruguay Round. The United States and Europe have interpreted these various rules to achieve results that are unfair and inconsistent. We have experienced dirty tariffication. This is what underlies the dirty tariffs or dirty access that has resulted from the Uruguay Round.

We often hear people saying that countries should respect the commitments they have made. This is not the problem. Countries are meeting the commitments they made. The problem comes from the fact that these commitments, because they are set out in directives, were neither uniform nor fair. Therefore, they do not constitute a basis for continued progress.

[English]

What were those guidelines? I will take the example of the establishment of minimum access for dairy products under the tariff-rate quota system.

Minimum access commitments were to be established, according to the guidelines, at the level representing 3 per cent of domestic consumption based on the period from 1986 to 1988. They were to grow to 5 per cent of domestic consumption by the end of the implementation period, which is the year 2000.

Let us see how those guidelines were interpreted by our partners. The United States interpreted the guidelines in a manner that resulted in a market access significantly lower than the 3 per cent or 5 per cent levels. I am using dairy as an example. The U.S. did not consider offering minimum access on a tariff line basis or on a product-by-product basis. Instead, they invented a

Il demeure cependant que les deux principaux intervenants sur la scène commerciale internationale, soit les États-Unis et l'Union européenne, ne peuvent être rattrapés en ce qui concerne les subsides à l'exportation. Si nous regardons, en 1995, l'ensemble de la production des différents produits qui recevaient des subventions, 95,6 p. 100 des exportations de fromage qui étaient subventionnées, venaient des États-Unis ou de l'Union Européenne, et comprenait 76,4 p. 100 pour la poudre de lait. Dans le cas des volailles, cela représentait 99,4 p. 100, et dans le cas des oeufs, 92,1 p. 100. Il est clair que ces deux pays à eux seuls, sur l'ensemble du marché commercial, représentent plus de 90 p. 100 de toute exportation qui est subventionnée.

En ce qui concerne l'accès aux marchés, nous avons dit qu'un des gains du cycle de l'Uruguay était que l'on avait établi un système fondé sur des règles. C'est peut-être vrai dans le cas des subsides malgré la faible réduction, mais c'est loin d'être vrai dans le cas des marchés. Il existe aucune règle qui a été établie concernant l'établissement des engagements respectifs. Tout le monde pense qu'il y avait 3 à 5 p. 100 d'accès minimum et que le calcul du tarif équivalent ou du hors quota était indiqué. Il s'agissait de directives dans un document de modalités qui n'a jamais été incorporé dans l'entente sur l'agriculture.

Le bon côté des règles, c'est que tous les pays doivent les respecter. S'ils ne les respectent pas, il existe un système de résolution des différends où les partenaires peuvent être amenés à rencontrer ces règles. Le problème qu'apportent des directives c'est qu'elles portent à interprétation. C'est ce qui s'est passé au niveau du cycle de l'Uruguay. Les États-Unis et l'Europe ont interprété ces différentes règles pour des résultats qui sont loin d'être uniformes et équitables. Nous avons connu, ce qu'en anglais nous appelons, le «dirty tariffication». C'est justement ce qui est à la base de ces tarifications souillées ou accès souillés qui ont résulté du cycle de l'Uruguay.

On entend souvent les gens dire que les pays doivent rencontrer les engagements qu'ils ont signés. Là n'est pas le problème. Les pays rencontrent les engagements qu'ils ont signés. Le problème vient du fait que ces engagements, du fait qu'ils ont suivi des directives, ne sont pas uniformes ou ne sont pas équitables. Ils ne forment donc pas une base sur laquelle nous pouvons progresser.

[Traduction]

Quelles étaient ces lignes directrices? Je veux vous donner l'exemple de l'établissement d'un accès minimum, pour les produits laitiers dans un régime de limite du contingent.

Il fallait, d'après les lignes directrices, prendre des engagements d'accès minimum à un niveau représentant 3 p. 100 de la consommation intérieure, celle-ci étant établie à partir de la période 1986-1988. Ce pourcentage devait passer à 5 p. 100 de la consommation intérieure d'ici à la fin de la période de mise en oeuvre, c'est-à-dire d'ici à l'an 2000.

Voyons maintenant comment nos partenaires ont interprété les lignes directrices. Les États-Unis ont interprété les directives de façon à ce que l'accès au marché soit beaucoup plus bas que les niveaux de 3 à 5 p. 100. Je parle des produits laitiers à titre d'exemple. Les États-Unis n'ont pas envisagé d'offrir un accès minimum par ligne tarifaire ou par produit. Plutôt, ils ont élaboré

mechanism to measure the butterfat and solids-not-fat components of each dairy product in order to estimate the total amount of imports necessary to fill a 3 per cent access on a component basis. That methodology, which could in itself lead to years of debate just on the adequacy of each of the conversion factors that they used, indicated a deficiency in butterfat. The United States compensated for that by providing increased access mostly in frozen cream, which they offered mostly to New Zealand on a quota-specific allocation. That is only one aspect to show you the kind of interpretation that countries have made, with the result that the U.S. never offered 3 per cent to 5 per cent access in dairy products.

Let us look at what the European Union did. It considered the 3 per cent to 5 per cent access as a commitment to allow a certain level of imports into its market, independent of the tariff conditions applicable to such imports. It therefore assumed that to meet its 3 per cent commitment, it had to offer only additional access necessary to reach that level. In the case of dairy products, it measured this access commitment for only three products — butter, skim milk powder and cheese — as if all other dairy products were more or less irrelevant. There is no access for ice cream, evaporated milk or yoghurt. None of the other dairy products have received any access in Europe.

That approach prevented any changes in the condition that prevailed on the historical imports. All variable levies were converted to high tariff equivalents. Therefore, if a product was historically imported into the European Union under a specific quota allocation and subject to a most-favoured-nation tariff, those conditions remained. However, if those historical imports were made subject to the variable levy system, they became subject to a high tariff equivalent, even though they were part of the minimum access, supposedly that 3 per cent.

Cheese that we were exporting to the United Kingdom is a good example. Historically, we had preference access to Europe for 2,500 tonnes of old cheddar cheese from Canada. To maintain that market, over the years we have shipped over 4,000 tonnes of cheese to the United Kingdom because the demand was extremely high. On the additional 1,500 tonnes, we were paying a tariff of over \$2,000 or \$3,000 per tonne. That was the variable levy. Europe converted all of their variable levies into a high tariff, which is the equivalent of that \$3,000 a tonne. The problem remains that they consider that 4,000 tonnes to be part of their 3 per cent access commitment. They are the only ones charging over-tariff quota on the minimum access commitment, which is inequitable.

Let us deal with Canada. In 1993, in defending Article XI, Canada had put on the table a very clean access of 3 per cent to 5 per cent. In the end, when we saw the U.S. offer and the EU

un mécanisme permettant d'évaluer la teneur en matières grasses et en solides non gras de chaque produit laitier pour estimer ensuite la quantité totale d'importations nécessaires pour répondre aux exigences d'un accès de 3 p. 100 pour chacune des composantes. Cette méthode, qui pourrait donner lieu à plusieurs années de débat sur l'à-propos des facteurs de conversion utilisés, a révélé une lacune au niveau des matières grasses que les États-Unis ont compensée en augmentant l'accès à la crème surgelée, qui a été offerte principalement à la Nouvelle-Zélande en fonction d'une répartition du contingent. Ce n'est qu'un des aspects de la question, pour vous montrer le genre d'interprétation qui a été faite de ces directives, interprétation qui a eu pour résultat que les États-Unis n'ont jamais offert un accès de 3 à 5 p. 100 en matière de produits laitiers.

Voyons maintenant ce qu'a fait l'Union européenne. Elle a accepté l'accès de 3 à 5 p. 100 comme un engagement à permettre certains niveaux d'importation sur le marché, peu important les conditions tarifaires applicables auxdites importations. Par conséquent, elle a supposé que pour s'acquitter de son engagement de 3 p. 100 elle n'avait qu'à offrir l'accès additionnel requis pour atteindre ce niveau. Dans le cas des produits laitiers, elle a déterminé cet engagement d'accès uniquement pour le beurre, la poudre de lait écrémé et le fromage, et ce, comme si tous les autres produits laitiers étaient sans importance. Il n'existe pas d'accès pour la crème glacée, le lait évaporé ou le yogourt. Aucun de ces autres produits laitiers n'a reçu d'accès en Europe.

Cette approche a donc empêché tout changement dans les conditions qui prévalaient au niveau des importations historiques. Toutes les redevances variables ont été converties en des équivalences tarifaires élevées. Donc, si un produit était historiquement importé par l'Union européenne dans le cadre de l'attribution d'un contingent spécifique et qu'il était assujéti au tarif de la nation la plus favorisée, ces conditions restaient en place. Par ailleurs, si ces importations historiques étaient assujetties au système de redevances variables, elles seraient automatiquement assujetties à une équivalence tarifaire élevée, même si elles faisaient partie de l'offre d'accès minimum, soi-disant de 3 p. 100.

On peut prendre pour exemple le fromage que nous exportons au Royaume-Uni. Par le passé, nous avions un accès préférentiel en Europe pour 2 500 tonnes de vieux cheddar canadien. Pour conserver ce marché, nous avons expédié au fil des ans 4 000 tonnes de fromage au Royaume-Uni, car la demande était extrêmement forte. On imposait sur les 1 500 tonnes supplémentaires un tarif de plus de 2 000 \$ ou 3 000 \$ par tonne. Il s'agissait des redevances variables. L'Europe a converti toutes ces redevances variables en un tarif élevé qui est équivalent à 3 000 \$ la tonne. Le problème persiste, puisque l'Europe continue d'estimer que les 4 000 tonnes font partie de son engagement d'accès à 3 p. 100. C'est la seule région où l'on impose un contingent supérieur au tarif dans le cadre de l'engagement d'accès minimum, et c'est inéquitable.

Passons maintenant au Canada. En 1993, à l'appui de l'article XI, le Canada a offert un accès clair de 3 à 5 p. 100. Mais après avoir vu ce qu'offraient les États-Unis et l'Union



offer, we withdrew a whole series of concessions and tried to mimic as much as we could the U.S. and EU offers. I am not claiming here that we have a clean offer. However, you can see that we have a cleaner offer, unfortunately.

While everybody was supposed to follow the same modalities, here are the actual results. By the year 2000, we were supposed to be at 5 per cent access of the historical consumption. However, on dairy products, Canada would offer by then 4 per cent of our domestic consumption. United States at best would be at 2.75 per cent. Europe at best would be at 3 per cent of their consumption. There is no base to pursue these negotiations and simply to continue with the same methodology that was done the last time.

Let us deal with our colleagues in the other commodities. If we look at poultry and egg products, we can compare the access offered by Canada under tariff-rate quotas to that offered by the European Union. This graph shows that Canada has respected its access commitment. By the year 2000, Canada will be providing on a product basis the minimum 5 per cent access. In the commodities where the access was higher historically than the 5 per cent, it has also been retained.

The European Union offered no access on broiler hatching eggs. They applied a tariff equivalent on all imports of broiler hatching eggs, which is a 55 AQ per 1,000 pieces. That is roughly the equivalent of 40 per cent tariffs from the world market level. They have offered only 3.3 per cent access on eggs in terms of their consumption. In the case of all poultry meat, they have less than half of 1 per cent access for the whole market.

Let us look at the tariff quotas by product category. Thirty-six WTO member countries have tariff quota commitments. That is most of the countries who were negotiating in the agricultural committee. They are shown here in tariff schedules. Those countries have established a total of 1,370 individual tariff-rate quotas. We are not the only one, as you can see. Canada has only 21 tariff-rate quotas compared with 85 TRQs issued by the European Union and 54 TRQs issued by the United States.

Of those 1,370 TRQs, 183, or 13 per cent, cover dairy products. Canada has issued 11 TRQs on dairy products, compared with 12 TRQs by the European Union and 24 TRQs by the United States. The reality is that many countries have sensitive sectors subject to tariff-rate quotas. The dairy sector, like others, is just as sensitive, if not more sensitive, in those countries pushing for significant trade liberalization, such as the United States.

Another interesting aspect of tariff-rate quotas is the manner in which they are administered. That will be a key element of the negotiations in the next round. Here again, Canada has achieved a higher fill rate of its tariff-rate quotas than most of its trading partners have. The fill rate is the comparison of the actual imports as a percentage of the actual committed access. In other words, of the access that we have offered, 91 per cent is achieved.

européenne, le Canada a retiré toute une série de concessions et tenté de suivre le niveau d'accès offert par ces deux régions. Je ne prétends pas que notre offre actuelle soit propre. Toutefois, elle l'est davantage que la leur, malheureusement.

Bien que tout le monde soit censé respecter les mêmes modalités, voici quels sont les résultats réels. D'ici à l'an 2000, nous étions censés avoir atteint un accès de 5 p. 100 de la consommation historique. Toutefois, pour ce qui est des produits laitiers, le Canada offrirait d'ici là l'équivalent de 4 p. 100 de sa consommation intérieure. Ce pourcentage serait, au mieux, de 2,75 p. 100 aux États-Unis, et de 3 p. 100 en Europe. Il n'existe rien sur quoi fonder la poursuite de ces négociations et l'application de la méthode utilisée la dernière fois.

Passons maintenant aux autres denrées. Si nous effectuons les mêmes calculs pour les oeufs et la volaille, il est possible de comparer l'accès qu'offre le Canada dans le cadre des contingents tarifaires et celui de l'Union européenne. Ce graphique montre que le Canada a respecté ses engagements d'accès. D'ici à l'an 2000, il offrira, pour ces produits, un accès minimum de 5 p. 100. Dans le cas des denrées dont l'accès était historiquement supérieur à 5 p. 100, l'accès a été maintenu.

L'Union européenne n'a offert aucun accès pour les oeufs d'incubation de poulet de chair. Elle a appliqué un équivalent tarifaire à toutes les importations d'oeufs d'incubation à poulet de chair, soit 55 écus par 1 000 pièces. Cela représente environ 40 p. 100 du prix mondial actuel. Elle a offert un accès de seulement 3,3 p. 100 pour les oeufs de consommation. Dans le cas de la chair de volaille, l'Union européenne a offert un accès total équivalent à moins de 0,5 p. 100 de l'accès à l'ensemble du marché.

Voyons maintenant ce qu'il en est des contingents tarifaires par catégorie de produits. Trente-six pays membres de l'OMC ont des engagements de contingents tarifaires, c'est-à-dire la plupart des pays qui ont négocié dans les comités agricoles. On les retrouve ici, dans le barème tarifaire. Au total, ces pays ont établi 1 370 contingents tarifaires individuels. Nous ne sommes donc pas les seuls, comme vous pouvez le constater. Le Canada n'a émis que 21 contingents tarifaires, comparativement à 85 pour l'Union européenne et 54 pour les États-Unis.

Sur ces 1 370 contingents tarifaires, 183, soit 13 p. 100, couvraient les produits laitiers. Le Canada a émis 21 contingents tarifaires sur les produits laitiers, comparativement à 12 pour l'Union européenne et 24 pour les États-Unis. La réalité est que plusieurs pays ont des secteurs très sensibles aux contingents tarifaires. Le secteur laitier, comme les autres, est tout aussi sensible, sinon plus, dans les pays qui visent une libéralisation accrue du commerce, comme les États-Unis.

Un autre point intéressant à souligner en rapport avec les CT, c'est la façon dont ils sont administrés. Ce sera un élément clé des prochaines négociations. Encore une fois, le Canada a atteint un niveau d'utilisation plus élevé de ses CT que la plupart de ses partenaires commerciaux. Le taux d'utilisation consiste en une comparaison des importations réelles en guise de pourcentage de l'engagement d'accès. Autrement dit, de l'accès offert, 91 p. 100 est réalisé.

If we go back to the 4 per cent access that we said we were offering, almost the totality of that will be actual imports. Of the 2.75 per cent access that the U.S. has offered or will have offered by the year 2000, their fill rate is approximately 54 per cent or 60 per cent. That is all products, so it will include all commodities.

The fill rate for dairy products in Canada is about 100 per cent. In contrast, even though the United States has offered only 2.75 per cent access to its market, it does not even fill it, because of the way the U.S. administers those TRQs. We will return to that later. A good example is offering an ice cream quota to Jamaica. Jamaica has not shipped much ice cream to the United States in recent times; in fact, Jamaica has not shipped much ice cream to anybody in recent times. That is how the TRQs are administered. Access is offered, but it is not achievable. You can see that the world level is 63 per cent, which is not very high.

We have the same situation with eggs and egg products. Many people are complaining about state trading enterprises and administering imports and so on. The difference is that they do achieve 100 per cent access because they have an obligation to do so. When you get into other countries that tend to say they are free traders, you can see what happens. They have all kinds of non-tariff barriers to ensure that their access is not achieved. The same situation is true for meat. We see that situation over and over, regardless of the products.

I will turn to tariff equivalents. Beyond the issue of minimum-access commitments, the result of the tariffication process was that all non-tariff barriers were converted into tariffs of equivalent effect. In addition, all tariffs had to be reduced, as per the guidelines, by 36 per cent on a simple average basis, with a minimum reduction of 15 per cent per tariff line. I stress again that those were guidelines. Not a single country followed the same process for the reduction of tariffs. The 36 per cent reduction and 15 per cent minimum are not part of the agreement. They were incorporated into schedules that were agreed to by others.

Regarding domestic support, I believe you are familiar with the colour code introduced in part by Canada in the last round. It is based on the traffic light system. The red light is the export subsidies that had to be stopped, reduced, banned or prohibited. The amber light is domestic subsidies that were supposed to be trade distortive. They were subject to reduction commitments of 20 per cent. However, within the commitment you had a level. The green light is non-trade distortive or minimal trade distortive, such as research or promotion, where basically you could do what you wanted.

As a result of the Blair House Accord, we have a more European traffic light now. We introduced a blue light. The blue light is no different than the amber light, except that it is not subject to reduction. There is trade-distorting domestic support.

Si nous revenons à l'accès de 4 p. 100 que nous avons déclaré offrir, il s'agira dans la quasi-totalité des cas d'importations. Quant à l'accès de 2,75 p. 100 que les États-Unis ont offert ou offriront d'ici à l'an 2000, le taux d'utilisation est d'environ 54 ou 60 p. 100. Cela s'applique à tous les produits et donc à toutes les denrées.

Au Canada, le taux d'utilisation pour les produits laitiers est d'environ 100 p. 100. Comparativement, même si les États-Unis ont offert un accès limité à 2,75 p. 100 de leur marché, ce pourcentage n'est même pas atteint à cause de la façon dont les États-Unis administrent ces CT. J'y reviendrai plus tard. Par exemple, les États-Unis ont offert un contingent de crème glacée à la Jamaïque. Au cours des dernières années, la Jamaïque n'a pas beaucoup expédié de crème glacée aux États-Unis; en fait, au cours des dernières années, la Jamaïque n'a pas expédié beaucoup de crème glacée où que ce soit. C'est de cette façon que les CT sont administrés. On offre un accès, mais il n'est pas réalisable. Pour le marché mondial, cela représente 63 p. 100, ce qui n'est pas très élevé.

Il en va de même dans le cas des oeufs et des produits à base d'oeuf. Bien des gens se plaignent de ce qu'il existe des entreprises commerciales d'État qui administrent les importations, et cetera. La différence, c'est que ces entreprises atteignent un accès de 100 p. 100, car elles en ont l'obligation. On peut voir ce qui se fait dans d'autres pays qui prétendent avoir un régime commercial plus libre. On y impose toutes sortes d'obstacles non tarifaires pour éviter que l'accès soit utilisé. La même chose s'applique à la viande. La situation est la même, quel que soit le produit.

Passons maintenant aux équivalences tarifaires. Au-delà de la question des engagements d'accès minimum, le processus de tarification a donné lieu à la conversion de tous les obstacles non tarifaires en tarifs ayant un effet équivalent. Aussi, tous les tarifs devaient être réduits, selon les directives, de 36 p. 100 en moyenne. La réduction minimale était de 15 p. 100 par ligne tarifaire. C'est ce que prévoyaient les directives, je tiens à le souligner. Aucun pays n'a suivi le même processus de réduction tarifaire. La réduction de 36 p. 100 et le minimum de 15 p. 100 ne font pas partie de l'accord. Ils ont été intégrés à des annexes dont ont convenu d'autres parties.

Pour ce qui est du soutien intérieur, vous connaissez sans doute le code de couleur mis en place entre autres par le Canada lors des dernières négociations. Le système fonctionne comme les feux de circulation. Le rouge représente les subventions à l'exportation qui doivent être abolies, réduites ou interdites. Le feu ambre représente les subventions intérieures qui sont censées nuire au commerce. Des engagements de réduction de 20 p. 100 ont été pris à leur égard. Toutefois, il existait un niveau dans cet engagement. Le feu vert représente les mesures qui ne nuisent pas au commerce, ou très peu, comme la recherche et la publicité, pour lesquelles on peut faire à peu près tout ce que l'on veut.

Après l'adoption de l'Accord de Blair House, nous avons maintenant un feu de circulation plus européen, auquel on a ajouté un feu bleu. Le feu bleu représente la même chose que le feu ambre, sauf que les mesures ne sont pas assujetties à des



but the Europeans negotiated that with the United States, and they are not subject to any reduction for nine years.

To assess the situation with domestic support, unfortunately data exists for 1995 only. Based on that data, it is clear that all countries had little difficulty meeting their total reduction commitment for the six-year period in the first year of implementation because it applied only to the amber category. More important, however, is the fact that the level of support offered to domestic industries in the United States and the European Union has not been influenced by those commitments. Despite the fact that the United States is meeting its aggregate measure of support commitments, which is the manner in which you measure the amber category and reduce, the United States has reported that green expenditures were almost twice as much what they were during the base period. That is not even counting the \$6 billion they gave last year to agriculture. Therefore, there is an apparent shift from amber programs subject to reduction to the green box programs exempt from the reduction commitments.

The same situation occurred in the European Union, where green programs were doubled and where most of the reduction in amber programs was actually converted into the blue box category not subject to any reduction. Canada did have over 40 per cent of reduction in total categories of domestic support over the same period.

It is clear that you look not at the colour code, but at the total domestic support, whether that is green, amber, blue or the de minimis factor. If I compare the total level of domestic support offered to the total agriculture as a percentage of total value of agricultural production in Canada, in 1995, the level of total domestic support was 16 per cent of the value of production. The United States had 32 per cent; Europe had 42 per cent. That is far more important than determining which colour code your domestic support fits. That will have to be addressed.

I will give you our interpretation of the situation in at least the United States and Europe in preparation for the next round.

The United States has made their position known. They have failed to obtain, on two occasions, the "fast track" authority. For the next round they want an ambitious outcome on market access expansion, even though they do not have the authority to negotiate. They want a reduction of bound tariff rates. They want a simplification of complex tariff regimes, even though they have one of the most complex. They want new disciplines on tariff-rate quotas administration, even though, as I explained before, because of that particular aspect, they have one of the lowest utilizations of their own tariff-rate quotas. They want a reduction of trade-distorting domestic support, even though they have decreased the total domestic support to their agricultural sector. They want to eliminate the blue box because, while they used it in 1995, they have not used it since. Therefore, it is of no use to them. It is actually only Europe who was using the blue box. They

réductions. Il s'agit de mesures de soutien intérieur qui nuisent au commerce, mais les Européens ont négocié avec les États-Unis, et ces mesures sont exemptées de toute réduction pour une période de neuf ans.

Pour évaluer la situation en rapport avec le soutien interne, les données existent uniquement pour l'année 1995. En fonction des renseignements disponibles, il est clair que tous les pays ont eu un peu de difficulté, durant la première année de mise en oeuvre, à respecter leur engagement de réduction globale des programmes de la catégorie ambre sur la période de six ans. Un point plus important encore est le fait que le niveau de soutien offert aux industries des États-Unis et de l'Union européenne n'a pas été généralement influencé par ces engagements. En dépit du fait que les États-Unis respectent leurs engagements en matière de mesures globales de soutien, qui est la façon de mesurer la catégorie ambre et de la réduire, les États-Unis ont fait savoir que les déboursés verts étaient près du double de ce qu'ils étaient durant la période de référence. Et c'est sans tenir compte des 6 milliards de dollars qu'ils ont investis l'an dernier dans l'agriculture. Par conséquent, il semble qu'il y ait un virage des programmes ambre assujettis à une réduction vers les programmes verts qui sont exemptés des engagements de réduction.

La même situation s'est produite dans l'Union européenne où les programmes verts ont été doublés et où la plus grande partie des réductions dans les programmes ambre ont été converties à la catégorie de la boîte bleue non visée par les réductions. Au cours de la même période, le Canada a connu une réduction de plus de 40 p. 100 dans l'ensemble des catégories de soutien interne.

Il est évident qu'il ne faut pas considérer le code de couleur, mais le soutien interne global, qu'il s'agisse des boîtes vertes, ambre, bleues ou du facteur de minimis. Si je compare le soutien interne global de tout le secteur agricole en pourcentage de la valeur totale de la production agricole au Canada, en 1995, le niveau total de soutien interne s'élevait à 16 p. 100 de la valeur de la production, contre 32 p. 100 aux États-Unis et 42 p. 100 dans l'Union européenne. C'est beaucoup plus important que d'établir à quel code de couleur correspond le soutien interne. Il faudra en tenir compte.

Je vais vous donner notre interprétation de la situation aux États-Unis et en Europe dans le cadre des préparatifs en vue des prochaines négociations.

Les États-Unis ont fait connaître leur position. Ils n'ont pas pu obtenir, à deux reprises, la «procédure accélérée» qu'ils demandaient. Pour la prochaine série de négociations, ils recherchent des résultats ambitieux relativement à l'expansion de l'accès au marché, même s'ils n'ont pas le pouvoir de négocier. Ils souhaitent une réduction des tarifs fixes. Les États-Unis souhaitent également une simplification des régimes tarifaires complexes, même si le leur est l'un des plus complexes. Ils veulent de nouvelles disciplines au niveau de l'administration des contingents tarifaires, même si, comme je l'ai dit plus tôt, en raison de cet aspect précis, leur taux d'utilisation de leurs propres contingents tarifaires est parmi les plus faibles. Les États-Unis veulent une réduction du soutien interne nuisible pour le commerce, même s'ils ont diminué le soutien interne global de leur secteur agricole. Ils veulent supprimer la boîte bleue parce que, même s'ils l'ont

want a continuation of the green box, of course, which they are very fond of using. They also want the elimination of all remaining export subsidies. They want increased discipline on state trading enterprises. They want a sectoral round.

In the next round, a number of agreements, procurements and services in agriculture will be part of the agreements. The United States is promoting that the agreements remain in agriculture, that you do not have to finish the services or the procurements before you have a deal in agriculture. The Europeans are promoting a comprehensive round, where basically nothing is agreed to until everything is agreed in services, in procurements, in agriculture all together.

The U.S. administration has failed twice to convince Congress to give them the fast track authority. The fast track authority is necessary so that the U.S. does not have to table the negotiated agreement to Congress and have Congress review every word, every letter, every commitment and so on. Nobody will seriously negotiate with the United States without the fast track process.

There is a recent study from the Cato Institute that looks at how the U.S. congressmen and the House representatives voted in the last session. Ninety per cent of Congress favoured trade restrictions. Only 6 per cent of all House representatives in the last session constantly voted against any protectionism or subsidization. Ninety-four per cent of House representatives at one point voted for protectionist measures in the United States.

**Senator Whelan:** What about the senators?

**Mr. Doyle:** That includes the Senate, Senator Whelan.

We also know about the \$6 billion. In other words, Congress and sometimes the administration, when they get into trouble, as much as they want to eliminate all subsidies, are very keen to buy their way out of political problems. We know what happened in agriculture last year. Those who suffered were the grain and pork producers. The pork producers are not receiving one penny of that \$6 billion. They are not eligible for any of those programs. The dairy industry, which had the highest price level in the history of the United States, has received \$200 million out of that package. That is absolutely unwarranted. But it is a green program and therefore not subject to any discipline.

Let us look at the European Union. The European Union's priorities are the common agricultural policy reform and the eastward enlargement. Their portion is linked back to those two particular elements. In fact, the two are intertwined.

utilisée en 1995, ils ne l'ont pas fait depuis. En conséquence, elle leur est inutile. En fait, il n'y a que l'Europe qui a utilisé la boîte bleue. Les États-Unis souhaitent le maintien de la boîte verte, qu'ils aiment beaucoup utiliser, comme chacun le sait. Ils veulent également l'élimination de toutes les autres subventions à l'exportation. Ils souhaitent une discipline accrue au niveau des activités des entreprises commerciales d'État et la tenue de discussions sectorielles.

Lors de la prochaine série de négociations, un certain nombre d'accords, de marchés et de services dans le domaine de l'agriculture feront partie intégrante des ententes. Les États-Unis recommandent le maintien des accords en agriculture, en disant qu'il n'est pas nécessaire de terminer les services ou les marchés avant d'en arriver à une entente dans ce domaine. L'Union européenne, pour sa part, est pour une ronde de négociation générale, où pratiquement aucune entente ne sera conclue tant que l'on ne s'entendra pas sur tout ce qui concerne les services, les marchés et l'ensemble de l'agriculture.

Le gouvernement américain a essayé en vain à deux reprises de convaincre le Congrès de lui accorder l'autorisation de recourir à la procédure accélérée. Cette autorisation est nécessaire pour permettre aux États-Unis de ne pas avoir à déposer l'entente négociée devant le Congrès, lequel pourra la passer au peigne fin, en examinant le moindre détail et le moindre engagement. Personne ne va sérieusement négocier avec les États-Unis si l'on n'applique pas la procédure accélérée.

Une nouvelle étude réalisée par l'Institut Cato porte sur la façon dont les membres du Congrès et de la Chambre des représentants américains ont voté lors de la dernière session. Quarante-vingt-dix pour cent des membres du Congrès étaient en faveur de restrictions commerciales. Seulement 6 p. 100 de l'ensemble des représentants ont voté régulièrement en faveur d'un libre-échange sans barrières ni subventions. Quarante-vingt-quatorze pour cent des membres de la Chambre ont voté à un moment donné pour la mise en place de mesures protectionnistes aux États-Unis.

**Le sénateur Whelan:** Et les sénateurs?

**M. Doyle:** Cela inclut le Sénat, sénateur Whelan.

Nous sommes tous au courant des 6 milliards de dollars. Autrement dit, le Congrès et parfois même l'administration, lorsqu'ils sont dans le pétrin, même s'ils souhaitent supprimer toutes les subventions, n'hésitent pas à sortir de leurs problèmes politiques à coup d'argent. Nous savons ce qui s'est passé dans le domaine agricole l'an dernier. Ce sont les céréaliers et les producteurs de porc qui en ont fait les frais. Ces derniers n'ont pas touché un sou de ces 6 milliards de dollars. Ils ne sont admissibles à aucun de ces programmes. L'industrie laitière, qui a connu les prix les plus élevés de l'histoire des États-Unis, a reçu 200 millions de dollars de ce programme d'aide. Ce n'est absolument pas justifié. Toutefois, comme il s'agit d'un programme vert, il ne fait l'objet d'aucune mesure disciplinaire.

Voyons ce qu'il en est pour l'Union européenne. Ses priorités sont la réforme de la politique agricole commune et l'élargissement vers l'Est. Sa position est liée à ces deux aspects précis. En fait, les deux sont étroitement liés.



The European Union also wants a comprehensive round. In other words, they are not going very far into their reform. They want to ensure that all aspects of the negotiation and services and procurements will be linked with agriculture.

A couple of weeks ago, the members of the European Union Commission resigned, and there is some turmoil going on. There is no way that the European Union can come into this next round without promoting the maintenance of export subsidies. It is at the heart of the reform that they are trying to initiate. They obviously want to retain the tariff-rate quotas. In dairy, for example, they are offering a 10 per cent reduction in support over a six-year period in compensation on a per-cow basis of a blue box payment for each farmer.

The eastward enlargement is a priority and a major concern. Currently, if they were to incorporate some of these countries, they would have to double their budget in agriculture, which is the largest aspect of the commission's budget. They know they cannot do that. That is one of their biggest problems.

The next round of WTO negotiations will start on December 3, 1999, in Seattle. That will be the ministerial meeting that will launch the next round. The big question is how long the next round will last. Will it last more than three years? We do not think that the U.S. will get fast track authority before 2001, so we know that there will not be very much serious negotiation before that time. The timelines in the WTO are a very fluid concept. Our guess is that they will be at least three years and most definitely more than three years.

At the ministerial meeting, they will have to decide whether they will proceed with a comprehensive round or a sectoral round. We will know that in December. The next round already has a pre-set, built-in agenda because that was part of the agreement of the last round. We already know of at least three series of negotiations that will have to be initiated by agreement: agriculture, services and government procurements.

In agriculture, the built-in agenda already contains the export competition, market access, domestic support and non-trade concerns. Those are not open for debate. They will have to be negotiated.

We continually hear of all kinds of other issues. There has been debate since the last round about other issues that could be incorporated within the built-in agenda that are not necessarily mandatory. One is state trading enterprises; the United States has tried very hard to address that. Another issue is sanitary and phytosanitary measures, which are subject to a separate agreement. That is under review but not necessarily under negotiation. That is the debate about biotechnology and genetically modified organisms. The issue of environment, which is also very heavy, is not currently in the built-in agenda, but there is a lot of pressure to incorporate it.

L'Union européenne souhaite également une ronde de négociation générale. Autrement dit, elle ne va pas très loin dans sa réforme. Elle veut s'assurer que tous les aspects de la négociation et des services et des marchés seront en rapport avec l'agriculture.

Il y a deux semaines, les membres de la Commission européenne ont démissionné, et la situation est un peu chaotique dans cette partie du monde. Il est impossible que l'Union européenne se présente à la prochaine série de négociations sans faire la promotion du maintien des subventions à l'exportation. Celles-ci sont au coeur de la réforme qu'elle essaye de mettre en oeuvre. L'Union européenne veut manifestement maintenir les contingents tarifaires. Dans le secteur laitier, par exemple, elle offre une réduction du soutien de 10 p. 100 au cours d'une période de six ans, laquelle sera compensée par un paiement par vache dans le cadre de la boîte bleue pour chaque agriculteur.

L'élargissement vers l'Est représente une priorité et un défi de taille pour l'Union européenne. À l'heure actuelle, si certains de ces pays devaient se joindre à l'union, celle-ci devrait doubler son budget agricole, qui représente l'élément le plus important du budget de la commission. Les Européens savent que c'est impossible, et c'est l'un de leurs plus gros problèmes.

La prochaine ronde de négociation de l'OMC doit débiter le 3 décembre 1999 à Seattle, soit lors de la troisième réunion ministérielle. Tout le monde se demande combien de temps durera la prochaine série de négociations. Durera-t-elle plus de trois ans? Nous ne pensons pas que les États-Unis obtiendront l'autorisation pour la procédure accélérée avant l'an 2001, et nous savons donc qu'il n'y aura pas beaucoup de négociations sérieuses d'ici là. Les délais représentent une notion très vague pour l'OMC. D'après nos estimations, les négociations dureront au moins trois ans, et sans doute plus.

Lors de la rencontre ministérielle, il faudra décider si l'on procède à une négociation globale ou sectorielle. Nous le saurons en décembre. La prochaine ronde a déjà un ordre du jour préétabli, car cela faisait partie de l'entente conclue lors de la dernière série de négociations. Nous savons déjà qu'au moins trois séries de négociations devront commencer en vertu d'une entente: l'agriculture, les services et les marchés publics.

Dans le domaine de l'agriculture, le programme incorporé prévoit déjà la concurrence à l'exportation, l'accès aux marchés, le soutien interne et les considérations d'ordre non commercial. Ces aspects ne peuvent pas être débattus; ils devront être négociés.

Nous entendons continuellement parler de toutes sortes de questions. Depuis la dernière série de négociations, on parle d'autres questions à inclure dans le programme incorporé, mais qui ne sont pas nécessairement obligatoires. Parmi elles se trouvent les entreprises commerciales d'État, qui tiennent beaucoup à coeur aux États-Unis. Il y a aussi les mesures sanitaires et phytosanitaires, qui font l'objet d'un accord distinct. La question est à l'étude, mais pas nécessairement en négociation. Il s'agit du débat sur la biotechnologie et les organismes génétiquement modifiés. Le dossier de l'environnement, qui est également très lourd, ne fait pas partie actuellement du

When we talk about the five commodities that we represent and we look at the challenge of the next round for Canada, we say that we are going to have a new negotiation that, like the last one, will be strongly influenced by the United States and the European Union. Canada might have more influence at the beginning or more influence in the manner in which the negotiation will proceed. However, in the end, given what is happening around the world, the United States and Europe will again lead whatever achievements are made during this next round. They are the two most trade-distorting countries in the exporting business, and they are leading the negotiations.

In developing a policy, another problem is that supply management is not a WTO issue: It is a domestic issue. There is no clause in the agreement that talks about supply management. There was a previous clause — Article XI. However, we can no longer use Article XI. Therefore, in this next round, supply management is not an issue. We are not addressing supply management within the context of the negotiation. We are addressing it within the context of the marketing system we want in this country domestically. There will be no debate for the next round in this country about supply management or non-supply managed commodities.

The Uruguay Round is not offering a base under which we can progress, unless we address the base again. It is totally distorted. There is no comparison. The access is different. The measurements are different. You need to have a system based on rules. Clean up what was done during the Uruguay Round and establish those rules. Forget the guidelines and modalities that everybody interpreted individually. Establish rules that have to be applied by everybody uniformly. We can live with that.

Supply management is not going to be at the heart of the position. I am not saying that we will not fight for supply management and supply-managed commodities. Do not take me wrong. We will continue to defend all those principles because we strongly believe in them, but as we develop our WTO commitment and our WTO position, supply management is not at the heart of our concerns. There are many other things to address.

The strategy we will be presenting is to show what the U.S. and the European Union are talking about in practice. That is why we produced the binder. That is why we are going to give you further analysis. We will give you more and more of these numbers. Those people are claiming free trade, telling us to clean up, telling us how they want world trade to work. They are talking one way, but they are doing something else. We know that. We will put that on the table during the negotiations. We will do the analysis for them. We will do not only our own homework, but theirs, in order to show what they are doing in practice.

programme incorporé, mais de nombreuses pressions sont exercées pour qu'il y soit ajouté.

Lorsqu'on parle des cinq groupes de denrées que nous représentons et que l'on pense au défi que présentera la prochaine ronde pour le Canada, nous pouvons affirmer que les prochaines négociations, tout comme les dernières, seront largement influencées par les États-Unis et l'Union européenne. Le Canada exercera peut-être plus d'influence au début ou sur la façon dont se déroulent les négociations. En fin de compte, toutefois, étant donné ce qui se passe dans le monde entier, ce sont les États-Unis et l'Europe qui encore une fois décideront des progrès qui seront réalisés au cours de la prochaine ronde. Ce sont les deux pays qui nuisent le plus au commerce dans le secteur de l'exportation, et ils mènent les négociations.

Lorsqu'on élabore une politique, il faut tenir compte du fait que la gestion de l'offre n'est pas une question qui relève de l'OMC, mais bien une question de politique intérieure. Aucune clause de l'accord ne parle de la gestion de l'offre. Il y en avait une auparavant: l'article XI. Toutefois, nous ne pouvons plus invoquer l'article XI. Au cours de la prochaine série de négociations, la gestion de l'offre ne sera donc pas à l'ordre du jour. Nous ne pourrions pas en discuter dans le cadre des négociations. Nous en discutons dans le contexte du système de commercialisation que nous voulons mettre en place dans notre pays, à l'intérieur. Au cours de la prochaine série de négociations il n'y aura aucun débat dans notre pays sur la gestion de l'offre ou les denrées non assujetties à la gestion de l'offre.

La négociation de l'Uruguay ne nous offre pas de base sur laquelle nous fonder, à moins que nous ne revoyions cette base. Elle est tout à fait dénaturée. Il n'y a pas de comparaison. L'accès est différent, de même que les mesures. Il faut un système fondé sur des règles. Il faut revoir ce qui s'est fait durant la négociation de l'Uruguay et établir ces règles. Faisons fi des directives et des modalités que chacun a interprétées à sa façon. Établissons des règles qui doivent s'appliquer à tous de façon uniforme. Nous pourrions nous en accommoder.

Notre position ne sera pas axée sur la gestion de l'offre. Cela ne signifie pas que nous ne défendrons pas la gestion de l'offre et les denrées dont l'offre est gérée. Comprenez-moi bien. Nous continuerons de défendre ces principes, car nous sommes convaincus de leur valeur, mais dans l'élaboration de notre position et dans notre engagement envers l'OMC, la gestion de l'offre n'est pas au cœur de nos préoccupations. Il y a bien d'autres questions à régler.

Notre stratégie consistera à démontrer ce que disent les États-Unis et l'Union européenne dans les faits. C'est pourquoi nous avons colligé ce manuel. C'est pourquoi nous vous fournissons d'autres analyses. Nous vous fournissons également bien d'autres chiffres. Les États-Unis et l'Union européenne prétendent pratiquer un commerce libre, nous disent de revoir nos règles et nous décrivent comment le commerce international devrait fonctionner. Ils disent une chose, mais ils font le contraire. Nous savons cela. Nous en discuterons lors des négociations. Nous ferons cette analyse pour eux. Non seulement nous ferons notre propre préparation, mais nous ferons aussi la leur, afin de montrer ce qu'ils font dans la pratique.



We are in favour of the elimination of all export subsidies. The problem is that in this country we all support the elimination of export subsidies and there likely will not be any controversy about this, regardless of the commodities or the sector of the industry or which government you represent. Unfortunately, as we saw in the Uruguay Round, we know that that is the worst aspect of anything that distorts trade. Let us make sure that we continue to focus on the priority of this negotiation, which is the elimination of export subsidies and not a 20 per cent reduction. The EU has over 90 per cent of those export subsidies. Let us make sure that the EU is committed to getting rid of those export subsidies before they start talking about the administration of TRQs and all those other things that, in the end, have far less influence in distorting trade than the export subsidies themselves.

**The Chairman:** It is the consensus of the committee turn now to questions on your presentation, because you have presented a lot of material to us.

**Senator Whelan:** With respect to subsidies, I want to know who is looking after our Canadian interests. The House is holding hearings on the WTO all across Canada. Do you have anyone at those meetings?

**Mr. Doyle:** The five national organizations representing producers of commodities under supply management have made presentations to the committee. Today the committee is in Halifax and our dairy producers will be making a presentation to them. They will receive presentations from representatives of our organizations in Quebec and in all provinces that they will be visiting.

**Senator Whelan:** Who was looking after your interests at the first meeting in Uruguay back in 1984?

**Mr. Doyle:** We were looking after our own interests. Part of our job is to give you information and knowledge about how our industry functions. We work very closely with the negotiators and the negotiating team, although we are not always in agreement, because they have a broader spectrum. The industry has been able to achieve consensus. We had a balanced position. Our job at the last round was to ensure that the negotiators respected the mandate they were given by politicians. The word "domestically" was to ensure that we had a common front.

Right now we are working as an industry to develop a consensus with all the other production in agriculture. As of today, most of those positions have been discussed with the Canadian Federation of Agriculture and have been endorsed as part of their trade statement. That is the first step.

The next step is for the politicians to endorse those positions. Then we, as lobbyists, will follow the trade negotiators when they go to Geneva and we will ensure that they respect the mandate that they have received.

**Senator Whelan:** At that Uruguay Round, Article XI was removed. That, to me, was one of the most important things. As far as I know, no political party or farm organization asked that

Nous sommes en faveur de l'élimination de toutes les subventions à l'exportation. Le problème, c'est qu'au Canada nous appuyons tous l'élimination de ces subventions et que c'est donc une question qui ne sera pas controversée, quels que soient les denrées, le secteur de l'industrie ou le gouvernement représenté. Malheureusement, comme nous l'avons constaté dans la négociation de l'Uruguay, nous savons que c'est le pire élément, le plus susceptible de dénaturer le commerce. Nous devons nous assurer de nous concentrer sur la priorité de cette négociation, c'est-à-dire l'élimination des subventions à l'exportation, et non pas sur une réduction de 20 p. 100. L'Union européenne représente à elle seule plus de 90 p. 100 de ces subventions à l'exportation. Assurons-nous que l'Union européenne s'engage à abolir ces subventions avant de discuter de l'administration des CT et de ces autres éléments qui, en fin de compte, dénaturent moins le commerce que les subventions à l'exportation.

**Le président:** Le comité souhaite maintenant poser des questions sur votre exposé, car vous nous avez fourni de nombreux documents.

**Le sénateur Whelan:** Pour ce qui est des subventions, j'aimerais savoir qui défend les intérêts canadiens. La Chambre tient des audiences sur l'OMC dans tout le pays. Avez-vous des représentants à ces réunions?

**M. Doyle:** Les cinq organismes nationaux qui représentent les producteurs de denrées assujetties à la gestion de l'offre ont présenté des témoignages au comité. Le comité est aujourd'hui à Halifax, et nos producteurs laitiers lui présenteront un exposé. Le comité entendra également les témoignages de représentants de nos organismes au Québec et dans toutes les provinces où il se rendra.

**Le sénateur Whelan:** Qui défendait vos intérêts à la première réunion de l'Uruguay, en 1984?

**M. Doyle:** Nous défendons nos propres intérêts. Notre travail consiste en partie à vous fournir des renseignements sur la façon dont notre industrie fonctionne. Nous collaborons de près avec les négociateurs et l'équipe de négociation, bien que nous ne soyons pas toujours d'accord avec eux, car ils défendent une gamme plus vaste d'intérêts. L'industrie a pu en arriver à un consensus. Nous avons adopté une position équilibrée. À la dernière négociation, nous avons veillé à ce que les négociateurs respectent le mandat qui leur avait été confié par les politiques. On a utilisé le terme «national» afin de nous assurer d'avoir un front commun.

À l'heure actuelle, notre industrie travaille à l'élaboration d'un consensus avec tous les autres producteurs de denrées agricoles. Leurs positions ont pour la plupart été discutées par la Fédération canadienne de l'agriculture, qui les a intégrées à son énoncé commercial. C'est une première étape.

L'étape suivante sera que les politiques appuient ces positions. Puis, en qualité de lobbyists, nous suivrons les négociateurs commerciaux lorsqu'ils se rendront à Genève et nous nous assurerons qu'ils respectent le mandat qui leur a été confié.

**Le sénateur Whelan:** À la négociation de l'Uruguay, on a éliminé l'article XI. À mon avis, c'est l'une des mesures les plus importantes qui ont été prises dans cette négociation. D'après ce

that be removed. You should be going to the Supreme Court of Canada and arguing, under the Charter of Rights, that they took something away from you without discussing it. Some people think that we organize supply management in Canada outside of the laws of the land, outside of the international laws. We organize it within the rules of GATT. We follow the rules strictly. Removing Article XI from us is the most undemocratic, unsolicited type of operation.

I ask you again: Who was looking after our interests there? I do not think anybody was looking after them.

**Mr. Doyle:** I was there. You are right, when we came to the crunch of the last round, Canada was still supporting Article XI after the Japanese, Koreans and a few other countries had negotiated a deal for their own problems, whether those were with rice or other commodities. That was in December 1993, a couple of weeks before the end of the negotiations. The governments that were new to the negotiations looked at the situation. The deal was closing. The U.S. and Europe had made a deal and they were not going to negotiate any further. That was the end of the Uruguay Round, and Canada had to make a political decision as to whether or not it would withdraw from the round after seven years of negotiation and maintain a position on Article XI or negotiate high tariffs in place of Article XI.

It was not supported by the industry. We wanted to win Article XI and we fought for seven years until the end. However, that is the reality of what happened. The decision of the government at the time was to let it go, to drop it.

**Senator Whelan:** I have experience attending international meetings. I have made myself available to many producer groups all over the world. They were all envious of the program that we had for supply management and for allowing the farmers to have some say in the marketplace.

We are going back 50 years to the horrible system that they call the free market system, letting the market decide where it will be. We are returning to a state of chaos, to a state of piracy. We talk about globalization. We had globalization in the form of pirates and the slave trade, so it is nothing new. Now we take the industries to the slaves.

I am still in a state of shock. I remember meeting farm groups at OECD meetings, although I did not go to Europe with the committee. I cannot believe that your producers in this country know what you are submitting in this book. I would be asking to reinstate what they stole from us, what they took away from us. When I see who is running for president in the WTO, I know that the Canadians do not have a chance. New Zealand and Australia voted with the United States in favour of rBST, but in their own countries they do not let anybody use it. The United States is backing New Zealand so that they will have a tool running the WTO if the New Zealander gets elected. France's representatives

que je sais, aucun parti politique ou organisme agricole n'avait réclamé l'élimination de cet article. Vous devriez faire valoir devant la Cour suprême du Canada que, sous le régime de la Charte des droits, on vous a privés de quelque chose sans vous consulter. Certains croient qu'au Canada la gestion de l'offre est organisée sans égard aux lois du pays et sans égard aux lois internationales. Pourtant, nous l'organisons en fonction des règles du GATT. Nous respectons rigoureusement ces règles. Pour nous, l'élimination de l'article XI est une mesure non démocratique et non sollicitée.

Je vais vous poser la question de nouveau: qui défendait nos intérêts à ces négociations? Je crois que personne ne les défendait.

**M. Doyle:** J'étais présent. Vous avez raison: quand on en est arrivé à l'essentiel de la négociation, le Canada appuyait encore l'article XI après que le Japon, la Corée et quelques autres pays eurent négocié une solution à leurs propres problèmes, que ce soit pour le riz et d'autres denrées. Cela s'est passé en décembre 1993, deux semaines avant la fin des négociations. Les gouvernements qui n'avaient jamais participé à de telles négociations auparavant ont examiné la situation. La décision était sur le point d'être prise. Les États-Unis et l'Europe avaient conclu un accord et ne souhaitaient plus négocier. C'est ainsi que s'est terminée la négociation de l'Uruguay, et le Canada a dû décider s'il participerait à la négociation ou s'il s'en retirerait, après sept années de discussions, et s'il conserverait sa position sur l'article XI ou s'il négocierait un tarif plus élevé en remplacement de cet article.

L'industrie n'a pas appuyé cette position. Nous voulions conserver l'article XI et nous avons lutté pour cela jusqu'à la fin, durant sept ans. Mais les faits sont là. À cette époque, le gouvernement a décidé d'abandonner cet article.

**Le sénateur Whelan:** J'ai déjà participé à des réunions internationales. J'ai proposé mes services à bon nombre de groupes de producteurs de partout dans le monde. Tous enviaient notre programme de gestion de l'offre et le fait que nous permettions aux agriculteurs d'avoir leur mot à dire sur le marché.

Nous allons revenir 50 ans en arrière, à cet horrible régime que l'on appelle le marché libre, c'est-à-dire que le marché décidera de son orientation. Nous allons retourner vers un état de chaos et de piraterie. On parle de mondialisation. La mondialisation existait à l'époque des pirates et du commerce des esclaves; il n'y a donc là rien de nouveau. C'est maintenant les industries qui seront les esclaves.

Je suis encore en état de choc. Je me souviens d'avoir rencontré des groupes d'agriculteurs à des réunions de l'OCDE, même si je ne m'étais pas rendu en Europe avec le comité. Je ne crois pas que les producteurs canadiens sachent ce que vous proposez dans ce manuel. Je demanderais pour ma part qu'on nous restitue ce qu'on nous a enlevé. Quand je vois qui se présente à la présidence de l'OMC, je sais que les Canadiens n'ont aucune chance. La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont ajouté leurs voix à celle des États-Unis en faveur de la ST, mais ils ne laissent personne utiliser cette hormone dans leur propre pays. Les États-Unis appuient la Nouvelle-Zélande afin de pouvoir manipuler l'OMC si le candidat



will vote for the man from Malaysia. I am extremely suspicious of those organizations.

Do you really believe that there will ever be free trade?

**Mr. Doyle:** No, I do not believe that there will be free trade. I do not believe that, in its true form, free trade in the agricultural sector would actually make a better world. Planning production with demand, as we do in supply management, is still the best way. If we could do that on a world scale, then we would have better consumers, better producers, better industry and less surplus and distortion.

Having said that, the WTO is on a course of establishing rules, which may be irreversible. In fact, supply management was introduced in this country because we are affected by the distortion of other countries. I believe in some discipline in the market. I believe that the WTO can be a vehicle not necessarily to lead to free trade, but to introduce more discipline into trade. The way to do that is exactly what we are pushing, and that is to establish rules. Forget about those guidelines. Forget about the dirty tricks that the big countries are playing. We are never going to win at that game. But if you establish rules, we will follow them provided everybody else follows them.

I will not agree that we do not have democratic process. The farmers in my organization do understand what is in this binder and they do support it. Two days ago 300 farmers gathered in Ottawa. They represented the leadership of the provincial organizations of the five national organizations. We spent the whole day making presentations and answering questions. There was a unanimous endorsement of this thing.

The reason I am reacting to this particular point, Senator Whelan, is because I am very proud of the fact that our dairy producers and our supply-managed producers in this country are the best informed of any farmers in the world about the trade challenges and the negotiations. They were in the Uruguay Round. I have travelled around the world and you have travelled enough. You will not find farmers anywhere in the world who are better informed about the challenges of those negotiations. We will need the same level of knowledge in the next round.

**Senator Whelan:** I spent nearly my whole career in farm organizations trying to make a better way of life for farmers so that they would have some say in the marketplace about their product. If your organization had really been democratic, you would have asked me to address your group. I was offended that you did not.

I was chairman of the Agriculture Committee when Harry Hays, Senator Hays' father, was Minister of Agriculture and we put the Canadian Dairy Commission into effect. I should like to be there, like the chicken that ran halfway across the road, to lay it on the line. I do not think Mike Gifford is representing you people properly. I have known Mike Gifford for 30 years. That is why I

néo-zélandais est élu. Les représentants de la France voteront pour le candidat de la Malaisie. Je me méfie extrêmement de ces organisations.

Croyez-vous vraiment qu'il existera un jour un libre-échange?

**M. Doyle:** Non, je ne crois pas qu'il y aura de libre-échange. Je ne crois pas que le libre-échange, dans sa forme véritable, constitue en fait une amélioration pour le secteur agricole. Il vaut encore mieux planifier la production en fonction de la demande, comme nous le faisons dans la gestion de l'offre. Si cela pouvait se faire à l'échelle internationale, il y aurait de meilleurs consommateurs, de meilleurs producteurs, une meilleure industrie, et moins de surplus et de distorsion.

Cela dit, l'OMC est en voie d'établir des règles qui pourraient être irréversibles. En fait, la gestion de l'offre a commencé au Canada parce que nous étions touchés par la distorsion qui existait dans d'autres pays. J'estime qu'il faut une certaine discipline dans le marché. Je crois que l'OMC peut être un bon mécanisme pas nécessairement pour diriger le libre-échange, mais pour instiller davantage de discipline dans les échanges commerciaux. Pour cela, il faut faire exactement ce que nous préconisons, c'est-à-dire établir des règles. Laissons de côté ces directives. Oublions les coups de Jarnac des pays importants. Nous ne pourrions jamais gagner à ce jeu. Mais si des règles sont établies, nous les suivrons, à condition que tous les autres en fassent autant.

Je ne suis pas d'accord quand vous dites que le processus n'est pas démocratique. Les agriculteurs de mon organisation comprennent ce qu'il y a dans ce manuel et l'appuient. Il y a deux jours, 300 agriculteurs se sont réunis à Ottawa. Ils représentaient les chefs des principaux organismes des cinq organisations nationales. Nous avons présenté des exposés et répondu à des questions pendant toute la journée. Tous étaient d'accord sur le contenu du manuel.

Si je réagis sur ce sujet, sénateur Whelan, c'est que je suis très fier de ce que les producteurs laitiers et les producteurs de denrées assujetties à la gestion de l'offre au Canada sont les agriculteurs les mieux informés du monde sur les contestations et les négociations commerciales. Ils ont participé aux négociations de l'Uruguay. J'ai voyagé partout dans le monde, et vous en avez fait autant. Vous ne trouverez nulle part ailleurs d'agriculteurs aussi bien informés sur les défis que représentent ces négociations. Nous aurons besoin du même degré de connaissance aux prochaines négociations.

**Le sénateur Whelan:** Pendant presque toute ma carrière, j'ai travaillé auprès des organismes agricoles pour améliorer les conditions de vie des agriculteurs et pour qu'ils aient leur mot à dire sur le marché au sujet de leurs produits. Si votre organisation avait été vraiment démocratique, vous m'auriez demandé de prendre la parole devant votre groupe. J'ai été offusqué que vous ne l'ayez pas fait.

J'étais président du comité de l'agriculture à l'époque où Harry Hays, le père du sénateur Hays, était ministre de l'Agriculture. C'est nous qui avons créé la Commission canadienne du lait. J'aimerais bien être là, dans le feu de l'action. Je ne crois pas que Mike Gifford vous représente convenablement. Je connais Mike Gifford depuis 30 ans. C'est pourquoi j'ai demandé que vous

asked who is representing you. Unless he has changed his stripes and somebody is there to make sure he is doing those things, I would not trust Mr. Gifford to trade one little baby chicken for me.

John Shannon, who represented finance, would not even sit in on the meetings because that was too low for him. Those were the kind of people doing the negotiating. I tried to get information from them on the exchange of notes, the exchange of conversations, what cocktail parties they attended when they were making those side deals. I could not get anything of significance from them. You should be demanding that secrecy disappear from this kind of an operation.

We are talking about democracy and a new world order. I hear these ministers talk about the new world order and globalization, but it is not "globalization": It is "gobbalization." Five companies in the world are continually grabbing more control of the chemical industry, the seed industry, the fertilizer industry, the marketing industry, the processing industry. They will represent 80 per cent of the food industry in the world.

I would have loved to have been invited to your meeting with 300 farmers.

**The Chairman:** There is a danger — and farmers are concerned about this — of one farm group trading off against another. I do not think farmers, whether under supply management or in the free market, the Cattlemen Association or the grain producers, want that. Yet, it is a difficulty that we face. When it comes to trade, you are dealing not only with agriculture, but also with all other commodities.

You can go to any farm in Canada and see John Deere machinery, International machinery, and Case machinery that is made in the United States. Farmers spend probably 75 per cent of their income buying machinery that is made in the U.S. There are no tariffs on that machinery at the border. There is free trade on machinery. Yet, it seems that we have never made that point with the United States. They cry about grain going into the U.S. and seem to make no recognition of the fact that we spend about 75 per cent of everything we make in buying U.S. machinery.

How do you bring all this together under trade? Other industries are involved as well. It is a vast area of concern. I want to hear your comments on that, although I do not expect that there is a quick answer.

Our position as a committee is to put forward some of the problems that we face in agriculture.

**Mr. Doyle:** I should like to deal with an issue that Senator Whelan raised. I have heard the comments about the issue of trade-offs and the issue of the negotiators many times before.

Allow me a personal view on Mike Gifford. I, too, have known Mr. Gifford for 20 years. I was very close to him during the negotiations. While we were in Geneva we met with the other negotiators. To find out whether or not your negotiator is fulfilling his mandate, you talk, not to him, but to the representatives of

représentait. À moins qu'il n'ait beaucoup changé et que quelqu'un ne soit là pour s'assurer qu'il fasse le nécessaire, je ne laisserais pas Mike Gifford vendre un petit poulet à ma place.

John Shannon, qui représentait les finances, ne siégeait même pas aux réunions pour ne pas se mêler à la plèbe. Ce sont des gens comme eux qui négocient. J'ai essayé d'obtenir d'eux des renseignements sur les échanges de notes, sur les conversations, sur les cocktails auxquels ils ont assisté lorsqu'ils ont conclu ces accords secondaires. Je n'ai rien pu tirer d'eux d'important. Vous devriez exiger que le secret soit aboli dans ce genre de négociations.

On parle de démocratie et d'un nouvel ordre mondial. J'entends les ministres parler du nouvel ordre mondial et de la mondialisation, mais en fait on essaie de nous faire gober n'importe quoi. Cinq entreprises internationales s'approprient de plus en plus le contrôle de l'industrie chimique, des semences, des engrais, du marketing et de la transformation. Elles représenteront 80 p. 100 de toute l'industrie alimentaire dans le monde.

J'aurais bien voulu être invité à votre réunion avec les 300 agriculteurs.

**Le président:** Il y a toujours le danger — et les agriculteurs s'en inquiètent — de ce qu'un groupe agricole puisse faire des concessions défavorables à un autre. Que ce soit dans un régime de gestion de l'offre ou dans un marché libre, je ne crois pas que des agriculteurs, l'association des éleveurs ou les producteurs de céréales, souhaitent une telle chose. Et pourtant, c'est une difficulté à laquelle nous sommes confrontés. Dans le domaine du commerce, il ne s'agit pas seulement d'agriculture, mais aussi de tous les autres produits.

Allez dans n'importe quelle entreprise agricole du Canada, et vous verrez des machines John Deere, International et Case, qui sont fabriquées aux États-Unis. Les agriculteurs dépensent probablement 75 p. 100 de leur revenu à l'achat de machines fabriquées aux États-Unis. On n'impose pas de tarifs sur ces machines aux frontières. La machinerie agricole est assujettie au libre-échange. Et pourtant, nous n'avons jamais fait valoir cet argument auprès des États-Unis. Les Américains s'insurgent parce que nos céréales sont envoyées chez eux, mais ne tiennent aucun compte de ce que nous dépensons environ 75 p. 100 de nos revenus à acheter leur machinerie.

Comment peut-on réunir tous ces éléments sous la rubrique du commerce? D'autres industries sont également en cause. C'est une préoccupation énorme. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, bien que je ne m'attende pas à une réponse rapide.

Notre comité a pour position de présenter certains des problèmes que nous connaissons dans le domaine de l'agriculture.

**M. Doyle:** Permettez-moi de répondre à une question qu'a soulevée le sénateur Whelan. J'ai entendu à plusieurs reprises des observations sur la question des compromis et des négociateurs.

Je vais vous donner mon opinion personnelle sur Mike Gifford. Je connais moi aussi M. Gifford depuis 20 ans. J'ai travaillé de très près avec lui lors des négociations. Lorsque nous étions à Genève, nous avons rencontré d'autres négociateurs. Pour savoir si votre négociateur remplit ou non son mandat, il ne faut pas lui



other countries and find out whether he is presenting our arguments. That is what we do when we are in Geneva.

I can assure you that Mr. Gifford was fully meeting his mandate in agriculture. There was not a single negotiator from any other country participating in the negotiations on agriculture who did not fully understand the position of Canada. You need a clear mandate and a negotiator who follows the mandate. That is the issue about evaluating a negotiator.

You also raised the issue of trade-offs. It is hard for people to understand that if you do trade negotiations, you do not have trade-offs of some sort in the end. As unbelievable as it may seem, that is not what happened. The grain people will tell you that, the dairy people will tell you that, the beef people will tell you that, and anybody who was in Geneva at the end of those negotiations in 1993 will tell you the same thing. All the commodities were there. The U.S. and the EU tabled their positions. We all did a schedule for our own specific commodities, and there was no trade-off.

The grain sector did its own tariff lines. We did our own tariff lines. We ended up with our own negotiation on access and so on. There was no trade-off because we had to follow the U.S. and the EU. Obviously, they may have had trade-offs between them. However, in Canada there were no trade-offs between the different commodities. Every commodity worked on its section, and that is what made the final offer. It is difficult to imagine, but that is how it went. The real trade-off happens with the big countries, the U.S. and the EU. They may be doing trade-offs between them and we are stuck with it.

Look at how much time we spend on definitions and on figuring out how much of our agricultural program meets the green program. The U.S. and Europe have no difficulty finding out exactly where their programs fit because they designed those definitions. Their programs are almost a definition of what they do. We have been trying for year to fit our stabilization program somewhere. None of those definitions, even though they are generic categories, fits the Canadian system. That is true for supply management and it is true for other programs that we have, regardless of which side you want to deal with in terms of marketing systems.

**Senator Whelan:** Mr. Doyle, can you get me a list of who attended the first meeting in Uruguay when Mr. Mazankowski, the minister of the day, signed away some of the dairy industry? You know that they signed away some of the dairy industry in Uruguay. I have it documented here.

Your organization and some of the other organizations have paid no attention to Mel Clarke, who is one of our main trade people. He documents it. Nobody has ever called him a liar. Nobody has ever said that he was wrong. I trust Mel Clarke when

parler à lui, mais aux représentants des autres pays, pour savoir s'il fait valoir nos arguments. C'est ce que nous avons fait lorsque nous étions à Genève.

Je puis vous assurer que M. Gifford remplit pleinement ses obligations pour ce qui est de l'agriculture. Tous les négociateurs étrangers participant aux négociations sur l'agriculture comprenaient parfaitement la position du Canada. Ce qu'il faut, c'est un mandat clair et un négociateur qui remplit ce mandat. C'est de cette façon que l'on évalue un négociateur.

Vous avez également parlé des compromis. Les gens ont de la difficulté à comprendre que si vous négociez des questions commerciales, il est possible qu'il n'y ait pas de compromis au bout du compte. Aussi incroyable que cela peut sembler, ce n'est pas ce qui s'est produit. Les producteurs de céréales, les producteurs laitiers et les éleveurs de boeuf vous le diront, et tous ceux qui étaient à Genève à la fin des négociations de 1993 vous diront la même chose. Toutes les denrées étaient représentées. Les États-Unis et l'Union européenne avaient déposé leur position. Nous avons préparé un barème chacun pour nos denrées, et il n'y a pas eu de compromis.

Le secteur des céréales a préparé son propre barème; nous en avons fait autant. Nous avons eu nos propres négociations sur l'accès et les autres sujets. Il n'y a pas eu de compromis, car nous devons nous aligner sur les États-Unis et l'Union européenne. Évidemment, il y a peut-être eu des compromis entre ces deux-là. Toutefois, il n'y a pas eu de compromis au Canada entre les diverses denrées. Les représentants de chaque denrée ont travaillé sur leur partie des négociations, et c'est ainsi que l'offre finale a été constituée. C'est difficile à imaginer, mais c'est ainsi que cela s'est passé. Les vrais compromis se font entre les gros pays, les États-Unis et l'Union européenne. Ils font peut-être des compromis entre eux, et nous devons nous en accommoder.

Il faut voir combien de temps nous avons consacré à élaborer les définitions et à déterminer quelle proportion de notre programme agricole correspond au programme vert. Les États-Unis et l'Europe n'ont aucune difficulté à déterminer cette proportion de leurs programmes, car c'est eux qui ont conçu les définitions. Leurs programmes correspondent à peu de chose près à la définition de ce qu'ils font. Nous avons essayé depuis des années d'intégrer notre programme de stabilisation quelque part là-dedans. Aucune de ces définitions, même s'il s'agit de catégories générales, ne correspond au régime canadien. C'est vrai de la gestion de l'offre et c'est vrai d'autres programmes, quelles que soient les parties avec lesquelles vous voulez traiter pour ce qui est des systèmes de mise en marché.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur Doyle, pourriez-vous me fournir la liste des personnes qui ont participé à la première réunion de l'Uruguay, lorsque M. Mazankowski, qui était ministre à cette époque, a laissé tomber une partie de l'industrie laitière? Vous savez qu'il a laissé tomber une partie de l'industrie laitière en Uruguay. J'ai des documents qui le démontrent.

Votre organisation, tout comme d'autres, ont ignoré Mel Clarke, qui est l'un de nos principaux spécialistes du commerce. Il documente ces choses-là. Personne ne l'a jamais traité de menteur, personne n'a jamais dit qu'il avait tort. Je lui fais confiance

he says what we gave away at that first meeting when Mr. Mazankowski was Minister of Agriculture.

Who was the advisor there? I am told that it was Mike Gifford. He let Mr. Mazankowski, a new minister, give away what the dairy farmers and the provinces had fought for and built. They had built one of the most successful dairy industries in the world. They were chipping away at it. Who wants it? The United States of America.

Harry Hays and the Agriculture Committee put the dairy commission into effect because we were being inundated by cheap products. René Lévesque was elected in Quebec because of the cheap dairy products coming in here. We did nothing at that time to help our farmers. We lowered the price for cheese and so on 65 per cent in three months.

I remember going to the OECD when Jacques Chirac was the Minister of Agriculture for France. They were ready at OECD to give away supply management then. Needless to say, I raised hell and Mr. Chirac supported me at that meeting.

There has been bad leadership. You have to believe in something very strongly to propose it. Mr. Glickman, the Secretary of Agriculture in the United States, wants to go back to where they were under the old system. The congressmen and senators are all saying that this is not working. I am sure you are aware of that. I cannot believe that the European farmers will give up anything under the World Trade Organization.

**Senator Hays:** Some very good points have been made in this exchange between the chair and deputy chair. The highlight, it seems to me, is that the health of the supply-managed agricultural sector is to a considerable degree a domestic issue. It should be explained to Canadians that, in order to keep the supply-managed agricultural sector healthy, when it needs defending, governments defend it vigorously. The organizations representing the five commodities do a pretty good job of that, but the most risk we face is being undermined on a domestic basis, given the effectiveness that you were responsible for in the Uruguay Round.

I wanted to ask you about the sectoral versus comprehensive rounds. The story you tell makes us seem very strong on a sectoral basis in terms of looking at agriculture and what the others have done. Obviously, a comprehensive round presents some special risks because of deals made in other sectors, services and so on. I should like you to comment more on those two options that we will have to face, given that the U.S. wants to pursue it.

**Mr. Doyle:** We have not taken a position on that at this point in time. My personal view is that Canada might be better to seek an agriculture negotiation on its own. The Europeans are pushing for a comprehensive round because they know that they cannot deliver a great deal in agriculture. They are trying to justify a

lorsqu'il dit qu'à la première réunion, lorsque M. Mazankowski était ministre de l'Agriculture, nous avons abandonné une partie de cette industrie.

Qui était conseiller à cette négociation? On me dit que c'était Mike Gifford. Il a laissé M. Mazankowski, un nouveau ministre, abandonner ce que les producteurs laitiers et les provinces s'étaient acharnés à mettre sur pied. Ils avaient créé l'une des industries laitières les plus prospères du monde. Voilà qu'on l'a abandonnée par petits bouts. Qui peut souhaiter cela? Les États-Unis d'Amérique.

Harry Hays et le Comité de l'agriculture ont créé la Commission canadienne du lait parce que le Canada était inondé de produits bon marché. René Lévesque a été élu au Québec à cause de ces produits laitiers bon marché qui étaient envoyés ici. Nous n'avons rien fait à cette époque pour aider nos agriculteurs. Nous avons réduit le prix du fromage, entre autres, de 65 p. 100 sur une période de trois mois.

Je me souviens de m'être rendu à l'OCDE lorsque Jacques Chirac était ministre de l'Agriculture en France. L'OCDE était déjà prête à renoncer à la gestion de l'offre. Est-il besoin de le dire? J'ai protesté énergiquement, et M. Chirac m'a appuyé à cette réunion.

Nous avons été mal dirigés. Pour proposer quelque chose, il faut en être ardemment convaincu. M. Glickman, secrétaire de l'Agriculture des États-Unis, veut revenir à l'ancien régime. Les gens du Congrès et les sénateurs disent tous que cela ne fonctionne pas. Vous êtes au courant, j'en suis sûr. Je ne peux pas croire que les agriculteurs européens renonceront à quoi que ce soit sous le régime de l'Organisation mondiale du commerce.

**Le sénateur Hays:** Le président et le vice-président ont présenté des idées très intéressantes dans cet échange. Il me semble que le point saillant en est que la santé du secteur agricole assujéti à la gestion de l'offre est dans une grande mesure une question nationale. Il faudrait expliquer aux Canadiens que pour veiller à la santé de ce secteur, lorsqu'il faut le défendre, le gouvernement le fait avec vigueur. Les organisations qui représentent les cinq denrées font également du bon travail, mais le plus grand risque, c'est que le régime soit miné à l'échelle nationale, compte tenu de l'efficacité dont vous étiez responsables à la négociation de l'Uruguay.

J'ai une question à vous poser sur les négociations sectorielles par opposition aux négociations globales. Ce que vous nous dites semble fondé surtout sur une approche sectorielle, c'est-à-dire sur un examen de l'agriculture et de ce qu'ont fait les autres. Une négociation globale présente évidemment certains risques particuliers en raison des accords qui sont conclus dans d'autres secteurs, services, et cetera. J'aimerais que vous nous en disiez davantage sur ces deux options entre lesquelles nous devons choisir, compte tenu de ce que veulent faire les États-Unis.

**M. Doyle:** Nous n'avons pas adopté de position à ce sujet à l'heure actuelle. Pour ma part, je crois que le Canada devrait demander une négociation distincte sur l'agriculture. Les Européens préconisent une négociation globale, car ils savent ne pas pouvoir offrir grand-chose dans le domaine de l'agriculture.



smaller deal in agriculture by having a bigger deal in government procurements or services. That is what this thing is all about.

My view is that because the agricultural agreements have to go after straight rules — and that is a challenge of this next round — you are far better to do it as an agricultural negotiation. I can be swayed in terms of the Canadian interest. I am not sure at this point what Canada will be pursuing in the services or general procurement negotiations nor do I have a good sense of how this next round should be.

My first reaction would be to have a sectoral round. We have a big job to do there. It is sensitive in Europe. This next round will be about targeting against Europe. Europe has over 80 per cent of all of those export subsidies. Of the 90 per cent, they have over 80 per cent.

**Senator Hays:** I appreciate that as an organization, SM5 or the Dairy Farmers of Canada, you have not yet made a decision on whether a sectoral round is a good idea.

You said that Canada might be better off seeking an agriculture negotiation on its own. Do you mean independent of the WTO?

**Mr. Doyle:** I meant agriculture on its own, on a sectoral basis.

**Senator Hays:** Going back to 1994, some of your numbers, which are 1995 numbers, show remarkable distortions in terms of what one would have expected based on the rhetoric of the deal that was made. What one expects, of course, is what motivates one to sign an agreement, and Canada did sign the agreement.

Was there at the time — and should there be in the next round — some negotiation for a results-based reference point, where you give up one thing to achieve another which you think is more valuable but which did not materialize because of categorization of support? I am thinking of the green or blue box, depending on whether it is the U.S. or Canada. On the Article XI issue, to the extent that that was a bargaining element, do we get that back in the event that we do not get what we expected to achieve by the negotiation in 1993? In other words, was that an element, or in future rounds could that be an element, of the negotiation?

We sometimes hear our negotiators say that they did this deal and they achieved an objective in terms of their reference responsibility. They were not responsible for services or steel or agriculture or whatever, but were responsible for something else. That bothers me. I know that those responsible for the final negotiation are responsible to ministers and so on, but they say that they did not have to worry about particular items, because the government gave them a set of concerns and those items were outside those parameters.

Ils essayent de justifier un accord plus faible dans le domaine de l'agriculture en offrant un accord plus élaboré dans l'approvisionnement gouvernemental ou les services. C'est de cela qu'il s'agit en fait.

À mon avis, puisque les accords en matière d'agriculture doivent être assujettis à des règles claires — et c'est le défi de cette prochaine négociation — il vaut mieux avoir une négociation distincte pour l'agriculture. L'intérêt canadien peut aller dans le sens contraire. Je ne sais pas encore à l'heure actuelle ce que le Canada essaiera d'obtenir dans les négociations sur les services ou l'approvisionnement général et je ne sais pas non plus comment devrait se dérouler cette prochaine négociation.

À première vue, je crois qu'il serait préférable d'avoir une négociation sectorielle. Nous avons beaucoup de pain sur la planche. C'est une négociation délicate pour l'Europe, car cette prochaine négociation visera particulièrement l'Europe, qui représente plus de 80 p. 100 des 90 p. 100 de subventions aux exportations.

**Le sénateur Hays:** Je comprends que votre organisation, le SM5 ou les Producteurs laitiers du Canada, n'ait pas encore décidé si ce serait une bonne chose de tenir une négociation sectorielle.

Vous avez dit qu'il vaudrait peut-être mieux pour le Canada de demander une négociation distincte pour l'agriculture. Voulez-vous dire une négociation distincte de l'OMC?

**M. Doyle:** Je veux dire une négociation spéciale pour l'agriculture, une négociation sectorielle.

**Le sénateur Hays:** Pour revenir à 1994, certains de vos chiffres, qui datent de 1995, indiquent des distorsions remarquables quant à ce qu'on aurait pu espérer en fonction des principes des accords conclus. Lorsqu'on signe un accord, c'est évidemment en fonction de ses attentes, et le Canada a signé l'accord.

À cette époque, y a-t-il eu — et devrait-il y avoir à la prochaine négociation — une quelconque négociation d'un point de référence axé sur les résultats, d'un système qui permette d'abandonner une chose pour en réaliser une autre que l'on estime plus valable, mais qui ne se serait pas matérialisée en raison des catégories de soutien? Je parle des catégories verte ou bleue, selon qu'il s'agit des États-Unis ou du Canada. Pour ce qui est de l'article XI, dans la mesure où il s'agissait d'un élément de négociation, pourrions-nous le récupérer au cas où nous ne réaliserions pas ce qui était prévu dans la négociation de 1993? Autrement dit, s'agissait-il d'un élément de la négociation ou d'un élément de négociation future?

Nos négociateurs disent parfois qu'ils ont signé cet accord et qu'ils ont atteint un objectif pour ce qui est de leur mandat. Ils n'étaient pas chargés des services, de l'acier ou de l'agriculture, mais d'autre chose. Cela me dérange. Je sais que les personnes chargées de la négociation finale ont des comptes à rendre aux ministres, entre autres, mais ils disent qu'ils n'avaient pas à se soucier de sujets particuliers parce que le gouvernement leur avait confié un certain nombre de domaines et que les autres ne faisaient pas partie de ces paramètres.

**Mr. Doyle:** You raise an excellent point regarding having some reference points. In our position, we bring elements that in fact establish some reference points. We are going to promote a cap on total domestic support so that irrelevant of the colour code, people cannot simply transfer a reduction into another category. You cap the total domestic support, regardless of whether they are green, amber, blue, de minimis or whatever. That is the kind of reference that you want to have. We have learned from the last round that there was too much flexibility there.

In part, you are talking about safeguards, although perhaps in a different context. That is another big issue. The safeguards were designed to do exactly that. World prices are supposed to go up because we are all reducing our trade distortion. However, if after I give access or lower my tariffs all of a sudden the price goes down instead of up, I want to be able to have a come back of some sort. That is what we call a safeguard. We are learning that the price does not go up for very long before it really crashes down quickly. What we thought we were achieving in terms of elimination of trade distortion and support was not really achieved. There were far more dirty tricks played by the big players. Thus, we are learning.

We do not have all of the solutions, but one step is to cap support and eliminate export subsidies. That is the only true solution. If the big players who have 90 per cent are cut by 50 per cent, they will still have tons more than we have and we will still not be competitive. We do not have governments that will triple and quadruple our green programs because we did not have competitive governments with other treasuries. All that is part of a process.

**Senator Hays:** A second point is that the negotiator, whoever that may be, should have responsibility for the full spectrum of interest, not just part of the spectrum.

**Mr. Doyle:** You raised the question of whether or not the negotiator should be responsible to a committee in order to have some transparency.

I say yes, to a point; but you have to understand that you do not run a negotiation with 100 per cent transparency. That is a problem for Canada. Canada is more transparent than most other countries. Therefore, we limit our own trade negotiators and we limit some of our ability. It is like playing poker and showing our hands. You cannot bluff any more because everybody knows the cards you are holding. The U.S. and EU in particular are extremely good.

I am for transparency, and that is why we want to inform our producers. We want people to understand. But there is a limit to that. How do we do that? We have a very good relationship with our organizations, and most confidential documents are actually

**M. Doyle:** Vous soulevez un excellent argument pour ce qui est des points de référence. Dans la position que nous avons exprimée, nous mentionnons des éléments qui constituent en fait des points de référence. Nous allons préconiser l'établissement d'un seuil maximal applicable au soutien intérieur total afin que, sans égard au code de couleur, il soit impossible de simplement transférer une réduction à une autre catégorie. Il y aurait un seuil maximal de soutien intérieur total, qu'il s'agisse des catégories verte, ambre, bleue ou autres. C'est le genre de points de référence qu'il faudrait avoir. Nous avons appris, grâce à notre expérience de la dernière négociation, qu'il y a là trop de souplesse.

Vous parlez en fait de mesures de sauvegarde, en partie, bien que dans un contexte peut-être différent. C'est une autre question importante. C'est précisément pour cela que les mesures de sauvegarde ont été conçues. Les prix internationaux sont censés augmenter parce que nous réduisons tous nos distorsions commerciales. Mais si après avoir accordé l'accès ou réduit les tarifs les prix diminuent brusquement au lieu d'augmenter, je dois être en mesure d'appliquer une solution quelconque. C'est ce que l'on appelle des mesures de sauvegarde. Nous sommes en train d'apprendre que les prix n'augmentent pas pendant très longtemps avant de s'effondrer rapidement. Nous n'avons pas vraiment réalisé ce que nous pensions obtenir quant à l'élimination des distorsions du commerce et du soutien. Les principaux joueurs avaient encore de bien sales tours dans leur sac. Nous en tirons encore des leçons.

Nous ne connaissons pas toutes les solutions, mais l'une d'entre elles est de limiter le soutien et d'éliminer les subventions aux exportations. C'est la seule vraie solution. Si les principaux intervenants, qui ont 90 p. 100 de ces subventions, doivent les réduire de 50 p. 100, ils continueront d'avoir bien davantage que nous, et nous ne serons toujours pas concurrentiels. Nos gouvernements ne tripleront pas ou ne quadrupleront pas nos programmes verts parce que nous n'aurons pas des gouvernements concurrentiels avec d'autres Trésors. Tout cela fait partie d'un processus.

**Le sénateur Hays:** Une deuxième chose, c'est que le négociateur, peu importe qui il sera, devrait avoir la responsabilité de tous les intérêts, et non pas seulement d'une partie des intérêts.

**M. Doyle:** Vous avez soulevé la question de savoir si le négociateur devrait ou non être responsable devant un comité afin d'avoir une certaine transparence.

Je dis oui, jusqu'à un certain point; mais il faut comprendre qu'on ne peut négocier avec 100 p. 100 de transparence. C'est un problème pour le Canada. Le Canada est plus transparent que la plupart des autres pays. Nous limitons par conséquent nos propres négociateurs commerciaux et nous limitons une partie de notre capacité. C'est comme si on montrait ses cartes lorsqu'on joue au poker. On ne peut plus bluffer parce que tout le monde connaît les cartes qu'on a en main. Les États-Unis et l'Union européenne en particulier sont extrêmement bons.

Je suis pour la transparence, et c'est pour cette raison que nous voulons informer nos producteurs. Nous voulons que les gens comprennent. Il y a cependant une limite. Comment devons-nous nous y prendre? Nous avons de très bons rapports avec nos



shared on a one-to-one basis with those organizations. There is a SAGIT committee that has access to confidential information, strategic and otherwise. The debate is very good there. We keep the system clean in the sense that we also have people working for us in Washington and in Geneva. If there is something going on, we check out whether the information that we get is actually what is happening there. There are checks and balances. People have learned to play with us. They know that we have access to that information and that keeps the system honest. They are not going to hide information from us.

I am not saying that there will not be loopholes, but, knowing exactly what is going on, we can develop a good position. That is key. How you go from there beyond the political round in terms of the mandate, this tends to be a little broader than the details. I agree that you should make sure that the politicians, whether in the Senate or in the House committee, understand the mandate and understand what the negotiators are faced with so that they can have an influence on the mandate. There is no question that the politicians drive the mandate.

**Senator Hays:** If the Uruguay Round has done one thing, it has sensitized everybody — the stakeholders, including the supply-managed sector, and the politicians — to the importance of being in early, being aggressive and understanding what is going on.

Surely, the issue of transparency would be one of Canada's objectives. To the extent that we must have transparency, we need to insist that we should like to see the same transparency from others in terms of a fair negotiation. You do not have a fair negotiation unless people are playing on a relatively even terrain.

The U.S. has so many private and confidential elements. We should be drawing attention to that because they dump on us all of the time for not having transparency when in fact their level of transparency is infinitely less than ours. I think that that is what you are saying and that would be my own intuitive understanding of it as well.

On the total measure of support, that is a domestic issue. In most measures outside of Canada, they roll in the PSEs and the difference on consumer commodity price as a way of calculating how Canada supports agriculture. We in Canada do not understand the rationale and justification for that. In other words, you cannot have an agricultural industry at 16, when you are competing in a world where the others are at 32 or 43. Is that AMS that you are referring to? I do not know.

**Mr. Doyle:** Part of it is AMS, but I am referring to total support.

**Senator Hays:** How are you going to run a railroad when you have a different set of rules from those you are competing with? If those you are competing with under whatever form — blue, green, amber — are receiving a much higher level of support, then that

organismes, et la plupart des documents confidentiels sont en fait transmis individuellement à chacun de ces organismes. Il y a un comité GCSCE qui a accès aux renseignements confidentiels, stratégiques et autres. Le débat est excellent à ce niveau. Nous gardons le système propre, en ce sens que nous avons également des gens qui travaillent pour nous à Washington et à Genève. S'il y a quelque chose qui se passe, nous vérifions si les renseignements que nous obtenons correspondent vraiment à ce qui se passe là-bas. Il y a un système d'autocontrôle. Les gens ont appris à jouer avec nous. Ils savent que nous avons accès à cette information, et cela maintient l'honnêteté dans le système. Ils ne vont pas nous cacher de l'information.

Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de failles, mais, sachant exactement ce qui se passe, nous pouvons élaborer une bonne position. C'est extrêmement important. La façon de s'y prendre dans le cadre du mandat au-delà des négociations politiques a tendance à être un peu plus générale. Je conviens qu'il faut s'assurer que les hommes et les femmes politiques, que ce soit au comité du Sénat ou à celui de la Chambre des communes, comprennent le mandat et comprennent ce à quoi les négociateurs doivent faire face afin qu'ils puissent influencer le mandat. Il ne fait aucun doute que les hommes et les femmes politiques influencent le mandat.

**Le sénateur Hays:** Si le cycle de l'Uruguay a fait une chose, il a sensibilisé tout le monde — les intervenants, notamment le secteur soumis à la gestion de l'offre, et les hommes et les femmes politiques — à l'importance d'intervenir tôt au cours du processus, d'être énergique et de comprendre ce qui se passe.

La transparence est certainement l'un des objectifs du Canada. Dans la mesure où nous devons avoir de la transparence, nous devons insister pour que les autres fassent preuve d'une même transparence si on veut avoir une négociation équitable. Il n'est pas possible d'avoir des négociations équitables si les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous.

Les États-Unis ont tellement d'éléments privés et confidentiels. Nous devrions attirer l'attention sur cette question, car ils nous reprochent constamment de manquer de transparence alors qu'en fait leur niveau de transparence est beaucoup moins élevé que le nôtre. Je pense que c'est ce que vous dites, et, intuitivement, c'est ainsi que je comprends la situation également.

Pour ce qui est de la mesure totale de soutien, c'est une question intérieure. À l'extérieur du Canada, la plupart du temps ils incorporent les ESP et la différence sur le prix du bien de consommation pour calculer comment le Canada soutient l'agriculture. Au Canada nous ne comprenons pas comment cela peut être justifié. En d'autres termes, on ne peut pas avoir une industrie agricole à 16 alors que sur le marché mondial il faut faire concurrence à d'autres pays qui sont à 32 ou 43. Est-ce de la mesure globale de soutien que vous voulez parler? Je ne sais pas.

**M. Doyle:** En partie, mais je parle du soutien total.

**Le sénateur Hays:** Comment peut-on exploiter un chemin de fer lorsqu'on a des règles du jeu différentes de celles de ses compétiteurs? Si ceux à qui vous faites concurrence sous quelque forme que ce soit — bleue, verte, ambre — reçoivent un niveau

goes into their base operation and that puts them on a different level. It seems to me that that is a domestic issue that is not well understood here — certainly not, when you look at the government of Canada's position on green programs.

**Mr. Doyle:** This is a good point about the confidentiality issue and transparency. We are in a privileged situation as organization commodities, because we have established a very close linkage with the negotiators and the people who are doing the analysis within the department. We do have access to a whole series of confidential information.

Having said that, there are two sets of processes going on. In the WTO, for the last year and a half they have been going to what is called the analysis of information exchange. Each country presents a series of analyses. In fact, some of our numbers come from those analyses. They analyze what is wrong with the WTO or the Uruguay Round, and determine what kind of different administrative measures were taken, and the pros and cons of each of those. There were 44 documents presented on the AIE process. It is extremely valuable as a process of information in understanding the challenges for the next round. We need to understand not necessarily the position of each country, but the issues and the details of these issues. We are privileged to have all this information within the concept of working with the negotiators. However, this is confidential and is not transparent.

The other thing that we have that is confidential to the public is Schedule 4 of the offer of each country. Let me explain what that is. Schedule 4 is the explanation of how each country arrives at its numbers. I have given you the problem of what these numbers are when you do this type of analysis. But if you want to understand dirty tariffication and how each country has dirtied up its offer, and the tricks they have used, this is the schedule to use. This is the only schedule that has been kept confidential. We have it as an industry, because we need to work on it; we need it in order to prepare the negotiations; we need it to prepare the arguments.

Everyone thinks that 3 per cent and 5 per cent is what everybody gives. That is not true. You cannot demonstrate that until you actually go to these schedules.

**Senator Spivak:** Mr. Doyle, you have confirmed my worst suspicion, which is that all this technical stuff merely masks brutal politics. What is the strategy for leveraging a position of greater strength? Perhaps the smaller countries should get together to make a more level playing field.

Is the Government of Canada going to take the position that you present? Do you have enough influence with the government so that it will actually carry forward your position?

**Mr. Doyle:** The issue will not be whether we have enough influence as a single organization. The issue is that we have tried to design something that the beef producers, the pork producers,

beaucoup plus élevé de soutien, cela s'ajoute alors à leur budget de base et cela les place à un niveau différent. Il me semble que c'est un problème intérieur qui n'est pas très bien compris ici... certainement pas si on prend la position du gouvernement du Canada concernant les programmes verts.

**M. Doyle:** C'est un bon point au sujet de la confidentialité et de la transparence. En tant qu'organisation, nous sommes dans une situation privilégiée, car nous avons établi un lien très étroit avec les négociateurs et avec ceux qui font l'analyse au sein du ministère. Nous avons accès à toute une série de renseignements confidentiels.

Cela étant dit, il y a deux différents processus à l'heure actuelle. À l'OMC, depuis les 18 derniers mois, on fait ce qu'on appelle l'analyse de l'échange d'information. Chaque pays présente une série d'analyses. En fait, certains de nos chiffres proviennent de ces analyses. Ils analysent ce qui ne va pas avec l'OMC ou le cycle de l'Uruguay et déterminent quelles différentes mesures administratives ont été prises et quels en sont les avantages et les désavantages. Quarante-quatre documents ont été présentés dans le cadre du processus d'analyse et d'échange d'information. Ce processus d'analyse et d'échange d'information est extrêmement valable pour comprendre les défis que posera le prochain cycle. Nous devons comprendre non pas nécessairement la position de chaque pays, mais les questions et les détails de ces questions. Nous sommes privilégiés d'avoir toute cette information dans le cadre du concept du travail avec les négociateurs. Cependant, tout cela est confidentiel et n'est pas transparent.

Une autre chose qui est confidentielle, c'est l'annexe 4 de l'offre de chaque pays. Permettez-moi de vous expliquer en quoi cela consiste. L'annexe 4 est l'explication de la façon dont chaque pays obtient ses chiffres. Je vous ai parlé du problème que posent ses chiffres lorsqu'on fait ce genre d'analyse. Mais pour comprendre la tarification souillée et comment chaque pays a souillé son offre, et les ruses qu'il a utilisées, il faut utiliser cette annexe. C'est la seule annexe qui a été gardée confidentielle. Notre industrie a cette annexe car nous en avons besoin pour travailler; nous en avons besoin pour préparer les négociations, pour élaborer les arguments.

Tout le monde croit que 3 et 5 p. 100 est ce que tout le monde donne. Cela n'est pas vrai. On ne peut pas le prouver tant qu'on n'a pas réellement consulté ces annexes.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Doyle, vous avez confirmé mes pires soupçons, c'est-à-dire que toutes ces questions techniques masquent à peine des politiques brutales. Quelle est la stratégie pour en arriver à une position de plus grande force? Peut-être que les petits pays devraient faire front commun pour rendre les règles du jeu un peu plus équitables.

Est-ce que le gouvernement du Canada adoptera la position que vous présentez? Avez-vous suffisamment d'influence auprès du gouvernement pour qu'il adopte en fait votre position?

**M. Doyle:** La question ne sera pas de savoir si nous avons suffisamment d'influence en tant qu'organisme. Le fait est que nous avons tenté de concevoir une position que les producteurs de



the dairy producers, and the chicken producers could actually endorse, including the processors and the other sectors.

As an industry we have to go to the government, and to the officials, and tell them that we have done our job and have reached a consensus of all the commodities on a single position. The strength of Canada's influence in the Cairns group and the WTO is that we do not make the position of Canada a domestic fight, whether it is regional or whether it is commodity against commodity.

In our travels around the world, we keep reiterating the same message. Essentially, it is that we have designed a strategy that is not concentrated only in Canada. We will try to develop a strategy that shows what the world is doing. For example, if the U.S. wants to go higher than 5 per cent, they will first have to put on the table the 2.5 per cent that is missing; then they can go beyond that. In other words, we should not allow any more access on anything until they clean up their act and join us. That is part of the strategy. But for that you have to put the numbers on the table.

**Senator Spivak:** We owe our lives to the United States, because 80 per cent of our exports go there. Is that not bargaining with two hands tied behind your back?

**Mr. Doyle:** There is no question that we are not as big as the United States. We do not have the same influence and we are very dependent economically on the relationship that we have established with the United States. However, when you get into the WTO, there is the United States, there is Europe and there are 132 other countries. While it is true that the U.S. has a lot of influence, the other 132 countries also have some influence. In other words, they are also very dependent on trade. If we want to continue to work within the WTO, the challenge for us is to make sure that we have a much more common view with the other 132 countries. You are right that that is part of the dilemma.

**Senator Fairbairn:** I do commend you for your determination to try to bring all of your diverse groups together. That is something we also heard from the Canadian Federation of Agriculture. It is something that was learned from the last round, to try as much as possible to achieve a Canadian consensus at both levels in order to strengthen our position.

In this run-up to the beginning of the negotiations, are you satisfied that you have as sufficient access as you would wish to our government and the people who are working on this issue? You have a good relationship among each other. Is that also developing into a good consensual relationship with government?

**Mr. Doyle:** I would say at this point, yes, very much so. We have been on a few panels — particularly in my case — that involved the same people who do these negotiations on trade disputes. That has been the case since the Uruguay Round. We have always continued to have this build-up of a good relationship with staff. Therefore, I am quite satisfied right now that the

boeuf, les producteurs de porc, les producteurs laitiers et les producteurs de volaille puissent vraiment appuyer, y compris les transformateurs et les autres secteurs.

Notre industrie doit s'adresser au gouvernement et aux hauts fonctionnaires pour leur dire que nous avons fait notre travail et que les producteurs dans tous les secteurs sont arrivés à un consensus et ont adopté une position unique. Ce qui fait la force de l'influence du Canada au sein du groupe de Cairns et de l'OMC, c'est que le Canada présente une position commune pour toutes les régions et toutes les denrées.

Partout où nous allons dans le monde, nous répétons le même message. Essentiellement, ce message est que nous avons élaboré une stratégie qui n'est pas concentrée uniquement au Canada. Nous allons tenter d'élaborer une stratégie qui montre ce que le monde fait. Par exemple, si les États-Unis veulent aller plus haut que 5 p. 100, ils devront d'abord mettre sur la table les 2.5 p. 100 qui manquent; ils pourront ensuite aller plus haut. En d'autres termes, nous ne devrions pas permettre davantage d'accès tant qu'ils n'auront pas mis de l'ordre dans leurs affaires et qu'ils ne se seront pas joints à nous. Cela fait partie de la stratégie. Il faut cependant pour cela mettre les chiffres sur table.

**Le sénateur Spivak:** Nous devons la vie aux États-Unis, car 80 p. 100 de nos exportations vont vers les États-Unis. Est-ce que cela n'équivaut pas à négocier en ayant les deux mains liées dans le dos?

**M. Doyle:** Il ne fait aucun doute que nous ne sommes pas aussi importants que les États-Unis. Nous n'avons pas la même influence et, sur le plan économique, nous sommes extrêmement dépendants du lien que nous avons établi avec les États-Unis. Cependant, l'OMC comprend les États-Unis, l'Europe et 132 autres pays. Il est vrai que les États-Unis ont beaucoup d'influence, mais les 132 autres pays ont eux aussi une certaine influence. En d'autres termes, ils dépendent également beaucoup du commerce. Si nous voulons continuer à travailler au sein de l'OMC, le défi pour nous sera de nous assurer que nous avons un point de vue beaucoup plus commun avec les 132 autres pays. Vous avez raison de dire que cela fait partie du dilemme.

**Le sénateur Fairbairn:** Je vous félicite de votre détermination à tenter de rassembler tous vos divers groupes. C'est quelque chose que nous avons entendu également de la Fédération canadienne de l'agriculture. C'est une chose qui a été apprise à la suite du dernier cycle, c'est-à-dire d'essayer le plus possible d'en arriver à un consensus canadien aux deux paliers afin de renforcer notre position.

À la veille du début des négociations, êtes-vous convaincus que vous avez suffisamment accès à notre gouvernement et aux gens qui travaillent sur la question? Vous avez de bons rapports entre vous. Est-ce que vous développez également un bon rapport consensuel avec le gouvernement?

**M. Doyle:** Je dirais à ce moment-ci que oui, tout à fait. Nous avons été membres de quelques groupes spéciaux — particulièrement dans mon cas — auxquels ont participé les mêmes personnes qui participent à ces négociations sur les différends commerciaux. C'est le cas depuis le cycle de l'Uruguay. Nous avons toujours continué à établir de bons

exchange of information is there with some of the technical people. They are fully briefed. Those who want to find out what is going on within the confidentiality process that I explained earlier do have access to that particular process. We do pay a lot of attention to ensure that that happens. It does not happen on its own. You have to ensure that it happens, and you have to show some interest if you want it to happen. The fact is that they are cooperating and collaborating with us significantly.

**Senator Fairbairn:** That is one area in which a committee like this can put in its oar as well.

**Mr. Doyle:** We will let you know if it does not work.

**Senator Whelan:** The other day I heard a farm leader say that if it were really free trade there would be one page of documentation, but, I think he said, there are 10,000 pages. Have you ever read all of that documentation, Mr. Doyle?

**Mr. Doyle:** I read a whole chunk of it. Jonathan Fried, from the International Trade Agreement, was a speaker at our conference two days ago. He told a joke about the prayers to God having so many words, other things having so many words, and then the manner in which the United States establishes prices for cabbage has 15,254 words. Even though people want to talk about free trade, there is a large amount of wording and most of it does not necessarily lead to the ultimate good.

**Senator Whelan:** We have now banned rBST here. We carefully watch what is happening between the State of Arizona and the State of California. California has fortified milk; Arizona does not. Arizona meets all the federal regulations, but they cannot export milk into the State of California. Do you think we should be able to stop the United States from exporting into Canada products that have milk ingredients from cows that have had rBST?

**Mr. Doyle:** Well, rBST is actually banned in Canada on the basis that it is a threat to the animals. In other words, it is my understanding that Health Canada is satisfied that the research that they have reviewed causes no threat to human health. The question you are raising from a trade perspective is whether a country, for animal welfare purposes, should ban trade.

I will leave the rBST issue. When Sweden, for example, banned cages for chickens, or had two different tariffs, one for caged birds and one for free-ranging birds, Canada and a number of other WTO countries opposed that strenuously. The danger of setting up all kinds of new barriers on animal welfare issues is absolutely tremendous. I know I am not answering your question, but the question is really: Where do you start and where do you stop? You can say yes to rBST and no to something else, but it will not be that easy to establish where to draw the line.

rapports avec le personnel. Par conséquent, je suis tout à fait convaincu à l'heure actuelle que l'échange d'information se fait avec certains des spécialistes techniques. Ils sont tout à fait bien informés. Ceux qui veulent savoir ce qui se passe dans le cadre du processus confidentiel dont j'ai parlé tout à l'heure ont accès à ce processus en particulier. Nous nous assurons que cela se fait. Cela ne se fait pas tout seul. Nous devons nous assurer que cela se fait, et il faut montrer un certain intérêt si l'on veut que cela se fasse. Le fait est que nous avons une excellente coopération et collaboration de leur part.

**Le sénateur Fairbairn:** C'est un domaine dans lequel un comité comme le nôtre peut également aider.

**M. Doyle:** Nous vous le laisserons savoir si cela ne fonctionne pas.

**Le sénateur Whelan:** L'autre jour, j'ai entendu un dirigeant agricole dire que s'il y avait réellement un libre-échange, il y aurait une page de documentation, mais je pense qu'il a dit, qu'il y en avait 10 000. Avez-vous lu toute cette documentation, monsieur Doyle?

**M. Doyle:** J'en ai lu une bonne partie. Lors de notre conférence, il y a deux jours, Jonathan Fried, de l'Accord commercial international, était un des invités conférenciers. Il a raconté une blague en disant que les prières contenaient beaucoup de mots, d'autres choses contenaient beaucoup de mots, et qu'il fallait aux États-Unis 15 254 mots pour établir le prix du chou. Même si les gens veulent parler de libre-échange, il y a énormément de mots, et cela n'est pas nécessairement une bonne chose.

**Le sénateur Whelan:** Nous avons maintenant interdit la STBr au Canada. Nous surveillons de très près ce qui se passe entre l'État de l'Arizona et celui de la Californie. La Californie a fortifié le lait; l'Arizona ne l'a pas fait. L'Arizona respecte tous les règlements fédéraux, mais ne peut pas exporter de lait en Californie. À votre avis, devrions-nous être en mesure d'empêcher les États-Unis d'exporter au Canada des produits qui contiennent des ingrédients du lait provenant de vaches qui ont reçu de la STBr?

**M. Doyle:** Eh bien, la STBr est en fait interdite au Canada parce qu'elle est une menace pour les animaux. En d'autres termes, je crois comprendre que Santé Canada est convaincu, d'après les études qui ont été consultées, que la STBr ne pose aucune menace pour la santé humaine. La question que vous soulevez du point de vue du commerce est celle de savoir si un pays devrait interdire le commerce d'un produit pour le bien-être des animaux.

Je vais laisser la question de la STBr de côté. Par exemple, lorsque la Suède a interdit les cages pour les poulets, ou avait deux tarifs différents, un pour les poulets en cage et un pour les poulets en liberté, le Canada et un certain nombre d'autres pays de l'OMC se sont vigoureusement opposés à cela. Et il est extrêmement dangereux de dresser toutes sortes de nouveaux obstacles relativement au bien-être des animaux. Je sais que je ne réponds pas à votre question, mais la question en réalité est la suivante: où commence-t-on et où s'arrête-t-on? On peut dire oui à la STBr et non à autre chose, mais il n'est pas facile d'établir une limite.



*[Translation]*

**Ms Martine Mercier, Chairperson, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency:** Mr. Chairman, I will discuss SM5 trade principles. The objective of the next WTO round must be to ensure that it will be profitable for Canadian farmers. It is not enough to ask for fair rules, no other country will do it.

Canada is presently at a disadvantage in view of the way we have applied the agreement, our own financial policies and the absence of export subsidies.

Canadian producers of eggs, dairy products and poultry support the negotiations on the condition that they lead to improved farm income and a better development of markets.

So-called free trade is not an objective in itself. The objective must be based on fair and effective trade rules. We believe that the negotiations will be effective only if we obtain a clear set of rules. We should also begin by solving the issue of commitments resulting from the Uruguay Round. High priority must be given to fully respecting the present commitments.

The WTO should be the main vehicle for the establishment of just and fair trade rules. All Canadian commodity sectors support this principle. This is clearly set out in the Canadian Federation of Agriculture's trade position. All trade negotiations such as NAFTA, Canada-Chile, Canada-Israel, et cetera, must be conducted in a coordinated fashion to ensure that the various trade agreements and rules will be complementary.

New trade commitments must not go beyond WTO commitments and disciplines. We need only look at the simple average fill rates to see that countries are not meeting their current WTO commitments. The "all members" simple average fill rate has fallen each year, while Canada's has risen each year. In 1995, the members met 65 per cent of their commitments, Canada 78 per cent. In 1996, the members had dropped by 2 per cent, to 63 per cent, while Canada's had increased to 85 per cent. In 1997, the members had fallen to 46 per cent, while Canada had increased to 91 per cent.

There should be no trade-offs between Canadian agricultural sectors, as well as no trade-offs between agriculture and other industrial sectors. Again, this principle appears to be obvious, but within agriculture, no deal should be made to seek gain for one commodity — and export interests perhaps — at the expense of another commodity. Likewise, agriculture should not be traded off against another industry sector. Agriculture must stand alone and be identified as a unique sector.

Trade negotiations must focus primarily on the elimination of export subsidies. Canada is eliminating export subsidies — the most distorting of all possible trade actions. Last year, a Canadian

*[Français]*

**Mme Martine Mercier, présidente, Office canadien de commercialisation des oeufs d'incubation et de poulet à chair:** Monsieur le président, je vais vous présenter le principe sur le commerce international du GO5. L'objectif de la prochaine ronde de l'OMC doit être d'assurer qu'elle soit profitable pour les agriculteurs canadiens. Il ne suffit pas de demander des règles équitables, aucun autre pays va le faire.

Actuellement, le Canada est désavantagé, étant donné la façon dont nous avons appliqué l'entente, nos propres politiques fiscales et l'absence de subsides à l'exportation nous nuisent.

Les producteurs canadiens d'oeufs, de produits laitiers et de volailles appuient les négociations à condition qu'elles donnent lieu à une amélioration des revenus agricoles et à une meilleure exploitation des marchés.

Le soi-disant libre-échange n'est pas un objectif en tant que tel. L'objectif doit reposer au niveau des règles commerciales justes et efficaces. Nous croyons que les négociations seront efficaces seulement si nous obtenons un ensemble clair de règlements. Nous devrions aussi commencer par régler la question des engagements actuels découlant de la ronde Uruguay. Une priorité élevée doit être accordée au respect intégral des engagements actuels.

L'OMC devrait servir de véhicule principal pour l'établissement de règles commerciales justes et équitables. Tous les secteurs canadiens de production croient en ce principe. Il est clairement précisé dans la position commerciale de la Fédération canadienne de l'agriculture. Toutes les négociations commerciales telles que l'ALENA, Canada-Chili, Canada-Israel, et cetera doivent être abordées d'une façon coordonnée pour assurer que les accords commerciaux et les règlements soient complémentaires l'un à l'autre.

Les nouveaux engagements commerciaux ne doivent pas dépasser les engagements et les disciplines prévus par l'OMC. Il suffit d'établir une simple moyenne des taux de rendement pour constater que les pays ne respectent pas leurs engagements actuels à l'OMC. La simple moyenne du taux de rendement pour tous les membres a chuté chaque année, alors que celle du Canada a augmenté tous les ans. En 1995, les membres avaient 65 p. 100 de leurs engagements, le Canada 78 p. 100. En 1996, les membres avaient diminué de 2 p. 100, soit 63 p. 100. Le Canada avait augmenté à 85 p. 100. En 1997, les membres avaient chuté à 46 p. 100, alors que le Canada a augmenté à 91 p. 100.

Il ne doit y avoir aucun compromis entre les divers secteurs agricoles canadiens et aucun compromis entre le secteur agricole en général et d'autres secteurs industriels. Encore une fois, ce principe semble évident mais au niveau de l'agriculture, aucun traité ne doit être conclu dans le but de favoriser un secteur, possiblement d'exportation, au dépend d'un autre qui se gère. De même, le secteur agricole en général ne doit pas être négocié au profit d'un secteur industriel. Le secteur agricole doit être considéré comme unique et indépendant.

Les négociations commerciales doivent viser principalement l'élimination des subsides à l'exportation. Le Canada élimine les subsides à l'exportation qui sont l'obstacle le plus nuisible au

farmer who grew high quality No. 1 spring wheat received about \$185 per acre in total, while a U.S. farmer received \$200 per acre in subsidies alone. The U.S. and the E.U. are responsible for more than 90 per cent of all subsidized exports — 94.5 per cent of subsidized butter, 95 per cent of subsidized cheese and 99 per cent of subsidized eggs and poultry. Canada cannot compete with the treasuries of Europe and the U.S. Complete elimination of export subsidies must be a prerequisite to serious negotiations.

Canada must obtain the full equivalency of rules-based minimum access levels. We need to pursue full implementation of the WTO minimum access commitments already made. The minimum access must be real and achievable with no other barriers and must be at zero tariff. Rules must be established to govern access to prevent situations such as segregated or country-specific access.

TRQs must be subject to rules that ensure the level of access committed is achievable. Over-quota tariff levels must be maintained to ensure no more than the intended access level.

The WTO Secretariat has reported significant discrepancies in member countries' effectiveness in providing access to their markets. These discrepancies clearly indicate the need for a thorough review of all members' TRQ administration. Canada must not offer additional market access until the other countries adopt TRQ administration policies that encourage full utilization of their within-quota access and rules are applied consistently across all countries. The U.S. has granted country-specific allocation for ice cream to Jamaica — realizing that Jamaica could not fill the allocation. Country-specific TRQ allocations need to be eliminated.

Sanitary and phytosanitary measures that are not science-based must be eliminated. For example, while Australia has no tariff for chicken imports, they do require that any poultry being imported be cooked at 70 degrees centigrade for 143 minutes. We consider that such a product is no longer eatable.

Canada must seek greater discipline governing domestic support. Canada does not support its farmers the way the E.U. and the U.S. do. We cannot compete with those treasuries — \$1 in Canada, \$2 in the U.S. and \$3 in the E.U. There has to be an overall limit to domestic support expressed as a percentage of the total value of production. The blue box must be eliminated. If it cannot be eliminated, it has to be clearly defined to ensure that it does not include programs to impede trade. The U.S. Freedom to Farm program pays \$1 per bushel to U.S. farmers for wheat — even if it is not grown, provided it was grown in the past. Despite all-time record high prices in 1998, U.S. dairy farmers were given a \$200 million subsidy.

commerce. L'an dernier, un agriculteur qui a produit du blé printanier de qualité numéro 1, a reçu environ 185 dollars par acre au total, alors qu'un agriculteur américain recevait 200 dollars l'acre en subsides seulement. Les États-Unis et l'Union Européenne sont responsables de plus de 90 p. 100 de tous les subsides à l'exportation. Le beurre est subventionné à 94,5 p. 100, le fromage à 95 p. 100, les oeufs et la volaille 99 p. 100. Le Canada ne peut livrer concurrence aux trésors européens et américains. L'élimination totale des subsides à l'exportation doit être une condition préalable à toute négociation sérieuse.

Le Canada doit obtenir l'équivalence complète des niveaux d'accès établis selon les règles. Il faut donner suite à l'application générale des engagements actuels à l'OMC en ce qui touche l'accès minimum. L'accès minimum doit être réel et réalisable, sans aucun autre obstacle et cet accès doit porter un tarif de zéro. Des règles régissant l'accès doivent être établies afin de prévenir des situations comme celles-ci, entre autres des accès global ou spécifique à un pays.

Les contingents tarifaires doivent être réglementés de sorte que le niveau d'accès visé soit réalisable. Le maintien des niveaux tarifaires pour les volumes au delà du contingent afin d'assurer un accès limité au niveau prévu.

Le Secrétariat de l'OMC a fait état d'écarts importants au niveau de l'efficacité des pays membres à maintenir l'accès à leurs marchés. Ces écarts indiquent clairement qu'il est nécessaire d'amorcer une étude détaillée des procédures d'administration des contingents tarifaires de tous les membres. Le Canada ne doit pas offrir un accès accru à ses marchés avant que tous les autres pays membres n'adoptent des politiques d'administration du contingent tarifaire qui suscitent la pleine utilisation de leur accès contingenté et jusqu'à ce que des règles soient appliquées de façon normalisée à tous les pays. Les États-Unis ont accordé une allocation spécifique à la Jamaïque pour la crème glacée, sachant bien que la Jamaïque ne pouvait répondre à cette allocation. Les allocations de contingent tarifaire spécifiques à un pays doivent être éliminées.

Il faut également éliminer les mesures sanitaires et phytosanitaires qui n'ont pas de fondement scientifique. Par exemple, l'Australie n'impose aucun tarif sur les importations de poulet. Par contre, ce pays requiert que toute la volaille importée soit cuite à 70 degrés Celsius pendant 143 minutes. Nous considérons qu'à ce niveau, le produit n'est plus comestible.

Le Canada doit encourager une gestion plus sévère des mesures de soutien interne. Le Canada n'aide pas ses agriculteurs dans la même mesure que les États-Unis ou l'Union Européenne. Nous ne pouvons pas concurrencer ces trésors, soit environ 1 dollars au Canada, 2 dollars aux États-Unis, et 3 dollars dans l'Union Européenne. Il est nécessaire d'appliquer une limite générale au soutien domestique, soit un pourcentage de la valeur totale de la production. Il faut éliminer la boîte bleue. À défaut de l'éliminer, il faut clarifier la définition de la boîte bleue pour assurer qu'elle ne contienne pas de programmes nuisibles au commerce. À condition qu'ils se soient déjà livrés à la production, le programme américain «Freedom to Farm» contribue 1 dollars par boisseau aux producteurs de blé américains même s'ils ne produisent plus. En dépit des niveaux élevés sans précédent des



[English]

**Mr. John Stolp, Chairman, Canadian Turkey Marketing Agency:** I am a turkey farmer. My farm is about an hour outside Toronto. I farm for the production of turkeys for the processing industry, as well as the breeding industry. I supply fertile hatching eggs to hatcheries.

Mr. Chairman, what we are going to do now — that is, John Kolk, John Core and myself — is to take the principles that you have just seen and break them down into further details and further examples to demonstrate why we are putting these principles forward.

As a turkey farmer and as chair of this agency, I have always fought for — and am fighting for today and will continue to fight for — the system of supply management within this country. That will not change. We want to present a unified agricultural position for the next round; this is not a balanced position, nor a position we need to balance between one commodity and the other, but is something that is unified that can be backed by all of agriculture. It is our hope that we will be able to demonstrate to you that this can be one unified position.

I will be dealing with export subsidies. Our first point is to eliminate all government-financed export subsidies. This needs to be a primary focus, as they are the most distorting of all trade measures. The use of export subsidies by countries is also highly distorted. Canada has already eliminated all of its export subsidies. The last round required, as was pointed out by Richard, 36 per cent reduction of expenditures and 21 per cent reduction of volumes. Canada has gone 100 per cent — full elimination of our export subsidies. The U.S. and the EU, however, account for more than 90 per cent of the use of subsidized exports. Allow me to present some examples.

In poultry, the EU has the right to export almost 300 million kilograms, which represents more than one-third of all the poultry production we do in this country, with \$160 million worth of export subsidies. How do we compete with that? The simple answer is that we cannot. If you did not use export subsidies before, you cannot introduce them now. We have no way, even if we wanted to, of introducing export subsidies for poultry because we never used them in the past.

The position that we are presenting here gives us an excellent link to all of Canada's agricultural sectors and is a vital plank in what we would call our Canadian position. Let me just reinforce the point that \$185 was received by Canadian farmers for the sale of No. 1 spring wheat in the marketplace; \$200 was received by the EU farmers in subsidies alone. We need to focus on the elimination of export subsidies.

prix en 1998, les producteurs laitiers des États-Unis ont reçu 200 millions de dollars en subsides.

[Traduction]

**M. John Stolp, président, Office canadien de commercialisation du dindon:** Je suis éleveur de dindons. Mon exploitation agricole est située à environ une heure à l'extérieur de Toronto. J'élève des dindons pour l'industrie de la transformation et pour celle de la reproduction également. Je fournis des oeufs d'incubation fertiles aux établissements de couvaie.

Monsieur le président, ce que nous allons faire maintenant — c'est-à-dire John Kolk, John Core et moi-même — c'est prendre les principes que vous venez tout juste de voir et vous en parler plus en détail et vous donner d'autres exemples pour montrer pourquoi nous les proposons.

En tant qu'éleveur de dindons et président de cet organisme, je me suis toujours battu — et je me bats aujourd'hui et je continuerai de le faire — pour le système de gestion de l'offre au pays. Cela ne va pas changer. Nous voulons présenter une position agricole unifiée pour le prochain cycle; ce n'est pas une position équilibrée, ni une position qu'il faut équilibrer entre une denrée et une autre, mais c'est une position unifiée qui peut être appuyée par tous les secteurs de l'agriculture. Nous espérons être en mesure de vous montrer qu'il s'agit là effectivement d'une position unifiée.

Je vais parler des subventions à l'exportation. Tout d'abord, nous voulons éliminer toutes les subventions à l'exportation financées par le gouvernement. Il s'agit là du principal objectif, puisque les subventions à l'exportation représentent la pire mesure de distorsion du commerce. Leur utilisation est également très faussée. Le Canada a déjà éliminé toutes ses subventions à l'exportation. Lors du dernier cycle, comme l'a souligné Richard, on a exigé une réduction de 36 p. 100 des dépenses et de 21 p. 100 des volumes. Le Canada a éliminé complètement — à 100 p. 100 — toutes ses subventions à l'exportation. Toutefois, les États-Unis et l'Union européenne sont responsables de 90 p. 100 des exportations subventionnées. Permettez-moi de vous donner des exemples.

Dans le secteur avicole, l'Union européenne peut exporter près de 300 millions de kilogrammes, ou plus du tiers de notre production totale, et, pour ce faire, reçoit des subventions de l'ordre de 160 millions de dollars. Comment pouvons-nous livrer concurrence dans de pareilles circonstances? La réponse simple est que cela est impossible. Comme nous n'avions pas de subventions à l'exportation auparavant, nous ne pouvons les introduire maintenant. Même si nous le voulions, nous ne pourrions pas introduire des subventions à l'exportation pour la volaille, car nous n'en avons jamais eu par le passé.

La position que nous présentons ici nous assure un excellent rapport avec tous les autres secteurs agricoles canadiens, et c'est un élément clé de ce que nous appelons notre position canadienne. Permettez-moi tout simplement d'insister sur le fait que les agriculteurs canadiens ont reçu 185 \$ pour la vente du blé de printemps numéro un sur le marché tandis que les agriculteurs américains ont reçu 200 \$ en subventions uniquement. Nous devons donc viser à éliminer les subventions à l'exportation.

There needs to be stringent WTO trade rules on international food aid, export credit and export promotion programs. In focusing on the elimination of export subsidies, we must make sure there are disciplines to prevent export subsidy circumvention. The U.S. has once again come out very strongly on eliminating export subsidies in this next round. However, that does not tell the whole story. The U.S. has found other means to support its agricultural exports.

Allow me once again to present some examples. Under promotion programs, the USDA has provided to the United States Poultry and Egg Export Council \$4.4 million for use in promotion. In Hong Kong, they have provided \$400,000 to a restaurant chain to help them pay for their menus, to help them pay for their packaging on their takeout of chicken products, provided of course that that chicken is U.S. chicken.

Under food aid, the USDA has put together a large package for Russia, which includes 500,000 tonnes of poultry at a value of \$300 million U.S., plus \$5.5 million in transportation costs. We have to make sure that there is discipline on how food aid, export credit and promotion programs are being used so that they do not become just another form of export subsidy.

Let me give you one last example that I just found out about yesterday during our meetings. A Canadian further processor has sold a lot of poultry products into Cuba. He is now competing against France that has provided \$200 million as a line of credit at zero per cent interest rate for that same country. Canada is not providing our Canadian further processor that sort of dollars, that sort of backing, but, yet he has to compete against the country of France to the tune of \$200 million at zero per cent interest. Those are the things we must be aware of. Those are the sorts of things we have to have strong disciplines and understanding on.

I will now ask John Kolk to deal with the issue of market access.

**Senator Whelan:** You have omitted a very important fact. Yesterday was the 25th anniversary of the Turkey Marketing Board, was it not?

**Mr. Stolp:** It certainly was. In the interest of saving time I did not want to get into that, but in my presentation to our annual meeting I did stress the fact that we are going to be here for many, many, many more years.

**Senator Whelan:** It gives you some idea of the expertise of this committee.

**Mr. John Kolk, Chairman, Chicken Farmers of Canada:** Senators, thank you for providing the agriculture sector with an opportunity to comment on the state of agriculture and the effect of international trade agreements and future international trade

Nous devons avoir des règles commerciales exécutoires de l'OMC applicables aux programmes d'aide à l'alimentation au palier international, aux crédits à l'exportation et aux programmes de promotion des exportations. En ce qui a trait à l'élimination des subventions à l'exportation, nous devons nous assurer qu'il y a des mesures disciplinaires en place pour empêcher le contournement des subventions à l'exportation. Les États-Unis vont encore adopter une position ferme en ce qui touche l'élimination des subventions à l'exportation durant les prochaines négociations. Cependant, ce n'est pas tout. Les États-Unis utilisent également d'autres moyens pour subventionner leurs exploitations agricoles.

Permettez-moi encore une fois de vous donner des exemples. Dans le cadre des programmes de promotion, le ministère de l'Agriculture des États-Unis a donné 4,4 millions de dollars à l'USPEEC en 1998. Les États-Unis ont versé 400 000 \$ à une chaîne de restaurants de Hong Kong pour les aider à payer leurs menus et les emballages pour le poulet à emporter, pourvu, naturellement, qu'ils achètent du poulet américain.

Dans le cadre de l'aide à l'alimentation, le USDA a préparé un énorme programme pour la Russie qui inclut 500 000 tonnes de volaille évaluées à 300 millions de dollars US, plus 5,5 millions de dollars en frais de transport. Nous devons nous assurer qu'il existe des mesures disciplinaires pour la façon dont les programmes d'aide à l'alimentation, les crédits à l'exportation et les programmes de promotion des exportations sont utilisés, afin qu'ils ne deviennent pas tout simplement une autre forme de subvention.

Permettez-moi de vous parler d'un autre cas dont j'ai pris connaissance hier au cours de l'une de nos réunions. Un transformateur de second cycle canadien a vendu un lot de produits de la volaille à Cuba. Il est en concurrence avec la France, qui a fourni une ligne de crédit de 200 millions de dollars à un taux d'intérêt de 0 p. 100 à ce même pays. Le Canada n'offre pas ce genre d'appui, de financement, à notre transformateur de second cycle canadien, et pourtant il doit faire concurrence à la France à raison de 200 millions de dollars sans intérêt. Ce sont des choses dont nous devons être au courant. C'est le genre de choses qu'il faut comprendre et pour lesquelles nous devons avoir de strictes mesures disciplinaires.

Je vais maintenant demander à John Kolk de vous parler de la question de l'accès au marché.

**Le sénateur Whelan:** Vous avez omis un fait très important. Hier, c'était le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Office de commercialisation du dindon, n'est-ce pas?

**M. Stolp:** Certainement. Je n'ai pas voulu aborder la question pour gagner du temps, mais dans mon allocution, lors de notre assemblée annuelle, j'ai souligné le fait que nous serions ici encore pendant de nombreuses années.

**Le sénateur Whelan:** Cela vous donne une idée des compétences de notre comité.

**M. John Kolk, président, Chicken Farmers of Canada:** Honorables sénateurs, je vous remercie de donner l'occasion au secteur de l'agriculture de vous présenter ses observations sur l'état de l'agriculture et les conséquences des accords



agreements on agriculture. Before I go on to the market access issue, it is important to introduce myself as a farmer. I come from the Picture Butte area, close to Lethbridge in southern Alberta. We are in an agricultural area that is genuinely interesting and probably unique.

I want to point out the type of sectors that I am involved in. I farm with my brother and my father a farm that was started by my grandfather years ago. We have a cattle feed lot, a cow-calf operation, oil seeds, grains which go to export, hay which goes also to export, and chickens and turkeys. We are a multifaceted family farm. The key point is that we are presenting something that I, as a farmer in southern Alberta, with neighbours who are in sugar beats and potatoes, hogs, dairy, chicken, turkey and eggs, can stand here and say that this is an opportunity for Canadian agriculture. I can look my neighbours in the eye and say that this is an opportunity for all of us.

Canada's trade position has to be good for agriculture and agriculture producers. It has to be a unified pragmatic trade position that is aggressive both internationally and here in Canada. On market access, over-quota tariffs or tariff equivalents must be maintained at their current level. This is very important to supply management. It is absolutely critical that we maintain the over-quota tariffs.

There are three levels of tariffs out there, and I will go into this a bit further at a later stage. Over-quota tariffs are essential to the functioning of supply management. The tariff-rate quotas were implemented as part of the Uruguay Round. We had Article XI and various other countries had other interests. All of those were turned into TRQs, or tariff-rate quotas, so that in replacement for Article XI there were TRQs put into place and countries put forward those numbers. They are the conversion of those non-tariff barriers into transparent tariffs of equivalent effect. Essentially, they are replacement of the lost GATT Article XI.

We, as poultry farmers, did not want that to happen. We fought very hard for Article XI, but it was viewed as trade liberalizing. In other words, it has happened, it is done, and we are on to something else. We are not here asking for a replacement or a reinstatement on that issue. We understand where it has gone and that is what we are going to work with.

The function of those replacements was to ensure that there was no more access than the committed level of the TRQ. In chicken, for instance, 7.5 per cent of Canada's production last year is allowed into the market this year from the U.S. The intention of the TRQs was to make sure that they fully blocked anything over that. They were there as a replacement. There have been those who have suggested that there is room to start to lower the over-quota tariffs to a safe level. We can start lowering the 283 per cent and 238 per cent to a safe level. Finding a safe level is tricky at best. The risk is not a little bit of access to our market over the 7.5 per cent in the chicken example, but it is 100 per cent

commerciaux internationaux actuels et futurs pour l'agriculture. Avant d'aborder la question de l'accès au marché, il est important que je me présente en tant qu'agriculteur. Je viens de la région de Picture Butte, près de Lethbridge, dans le sud de l'Alberta. C'est une région agricole qui est vraiment intéressante et sans doute unique.

J'aimerais mentionner les types de secteurs dans lesquels je travaille. Avec mon frère et mon père, j'exploite une ferme qui a été créée par mon grand-père, il y a des années. Nous avons un champ d'aliments pour bétail, une exploitation vache-veau, des oléagineux, des céréales qui vont à l'exportation, du foin qui va aussi à l'exportation, des poulets et des dindons. Nous avons une exploitation agricole familiale très diversifiée. L'important, c'est qu'avec mes voisins, qui sont des producteurs de betterave à sucre, de pommes de terre, de porc, de produits laitiers, de poulet, de dindon et d'œufs, je peux venir ici affirmer que la position que nous vous présentons aujourd'hui est une excellente position pour l'agriculture canadienne. Je peux regarder mes voisins dans les yeux et leur dire que c'est une bonne position pour nous tous.

La position commerciale du Canada doit être bonne pour l'agriculture et pour les producteurs agricoles. Ce doit être une position commerciale pragmatique unifiée qui est dynamique tant ici, au Canada, qu'à l'échelle internationale. En ce qui concerne l'accès au marché, les tarifs hors quota ou les équivalents tarifaires doivent être maintenus à leur niveau actuel. Cela est extrêmement important pour la gestion de l'offre. Il est absolument essentiel pour nous de maintenir les tarifs hors quota.

Il y a trois niveaux de tarifs à l'heure actuelle, et j'aborderai la question un peu plus en détail plus tard. Les tarifs hors quota sont essentiels au fonctionnement des programmes de gestion de l'offre. Les contingents tarifaires ont été appliqués à la suite du cycle de l'Uruguay. Nous avons l'article XI, et divers autres pays avaient d'autres intérêts. Ils ont tous été transformés en CT, ou en contingents tarifaires, de sorte que pour remplacer l'article XI on a mis en place des CT, et les pays ont présenté ces chiffres. Il s'agit de la conversion des obstacles non tarifaires en tarifs transparents qui exercent le même effet. Essentiellement, ils compensent la perte de l'article XI du traité du GATT.

Nous, les aviculteurs, ne voulions pas que cela se produise. Nous avons lutté très fort pour garder l'article XI, mais il était considéré comme une forme de libéralisation commerciale. En d'autres termes, cela s'est produit, s'est fait, et nous passons à autre chose. Nous ne sommes pas ici pour demander qu'on le remplace ou qu'on le remette en place. Nous comprenons ce qui s'est passé et nous allons nous en accommoder.

Les mesures de remplacement avaient pour but d'assurer que l'accès soit limité au niveau du contingent tarifaire. Pour le poulet, par exemple, on permet aux États-Unis de vendre sur le marché canadien l'équivalent de 7,5 p. 100 de la production canadienne de l'an dernier. Les contingents tarifaires sont là pour bloquer entièrement tout ce qui dépasse cette production. Cette mesure est là à titre de remplacement. Certains ont dit qu'il était possible de réduire les tarifs hors quota à un niveau sécuritaire. Nous pouvons commencer à abaisser les 283 p. 100 et 238 p. 100 à un niveau sécuritaire. Il est très difficile de trouver un niveau sécuritaire. Le risque d'une réduction, dans le cas du poulet, n'est pas de donner

access to our market. There are many variables to understand and to consider. One of the trickiest is over-quota tariffs.

I have a chicken example on this slide. Assume that in 1994 there was a 15 per cent reduction on an 80 cent dollar. So you have chicken at \$1 U.S. at 280 per cent and a 75 cent dollar, which make the landed price of chicken \$5.07. Over time, you have a 15 per cent reduction. By the year 2000, you have the \$1 U.S. price for that chicken, plus 283 per cent of the TRQ at a 65 cent dollar. We have actually increased protection for Canadian chicken farmers by about 2.5 per cent.

Exchange rates alone were supposed to lower the protection for Canadian chicken. Because exchange rates have moved from 75 cents to 65 cents, that has actually increased the protection. More important, and more worrisome in many ways, would be if we had an additional 15 per cent over the next number of years and the dollar value changed again. In the year 2000, \$1 for the U.S. product plus 235 per cent TRQ at 65 cents lands it into Canada at roughly \$5.20. The impact of currency is what is important here. With a 15 per cent reduction, you then have, a number of years hence, a \$1 U.S. product, 202 per cent TRQ and an 80 cent dollar. The opportunity for that to happen is definitely there. Suddenly, the landed price is \$3.78. What was supposed to be a 15 per cent reduction has turned into nearly a 30 per cent reduction.

That is the danger of saying, "Let us try and find a safe level." There are other factors, but changes in currency alone could vary from going the opposite way to something that is double or triple what we had expected to happen.

That is one example of the Russian roulette game that we play when we try to reach a safe level for over-quota tariffs.

The next point under market access is that we need clear and precise rules governing market access to ensure that market access is equivalent. The Uruguay Round agreement was based on guidelines rather than binding rulings. You have heard this from farm organizations before. Often there is a perception that we follow them as rules in Canada. Canada implemented these as if they were rules. Others, in their own interest — and there is nothing wrong with that, looking at it from another country's point of view — creatively interpreted these guidelines to their own benefit. While all countries are honouring these commitments, they are not equal. In other words, they did not all apply them as if they were rules. In the WTO, 5 per cent minimum access is not necessarily 5 per cent.

The best example in Canada is the broiler hatching egg people, whom Martine Mercier represents. Access into Canada is 21.1 per cent. In chicken it is 7.5 per cent. Sixty million kilograms of chicken will be coming in from the U.S. this year. They have full and real access and, in fact, even beyond. In turkey and eggs there is 5 per cent access. The dairy farmers of Canada in the dairy business are at 4 per cent, which is better than the U.S. and

un peu plus accès à notre marché au-delà des 7,5 p. 100, mais il se résume à un accès à 100-p. 100. Beaucoup de variables doivent être considérées. L'un des points les plus difficiles est celui du tarif hors quota.

Voici un exemple pour le poulet. Supposons qu'en 1994 il y ait eu une réduction de 15 p. 100 avec un dollar à 80c. On a donc le poulet à un dollar américain, à 280 p. 100 et à 75c. le dollar, ce qui rend le prix au débarquement à 5,07 \$. Avec le temps, on a une réduction de 15 p. 100. D'ici à l'an 2000, on a le prix d'un dollar U.S. pour ce poulet, plus 283 p. 100 du CT avec un dollar à 65c. On a en fait augmenté de 2,5 p. 100 la protection des agriculteurs canadiens.

Le taux de change à lui seul était censé abaisser la protection pour le poulet canadien. Étant donné que le dollar canadien est passé de 75c. à 65c. américains, cela a vraiment augmenté la protection. Ce qui est encore plus important, et plus inquiétant à bien des égards, c'est si nous avons eu 15 p. 100 de plus au cours des prochaines années et que la valeur du dollar avait changé encore une fois. En l'an 2000, le dollar pour le produit américain, plus 235 p. 100 de CT avec un dollar à 65c., rend le prix au débarquement au Canada à environ 5,20 \$. L'impact de la devise est un élément important ici. Avec une réduction de 15 p. 100, on a alors, plusieurs années plus tard, un produit à un dollar américain, 202 p. 100 de CT et avec un dollar à 80c. C'est quelque chose qui pourrait certainement se produire. Tout à coup, le prix au débarquement est à 3,78 \$. Ce qui devait être une réduction de 15 p. 100 s'est transformé en une réduction de près de 30 p. 100.

Voilà le danger lorsqu'on tente de trouver un niveau sécuritaire. Il y a d'autres facteurs, mais les fluctuations de la devise à elles seules peuvent varier énormément, et même faire doubler ou tripler le montant de la réduction.

Cet exemple confirme que la recherche d'un niveau sécuritaire équivaut à jouer à la roulette russe.

La prochaine observation que je voudrais faire en ce qui concerne l'accès au marché, c'est que nous avons besoin de règles claires et précises régissant l'accès au marché pour assurer l'équivalence des engagements d'accès. L'accord découlant du cycle de l'Uruguay était fondé sur des directives plutôt que sur des règles exécutoires. D'autres organisations agricoles vous en ont déjà parlé. Souvent, on a l'impression que le Canada applique ces directives comme s'il s'agissait de règles. D'autres, dans leur propre intérêt — et il n'y a rien de mal à cela si on regarde les choses selon le point de vue d'un autre pays — ont interprété certaines directives à leur avantage. Bien que tous les pays respectent leurs engagements, ceux-ci ne sont pas égaux. En d'autres termes, ils ne les appliquent pas tous comme s'il s'agissait de règles. Pour l'OMC, un accès minimum de 5 p. 100 ne signifie pas nécessairement 5 p. 100.

Le meilleur exemple au Canada est celui du secteur des oeufs d'incubation de poulet de chair représenté par Martine Mercier. Le pourcentage de l'accès au Canada est de 21,1. Pour le poulet, c'est 7,5 p. 100. Soixante millions de kilos de poulet viendront au Canada des États-Unis cette année. Les Américains ont un accès réel et général et, en fait, plus. Pour ce qui est du dindon et des oeufs, l'accès est de 5 p. 100. Les producteurs laitiers du



the EU. In the EU, poultry and pork is less than 1 per cent access; dairy is at 3 per cent. For our free-trading friends to the south, their dairy is at 2.7 per cent access. In addition to the low dairy access, the U.S. has also reduced — not maintained but reduced — Canadian sugar access. For my neighbours that is a very, very big deal. For many years they were accessing the American market on sugar. The Americans actually reduced their access under the WTO.

We have no reason to be on the defensive. Canadian farmers have given at the office and they have given at home. We have done our part and we have done more. As Canada, we only have 21 of 1,370 tariff-rate quotas worldwide. Our TRQs do not just cover supply-managed commodities. They cover wheat, barley, oats, margarine and beef in Canada.

Furthermore, despite guidelines for a minimum 15 per cent tariff reduction, the U.S. and the EU did not reduce most of their in-quota tariffs as part of the Uruguay Round.

The next point on market access is eliminating all country-specific tariff-rate quota allocations. This one, in particular, is of interest to the supply-managed commodities. All of the supply-managed commodities are in the process of beginning to export. As we begin doing this, country-specific allocations, such as the Jamaican example that Richard talked about earlier, shut us out of export markets. Even if an increase in access is negotiated, it will not help the broiler producers, the turkey producers, the egg producers and the dairy producers of Canada. We do not have any historical access to some of these markets.

Six years ago the Canadian chicken farmers exported less than 1 per cent of their product. This past year we were at 7 per cent. We are creeping into the market and it has taken us time, but we have not been into, for example, the Saudi Arabian market. So country-specific TRQs, like the Jamaican ice cream example, would lock us out of the Saudi Arabian market. They would reduce our potential in the Hong Kong market or various other markets.

There have been critics, within agriculture and without, who have questioned how Canada can seek more access and not want to give more. I would like to ask the question: How can egg, dairy and poultry farmers be asked to give more access to their market, but be locked out of the opportunity to go into new markets? That is a very important point. As we change and evolve, we will need access to some of those markets, but country-specific allocations will lock us, as growing exporters, out of those markets.

The next point — and this one is along the lines of our “first things first” concept — is that we need transparent, effective and binding rules governing TRQ administration to ensure that the

Canada connaissent un taux de 4 p. 100, ce qui est mieux que les États-Unis et l'UE. L'accès au porc et à la volaille de l'UE est inférieur à 1 p. 100; pour les produits laitiers, c'est 3 p. 100. Pour nos amis libre-échangistes du Sud, pour leur secteur laitier l'accès est de 2,7 p. 100. En plus d'avoir un faible accès pour les produits laitiers, les États-Unis ont aussi réduit l'accès canadien au sucre — j'ai bien dit réduit, et non pas simplement maintenu. Pour mes voisins, ça c'est très, très important. Pendant plusieurs années, ils avaient accès au marché américain du sucre. Les Américains ont en fait réduit l'accès comme membres de l'OMC.

Nous n'avons donc aucune raison d'être sur la défensive. Les agriculteurs canadiens ont contribué à tous les niveaux. Nous avons fait ce que nous avons à faire, voire même plus. Au Canada, nous ne détenons que 21 des 1 370 contingents tarifaires. Nos CT ne couvrent pas seulement les denrées assujetties à la gestion de l'offre; ils couvrent également le blé, l'orge, l'avoine, la margarine et le boeuf.

De plus, en dépit de lignes directrices demandant une réduction tarifaire minimale de 15 p. 100, les États-Unis et l'UE n'ont pas réduit la majorité de leurs tarifs sur les importations contingentées à la suite du cycle Uruguay.

Quant à l'accès au marché, il faut éliminer toutes les attributions de CT spécifiques à un pays. Cela est tout particulièrement important en ce qui a trait aux produits soumis à la gestion de l'offre. Enfin, tous ces produits commencent justement à être exportés. Ainsi, les attributions de CT spécifiques à un pays, comme l'exemple de la Jamaïque cité par Richard un peu plus tôt, nous empêchent d'avoir accès aux marchés d'exportation. La négociation d'une augmentation de l'accès n'aidera pas les producteurs de poulet de chair, de dindon, d'oeufs ou de produits laitiers du Canada. Nous n'avons pas d'accès historique à ces marchés.

Il y a six ans, les producteurs canadiens de poulet ont exporté moins de 1 p. 100 de leur production. L'année dernière ce volume était passé à 7 p. 100. Il y a donc une légère augmentation progressive du pourcentage des exportations, et il a fallu quand même assez de temps, mais nous n'avons pas par exemple accès au marché de l'Arabie saoudite. Ainsi les CT spécifiques à un pays, comme la crème glacée en Jamaïque, nous empêcheraient d'avoir accès au marché de l'Arabie saoudite. En fait, les CT réduiraient nos débouchés sur le marché de Hong Kong et d'autres marchés.

Certains, du secteur agricole et d'autres secteurs, ont demandé comment le Canada peut exiger un accès accru sans céder une part accrue de ses propres marchés. Je demande donc comment les producteurs laitiers, d'oeufs et de volaille peuvent céder une part accrue de leur marché sans avoir l'occasion d'accéder aux marchés étrangers? C'est une question très importante. L'évolution du secteur doit s'accompagner d'un accès à certains de ces marchés, mais les attributions spécifiques à un pays nous empêcheront comme jeunes exportateurs d'avoir accès à ces marchés.

La question suivante — cela revient un peu à la question d'établir des priorités — c'est que nous avons besoin de règles transparentes, efficaces et exécutoires régissant l'administration

committed level of access is achievable — not guaranteed, but achievable.

Another point is market access. Countries should not use administrative measures to circumvent their access commitments. You set up a TRQ administration that makes it very difficult for access to occur. As was shown earlier, our tariff-rate quota fill rates are close to 100 per cent in Canada, while the WTO average is 65 per cent. Market competition may account for some of that difference. In other words, in margarine, our fill rate is not complete either, but it is market competition that picks up that issue. They cannot afford to ship it into Canada because of our low prices.

However, while market competition may account for some of that difference, it is clear that some countries are using administration methods to frustrate access. One example is import licensing. Another example is auctions and lotteries. In other words, they auction off in how they give internal domestic buyers the access to what is coming in from outside. Domestic production criteria, the Swedish example on cages, is another method, as is country-specific allocations.

These questionable practices on the administrative measures must be cleaned up and they must be a part of our Canadian negotiating position.

We would like to maintain the right to designate the importers, provided it does not impede the level of committed access. That is the second part of cleaning up these rules. In Canada we should be able to maintain our right to determine who can import the products. We have a TRQ administration that has been in existence for many years. It has been the counterbalance and it happened with our supply-management structure. How that happens should remain a domestic policy decision. If we want to focus it on our further processors or retailers or restaurant people, that certainly should be allowed to continue to happen; but it should not be something that is put into place so that the TRQs will not be filled. In other words, if you give it to a farm organization that has no commitment to bringing in rice, a Japanese example for instance, the access for rice is given to a farm organization that basically stockpiles it and ships it off to Indonesia. That is not the intention of domestic control over it. There still must be the opportunity to bring that product in.

In-quota tariffs should be reduced to zero. I had talked earlier about over-quota tariffs, the high examples that you hear that are there as barriers to product coming in. Then there are in-quota tariffs. That is the percentage that is on the 5 per cent access. This, I would like to remind senators, is a very bold position for the supply-management sector. This is going up front and putting something on the table that is genuinely going to affect our operations. In order to have a Canadian agricultural position, it is important that we are able and willing to put this on the table.

des CT afin de garantir que le niveau d'accès visé soit réalisable — non pas garanti, mais bien réalisable.

C'est encore une fois une question d'accès au marché. Les pays ne doivent pas utiliser des mesures administratives pour contourner leurs engagements d'accès. Comme il a été démontré précédemment, au Canada le taux d'utilisation de CT se rapproche de 100 p. 100 alors que la moyenne à l'OMC est de 65 p. 100. La concurrence sur les marchés est peut-être responsable d'une portion de la différence. En d'autres termes, dans le secteur de la margarine, notre taux d'utilisation n'est pas complet non plus, mais c'est la concurrence sur les marchés qui joue. Les autres pays ne peuvent pas se permettre d'exporter leur margarine vers le Canada en raison des faibles prix auxquels est vendue la margarine canadienne.

Bien que la concurrence sur les marchés puisse être responsable d'une portion de la différence, il est clair que certains pays utilisent des méthodes administratives pour gêner l'accès. Mentionnons par exemple les licences d'importation, les encans et loteries... En d'autres termes, on vend aux enchères l'accès accordé aux acheteurs nationaux à ce qui provient de l'étranger. Une autre méthode, utilisée par exemple en Suède, ce sont les critères régissant la production intérieure.

Ces pratiques discutables doivent être remises en ordre, et doivent faire partie de la position adoptée par le Canada lors des négociations.

Nous voudrions maintenir le droit de nommer les importateurs à condition que cette décision ne gêne pas les engagements d'accès. Il s'agit là du deuxième volet de la remise en ordre des pratiques. Au Canada nous devrions pouvoir maintenir notre droit de déterminer qui peut importer les produits. Nous avons une administration des CT depuis plusieurs années. Il s'agit d'une politique parallèle à notre structure de gestion de l'offre. Il s'agit là d'une décision de politique nationale. Si nous voulons nous en servir pour le secteur de la restauration, pour les détaillants ou les transformateurs de second cycle, ce genre de pratique devrait être autorisée, mais cela ne devrait pas être un système établi pour qu'on puisse éviter de respecter le CT. En d'autres termes, si vous l'accordez à une organisation agricole qui n'est pas tenue d'importer du riz — ça c'est un exemple japonais — l'accès pour le riz est accordé à une organisation agricole qui l'accumule simplement et le renvoie vers l'Indonésie. On ne cherche aucunement à assurer un contrôle national. Il devrait toujours être possible d'importer ce produit.

Les tarifs intra-quota devraient être réduits à zéro. J'ai parlé un peu plus tôt des tarifs hors quota, des exemples d'obstacles à l'accès de certains produits. Puis il y a les tarifs intra-quota. C'est le pourcentage de l'accès de 5 p. 100. J'aimerais vous rappeler, sénateurs, qu'il s'agit là d'une position courageuse de la part de nos organismes du secteur de la gestion de l'offre. On présente en fait pour ces négociations une position qui aura un impact marqué sur nos activités. Pour avoir une position agricole canadienne, il importe que nous soyons disposés à soulever cette question aux négociations.



In-quota access should be clean access. We have to be able to have genuine access. Within Canada, as I talked about earlier, we have nearly 100 per cent fill rates. This position will smoke the pseudo-liberalizers out of the closet. There are countries that stand up and say they want free and open liberal trade, but their fill rates are incredibly low. This one is going to help bring some honesty to the negotiating table in the next round of WTO.

Our most-favoured-nation tariffs in Canada are generally below 10 per cent. Our proposal here and the position that we have is that we reduce those to zero. The impact is reduced, however, as most of our in-quota imports come from the U.S. and those are currently tariff free. Many countries have in-quota tariffs in the 25 per cent to 50 per cent range and some of those are as high as 200 per cent. Reducing in-quota tariffs to zero will create meaningful access for Canadian exporters.

Anyone who comes from anywhere near Saskatchewan will appreciate this. The Japanese in-quota tariff on wheat is \$100 a tonne. We ship approximately 1.5 million tonnes of wheat to Japan. Therefore, even without an increase in exports, a 0 per cent tariff would benefit Canadian wheat exporters and the farmers that they work with by \$150 million. One country, one product. That is the impact of what we are putting on the table here, to bring the in-quota tariff rates down to zero.

Another benefit is that it legitimately and credibly creates three types of tariffs and opens the door to different reduction treatments. I have talked about those before. First, it is important to supply management to maintain the over-quota tariffs. They must be there to do what they were intended to do, and that was to replace the non-tariff barriers. Second, we must zero in on in-quotas. Third, there must be a maximum reduction in other tariffs. There are simple tariffs. For instance, one of the exporting nations in chicken, Brazil, has somewhere near 25 per cent simple tariff on chicken. If you want to try to get in there, you have to pay the 25 per cent. Those must be pushed down so that we do have access in other areas.

We have a very aggressive market access position from the supply management point of view; it is aggressive from the Canadian Federation of Agriculture point of view; and it takes into account the fundamental interests of the different parts of Canadian agriculture, including the beef industry, the pork industry and the grain industry. These are something genuine, and if we can achieve them they will have genuine opportunities and impacts for Canadian agriculture in a world where globalized trade is continuing.

Over-quota tariffs are essential, however, for supply management to continue to handle the domestic control that we currently have. The rules must be real. If it is at 5 per cent, it must be genuinely at 5 per cent, not just in Canada, but in the U.S., in the EU and the various other trading nations of this world. Access must be accessible by anyone who can bring the product in competitively. There should not be the country-specific TRQs. Clean up the tariff-rate quota administration. It is important that we go to a rules-based system and that those rules be transparent. It should be zero on the in-quota tariffs, which is a very aggressive

L'accès contingenté doit être franc et net. Nous devons pouvoir avoir un accès réel. Comme je l'ai dit un peu plus tôt, au Canada nous avons un taux d'utilisation de CT de près de 100 p. 100. Cette position révélera les soi-disant «libéralisateurs». Il y a des pays qui disent qu'ils veulent des échanges commerciaux libres et ouverts, mais leurs taux d'utilisation sont très bas. Cette position permettra d'assurer une certaine honnêteté lors des prochaines négociations de l'OMC.

Nos tarifs pour les nations les plus favorisées sont généralement inférieurs à 10 p. 100. Nous proposons de réduire à zéro ces tarifs. Les conséquences seront minimisées, puisque la plupart des importations contingentées viennent des États-Unis, libres de tout tarif. Plusieurs pays ont des tarifs sur les volumes contingentés qui varient entre 25 et 50 p. 100 alors que d'autres sont aussi élevés que 200 p. 100. La réduction des tarifs à zéro signifie un accès significatif pour les exportateurs canadiens.

Voici un exemple qui frappera ceux qui viennent de la Saskatchewan ou de cette région. Le tarif japonais sur le blé contingenté est de 100 \$ la tonne. Nous expédions environ 1,5 million de tonnes de blé au Japon. Par conséquent, sans même accroître les exportations, un tarif zéro serait profitable pour les producteurs et les exportateurs de blé canadiens pour un montant d'environ 150 millions de dollars. Il s'agit d'un produit et d'un pays. C'est le genre d'impact que notre proposition visant à réduire les tarifs intra-quota à zéro pourrait avoir.

L'autre avantage est qu'une telle mesure crée légitimement et de façon crédible trois catégories de tarifs et ouvre la voie à d'autres modes de réduction. J'en ai parlé un peu plus tôt. Il importe de maintenir les tarifs hors quota pour le secteur de la gestion de l'offre. Ces tarifs doivent permettre d'atteindre l'objectif visé, soit remplacer les barrières non tarifaires. De plus nous devons avoir un tarif zéro sur les volumes contingentés. Par exemple, une des nations qui exportent du poulet, le Brésil, a un tarif simple d'environ 25 p. 100 pour le poulet. Si vous voulez vendre votre produit dans ce pays, vous devez payer ces 25 p. 100. Pour que nous ayons accès à d'autres secteurs ces tarifs doivent diminuer.

Nous avons une position bien stricte sur l'accès au marché dans le domaine de la gestion de l'offre. Du point de vue de la Fédération canadienne de l'agriculture, c'est une position courageuse qui tient compte des intérêts fondamentaux des divers secteurs agricoles du Canada, y compris celui du boeuf, du porc et des grains. Il s'agit là d'une position honnête, et si nous pouvons avoir gain de cause, cette position aura un impact sur le secteur agricole canadien, et lui offrira de nouveaux débouchés, dans un monde où la mondialisation des exportations est devenue un fait.

Les tarifs hors quota sont essentiels à la gestion de l'offre si nous voulons maintenir le contrôle national que nous exerçons déjà. Les règles doivent être réelles. Si l'on parle d'un pourcentage de 5 p. 100, ce doit être un pourcentage de 5 p. 100, non pas simplement au Canada, mais aussi aux États-Unis et dans l'UE et les autres pays qui participent au commerce. Il doit y avoir un accès à la disposition de tous les intervenants qui peuvent acheminer leurs produits à un prix concurrentiel. Il ne devrait pas y avoir de CT spécifiques à un pays. Il faut rationaliser l'administration des CT. Il importe que nous pensions à un

position for Canadian farmers. Finally, working together with our friends and neighbours in Canadian agriculture is something that we had to bring forward.

Supply management is not the issue in the WTO Round. It is not on the table. We are working hard and have tried to craft a position that will allow supply management to continue to be a domestic issue. We need to continue to support it and fight for it as farmers, in order to collectively work together to market our products at a profit.

**Mr. John Core, Vice-President, Dairy Farmers of Canada, Chairman, Dairy Farmers of Ontario:** My brothers and I farm in Lambton county in southwestern Ontario. They actually do most of the farming. I come to things like this most of my time. We produce about 600,000 litres of milk a year and also grow corn, soybeans and winter wheat for sale off the farm. We are a mixed farm, like a lot of Canadian farms.

We apologize that the chairman of the Canadian Egg Agency is not able to be here today. The reason that there is not an egg producer here is simply that they are involved in other meetings today.

I want to zero in on the final two points of our position in our presentation to you. The third point that we would like to raise is that we need greater discipline governing domestic support, including a cap on total domestic support.

When Richard presented his opening remarks to you, he used the example of the traffic light. He mentioned that we are now in a situation where we have amber, blue and green domestic support categories. The problem is that most countries are becoming colour blind and they all look the same; they have all become green. That is the issue we have to deal with. We cannot compete with United States and European Union treasuries. United States and Europe, as Richard mentioned, have transformed most of their amber programs, or many of them at least, to most reduction commitments. Look at the U.S. farm bill; look at the European Union's Agenda 2000 proposals to reform Europe's common agricultural policy. The United States moves programs to green. The Europeans move programs to blue. We mentioned that, on top of that, last fall the United States spent \$6 billion that they were not planning for in green programs. While countries argue that green spending is minimally distorting, when you make minimal distortion and multiply it by \$6 billion it somehow gets a little bit bigger. That is one of the issues.

système fondé sur des règles, des règles qui doivent être transparentes. Les tarifs intra-quota devraient être réduits à zéro, ce qui est une position courageuse pour les agriculteurs canadiens. Enfin, en collaborant avec nos amis et nos voisins du secteur agricole canadien nous jugions que nous devions présenter cette position.

La gestion de l'offre n'est pas la question qui doit être abordée lors de la ronde de négociation de l'OMC. Cela ne doit pas faire l'objet des négociations. Nous travaillons fort et nous avons essayé d'élaborer une position qui permettra de maintenir au Canada la gestion de l'offre. Nous devons continuer à appuyer ce système et à le défendre comme agriculteurs pour réussir ensemble à mettre sur le marché nos produits à un prix avantageux.

**M. John Core, premier vice-président, Les Producteurs laitiers du Canada, président, Les Producteurs laitiers de l'Ontario:** Mes frères et moi avons une ferme dans le comté de Lambton, dans le sud-ouest de l'Ontario. Ce sont en fait eux qui s'occupent de l'exploitation agricole. Moi la plupart du temps je participe à des réunions comme celle-ci. Nous produisons environ 600 000 litres de lait par année; nous produisons également du maïs, du soja et du blé d'automne qui est vendu à l'extérieur. Tout comme nombre d'exploitations agricoles canadiennes, nous exploitons une ferme mixte.

Nous vous présentons les excuses du président de l'Office canadien de commercialisation des oeufs, qui ne peut être des nôtres aujourd'hui. La seule raison pour laquelle aucun représentant des producteurs d'oeufs n'est ici aujourd'hui, c'est qu'ils participent à d'autres réunions.

J'aimerais passer aux deux dernières questions abordées dans notre document. Il nous faut une discipline accrue régissant le soutien interne, y compris un plafond sur le soutien interne global.

Lorsque Richard a présenté ses commentaires liminaires, il a donné l'exemple d'un feu de circulation. Il a dit que nous sommes maintenant dans une situation où nous avons des catégories de soutien interne ambre, bleue et verte. Le problème, c'est que la plupart des pays sont devenus daltoniens et que tout se ressemble; toutes ces boîtes sont devenues vertes. C'est le problème avec lequel nous devons composer. Nous ne pouvons livrer concurrence aux Trésors des États-Unis et de l'UE. Les États-Unis et l'Europe, comme l'a signalé Richard, ont transformé la plupart de leurs programmes ambre, ou tout au moins nombre d'entre eux, pour rencontrer leurs engagements de réduction. Il suffit de penser au projet de loi agricole aux États-Unis et de mentionner l'Ordre du jour 2000 de l'UE en vue de la réforme de la politique agricole commune européenne. Les États-Unis font passer des programmes dans la boîte verte, les Européens, dans la boîte bleue. Nous avons mentionné également qu'en plus les États-Unis, l'automne dernier, ont dépensé 6 milliards de dollars pour des programmes verts, ce qui n'était pas prévu. Des pays soutiennent que les déboursés associés aux programmes verts ne nuisent pas beaucoup au commerce, mais une distorsion minime multipliée par 6 milliards de dollars donne des résultats plutôt importants. C'est un des problèmes.



Under this category, we are saying let us forget what colour all of this domestic support is. Let us cap it. In 1995 the Europeans were at 40 per cent; the Americans were at 30 per cent; we were at 16 per cent. If we simply reduce it over time, that does not solve anything. Let us put a cap on it. Whatever that cap is, we are prepared to negotiate towards that. If it is 20 per cent, it is 20 per cent. If it has to be 30 per cent, it has to be 30 per cent. At least we will all know what the rules are for domestic support.

Europeans are not going to like us on this one. We simply say eliminate the blue box. It was only supposed to be there for nine years, but I know that in the proposals that are coming forth from Europe on their cap reform, they certainly intend to continue to have blue box programs far beyond the nine years that was originally agreed to. The simple message to Europe is: Eliminate the blue box.

When we look at green programs, we need to clarify the definitions of green programs to ensure that trade-distorting programs do not qualify, even within a cap. These definitions must be universal. We have to remember that the definitions were written mainly to satisfy American and European programs. As these green programs are non-actionable and not subject to reduction, the dramatic increase in the use of green programs creates a lot of concern for us. A WTO system for the prior determination of the green status of a specific domestic program must be established. Either we rein in the spending of others — and this is another message that we want to leave with you — or our government has to become as competitive in supporting agriculture as our major competitors. Either the playing field comes to where we are or we will have to raise our standards to join the playing field of other countries.

As a technical point, we want to maintain the measurement of domestic support at the aggregate level. This is this famous "aggregate measure of support" calculation. It is at an aggregate level now. We wish it to stay that way, because that simply gives countries flexibility in dealing with domestic policies. An aggregate measure of support should be maintained at that level.

The last point is the issue of sanitary and phytosanitary measures and the environment. These measures must be based on sound science and not used as disguised trade measures. If these measures are not based on sound science, there is a potential to open a real Pandora's Box of disguised trade barriers. As tariffs come down, these barriers become much more prevalent.

I will give you one example. I am not a chicken specialist and I am not a cook, but one of the Australian rules for chicken imports requires that the product must be cooked at 70 degrees Centigrade for 143 minutes before it can be allowed into their country. That is

Dans ce chapitre nous disons: oublions de quelle couleur ce soutien interne est. Établissons un plafond. En 1995, les Européens étaient à 40 p. 100, les Américains à 30 p. 100, et le Canada à 16 p. 100. Si nous réduisons simplement ce pourcentage pendant une période de quelques années cela ne réglerait rien. Imposons un plafond. Peu importe le niveau du plafond, nous sommes disposés à négocier à cet égard. Si c'est 20 p. 100, c'est 20 p. 100. Si ce doit être 30 p. 100, c'est 30 p. 100. Au moins nous saurons tous quelles sont les règles du jeu en ce qui a trait au soutien interne.

Les Européens n'apprécieront guère notre position là-dessus. Elle vise l'élimination pure et simple de la boîte bleue. Cette boîte bleue ne devait être là que pendant neuf ans, mais je sais, d'après les propositions qui viennent de l'Union européenne relativement à la réforme de la PAC, les Européens ont certainement l'intention de maintenir les programmes de la boîte bleue au-delà de la durée de neuf ans qui avait été convenue à l'origine. Notre message aux Européens est simplement celui-ci: il faut éliminer la boîte bleue.

Dans le cas des programmes verts, il faut préciser les définitions de ces programmes afin d'éviter que des programmes qui faussent les échanges ne puissent y être inclus, même s'ils sont munis d'un plafond. Les définitions doivent être universelles. Il ne faut pas oublier que les définitions actuelles ont été formulées principalement pour tenir compte des programmes américains et européens. Comme ces programmes verts ne sont soumis à aucune poursuite ni à aucune réduction, l'accroissement phénoménal du recours aux programmes verts nous préoccupe énormément. Il faut établir à l'OMC un système de détermination préalable d'un programme intérieur particulier ayant le feu vert. Ou bien il faut limiter les dépenses des autres — et c'est là un autre message que nous voulons vous laisser — ou bien notre gouvernement doit être aussi compétitif pour ce qui est du soutien qu'il accorde à l'agriculture que nos principaux compétiteurs. Ou bien les règles du jeu doivent être rajustées en fonction de celles que nous appliquons, ou bien nous devons relever nos normes afin d'appliquer les mêmes règles du jeu que les autres pays.

Sur une question de détail, nous voulons que le soutien intérieur continue à être mesuré au niveau global. Il s'agit du fameux calcul de la «mesure globale de soutien», qui se fait actuellement au niveau global. Nous voulons qu'il continue à en être ainsi, parce que ce calcul donne aux pays une certaine latitude pour ce qui est de leurs politiques intérieures. Il faut donc maintenir cette mesure globale de soutien.

Le dernier point concerne les mesures sanitaires et phytosanitaires et l'environnement. Ces mesures doivent non pas servir de mesures commerciales déguisées, mais se fonder sur des données scientifiques solides. Sinon, on risque d'ouvrir tout grand la porte aux obstacles commerciaux déguisés. Au fur et à mesure que les tarifs sont éliminés, ces obstacles deviennent beaucoup plus fréquents.

Je vous donne un exemple. Je ne suis pas spécialiste du poulet et je ne suis pas non plus cuisinier, mais les règles australiennes concernant l'importation de poulet exigent que le produit soit cuit à 70 degrés centigrades pendant 143 minutes avant qu'il ne puisse

definitely a barrier to trade. It is of course based on a theoretical sanitation concern.

Turning to the environment, we believe that the Committee on Trade and Environment should become a permanent WTO body. We recognize that there is an interaction between trade and environmental issues and we feel that a permanent committee would ensure that the interaction is properly addressed. At the same time, we need to recognize that there has to be a balance between trade and environment.

On the one hand, countries should not be permitted to use lax environmental policies as a competitiveness tool. Contrarily, countries should not be permitted to use environmental regulations as disguised trade barriers. There has to be a balance between those two points of view.

That brings us to the conclusion of our presentation. I want to emphasize again the four elements. The four elements are: export subsidies; market access, which is both tariff-rate quotas and over-quota tariffs; domestic support; and sanitary and phytosanitary barriers. These are all issues that impact on Canadian agriculture and our ability to compete in the marketplace.

This is a consensus that we have reached through the supply-managed commodities. As Richard mentioned, most of these elements are contained in the CFA position. We will be meeting with other commodities across Canada in the coming months to see whether or not we can make this truly a consensus for Canadian agriculture. I am quite confident as a producer involved in both supply-managed and non-supply-managed commodities that we will be able to achieve this. This is a good place to start. The minister has called for a trade meeting in April, at which he is going to bring the Canadian agri-food industry together. We hope that these elements are the type of elements that end up being in the Government of Canada's position as we move into the fall and into the first stage of the negotiations.

**The Chairman:** I want to thank you for very detailed presentations this morning. I am very appreciative of the fact that you are all saying that you do not want to play one sector of agriculture off against the other, because we will all lose if that happens. While our treasury cannot compete with the European common market, and while we cannot compete with the U.S., we do have to send the message to Canada as a whole and to the government in particular that agriculture must be given some consideration, because there are some hurting parts in agriculture today that are suffering severely. I heard that coming through in your presentations today.

**Senator Hays:** We need friends at the table. We had friends for a while on supply management in Japan and Korea and perhaps some other countries. How are we going to manage that process in our best interests?

être importé en Australie. Il s'agit là d'un obstacle manifeste au commerce. La mesure en question se fonde bien entendu sur une préoccupation sanitaire théorique.

Au chapitre de l'environnement, nous sommes d'avis que le Comité du commerce et de l'environnement devrait devenir un organe permanent de l'OMC. Nous convenons qu'il y a une interaction entre le commerce et l'environnement, et nous croyons que l'existence d'un comité permanent permettrait de veiller à ce que l'on tienne compte de cette interaction selon les règles. Par ailleurs, il faut reconnaître qu'il y a un équilibre à atteindre entre le commerce et l'environnement.

D'une part, les pays ne devraient pas être autorisés à se servir de politiques environnementales peu sévères comme instrument de compétitivité. D'autre part, les pays ne devraient pas être autorisés à se servir de règlements environnementaux comme obstacles commerciaux déguisés. Il faut en arriver à un juste milieu.

Voilà qui nous amène à la conclusion de notre exposé. Je tiens à revenir sur les quatre éléments: les subventions à l'exportation; l'accès aux marchés, qui comprend aussi bien les contingents tarifaires que les tarifs hors quota; le soutien intérieur; et les obstacles sanitaires et phytosanitaires. Ce sont là autant de questions qui ont des conséquences pour l'agriculture canadienne et qui déterminent notre capacité de soutenir la concurrence.

Les producteurs soumis au système de gestion de l'offre en sont arrivés à un consensus à ce sujet. Comme l'a dit Richard, la plupart de ces éléments se retrouvent dans l'énoncé de position de la FCA. Nous devons rencontrer d'ici quelques mois les représentants des autres secteurs agricoles du Canada afin d'essayer de rallier tout le milieu agricole canadien à ce consensus. Je suis très optimiste, en tant que producteur de produits soumis à la gestion de l'offre et d'autres produits non soumis à ce type de gestion, quant à la possibilité de réaliser ce consensus canadien. Ce sera un bon départ. Le ministre a demandé la tenue d'une réunion des intervenants en avril, à laquelle il se propose de réunir tous les représentants du secteur agroalimentaire canadien. Nous espérons que ces éléments seront du nombre de ceux qui se retrouveront dans la position du gouvernement canadien en vue de la première phase des négociations, qui devrait débiter à l'automne.

**Le président:** Je tiens à vous remercier pour ces témoignages très détaillés que vous nous avez présentés ce matin. Je suis ravi de vous entendre tous dire que vous ne voulez pas qu'un secteur agricole soit sacrifié au profit d'un autre, car nous y perdriions tous. Notre Trésor ne saurait soutenir la concurrence avec le Marché commun européen, et nous ne pouvons pas non plus concurrencer les États-Unis, mais nous devons faire savoir à la population canadienne dans son ensemble et au gouvernement en particulier qu'il faut s'occuper de l'agriculture, parce qu'il y a des secteurs agricoles qui de nos jours souffrent terriblement. C'est bien ce que j'ai retenu de vos témoignages d'aujourd'hui.

**Le sénateur Hays:** Nous avons besoin d'avoir des amis à la table. Nous en avions pendant un certain temps sur la question de la gestion de l'offre; le Japon et la Corée et peut-être d'autres pays aussi étaient de notre côté. Comment allons-nous faire pour gérer le processus de manière à servir notre intérêt?



**Mr. Doyle:** If you look at our position, it will be difficult to have the Europeans on our side and it will be difficult to have the United States on our side. It might even be difficult to get New Zealand on our side with this position, even though they always claim that they have a free market system. When we say that we want to eliminate country-specific allocation in the administration of the TRQs, New Zealand will probably not be supportive of that. Most of the guaranteed access is always to New Zealand. They want to compete, but they want to guarantee that they have the access. That leaves some 130 countries.

This is our strategy: Once we have this consensus that we have been working on in these few past months, and which will continue until the end of April, we will start talking about it around the world. There are international forums. We are all members of the International Federation of Agricultural Producers. In my case, I am a member of the International Dairy Federation. I am sure that the other commodities have similar international groups.

We need to have this debate with our alliances, presenting the arguments as to where we are going. In the last round we had about 11 countries supporting Article XI, none of which were using Article XI. We used the time between 1986 and 1990 to talk about Article XI and to try to demonstrate to other countries that that particular position was to their benefit, that it did apply, even though they had not thought about it. That is the next step and we have to do that. In other words, it will not happen on its own.

**Senator Hays:** I mentioned Japan and Korea specifically, because they are large trading nations, as we are. We do an extraordinary amount of trade with them. They may be worth cultivating. That is my point.

**Mr. Doyle:** Absolutely.

**Senator Fairbairn:** It is encouraging and comforting to know of the amount of effort that all of you are putting in to be a team and not to have questions of trade-offs anywhere within the Canadian position, because that would certainly be a weakness, not only at home but internationally.

I know how hard John Kolk works. I know he works very close to the ground with individuals who are producers and also consumers. That makes me raise the question that whenever we see these strong positions being taken by various countries, whether it is the United States or Europe, they seem to have a much more activist and supportive consumer base behind their position that they take to an international table.

I would like your assessment of the sense of support that you feel you have from the consumers of Canada. I have always had a view that we in Canada take our production system for granted, perhaps because we have not been in the position of countries in Europe, where they have sustained war and famine and starvation. What efforts are you together putting forward in order that there is a greater understanding of how much it is in the interests of Canadians, not just to support you, but to convey their support to

**M. Doyle:** Le texte que nous vous avons présenté montre bien qu'il sera difficile d'amener les Européens dans notre camp, et il sera difficile d'y amener les États-Unis. Peut-être même que nous aurons du mal à amener la Nouvelle-Zélande dans notre camp. Elle a beau soutenir qu'elle a un marché libre, mais si nous disons vouloir éliminer l'attribution propre à un pays dans l'administration des CT, nous ne pourrions sans doute pas compter sur son appui. L'accès garanti s'opère le plus souvent en faveur de la Nouvelle-Zélande. Elle veut la concurrence, mais elle tient à avoir un accès garanti. Il reste donc quelque 130 pays.

Voici notre stratégie. Une fois que nous aurons réalisé ce consensus auquel nous travaillons depuis quelques mois, et auquel nous continuerons à travailler jusqu'à la fin d'avril, nous commencerons à en parler à l'échelle mondiale. Il existe des tribunes internationales. Nous sommes tous membres de la Fédération internationale des producteurs agricoles. Je suis moi-même membre de la Fédération internationale de laiterie. Je suis sûr que les producteurs d'autres denrées ont aussi des groupes internationaux semblables.

Nous devons discuter de cela avec nos groupes respectifs et présenter les arguments en faveur de la position que nous voulons adopter. Aux dernières négociations, environ 11 pays ont appuyé l'article XI alors qu'aucun d'eux ne s'en servait. C'est que nous nous sommes employés entre 1986 et 1990 à parler de l'article XI et à faire comprendre à d'autres pays que la position que nous proposons était à leur avantage, qu'elle s'appliquait à eux, même s'ils n'y avaient pas pensé. Voilà donc ce qu'il faut faire dans un deuxième temps. Autrement dit, rien ne se passera si nous ne préparons pas le terrain.

**Le sénateur Hays:** J'ai mentionné tout particulièrement le Japon et la Corée parce que ce sont deux pays commerçants importants, comme nous. Nous avons énormément d'échanges avec ces deux pays. Il vaut peut-être la peine de chercher à obtenir leur appui. Voilà où je voulais en venir.

**M. Doyle:** Tout à fait.

**Le sénateur Fairbairn:** Il est encourageant et rassurant de savoir à quel point vous travaillez tous à former équipe et à éviter que la position canadienne ne prévoie de sacrifier un secteur au profit d'un autre, car cela nous affaiblirait certainement, non seulement chez nous, mais aussi à l'échelle internationale.

Je sais comme John Kolk travaille fort. Je sais qu'il travaille de très près avec les gens de la base, tant les producteurs que les consommateurs. Cela m'amène à faire remarquer que, dès qu'un de ces divers pays prend une position ferme, qu'il s'agisse des États-Unis ou de l'Europe, il semble s'asseoir à la table internationale en pouvant compter sur un appui beaucoup plus soutenu et militant de la part des consommateurs.

J'aimerais que vous nous disiez dans quelle mesure vous croyez avoir l'appui des consommateurs canadiens. J'ai toujours pensé que nous tenions notre système de production canadien pour acquis, peut-être parce que nous ne nous sommes pas retrouvés dans des circonstances semblables à celles qu'ont vécues certains pays d'Europe, qui ont connu la guerre et la famine. Que faites-vous tous ensemble pour faire en sorte que les Canadiens comprennent mieux à quel point il est dans leur intérêt, non

government as well? Consumer or public support does move government.

**Mr. Kolk:** That is something that we are always working on. I will use a chicken example to make it real, but that is not to say that that is not happening in each of the other sectors.

In the broiler chicken part of things, we understand that we have moved from a world where the producer was king to a world where the consumer is king. We are focusing our efforts in the production and marketing towards the consumer. We are taking response back from the consumer. Let me give you some good examples.

We are involved with all of our industry in something called "Fight Bac" — in other words, "fight bacteria." When you come to some of the SPS issues, we are working together with retailers, processors and others to get information to the consumer about maintaining our food as safe. That is what the consumer wants and that is what we want, but we also want them to know that Canadian producers work together to make sure they are getting a safe product and that we are pushing our worldwide reputation forward to our consumers. We work together to focus on the consumer.

We must do more work to tell our story about the importance of Canadian agriculture. We must convey the importance of maintaining our standards, regarding food safety in particular, the health of our product, the environmental compliance of our product. On all of those issues, we are doing the right job at home. That is happening in the cattle business, where I am involved in various aspects.

If consumers know that Canadian farmers are doing the best job, then their preference is to buy Canadian products and to support Canadian farmers as they go around the world attempting to sell their product.

We had better listen to the European consumer on some of the issues that they continue to put forward. We know that some of what is happening is being levered by the farm groups there to keep Canadian product out. We must listen to their concerns, whatever they are. We cannot take a strict producer-based point of view to consumer issues. The effort and thought going into it will convince our consumer to also support our position. Farm groups across this country are moving from a production attitude toward a consumer-responsive attitude.

It is not easy to make trade appealing enough for people to say, "Yeah, we would like to support you on the trade issues." Mr. Doyle is good at it, no question, but it took him 20 years to get that good. Not many consumers want to do that. If we are

seulement de vous appuyer, mais aussi de faire part au gouvernement de leur appui? L'appui des consommateurs ou du public n'est pas sans influencer sur le gouvernement.

**M. Kolk:** Nous travaillons sans cesse de ce côté-là. Je vous donne l'exemple du poulet pour illustrer un peu ce que nous faisons, mais des efforts semblables sont déployés dans chacun des autres secteurs.

Dans le cas du poulet de chair, nous sommes conscients du fait que nous sommes passés d'un monde où le producteur était roi à un monde où c'est le consommateur qui est roi. Nous concentrons nos efforts de production et de marketing sur le consommateur. Nous tenons compte des préoccupations des consommateurs. Permettez-moi de vous donner quelques bons exemples.

De concert avec tous les membres de notre secteur, nous participons à la soi-disant lutte contre les bactéries. Au chapitre des mesures SPS, nous travaillons de concert avec les détaillants, les transformateurs et les autres intervenants afin d'informer le consommateur au sujet des moyens que nous prenons pour assurer l'innocuité du produit. C'est ce que veut le consommateur et c'est ce que nous voulons, mais nous voulons aussi que le consommateur sache que les producteurs canadiens travaillent main dans la main pour assurer l'innocuité de leurs produits et nous voulons que le consommateur soit conscient de notre réputation mondiale. Nous travaillons ensemble afin de mettre l'accent sur le consommateur.

Nous devons déployer encore plus d'efforts pour bien faire comprendre l'importance de l'agriculture canadienne. Nous devons faire savoir au public toute l'importance que nous accordons au maintien de nos normes en ce qui a trait tout particulièrement à l'innocuité de notre produit alimentaire sur le plan tant de la santé que de l'environnement. Sur toutes ces questions, nous faisons du bon travail chez nous. C'est le cas du secteur des bovins, où j'exerce mon activité à divers titres.

Si les consommateurs savent que les producteurs canadiens suivent les normes les plus rigoureuses, ils préfèrent acheter des produits canadiens et appuyer les producteurs canadiens dans leurs efforts pour vendre leurs produits sur le marché mondial.

Il y va de notre intérêt de prêter l'oreille aux questions qui reviennent sans cesse au nombre des préoccupations des consommateurs européens. Nous savons que certaines de ces préoccupations sont reprises par les groupes agricoles pour empêcher l'entrée de produits canadiens sur leur marché. Nous devons écouter les préoccupations des consommateurs, quelles qu'elles soient. Nous ne pouvons pas aborder les préoccupations des consommateurs uniquement du point de vue des producteurs. Si nous nous donnons la peine de présenter des arguments convaincants, nous pourrions amener nos consommateurs à appuyer notre position. De plus en plus, l'attitude des groupes agricoles de toutes les régions du pays est axée, non pas sur la production, mais sur les vues et les préoccupations des consommateurs.

Il n'est pas facile d'amener les gens à s'intéresser suffisamment aux échanges commerciaux pour qu'ils nous appuient. M. Doyle est passé maître dans cet art, cela ne fait aucun doute, mais il lui a fallu 20 ans pour en arriver là. Il n'y a pas beaucoup de



serving the consumer, we have an alliance with them, and we will continue to work at it.

**Senator Fairbairn:** This committee has recently studied rBST. The power of the consumer aroused an understanding of the issue. Many of us were taken aback by an issue that no one had thought about being connected to milk. It became a powerful consumer issue.

As you would know, one of our most aggressive witnesses came from the dairy area. They told us not to mess with such an important product, in terms of its safety and health to Canadians. The ear is there to listen for the message and continue with it.

**Senator Spivak:** Thank you for a very interesting morning. It was informative and educational. It is wonderful to have you here.

In connection with rBST, the recent WTO panel found that Canada's limitation of market access for fluid milk was inconsistent with its obligations under the WTO. Does that mean that there will be a significantly greater inflow of commercial milk and that that milk may have rBST product in it? There is no law in Canada, as far as I know, that would prevent the importation of rBST milk even though it is banned here and we are not using it in Canada.

I do not understand your position that trade provisions and international agreements should be subject to full WTO discipline. I would give you the example of tuna and dolphins. Surely countries could say that that is interfering with their trade in the tuna industry. I do not quite understand how that will work out so that you have the environmental provisions in there and not have the same jockeying and fooling around that happens with all the other technical requirements. I am not clear on your position.

**Mr. Core:** Let me answer the rBST question first. Yes, the report of the WTO panel does draw some conclusions about the administration of our TRQ for fluid milk coming into Canada. We will not really know the result of that process until after the appeal. The appeal hopefully will be launched by Canada. The result will not be known until the summer or early fall. To speculate on that is difficult.

There is no regulation that would prevent rBST products coming into Canada. As Mr. Doyle said in response to Senator Whelan, the issue in Canada was decided on an animal welfare question, not on a human health question. Therefore, the whole issue of how you apply animal welfare-type issues when it comes to trade issues is a dilemma. Mr. Doyle gave a good example.

consommateurs qui veulent en faire autant. Si nous servons le consommateur, nous aurons un pacte avec lui et nous continuerons à nous employer à le servir.

**Le sénateur Fairbairn:** Récemment, notre comité s'est penché sur la question de la STbr. C'est grâce aux consommateurs que nous avons été sensibilisés au problème. Beaucoup d'entre nous ont été surpris par la réaction des consommateurs, car personne n'avait pensé qu'il pourrait y avoir un lien avec le lait. Le problème a vraiment galvanisé les consommateurs.

Comme vous le savez sans doute, un des témoins les plus convaincants que nous avons entendus était du secteur laitier. On nous a dit de ne pas compromettre l'innocuité d'un produit aussi important et de courir le risque de mettre en péril la santé des Canadiens. Nous sommes prêts à écouter le message et à le faire passer.

**Le sénateur Spivak:** Merci pour cette matinée très intéressante. Les témoignages étaient informatifs et instructifs. C'est formidable de vous avoir ici.

À propos de la STbr, le comité spécial de l'OMC a statué récemment que les limites imposées par le Canada quant à l'accès au marché du lait de consommation étaient incompatibles avec ses obligations comme membre de l'OMC. Faut-il donc s'attendre à un accroissement considérable des importations de lait industriel qui pourrait contenir de la STbr? Aucune loi canadienne, à ma connaissance, n'empêcherait d'importer du lait traité à la STbr, même si ce lait est interdit au Canada et que nous ne l'utilisons pas ici.

Je ne comprends pas votre position lorsque vous dites que les dispositions en matière commerciale et les accords internationaux devraient être intégralement assujettis à toutes les sanctions de l'OMC. Prenez l'exemple du thon et des dauphins. Il est évident que certains pays pourraient dire que c'est là une ingérence dans leurs échanges commerciaux de produits du thon. Je ne comprends pas trop bien comment il pourrait se faire qu'il y ait là des dispositions relatives à l'environnement mais non pas les mêmes détours et les mêmes positionnements qu'on constate dans le cas de toutes les autres conditions techniques. Je ne comprends pas trop votre position.

**M. Core:** Permettez-moi pour commencer de répondre à la question concernant la STbr. Effectivement, le rapport du groupe spécial de l'OMC tire certaines conclusions au sujet de l'administration de notre contingent tarifaire pour le lait importé au Canada sous forme liquide. Nous ne connaissons en fait le résultat de ce mécanisme qu'à l'issue de l'appel. Nous espérons d'ailleurs que c'est le Canada qui interjettera appel. Le résultat ne sera connu que cet été ou au début de l'automne, et il est donc difficile de faire des conjectures à ce sujet.

Aucun règlement n'empêcherait des produits contenant de la STbr d'arriver au Canada. Comme le disait M. Doyle en réponse au sénateur Whelan, au Canada, on a décidé de trancher la question sous l'angle de la protection des animaux plutôt que sous celui de la santé humaine. Par conséquent, toute la question de savoir comment utiliser cette logique dans le cas de différends commerciaux est un véritable dilemme, et M. Doyle en a donné un bon exemple.

**Senator Spivak:** The European scientific community did find that there were problems with human health. Is that considered sound science?

**Mr. Core:** We are back to leaving it to the international level to come up with a final conclusion on that question. There has not been a report back on that issue yet. We continue to await that analysis. If there is an international decision, that creates a new set of parameters. That has not yet happened. I will turn to Mr. Doyle for the specifics on the environment.

**Mr. Doyle:** The issue about environment and trade deals with these agreements. It is true as well in labour. You have the International Labour Organization. The governments sign these agreements, and the same is true in environment, and then you have an international organization. There are no bones to it because there is no discipline. It is not transparent. People do not need to report. In other words, these countries sign these agreements, and you are not solving the problem.

The organizations created to address these international agreements do not have the same power of discipline and interaction as the WTO. We are suggesting that you create committees within the WTO, but not necessarily where you submit trade remedies. In other words, you do not necessarily have people justifying trade barriers. Actually, you would have the dispute settlement process, the transparency, the reporting, the notifications, all of which can be imposed through the WTO, as an organization that has many more teeth than some of the others.

**Senator Spivak:** Canada signed the Convention on Biological Diversity, but with a precautionary principle. It should be taken seriously, however, there is nothing but trouble on the horizon. I should like to know more about your position, but now is not the time for that.

Some of the Senate committee's potential was realized during the rBST debate because of the public education factor about Canadian farm issues. I would hope — and I know others agree with me — that we would utilize a committee like this to get across the message about Canadian farm products. I have learned a tremendous amount in my time here about the Canadian farm situation. I grew up in the Interlake on a farm. Nevertheless, I would hope that you would see that as a useful tool.

**Senator Chalifoux:** We did a task finding tour in Europe. The representatives from the European Union noted that they were using the consumer status particulars. They are beginning to use that in their negotiations and for their support. I found that out when we were discussing the genetically altered canola seeds.

**Le sénateur Spivak:** En Europe, les milieux scientifiques ont conclu que cette hormone présentait des dangers pour la santé humaine. Ces conclusions sont-elles considérées comme scientifiquement probantes?

**M. Core:** Nous en sommes revenus à demander au palier international de trancher de façon péremptoire dans ce dossier. Nous n'avons pas encore vu de rapport final à ce sujet et nous continuons à attendre cette analyse. Si une décision est prise au plan international, cela créera une série de paramètres entièrement différente. Mais ce n'est pas encore le cas. Je vais demander à M. Doyle de vous donner plus de précisions quant à l'environnement.

**M. Doyle:** La problématique environnement-commerce fait partie intégrante de ces accords, et cela vaut aussi pour le dossier du travail. Il y a l'Organisation internationale du travail. Les gouvernements signent les accords comme ceux-là, et il en va de même pour l'environnement, après quoi il y a le niveau de l'organisation internationale. Cela ne porte pas à conséquence parce qu'il n'y a aucune discipline, le processus n'est pas transparent. Personne n'est obligé de soumettre un rapport. En d'autres termes, des pays signent ces accords mais le problème n'est pas résolu pour autant.

Les organisations qui ont été créées pour chapeauter ces accords internationaux n'ont pas les mêmes pouvoirs de sanction et d'interaction que l'OMC. Il faudrait selon nous créer des comités au sein de l'OMC, mais pas nécessairement là où on s'adresse pour obtenir un recours commercial. En d'autres termes, il n'y a pas nécessairement des gens qui viennent justifier les barrières commerciales. Au contraire, il y aurait un mécanisme de règlements des différends, toute la transparence voulue, les rapports exigés, les préavis, toutes des choses qui peuvent être imposées via l'OMC puisque cette organisation a beaucoup plus de pouvoir exécutoire que certaines des autres organisations auxquelles nous pensons.

**Le sénateur Spivak:** Le Canada a signé la Convention sur la diversité biologique, mais en l'assortissant du principe de la prudence. Il faut toutefois prendre cela très au sérieux parce que l'avenir n'annonce rien de bon. Je voudrais en savoir plus long sur votre position, mais le moment n'est pas bien choisi.

Le potentiel des comités sénatoriaux s'est en partie révélé pendant le débat sur la STbr, en raison précisément du facteur vulgarisation que cela a produit dans le cas des dossiers agricoles. J'aurais espéré — et je sais que je ne suis pas la seule — que nous eussions pu utiliser un comité comme celui-ci pour faire passer le message au sujet des produits agricoles canadiens. Depuis que je suis ici, j'en ai appris énormément au sujet de la situation dans l'agriculture canadienne. J'ai grandi dans une ferme dans la région d'Interlake. Quoi qu'il en soit, j'espère que vous considérerez qu'il s'agit là d'un outil utile.

**Le sénateur Chalifoux:** Nous étions allés en mission d'étude en Europe et les représentants de l'Union européenne ont fait remarquer qu'ils commençaient à se servir de certains éléments du recensement des consommateurs pour leurs négociations et pour mobiliser les appuis voulus. Je l'ai découvert alors que nous discutons du problème des semences de canola transgéniques.



I also learned that Canada is a bit player at the international level. You need the support at the international level when you are negotiating. Have you done anything to gain the support of the consumer, of Canadians? When you go to the supermarket and talk about the WTO, they know nothing about it. The only thing they are aware of that the Wheat Board has lost \$9 million in its sales.

Are you gaining support so that, when you attend the high-level talks and negotiate, you are talking for Canadian consumers?

**Mr. Core:** At the Dairy Farmers of Canada, we are putting a significant amount of time into promoting the blue cow logo that advertises our products. When we do advertise, we now identify it so people understand that the dairy farmers are responsible for bringing those good milk and good cheese advertisements.

Our research indicates that Canadian consumers trust Canadian farmers. Consumers do have concerns about new technology.

We are in a dilemma, which is part of our education process. The consumer has certain opinions on issues like biotechnology and so on. At the same time, they are only prepared to pay a certain amount for food. They are comfortable with the cost of food in Canada right now. We do not see a lot of concern with consumers regarding the cost of food because it continues to be some of the cheapest around the world.

There is a trust in farmers. Consumers believe the products are safe, and they want them at a reasonable price. They want them in good supply in their grocery stores. They want to be able to identify them as Canadian.

We are trying to build on those messages. We have been doing some surveys of pricing between Canada and the United States. Last fall, a basket of dairy goods was 39 per cent more expensive in the United States than in Canada. We are getting that information out to consumers because that perception has not existed in the past. We are building on that, and we will be taking these presentations to consumer organizations and discussing that with them and trying to build support. It is difficult to find representative groups at the provincial level in some provinces. We will continue to make those efforts.

**Mr. Stolp:** I will add to that issue on the cost of food. It is difficult to go to consumers with the detail that we would come with to you. I do not have the information or knowledge that Mr. Doyle would have with his 20 years of experience, but I can tell consumers about cost because that is what they are concerned about.

J'y ai également appris qu'au niveau international, le Canada ne faisait que de la figuration. Lorsqu'on négocie, il faut des appuis au niveau international. Avez-vous fait quoi que ce soit pour mobiliser l'appui du consommateur canadien? Lorsque vous allez à l'épicerie, si vous parlez de l'OMC, tout le monde vous fait des grands yeux. Tout ce que les gens savent, c'est que la Commission du blé a perdu 9 millions de dollars de chiffres d'affaires.

Avez-vous donc essayé de mobiliser l'appui nécessaire de manière à ce que, lorsque vous participerez à des pourparlers de haut niveau, lorsque vous négociez, vous représentiez véritablement les consommateurs?

**M. Core:** Chez les Producteurs laitiers du Canada, nous consacrons beaucoup de temps à faire mousser notre logo, la petite vache bleue, qui annonce nos produits. Lorsque nous faisons de la publicité, nous procédons de manière à ce que les gens comprennent que ce sont les producteurs laitiers qui sont à l'origine de toutes ces publicités pour le bon lait et le bon fromage.

Nos travaux de recherche nous révèlent que le consommateur canadien fait confiance aux producteurs agricoles canadiens. Par ailleurs, les nouvelles technologies inquiètent les consommateurs.

Nous nous trouvons donc face à un dilemme, qui fait partie au demeurant de notre processus de vulgarisation. Le consommateur a son opinion sur des choses comme la biotechnologie, par exemple. Simultanément, il n'est pas prêt à payer davantage pour ses produits alimentaires. À l'heure actuelle, le prix des produits alimentaires au Canada convient parfaitement aux consommateurs. Ce n'est pas quelque chose qui inquiète beaucoup le consommateur parce que, au Canada, l'alimentation est encore parmi les moins coûteuses au monde.

Les Canadiens font donc confiance aux producteurs agricoles. Les consommateurs sont convaincus que nos produits alimentaires sont sans danger, mais ils veulent par ailleurs que les prix restent raisonnables. Ils veulent que les épiceries restent bien approvisionnées et ils veulent également pouvoir y trouver des produits qu'ils savent être d'origine canadienne.

Nous essayons donc de tirer parti de tous ces messages. Nous avons effectué quelques études sur les différences de prix entre le Canada et les États-Unis. L'automne dernier, un panier de produits laitiers coûtait 39 p. 100 de plus aux États-Unis qu'au Canada. C'est le genre de message que nous transmettons aux consommateurs parce que c'est une impression qui n'existait pas auparavant. Nous tirons donc parti de tout cela et nous avons donc présenté ce genre de choses aux organisations de consommateurs, et nous allons discuter avec elles et nous allons essayer d'acquiescer leur appui. Dans certaines provinces toutefois, il est difficile de trouver des groupes représentatifs. Nous allons néanmoins poursuivre nos efforts.

**M. Stolp:** Je voudrais ajouter quelques précisions concernant le prix de l'alimentation. Il est difficile de transmettre aux consommateurs l'éventail de données que nous aimerions vous soumettre à vous. Je n'ai ni le savoir, ni les connaissances que M. Doyle a accumulés pendant ses 20 années dans le secteur, mais je peux parler aux consommateurs de la question des prix parce que c'est cela qui les intéresse.

I will comment on Mr. Core's point about a typical food basket. The lowest cost price in Canada is based on hours of work needed to purchase that basket. We can take that information to the trade talks. We want to protect that, so that we do not find ourselves losing the cost advantage in our food products. That is the type of information that is important to consumers.

**Mr. Doyle:** If I may add a last point. We are concentrating now, as we explained, to try to develop a Canadian position. Working first with the agricultural sectors, we will move into general consultation in April to try to develop a Canadian position. The cabinet is likely to see a first draft of a position around June or early July. Canada will have a starting position before November.

We will know in the next few months the extent to which we have unanimity around a Canadian position. It is looking good, as I said before. Not that the consumer is second to this, but it is difficult to get into a discussion about consumers until there is a unanimity in the agriculture sector itself.

You raised the point that consumers influence politicians. We do understand that. Every year we do surveys on consumer attitudes about our products. They are done for marketing purposes. It has been expanded to issues like international trade, not technical issues like we have been discussing here but more general ones. For example, a recent study shows that consumers trust our inspection system and our standards in this country far beyond any other country. There is no question about that; it comes out very strongly. We will ensure that you will receive that type of information.

**Senator Rossiter:** I want to thank all of you for this excellent encyclopaedia. I shall be studying it.

**Senator Whelan:** I want to ask Mr. Doyle the same question I asked him earlier. I want our viewers to hear what he said about free trade.

Is there such a thing as free trade?

**Mr. Doyle:** My answer to you is that I do not believe that we will ever go into a real free trade. My view about the WTO is that it should not necessarily pursue free trade because I do not believe we will ever achieve it. However, we should have rules and discipline in the international market so that we do not let the larger players, like the United States and Europe, destroy the market to the extent that everyone is penalized. That is what we

Pour en revenir à ce que disait M. Core au sujet de son panier représentatif de produits alimentaires, si les prix sont les plus faibles au Canada, c'est en grande partie une résultante du nombre d'heures qu'il faut travailler pour acheter ce panier de produits alimentaires. Nous pouvons faire valoir ce genre de chose lors des négociations commerciales. C'est quelque chose que nous voulons protéger afin précisément de ne pas en arriver à perdre cet avantage que l'alimentation représente au Canada du point de vue du prix. Ce genre d'information est important pour les consommateurs.

**M. Doyle:** Permettez-moi d'ajouter une dernière chose. Comme je vous l'ai expliqué, nous essayons surtout à l'heure actuelle de mettre au point la position du Canada. Nous avons commencé par travailler de concert avec les secteurs agricoles et nous allons maintenant procéder en avril à une consultation générale pour essayer de mettre au point une position pour le Canada. Le conseil des ministres va probablement être saisi d'une première version de cette position vers le mois de juin ou au début du mois de juillet. Le Canada aura donc une position de départ avant le mois de novembre.

Nous saurons d'ici quelques mois dans quelle mesure cette position canadienne fait l'unanimité. Comme je vous l'ai déjà dit, les choses semblent bien s'annoncer. Le consommateur n'est pas relégué au second plan dans tout cela, mais il est difficile de commencer à parler du point de vue des consommateurs tant qu'on n'a pas fait l'unanimité dans le secteur agricole lui-même.

Vous avez fait valoir que les consommateurs influençaient les élus, et nous le comprenons parfaitement. Chaque année, nous procédons à des sondages pour connaître l'attitude du consommateur à l'égard de nos produits. Nous faisons cela pour des raisons de marketing. Ces campagnes ont été petit à petit élargies au domaine du commerce international, non pas en ce qui concerne des questions techniques comme celles dont nous avons parlé ici, mais au commerce international dans ses grandes lignes. Par exemple, une étude révélait récemment que les consommateurs font davantage confiance aux méthodes d'inspection des aliments et aux normes en matière alimentaire qui sont en vigueur au Canada que celles de tout autre pays. Cela ne fait aucun doute, c'est un signal qui nous a été envoyé haut et clair. Nous allons d'ailleurs veiller à ce que vous receviez ce genre d'information.

**Le sénateur Rossiter:** Je voudrais vous remercier tous pour cette excellente encyclopédie que je ne manquerai pas d'étudier.

**Le sénateur Whelan:** Je voudrais poser à M. Doyle la même question que je lui ai posée un peu plus tôt car je voudrais que ceux qui nous regardent entendent ce qu'il a dit à propos du libre-échange.

Le libre-échange existe-t-il vraiment?

**M. Doyle:** Je vous répondrai que je ne pense pas que nous puissions jamais avoir un véritable libre-échange. Selon moi, l'OMC ne devrait pas nécessairement viser cet objectif parce que j'ai la conviction que nous ne l'atteindrons jamais. Toutefois, nous devrions avoir sur le marché une série de règles et de sanctions telles que les principaux protagonistes comme les États-Unis et l'Europe n'auraient pas la possibilité de détruire le marché à un



should aim for and that is what our position is based on. We are seeking rules, not guidelines. We want rules that are clear and applicable to all. Furthermore, if someone, small or big, does not play by the rules, we will challenge them. We should not be shy about attacking the other players. You will see the industry becoming more aggressive in challenging some of the large players even if we have significant trade with those people. If they do not play by the rules, we will have to challenge them.

**Senator Whelan:** One thing that annoys me is when you say that 132 countries were against this. There must be about 115 of those countries that could not export a chicken. They are against it! I know these countries and I know the potential of their productivity. I think that is so false.

**Mr. Doyle:** Let me clarify. I do not think the issue was that there were 132 against us. We will limit it not to the 132; we will limit it to the 40 countries that were in the agricultural country group, per se. You are right, many of them do not have much interest in agriculture. In 1993, Canada was the only one left supporting Article XI, after the U.S. and EU signed a deal. All the other countries were satisfied. The governments at that time had to face the reality.

**Senator Whelan:** The reality is that there are superpowers who give aid and countries who receive it. Ninety per cent of the aid-receiving countries would not vote against the United States of America lest their aid be cut off.

**Ms Mercier,** if you allow supply management in Quebec for poultry and dairy, what would be left in your province for agriculture? Could you compete internationally?

[Translation]

**Ms Mercier:** Yes, Canada subsidizes it. If the government cannot invest more money than it is presently doing, we can't do it. For hatching eggs, we prepared a study of points of comparison between the five provinces that are members of the Board and the State of Arkansas, which is our primary agricultural competitor. On the basis of the facts, we are equal to the United States in productivity. When it comes to the other costs, we fall behind. It costs twice as much to build a hatchery in Canada than in the United States. We cannot recover these costs, and labour is also more expensive in Canada than in the United States. This is partially because of the payroll deductions that Canada has chosen to implement. We breed species that are primarily American species, because most genetic development is carried out in the United States. Even though we would wish to increase productivity, we are breeding the same species as the Americans. When we are equally productive, the rest represents additional

point tel que tout le monde serait pénalisé. Voilà ce qui devrait être notre objectif et sur quoi repose d'ailleurs notre position. Nous cherchons des règles et non pas des lignes directrices. Nous voulons des règles qui soient claires et qui s'appliquent à tous. Par ailleurs, si l'un des acteurs ne respecte la règle, nous allons le rappeler à l'ordre. Nous ne devrions pas avoir peur de nous en prendre aux autres protagonistes. Vous allez constater que l'industrie elle-même va devenir beaucoup plus agressive à l'endroit de certains des principaux protagonistes, même si ce sont des gens avec lesquels nous avons des échanges commerciaux importants. Si ces acteurs ne respectent pas le règlement, nous allons devoir les rappeler à l'ordre.

**Le sénateur Whelan:** Cela me gêne un peu lorsque vous dites que 132 pays étaient contre. Il doit au moins y en avoir 115 qui ne seraient même pas capables d'exporter un malheureux poulet. Et ils sont contre! Je connais bien ces pays et je connais leur potentiel en matière de productivité. Je pense que cela sonne très faux.

**M. Doyle:** Permettez-moi si vous voulez bien de préciser. Je ne pense pas que l'important soit qu'il y avait 132 pays contre nous. Nous allons limiter cela non pas aux 132 en question, mais aux 40 pays qui font partie du groupe des pays agricoles à proprement parler. Vous avez raison, il y a un bon nombre de ces pays qui ne s'intéressent guère à l'agriculture. En 1993, le Canada avait été le seul pays en faveur de l'article 11 après que les États-Unis et l'Union européenne eussent signé un accord. Tous les autres pays étaient satisfaits. À l'époque, leurs gouvernements avaient dû à un moment donné admettre la réalité.

**Le sénateur Whelan:** La réalité est qu'il y a des superpuissances qui dispensent leur aide et des pays qui la reçoivent. Quatre-vingt-dix pour cent des pays qui bénéficient de cette aide n'oseraient jamais voter contre les États-Unis d'Amérique de peur de voir ceux-ci supprimer l'aide qu'ils leur donnent.

**Mme Mercier,** si vous autorisez au Québec la gestion de l'offre pour la volaille et les produits laitiers, que reste-t-il dans votre province pour l'agriculture? Seriez-vous encore concurrentiels sur le plan international?

[Français]

**Mme Mercier:** Oui, si le Canada subventionne. Mais si le gouvernement n'a pas plus d'argent à investir qu'il en investit en ce moment, on ne pourra pas. Au niveau des oeufs d'incubation, nous avons préparé une étude des points de repère entre les cinq provinces membres de l'Office et l'État de l'Arkansas, qui est notre principal concurrent agricole. Dans les faits, au niveau de la productivité, nous sommes égaux avec les États-Unis. Pour ce qui est des autres coûts, nous n'arrivons plus. Il en coûte deux fois plus cher de bâtir un poulailler au Canada qu'aux États-Unis. Nous ne pouvons pas récupérer ces frais et la main-d'oeuvre nous coûte également plus cher au Canada qu'aux États-Unis. C'est en partie à cause des frais sociaux que nous nous imposons et que nous avons choisis au Canada. Les races avec lesquelles nous travaillons sont des races américaines en grande partie puisque la génétique se fait presque toujours aux États-Unis. Quand bien même que nous voudrions améliorer la productivité, nous

costs that we have to bear. Internationally, we are not competitive. If my hatchery is twice as expensive, I have to cover that cost.

[English]

**Senator Whelan:** If I remember correctly, some of these people tried to establish themselves in your province, but are now gone.

I find it difficult to believe that we are really talking about exporting poultry with our higher costs of construction, energy, and foods. Do you really think you can export poultry?

[Translation]

**Ms. Mercier:** Personally, I don't think so. Companies export a very tiny part of their total volume. We take a part of the profits that are derived from volume exports. Sometimes, these are surpluses. In Canada, we eat more white meat, but chickens always have two thighs and two wings. Genetics has not developed to the point of producing only the breast. So the thighs are exported. Obviously, white meat brings a higher price in Canada, and compensates for the export price. This works for a certain quantity. We could not export indefinitely at this rate, since it does cost us a little more. At the grocery store, I don't pay the same price for breasts as I do for thighs. This is how we can convert to exports.

[English]

**Mr. Kolk:** How can you export and domestically manage supply? That is a question that is often asked. I will use the chicken example, which Ms Mercier has brought in.

This happens in Canada, the United States, and Russia. That is why international trade can work, even though you are not necessarily the lowest-cost producer in the world. Canadian and American consumers prefer the white breast meat of a chicken. They want that white chicken meat on buns; they want it grilled; they want it marinated. If they go to a bar to watch a hockey game, they want chicken wings.

However, what they do not seem to want is the dark meat. If ours is a consumer-oriented industry, we will accept that. However, the Russians want the dark meat. It is a good source of protein and they like the price. Therefore, we are producing in Canada the front half of the chicken to meet Canadian demand, and we are trading with the Russians so that they have an opportunity to provide their people with low-cost dark meat. In parts of Asia, the balance and choices are different. That is where you see some genuine benefits from international trade.

travaillons avec les mêmes races que les Américains. À partir du moment où nous sommes égaux au niveau de la productivité, le reste représente des coûts que nous devons assumer en plus. À l'échelle internationale, nous ne sommes pas compétitifs. Si mon poulailler coûte deux fois plus cher, il faut que je le rentabilise.

[Traduction]

**Le sénateur Whelan:** Si je me souviens bien, ce sont certains de ceux-là qui avaient essayé de s'établir dans votre province mais ils ont renoncé.

J'ai bien du mal à croire que nous parlons véritablement de possibilités d'exportation de nos volailles alors que les infrastructures, l'énergie et les aliments pour animaux sont tellement plus chers chez nous. Pensez-vous vraiment pouvoir exporter de la volaille?

[Français]

**Mme Mercier:** Personnellement je n'y crois pas. Les compagnies font de l'exportation sur une infime partie du volume total. Nous prenons une partie des bénéfices que nous imputons au volume d'exportations. À l'occasion ce sont des surplus. Au Canada, nous consommons plus de viande blanche, mais le poulet a toujours deux cuisses et deux ailes. Nous n'en sommes pas à la génétique où on ne fait que de la poitrine. Ces cuisses s'en vont donc à l'exportation. Évidemment, la viande blanche se vend plus cher au Canada, elle compense donc le prix de l'exportation. Cela est valable pour une certaine quantité. Nous ne pourrions pas exporter à outrance à ce rythme, notre contexte faisant que nous payons un peu plus cher. À l'épicerie, je ne paye pas le même prix pour des poitrines que pour des hauts de cuisse. C'est de cette façon que nous pouvons convertir à l'exportation.

[Traduction]

**M. Kolk:** Comment pouvez-vous à la fois exporter et imposer une gestion de l'offre sur le plan intérieur? C'est une question qu'on pose souvent. Je vais utiliser l'exemple du poulet puisque Mme Mercier en a elle-même parlé.

C'est ce qui se passe au Canada, aux États-Unis et en Russie. C'est la raison pour laquelle il est possible d'avoir des échanges commerciaux internationaux, même pour un pays qui n'est pas nécessairement le producteur dont les prix sont les plus bas au monde. Dans le cas du poulet, les consommateurs canadiens et américains préfèrent le blanc à la cuisse. Lorsqu'ils se font une petite collation, ils veulent du blanc de poulet grillé sur leur sandwich, ils veulent du blanc de poulet mariné. S'ils vont regarder une partie de hockey dans un bar, ils veulent des ailes de poulet.

Par contre, ce qu'ils ne semblent pas vouloir du tout, c'est de la chaire brune. Si notre industrie est axée sur le consommateur domestique, nous l'acceptons facilement. Par contre, les Russes préfèrent la viande brune. C'est une bonne source de protéine et de plus, ils trouvent que le prix est intéressant. Par conséquent, au Canada nous produisons de la volaille dont la moitié avant, la viande blanche, répondra aux besoins du marché canadien alors que l'autre moitié sera écoulée chez les Russes qui, comme je l'ai dit, apprécient davantage la viande brune qui coûte moins cher. Dans certaines régions d'Asie, les choix sont différents. C'est pour



In the chicken market, the U.S. is hitting 16 per cent to 17 per cent of production because that is how they balance out their market. In Canada, we are probably heading toward that as well.

It is important to understand that it is not merely having the lowest cost; we must do the best job of serving the consumer domestically and internationally.

**Senator Whelan:** My next question is for Mr. Core. I have been confused about the two-price system ever since it was first introduced in Canada. How can you export a product cheaper into the world market than you are selling it in your own domestic market? I understand that you are going to appeal the ruling, but why did you create that two-price system? That is what got you in trouble, is it not?

**Mr. Core:** Every country in dairy sells product in the world market cheaper than they sell it in their domestic market. It does not matter whether it is New Zealand, Europe, the United States, or Canada, that is the way it is done.

In the last agreement, there were two things that had an impact on us. First, with regard to the level of government export subsidies, there was an agreement on reduction — 36 per cent and 21 per cent on value and volume. That was the first agreement in place.

The second agreement that created difficulty for us was that producer levies were defined as being an export subsidy.

**Senator Whelan:** If I may interrupt, is that not a change in the law, the world ruling?

**Mr. Core:** Yes, the last GATT agreement brought that forward.

Suddenly, the Canadian multi-price system was termed an export subsidy. Because of the agreement on reduction of export subsidies and the way in which our market had changed over the years, we would have been in a conflict. Therefore, we examined the GATT agreement, and what was allowed, we believed, was a two-price system, or multi-pricing scheme, where producers actually got paid the domestic and world price. This arrangement was compatible with the WTO agreement. Nothing defined the multiprice system as being an export subsidy because, in our view, the producers had the choice to produce for the world market at that low price or the domestic market through their quota system.

We believed that that was compatible with the agreement. We have made those arguments. The panel has made a ruling against us at this point, but we believe there are legal grounds for appeal to the WTO, and we will wait and see what happens as a result of this.

cela que les échanges commerciaux internationaux peuvent être véritablement avantageux.

Sur le marché du poulet, les États-Unis visent 16 à 17 p. 100 de la production, car c'est leur façon d'équilibrer leur marché. Au Canada, nous nous dirigeons sans doute vers le même objectif.

Il importe de comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'avoir le coût le plus faible; il nous faut également être les meilleurs pour ce qui est de servir le consommateur, sur le marché intérieur et international.

**Le sénateur Whelan:** Ma question suivante s'adresse à M. Core. Depuis sa mise en vigueur au Canada, le système du double prix me laisse perplexe. Comment pouvez-vous exporter un produit sur le marché international à un prix inférieur à celui auquel vous le vendez sur le marché canadien? Je crois savoir que vous allez faire appel de la décision, mais pourquoi avez-vous mis en place le système du double prix? C'est ce qui vous a mis dans le pétrin, n'est-ce pas?

**M. Core:** Dans l'industrie laitière, tous les pays vendent leurs produits moins cher sur le marché international que sur le marché intérieur. Peu importe qu'il s'agisse de la Nouvelle-Zélande, de l'Europe, des États-Unis ou du Canada, il en est ainsi.

Dans le cadre du dernier accord, deux choses se sont répercutées sur nous. Tout d'abord, s'agissant du niveau des subventions gouvernementales à l'exportation, il y a une entente sur la réduction — 36 p. 100 et 21 p. 100 sur la valeur et le volume. C'est ce que prévoyait le premier accord.

Le deuxième accord qui nous a posé des problèmes prévoyait que les prélèvements au profit des producteurs étaient définis comme une subvention à l'exportation.

**Le sénateur Whelan:** Si je peux vous interrompre, n'est-ce pas un changement dans la législation, dans la décision mondiale?

**M. Core:** Oui, c'est ce que prévoyait le dernier accord du GATT.

D'un seul coup, le système canadien à plusieurs prix a été qualifié de subventions à l'exportation. Étant donné l'accord sur la réduction des subventions à l'exportation et la façon dont notre marché a évolué au fil des ans, nous aurions eu des problèmes. Par conséquent, nous avons examiné l'accord du GATT, et ce qu'il permettait, du moins à notre avis, c'était un système de double prix, ou un régime à plusieurs prix, en vertu duquel les producteurs recevaient le prix intérieur et le prix international. Cette disposition était compatible avec l'accord de l'OMC. Rien n'y définissait le système de plusieurs prix comme étant une subvention à l'exportation car, à notre avis, les producteurs avaient le choix de produire pour desservir le marché mondial à un prix plus faible, ou pour le marché intérieur dans le cadre du système de contingents.

Nous pensions que c'était compatible avec l'accord. Nous avons fait valoir ces arguments. Le groupe spécial a rendu une décision contre nous pour l'instant, mais nous estimons qu'il y a des motifs juridiques d'interjeter appel auprès de l'OMC, et nous allons voir ce qu'il en ressort.

It is important to remember that if, in the worst-case scenario, this ruling stands, then it is my personal belief that much of what New Zealand and the United States do is also contrary to that ruling. It will impact on the way California and New Zealand market their milk into the world market. We will wait to see who are the winners and losers in this process.

**Senator Whelan:** Regarding the importation of products that contain rBST, you quote a doctor group who say there is no damage to humans. A report that has just been released this week from an American university — I forget which one — says there is damage to human health and that rBST should be banned.

We are going to bring the doctor group back here. We have no evidence that they did proper research or testing. The only real testing they are relying on is 90 days on 30 rats.

Do you have any opinion on this issue? This is a health issue and health issues supersede, if I understand the international law, anything else.

**Mr. Core:** We have clearly said from the beginning of this discussion on rBST that the issue does lie with the Bureau of Veterinary Drugs. It is the agency's decision. We have also said clearly that, because of the controversy surrounding rBST, and the whole controversy surrounding the licencing process, that the Auditor General should go in and determine whether their licensing process meets the standards and policies that Canadians want. We continue to say that.

Senator Whelan, you are suggesting that there is more information that needs to be looked at. We have asked all along whether Canada has confidence in the process. We do not think they do right now. We think the only way there will be any confidence is to put the Auditor General in there and determine whether Health Canada is meeting the expectations and requirements regarding licensing. That information needs to come to Health Canada and the Auditor General must review it.

**Senator Whelan:** I am sure you read our report in detail and saw what we said about the Auditor General. There should be someone who has the ability and staff to do that.

Mr Kolk, you spoke about consumer relations. Consumers are very interested in many of the production regulations in your industry. For example, there are laws concerning cleaning out a poultry barn. Many people do not realize that producers take three or four days to clean out, disinfect, and put new litter in the poultry barn, and then run the new 30,000 or 40,000 chicks in on the new litter. The United States of America, if I understand, run them in on manure, put some extra litter in and feed them antibiotics because they cannot afford to lose those three or four days of production. Consumers are really concerned about good, safe food. When I was the Minister of Agriculture — and prime minister Trudeau told me that I was one of his most popular

Il importe de se rappeler que si, dans le pire des cas, la décision est maintenue, je suis personnellement convaincu que la plupart des activités de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis vont également à l'encontre de cette décision. Cela se répercutera sur la façon dont la Californie et la Nouvelle-Zélande commercialisent leur lait sur les marchés mondiaux. Il reste à voir qui seront les gagnants et les perdants dans ce processus.

**Le sénateur Whelan:** S'agissant de l'importation de produits qui contiennent de la somatotrophine bovine recombinante, vous citez un groupe de médecins selon lequel cela n'a aucun effet néfaste sur les humains. D'après un rapport publié cette semaine par une université américaine — j'ai oublié son nom —, il semble que cette hormone soit dangereuse pour la santé humaine et qu'elle devrait être interdite.

Nous allons inviter le groupe de médecins à comparaître. Nous n'avons aucune preuve qu'ils ont effectué les recherches ou les essais qui s'imposent. Les seuls vrais essais sur lesquels se fonde leur conclusion ont été effectués pendant 90 jours sur 30 rats.

Avez-vous une opinion à ce sujet? C'est une question de santé et, si je comprends bien le droit international, ces questions l'emportent sur tout le reste.

**M. Core:** Nous avons déclaré clairement depuis le début de la discussion sur cette hormone de croissance que la question relève du Bureau des médicaments vétérinaires. C'est à lui que revient la décision. Nous avons également affirmé que, compte tenu de la controverse qui entoure la STbr et toute la controverse au sujet du processus d'homologation, le vérificateur général devrait se pencher sur la question et établir si le processus d'homologation respecte les normes et politiques que souhaitent les Canadiens. Notre position n'a pas changé.

Sénateur Whelan, vous dites qu'il faut pousser les recherches. Nous demandons depuis toujours si les Canadiens ont confiance dans le processus. Nous pensons que non, du moins pour le moment. La seule façon de rétablir cette confiance, c'est de faire intervenir le vérificateur général pour qu'il établisse si Santé Canada répond aux attentes et aux exigences concernant l'homologation. Cette information doit être transmise à Santé Canada et le vérificateur général doit l'examiner.

**Le sénateur Whelan:** Je suis sûr que vous avez lu notre rapport en détail et notamment ce que nous y disons au sujet du vérificateur général. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui a la compétence et le personnel voulus pour le faire.

Monsieur Kolk, vous avez parlé des relations avec les consommateurs. Ces derniers s'intéressent à bon nombre des règlements visant la production dans votre secteur. Par exemple, il y a des lois qui portent sur le nettoyage des poulaillers. Bien des gens ne savent pas qu'il faut aux producteurs entre trois et quatre jours pour nettoyer, désinfecter le poulailler et installer la nouvelle litière, et ensuite élever les 30 000 ou 40 000 nouveaux poussins sur cette nouvelle litière. Aux États-Unis, sauf erreur, on utilise du fumier auquel on ajoute de la litière, et on donne aux poussins des antibiotiques, car les agriculteurs ne peuvent pas se permettre de perdre ces trois ou quatre jours de production. Les consommateurs s'inquiètent vraiment de la qualité et de l'innocuité des aliments.



cabinet ministers — good food and a farmer's right to make a decent living were priorities.

Do you subsidize your beef industry with your poultry industry?

**Mr. Kolk:** On the consumer end of things, we in Canada are bringing in on-farm food safety through Cardiff. We are actually having food safety and food quality programs on the farm. You are right, consumers want to know that they have safe food. That is the bar that must be crossed before you put anything on the table. It does not matter what price unsafe food is. It must be safe food. That is our first responsibility as farmers.

We have an on-farm food safety program. I know it is coming, or is there, to different degrees in every one of the sectors on supply management. Dairy has an intense program. Hatching, because of their need for "biosecurity," and turkeys, as well have safety programs. There is an incredible program in place. We are developing it so we will be world leaders in systems and controls for food safety.

You cannot guarantee food safety but you can guarantee that our systems and the controls that are in place are the best in the world. On that issue, we will ensure that before we brag about a story, we will identify it, follow it, and follow it back.

You asked a question about whether we cross-subsidize. In farming, I have to cross-subsidize everything I do. That is the first point toward some stewardship. You must work with your farm operation to ensure that you leave the land for the future as good as you got it. And we must do subsidizing, whether it is cattle or grain. It is an opportunity to grow food for the Canadian consumer and for the world consumer. That is important to us.

**Senator Whelan:** My next question is for Mr. Stolp. I know the anniversary of the turkey board was this week. I have seen turkey and chicken producers go bankrupt. Can you tell the committee why you became president of that board and why you think it is a good one — if you do think it is a good organization.

**Mr. Stolp:** First, let me say that I do think it is a good organization. As an individual, I enjoy and love farming. For me, farming was more than sending the birds to the end of the laneway and not worrying about them any more because they are someone else's responsibility. I also realize there is more to farming than getting dirt under your fingernails. There is the policy work and the regulations to deal with. I had an interest in that.

Lorsque j'étais ministre de l'Agriculture — et le premier ministre Trudeau m'a dit que j'étais l'un de ses ministres les plus populaires —, nos priorités étaient des aliments de qualité et le droit de l'agriculteur à gagner convenablement sa vie.

Est-ce que vous subventionnez l'élevage du boeuf grâce à l'élevage des volailles?

**M. Kolk:** Vu sous l'angle des consommateurs, au Canada, nous garantissons la salubrité des aliments de ferme grâce à Cardiff. En fait, nous appliquons des programmes de qualité et de salubrité des aliments à la ferme. Vous avez raison de dire que les consommateurs veulent pouvoir être certains de consommer des aliments sans danger. C'est le critère à respecter avant de mettre quoi que ce soit sur la table. Peu importe à quel prix se vendent les aliments insalubres. Il faut que les aliments soient sans danger et c'est la première responsabilité qui incombe aux agriculteurs.

Nous appliquons un programme de salubrité des aliments à la ferme. Je sais qu'il est en vigueur ou sur le point de l'être à des niveaux différents dans tous les secteurs visés par la gestion de l'offre. L'industrie laitière applique un programme intensif. Les écloséries, étant donné leur besoin de «biosécurité», et les éleveurs de dindons appliquent également des programmes de salubrité. Un programme formidable est en place. Nous sommes en train de le perfectionner, ce qui fera de nous des chefs de file au niveau mondial pour ce qui est des systèmes et du contrôle de la salubrité des aliments.

On ne peut pas garantir l'innocuité des aliments mais on peut garantir que nos systèmes et les mesures de contrôle en place sont les meilleurs au monde. Sur ce point, nous ferons en sorte, avant de nous vanter de quoi que ce soit, que toutes les vérifications et le suivi qui s'imposent aient lieu.

Vous avez posé une question pour savoir si nous recourons au financement interne. En agriculture, je dois avoir recours à ce système dans toutes mes activités. C'est la première étape de la gérance. Il faut exploiter son entreprise agricole de façon à garantir qu'on laisse la terre à la génération future dans un aussi bon état que lorsqu'on l'a reçue. Et il faut subventionner certains secteurs, que ce soit les bovins ou les céréales. C'est l'occasion de cultiver des aliments pour le consommateur canadien et mondial. C'est important pour nous.

**Le sénateur Whelan:** Ma question suivante s'adresse à M. Stolp. Je sais que l'office du dindon a fêté son anniversaire cette semaine. J'ai vu des éleveurs de dindon et de poulet faire faillite. Pourriez-vous dire au comité pourquoi vous êtes devenu président de cet office et pourquoi vous estimez que c'est un bon organisme, si toutefois c'est votre avis.

**M. Stolp:** Permettez-moi de dire d'entrée de jeu que je pense effectivement que c'est un bon organisme. À titre personnel, j'aime beaucoup l'agriculture. À mes yeux, l'élevage ne consiste pas simplement à remplir le camion de volailles sans s'occuper de leur sort une fois que quelqu'un d'autre en a la responsabilité. Je comprends également que l'agriculture, ce n'est pas simplement avoir de la terre sous les ongles. Il faut également travailler à l'élaboration des politiques et des règlements qui s'appliquent à ce secteur. Je m'en suis occupé.

That is why I got involved and allowed myself to get to the point of becoming chair of this agency. I truly love this aspect of farming. Without this aspect of it, you will not have dirt under your fingernails for too long. You must take care of this end of it if you want to take care of that end of it. That is why I did it.

**Senator Whelan:** I had strong reservations about the Senate some years ago. I was offered an appointment in 1984 and I refused it. If you noticed the senators before the committee today, there were four from Alberta, one from Saskatchewan, one from Manitoba, and one from Prince Edward Island; but from the greatest agriculture province of all, there was only one. And I will retire in July.

I am suggesting, Mr. Kolk, that you get some farm representatives in the Senate. If you are tired of working all the time, you can make a great contribution.

In terms of communications, I once hosted a radio program that aired in Halifax, Peterborough, Ottawa, London, Windsor, North Bay, Sudbury and Winnipeg. The audience was about 80 per cent urban people, so 30 per cent of the people are neither French nor English, they are new Canadians. I never missed the opportunity to sell agriculture because we do have a good program. If I sounded tough on you, Mr. Doyle, it is because I am concerned about what we built. I want us to maintain high standards. People come to Canada to see our producers and farmers. When Mr. Gorbachev was here, he could not believe our people were so productive. When we were in Alberta, we visited a grain farm of about 6,500 acres with 250 cows and calves, and Mr. Gorbachev wanted to know where all the people who did the work were.

Fifty five per cent of our food is produced in Canada; it is produced further north than any other country in the world. We have learned that through programs that provide incentives our farmers learn to be productive.

In terms of productivity, I agree with what you said, Mr. Stolp. You are the caretakers of the land for the next generation. The better care we take of it, the better. We have a different system here than in the United States of America where the Secretary of Agriculture has total authority. He is not elected. The individual states are more or less extension services for the federal system. Their Constitution is not like ours, where agriculture is a joint responsibility.

Thank you for your presentation, I look forward to reading all of the material.

An article in the *Manitoba Co-operator* about the United States of America reported that Mr. Glickman, the U.S. Secretary of Agriculture, and his colleagues in both parties are talking about designing a comprehensive farm safety net for livestock, which was covered under previous farm programs. The article said, in

C'est pourquoi j'ai décidé de m'investir et d'accepter par la suite le poste de président de cet organisme. J'aime vraiment beaucoup cet aspect de l'agriculture. S'il n'existait plus, l'avenir des agriculteurs serait sérieusement menacé. Il faut s'occuper des choses à cette extrémité du processus si l'on veut que tout se passe bien. C'est pourquoi je l'ai fait.

**Le sénateur Whelan:** J'avais de sérieuses réserves au sujet du Sénat il y a quelques années. On m'a offert une nomination en 1984 et je l'ai refusée. Vous avez peut-être remarqué que parmi les membres du comité présents aujourd'hui, il y a quatre sénateurs de l'Alberta, un de la Saskatchewan, un du Manitoba et un de l'Île-du-Prince-Édouard; mais il n'y en a qu'un seul pour représenter la plus grande province agricole de toutes et je compte prendre ma retraite en juillet.

Je vous suggère, monsieur Kolk, de faire en sorte que des représentants agricoles soient nommés au Sénat. Si vous en avez assez de travailler continuellement, vous pourrez faire une grande contribution.

Pour ce qui est des communications, j'ai animé une fois une émission radio qui a été diffusée à Halifax, Peterborough, Ottawa, London, Windsor, North Bay, Sudbury et Winnipeg. L'auditoire se composait d'environ 80 p. 100 de citoyens, dont 30 p. 100 ne sont ni francophones ni anglophones, car ce sont des néo-Canadiens. Je n'ai jamais raté une occasion de faire la promotion de l'agriculture parce que nous avons un bon programme. Si j'ai paru sévère à votre égard, monsieur Doyle, c'est parce que je me préoccupe de ce que nous avons bâti. Je tiens à ce qu'on préserve des normes élevées. Les gens viennent au Canada pour voir nos producteurs et nos agriculteurs. Lorsque M. Gorbatchev est venu ici, il a eu du mal à croire à quel point nos agriculteurs étaient productifs. Lorsque nous étions en Alberta, nous avons visité une ferme céréalière d'environ 6 500 acres avec 250 vaches et veaux, et M. Gorbatchev voulait savoir où se trouvaient toutes les personnes qui faisaient le travail.

Cinquante pour cent de nos denrées alimentaires sont produites au Canada; nous produisons dans des régions septentrionales plus que tout autre pays au monde. Nous savons désormais qu'au moyen de programmes d'incitatifs, nos agriculteurs apprennent à être productifs.

S'agissant de productivité, vous avez raison, monsieur Stolp. Nous sommes les gardiens de la terre pour la prochaine génération. Mieux nous nous en occupons, mieux ce sera. Nous appliquons un système différent que celui des États-Unis d'Amérique où le secrétaire à l'Agriculture détient tous les pouvoirs. Il n'est pas élu. Les divers États sont plus ou moins des services de diffusion du régime fédéral. Leur Constitution n'est pas semblable à la nôtre, en vertu de laquelle l'agriculture est une responsabilité conjointe.

Merci de votre intervention, j'ai hâte de lire toute la documentation.

Selon un article paru dans le *Manitoba Co-operator* au sujet des États-Unis, M. Glickman, secrétaire américain à l'Agriculture, et ses collègues des deux partis parlent de concevoir un programme global de sécurité du revenu agricole pour les éleveurs, lesquels étaient couverts par les programmes agricoles précédents. On dit



short, that times are changing, that U.S. farm policy is clearly gravitating back to a model that dominated for most of the past century.

I would not be surprised if the World Trade Organization disappears. In my opinion, that organization will be the scene of some of the worst fights you have ever seen. I did not attend the European committees because I did not feel up to it. However, I have spoken to many Europeans, and we have relatives there. They do not intend to give up one iota. They will fight for several of the things that they have lost. When you say that supply management is not on the table, there could be things on there that could affect supply management.

**The Chairman:** We, in the Senate committee, have been studying trade, going back to the hearings on the Canadian Wheat Board in Western Canada. It has been a very useful time. Part of our objective is to make the government aware of the importance of agriculture, and I was very pleased to hear the consideration that your commodity groups in supply management have presented here for the grain growers, cattle producers, and hog producers. Only by working together can we emphasize that, while our governments may not be able to meet the subsidies of the European Union and the United States, we can put more emphasis on agriculture. I just relate to the meetings that were held in Regina with the grain producers who are going through a very difficult time.

This committee intends to bring some of the commodity groups here and to hear witnesses on the issue. However, I commend you today for the way you have presented a balance to the problems that face Canadian farmers.

**Senator Whelan:** I just want to point out that of the money put into the agriculture program by the government not one penny went to supply management operations. I remember dealing with those hog and beef producers. I said to the hog producers: "You are the most pig-headed group of people I have ever dealt with"; and to the beef producers, I said: "You are the most bull-headed people I have dealt with." This was in a crowded hall in Alberta. I received a standing ovation, but I did not get much support.

The committee adjourned.

dans cet article, en résumé, que les temps changent, que la politique agricole américaine est de toute évidence en train de changer et d'en revenir à un modèle qui a dominé l'agriculture pendant la plupart du siècle dernier.

Je ne serais pas surpris de voir disparaître l'Organisation mondiale du commerce. À mon avis, cette organisation va être le lieu de certains des pires litiges qu'on ait jamais connus. Je n'ai pas assisté aux réunions des comités européens parce que je ne me sentais pas assez compétent pour le faire. J'ai toutefois parlé à de nombreux Européens, et nous avons des parents dans cette région du monde. Ils n'ont pas l'intention de céder sur la moindre chose. Ils vont se battre pour regagner plusieurs choses qu'ils ont perdues. Quand vous dites que la gestion de l'offre n'est pas à l'ordre du jour des discussions, il se pourrait que certaines questions négociées influent sur la gestion de l'offre.

**Le président:** Notre comité sénatorial a étudié le commerce extérieur, en remontant jusqu'aux audiences sur la Commission canadienne du blé tenues dans l'Ouest canadien. Cela a été un exercice très utile. Notre objectif est notamment de sensibiliser le gouvernement à l'importance de l'agriculture, et j'ai écouté avec grand plaisir les arguments que les représentants des groupes de denrées assujettis à la gestion de l'offre nous ont présentés au nom des céréaliers, des éleveurs de bovin et des producteurs de porc. Ce n'est que grâce à la collaboration que nous pourrions reconnaître l'importance de l'agriculture, même si nos gouvernements ne sont pas en mesure d'offrir des subventions aussi généreuses que celles de l'Union européenne et des États-Unis. Je veux parler des réunions qui ont eu lieu à Regina avec les céréaliers qui traversent une période très difficile.

Notre comité compte inviter des représentants de certains groupes de producteurs spécialisés et entendre des témoins à ce sujet. Toutefois, je vous félicite de la façon dont vous nous avez présenté, de façon équilibrée, les problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs canadiens.

**Le sénateur Whelan:** Je tiens simplement à signaler que, sur les fonds consacrés par le gouvernement au programme pour l'agriculture, pas un sou n'est allé aux activités de gestion de l'offre. Je me souviens d'avoir discuté avec les éleveurs de porc et de bovin. J'ai dit aux éleveurs de porc: «Vous êtes les pires têtes de cochon que j'ai jamais connues», et, aux éleveurs de bovin, j'ai déclaré: «Vous avez la tête dure comme des taureaux, et je n'ai jamais rencontré des gens comme vous». Cela se passait dans une salle bien remplie en Alberta. J'ai été ovationné, mais je n'ai pas obtenu beaucoup d'appui.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Supply Managed Commodities (SM5):*

Mr. John Core, First Vice-President, Dairy Farmers of Canada;

Mr. Richard Doyle, Executive Director, Dairy Farmers of Canada;

Mr. John Kolk, Chairman, Chicken Farmers of Canada;

Ms Martine Mercier, Chairperson, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency;

Mr. John Stolp, Chairman, Canadian Turkey Marketing Agency.

### *Des Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5):*

M. John Core, vice-président, les Producteurs laitiers du Canada;

M. Richard Doyle, directeur administratif, les Producteurs laitiers du Canada;

M. John Kolk, président, Chicken Farmers of Canada;

Mme Martine Mercier, présidente, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency;

M. John Stolp, président, Office de commercialisation du dindon canadien.



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture and Forestry

# Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, April 13, 1999  
Thursday, April 15, 1999

Le mardi 13 avril 1999  
Le jeudi 15 avril 1999

Issue No. 31

Fascicule n° 31

### Committee Business and

### Travaux du comité et

**Eighteenth meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

**Dix-huitième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
échanges commerciaux sur le revenu agricole

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Taylor
* Lynch-Staunton	Tkachuk
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*April 14, 1999*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Taylor
* Lynch-Staunton	Tkachuk
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 14 avril 1999*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 13, 1999

(49)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met *in camera* at 6:20 p.m., this day, in Room 172-E, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Gustafson, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Whelan, P.C. (4).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of a draft budget.

Professional and Other Services	\$ 18,600
Transportation and Communications	\$ 45,839
All Other Expenditures	<u>\$ 500</u>
Total	\$ 64,939

It was agreed, — That the budget be adopted and brought to Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

The Honourable Senator Daniel Hays moved, — That expenses to send June Dewetering to Canada-U.S. meeting in May be covered by the committee.

The question being put on motion, — it was agreed.

It was agreed, — That the Chair be authorized to send participants on conferences after consulting the steering committee.

At 6:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 15, 1999

(50)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:08 a.m. this day, in Room 705-VB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Gustafson, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Spivak, Taylor, Tkachuk and Whelan, P.C. (9).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Other senator present:* The Honourable Senator Sparrow (1).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 13 avril 1999

(49)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 20, dans la pièce 172-E, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Gustafson, Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) et Whelan, c.p. (4).

*Également présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi portant sur l'étude de l'état actuel des perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité se penche sur une ébauche de budget.

Services professionnels et autres	18 600 \$
Transports et communications	45 839 \$
Toutes les autres dépenses	<u>500 \$</u>
Total	64 939 \$

Il est convenu — Que le budget soit adopté et soumis au comité de la régie interne, des budgets et de l'administration.

L'honorable sénateur Daniel Hays propose — Que le comité assume les dépenses associées à la participation de June Dewetering à la rencontre Canada-États-Unis au mois de mai.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu — Que le président soit autorisé à envoyer des participants aux conférences après consultation avec le comité de direction.

À 18 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 15 avril 1999

(50)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Gustafson, Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Spivak, Taylor, Tkachuk et Whelan, c.p. (9).

*Également présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Division de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Sparrow (1).



*Also present:* The official reporters of the Senate.

**WITNESSES:**

*As Individuals:*

Mr. Michael Cayer:

Mr. Lee Cook:

Mr. Bob Thomas.

*From Agricore:*

Mr. Brian Saunderson, Vice-President.

*From the Saskatchewan Wheat Pool:*

Mr. Marvin Shauf, Vice-President.

*From United Grain Growers:*

Mr. Blair Rutter, Manager, Policy Development.

*From the National Farmers Union:*

Mr. Cory Ollicka, President;

Ms Shannon Storey, Women's President;

Mr. Fred Tait, Vice-President;

Mr. Stewart Wells, Saskatchewan Coordinator.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Michael Cayer made a statement.

Mr. Lee Cook made a statement.

Mr. Bob Thomas made a statement.

Together, the witnesses answered questions.

At 10:52 a.m., the committee recessed.

At 11:00 a.m., the committee resumed.

Mr. Brian Saunderson made a statement.

Mr. Marvin Shauf made a statement.

Mr. Blair Rutter made a statement.

Together, the witnesses answered questions.

Mr. Cory Ollicka made a statement.

Ms Shannon Storey made a statement.

Together, with Mr. Fred Tait and Mr. Stewart Wells, the witnesses answered questions.

At 1:47 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*À titre personnel:*

M. Michael Cayer:

M. Lee Cook:

M. Bob Thomas.

*D'Agricore:*

M. Brian Saunderson, vice-président.

*Du Saskatchewan Wheat Pool:*

M. Marvin Shauf, vice-président.

*De United Grain Growers:*

M. Blair Rutter, gestionnaire, Élaboration des politiques.

*Du Syndicat national des cultivateurs:*

M. Cory Ollicka, président;

Mme Shannon Storey, présidente des femmes;

M. Fred Tait, vice-président;

M. Stewart Wells, coordonnateur pour la Saskatchewan.

Conformément à l'ordre de renvoi portant sur l'étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité se penche sur l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

M. Michael fait une déclaration.

M. Lee Cook fait une déclaration.

M. Bob Thomas fait une déclaration.

Les témoins répondent ensemble aux questions.

À 10 h 52, le comité suspend ses travaux.

À 11 heures, le comité reprend ses travaux.

M. Brian Saunderson fait une déclaration.

M. Marvin Shauf fait une déclaration.

M. Blair Rutter fait une déclaration.

Les témoins répondent ensemble aux questions.

M. Cory Ollicka fait une déclaration.

Mme Shannon Storey fait une déclaration.

Ils répondent aux questions ensemble, à l'aide de M. Fred Tait et de M. Stewart Wells.

À 13 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 15, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:08 a.m. to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Leonard J. Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, we have been studying the state of agriculture in Canada as it affects international trade, and in doing so we have dealt with the grain industry and the hog industry, and so on.

We have a very full agenda this morning. Three individual farmers from Saskatchewan will be making presentations, and, in addition, we will hear from representatives of Agricore, the Saskatchewan Wheat Pool, the United Grain Growers and the Farmers Union.

I wish to introduce Messrs Michael Cayer, Lee Cook and Bob Thomas from Saskatchewan. Mr. Cook farms on both sides of the international border, in Saskatchewan and in Montana, and thus brings perhaps a special perspective to our discussions.

We are pleased to have you here this morning, gentlemen, in order to hear about the situation of agriculture in Western Canada, and specifically in Saskatchewan. Please proceed.

**Mr. Michael Cayer, Saskatchewan Farmer:** Mr. Chairman, honourable senators, we are honoured to be here to speak on behalf of the farmers of rural Saskatchewan.

My wife Valerie and I farm 1,280 acres of cropland, consisting mainly of wheat, barley and oats. We plant canary seeds, but we have quit planting pulse and specialty crops because of the input costs. One crop failure with the kind of inputs required to grow these crops would wipe us out.

We also have a cow-calf operation consisting of 55 cows and, hopefully, 55 calves by the time we are finished calving. This operation has been holding its own, but the margin for profit has been steadily dropping every year. Expenses in the last 10 years have risen, in most cases by 400 per cent.

In 1981, I worked as an elevator agent for Saskatchewan Wheat Pool. At that time the price of No. 1 durum was over \$7 per bushel and No. 1 spring wheat was \$6.80 per bushel. Eighteen years later, in April of 1999, the price of No. 1 durum in Willow Bunch elevator is \$2.90 per bushel, while the price for No. 1 spring wheat is \$2.95 per bushel.

In 1981, fertilizer cost \$155 per tonne. In 1999, it is worth \$385 per tonne.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 avril 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada ainsi que l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude de l'état actuel de l'agriculture au Canada et de l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes penchés notamment sur la situation de l'industrie céréalière et de l'industrie porcine.

Notre emploi du temps est très chargé ce matin. Trois agriculteurs de la Saskatchewan nous feront un exposé ainsi que des représentants d'AgriCore, du Saskatchewan Wheat Pool, des United Grain Growers et du Syndicat national des cultivateurs.

Permettez-moi de vous présenter MM. Michael Cayer, Lee Cook et Bob Thomas, agriculteurs de la Saskatchewan. M. Cook s'adonne à l'agriculture des deux côtés de la frontière, soit en Saskatchewan et au Montana. Il pourra faire profiter le comité de son point de vue spécial sur l'agriculture.

Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui, messieurs, pour que vous nous exposiez la situation de l'agriculture dans l'Ouest du Canada, en particulier en Saskatchewan. Je vous prie de bien vouloir commencer vos exposés.

**M. Michael Cayer, agriculteur de la Saskatchewan:** Monsieur le président, honorables sénateurs, nous sommes heureux d'être ici pour vous parler au nom des agriculteurs de la Saskatchewan rurale.

Ma femme Valérie et moi-même exploitons 1 280 acres de terres cultivées principalement en blé, orge et avoine. Nous semons de l'apiste des Canaries et nous avons arrêté de cultiver des légumineuses à graines et des cultures spéciales en raison des coûts des intrants. Avec le genre d'intrants nécessaires pour faire pousser ces cultures, une mauvaise récolte nous ruinerait.

Nous avons une exploitation de naissage-élevage qui compte 55 vaches et idéalement 55 veaux à la fin du vêlage. Cette exploitation se maintient mais la marge de profit diminue constamment chaque année. Dans la plupart des cas, les dépenses ont grimpé de 400 p. 100 au cours des 10 dernières années.

En 1981, je travaillais comme gérant de silo pour le Syndicat du blé de la Saskatchewan; à cette époque, le prix du blé durum #1 atteignait 7 \$ le boisseau et celui du blé de printemps #1 était de 6 \$ le boisseau. Nous sommes maintenant 18 ans plus tard, en avril 1999, et le prix du blé durum #1 atteint 2,90 \$ le boisseau et celui du blé de printemps #1 2,95 \$ le boisseau.

En 1981, l'engrais coûtait 155 \$ la tonne; en 1999, il coûte 385 \$ la tonne.



In 1981, my father bought a 135 horsepower tractor with all the bells and whistles on it for \$25,000. Today, the same size tractor is worth well over \$100,000.

In 1981, farm fuel cost \$.25 per litre. Today, it costs over \$.35 per litre, when oil prices are at an all-time low.

People come up to us and say, "You must be doing all right. You have your cattle to fall back on." The reality is that the margin for profit is not there any more. In 1981, good calves would bring a price of \$.83 to \$.90 per pound. In the fall of 1988, good calves were around a high of \$1.20.

In 1981, my father bought a round baler for \$8,200. That same baler today sells for over \$38,000.

Expenses are four times more than what they were 15 to 20 years ago. The income from cattle has only increased by 30 per cent while grain income has decreased by 60 per cent. It is easy to see why farmers are struggling. There is not one labour union or organized labour force that would stand for that kind of treatment.

Farmers are proud people. They obtain off-farm jobs to help support their farming businesses. I do not know of any other small business owners anywhere in Canada who, when losing money and going bankrupt, would obtain another job to support their business — in our case an off-farm job to support the farm.

After 15 years of working seven days per week, 18 hours per day, the stress is becoming unbearable. We are no closer to reaching our dream than we were 15 years ago. My wife commutes 20 miles one way to work, in order to buy groceries and to help pay for the utilities, while raising the family at the same time. The job in town is no longer a second job; it is a third and fourth job, because farming is a full-time job with many duties.

In order to survive on the farm I decided to diversify into custom grain hauling. We bought a truck with borrowed money and built a business very quickly with hard work and honesty. Two years later, I am about burnt out trying to farm, looking after cattle and meeting the needs of my grain hauling business. It does not leave me any time to spend with my family.

When I go into a farmer's yard it usually takes 40 minutes to 50 minutes to load, giving me plenty of opportunity to talk to the customer. We used to talk about farming, new concepts in farming, family issues and what was going on in town. Now, when I go into a farmer's yard we still talk, but not about new concepts; now we talk about how depressing the situation is. By the time I leave, most people are getting angry and have tears in their eyes. People are depressed. The signs of depression are everywhere.

En 1981, mon père a acheté un tracteur de 135 cv pour 25 000 \$ avec tous les accessoires; aujourd'hui, un tracteur de même puissance coûte plus de 100 000 \$.

En 1981, le carburant agricole coûtait 0,25 \$ le litre tandis qu'aujourd'hui il en coûte plus de 0,35 \$ même si tous les prix sont à leur plus bas niveau.

Ensuite, il y a les gens qui viennent vous voir et vous disent que vous devez bien vous débrouiller, que vous avez vos bovins en réserve. En réalité, la marge bénéficiaire a tout simplement disparu. En 1981, un bon veau se vendait entre 0,83 et 0,90 \$ la livre. À l'automne de 1988, son prix oscillait entre 1,20 \$ la livre.

En 1981, mon père a acheté une presse à balles rondes pour 8 200 \$; la même se vend aujourd'hui plus de 38 000 \$.

Les frais ont presque tous augmenté de 400 p. 100 en 15 ou 20 ans et le revenu tiré des bovins n'a augmenté que de 30 p. 100 tandis que celui réalisé sur les céréales diminuait de 60 p. 100; il est très facile de constater pourquoi tant d'agriculteurs tirent le diable par la queue. Il n'y a pas un seul syndicat ouvrier ou mouvement syndical qui supporterait jamais ce genre de traitement.

Les agriculteurs sont des gens fiers. Ils cherchent et trouvent des emplois extra-agricoles pour supporter leur ferme au lieu de l'abandonner. Quiconque aurait une petite entreprise qui lui fait perdre constamment de l'argent n'essaierait pas de trouver un deuxième emploi pour financer cette entreprise. C'est ce que nous faisons.

Après quinze années de travail à raison de sept jours par semaine et jusqu'à dix-huit heures par jour, le stress devient insupportable car nous ne sommes pas plus près de réaliser notre rêve aujourd'hui que nous l'étions il y a quinze ans. Ma femme parcourt vingt milles pour se rendre au travail afin de pouvoir payer l'épicerie et les services publics tout en élevant une famille. Le travail à la ville n'est pas un deuxième emploi, mais un troisième et un quatrième car l'agriculture est un emploi à plein temps avec de nombreuses obligations.

Pour pouvoir survivre à la ferme, j'ai décidé de me diversifier dans le transport des grains sur commande. Nous avons acheté un camion en empruntant de l'argent et nous avons bâti très rapidement une entreprise grâce à notre travail acharné et à notre honnêteté. Deux ans plus tard, je suis au bord de l'épuisement à essayer de cultiver, de m'occuper du bétail et de satisfaire les besoins de l'entreprise de transport de grains. Cela ne me laisse pas beaucoup de temps à consacrer à ma famille.

Lorsque je vais dans la cour d'une ferme, cela me prend généralement quarante à soixante minutes pour charger mon camion, ce qui me donne tout le temps voulu pour bavarder avec mon client. Nous parlions généralement de l'exploitation agricole, des nouveaux concepts en agriculture, des problèmes familiaux et de ce qui se passait en ville. Aujourd'hui, lorsque je me rends chez un agriculteur, nous parlons encore mais pas de nouveaux concepts, plutôt de la situation déprimante. Certaines personnes se mettent en colère tandis que d'autres sont très contrariées et s'efforcent de retenir leurs larmes, ce qui est un signe de dépression, et c'est généralisé.

My neighbour told me he was planning to sell a half section of land. He has 18 quarter sections and has made payments for 23 years, with only four or five payments left. He was advised to sell a half section to prevent him from losing 25 years of hard work. He has to sell that land to keep going. From the sale of just one half section he will be able to pay his last year's bills and keep going; otherwise, he will lose all his land.

Who will buy all this land? Corporate farms. We know that corporate farms are on their way, which will be the end of rural Saskatchewan as we know it. There are even a few older farmers in the Lumsden area who have said that they would rent their land for taxes. If you promise to look after their land and pay their taxes, you can use it this year. They have said that they will not spend any more of their savings on trying to farm their land. As long as they can pay the taxes on it, they will let somebody else use it.

There are many solutions, but solutions come with problems, problems which I know we can solve in time. Our neighbours to the south may not have all the answers, but they are dealing with the problem in the U.S. and are working on the solution. Regrassing programs could be implemented here, something which is needed by people with marginal land. It would help people become more profitable in raising cattle or establishing grain farms to take the pressure off the good grain producing lands.

Someone once told me that for every bottle of beer brewed, less than one penny goes into the barley producer's pocket. If we were to put a tax of 1 cent on every bottle of beer purchased in Canada, we could achieve \$5 barley, which is at \$2.50 now. That would not hurt the consumer in any way.

We have to educate the public that, when a final payment is announced in the millions of dollars, each farmer is not a millionaire overnight. I do not know why everyone even needs to know what the total payout is on a final payment, because it does not come from the public purse. That money is farmers' money and should have been received a year or a year and a half ago.

There are many farm dealerships closing down in Assiniboia, the area I come from. Businesses are hurting. Farming affects every one. If you look after farming, the rest will look after itself. All people, not just those from Saskatchewan, depend on the success of agriculture. There are hundreds of jobs in the Coronach area, which is a little farming community 30 miles south of us. There is also a power plant and a coal mine. I used to think that those jobs would always be there. When I think of the exodus of our young and middle-aged people leaving the farm and the province to find jobs, the phrase which always comes to mind is, "The last one to leave Saskatchewan, please turn out the lights." That is coming true.

Mon voisin est venu me voir car il envisageait de vendre une demi-section de terres. Il possède dix-huit quarts de section et a effectué des versements pendant 23 ans et il ne lui reste que quatre ou cinq ans à payer. On lui a conseillé de vendre une demi-section pour éviter de perdre vingt-cinq années de dur labeur. Il doit vendre ses terres s'il veut éviter la faillite. Le produit de la vente d'un seul quart de section lui permettra de payer ses factures de l'an dernier et de poursuivre ses activités agricoles. S'il ne se résout pas à vendre ce quart de section, il perdra tout.

Qui achètera toutes ces terres? Des fermes constituées en sociétés. Nous savons qu'elles vont arriver et ce sera la fin de la Saskatchewan rurale telle que nous la connaissons. Dans la région de Lumsden, quelques agriculteurs âgés se sont dit prêts à louer leurs terres pour le prix des taxes si on leur promet de bien s'en occuper car ils ne veulent plus dépenser leurs économies pour continuer à cultiver. Si en louant leurs terres, ils peuvent payer leurs taxes, ils permettront à quelqu'un d'autre de s'en servir.

Même s'il y a peut-être de nombreuses solutions, elles viennent avec les problèmes. Je sais que nous pouvons résoudre les problèmes avec le temps. Nous pouvons nous tourner vers nos voisins du Sud, ils n'ont peut-être pas toutes les réponses mais ils s'attaquent au problème tout en recherchant une solution. On pourrait mettre en oeuvre un programme de recolonisation végétale dont ont besoin les propriétaires de terres peu productives, pour aider les gens à devenir plus rentables dans l'élevage de bétail ou à établir des élevages de gibier pour atténuer la pression imposée sur les bonnes terres céréalières.

Un jour, quelqu'un m'a dit que pour chaque bouteille de bière qui est brassée, un cent revient dans la poche du producteur pour l'orge. Si nous imposons une taxe d'un cent sur chaque bouteille de bière achetée au Canada, nous pourrions avoir de l'orge à 5 \$, qui est maintenant à 2,50 \$ sans faire souffrir aucunement le consommateur.

J'estime que nous devons éduquer le public pour lui faire savoir que lorsqu'un paiement final est annoncé en millions de dollars, chaque agriculteur n'est pas millionnaire du jour au lendemain. Je ne sais pas pourquoi chacun a besoin de connaître le paiement total puisqu'il s'agit de notre argent, pas de fonds publics, de l'argent que nous aurions dû recevoir il y a un an et demi.

Quand je pense aux concessionnaires agricoles qui ferment leurs portes à Assiniboia et aux entreprises qui éprouvent des difficultés, l'agriculture touche tout le monde. Occupez-vous de l'agriculture, le reste s'occupera de lui-même, car les gens de la Saskatchewan, tous les habitants, dépendent du succès de l'agriculture. Quand je pense aux petites communautés agricoles situées à trente milles au sud de chez nous, à cause de la centrale électrique et de la mine de charbon, j'imaginais que ces emplois seraient là indéfiniment. Quand je pense à l'exode de nos jeunes et de nos adultes d'âge moyen qui quittent leurs fermes et déménagent en dehors de la province, une phrase me revient toujours à l'esprit: «Que la dernière personne qui quittera la Saskatchewan n'oublie pas d'éteindre les lumières.» C'est ce qui est en train de se produire.



If farmers were to receive a cash injection of \$40 per acre, then we could pay last year's expenses, and perhaps some of this year's expenses, for putting the crop in. However, the way our tax system is set up now we cannot average. If we lost money two years ago, but next year we make money, then we have to pay income tax because we cannot bring our farm income down below zero. We cannot catch up, because as soon as we start making money we have to pay income tax. We have a \$65 exemption to work on. Those are 1960 prices. Utilities are at extreme highs. We just cannot live on those kinds of exemptions. We have to bring the exemptions up. We have to be able to average our losses from last year into this year. We live in a "next year" country. We always say, "Well, maybe next year." However, next year is not coming, because we cannot use next year's income to help us pay for last year's losses.

**Mr. Lee Cook, Saskatchewan Farmer:** Mr. Chairman, honourable senators, I am here today as both a U.S. and a Canadian farmer. We farmed in the Bengough area 90 miles south of Saskatchewan. We raised our first crop in 1974. My father raised myself and my brother on a farm approximately 150 miles south of Regina, just 14 miles south of the Canadian line, where we raised small grains and cattle and collected government payments. Out of 1,000 acres of farmland, approximately 800 of it is in the Conservation Reserve Program. The previous 10 years' contract gave us about \$35 an acre U.S. Currently those contracts have been renewed at \$29 an acre U.S., and there is quite a bit of competition to get those contracts.

The future of farming is not bright in the United States. The future of farming is not bright in Canada. In the United States, our Congress has given us a farm program through which we receive market transition payments to bolster the price of grains to us. It is made on an acreage payment; it is not made by a bushel payment. It is based on the past histories of our farms.

When those programs provided insufficient funds to maintain our farms, Congress stepped forward with an aid package in 1998 of \$11 billion to provide additional moneys to farmers and ranchers. When we look at those programs, we say, "Why do we need all that money? Agriculture should be in good shape, at least in the U.S. We get all those payments."

In 1998, wheat markets hit a 30-year low. From 57 to 60 per cent of the wheat, corn, and soybeans are processed by the four largest firms. They also control 59 per cent of export facilities. Cargill, Archer Daniels Midland, Continental Grain and Bunge are all familiar names to you.

Si les agriculteurs obtenaient un paiement de 40 \$ l'acre, cela leur permettrait de payer les dépenses qu'ils ont engagées l'an dernier et peut-être même certaines des dépenses engagées cette année pour semer leurs champs. Le système fiscal ne nous permet cependant pas d'échelonner nos dépenses. Si nous avons perdu de l'argent il y a deux ans, mais que nous avons réalisé un profit cette année, nous devons payer de l'impôt sur l'argent que nous avons fait parce que le revenu agricole ne peut pas être négatif. Nous ne pouvons donc pas compenser pour les revenus perdus, car dès que nous nous mettons à faire de l'argent, nous devons payer de l'impôt. Tout ce à quoi nous avons droit, c'est à une déduction de 65 \$. On se reporte à des prix qui avaient cours en 1960. Le prix des services publics est très élevé. Ce genre de déductions ne nous permet pas de survivre. Il faut que le niveau des déductions soit relevé. Nous devons pouvoir défalquer les pertes encourues l'an dernier de notre revenu de cette année. Nous vivons dans un pays qui pense toujours que la situation va s'améliorer l'année suivante. Or, on ne permet pas que le revenu que nous avons réalisé cette année compense pour les pertes encourues les années précédentes.

**M. Lee Cook, agriculteur de la Saskatchewan:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je comparais aujourd'hui devant le comité à titre d'agriculteur américain ainsi que d'agriculteur canadien. J'exploite une entreprise agricole à Bengough, à 90 milles au sud de la Saskatchewan. Nous avons fait notre première récolte en 1974. Mon père nous a élevés, mon frère et moi, sur une ferme située à environ 150 milles au sud de Regina, soit à 14 milles à peine de la frontière canadienne. Nous faisons la culture de menus grains, nous élevions du bétail et nous recevions des paiements gouvernementaux. Environ 800 des 1 000 acres de terres agricoles sont visées par le Conservation Reserve Program. En vertu du dernier contrat d'une durée de dix ans, nous obtenions 35 \$US l'acre. Ces contrats viennent d'être reconduits au taux de 29 \$US l'acre. La concurrence est vive pour l'obtention de ces contrats.

L'avenir de l'agriculture n'est pas brillant aux États-Unis. Il ne l'est d'ailleurs pas plus au Canada. Le Congrès américain verse aux agriculteurs américains des paiements de transition afin de soutenir le prix des céréales. Il s'agit d'un paiement versé à l'acre et non pas au boisseau. Il est établi en fonction du rendement antérieur des fermes.

Lorsque ces programmes se sont révélés insuffisants pour soutenir le revenu agricole, le Congrès a proposé, en 1998, un programme d'aide supplémentaire de 11 milliards de dollars destiné à aider les agriculteurs et les éleveurs de bétail. On peut se demander pourquoi tout cet argent est nécessaire et pourquoi, compte tenu de ces paiements, les agriculteurs ne se tirent pas mieux d'affaire.

En 1998, le prix du blé est tombé à son plus bas niveau depuis 30 ans. De 57 à 60 p. 100 du blé, du maïs et des fèves de soya sont transformés par quatre grandes sociétés qui contrôlent 59 p. 100 des exportations. Gargill, Archer Daniels Midland, Continental Grain et Bunge sont des noms que vous connaissez tous.

In 1998, cattle markets in the U.S. hit a 26-year low. From 80 to 87 per cent of cattle are killed by the four largest packers. In 1980, they controlled only 36 per cent of the kill. Iowa Beef Packers, ConAgra's Beef, Cargill's Excel and National Farmland Beef are those packers.

In 1998, hog markets hit a 60-year low, and 60 per cent of hogs are killed by four packers, Murphy Family Farms, Carols Food, Continental Grain, and Smithfield Foods.

It is not too hard to understand when we look at production in agriculture that we have not seen prices like this since those of the Great Depression. U.S. farmers take home 2.4 per cent of the return on a food dollar. Processors take home 17.8 per cent. Retailers take home 18 per cent. Yet we farmers are stuck at 2 per cent, many of us with investments of \$500,000 to \$1 million. All we can expect is a 2 per cent return on our investment. I am telling you that we cannot make it.

Ten years ago, 15 companies did 85 per cent of the crop protection business. Today, eight companies do that business.

From the documents that I have provided you, if you have had the opportunity to read them, you can see that with very little effort U.S. farmers could have collected in the neighbourhood of \$40 to \$50 U.S. per seeded wheat acre. We had the opportunity to collect through the Livestock Assistance Program approximately \$35 a head on our mature cows. Pork producers had a chance to collect, I believe, \$8 dollars a head if they produced less than 1,000 head of pigs a year. These are all things that the United States Congress has done to try to help our farmers through what can be said is one of the most difficult times that we have ever faced.

The farmers that we have have survived the hard times of the 1970s with 20 per cent interest rates. We survived the drought and the hoppers of the 1980s. The people who say we are inefficient and not the best have not lived through it. There are not that many of us left.

South Dakota last year lost 2,000 farms. North Dakota lost 500. Montana did not lose as many, because we have a large livestock base and the livestock sector has not been hit as hard as small grains. It was estimated that until this U.S. disaster program came out there might be 1,200 farmers in North Dakota who would be unable to meet their financial needs to plant this spring's crop. It is not a bright picture.

When you look at agriculture across the three prairie provinces, it would be easy to say that to make things right we need a \$7 billion cash injection. We need a farm program that will solve this problem for years to come. The \$7 billion dollars would be a

En 1998, le prix du bétail aux États-Unis est tombé à son plus bas niveau depuis 26 ans. De 80 à 87 p. 100 du bétail est abattu par quatre grands établissements d'emballage, à savoir Iowa Beef Packers, ConAgra's Beef, Cargill's Excel et National Farmland Beef. En 1980, ces sociétés ne contrôlaient que 36 p. 100 du marché.

En 1998, les prix du porc ont atteint leur plus bas niveau depuis 60 ans. Soixante pour cent des porcs sont abattus par quatre sociétés d'emballage, à savoir Murphy Family Farms, Carols Food, Continental Grain et Smithfield Foods.

On comprend facilement lorsqu'on tient compte de la production agricole que les prix des produits agricoles n'ont jamais été aussi bas depuis la crise des années 30. Aux États-Unis, les agriculteurs touchent 2,4 cents par dollar consacré à l'alimentation contre 17,8 cents pour les transformateurs et 18 cents pour les détaillants. Or, les agriculteurs continuent de ne toucher que 2c. alors que nombre d'entre eux ont investi entre 500 000 \$ et un million de dollars dans leurs exploitations. Nous pouvons au mieux nous attendre à un taux de rendement de 2 p. 100 sur nos investissements. Avec un tel taux de rendement, nous ne pouvons pas survivre.

Il y a 10 ans, 15 sociétés se partageaient 85 p. 100 du marché de l'assurance-récolte. Aujourd'hui, il n'en reste que huit.

Si vous avez eu l'occasion de les lire, les documents que je vous ai remis montrent que les agriculteurs américains auraient facilement pu obtenir entre 40 et 50 \$US par acre de blé ensemencé. Dans le cadre du Livestock Assistance Program, nous avons pu obtenir environ 35 \$ par vache adulte. Si je ne m'abuse, les producteurs de porc ont obtenu 8 \$ par porc s'ils produisaient moins de 1 000 porcs par année. Voilà des mesures que le Congrès américain a prises pour essayer d'aider les agriculteurs à traverser l'une des périodes les plus difficiles de leur histoire.

Les agriculteurs ont survécu aux difficultés qu'ils ont connues dans les années 70 lorsque les taux d'intérêt atteignaient 20 p. 100. Nous avons survécu à la sécheresse ainsi qu'aux grèves des camions-trémies dans les années 80. Ceux qui disent que nous ne sommes pas efficaces et que nous ne sommes pas parmi les meilleurs au monde n'ont pas vécu ce que nous avons vécu. Nous ne sommes pas très nombreux à avoir survécu à ces difficultés.

Le Dakota du Sud a perdu l'an dernier 2 000 agriculteurs. Le Dakota du Nord en a perdu 500. Le Montana n'en a pas perdu autant parce que l'industrie du bétail y est importante et que les éleveurs de bétail n'ont pas été aussi durement touchés que les producteurs de menus grains. Avant la mise sur pied de ce programme aux États-Unis, on s'attendait que jusqu'à 1 200 agriculteurs du Dakota du Nord ne soient pas en mesure d'ensemencer leurs champs ce printemps. L'avenir n'est pas très brillant.

On pourrait facilement dire que l'agriculture dans les trois provinces des Prairies a besoin d'une injection de 7 milliards de dollars. Il faut mettre en oeuvre un programme agricole qui réglera le problème pour des années à venir. C'est peut-être



bitter pill. It is probably not doable. I am guessing, but in order to meet the immediate financial needs of farmers in Saskatchewan, if we could get about \$1 billion, we could plant this year's crop.

In my 43 years, we have seen 50-50 farming, where we fallowed half our ground to save moisture to raise crops. We had two to three inches of fall moisture last year. We had snow this spring. You can push a soil probe into the ground up to four feet. We have ideal conditions for growing crops. That is what farmers do. We grow crops. However, we will not be able to grow those crops because we cannot afford the inputs to plant them. Many of us have scaled back to planting two-thirds of our acreage and fallowing a third, because we do not have the money to put into inputs. I see more people talking about going back to 50-50 farming. That is the wrong direction.

The United States, with the conservation reserve program, is currently idling 31.3 million acres of production agriculture. We have a cap of 34 million. There has been talk of increasing that cap by another 9 million acres. Those acres have allowed people to bid in portions of their farms and maintain their survivability.

I do not know how we help ourselves out of this problem that we have got ourselves into. I think it will require a political solution. I do not think that we are able to do that. We are not able to compete in a totally open and free market. You will see the resurrection of the economic enhancement program in the United States. There is a clamour for that, and that may help our market prices here as we deliver many of our crops into the U.S.

I thank you for putting forth the AIDA program and for trying to help farmers, but as we get the forms off the Internet and look to see if it will help us, very few of us will qualify for it. We are within two weeks to three weeks of putting in the majority of our crops. We will not be able to buy fertilizer. We cannot look forward to buying chemicals. We cannot look forward to buying seed, if we do not have it. Our fuel suppliers and seed suppliers are stretched to the limit with credit, much of it unpaid balances from last year.

I have heard from several sources that if \$1 billion were to come to Saskatchewan, and that would mean approximately \$1.4 billion across the three prairie provinces, that would give us approximately \$20 an acre. If we could get that \$20 an acre, we could plant our crops. It would be an acreage payment. It could be done quickly, and that would allow us to get into this year.

impossible d'injecter 7 milliards de dollars dans l'agriculture. J'avance ici un chiffre, mais je pense qu'il faudrait un milliard de dollars pour que les agriculteurs de la Saskatchewan puissent ensemercer leurs champs cette année.

Je compte 43 années d'expérience comme agriculteur. Pendant cette période, les agriculteurs ont mis en jachère la moitié de leurs champs pour conserver l'humidité nécessaire pour cultiver l'autre moitié. L'an dernier, nous avons eu de deux à trois pouces d'humidité d'automne. Cette année, il y a eu de la neige au printemps. On peut enfoncer une sonde dans le sol jusqu'à une profondeur de quatre pieds. Les conditions sont idéales pour l'ensemencement. C'est ce que les agriculteurs font. Ils cultivent leurs champs. Or, nous ne pourrions pas cultiver nos champs parce que nous ne pouvons pas nous permettre de le faire. Bon nombre d'entre nous nous sommes résignés à n'ensemencer que les deux tiers de nos terres et à mettre en jachère un tiers de celles-ci parce que nous n'avons pas l'argent voulu pour payer les coûts d'intrants. De plus en plus d'agriculteurs songent à revenir à l'époque où ils mettaient en jachère la moitié de leurs terres. Ce n'est cependant pas une solution au problème.

Aux États-Unis, dans le cadre du Conservation Reserve Program, 31,3 millions d'acres sont actuellement en jachère. Le nombre maximal d'acres pouvant être mis en jachère est de 34 millions. Il est cependant question de relever ce plafond de 9 millions d'acres. C'est cette mise en jachère d'une partie de leurs terres qui a permis aux agriculteurs de survivre.

Je ne sais pas comment nous pouvons nous sortir du pétrin dans lequel nous nous sommes enfoncés. Je crois qu'il faudra une solution politique. Je ne pense pas que nous puissions réussir à nous en sortir. Nous ne pouvons pas soutenir la concurrence dans un marché complètement libre et ouvert. Vous verrez que les États-Unis ressusciteront leur programme d'amélioration économique. On réclame à cor et à cri le rétablissement de ce programme, et cela pourrait contribuer à relever les prix du marché ici puisque nous livrons beaucoup de nos produits agricoles aux États-Unis.

Je vous remercie d'avoir mis sur pied le programme ACRA et de chercher à aider les agriculteurs, mais nous nous rendons compte, après avoir téléchargé les formulaires d'Internet pour voir si le programme pourrait nous aider, que très peu d'entre nous y seront admissibles. Nous sommes à deux ou trois semaines du moment où nous sèmerons la majorité de nos cultures. Nous n'aurons pas les moyens d'acheter de l'engrais. Nous ne pourrions pas acheter de produits chimiques. Nous ne pourrions pas acheter de semences, si nous n'en avons pas. Nos fournisseurs de combustible et de semences ne peuvent plus accorder de crédit tellement ils ont de factures impayées de l'an dernier.

J'ai entendu dire de plusieurs sources que, si la Saskatchewan recevait un milliard de dollars, cela voudrait dire que les trois provinces des Prairies recevraient environ 1,4 milliard de dollars, ce qui nous donnerait à peu près 20 \$ l'acre. Si nous pouvions obtenir 20 \$ l'acre, nous pourrions planter nos cultures. Ce serait un paiement à l'acre. Cela pourrait se faire rapidement, et cela nous permettrait de planter pour cette année.

That is essentially what the United States Congress did with their disaster designation, and it gave people a chance to get into the next year until they could politically sort out the problems that we are dealing with at GATT and the World Trade Organization and the European Economic Union.

There are big problems in agriculture, problems that we as farmers cannot solve, but problems you as politicians can solve. I would ask you today to see if you can find that money to let us survive. If we do not get it, rural Canada will take a hit like you have not seen since the 1930s. You wonder where you will put 15,000 Saskatchewan farmers when they cannot stay on their farms. You wonder what will happen to equally that many business people when they do not get the money from those farmers to survive.

Those are the problems we are facing in the U.S.

As I said before, 2,000 farmers in South Dakota will not have a chance to plant; 500 in North Dakota will not have a chance to plant; and in Saskatchewan, I believe, something like 26,000 farmers since the 1970s have not had a chance to plant.

Many farmers are of retirement age, and we cannot afford to buy their land. They cannot afford to retire. They need money from their land and from their equipment — the equity that they spent their entire life building — so that they can retire. They are entitled to that. We will lose a lot of that if we cannot get in the neighbourhood of \$1.4 billion to the three prairie provinces to get this spring's crop planted.

**Mr. Bob Thomas, Saskatchewan Farmer:** Honourable senators, I have been farming for 30 years south of Regina, Saskatchewan. I am married and have three children. I farm a three-section farm, and I have cattle. I am also a trained mediator and have been dealing with farm debt in Saskatchewan for a period of 10 years. My expertise is in finance and the problems that farmers are having. I also work with people who have small businesses.

I am honoured to be here today to speak to you. I was asked to get involved with some farmers in the Bengough area earlier this year. The group contained not only farmers, but small businessmen from the area. They felt that, if something was not done, not only would farmers suffer in Saskatchewan, but also every business related to farming would suffer. The impact in Saskatchewan is not related just to farmers; it is related to businesses as well.

C'est essentiellement ce qu'a fait le Congrès américain avec la désignation de ce programme d'aide en cas de sinistre, et il a permis aux agriculteurs de planter pour l'année suivante jusqu'à ce qu'on puisse régler au niveau politique les problèmes au GATT, à l'Organisation mondiale du commerce et à l'Union économique européenne.

Il y a d'énormes problèmes dans le domaine de l'agriculture, des problèmes que nous, les agriculteurs, ne pouvons pas régler, mais que vous, hommes et femmes politiques, pouvez régler. Je vous demande aujourd'hui de voir si vous ne pouvez pas trouver l'argent qui nous permettrait de survivre. Sinon, le Canada rural sera secoué comme il ne l'a pas été depuis les années 30. C'est à se demander où on mettra les 15 000 agriculteurs de la Saskatchewan qui ne pourront pas rester sur leurs fermes. C'est à se demander ce qui arrivera à un nombre tout aussi grand de commerçants qui n'obtiendront pas des agriculteurs l'argent dont ils auront besoin pour survivre.

Voilà les problèmes auxquels nous nous heurtons aux États-Unis.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, 2 000 agriculteurs du Dakota du Sud ne pourront pas planter leurs cultures; 500 agriculteurs du Dakota du Nord ne pourront pas planter leurs cultures; et je crois qu'en Saskatchewan le nombre d'agriculteurs qui n'ont pas pu planter leurs cultures depuis les années 70 s'élèvent à environ 26 000.

Beaucoup d'agriculteurs approchent de l'âge de la retraite, et nous n'avons pas les moyens d'acheter leurs terres. Ils n'ont pas les moyens de prendre leur retraite. Ils ont besoin de l'argent de leurs terres et de leur matériel agricole — l'avoir qu'ils ont passé toute leur vie à accumuler — pour pouvoir prendre leur retraite. Ils ont le droit à cela. Nous perdrons beaucoup de ces terres si nous ne pouvons pas obtenir 1,4 milliard de dollars pour les trois provinces des Prairies afin de pouvoir planter les cultures du printemps.

**M. Bob Thomas, agriculteur de la Saskatchewan:** Honorables sénateurs, il y a 30 ans que j'ai une exploitation agricole au sud de Regina, en Saskatchewan. Je suis marié et père de trois enfants. J'exploite une terre de trois sections, et j'élève du bétail. J'ai également une formation en médiation, et je m'occupe d'endettement agricole en Saskatchewan depuis 10 ans. Je m'occupe tout particulièrement des problèmes financiers qu'ont les agriculteurs. Je travaille également avec de petits commerçants.

C'est pour moi un honneur de vous adresser la parole aujourd'hui. On m'a demandé au début de l'année de chercher à aider des agriculteurs de la région de Bengough. Le groupe comprenait, non pas seulement des agriculteurs, mais des petits commerçants de la région. Ils étaient d'avis qu'à moins d'une intervention quelconque ce serait non seulement les agriculteurs de la Saskatchewan, mais aussi tous les propriétaires de commerces liés à l'agriculture qui souffriraient. L'effet sur la Saskatchewan ne se limite pas aux agriculteurs, il touche également les commerces.



In your booklet, you will find documents from several businesses and organizations, such as PIMA, which is the Prairie Implement Manufacturers Association; and there is a letter from the Prairie Agricultural Dealers Association, in which they state that they are in deep and dire straits. You will see documentation from fuel dealers, fertilizer dealers, and the multitudes, clearly stating that they are also in dire straits.

Before I left small-town Saskatchewan, I received a call from a fuel dealer informing me he had received his thirteenth bankruptcy notice out of 100 clientele. He is expecting to receive 13 more before the end of spring. In essence, one-quarter of his farming clientele in Saskatchewan will be declaring bankruptcy.

When we look at farm debt and the problems facing farmers today, in 1998 it all came to a head. If you look at the chart for 1997, farm debt in Saskatchewan was slightly more than \$5 billion. My prediction for the field in which I am involved is that farm debt will double by the year 2000 if something is not changed. That will surpass the debt that the Province of Saskatchewan presently owes to its creditors.

The problems in farming are grave and should be addressed. When we heard the recently announced Agricultural Income Disaster Assistance program, it was thought that the program was well designed and accepted. Upon reviewing the program, which is in essence a copy of the Alberta disaster relief program, we soon discovered that there were many flaws within the program. It did not truly address the farm situation. It did not address, in my estimation, 86 per cent of the farmers within Saskatchewan. Because of the criteria set down, it only addressed 14 per cent of them.

Farmers who are in the northwest corner of the province have had drought for three years. In all estimates, if moisture conditions do not improve, they will be facing a drought for the fourth year in a row. I have been told by the people in that area that it is not just 15 per cent to 20 per cent of their farmers who will depart from farming; they estimate that 80 per cent will depart from farming, not by choice, but by being forced to depart.

I also deal with people such as the gentlemen who are sitting with me today. Mr. Michael Cayer, as he has informed you, has a cattle operation. He works off the farm utilizing his trucks. This program dictates that since he has other sources of farm-related income, they are put into the same package. That is not being fair.

When I worked with farm debt and the multi-aspects of farming, I subdivided each and every one of those entities. If there were hogs, grain and livestock, I simply segregated each segment of that particular operation to determine what part of that

Dans la liasse qui vous a été remise, vous trouverez des documents de plusieurs commerces et organisations, comme la PIMA, c'est-à-dire la Prairie Implement Manufacturers Association; vous trouverez aussi une lettre de la Prairie Agricultural Dealers Association, où l'association dit se trouver dans une situation extrêmement difficile. Vous trouverez aussi des documents de commerçants en combustible, de commerçants en engrais et de bien d'autres commerçants indiquant clairement qu'eux aussi se trouvent dans une situation extrêmement difficile.

Avant de quitter ma petite localité en Saskatchewan, j'ai reçu un appel d'un commerçant en combustible qui me disait qu'il venait de recevoir son 13<sup>e</sup> avis de faillite, et ce, sur une clientèle totale de 100 agriculteurs. Il s'attend à en recevoir 13 autres d'ici la fin du printemps. Essentiellement, le quart de ses clients agriculteurs en Saskatchewan déclareront faillite.

C'est en 1998 que l'endettement agricole et les problèmes des agriculteurs ont atteint un point critique. Si vous vous reportez au tableau de 1997, l'endettement agricole en Saskatchewan était d'un peu plus de cinq milliards de dollars. D'après mes estimations pour le domaine dont je m'occupe, l'endettement agricole doublera d'ici à l'an 2000 à moins qu'on ne fasse quelque chose. La dette agricole sera supérieure à la dette que la province de la Saskatchewan a envers ses créanciers.

Les problèmes dans le domaine agricole sont graves et devraient être réglés. Quand nous avons entendu parler récemment du Programme d'aide en cas de catastrophe lié au revenu agricole qui venait d'être annoncé, nous pensions que le programme était bien conçu et qu'il serait bien accepté. Cependant, après avoir examiné le programme, qui reprend essentiellement les éléments du programme d'aide aux sinistrés de l'Alberta, nous n'avons pas tardé à nous rendre compte des nombreuses lacunes qu'il présente. Le programme ne tient pas vraiment compte de la situation des agriculteurs. Il ne tient pas compte, selon moi, de la situation de 86 p. 100 des agriculteurs de la Saskatchewan. Les critères qu'il impose sont tels que 14 p. 100 seulement des agriculteurs y sont admissibles.

Les agriculteurs du nord-ouest de la province font face depuis trois ans à un problème de sécheresse. D'après toutes les estimations qui ont été faites, si les conditions d'humidité ne s'améliorent pas, ils feront face à un problème de sécheresse pour une quatrième année consécutive. Les gens de cette région me disent que ce n'est pas seulement de 15 à 20 p. 100 des agriculteurs qui quitteront l'agriculture, mais ils évaluent plutôt à 80 p. 100 la proportion de ceux qui quitteront l'agriculture, non pas par choix, mais parce qu'ils y seront obligés.

Je traite aussi avec des gens comme ceux qui témoignent ici avec moi aujourd'hui. M. Michael Cayer, comme il vous l'a dit, a une exploitation d'élevage de bovins. Il travaille aussi à l'extérieur avec ses camions. Aux termes du programme, comme il a d'autres sources de revenus agricoles, la totalité de son revenu agricole doit être calculée. Ce n'est pas juste.

Quand j'ai eu à m'occuper d'endettement agricole relativement à diverses activités agricoles, je considérais chaque activité comme un élément distinct. Si le même agriculteur avait des cochons, des céréales et du bétail, je calculais le revenu de

operation was losing money. This program does not do that. It says it is all right to rob Peter to pay Paul. However, you cannot do that, because you are not giving a true picture of agriculture. You are giving a false picture, especially in the grain industry today.

In front of you is a document produced by Saskatchewan Agriculture and Food. It is entitled, "Crop Planning Guide 1999." I just received this document from the Province of Saskatchewan before I left. I wish to draw your attention to the crop production cost per acre of the dark brown soil zone for 1999.

The Department of Agriculture in the Province of Saskatchewan just produced this document. It is easy to follow. Each section is broken down by revenue per acre and estimated yield. I will draw your attention to three areas. I would have you look at the estimate of yield, which is the top figure. Under the "Spring Wheat" column, you will see a yield of 33.7 bushels to the acre. Beside the heading "Returns Per Acre," you will see that by growing that amount of wheat at present levels, that particular crop will lose \$12.45 cents per acre.

I will not go into the per acre production aspect on each particular crop, but for a crop of durum wheat, that person will lose \$16.33; for CPS wheat, the loss is \$8.51; for barley, it is \$33.53 cents. The only bright spot is lentils. Peas will lose \$81.02; flax will lose \$21.97; canary seed will lose \$31.63; and on canola we will make a \$3.37 profit per acre.

When you take the nine crops, only two crops show a profit, one being a substantial profit. However, when we look at the commodity most grown in Western Canada, which is wheat, we find that all three categories are in the negative.

At the bottom of the document, you will see the break-even price per pound or bushel. I would draw your attention to the very bottom of the document and the heading "To Cover Total Expenses." Spring wheat shows a figure of \$6.87 cents per bushel. Presently in Saskatchewan, the price is \$2.95 per bushel.

When we look at durum wheat, the Province of Saskatchewan is saying that the break-even price is \$6.77 per bushel. In rural Saskatchewan, the price is currently \$2.90 per bushel.

When we look at CPS wheat, the break-even price is \$5.71 cents. Presently in Saskatchewan, we receive \$2.80 per bushel.

The break-even point on feed barley is projected at \$4.20 per bushel. It is now \$1.80 per bushel.

The break-even point on lentils is 21 cents per pound. At present in Saskatchewan, the price is 17 cents per pound.

When we look at feed peas, and this is an interesting point because we see a substantial loss of \$81.02 cents, the break-even

chacune de ces activités pour déterminer quelles étaient celles qui perdaient de l'argent. Ce n'est pas ce que fait ce programme. Le programme considère qu'il n'y a pas de mal à déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul. On ne peut pas faire cela, cependant, parce qu'on ne tient pas compte de la réalité agricole. On fausse cette réalité, surtout pour ce qui est du secteur céréalier.

Vous avez sous les yeux un document publié par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de la Saskatchewan, qui est un guide de planification des cultures pour 1999. Je viens tout juste de recevoir ce document de la province de la Saskatchewan. Je tiens à attirer votre attention sur le coût de production des cultures par acre dans la zone de sol brun foncé pour 1999.

Le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan vient tout juste de publier ce document. Il est facile à comprendre. Chaque section est ventilée selon le revenu par acre et le rendement estimatif. J'attire votre attention sur trois éléments. Je vous invite à examiner le rendement estimatif, qui se trouve au haut de la page. Sous «blé de printemps», vous verrez un rendement de 33,7 boisseaux l'acre. À côté de la rubrique «rendement par acre», vous verrez qu'aux niveaux actuels, la quantité de blé indiquée entraîne une perte de 12,45 \$ l'acre.

Je n'entrerais pas dans les détails de la production par acre de chaque culture, mais dans le cas du blé dur, la perte est de 16,33 \$; pour le blé CPS, elle est de 8,51 \$; pour l'orge, elle est de 33,53 \$. La seule culture prometteuse est celle des lentilles. La perte pour les pois sera de 81,02 \$; pour le lin, de 21,97 \$; pour l'alspiste des Canaries, elle sera de 31,63 \$ et pour le canola, il y a un bénéfice de 3,37 \$ l'acre.

Sur neuf cultures donc, deux seulement se traduisent par un bénéfice, le bénéfice étant considérable pour l'une des deux. Quand on examine toutefois la situation de la denrée la plus cultivée dans l'Ouest du Canada, à savoir le blé, on constate que le résultat est négatif pour les trois catégories.

En bas de la page, vous verrez le seuil de rentabilité par livre ou par boisseau. J'attire votre attention au bas de la page, à la rubrique «pour couvrir les dépenses totales». Pour le blé de printemps, le montant est de 6,87 \$ pour le boisseau. À l'heure actuelle, le prix en Saskatchewan est de 2,95 \$ le boisseau.

Dans le cas du blé dur, le gouvernement de la Saskatchewan indique que le seuil de rentabilité est de 6,77 \$ le boisseau. Dans les parties rurales de la province, le prix est actuellement de 2,90 \$ le boisseau.

Quant au blé CPS, le seuil de rentabilité est de 5,71 \$. À l'heure actuelle, nous touchons 2,80 \$ le boisseau en Saskatchewan.

Le seuil de rentabilité pour l'orge fourragère est évalué à 4,20 \$ le boisseau. Le prix est actuellement de 1,80 \$ le boisseau.

Le seuil de rentabilité pour les lentilles est de 21 cents la livre. À l'heure actuelle, le prix en Saskatchewan est de 17 cents la livre.

Dans le cas des pois fourragers, et ce cas est intéressant parce que nous y voyons une perte considérable de 81,02 \$, le seuil de



price per bushel is \$9.17 cents. In Saskatchewan right now, feed peas will only bring \$3 per bushel.

The break-even point with flax is \$10.93, and all we receive is \$8.50.

I could go on, but this document is proof positive of what is happening to agriculture, especially in the wheat sectors in the prairie provinces right now. This was produced by the Department of Agriculture of the Province of Saskatchewan.

I have briefly discussed the AIDA program. It has been scorned by farmers in Saskatchewan. In your documentation are letters from chartered accountants throughout the prairie provinces describing the complexity of the program and questioning the underlying reasons for the program.

Senator Gustafson sent me copy of the GATT agreement as it pertains to agriculture and I question the priorities of the federal government with regard to many of the programs that it currently has in place. We believe that the concept of the GATT was good, but it has failed in the long run. The people in Alberta, who initiated the program from which the AIDA program was copied, have explained that it was a disaster program, not a support program. It was never designed to be a support program.

There is one aspect of the GATT which deeply concerns me, that being the statement that part of the goal of GATT is to retire producers of agricultural products in this country. That concerns me greatly because someone is dictating that I should go out of business.

In the material we have provided to you, you will see that we have requested, in place of the AIDA program, a program based on acreage payments. In previous administrations, a number of programs initiated with regard to agriculture were based on acreage. Governing us in the western provinces is the Canadian Wheat Board. The Canadian Wheat Board has all of the statistics pertaining to every farmer in Western Canada. The Canadian Wheat Board can print an acreage payment to farmers in a 30-hour time period, utilizing computerization.

Why would we enter into a program such as AIDA, which will cost between \$5 million and \$10 million to administer, when the Canadian Wheat Board can do the job well?

As Mr. Cook has explained to you, by Thanksgiving of 1998 the United States, without any applications or formal documentation from any farmer, put money into the hands of farmers. Farmers are producers of grain and commodities. We are not chartered accountants. We hire chartered accountants to do this work for us. We have heard from a multitude of sources that it is costing farmers from \$300 to \$1,200 to produce applications for the AIDA program. Why does it cost so much? Farm income tax is based on cash earned and cash expenses. The AIDA program is

rentabilité est de 9,17 \$ le boisseau. À l'heure actuelle, en Saskatchewan, les pois fourragers se vendent seulement 3 \$ le boisseau.

Le seuil de rentabilité du lin est de 10,93 \$, alors que nous ne touchons que 8,50 \$.

Je pourrais continuer ainsi, mais ce document montre bien ce qui se passe dans le domaine de l'agriculture, surtout pour les cultures de blé, dans les provinces des Prairies. Le document a été publié par le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan.

J'ai parlé brièvement du programme ACRA. Ce programme suscite le mépris des agriculteurs de la Saskatchewan. Vous avez dans la documentation qui vous a été remise des lettres de comptables agréés des différentes régions des provinces des Prairies qui décrivent la complexité du programme et qui s'interroge sur sa raison d'être.

Le sénateur Gustafson m'a envoyé un exemplaire du texte du GATT relatif à l'agriculture, et je m'interroge sur les priorités du gouvernement fédéral en ce qui a trait à beaucoup des programmes qu'il offre à l'heure actuelle. Nous sommes d'avis qu'à l'origine l'idée du GATT était bonne, mais qu'elle n'a pas donné les résultats escomptés à long terme. Les gens de l'Alberta, qui ont lancé le programme dont s'inspire le programme de l'ACRA, ont expliqué qu'il s'agissait, non pas d'un programme de soutien, mais d'un programme d'aide aux sinistrés. Le programme n'a jamais été conçu comme un programme de soutien.

Il y a un aspect du GATT qui me préoccupe énormément, à savoir que le GATT a notamment pour objectif d'amener les producteurs agricoles de notre pays à se retirer de l'agriculture. Cela me préoccupe énormément parce que quelqu'un a décidé que je devrais mettre fin à mes activités agricoles.

Vous verrez dans la documentation que nous vous avons remise la demande que nous avons faite pour que le programme ACRA soit remplacé par un programme de paiement à l'acre cultivé. Bon nombre de programmes agricoles qui ont été lancés sous des gouvernements précédents se fondaient sur la quantité d'acres cultivées. Dans les provinces de l'Ouest, l'activité est régie par la Commission canadienne du blé. La commission a toutes les données concernant tous les agriculteurs de l'Ouest du Canada. Il ne lui faudrait pas plus de 30 heures, grâce à l'informatique, pour calculer le montant du paiement à verser aux agriculteurs en fonction du nombre d'acres cultivés.

Pourquoi nous lancerions-nous dans un programme comme l'ACRA, qui entraînera des dépenses de gestion de 5 à 10 millions de dollars, alors que la Commission canadienne du blé pourrait tout aussi bien faire le travail?

Comme M. Cook vous l'a expliqué, dès l'Action de Grâce en 1998, les agriculteurs américains avaient en main l'argent de leur gouvernement sans avoir à faire de demande ou à présenter de document officiel. Les agriculteurs produisent des céréales et des denrées. Nous ne sommes pas des comptables agréés. Nous embauchons des comptables agréés pour faire ce travail pour nous. Nous avons entendu dire de diverses sources qu'il en coûte entre 300 \$ et 1 200 \$ aux agriculteurs pour remplir une demande d'aide dans le cadre du programme ACRA. Pourquoi le

based on the accrual method, which does not follow a farm income tax form, so a conversion must be done.

We represent 50,000 farmers in Saskatchewan. There is no other organization in the province that represents that many people. The three men seated before you here represent 50,000 farmers and farmers' spouses who work off the farm in Saskatchewan.

As Mr. Cayer pointed out, we have experienced a high level of stress. You will find in your documentation a letter from the stress line that the Province of Saskatchewan set up. We have consulted with the clergy. They are seeing a high level of this problem in their parishes. They are finding a breakdown in rural Saskatchewan.

I estimate that only 14 per cent of farms in Saskatchewan will be successful in getting funds under AIDA because of the complicated criteria. I was a guest on several radio programs in the province recently and I offered to buy dinner for anyone who actually received money under this program. One gentleman called to say that I owed him dinner, but that I did not have to pay for it. When I asked why, he said that his accountant figured that he would get \$400 under AIDA, but it would cost him \$700 to get it. So I did not have to buy dinner.

Farmers are getting very upset. We compare AIDA to the very simple acreage program in the United States. We cannot understand why we need a 40-page document to do such a simple job. The American farmers receive the money without producing any documentation.

We are asking today, on behalf of our organization, for \$80 per cultivated acre. That may seem high, but several banks and credit unions in Saskatchewan have calculated that the cost of production is \$40 per acre. In 1998, farmers did not recoup their cost of production. Therefore, they experienced a \$40 loss in 1998. In 1999, they will earn half their cost of production. We sincerely hope that the federal government will come forward with a long-term agricultural policy. We have also calculated that the loss prior to 1998 was \$20 per acre. That is how we arrived at the figure of \$80 per acre. That may sound to some like an unreasonable amount. However, farm debt in 1997 in Saskatchewan was well over \$5 billion. Eighty dollars an acre will not even cover that debt.

We will be living in a world of subsidies for four years. The United States program was implemented in 1986 and will continue through 2002. There will be subsidies for the next four years, of either the Europeans or the Americans, and we will have to deal with that.

We want to suggest to the federal government long-term solutions. A group of us sat down and did a lot of soul searching. We did not want to be unrealistic and bring forward unreasonable

coût est-il aussi élevé? L'impôt sur le revenu agricole est calculé en fonction du revenu effectivement gagné et des montants effectivement déboursés. Le programme ACRA se fonde sur la comptabilité d'exercice, qui ne reflète pas la déclaration aux fins de l'impôt sur le revenu agricole, si bien qu'il faut faire une conversion.

Nous représentons 50 000 agriculteurs de la Saskatchewan. Il n'y pas d'autre organisme dans notre province qui représente autant de gens. Les trois hommes que vous avez devant vous représentent 50 000 agriculteurs et conjoints ou conjointes d'agriculteur qui travaillent sur la ferme, en Saskatchewan.

Comme le disait M. Cayer, nous avons subi des stress importants. Vous trouverez dans les documents une lettre du service mis sur pied par la province de la Saskatchewan pour combattre le stress. Nous avons consulté le clergé. On constate dans les paroisses que ce problème est courant et qu'il y a un effondrement de la Saskatchewan rurale.

Je prévois que seulement 14 p. 100 des exploitations de la Saskatchewan réussiront à obtenir des fonds du programme ACRA, étant donné la complexité des critères. J'ai été invité par diverses émissions de radio dans la province, récemment, et j'ai offert d'inviter à souper quiconque recevait vraiment de l'argent de ce programme. Un homme a appelé, pour dire que je lui devais à souper, mais que je n'avais pas vraiment à payer. Quand j'ai demandé pourquoi, il m'a dit que son comptable avait calculé qu'il aurait droit à 400 \$ en vertu du programme, mais qu'il lui en coûterait 700 \$ pour l'obtenir. Je n'avais donc pas à lui payer un repas.

Les agriculteurs sont très mécontents. Nous comparons l'ACRA au programme américain, très simple, de paiement à l'acre. Nous ne pouvons pas comprendre pourquoi il faut un document de 40 pages pour un travail si simple. Les agriculteurs américains reçoivent l'argent sans produire de document.

Au nom de notre organisation, nous demandons aujourd'hui 80 \$ par acre cultivée. Cela peut sembler élevé, mais diverses banques et caisses de crédit de la Saskatchewan ont calculé que le coût de production était de 40 \$ l'acre. En 1998, les agriculteurs n'ont pas récupéré ce coût de production. Ils ont donc subi une perte de 40 \$, en 1998. En 1999, ils gagneront la moitié de leur coût de production. Nous espérons sincèrement que le gouvernement fédéral présentera une politique agricole à long terme. Nous avons aussi calculé que les pertes avant 1998 étaient de 20 \$ par acre. C'est ainsi que nous sommes arrivés au chiffre de 80 \$ par acre cultivée. Cela peut sembler une somme déraisonnable. Pourtant, l'endettement agricole en Saskatchewan en 1997 dépassait les 5 milliards de dollars. Quarante-dollars l'acre ne suffira même pas à effacer cette dette.

Il y aura des subventions pendant quatre ans. Le programme américain a été mis en oeuvre en 1986 et se poursuivra jusqu'à la fin de 2002. Il y aura des subventions pendant quatre ans, tant chez les Européens que chez les Américains, et il nous faudra l'accepter.

Nous voulons proposer au gouvernement fédéral des solutions à long terme. Un groupe d'agriculteurs a fait une réflexion approfondie. Nous ne voulions pas être irréalistes et proposer des



programs. We want to suggest, as long-term resolutions, old programs that were very well tailored by previous administrations and which worked well for Canadian farmers and the rest of the Canadian people.

Our first resolution is the return of no tax on farm fuels utilized for farm use. Tax-free fuel could be used by a farmer while hauling grain, but not for a trip to town. The savings under this would be enormous. I can currently go into Regina and buy gasoline for my farm more cheaply than I can have it delivered to my farm in Milestone, Saskatchewan. We had purple fuel in Saskatchewan when I started farming in the 1970s. We suggest to you a return to that program.

Second, in 1991, I believe it was, the PFRA brought out a permanent cover program. Farmers were paid to seed the land back to grass and keep it in grass for a period of either 10 or 21 years. Mr. Cook explained to you a program similar to that in the United States.

We have an extreme amount of marginal land in the southern part of Saskatchewan, all through the province and through Western Canada generally. Indeed, if we are overproducing wheat in this country, then this would be a strong solution to that. In North America we are presently sitting at a 35-year low in numbers of cattle. If Saskatchewan were to double its herd we would not even dent that figure, so it would not hurt.

The third resolution I bring forward to you is that each and every one of the people you see sitting before you today has children who would like to enter into agriculture; however, at present you also see parents who will not allow their children to enter agriculture because we will not allow them to go through what we have gone through.

What we are suggesting to the federal government — and to the provincial government as well — is that they adopt the last three resolutions, which will guarantee that these young people, if indeed they enter into agriculture, will be stepping into an industry that will have stability and a future, and will be something that they can grow upon and hand over to their children when it is time.

We are suggesting that, for a first-time farmer or young farmer, a loan program be set up. At present there is a program of sorts in the Farm Credit Corporation, and we did have a program in Saskatchewan called Farm Start. However, those programs could be updated to the point that a young farmer could buy land, machinery and livestock, and basically be diversified. For example, on a land loan of \$100,000 over a 20-year period, for every dollar that the young farmer pays in principal and interest the federal-provincial governments would match that dollar and pay down the principal. In essence, a 20-year loan would be paid off in 7.5 years, and we would see that young farmer getting a good start.

programmes déraisonnables. Comme solutions à long terme, nous voulons proposer d'anciens programmes qui ont été tout à fait bien conçus par les anciens gouvernements et qui fonctionnaient bien pour les agriculteurs canadiens et pour l'ensemble des Canadiens.

Notre première résolution porte sur le rétablissement des carburants agricoles non taxés. Les carburants non taxés peuvent être utilisés par un agriculteur pour transporter du grain, mais pas pour aller faire un tour en ville. Les économies ainsi réalisées seraient considérables. À l'heure actuelle, cela me revient moins cher d'acheter l'essence que j'utilise à la ferme dans une station-service de Regina que de la faire livrer à mon exploitation de Milestone, en Saskatchewan. Quand j'ai fait mes débuts en agriculture dans les années 70, nous avions l'essence mauve. Nous proposons le rétablissement de ce programme.

Deuxièmement, en 1991, je crois, l'ARAP a mis sur pied un programme d'établissement d'une couverture végétale permanente. On rémunérait les agriculteurs pour qu'ils ensemencent les terres avec des herbages et qu'ils les gardent ainsi pour une période de 10 ou 21 ans. M. Cook vous a expliqué un programme semblable, aux États-Unis.

Nous avons énormément de terres marginales dans la partie sud de la province, ailleurs dans la province et, en général, dans l'Ouest. S'il est vrai qu'il y a une surproduction de blé au Canada, ce serait là une bonne solution. En Amérique du Nord, le nombre de têtes de bétail est à son plus bas depuis 35 ans. Si la Saskatchewan doublait son cheptel, cela ne changerait pas grand-chose à la situation et personne n'en souffrirait.

Passons à la troisième résolution. Chacun des témoins que vous avez devant vous aujourd'hui a des enfants qui aimeraient devenir eux aussi agriculteurs. Toutefois, actuellement, des parents ne laisseront pas leurs enfants entrer dans le secteur de l'agriculture parce qu'ils ne veulent pas qu'ils subissent la même chose qu'eux.

Ce que nous proposons au gouvernement fédéral — ainsi qu'au gouvernement provincial — c'est l'adoption des trois dernières résolutions, qui feront en sorte que ces jeunes gens, s'ils deviennent agriculteurs, entreront dans une industrie stable et qui a de l'avenir, qui leur permettra de prospérer et de transmettre une entreprise à leurs propres enfants, en temps voulu.

Nous suggérons que pour les agriculteurs débutants ou pour les jeunes agriculteurs, on crée un programme de prêts. Actuellement, il y a un programme de cette nature de la Société du crédit agricole, et nous avons bien en Saskatchewan un programme appelé Farm Start. On pourrait actualiser ces programmes afin qu'un jeune agriculteur puisse acheter des terres, de l'équipement et du bétail, pour diversifier son entreprise. Par exemple, sur un prêt foncier de 100 000 \$ sur 20 ans, pour chaque dollar de capital et d'intérêt versé par le jeune agriculteur, les gouvernements fédéral et provincial verseraient aussi un dollar, pour rembourser le capital. Essentiellement, une hypothèque de 20 ans serait amortie en sept ans et demi, ce qui procurerait un bon départ au jeune agriculteur.

Of course, in the second go-round he would have to enter the banking world; however, he would already have a credit rating and he would also have assets that he could utilize for borrowing.

In my 10 years of mediation I have seen many fathers who have, with all love, helped out their sons and daughters to get them farming and, since agriculture has gone as bad as it has, not only has the son or daughter lost the assets but the father has also lost his assets because he used them for security. This can no longer continue.

The safety net will be built into this for the young farmer. We must always worry about the bad years in rural Saskatchewan or Western Canada. What would happen, hypothetically, if in his third year of farming he received a crop failure and could not meet his obligations? The federal-provincial obligation from the previous year would be brought forward and brought up to make his principal and interest payment. He would be penalized to the point that it would take him one more year to pay that loan off. In essence, given a couple of bad years, or even three bad years, during the 20-year period, he would neither become delinquent nor lose the assets that he was working so hard to gain. It would also be an incentive for this particular person to work off the farm and ensure that he paid it off in 7.5 years. That would give him good banking practices and good logic as far as farming goes.

When looking into grain farming, in particular in Saskatchewan, as you can see from the charts before you, we find that there is no stability. Just about every commodity you see on that chart is a negative. That explains what is happening in Western Canada. Hardly a crop that is grown has stability, except for possibly two, including lentils, and not every part of Saskatchewan can grow lentils. I will admit to that one. I cannot grow lentils on my land.

What we decided at that time was that we must create a program that was bankable. We heard that the AIDA program was bankable, but, as you will see by documentation from a credit union manager, it is not bankable. You will see documentation from chartered accountants that it is not bankable. It is not something you can take to the bank, for which the bank manager will say, "Good, I know what your income will be."

The last two resolutions are bankable — and they are not resolutions that have not been discussed or programs that have been utilized before. We are strongly suggesting to the federal government that for the first 10,000 bushels of wheat — including canola, because we must deal with Northern Saskatchewan which grows primarily canola — a base price of \$10 per bushel be paid. Every farm in Saskatchewan, if it could produce 10,000 bushels, would have a guaranteed income of \$100,000.

For most people in this room, that sounds like a great deal of money. On my farm, for that part of my farming operation, it would cost me \$65,000 in production costs alone. The only thing that I would get out of it would be my cost of living and my cost

Bien entendu, s'il doit emprunter de nouveau, il devra s'adresser aux banques, mais il aurait déjà une cote de crédit et des biens à présenter en nantissement.

Dans mes 10 ans de travail dans le domaine de la médiation, j'ai vu de nombreux pères qui, avec amour, ont aidé leurs fils et leurs filles à lancer une exploitation agricole. Mais comme le secteur agricole a connu de bien mauvaises années, non seulement ces fils et filles ont perdu leurs biens, mais leurs pères aussi, puisqu'ils les avaient offerts en nantissement. On ne peut pas continuer comme ça.

On prévoira un filet de sécurité pour le jeune agriculteur. Il faut toujours craindre les mauvaises années, dans les campagnes de la Saskatchewan et de l'Ouest du pays. Qu'arriverait-il si, par exemple, dans sa troisième année, il avait une mauvaise récolte ou il ne pourrait s'acquitter de ses obligations? La contribution gouvernementale de l'année précédente pourrait être utilisée pour effectuer le versement requis en capital et intérêt. Il serait pénalisé en ce qu'il lui faudrait une année de plus pour rembourser son prêt. Essentiellement, s'il avait deux ou trois mauvaises années pendant cette période de 20 ans, il ne serait pas considéré comme retardataire pour le remboursement du prêt et il ne perdrait pas les biens pour lesquels il a travaillé si fort. Il serait aussi encouragé à travailler à l'extérieur de l'exploitation agricole pour s'assurer d'effectuer son remboursement en sept ans et demi. Cela lui permettrait d'acquérir de bonnes pratiques financières et un bon sens de l'administration de son exploitation agricole.

Dans le cas des cultures céréalières, surtout en Saskatchewan, comme vous pouvez le voir dans le tableau qui vous a été remis, nous constatons qu'il n'y a pas de stabilité. Pour presque chaque denrée, le résultat est négatif. Cela explique bien ce qui se passe dans l'Ouest du pays. Il n'y a pratiquement pas de denrées dont la stabilité est assurée, sauf peut-être deux, dont les lentilles, qu'on ne peut pas cultiver partout en Saskatchewan. Ça, je peux vous le confirmer, car il est impossible de faire pousser de lentilles sur mes terres.

Nous avons décidé à l'époque de créer un programme qui aurait la faveur des banques. On nous a dit que ce serait le cas du programme ACRA, mais comme vous le verrez dans les documents provenant d'un directeur de caisse de crédit, c'est faux. Vous constaterez la même chose à partir des documents des comptables agréés. Si on présente cela à un directeur de banque, il ne dira pas: «Bon, je sais maintenant quel sera votre revenu.»

Nos deux dernières résolutions peuvent nous servir auprès des banques et il ne s'agit pas de résolutions qui n'ont pas fait l'objet de discussions ni de programmes qui n'ont pas déjà fait leurs preuves. Nous suggérons fortement au gouvernement fédéral que pour les 10 000 premiers boisseaux de blé — y compris le canola, puisqu'il faut s'occuper du nord de la province où l'on cultive surtout du canola —, on paie un prix net de 10 \$ le boisseau. Ainsi, chaque exploitation de la Saskatchewan qui produirait 10 000 boisseaux aurait un revenu stabilisé de 100 000 \$.

Pour la plupart des gens ici, cela peut sembler une forte somme. Mais pour ma ferme, pour seulement cette partie de mon exploitation, les coûts de production atteindraient 65 000 \$. Il ne me resterait que ce qu'il faut pour le coût de la vie et les coûts de



of production. The balance of the production over and above the \$10,000 would be sold at market value.

I have been questioned on this in several areas of concern. First, would this program be abused? No. If, for example, a farmer were to seed twice the acres that he would need for this program, he would come up with 20,000 bushels. He would sell the first 10,000 at \$10 per bushel, but for the remainder he would receive only \$3 per bushel. Therefore, in the next year's planting program it might occur to him that he should grow something else. He could diversify, but he would have one product, one thing growing on the farm, that would be stabilized, and that would help to create more diversification.

In the case of Mike Cayer, for instance, no doubt he would grow the 10,000 bushels of wheat; however, he would probably turn a large number of acres over to the re-grassing program or the permanent cover program, and he would go back into cattle production and streamline his operation more. I would do the same thing. I might grow a few specialty crops on the acres that I do not utilize for wheat; however, I would turn many acres back into grass.

In Northern Saskatchewan the farmers are very strong in flax production from the Regina plains north. The farmers there would grow the 10,000 bushels of wheat, but they would go very much into specialty crops with the balance of their land.

In agriculture today, we must have one crop that is stabilized in order to make farming bankable: so that we can go to the bank each year for an operating loan; so that we can say to the fuel dealers and fertilizer dealers that we can produce \$100,000 plus worth of grain sales on our farms; so that we can take a risk on cattle; so that we can take a risk on the specialty and the other crops. However, we must have one that is completely stabilized.

The fifth and final resolution that I set before you today is to ask for a return of the GRIP program, which ended in 1995-96. The GRIP program was essentially a gross revenue insurance program. Clearly, we would like to see the return of that type of program, in which a farmer could buy a level of guaranteed income per acre at a cost borne jointly by himself and the two levels of government.

They have that program in the United States and will be implementing it in such a way that it will be even stronger.

I am suggesting that if a farmer wants to ensure his crop for a \$150-per-acre return he should be able to do so, and when he applies to a bank or goes to buy anything, then with the "10 and 10," or the guarantee under insurance, he will be guaranteed a level of income on that farm. That is stability, which is what you want in every business. Having been involved in manufacturing for five years, I can tell you that you need stability. You must have that.

Honourable senators, there are approximately 50,000 farmers in Saskatchewan; if we cannot turn the situation around there, then, as a very conservative estimate, I would say that 15,000 of those

production. Le reste de la récolte en sus des 10 000 boisseaux serait vendue à la valeur du marché.

On m'a posé des questions diverses à ce sujet. Tout d'abord, abuserait-on de ce programme? Non. Si, par exemple, un agriculteur ensemait deux fois plus d'acres que nécessaire pour ce programme, il récolterait 20 000 boisseaux. Il obtiendrait 10 \$ le boisseau pour les 10 000 premiers boisseaux, mais pour le reste, il ne recevrait que 3 \$ le boisseau. Pour la campagne agricole suivante, il pourrait donc lui venir à l'esprit de cultiver autre chose. Il diversifierait son exploitation mais il aurait tout de même un produit, une de ces cultures, qui serait stabilisé, et cela nous mènerait à une meilleure diversification.

Dans le cas de Mike Cayer, par exemple, il cultiverait sans doute les 10 000 boisseaux de blé. Toutefois, il consacrerait un plus grand nombre d'acres aux pâturages ou au programme de couverture végétale permanente, il pourrait revenir à l'élevage et simplifier davantage son exploitation. Je ferais de même. J'aurais peut-être quelques cultures spécialisées pour les acres non emblavées; mais je convertirais sans doute de nombreuses acres en pâturage.

Dans le nord de la Saskatchewan, les agriculteurs produisent beaucoup de lin, dans les plaines au nord de Regina. Ils cultiveraient leurs 10 000 boisseaux de blé, mais ils voudraient certainement consacrer le reste de leurs terres à des cultures spécialisées.

De nos jours, en agriculture, pour avoir l'appui des banques, il nous faut au moins une culture stabilisée, afin que l'on puisse s'adresser aux banques chaque année pour un prêt pour notre exploitation, pour qu'on puisse dire à nos fournisseurs de combustible et d'engrais que nous produisons 100 000 \$ de céréales et plus par année, pour que nous puissions prendre le risque de l'élevage, pour que nous puissions prendre le risque de cultiver d'autres denrées spécialisées. Il nous faut toutefois avoir au moins une culture complètement stabilisée.

La cinquième et dernière résolution que je vous présente aujourd'hui porte sur le rétablissement du programme RARB, qui a pris fin en 1995-1996. Le RARB était essentiellement un programme d'assurance du revenu brut. Nous voudrions certainement le rétablissement de ce programme, qui permettrait à un agriculteur d'acheter une assurance-revenu à l'acre et dont les cotisations étaient payées par l'agriculteur et par les deux paliers de gouvernement.

Il y a un programme semblable aux États-Unis qui sera mis en oeuvre d'une manière encore plus avantageuse.

Je prétends que si un agriculteur veut assurer sa récolte pour un rendement de 150 \$ l'acre, il devrait pouvoir le faire. Lorsqu'il s'adresse à une banque ou à un fournisseur, puis avec la garantie 10 et 10 du régime d'assurance, il aurait un niveau de revenu garanti pour son exploitation. Cette stabilité, c'est ce que veut toute entreprise. J'ai travaillé cinq ans dans le secteur manufacturier et je peux vous dire que cette stabilité est nécessaire. Il faut l'avoir.

Honourables sénateurs, il y a environ 50 000 d'agriculteurs en Saskatchewan; si nous ne réussissons pas à redresser la barre, 15 000 d'entre eux, d'après une estimation très modeste,

farmers will not be farming this year, and I will predict that in attached industries well over 20,000 people will not have jobs. Just look at Flexicoil in Saskatoon by way of example. Flexicoil was a very large manufacturer with 1800 employees; 1,400 have been laid off this year. Approximately 400 employees are left and I have been told that, if things do not turn around in 1999, there is a good possibility that those 400 employees will be let go. The company will have no choice. They are hoping that their foreign markets will hold them; however, there is no guarantee.

**The Chairman:** Mr. Thomas, could you bring your remarks to a close? We have many questions and we have other witnesses.

**Mr. Thomas:** Honourable senators I am almost done.

The statistics that I have just stated are not unrealistic. They are well-founded.

I thank for your time today, and I thank you on behalf of Mr. Cook and Mr. Cayer. We are all in the midst of our calving operation right now, and our wives and children are at home looking after them.

**The Chairman:** Thank you for a very in-depth view of the agricultural situation on the Prairies.

We have many questions. What I am hearing from the farmers is that an acreage payment on cultivated acres is necessary to alleviate the immediate problem. We have the immediate problem and then the long-term problem. Would you like to make a short comment on that? I believe that is what the farmers are calling for. That is what I am hearing.

**Mr. Cook:** I would like to address that. In this crisis, our main concern is to get that land taken care of. That is what we do as producers; we take care of our land. Without the money to seed this crop, we cannot take care of our land. If we cannot take care of it, that affects whoever takes that land over from us. It is just a simple matter of economics. We have one crack at today's sunshine, and that window of opportunity will soon be slipping past us. For an acreage payment of approximately \$20 per acre across the Prairies, we can get that crop in the ground and that will allow you to do your job of figuring out the long-term solution to this.

It might be closed co-ops so that farmers can share in the processing end of it. We have seen that processing generates 18 per cent revenue and farmers at basic production are at 2.4 per cent. We might be able to share in that. You may be able to set up a long-term program based on crop insurance indemnities where, if you have indemnities collected in three out of five years, similar to the Crop Loss Disaster Assistance Program in the U.S., you would get paid. The people who manage to raise the crops and do not need the money would not qualify for it. Those who have the identifiable crop losses would indeed qualify. Right now, we need approximately 1.54 billion to get this crop in the ground.

n'exploiteront pas leur ferme cette année, et dans le cas des industries connexes, je puis prédire que plus de 20 000 personnes n'auront pas d'emploi. Prenons l'exemple de Flexicoil, à Saskatoon. Flexicoil est un très grand fabricant qui compte 1 800 employés; de ce nombre, 1 400 ont été mis à pied cette année. Il reste environ 400 employés, et m'a-t-on dit, si la tendance se poursuit en 1999, il est bien possible que ceux-là aussi se retrouvent en chômage. L'entreprise n'aura pas le choix. Elle compte sur ses marchés étrangers pour tenir le coup, mais il n'y a pas de garantie.

**Le président:** Monsieur Thomas, pourriez-vous conclure vos remarques? Nous avons de nombreuses questions à poser et d'autres témoins à entendre.

**M. Thomas:** Honorables sénateurs, j'ai presque terminé.

Les chiffres que je viens de mentionner ne sont pas irréalistes, ils sont bien fondés.

Merci d'avoir pris le temps de m'écouter, et merci au nom de M. Cook et de M. Cayer. Nous sommes tous actuellement en pleine saison du vêlage, et nos femmes et nos enfants s'occupent des animaux.

**Le président:** Merci de cette analyse très détaillée de la situation de l'agriculture dans les Prairies.

Nous aurons de nombreuses questions à poser. D'après ce que me disent les agriculteurs, il faudrait verser un paiement à l'acre sur les terres cultivées pour résoudre les problèmes dans l'immédiat. Il existe un problème immédiat et un problème à long terme. Pourriez-vous nous dire brièvement ce que vous en pensez? C'est ce que réclament les agriculteurs, du moins d'après ce que j'ai entendu dire.

**M. Cook:** Je répondrai avec plaisir à cette question. Dans cette crise, notre principale préoccupation est de voir à ce que la terre soit cultivée. C'est notre travail, en tant que producteurs, nous cultivons nos terres. Si nous n'avons pas l'argent pour ensemençer pour la prochaine campagne agricole, nous ne pourrions cultiver nos terres. Si nous en sommes empêchés, cela nuira également à ceux qui reprendront nos terres. C'est une simple question d'économie. Nous avons aujourd'hui une occasion qui se présente, mais cette occasion ne durera pas toujours. En versant environ 20 \$ l'acre dans les Prairies, il serait possible d'ensemencer les terres et vous pourriez ensuite faire votre travail et trouver une solution à long terme à ce problème.

Il pourrait s'agir de coopératives privées qui permettraient aux agriculteurs d'obtenir une part des profits de la transformation. On sait que la transformation produit 18 p. 100 des recettes, et les agriculteurs, pour la production de base, reçoivent 2.4 p. 100. Nous pourrions aller chercher une part de ces revenus. Vous pourriez peut-être établir un programme à long terme fondé sur des indemnités d'assurance-récolte qui permettrait de recevoir des paiements si des indemnités ont été perçues trois années sur cinq, un peu comme dans le cas du Crop Loss Disaster Assistance Program des États-Unis. Ceux qui réussissent à obtenir des récoltes et n'ont pas besoin de cet argent n'y auraient pas droit. Les agriculteurs qui subissent des pertes de récoltes mesurables pourraient participer au programme. À l'heure actuelle, il nous faut environ 1,4 milliard de dollars pour ensemençer les champs.



**Senator Sparrow:** There are a number of questions and I will cover a couple to start with and then come back, perhaps, Mr. Chairman, later.

The AIDA program had with it a number of problems. One was the actual application form. I have tried to analyze it myself and have discussed it with accountants as well, and I suppose my immediate reaction to it is that that form is a mad dog's breakfast. I accept your criticism of the application form itself.

I in turn have letters from accountants who say that the program is a disaster in itself, before we get to the disaster of the farmers.

What concerns me is that you are asking this morning for \$80 per acre. I think that is unrealistic. That would mean a program of \$4 billion to \$5 billion. The federal government is not going to accept jumping from \$1 billion to \$4 billion or \$5 billion for the province of Saskatchewan. We have to ask for something that is a little more realistic. I hope you would temper your requests bearing that in mind.

You also spoke about a permanent program guaranteeing \$100,000 for the first 10,000 bushels of wheat. If that figure was used, I would get rid of everything I have in my operation, take 320 acres of land and farm it. We could just farm the program. If you get \$10 per bushel for the first 10,000 bushels, that would be an insertion of money into the province of about \$5 billion yearly. It is pretty difficult to accept that as a reasonable approach. As I said, it would be foolish for a person to have 1,000 acres of land if he can farm that from that program.

Where do you expect this \$3.5 billion to \$5 billion extra money going into Saskatchewan would come from? Would it come from the federal treasury or from a special tax on bread or a special tax on some other commodity? Of course, if you put that heavy tax on, say, a loaf of bread, it would be easy to import those products into the country unless we did away with free trade.

I will leave it at that, Mr. Chairman, for answers.

**Mr. Thomas:** I guess there are two ways in which you can approach this particular question. In the 1970s, we had two-price wheat. One aspect was all wheat used for domestic use. We could also include barley used for domestic use.

I just received this information from the Saskatchewan Agriculture and Food Statistics Branch. It clearly states that for all wheat for what they call domestic disappearance, there are approximately 6,000 bushels per every farmer in the province of Saskatchewan. In relation to barley, it works out to approximately 5,000 bushels of barley utilized for domestic disappearance. Domestic disappearance means it is utilized for either human consumption or cattle or livestock feed.

**Le sénateur Sparrow:** J'ai plusieurs questions à poser, je vais en poser deux d'abord et je poserai les autres plus tard, monsieur le président.

Le Programme d'aide en cas de catastrophe lié au revenu agricole posait un certain nombre de problèmes, dont son formulaire de demande. J'ai essayé de l'analyser et j'en ai discuté également avec des comptables, et à première vue, il me semble que ce formulaire tient du délire. J'accepte la critique que vous avez faite du formulaire.

J'ai également reçu des lettres de comptables d'après qui le programme lui-même est une catastrophe, sans même parler de la catastrophe pour les agriculteurs.

Ce qui m'inquiète, c'est que vous demandez ce matin 80 \$ l'acre. Je trouve que ce n'est pas réaliste. Cela signifierait au total un programme de quatre milliards à cinq milliards de dollars. Le gouvernement fédéral n'acceptera pas de faire passer ses investissements de 1 milliard à quatre milliards ou cinq milliards de dollars pour la province de la Saskatchewan. Il faut demander quelque chose d'un peu plus réaliste. J'espère que vous pourrez modérer vos demandes pour tenir compte de cela.

Vous avez également parlé d'un programme permanent qui garantirait 100 000 \$ au titre des premiers 10 000 boisseaux de blé. Si cela se faisait, je me débarrasserais de tout ce que j'exploite, j'achèterais 320 acres de terre et je les cultiverais. Je ne cultiverais qu'en fonction du programme. En versant 10 \$ le boisseau au titre des 10 000 premiers boisseaux, on injecterait dans la province environ cinq milliards de dollars chaque année. On saurait difficilement considérer cela raisonnable. Comme je l'ai dit, ce serait fou pour un agriculteur de cultiver 1 000 acres s'il peut cultiver en fonction de ce programme.

D'après vous, d'où proviendraient ces 3,5 à cinq millions de dollars supplémentaires pour la Saskatchewan? Cet argent viendrait-il du Trésor fédéral ou d'une taxe spéciale imposée sur le pain ou d'autres denrées? Évidemment, si l'on impose une taxe aussi importante sur le pain, par exemple, il sera facile d'importer ces produits de l'étranger, à moins que nous abandonnions le libre-échange.

Je vais d'abord laisser les témoins répondre à ces questions, monsieur le président.

**M. Thomas:** Il y a deux façons d'aborder ces questions. Dans les années 70, nous avions un système de double prix du blé. Ce système s'appliquait à tout le blé utilisé au Canada. Nous pourrions également inclure dans un tel programme toute l'orge utilisée au Canada.

Ces données me proviennent directement de la Direction générale de statistiques d'Agriculture et Agroalimentaire Saskatchewan. On y indique clairement que pour chaque agriculteur de la Saskatchewan, il y a environ 6 000 boisseaux de blé absorbés par le marché intérieur. Dans le cas de l'orge, cela représente environ 5 000 boisseaux. Lorsqu'on parle d'absorption par le marché intérieur, cela signifie que la denrée est soit consommée par les humains, soit utilisée en fourrage ou moulée pour le bétail.

In relation to just domestic use, there are well over 2,000 bushels for every farmer in Saskatchewan utilized for human consumption. There is also an additional amount of approximately 900 bushels for every farmer in Saskatchewan that is sent to the United States as product for human consumption.

In relation to barley, 4,000 bushels of barley for every farmer in Saskatchewan are utilized for human consumption, primarily in the production of alcohol.

We are saying that that is possibly one way to address the problem. When we look at the actual cost on two-price wheat utilized for human consumption, wheat would tally out at approximately \$18 per bushel, if we basically followed the old formula and brought it forward.

As to barley, I believe the figure is approximately \$7 per bushel.

That would be one area we could explore, and it would almost pay for this particular type of program.

The other way that has been suggested, which would be acceptable under the GATT, is that the Government of Canada could enter into a food tax which would be like the old federal sales tax, which was a hidden tax based on the manufacturing aspect. That could be used to support a program such as this and, again, it would be acceptable under the GATT because the bulk of the production would be used for Canadian consumption and not put on the world market.

**Senator Sparrow:** Did you say that the amount of 4,000 bushels of barley was per permit book holder?

**Mr. Thomas:** These are statistics that I got from the Province of Saskatchewan.

**Senator Sparrow:** There is something wrong with the figures. That is 260 million bushels of barley.

**Mr. Thomas:** We must remember that barley is used in other forms.

**Senator Sparrow:** The point I am getting at is that, in terms of human consumption, we are only talking about 10 per cent of that figure being used for malting barley.

**Mr. Thomas:** It is utilized for other foods also.

**Senator Sparrow:** But that is just for livestock.

Does that money come from the livestock producer? Does the livestock producer pay for that difference in the price of that barley or does it come out of the federal treasury?

**Mr. Thomas:** It comes out of the federal treasury. This is the amount of grain utilized in Canada for human consumption. I am also saying that it is used domestically in the livestock industry also. They call it "domestic disappearance." Basically, it is utilized within food production or for food in Canada.

**Mr. Cook:** I wish to make a comment about the food tax. If you can generate the revenue at the retail end, then consumers share. In the United States, about 10.7 per cent of our gross income is spent on food, which is one of the lowest percentages in the world. However, even with the exchange on your dollar,

Plus de 2 000 boisseaux par agriculteur en Saskatchewan sont consommés par les êtres humains, et ce, uniquement au Canada. Environ 900 boisseaux par agriculteur de la Saskatchewan sont également envoyés aux États-Unis à des fins de consommation humaine.

Dans le cas de l'orge, 4 000 boisseaux par agriculteur dans la province sont utilisés à des fins de consommation humaine, surtout pour la production d'alcool.

Nous croyons que c'est l'une des solutions au problème. Si l'on prend le coût réel du blé à double prix utilisé à des fins de consommation humaine, le blé pourrait rapporter environ 18 \$ le boisseau, en se fondant sur l'ancienne formule.

Dans le cas de l'orge, les chiffres sont d'environ 7 \$ le boisseau.

C'est l'une des solutions qui pourraient être envisagées, et cela paierait à peu près tous les frais d'un tel programme.

On a proposé une autre solution qui pourrait être acceptable sous le régime du GATT, et c'est que le gouvernement du Canada impose une taxe sur les aliments semblable à l'ancienne taxe de vente fédérale, c'est-à-dire une taxe cachée au niveau de la fabrication. Cette taxe pourrait payer les frais d'un programme comme celui-là et serait acceptable sous le régime du GATT puisque la majeure partie de la production serait utilisée à des fins de consommation au Canada au lieu d'être exportée sur les marchés étrangers.

**Le sénateur Sparrow:** Vous dites que cela représente 4 000 boisseaux d'orge par titulaire de carnet de livraison?

**M. Thomas:** Oui, d'après les statistiques que j'ai reçues de la province de la Saskatchewan.

**Le sénateur Sparrow:** Ces chiffres ne peuvent être exacts. Cela représente 260 millions de boisseaux d'orge.

**M. Thomas:** N'oublions pas que l'orge est également utilisée sous d'autres formes.

**Le sénateur Sparrow:** Ce que je veux dire, dans le cas de la consommation humaine, c'est que seulement 10 p. 100 de cette quantité sert comme orge de brasserie.

**M. Thomas:** Il sert également pour d'autres types d'aliments.

**Le sénateur Sparrow:** Mais seulement pour le bétail.

Cet argent vient-il des producteurs de bétail? Les producteurs de bétail paient-ils la différence dans le prix de cette orge, ou cet argent vient-il du Trésor fédéral?

**M. Thomas:** Il vient du Trésor fédéral. Il s'agit de la quantité de céréales utilisées au Canada aux fins de consommation humaine. Mais ces céréales servent également au Canada pour l'élevage du bétail. On parle d'absorption par le marché intérieur. Il s'agit des céréales utilisées à la production alimentaire ou comme denrée au Canada.

**M. Cook:** Permettez-moi de faire une observation au sujet de la taxe sur les aliments. Si vous pouvez obtenir les revenus à l'étape de la vente au détail, les consommateurs peuvent payer leur part. Aux États-Unis, environ 10,7 p. 100 de notre revenu brut, soit l'un des plus faibles pourcentages au monde, sert à payer les



Canadians spend a lower percentage of their gross income on foods than they do in the United States. In India, they spend about 50 per cent of their gross income on food, and many of the EEU countries spend approximately 20 per cent of their gross income for food.

As producers, we are subsidizing consumers with the cheap production of food. It would only seem fair that, perhaps, they could help to stabilize our industry with some sort of retail tax.

I have shown in my figures that, with the integration that we face with the big grain companies, they will not pay us for our grain. We are only paid in times of natural disasters such as in the 1980s, when the price of wheat went below \$2. The Chernobyl nuclear disaster in Russia drove the price of wheat above \$2. In the United States, the use of their economic enhancement program moneys artificially raises the market price and, because of NAFTA and free trade agreements, you are able to deliver in our markets. That helps you because our treasury subsidizes the price of your wheat. Farmers here are not able to take advantage of that price.

I like the idea of the Wheat Board better than anyone else because I do not like to be taken advantage of and I would like to have someone do a good job of marketing my wheat. However, over the last seven years the Wheat Board has given up in the neighbourhood of 40 to 70 cents per bushel, according to the USDA charts. When you consider the fact that you have a 45 per cent rail advantage in the Prairies over us in Montana and add that on to the amount, that is 85 cents to \$1.10 per bushel U.S. When you then add the exchange to that figure, it is \$1.20 to \$1.60 per bushel of inefficient marketing. If those dollars had come to us as producers over the last seven years, on 20 bushels to the acre, that would have been significant. It amounts to almost \$200 an acre that we have been unable to capture. We have subsidized both the consumers and the large grain corporations. That money has not come to us.

**Mr. Thomas:** We have probably all seen the statistics, but the oats growing on the Prairies are put into cereal. Basically, we receive \$1.50 a bushel. If you calibrate that into a box of cereal, it works out to \$170 per bushel.

**The Chairman:** On that point, the grain companies have made good money. We will have representatives of three of them before us here in a few minutes. They have made record profits while farmers are going broke. Today, the Weyburn terminal is fighting over the shares of how much money they have made and whether they should take a crack at it or bail out and take their money. These grain companies have made big money and certainly none of it has gone back to the farmers. They have become conglomerates themselves.

aliments. Toutefois, compte tenu du taux de change de votre dollar, les Canadiens dépensent pour l'alimentation un pourcentage plus faible de leur revenu brut que les Américains. En Inde, environ la moitié du revenu brut sert à l'achat d'aliments, et dans bon nombre de pays de l'Union économique européenne, c'est 20 p. 100 du revenu brut qui sert à cette fin.

En tant que producteurs, nous subventionnons les consommateurs grâce à la production à faible coût d'aliments. Il ne serait que juste, peut-être, que les consommateurs aident à stabiliser notre industrie au moyen d'une taxe quelconque sur la vente au détail.

Comme je l'ai montré dans mes chiffres, les grandes sociétés exploitantes de céréales qui parlent d'intégration ne nous paieront pas nos céréales. On ne nous verse de paiements qu'en cas de catastrophe naturelle, comme dans les années 80, lorsque le prix du blé a chuté à moins de 2 \$. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl, en Russie, a fait augmenter le prix du blé à plus de 2 \$. Aux États-Unis, le versement des sommes provenant du programme d'amélioration économique a fait augmenter artificiellement le prix du marché et, grâce aux accords de libre-échange et à l'ALENA, vous pouvez écouler vos produits sur nos marchés. Le fait que notre trésor subventionne les prix de votre blé vous est utile. Ici, les agriculteurs ne peuvent profiter de ces prix.

De toutes les idées exprimées, c'est celle de la Commission du blé que je préfère, car je n'aime pas me faire avoir et j'aimerais que quelqu'un fasse une bonne commercialisation de mon blé. Toutefois, au cours des sept dernières années, la Commission du blé a versé de 40 à 70 cents le boisseau, environ, d'après les tableaux de l'USDA. Si l'on tient compte de ce que vous avez un avantage de 45 cents pour le transport ferroviaire dans les Prairies, comparativement à nous au Montana, et si vous ajoutez cela au montant, cela représente de 85c. à 1,10 \$US le boisseau. Ajoutons à cela le taux de change, et cela donne un 1,20 \$ à 1,60 \$ le boisseau pour une mise en marché inefficace. Si cet argent nous avait été versé à nous, les producteurs, au cours de ces sept années, cela aurait représenté une somme considérable en comptant 20 boisseaux l'acre. Cela représente près de 200 \$ l'acre, que nous n'avons pu obtenir. Nous avons subventionné à la fois les consommateurs et les grandes sociétés exploitantes de céréales. Cet argent nous a échappé.

**M. Thomas:** Vous avez sans doute tous vu les statistiques, mais l'avoine qui pousse dans les Prairies fait partie de la catégorie des céréales. Enfin, nous recevons 1,50 \$ le boisseau. Une fois dans la boîte de céréales, cela représente 170 \$ le boisseau.

**Le président:** Je vous signale que les sociétés exploitantes de céréales ont fait de bons profits. Nous entendrons trois de leurs représentants dans quelques instants. Ces entreprises ont fait des profits record pendant que les agriculteurs faisaient faillite. Aujourd'hui, au terminal de Weyburn, on se tirelle à propos des actions afin de savoir quels ont été les profits réalisés, si le jeu en vaut la chandelle ou si l'on devrait empocher et partir. Ces sociétés de grain ont fait beaucoup d'argent dont pas un sou n'a été retourné aux agriculteurs. Elles sont devenues elles-mêmes des conglomerats.

**Senator Spivak:** I was particularly interested in the idea of a tax on food. Some years ago, a former agriculture minister, who appeared before us during the initial hearings on the future of agriculture, talked about a fair share. It is quite obvious to anyone who can see that the benefits from the products that producers produce are not being distributed fairly.

Apart from the short-term kind of things that you are talking about, what can the government do to make it more equitable in the long term? It simply is not equitable and it casts quite a question mark over the state of competition in the food industry and free trade. Those are the things that we were always being told were the solutions for a wonderful market economy. However, if it is not working and it is not fair, that is not the case.

I understand the short term, and the questions there are more technical in nature, but what are your comments about the long term?

**Mr. Cook:** First, there are the tax breaks. We are in a very cyclical business. Some years we may make some money; some years we may not, because of weather conditions and things beyond our control. Market conditions worldwide is one factor — the failures of the Asian and Russian economies, which account to a large degree for what we sell. There is also the fact that the U.S. uses food as a weapon.

Currently, we have problems with about 80 countries, which is 11 per cent of the global market. It costs U.S. farmers approximately 65 cents a bushel just because of the people that we embargo, and that directly affects you.

What will help us is income averaging. Although they threw that out a few years ago in the States, because they thought that it did not work, they have brought it back, and they let us average our income out over five years. When we make money and we lose money, we can average that out. That helps us.

You can also look at helping us with information, tax breaks, and things on closed cooperatives. North Dakota has a group of farmers called the Prairie Pasta Producers. They mill durum and they turn it into noodles. They have agreements with food processors to sell them. I showed that we could expect about 18 per cent return on food processing. They are experiencing a return rate of about 25 per cent. They manage to buy cheap durum from Canada, turn it into noodles and sell it to consumers. As a result, they are making about a 25 per cent profit. United Spring Wheat Processors in Georgia is another closed cooperative. You cannot be a consumer off the street to belong to these cooperatives. You must be an active farmer and you must own land and have an investment to belong to them.

**Le sénateur Spivak:** J'ai été surtout intéressée par l'idée d'une taxe sur les aliments. Il y a quelques années, un ancien ministre de l'Agriculture qui comparaisait devant nous dans nos premières audiences sur l'avenir de l'agriculture avait parlé de part équitable. Il est évident que les revenus provenant de ce que produisent les agriculteurs ne sont pas distribués de façon équitable.

À part les solutions à court terme que vous proposez, que peut faire le gouvernement pour rétablir l'équité à long terme? Le système n'est pas équitable et l'on est en droit de s'interroger sur l'état de la concurrence dans le secteur alimentaire et dans le libre-échange. On nous dit toujours que ce sont les moyens d'avoir la merveilleuse économie de marché. Toutefois, si cela ne marche pas et que ce n'est pas équitable, on ne peut parler de bonne économie de marché.

Je comprends les solutions à court terme ainsi que les aspects plus techniques, mais que pouvez-vous proposer au sujet des problèmes à long terme?

**M. Cook:** Tout d'abord, il y a des allègements fiscaux. Nous travaillons dans un secteur très cyclique. Certaines années, nous pouvons réaliser des profits, d'autres pas, en raison des conditions atmosphériques et d'autres facteurs sur lesquels nous n'avons aucun contrôle. Il y a aussi les conditions du marché international — les échecs des économies asiatique et russe, qui expliquent dans une large mesure nos chiffres d'affaires. Il y a également le fait que les États-Unis se servent de l'agroalimentaire comme d'une arme.

À l'heure actuelle, nous avons des difficultés avec environ 80 pays, ce qui représente 11 p. 100 du marché international. Les agriculteurs américains perdent environ 65 cents le boisseau en raison des embargos que nous imposons, et cela vous touche directement.

Ce qui nous aiderait, c'est l'étalement du revenu. Cette solution a été écartée il y a quelques années aux États-Unis, car on croyait que cela ne donnait pas de bons résultats, mais elle a finalement été adoptée, de sorte que nous pouvons étaler nos revenus sur une période de cinq ans. Nous pouvons le faire entre les années où nous faisons des profits et celles où nous accusons des pertes. Cela nous aide.

Vous pouvez également nous aider en matière d'information, d'allègements fiscaux et de mesures relatives aux coopératives privées. Dans le Dakota du Nord, il y a un groupe d'agriculteurs qui porte le nom de Prairie Pasta Producers. Ce groupe moule du blé dur et fabrique des pâtes alimentaires. Il a signé des ententes avec des entreprises de transformation de produits alimentaires pour vendre ses pâtes. Cette expérience a démontré que nous pouvions obtenir un rendement de 18 p. 100 dans la transformation des aliments. Le groupe a obtenu un taux de rendement d'environ 25 p. 100. Il achète à bas prix du blé dur du Canada et le transforme en pâtes alimentaires qu'il vend aux consommateurs. C'est ce qui lui permet de faire un profit d'environ 25 p. 100. Il existe une autre coopérative privée en Géorgie, la United Spring Wheat Processors. Le consommateur ordinaire ne peut participer à ces coopératives. Seuls peuvent en



**Senator Tkachuk:** That is why you call it a closed co-op.

**Mr. Cook:** Yes. You must be a farmer to benefit from it. You have technology and people in this country who are capable of setting up those co-operatives for us. A group tried not too long ago to do that and the Wheat Board said that they would not let those people buy the product directly from farmers; they would have to buy it from the Wheat Board.

Let us have some Wheat Board reform. If they have been marketing poorer than we have been in the United States, let us get that back up. Let us get some people in there who will use some of the features, options and tools that are available to get that money to the farmers. If they do a good job of marketing our wheat, we will all do better and you will have not have to subsidize us.

**Senator Spivak:** Do you have any thoughts about restrictions on the sale of land? We visited Finland, for example, where the forestry industry — comprised of huge companies that are very profitable — is not permitted to buy the lands of small woodlot owners.

If you see a future in which agribusiness will buy up all of the land in Canada, do you see any policy for government to restrict the sale of those lands?

**Mr. Thomas:** You will have an organization addressing you here in the future that has gone into agribusiness or corporate farming. In Saskatchewan, the average age of a farmer today is 60 years of age. That number is growing fast, because young farmers are leaving agriculture. Every year we gain approximately two to three years in that age aspect.

As has been pointed out, farmers will have to sell their land at rock bottom prices, because that is the only way they can get out with any dignity. If corporate farming were to come into Saskatchewan right now with the right kind of dollars, they could buy the whole province and we would probably sell. That is what is on the books for Saskatchewan.

**Senator Tkachuk:** Are they not forbidden by law right now to do that, unless they live in Saskatchewan?

**Mr. Thomas:** I live in an area that has a large amount of German and foreign investors. They do not live in the province. They have one family member living in the province and that is it. There are ways around it.

**Senator Tkachuk:** They are getting around the laws.

**Mr. Cook:** I wanted to address one more thing about corporate agriculture. We hear the term GMO, genetically modified organisms. The large companies have used GMO to increase the amount they can charge us for seed by 400 to 1,000 per cent. If they could do it tomorrow, they would have hybrid wheat so we would not be able to use seed out of our bins. They want us to

être membres des agriculteurs actifs qui possèdent leurs propres terres et investissent dans la coopérative.

**Le sénateur Tkachuk:** C'est pourquoi vous parlez de coopératives privées?

**M. Cook:** Oui. Seuls les agriculteurs peuvent y participer. Vous avez au Canada les gens et la technologie nécessaires pour mettre sur pied de telles coopératives. Un groupe a essayé de le faire récemment, mais la Commission du blé a déclaré qu'elle ne pouvait laisser la coopérative acheter les produits directement des agriculteurs; elle devait acheter les produits auprès de la Commission du blé.

Il faudrait réformer la Commission du blé. Si la mise en marché qu'elle fait a donné de moins bons résultats qu'aux États-Unis, il faudrait y voir. Nommons-y des gens qui sauront utiliser les options et les outils à leur disposition pour aller chercher cet argent pour les agriculteurs. Si la commission réussit à bien mettre en marché notre blé, nous nous en porterons tous mieux et vous n'aurez pas besoin de nous verser de subventions.

**Le sénateur Spivak:** Que pensez-vous des restrictions imposées sur la vente des terres? Nous avons visité la Finlande, par exemple, où il est interdit au secteur forestier — y compris à d'énormes entreprises très rentables — d'acheter les terres de petits propriétaires de boisés.

Croyez-vous que les grandes entreprises agroalimentaires pourraient finir par acheter toutes les terres au Canada, croyez-vous que le gouvernement devrait adopter une politique pour limiter la vente de ces terres?

**M. Thomas:** Vous entendrez plus tard un organisme qui s'est lancé dans l'agriculture commerciale. En Saskatchewan, l'âge moyen des agriculteurs est aujourd'hui de 60 ans. Ce chiffre augmente sans cesse, car les jeunes agriculteurs renoncent à l'agriculture. Chaque année, l'âge moyen augmente de deux à trois ans environ.

Comme on l'a fait remarquer, les agriculteurs vendront leurs terres à des prix de misère, car c'est la seule façon pour eux de se retirer avec un peu de dignité. Si les grandes sociétés agricoles se présentaient aujourd'hui en Saskatchewan avec l'argent nécessaire, elles pourraient acheter toute la province et nous la leur vendrions probablement. Voilà quelle est la situation en Saskatchewan.

**Le sénateur Tkachuk:** La loi n'empêche-t-elle pas une telle chose à l'heure actuelle, à moins que ces sociétés ne soient déjà établies en Saskatchewan?

**M. Thomas:** Je vis dans une région où l'on trouve de nombreux investisseurs allemands et étrangers. Ils ne vivent pas dans la province. Ils n'ont qu'un membre de leur famille dans la province. Il y a toujours moyen de contourner les lois.

**Le sénateur Tkachuk:** Ils contournent les lois.

**M. Cook:** J'ai une chose de plus à dire au sujet des grandes sociétés agricoles. On entend parler d'OMG, d'organismes modifiés génétiquement. Les grandes entreprises ont utilisé les OMG pour augmenter le prix des semences qu'elles nous vendent de 400 à 1 000 p. 100. Si cela leur était possible, elles nous vendraient de la semence d'hybride de blé afin que nous ne

purchase every bushel from them. That would lock us into buying the chemical from them to spray only that crop. We are really getting handcuffed here. It is an extremely dangerous situation with which we are faced. I do not agree with it. They are showing us every way that they can squeeze a dollar out of us. You can only use one chemical. If you use it, it would be cheaper for you to produce. But the input costs are so high that we cannot afford them.

**Mr. Thomas:** There is one product for canola that costs \$142 per acre.

**Senator Whelan:** Mr. Cook, listening to your presentation, the plight of the farmers sounds worse than anything I have ever heard before, when you consider that the rest of our society is living on a pretty high plateau. I have heard it referred to as the Asian economic flu — the economic flu that we got from the Asian Pacific. I talked to the new President of the Chrysler Corporation, who is here today for lunch with members of Parliament. They have not suffered one iota because of this problem. Yet the most important producers, and you stated it so well, the producers of food, get it right in the forehead. The economists seem to accept this as part of that ancient law of supply and demand.

Mr. Cook, you farm in the United States. I read an article the other day which pointed out that the U.S. Secretary of Agriculture is suggesting that they go back to their old wheat system of supply management. You use the term "conservation," as the Europeans do. We had a program called LIFT, meaning "lower inventory for tomorrow." I was more or less against that at the time. We only used it, if you remember, during one year, because then we had to give the farmers tax breaks because they had wheat grain stored on their farms for three or four years without any compensation at all. We finally had to change the law so that they could deliver it, because the world demand for grain became so great.

I have a clipping from yesterday's paper, which says that genetic engineering starts to reap harvests. The writer says that he sees corn plants that kill their pests, vegetables whose oils contain less cholesterol and bananas that fight infection. The article says that all those biotechnology wonders will make real money.

Do you know who said that? You all know him very well. He is a former Minister of Agriculture from Saskatchewan, Lorne Hepworth. But he is in the business of making money instead of helping you, as far as that goes.

I have strong reservations, as some of the other members of the committee do.

We talk about where you can get the money. We all wonder when we look at the profits of the grain companies and the cereal manufacturers and the meat packers, especially in the pork industry. I think your figure was the lowest price in the States for 60 years. The consumers have not got any benefit of these low

prices. Nous pourrions utiliser les semences que nous produisons nous-mêmes. Elles veulent que nous achetions auprès d'elles chacun de nos boisseaux. Cela nous obligerait à acheter d'elles également les produits chimiques nécessaires à ces récoltes. Elles sont en train de nous lier les mains. C'est une situation extrêmement dangereuse. Je m'y oppose. Elles nous montrent tous les moyens par lesquels elles peuvent nous soutirer de l'argent. Nous ne pouvons utiliser qu'un seul produit chimique. Si vous utilisez ce produit, cela réduit vos coûts de production. Mais les coûts d'intrant sont si élevés que nous ne pouvons nous les offrir.

**M. Thomas:** Pour le canola, il existe un produit qui coûte 142 \$ l'acre.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur Cook, en écoutant votre exposé, il m'a semblé que la situation des agriculteurs est encore pire que tout ce que j'avais déjà entendu, surtout si l'on considère que le reste de la société a un niveau de vie assez élevé. Certains ont parlé d'une grippe asiatique de l'économie — une grippe économique qui nous serait venue des pays d'Asie du Pacifique. J'ai parlé au nouveau président de la société Chrysler, qui est venu aujourd'hui déjeuner avec des députés. Ce problème ne nous a pas touchés du tout. Et pourtant, les producteurs les plus importants, comme vous l'avez si bien dit, les producteurs d'aliments, ont été frappés de plein fouet. Pour les économistes, il s'agit d'un des effets de l'ancienne loi de l'offre et de la demande.

Monsieur Cook, vous exploitez une entreprise agricole aux États-Unis. J'ai lu dans un article l'autre jour que le secrétaire américain de l'Agriculture dit que les États-Unis reviendront à l'ancien régime de gestion de l'offre du blé. Vous parlez de conservation, comme les Européens. Nous avions auparavant le programme LIFT, c'est-à-dire le programme de réduction des stocks de céréales. Je m'y étais plus ou moins opposé à l'époque. Ce programme n'a été mis en oeuvre que pendant un an, je crois; il avait fallu donner aux agriculteurs des allègements fiscaux parce qu'ils avaient dû stocker dans leurs fermes leur blé pendant trois ou quatre ans sans aucune indemnité. Nous avons dû modifier la loi pour qu'ils puissent livrer leur blé, puisque la demande internationale de céréales avait pris une grande ampleur.

J'ai une coupure de presse d'hier, dans laquelle on dit que le génie génétique commence à donner des résultats. L'auteur dit qu'il y a maintenant du maïs capable de tuer ses parasites, des végétaux dont l'huile contient moins de cholestérol et des bananes qui permettent de lutter contre les infections. D'après cet article, tous ces miracles biotechnologiques rapporteront de gros sous.

Qui a fait cette déclaration? Vous le connaissez tous très bien, puisqu'il s'agit de l'ancien ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, Lorne Hepworth. Mais il a en fait décidé de faire de l'argent plutôt que de vous aider.

Comme d'autres membres du comité, j'ai des réserves sérieuses à exprimer.

Nous nous demandons où aller chercher l'argent. Nous pouvons tous nous interroger, si l'on tient compte des profits que réalisent les entreprises céréalières, les fabricants de céréales et les exploitants d'abattoirs, surtout dans le secteur du porc. Vos chiffres montraient, je crois, les prix les plus bas aux États-Unis



prices, or hardly at all. There is no significant lowering of any of those commodities that they buy in the stores.

If anyone is to get any money for you, I can think of one place we could go to right away; we could go to the grain handlers. UGG is a big stockholder company; Saskatchewan Wheat Pool is another big stockholder company. They will make lots of money in that system. Perhaps they should share that with the farmers, because farmers do not have any money to throw around and buy shares at the present time.

I want to ask you a question. I have strong reservations about globalization. Today, the world is not only in economic turmoil; it is in turmoil with wars, and is worse off than it has been in decades. Do you have any feelings on the effect of globalization? Everybody is talking about globalization; I call it "gobble-ization."

The figures you gave us show how much of the economy the food companies control and how much chemical companies really control. And then there are the processors and retailers as well. I saw a figure the other day that said that by the year 2003 there would be four or perhaps five large companies controlling over 80 per cent of the food business.

**Mr. Cook:** Those are not my numbers. I wish they were. I am not that brilliant a person. I read a few things and I clip a few things and I put a few ideas together. I believe it was a farm journal editor for a large farm paper in the United States who said that the crisis of the 1980s in farming was caused because we stuffed \$9.3 billion into Asian economies with poor banking practices. We built up their economies and they became the areas that were going to buy and eat all the food that we could produce, because they had the people. When the crash happened there in the 1980s, we saw what it did to the world price of wheat. It really depressed it. We are now in the 1990s, about three years past the Thai-Baht incident in the Asian market. Instead of \$9.3 billion, we stuffed about \$93 billion plus into those economies, with their loose banking practices. We built their economy up again, but when somebody noticed that something was not going so well and decided to look at the books, it was found that there were no books. Boom! There goes the money and there go the exports. We fed our own exports by giving them money. When that market disappeared, we suffered.

We need a stable and sustainable agriculture in Canada and the U.S. That means that what we produce today can be produced tomorrow with no injury to the environment and no injury to the people who benefit from those products.

Under globalization, we are forced to compete with the fellow down in Brazil who can throw out a match and torch off rain forest and seed it until the land becomes so barren it will bake as hard as brick and they are no longer able to farm it. When talking globalized agriculture that is what we have to compete against.

depuis 60 ans. Les consommateurs n'ont en rien profité du faible niveau de ces prix, ou à peu près pas. Le prix des denrées qu'ils achètent dans les supermarchés n'a pas diminué.

Si l'on veut vous trouver de l'argent, le premier endroit où aller, ce serait chez les entreprises de manutention du grain. L'UGG est une entreprise qui compte de nombreux actionnaires. Il en est de même du Saskatchewan Wheat Pool. Ce système leur rapportera beaucoup d'argent. Elles pourraient peut-être partager ces profits avec les agriculteurs, puisque ceux-ci n'ont pas beaucoup d'argent pour acheter des actions à l'heure actuelle.

J'ai une question à vous poser. Je n'aime pas beaucoup la mondialisation. De nos jours, les bouleversements dans le monde ne sont pas seulement d'ordre économique. Il y a aussi des guerres, et la situation est pire qu'elle ne l'a été depuis des décennies. Que pensez-vous des effets de la mondialisation? Tout le monde parle de mondialisation, moi, c'est ce que j'appelle la «mondo-spoliation».

Les chiffres que vous nous avez montrés révèlent à quel point les entreprises de produits alimentaires et de produits chimiques contrôlent une grande partie de l'économie. C'est également le cas des transformateurs et des détaillants. L'autre jour, j'ai vu des chiffres montrant que d'ici l'an 2003, quatre ou cinq grandes sociétés pourraient contrôler plus de 80 p. 100 du secteur alimentaire.

**M. Cook:** Ce n'est pas moi qui ai produit ces chiffres, malheureusement. Je ne suis pas si brillant que cela. Je les ai trouvés à gauche et à droite et j'ai réuni quelques idées. C'est le rédacteur d'un journal agricole important des États-Unis qui a dit que la crise agricole des années 80 était due au fait que nous avons injecté 9,3 milliards de dollars dans des économies asiatiques dotées de banques boiteuses. Nous avons échafaudé leurs économies afin qu'elles deviennent les régions qui devaient acheter et consommer tous les aliments que nous pourrions produire, en raison de leur population. Lorsque tout cela s'est effondré dans les années 80, on a vu les effets que cela a eus sur le prix mondial du blé. Ce prix est tombé en chute libre. Nous voilà maintenant dans les années 90, environ trois ans après l'incident de Thai-Baht, sur le marché asiatique. Au lieu d'injecter 9,3 milliards de dollars, c'est 93 milliards de plus que nous avons investi dans ces économies, qui sont toujours dotées de banques boiteuses. Nous avons consolidé leur économie de nouveau, mais lorsqu'on a remarqué que les choses n'allaient pas bien et qu'on a décidé d'examiner la comptabilité, on a constaté qu'il n'y avait pas de comptabilité. Paf! Fini l'argent, finies les exportations. Nous avons alimenté nos propres exportations au moyen de ces investissements. Lorsque ce marché s'est effondré, nous en avons subi les effets.

Il faut, au Canada et aux États-Unis, une agriculture stable et viable. Cela signifie que nous devons pouvoir produire aujourd'hui et demain sans nuire à l'environnement et sans nuire aux personnes qui bénéficient de ces produits.

Avec la mondialisation, nous devons faire concurrence à des gens du Brésil qui peuvent incendier une forêt vierge et l'ensemencer jusqu'à ce que la terre devienne si stérile qu'elle cuira comme une brique et qu'il ne sera plus possible d'y faire rien pousser. Voilà à quoi nous devons nous opposer dans une

You are talking about low cost. When those products come here, we have to compete with them at that low cost. We cannot do that and be sustainable. However, we need sustainable agriculture, so that we can keep the land in production and we can keep the people on the land. Otherwise, the whole economy will slide down with agriculture.

**Senator Fairbairn:** There are so many questions here today that there is not enough time to broach them. As a preliminary comment, as of June I shall have been a senator for 15 years. During most of that time I have been a member of this committee. This story just keeps rotating, rotating and rotating, whether it is through drought periods, bad pricing or the farm debt. It has been like a solid rock there for all these years.

During this time, however, this committee, through the people who have come and gone on it, has maintained a strong supportive attitude toward the maintenance and the sustainability of the family farm.

We in Canada have not endured war nor famine on our land and so we do not have the same fierce protection of our ability to supply our own food, as do those in other countries, particularly the Europeans. This is reflected in all the negotiations of the World Trade Organization and of GATT. They have lived it; they are living it today. That ability becomes much more precious to them than it seems to be in terms of individuals and support in this country.

I listened carefully as you talked about the large corporate farmers. We have had large corporate farmers here. It haunts my recollection, going back several years, to have heard one group say that they do not believe in national borders; for them, there are no national borders any more. If that is their attitude in coming in, then the plight of the Canadian farmer is of little concern to them. I would like your views on that.

These corporate entities want to have good business and good farming in Canada; they want a productive state, but what about the wellbeing of individual farmers, such as those Saskatchewan farmers of whom you say 15,000 will not be able to plant? Will some farms actually disappear under the stresses and the strains of the present system? Is that at the heart of our discussions here today? Are there forces which have become so big, through this so-called globalization, that even our individual farmers, with government support, will have a hard time surviving?

**Mr. Thomas:** We must remember that in rural Saskatchewan the farmers support a number of industries. If we enter an era of corporate farming, the corporate farms will buy all their fuel and bring it in. They will not buy from local dealers. They will bring in fertilizers and chemicals. They will not even buy groceries from a local grocery store. They will not market products through any

agriculture mondialisée. Vous parlez de faible coût. Lorsque ces produits arrivent ici, nous devons baisser nos coûts pour leur faire concurrence. Il n'est pas possible de faire cela et de demeurer viable. Nous devons toutefois avoir une agriculture viable afin de pouvoir continuer à cultiver nos terres et de conserver nos agriculteurs. Autrement, c'est toute l'économie qui subira le sort de l'agriculture.

**Le sénateur Fairbairn:** Il y a tant de questions qui me viennent à l'esprit aujourd'hui que je n'aurai jamais le temps de les aborder toutes. Laissez-moi dire d'abord que juin prochain marquera mon 15<sup>e</sup> anniversaire au Sénat. Or, pendant tout ce temps, ou presque, j'ai été membre de ce comité-ci. Le problème que vous mentionnez ne semble cesser de revenir à la surface, que ce soit au cours des périodes de sécheresse, des périodes où les prix sont mauvais ou des périodes d'endettement agricole. Il semble constituer un obstacle que l'on n'a pas réussi à surmonter au cours de toutes ces années.

Mais pendant tout ce temps, notre comité, par le truchement de tous ses membres passés et présents, a toujours soutenu farouchement la ferme familiale et a toujours prôné son maintien et sa durabilité.

Le Canada n'a pas connu la guerre ni la famine, et ne semble donc pas tenir à protéger farouchement notre capacité à nous nourrir nous-mêmes, contrairement à ce que l'on constate dans d'autres pays, et particulièrement en Europe. On le constate d'ailleurs dans toutes les négociations de l'Organisation mondiale du commerce et du GATT. Les Européens ont connu la famine et la guerre et la connaissent encore aujourd'hui. Leur capacité à faire durer leurs terres agricoles leur est beaucoup plus précieuse aujourd'hui, contrairement à ce que l'on constate au Canada en termes de durabilité individuelle des agriculteurs et de soutien à leur égard.

J'ai écouté avec soin ce que vous disiez des grandes fermes constituées en société. Nous en avons déjà eu ici. Il y a de nombreuses années, je me rappelle avoir entendu un de leurs représentants affirmer qu'à leur avis, les frontières nationales n'existent plus. Il est évident que si ce sont des gens comme cela qui viennent s'installer au Canada, ils se préoccupent peu du sort de l'agriculteur canadien. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Ces fermes constituées en société veulent faire de bonnes affaires agricoles au Canada; je veux bien qu'elles aient pour objectif d'être productives, mais que font-elles du bien-être des agriculteurs, comme ceux de la Saskatchewan dont 15 000 d'entre eux ne pourront plus cultiver leurs terres, d'après ce que vous avez dit? Les pressions et les contraintes du système actuel feront-elles disparaître des formes? Est-ce vraiment ce dont nous parlons aujourd'hui? Les forces dues à la mondialisation sont-elles devenues à ce point énormes que nos agriculteurs, même s'ils sont soutenus par le gouvernement, auront du mal à survivre?

**M. Thomas:** Rappelons-nous que dans les régions rurales de la Saskatchewan, les agriculteurs soutiennent plusieurs industries. Si les fermes constituées en société s'installent chez nous, elles achèteront leur combustible ailleurs et l'importeront, sans l'acheter des fournisseurs locaux. Elles importeront également leurs engrais et leurs produits chimiques. Elle n'achèteront même



other organization but their own. They will take their products to their markets, whether they are in the United States or Europe or wherever. The Canadian Wheat Board will be no more, because the corporate aspect does not believe in orderly marketing. It will destroy what we enjoy and reflect upon in rural Saskatchewan. It will destroy the total picture.

**Senator Fairbairn:** As we here are struggling to have meaningful hearings on the future of farming and farm policy in Canada, where is the relief? There is really a huge block there. We talk around it, but in listening to you today I find that there have been big injections of cash into the system, as there were in Saskatchewan many years ago. Still we do not seem to be able to buck the trend.

I am expressing my own concern and frustration that, in terms of food production, these are elements that strike at the heart of our farmers' struggles to survive. What is the incentive for young farmers to carry on?

**Mr. Cayer:** There are many reasons why we are not getting ahead. One reason is that the little amount coming in will cover last year's bills and may help some of this year's bills, but as soon as I make any money I must pay big income tax. I will not be able to pay all my bills this year. Farmers are faced with not being able to pay their bills, but yet having to pay income tax. We are not allowed to average. That is why we say that we have to bring back that averaging. It is next year's country.

**Mr. Thomas:** In farming we used to have an averaging program where we could carry losses forward, et cetera. We have lost that.

The acreage payment will be a short-term resolution. The government must bring in a long-term agriculture policy similar to that in United States. Their policy, which is called "Freedom to Farm," began in 1996 and will go through and include the year 2002. We are looking at a program that is in place for six years.

**Mr. Cayer:** We have been holding on to our farms with off-farm income. My household had off-farm income of \$40,000, but it all goes back to the farm. Now I am losing more than that every year. The off-farm income is not enough.

Around my place, there are no other farmers living on the farms. In my township, six miles square, only one family is living on the farm. People in Ontario here cannot understand that. There is nobody for 6 miles. If my car quits on the way home, I have a few miles to walk unless I have a radio or a cell phone. There is nobody around.

pas leurs produits d'épicerie de l'épicerie locale. Elles choisiront de commercialiser leurs produits par le truchement de leurs propres organisations, que leurs marchés se trouvent aux États-Unis ou en Europe. La Commission canadienne du blé n'existera plus, car ces sociétés ne croient pas en la vente dirigée. Leur présence détruira le monde que nous connaissons aujourd'hui dans les régions rurales de la Saskatchewan; elles détruiront tout le paysage actuel.

**Le sénateur Fairbairn:** Nous qui cherchons à tenir des audiences sérieuses sur l'avenir de l'agriculture et de la politique agricole au Canada, vers quoi pouvons-nous nous tourner? Ce que vous décrivez est une énorme pierre d'achoppement. On peut bien en parler, mais à vous écouter, je constate que l'on a injecté d'énormes sommes dans le système, comme on l'a fait en Saskatchewan il y a de cela bien des années. Or, cela ne semble pas avoir réussi à renverser la vapeur.

Ce sont mes propres préoccupations et ma propre frustration que j'exprime ici, car la production alimentaire est au coeur même de la survie de nos agriculteurs. Qu'est-ce qui peut bien inciter les jeunes agriculteurs à prendre la relève?

**M. Cayer:** Il y a bien des choses qui nous freinent. L'une d'entre elles, c'est que la faible production de cette année réussira peut-être à couvrir les factures de l'année dernière et une partie de celles de cette année, mais dès que l'agriculteur fait un peu d'argent, il doit payer un montant énorme d'impôt sur le revenu. Moi-même, je ne serai pas en mesure de payer toutes mes factures cette année. Les agriculteurs ne sont pas en mesure de payer leurs factures, et pourtant, ils ont de l'impôt sur le revenu à verser. On ne nous permet plus d'étaler notre revenu sur les années suivantes. Mais nous réclamons de revenir à la méthode de l'étalement du revenu, car c'est la seule solution pour le Canada de demain.

**M. Thomas:** Autrefois, le programme d'étalement du revenu nous permettait de reporter les pertes à un exercice ultérieur, mais il ne nous est plus possible de le faire.

Le paiement à l'acre est une solution à court terme. Notre gouvernement doit néanmoins proposer une politique agricole à long terme semblable à celle des États-Unis, où la politique appelée «Freedom do Farm», qui remonte à 1996, s'appliquera jusqu'en l'an 2002. Le programme américain est valable pour six ans.

**M. Cayer:** Nous avons réussi à garder nos fermes, grâce à nos revenus d'appoint. Ma propre famille va chercher des revenus d'appoint de 40 000 \$, mais ces revenus sont tous réinjectés dans notre exploitation agricole. Or, je perds chaque année plus d'argent que cela et le revenu d'appoint ne suffit plus.

Autour de chez moi, il n'y a plus d'agriculteurs vivant sur place. Dans mon canton qui compte six milles carrés, seule une famille vit encore sur sa ferme. En Ontario, c'est quelque chose qu'on a du mal à comprendre. Je n'ai pas de voisin à moins de six milles de chez moi. Si ma voiture tombe en panne, je dois marcher plusieurs milles à moins que je puisse joindre quelqu'un par radio ou par téléphone cellulaire, car il n'y a pas âme qui vive autour.

In my community, 95 per cent of the people work off the farm. The people who are not working off the farm are keeping the farm with old money, with an inheritance or something. I am glad they have that ability, but everybody else is holding on by off-farm work. If a confectionery store owner were losing money, he would not go and get an out-of-store job to keep the little store; he would just close it down. The farmers are not letting go so easily, because of the three or four generations who have lived there.

I do not want to let my farm go. My father walked off that farm and had enough money to build a house. We are not paying him big money. He could have sold it to somebody else 10 years ago for \$500 an acre. He walked off that farm with a little money and we gave him a little bit of money for the farm, but then he could not collect his old age pension. I am not sure of the details, but he could not collect his pension. Now he is living a life of poverty after 50 years of hard work on the farm. My parents cannot go on all the trips that they wanted to take. They budgeted their money very carefully, just to keep us on the farm.

If I could go back 15 years, I would not be on the farm. I would have stayed at my job off the farm and somebody else could have had the farm.

**Mr. Thomas:** I had a young couple come to me. She was a nurse. He worked at a profession within the city. They had \$100,000 worth of RRSPs. Now, after farming for ten years, they have no RRSPs left and they are \$26,000 in debt.

**Senator Fairbairn:** Just to go back to Senator Sparrow's comment, there is a lot more at play here than just the money. We, as a committee and as partners together, must look at other things besides cash injections. There are other processes that need to be examined. Pure cash injections are limited for the institution of government.

**Mr. Thomas:** As we always say, you cannot borrow your way out of debt.

**Senator Fairbairn:** That is right. It becomes unrealistic at some point.

I wish to remark on something that struck a chord with me; I refer to Mr. Cayer's comments about stress. I do recall the situation, not too many years ago, particularly in Saskatchewan, but in other areas too, where the pressures were so great that, as I recall it, special stress meetings and seminars were held to try to help people. There was the issue of the breakdown of families and threats of suicide. The whole thing was just horrendous at that time.

Obviously, this problem is something we all have to be very conscious of. It is not just a matter of dollars and cents; it is the human cost.

Dans ma localité, 95 p. 100 des gens travaillent à l'extérieur de la ferme. Ceux qui travaillent encore dans l'exploitation agricole réussissent à garder leur ferme avec de l'argent qui leur provient d'un héritage, par exemple. Tant mieux pour eux, mais tous les autres ne survivent que grâce à leurs revenus d'appoint. Le propriétaire d'une confiserie qui est déficitaire n'est pas obligé de se trouver un emploi ailleurs pour pouvoir garder son petit commerce: il peut mettre la clé dans la porte. Mais les agriculteurs refusent de mettre la clé dans la porte, à cause de trois ou quatre générations qui les ont précédés à la ferme.

Moi-même, je n'abandonnerai pas ma ferme. Quand mon père est parti, il avait suffisamment d'argent pour construire une maison. Nous ne lui versons pas beaucoup d'argent. Il aurait pu vendre sa ferme à quelqu'un d'autre il y a dix ans, à raison de 500 \$ l'acre. Mais il a quitté la ferme avec un petit peu d'argent, et nous lui avons donné un peu d'argent lorsque nous avons racheté la ferme, car il ne recevait pas de pension de vieillesse. Je ne me rappelle pas exactement pourquoi, mais il ne pouvait pas recevoir sa pension. Aujourd'hui, il vit dans la pauvreté après 50 ans de dur labeur agricole. Mes parents ne peuvent pas se payer les voyages qu'ils auraient voulu faire. Ils ont budgété avec d'innombrables précautions, dans le but de nous laisser la ferme.

Si je devais refaire ce que j'ai fait il y a 15 ans, je n'achèterais pas la ferme. J'aurais continué à travailler à l'extérieur, et j'aurais cédé la ferme à quelqu'un d'autre.

**M. Thomas:** Un jeune couple dont la femme était infirmière et dont le mari avait une profession à la ville est venu me voir. Il semble qu'au départ, ils avaient 100 000 \$ de REER, mais qu'aujourd'hui, après avoir vécu de leur exploitation agricole pendant 10 ans, ils ont vidé leur REER et ont 26 000 \$ de dettes.

**Le sénateur Fairbairn:** Mais comme disait le sénateur Sparrow, il y a plus que simplement de l'argent en jeu. Nous et vous, comme partenaires, devons envisager d'autres solutions que les injections d'argent. Il faut étudier tous les autres facteurs, car injecter purement de l'argent dans le système agricole est une solution limitée pour le gouvernement.

**M. Thomas:** Nous nous plaisons à dire qu'il ne faut pas emprunter pour rembourser ses dettes.

**Le sénateur Fairbairn:** En effet, car c'est rêver en couleur.

Je voudrais revenir à ce qu'a dit M. Cayer au sujet du stress, car cela m'a touchée. Il n'y a pas si longtemps, je me rappelle qu'en Saskatchewan et ailleurs aussi, les pressions étaient à ce point élevées que des réunions et des ateliers sur la gestion du stress avaient été mis sur pied pour aider les gens, car il était beaucoup question à l'époque de l'effritement des familles et de menaces de suicide. La situation était tragique à l'époque.

Il faut être bien conscient du problème et du coût qu'il entraîne, non seulement en termes d'argent mais aussi en termes humains.



**Mr. Thomas:** A minister from the northwest corner of the province phoned me to tell me that he has eight families in his parish that are on suicide call. He phones them every day.

**Senator Fairbairn:** People who go to supermarkets do not understand this.

**Senator Tkachuk:** I am visiting here today. I thought I would add my perspective from my experience on agriculture policy in Saskatchewan.

In the 1980s, our provincial government had to make certain decisions — and we made them — to save the family farm. At that time, the province was racked by drought as well as by low commodity prices.

I agree that the program is too complicated. It should not be that way. It is not a question of inefficient farmers but of low prices. It is not the fault of the wheat pool or the UGG, who are terrific corporate citizens. Those who have held on to their shares in the wheat pool have done really well. Farmers should have held on to their shares in the wheat pool and in the United Grain Growers. We should not run around looking for enemies. We have to look at ourselves. The reason that the farmer is not making any money is that the price of grain is low. There is too much of it in the marketplace. One can buy cheap wheat and barley. It is not a very complicated situation.

The multinationals we have been talking about can buy wheat cheaply. It does not have to be bought from Saskatchewan, which is why they can buy it for approximately \$2 per bushel. We in Canada have to make a commitment in terms of a national agriculture policy as to whether we want to maintain strong individual farm communities in Canada. That is what we have to do. We know where the problems are. We know it is the European governments that are subsidizing and filling up the marketplace with subsidized grains and other products. We also know that large areas of new farmland around the world are starting to be used, such as in Brazil's rain forests. Consequently, we now have too much product; that is the problem.

I do not want to listen to a bunch of people blaming everybody else for the problem. These people are looking for solutions. I agree with them. Do not say I am against using government money to help farmers. However, I do not see a lot of devils out there.

**The Chairman:** I have heard for 20 years that if the Europeans and the Americans quit subsidizing, it will be all over. You will hear it for another 10 years coming out of the trade talks internationally. This committee was just in Europe. I do not know whether other members who were there will back me up or shoot me down, but the fact is that they will not get off subsidies. They stand behind their farmers 100 per cent. The U.S. stands behind its farmers. I have come to the conclusion that it is time for our

**M. Thomas:** Un ministre du culte du nord-ouest de la province m'a appelé pour m'informer qu'il y avait des menaces de suicide dans huit familles de sa paroisse et qu'il était en communication téléphonique avec elles tous les jours.

**Le sénateur Fairbairn:** C'est quelque chose que ne comprennent pas ceux qui s'approvisionnent au supermarché.

**Le sénateur Tkachuk:** Je suis en visite aujourd'hui à ce comité-ci, car je pensais pouvoir faire part de mon expérience de la politique agricole en Saskatchewan.

Dans les années 80, notre gouvernement provincial a dû prendre certaines décisions — ce qu'il a fait — pour pouvoir sauver l'exploitation agricole familiale. Or, à cette époque-là, la sécheresse sévissait dans la province, de même que des prix dérisoires pour les denrées.

Je conviens avec vous que le programme est plus compliqué qu'il ne devrait l'être. Ce n'est pas une question d'inefficacité chez les agriculteurs mais plutôt de faiblesse des prix. Ce n'est pas la faute non plus du syndicat du blé ou de la United Grain Growers qui ont tous deux une présence sociale exemplaire. D'ailleurs, ceux qui ont gardé leurs parts dans le syndicat du blé ont assez bien réussi. C'est d'ailleurs ce qu'auraient dû faire les agriculteurs, savoir garder leurs parts dans le syndicat du blé ou à la UGG. Nul besoin d'aller chercher des ennemis ailleurs, car il suffit de nous regarder nous-mêmes. Si l'agriculteur est pauvre, c'est que le prix du grain est faible, parce qu'il y en a beaucoup trop sur le marché. Il est possible d'acheter blé et orge à un prix dérisoire. La situation n'est pas plus compliquée que cela.

Les multinationales dont nous avons parlé peuvent acheter leur blé à des prix dérisoires. Elles ne sont pas obligées de l'acheter de la Saskatchewan, et c'est ce qui explique qu'elles puissent l'avoir à raison de deux dollars le boisseau. Il revient au Canada de choisir sa politique agricole nationale et de décider s'il veut ou non continuer à avoir des collectivités agricoles dynamiques. Voilà la décision à prendre. Nous connaissons les problèmes et nous savons que les gouvernements européens subventionnent leurs agriculteurs et inondent les marchés de céréales et d'autres produits subventionnés. Nous savons également que l'on commence déjà à exploiter de grandes superficies de nouvelles terres agricoles un peu partout dans le monde, telles que les terres des forêts tropicales humides au Brésil. La difficulté, c'est donc la surabondance du produit agricole.

Je ne suis pas intéressé à écouter des tas de gens blâmer les autres de l'existence du problème. Les gens du comité sont à la recherche de solutions, et je suis d'accord avec eux. Ne me faites pas dire que je refuse que le gouvernement verse de l'argent pour aider les agriculteurs. Mais je ne perçois pas nécessairement les membres du comité comme des ennemis.

**Le président:** Pendant 20 ans, on a entendu dire que si les Européens et les Américains cessaient de subventionner leurs agriculteurs, la crise disparaîtrait. Mais on continuera à affirmer la même chose pendant 10 ans encore tant qu'il y aura des pourparlers commerciaux à l'échelle internationale. Notre comité revient tout juste d'Europe. Je ne sais si mes collègues qui m'accompagnaient là-bas seront d'accord avec moi là-dessus ou s'ils me fusilleront, mais le fait est que les Européens n'ont pas

governments, both provincial and federal, to stand behind our farmers.

I believe you said that at the beginning of your comments, Senator Tkachuk. The second thing you said, senator, was that these big companies are not making big money.

**Senator Tkachuk:** No, I did not say that.

**The Chairman:** We just had some cost figures for a box of Wheaties; Wheaties cost \$3.50 per box. The farmer receives three cents from that \$3.50. You tell me if that is fair.

There are some serious problems that need to be answered.

**Senator Taylor:** One thing that has bothered me for some years is the price of farmland. As a general rule, you can assess the health of the real estate industry by looking at the price of lots. In any town, you can tell what the lots are going for. If it is booming, the lots are up high; if not, they are low. However, for some reason, farmland stays very stable. In fact, it increases. You mentioned \$500 an acre in your area. Something is wrong when the operator of the enterprise goes around and says they are starving to death and they cannot get by, yet the price of the enterprise stays level. Someone is buying your land. In fact, you are coming in here asking for loans for young farmers to buy land. I think the same thing applies in the U.S.

What is it that keeps farmland prices level or even increasing, when farmers maintain they are going to the poor house? What is going on? Who is paying the money?

**Mr. Thomas:** At present, in Saskatchewan, if you want to buy farmland, you have to borrow money, and the term "service of debt" comes into play. No matter what crop you grow, you will lose money. Thus, there is no serviceability.

In my particular area, land has traded mainly because of native purchasing. It basically ran at \$70,000 per quarter as a high.

**Senator Taylor:** When you say "native," do you mean aboriginal people? Are they buying land?

**Mr. Thomas:** Yes.

**Senator Taylor:** It is about time they started doing that.

**Mr. Thomas:** They bought about 100 sections in my neck of the woods.

**Mr. Cayer:** They are being given the money to buy it.

**Mr. Thomas:** Since they have stopped buying land in that area, the price has dropped to \$30,000 per quarter section. It is now sitting at \$16,000 per quarter section, and no one is buying it.

l'intention de cesser de verser des subventions, car ils protègent leurs agriculteurs sans réserve, tout comme le font les Américains. J'en suis venu à la conclusion qu'il était grand temps pour nos gouvernements, provinciaux et fédéral, d'appuyer aussi sans réserve nos agriculteurs canadiens.

Je crois que c'est ce que vous avez affirmé, sénateur Tkachuk, au début de vos propos. Vous avez également dit que les grandes sociétés agricoles n'empêchaient pas tellement d'argent.

**Le sénateur Tkachuk:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

**Le président:** On vient de nous donner des chiffres sur la boîte de Wheaties: la boîte de Wheaties coûte 3.50 \$. mais l'agriculteur reçoit à peine 3 cents. Vous trouvez cela équitable?

Il faut trouver une solution à ces problèmes très graves.

**Le sénateur Taylor:** Il y a une chose qui m'embête depuis plusieurs années, et c'est le prix des terres agricoles. D'une façon générale, on peut évaluer la santé de l'industrie de l'immobilier d'un pays en regardant le prix des terrains. On peut savoir combien valent les terrains dans une municipalité donnée. Si celle-ci est en expansion, les terrains coûtent cher, mais si elle est en récession, ils se vendent pour une bouchée de pain. Toutefois, pour une raison qui m'échappe, le prix des terres agricoles est resté assez stable, et il va même jusqu'à augmenter. Vous avez parlé de 500 \$ l'acre dans votre région. Je ne comprends pas que l'exploitant d'une entreprise puisse affirmer mourir de faim et ne pas pouvoir survivre alors que le prix de ses terres reste stable. Il y a bien quelqu'un qui achète vos terres agricoles, n'est-ce pas? En fait, vous venez même nous demander de vous prêter de l'argent pour que les jeunes agriculteurs puissent acheter des terres. Je crois que c'est la même chose aux États-Unis.

Qu'est-ce qui permet de maintenir au même niveau ou même de faire augmenter le prix des terres agricoles, alors que les agriculteurs maintiennent qu'ils vivent dans la pauvreté? Que se passe-t-il réellement? Qui paye?

**M. Thomas:** En Saskatchewan, si vous voulez aujourd'hui acheter des terres agricoles, vous devez emprunter pour ce faire, et le service de la dette entre donc en jeu. Mais peu importe le type de culture que vous choisissez, vous serez déficitaire, ce qui explique que votre terre n'a aucune valeur d'usage.

Dans ma région, les terres agricoles se sont vendues particulièrement parce que les autochtones les ont achetées. Les terres pouvaient se vendre en général jusqu'à 70 000 \$ par quart de section.

**Le sénateur Taylor:** Vous avez bien dit les autochtones? Ce sont eux qui achètent les terres?

**M. Thomas:** Oui.

**Le sénateur Taylor:** Il est grand temps!

**M. Thomas:** Ils en ont acheté quelque 100 sections dans mon coin de pays.

**M. Cayer:** On leur donne l'argent pour qu'ils les achètent.

**M. Thomas:** Depuis qu'ils ont cessé d'acheter des terres dans cette région-là, le prix a chuté à 30 000 \$ par quart de section. Maintenant, le quart de section se vend à 16 000 \$, et pourtant personne ne l'achète.



**Mr. Cayer:** The land that is being bought is being bought by farmers with paid land. The paid land and old money is what is buying the land. In my area, the youngest farmer is 33 years old. I am 40 years old now. I do not think there are 10 farmers under 40 years old in our whole area.

**Mr. Thomas:** I am the youngest farmer in my area and I am almost 50.

**Senator Taylor:** People are buying land and paying big prices. Are we just listening to the failures? Someone must be making money to pay for land.

**Mr. Thomas:** No, you are not listening to the failures. I have heard from different governments that we must get rid of the non-productive farmers. I worked in mediation in the 1980s where there was drought and grasshoppers in the multitudes. I heard the terminology "inefficient farmers." By the time you have gone through the 1980s with its high interest rates, drought and grasshoppers, you know there are no dumb farmers out there. They have survived 20 years through very negative times. What has kept the land artificially high in my particular area is foreign investment and native purchases, but as to young farmers coming in to buy and escalate that land price, that is non-existent. As I said, I am almost 50 years of age, and I am the youngest farmer in my area.

**Senator Taylor:** You would just be a kid in the Senate.

**Mr. Cook:** I want to address the land price issue. In Montana, land prices fell to something relatively stable, largely due to the fact that we have livestock more than crops, but also due to the fact that we subsidize our farmers. We have cash injections from our government that still allow us to stay in the picture. Up here, without those cash injections, the price of land has dropped. In 1974, we bought that land at \$75 an acre. If we could get \$150 an acre now, we would be doing well. With most investments, you look at doubling your money every seven years. From 1974 to the present is 25 years. If I could get \$150 Canadian an acre for that land, \$100 U.S., I would be lucky. That same land south of the border would be worth \$300 an acre in my county, and in the neighbouring county, where there is some oil money to push it around, it would be worth \$400 an acre.

We have taken that equity from farmers. That equity should be there, but because of low commodity prices and no support, that equity is gone. When we go to our bankers to get operating lines or need money to fix equipment, they say, "You do not have any equity," and they are right. It has disappeared. It is gone. We have lost half our equity in our land. We have lost half our equity in our machinery just because of the low prices. There is no support for us.

**M. Cayer:** Les terres achetées le sont par des agriculteurs qui ont l'argent du programme de retrait facultatif des terres en culture. C'est l'argent de ce programme et l'argent ancien qui sert à acheter ces terres. Dans ma région, l'agriculteur le plus jeune a 33 ans. Moi, j'ai 40 ans aujourd'hui et je ne crois pas qu'il y ait une dizaine d'agriculteurs de moins de 40 ans dans toute notre région.

**M. Thomas:** Pour ma part, j'ai 50 ans, et je suis le plus jeune agriculteur de mon coin.

**Le sénateur Taylor:** Il y a quand même des gens qui achètent les terres à prix fort. Est-ce que ce sont seulement des échecs dont nous entendons parler? Il y a bien des gens qui font suffisamment d'argent puisqu'ils peuvent acheter des terres.

**M. Thomas:** Non, ceux dont vous entendez parler ne sont pas des ratés. Les divers gouvernements ont affirmé que nous devons nous débarrasser des agriculteurs non productifs. J'ai fait de la médiation dans les années 80, à l'époque de la sécheresse et des sauterelles qui nous envahissaient. On parlait alors d'agriculteurs inefficaces. Mais après les années 80 et les taux d'intérêt élevés, après la sécheresse et après les sauterelles, on ne peut plus parler d'agriculteurs qui ne savent pas ce qu'ils font. Ces agriculteurs ont réussi à survivre pendant 20 mauvaises années. Dans ma région, ce qui a maintenu le prix des terres à un niveau artificiellement élevé, ce sont les investissements étrangers et les achats des autochtones; quant aux jeunes agriculteurs qui se bousculeraient au portillon pour acheter nos terres à et qui en feraient ainsi grimper le prix, il n'y en a pas. J'ai presque 50 ans, je le répète, et je suis le plus jeune agriculteur de ma région.

**Le sénateur Taylor:** Au Sénat, vous seriez considéré comme une jeunesse.

**M. Cook:** Je voudrais parler du prix des terres. Au Montana, le prix des terres a chuté et s'est stabilisé, en grande partie parce que c'était des terres à bétail plutôt que des terres à culture, mais aussi parce que nous subventionnons nos agriculteurs. C'est grâce aux injections de fonds du gouvernement que nous sommes encore dans le décor. Ici, le prix des terres a chuté, faute d'injection de fonds. En 1974, nous achetions ces terres à 75 \$ l'acre. Nous serions fort heureux si, aujourd'hui, nous pouvions obtenir 150 \$ l'acre. De façon générale, on dit qu'il est possible, dans la plupart des cas, de doubler sa mise tous les sept ans lorsque l'on fait des investissements. Or, de 1974 à aujourd'hui, cela représente 25 ans. Je m'estimerai chanceux d'obtenir aujourd'hui cent cinquante dollars canadiens pour une acre de cette terre, c'est-à-dire cent dollars américains. Mais la même terre au sud de la frontière vaudrait 300 \$ l'acre dans mon comté, et dans le comté avoisinant, où il y a l'argent du pétrole, elle vaudrait 400 \$ l'acre.

Nous avons retiré aux agriculteurs la valeur nette réelle de leurs terres. Ces terres devraient avoir une valeur nette réelle, mais elles n'en ont pas à cause de la faiblesse des prix des denrées et de l'absence de soutien gouvernemental. Lorsque nous demandons à nos banquiers de nous consentir des prêts à l'exploitation ou que nous avons besoin d'argent pour réparer notre équipement, on nous le refuse en prétextant que nos terres n'ont pas de valeur nette, ce qui est vrai, car nos terres n'ont plus de valeur nette. Comme agriculteurs, nous avons donc perdu la moitié de nos

**The Chairman:** I thank you gentlemen for appearing. I am sure we could spend another hour on this without any problem. It has been a very good exchange this morning. I appreciate your coming and bringing this situation before the Senate committee. Thank you.

**Mr. Thomas:** On behalf of the three farmers here, I thank the Senate for inviting us here. We do not represent every farmer in Saskatchewan, and we will never take that title, but in the last two and a half months we have been well noted throughout Saskatchewan as representing a very large percentage of farmers, especially those who are working off the farm. In the province of Saskatchewan at present, 50,000 farmers and farm wives are working off the farm. If we could turn the farming situation around, we would have well over 40,000 to 45,000 of those people returning to the farm and, thus, creating jobs in Saskatchewan.

**The Chairman:** I will now call to the table Mr. Brian Saunderson, Mr. Marvin Shauf and Mr. Blair Rutter.

Please proceed, gentlemen.

**Mr. Brian Saunderson, Vice-President, Agricore:** Honourable senators, I am the elected vice-president of Agricore: I am also a farmer in the southwest corner of Manitoba in the Souris area. I thank you for inviting us to the meeting.

Agricore is a brand new, farmer-owned, co-operative: it was created through the merger of the Alberta Pool and the Manitoba Pool. We have about 50,000 active farmer members and over 2,000 employees. In Manitoba and Alberta, we handle over 50 per cent of the grains and oilseeds — special crops, traditionally — delivered to the country elevator system. Across the Prairies, 23 per cent of capacity is now Agricore capacity. Alone or in partnership, we own and operate terminal elevator facilities in Vancouver, Prince Rupert and Thunder Bay.

A large part of our business is the supplying of agri-inputs, such as fertilizer seed and crop protection products, to prairie farmers. We are a co-operative, so all our business is directed by our farmer members and farmer owners. The benefits of these activities are returned to farmers.

I cannot resist commenting on the comments made previously about the profits of the grain companies, although I forget the exact words. We do not publish our profits until the end of the year, but I know that UGG and Sask Pool publish quarterly. Those are not high profits. Every grain company is suffering a lot of hurt this year. No one will show a good bottom line on the return for their assets. I wanted to clear up that misconception, and I am sure my colleagues will as well.

**The Chairman:** I will intervene with a comment on that later.

avoirs dans notre terre et dans notre machinerie, à cause de la faiblesse des prix et de l'absence d'aide gouvernementale.

**Le président:** Messieurs, merci d'avoir accepté de comparaître. Je suis sûr que nous pourrions facilement passer encore une heure là-dessus. Cet échange de points de vue a été très fructueux. Merci d'avoir expliqué la situation à notre comité sénatorial.

**M. Thomas:** Au nom des trois agriculteurs ici présents, je remercie le Sénat de nous avoir invités. Nous ne prétendons pas représenter tous les agriculteurs de la Saskatchewan, mais nous avons constaté, au cours des deux mois et demi derniers, que nous représentons un très grand pourcentage des agriculteurs de notre province, et particulièrement ceux qui ont des revenus à l'extérieur de la ferme. Dans notre province, 50 000 agriculteurs et leurs femmes travaillent ailleurs que dans la ferme. Si nous pouvions renverser la vapeur, 40 à 45 000 d'entre eux pourraient retourner sur leurs terres et créer d'autres emplois dans notre province.

**Le président:** Je demande maintenant à MM. Brian Saunderson, Marvin Shauf et Blair Rutter de s'avancer à la table des témoins.

Messieurs, vous avez la parole.

**M. Brian Saunderson, vice-président, Agricore:** Mesdames et messieurs du Sénat, je suis le vice-président élu d'Agricore, mais je suis aussi un agriculteur du sud-ouest du Manitoba, de la région de Souris. Merci de nous avoir invités.

Agricore est une toute nouvelle coopérative d'agriculteurs créée par la fusion de deux coopératives, l'Alberta Pool et la Manitoba Pool. Nous comptons 50 000 membres propriétaires qui sont des exploitants actifs et nous avons un personnel de plus de 2 000 employés. Plus de la moitié des grains, des oléagineux et des cultures spéciales livrés aux silos de l'Alberta et du Manitoba passent par notre coopérative qui représente 23 p. 100 de la capacité totale de traitement dans les Prairies. Seule ou en partenariat, Agricore possède et exploite des silos terminus à Vancouver, Prince Rupert et Thunder Bay.

Nous sommes un gros fournisseur d'intrants agricoles, par exemple d'engrais, de graines et de produits de protection des cultures. Comme nous sommes une coopérative, toutes ces activités commerciales sont administrées par nos membres propriétaires exploitants agricoles et elles bénéficient à l'ensemble des agriculteurs.

Je ne puis m'empêcher de répliquer à ce que j'ai entendu dire plus tôt au sujet des profits qu'empocheraient les sociétés céréalières, même si j'ai oublié les termes exacts employés. Nous ne publions pas nos profits avant la fin de l'année, mais je sais que la United Grain Growers et le Saskatchewan Pool publient les leurs tous les trimestres. Ils ne sont pas très élevés, et toutes les sociétés céréalières pâtissent beaucoup cette année. Aucune d'entre elles n'affichera de bénéfices nets intéressants comme rendement de son actif. Je tenais à apporter cette précision, comme voudront sans doute le faire aussi mes collègues.

**Le président:** J'y reviendrai plus tard.



**Mr. Saunderson:** The birth of Agricore fits in well with the approach that Canada has taken to making advances in the Canadian economy. Agricore was created to position itself to compete in the domestic and international marketplace on behalf of farmers, and we are looking forward to growth both at home and overseas. We will help farmers to produce more. With luck, we will handle higher volumes with greater efficiency. We will market and process more, and we will export more, given the right conditions. Our co-operative and our members, we hope, will thrive into the future. We know it can be done.

In 1995, the Government of Canada set a \$20 billion target for agriculture and agri-food exports by the year 2000. In one year, with the help of a swing in market prices, we reached that target. Another target has been set by the Canadian Agri-Food Marketing Council at \$40 billion by the year 2005 — in other words, capturing about 4 per cent of world trade. We must be ready to meet that challenge, but we will need some help. We cannot make those significant breakthroughs without some significant changes and gains in the next round of trade talks.

We had high hopes for the Uruguay Round when it was announced in 1986. It was historic. It was the first time agriculture was included. However, as we approach the end of the implementation period, we still face insurmountable barriers to access, export subsidies, depressed world prices and trade distorting domestic programs. It is still encouraging an oversupply in certain markets. No one expected the extent to which some countries would go to use health or our environmental concerns to be a trade factor or to block exports.

As we look to the start of the next round of negotiations, we must establish as a primary goal the achievement of freer and more open access to international markets and the elimination of unfair trading practices. In addition, we must do it more quickly than we did in the last round. The last round took seven years to negotiate and six years to implement. We must get results faster than that. The negotiation period must be condensed, as well as the implementation period. Countries should be expected to implement a major portion of their commitments early in the transition period so that farmers can see a significant gain early on. Those negotiations should be conducted on as broad a basis as possible. The larger the scope, the better the chance for significant gains.

I wish to spend some time talking about what Agricore thinks should be included in Canada's negotiating position. Keeping in mind the overall objective of the achievement of greater access to world markets and the elimination of unfair trading practices, we urge the government to focus on the following areas.

**M. Saunderson:** La naissance d'Agricore correspond à la vision qu'a choisie le Canada, qui est de faire avancer l'économie canadienne. Agricore a vu le jour pour pouvoir représenter les agriculteurs sur le marché canadien et international, et nous espérons que notre présence se fera de plus en plus sentir au Canada et à l'étranger. Nous voulons aider les agriculteurs à être de meilleurs producteurs, et avec un peu de chance, nous traiterons des volumes plus élevés de marchandises avec une plus grande efficacité. Nous allons commercialiser, transformer et exporter encore plus de marchandises, si les conditions nous sont favorables. Nous espérons que l'avenir sera prospère pour notre coopérative et pour nos membres. Nous savons que c'est possible.

En 1995, le gouvernement du Canada fixait à 20 milliards de dollars d'ici l'an 2000 le niveau des exportations de produits agricoles et agroalimentaires. En une seule année, et la fluctuation des prix du marché aidant, nous avons réussi à atteindre cet objectif. Le Conseil consultatif canadien pour un environnement durable en agroalimentaire fixait pour sa part un autre objectif, à savoir que le Canada exporte d'ici l'an 2005 pour 40 milliards de dollars, c'est-à-dire qu'il occupe 4 p. 100 du commerce agricole mondial. Nous devons être prêts à relever le défi, mais ce n'est possible qu'avec de l'aide. Ces percées ne seront possibles que si l'on modifie en profondeur le cadre commercial international au cours de la prochaine série de négociations commerciales.

Au moment où l'Uruguay Round a été annoncée, en 1986, nous étions pleins d'espoir. Le moment était historique, car c'était la première fois que l'on incluait l'agriculture dans les pourparlers. Cependant, au moment où nous approchons du terme de cette période de mise en oeuvre, nous continuons de nous heurter à des obstacles insurmontables pour accéder à certains marchés. Les subventions à l'exportation continuent de déprimer les prix mondiaux et les mesures de soutien des prix intérieurs, qui faussent la donne, continuent de provoquer l'engorgement des marchés céréaliers mondiaux. Personne ne s'attendait à ce que certains pays invoquent les questions de santé ou d'environnement pour bloquer les exportations et gêner le commerce.

À la veille de la prochaine ronde de négociation, nous devons nous fixer comme objectif principal de libérer et d'ouvrir davantage les marchés internationaux ainsi que d'éliminer les pratiques commerciales déloyales. De plus, nous devons agir plus rapidement que la dernière fois. La dernière ronde a pris sept ans à négocier et six ans à mettre en oeuvre. Il faut faire plus vite. La période de négociation doit être condensée, de même que la période de mise en oeuvre. Il faut que les pays soient tenus de respecter l'essentiel de leurs engagements au début de la période de transition, pour que les agriculteurs puissent en bénéficier pleinement et rapidement. Les négociations menées devraient être les plus exhaustives possible, car une négociation large permet de réaliser des percées importantes.

Passons maintenant à ce qui devrait être inclus dans la position de négociation du Canada, de l'avis d'Agricore. Nous exhortons le gouvernement à mettre l'accent sur les secteurs suivants, tout en tenant compte de l'objectif principal, qui doit être de libérer ou d'ouvrir davantage les marchés internationaux ainsi que d'éliminer les pratiques commerciales déloyales.

First, we must make significant gains in market access. The Uruguay Round took a major step in this area when import restrictions were converted to tariffs. However, owing to the level at which some of the tariffs were established, plus the aggregation of products and the creative way that some companies have administered their commitments, we have not achieved the access we anticipated out of the last round. In the next round, we, as Canadians, should hope to achieve the maximum possible increase in minimum access commitments. Those commitments must be disaggregated — that is, they should apply to specific products or tariff lines, rather than a broad group of commodities.

We need to eliminate the in-quota tariffs or the in-quota duties. The purpose of those minimum access commitments was to allow the importation of a certain amount of product. Yet, some countries continue to apply tariffs to that in-quota amount. The in-quota duties are inconsistent with more liberalized trade, and their application should be prohibited.

We need to achieve the maximum possible reduction in overall tariffs. We have to achieve real gains in access and higher tariffs. Some that are very high in the world should be exposed to higher cuts.

Some countries are administering their access commitments in such a way that either their commitments are not filled, or the access is skewed to favour certain suppliers. We must pursue clear and binding rules for the administration of those tariff-rate quotas.

The practice of tariff escalation must be stopped. Many countries apply a much higher tariff to value-added products than they do on the raw products. An example is the Japanese oil tariff. Canola seed enters Japan without duty, but canola oil is still subject to a very high tariff level. Refined oil is subject to a higher tariff than even crude oil. This places our value-added industry at some disadvantage.

Second, we must achieve the elimination of export subsidies in the next round. The Uruguay Round attempted to bring some discipline in the use of them, but they continue to depress world prices, even at this late stage of the last round.

Honourable senators will be familiar with these figures coming from Europe. Just as an example, the EU is currently providing the equivalent of \$36 U.S. per tonne on subsidized wheat exports. The export subsidy on barley is over \$78 U.S. per tonne, and the subsidy on oats is around \$70 U.S. per tonne. This is allowed under the current agreement. The United States has budgeted — although I know they have not used it — \$320 million U.S. for their Export Enhancement Program in 1999. That is a vehicle in their arsenal.

D'abord, nous devons avoir un accès beaucoup plus grand aux marchés. L'Uruguay Round a accompli une tâche monumentale en transformant les contrôles des importations en tarifs douaniers. Cependant, l'entente signée n'a pas ouvert l'accès comme nous l'aurions espéré, à cause du niveau auquel certains tarifs ont été fixés, parce que les produits ont été regroupés et que certaines entreprises ont administré à leur guise certains de leurs engagements. Nous, les Canadiens, espérons qu'au cours de la prochaine ronde de négociation, nous pourrions augmenter autant que faire se peut les engagements en matière d'accès minimum aux marchés. Ces engagements doivent être subdivisés, c'est-à-dire qu'ils devraient permettre l'accès par produit spécifique ou par ligne tarifaire plutôt que par groupe de produits.

Il faut éliminer les tarifs ou les droits intra-quota. Ces engagements en matière d'accès minimum devaient permettre l'importation d'une certaine quantité de produits. Or, certains pays continuent d'imposer des tarifs sur cette même production contingentée. Ces droits intra-quota vont à l'encontre d'une plus grande libéralisation des échanges commerciaux, et il faudrait les interdire.

Les négociations doivent donner lieu à la plus importante réduction tarifaire possible, pour que nous fassions des gains réels en matière d'accès aux marchés et de réduction des tarifs trop élevés. Les tarifs qui sont les plus élevés du monde devraient faire l'objet de coupes sombres.

Certains pays administrent leurs engagements en matière d'accès de façon qu'il leur soit impossible de respecter leurs engagements ou de façon à accorder par une voie détournée plus de possibilités d'accès à certains fournisseurs. Les règles d'administration de ces quotas tarifaires doivent être claires et exécutoires.

Il faut éliminer la pratique de l'escalade tarifaire. Beaucoup de pays imposent un tarif plus élevé aux produits à valeur ajoutée qu'aux autres produits à l'état brut. Prenons, par exemple, le tarif imposé par les Japonais sur l'huile. Les graines de colza canola peuvent entrer au Japon sans être frappées d'un droit de douane, mais l'huile de canola est assujettie à un tarif très élevé. L'huile raffinée est donc assujettie à un tarif plus élevé que l'huile brute, ce qui désavantage notre industrie à valeur ajoutée.

En second lieu, nous devons éliminer les subventions à l'exportation au cours de la prochaine ronde. Au cours de l'Uruguay Round, on a tenté d'apporter une certaine discipline au recours aux subventions à l'exportation, mais ces subventions continuent à déprimer les prix mondiaux, même en cette dernière étape de la ronde de négociation.

Vous connaissez certainement, honorables sénateurs, les chiffres suivants, qui sont représentatifs de ce qui se passe en Europe. Ainsi, l'Union européenne subventionne ses exportations de blé à raison de l'équivalent de 36 \$US par tonne. La subvention à l'exportation de l'orge dépasse les 78 \$US la tonne, et la subvention à l'avoine tourne autour des 70 \$US la tonne. Tout cela est permis par l'accord actuel. Même si les États-Unis n'y ont pas encore eu recours, je sais qu'ils ont prévu 320 millions de dollars américains pour leur programme d'encouragement des exportations pour 1999. C'est toute une arme dans leur arsenal!



In contrast, we have completely eliminated our only export subsidy for grains and oilseeds. While we might have wanted to set a good example, what it has really done is forced our producers to compete in heavily subsidized markets without tools of their own. Export subsidies suppress world prices; there is no doubt about that; and they must be eliminated.

It is also important that other measures that we contend have become substitutes for export subsidies should be under some discipline. We are talking about export credit. It is a very useful tool for all exporters, including Canada, but it has escalated without clear rules. It could be part of a trade war.

I must say that food aid is a very commendable activity, and we support the provision of food aid to assist hungry people around the world. However, when it is used in commercial markets, it becomes an export subsidy. We were very concerned when the U.S. government purchased large amounts of wheat from its producers and then donated it to Indonesia, because in 1996 Indonesia was Canada's fourth largest commercial cash customer for wheat. We need some rules to enforce this area so it does not go into an export subsidy.

Third, the allowable spending on trade distorting domestic support programs must be significantly reduced. While the last round reduced some controls on domestic support, the U.S. and the Europeans were able to move away from direct price support, but it still allowed very high levels of spending on their own programs.

For example, and again, you have probably heard this recently, the European farmers receive an equivalent of \$175 Canadian per acre just to plant a crop. In addition, the European wheat producers are guaranteed a price of \$205 Canadian per tonne. That is probably over \$6 per bushel. That is well above where the global trade is right now. That has resulted in the highest ever government-held stocks in Europe. The next round in the negotiations must result in maximum spending cuts in these amber support programs.

As well in the last round, they introduced the "blue box" category at the eleventh hour of the round. This is also production stimulating and we must address this kind of activity in the next round.

Fourth, sanitary and phytosanitary rules of modified organisms must be based on sound and proven science. I recently heard a trader say, "Give me a high tariff anytime; at least that is predictable." The growing use of environmental health concerns to block access in international markets is unacceptable and it is unjustified. We need clear rules that are based on science, not emotion or politics.

Par contraste, nous avons complètement éliminé nos seules subventions à l'exportation pour les céréales et les oléagineux. Bien que nous ayons peut-être voulu donner un bon exemple, il faut souligner que cette élimination a contraint nos producteurs à être concurrentiels sur des marchés fortement subventionnés sans autre forme d'avantages. Les subventions à l'exportation abaissent les prix mondiaux; cela ne fait aucun doute. C'est pourquoi elles doivent être éliminées.

Il importe également que d'autres mesures qui à notre avis sont venues se substituer aux subventions à l'exportation soient sujettes à des sanctions. Nous parlons entre autres du crédit à l'exportation. Il s'agit d'un outil très utile pour tous les exportateurs, notamment au Canada, mais le recours à cette pratique s'est intensifié sans règles claires, ce qui pourrait déclencher une guerre commerciale.

Si l'aide alimentaire est une activité honorable et si nous l'appuyons pour combattre la faim dans le monde, lorsqu'elle est utilisée sur les marchés commerciaux, elle devient une subvention à l'exportation. Nous avons été très inquiets d'apprendre que les États-Unis avaient acheté d'importantes quantités de blé de ses producteurs afin d'en faire don à l'Indonésie, car en 1996 ce pays était le quatrième grand client commercial du Canada pour cette denrée. Nous avons besoin de règles dans ce domaine afin que cela ne devienne pas une subvention à l'exportation.

Troisièmement, les niveaux de dépenses des programmes de soutien des prix intérieurs devront être considérablement réduits. Bien que la dernière série de négociations ait permis de réduire certains contrôles sur le soutien des prix intérieurs, les États-Unis et l'Europe ont réussi à s'éloigner du soutien direct des prix, mais elle n'en a pas moins autorisé des niveaux de dépenses très élevés pour leurs propres programmes.

Par exemple, et vous en avez probablement récemment entendu parler, les agriculteurs européens reçoivent l'équivalent de 175 \$ canadiens l'acre simplement pour planter une récolte. De plus, les producteurs de blé européens se voient garantir un prix de 205 \$ canadiens la tonne, ce qui représente probablement plus de 6 \$ le boisseau et est nettement supérieur aux prix sur les marchés mondiaux à l'heure actuelle. Le résultat, c'est que l'Europe a maintenant des stocks gouvernementaux de blé qui n'ont jamais été aussi élevés. La prochaine série de négociations devra réduire au maximum les programmes de soutien des prix intérieurs.

Par ailleurs, lors de la dernière série de négociations, on a introduit à la dernière minute la catégorie dite de la «boîte bleue». Il s'agit aussi d'une mesure de stimulation de la production dont on devra traiter au cours de la prochaine série de négociations.

Quatrièmement, il faut que les règles sanitaires et phytosanitaires concernant les organismes génétiquement modifiés reposent sur des données scientifiques solides. J'ai récemment entendu un négociant dire: «Imposez-moi un tarif élevé n'importe quand, au moins, c'est prévisible.» Il est inacceptable et injustifié que l'on invoque de plus en plus des préoccupations en matière de salubrité de l'environnement pour bloquer l'accès aux marchés internationaux. Nous avons besoin de règles claires qui reposent

I have based most of my remarks on trade, but there is obviously a direct tie to farm income. Canadians do not have the support of the government treasury to compete with many of our competitors in Europe and the United States; so we must be vigilant in this next round of trade talks to achieve the maximum liberalization in trade rules. Our Western Canadian farmers depend heavily on that.

**Mr. Marvin Shauf, Vice-President, Saskatchewan Wheat Pool:** Honourable senators, thank you for the opportunity to address the Senate committee on an issue that is of vital importance to the agriculture industry in Canada.

I welcome your commitment to addressing these issues on an ongoing basis. The Saskatchewan Wheat Pool has more than 70,000 producer members. We recognize the importance of trade negotiations to help define Canada's role in future talks that we have around trade, because most agricultural commodities produced in Canada are dependent on trade.

I should like to provide you with a quick overview of the Saskatchewan Wheat Pool. We are Canada's largest publicly traded agri-food co-op and Western Canada's largest grain handling company. The pool handles more than 30 per cent of the grain, oil seeds and special crops delivered to country elevators on the Prairies, operates terminal elevators in Thunder Bay, Vancouver and a jointly owned facility at Prince Rupert.

While our core business is grain handling, the Saskatchewan Wheat Pool's operations include flour milling, oat processing, livestock production and marketing, pork processing, oil seed crushing, organic milling, ethanol production, barley malting and production of bakery supplies, as well as crop research, biotechnology, aquaculture and publishing. In total, we employ more than 3,000 people across Canada.

The Saskatchewan Wheat Pool is a co-operative. We have close links with our farmer members. We work closely with the organization to develop policy that benefits all the stakeholders in the system, including the primary producer. This year many of those primary producers are in a very vulnerable financial situation. In Saskatchewan, net farm income for 1998 is predicted to drop by approximately 50 per cent, to \$356 million. Agriculture Canada predicts a further decrease next year to only \$59 million.

Manufacturing companies are also feeling the effects of the prolonged crisis. Some companies are decreasing production

sur des données scientifiques, et non sur des sentiments ou des considérations politiques.

La plupart de mes observations portaient sur le commerce, mais il existe évidemment un lien direct avec le revenu agricole. Les Canadiens n'ont pas l'appui du Trésor public pour livrer concurrence à un grand nombre de leurs concurrents en Europe et aux États-Unis; c'est pourquoi nous devons être vigilants au cours de la prochaine série de négociations commerciales et tâcher d'assurer la plus grande libéralisation possible des règles commerciales, car l'avenir de nos agriculteurs dans l'Ouest canadien en dépend.

**M. Marvin Shauf, vice-président, Saskatchewan Wheat Pool:** Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de prendre la parole devant le comité sénatorial sur une question d'une importance capitale pour l'industrie agricole au Canada.

Je me réjouis de constater que vous vous êtes engagés à vous pencher sur ces questions de façon permanente. Le Saskatchewan Wheat Pool compte plus de 70 000 producteurs membres. Nous reconnaissons l'importance des négociations commerciales qui contribueront à définir le rôle du Canada dans nos futures discussions sur le commerce, car la plupart des denrées agricoles produites au Canada dépendent du commerce.

J'aimerais vous donner un bref aperçu du Saskatchewan Wheat Pool. Notre organisation est la plus importante coopérative agroalimentaire du Canada cotée en bourse et la plus importante entreprise de manutention de grains de l'Ouest du Canada. Nous traitons plus de 30 p. 100 des céréales, des graines oléagineuses et des cultures spéciales livrées aux silos des Prairies. Nos installations de manutention du grain comprennent des silos terminus à Thunder Bay, à Vancouver, ainsi qu'une installation en copropriété à Prince Rupert.

Bien que le Saskatchewan Wheat Pool s'occupe surtout de la manutention du grain, il assure également un certain nombre d'autres activités telles que la mouture de blé et d'avoine, la production et la vente aux enchères de bétail, la transformation du porc, la trituration des oléagineux, la production d'éthanol, le maltage de l'orge et la production fournitures de boulangerie, ainsi que la recherche sur les cultures, la biotechnologie, l'aquaculture et l'édition. En tout, nous employons plus de 3 000 personnes d'un bout à l'autre du Canada.

Le Saskatchewan Wheat Pool est une coopérative. Nous entretenons des liens étroits avec nos membres agriculteurs. Nous travaillons étroitement avec l'organisation pour élaborer des politiques qui profitent à tous les participants au système, y compris le producteur primaire. Cette année, un grand nombre de ces producteurs primaires se trouvent dans une situation financière très précaire. En Saskatchewan, on prévoit pour 1998 une chute de près de 50 p. 100 du revenu agricole net, qui atteindra 356 millions de dollars. Agriculture Canada prévoit une autre baisse l'année prochaine qui situerait ce revenu à 59 millions de dollars.

Les entreprises de transformation ressentent également les effets du prolongement de la crise. Certaines entreprises sont en



levels and reducing staff, which further deepens the crisis in rural communities.

A number of areas need to be addressed to improve the farm income situation. Today, we are here to talk about one of the key issues, that is improving the international competitiveness of the Canadian agriculture food industry to ensure that we avoid situations like the one that we are experiencing this year.

As to international competitiveness, the Saskatchewan Wheat Pool firmly believes that the agri-food industry holds significant potential for commodities and value-added exports. However, for the industry to realize its full potential we need a level playing field in the international marketplace. We need improved market access and a commitment from the Canadian government to provide a sustainable level of domestic support. In combination, these factors will help to stabilize farm incomes over the long term.

Agricultural producers derive income from only two sources. The first source is market receipts earned from the sale of crops and livestock. The second source of farm income is government programs and payments. That is global.

In the past, Canada has reduced its program payments substantially, meaning that producers have had to follow market signals more closely. Producers in this country have demonstrated their willingness to compete in that marketplace by diversifying into new crops and reducing wheat acreage. As I said before, Canada has reduced its payments to producers substantially. However, our global partners did not follow suit. That has left producers vulnerable to a distorted marketplace, as well as experiencing reduced support from their government.

Instead of following suit, the United States and the European Union have continued to provide large amounts of support to their producers, which has distorted price signals and has led to overproduction. For example, as was earlier pointed out, Europeans have export subsidies that have paid up to \$139 per tonne for barley malt. That level of subsidization makes it impossible for a Canadian producer to compete on a commercial basis. As a result, Canadian offshore sales for barley this year are basically non-existent.

Wheat volumes and prices are also dramatically reduced because of a similar subsidy that impacts the international price of wheat. Subsidies that tie support to production are also damaging, as they encourage producers to grow large quantities of product even though there may already be a surplus in the marketplace. As a result, commodity prices are being driven down and Canadian farmers are suffering from the impact of that as well.

To further compound the problem, both the U.S. and the EU argue that the WTO permits them to utilize unused subsidy provisions from earlier years. Europe is in the process of doing that right now. With stocks increasing, the potential exists for an unrestrained subsidy war that rivals the late 1980s and early

train de diminuer leurs niveaux de production et de comprimer leur effectif, ce qui aggrave d'autant plus la crise dans les régions rurales.

Il faut donc prendre un certain nombre de mesures pour améliorer le revenu agricole. Aujourd'hui, nous sommes ici pour parler de l'un des aspects clés, à savoir améliorer la concurrence internationale de l'industrie agroalimentaire canadienne de manière à éviter que ne se répètent des situations semblables à celle que nous connaissons cette année.

En ce qui concerne la concurrence internationale, le Saskatchewan Wheat Pool est fermement convaincu que l'industrie agroalimentaire offre d'importantes possibilités sur le plan des produits de base et des exportations à valeur ajoutée. Cependant, pour que l'industrie puisse donner toute sa mesure, nous avons besoin de règles équitables sur les marchés internationaux. Nous avons besoin d'un accès amélioré aux marchés et d'un engagement de la part du gouvernement canadien à offrir un soutien intérieur durable.

Les producteurs agricoles tirent leur revenu de deux sources: les recettes du marché, que procurent la vente des récoltes et du bétail, et les paiements versés dans le cadre des programmes gouvernementaux.

Par le passé, le Canada a considérablement réduit ses paiements provenant des programmes gouvernementaux, ce qui signifie que les producteurs ont dû suivre de plus près les signaux du marché. Les producteurs au Canada se sont montrés prêts à exercer une concurrence sur ce marché en introduisant de nouvelles cultures et en réduisant la surface en blé. Comme je l'ai déjà dit, le Canada a considérablement réduit ses paiements aux producteurs. Cependant, nos partenaires sur les marchés internationaux n'ont pas emboîté le pas, ce qui a rendu nos producteurs vulnérables à la distorsion du marché, à laquelle est venue s'ajouter la diminution du soutien que les producteurs recevaient de leur gouvernement.

Au lieu d'emboîter le pas au Canada, les États-Unis et l'Union européenne ont continué d'offrir une aide importante à leurs producteurs, ce qui a faussé les signaux de prix et a entraîné une surproduction. Par exemple, comme on l'a souligné plus tôt, les Européens ont des subventions à l'exportation équivalant jusqu'à 139 \$ la tonne pour le malte d'orge. Ce niveau de subventionnement empêche un producteur canadien d'exercer une concurrence commerciale. Par conséquent, les ventes à l'étranger d'orge canadienne cette année sont pratiquement nulles.

Les volumes et les prix du blé ont également diminué de façon spectaculaire en raison d'une subvention semblable qui influe sur le prix international du blé. Les subventions qui lient le soutien à la production causent également du tort, étant donné qu'elles encouragent les producteurs à cultiver de grandes quantités d'un produit même s'il risque d'être déjà excédentaire sur le marché. Cela se trouve à réduire le prix des denrées et nuit aux agriculteurs canadiens.

Ce problème se trouve aggravé par le fait que les États-Unis et l'Union européenne soutiennent que l'OMC leur permet de reporter les subventions non utilisées des années précédentes. C'est ce que l'Europe est en train de faire à l'heure actuelle. L'accroissement des stocks risque de déclencher une guerre

1990s, Canadian farmers cannot afford another subsidy war and neither can the Canadian economy. The simple fact is that Canadian producers cannot be expected to compete with the treasuries of other countries. Trade distorting subsidies simply cannot continue. The Saskatchewan Wheat Pool strongly encourages Canada to seek their elimination in the next round of World Trade Organization negotiations.

That being said, we do not want our government to remove any existing programs that assist Canadian agriculture unless and until other countries do. These programs comply with existing trade agreements and are funded at a level that is well below allowable limits for Canada.

While the Uruguay Round left both the United States and Europe with capacity to heavily subsidize exports, Canadian grain producers today are paying the full cost of transporting their own grain to export position as a result of the elimination of WGTA, at an extra cost of about \$560 million per year for those farmers. At the same time, federal cost-recovery initiatives have increased costs to Canadian producers totalling about \$150 million per year. These fees support regulatory changes such as the Canadian Grain Commission and the Canadian Food Inspection Agency. In addition, since 1992-93, federal funding for safety nets has dropped by close to 80 per cent.

The other countries have not made these reductions; so the two sources of income for Canadian producers have been significantly reduced, one source being the government and the other source being commodity prices, which have been reduced because of some of the export subsidies and the trade-distorting subsidies that have continued to go on in the international marketplace.

As a result, primary producers in this country are at a competitive disadvantage. The long-term consequences of lost competitiveness in agriculture cannot be ignored.

To ensure the long-term viability of our agriculture sector, it is important for Canada to ensure secure and adequate funding for infrastructure expenditures, for research, and for safety nets for producers.

Canada's safety nets should include a nationally available companion program to deal with extended and dramatic price declines or unusual weather patterns that result in multiyear revenue losses.

Producers also need additional and more secure access to international markets, reduction in tariff levels, and greater transparency in administration of tariff rate quotas. This should relate to raw commodities, consumer-ready goods and value-added products such as canola oils and meat products.

effrénée des subventions semblable à celle que l'on a connue à la fin des années 80 et au début des années 90. Les agriculteurs canadiens ne peuvent pas se permettre une autre guerre des subventions, pas plus que ne le peut l'économie canadienne. On ne peut tout simplement pas s'attendre à ce que les producteurs canadiens arrivent à concurrencer le Trésor des autres pays. Les subventions qui faussent les échanges ne peuvent tout simplement pas continuer. Le Saskatchewan Wheat Pool encourage fortement le Canada à obtenir leur élimination lors de la prochaine série de négociations de l'OMC.

Cela dit, nous ne voulons pas que notre gouvernement élimine les programmes actuels d'aide à l'agriculture canadienne à moins et jusqu'à ce que d'autres pays le fassent. Ces programmes sont conformes aux accords commerciaux en vigueur et sont financés à un niveau qui est bien en deçà des limites autorisées pour le Canada.

Bien que l'Uruguay Round ait permis aux États-Unis et à l'Europe de subventionner considérablement leurs exportations, les producteurs céréaliers payent le coût total du transport des céréales vers le point de départ des exportations par suite de l'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, ce qui représente un coût supplémentaire d'environ 560 millions de dollars par année pour ces agriculteurs. Parallèlement, les initiatives fédérales de recouvrement des coûts ont entraîné une augmentation des coûts pour les producteurs canadiens s'élevant à environ 150 millions de dollars par année. Ces coûts appuient des changements de réglementation concernant la Commission canadienne des grains et l'Agence canadienne d'inspection des aliments. De plus, depuis 1992-1993, le financement du gouvernement fédéral destiné aux filets de sécurité a chuté d'environ 80 p. 100.

Les autres pays n'ont pas fait de telles réductions; par conséquent les deux sources de revenu des producteurs canadiens ont été considérablement réduites, l'une étant le gouvernement et l'autre les prix des denrées, qui ont diminué à cause de subventions à l'exportation et de subventions faussant les échanges, toujours en vigueur sur les marchés internationaux.

Par conséquent, les producteurs primaires au pays se trouvent défavorisés sur le plan concurrentiel. On ne peut pas négliger les conséquences à long terme de la disparition de la concurrence dans le secteur agricole.

Pour assurer la viabilité à long terme de notre secteur agricole, il faut que le Canada assure un financement sûr et approprié pour les dépenses d'infrastructure, la recherche et les filets de sécurité à l'intention des producteurs.

Les filets de sécurité assurés par le Canada devraient comprendre un programme complémentaire d'envergure nationale destiné à pallier les baisses de prix prolongées et spectaculaires ou les tendances climatiques inhabituelles qui entraînent des pertes de revenu sur plusieurs années.

Les producteurs ont également besoin d'un accès plus important et plus sûr aux marchés internationaux, d'une réduction des tarifs et d'une plus grande transparence dans l'administration des quotas soumis à des tarifs douaniers. Cela devrait s'appliquer aux denrées brutes, aux denrées prêtes à la consommation et aux



Furthermore, Canada needs to focus trade negotiating efforts on developing and accessing profitable markets for the high quality products our farmers produce.

This year we have seen American producers attempt to block the free flow of agricultural products into the United States. They see Canadian products coming across the border in trucks — whether it is livestock, canola or grain — and demand that their government block our products from entering the United States. They fail to notice that U.S. product is also coming into Canada, and they need to realize that trade has to work in two directions.

We must also improve the dispute-settling process and ensure that the new agreements negotiated are put into place quickly. Canada moved very quickly to adopt the conditions set out in the Uruguay Round, but, as I said before, other countries did not follow suit. For trade agreements to work, everyone needs to follow the same rules and those rules need to be implemented at the same time.

Beyond WTO agriculture negotiations, several other trade-related issues that arise from multilateral discussion will impact on the sector. Canada will face pressure to accept restrictions on the operation of the state trading enterprises such as the Canadian Wheat Board. We must resist being drawn into making such concessions. The Canadian Wheat Board is a key component in the Canadian marketplace and numerous investigations into the board's operations have always shown it trades fairly.

Canadian producers cannot afford to accept restrictions that would place them at a commercial disadvantage, nor can they afford to limit the board's ability to operate a price pooling system.

Food safety will gain prominence with consumers in years to come. Countries must not be allowed to use sanitary or phytosanitary barriers to block access to their domestic markets. Sound science, not emotion, should determine market access.

Further developments arising from both the WTO Committee on Trade and the Environment and international negotiations related to the biosafety protocol will also impact Canadian agriculture. These issues must be addressed from the standpoint of ensuring an internationally competitive agri-food industry within Canada.

I would like to close by stating that Canada has what it takes to compete in a global environment. We have a tremendous ability to produce food in a clean environment that is respected internationally. At this point, we need to adopt clear, universally applicable trade rules that will result in a more predictable, stable

produits à valeur ajoutée tels que l'huile de canola et les produits carnés. De plus, le Canada doit axer ses efforts de négociation commerciale sur le développement de marchés profitables et sur l'accès à ces marchés pour les produits de haute qualité que produisent nos agriculteurs.

Cette année, nous avons été témoins de la tentative, de la part des producteurs américains, de bloquer la libre circulation des produits agricoles aux États-Unis. Ils voient les produits canadiens qui traversent la frontière à bord de camions — qu'il s'agisse de bétail, de canola ou de grains — et exigent que leur gouvernement bloque l'entrée de nos produits aux États-Unis. Ils ne se rendent pas compte que des produits américains franchissent aussi les frontières canadiennes, et il faut qu'ils se rendent compte que le commerce doit se faire dans les deux sens.

Nous devons également améliorer le processus de règlement des différends et nous assurer que les nouveaux accords négociés entrent en vigueur rapidement. Le Canada a adopté très rapidement les conditions énoncées dans le cadre de l'Uruguay Round, mais, comme je l'ai déjà dit, ce mouvement n'a pas été suivi par certains autres pays. Pour que les accords commerciaux fonctionnent, tout le monde doit suivre les mêmes règles, et ces règles doivent être mises en oeuvre en même temps.

Au-delà des questions traitées dans le cadre des négociations de l'OMC relatives à l'agriculture, il y a plusieurs autres questions liées au commerce et découlant des discussions multilatérales qui auront des répercussions sur le secteur. Le Canada sera exposé à des pressions en vue d'accepter des restrictions sur l'exploitation des entreprises commerciales d'État comme la Commission canadienne du blé. Nous devons cependant résister vigoureusement pour ne pas être entraînés à faire de telles concessions. La Commission canadienne du blé est un élément clé du marché canadien, et de nombreuses études effectuées sur les activités de la commission ont montré qu'elle respecte toujours les règles du commerce loyal.

Les producteurs canadiens n'ont pas les moyens d'accepter des restrictions qui les défavoriseraient sur le plan commercial ni de restreindre la capacité de la commission d'exploiter un système de prix communs.

La salubrité des aliments deviendra une question de plus en plus importante pour les consommateurs au cours des années à venir. Il ne faut pas permettre aux États de dresser des barrières sanitaires ou phytosanitaires afin d'interdire l'accès à leurs marchés intérieurs. Des données scientifiques solides, et non des sentiments, doivent déterminer l'accès aux marchés.

Les résultats des discussions du comité du commerce et de l'environnement de l'OMC ainsi que des négociations internationales relatives au protocole sur la biosécurité auront un impact également sur l'agriculture canadienne. Il importe donc de traiter ces questions de manière à assurer la compétitivité de l'industrie agroalimentaire canadienne.

J'aimerais terminer en déclarant que le Canada a ce qu'il faut pour exercer une concurrence sur les marchés internationaux. Nous avons une incroyable capacité de produire des aliments dans un environnement salubre qui est respecté à l'échelle internationale. À ce stade, nous devons adopter des règles claires

trading environment from which farmers can benefit. Canada must not agree to other countries using trading tools like export subsidies that Canada, itself, has no intention of using.

The Saskatchewan Wheat Pool and our members rely upon the economic opportunity generated by the international trade and will continue to work for positive change.

Thank you for the opportunity to be here today.

**Mr. Blair Rutter, Manager, Policy Development, United Grain Growers:** Honourable senators, I would also thank you for this opportunity to appear before you.

United Grain Growers was founded in 1906 as a farmer co-operative. Seven years ago, UGG farmer delegates voted to take the company public. Our shares are now traded on the Toronto and Winnipeg stock exchanges.

UGG operates about 140 grain-handling facilities, eight feed mills and numerous farm service centres throughout the Prairies. We also operate two port terminals at Thunder Bay and one at Vancouver.

UGG is governed by a 15-member board of directors, 12 of whom are elected by farmers. UGG's policy positions are formulated and driven by UGG farmer members. What I say today reflects the resolutions and views put forward by those members.

Your committee's decision to hold hearings on this subject is timely and relevant. In particular, it is important to emphasize, as you have done, the linkage between trade reforms and farm income. Ultimately, the success of Canada's negotiations in the next round will be judged on whether greater prosperity is restored to the farm sector. Throughout these negotiations, the government must ensure its eye is firmly focused on improving the farmer's bottom line.

At UGG, we see expanded and liberalized trade as key to restoring a viable and more prosperous farm sector. UGG has always been a strong advocate for free and fair trade. This position was reaffirmed at our annual members' meeting held last November, when 170 farmer delegates unanimously passed a resolution urging UGG, and I quote, "...to fight for a level playing field so Canadian producers can compete in the global market."

As you can guess, our members are serious about trade liberalization — and so they should be. Canada's prosperity is very much linked to a liberalized trade environment. For the Canadian economy as a whole, exports account for almost 40 per cent of our gross national product. In agriculture, the importance of exports is even greater. Over the past five years,

et d'application universelle qui permettront d'assurer un environnement commercial plus prévisible et plus stable dont pourront profiter les agriculteurs. Le Canada ne doit pas accepter que d'autres pays utilisent des instruments commerciaux, comme les subventions à l'exportation, que le Canada lui-même n'a aucune intention d'utiliser.

Le Saskatchewan Wheat Pool et nos membres dépendent des débouchés économiques offerts par le commerce international et continueront à travailler pour favoriser tout changement positif.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion d'être des vôtres aujourd'hui.

**M. Blair Rutter, gestionnaire, Élaboration des politiques, United Grain Growers:** Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de nous avoir offert l'occasion de comparaître devant vous.

United Grain Growers est une coopérative agricole qui a été fondée en 1906. Il y a sept ans les délégués des agriculteurs de UGG ont voté pour que la société devienne ouverte. Nos actions sont désormais cotées à la Bourse de Toronto et de Winnipeg.

UGG exploite environ 140 installations de manutention du grain, huit fabriques d'aliments et de nombreux centres de service agricole partout dans les Prairies. Nous exploitons également deux terminaux portuaires à Thunder Bay et un à Vancouver.

UGG est administrée par un conseil d'administration de 15 membres, dont 12 sont élus par les agriculteurs. Les lignes de conduite de UGG sont formulées par les membres agriculteurs des UGG. Les propos que j'exprime aujourd'hui rendent compte des résolutions et des opinions présentées par ces membres.

La décision de votre comité de tenir des audiences sur cette question tombe à point nommé. En particulier, il est important de souligner, comme vous l'avez fait, le lien qui existe entre les réformes commerciales et le revenu agricole. Car, au bout du compte, la réussite des prochaines négociations du Canada sera évaluée en fonction de la prospérité accrue que retrouvera le secteur agricole. Tout le long de ces négociations, le gouvernement doit s'assurer de mettre fermement l'accent sur l'amélioration de la situation des agriculteurs.

UGG considère que l'expansion et la libéralisation du commerce sont les éléments indispensables pour rétablir un secteur agricole viable et plus prospère. UGG a toujours été un ardent partisan du libre-échange et du commerce loyal. Cette position a d'ailleurs été confirmée lors de l'assemblée annuelle de nos membres qui s'est tenue en novembre dernier, à l'occasion de laquelle 170 délégués agriculteurs ont adopté à l'unanimité une résolution pressant UGG de se battre pour obtenir des règles du jeu équitables afin que les producteurs canadiens puissent exercer une concurrence sur les marchés internationaux.

Comme vous pouvez le deviner, nos membres prennent au sérieux la libéralisation du commerce — comme il se doit d'ailleurs. La prospérité du Canada est intimement liée à la libéralisation des échanges. En ce qui concerne l'économie canadienne dans son ensemble, les exportations représentent près de 40 p. 100 de notre produit national brut. Dans le secteur



agri-food exports have averaged 65 per cent of gross farm receipts.

As you are aware, the growth in farm incomes has not kept pace with the growth in agricultural exports. While there are likely several explanations for this, we believe that the combination of subsidies and other trade-distorting activities is one of the key factors in driving down farm prices, particularly for grains and oil seeds.

For the remainder of my presentation, I will talk about those issues that we think ought to be the priorities in the next round of trade negotiations.

Our first priority is the elimination of export subsidies. As well, the WTO should establish clear rules and disciplines governing food aid and credit terms so that these programs do not become disguised export subsidies.

As noted in your committee's report on its fact-finding mission to Europe, the EU continues to make extensive use of export subsidies on wheat and wheat flour. This is also true for barley, where export subsidy levels have routinely been in excess of \$100 per tonne.

The problem is not confined to wheat and barley. Western farmers are also being hammered hard by EU export subsidies on oats. This is particularly frustrating, given that we have seen tremendous growth in oat exports and domestic oat processing since oats were removed from the jurisdiction of the Canadian Wheat Board some 10 years ago. Oat exports have averaged almost 1 million tonnes annually over the past five years, compared to an annual average of 150,000 tonnes in the last five years under the board. We have also seen substantial growth in domestic processing of oats and steady growth in Canadian oat acreage over the same time period.

The success of our oats is jeopardized by the high level of EU subsidies. In 1998, the EU sharply increased the subsidized tonnage and dollar subsidy level. Virtually all of these subsidized oats are shipped to the U.S. These subsidized shipments are displacing Canadian oats and are driving down North American oat prices. In 1998, we saw Canadian exports to the U.S. drop by about 400,000 tonnes. With a corresponding increase in EU exports to the U.S., it would appear that these subsidies are continuing unabated. For the current crop year, export subsidies have been authorized on 521,000 tonnes of European oats at even higher subsidy levels. The issue of these EU oat subsidies was included as part of the Canada-U.S. Record of Understanding signed last December. However, we are not convinced that the Canadian government is doing all it can to address the issue.

agricole, l'importance des exportations est encore plus grande. Au cours des cinq dernières années, les exportations agroalimentaires ont représenté en moyenne 65 p. 100 des recettes agricoles brutes.

Comme vous le savez, la croissance du revenu agricole n'a pas suivi le rythme de la croissance des exportations agricoles. Bien que cela s'explique probablement par plusieurs facteurs, nous croyons que les subventions conjuguées à d'autres activités qui faussent les échanges sont parmi les principaux facteurs qui font baisser les prix à la ferme, particulièrement en ce qui concerne les grains et les oléagineux.

J'aborderai maintenant les questions qui d'après nous devraient figurer parmi les priorités de la prochaine série de négociations commerciales.

Notre grande priorité est d'abord l'élimination des subventions à l'exportation. De plus, l'OMC devrait établir des règles et des sanctions claires régissant l'aide alimentaire et les conditions de crédit afin que ces programmes ne deviennent pas des subventions masquées à l'exportation.

Comme l'indique le rapport de votre comité sur sa mission d'information en Europe, l'Union européenne continue à recourir de façon considérable aux subventions à l'exportation pour le blé et la farine de blé. C'est également le cas pour l'orge, où les niveaux des subventions à l'exportation ont couramment dépassé le montant de 100 \$ la tonne.

Le problème n'est pas restreint au blé et à l'orge. Les agriculteurs de l'Ouest sont aussi durement touchés par les subventions européennes à l'exportation de l'avoine. Cela est particulièrement frustrant, compte tenu de la forte croissance des exportations d'avoine et du traitement intérieur de l'avoine depuis une dizaine d'années, lorsqu'il a été décidé que l'avoine ne relèverait plus de la compétence de la Commission canadienne du blé. Au cours des cinq dernières années, nos exportations d'avoine se sont élevées en moyenne à près d'un million de tonnes par année, comparativement à une moyenne annuelle de 150 000 tonnes au cours des cinq dernières années où elles étaient administrées par la commission. Nous avons également constaté une croissance importante dans le secteur du traitement intérieur de l'avoine et une croissance stable de la surface en avoine canadienne au cours de la même période.

Nos succès avec l'avoine sont menacés par le niveau élevé des subventions de l'Union européenne. En 1998, l'Europe a augmenté sensiblement le tonnage subventionné et le montant des subventions. La quasi-totalité de cette avoine subventionnée est expédiée vers les États-Unis, au détriment de l'avoine canadienne, et cela a pour effet de faire baisser le prix nord-américain. En 1998, les exportations canadiennes vers les États-Unis ont diminué d'environ 400 000 tonnes. Les exportations européennes vers les États-Unis ont augmenté d'à peu près autant, et les subventions ne semblent pas vouloir diminuer. Pour l'année-récolte en cours, les pays européens ont autorisé des subventions aux exportations sur 521 000 tonnes d'avoine à des niveaux de subvention encore plus élevés. La question des subventions européennes sur l'avoine a été inscrite au protocole d'entente canado-américain signé en décembre dernier. Cependant, nous ne sommes pas convaincus

The second priority is to address trade-distorting domestic farm support programs, particularly those in Europe and the United States. While these programs may fall within their WTO commitments, they often encourage the overproduction of certain crops to the detriment of all other grain producers. For example, in Europe, the intervention prices for wheat and flax are such that they are encouraging farmers to grow more of these crops. This overproduction leads to lower world prices and hurts export opportunities for Canadian farmers. In the U.S., the situation is similar. For example, the loan rate for soybeans under their LBP program is well above the prevailing market price. As a result, U.S. farmers are likely to plant more acreage to soybeans than they would otherwise. The higher expected soybean acreage in the U.S. is contributing to lower prices for canola here in Canada. The increase in soybean acreage will also lead to increased soybean supplies, which means that the price recovery for soybeans and canola will take much longer than it would otherwise.

The U.S. crop revenue coverage program for winter wheat, spring wheat and durum also distorts production and trade. The high support price for durum is expected to substantially boost U.S. durum acreage. This, in turn, lowers future prices for durum in both the U.S. and Canada. To the greatest extent possible, these kinds of production- and trade-distorting programs must be eliminated or, at the very least, be decoupled so that income support is paid directly to farmers and is not tied to specific commodities.

A third area of concern is state-trading enterprises. In our view, state-trading enterprises, whether importers or exporters, should be subject to competitive market disciplines. The only effective way to achieve this is to make participation voluntary.

We firmly believe that prairie farmers should be free to sell their own grain to the buyer of their choice. Compulsory provisions of the Canadian Wheat Board Act prevent farmers from getting higher prices and limit their ability to form a contract or engage in other profit or risk-management activities. A recent independent study conducted by the Organization for Western Economic Cooperation found that the price that Saskatchewan farmers have been receiving at the farm gate have been much lower than the prices received by their counterparts in North Dakota and Montana. In 1995-96, the estimated Saskatchewan farmers alone suffered a loss of \$500 million. The results of this study are consistent with the findings of a study that UGG had undertaken three years earlier as part of the grain marketing review process.

In addition to barley profits, it should also be recognized that Canada's intransigence on the wheat board monopoly will make it much more difficult for us to gain concessions from others. How can we legitimately argue for reduced government intervention on the part of others when Canada remains unwaveringly committed to state intervention on wheat and barley? Quite frankly, we do

que le gouvernement canadien fasse tout ce qu'il peut pour régler ce problème.

Notre deuxième priorité est de régler le problème des programmes de soutien agricole, en particulier ceux de l'Europe et des États-Unis. Même si ces programmes sont conformes aux engagements des pays concernés dans le cadre de l'OMC, ils favorisent souvent la surproduction de certaines récoltes au détriment de tous les autres producteurs de céréales. Par exemple, en Europe, les prix d'intervention pour le blé et le lin incitent les agriculteurs à produire davantage de ces récoltes. Cette surproduction fait baisser les prix mondiaux et réduit les possibilités d'exporter pour les agriculteurs canadiens. Aux États-Unis, la situation est semblable. Par exemple, le taux de prêt sur le soja dans le cadre du programme LBP est bien supérieur au prix du marché. En conséquence, les agriculteurs américains ont tendance à cultiver de plus grandes superficies de soja. Cette augmentation des superficies de culture aux États-Unis contribue à la baisse du prix du canola au Canada, et augmente les approvisionnements en soja, si bien que la remontée du prix du soja et du canola sera beaucoup plus lente.

Le programme américain d'assurance-récolte pour le blé d'hiver, le blé de printemps et le blé dur déforme également la production et le commerce. Le prix de soutien élevé pour le blé dur devrait favoriser une forte augmentation des superficies de culture de ce produit, et faire baisser son prix aux États-Unis et au Canada. Dans toute la mesure du possible, il faudrait supprimer les programmes de ce genre qui déforment la production et le commerce, ou du moins les dissocier des denrées agricoles de façon que le soutien du revenu soit versé directement aux agriculteurs et ne soit plus lié à un produit particulier.

Notre troisième sujet de préoccupation concerne les entreprises commerciales d'État. Nous considérons qu'elles devraient être assujetties à la discipline concurrentielle du marché, aussi bien à l'importation qu'à l'exportation. Pour cela, il faudrait rendre la participation à ces entreprises facultative.

Nous affirmons que les agriculteurs des Prairies devraient pouvoir vendre leur blé à l'acheteur de leur choix. Les dispositions obligatoires de la Loi sur la Commission canadienne du blé empêchent les agriculteurs d'obtenir des prix plus élevés, limitent leur liberté contractuelle et leur possibilité d'entreprendre d'autres activités lucratives ou liées à la gestion du risque. D'après une récente étude indépendante de l'Organization for Western Economic Cooperation, les agriculteurs de la Saskatchewan ont reçu des prix à la production bien inférieurs à ceux qu'ont obtenus leurs homologues du Dakota du Nord et du Montana. En 1995-1996, on estime que les agriculteurs de la Saskatchewan ont subi une perte de 500 millions de dollars. Les résultats de cette étude sont conformes aux conclusions d'une étude entreprise trois ans plus tôt par UGG dans le cadre de la révision de la commercialisation du grain.

En plus des profits sur l'orge, il convient également de reconnaître qu'à cause de l'intransigence du Canada vis-à-vis du monopole de la Commission canadienne du blé il nous est beaucoup plus difficile d'obtenir des concessions de nos partenaires étrangers. Comment pourrions-nous légitimement exiger une réduction de l'intervention du gouvernement dans



not expect the government to change its position on the monopoly. However, we hope they begin to appreciate that clinging dogmatically to this marketing model entails significant and mounting costs to the rural economy in Western Canada.

The final priority that we wish to raise with you is to ensure that non-tariff barriers are not used arbitrarily to block market access. For example, with respect to genetically modified organisms, we wish to ensure that any restrictions are based on sound science. In this regard, we are concerned about the lack of progress in gaining access for genetically modified canola into Europe. Genetically modified soybeans have been permitted into the European market since 1996. However, for whatever reason, Canadian trade negotiators have not gained acceptance for genetically modified canola. This should continue to be a priority.

In a similar vein, UGG is also concerned about recent attempts by the State of North Dakota to introduce legislation that would prevent the import of any Canadian agriculture products that utilize pesticides that are not registered in the United States. While the legislation was vetoed two days ago by the state governor, the action suggested that efforts to harmonize pesticide registration with the U.S. should be accelerated. We might also add that the Canadian government's decision to seek NAFTA consultations on the matter likely played a role in the governor's decision to veto the legislation. We commend the Canadian government for its quick response in taking this pre-emptive action.

To summarize, UGG believes that the manner in which international trade matters are resolved will have a tremendous bearing on the prosperity of farmers and other players in the industry. Specific objectives should include the elimination of export subsidies, the elimination of trade-distorting domestic policies, greater disciplines on state training enterprises, and improvement on trade rules to ensure that trade barriers do not represent unwarranted restrictions on trade.

Canadian farmers have demonstrated their ability to compete and compete profitably in open and freely traded markets. We urge your committee to take whatever steps it can to liberalize world trade. Thank you for the opportunity to share our views.

**The Chairman:** The meetings that the committee had in Europe indicated clearly to me that they will not remove the subsidies. We heard that and we heard it repeatedly. Since then, I have had an opportunity to talk with one of the representatives to the trade talks out of Austria. He said exactly the same thing, namely, "We will not get off the subsidy."

We have heard that for 20 years. Will we hear it for 10 more years? We know what the outcome will be if we do not. Mr. Fisher told us in meetings with him that the subsidies from the

d'autres pays alors que l'État canadien continue opiniâtement ses interventions sur le blé et l'orge? Nous ne nous attendons pas à ce que le gouvernement renonce au principe du monopole, mais nous souhaitons qu'il commence à se rendre compte qu'en s'en tenant ainsi au dogme de cette forme de commercialisation il impose un fardeau de plus en plus lourd à l'économie rurale de l'Ouest du Canada.

La dernière priorité dont nous souhaitons vous faire part serait de veiller à ce qu'on ne se serve pas des obstacles non tarifaires pour empêcher l'accès aux marchés. En ce qui concerne, par exemple, les organismes génétiquement modifiés, nous souhaitons que les restrictions éventuelles soient fondées sur des données scientifiques. À cet égard, nous nous inquiétons de l'absence de progrès dans le domaine de l'accès du canola génétiquement modifié aux marchés européens. L'Europe accepte le soya génétiquement modifié depuis 1996, mais, pour une raison que nous ignorons, les négociateurs commerciaux canadiens n'ont pas réussi à faire accepter le canola génétiquement modifié, ce qui reste pour nous une priorité.

Dans le même ordre d'idées, UGG se préoccupe également des récentes tentatives du Dakota du Nord de faire adopter une loi interdisant l'importation de toute denrée agricole canadienne dont la production a comporté l'utilisation de pesticides non inscrits aux États-Unis. Le projet de loi se heurtait avant-hier au veto du gouverneur de l'État, mais cette tentative semble militer dans le sens d'une harmonisation plus rapide avec les États-Unis de l'homologation des pesticides. On pourrait même ajouter que la décision du gouvernement canadien d'entreprendre des consultations auprès de l'ALENA sur cette question n'est sans doute pas étrangère à la décision du gouverneur d'opposer son veto au projet de loi. Nous félicitons le gouvernement canadien d'avoir réagi rapidement par cette mesure de préemption.

Pour résumer, UGG estime que les modes de résolution des différends commerciaux internationaux vont avoir une incidence considérable sur la prospérité de différents secteurs d'activité, notamment l'agriculture. Le gouvernement devrait avoir pour objectif l'élimination des subventions aux exportations, la suppression des mesures intérieures qui déforment le commerce, le renforcement de la discipline imposée aux entreprises commerciales d'État et l'amélioration des règles commerciales retraçant les obstacles non justifiés au commerce.

Les agriculteurs canadiens ont prouvé qu'ils peuvent valablement soutenir la concurrence sur des marchés ouverts. Nous invitons instamment le comité à prendre toutes les mesures possibles pour libéraliser le commerce mondial. Merci de nous avoir permis d'exprimer notre point de vue.

**Le président:** Les séances que notre comité a tenues en octobre nous ont indiqué clairement que les autorités européennes ne lèveront pas leurs subventions. C'est ce que nous avons entendu à maintes reprises. Depuis lors, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec l'un des participants aux négociations commerciales en Autriche. Il m'a dit exactement la même chose, à savoir: «Nous ne renoncerons pas aux subventions.»

C'est ce que nous entendons depuis 20 ans. Allons-nous l'entendre encore pendant 10 ans? Nous connaissons l'issue du problème. Lorsque nous avons rencontré M. Fisher, il nous a dit

European Common markets amounted to \$71 billion. That is a lot of money. We are facing a major problem here. We hear from groups such as those who are before the committee today that that is the answer. I have practically come to the conclusion that perhaps Europe and the U.S. are doing the right thing and it is time that we look at it. If the talks in Seattle and the year 2000 planning for the next five years is not positive, we will have big trouble.

I do not like to be negative, but I do not see any hope in this situation or any bright lights. That is a comment and not a question, but I will ask Mr. Shauf to respond.

**Mr. Shauf:** Two things are included in your comment. First, there are subsidies that are far less trade- and price-distorting.

The number one price-distorting subsidy internationally is export subsidies because they put things on sale. It pulls the price down and attracts purchasers.

The second thing is that Europe has agreed by both price and volume to decrease those subsidies. They never said they would get right out of them. They said that they were prepared to decrease them in two ways through the WTO agreements. That was their commitment, they have also made some commitment to restructure some subsidies. We are saying that Canada needs to continue to work on those issues to be able to make things better for the Canadian producers.

Canadian producers have a huge ability to produce food in a small population base within this country. You heard some numbers earlier on. It is very difficult for Canada to compete on a subsidy basis with the other countries because of our large ability to produce and our small population.

Canada has no choice but to work aggressively on those issues in conjunction with whatever subsidy vehicles we are able to put together in Canada. Our agricultural producers must be able to compete in the international marketplace because it exists now.

**Senator Whelan:** I first wish to thank the three representatives for their well-prepared and presented briefs. I am sure that they all have some knowledge of my history. When I see history repeating itself in the world economic situation, I go back to a man by the name of Mr. Katz who was the chief negotiator for first the Democrats, then the Republicans and then again for the Democrats. He has been around Washington ever since I can remember. He said some months ago that we have a surplus and that we must have more free trade. He said that we must get rid of our surplus.

I dealt with three U.S. Secretaries of Agriculture, Butz, Bergland and Block, for nearly 12 years. They did not care much what they did to anyone as long as they got rid of their product. They used to say that we were piggybacking on top of them with their programs.

que les subventions au sein du Marché commun européen représentaient 71 milliards de dollars. C'est beaucoup d'argent. Nous faisons face à un problème majeur. Les groupes comme ceux qui comparaissent devant nous aujourd'hui nous disent que c'est là qu'il faut chercher la réponse. J'en viens pratiquement à la conclusion que l'Europe et les États-Unis font peut-être ce qu'il faut faire, et qu'il est temps pour nous d'envisager d'en faire autant. Si les entretiens de Seattle et la planification prévue en l'an 2000 pour les cinq années suivantes ne débouchent pas sur des résultats positifs, nous risquons d'avoir de graves ennuis.

Je ne veux pas paraître alarmiste, mais je ne vois guère d'espoir dans la situation actuelle. C'est un commentaire plutôt qu'une question, mais j'aimerais que M. Shauf me réponde.

**M. Shauf:** Il y a deux choses dans votre commentaire. Tout d'abord, il existe des subventions qui déforment beaucoup moins le commerce et les prix.

Les subventions qui ont l'effet le plus grave au niveau international sur les prix sont les subventions aux exportations, car elles mettent les produits agricoles en solde. Elles attirent les acheteurs et font baisser les prix.

En second lieu, l'Europe a accepté de faire baisser le montant des subventions et le volume des produits subventionnés. Elle n'a jamais dit qu'elle allait les supprimer. Elle s'est dite prête à accepter cette double réduction dans le cadre des accords de l'OMC. Elle s'est aussi engagée à restructurer certaines subventions. Nous affirmons que le Canada doit continuer à travailler sur ces questions pour améliorer le sort des producteurs canadiens.

Les producteurs canadiens réussissent magnifiquement à produire des denrées agricoles dans un pays faiblement peuplé. Vous avez entendu les chiffres tout à l'heure. Pour le Canada, il est très difficile de concurrencer les subventions des autres pays, compte tenu des grandes quantités que nous produisons et de l'importance de la population canadienne.

Le Canada n'a pas le choix: il doit intervenir activement sur ces questions et utiliser toutes les subventions qui lui sont accessibles. Nos producteurs agricoles doivent être en mesure d'affronter la concurrence sur les marchés internationaux tels qu'ils existent actuellement.

**Le sénateur Whelan:** Je tiens tout d'abord à remercier nos trois témoins de la qualité de leurs mémoires. Je suppose qu'ils connaissent plus ou moins mes antécédents. Lorsque je vois l'histoire se répéter dans la situation économique mondiale, je pense toujours à un certain M. Katz, qui a été tour à tour négociateur en chef pour les démocrates, pour les républicains, puis de nouveau pour les démocrates. Aussi loin que je me souviens, il a toujours été à Washington. Il y a quelques mois, il a dit que nous avions un surplus et qu'il fallait libéraliser davantage le commerce. Il a dit qu'il fallait résorber notre surplus.

Pendant près de 12 ans, j'ai eu affaire à trois secrétaires américains à l'Agriculture, à savoir MM. Butz, Bergland et Block. Ils ne s'inquiétaient jamais des conséquences de leurs actions, du moment qu'ils réussissaient à se débarrasser de leurs produits. Ils disaient que nos programmes étaient calqués sur les leurs.



Mr. Glickman said the other day that he was going to go back to those programs because they work better than the new ones. Many of the congressmen and senators are considering them seriously, too.

Do you think they will get rid of the export subsidies? The Canadian Federation of Agriculture seems to be pounding on that. Do you really think that is the sole answer?

I can give you the rest of my questions, if you would like. In terms of domestic subsidies, you heard earlier that we had subsidized canola. One of those big companies researched lentils, too.

In essence, you could say that it was a subsidy to agriculture because it came from the treasury. However, we are now the lentil capital of the world. They have moved in with this new amazing canola that will be the saviour of all people.

I believe it was Mr. Shauf who said that you do not want these artificial trade barriers, that you want good science. People have said that Senator Whelan is against biotechnology. I have said it before and I will say it again; I am not against good biotechnology, I am not against good science and proper testing.

You probably heard me quote earlier from the former minister of agriculture in Saskatchewan who said that genetic engineering is the place to be. You do not force something like that on society. Do not tell me that is a trade barrier.

With rBST, for instance, we found that the lack of testing, manipulation and all of these things were so horrible. It is hard to believe that this occurred.

We had a significant amount of public research. We spent a significant amount of money on canola, lentils and the new varieties of wheat. That was done by Agriculture Canada working with some of the provinces and universities. We developed a very good system.

Also, when you spoke about this new world order, I believe it was Mr. Saunderson who said that we will come out of this. I remember the first bad year we had in beef, my economists told me not to worry, that there is one bad year out of five. However, we had four bad years out of five. Then we had five bad years out of six. They had no answers.

Our economists are taught a certain philosophy in economics and all the people that we have hired today have that in their mind, that they must abide by what they have been taught because nothing else will work.

I want to ask you, do you really believe that we can overcome the terrible chaos or the collapse that took place in the Asia-Pacific area? That was the place to be. Those were the

M. Glickman a dit l'autre jour qu'il voulait revenir à ces programmes parce qu'ils sont plus efficaces que les nouveaux. Par ailleurs, bon nombre de congressmen et de sénateurs les considèrent favorablement.

Pensez-vous que les Américains vont renoncer aux subventions aux exportations? La Fédération canadienne de l'agriculture semble s'acharner sur ce thème. Pensez-vous vraiment que ce soit la seule réponse?

Je peux vous livrer le reste de ma question, si vous voulez. En ce qui concerne les subventions intérieures, vous avez entendu que nous avons subventionné le canola. En outre, une grosse société a fait de la recherche sur les lentilles.

On peut dire, pour l'essentiel, qu'il s'agissait là d'une subvention à l'agriculture, puisque l'argent venait du Trésor public. En revanche, nous sommes désormais la capitale mondiale des lentilles. Et on a réussi à produire cette nouvelle variété étonnante de canola que le monde entier va pouvoir apprécier.

C'est M. Shauf, je crois, qui a dit qu'il fallait éliminer les obstacles artificiels au commerce et que les restrictions devaient être fondées sur des données scientifiques. Certains prétendent que le sénateur Whelan est hostile à la biotechnologie. Je l'ai dit et je le répète: je ne suis pas contre la bonne biotechnologie, ni contre la bonne recherche scientifique.

Vous m'avez sans doute déjà entendu citer l'ancien ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan qui disait que le génie génétique était la discipline de l'avenir. On ne peut pas imposer une activité pareille à la société. Ne venez pas me dire qu'il s'agit d'un obstacle au commerce.

Dans le cas de la somatotropine bovine, par exemple, on a constaté que l'insuffisance de la recherche, les manipulations et tout le reste ont eu des résultats catastrophiques. On a du mal à croire qu'une telle chose ait pu se produire.

Nous avons fait beaucoup de recherches dans le secteur public. Nous avons consacré beaucoup d'argent au canola, aux lentilles et aux nouvelles variétés de blé. Les recherches ont été faites par Agriculture Canada en collaboration avec certaines provinces et universités. Nous avons mis au point un excellent système.

Lorsque vous avez parlé du nouvel ordre mondial, je crois que M. Saunderson a dit que nous allions nous en sortir. Je me souviens de la première mauvaise année que nous avons connue dans la production de boeuf: mes économistes me disaient alors de ne pas m'inquiéter, affirmant qu'il y avait toujours une mauvaise année sur cinq. En réalité, nous avons eu quatre mauvaises années sur cinq, puis cinq mauvaises années sur six. Ils n'avaient aucune réponse à me fournir.

On enseigne certains principes aux économistes, et tous ceux qui sont à notre service aujourd'hui sont persuadés qu'ils doivent respecter ces principes et que tout le reste est inefficace.

Je voudrais vous demander si vous pensez réellement que nous pouvons sortir du terrible chaos ou de l'effondrement de la région Asie-Pacifique. C'était une région très prometteuse, qui réunissait

economic drivers. Those were the people who were doing so great. They were telling us that three years ago in foreign affairs.

The greatest economic sector in Canada is the auto industry. It has an \$11 billion surplus, but it is not free trade. It is under the Auto Pact or we would probably not have an industry here at all. It is not free trade.

Do you believe that the people who handle, process and retail our food products are making too much compared to the farmer? Do you believe that we acted too quickly in reducing our subsidies, such as the Crow rate, et cetera?

I have many other questions. I know the time is limited, but those are my few comments at the present time.

I remember going to the OECD meetings. The current President of France was the Minister of Agriculture then. Some of the same things that were said in the 1970s were said again in the 1970s.

You criticized the government for the stand it took on different things. I can ask where the farm organizations were when they were reducing these subsidies? Did they go along with it? Did they believe that they should just cancel all our subsidies, et cetera, because they were going to be the pure people in this World Trade Organization, in this new organization about which I have so many reservations?

When people from our government and our main negotiators say that we had 131 countries against us, over 75 per cent of those countries could not trade a chicken, yet they are telling us what we will do and what we will abide by. I do not know if any of you were at those trade negotiations. I was not; however, I wish I had been.

**Mr. Saunderson:** I do not know if I can cover all the issues you touched on, senator, because, as usual, you covered a significant amount of territory in a few minutes.

I will address the trade subsidies and the comment about the optimism that I showed in saying that we will come out of this current situation.

My optimism was based mostly on my confidence in Canadian farmers to be efficient and adaptive producers of food. We faced tough times and challenges in the 1980s, too. Some tough changes came out of it. However, I am sure that everyone would agree that farming at the end of it was more efficient than it was at the start of the 1980s.

I would echo most of my members in saying that, sure, the challenges are formidable right now and many of our members are not very happy now as they face seeding. However, most believe that somehow we will come out of this and that we will adapt to it.

de véritables moteurs économiques. C'était la partie du monde qui réussissait le mieux. C'est ce qu'on nous disait il y a trois ans aux Affaires étrangères.

Le principal secteur économique au Canada est celui de l'industrie automobile. Il a un surplus de 11 milliards de dollars, mais il n'est pas assujéti au libre-échange. Il est régi par le Pacte de l'automobile, sans lequel cette industrie n'existerait sans doute pas. Il est exclu du libre-échange.

Pensez-vous que les gens qui transforment et vendent nos produits alimentaires gagnent trop par rapport aux agriculteurs? Pensez-vous que nous avons diminué trop rapidement nos subventions, comme le tarif du Nid-de-Corbeau, par exemple?

J'ai bien d'autres questions à poser, mais nous sommes limités dans le temps, et je m'en tiendrai pour l'instant à ces quelques commentaires.

Je me souviens d'avoir assisté à des réunions de l'OCDE. L'actuel président de la République française était alors ministre de l'Agriculture. Certains propos tenus au cours des années 70 ont été repris par la suite.

Vous avez reproché au gouvernement un certain nombre de prises de position. J'aimerais bien savoir où étaient les organismes agricoles lorsque le gouvernement a réduit ces subventions. Est-ce qu'ils étaient d'accord? Est-ce qu'ils considéraient qu'il fallait supprimer toutes les subventions, de façon à figurer du côté des «bons» à l'Organisation mondiale du commerce, au sein de ce nouvel organisme qui m'inspire tant de réserves?

Les gens du gouvernement et nos principaux négociateurs nous disent que nous avons 131 pays contre nous, mais les trois quarts de ces pays seraient incapables de vendre un seul poulet; cela ne les empêche pas de nous dire ce qu'il faut faire et de nous imposer des règles. Je ne sais pas si vous avez participé à ces négociations commerciales. Moi, je n'y étais pas, mais j'aurais bien aimé y être.

**M. Saunderson:** Je crains de ne pas pouvoir parler de tous les sujets que vous avez abordés, sénateur, car, comme d'habitude, vous avez couvert un très vaste territoire en très peu de temps.

Je vais parler des subventions au commerce ainsi que de l'optimisme que j'ai manifesté en disant que nous allions sortir de la situation actuelle.

Je suis optimiste avant tout parce que j'ai confiance en la capacité des agriculteurs canadiens de produire efficacement des denrées alimentaires et de s'adapter à l'évolution. Au cours des années 80, nous avons déjà connu des périodes difficiles et relevé des défis qui ont entraîné des changements importants. Tout le monde reconnaîtra néanmoins qu'à la fin l'agriculture était plus efficace qu'elle ne l'était au début des années 80.

Comme le disent mes membres, les défis à relever sont considérables à l'heure actuelle, et bien des agriculteurs sont perplexes au moment de décider ce qu'il va falloir semer. Cependant, la plupart d'entre eux sont convaincus que nous allons nous en tirer et que nous parviendrons à nous adapter à la situation.



On Asia, that is no doubt cyclical. The Asian countries will come out of their slump and will buy more of our exports in the future. I do not think that there is any doubt of that and there are signs of it happening now.

Regarding profits in handling and processing, I am not sure what we can say to convince you, other than to show you the books at the end of the year. The profits are not acceptable in our companies right now. The return on the sizeable investment we are making for the benefit of farmers, by the way, is not adequate this year.

The profits in handling and processing are not there. None of the companies achieve our posted tariff — put it that way — on handling Wheat Board products, for example. There are so many other factors that enter the competitive picture. I will leave my colleagues to make further comments on that.

Where were we when we lost the WGTA and the Crow rate? Many of our organizations fought long and hard for that retention. We all know that its loss was led mainly by the Department of Finance. Deficit reduction deep-sixed the WGTA.

Finally, are we hanging our hat too much on reducing or eliminating export subsidies? That is not the whole answer; you are absolutely right. However, a large part of the world community is speaking in the same way about export subsidies. The Europeans are probably the only ones off side. The Americans agree that we must eliminate export subsidies.

There is a significant chance in the next round to gain support among the players of the WTO on eliminating export subsidies. That is why our organization, CFA, is hitting that one very hard. We cannot let up on that one.

There is no doubt that domestic support programs are a large part of it, too. Whenever producers are paid money from their government that masks market signals, it ends up in an oversupply of those products and we must pay much attention to that.

**Mr. Rutter:** I will comment on two or three areas. We consider export subsidies to be the most damaging of all the types of trade-distorting vehicles that are out there. There is an opportunity in this round to make real progress here because the U.S. has put their export enhancement program on the shelf. They have had it on the shelf for the last three years, since July 1995. They have only used it once since that time and that was as a retaliatory measure for shipments of 30,000 tonnes of European-subsidized barley that they shipped into California. The Americans retaliated with a 30,000 subsidy shipment into markets that are usually served by the Europeans. That did bring about a truce. The Europeans have not subsidized barley since that time and the Americans have not used their export enhancement program again. We have an ally here in getting export subsidies eliminated.

L'évolution observée actuellement en Asie est manifestement cyclique. Les pays asiatiques vont sortir de l'ornière et vont augmenter leurs achats de nos exportations. Je ne pense pas qu'on puisse en douter, et on observe déjà certains indices en ce sens.

En ce qui concerne les profits réalisés dans la manutention et la transformation, je ne suis pas sûr que nous parvenions à vous convaincre, mais nous pouvons vous montrer la comptabilité en fin d'exercice. Les profits de nos sociétés ne sont pas acceptables actuellement. Et du reste, le rendement sur l'investissement que nous réalisons au profit des agriculteurs n'est pas suffisant cette année.

Les entreprises de manutention et de transformation ne font pas de profits. Disons qu'aucune de nos sociétés n'atteint le tarif affiché pour la manutention des produits de la Commission canadienne du blé, par exemple. Il y a bien d'autres facteurs qui interviennent dans le jeu de la concurrence. Je vais laisser à mes collègues le soin d'en parler.

Où étions-nous lorsqu'on a supprimé la LTGO et le tarif du Nid-de-Corbeau? Certains de nos organismes ont combattu ardemment pour qu'on ne les supprime pas. Nous savons que ces suppressions ont été préconisées avant tout par le ministre des Finances. C'est la réduction du déficit qui a sonné le glas de la LTGO.

Finalement, est-ce que nous insistons trop sur la réduction ou l'élimination des subventions aux exportations? Ce n'est sans doute pas la solution à tous les problèmes; vous avez absolument raison. Néanmoins, une bonne partie de la communauté mondiale est unanime sur les subventions aux exportations. Il semble que les Européens fassent cavalier seul. Les Américains reconnaissent qu'il faut supprimer ces subventions.

Il y a de bonnes chances pour qu'au cours des prochaines négociations les membres de l'OMC se prononcent en faveur d'une élimination des subventions aux exportations. C'est pourquoi la FCA insiste tant. Nous ne pouvons pas rester à l'écart.

Il n'est pas douteux que nos propres programmes de soutien font eux-mêmes partie du problème. Chaque fois qu'un producteur reçoit de son gouvernement des montants qui atténuent les signaux du marché, on aboutit à une surproduction, et c'est un phénomène auquel il convient de prêter attention.

**M. Rutter:** Je voudrais faire deux ou trois commentaires. Nous considérons que les subventions aux exportations sont la source la plus dommageable de perturbations des forces du marché. Au cours des prochaines négociations, nous avons la possibilité de progresser sur ce terrain, car les États-Unis ont remis leur programme de promotion des exportations depuis au moins trois ans, en fait depuis juillet 1995. Ils ne l'ont rétabli qu'une fois depuis lors, à titre de mesure de rétorsion contre l'envoi en Californie de 30 000 tonnes d'orge subventionnée d'origine européenne. Les Américains ont riposté en expédiant 30 000 tonnes d'orge subventionnée vers des marchés habituellement desservis par les Européens. Les hostilités se sont arrêtées là. Les Européens ont cessé de subventionner l'orge, et les Américains n'ont plus eu besoin de leur programme de promotion des exportations. Nous avons donc un allié dans notre lutte pour l'élimination des subventions aux exportations.

Further to Senator Gustafson's comments, I fully agree; I do not think we will get the Europeans to stop subsidizing. The key thing is that these export subsidies and these production-distorting subsidies should be converted into direct payments. That should be our main objective. We want to keep them from distorting trade.

If they wish to give large subsidies to their farmers or any of their citizens, that is their business. We should draw the line on trade-distorting payments.

Senator Whelan mentioned the subject of research. I agree that government has a strong role to play in public research. We would like to see more of that. Private industry is also doing a significant amount in this regard. Our company has two scientists on staff to develop Linola. In the last five years, we have seen acreage of Linola increase quite significantly in Western Canada to over 100,000 acres.

These two scientists on our staff are doing tremendous work in developing this crop and making it an attractive alternative for farmers. There is quite a bit of private research that is filling the gap that has been left on the public side.

**Senator Hays:** In the next round, should we seek to negotiate on a sectoral basis in agriculture as opposed to a comprehensive basis? Should we try to achieve a results-based agreement so that we are not tied to commitments if the expected results do not actually occur? What do you mean by a short round? How long should it be?

**Mr. Saunderson:** On a short round, I believe that the indicators are now that it would culminate in 2004. That was the intention of the last round but, as we all know, it was extended and extended. There should be discipline in countries in keeping to the commitment of four years.

**Senator Hays:** So four years is sufficient?

**Mr. Saunderson:** Yes.

**Senator Hays:** We start at the end of this year with services in agriculture, which are sectors. The agreement in the end is a comprehensive one, but we could seek to promote the idea of a negotiation on the agricultural sector. It seems that some think that we would be stronger on that because we have done things that we should do and we do not think others have done. That has produced a poor result for us.

We want to start out by asking for what we negotiated in 1994. However, the minute it is tied to services, manufacturing, exports and so on, then, as Senator Whelan says, we face being the only country out of 134 that is holding out.

Do you think we should try, because some other countries might be interested in doing it as well, to deal with agriculture sectorally? On results-based agreements, we agreed to do certain

Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur Gustafson. Je ne pense pas que nous puissions obtenir la levée des subventions en Europe. L'essentiel serait d'obtenir que les subventions aux exportations et toutes les mesures qui déforment la production soient converties en paiements directs. Ce devrait être notre principal objectif. Il faut empêcher que ces mesures ne perturbent le commerce.

Si les Européens souhaitent accorder de grandes subventions à leurs agriculteurs ou à d'autres catégories, c'est leur affaire. Nous devrions nous préoccuper des versements qui perturbent le commerce.

Le sénateur Whelan a parlé de la recherche. Je reconnais que le gouvernement a un rôle important à jouer dans le secteur de la recherche publique. Il en faudrait davantage. L'industrie privée joue elle aussi un rôle important en matière de recherche. Notre société emploie deux scientifiques pour développer le linola. Depuis cinq ans, la superficie de culture du linola a augmenté considérablement dans l'Ouest canadien, pour atteindre plus de 100 000 acres.

Ces deux scientifiques que nous employons font un travail extraordinaire pour améliorer cette culture et en faire une production intéressante pour les agriculteurs. Les importants travaux de recherche du secteur privé comblent les lacunes laissées par les recherches du secteur public.

**Le sénateur Hays:** Au cours des prochaines négociations, est-ce qu'il faudrait négocier sur une base sectorielle dans le domaine agricole ou de façon globale? Faudrait-il essayer d'obtenir un accord portant sur des résultats, de façon que notre pays ne soit plus tenu à ses engagements si les résultats visés ne sont pas atteints? Qu'entendez-vous par des négociations courtes? Combien de temps devraient-elles durer?

**Mr. Saunderson:** D'après les indices actuels, les négociations devraient culminer en 2004. On avait prévu une durée du même ordre la dernière fois, mais, comme nous le savons, les délais ont été reportés à plusieurs reprises. Les pays membres devraient s'astreindre à ne pas dépasser quatre ans.

**Le sénateur Hays:** Vous pensez donc que quatre ans devraient suffire?

**Mr. Saunderson:** Oui.

**Le sénateur Hays:** Nous allons commencer à la fin de cette année avec les services dans le domaine agricole, qui font partie des secteurs. L'accord final doit être global, mais nous pourrions essayer de promouvoir l'idée d'une négociation dans le secteur agricole. Certains considèrent que nous devrions nous montrer plus fermes sur ce thème, car, contrairement à d'autres pays, nous avons fait ce qu'il fallait faire, ce qui a eu pour effet de nous pénaliser.

Il faut commencer par demander ce que nous avons négocié en 1994. Cependant, si les négociations portent sur les services, la fabrication, les exportations, et cetera, nous risquons, comme l'a dit le sénateur Whelan, de nous retrouver seuls contre 134 pays.

Pensez-vous qu'il faudrait essayer de négocier de façon sectorielle dans le domaine de l'agriculture, étant donné que cette formule risque d'intéresser d'autres pays? En ce qui concerne les



things, as did everyone else. However, the agreement was rather full of holes. Blue boxes, direct payments and so on were allowed.

Everyone had a general expectation at the end of the Uruguay Round that it would produce freer trade and that certain things would happen. There is nothing wrong with attempting to negotiate on the basis of results.

In other words, we may not achieve access, for whatever reason, in the case of the fill rates on the access granted because of in-quota tariffs or because of other means. We do not have good fill rates on the access that we negotiated. Apparently, we gave that access.

Those are my three areas of concern.

**Mr. Saunderson:** With regard to the sectoral issue, we would approach that by asking if it should be a narrow round, a wide round or a comprehensive round. Even though the negotiation will probably be on a sectoral basis, if we make it a wider round then we can make the gains we need to a greater extent on a sectoral basis.

For example, we might not make the sectoral gains on access into Japan, unless they get some of what they want in intellectual property gains. That is why I say that there must be crossovers, even though they will be negotiated separately.

I was the one who made the comments on leaving it up to market access commitments. Obviously, in the last round, the WTO did not have the teeth to discipline the countries that were not allowing that 5 per cent minimum access. That is something we must look for in the next round. Somehow there must be some enforceability on those countries that are not living up to their commitments.

**Senator Hays:** For instance, if we do not achieve the negotiated access, then our commitment to provide access might be reduced or changed. Do you support that idea?

**Mr. Saunderson:** You are saying that we should change the rules in midstream and in the middle of an implementation period.

**Senator Hays:** If I heard the witnesses correctly, they used the term "fill rate of access granted," that is, the 5 per cent or whatever it was that was negotiated. They used as an example the United States giving butter oil options to Jamaica as a way to meet their obligation to provide access; but it was not really a serious attempt to fill the access that was available and that was negotiated as part of the Uruguay Round.

Apparently, Canada has filled the access by giving everyone who has the potential to export into this market an opportunity to do so. If, four years or so after the fact, you see that that has not been achieved, should the negotiation include a provision which states, "We did not see the level of access fill that was granted by the United States. The Canadian position is that it is only 50 per cent or whatever the fill rate of the other parties was." I do not have time to refine this point.

accords axés sur les résultats, nous avons accepté certaines choses, comme les autres. Néanmoins, le dernier accord était plein de trous. On a accepté les boîtes bleues, les paiements directs, et cetera.

À la fin de l'Uruguay Round, tout le monde s'attendait à certains résultats, notamment à une libéralisation du commerce. Rien ne nous empêche de négocier en fonction des résultats.

Autrement dit, il se pourrait que, pour une raison ou une autre, nous n'obtenions pas l'accès dans le cas des taux de remplissage de l'accès accordé à cause de tarifs intra-quota ou d'autres choses. Nous n'avons pas de bons taux de remplissage sur l'accès que nous avons négocié. Apparemment, nous avons accordé cet accès.

Voilà mes trois sujets de préoccupation.

**M. Saunderson:** En ce qui concerne la question sectorielle, nous nous demandons s'il doit s'agir de négociations étroites ou complètes. Même si les négociations se déroulent par secteur, nous devrions pouvoir, en les élargissant, obtenir davantage des gains dont nous avons besoin sur une base sectorielle.

Par exemple, il se pourrait que nous ne fassions aucun gain sectoriel sur l'accès aux marchés japonais, à moins que les Japonais ne fassent des gains en matière de propriété intellectuelle. C'est pourquoi je considère qu'il devra y avoir des passerelles, même si les négociations sont distinctes.

C'est moi qui ai fait le commentaire sur la renonciation aux engagements concernant l'accès aux marchés. Évidemment, pendant les dernières négociations, l'OMC n'avait pas de moyen d'intervention pour sévir contre les pays qui ne garantissaient pas un accès minimal de 5 p. 100. C'est une chose qu'il faudra surveiller la prochaine fois. Il faut pouvoir agir contre les pays qui ne respectent pas leurs engagements.

**Le sénateur Hays:** Par exemple, si nous n'obtenons pas accès aux marchés étrangers par la négociation, notre engagement de garantir l'accès à notre marché pourrait s'en trouver modifié ou réduit. Êtes-vous favorable à cette idée?

**M. Saunderson:** Vous dites qu'il faudrait changer les règles en plein milieu de la période de mise en oeuvre.

**Le sénateur Hays:** Si j'ai bien compris les témoins, ils ont parlé de taux de remplissage de l'accès accordé, c'est-à-dire les 5 p. 100, je crois, qui ont été négociés. Ils ont cité l'exemple des États-Unis qui ont accordé des options à la Jamaïque sur l'huile de beurre pour se conformer à leur obligation d'accorder l'accès à leur marché, mais ils n'ont pas véritablement essayé de combler l'accès disponible ni de se conformer à ce qui avait été négocié pendant l'Uruguay Round.

Apparemment, le Canada a accordé l'accès à son marché en ouvrant ses portes à tous les pays qui avaient la possibilité d'exporter. Si d'ici quatre ans on constate que les exportations en question n'ont pas eu lieu, faudrait-il inclure dans les négociations une disposition qui dirait: «Le niveau d'accès promis par les États-Unis n'a pas été atteint. Le Canada considère que le niveau réel ne représente que 50 p. 100 du taux prévu.» Je n'ai pas le temps de préciser tous les détails.

Do you support in any way the idea of a results-based agreement? Much of our experience today four years after the fact is a disappointment with how the blue box worked. Green programs and direct payments are also a disappointment. The fact is that really nothing has changed. We have an agreement. However, we left enough options for the countries to do the things that they were doing anyway with, it seems, the same result in terms of more commodities than we can clear on the world markets.

Do you support the idea of a results-based agreement? That is to say, we are tied to do certain things only if the results we negotiated materialize and we are forgiven our obligations if those results do not materialize.

**Mr. Saunderson:** I think I capture your question now. You are asking about legitimizing in the round that countries could retaliate two or three years down the road, if they see other countries not fulfilling their commitments.

**Senator Hays:** I am asking whether they could retaliate or be forgiven obligations that they have made.

**Mr. Saunderson:** That could be done by reducing their access.

**Senator Hays:** That is just one example.

**Mr. Saunderson:** I do not agree with that. Commitments are made when a round is negotiated. I would expect our country and our producers to live up to those commitments. It is when other countries do not live up to theirs that I say there must be some teeth in the WTO to discipline those countries. I do not think that countries would be moving in the right direction if they start reducing their access commitments just because the global community is not living up to theirs. I would prefer to have some kind of discipline imposed by the WTO rather than us not living up to our commitments.

**Senator Whelan:** You heard the other witnesses today talking about the package that the government put forward to help farmers. Do you think it is adequate? Do you have any comments to make about it?

**Mr. Shauf:** Will it be adequate to meet the needs of farmers in Western Canada? I think you would find general agreement that it will not do that.

**Mr. Rutter:** In retrospect, you can look at the design of this program and think that the money could have been delivered to farmers in a much better way. The NISA vehicle probably would have provided a better vehicle for getting money into the hands of farmers more quickly.

**Mr. Saunderson:** I can only add that it will not be adequate to address the needs of certain farmers in certain areas.

For example, if a farmer or a farm had suffered some very poor years through drought or some adversity in 1996-97, for example, then he will not have the reference period built up to trigger a 30

Êtes-vous favorable au principe d'une entente axée sur les résultats? Au bout de quatre ans, nous sommes déçus par les résultats de la boîte bleue. Les programmes de la boîte verte et les versements directs ont aussi donné des résultats décevants. En fait rien n'a vraiment changé. Nous avons un accord, mais on a laissé aux pays membres la possibilité de continuer à faire ce qu'ils faisaient avec, apparemment, le même résultat, c'est-à-dire plus de produits que les marchés mondiaux ne peuvent en accueillir.

Souscrivez-vous à l'idée d'une entente conclue sous réserve des résultats? C'est-à-dire que nous sommes tenus de faire certaines choses, mais seulement si les résultats que nous avons négociés se matérialisent; dans le cas contraire, nous sommes libérés de nos obligations.

**M. Saunderson:** Je crois que j'ai maintenant compris votre question. Vous évoquez la possibilité de légitimer d'éventuelles représailles qui pourraient être prises dans deux ou trois ans si l'on constate que d'autres pays ne remplissent pas leurs engagements.

**Le sénateur Hays:** Je demande si ces pays pourraient prendre des mesures de représailles ou bien être libérés des obligations qu'ils ont prises.

**M. Saunderson:** Cela pourrait se faire en réduisant leur accès.

**Le sénateur Hays:** Ce n'est qu'un exemple.

**M. Saunderson:** Je ne suis pas d'accord avec cela. Des engagements sont pris pendant les négociations. Je m'attends à ce que notre pays et nos producteurs remplissent leurs engagements. Je dis qu'il faut que l'OMC dispose de mécanismes permettant de sanctionner les pays qui n'honorent pas leurs engagements. Je ne pense pas que les États iraient dans le bon sens s'ils commençaient à réduire leur accès, contrairement à leurs engagements, simplement parce que la communauté mondiale ne respecte pas ses engagements. Je préférerais que l'OMC impose des mesures disciplinaires quelconques plutôt que de voir notre pays ne pas honorer ses engagements.

**Le sénateur Whelan:** Vous avez entendu les autres témoins parler aujourd'hui des mesures prises par le gouvernement pour aider les agriculteurs. Croyez-vous que c'est suffisant? Avez-vous des commentaires à faire là-dessus?

**M. Shauf:** Est-ce que ce sera suffisant pour répondre aux besoins des agriculteurs de l'Ouest du Canada? Je pense que vous constaterez que l'on s'entend généralement pour dire que ce ne sera pas suffisant.

**M. Rutter:** En rétrospective, on peut examiner la composition de ce programme et trouver que l'on aurait pu s'y prendre beaucoup mieux pour donner de l'argent aux agriculteurs. Le CSRN aurait probablement été un meilleur outil, permettant aux agriculteurs de toucher l'argent plus rapidement.

**M. Saunderson:** J'ajoute que ce ne sera pas suffisant pour répondre aux besoins de certains agriculteurs dans certaines régions.

Par exemple, si un agriculteur a connu de très mauvaises récoltes à cause de la sécheresse ou pour d'autres raisons en 1996-1997, il n'a pas la période de référence nécessaire pour



per cent drop in payment. He might need the payment worse than anyone, but he will not qualify.

**Senator Taylor:** Your main income is derived from grain and oils. You have been asked here because we want to get your input on what we should try to do in the next round of trade talks. We have just come back from Europe where we saw what they want to do in their trade talks.

Concerning the 5 per cent double-cross that people talk about, they do not think they double-crossed us. I think that is a case of our negotiators not being as sharp as they should have been — or that theirs were sharper.

The committee is greatly interested in hormones, genetic modification and subjects such as these. The Europeans tried to give us the impression that they felt quite strongly that we were asleep at the switch when it came to labelling.

I think they have backup for that. They feel that it is incumbent upon the consumer, in Europe or anywhere else, to buy your product just because you say it is okay scientifically. They want to make the decisions, after mad cow disease, thalidomide and everything else that has happened in the last 25 years, on so-called genetic modification or hormone injection. The consumer is starting to say, "The hell with that noise. We do not care whether you produce a car or a bushel of wheat or canola, we want you to label it, and we will decide whether it is healthy to eat." North American producers, whether they produce beef or oil, seem to be insisting that it is scientifically fine, so we should take it. We need to wake up and smell the coffee, although we do not grow any here, and realize that the consumers of the world are saying, "No more."

You cannot just put in genetic modification and hormones and things like this without selling it. Certainly you can sell it. If your children were going to grow a foot taller and be football players and acquire good-looking mates, I am sure everyone would buy genetic modification, but it would be up to you to sell it. Time and time again I hear, "You prove to me that it is scientifically bad, and we will take it out." They do not want to do that. They want us to make the decision.

My next question is on negotiation. I want to see just how selfish you are. What tradeoffs would you make? We are going to an agreement. You will not get everything you want. What do you want to throw out to the wolves? Supply management? Do you think we should give up on some part of Canada in order to get a better access on grain?

**Mr. Shauf:** In regard to your first question, the consumer will have the power in the marketplace, but it is difficult to recognize a sincere fear of genetically modified plants when one genetically modified plant is acceptable because we need it and another genetically modified plant that we happen to produce a great deal

déclencher un paiement de 30 p. 100. Il a peut-être besoin de ce paiement plus que quiconque, mais il n'y a pas droit.

**Le sénateur Taylor:** Vous tirez surtout vos revenus des céréales et des oléagineux. Nous vous avons convoqués ici parce que nous voulons savoir ce que nous devrions tenter d'obtenir, à votre avis, au cours de la prochaine ronde de négociation commerciale. Nous revenons tout juste d'Europe, et nous avons vu ce que les Européens veulent tenter d'obtenir.

Au sujet de l'écart de 5 p. 100 dont les gens parlent, je ne pense pas qu'ils nous trahissent. Je pense que c'est simplement que nos négociateurs n'ont pas été aussi vigilants qu'ils auraient dû l'être, ou bien que les leurs ont eu le dessus.

Le comité s'intéresse énormément aux hormones, aux modifications génétiques et autres questions de ce genre. Les Européens ont essayé de nous donner l'impression qu'ils étaient tout à fait convaincus que nous avons raté notre coup pour ce qui est de l'étiquetage.

Je pense qu'ils ont des arguments en leur faveur. Ils estiment que le consommateur est tenu, que ce soit en Europe ou ailleurs, d'acheter vos produits simplement parce que vous affirmez qu'ils sont scientifiquement acceptables. Ils veulent pouvoir prendre les décisions, après la maladie de la vache folle, la thalidomide et toutes les autres crises qui ont surgi depuis un quart de siècle, au sujet de ce que l'on appelle la manipulation génétique ou les injections d'hormones. Le consommateur commence à dire: «Que le diable les emporte. Peu importe que vous fabriquiez une voiture, ou que vous produisiez un boisseau de blé ou de canola, nous voulons que ce soit étiqueté, et c'est nous qui déciderons si c'est bon à manger.» Les producteurs nord-américains, qu'ils produisent du bœuf ou de l'huile, semblent insister pour dire que c'est scientifiquement éprouvé et que nous devrions l'accepter. Nous devons nous réveiller et nous rendre compte que les consommateurs du monde entier disent: «Suffit!»

Vous ne pouvez injecter des hormones ou faire des manipulations génétiques et tout le reste sans pouvoir le vendre. C'est sûr que vous pouvez le vendre. Je suis sûr que tout le monde serait prêt à acheter des modifications génétiques qui feraient en sorte que leurs enfants seraient plus grands d'un pied et deviendraient des joueurs de football et épouseraient les personnes les plus mirifiques, mais ce serait à vous de le vendre. Je ne cesse d'entendre dire: «Prouvez-moi que c'est scientifiquement mauvais, et nous allons le retirer.» Ils ne veulent pas faire cela. Ils veulent que ce soit nous qui prenions la décision.

Ma question suivante porte sur la négociation. Je veux vérifier jusqu'à quel point vous êtes égoïstes. Quel compromis êtes-vous prêts à faire? Nous allons conclure une entente. Vous n'obtiendrez pas tout ce que vous voulez. Qu'est-ce que vous voulez larguer? La gestion de l'offre? Pensez-vous que nous devrions renoncer à cela dans certaines régions du Canada pour obtenir un meilleur accès pour les céréales?

**M. Shauf:** Pour ce qui est de votre première question, le consommateur aura le dernier mot sur le marché, mais il est difficile de reconnaître une peur sincère des plantes modifiées génétiquement quand on constate qu'il y a d'une part une plante modifiée génétiquement qui est acceptable parce qu'on en a

of is not acceptable in our marketplace. It is difficult not to recognize that as a trade block.

**Senator Taylor:** Their argument against canola was quite valid once we heard it. It had nothing to do with consuming or eating. It had to do with planting it. If you grow a crop, that is not the end of it. It blows all over. They have small fields over in Europe, and so people in the neighbouring field were suddenly turning up with this beautiful yellow weed that would not respond and could not be killed with Round Up. It had nothing to do with the consuming. Farmers said that they were getting weeds, and that sounded pretty logical. We would not be happy with that either if our fields were that small.

**Mr. Shauf:** There is a different issue around production and producing than there is around consumption. Many of the issues are going to be whether canola goes into Europe or not, but they have been accepting for consumption genetically modified soybean since 1996.

**Senator Taylor:** But it does not volunteer.

**Mr. Shauf:** If you are accepting it for human consumption, it will go into human consumption, and the volunteering issue is not an issue. If you round out the whole argument, there is a trade issue relative to genetically modified canola. That is a trade issue because they have the capability of growing European canola.

**Senator Taylor:** What about beef that has been treated with hormones?

**Mr. Shauf:** There may be some different arguments with the hormones, and I am not as familiar with them.

Relative to trading off different commodities within Canadian agriculture, I do not think that there is any win in doing that. Canadian agriculture needs to stand together in the international market and in international negotiations. We need to achieve the best deal that we can for each. If we start trading each other off, we will come out of it where we will all be losers. Canadian agriculture needs to be strong and must stand together. We have many of the same issues in the marketplace. There is no win for trading each other off.

**Mr. Saunderson:** If I could just add to Mr. Shauf's comments on the GMO issue, we would agree that the customer is always right. Right now we are shut out of Europe on our canola because of the GMOs, and we recognize that fact.

The research is ready to go to a GMOP, to use much of the genetics that went into canola, and the industry collectively said no because of their experience in Europe. Even though that technology was there, they said not to go that route and to close ourselves out of a European market. Therefore, until the marketplace is ready for it, we must put a few brakes on.

besoin, tandis que d'autre part une autre plante modifiée génétiquement et que nous produisons en grande quantité n'est pas acceptable dans notre marché. C'est difficile de ne pas y voir un obstacle au commerce.

**Le sénateur Taylor:** Leur argument contre le canola était très valable, une fois que nous l'avons entendu. Il n'avait rien à voir avec la consommation du produit, mais plutôt avec la culture de la plante. Si l'on cultive une plante, celle-ci peut se répandre. Ils ont de petits champs en Europe, et les fermiers voisins se retrouvaient subitement avec une mauvaise herbe jaune que l'on n'arrivait pas à tuer avec le produit Round Up. Cela n'avait rien à voir avec la consommation. Les fermiers se plaignaient d'être envahis par les mauvaises herbes, et c'est un argument assez logique. Nous ne serions pas contents non plus si nos champs étaient aussi petits.

**M. Shauf:** La question de la production est différente de celle de la consommation. La question se posera de savoir si l'Europe acceptera le canola, mais ils acceptent du soya modifié génétiquement depuis 1996, pour consommation.

**Le sénateur Taylor:** Mais ils ne sont pas volontaires.

**M. Shauf:** Si on l'accepte pour consommation humaine, il y aura consommation humaine, et la question du volontariat ne se pose pas. Si l'on va au fond des choses, le canola modifié génétiquement représente un problème commercial. C'est un problème commercial parce qu'ils ont la capacité de cultiver du canola européen.

**Le sénateur Taylor:** Et le boeuf traité aux hormones?

**M. Shauf:** Il y a peut-être d'autres arguments qui s'appliquent aux hormones, et je ne les connais pas.

Pour ce qui est de faire des compromis entre diverses denrées produites par l'agriculture canadienne, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit à y gagner. L'agriculture canadienne doit se tenir les coudes sur le marché international et dans les négociations internationales. Nous devons obtenir le meilleur marché que l'on puisse espérer pour chaque denrée. Si l'on commence à faire des compromis, nous nous retrouverons tous perdants. L'agriculture canadienne doit être ferme et faire front commun. Nos problèmes sur le marché sont souvent les mêmes. Il n'y a rien à gagner à faire des compromis entre nous.

**M. Saunderson:** Je voudrais ajouter à ce que M. Shauf a dit au sujet des organismes modifiés génétiquement que nous reconnaissons que le client a toujours raison. Actuellement, les portes de l'Europe nous sont fermées pour notre canola à cause des OMG, et nous le reconnaissons.

Les chercheurs sont prêts à passer à un produit renfermant des OMG, pour mettre en pratique une bonne partie des recherches génétiques qui ont été consacrées au canola, et l'industrie a collectivement dit non, à cause de l'expérience européenne. Même si nous avons la technique voulue, ils ont décidé de ne pas s'engager dans cette voie et de nous fermer la porte du marché européen. Par conséquent, tant que le marché ne sera pas prêt, nous devons appliquer les freins.



Having said that, we must also get the story out there that some of this technology now on the canola side, for example, actually results in a less active ingredient of chemical on the soil. If that is not of concern to all consumers, I would be very surprised. Some of these other sides of the story must be conveyed to them. That would be an asset from the consumer and the farmer point of view in terms of advancements and technology.

On the tradeoff question, I addressed some comments in my speech. I do not think that we should play by any different rules as we approach this round of trade than other players. We are not the only country with sensitive domestic industries. Other countries have them too. I will use, for example, the United States. What about their dairy, sugar and peanut industries? They protect those as fiercely as we do some of our commodities in Canada, but they are still out there saying that we must eliminate tariffs.

Let us play by the same rules. Other countries protect, too.

**Senator Spivak:** I can understand that labelling may be bad for your business, but it is not a non-tariff barrier. To put that position forward stirs the pot more in terms of what people think. Your consumer gets a significant amount of labelling, more so in the United States than here, on many types of ingredients in every product. To suggest that we should not label whether an organism has been genetically modified as a non-tariff barrier is not the correct way to go at this problem, especially since the last biodiversity convention.

I would like your views on that convention. Most countries were absolutely for the labelling.

I believe there were 136 countries and only five, which house the big multinational life-sciences companies, opposed the labelling. I do not think you can win on this issue when the Internet just shoots around the world and there is increasing antagonism to it.

In terms of the issue of genetic modification, there are huge companies with goals to sell more products, and when some of those companies' results are spotty they know that sometimes science is on the side of the consumer, and not always on the side of their product. Therefore, how do you propose to navigate through this murky area? By that, I mean in terms of the genetically modified organisms. There have been scientists in the United Kingdom who have had very bad results. Unfortunately, I cannot tell you what the tests were in terms of first-time genetically modified organisms. Therefore, it is a question of how you will address this issue? To simply say that the customer cannot have labelling will not do.

**Mr. Rutter:** I do not think that any of us said that we have a problem with labelling.

Cela dit, nous devons aussi répandre la bonne nouvelle et faire savoir que la technologie nous permet déjà, par exemple pour le canola, de répandre des produits chimiques moins actifs sur les sols. Cela m'étonnerait que les consommateurs ne soient pas préoccupés à ce sujet. Il faut donc leur montrer le revers de la médaille. Ce serait un atout pour le consommateur et pour l'agriculteur, du point de vue du progrès technologique.

Au sujet des compromis, j'ai abordé cette question dans mon exposé. Je crois que nous ne devrions pas, au moment d'aborder cette prochaine ronde de négociation, adopter des règles différentes de celles des autres intervenants. Nous ne sommes pas le seul pays à avoir des secteurs nationaux sensibles. D'autres pays sont dans le même cas, par exemple les États-Unis. Que penser de leurs secteurs des produits laitiers, du sucre et des arachides? Ils protègent ces secteurs aussi féroce ment que nous le faisons pour certaines denrées au Canada, ce qui ne les empêche pas de dire que nous devons éliminer les tarifs douaniers.

Adoptons les mêmes règles. Il y a d'autres pays qui se protègent.

**Le sénateur Spivak:** Je comprends que l'étiquetage puisse être mauvais pour votre secteur, mais ce n'est pas un obstacle non tarifaire au commerce. Défendre cette position ne fait qu'embrouiller les choses. Vos consommateurs ont déjà des étiquettes assez complètes, plus aux États-Unis que chez nous, énumérant les ingrédients qui entrent dans la composition de chaque produit. Dire qu'il ne faudrait pas préciser sur l'étiquette qu'un organisme a été modifié génétiquement, sous prétexte que ce serait un obstacle non tarifaire, ce n'est pas la bonne façon de s'y prendre, surtout depuis la dernière convention sur la biodiversité.

Je voudrais savoir ce que vous pensez de cette convention. La plupart des pays étaient résolument en faveur de l'étiquetage.

Je crois que 136 pays étaient pour, contre seulement cinq, qui sont le foyer des grandes compagnies multinationales des sciences de la vie, qui étaient contre l'étiquetage. Je ne pense pas que l'on puisse gagner dans ce dossier alors que l'Internet fait circuler l'information à la vitesse de l'éclair et que l'antagonisme ne cesse de se renforcer.

Pour ce qui est des modifications génétiques, il y a d'énormes compagnies qui veulent vendre davantage de produits et qui savent pertinemment que lorsque leur bilan n'est pas sans taches, la science est parfois du côté du consommateur et pas toujours du côté du produit. Par conséquent, comment proposez-vous de naviguer dans ce dossier embrouillé? Je veux dire dans le domaine des organismes modifiés génétiquement. Des scientifiques du Royaume-Uni ont obtenu de très mauvais résultats. Malheureusement, je ne peux pas vous dire quels étaient les tests auxquels on soumettait les organismes modifiés génétiquement. Par conséquent, la question est de savoir comment vous aborderez ce problème. Vous ne pouvez pas vous contenter de dire que le consommateur ne pourra pas obtenir l'étiquetage.

**M. Rutter:** À ma connaissance, aucun d'entre nous n'a dit que nous avions des objections à l'étiquetage.

**Senator Spivak:** It is right here in the Agricore submission. It says that these kinds of labelling requirements raise consumer concerns and serve as non-tariff barriers to trade.

**Mr. Rutter:** I should only speak for myself. We have nothing to hide in terms of labelling. If that is what consumers want, then we should endeavour to provide them with it. However, it has to be recognized that labelling can lead to segregation, which in turn leads to higher costs. As long as the consumer is prepared to pay for that, we can do it. We have seen this happen on the organic side. Organic produce is labelled "organic," however, since the farmer has a much reduced yield, he needs to raise prices to compensate for the loss. Consumers will have to pay for the identity preservation and will also have to pay farmers a higher price. Some consumers are willing to pay a higher price, which is good.

**Senator Spivak:** Surely you are not speaking against the principle.

**Mr. Rutter:** That is right.

**Senator Spivak:** You are simply saying that it will cost more. The cost is not an issue when you are looking at legal action.

**Mr. Rutter:** If consumers are prepared to pay that extra cost, then I think we can accommodate them. However, let us not forget the interests of the farmer. Since genetically modified or herbicide-tolerant canolas have appeared, they have been embraced by farmers in a big way. This year, 50 to 60 per cent of the canola that is to be produced in Western Canada will be herbicide-tolerant varieties. The farmers are seeing the agronomic and economic benefits of this technology. We cannot say that it is something we are imposing on farmers.

**Senator Spivak:** Are you still referring to labelling?

**Mr. Rutter:** No. Part of your question was about the huge corporations and how they have an interest in pushing this on farmers.

**Senator Spivak:** Is the terminator gene in the interest of farmers?

**Mr. Rutter:** I am not qualified to comment on the terminator gene, which, like a copyright, protects intellectual property. It is a way to protect their investment. We have seen technology-use agreements. They have been used, and farmers have a choice to either use or not use these canolas. They have chosen to use them because they see the economic benefits. We are interested in improving farmers' incomes, and I believe that is also the goal of this committee, in which case we should not be looking at imposing new costs or making it more expensive for them to get their crops to market.

**Le sénateur Spivak:** C'est écrit noir sur blanc dans le mémoire d'Agricore. On dit que ces exigences en matière d'étiquetage avivent les inquiétudes du consommateur et constituent des obstacles non tarifaires au commerce.

**M. Rutter:** Je peux seulement parler en mon nom propre. Nous n'avons rien à cacher en ce qui a trait à l'étiquetage. Si c'est ce que les consommateurs veulent, alors nous allons nous efforcer de leur donner gain de cause. Il faut toutefois reconnaître que l'étiquetage peut entraîner la ségrégation, qui entraîne à son tour une hausse des coûts. Aussi longtemps que le consommateur est prêt à payer, nous pouvons le faire. C'est ce qui s'est passé pour les produits biologiques. Les fruits et légumes biologiques sont étiquetés «biologiques», mais comme l'agriculteur a un rendement beaucoup plus faible, il doit augmenter les prix pour compenser. Les consommateurs devront payer pour préserver l'identité et devront aussi payer un prix plus élevé aux agriculteurs. Certains consommateurs sont disposés à payer un prix plus élevé, ce qui est bien.

**Le sénateur Spivak:** Mais vous ne vous prononcez sûrement pas contre le principe.

**M. Rutter:** C'est bien cela.

**Le sénateur Spivak:** Vous dites simplement que cela va coûter plus cher. Le coût n'est pas une considération quand il est question de poursuite judiciaire.

**M. Rutter:** Si les consommateurs sont prêts à payer ce coût supplémentaire, alors je crois que nous pouvons exaucer leur désir. Toutefois, ne perdons pas de vue l'intérêt de l'agriculteur. Depuis l'apparition de variétés de canola modifiées génétiquement ou tolérant mieux les herbicides, les agriculteurs les ont adoptées avec enthousiasme. Cette année, de 50 à 60 p. 100 du canola qui sera produit dans l'Ouest du Canada sera constitué de variétés ayant une bonne tolérance aux herbicides. Les agriculteurs constatent les avantages agronomiques et économiques de cette technologie. Nous ne pouvons pas dire que c'est quelque chose que l'on impose aux agriculteurs.

**Le sénateur Spivak:** Vous parlez encore de l'étiquetage?

**M. Rutter:** Non. Votre question portait en partie sur les très grandes compagnies dont l'intérêt est d'imposer cela aux agriculteurs.

**Le sénateur Spivak:** Le gène terminator est-il dans l'intérêt des agriculteurs?

**M. Rutter:** Je ne suis pas compétent pour répondre à cette question du gène terminator, lequel, comme le droit d'auteur, protège la propriété intellectuelle. C'est une façon de protéger l'investissement. On a vu des ententes sur l'utilisation de la technologie. On a utilisé cette méthode, et les agriculteurs ont le choix d'utiliser ces canolas ou de ne pas le faire. Ils ont choisi de les utiliser parce qu'ils y voient des avantages économiques. Nous cherchons à augmenter le revenu des agriculteurs, et je crois que c'est aussi l'objectif du comité, et nous ne devrions donc pas envisager d'imposer de nouveaux coûts ou de faire en sorte qu'il leur en coûte plus cher pour acheminer leurs récoltes vers les marchés.



**Senator Spivak:** How will you deal with this, because it is also not in the farmers' interest to be shut out of the European Union market. I am only suggesting that this will not go away, just like the export subsidies. Understandably, the consumer is concerned about these efforts. You cannot take the position that it is simply a phenomenon that is not right and should go away.

**The Chairman:** Senators, this is a subject for a full day.

**Mr. Saunderson:** About the labelling reference, the customer is always right. If the customer wants labelling we will have labelling. However, the other aspect is the need for discipline and worldwide labelling standards, which would have to be enforced. You could not have one country imposing their own standards on labelling, which could be a non-tariff barrier. They could say that we want this labelling in all the languages that our people speak in order to close out the product to them. Universal standards on labelling is a huge area, which, by the way, comes at a cost to the consumer.

**Senator Fairbairn:** First, as we go into these trade negotiations, there has been a concerted effort in the interest of a strong position on the part of Canada. We want to develop as much of a consensus as possible in all of the related industries, with their diverse opinions. Are your organizations actively involved in this pre-negotiation period to try to work as part of a consensual approach for Canada to go in?

Second, throughout your briefs and others, there are parts of past agreements that have not worked out, perhaps the way they were thought they were going to or which have put us at a disadvantage. Is there any point in these negotiations, in the areas that you have identified, where you would see Canada walking away from the table?

**Mr. Shauf:** I do not think that Canada can walk away from the table. Trade in Canadian agriculture is too important because we have a large ability to produce and a small population. We need to be able to get access to those profitable export markets. Are we actively involved? Yes. We have sincere concerns about the financial health and viability of producers. Producers have, for a long time, been income-starved because of some of the trading practices in the world. Canada, as a country, has not matched other countries in terms of domestic support. We need, desperately, to find better places in the world to trade Canadian products, so that our producers can be financially strong.

It is important not only for producers, but also for our organizations, and the economy of Canada, that producers have adequate incomes. This can be achieved from appropriate negotiations in the international marketplace.

**Senator Sparrow:** It seems to me that in the trade negotiations we traded away our future in agriculture in a number of areas. I appreciate that you are saying that we have to be vigilant in the next round of negotiations. It does not matter what result the

**Le sénateur Spivak:** Comment aborderez-vous ce problème, car il n'est pas non plus dans l'intérêt de l'agriculteur de voir l'Union européenne lui claquer la porte au nez. Je veux dire que ce problème ne va pas se dissiper, pas plus que les subventions à l'exportation. Le consommateur se préoccupe de tout cela, et c'est compréhensible. Vous ne pouvez pas vous contenter de dire que c'est simplement un phénomène néfaste qui devrait disparaître.

**Le président:** Sénateurs, c'est une question dont on pourrait débattre toute la journée.

**M. Saunderson:** Au sujet de l'étiquetage, le client a toujours raison. Si le client veut des étiquettes, nous en mettrons. Il faudra toutefois imposer une certaine discipline, des normes mondiales d'étiquetage qu'il faudra faire respecter. Si un pays impose ses propres normes en matière d'étiquetage, cela pourrait constituer un obstacle non tarifaire. On pourrait dire par exemple que l'étiquette doit être rédigée dans toutes les langues parlées par la population locale, pour être sûr que tout le monde comprenne. La question de normes mondiales d'étiquetage est fort complexe et, soit dit en passant, elle comporte un coût pour le consommateur.

**Le sénateur Fairbairn:** Premièrement, au moment d'aborder ces négociations commerciales, il y a eu un effort concerté dans l'intérêt d'établir une position ferme pour le Canada. Nous voulons dégager le consensus le plus solide possible dans tous les secteurs visés, dont les opinions sont diverses. Vos organisations participent-elles activement à ce travail préalable aux négociations afin d'essayer de dégager un consensus que le Canada pourra défendre?

Deuxièmement, dans vos mémoires et dans d'autres, on signale des éléments des ententes passées qui n'ont pas fonctionné, peut-être pas comme on le prévoyait, ou qui nous ont défavorisés. Dans ces prochaines négociations, dans les secteurs que vous avez identifiés, envisagez-vous la possibilité que le Canada puisse quitter la table de négociation?

**M. Shauf:** Je ne crois pas que le Canada puisse quitter la table de négociation. Le commerce est trop important pour l'agriculture canadienne, parce que nous pouvons produire beaucoup, tandis que notre population est limitée. Il nous faut absolument avoir accès aux marchés d'exportation rentables. Participons-nous activement? Oui. Nous avons de sincères préoccupations au sujet de la santé financière et même de la viabilité des producteurs, qui subissent depuis longtemps une baisse de leur revenu causée par les pratiques commerciales dans le monde. Le Canada, comme pays, n'a pas offert une aide intérieure égale à celle d'autres pays. Nous avons désespérément besoin de trouver de meilleurs débouchés dans le monde pour y écouler les produits canadiens, afin que nos producteurs soient financièrement solides.

Il est important, non seulement pour les producteurs, mais aussi pour nos organisations et pour toute l'économie du Canada, que les producteurs aient des revenus suffisants. Nous pouvons y parvenir en négociant fermement sur la scène internationale.

**Le sénateur Sparrow:** Il me semble que dans les négociations commerciales nous avons sacrifié notre avenir dans un certain nombre de secteurs agricoles. Je comprends que vous dites que nous devons être vigilants au cours des prochaines négociations, Il

negotiations will bring if the end result is that we lose our production capacity and our farmers in this country.

The hearings today are excellent and the long-term plan will be most helpful to us. However, at the moment, there is a serious situation in agriculture in Western Canada, particularly in Saskatchewan.

I am reluctant, Mr. Chairman, to have the heads of these organizations leave without telling us more about the seriousness of the situation in agriculture now. We have a disaster in Saskatchewan and in Western Canada. A program called AIDA is being proposed by the federal government in cooperation with the provinces. There is so much criticism of it that it may not be helpful to the majority of the agriculture community. What is wrong with what is happening? What is wrong with the AIDA program? What can be done about it? We cannot wait for next fall for the funds to flow. We have an impending seeding situation, and we seem to not be doing anything about it.

Accounting firms say that the program itself is a disaster, in addition to the disaster in the industry. Others tell us that it will only assist a small percentage of the farmers.

Negative margins are and have been a fact of life in the agriculture community. There is a cycle of negative margins for three years, and then there is a little profit for three years. At the moment, Saskatchewan has had a great number of negative margins.

What is wrong with what the federal government is doing with respect to the AIDA program and what they can do now? Can they just scrap that program and say that it is a mistake and a disaster? Can we do something about it now so we can get some funds into the hands of those farmers?

I appreciate that the farmers are not happy about an acreage-based payment. They are not anxious about that, but at least it is a start, where funds could be made available quickly. Financial statements could be submitted at a later date. We cannot survive if we say that negative margins do not exist. They do.

It is not fair for the Minister of Agriculture and the Department of Agriculture to say that they will not subsidize inefficient farmers. We have been talking about that for years. We have few, if any, inefficient farmers left. We got rid of them. We have talked them out of the way for the last 30 years. If we continue to talk this way, in a very short time we will be left with only one farmer. Then someone will say that he is inefficient, at which point they will be gone. That is really what is happening.

We have the best farmers in the world, and they are not inefficient. However, given the weather aspect, we cannot compete with international markets and then be hit with international pricing, be it for hogs or other agricultural products.

We at least have some hope of keeping 30 per cent of our farmers from going into bankruptcy now.

importe peu de savoir quel sera l'aboutissement des négociations si le résultat net est que nous perdons notre capacité de production et nos agriculteurs au Canada.

Les audiences d'aujourd'hui sont excellentes, et le plan à long terme nous sera très utile. Toutefois, la situation actuelle est très grave dans l'agriculture de l'Ouest du Canada, surtout en Saskatchewan.

Je m'en voudrais, monsieur le président, de laisser partir les dirigeants de ces organisations sans qu'ils nous en disent plus long sur la gravité de la situation actuelle dans l'agriculture. C'est véritablement catastrophique en Saskatchewan et dans tout l'Ouest du Canada. Le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, propose un programme appelé ACRA. On le critique beaucoup parce qu'il ne serait pas utile pour la majorité des agriculteurs. Qu'est-ce qui cloche? En quoi le programme ACRA est-il mauvais? Que peut-on y faire? Nous ne pouvons pas attendre l'automne prochain pour verser de l'argent. Nous sommes à la veille des semailles, et on dirait que personne ne fait rien.

Les cabinets comptables disent que le programme lui-même est une catastrophe qui ne fait qu'ajouter à la catastrophe agricole. D'autres nous disent qu'il aidera seulement un faible pourcentage des agriculteurs.

Les pertes sont et ont toujours été une réalité dans l'agriculture. Il y a un cycle de marges négatives sur trois ans, après quoi on enregistre de faibles profits pendant trois ans. En Saskatchewan, on a maintenant accumulé beaucoup de marges négatives.

Qu'est-ce qui cloche dans le programme ACRA proposé par le gouvernement fédéral et qu'est-ce qu'on peut faire maintenant? Pouvons-nous simplement supprimer ce programme et dire que c'était une erreur? Pouvons-nous y remédier maintenant afin de verser un peu d'argent à ces agriculteurs?

Je comprends que les agriculteurs ne sont pas contents d'un paiement fondé sur la superficie cultivée. Cela ne leur plaît pas, mais c'est du moins un début, et les fonds pourraient être versés rapidement. Les états financiers pourraient être présentés plus tard. Nous ne pouvons pas survivre si nous nions la réalité des marges négatives. Elles existent.

Quand le ministre et le ministère de l'Agriculture disent qu'ils refusent de subventionner les agriculteurs inefficaces, ce n'est pas juste. On en parle depuis des années. Il reste très peu d'agriculteurs inefficaces, s'il en reste. Nous nous en sommes débarrassés. En trente ans de palabres, nous avons réussi à les convaincre d'abandonner. Si nous continuons les palabres, très bientôt il ne restera plus qu'un seul agriculteur. Il se trouvera alors quelqu'un pour dire que celui-là est inefficace, et il pliera bagage à son tour. Voilà ce qui se passe.

Nous avons les meilleurs agriculteurs du monde, et ils ne sont pas inefficaces. Toutefois, compte tenu des conditions climatiques, nous ne pouvons pas faire concurrence aux marchés internationaux, étant donné les coûts mondiaux, que ce soit pour le porc ou d'autres denrées agricoles.

Nous avons au moins l'espoir d'empêcher 30 p. 100 de nos agriculteurs de faire faillite.



**Mr. Shauf:** I appreciate the question, but I am not certain how to answer it. You asked about this in this program. The problem is that it is based on 70 per cent of a three-year average gross margin, including negative margins. However, if you lost money this year, you have to bring that to zero. Hence, the formula for doing the calculation discriminates against the producers. That is a big issue. Given that you have to include your previous year's history in the average, you have to include your negative margins. However, you do not get to include it if you had a negative margin in the year for which you are applying. In other words, the formula discriminates.

The other problem with this program is that producers' incomes have been relatively low in past years, which holds a person's average down. When you take 70 per cent of an income that is barely adequate, 70 per cent leaves it inadequate.

The third issue is that this program is designed more to withstand a shock than it is to react to a gradually declining income. This program picks up once income declines sharply to 70 per cent.

The most serious of these factors is that the formula discriminates against the producer in terms of being able to supply money to producers who have had income problems in the past number of years. I think the program could be fixed.

**Senator Sparrow:** How?

**Mr. Shauf:** Taking out the discrimination would be a large step.

**Senator Sparrow:** Is there a simple method of making an application so that this can be turned around rapidly? The system simply cannot work. Accounting firms say that they cannot even handle requests from the farmers. There are too many requests, and the farmers cannot do it themselves. These firms say they cannot handle the program because it is so confusing and time-consuming.

One letter states that this is the most irrational program ever to be developed and that it is a disaster. That comes from a top accounting firm in Saskatchewan. They claim it would take them 4,000 hours to look after their farmers. They cannot do that. They have to get another 20 knowledgeable people into their firm to do that between now and June 15. It is an impossible situation. It is fine for someone to say, "Well, my wife made out that form, but I cannot make it out myself." It is just too detailed and asks for too much information in the 40 pages of instructions that come with it. We did the Crow rate in a one-page instruction and application. We have done other programs in a simple way, and I think a system can be worked out rapidly to do that. Am I on the wrong track here?

**Mr. Shauf:** There are ways to simplify the form, but I am not certain exactly what that would entail. My understanding is that

**M. Shauf:** Je comprends la question, mais je ne sais trop comment y répondre. Vous avez demandé ce qui cloche dans ce programme. Le problème, c'est qu'il est fondé sur 70 p. 100 d'une marge brute moyenne sur trois ans, y compris les marges négatives. Toutefois, si vous perdez de l'argent cette année, vous devez ramener cela à zéro. Par conséquent, la formule qui sert à faire le calcul induit une discrimination contre les producteurs. Voilà le gros problème. Étant donné qu'il faut inclure les résultats de l'année précédente dans la moyenne, vous devez inclure vos marges négatives. Par contre, vous n'avez pas besoin de les inclure si vous avez eu une marge négative dans l'année pour laquelle vous présentez votre demande. Autrement dit, la formule crée une forme de discrimination.

L'autre problème de ce programme, c'est que le revenu des producteurs a été relativement faible ces dernières années, ce qui réduit d'autant la moyenne d'un producteur. Quand on prend 70 p. 100 d'un revenu qui est à peine suffisant, cela donne un résultat insuffisant.

Le troisième problème, c'est que le programme est conçu pour absorber un choc plutôt que pour réagir à la baisse graduelle du revenu. Ce programme entre en jeu quand le revenu baisse brutalement à 70 p. 100.

Le plus grave de ces facteurs, c'est que la formule constitue une discrimination contre le producteur pour ce qui est de verser de l'argent aux producteurs qui ont des problèmes de revenu depuis quelques années. Je pense qu'il faut remédier à tout cela.

**Le sénateur Sparrow:** Comment?

**M. Shauf:** Supprimer la discrimination serait un bon début.

**La sénateur Sparrow:** Y a-t-il une méthode simple de présenter une demande de manière à toucher des fonds rapidement? Le système ne peut tout simplement pas fonctionner. Des firmes comptables disent qu'elles n'arrivent même pas à traiter les demandes des agriculteurs. Il y a trop de demandes, et les agriculteurs ne peuvent pas le faire eux-mêmes. Ces comptables disent qu'ils sont incapables de gérer le programme parce qu'il est très embrouillé et prend beaucoup de temps.

Les auteurs d'une lettre déclarent que c'est le programme le plus irrationnel jamais mis sur pied et que c'est un désastre. Cela émane d'un gros cabinet comptable de la Saskatchewan. Les auteurs affirment qu'il leur faudrait 4,000 heures pour s'occuper de tous leurs fermiers. Ils en sont incapables. Ils doivent embaucher 20 personnes compétentes pour s'en occuper d'ici le 15 juin. C'est une situation impossible. C'est bien beau de dire: «Ma femme a déchiffré ce formulaire, mais moi je n'y comprends rien.» C'est tout simplement trop détaillé, et l'on y demande trop de renseignements dans les 40 pages d'instructions qui accompagnent le tout. Dans le cas du tarif du Nid-de-Corbeau, nous avons une demande comportant une seule page d'instructions. Nous l'avons fait de façon simple pour d'autres programmes, et je pense qu'un système peut être établi rapidement pour le faire. Y a-t-il quelque chose qui m'échappe?

**M. Shauf:** Il est possible de simplifier le formulaire, mais je ne sais pas exactement ce que cela supposerait. Il me semble qu'une

much of the information one needs in order to fill out the form already exists in NISA, for the people who belong to NISA.

That is what I have been led to understand. As far as simplifying the form though, we need to ensure that a simple program for grain, oilseeds, hogs and all of the other commodities — while it is ideal from a producers' point of view — does not attract a countervail with trading partners so that we end up putting government dollars into producers' pockets. The benefit of them would then flow to someone else. We need to have simplicity; we need to have the program as effective as possible; but we also need to ensure that we do not lose the program's value because it attracts a countervail.

**Senator Sparrow:** You referred to the NISA program. If you belong to NISA, then the problem is solved. The accountants do not say that. The Department of Agriculture says that. However, the Canadian Federation of Agriculture is not saying that any more. The accounting firms are not saying that all the information is in NISA. It is not there because of the inventories and so on that are involved, or so they tell me. We are repeating what is in theory a lie, or whatever it is, saying it is simple. We may have this problem about countervail, I do not know. We talk about the trade distortions taking place all over, and our farmers are suffering because of that. We use some excuse that we cannot get money into their hands because of such and such, so let them go broke. Wait until next fall when some of the money comes.

The Canadian Federation of Agriculture tells me that of the billion dollars they are talking about, with the program and the way the forms are designed, they will be lucky to be able to distribute half of that money. The money is there to be distributed, however, they will only be able to distribute half. The balance will be left in the fund at a time when we are absolutely desperate for immediate cash injection into that agriculture community.

**Senator Robichaud:** I appreciate the answer you gave to Senator Taylor's question, that agriculture should stay together and not negotiate one sector against the other because this would have major consequences for regions and for the country. The three of you put much emphasis on export subsidies. My colleagues who have been to Europe say that the Europeans will stick to those and have no intentions of doing anything about changing those levels. You said that the Americans have mentioned that they are willing to look. They are free traders as long as everyone is free and they do not need to do some of the things they say should be done.

If I were a betting man, I would bet that the Americans will use the Europeans' determination not to change or to do anything on export subsidies so that they can keep theirs. Are we beating the wrong drum here, or do you think that we can really accomplish something on export subsidies, given the Europeans' determination to stick by them?

bonne partie des renseignements nécessaires pour remplir le formulaire existe déjà au CSRN, dans le cas des gens qui en font partie.

C'est ce qu'on m'a fait comprendre. Pour ce qui est de simplifier le formulaire, il faut veiller à ce qu'un programme simple applicable aux céréales, aux oléagineux, au porc et à toutes les denrées, ce qui serait idéal du point de vue des producteurs, n'entraîne pas de mesures compensatoires chez nos partenaires commerciaux, parce qu'à ce moment-là l'argent des contribuables qu'on remettrait aux producteurs se retrouverait entre les mains de quelqu'un d'autre. Il faut que ce soit simple; il faut que le programme soit le plus efficace possible; mais il faut aussi s'assurer que le programme ne perde pas toute sa valeur à cause de mesures de représailles.

**Le sénateur Sparrow:** Vous avez fait allusion au programme CSRN. Si l'on est membre du CSRN, le problème est réglé. Ce n'est pas ce que disent les comptables. C'est le ministre de l'Agriculture qui l'affirme. Toutefois, la Fédération canadienne de l'agriculture ne défend plus cette position. Les comptables ne disent pas que tous les renseignements se trouvent dans le CSRN. Ce qu'ils m'ont dit, c'est qu'on n'y trouve pas les renseignements demandés au sujet des stocks, et cetera. On répète ce qui est en réalité un mensonge quand on dit que c'est simple. Peut-être que les mesures compensatoires éventuelles pourraient poser un problème, je n'en sais trop rien. On parle tout le temps de distortions, et nos agriculteurs en souffrent. On a toujours des prétextes quelconques: il est impossible de leur donner de l'argent pour telle ou telle raison; alors laissons-les faire faillite. Attendons l'automne prochain, et alors une partie de l'argent sera versée.

La Fédération canadienne de l'agriculture me dit que sur le milliard de dollars dont elle parle, vu la façon dont le programme est conçu, elle aura de la veine si elle peut en distribuer la moitié. L'argent est là, mais elle ne pourra en distribuer que la moitié. Le solde restera dans la caisse alors que nous avons désespérément besoin d'injecter des fonds dans le milieu agricole.

**Le sénateur Robichaud:** Je comprends la réponse que vous avez donnée au sénateur Taylor, à savoir que le milieu agricole devrait rester uni et ne pas négocier un secteur contre l'autre car cela pourrait avoir de graves conséquences pour les régions et le pays. Vous insistez beaucoup, tous les trois, sur les subventions à l'exportation. Mes collègues qui se sont rendus en Europe affirment que les Européens vont les défendre et qu'ils n'ont pas la moindre intention de les modifier. Vous dites que les Américains se sont dit disposés à y réfléchir. Ce sont des libre-échangistes dans la mesure où tout le monde est libre, mais ils n'ont pas besoin de prendre certaines des mesures qui, selon eux, devraient être mises oeuvre.

Selon moi, il y a fort à parier que les Américains vont se servir de la détermination des Européens de ne pas modifier les subventions à l'exportation comme prétexte pour conserver les leurs. Est-ce que nous nous trompons d'adresse, ou croyez-vous que nous pouvons réellement accomplir quelque chose dans le dossier des subventions à l'exportation, les Européens étant déterminés à les conserver?



**Mr. Saunderson:** You addressed this, and I am not sure whether Senator Gustafson or someone else addressed it as well. Yes, there is a huge wall there — a tradition of supporting farmers in Europe. They do not intend to soon give that up. However, just because the challenge is big is no reason for countries such as Canada not to say that this is wrong, that it is distorting world trade. Canada could encourage many other players in the world community to join in saying that this is not encouraging liberalized trade. Perhaps we can even reach the consumer in Europe with a bit of that message, because you were probably told that Europeans, since the last war, are very sensitive to not being self-sufficient in food. They have gone way beyond being self-sufficient to creating stockpiles of food. That is an issue for the taxpayer and the consumer of Europe.

Where was the initial mandate to be self-sufficient? Did they give that up and try to create mountains of food now that they dump on the world? I used the word “vigilant” before. I again say that we must be vigilant, keep up the campaign, get allies and so on. It is too important not to put many resources into this export subsidy issue.

**Senator Robichaud:** That begs the question. We have heard farmers say that they are in a very awkward situation right now, that their incomes are way low. Could not the European farmer use this argument for their governments not to move away from those export subsidies because it would put them in the same situation that some of our people are in?

**Mr. Shauf:** Export subsidies will not affect the European producers' income. The export subsidies only have an impact on the rest of the world because the Europeans are protecting their producers from the impact of those subsidies.

**Senator Robichaud:** You also said that it encouraged them to produce more.

**Mr. Shauf:** Domestic support and commodity-specific programs encourage them to produce more. The export subsidy only has the effect of putting their overproduction on sale. Europe has already agreed to reduce both by value and by volume the amount of export subsidies that it uses by the year 2000-2001. They have already agreed in the last round to do that.

**Senator Taylor:** Is it not in effect an export subsidy when they have an intervention price which they pay the producer and then they put product on the world market at less than what they paid the producer? Is that not the same as an export subsidy in order to get rid of any surplus?

**Mr. Shauf:** You really have two subsidies in that.

**Senator Taylor:** Yes, but that is the export subsidy, the price that they sell less than the intervention price. I just thought I should explain that.

**M. Saunderson:** Vous en avez parlé, et je ne suis pas sûr si c'est le sénateur Gustafson ou quelqu'un d'autre qui en a aussi parlé. Oui, il existe un obstacle de taille — une tradition de soutien aux agriculteurs en Europe. Ils n'ont pas l'intention d'y renoncer de sitôt. Cependant, ce n'est pas parce que le défi est de taille que des pays comme le Canada doivent s'abstenir d'affirmer qu'il y a un problème, que ce soutien a un effet de distorsion sur le commerce mondial. Le Canada pourrait encourager d'autres acteurs dans la communauté internationale à se joindre à lui pour dire que cela ne favorise pas la libéralisation du commerce. Nous pourrions peut-être même adresser ce message aux consommateurs européens, car on vous a probablement dit que depuis la dernière guerre, ils craignent énormément de ne pas être autosuffisants sur le plan alimentaire. En fait, ils sont allés au-delà de l'autosuffisance et ont constitué d'énormes réserves. C'est une question qui intéresse directement le contribuable et le consommateur en Europe.

Qu'est-il advenu du mandat initial d'autosuffisance? Est-ce qu'ils l'ont abandonné pour constituer des montagnes d'aliments qu'ils écoulent maintenant à bas prix sur les marchés mondiaux? J'ai employé le terme «vigilant» auparavant. Je répète encore une fois qu'il faut demeurer vigilant, poursuivre les efforts, trouver des alliés, et cetera. Le dossier des subventions à l'exportation est trop important pour qu'on n'y consacre pas les ressources nécessaires.

**Le sénateur Robichaud:** Il s'agit là d'une pétition de principe. Les agriculteurs nous ont dit qu'ils se trouvaient dans une situation très précaire et que leurs revenus sont très faibles. Les agriculteurs européens ne peuvent-ils pas invoquer cet argument auprès de leurs gouvernements pour que ces derniers maintiennent les subventions à l'exportation, car autrement ils se retrouveraient dans la même situation que les agriculteurs canadiens?

**M. Shauf:** Les subventions à l'exportation n'auront aucun effet sur le revenu des producteurs européens. Elles n'auront de répercussions que sur le reste du monde, car les Européens protègent leurs producteurs contre les répercussions de ces subventions.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez aussi dit qu'elles les encourageaient à produire davantage.

**M. Shauf:** Les programmes de soutien intérieur et les programmes axés sur des produits les encouragent à produire davantage. Les subventions à l'exportation n'ont pour effet que de mettre leur surproduction sur le marché. L'Europe a déjà accepté de réduire la valeur et le volume des subventions à l'exportation qu'elle accorde d'ici l'an 2000-2001. Les Européens ont déjà accepté de le faire à la dernière ronde de négociations.

**Le sénateur Taylor:** Est-ce qu'il ne s'agit pas d'une subvention à l'exportation lorsqu'ils paient un prix d'intervention aux producteurs et qu'ils revendent ensuite ce produit sur le marché mondial à un prix inférieur à celui versé aux producteurs? N'est-ce pas la même chose qu'une subvention à l'exportation en vue de se débarrasser des excédents?

**M. Shauf:** Il y a en fait deux subventions.

**Le sénateur Taylor:** Oui, mais c'est la subvention à l'exportation, le prix de vente moins le prix d'intervention. J'ai cru bon de l'expliquer.

**Mr. Shauf:** There are really two subsidies in there. One protects the producer from the international marketplace by supplying them with domestic support, and the other one puts that commodity on sale, and that affects everyone else on the face of the globe in terms of what it does to the price of the product that they produce. Those two subsidies together are significantly damaging Canadian producers because they are left far more at risk to that international marketplace than are our competitors. The marketplace is returning less to our producers than it would if it were not for the effect of the export subsidies, which reduce prices.

**The Chairman:** The problem here is that we are gun-shy. We put everything on the table, the Crow rate and so on, and Canadian farmers got burned very badly. We wonder if this will happen again and, quite frankly, from what we heard in Europe I am convinced that it will happen again. I should like to think that it will not, and I should like to think that, as grain companies, your suggestions are good. I should like to believe the government and trade people who tell us that this will not happen again. However, I believe we are gun-shy.

**Mr. Shauf:** There is a difference between the rules and what happened.

**The Chairman:** No one followed the rules. That is the problem.

**Mr. Shauf:** The agreement that was put in place stated that you need to be doing these things over a period of time. Canada reduced immediately but Europe continued to subsidize. They transformed some of their subsidy, but they have kept the levels strong. That is where the differential is found. The rules exist so that Canada can still subsidize like the other countries do. However, for budgetary reasons, Canada reduced those subsidy levels immediately. That is what created the differential and the problem for Canadian producers.

**The Chairman:** I want to thank you for appearing here today to put forward your views and for answering our questions.

We must hear now from the representatives of the National Farmers Union. I will ask Mr. Ollikka to take a seat at the table at this time.

**Mr. Cory Ollikka, President, National Farmers Union:** We welcome this opportunity to present on behalf of the National Farmers Union. With me today are Ms Shannon Storey from Saskatchewan, Fred Tait from Manitoba and Stewart Wells from Saskatchewan.

The Government of Canada and most provincial governments have embarked on an agricultural strategy of deregulation, privatization, trade liberalization and the promotion of increased agri-food exports in the hope that some of the export-generated dollars will find their way back to the farm gate. For farmers, this strategy has failed. This failure is demonstrated when Canadian agri-food exports are compared to the total realized net farm income since 1970. Farmers have clearly not been the benefactors of this huge growth in agri-food exports. In fact, Canadian

**M. Shauf:** On parle vraiment de deux subventions. L'une protège le producteur contre les fluctuations du marché international, en lui offrant un soutien inférieur, et l'autre consiste à commercialiser le produit, ce qui touche tous les autres agriculteurs sur la planète étant donné que le prix des produits s'en trouve affecté. Ces deux subventions nuisent considérablement aux agriculteurs canadiens, car ils sont ainsi beaucoup plus vulnérables aux fluctuations du marché international que leurs concurrents. Les agriculteurs obtiennent sur le marché un prix inférieur à ce qu'ils devraient toucher s'il n'existait pas de subventions à l'exportation, qui ont pour effet de réduire les prix.

**Le président:** Le problème, c'est que nous sommes timides. Nous avons tout mis sur la table, le tarif du Nid-de-Corbeau, et cetera, et les agriculteurs canadiens en ont beaucoup pâti. Nous nous demandons si cela va se répéter, et d'après ce que nous avons entendu en Europe, j'en suis persuadé. J'aimerais croire que non, et j'aimerais que les suggestions que vous avez formulées sont bonnes. J'aimerais croire le gouvernement et les agents de commerce qui nous disent que cela ne va pas se répéter. Cependant, je crois que nous sommes timides.

**M. Shauf:** Il y a une différence entre les règles et la réalité.

**Le président:** Personne n'a suivi les règles. Voilà le problème.

**M. Shauf:** Selon l'accord négocié il fallait échelonner ces mesures sur une certaine période. Le Canada a immédiatement réduit ses subventions, mais l'Europe ne l'a pas fait. Les Européens ont transformé certaines de leurs subventions, mais les niveaux sont demeurés élevés. Voilà où réside la différence. Les règles permettent au Canada de continuer de verser des subventions comme le font les autres pays. Cependant, pour des raisons financières, le Canada a immédiatement réduit les niveaux de subventions. Voilà l'origine de l'écart et du problème pour les agriculteurs canadiens.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir comparu devant le comité pour exprimer vos opinions et répondre à nos questions.

Nous devons maintenant entendre les représentants du Syndicat national des cultivateurs. Je vais demander à M. Ollikka de prendre place à la table.

**M. Cory Ollikka, président, Syndicat national des cultivateurs:** Nous sommes heureux de présenter un exposé au nom du Syndicat national des cultivateurs. M'accompagnent aujourd'hui, Mme Shannon Storey, de Saskatchewan, Fred Tait, du Manitoba, et Stewart Wells.

Le gouvernement du Canada et la plupart des gouvernements provinciaux ont mis en oeuvre une stratégie agricole de déréglementation, de privatisation, de libéralisation des échanges et de promotion des exportations agroalimentaires dans l'espoir qu'une partie des recettes générées par les exportations filtrait jusqu'à la ferme. Pour les agriculteurs, cette stratégie a échoué. Il suffit pour le constater de comparer les exportations agroalimentaires canadiennes au revenu agricole total net réalisé depuis 1970. Les agriculteurs n'ont de toute évidence pas profité



realized net farm income per farm, adjusted to 1998 dollars, has witnessed a steep downward trend to 1940 levels.

Realized net farm income per farm in Canada is well below the levels of the last 50 years. The problem is worse on the prairies but is clearly not a regional problem. Crop and livestock farmers in all provinces will be hard-hit by disastrously low world market prices. Statistical data on this lumps winners and losers together, unfortunately, and gains by producers and supply-managed sectors mask and offset significant losses by hog, grain and oilseed producers. Again, despite the relative financial stability of the supply-managed sectors, Canadian farm income is at record lows.

Saskatchewan farm income, dominated by grain farms, is expected to be the lowest since Statistics Canada started keeping records in 1926. Realized net farm income per farm is estimated in 1998 to be just \$3,408; and, in 1999, is anticipated to be negative \$3,047.

While Agriculture and Agri-food Canada's medium-term policy baseline, dated April 1998, projects Canadian net port exports to nearly double between 1998 and the year 2007, the same publication of Agriculture and Agri-food Canada forecasts that hog farmers' incomes will plummet over the same period. Using a benchmark, a Central Alberta farrow to finish hog farm with 140 sows and 640 acres will see its net farm income drop steadily for the foreseeable future.

Farmers are not to blame for the current income crisis. They have not been passive victims, either, having aggressively invested and diversified in attempts to capture the best prices in a shifting world market. The problem seems to be that the markets themselves seem to fluctuate wildly in the short term and drift ever downward in the longer term. High subsidy levels in the U.S. and the EU indicate that farmers worldwide are unable to earn a safe and adequate income from the marketplace. Those governments have therefore responded. Such subsidies clearly exacerbate the hurt that Canadian farmers are feeling with their safety net system unable to respond to the existing catastrophe.

While there is little evidence that trade agreements and increased exports actually increase farmers' incomes, there is much evidence that the orderly marketing of supply management agencies endangered by those agreements do increase farmers' incomes. As an example, a 1996 report calculated that the Canadian Wheat Board increased wheat producers' incomes by an average of \$265 million annually for the period 1981 to 1995. Also, the Schmitz et al report "The Canadian Wheat Board and Barley Marketing" found that the wheat board increased barley producers' incomes by \$72 million annually for the period 1985-86 to 1994-95. Additionally, Agriculture and Agri-food Canada's medium-term policy baseline projects steady growth in the incomes of a benchmarked dairy farm in Quebec. Agencies

de cette force croissance des exportations agroalimentaires. En fait, leur revenu agricole net réalisé, en dollars de 1998, accuse une forte tendance à la baisse vers les niveaux de 1940.

Leur revenu agricole net réalisé au Canada, par exploitation agricole, est bien inférieur au niveau des 50 dernières années. Même si le problème est plus grave dans les Prairies, il n'en est pas pour autant de nature régionale. Les agriculteurs et les éleveurs de toutes les provinces seront durement touchés par les prix dérisoires du marché mondial. Les données statistiques combinent les gagnants et les perdants, malheureusement, et les gains enregistrés par les producteurs et les secteurs soumis à la gestion de l'offre cachent et compensent les pertes considérables enregistrées par les éleveurs de porcs et les producteurs de céréales et d'oléagineuses. Ainsi, malgré la stabilité financière relative des secteurs soumis à la gestion de l'offre, leur revenu agricole canadien est à son plus bas niveau.

Le revenu agricole en Saskatchewan, où prédominent les exploitations céréalières, devrait être le plus faible enregistré depuis que Statistique Canada a commencé à tenir ce genre de données en 1926. On estime que le revenu agricole net réalisé par exploitation agricole en 1998 est de 3 408 \$; et en 1999, il devrait se chiffrer à moins 3 047 \$.

Même si dans son document d'orientation d'avril 1998, Agriculture et Agroalimentaire Canada prévoyait que les exportations nettes canadiennes allaient presque doubler entre 1998 et 2007, la même publication prévoyait que le revenu des éleveurs de porc allait chuter pendant la même période. À titre d'exemple, une exploitation porcine de naissance-engraissement dans le centre de l'Alberta qui comptait 140 truies et 640 acres de terre verra son revenu agricole net constamment reculer au cours des prochaines années.

Il ne faut pas attribuer la crise actuelle aux agriculteurs. Ils ne sont pas des victimes passives non plus, ayant investi et diversifié leurs activités pour tenter d'obtenir les meilleurs prix possibles dans un marché mondial en évolution. Le problème serait attribuable aux marchés qui fluctuent énormément à court terme et qui sont à la baisse à long terme. Les fortes subventions versées aux États-Unis et dans l'Union européenne montrent que les agriculteurs du monde entier n'arrivent pas à tirer un revenu sûr et suffisant du marché. Ces gouvernements ont donc réagi. Ces subventions ne font évidemment qu'exacerber les problèmes des éleveurs canadiens, leur filet de sécurité étant insuffisant compte tenu de l'ampleur de la crise.

Il est difficile de prouver que les accords commerciaux et l'expansion des exportations augmentent le revenu des agriculteurs, mais nous avons davantage de preuve que la commercialisation ordonnée effectuée par les agences de gestion de l'offre menacées par ces accords contribue à augmenter le revenu des agriculteurs. Par exemple, un rapport publié en 1996 montre que la Commission canadienne du blé a relevé en moyenne le revenu des producteurs de blé de 256 millions de dollars par an de 1981 à 1995. De plus, le rapport de Schmitz et al, intitulé: «The Canadian Wheat Board and Barley Marketing» a constaté que la Commission du blé avait permis d'augmenter le revenu des producteurs d'orge de 72 millions de dollars par an entre 1985-1986 et 1994-1995. En outre, le document

such as the Canadian Milk Marketing Board, the Poultry and Egg Marketing Board, the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board give farmers power in a marketplace that is increasingly dominated by huge agri-business corporations. They help to increase and stabilize farmers' incomes.

The NFU is not opposed to trade. It is, however, strenuously opposed to trade that undermines and impoverishes farmers while at the same time leaving millions without sufficient food. The current agri-food trade system does just this.

The NFU is a founding member and the North American coordinator of the Via Campesina, an international movement of 69 farm organizations in over 37 countries around the world. The NFU has benefited greatly from its work with farm groups around the world. Through its international work, the NFU and its members have been able to gain an international perspective of an increasingly global agricultural production, processing, distribution and trade system.

The Via Campesina issued the following statement on the WTO in its May 17, 1998, meeting in Geneva:

The loss of national food sovereignty within the WTO is dangerous and unacceptable. Via Campesina strongly objects to the conduct of negotiations in agriculture under the terms of the World Trade Organization. The WTO policy is above all organized in the interests of multinational companies that dominate international trade destroying our capacity of food production, our communities, and our natural environments.

International trade must serve society!

The document went on to demand that government and international organizations remove all negotiations in the area of food production and marketing from the WTO. This indicates the level of distaste and dissatisfaction among world farmers with the WTO process.

The NFU recommends that the Canadian government take advantage of international dissatisfaction with the WTO process to strengthen its negotiating position across the board. Further, the NFU recommends that the federal government of Canada take a clear pro-farmer position in the upcoming round of the WTO negotiations and align itself with nations around the world who are working to change the focus of those talks.

**Ms Shannon Storey, Women's President, National Farmers Union:** The NFU also recommends that the Canadian WTO negotiators defend Canada's unconditional right to create,

d'orientation à moyen terme d'Agriculture et Agroalimentaire Canada prévoit une croissance soutenue du revenu des fermes laitières au Québec. Des organismes comme l'Office canadien de commercialisation du lait, l'Office de commercialisation des oeufs et de la volaille, la Commission canadienne du blé et l'Ontario Wheat Producers Marketing Board donnent un certain pouvoir aux agriculteurs dans un marché qui est de plus en plus dominé par les grandes agro-entreprises. Ils contribuent à accroître et à stabiliser le revenu des agriculteurs.

Le Syndicat national des cultivateurs ne s'oppose pas au commerce. Il s'oppose toutefois vigoureusement aux échanges qui déstabilisent le revenu des agriculteurs et les appauvrissent tout en privant des millions de personnes d'une quantité suffisante de nourriture. Et c'est exactement ce que fait le système actuel d'échanges agroalimentaire.

Le syndicat est un membre fondateur et le coordonnateur nord-américain de Via Campesina, un mouvement international qui regroupe 69 organisations agricoles dans 37 pays du monde. Le syndicat a profité considérablement des efforts de collaboration déployés auprès de groupes agricoles dans le monde entier. Le Syndicat national des cultivateurs et ses membres ont pu se familiariser avec une perspective internationale du système de production, de transformation, de distribution et de commercialisation des produits agricoles de plus en plus intégrés à l'échelle mondiale.

Via Campesina a publié la déclaration suivante au sujet de l'OMC lors de sa réunion du 27 mai 1998 à Genève:

La perte de la souveraineté alimentaire nationale au sein de l'OMC est dangereuse et inacceptable. Via Campesina s'oppose vigoureusement à la tenue de négociations agricoles dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce. La politique de l'OMC privilégie avant tout les intérêts des multinationales qui dominent le commerce international en détruisant notre capacité de production alimentaire, nos collectivités et notre environnement naturel.

Le commerce international doit servir la société!

Dans le document, l'organisme demande au gouvernement et aux organisations internationales de retirer à l'OMC toutes les négociations relatives à la production et à la commercialisation alimentaire. Cela témoigne du dégoût et de l'insatisfaction des agriculteurs à l'égard du processus de l'OMC.

Le Syndicat national des cultivateurs recommande au gouvernement canadien de profiter de l'insatisfaction internationale à l'égard du processus de l'OMC pour renforcer sa position globale de négociation. De plus, le syndicat recommande que le gouvernement fédéral du Canada adopte une position clairement favorable aux agriculteurs au cours du prochain cycle de négociations de l'OMC et qu'il collabore avec les autres nations du monde qui cherchent à changer l'orientation de ces discussions.

**Mme Shannon Storey, présidente des femmes, Syndicat national des cultivateurs:** Le Syndicat national des cultivateurs recommande également que les négociateurs canadiens à l'OMC



maintain and expand orderly marketing and supply management agencies.

These are the only agencies that have produced any kind of security for Canadian farmers. The November 19, 1998, issue of *The Western Producer* quoted the U.S. agriculture undersecretary, with regards to upcoming negotiations, as saying that Americans will demand lower domestic subsidies, reform of state-trading organizations and tighter controls over export subsidies. They also want to lower the tariffs that protect sectors like Canadian dairy and poultry. This was said in spite of the fact that the Americans are one of the worst offenders with regard to export subsidies.

Clearly, the U.S. will target Canadian programs and agencies that currently serve and protect farmers. High over-quota tariffs were established to protect import sensitive sectors of Canadian agriculture — namely, milk and feather supply-management sectors. We expect that these tariffs will be the prime target for reductions in the upcoming WTO negotiations. Any reductions in these tariff levels will destabilize the supply management sector and lower farmers' incomes. I should point out that these are areas in which we do not trade very much internationally. We are not stepping on anyone's toes outside of this country with those supply-managed industries.

Butter oil is a prime example of the negative impact that low tariff imports have on the Canadian dairy sector. In the absence of a tariff rate on butter oil-sugar blends, imports have increased dramatically. Imports increased from less than 2 per cent of Canadian ice cream butter fat use in 1995 to a projected 20 per cent in 1997. This has cost Canadian dairy farmers close to \$50 million annually in lost revenues. The NFU recommends that Canadian negotiators refuse to yield to demands to reduce the tariff that safeguards supply-management sectors.

The Canadian Wheat Board is not a state trading enterprise. It is a market-oriented, non-subsidized and non-trade distorting body. It is a farmer-centred alternative to huge and growing transnational grain companies. It is farmer controlled through the newly elected board.

Several countries, including the U.S., are pushing for a new, very broad definition of agricultural export subsidies which would treat benefits received through price pooling arrangements as a form of indirect export assistance, even though no government funds are involved. The administration of those funds are paid by farmers, and for the most part by very willing farmers. Canadian negotiators should do what they can to curb export subsidies but must aggressively and successively counter any attempts to

défendent le droit inconditionnel du Canada de créer, de maintenir et de développer des organismes de commercialisation méthodique et de gestion de l'offre.

Ce sont les seuls organismes qui ont permis d'assurer une certaine sécurité aux agriculteurs canadiens. Le numéro du 19 novembre 1998 de la publication *The Western Producer* citait le sous-secrétaire du département de l'Agriculture des États-Unis, au sujet des négociations à venir, selon qui les Américains allaient réclamer une diminution des subventions intérieures, une réforme des organisations commerciales nationales et un resserrement des contrôles sur les subventions à l'exportation. Les Américains souhaitent également abaisser les droits de douane qui protègent des secteurs comme ceux du lait et de la volaille au Canada. C'est ce qu'il a déclaré, même si les Américains sont parmi ceux qui offrent les plus fortes subventions à l'exportation.

De toute évidence, les États-Unis vont cibler les programmes et les organismes canadiens qui servent et protègent actuellement les agriculteurs. Des droits élevés sont imposés sur la production supérieure aux contingents afin de protéger des secteurs de l'agriculture canadienne sensibles aux importations — à savoir les secteurs du lait et de la volaille soumis à la gestion de l'offre. Nous nous attendons à ce que ces droits constituent la première cible des réductions au cours des prochaines négociations de l'OMC. Toute réduction de ces droits de douane va déstabiliser le secteur soumis à la gestion de l'offre et réduire le revenu des agriculteurs. Je dois souligner que ce sont des secteurs dans lesquels nous réalisons peu d'exportations. Ces industries soumises à la gestion de l'offre n'empiètent sur les plates-bandes d'aucun autre pays.

L'huile de beurre est un excellent exemple des répercussions négatives que les importations à tarif réduit ont sur le secteur laitier au Canada. Comme aucun tarif n'est imposé sur les mélanges de sucre — huile de beurre, les importations ont augmenté considérablement. On estime que la part du marché du gras de beurre importé utilisé dans la crème glacée au Canada est passée de moins de 2 p. 100 en 1995 à 20 p. 100 en 1997. Cela a entraîné des pertes annuelles de revenu de 50 millions de dollars pour les producteurs laitiers du Canada. Le Syndicat national des cultivateurs recommande que les négociateurs canadiens refusent de céder aux demandes visant à réduire les droits de douane qui protègent les secteurs soumis à la gestion de l'offre.

La Commission canadienne du blé n'est pas une société commerciale d'État. C'est un organisme axé sur le marché, non subventionné qui n'a aucun effet de distorsion sur le commerce. Il s'agit d'une solution de rechange, axée sur les besoins des agriculteurs, aux grandes multinationales céréalières en expansion. Elle est gérée par les agriculteurs par l'entremise du nouveau conseil d'administration élu.

Plusieurs pays, dont les États-Unis, tentent d'imposer une nouvelle définition élargie des subventions à l'exportation agricole en vertu de laquelle les avantages découlant des accords de mise en commun constitueraient une forme de soutien indirect à l'exportation, même si le gouvernement ne verse aucun fonds. La gestion de ces fonds est assurée par les agriculteurs, qui sont pour la plupart disposés à le faire. Les négociateurs canadiens devraient s'efforcer de mettre un terme aux subventions à l'exportation tout

expand the definition of export subsidies to the point where it might include the activities of Canadian farm-management or farm-marketing agencies.

The NFU recommends that the Canadian government protect the ability of Canada and other countries to support farmers through the use of domestic support tools until such time as the larger problems within the agri-trade system are remedied. Both the U.S. and the EU have demonstrated a commitment to maintain their production bases and maintain their status as major agricultural exporters. Furthermore, the recent actions of South Dakota and other states, threats of U.S. country-of-origin labelling, and repeated bilateral trade disputes call into question the possibility that Canada will ever gain significant or secure access to U.S. markets. The European Union is also determined to maintain its domestic production capacity and, as a result, its exports.

In conclusion, farmers have identified that increases in agri-food exports under the WTO agreement have not improved our net farm income situation. In fact, the agreement has made it worse. The NFU has recognized historically that a strategy of gaining market power for farmers is a more profitable strategy than one of gaining market access at the expense of farmers' marketing agencies. They are what give us the power.

**The Chairman:** Thank you for those presentations.

**Senator Fairbairn:** Your position on supply management is consistent and very clear. I asked questions of the witnesses who preceded you. I will try them out on you, as well. One question concerned the degree to which all of the various spokespeople, or groups within our industry, are trying to work together with the government to have the strongest possible position at these upcoming talks. Hence, my first question regards the degree to which the NFU has been able to be part of that process.

I do not even like asking the second question; however, you approached it within your comments. Is there a point, in terms of your concerns about supply management and export subsidy definitions, that Canada puts its foot down and says that it will not be part of that? It has been said in these discussions, and in others, that our entire economy is so immersed in trade that we cannot afford to walk away from something like the world trade negotiations.

**Ms Storey:** We should point out that when you look at the entire trade question — that is, how much food we export and how much food we import, there is really not a big differential there. We only come out \$4 billion ahead on exports when you consider the whole range of things that we import and export. We are importing some things that we used to produce here. We are importing some things that we still produce here, and very often those are things for which we are having trouble getting decent prices. I will let Mr. Ollikka go into more detail on that.

en contrant vigoureusement toute tentative en vue d'élargir la définition des subventions à l'exportation afin d'éviter qu'elle n'englobe les activités des organismes canadiens de gestion de l'offre et de commercialisation.

Le Syndicat national des cultivateurs recommande que le gouvernement canadien protège la capacité du Canada et d'autres pays de soutenir les agriculteurs au moyen d'outils de soutien intérieurs jusqu'à ce que les problèmes plus vastes du système commercial agricole soient corrigés. Les États-Unis et l'Union européenne ont démontré leur volonté de conserver leur capacité de production et leur rang de grands exportateurs agricoles. De plus, les mesures prises dernièrement par le Dakota du Sud et d'autres États, la menace des États-Unis d'apposer des étiquettes sur le pays d'origine, et les nombreux différends commerciaux bilatéraux mettent en doute la capacité du Canada d'obtenir éventuellement un accès garanti aux marchés américains. L'Union européenne est également déterminée à maintenir sa capacité de production intérieure et, par conséquent, ses exportations.

En terminant, les agriculteurs ont constaté que les augmentations dans les exportations agroalimentaires en vertu de l'accord de l'OMC n'ont pas amélioré leur revenu agricole net. En fait, c'est tout le contraire. Le Syndicat national des cultivateurs a toujours reconnu qu'une stratégie visant à permettre aux agriculteurs d'acquérir une position dominante sur le marché est plus profitable qu'une autre visant à obtenir l'accès à un marché aux dépens des organismes de commercialisation. Ce sont ces organismes qui nous donnent un certain poids.

**Le président:** Je vous remercie de vos exposés.

**Le sénateur Fairbairn:** Votre position au sujet de la gestion de l'offre est très claire. J'ai posé des questions aux témoins qui vous ont précédé. Je vais vous poser les mêmes. Une de mes questions porte sur la mesure dans laquelle les différents intervenants, ou groupes, au sein de notre industrie, essaient de collaborer avec le gouvernement afin d'élaborer une position qui soit aussi solide que possible en prévision des prochaines négociations. Ainsi, ma première question porte sur la mesure dans laquelle le Syndicat national des cultivateurs a pu participer à ce processus.

Je n'aime pas vraiment poser ma deuxième question; cependant, vous l'avez abordée lorsque vous avez fait vos commentaires. Est-ce utile, étant donné vos préoccupations concernant les définitions de la gestion de l'offre et des subventions à l'exportation, que le Canada s'y oppose catégoriquement? On a dit au cours de ces discussions, et à d'autres moments, que notre économie dépend entièrement du commerce et que nous ne pouvons nous permettre de nous retirer d'un forum comme l'Organisation mondiale du commerce.

**Mme Storey:** Il faut signaler que lorsqu'on examine toute la question du commerce — c'est-à-dire, combien d'aliments nous exportons et combien nous en importons, l'écart n'est pas très grand. L'excédent commercial n'est que d'environ 4 milliards de dollars, sur toute la gamme des produits que nous importons et exportons. Nous importons certains bien que nous avions l'habitude de produire ici même. Nous en importons que nous produisons tous les jours, et très souvent ce sont des produits pour lesquels il est difficile d'obtenir un prix convenable. Je vais demander à M. Ollikka d'en parler plus en détail.



**Senator Fairbairn:** Could we please have examples of that?

**Ms Storey:** It includes a lot of fruits, a lot of vegetables, beef and pork. Certainly the increased import-export pressure on beef and pork is one of the reasons that we are in the current price crunch with pork. That price crunch is not over yet. It has improved, but it is not over yet.

**Mr. Ollikka:** The NFU is not suggesting, of course, that we pull out of negotiations. We are not opposed to trade. We think trade is a good thing but it must benefit society. It is our view that you do more good being there and fighting for producers and the industry than you do excommunicating yourself from the process. We must be very clear-minded about what we take into that process and our negotiating position. Negotiation is a two-sided coin, so you need to approach it with a very strong position right off the bat. That means that you do not move anywhere without certain things.

In a negotiation, we must have two sets of things. We must have a set of guiding principles that will not be compromised, and a set of things that you might be willing to move on somehow. We are suggesting that that set of guiding principles include some of the cornerstones of Canadian agriculture that actually protect farmers' incomes.

**Senator Fairbairn:** And no trade-offs?

**Mr. Ollikka:** There are no trade-offs in those things. Clearly, the single-minded focus on increasing exports in order to increase farmers' incomes has not worked. I have with me a graph, which I will provide to the clerk, from the briefs that we presented to the House of Commons committee on agriculture last November. Hopefully, you will be able to see this graph from where you are sitting.

The pink line indicates the sharp increase in Canadian agri-food exports in the years from 1970 to 1998. This black line at the bottom, with the downward trend at 1998 onwards, is the realized net farm income. This graph shows us the effect of the single-minded approach. These statistics are from Agriculture and Agri-food Canada. The single-minded focus on exports is just not paying the bills on Canadian family farms. Therefore, you do not go into the next set of world trade negotiations with anything that looks like you need to refocus even more on increasing exports.

The proof of the pudding is that over the last 28 years it has not worked.

**Mr. Fred Tait, Vice-President, National Farmers Union:** What concerns us is that Agri-Food Canada has indicated that its objective over the next decade is to redouble Canada's agricultural food exports. That is a stated policy.

To do that, they must negotiate market access. To negotiate market access, you must have something you are willing to negotiate with in return. What is left to negotiate with? There is supply management, there is single desk selling in the Canadian

**Le sénateur Fairbairn:** Pourriez-vous nous donner des exemples?

**Mme Storey:** Cela comprend beaucoup de fruits, de légumes, la viande de boeuf et de porc. Les pressions exercées sur les importations et les exportations de boeuf et de porc expliquent en partie le recul actuel du prix du porc. Ce recul n'est pas terminé. La situation s'est améliorée mais la crise n'est pas terminée.

**M. Ollikka:** Le Syndicat national des cultivateurs ne recommande évidemment pas que nous nous retirions des négociations. Nous nous opposons pas au commerce. Nous croyons que c'est une bonne chose. Mais il doit profiter à la société. Nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux être présent aux négociations pour défendre nos producteurs et notre industrie que de se retirer du processus. Il faut savoir très clairement ce que nous recherchons dans ce processus et quelle est notre position de négociation. La négociation est comme une médaille à deux faces, il faut avoir une position très solide dès le départ. C'est-à-dire qu'il ne faut rien céder sans rien recevoir en échange.

Pour mener des négociations, nous avons besoin de deux choses: un ensemble de principes directeurs immuables, et une série d'éléments sur lesquels nous pouvons faire des concessions. Nous recommandons que dans cet ensemble de principes directeurs figurent certains éléments fondamentaux de l'agriculture canadienne qui protègent le revenu agricole.

**Le sénateur Fairbairn:** Aucun compromis?

**M. Ollikka:** Aucun compromis sur ces éléments. De toute évidence, l'accent mis sur l'augmentation des exportations afin d'accroître le revenu des agriculteurs n'a pas porté fruit. J'ai apporté un graphique, que je remettrai au greffier, tiré des mémoires que nous avons présentés au comité de l'agriculture de la Chambre des communes en novembre dernier. J'espère que vous pouvez voir le graphique d'où vous êtes.

La ligne rose montre une augmentation prononcée des exportations agroalimentaires canadiennes de 1970 à 1998. La ligne noire au bas, qui marque une tendance vers le bas en 1998, représente le revenu agricole net réalisé. Ce graphique montre les effets de l'approche unique qui a été adoptée. Ces statistiques sont établies par Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'accent unique mis sur les exportations n'est pas efficace pour les fermes canadiennes. Par conséquent, il ne faut pas amorcer les prochaines négociations commerciales en donnant l'impression qu'il faut nous concentrer encore davantage sur l'augmentation des exportations.

Le fait est que depuis 28 ans cette approche n'a rien donné.

**M. Fred Tait, vice-président, Syndicat national des cultivateurs:** Ce qui nous inquiète, c'est qu'Agroalimentaire Canada a déclaré que son objectif au cours des 10 prochaines années est de doubler les exportations agroalimentaires du Canada. C'est une politique officielle.

Pour ce faire, il doit négocier l'accès au marché. Et pour négocier l'accès au marché, vous devez être disposé à céder quelque chose en échange. Que reste-t-il à céder? Il y a la gestion de l'offre, il y a la coopérative de vente à guichet unique, soit la

Wheat Board. The indication to us would be that those are the two things that they would probably be willing to negotiate away in return for redoubling agricultural food exports. However, the record has shown that that strategy has not worked in the past 30-odd years. We would expect that it will be as much of a failure in the next decade as in last 30 years. Therefore, why are we even discussing pursuing that avenue?

It has also been pointed out that the successful areas of agriculture are the ones where we have been able to serve the domestic market under supply management, and the areas where we have been able to increase our returns above world prices are in the areas of single desk selling. I believe that those two areas will be traded away in the next round.

**Senator Fairbairn:** You believe that, sir?

**Mr. Tait:** How else will you double your agricultural food exports, which demand that you gain market access? You must have something to trade. If it is not those two things, then what is it?

**The Chairman:** What areas of the marketing board are represented by this panel of witnesses?

**Ms Storey:** We are all in single desk selling areas. A dairy producer was unable to come. We are able to speak on his behalf because he has given us his stance at great length on many occasions.

**The Chairman:** The government faces the problem that you are only dealing with the domestic market. How many chicken producers are there in Saskatchewan?

**Ms Storey:** Not many. I am not even sure.

**The Chairman:** There are 300. How many dairy producers are there?

**Ms Storey:** No more than that.

**The Chairman:** What will you do with the rest of the farmers?

**Ms Storey:** However, in Eastern Canada, many dairy producers are members. Those of us who produce grains ensure that we and the rest of the farmers have a strong single desk selling, grain-marketing agency that can get us market share in the high-quality end, which is where our strength as Canadian grain farmers lies.

**The Chairman:** That is exactly the problem. We are getting \$2.90 for wheat and it is not paying the bills. That is what this committee has been talking about here all day. How do we solve the problems from here on in? We cannot continue to grow wheat at \$2.90. We were relying on canola, and you know what happened to the canola prices. I sell canola myself. I tried to get \$7 the other day, and it was impossible. We were getting \$9 on canola.

**Ms Storey:** Farmers in other countries are saying exactly the same thing. They are going through exactly the same problem of not being able to get adequate returns for cereal crops.

Commission canadienne du blé. Nous croyons que ce sont deux choses que le ministère serait disposé à céder afin de pouvoir doubler les exportations agroalimentaires. Cependant, l'expérience montre que cette stratégie n'a rien donné en 30 ans. On peut s'attendre à ce qu'elle échoue autant dans les 10 prochaines années qu'au cours des 30 dernières. Par conséquent, pourquoi envisage-t-on encore de continuer dans cette voie?

On a aussi signalé que les secteurs prospères de l'agriculture sont ceux qui desservent le marché national assujettis à la gestion de l'offre, et les secteurs où on a pu augmenter nos rendements au-dessus des prix mondiaux sont ceux où l'on trouve la coopérative de vente à guichet unique. Je crains que la prochaine ronde de négociations ne nous fasse perdre ces deux secteurs.

**Le sénateur Fairbairn:** Vous le croyez, monsieur?

**M. Tait:** Autrement, comment faire pour doubler les exportations agroalimentaires, qui exigent qu'on ait accès au marché? Il faut donner quelque chose en échange. Si ce ne sont pas ces deux choses-là, qu'est-ce que ce sera?

**Le président:** Quels secteurs de l'Office de commercialisation sont représentés par ces témoins?

**Mme Storey:** Nous sommes tous dans des secteurs de coopérative de vente à guichet unique. Un producteur laitier n'a pas pu venir. Nous pouvons parler en son nom parce qu'il nous a décrit sa position en long et en large, à maintes reprises.

**Le président:** Le problème, pour le gouvernement, c'est que vous ne traitez qu'avec le marché national. Combien y a-t-il d'éleveurs de poulets en Saskatchewan?

**Mme Storey:** Pas beaucoup, je ne sais pas vraiment.

**Le président:** Il y en a 300. Combien y a-t-il de producteurs laitiers?

**Mme Storey:** Pas plus que cela.

**Le président:** Que ferez-vous avec le reste des agriculteurs?

**Mme Storey:** Il faut bien dire que dans l'Est du pays, beaucoup de producteurs laitiers sont de nos membres. Les producteurs de grain parmi nous s'assurent que, comme le reste des agriculteurs, auront un bon guichet unique pour la vente, un bon office de commercialisation du grain qui nous permet d'obtenir des parts de marché pour des produits de grande qualité, ce qui est le point fort des producteurs de grain canadiens.

**Le président:** C'est justement le problème. Nous recevons 2,90 \$ pour le blé et cela ne suffit pas à payer les factures. C'est de cela que notre comité a parlé toute la journée. Comment régler les problèmes? On ne peut pas continuer à produire du blé à 2,90 \$. On se fiait au canola, et vous savez ce qui est arrivé au prix du canola. J'en vends moi-même. J'ai essayé d'en obtenir sept dollars, l'autre jour, mais c'était impossible. Auparavant, on nous donnait neuf dollars pour le canola.

**Mme Storey:** Les agriculteurs d'autres pays disent exactement la même chose. Ils vivent exactement la même situation: ils n'arrivent pas à obtenir un rendement suffisant pour les céréales.



At the same time, the world needs cereal crops. In any crop rotation, you must have a cereal crop. For technical reasons, we cannot stop producing grain. We can reduce what we have been producing, but we cannot stop.

You need to go into world trade negotiations with the knowledge that the world needs cereal grains because many people are not getting what they need to eat in spite of the fact that enough is being produced. You must bear in mind that farmers must grow cereals in their rotation. Discuss with other countries what you can do to enable farmers to grow the cereals that the world needs at a rate that gives a return to farmers. You must look at larger social issues.

**The Chairman:** That larger social issue is this: Russia and the Southeast Asian and South American countries cannot afford our grain.

**Ms Storey:** They cannot.

**The Chairman:** You then have a problem that has not been discussed here today, that those countries that need our product have no money.

**Ms Storey:** Yes.

**The Chairman:** In this — should I say — sophisticated day and age, we have never figured out a way to put food on the tables of those people who cannot afford to buy it. That is a major problem. There is no question about that.

**Senator Spivak:** It seems to me, also, that in the long run, the answer to the low price of grain may lie in trade negotiations. Are you a party to those negotiations? Do you feel that there is enough transparency about what our negotiators are prepared to give away?

We heard here some time ago that the major thing that Canada has to offer is the fact that it has already reduced its subsidies. Therefore, when you go to the negotiating table, you definitely have a strong case.

It seems to me that in the short run the answer to the low price of grain lies in domestic policies. We heard some evidence on that issue this morning.

I am sure that you were here when that issue was addressed and I wonder what you thought of it. I do not know how you attack the fair share issue. Even though we heard the companies say that they were not getting an adequate return, no one is getting a less adequate return than the producer.

Therefore, that aspect must be addressed. Things such as closed co-ops, tax breaks and other measures were suggested.

I have two questions. First, are you happy with the amount of transparency that the negotiating process has at the moment so that you know what we are doing there? Second, which, if any, of the domestic policies do you think are the best in the short run to keep farmers in existence and not turn the land over to agribusiness?

Pourtant, le monde a besoin de céréales. Dans toute rotation de cultures, il faut avoir une culture de céréales. Pour des raisons techniques, nous ne pouvons cesser de produire du grain. Nous pouvons réduire notre production, mais nous ne pouvons pas la cesser.

En commençant des négociations internationales, il faut savoir que le monde a besoin de grains céréaliers, puisque beaucoup de gens ne comblent pas leurs besoins alimentaires, même si on en produit bien suffisamment. Il faut garder à l'esprit que les agriculteurs doivent cultiver des céréales, dans leur rotation de cultures. Discutez-en avec d'autres pays, pour permettre aux cultivateurs de produire des céréales dont le monde a besoin, à un prix qui sera rentable pour eux. Il faut tenir compte des questions sociales plus larges.

**Le président:** Voici la question sociale plus large: la Russie, l'Asie du Sud-Est et les pays sud-américains ne peuvent se permettre d'acheter notre grain.

**Mme Storey:** Ils ne peuvent pas.

**Le président:** On a donc un problème dont on n'a pas parlé encore aujourd'hui, soit que ces pays qui ont besoin de notre produit n'ont pas d'argent.

**Mme Storey:** Oui.

**Le président:** À notre époque, disons, très évoluée, on n'a pas encore trouvé moyen de mettre de la nourriture sur la table des gens qui n'ont pas d'argent pour en acheter. C'est certainement un grave problème.

**Le sénateur Spivak:** Il me semble à moi aussi qu'à long terme, la solution pour contrer le faible prix du grain se trouve peut-être dans les négociations commerciales. Participez-vous aux négociations? Pensez-vous qu'il y a suffisamment de transparence quant aux concessions que sont prêts à faire nos négociateurs?

Il y a quelque temps, on nous a dit ici que la principale chose que le Canada a à offrir, c'est le fait qu'il a déjà réduit ses subventions. Par conséquent, à la table des négociations, vous avez une position forte.

Il me semble qu'à court terme, la solution aux faibles prix du grain se trouve dans les politiques nationales. On nous en a parlé ce matin.

Je suis convaincue que vous étiez là lorsqu'on en a parlé et je me demande ce que vous en avez pensé. Je ne sais pas quelle est votre position au sujet de la question de la juste part. Même si des entreprises nous ont dit qu'elles n'avaient pas un rendement satisfaisant, personne n'est aussi mal payé que le producteur.

C'est donc un problème qu'il faut régler. On a suggéré, par exemple, des coopératives fermées, des allégements fiscaux, et cetera.

J'ai deux questions. Tout d'abord, êtes-vous satisfait de la transparence des négociations actuellement, moyennant quoi vous savez ce que nous y faisons? Deuxièmement, à votre avis, quelle politique nationale, s'il y en a, pourrait à court terme assurer l'existence des agriculteurs, et éviter que toutes les terres ne tombent entre les mains du complexe agro-industriel?

**Mr. Ollikka:** To respond to the second question first, the NFU has been proposing three things. The third proposal deals with world trade, which we will probably spend the majority of the next half-hour discussing. However, the first two things were an immediate cash injection and a long-term comprehensive safety net package.

In the farm community, we have been relatively successful in gaining some sort of a cash injection commitment from the federal government. Although from a farmer's perspective right now, it appears as though it is the incredible shrinking farm disaster program.

I was just talking to one of our organizational experts on safety nets who, on a six-hour plane ride from Saskatoon to Charlottetown, Prince Edward Island, started working his way through the forms and got about 20 per cent through them. He estimates that it will take him 24 to 30 hours to work his way through them. He is our resident expert on safety nets.

It is the government's responsibility to legislate and move on behalf of its citizens. Sometimes, unfortunately, that means spending money. While you have a responsibility to spend money wisely, you also have a responsibility to not put moral hazard at the top of your list. Effectiveness in policy and program delivery should be at the top of your list and you must see to it that money gets to where it is needed in a timely and efficient manner.

As far as a longer term safety net policy, we and other organizations have been encouraging a focus on the year 2000 and beyond when the federal safety net envelope is renegotiating and those federal safety net programs are re-evaluated and a new direction is chosen. In this regard, we have found some favour with a couple of provincial ministries of agriculture.

We should go with a comprehensive safety net package that pools risk across all commodities in all regions of the country. It should not be the first and primary focus to adapt a program like that to the WTO process, given that the United States and the European Union are on subsidies — not necessarily export subsidies, but domestic programs.

Even within those restricted guidelines of 70 per cent, as dictated by the WTO, we can accomplish a comprehensive safety net program that actually fills the need. NISA is just not doing the trick. I forget the first question.

**Senator Spivak:** The first question was whether you feel the negotiating process is transparent enough that you can have input. Do you know what the Canadian position will be? It seems that most times we do not know what is happening there. We have been told that it will be a very transparent process.

**Ms Storey:** The short answer is that we certainly hope the process is more transparent than it was last time. To tell you the truth, transparency is perhaps not the biggest problem we had with the process last time. It was that the groups who actually directly represent and are directly funded by farmers had a

**M. Ollikka:** Pour répondre à la deuxième question en premier, le syndicat a proposé trois choses. La troisième porte sur le commerce mondial, auquel nous consacrerons probablement le gros de la prochaine demi-heure. Les deux autres choses, toutefois, sont une injection de fonds immédiate et un régime de filet de sécurité complet, à longue échéance.

Les agriculteurs ont assez bien réussi à obtenir une promesse d'injection d'argent frais de la part du gouvernement fédéral. Du point de vue du producteur, cela ressemble plus, actuellement, à un incroyable et catastrophique programme de réduction du nombre de fermes.

Je viens de parler à un de nos experts organisationnels sur les filets de sécurité qui, pendant le vol de six heures entre Saskatoon et Charlottetown, a commencé à remplir ses formulaires: il en a fait environ 20 p. 100. Il estime qu'il lui faudra encore de 24 à 30 heures de travail pour terminer. Or, il est notre expert en matière de filets de sécurité.

Il incombe au gouvernement de légiférer et d'agir au nom de ses citoyens. Parfois, malheureusement, cela veut dire qu'il faut dépenser. Le gouvernement a la responsabilité de dépenser sagement cet argent, mais aussi de ne pas faire une priorité des risques moraux. L'efficacité des politiques et de la prestation de services doit être prioritaire et il faut s'assurer que l'argent parviendra là où on en a besoin de manière opportune et efficiente.

Pour ce qui est d'une politique à long terme sur le filet de sécurité, notre organisation et d'autres se concentrent sur l'an 2000 et celles qui suivront, dans le cadre de la renégociation de l'enveloppe du filet de sécurité fédéral et de la réévaluation des programmes connexes, et du choix d'une nouvelle orientation. À ce sujet, nous avons obtenu l'appui de quelques ministères provinciaux de l'Agriculture.

On devrait adopter un programme de filet de sécurité complet, qui regroupe le risque pour toutes les denrées et toutes les régions du pays. Il ne faudrait pas se concentrer principalement sur l'adaptation d'un tel programme au processus de l'OMC, puisque les États-Unis et l'Union européenne versent des subventions, pas nécessairement aux exportations, mais à des programmes d'aide intérieure.

Même avec la ligne directrice restrictive de 70 p. 100 dictée par l'OMC, on peut mettre sur pied un programme de filet de sécurité complet qui répondra aux besoins. Le CSRN n'est pas la solution. J'ai oublié la première question.

**Le sénateur Spivak:** Je vous ai demandé si vous pensiez que le processus de négociation est suffisamment transparent pour que vous puissiez y participer. Connaissez-vous la position du Canada? Il semble que la plupart du temps, nous ne savons pas ce qui se passe aux négociations. Or, on nous a dit que ce serait un processus très transparent.

**Mme Storey:** Brièvement, nous espérons certainement que le processus sera plus transparent que la dernière fois. En vérité, le manque de transparence n'est pas le plus grave reproche que nous ayons eu à faire aux dernières négociations. C'était plutôt que les groupes qui représentaient directement les agriculteurs, financés



disproportionately low share of the influence on the outcomes of the negotiations.

This was a problem not just for Canadian farmers' organizations but for farmers all around the world. When I say farm organizations, I do not mean corporate-funded entities. I do not mean umbrella organizations that do not have direct farmer members and which may be as likely or more likely to represent agribusinesses than actual farmer groups.

I mean groups like ours, which are member-driven, member-funded and member-led. Those groups in every country you wish to name had very little influence on their country's positions.

**Senator Spivak:** Thank you for pointing that out. That is an excellent point. It is also true at the international organizations like the Codex Alimentarius and others. That is a major problem.

**Ms Storey:** Yes, it is.

**Mr. Stewart Wells, Saskatchewan Coordinator, National Farmers Union:** If there is one thing I could change about the negotiation process, I would want a guiding principle that actually linked the well-being of citizens — or in our case, farmers — to the outcome of the trade agreement. Then we would have something to use as a measure, say, five years from now.

That negotiation in itself would be an interesting exercise because if you came up against organizations or other governments who were unwilling to tie the well-being of their citizens to their trade negotiations, then you would know that there is something wrong with the process.

**Mr. Ollikka:** It may not necessitate a duplicate process whereby you would have to set up a separate set of fora on social issues. All of these things are combined. I think that speaks to Senator Gustafson's earlier comments. We have these social issues and we must deal with them.

**Senator Spivak:** I have a final request. That graph is very good. It might be good for the front page of a report. Will we get a copy of it?

**Mr. Ollikka:** Yes.

**Mr. Tait:** Another thing, Senator Spivak, is very disconcerting to us about the process. You talked about transparency. Part of the process is to develop what is called a consultative process, which is well documented in a little pamphlet put out by McGrath. It describes how to get the public to agree to a predetermined decision. You exclude from discussion those people who disagree, and those people who are not vocal in disagreement are said to have disagreed.

This has been repeated in the farm community in areas of discussion. The transportation talks were conducted in that manner. The grain marketing panel was conducted in that manner. We will be at a conference in the early part of next week, the next round of WTO discussions, in exactly the same sort of format, outlined to dissolve public concern. It removes the citizen and the

par eux, avaient une part disproportionnellement faible d'influence sur l'issue des négociations.

C'est un problème qu'ont vécu non seulement les organisations agricoles canadiennes, mais aussi celles de tous les autres pays. Lorsque je parle d'organisations agricoles, je ne parle pas de celles qui sont financées par les entreprises. Je ne parle pas d'organisations parapluie qui ne comptent pas d'agriculteurs dans leurs rangs et qui sont susceptibles de représenter plus vraisemblablement le complexe agro-industriel que les groupes d'agriculteurs.

Je parle de groupes comme le nôtre, travaillant pour leurs membres, financés et dirigés par leurs membres. Pour quelque pays que ce soit, ce genre de groupes avait très peu d'influence sur les positions du pays.

**Le sénateur Spivak:** Merci de le signaler. C'est très intéressant. C'est aussi vrai pour d'autres organismes internationaux comme le Codex Alimentarius, et d'autres. C'est un grave problème.

**Mme Storey:** En effet.

**M. Stewart Wells, coordonnateur pour la Saskatchewan, Syndicat national des cultivateurs:** S'il y a une chose que je changerais au processus de négociation, ce serait l'imposition d'un principe fondamental qui associerait l'issue de l'accord commercial au bien-être des citoyens ou, dans notre cas, des agriculteurs. On aurait alors un point de référence pour, disons, dans cinq ans.

Cette négociation en elle-même serait un exercice intéressant puisqu'on saurait que quelque chose cloche dès qu'on se heurte à une organisation ou à un autre gouvernement qui ne veut pas associer le bien-être de ses citoyens aux négociations commerciales.

**M. Ollikka:** On n'aurait plus besoin d'un processus parallèle, avec des tribunes distinctes sur les questions sociales. Tout serait combiné. Je pense que cela répond aux commentaires formulés tantôt par le sénateur Gustafson. Nous avons des questions sociales dont nous devons nous occuper.

**Le sénateur Spivak:** J'ai une dernière demande. C'est un très bon tableau. On pourrait même s'en servir pour la première page d'un rapport. Nous en donnerez-vous copie?

**M. Ollikka:** Oui.

**M. Tait:** Sénatrice Spivak, une autre chose nous déconcerte beaucoup au sujet du processus. Vous avez parlé de transparence. Il y a une étape de consultation, très bien décrite dans un dépliant présenté par McGrath. On y décrit comment s'y prendre pour que le public adhère à une décision prise d'avance. On exclut de la discussion les personnes dissidentes et on dit de ceux qui n'ont pas exprimé verbalement leur désaccord qu'ils ne sont pas d'accord.

On a appliqué cette méthode dans les discussions au sein du milieu agricole. On l'a fait aussi pour le transport. Les discussions sur la commercialisation du grain ont aussi été menées de cette façon. Nous serons à une conférence au début de la semaine prochaine, au sujet de la prochaine ronde de discussions de l'OMC, et on y verra la même méthode, destinée à dissiper les

citizens' groups from having an effective voice in this process. It does not give one much encouragement.

We have said repeatedly before provincial and federal governments that the priority of our farm organization is the well-being of farmers and our communities. Everything we have done in trade negotiations has damaged us economically along with our communities. Why are we being asked to again pursue the same direction?

**Senator Fairbairn:** You mentioned some discussions in which you, as the NFU, will participate next week.

**Mr. Tait:** Yes, the WTO discussions will be here in Ottawa.

**Senator Fairbairn:** In my experience over the years with the NFU, I cannot imagine the NFU not feeling free to have an aggressive and persuasive attempt at going after what we are talking about here today. I do not have any indication that supply management and the Wheat Board are on the block at these meetings. I would encourage you to aggressively go after that when you are having your discussions next week.

**Mr. Tait:** The process will be such that it will be very difficult, if not impossible, to do that. That is exactly the way the grain marketing panel was constructed so that one is limited in influence. The same thing happened during the transportation talks. KPMG organized the transportation talks, the Western Grain Marketing Panel and they are organizing the WTO talks for farm groups next week. All are using exactly the same agenda, the same format and the same restrictions in excluding the public voice.

**Senator Fairbairn:** As your own independent self, are you going around to these particular fora and making your position very clear to members of the government who will be involved in these talks, like the Minister of Agriculture and the Minister of Trade?

**Ms Storey:** Oh, yes. The problem though is the tendency by KPMG to apply what is called "the Delta process," whereby questions are set and there is a very structured agenda for discussion of questions. That does not completely stop us but it certainly reduces the overall effectiveness of such consultations, particularly since these consultations happen not with farmers but with industry. Profit-making corporations are generally able to send more voices to those tables than groups that are actually funded by farmers.

**Senator Fairbairn:** I hear your point. Good luck.

**Senator Robichaud (Saint-Louis-de-Kent):** I understand you to say that when we sit down at the negotiating table, we should have a strong pro-farmer position. Does that say, at the same time, that you are not confident that we have such a position right now? At the meeting next week, will you be able to work in this attitude or this position?

**Mr. Ollikka:** Senator, there has been an increasing trend over the last decade or two toward using destructive language. We do

préoccupations du public. On empêche le citoyen et les groupes de citoyens d'avoir vraiment voix au chapitre. Cela ne nous encourage pas beaucoup.

Nous avons dit à maintes reprises aux gouvernements provinciaux et fédéral que la priorité de notre organisation agricole, c'est le bien-être des agriculteurs et de nos collectivités. Tout ce qu'on a fait aux négociations commerciales nous a nui financièrement, de même qu'à nos collectivités. Pourquoi nous demande-t-on de continuer dans la même voie?

**Le sénateur Fairbairn:** Vous avez parlé d'une discussion à laquelle participera votre syndicat la semaine prochaine.

**M. Tait:** Oui, les discussions sur l'OMC auront lieu ici, à Ottawa.

**Le sénateur Fairbairn:** Je connais votre syndicat depuis des années, et je ne peux croire que vous ne vous sentirez pas libres d'essayer de défendre avec dynamisme et persuasion ce dont on a parlé ici, aujourd'hui. Rien ne me dit que la gestion de l'offre et la Commission canadienne du blé feront l'objet de ces négociations. Je vous encourage à défendre vigoureusement les valeurs auxquelles vous croyez, aux discussions de la semaine prochaine.

**M. Tait:** Le format des discussions nous rendra la tâche très difficile, sinon impossible. C'est exactement ainsi qu'on a mené les discussions sur la commercialisation du grain, de manière à limiter notre influence. Il en a été de même pour les discussions sur le transport. Or c'est KPMG qui a organisé les discussions sur le transport, sur la commercialisation du grain de l'Ouest et qui organisera les discussions sur l'OMC pour le groupe agricole, la semaine prochaine. On utilise toujours le même ordre du jour, le même format et les mêmes restrictions pour exclure la voix du public.

**Le sénateur Fairbairn:** À titre d'indépendant, allez-vous à ces tribunes pour faire part très clairement de votre position aux membres du gouvernement qui participeront aux négociations, comme le ministre de l'Agriculture et le ministre du Commerce extérieur?

**Mme Storey:** Oh, bien sûr. Le problème, toutefois, c'est la pratique de KPMG, d'appliquer ce qu'on appelle le processus Delta, où les questions sont fixées à l'avance et où l'ordre de discussion des questions est très structuré. Cela ne nous paralyse pas complètement, mais réduit certainement l'efficacité globale de pareilles consultations, surtout du fait qu'elles ont lieu non pas avec des cultivateurs, mais avec l'industrie. Les entreprises rentables sont en général capables d'envoyer plus de représentants à la table que des groupes financés réellement par des agriculteurs.

**Le sénateur Fairbairn:** Je comprends. Bonne chance.

**Le sénateur Robichaud (Saint-Louis-de-Kent):** Si je vous comprends, à la table de négociation, nous devrions adopter une position fortement en faveur des agriculteurs. Mais dites-vous aussi que vous ne croyez pas qu'actuellement ce soit notre position? À la rencontre de la semaine prochaine, pourrez-vous faire adopter cette attitude ou cette position?

**M. Ollikka:** Sénateur, depuis 10 ou 20 ans, on utilise de plus en plus un langage destructeur. On ne parle plus de consultation



not hear the term "consulting with citizens" very much any more. We hear the term "consulting with stakeholders."

**Senator Fairbairn:** Citizens are the most important stakeholders.

**Mr. Ollikka:** Yes, however, the term "stakeholder" goes back to feudal times and prior, where the greater your stake, the more influence and votes you had. I personally am uncomfortable with that language. When you have the processes that are set up to consult with industry, again there is a disproportionate share of industry representatives there and a disproportionately small share of citizens and farmers. We are extremely willing to be part of that process.

I was part of a process on food biotechnology at the University of Calgary, which asserted the citizen's role and diminished that of organized, powerful industry. It was a very empowering process for citizens. When dealing with WTO negotiations, international trade and these types of things that have huge ramifications at the grassroots level, you need to involve the citizenry in every way and to the greatest extent possible.

I am not sure if that has answered your question directly.

**Senator Robichaud:** Yes and no.

**Ms Storey:** Perhaps I should give another example of things that are happening in the development of agricultural policy as a whole. I am looking specifically at two recent reviews: the Estey review on transportation and an internal review done by the Canadian Grain Commission on its policies and governance.

The Estey review on transportation ended up by suggesting changes that have come almost entirely out of the mouths of railways. We made presentations, as did other progressive groups, which are completely contrary to a number of the key recommendations in that report. That is largely because they are almost guaranteed to reduce farmer income and farmer influence on the system.

At the same time, the Canadian Grain Commission is supposed to represent primarily the interests of farmers. They have conducted a review that farmers did not ask for, which makes recommendations that have some very serious implications for our ability to maintain our edge on quality in the international marketplace. These sorts of things seem to keep happening.

When legislation comes down, it tends to water down or eliminate the things we need in order to keep ourselves viable. Of course, the so-called Agriculture Income Disaster Assistance Program is another example of just that. It is almost designed to shut out of the process the farmers who are having the most trouble. Senator Sparrow made our case very well for us on that point a few moments ago.

There is a pattern here that we do not like and which gives us a lot of difficulty when we are trying to trust the process. It is very hard to trust the process, given everything that seems to be happening in policy.

**Senator Robichaud:** How do you get everyone involved? There is always the question of time. It has to be done within a certain time. You represent and are governed by farmers. Are you

auprès des citoyens, mais plutôt de consultation auprès des intéressés.

**Le sénateur Fairbairn:** Les citoyens sont pourtant les principaux intéressés.

**M. Ollikka:** Oui, toutefois, le mot anglais «stakeholder» qui veut dire intéressé remonte à l'époque féodale, où l'influence et le nombre de votes dépendaient de la taille des propriétés. Personnellement, c'est un langage qui me met mal à l'aise. Lorsque le processus est destiné à consulter l'industrie, il y a un nombre disproportionné de représentants de l'industrie, par rapport aux citoyens et aux agriculteurs. Nous voulons vraiment faire partie du processus.

J'ai fait partie du processus sur la biotechnologie alimentaire à l'Université de Calgary, qui a affirmé le rôle du citoyen en atténuant celui d'une industrie organisée et puissante. C'était très valorisant pour les citoyens. Dans le cas des négociations de l'OMC, le commerce international et ce genre de chose peut avoir des ramifications considérables pour les citoyens, qui doivent donc pouvoir participer à chaque étape, et le plus possible.

Je ne sais pas si j'ai répondu directement à votre question.

**Le sénateur Robichaud:** Oui et non.

**Mme Storey:** Je peux peut-être vous donner un autre exemple de ce qui se produit dans le développement de la politique agricole, dans son ensemble. Je pense à deux examens récents: l'examen Estey sur le transport et l'examen interne des politiques et de l'administration de la Commission canadienne du grain.

L'examen Estey sur le transport a fini par proposer des changements qui ont presque tous été proposés par les chemins de fer. Nous avons formulé des instances, comme d'autres groupes progressistes, qui allaient complètement à l'encontre de nombreuses recommandations clés du rapport. C'est en grande partie parce qu'elles vont presque certainement réduire le revenu des agriculteurs et leur influence sur le système.

Par ailleurs, la Commission canadienne du grain est censée représenter principalement les intérêts des agriculteurs. Elle a mené une étude que les agriculteurs n'avaient pas demandée, et dont les recommandations ont des répercussions très graves sur notre capacité d'assurer la supériorité de nos produits sur le marché international. Ce genre de choses ne cesse de se produire.

Quand le projet de loi est déposé, nous constatons qu'il affaiblit ou qu'il supprime les mesures dont nous avons besoin pour assurer notre viabilité. Bien entendu, le prétendu Programme d'aide en cas de catastrophe lié au revenu agricole (ACRA) nous le prouve encore une fois. On le croirait conçu de façon à exclure du programme d'aide les agriculteurs qui en auraient le plus besoin. Il y a quelques instants, le sénateur Sparrow l'a très bien démontré pour nous.

Il y a ici une tendance qui ne nous plaît guère et qui explique très bien notre méfiance. Il est très difficile d'avoir confiance dans le processus étant donné toutes les décisions de politique que nous connaissons.

**Le sénateur Robichaud:** Comment faites-vous pour mobiliser tous les intéressés? Il y a toujours la question du temps. Il faut respecter certains délais. Vous représentez les agriculteurs et vous

saying that your voice is not heard to the extent that it should be? Do you not have the weight that it should carry on behalf of the farmers?

**Ms Storey:** If we had the money to lobby that the railways have, we would have a better chance.

**Mr. Tait:** The issue of time is often used as a justification for not having to consult with people in a democracy. It is an anti-democratic argument.

The argument that is always put forward is one to design a far more efficient farm community. If you were to look at that from the point of view of an agricultural economist, it would mean that you would have fewer people producing more product at a lower net return. That is a definition of "efficiency."

As a farm leader who is looking at a definition of efficiency that would serve the needs of my community, that hardly fits. The discussion has been oriented not from us, but from other interests, to serve their own interests. We are having an increasingly difficult time voicing our concerns.

A good example of this is what will happen on Monday. There will be a conference, which is fine. However, it is to take place in the third week of April. That is the beginning of seeding in the Prairies. Is that the time to consult with prairie people?

Last fall, there was another consultative process before we entered into the trade negotiations with the U.S. on outstanding agricultural trade disputes. They called farm leaders to Winnipeg on a Friday night. Negotiations were to begin on Monday morning in Washington. They were going to consult with us on Friday night, as if the negotiating team had not been briefed as to the position that would be taken.

It is becoming a joke. However, again, it was a question of time. It is not reasonable for a government to call farm leaders together on a Friday night to discuss a negotiating position for a negotiation that starts on Monday morning.

**Senator Robichaud:** You have answered my question.

**Senator Fairbairn:** That is a telling, not a consulting.

**Mr. Tait:** The decisions have been made. The consultative process is to get us to accept the results. We are always told, "We did not get it perfect, but we did not have time."

**Senator Taylor:** I am intrigued by the negotiating aspect. In our recent tour of Europe there was certainly much more talk in the presentations to our committee by farm groups and also by politicians about the social responsibilities of assuring income to the rural community. That is a very dead issue here.

This may sound almost anti-Canadian, but have you thought about making an alliance and working with your farm friends in France, Germany, Brussels and Luxembourg? You could make a

devez refléter leurs idées. Nous dites-vous que vous n'avez pas réellement voix au chapitre? N'avez-vous pas le poids que vous devriez avoir comme porte-parole des agriculteurs?

**Mme Storey:** Nous aurions une meilleure chance de réussir si nous pouvions consacrer au lobbying les mêmes ressources que les compagnies ferroviaires.

**M. Tait:** On invoque souvent les délais pour ne pas avoir à consulter les intéressés comme il se doit en démocratie. C'est un argument antidémocratique.

D'aucuns soutiennent que la solution serait de créer un secteur agricole beaucoup plus efficient. Un économiste agricole vous dirait qu'il faut pour cela moins d'agriculteurs qui produisent davantage et qui obtiennent un rendement net plus faible. Voilà la définition d'«efficiency».

En tant que dirigeant agricole soucieux de trouver une définition de l'efficacité qui répondrait aux besoins de ma collectivité, celle-là ne me satisfait guère. La discussion a été infléchie par d'autres dans leurs propres intérêts. Nous avons de plus en plus de mal à nous faire entendre.

Ce qui se produira lundi en est un bon exemple. Il y aura une conférence, ce qui est très bien. Toutefois, elle aura lieu la troisième semaine de mois d'avril. C'est le début des semailles dans les Prairies. Est-ce bien le moment de consulter les agriculteurs des Prairies?

L'automne dernier, il y a une autre ronde de consultations avant l'ouverture de négociations commerciales avec les États-Unis sur les différends commerciaux en souffrance dans le secteur de l'agriculture. Les dirigeants agricoles ont été convoqués à Winnipeg un vendredi soir. Les négociations devaient ouvrir à Washington le lundi matin. Nous allions être consultés le vendredi soir comme si l'équipe de négociation ne savait pas quelle position elle devait aller défendre.

C'est une véritable plaisanterie. Or, encore une fois, c'était une question de temps. Il n'est pas raisonnable que le gouvernement convoque les dirigeants agricoles le vendredi soir pour examiner une position de négociation pour des négociations qui doivent ouvrir le lundi matin.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez répondu à ma question.

**Le sénateur Fairbairn:** Il faudrait dire informer plutôt que consulter.

**M. Tait:** Les décisions avaient déjà été prises. La consultation a pour but de nous convaincre d'accepter les résultats. On nous dit toujours: «Nous n'avons pas trouvé la solution parfaite, mais nous avons manqué de temps.»

**Le sénateur Taylor:** L'aspect négociation m'intrigue. Quand nous avons effectué récemment une tournée en Europe, notre comité a entendu de nombreux témoignages de groupes agricoles et de politiques sur la responsabilité qu'a la société de garantir un revenu aux collectivités rurales. Personne ne parle ici de pareilles choses.

Ce que je vais dire semblera peut-être anti-canadien, mais avez-vous envisagé de forger une alliance avec vos amis des milieux agricoles en France, en Allemagne, en Belgique et au



common cause for world farm policy that looks into that social thing. In other words, are you not letting the economists, along with the bureaucrats and lawyers, run the day at these meetings, rather than the food producers? There is certainly much more talk in Europe about the social responsibility of ensuring that income goes into the community and to the farm producers, even in terms of making environmental payments if necessary.

You might have a friendlier group over there than you have in Ottawa.

**Mr. Ollikka:** Senator, that is actually happening. As I mentioned in the presentation, we are members and the North American coordinators of the international farm movement.

**Senator Taylor:** All you need is France. We got the impression over there that no one crossed a French farmer and got away with it.

**Mr. Ollikka:** That is no secret. The fact is that it goes back to the process. In 1996, I believe it was, there was a food summit in Rome. It was a parallel process that the farmers of the world put together to the last GATT talks and the WTO process. Why does it need to be a parallel process? The point is that when we as farmers are marginalized from that process, we find alternatives. There have been alternatives that we have been following both domestically and internationally. While those parallel processes are great to raise awareness of other citizens, of fellow farmers and of legislators, they are not actually part of the legitimate process that makes those decisions. We wind up the benefactors of the decisions that are made on behalf of the stakeholders in the industry, and the industry is largely represented by a handful of rather large players and not the citizens.

**Senator Taylor:** That is where you are making a mistake. What came through to me, particularly in France and Italy, and less so in the other countries, is that they are looking at the landowner as being the caretaker of the environment. That means wildlife, game, recreation and parks. To tell a landowner that he will be paid on the basis of how much wheat he grows is not the right way to do it. Are we doing enough of that over here?

You are trying to get compensation for the social responsibilities you all have on a food product. Perhaps there is a much wider base you should be looking at to get your compensation from.

**Mr. Tait:** You talked about our contact. At the APEC summit in Vancouver two years ago, the people's summit, I had the privilege of welcoming 15 out of the 18 Asian Rim countries that sent delegates from people's agricultural organizations. What coverage did it get outside the meeting rooms? The people's agenda was not exposed.

You talk about the larger social implication. Every one of those delegations came with the same message: that unregulated free trade in agriculture destabilizes their communities, causes social unrest, et cetera. It was a standard format that they explained.

Luxembourg? Vous pourriez militer ensemble pour l'élaboration d'une politique agricole mondiale qui prendrait en compte des considérations d'ordre social. Autrement dit, ne laissez-vous pas les économistes, les bureaucrates et les avocats décider de tout à ces réunions, à la place des agriculteurs? En Europe, il est beaucoup question de la responsabilité qu'a la société de garantir un revenu aux collectivités rurales et aux producteurs agricoles même si cela doit prendre la forme de paiements environnementaux.

Vos interlocuteurs là-bas étaient peut-être plus amicaux que ceux d'Ottawa.

**M. Ollikka:** Sénateur, cela se fait déjà. Comme je l'ai dit dans l'exposé, nous sommes membres du Mouvement agricole international, dont nous coordonnons l'action en Amérique du Nord.

**Le sénateur Taylor:** Tout ce qu'il vous manque, c'est la France. Nous avons eu l'impression là-bas que personne ne s'oppose impunément à la volonté d'un agriculteur français.

**M. Ollikka:** Chacun le sait. Tout cela tient au processus. En 1996, il me semble, il y a eu à Rome le Sommet mondial de l'alimentation. Les agriculteurs du monde entier l'avaient organisé en parallèle aux négociations du GATT et de l'OMC. Pourquoi doit-il y avoir une procédure parallèle? Le fait est que quand nous, les agriculteurs, sommes marginalisés, nous trouvons d'autres solutions. Nous avons recherché d'autres solutions au niveau national et international. Or, ces procédures parallèles font beaucoup pour sensibiliser les citoyens, les agriculteurs et les législateurs mais sans faire réellement partie du processus officiel de prise de décisions. Nous héritons de décisions prises au nom des intervenants d'un secteur donné, lequel est surtout représenté par une poignée des principaux intervenants et non pas par les citoyens.

**Le sénateur Taylor:** Vous vous trompez. En France et en Italie, et dans une moindre mesure dans les autres pays, j'ai compris clairement que le propriétaire terrien est perçu comme le protecteur de l'environnement. Cela inclut la faune, le gibier, les loisirs et les parcs. Il ne convient pas de dire à un propriétaire terrien qu'il sera payé en fonction des quantités de blé qu'il produit. Sommes-nous suffisamment sensibilisés à cette réalité ici?

Vous voulez que votre rémunération reflète les responsabilités sociales qu'implique la production alimentaire. Vous pourriez peut-être élargir l'assiette qui sert au calcul de votre rémunération.

**M. Tait:** Vous avez parlé de notre contact. Au sommet de l'APEC à Vancouver il y a deux ans, au Sommet du peuple, j'ai eu le privilège d'accueillir des délégués des organisations agricoles de 15 des 18 pays du bassin asiatique. Qui l'a su à l'extérieur des salles de réunion? Personne n'a parlé du Sommet du peuple.

Vous parlez d'une dimension sociale plus large. Chacun de ces délégués nous apportait le même message: la déréglementation des échanges dans le secteur de l'agriculture déstabilise leurs collectivités et, cause des troubles sociaux, et cetera. Tous s'entendaient pour dire la même chose.

You talk about the larger social implications of what we are doing here in Canada. We are removing expertise and people from the land and replacing those people and that expertise with what we call the high-tech inputs or genetically modified, chemical input, fertilizers, high capital investment and hormone injection. From every signal in my community, everything I read now in the press, everything I hear from consumer groups, someone is starting to push the caution button regarding out-crossings of genetically modified organisms (GMOs) in the weeds.

We now have resistance to most herbicide groups, and to the most commonly used chemical groups in some of the broad-leaf weeds. We have chemical resistance in wild oats and green foxtail. Everything that we have been relying on to create this industrial scale agriculture, not to mention consumer resistance, shows visible signs of collapsing. What do we then do as a society if it does collapse? Where are the people to fill in the gap? Where are they going? Will they be encouraged back to fill the gap? It is unlikely.

For us to proceed in this direction in the name of efficiency is the height of folly. For us to even be contemplating going into another round of trade negotiations to further this agenda that shows every sign of failure is absolutely ludicrous. I am not an academic. This is an observation I have made from watching this unroll.

**Senator Spivak:** You are right. The Internet is a marvellous democratic tool now, and it is through the Internet that the MAI talks were derailed. There is not much balancing the tremendous power of multinational corporations, and the press is also owned by multinational corporations, except through citizens' coalition groups. These groups are now more powerful than government. Even if governments want to do the right thing, it is pretty hard.

**Mr. Wells:** I am very interested in the discussions you had earlier with the witnesses about the genetic modifications and genetic labelling and that kind of thing. A statement was made that the use of genetic material is optional by the farmers; that it is the farmer's decision if he or she wants to plant genetically altered canola. That is not true, however, because there is out-crossing of genes and the spread of pollen by bees. We have genetic pollution, where the organic industry and the non-genetically modified industry, which are two separate industries, are very much at risk because of this genetic material floating around free in the air.

**Senator Spivak:** Is it that widespread?

**Mr. Wells:** It is becoming more widespread, and with all the other varieties and types of grain that are coming on the market that have been altered, it will only become more widespread. We have an organization of organic producers in Saskatchewan, and they are cautioning their members against seeding canola. This is infringing on the livelihood of growers of organic and non-genetically modified produce.

Vous parlez d'une dimension sociale plus large à ce que nous faisons ici au Canada. Nous éloignons de la terre des gens de métier que nous remplaçons par des intrants très spécialisés ou modifiés génétiquement, des amendements chimiques, des engrais, des hormones et de lourdes immobilisations. Les conversations que j'ai avec les gens de mon milieu, les comptes rendus que je lis dans la presse, les échos que j'ai de l'action des groupes de consommateurs m'indiquent que d'aucuns tirent déjà la sonnette d'alarme en ce qui a trait aux croisements hétérogènes d'organismes génétiquement modifiés et de mauvaises herbes.

Certains dicotylédones se montrent déjà résistants à la plupart des herbicides et à la plupart des herbicides chimiques. Nous retrouvons cette résistance chimique dans la folle-avoine et la sétaire verte. Tous les efforts que nous avons déployés pour promouvoir cette agriculture à échelle industrielle risquent d'avoir été en vain et d'avoir suscité la résistance des consommateurs. Que fera la société si cette forme d'agriculture s'effondre? Qui comblera le vide? Où vont-ils? Seront-ils encouragés à revenir combler le vide? C'est peu probable.

C'est pure folie de s'entêter dans cette voie au nom de l'efficacité et de l'efficacé. Il est absolument ridicule de songer à entreprendre un nouveau cycle de négociations commerciales dans le but de pousser plus avant ce choix dont l'échec est prévisible. Je ne suis pas universitaire. C'est une observation que j'ai faite en voyant l'évolution des choses.

**Le sénateur Spivak:** Vous avez raison. L'Internet est devenu un merveilleux outil démocratique et c'est par l'Internet qu'on a fait dérailler les négociations sur l'AMI. Il n'y a guère de contrepoids à l'énorme pouvoir des multinationales qui possèdent aussi les médias, si ce n'est les coalitions de citoyens. Ces groupes sont maintenant plus puissants que le gouvernement. Les gouvernements qui veulent agir dans le meilleur intérêt de leurs citoyens ont de plus en plus de mal à le faire.

**M. Wells:** La discussion que vous avez eue plus tôt avec les témoins au sujet des modifications génétiques, de l'étiquetage génétique et autres choses du genre, m'intéresse au plus haut point. Quelqu'un a dit que les agriculteurs ne sont pas obligés d'utiliser du matériel génétique; qu'il appartient à l'agriculteur de décider s'il veut semer du canola génétiquement modifié. Or, ce n'est pas vrai étant donné les croisements hétérogènes et la dispersion du pollen par les abeilles. Il existe une pollution génétique de telle sorte que les producteurs de produits biologiques et de produits non génétiquement modifiés, qui sont deux industries distinctes, sont très menacés par ce matériel génétique emporté par le vent.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce un problème très répandu?

**M. Wells:** Il le devient et il ne pourra que s'aggraver étant donné toutes les variétés de céréales modifiées qui font leur apparition sur le marché. Nous avons en Saskatchewan une organisation de producteurs biologiques qui met en garde ses membres contre le canola-colza. Cela menace le gagne-pain des producteurs de produits biologiques ou non génétiquement modifiés.



**Senator Spivak:** There is some indication that organic farming or produce in the United States is growing exponentially. There is a desire for organic foods. It is just not being helped along by anyone in government very much.

**Mr. Wells:** The whole industry is being put at risk because no one is addressing this issue of genetic pollution.

**Senator Spivak:** Today's proceedings have depressed me.

**Mr. Ollikka:** To follow up, to those producers and to many consumers, the choice between genetic pollution and chemical pollution is not a choice at all. Moreover, it becomes even less of a choice, especially in the developing world, because the companies that are providing those products also have a near-monopoly on the purchase of those products. Mexican farmers were shocked to learn that most of their tomato crop is genetically engineered at present. Why? Because the corporate control over those products and supply of them is so great. That is unfortunate.

**Senator Spivak:** We used to be able to have a whole bunch of types of chickens. Now we have just two types. We cannot get different kinds of chickens.

**The Chairman:** I thank the Farmers Union for appearing today. I also thank senators for a long, but very good morning. Thank you to all of you.

**Senator Fairbairn:** This committee historically has rarely had discussions without including the National Farmers Union.

**Mr. Ollikka:** We are aware of that, too.

The committee adjourned.

**Le sénateur Spivak:** Il y a lieu de croire que le secteur de l'agriculture biologique aux États-Unis connaît une croissance exponentielle. Il y a une grande demande pour des produits biologiques. Toutefois, ce secteur ne reçoit guère d'aide du gouvernement.

**M. Wells:** L'industrie toute entière est menacée car personne ne s'attaque à ce problème de pollution génétique.

**Le sénateur Spivak:** La séance d'aujourd'hui m'a déprimée.

**M. Ollikka:** Permettez-moi d'enchaîner: pour ces producteurs et pour de nombreux consommateurs, le choix entre la pollution génétique et la pollution chimique n'en est pas un. En outre, même ce choix l'est de moins en moins, particulièrement dans les pays industrialisés, parce que les entreprises qui produisent ces produits ont un quasi-monopole sur l'achat. Les agriculteurs du Mexique ont été renversés d'apprendre que la plupart de leurs tomates sont actuellement génétiquement modifiées. Pourquoi? Parce que les entreprises ont un énorme contrôle sur ces produits et l'offre des produits. C'est regrettable.

**Le sénateur Spivak:** Auparavant, il existait de nombreuses variétés de poulets. Maintenant, il n'y en a plus que deux. Nous ne pouvons plus obtenir différentes variétés de poulets.

**Le président:** Je remercie le Syndicat national des cultivateurs d'être venu aujourd'hui. Je remercie aussi les sénateurs de cette très longue mais fructueuse séance. Merci à vous tous.

**Le sénateur Fairbairn:** Le comité a rarement examiné un dossier sans inclure le Syndicat national des cultivateurs du Canada.

**M. Ollikka:** Nous en sommes conscients.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*As individuals:*

Mr. Michael Cayer;  
Mr. Lee Cook;  
Mr. Bob Thomas.

*From Agricore:*

Mr. Brian Saunderson, Vice-President.

*From the Saskatchewan Wheat Pool:*

Mr. Marvin Shauf, Vice-President.

*From United Grain Growers:*

Mr. Blair Rutter, Manager, Policy Development.

*From the National Farmers Union:*

Mr. Cory Ollicka, President;  
Ms Shannon Storey, Women's President;  
Mr. Fred Tait, Vice-President;  
Mr. Stewart Wells, Saskatchewan Coordinator.

*À titre personnel:*

M. Michael Cayer;  
M. Lee Cook;  
M. Bob Thomas.

*D'Agricore:*

M. Brian Saunderson, vice-président.

*De Saskatchewan Wheat Pool:*

M. Marvin Shauf, vice-président.

*De United Grain Growers:*

M. Blair Rutter, gestionnaire, Élaboration des politiques.

*Du Syndicat national des cultivateurs:*

M. Cory Ollicka, président;  
Mme Shannon Storey, présidente des femmes;  
M. Fred Tait, vice-président;  
M. Stewart Wells, coordonnateur pour la Saskatchewan.

CAI  
YC 25  
- A48



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

## Agriculture and Forestry

## Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, April 22, 1999

Le jeudi 22 avril 1999

Issue No. 32

Fascicule n° 32

**Nineteenth meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

**Dix-neuvième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
échanges commerciaux sur le revenu agricole

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella)	

\*\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (*April 16, 1999*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk (*le 16 avril 1999*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, April 22, 1999

(51)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:08 a.m. this day, in Room 257-EB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Gustafson, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (9).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Newman Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**WITNESSES:**

*From the Canadian Cattlemen's Association:*

Mr. Neil Jahnke, Chair, Foreign Trade Committee;

Mr. Jim Caldwell, Director, Government Affairs.

*From the Canadian Pork Council:*

Mr. Martin Rice, Executive Director.

*From the Western Canadian Wheat Growers Association:*

Mr. Edward Cook, Chairman;

Mr. Paul Earl, Manitoba Policy Manager.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Neil Jahnke made a statement.

Mr. Martin Rice made a statement.

Together, with Mr. Jim Caldwell, the witnesses answered questions.

Mr. Edward Cook made a statement and, with Mr. Paul Earl, answered questions.

At 12:18 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 22 avril 1999

(51)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 08, dans la salle 257-EB, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Gustafson, Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (9).

*Également présents:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, Newman Communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De la Canadian Cattlemen's Association:*

M. Neil Jahnke, président, comité du commerce extérieur;

M. Jim Caldwell, directeur, Affaires gouvernementales.

*Du Conseil canadien du porc:*

M. Martin Rice, directeur exécutif.

*De la Western Canadian Wheat Growers Association:*

M. Edward Cook, président;

M. Paul Earl, gestionnaire de la politique au Manitoba.

En conformité avec l'ordre de renvoi l'instruisant d'étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité poursuit son étude de l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

M. Neil Jahnke fait un exposé.

M. Martin Rice fait un exposé.

Ensemble, les témoins répondent aux questions, avec l'aide de M. Jim Caldwell.

M. Edward Cook fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Paul Earl, répond aux questions.

À 12 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 22, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:08 a.m. to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Leonard J. Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, I welcome our witnesses from the Canadian Cattlemen's Association and the Canadian Pork Council. We look forward to your presentations. Please proceed.

**Mr. Neil Jahnke, Chair, Foreign Trade Committee, Canadian Cattlemen's Association:** Good morning. I am chairman of the CCA's foreign trade committee and, as a full-time job, I try to make a living as a rancher in Saskatchewan.

CCA represents the interests of over 100,000 beef producers in Canada. The beef industry in Canada contributes \$20 billion annually to Canada's economy. It is the single largest source of farm cash receipts, at almost over \$5 billion. Each year we export over 50 per cent of our production, mainly to the U.S. Our industry is expected to grow.

With the elimination of the western grain transportation subsidy in 1995, Canada's beef, cattle and hog industries in western Canada have grown and now are the dominant customer for feed grains grown in Canada. In other words, we are feeding more barley at home than we export.

There are expectations that continued growth will create sufficient demand that all feed grains will be used domestically. We will export beef or pork rather than feed grains, which means we are exporting value-added products rather than simple resources.

I am sure you are aware that earlier this week Agriculture Canada hosted a trade conference attended by farm leaders and further food producers here in Ottawa. The purpose of the conference was to get feedback from the participants on the direction the Canadian negotiators should take in the upcoming WTO round. The CCA participated in that conference.

There is little doubt that we are trade dependent. I am sure you are aware that we are currently involved with actions taken by the United States. They have launched countervail and anti-dumping actions against the Canadian cattle industry. That is a serious threat to our industry and to the livelihood of beef producers. If we were to lose those cases, it would result in unbelievable financial hardship.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 22 avril 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, étude de l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson** (*président*) occupe de fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, je souhaite la bienvenue à nos témoins qui représentent la Canadian Cattlemen's Association et le Conseil canadien du porc. Nous avons hâte de vous entendre. Vous avez la parole.

**M. Neil Jahnke, président, comité du commerce extérieur, Canadian Cattlemen's Association:** Bonjour. Je suis président du comité du commerce extérieur de la CCA et j'essaie de gagner ma vie en faisant de l'élevage à plein temps en Saskatchewan.

La Canadian Cattlemen's Association, ou CCA, représente les intérêts de plus de 100 000 producteurs bovins au Canada. L'industrie bovine dans notre pays fait un apport de 20 milliards de dollars par an à l'économie canadienne. C'est à elle seule la source la plus importante de revenu agricole, avec près de 5 milliards de dollars. Tous les ans, nous exportons plus de 50 p. 100 de notre production, principalement vers les États-Unis. Notre industrie est censée prendre de l'expansion.

Lors de la suppression de la subvention visant le transport du grain de l'Ouest en 1995, les industries bovine et porcine dans l'ouest du Canada ont pris de l'expansion et représentent actuellement la principale source de consommation des grains fourragers cultivés au Canada. Autrement dit, nous consommons plus de grains fourragers chez nous que nous n'en exportons.

On s'attend qu'une croissance soutenue permettra de créer une demande suffisante pour que tous les grains fourragers soient consommés sur le marché intérieur. Nous exporterons du boeuf ou du porc plutôt que des grains fourragers, de sorte que nous vendrons sur les marchés étrangers des produits à valeur ajoutée plutôt que des simples ressources.

Vous savez certainement qu'au début de la semaine, Agriculture Canada a organisé ici, à Ottawa, une conférence commerciale à laquelle assistaient des dirigeants du secteur agricole et des transformateurs alimentaires. Cette conférence visait à obtenir l'avis des participants sur l'orientation que les négociateurs canadiens devraient prendre lors du prochain cycle de l'OMC. La CCA a participé à cette conférence.

De toute évidence, notre secteur est tributaire du commerce extérieur. Vous savez certainement que nous sommes actuellement aux prises avec certaines interventions prises par les États-Unis. Ce pays a lancé des mesures compensatoires et antidumping contre l'industrie bovine canadienne. Cela représente une grave menace pour notre secteur et pour le gagne-pain des éleveurs de bovins. Si jamais nous perdions dans ces causes, cela entraînerait des difficultés financières incroyables pour nos éleveurs.

Trade in Canadian beef has skyrocketed in the past year. We support free trade and want to see further liberalization around the world. Canada is currently the fourth largest beef exporter in the world. We have also the distinction of being the world's largest beef importer on a per capita basis, mainly from the U.S., Australia, and New Zealand. The United States is our biggest customer for cattle and beef, with over 96 per cent of our exports finding their way into the U.S. market.

In the upcoming round of WTO negotiations, the CCA wants the rules of trade made as clear as possible. I am sure you are aware that some U.S. states used illegal trade actions last fall in stopping trucks carrying Canadian cattle into U.S. markets. Governors of particular states promoted that action. It is our understanding that only federal governments have jurisdiction over international trade; however, governors were able to disrupt trade to their political advantage without reprisal or reprimand.

Canada must push for reform in future bilateral and multilateral discussions. If we expect to increase our exports of all agricultural commodities, then we must obtain meaningful gains in market access and the complete elimination of export subsidies. The CCA believes trade is a two-way street. If we expect other countries to eliminate trade impediments, we must eliminate our own. The Canadian cattle industry is quite prepared to go one on one with anyone in the world, but we cannot compete with those who use unfair trade practices.

There are still too many barriers to trade. For example, the European community uses phony health and sanitary regulations to keep North American beef out of their market. That issue will come to a head next month, as they must comply with the WTO ruling stating that they must allow North American beef into their market or face retaliation. The Canadian government has already drawn up a list of commodities that are currently imported from the EU that will face higher tariffs if they do not comply with the WTO ruling.

Meanwhile, the EU spends billions of dollars subsidizing their producers, which results in mountains of beef being stored, and then they subsidize their exports, which means they basically dump beef on world markets. That type of action makes it impossible for Canada to compete in those markets. Our Canadian negotiators must press the other members of the WTO to lower tariffs and, in some cases, eliminate them.

Le commerce extérieur du boeuf canadien est monté en flèche l'an dernier. Nous appuyons le libre-échange et nous souhaitons une plus grande libéralisation des échanges dans le monde entier. À l'heure actuelle, le Canada vient au quatrième rang mondial pour ce qui est des exportations de viande de boeuf. Fait à noter, nous sommes également le plus gros importateur de boeuf du monde par habitant, et nos importations viennent principalement des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Les États-Unis sont notre plus gros client pour le boeuf sur pied et la viande de boeuf, puisque plus de 96 p. 100 de nos exportations sont destinées au marché américain.

Lors du prochain cycle de négociations de l'OMC, la CCA souhaite que les règles du commerce extérieur soient aussi claires que possible. Vous savez certainement que certains États américains ont eu recours à des mesures commerciales illégales à l'automne dernier, en bloquant des camions qui transportaient des bovins canadiens à destination des marchés américains. Ces mesures ont été prises sur l'initiative des gouverneurs des États en cause. D'après nos renseignements, seul le gouvernement fédéral a compétence en matière de commerce international; toutefois, ces gouverneurs ont réussi à perturber les échanges dans leur intérêt politique sans faire l'objet de représailles ou de réprimandes.

Le Canada doit réclamer des réformes lors des prochaines négociations bilatérales et multilatérales. Si nous sommes censés accroître nos exportations de toutes les denrées agricoles, il nous faut réaliser des gains importants relativement à l'accès au marché et à la suppression totale des subventions à l'exportation. La CCA estime que le commerce se fait à double sens. Si nous comptons sur les autres pays pour supprimer les obstacles au commerce, nous devons faire la même chose chez nous. L'industrie bovine canadienne est tout à fait disposée à s'aligner sur les mesures prises par tous les autres pays du monde, mais il nous est impossible de faire concurrence à ceux qui ont recours à des pratiques commerciales déloyales.

Il reste encore trop d'obstacles au commerce. Par exemple, la Communauté européenne applique des règlements sanitaires bidons pour empêcher le boeuf nord-américain d'être vendu sur son marché. Ce problème doit trouver une solution le mois prochain, puisque l'Union européenne devra se conformer à la décision de l'OMC selon laquelle elle doit autoriser l'accès à ses marchés au boeuf nord-américain, au risque de subir des représailles. Le gouvernement canadien a déjà établi une liste de produits qui sont actuellement importés de l'Union européenne et qui feront l'objet d'une augmentation des droits de douane si l'Union européenne ne respecte pas la décision de l'OMC.

Parallèlement, l'Union européenne subventionne ses producteurs à coup de milliards de dollars, ce qui entraîne l'accumulation de stocks énormes de boeuf, et elle subventionne ensuite leurs exportations, de sorte qu'elle vend le boeuf littéralement à perte sur les marchés mondiaux. En raison de ce genre de mesures, il est impossible au Canada d'être concurrentiel sur ces marchés. Nos négociateurs canadiens doivent insister auprès des autres pays membres de l'OMC pour qu'on diminue les droits de douane, et même qu'on les supprime dans certains cas.



At present, under the NAFTA agreement, we have free trade within the three countries involved. However, the EU continues to have very high tariffs on many commodities, including beef, which makes it impossible to enter their market. Asian countries continue to lower their tariffs, but we should like to see that accelerated.

The Canadian beef industry is prepared to accept beef from anywhere in the world, providing it meets our health and sanitary standards.

The Uruguay Round did create trade rules that improve predictability and market stability for some commodities. The beef industry in Canada received their tariff rate quota, TRQ, of 76,000 tonnes. That means that in order for beef from countries outside NAFTA to enter Canada, they must keep within the quota. However, if more beef is required, importers can get supplementary permits at no cost.

Importers have received supplemental quota each year since the agreement has been in effect. The CCA would be willing to give up its TRQ if the United States eliminated a similar system. Canada cannot remove its TRQ without the U.S. following suit. If we eliminated our TRQ and the U.S. limited exports, the excess beef on the world market would flow into Canada. That has happened in the past, as we all remember, when the EEC flooded our market.

The CCA is concerned about the growing trend towards using labelling of product as a non-tariff barrier. The United States tried recently to get a law passed that would require imported product to be labelled as such. That issue is still on the back burner in the U.S. Congress. In fact, it is in study. The CCA has always favoured a science-based approach to such issues, with the principle concern being food safety.

With respect to cattle arriving in a country for immediate slaughter, the CCA favours a current policy whereby those cattle must meet the importing country's animal health requirements for importation and then are subject to the meat inspection regulation of the host country. Those cattle can then be processed and sold as a product of the country in which they are processed. Any labelling beyond that should be voluntary.

For live cattle imported for finishing, the CCA favours the application of a science-based, risk-assessment import protocol that facilitates free trade while protecting the disease-free status of the importing country's herds. Once the cattle are imported, they should be identified with approved permanent identification by the country of origin for disease trace-back purposes only. At eventual slaughter, the cattle will be subjected to federal meat inspection and can be labelled as a product of the country in which they are processed.

À l'heure actuelle, aux termes de l'ALENA, nous avons un libre-échange avec les trois pays signataires. Toutefois, l'Union européenne continue d'imposer des droits de douane très élevés sur bon nombre de produits, et notamment le boeuf, de sorte qu'il est impossible de pénétrer son marché. Les pays d'Asie continuent de baisser leurs droits de douane, mais nous aimerions que les choses avancent encore plus vite.

L'industrie bovine canadienne est prête à accepter des importations de boeuf de n'importe quel pays du monde à condition que le produit soit conforme à nos normes sanitaires et en matière de santé.

L'Uruguay Round a permis d'établir des règles commerciales qui rendent les choses plus prévisibles et assurent la stabilité du marché de certaines denrées. L'industrie bovine au Canada a reçu son contingent tarifaire, ou CT, de 76 000 tonnes. En d'autres termes, tout le boeuf importé de pays autres que nos partenaires de l'ALENA doit être importé conformément à ce quota. Toutefois, s'il faut davantage de boeuf, les importateurs peuvent obtenir des permis supplémentaires sans frais.

Les importateurs ont reçu un contingent supplémentaire tous les ans depuis l'entrée en vigueur de l'accord. La CCA est prête à renoncer à son contingent tarifaire si les États-Unis font de même. Le Canada ne peut pas supprimer son CT si les États-Unis ne suivent pas son exemple. Si nous supprimions notre contingent tarifaire et que les États-Unis limitaient les exportations, le boeuf excédentaire sur le marché mondial serait déversé au Canada. Cela s'est déjà produit par le passé lorsque, comme nous nous en souvenons tous, la CEE a inondé notre marché.

La tendance croissante à l'utilisation de l'étiquetage des produits en tant que barrière non tarifaire préoccupe notre association. Les États-Unis ont essayé dernièrement de faire adopter une loi exigeant que tous les produits importés portent une étiquette explicative. La question est toujours en veilleuse au Congrès américain. En fait, elle est à l'étude. La CCA a toujours préconisé une approche scientifique de ces problèmes, notre principal souci étant la salubrité des aliments.

Pour ce qui est des bêtes qui arrivent dans un pays pour y être immédiatement abattues, l'association approuve la politique actuelle selon laquelle, pour être importées, ces bêtes doivent être conformes aux exigences du pays importateur en matière d'hygiène vétérinaire et être assujetties ensuite aux règlements relatifs à l'inspection des viandes du pays d'accueil. Ces bêtes peuvent alors être transformées et vendues comme s'il s'agissait d'un produit du pays où se fait la transformation. Tout étiquetage supplémentaire doit rester facultatif.

Quant aux bovins qui sont importés pour l'engraissement, notre association préconise l'application d'un protocole d'importation axé sur l'évaluation du risque et des données scientifiques qui facilitent le libre-échange tout en protégeant le cheptel du pays importateur contre toute maladie. Une fois les bovins importés, ils devraient être marqués au moyen d'un système d'identification permanent approuvé par le pays d'origine uniquement dans le but de vérifier l'absence de maladies. Lors de l'abattage, les bovins seront assujettis à des activités fédérales d'inspection de la viande

For beef products that are imported, the CCA favours voluntary country-of-origin labelling and supports regulations to ensure label claims are science-based and meet our truth-in-advertising and labelling requirements.

As mentioned, we are concerned that a number of countries wish to use labelling requirements as a means to obstruct trade. It is important that Canada take a strong stand against that type of incursion on science-based rules for market access and promote policies equivalent to our own.

As I indicated at the start of this presentation, exports are the future of the beef industry in Canada. While consumption in North America may increase, the major increase in protein consumption will take place in Asia. I spent a few years as chairman of the Canada Beef Export Federation, and I know firsthand that there are tremendous opportunities in places like Japan, Korea, Taiwan, and the People's Republic of China. We must encourage countries that are members of the WTO, such as Japan, to lower their tariffs and increase our access opportunities.

I thank you for your interest and look forward to your questions.

**Mr. Martin Rice, Executive Director, Canadian Pork Council:** You have copies of the booklet containing the position statement that we developed with two allied organizations, the Canadian Meat Council and Canada Pork International. The Canadian Meat Council is the national association of meat processors in Canada. They represent the pork slaughterers and meat processors. The other is Canada Pork International, CPI, which is an export development arm of the Meat Council and Pork Council together. I will be mentioning CPI on several occasions, because it is the mechanism through which the two segments of the industry have worked to increase our export access to the world outside of North America through much of the 1990s.

In that booklet, there is a chart showing the growth we have had in pork exports through the 1990s. As you can see, we had strong growth for the first half of the 1990s; however, it is really since the results of the last trade round, the Uruguay Round, were implemented that we have seen our most rapid growth in exports. We now export to the Philippines, South Korea and other markets that we did not have before the last trade round. The hog industry in Canada, like the cattle industry, depends on exports. We import around 60,000 tons of pork, but we export close to 500,000 tons. We are, on a net basis, about 40 per cent dependent on access to foreign markets. A little more than half of that is to the United States, but that is down significantly from almost 80 per cent 10 years ago.

et pourront être étiquetés comme produits du pays où ils sont transformés.

Dans le cas des produits du boeuf importés, la CCA appuie le système d'étiquetage facultatif du pays d'origine et les règlements visant à garantir que le libellé des étiquettes est scientifique et conforme à nos exigences en matière d'étiquetage et de publicité loyale.

Comme nous l'avons déjà dit, nous craignons qu'un certain nombre de pays essaient d'utiliser les exigences relatives à l'étiquetage comme moyen de faire obstacle au commerce. Il importe que le Canada prenne fermement position contre ce genre d'incursion dans des règles scientifiques concernant l'accès au marché et fasse la promotion de politiques équivalentes aux nôtres.

Comme je l'ai dit au début de mon exposé, les exportations représentent l'avenir de l'industrie bovine au Canada. Il est possible que la consommation en Amérique du Nord augmente, mais la plus forte augmentation de consommation de protéines se fera en Asie. J'ai été pendant quelques années président de la Canada Beef Export Federation, et de ce fait, je suis bien placé pour savoir que des pays comme le Japon, la Corée, Taiwan et la République populaire de Chine représentent des possibilités extraordinaires. Nous devons encourager les pays membres de l'OMC, comme le Japon, à baisser leurs droits de douane et accroître les possibilités d'accès à leur marché.

Je vous remercie de votre intérêt et je suis impatient de répondre à vos questions.

**M. Martin Rice, directeur exécutif, Conseil canadien du porc:** Vous avez des exemplaires du livret dans lequel nous exposons notre position, document que nous avons préparé avec la collaboration de deux autres organismes, le Conseil des viandes du Canada et Canada Pork International. Le Conseil des viandes du Canada est l'association nationale des transformateurs de la viande au Canada. Il représente les abattoirs et les usines de transformation. L'autre organisme est Canada Pork International, CPI, qui est l'agence de promotion des exportations du Conseil des viandes du Canada et du Conseil canadien de porc. Je mentionnerai CPI à plusieurs reprises, car c'est l'organisme qui a permis aux deux segments de l'industrie d'élargir notre accès au marché des exportations à l'extérieur de l'Amérique du Nord pendant une bonne partie des années 90.

Dans ce livret, il y a un tableau qui montre la croissance des exportations canadiennes de porc pendant les années 90. Comme vous pouvez le constater, nous avons une croissance assez forte pour la première moitié des années 90; cependant, c'est vraiment à la suite du dernier cycle de négociations commerciales, l'Uruguay Round, que nos exportations ont connu leur croissance la plus rapide. Nous exportons maintenant dans les Philippines, en Corée du Sud et vers d'autres marchés auxquels nous n'avions pas accès avant le dernier cycle de négociations commerciales. L'industrie du porc au Canada, comme l'industrie du bétail, dépend des exportations. Nous importons environ 60 000 tonnes de porc, mais nous en exportons près de 500 000. Sur une base nette, nous dépendons donc de l'accès aux marchés étrangers dans une proportion d'environ 40 p. 100. Un peu plus de la moitié de nos exportations vont vers les États-Unis, mais c'est une baisse



We view ourselves as being in a most favourable position to become a world competitor in pork. In Canada we have high-quality, competitively priced feed grains. We also have a legacy of outstanding animal health and food safety programs. We give credit to the federal government for achieving those world-renowned health and safety standards and we take every opportunity to underline the importance of maintaining those programs.

Pork is the number one consumed meat in the world, and China is the largest consumer. Pork is also the meat of choice throughout Europe and is very popular in Latin America and Asia. We are well organized to exploit world market opportunities, because we have a long history of trading in the pork industry. In addition, we also have several trading companies that are quite well known in the export business.

We have followed the usual major categories of trade targets: market access, export subsidies, domestic support and sanitary and phyto-sanitary measures. We will also mention trade remedy measures, which are common to all economic sectors and which are becoming increasingly important to us in terms of our access to foreign markets.

Tariff rate quotas are our major target for reforms in the next trade round. The concept of tariff rate quotas came about from U.S. efforts back in the 1980s or maybe the early 1990s to break into the Korean beef market. The concept was carried into the Uruguay Round as a means of converting from fixed import restrictions to something that could be measured, defined as a tariff and gradually reduced.

We face tariff rate quotas into some smaller countries like Hungary, Norway, Switzerland and the Philippines; however the biggest ones we face are into the European Union. Those countries took advantage of the discretion allowed to member states to define their tariff rate quotas. Instead of giving us a tariff rate quota that equals 5 per cent of their pork consumption, the European Union decided to lump all their meats together. They defined 5 per cent of their total meat consumption and then subtracted imported beef and lamb. Since they are traditionally large importers of beef and lamb, they came up with a figure for pork that was 10 per cent or 15 per cent of what we would have originally hoped.

We should like to see the tariff rate quota administration come under more standardized rules. We should also like them to define, under the tariff coding system, the four digits for pork. It should

considérable par rapport à la situation d'il y a 10 ans, lorsque que nous exportions près de 80 p. 100 de notre production vers les États-Unis.

Nous sommes d'avis que l'industrie canadienne du porc est dans une position des plus favorables pour devenir un concurrent mondial. Au Canada, nous avons un grain fourrager de haute qualité à un prix concurrentiel. Nous avons également toujours eu des programmes exceptionnels d'hygiène vétérinaire et de salubrité des aliments. C'est tout à l'honneur du gouvernement fédéral d'avoir mis en place ces normes en matière de santé vétérinaire et d'innocuité des aliments qui sont reconnues dans le monde entier et nous ne manquons pas de souligner l'importance du maintien de tels programmes.

Le porc est le type de viande le plus consommé au monde, et la Chine en est le plus gros consommateur. Le porc est par ailleurs la viande de premier choix dans la majeure partie de l'Europe et il est très populaire en Amérique latine et en Asie. Nous sommes bien organisés pour exploiter les perspectives d'exportation sur le marché mondial, car nous faisons depuis longtemps le commerce du porc. Par ailleurs, nous avons plusieurs sociétés de commerce extérieur qui sont très bien connues dans le commerce d'exportation.

Notre document reprend les grands thèmes courants des objectifs commerciaux: l'accès au marché, les subventions à l'exportation, le soutien interne et les mesures sanitaires et phytosanitaires. Nous mentionnerons également les mesures de recours commercial, qui sont communes à tous les secteurs de l'économie et qui ont de plus en plus d'importance pour nous sur le plan de l'accès aux marchés étrangers.

Les contingents tarifaires sont notre principal objectif de réforme pour la prochaine série de négociations. Le concept des contingents tarifaires a été introduit à la suite des efforts des Américains dans les années 80 ou peut-être au début des années 90 en vue de percer le marché du boeuf coréen. Le concept a été repris lors de l'Uruguay Round afin de convertir les restrictions fixes à l'importation en quelque chose qui pourrait être mesuré, défini comme un tarif et graduellement réduit.

Il y a des contingents tarifaires pour nos exportations vers certains petits pays comme la Hongrie, la Norvège, la Suisse et les Philippines; cependant, les plus importants auxquels nous devons faire face sont ceux de l'Union européenne. Ces pays ont profité du pouvoir discrétionnaire accordé aux pays membres pour définir leurs contingents tarifaires. Plutôt que de nous accorder un contingent tarifaire équivalant à 5 p. 100 de leur consommation de porc, l'Union européenne a décidé de regrouper tous les types de viande. Elle a donc pris 5 p. 100 de sa consommation de viande totale et soustrait la viande de boeuf et d'agneau importée. Comme les pays de l'Union européenne ont toujours été par le passé de gros importateurs de boeuf et d'agneau, nous nous sommes retrouvés avec un accès minimum pour le porc qui représente environ 10 à 15 p. 100 de ce que nous avions espéré au départ.

Nous aimerions que l'administration des contingents tarifaires soit assujettie à des règles plus uniformes. Nous aimerions par ailleurs que l'accès minimum soit établi à partir du code à quatre

not be just meat, nor too precisely defined, as in pork feet or something like that. When that is revised we will see a very significant expansion of our export opportunities into the European Union. That expansion would be large enough that our plants would be prepared to make the investments needed to meet the European Union's inspection standards. Although their standards do not result in more efficiency or efficacy in achieving food safety standards, they have many precise elements in them that our plants need to know if they wish to invest in changes that will ensure access into the European market.

We should like to see lower tariffs on processed pork. Those are relatively high compared to meat. We are interested in seeing quantities increase above 5 per cent, but our most important focus is to get the tariff rate quotas revised. However, 5 per cent, with revisions, will still give us a tremendous increase in access.

The Japanese safeguard system was designed to help them deal with any disruptions or surges in imports. We should like to see that system changed to become less disruptive to imports. The way it now works results in speculative purchases due to quarterly administration. We should like the Japanese quota administered on an annual basis or we should like to see a provision that they would withdraw the safeguard if, during the year, imports fall below expectations.

There are still differences in how countries administer their imports, labelling, inspection and so on. We need to have more uniformity there.

In the category of export subsidies, we could repeat what every agricultural group and the federal government is saying these days: let us eliminate export subsidies. They are the most disruptive form of subsidy because they have a direct effect on the price at which product is traded in the world. For that reason, we should like to see export taxes included as a form of export subsidies. For example, in 1996, when world grain prices surged, the European Union applied an export tax on feed grains. That measure shielded their domestic grain-using industries from the full impact of the increase in world prices. That, in turn, had the effect of lowering their internal costs of production relative to the rest of the world. We believe that reductions of export subsidies and the elimination of export taxes should be included under those reduction commitments.

As for domestic support, Canada is well beyond its commitment under the Uruguay Round to reduce internal support. We should like to see the institution of a mechanism at the world level that would permit countries, when they revise or introduce

chiffres pour le porc. Les detrées ne devraient pas se limiter à la viande, ni être définies de manière trop restrictive, comme les pieds de porc ou des désignations de la sorte. Cela nous permettra d'élargir considérablement nos perspectives d'exportation dans les pays de l'Union européenne. Cet élargissement des perspectives d'exportation serait assez important pour que nos usines acceptent de faire les investissements nécessaires pour répondre aux normes d'inspection de l'Union européenne. Bien que leurs normes ne se traduiraient pas par une plus grande efficacité ou efficacité en matière de salubrité des aliments, elles comportent de nombreux éléments précis que nos usines voudront connaître si elles veulent investir dans des changements qui leur assureront l'accès au marché européen.

Nous aimerions que les tarifs soient moins élevés pour la viande porcine transformée. Ces tarifs sont relativement élevés par rapport à ceux qui s'appliquent à la viande. Nous aimerions que le pourcentage dépasse les 5 p. 100, mais notre principal objectif est d'obtenir une révision des contingents tarifaires. Cependant, 5 p. 100, avec des révisions, nous permettraient néanmoins d'augmenter considérablement notre accès au marché.

Le mécanisme de sauvegarde du Japon a été conçu pour aider ce pays à se protéger contre une perturbation ou une hausse subite des importations. Nous aimerions que ce système de sauvegarde soit changé afin qu'il perturbe moins les importations. À l'heure actuelle, ce système encourage les achats spéculatifs en raison d'une administration trimestrielle. Nous aimerions que les contingents japonais soient administrés sur une base annuelle ou encore qu'il y ait une disposition permettant de retirer cette mesure de sauvegarde si, au cours de l'année, les importations tombent sous les niveaux prévus.

Il existe toujours des différences dans la façon dont les pays administrent leurs importations, l'étiquetage, l'inspection, et cetera. Nous avons besoin d'une plus grande uniformité à cet égard.

Dans la catégorie des subventions à l'exportation, nous pourrions répéter ce que tous les groupes d'agriculteurs et ce que le gouvernement fédéral disent ces jours-ci: il faut éliminer les subventions à l'exportation. Il s'agit de la forme d'aide la plus nuisible car elle exerce un effet direct sur le prix auquel le produit est vendu dans le monde. Pour cette raison, nous aimerions que les taxes à l'exportation soient considérées comme une forme de subvention à l'exportation. Par exemple, en 1996, lorsqu'il y a eu une hausse subite du prix du grain sur les marchés mondiaux, l'Union européenne a appliqué une taxe à l'exportation sur le grain fourrager. Cette mesure a protégé ses industries intérieures consommatrices de grain contre le contrecoup de l'augmentation des prix mondiaux. Leurs coûts de production interne ont donc baissé par rapport à ceux des autres pays du monde. Nous sommes d'avis que des réductions des subventions à l'exportation et l'élimination des taxes à l'exportation devraient faire partie de ces engagements de réduction.

En ce qui a trait à la réduction du soutien interne, le Canada a dépassé de loin ses engagements issus de l'Uruguay Round. Nous aimerions que soit mis en place un mécanisme au niveau mondial qui permettrait aux pays, lorsqu'ils révisent leurs programmes ou



new domestic programs, to obtain an opinion on whether the program satisfies green criteria.

Just in the last few months, Canada brought in a farm income disaster program. We are confident that it satisfies the WTO standards for a domestic safety-net program. However, we must know that for certain in order to avoid undergoing a countervail investigation to confirm it. Currently, an importing country that decides to contest it must look at the criteria and determine whether or not that program is green.

The code on sanitary and phyto-sanitary measures that was adopted in the Uruguay Round is certainly one of the most significant achievements for agriculture. We are still dealing with major issues of implementation and the length of time it takes to implement GATT panel decisions. The case in beef hormones is a current example. Nevertheless, we look at the science-based approach of that code as being something we must preserve. We are reluctant to see any changes or opening up of that code in the next round.

Europe is interested in introducing consumer concerns. That is a slippery slope. We are not saying that there is no room for taking into account some of those issues, but over the years we have had to overcome many consumer concerns that were presented as legitimate reasons for restricting imports.

We are concerned about the introduction of environmental and animal welfare standards that do not have any scientific basis but instead reflect subjective public opinion, which evolves over time. We view that as a moving target that makes trade very difficult to maintain on a fair and equitable basis.

The final area is trade remedy measures. Over the last 15 years, we have been involved in several trade disputes including countervail and dumping cases. More recently, there has been anti-dumping against U.S. hogs going into Mexico based on cost of production. Canadian cattlemen are certainly aware of the use of cost of production in dumping cases. We should like to see the cost of production removed as a criterion for dumping cases. It should be based on whether a country is underselling. It is considered underselling if a country is charging a lower price in the export country than it is charging at home.

The nature of agricultural markets is that we go through cycles when prices move up above the cost of production, which encourages more production, and inevitably fall below the cost of production. As we move to an open world trading system, every country, whether exporter or importer, should live with those conditions. If countries are allowed to put in place anti-dumping

en l'absence de nouveaux, d'obtenir un avis sur la conformité du programme avec les critères de la boîte verte.

Au cours des derniers mois, le Canada a mis en place un programme d'aide au revenu agricole en cas de catastrophe. Nous sommes convaincus qu'il répond aux normes de l'OMC relativement au programme interne de sécurité du revenu. Cependant, nous devons nous en assurer afin d'éviter une contestation sous forme d'enquête dans le cadre d'une mesure compensatoire. À l'heure actuelle, un pays importateur qui décide de contester ce programme doit examiner les critères pour déterminer si le programme est ou non conforme aux critères de la boîte verte.

Le code qui a été adopté lors de l'Uruguay Round concernant les mesures sanitaires et phytosanitaires est certainement l'une des plus grandes réalisations pour le secteur de l'agriculture. Il reste encore des questions importantes à régler, notamment le temps qu'il faut pour mettre en oeuvre les décisions des groupes spéciaux du GATT. Le cas des hormones bovines est un bon exemple. Cependant, nous considérons que l'application de ce code fondé sur des faits scientifiques est une formule qui doit être préservée. Nous ne serions pas disposés à ce que des changements soient apportés à ce code au cours de la prochaine série de négociations.

L'Europe a des velléités d'introduction des dossiers des consommateurs. C'est un terrain glissant. Nous ne disons pas qu'il ne faut pas tenir compte de certaines de ces questions, mais au fil des ans nous avons dû répondre à bon nombre de préoccupations de consommateurs qui avaient été présentées comme des raisons légitimes pour limiter les importations.

Nous avons des réserves à propos de l'introduction de normes environnementales et de normes de protection des animaux qui n'ont aucun fondement scientifique mais qui reflètent plutôt une opinion subjective du public, opinion qui change avec le temps. Nous considérons qu'il s'agit d'un objectif mobile et il devient alors très difficile avec un tel objectif de maintenir des règles commerciales justes et équitables.

La dernière question est celle des mesures de recours commercial. Au cours de 15 dernières années, nous avons été impliqués dans plusieurs différends commerciaux, dont des cas de droits compensateurs et de dumping. Tout récemment, il y a eu des mesures antidumping contre le porc américain qui était exporté au Mexique, à cause du coût de production. Les éleveurs de bétail canadiens sont certainement au courant de l'utilisation du coût de production dans des cas de dumping. Nous aimerions que le coût de production soit éliminé comme critère dans les affaires de dumping. Le critère à utiliser devrait être la sous-enchère de la part d'un pays. On considère qu'il y a sous-enchère lorsque le prix intérieur pratiqué dans le pays exportateur est supérieur au prix demandé dans le pays d'exportation.

La nature des marchés agricoles est telle que nous passons par des cycles lorsque les prix augmentent au-dessus du coût de production, ce qui encourage une plus grande production, et inévitablement le prix tombe en bas du coût de la production. À mesure que nous nous dirigeons vers un système de commerce mondial ouvert, tous les pays, qu'ils soient exportateurs ou

duties anytime that prices fall below the cost of production, the entire onus for adjustment is placed on the exporting countries. That situation exacerbates the difficulties we go through. We are finding that right now, certainly in the hog sector.

In conclusion, Canada has a huge interest in this next trade round. Canada should, wherever it can, work in alliance with other exporting nations. We do not want to see the same result of the Uruguay Round, where the U.S. and EU made a deal on market access and export subsidies. We were told at the eleventh hour to accept that deal or reject it. If we had rejected it, we would not have had a deal at all. We want Canada, as well as other exporting countries, to be involved. We do not want it to become an EU-U.S. show again.

We support the views of the Canadian Alliance of Agri-Food Exporters, which either has or will appear before you. We should like to see a comprehensive world trade round. It would provide the best potential for Europe and Asia to be prepared to offer better access for their agricultural markets in return for better access for their export products — some of which are agricultural and many of which are industrial and services. If it were just an agricultural round, there would not be sufficient leverage to have significant trade or import liberalization measures taken by some of those countries.

**The Chairman:** Thank you for your comments. Before I go to Senator Stratton, I will ask you one question in regards to the program the government has put out for assistance to farmers.

People looking at the program tell me that the pork producers are about the only people who will get any money out of that program. There have been boom and bust cycles in the pork industry. Pork barns that I saw built on the Prairies are no longer there. They were moved away or whatever. The pork barns that are being built now, at least in Saskatchewan and Manitoba, are large investments.

One wonders about the ability of the industry to maintain this growth. In Saskatchewan, the provincial government has paid considerable funds to support a pork program that was intended to sell a lot of hogs to Asia. Those sales did not happen. We all know that a few months ago pork was down to a few cents a pound. You could probably tell us how low. I understand from the newspaper that now it is up around 60 cents a pound again.

With the boom and bust cycles, the investment now is significant. A pork barn is not just a plywood barn any more, it is a major investment. Do you think this level of activity can be

importateurs, doivent respecter ces conditions. Si on permet à des pays de mettre en place des droits antidumping chaque fois que le prix tombe en bas du coût de production, il incombe alors entièrement aux pays exportateurs d'ajuster le prix. Cette situation ne fait qu'exacerber les problèmes. C'est certainement ce que nous constatons à l'heure actuelle dans le secteur du porc.

En conclusion, le Canada a certainement un intérêt énorme dans la prochaine série de négociations. Chaque fois qu'il le peut, le Canada devrait collaborer avec d'autres pays exportateurs. Nous ne voulons pas avoir les mêmes résultats qu'à la suite de l'Uruguay Round, lorsque les États-Unis et l'Union européenne se sont entendus sur l'accès au marché et les subventions à l'exportation. On nous a dit à la dernière minute d'accepter ou de rejeter l'accord. Si nous l'avions rejeté, nous nous serions retrouvés les mains vides. Nous voulons que le Canada et d'autres pays exportateurs participent. Nous ne voulons pas que ce soit encore une fois l'Union européenne et les États-Unis qui décident de tout.

Nous appuyons le point de vue de l'Alliance canadienne des exportateurs de denrées agroalimentaires, qui a déjà comparu devant votre comité ou qui le fera. Nous aimerions qu'il y ait une série de négociations commerciales globales. Cela serait la meilleure formule pour faire en sorte que l'Europe et l'Asie soient prêtes à offrir un meilleur accès à leurs marchés agricoles en contrepartie de meilleurs débouchés pour leurs produits d'exportation — dont certains sont des produits agricoles et dont bon nombre sont des produits industriels et des services. S'il s'agissait uniquement d'une série de négociations agricoles, nous n'aurions sans doute pas suffisamment d'influence pour que certains de ces pays prennent des mesures importantes de libéralisation des importations et des échanges commerciaux.

**Le président:** Je vous remercie de vos observations. Avant de donner la parole au sénateur Stratton, j'aimerais vous poser une question concernant le programme que le gouvernement a mis en place pour venir en aide aux agriculteurs.

Les gens qui examinent le programme disent que les producteurs de porc sont à peu près les seuls qui ne recevront aucune aide dans le cadre de ce programme. Il y a eu alternance de fortes expansions et de récessions dans l'industrie du porc. On avait construit des porcheries dans les Prairies, mais elles n'y sont plus. On les a démenagées. Les porcheries qu'on construit à l'heure actuelle, du moins en Saskatchewan et au Manitoba, représentent de gros investissements.

On se demande si l'industrie est capable de maintenir cette croissance. En Saskatchewan, le gouvernement provincial a versé des fonds considérables pour appuyer un programme en vue de vendre beaucoup de porc en Asie. Ces ventes ne se sont pas concrétisées. Nous savons tous qu'il y a quelques mois, le prix du porc a baissé et le porc se vend maintenant quelques cents la livre. Vous pourriez sans doute nous dire jusqu'où le prix a chuté. Je crois comprendre d'après ce que je lis dans les journaux qu'il a remonté à environ 60 cente la livre.

Avec cette alternance de fortes expansions et de récessions, l'investissement est considérable à l'heure actuelle. Une étable pour porcs n'est plus tout simplement une simple étable en



maintained? Also, could you please tell us what the reactions are of the Canadian pork producers to the aid program?

**Mr. Rice:** The instability inherent in the pork industry is what keeps us from encouraging people to get into the business. We try to make the situation as favourable as possible for the growth of the industry, but there is no question that it is risky. That risk increases the more dependent we are on exports, the more exposed we are to developments such as disease outbreaks in Asia that kind of spur a demand for our product. A fall in economic fortunes in Asia and Russia has the opposite effect.

Even though we are still determined to stay as diversified in our export market as possible, that has come at a cost. Formerly, when we were basically geared to the U.S. market, as long as North America and the U.S. were in good shape, we were in good shape.

We had no anticipation of the severity of the economic slump in our demand just as there was a major increase in production last year. We were not alone in increasing our production. The United States, in one year, increased its production by almost as much as our total annual production in Canada. Production was increased in Europe and even in some of the Asian countries that were importing.

In the pork sector, we were one of the most active and adamant in the fall to have a disaster program. We are looking at it not just as a temporary measure but as a long-term one. We were not dealing with a normal downturn. We were dealing with a disaster. People are accustomed to seeing their prices move up and down by 50 per cent or 75 per cent from year to year; however, last year, prices fell by much more than half. At one point, the prices were a quarter or less of what the prices were the year before.

This year, we would expect grains and some other sectors to be major users of the disaster program. In fact, I would not expect the hog sector to use it, because of that historic moving average. We will need to reflect last year's experience in that three-year average and that will make most producers ineligible. Of course, if they are diversified into other products that were not doing so badly, they will also be limited there.

There is probably an overestimation in some circles of how much the hog sector will actually benefit from that program. Nevertheless, we are still indicating our appreciation for it and there are some areas of the administration that we wish to see modified. However, we are still looking at a fairly optimistic long-term scenario for the hog industry. We do definitely have major production advantages here. Even though Europe has once again delayed major reforms in its agricultural policy, there are many of reasons to think that over the next decade they will have less support for their production.

contreplaqué, c'est un investissement majeur. À votre avis, est-il possible de maintenir un tel niveau d'activité? Par ailleurs, pourriez-vous s'il vous plaît nous dire comment les producteurs canadiens de porc ont réagi au programme d'aide?

**M. Rice:** C'est l'instabilité inhérente dans l'industrie du porc qui nous empêche d'encourager les gens de se lancer dans ce domaine. Nous tentons de favoriser le plus possible la croissance de l'industrie, mais il ne fait aucun doute qu'il y a un risque. Ce risque augmente plus nous dépendons des exportations, plus nous sommes exposés à des développements comme une poussée épidémique en Asie, qui stimule en quelque sorte la demande pour notre produit. Les déboires économiques en Asie et en Russie ont l'effet opposé.

Même si nous sommes toujours déterminés à maintenir le plus possible la diversification de notre marché d'exportation, il faut en payer le prix. Auparavant, lorsque nous nous tournions surtout vers le marché américain, tant que les choses allaient bien en Amérique du Nord et aux États-Unis, les choses allaient bien pour nous.

Nous ne nous attendions pas à un effondrement aussi grave de notre demande juste au moment où nous avons augmenté considérablement notre production l'an dernier. Nous n'étions pas les seuls à augmenter notre production. En une année, la production des États-Unis a augmenté de presque autant que notre production totale annuelle au Canada. La production a augmenté en Europe et même dans certains pays importateurs en Asie.

Le secteur du porc a été l'un des plus actifs cet automne à réclamer un programme en cas de catastrophe. Nous considérons qu'il ne s'agit pas uniquement d'une mesure temporaire, mais d'une mesure à long terme. Il ne s'agissait pas là d'une baisse normale. Il s'agissait d'une véritable catastrophe. Les gens ont l'habitude de voir leurs prix fluctuer de 50 p. 100 à 75 p. 100 d'année en année; l'an dernier, cependant, les prix ont chuté de plus de la moitié. À un moment donné, les prix étaient le quart ou moins de ce qu'ils étaient l'année auparavant.

Cette année, nous nous attendons à ce que le secteur du grain et d'autres secteurs soient les principaux utilisateurs du programme en cas de catastrophe. En fait, je ne m'attends pas à ce que le secteur du porc l'utilise, en raison de cette moyenne mobile que nous avons eue par le passé. Cette moyenne de trois ans tiendra compte des résultats de l'an dernier, de sorte que la plupart des producteurs ne seront pas admissibles. Naturellement, s'ils sont diversifiés dans d'autres produits pour lesquels les choses allaient assez bien, ils seront encore moins admissibles.

Dans certains milieux, on surestime sans doute la mesure dans laquelle le secteur du porc va en fait profiter de ce programme. Quoi qu'il en soit, c'est un programme que nous apprécions toujours, et il y a certains éléments de l'administration du programme que nous aimerions voir modifier. Cependant, nous envisageons toujours un scénario à long terme assez optimiste pour l'industrie du porc. Nous avons certainement ici d'importants avantages sur le plan de la production. Même si l'Europe a encore une fois reporté à plus tard la réforme en profondeur de sa politique agricole, il y a bon nombre de raisons de croire qu'au cours de la prochaine décennie, les pays d'Europe auront moins de programmes de soutien pour leur production.

We are seeing some return to the growth in Asia. Korea has become a major buyer again. With the unfortunate disease situation in Malaysia, we are seeing some important new marketing opportunities in Singapore. A major question is when we will get China involved. It looks as though there is a good chance that China will become a WTO member by Seattle. We think that we will be a beneficiary of that and that China will need to commit itself to lower and fixed tariffs.

I still say we have reason to believe that we can maintain a pork industry in Canada. I believe, though, that perhaps we will see more sensible and realistic expectations of how fast that growth can be in the future.

**Senator Stratton:** As you are probably aware, this committee travelled to Europe to take a look at what was happening there and to try to get a sense of where they were likely to go in the next round of the WTO. We found that in Great Britain they were cautiously optimistic about moving towards greater free trade. Then we hit the continent. Some of the farmers groups were quite adamant and open about the importance of protecting their industries as far as subsidies were concerned. They stated that was it important to protect their industries as a way of life. Whereas our farms have tended to get much larger and corporate-like, they are trying to protect the family farm and keep the farmer on the land. As a result, I believe the average farm size in France and Italy is approximately 40 hectares.

Recognizing the pressures of the WTO and given the adamant attitude of the farm groups, some of us tend to be pessimistic about the outcome of the next round of the WTO. Even if it is successful, the likelihood of a quick transition down to removal of export subsidies is slim. That will not happen overnight. Rather, it could take a considerable amount of time — perhaps 10 years or 15 years. Hopefully, it will take far less time than that, but you must take a realistic attitude towards the transition from their current subsidies down to something more realistic.

Knowing full well that a long transition period is likely, do you feel that we have or that we could develop a fallback position to look after that transition? That fallback position would have to take into consideration the state of some of the prices in the world regarding grain now and pork as it was. What do we do to survive in that transition period? I firmly believe that the transition will take time.

**Mr. Rice:** The European Union is still very interested in seeing another trade round for areas other than agriculture — for example, services. The results of their agricultural policy reform, the Agenda 2000, were pretty far short of what was even being projected by the pessimists. It appears that with the political turmoil in the community, with the resignation of the commissioners and with the Kosovo situation, when it came time to decide on the Agenda 2000 they did not have the internal appetite for taking on a challenge of France's usual determination to prevent any reduction in agricultural support to producers.

Nous assistons à une certaine reprise de la croissance en Asie. La Corée est redevenue un important acheteur. Étant donné la situation regrettable que connaît la Malaisie en raison des maladies, nous entrevoyons d'intéressants débouchés à Singapour. Il s'agit de savoir quand est-ce que la Chine participera. Il y a de bonnes chances que la Chine devienne membre de l'OMC à la réunion de Seattle. Nous pensons que cela sera à notre avantage et que la Chine devra s'engager à abaisser ses tarifs et à mettre en place des tarifs fixes.

Je dis toujours que nous avons raison de croire que nous pouvons maintenir un secteur du porc au Canada. Je crois cependant que nous verrons peut-être des attentes plus sensées et plus réalistes quant à la rapidité de la croissance pour l'avenir.

**Le sénateur Stratton:** Comme vous le savez sans doute, notre comité s'est rendu en Europe pour voir ce qui se passait là-bas et pourra se faire une idée de l'orientation qu'ils pourraient prendre au cours de la prochaine série de négociations de l'OMC. Nous avons constaté que la Grande-Bretagne faisait preuve d'un optimisme prudent pour ce qui est de la libéralisation des échanges. Ensuite, nous nous sommes rendus sur le continent. Bon nombre des groupes d'agriculteurs étaient assez catégoriques et francs au sujet de l'importance de protéger leurs industries pour ce qui est des subventions. Ils ont dit que la protection de leur industrie était une question de mode de vie. Alors qu'ici nos exploitations agricoles ont tendance à être beaucoup plus grandes et à ressembler à des sociétés, là-bas on tente de protéger l'exploitation agricole familiale et de garder l'agriculteur sur ses terres. Par conséquent, je crois que la taille moyenne d'une ferme en France et en Italie est d'environ 40 hectares.

Étant donné les pressions qui s'exercent sur l'OMC et la détermination farouche de certains groupes agricoles, certains d'entre nous sont assez pessimistes quant à l'issue des prochaines négociations à l'OMC. Même si elles réussissent, il y a très peu de chance pour que les subventions à l'exportation soient supprimées rapidement. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Au contraire, cela pourrait prendre très longtemps, peut-être 10 ou 15 ans. Il faut espérer que ce sera plus rapide, mais d'un autre côté, il faut être réaliste en ce qui concerne la diminution des subventions.

Sachant fort bien que la période de transition risque d'être longue, pensez-vous que nous puissions avoir ou élaborer un plan pour cette période de transition? Il faudrait que ce plan de transition tienne compte des prix mondiaux, des prix actuels des céréales et des prix antérieurs du porc. Que pouvons-nous faire pour survivre à cette période de transition? En effet, je suis convaincu qu'elle sera très longue.

**M. Rice:** L'Union européenne continue à vouloir des négociations dans des secteurs autres que l'agriculture, par exemple celui des services. Les résultats de la réforme de la politique agricole de l'Union européenne, Agenda 2000, n'ont même pas été à la hauteur de ce que préoyaient les pessimistes. Apparemment, le moment venu de prendre des décisions au sujet d'Agenda 2000, les remous politiques, la démission des commissaires et la situation du Kosovo ont ôté le goût à l'union de lutter contre la détermination habituelle de la France qui refuse de réduire le moins possible son soutien aux producteurs agricoles.



A European commentator at a conference earlier this week agreed that if Europe wishes to have any negotiating room, or if this trade round is to get started, they must find more ability to trade and to negotiate than they now have.

In addition, they have an interest in bringing in six former Eastern-bloc countries, and then Cyprus, into their European Union. Poland, Hungary and the Czech Republic have put a great deal of pressure on them to do that. Certainly there is no way they can bring in those countries, which have fairly large agricultural potential, and live within the budget that they must work with, because they could not support those new countries' production on top of their own. We believe that they will need to come back to that agricultural situation. We are pleased that they have gone to more de-coupled support. More of their money is used in a way that does not encourage increased production. That is a positive thing.

We are very interested in the potential for Canada to enter into bilateral discussions with some of the Eastern European countries, such as the Czech Republic, Hungary, Poland and some of the Baltic republics, in order to determine if they are interested in any freer trade discussions. Also, Europe is now engaged in free trade discussions with Mexico and the MERCOSUR countries in South America, and it seems to us that there may be some interest in those countries in engaging in discussions with Canada.

It is somewhat glum, I agree, however, there are still some adjustments that Europe must make.

**Mr. Jahnke:** I agree with the most of the things that Mr. Rice said and I certainly agree with the senator's position that they will not give up their subsidies very quickly.

We should have tough negotiators. Trade is a two-way street. If we are not permitted to export to Europe, we should be able to negotiate some sort of deal where subsidies will lessen more quickly.

You mentioned the 40-hectare farms that are subsidized. I feel that that is not really a subsidy, it is a social program. Perhaps we should start talking about social programs versus agricultural subsidies and get them laid on the table. We should face the fact that no one in the world can make a living on 40 hectares. Therefore, why do we keep talking about agricultural subsidies? That is a social program. Let us lay that on the table with the WTO.

**Senator Stratton:** I am not optimistic when I look at the transition and see even the European countries coming in — Czechoslovakia and Poland, to name two. I see that transition taking at least 10 years to occur. If it takes seven to 15 years to complete, how do we survive the transition period? That is the fundamental issue. That is what we must examine, because that is perhaps our reality.

Lors d'une conférence au début de la semaine, un commentateur européen a reconnu que si l'Europe désirait conserver une marge de négociation, ou que si cette série de négociations devait avoir lieu, l'Europe devait trouver un moyen plus efficace de faciliter les échanges commerciaux et les négociations.

De plus, l'Union voudrait accueillir six anciens pays du bloc de l'Est, et ensuite Chypre. La Pologne, la Hongrie et la République tchèque insistent pour devenir membres. Il est certain qu'il serait impossible d'accueillir ces pays-là, qui ont un potentiel agricole considérable, et de conserver le même budget, car les pays de l'union ne pourraient soutenir la production de ces nouveaux membres en plus de la leur. Nous pensons que cette situation agricole va devoir être reconsidérée. Nous sommes heureux de voir qu'ils évoluent vers un type de soutien plus découplé. De plus en plus, ils utilisent les subventions d'une façon qui n'encourage pas l'augmentation de la production. Cela est positif.

La possibilité pour le Canada de participer à des discussions bilatérales avec certains pays de l'Europe de l'Est, comme la République tchèque, la Hongrie, la Pologne et certaines républiques baltiques, nous intéresse particulièrement. En effet, nous aimerions savoir si ces pays-là seraient prêts à discuter d'une libéralisation du commerce. D'autre part, l'Europe a entrepris des discussions de libre-échange avec le Mexique et avec les pays membres de MERCOSUR en Amérique du Sud, et il nous semble que certains de ces pays pourraient être prêts également à discuter avec le Canada.

Toutefois, je reconnais que l'Europe a encore des ajustements à faire, ce qui est assez affligeant.

**M. Jahnke:** M. Rice a raison, et je suis certainement d'accord avec le sénateur lorsqu'il dit qu'ils n'abandonneront pas leurs subventions très rapidement.

Nous avons besoin de négociateurs durs. Le commerce n'est pas une chose à sens unique. Si on ne nous permet pas d'exporter vers l'Europe, nous devrions pouvoir négocier pour que les subventions diminuent plus rapidement.

Vous avez parlé de fermes de 40 hectares qui sont subventionnées. À mon avis, à ce niveau-là, ce n'est plus une subvention, c'est un programme social. Peut-être devrions-nous comparer les programmes sociaux aux subventions agricoles, et tenir compte de ces deux éléments. Il faut se rendre à l'évidence: personne au monde ne peut gagner sa vie avec 40 hectares. Par conséquent, pourquoi continuer à appeler ça des subventions agricoles? C'est un programme social. Il faudrait établir cela clairement à l'OMC.

**Le sénateur Stratton:** Je ne suis pas optimiste lorsque j'étudie la transition et que je constate que l'on accueille même certains nouveaux pays européens — comme la Tchécoslovaquie et la Pologne. À mon avis cette transition prendra au moins dix ans. Si elle prend sept à quinze ans, comment pourrions-nous survivre? C'est vraiment la question qui se pose. C'est ce qu'il nous faut étudier parce qu'il s'agit peut-être là de notre réalité.

**Mr. Jahnke:** We have not exported any significant amount of beef into Europe and the European Union in particular for a number of years because of their rules.

If we can open the market bit by bit, we will fill our share. Our negotiators must work hard in that regard. I agree with your opening statement that the transition will take time. We must be tough. If we know the rules and if we can get our foot in the door, any opening in Europe will be a benefit to the cattle industry. We know it is a slow process, but we will be there to take advantage of each little step.

**Mr. Jim Caldwell, Director, Government Affairs, Canadian Cattlemen's Association:** If I may comment, one of the best weapons that North America has is the United States. They will not sit still and let Europe be an autonomous body within the world community. I do not think the Americans will subsidize to the rate of the Europeans. Politically, it is not the same situation as in France, for example, where the proportion of the population depending on agriculture is very large as a result of subsidization.

With regard to the issue of hormones, I do not think the Americans will sit still and say that Europe will keep to itself while European agricultural and non-agricultural goods are shipped into North America.

**Mr. Rice:** The commitments made by Europe in the Uruguay Round to reduce subsidies will take effect next year. Due to higher world prices in the earlier part of the period of implementation of the Uruguay Round, Europe did not use up much of their export subsidy room. Again, they made their own interpretation of the agreement that they could carry forward credits of any export subsidy allowance they had. In this past year, they really had to limit their export subsidy in terms of volume and value to the amount that was defined to be the amount that they have to get down to by the end of the adjustment period.

I do not think the Europeans will be able to dump all of their internal, irresponsible behaviour on the rest of the world, as they did before the Uruguay Round. We have some of that, but we must keep going further, as Mr. Jahnke says.

**Senator Taylor:** In regard to export subsidies, how much of an increase in the health of the beef and pork export industry is due indirectly to the grain subsidies of Europe, which drive down the feed prices that are one of the input costs of your beef and your pork? Have you factored that in at all? If grain went back to the price it should be, could you be as prosperous as you say you are now? In other words, it seems to me that you are trying to have your cake and eat it, too. I am not sure.

**M. Jahnke:** Nous n'avons pas exporté de quantités importantes de boeuf vers l'Europe et l'Union européenne, surtout au cours des dernières années, en raison des règles qui existent là-bas.

Si nous pouvons ouvrir le marché peu à peu, nous pourrions exporter notre allocation. Nos négociateurs doivent travailler très fort à cet égard. Vous aviez raison de dire tout à l'heure que la transition prendra du temps. Nous devons tenir bon. Si nous connaissons les règles et si nous pouvons nous trouver une petite place, toute ouverture en Europe sera à l'avantage du secteur du bétail. Nous savons que le processus est lent, mais nous profiterons de toutes les occasions qui nous seront offertes.

**M. Jim Caldwell, directeur, Affaires gouvernementales, Canadian Cattlemen's Association:** J'aimerais signaler qu'une des meilleures armes dont dispose l'Amérique du Nord sont les États-Unis. Ils ne laisseront certainement pas l'Europe devenir une entité autonome au sein de la communauté internationale. Je ne crois pas que les Américains offriront le même type de subventions que les Européens. Au point de vue politique, ce n'est pas la même situation que celle qu'on retrouve en France, par exemple, où en raison des subventions, la proportion de la population qui dépend du secteur agricole est importante.

Pour ce qui est des hormones, je ne crois pas que les Américains resteront muets et laisseront simplement l'Europe se tirer d'affaire seule pendant que l'on exporte vers l'Amérique du Nord des produits agricoles et non agricoles provenant d'Europe.

**M. Rice:** L'Europe s'est engagée, lors de l'Uruguay Round, à réduire ses subventions. Cet engagement entrera en vigueur l'année prochaine. En raison de prix mondiaux plus élevés au début de la période de mise en oeuvre des décisions de l'Uruguay Round, l'Europe ne s'est pas vraiment servie de la marge de manoeuvre dont elle disposait au sujet des subventions à l'exportation. Encore une fois, les Européens ont donné leur propre interprétation à cette entente, décidant qu'ils pouvaient reporter des crédits à l'égard de l'allocation de subventions à l'exportation. L'année dernière, ils ont dû limiter leurs subventions à l'exportation, au chapitre du volume et de la valeur, au montant qui avait été défini comme montant devant être en vigueur à la fin de la période d'ajustement.

Je ne crois pas que les Européens pourront imposer leur comportement irresponsable national au reste du monde, comme ils l'ont fait avant l'Uruguay Round. Nous avons déjà eu gain de cause à certains égards, mais nous devons essayer d'obtenir encore plus, comme l'a signalé M. Jahnke.

**Le sénateur Taylor:** En ce qui a trait aux subventions à l'exportation, dans quelle mesure la vigueur de l'industrie de l'exportation du porc et du boeuf est-elle attribuable aux subventions offertes pour les grains en Europe? Ces subventions font baisser le prix des aliments pour les animaux qui sont en fait un des intrants importants du secteur du boeuf et du porc. Est-ce que vous avez tenu compte de tous ces facteurs? Si les grains remontaient au prix normal, pourriez-vous être aussi prospères que vous l'êtes actuellement? En d'autres termes, il me semble que vous essayez de manger à deux râteliers. Je ne sais pas si j'ai raison.



**Mr. Caldwell:** I will not speak for the pork industry, but the cattle industry has never been in favour of low grain prices. Usually, when grain prices are high, cattle prices tend to be high as well. We have exported during those years when grain prices were higher and exports did not decrease.

**Mr. Jahnke:** Just to add to that, every time grain prices went down, I knew that it would be tough for me because of the cycle.

**The Chairman:** Is it not fair to say that cattle can eat slough hay? You do not have to feed them grain; you can get by with cheaper food. It is a different matter for the hog producer.

**Mr. Jahnke:** In this day and age, it is almost impossible to sell high quality beef if it is not fed grain.

**Senator Taylor:** Can you get high quality beef from slough hay?

**Mr. Jahnke:** No.

**Senator Whelan:** I attended part of the conference at the WTO to which you referred. Mr. Caldwell mentioned that he had seen me over there. I met many farmers from across Canada whom I had not seen for quite a while. I can tell you that there is a significant amount of concern and worry. Many farmers feel that nobody cares about them. I am sure the three of you would agree.

My philosophy on the aid program is that there were producers in Canada who did not need any aid. Dairy producers and poultry producers did not need aid because they were vaccinated against the Asian economic flu, because they had supply management. U.S. Agriculture Secretary Dan Glickman did not even mention that subject in the recent meetings.

I am sure that you are also aware that the United States had a supply management program for years but they did not call it that. They tried to work it by acreage control, payments for conservation and that type of thing. They do not want other countries to study their program and to do what they did to become the biggest food industry in the world. President Roosevelt introduced tremendous subsidies.

I maintain that domestic subsidies can be just as damaging as export subsidies and can encourage the production of products for which the location of the home is unknown. Do you not agree that a domestic subsidy can be very damaging?

**Mr. Jahnke:** Yes, I can agree that domestic subsidies are probably just as evil as export subsidies. However, as Mr. Rice said earlier, they are not a direct hit. You will create over-production and do all of the things that we do not need or

**M. Caldwell:** Je ne parlerai pas au nom du secteur du porc, mais je peux vous dire que le secteur du bétail n'a jamais appuyé des prix faibles pour les grains. Habituellement, lorsque les prix des grains sont élevés, il en va de même pour les prix du bétail. Nous avons exporté pendant les années où les prix des grains étaient plus élevés, mais pourtant les exportations n'ont pas diminué.

**M. Jahnke:** Chaque fois que les prix des grains ont baissé, je savais que je traverserais une période difficile en raison du cycle.

**Le président:** N'est-il pas juste de dire que le bétail peut manger du foin de marécage? Vous n'avez pas besoin de le nourrir de grains; vous pouvez vous tirer d'affaire en vous servant d'aliments moins chers. Les choses sont différentes pour le producteur de porc.

**M. Jahnke:** De nos jours, il est pratiquement impossible de vendre du bœuf de qualité supérieure à moins qu'il ne soit nourri aux grains.

**Le sénateur Taylor:** Pouvez-vous avoir du bœuf de qualité supérieure si l'animal est nourri de foin de marécage?

**M. Jahnke:** Non.

**Le sénateur Whelan:** J'ai participé à une partie de la conférence dont vous avez parlé, la conférence de l'OMC. M. Caldwell a en fait mentionné qu'il m'avait vu là-bas. J'ai rencontré nombre d'agriculteurs de toutes les régions du Canada que je n'avais pas vus depuis un bon moment. Je peux vous dire qu'ils s'inquiètent beaucoup de la situation. Nombre d'agriculteurs sont d'avis que personne ne s'intéresse à leur sort. Je suis convaincu que vous seriez tous trois d'accord.

Quant au programme d'aide, je crois qu'il y avait des producteurs qui n'avaient nullement besoin d'aide au Canada. Des producteurs laitiers et des producteurs de volaille n'avaient pas besoin d'aide: ils étaient à l'abri de la crise économique asiatique parce qu'ils faisaient partie d'un secteur assujéti à un régime de gestion de l'offre. Le secrétaire américain de l'Agriculture, Dan Glickman, n'a même pas mentionné la question lors des dernières réunions.

Je suis convaincu que vous savez également que les États-Unis ont eu un programme de gestion de l'offre pendant des années, mais ce n'est pas comme cela qu'ils l'appelaient. Ils parlaient de limitation des superficies, de paiements pour la conservation et de choses de ce genre. Ils ne voulaient pas que d'autres pays étudient leur programme et les méthodes qu'ils ont employées pour devenir la plus grosse industrie alimentaire du monde. Le président Roosevelt a mis sur pied d'énormes programmes de subventions.

Je crois personnellement que les subventions intérieures peuvent être aussi nuisibles que les subventions à l'exportation et peuvent encourager la production de produits dont l'origine est en fait inconnue. Ne convenez-vous pas que les subventions intérieures peuvent être très nuisibles?

**M. Jahnke:** Oui, je reconnais qu'elles sont probablement aussi néfastes que les subventions à l'exportation. Cependant, comme M. Rice l'a signalé plus tôt, elles ne sont pas de nature directe. Vous créerez une surproduction et toutes sortes d'autres choses

want in the world any more. They are evil, but they are not as evil as export subsidies.

**Senator Whelan:** Mr. Jahnke, you come from a province that is not as rich as the province to the west of you but probably richer than the province to the east of you. I do not know if Senator Spivak would agree. However, I am talking about moving your product to market. Alberta has more miles of hard surface, all-year roads than the other two prairie provinces. Producers in Alberta can get their product to market. I call that a subsidy.

**Mr. Jahnke:** I call it a natural advantage, because you are closer to the market.

**Senator Whelan:** It may be a natural advantage, but when you can deliver your product 12 months of the year, it is a good economic natural advantage.

We hear all the time that the three NAFTA countries have free trade, but I think that that is an overstatement, too. There is not much free trade between the three countries. Look at lumber, beef and wheat as examples.

Before NAFTA, I was the minister for nearly 11 years. We did not have nearly the problems that you have now. You have panels holding hearings, et cetera. I would ask anyone to prove to me that we have fewer problems today than we did before. Eighty per cent of agricultural products were free. There was no duty on them. There was no duty on farm machinery and fertilizer for years.

I had an arrangement with the Secretary of Agriculture in the United States. When I called him, he would call me back in 30 minutes no matter where he was. I would do the same. We did not have to go through a panel that takes six months or a year to come up with a decision. We settled our differences nation to nation, secretary to minister.

**Mr. Jahnke:** I can speak only for the beef industry, but there were no problems 10 or 15 years ago. When Mr. Whelan was Minister of Agriculture, there was always an argument and a discussion as to whether Canada was an importer or an exporter of beef. Today we are exporting over 50 per cent of our production, and we have done many good things for Western Canada with our beef production. When our exports jump that much, obviously there will be questions.

I am a strong supporter of NAFTA. I believe that without the rules provided by NAFTA, the difficulties that we in the cattle industry are having with the U.S. would be much worse.

**Mr. Rice:** I want to make another historical reference to our industry. First, we had countervail problems in 1984. That was probably a significant year in your political memory as well. It was before we had the trade agreement and before we had the

dont nous n'avons pas de besoin ou dont nous ne voulons pas dans le monde d'aujourd'hui. Elles sont néfastes, mais pas aussi néfastes que les subventions à l'exportation.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur Jahnke, vous venez d'une province qui n'est pas aussi riche que la province qui se trouve à l'ouest de vous mais qui est probablement un peu plus riche que la province qui se trouve à l'est de vous. Je ne sais pas si le sénateur Spivak sera d'accord. Cependant, je parle de l'acheminement de votre produit vers le marché. L'Alberta a plus de kilométrages de routes à revêtement dur, de routes quatre saisons que les deux autres provinces des Prairies. Les producteurs de l'Alberta peuvent acheminer leurs produits vers le marché. À mes yeux il s'agit là d'une subvention.

**M. Jahnke:** Je crois qu'il s'agit plutôt d'un avantage naturel, parce que l'on est plus proche des marchés.

**Le sénateur Whelan:** C'est peut-être un avantage naturel, mais lorsque vous pouvez acheminer votre produit vers le marché 12 mois par année, c'est un bon avantage économique naturel.

On nous dit toujours que les trois pays signataires de l'ALENA ont le libre-échange, mais je crois qu'on exagère un peu. Il n'y a pas beaucoup de libre-échange entre les trois pays. Prenons par exemple le bois d'oeuvre, le boeuf et le blé.

Avant l'ALENA, j'ai été ministre pendant près de 11 ans. Nous n'avions certainement pas autant de problèmes que maintenant. Il y a des groupes d'experts qui tiennent des audiences et tout le reste. J'aimerais bien qu'on me prouve que nous avons moins de problèmes aujourd'hui qu'on en avait avant l'ALENA. Quatre-vingts pour cent des produits agricoles étaient admis en franchise. Il n'y avait pas de droit ou de tarif. Il n'y en avait pas non plus sur les machines aratoires ou les engrais, et ce pendant des années.

Je m'étais entendu avec le secrétaire de l'Agriculture des États-Unis. Lorsque je lui téléphonais, il me rappelait dans la demi-heure, peu importe où il se trouvait. C'est ce qu'il faudrait faire. Nul besoin de passer par un groupe d'experts ou une commission à qui il faut six mois ou douze mois pour prendre une décision. On réglait nos différends entre pays, entre secrétaire et ministre.

**M. Jahnke:** Je ne peux parler que pour le secteur du boeuf, mais il n'existait pas de problèmes il y a dix ou quinze ans. Lorsque M. Whelan était ministre de l'Agriculture, on se demandait toujours si le Canada était un importateur ou un exportateur de boeuf. Aujourd'hui, nous exportons plus de 50 p. 100 de notre production, et nous avons beaucoup aidé l'Ouest canadien grâce à notre production de boeuf. Évidemment, lorsque les exportations augmentent de cette façon, on posera des questions.

Je suis un fervent partisan de l'ALENA. En l'absence des règles prévues dans cet accord, les problèmes auxquels nous, dans l'industrie bovine, sommes aux prises avec les États-Unis, seraient encore bien pires.

**M. Rice:** J'aimerais faire un autre rappel historique concernant notre industrie. Tout d'abord, il y a eu le problème des droits compensateurs en 1984. Ce fut une année sans doute assez importante pour vous sur le plan politique. C'était avant la



bi-national panel dispute process. We came close to winning, but we did not, and so we ended up with the countervailing duty on live hogs. We might get rid of that this year.

Five years later, we did have a countervail on pork. We then had the dispute settlement process. We lost on the investigation, but we won on the dispute panel. That has been the most significant achievement for us, because we are no longer subject entirely to U.S. courts when dealing with these trade issues.

**Senator Whelan:** I want to revisit the issue of beef and the problems that we are having with the Americans. If I understood you correctly, you said that about 90 per cent of your beef is exported to the United States. What will you do with the beef if the United States stops that?

**Mr. Jahnke:** That is our problem. That is why I am glad we have the free trade agreement with the U.S. and Mexico. As Mr. Rice says, there is a third party. All things being nearly equal, we will come out of it okay. Without NAFTA, we would not have a hope and we would not have increased our beef production to the extent that we have.

**Senator Whelan:** Has your beef production increased all over Canada? I do not have figures in front of me.

**Mr. Jahnke:** It has increased more dramatically in Saskatchewan and Alberta. When the Crow rate was eliminated, we started producing a lot more beef, hogs and other livestock — value-added products.

**Senator Whelan:** Production increased dramatically when the price went down four years out of five in Eastern Canada. They quit importing the calves for feeding operations. Some of them went out of the cow-calf business. I think Alberta increased the cow-calf herd operation at that time to around 50 per cent of the total production for all of Canada.

**Mr. Jahnke:** That is probably because the real world kicked in with the demise of the Crow rate.

The product should be grown where the feed is located, rather than exporting or shipping the feed and the cattle to Ontario.

**Senator Whelan:** When the Crow rate was still in place, there was a big transition in beef.

With respect to labelling, I favour the current movement to label products. Consumers should have the right to know. It should apply to all nations. That movement is becoming stronger all the time.

We are hearing a lot about biotechnology. That will be a big improvement in the world because it will mean increased production. Some people tell me that I am getting old and that I

conclusion de l'accord commercial et avant que le processus binational de règlement des différends ne soit en vigueur. Nous avons bien failli gagner, mais ce ne fut pas le cas, et nous avons donc fini par nous faire imposer un droit compensateur sur le porc vivant. Il est possible que cela disparaisse cette année.

Cinq ans plus tard, nous avons eu un droit compensateur sur le porc. Puis il y a eu le processus de règlement des différends. Nous avons perdu après l'enquête, mais nous avons gagné devant le groupe de règlement du différend. Cela a été pour nous la réalisation la plus importante, car nous ne sommes plus tenus de nous en remettre entièrement aux tribunaux américains lorsque ce genre de problèmes d'ordre commercial se posent.

**Le sénateur Whelan:** Je voudrais revenir sur la question du bœuf et les problèmes qui nous opposent aux Américains. Si j'ai bien compris ce que vous dites, près de 90 p. 100 de votre bœuf est exporté vers les États-Unis. Que ferez-vous de ce bœuf si les États-Unis cessent de l'importer?

**M. Jahnke:** C'est bien notre problème. C'est pourquoi je me réjouis que nous ayons conclu l'Accord du libre-échange avec les États-Unis et le Mexique. Comme le dit M. Rice, il y a une tierce partie. Si toutes les conditions restent les mêmes, nous pourrions nous en tirer. En l'absence de l'ALENA, nous n'aurions pas le moindre espoir et nous n'aurions pas pu accroître autant que nous l'avons fait notre production bovine.

**Le sénateur Whelan:** La production de bœuf a-t-elle augmenté dans tout le Canada? Je n'ai pas les chiffres sous les yeux.

**M. Jahnke:** Elle a augmenté plus considérablement en Saskatchewan et en Alberta. Lors de la suppression du tarif du Nid-de-Corbeau, nous avons commencé à produire beaucoup plus de bœuf, de porc et d'autre bétail — des produits à valeur ajoutée.

**Le sénateur Whelan:** La production a augmenté sensiblement lorsque le prix a diminué pendant quatre années sur cinq, dans l'Est du Canada. On a cessé d'importer les veaux pour les parcs d'engraissement. Certains éleveurs ont mis totalement fin à leurs activités de naissance-élevage. Sauf erreur, à ce moment-là, cette activité a pris de l'expansion en Alberta et compte actuellement pour près de 50 p. 100 de toute la production du Canada.

**M. Jahnke:** C'est sans doute parce que la situation est devenue plus conforme à la réalité lorsque le tarif du Nid-de-Corbeau a été éliminé.

Les bêtes devraient être élevées là où se trouvent les grains fourragers au lieu d'exporter ou d'acheminer les grains fourragers et le bétail vers l'Ontario.

**Le sénateur Whelan:** Lorsque le tarif du Nid-de-Corbeau était toujours en vigueur, il y avait une grande transition dans l'industrie bovine.

Quant à l'étiquetage, j'approuve les initiatives actuelles visant à étiqueter les produits. Les consommateurs ont le droit de savoir. Cela devrait s'appliquer à tous les pays. Cette tendance ne cesse de s'affirmer.

On nous parle beaucoup de la biotechnologie. Cela va représenter d'énormes progrès dans le monde car cela permettra d'accroître la production. Certaines personnes me disent que je me

do not know anything about biotechnology. I challenge anyone to check my record on biotechnology research and what has been done in the cattle industry. I am in favour of good biotechnology. However, we are kidding ourselves if we think that consumers will accept these GMO engineered products, or genetically modified organisms.

In Portugal yesterday, there was some news on one of the big fast-food chains. Their suppliers must sign an affidavit stating that none of their products are GMO engineered.

The European Community talks about beef and other products where hormones are used in production. I do not blame them for being concerned, because we found out with respect to rBST that there was hardly any testing on how it affected humans. Scientists tested 30 rats for 90 days over a period of nine years. They then expected consumers to accept the hormone's use. I have strong reservations about this type of research.

Free trade and global trade are not new. We had the slave trade years ago. As well, pirates robbed countries of their gold. What do we do now? We send our businesses to the Middle East to make shoes and all kinds of products for slave labour wages. We call that globalization? I call it "gobblization," and I make no apologies for that. I do not think we can have an unregulated world where anyone can do anything and ship anything anywhere.

One U.S. official said that the United States must have more free trade and must get rid of its surplus. However, we all know that the U.S. is one of the most protective countries in the world. The U.S. does not care about what it does to the developing countries used to produce its products.

How many billions of people have to be fed? People will not be able to buy our beef, pork or grain if they do not have money or resources and if we do not allow them to have a marketing distribution infrastructure in their own countries.

**Mr. Jahnke:** Senator, I agree that consumers will demand labelling. We support labelling, as long as it is not an impediment to trade. That is the situation in the United States with its labelling requirements now. It has nothing to do with the safety of the product or anything else. It is simply an impediment to trade. It is a non-tariff barrier. Labelling is the wave of the future.

**Senator Spivak:** With respect to the price of grain, we saw a graph depicting the amount of money from exports. That line was going in one direction, and the line depicting the income of grain farmers was going in another direction. One table we saw outlined every single commodity in Saskatchewan, from durum wheat to

fais vieux et que je n'y connais rien en biotechnologie. Je défies quiconque d'examiner mes antécédents en matière de recherche en biotechnologie et ce qui s'est fait dans l'industrie bovine. Je suis pour une bonne biotechnologie. Toutefois, nous nous faisons des illusions si nous pensons que les consommateurs vont accepter ces produits ou organismes génétiquement modifiés, qu'on appelle OGM.

Au Portugal, hier, on a publié une nouvelle au sujet des grandes chaînes de restauration rapide. Les fournisseurs doivent signer un affidavit où ils affirment qu'aucun de leurs produits n'est génétiquement modifié.

La Communauté européenne parle de boeuf et d'autres produits où l'on utilise les hormones dans le processus de production. Je ne leur reproche pas cette inquiétude, car dans le cas de la somatotrophine recombinante, nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait eu pratiquement aucun test effectué sur les répercussions que cela peut avoir pour les humains. Les scientifiques ont fait des essais sur 30 rats pendant 90 jours au cours d'une période de neuf ans. Puis ils s'attendent à ce que les consommateurs acceptent d'utiliser cette hormone. J'ai de fortes réserves quant à ce genre de recherche.

Le libre-échange et le commerce international ne sont pas nouveaux. Il y a des années, il y avait le commerce des esclaves. En outre, les pirates volaient les pays de leur or. Que faisons-nous aujourd'hui? Nous envoyons nos entreprises au Moyen-Orient pour fabriquer des chaussures et toutes sortes de produits en faisant appel à une main-d'œuvre très mal rémunérée. C'est cela que nous appelons la mondialisation? C'est plutôt de la «mondospoliation» si vous voulez m'en croire. Je ne pense pas qu'il puisse exister un monde déréglementé où tout le monde peut faire n'importe quoi et expédier n'importe quoi n'importe où.

Un responsable américain a dit que les États-Unis doivent compter sur la libéralisation accrue des échanges se débarrasser de leur excédent. Toutefois, nous savons tous que les États-Unis sont l'un des pays les plus protectionnistes du monde. Ils se moquent bien de savoir quel effet cela a sur les pays en développement qu'ils utilisent pour fabriquer leurs produits.

Combien de milliards de personnes faut-il nourrir? Les gens ne seront plus en mesure d'acheter notre boeuf, notre porc ou nos céréales s'ils n'ont plus d'argent ou de ressources et si nous ne leur permettons pas de disposer d'une infrastructure de mise en marché sur leur propre territoire.

**M. Jahnke:** Sénateur, je conviens que les consommateurs exigeront l'étiquetage. Nous sommes pour le principe à condition que ce ne soit pas un obstacle au commerce. C'est ce qui se passe aux États-Unis à cause des exigences en matière d'étiquetage de ce pays. Cela n'a rien à voir avec la salubrité du produit ou autre chose du même genre. Ce n'est qu'un obstacle au commerce. C'est un obstacle non tarifaire. L'étiquetage est la vague de demain.

**Le sénateur Spivak:** Pour ce qui est de prix des céréales, nous avons vu un tableau décrivant la valeur des exportations. Cette courbe allait dans une seule direction et la courbe correspondant aux revenus des céréaliculteurs allait dans l'autre sens. Dans un tableau, on mentionnait toutes les denrées produites en



lentils, and everything was far below the cost of production. They have not benefited from market access and one of the reasons for that seems to be the cost-price squeeze. Their input costs are high and many of them are going broke.

I do not know if we can count on cheap feed grains for a long time, or whether it will be cyclical. It may be that we will have to import feed grains if all those people go out of business. What is your view on the long-term future of grain prices?

**Mr. Jahnke:** Grain prices are low, but had we not increased our production and exports of beef and pork, grain prices would have been even lower, because we use that product. There is no question that we currently have overproduction of grain in the world. However, it is cyclical. There will be a drought somewhere. It has been cyclical since biblical times. As I said earlier, in the beef industry we do not count on cheap grain.

**Senator Spivak:** It is not cyclical, because the prices are going straight down. They are now what they were in the 1940s or 1930s.

With regard to labelling, the office of the trade representative has said that we are prepared to label U.S. meat. There are two issues here. One is the labelling of country of origin, on which I should like hear your perspective. The second issue is science-based. Who will decide that? One man's science is another man's trade barrier. We have had much discussion about who should decide and about the influence of various people in manipulating who decides.

Also, I should like to ask the pork producers whether, in the prairie provinces, they are using the most up-to-date methods applicable to cold climates for getting rid of waste. We hear horror stories, and the amount of waste produced is enormous. I should like some information on your latest techniques and on whether methods are enforced in the provinces. I get the impression that in some places they are not being enforced.

**Mr. Caldwell:** It is always difficult to know who the supreme authority is on anything. As we have said, we want to have everything based on the best science. Codex Alimentarius is one of the groups, although we do not agree with the way they dealt with the hormone issue. Politics was involved in that in Europe. Europe had too many votes on the committee. That goes back to before this recent case.

We try to develop a body that consumers are happy with and that countries can agree with and trust. That is very difficult, but we do not want frivolous arguments.

**Senator Spivak:** Are you saying that you are not opposed to labelling beef as hormone?

Saskatchewan, depuis le blé dur jusqu'aux lentilles, et tous ces produits se vendaient à un prix nettement inférieur au coût de production. Les producteurs n'ont pas profité de l'accès au marché, ce qui est dû entre autres au resserrement des marges de profit. Leurs intrants sont élevés et nombre d'entre eux font faillite.

Je ne sais pas si nous pouvons compter sur des grains fourragers à bon marché pendant longtemps, ou si c'est cyclique. Il est possible qu'il nous faille importer des grains fourragers si tous ces producteurs font faillite. Que pensez-vous de l'avenir à long terme du prix des céréales?

**M. Jahnke:** Les cours des céréales sont faibles, mais si nous n'avions pas augmenté notre production et nos exportations de bœuf et de porc, auraient été encore plus faibles, car nous utilisons ce produit. Il ne fait aucun doute qu'à l'heure actuelle, la production céréalière mondiale est excédentaire. Toutefois, c'est un phénomène cyclique. Il y aura une sécheresse quelque part. Depuis des temps immémoriaux, ce genre de phénomène est cyclique. Je le répète, dans l'industrie bovine, nous ne comptons pas sur des céréales à bon marché.

**Le sénateur Spivak:** Ce n'est pas cyclique, car les prix ne cessent de chuter. Ils sont tombés jusqu'au niveau où ils se trouvaient dans les années 30 ou 40.

Quant à l'étiquetage, le bureau du représentant commerciale a dit que nous sommes disposés à étiqueter la viande américaine. Il y a deux problèmes en cause. D'une part, l'étiquetage du pays d'origine, et j'aimerais connaître votre avis à ce sujet. La deuxième question est d'ordre scientifique. Qui va en décider? Ce que l'un considère comme scientifique, l'autre qualifie d'obstacle au commerce. Nous avons beaucoup discuté du pouvoir décisionnel et de l'influence qu'exercent diverses personnes qui manipulent les décideurs.

En outre, j'aimerais demander aux producteurs de porc si, dans les Prairies, on utilise les méthodes les plus modernes applicables dans des climats froids pour se débarrasser des déchets. Nous entendons toutes sortes d'histoires à faire frémir, et la quantité de déchets produits est énorme. J'aimerais que vous nous informiez de vos techniques les plus récentes et nous disiez si ces méthodes sont en vigueur dans les provinces. J'ai l'impression que ce n'est pas le cas dans certains endroits.

**M. Caldwell:** Il est toujours difficile de savoir qui prend vraiment les décisions dans tous les domaines. Comme nous l'avons dit, nous voulons que tout se fonde sur les meilleures données scientifiques. La Commission du codex alimentarius est l'un des groupes, même si nous n'approuvons pas la façon dont elle a réglé la question de l'hormone de croissance. En Europe, cette question a pris une tournure politique. L'Europe comptait trop de voix au sein du comité. Cela remonte à une période antérieure à l'affaire récente.

Nous essayons de mettre sur pied un organisme qui satisfasse les consommateurs et auquel les pays puissent accorder leur appui et leur confiance. C'est très difficile, mais nous rejetons tous les arguments frivoles.

**Le sénateur Spivak:** Voulez-vous dire que vous n'êtes pas contre l'étiquetage du bœuf élevé aux hormones?

**Mr. Caldwell:** Not if they are using it as a trade barrier.

**Senator Spivak:** As a consumer, I would rather buy Canadian beef or poultry than American beef, and I should like to know what they have done with that meat. I particularly do not like to buy American chicken, because our standards are better than theirs. However, as a consumer, I want to know. That is not a trade barrier.

**Mr. Caldwell:** The Americans are asking now for country-of-origin labelling. Currently, it may partly be due to trade, but eventually all countries will probably require country-of-origin labelling, and perhaps Maple Leaf will sell much more product around the world than we expect. We are looking at that. Unfortunately, now when we sell beef into the United States it is discounted because it is Canadian beef, and only for that reason. It is of the same quality and meets the same standards, but it is discounted because it is Canadian beef. That is why we do not want it labelled for trade purposes.

Beyond that, I think we will agree to include on the label whatever the consumer wants. The consumer is the boss.

**Mr. Rice:** I should like to return to the grain price scenario. We are currently able to get by with very depressed hog prices, although we are still in a loss position. Much of our ability to survive right now is on the backs of the grain industry. There is no doubt that their prices are very depressed.

We must assume that we will be paying more for grain in the long run. We must assume that, because we will not sustain a grain industry in Canada if we do not. However, the ultimate objective of these trade negotiations and of getting discipline on subsidies and so on is to let the markets move toward a market-determined equilibrium that is not as variable as when governments are jumping in with programs to increase exports under the guise of food aid. We think that we will get more equilibrium and, therefore, people will make decisions with more knowledge of what is a reasonable price to pay for grain, et cetera.

I am an economist by profession and I know that rarely will all economists agree with one interpretation of anything. However, we expect that the science-based process will not be driven by one opinion. We must determine the mainstream opinion on the science issue. That is what we mean by a science-based approach.

On the environment issue, although environmental standards and policies are under provincial jurisdiction, there is a national perspective of which we have become much more aware in the last while. We acknowledge that we have some challenges there in

**M. Caldwell:** Nous sommes contre si on utilise cela comme obstacle au commerce.

**Le sénateur Spivak:** En tant que consommatrice, je préfère acheter du boeuf ou de la volaille du Canada plutôt que des États-Unis, et j'aimerais savoir ce que l'on a fait de cette viande. Je n'aime pas du tout acheter du poulet américain, car nos normes sont bien plus élevées que celles des États-Unis. Toutefois, à titre de consommatrice, je tiens à savoir. Ce n'est pas un obstacle au commerce.

**M. Caldwell:** Les Américains demandent l'étiquetage du pays d'origine. À l'heure actuelle, c'est en partie dû au commerce, mais un jour prochain tous les pays vont sans doute exiger l'étiquetage du pays d'origine, et la société Maple Leaf va peut-être vendre beaucoup plus de produits que prévu, dans le monde entier. Nous suivons la question. Malheureusement, lorsque nous vendons du boeuf sur le marché américain à l'heure actuelle, il perd de sa valeur parce que c'est du boeuf canadien, et uniquement pour cette raison. Ce produit a la même qualité et répond aux mêmes normes, mais il est vendu à rabais parce que c'est du boeuf canadien. C'est pourquoi nous ne voulons pas qu'il soit étiqueté à des fins commerciales.

Cela mis à part, nous sommes d'accord pour indiquer sur l'étiquette tout ce que souhaite le consommateur. Le consommateur est roi.

**M. Rice:** J'aimerais revenir à la question du prix des céréales. Nous réussissons actuellement à nous en tirer malgré le prix très faible du porc, même si nous continuons d'enregistrer des pertes. C'est l'industrie céréalière qui nous permet de survivre à l'heure actuelle. Il ne fait aucun doute que ces prix ont énormément baissé.

Nous devons partir du principe que nous payerons les céréales plus cher à long terme. Nous devons le supposer, car au cas contraire, nous ne pourrions pas conserver une industrie céréalière viable au Canada. Toutefois, l'objectif ultime de ces négociations commerciales et de l'adoption de règles à l'égard des subventions, et cetera, est de permettre au marché d'en arriver à un équilibre, en fonction des forces du marché, qui n'est pas aussi variable que lorsque les gouvernements interviennent à coup de programmes qui visent à accroître les exportations sous le prétexte de l'aide alimentaire. Nous estimons que cela permettra d'atteindre ce juste équilibre et que les gens prendront donc des décisions en étant plus conscients de ce qui constitue un prix raisonnable à payer pour les céréales, et cetera.

Je suis économiste de profession et je sais qu'il arrive rarement que tous les économistes s'entendent sur une interprétation quelconque. Toutefois, nous espérons qu'un avis unique n'influera pas sur le processus scientifique. Il faut déterminer l'opinion de la majorité quant à la question scientifique. C'est ce que nous entendons par une approche scientifique.

Sur le front de l'environnement, même si les normes et politiques environnementales sont du ressort des provinces, il existe une politique nationale à laquelle nous avons été plus sensibilisés ces derniers temps. Nous admettons que certains



terms of border control and ensuring that we do not have any undue impact on water or air.

However, the newer operations have far more capital tied up in environmental control systems. I do not think that a large hog farm would be a worse offender of the environment than smaller, older hog farms. The new ones have much more in the way of control and storage systems.

In collaboration with Agriculture Canada, we have the Hog Environmental Management Strategy. Eighty per cent of what producers are investing in research today is invested in environmental management systems that will have a positive impact — new odour-control systems, new covers for manure storage that aerate, for example.

**Senator Spivak:** It is very different in colder provinces. The same techniques cannot be used there. I am questioning whether that strategy and those techniques are being adapted for cold climates. Also, is it your view that the various provinces are really enforcing the strategy to eliminate waste? That is the problem.

**Mr. Rice:** As far as enforcement, I will not pretend to know personally.

Much of what we are doing with respect to environmental issues in Western Canada involves projects in Manitoba, Saskatchewan and at the University of Alberta.

**Mr. Jahnke:** In Saskatchewan, there has been a significant increase in the number of hog barns in my area. The rules are well known and they are enforced. With regard to the barns, everyone is suitably impressed with the way they are being run.

**Senator Spivak:** Does that mean that they are not affecting the water system?

**Mr. Jahnke:** That is right; they are not.

**Senator Hays:** I wanted to explore your comment that the current action prompted by the R-CALF group in the United States — the Ranchers-Cattlemen Action Legal Foundation — which has resulted in an International Trade Commission investigation, is something that we should like to eliminate in the current round of negotiations as a means of proceeding with countervail. The current cost of production of pork is probably even more vulnerable to that kind of action than is beef.

From time to time, the commodities, as I understand your comment, will move up and down in a cyclical way, depending on the way demand encourages supply in an ever-imperfect balance. It is my understanding that that is a NAFTA issue and not a multilateral WTO issue. Is there any likelihood that we could bring it into the multilateral round, given the U.S. sensitivity about their sovereign right to make pretty well any rules they want about what they consider to be a transgression of their trade laws? After

problèmes se posent relativement au contrôle des frontières et aux mesures à prendre pour protéger la qualité de l'eau et de l'atmosphère.

Toutefois, les entreprises les plus récentes ont beaucoup de capitaux bloqués dans les systèmes de contrôle environnemental. Je ne pense pas qu'une importante exploitation d'élevage de porc fasse plus de tort à l'environnement qu'une petite ferme porcine plus ancienne. Les nouvelles ont des systèmes d'entreposage et des moyens de contrôle beaucoup plus importants.

De concert avec Agriculture Canada, nous appliquons la stratégie de gestion environnementale du porc. Quatre-vingts pour cent de ce que les producteurs investissent dans la recherche aujourd'hui sont consacrés aux systèmes de gestion environnementale qui auront une incidence positive: de nouveaux systèmes de contrôle des odeurs, de nouvelles méthodes d'entreposage du fumier qui permettent l'aération, par exemple.

**Le sénateur Spivak:** Les choses sont très différentes dans les provinces plus froides où on ne peut pas utiliser les mêmes techniques. Je me demande si l'on essaie d'adopter cette stratégie et ces techniques pour les climats froids. En outre, à votre avis, les diverses provinces appliquent-elles véritablement la stratégie visant à éliminer les déchets? C'est là le problème.

**M. Rice:** Pour ce qui est de l'application, je ne saurais vous le dire.

En ce qui a trait à la protection de l'environnement dans l'Ouest canadien, nous prenons diverses mesures et appliquons notamment des projets au Manitoba, en Saskatchewan et à l'Université de l'Alberta.

**M. Jahnke:** En Saskatchewan, le nombre de porcheries a considérablement augmenté dans ma région. Les producteurs connaissent bien les règles et les appliquent. En ce qui concerne les porcheries, tout le monde est relativement impressionné par la façon dont elles sont gérées.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce à dire qu'elles n'ont aucune incidence sur les systèmes de distribution d'eau?

**M. Jahnke:** C'est exact, aucune incidence néfaste.

**Le sénateur Hays:** Je tiens à revenir à votre observation selon laquelle les mesures prises dernièrement sur l'initiative du groupe R-CALF aux États-Unis — la Ranchers-Cattlemen Action Legal Foundation — qui ont entraîné une enquête de la Commission du commerce international, représentent une façon de faire que nous devrions essayer de supprimer lors de la prochaine série de négociations comme moyen de recourir aux droits compensateurs. Le coût actuel de production du porc est sans doute encore plus vulnérable à ce genre de mesures que celui du boeuf.

De temps à autre, si j'ai bien compris ce que vous avez dit, le prix des denrées augmente et diminue de façon cyclique, selon le déséquilibre qui existe entre l'offre et la demande. Je crois savoir que c'est une question qui relève de l'ALENA et non des négociations multilatérales dans le cadre de l'OMC. Est-il possible que nous soulevions cette question lors des négociations multilatérales, étant donné que les États-Unis tiennent à leur droit souverain d'imposer pratiquement n'importe quelle règle pour

all, that is what we saw in the Canada-U.S. free trade negotiations, as well as the NAFTA negotiations.

You point out that we are exporting half of our beef production. On a net basis, however, it is much less than that. I guess we are now more of an importer. We now export, in total, more than we have imported, when you take into consideration everything that we import from the U.S. and that we export to them. That is because of our success in red meats. We could meet their challenge by taking similar action on our part, if we structured our laws the way they have structured theirs. We have been in the North American beef market for a long time. I think it was in the mid-1980s that we moved into a net export position. We have been quite successful in value-adding and taking advantage of our comparative advantage in that particular area.

Do you think we have any realistic likelihood of bringing that issue into the multilateral trade talks? Should we be more aggressive in terms of doing to them what they are doing to us, as a means of drawing to their attention that they are not really being very fair with us?

**Mr. Jahnke:** I will certainly not disagree with your last statement.

In regard to exports, on a gross basis, we are exporting 53 to 54 per cent of our production. On a net basis, we are exporting 43 per cent of our production. Thus, we are major exporters.

The R-CALF has been a miserable battle. I believe that the Americans will be willing to change the rules on anti-dumping and countervailing, but in particular on anti-dumping because it is a pernicious form of protectionism. It has backfired. I am not sure what they are doing with their hogs, but the Mexicans have filed an anti-dumping suit against the U.S. on hogs. I talked to a Texas cattle feeder who said, "I have been exporting beef to Mexico for the last 18 months and I lost money on every load of cattle." It is coming home to roost. It is a brutal, miserable thing. I am not sure the American people have not realized it. I know that there are many cattle producers in the U.S. who, six months ago, thought that anti-dumping was the best thing since sliced bread. They are having some real concerns, especially when you get into the comparison of costs. Crown land blows their mind. They condemn us for using Crown land, yet they have determined that they are using Crown land for less money than we are. All of those things come out in the open.

**Mr. Caldwell:** In terms of R-CALF, senator, and I am sure you know this, the problem we have is the expense involved in fighting these cases by the industry. We will spend probably upwards of \$3 million on Washington lawyers to defend ourselves in this case. We would love to have turned around and done exactly the same thing to them as they have done to us, that is,

remédier à ce qu'ils considèrent comme une infraction à leurs lois commerciales? Après tout, c'est ce qui s'est passé lors des négociations de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, ainsi que lors des négociations de l'ALENA.

Vous signalez que nous exportons la moitié de notre production bovine. En chiffres absolus, toutefois, le pourcentage est nettement inférieur à cela. Je suppose que nous sommes devenus davantage un pays importateur. Nous exportons actuellement, au total, plus que nous n'avons importé, si l'on tient compte de tout ce que nous importons des États-Unis et de tout ce que nous exportons vers ce pays. Cela est dû à notre succès dans le domaine des viandes rouges. Nous pourrions relever le défi en prenant des mesures semblables de notre côté, si nous organisions notre législation de la même façon que nos voisins du Sud. Nous sommes présents sur le marché du boeuf nord-américain depuis longtemps. Sauf erreur, c'est vers le milieu des années 80 que le Canada est devenu un exportateur net. Nous avons obtenu d'excellents résultats en vendant des produits à valeur ajoutée et en profitant de notre avantage comparatif dans ce domaine précis.

À votre avis, y a-t-il la moindre chance que cette question soit abordée lors des négociations commerciales multilatérales? Devrions-nous être plus agressifs en adoptant à leur égard la loi du talion, en vue d'attirer l'attention des États-Unis sur l'injustice des mesures qu'ils prennent à notre égard?

**M. Jahnke:** Ce que vous venez de dire me plaît certainement.

Quant aux exportations, en chiffres bruts, nous exportons entre 53 et 54 p. 100 de notre production. En chiffres nets, nous exportons 43 p. 100 de notre production. Nous sommes de gros exportateurs.

Le groupe R-CALF a été pour nous un moment difficile. Je crois que les Américains seront prêts à modifier les règles relatives à l'antidumping et aux droits compensateurs, mais surtout à l'antidumping parce que c'est une forme pernicieuse de protectionnisme. Cela leur est retombé sur le nez. Je ne sais pas exactement ce qu'ils font de leur porc, mais les Mexicains ont entamé des poursuites antidumping contre les États-Unis relativement au porc. J'ai discuté avec un éleveur bovin du Texas qui m'a dit qu'il exportait du boeuf au Mexique depuis 18 mois et qu'il perdait de l'argent sur tous les chargements de bétail. C'est en train de leur retomber sur le nez. C'est une situation déplorable et difficile. Je ne suis pas sûr que la population américaine en soit consciente. Je sais qu'il y a de nombreux éleveurs bovins aux États-Unis qui, il y a six mois, pensaient que l'antidumping était la meilleure idée depuis le pain tranché. Ils ont de quoi s'inquiéter, surtout lorsqu'on commence à comparer les coûts. La question des terres publiques leur monte à la tête. Ils nous reprochent d'utiliser les terres publiques, et pourtant ils ont déterminé qu'ils les utilisent à moindre frais que nous. Ces choses-là ne sont plus cachées.

**M. Caldwell:** Pour ce qui est du groupe R-CALF, monsieur le sénateur, et je suis sûr que vous en êtes conscients, notre problème tient aux dépenses que nous devons engager pour contrer les procès que nous intente l'industrie américaine. Dans cette affaire, nous devons verser probablement plus de 3 millions de dollars à des avocats de Washington pour nous défendre. Nous adorerions



countervail and anti-dump. Basically, they are doing the same thing we are doing. However, we do not have another \$3 million to give to Canadian and Washington lawyers. That is the problem. We raise it because we understand it is basically a bilateral issue. Is there some way that we can bring into the WTO a measure to prevent these frivolous actions from being taken? There must be a better way of doing it than the cattle industry in Canada and this group of renegade cattle producers having to spend that kind of money.

**Senator Hays:** If they are successful, it will not be frivolous. It will be a real problem for us. Perhaps one general program the Government of Canada could have to assist us in trade matters — and we are talking about red meat here — is to give some help with those legal fees.

**Mr. Caldwell:** Let us be fair. The Canadian government is spending millions and millions of dollars as well.

**Senator Hays:** I know that, but it is on a defensive basis and not an offensive basis.

**Mr. Rice:** The benchmarks one can use in dumping cases are international. If you can show that the country is not consistent with its WTO obligations on administering the countervail and over-dumping, you can challenge it.

The avenue of using cost of production is something that other industries are just starting to learn. I remember indicating to my own members that we want to be careful about acknowledging that our cost of production is higher than our selling price. That gives the other side some ammunition to use against you in a dumping case.

We are all subject to the same world depressed price conditions. How can anybody use them against another country? Many of our own competitors in the U.S. are becoming aware of what has been done to them by Mexico in hogs, and they are asking themselves why they are not in turn doing that to Canada. It is terrible.

**Senator Hays:** I have not lost sight of the fact that this is an important trading relationship, and a successful one. It has every sign that it will continue to be just that.

One of you made something of the fact that we have the most to gain by dealing with our issues at the WTO on a comprehensive basis. I have asked this of other witnesses and, like you, they say that comprehensive is the only way to go.

In agriculture, our story should elicit quite a bit of recognition at the WTO that we got screwed. We did it because, in the end, we were tied up due to the comprehensive nature of the agreement. We had to sign.

We have done pretty much what was envisaged when the deal was signed in 1994. Let us lay the blame somewhere, although it may be unfair. The common agricultural policy of the European

leur faire exactement le même coup, c'est-à-dire tenter des actions en compensation et en antidumping. Essentiellement, ils font la même chose que nous. Cependant, nous n'avons pas un autre 3 millions de dollars à verser à des avocats du Canada et de Washington. Voilà le problème. Nous soulevons cette question parce que nous croyons savoir qu'il s'agit essentiellement d'une question bilatérale. Y a-t-il moyen de faire adopter par l'OMC une mesure qui préviendrait ce genre d'actions frivoles? Il doit exister une meilleure façon de faire les choses, et ainsi l'industrie du bétail du Canada et ce groupe de producteurs de bétail réfractaires n'auraient pas à dépenser tout cet argent.

**Le sénateur Hays:** S'ils réussissent, leur action ne sera pas jugée frivole. Et ce sera un vrai problème pour nous. Il y a peut-être un programme général que le gouvernement du Canada pourrait mettre sur pied pour nous aider en matière de commerce international — et nous parlons ici d'espèces sonnantes et trébuchantes — et ce programme consisterait à acquitter une partie de ces honoraires juridiques.

**M. Caldwell:** Soyons justes. Le gouvernement canadien dépense aussi des millions et des millions de dollars de ce côté.

**Le sénateur Hays:** Je sais, mais ces dépenses s'inscrivent dans une stratégie défensive et non offensive.

**M. Rice:** En matière de dumping, les règles sont internationales. Si vous pouvez prouver que le pays ne respecte pas ses obligations aux termes de l'OMC pour ce qui est de l'administration des mesures relatives aux droits compensateurs et au dumping, vous pouvez intenter une poursuite.

L'utilisation du coût de production est une chose que les autres industries commencent tout juste à apprendre. Je me rappelle avoir dit à mes propres membres qu'il fallait éviter de crier sur les toits que notre coût de production est plus élevé que notre prix de vente. Dans une action en dumping, cela donne des munitions à la partie adverse.

Nous souffrons tous de la déprime des prix mondiaux. Comment les invoquer contre un autre pays? Bon nombre de nos propres concurrents aux États-Unis se rendent compte de ce que le Mexique leur a fait dans le secteur du porc, et ils se demandent s'il n'y aurait pas lieu de faire le même coup au Canada. C'est épouvantable.

**Le sénateur Hays:** Je n'ai pas perdu de vue le fait qu'il s'agit là d'une relation commerciale importante, et d'une relation qui nous rapporte. Toutes les indications que nous avons démontrent qu'il en demeurera ainsi.

L'un de vous a dit que nous avions le plus à gagner en rassemblant sous le même parapluie tous nos litiges à l'OMC. J'ai posé la même question à d'autres témoins et, comme vous, ils ont répondu que c'était la seule solution.

En matière d'agriculture, il y a parfaitement moyen de faire reconnaître par l'OMC que nous nous sommes fait avoir. C'est le cas parce qu'au bout du compte, nous avons eu les mains liées du fait de la nature générale de cet accord. Il nous fallait le ratifier.

Nous avons fait pas mal ce que l'on envisageait de faire lorsque l'accord a été signé en 1994. Il serait donc peut-être injuste de faire porter le blâme à quelqu'un d'autre. La politique agricole

Union is probably the biggest difficulty we have. You mention that it is motivated not solely by agricultural issues but by other cultural and social issues that people are concerned about. Therefore, they are prepared to spend \$55 million U.S. per year supporting an agricultural sector that would look very different if that were not done.

We have to align ourselves with some countries. With which countries should we align ourselves in this round in order to make the most progress?

What is wrong with looking at agriculture on a sectoral basis? We can say that we have experienced the 1994 agreement in that way. We have gone to 16 per cent of agricultural income coming from support programs, while Europe is at 40 per cent and the U.S. is at 30 per cent. We can do nothing but ignore that agreement in the future, and as a sector go back to our government and tell them to get our levels up to 40 per cent or 30 per cent. If they do not do that, we will not be able to function the way we should, given our comparative advantage. Maybe our government will not do that, but you put us in a hard position.

As to Senator Gustafson's question about AIDA, the Agricultural Income Disaster Assistance program, we do need more. As farmers, we are all under stress and we need help. One major reason is the imbalance in the way in which governments or combinations of governments in the EU are prepared to support the sector. We are trying to compete with countries that have that base. On a sectoral basis, do we not have a story to tell that should prompt them to come our way? The minute we tie it into services and everything else, it becomes an important but smaller part of the whole deal. I should like your comment on that.

**Mr. Rice:** I think we would be happy to deal with agriculture as a sector if we could engage the biggest problem player, which is, I think, the EU. That is perhaps our comment about the comprehensive round. If Europe politically does not want to touch agriculture, how can we force them? The only way we can get them to the table to talk seriously is to provide enough prospects for them to get gains in other areas.

I have always been amazed at how insensitive Europe is to the implications of their trade agreements. Some people will acknowledge that they are part of a world trading system, but very few. Most of them just seem to laugh it off. I have never found, in my travels to Europe, any sympathy amongst Europeans for the messes they have left in the world in agriculture.

**Mr. Caldwell:** The last time, we aligned ourselves with the Cairns Group. They come as close to our way of thinking as any other. When you do not have the United States or Europe on your side, even in the Cairns Group you do not have that much power, but at least you have some. However, the Cairns Group does not

commune de l'Union européenne est probablement la plus grande difficulté que nous avons. Vous dites qu'elle est motivée non seulement par des considérations agricoles mais aussi par d'autres considérations culturelles et sociales. L'Union européenne est donc disposée à dépenser 55 millions de dollars américains par année pour soutenir un secteur agricole qui aurait une toute autre allure si ce n'était pas fait.

Nous devons nous allier à d'autres pays. Avec quels pays devrions-nous nous allier si nous voulons réaliser le plus de progrès possible à la prochaine négociation?

Qu'est-ce qui nous empêche de considérer l'agriculture sur une base sectorielle? Nous pouvons dire que c'est la leçon que nous avons retirée de l'accord de 1994. Nous sommes passés à une situation où 16 p. 100 du revenu agricole provient des programmes de soutien, alors qu'en Europe, c'est 40 p. 100, et aux États-Unis, c'est 30 p. 100. Nous n'aurons pas d'autre choix que de ne tenir aucun compte de cet accord à l'avenir, et notre secteur devra demander au gouvernement de ramener ces niveaux à 40 ou 30 p. 100. Si le gouvernement n'agit pas, nous ne pourrions pas fonctionner comme nous le devrions, étant donné notre avantage comparatif. Peut-être que le gouvernement n'en fera rien, mais vous nous mettez dans une situation difficile.

Quant au Programme d'aide en cas de catastrophe liée au revenu agricole dont parlait le sénateur Gustafson, il faudrait l'amplifier. Dans l'agriculture, nous avons tous de grosses difficultés et nous avons besoin d'aide. Cela tient en particulier au manque d'uniformité dans la façon dont les gouvernements européens, individuellement ou collectivement, sont prêts à soutenir ce secteur. Nous essayons d'affronter la concurrence de pays qui opèrent dans ce contexte. Au niveau sectoriel, n'avons-nous aucun argument à présenter pour essayer de les convaincre? Dès qu'on combine cela avec les services et tout le reste, l'agriculture, toujours importante, ne tient plus le haut du pavé. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Rice:** Je pense que nous traiterions volontiers l'agriculture comme un secteur distinct si nous pouvions amener la partie prenante qui occasionne le plus de problème — c'est, je pense, l'Union européenne — à s'associer à cela. Voilà sans doute comment nous voyons les négociations générales. Si, pour des raisons politiques, l'Europe ne veut pas toucher l'agriculture, comment pouvons-nous la forcer à le faire? Le seul moyen d'inciter ses membres à entamer sérieusement des négociations est de leur offrir des perspectives suffisantes de gains dans d'autres domaines.

J'ai toujours été stupéfait en constatant combien les Européens se soucient peu des répercussions de leurs accords commerciaux. Certains reconnaissent qu'ils font partie d'un régime commercial mondial, mais ils sont très rares. La plupart semblent s'en moquer complètement. Quand je me suis rendu en Europe, je n'ai jamais rencontré personne qui s'inquiète du chaos qu'ils ont causé dans le monde dans l'agriculture.

**M. Caldwell:** La dernière fois, nous nous sommes alliés au Groupe de Cairns. Nul ne se rapproche plus que lui de notre manière de penser. Quand on n'a pas l'appui des États-Unis ou de l'Europe, on n'a pas non plus beaucoup de pouvoir dans le Groupe de Cairns, mais on en a au moins un peu. Toutefois, ce



necessarily agree with all of Canada's positions either, and that presents a problem.

**Senator Taylor:** Following up on Senator Hays's question regarding a sectoral approach and trade-offs and so on, my first comment would be that, when you walk in to trade, you have to give something. I am glad to hear you say that labelling is a thing of the future. I am learning that in North America as well as in Europe, consumers are starting to say that "scientific" means Monsanto. They are saying that they want to make the decisions; they do not want the producers or growers making the decisions. That is something you should perhaps be willing to trade.

As Senator Whelan often points out, we sometimes forget that the supply management sector is not in trouble. In export trade, you cannot do that. Supply management works well as long as Canada is one gigantic colony, you might say. That leads to the second point. Suppose that Europe or the U.S. comes to us and says, "Knock down supply management in poultry or maybe in dairy, and we will give you this and that." How far are you willing to go? Will you throw out your friends, or will you go to the wall to keep supply management as we have it?

**Mr. Caldwell:** The cattlemen's position has always been that we are for free and open markets. We have never complained about supply management, although we do not want it for our particular industry. However, should push come to shove, if our position on supply management were causing a problem for our industry, we would certainly be opposed to it.

**Senator Stratton:** Could you also give us your comments regarding the Canadian Wheat Board?

**Senator Taylor:** I thought things were too tame.

**Senator Stratton:** If you put supply management on the table, the Canadian Wheat Board should also be discussed.

**The Chairman:** That would be a question for the wheat growers.

**Mr. Rice:** I should make a comment for the pork sector. Our membership is not that separate from those other commodity sectors. For example, there are many pork producers in Quebec, which is the biggest pork-producing province, who are either brothers or sons of dairy farmers. Many of them have a poultry barn as well as a hog barn. Our trade position is unabashedly pro-export. It is not our task to apologize for that or to defend the supply management sector. We have been talking about what our priorities are and what is most important to us. Will it have to be at the expense of the supply management sectors? So far, it has not been. We happen to be in a position where most of our increased export access is not into countries that want to increase their cheese or poultry exports to us. I do not see many occasions where we will have to be trading off poultry and dairy in return for pork.

groupe n'est pas non plus nécessairement en accord avec tous les points de vue du Canada, ce qui pose un problème.

**Le sénateur Taylor:** Pour enchaîner sur la question du sénateur Hays concernant une approche sectorielle et les compromis, et cetera, je dirais d'abord que quand on veut commercer, il faut offrir une contrepartie. Je suis heureux de vous entendre dire que l'étiquetage a beaucoup d'avenir. On me dit qu'en Amérique du Nord aussi bien qu'en Europe, les consommateurs commencent à dire qu'en invoquant la science, on s'en remet à Monsanto. Ils disent qu'ils veulent prendre les décisions, et non pas s'en remettre aux producteurs ou aux agriculteurs. Vous devriez peut-être envisager des concessions dans ce sens.

Comme le sénateur Whelan le signale souvent, nous oublions parfois que le secteur de la gestion des approvisionnements échappe aux difficultés. On ne peut en dire autant de l'exportation. La gestion des approvisionnements fonctionne bien tant que le Canada constitue une colonie gigantesque, pour ainsi dire. Cela m'amène à vous demander jusqu'où vous seriez prêts à aller si, par exemple, l'Europe ou les États-Unis nous disaient: «Supprimer la gestion des approvisionnements pour la volaille ou peut-être le secteur laitier, et nous vous concéderons ceci et cela»? Allez-vous laisser tomber vos amis ou défendez-vous la gestion des approvisionnements telle qu'elle existe actuellement jusqu'au dernier souffle?

**M. Caldwell:** Les éleveurs de bétail ont toujours dit qu'ils sont en faveur de marchés libres et ouverts. Nous ne nous sommes jamais plaints de la gestion des approvisionnements, même si nous n'en voulons pas dans notre secteur. Toutefois, s'il fallait absolument se prononcer et si notre position à ce sujet devait constituer un problème pour notre industrie, nous nous y opposerions certainement.

**Le sénateur Stratton:** Pourriez-vous également nous dire ce que vous pensez de la Commission canadienne du blé?

**Le sénateur Taylor:** Finies les politesses.

**Le sénateur Stratton:** Si vous remettez en cause la gestion des approvisionnements, il faudrait également parler de la Commission canadienne du blé.

**Le président:** C'est une question qui regarde les céréaliculteurs.

**M. Rice:** Je voudrais dire un mot au sujet du secteur du porc. Il n'y a pas une telle distance entre nous et les autres produits de base. Par exemple, il y a de nombreux producteurs de porc au Québec, province où la production est la plus importante, qui sont les frères ou les fils de producteurs laitiers. Beaucoup d'entre eux élèvent de la volaille aussi bien que le porc. Nous sommes résolument en faveur des exportations. Nous n'avons pas à nous en excuser ou à défendre la gestion des approvisionnements. Nous avons dit quelles sont nos priorités et ce qui est le plus important pour nous. Cela devra-t-il se faire au détriment des secteurs où l'on pratique la gestion des approvisionnements? Ça n'a pas été le cas jusqu'à présent. Il se trouve que nos exportations augmentent surtout vers des pays qui ne tiennent pas à augmenter leurs exportations de fromage ou de volaille à destination du Canada. Je ne vois guère de cas où nous aurons à faire des concessions sur la

I think we all have a fair degree of commonality on wanting to eliminate export subsidies and wanting to make the within-tariff quotas as accessible as possible. At the same time, however, we have told those sectors that we can probably get along for a few years without having to see decreases in over-quota tariffs. That is a big issue for them. We cannot say we can live with high tariffs forever, because they will shut us out of those markets.

**Senator Spivak:** We heard from the trade people that Canada is way ahead of everyone else in reducing its own subsidies. Why would it have to give away anything in making the playing field level? I am talking about the transportation subsidy and so forth. I know what you are saying, but I wonder where that would be on the priority list. I also wonder if you would comment on marketing agencies. The Canadian Wheat Board is a marketing agency. In Manitoba, we had a hog marketing board, although we do not any more. How do you feel about marketing agencies? I want you to comment on the level playing field. Canada has already given away everything. Should we give away more? Why?

**Mr. Jahnke:** We did give away a lot in the last round that probably we should not have given away.

**Senator Spivak:** Yes, compared to Europe and the United States.

**Mr. Jahnke:** On the state trading enterprises, transparency would probably go a long way toward resolving our problems. The Canadian Wheat Board is a good example. The Wheat Board is cited as the biggest reason for the anti-dumping suit against Canada because, in the minds of R-CALF, the Wheat Board subsidizes the cattle industry. That is definitely not true. We have had discussions with the Wheat Board and I believe they have gone a long way to help our case.

The Wheat Board looks after the Prairies. When I was a kid living in Saskatchewan, we grew wheat. We had "Wheat Province" on our licence plates. Last year, or the year before, for the first year, wheat was not king in Saskatchewan. Canola was. I predict that within 10 years we will be consuming all of our barley and it will bypass canola. The Wheat Board is diminishing its control of the grain industry in Western Canada because we have switched to other grains and we have used up much of the board grains, for example, barley, which is used to feed our livestock. The Americans want transparency in this round.

I believe that the Wheat Board has helped us. I wish to extend my compliments to them.

**Senator Chalifoux:** I am not an old farmer. I am from the bush. In Europe, I listened to all the witnesses from London to Rome to Paris and I concluded that they have a closed shop there.

volaille et les produits laitiers en contrepartie des avantages obtenus pour le porc.

Je pense que nous sommes tous plutôt d'accord pour chercher à éliminer les subventions à l'exportation et à faciliter le plus possible l'accès aux tarifs applicables aux quotas prévus. Nous avons toutefois également dit à ces secteurs que nous pouvons peut-être encore attendre quelques années avant de devoir diminuer les tarifs pour la production excédentaire. C'est quelque chose qui est très important pour eux. Nous ne pouvons pas dire que nous pouvons nous accommoder éternellement de tarifs élevés, parce que nous nous trouverons exclus de ces marchés.

**Le sénateur Spivak:** Les responsables commerciaux nous ont dit que le Canada devance largement tous les autres pays en matière de réduction des subventions. Pourquoi devrions-nous abandonner quoi que ce soit pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité? Je parle des subventions pour les transports, et cetera. Je comprends ce que vous dites, mais je me demande quelle en serait la priorité. Je me demande également si vous pourriez me parler des offices de commercialisation, comme la Commission canadienne du blé. Au Manitoba, nous avions un office de commercialisation du porc, qui n'existe plus maintenant. Que pensez-vous de ces organismes et de l'égalité des chances pour tous. Le Canada a déjà tout laissé tomber. Devrions-nous laisser tomber encore plus de choses? Pourquoi?

**M. Jahnke:** Nous avons laissé tomber certaines choses au cours de la dernière négociation que nous n'aurions sans doute pas dû laisser tomber.

**Le sénateur Spivak:** Oui, contrairement à l'Europe et aux États-Unis.

**M. Jahnke:** Pour ce qui est des sociétés commerciales publiques, la transparence contribuait sans doute beaucoup à résoudre nos problèmes. La Commission canadienne du blé en est un bon exemple. On dit que c'est surtout à cause d'elle que le Canada a fait l'objet d'une plainte antidumping de la part du groupe R-CALF qui considère qu'elle subventionne l'élevage au Canada. C'est assurément faux. Nous en avons discuté avec la Commission du blé et je crois qu'elle a beaucoup contribué à nous aider.

La Commission du blé s'occupe des Prairies. Dans mon enfance, en Saskatchewan, on cultivait le blé. Sur les plaques d'immatriculation, il y avait écrit: «province du blé». L'année dernière, ou l'année précédente, c'était la première fois que le blé n'était pas roi en Saskatchewan. C'était le canola. Je pense que, d'ici 10 ans, nous consommerons toute notre orge, qui dépassera le canola. La Commission du blé réduit son contrôle du secteur céréalier dans l'Ouest du Canada parce que nous sommes passés à d'autres céréales et que nous avons épuisé nombre des grains qui relèvent d'elle, par exemple l'orge, qu'on utilise pour l'alimentation du bétail. Les Américains veulent cette fois-ci de la transparence.

Je crois que la Commission du blé nous a aidés. Je voudrais l'en remercier.

**Le sénateur Chalifoux:** Je ne suis pas un vieil agriculteur. Je viens du bois. En Europe, j'ai entendu les témoins de Londres, Rome et Paris, et j'en ai conclu qu'ils n'acceptent personne de



They do not want to open it because of the hormones, the genetically modified organisms, and so on — at least, that was my impression. They are terrified of mad cow disease.

In the deliberations that you are planning for the WTO rounds, how do you plan to address that issue? They were adamant about the genetically modified organisms and the hormones and so on that are being injected into the animals. I, too, am concerned. What is your feeling in the trade area on that?

**Mr. Caldwell:** Europe is a big area. It is a big community. Much of their trade is with their own people. They are not big exporters of beef, but sometimes from intervention stocks would be given away to poorer countries or members in the East Block. They have it all.

**Mr. Jahnke:** Yes, to the annoyance of the Americans.

**Mr. Caldwell:** Trade is not as big an issue to them as it is to us.

The hormone issue will come to a head probably on May 13. They will have to decide whether they will ship some products to Canada that they would normally ship or pay the penalty. If we are to ship beef there, then they want it labelled.

The ironic thing is that they have been illegally using hormones in beef in Europe for years and years. It is either that or they are using them on their athletes, or something, because a pile of steroid materials are going into Europe. We know that they are using them. We are simply saying, "Bring it to the table and let us address this matter."

We are addressing the issues that you mentioned. It is difficult for a country like Canada, even if we join the Cairns Group, to push them because they have it all. They are a big trading block. They are a very rich area in agriculture. If they choose to have their farmers live like kings, that will be their position whether they take off export subsidies and put on domestic subsidies or pay them not to farm, as they are doing in some cases.

What can Canada do about that? If they want to subsidize to keep their Swiss cows on the Alps for a tourist business, they will go ahead and do it. We should like to see those things changed, but it is difficult to do.

**Senator Johnson:** They are not perfect on the BSE issue, either. If they had our health standards, BSE and mad cow disease would have been nowhere near the problem in Europe that it was.

**Mr. Caldwell:** The Canadian industry will identify every animal that goes to market under the identification system, which we hope to have in effect within the next year or so. Every animal will be identified for that purpose. If an animal shows up with some reportable disease somewhere along the line, it will be reported back to the original farm. Every cattle and animal leaving the farm, even a calf, will have to carry an ear tag as to its farm of

l'extérieur. À cause des hormones de croissance, des organismes modifiés génétiquement, et cetera — c'est au moins l'impression que j'ai eue. La maladie de la vache folle les terrifie.

Dans les délibérations que vous prévoyez en vue des négociations de l'OMC, comment envisagez-vous d'aborder cette question? Les Européens insistaient beaucoup sur les organismes modifiés génétiquement et les hormones ou autres qu'on injecte dans les animaux. Cela me préoccupe moi aussi. Qu'en pensez-vous du point de vue des échanges commerciaux?

**M. Caldwell:** L'Europe est très vaste. Les Européens commercent beaucoup d'entre eux. Ils n'exportent pas beaucoup de boeuf, mais ils donnent parfois des stocks d'intervention à des pays pauvres ou à des États membres du bloc de l'Est. Ils ont tout ce qu'il leur faut.

**M. Jahnke:** Oui, au grand dam des Américains.

**M. Caldwell:** Le commerce extérieur n'a pas autant d'importance pour eux que pour nous.

Il faudra trouver une solution à la question des hormones probablement le 13 mai. Et il faudra qu'ils décident s'ils veulent envoyer au Canada certains produits qu'ils devraient normalement envoyer ou s'ils veulent payer la pénalité. Si nous leur envoyons de la viande de boeuf, ils veulent qu'elle soit étiquetée.

Ce qu'il y a de paradoxal est que les Européens utilisent également des hormones dans le boeuf depuis des années. Soit ils font cela, soit ils en donnent à leurs athlètes ou je ne sais quoi, parce que l'Europe importe énormément de stéroïdes. Nous savons qu'on les utilise. Nous disons simplement: «Mettez la question sur le tapis et laissez-nous l'examiner.»

Nous nous occupons des questions que vous avez mentionnées. Un pays comme le Canada, même si nous adhérons au Groupe de Cairns, à du mal à faire pression sur l'Europe, parce qu'elle a tout ce qu'il lui faut. Elle constitue un gros bloc commercial. C'est une zone très riche du point de vue agricole. Si elle veut que ses agriculteurs vivent comme des rois, c'est ce qu'elle fera en supprimant les subventions à l'exportation et en accordant des subventions intérieures ou en leur payant pour qu'ils cessent d'exploiter la terre, comme cela se fait dans certains cas.

Qu'est-ce que le Canada peut faire à ce sujet? Si des Européens veulent accorder des subventions pour qu'il y ait encore des vaches suisses dans les Alpes pour les touristes, ils le feront. Nous aimerions que ces choses-là changent, mais il est difficile d'y parvenir.

**Le sénateur Johnson:** Ils ne sont pas non plus parfaits pour ce qui est de la somatotrophine. Si leurs normes sanitaires étaient aussi strictes que les nôtres, la somatotrophine et la maladie de la vache folle auraient été loin de causer en Europe les problèmes qu'on a constatés.

**M. Caldwell:** Le nouveau système permettra au Canada d'identifier tous les animaux offerts sur le marché, et nous espérons pouvoir le faire d'ici un an environ. Tous les animaux seront identifiés. Si on constate à un moment donné qu'un animal est atteint d'une maladie à déclaration obligatoire, son producteur sera informé. Chaque animal, même les veaux, porteront à l'oreille une étiquette indiquant de quelle exploitation il vient.

origin. That is the strictest system that you will find in the world right now. We hope the rest of the world will adopt it. As a matter of fact, the United States is thinking that it is not a bad idea.

**Senator Taylor:** Will that information be available to consumers at local supermarkets?

**Mr. Caldwell:** The processors want it right down the line to the consumer so that you will know the price of beef and the particular farm from which that piece of beef came. That is still far off, but we will get there eventually.

**Senator Spivak:** Will every single animal be tested?

**Mr. Caldwell:** Every single animal is tested now in an inspection.

**Senator Spivak:** After it is killed?

**Mr. Caldwell:** Yes.

**Mr. Jahnke:** We will have the ability to trace that back to the farm of origin.

**Senator Stratton:** My question has been asked about the marketing boards and the Canadian Wheat Board. We may have been Boy Scouts in the last round. However, this is hard ball. We all know that. You cannot expect to walk in there and get something for nothing. We were too nice in the last round. I believe that those two issues will be on the table. If we want something, we will have to give something up. Do you agree?

**Mr. Jahnke:** Yes.

**Senator Whelan:** You said that you have no business giving anything away at the trading table. That is a lot of malarkey that they have fed us for years. You said they were nice, but many people say they were poor negotiators at the last round.

**Mr. Jahnke:** I agree.

**Senator Whelan:** They had no reason to give away what they did. Some of our people should have taken them to court on the Charter of Rights. It was given away at the Uruguay Round. No farm organization or political party asked that they get rid of section 11. You would almost think that it was illegal under GATT. It was the law. We abided by the law that was there. Our big friends to the south put that in. They used government marketing orders and supply management right and left under wheat and other programs to supply the market in the world.

The United States is conducting an investigation on what the packers made on what they paid for farmers' hogs and what the consumers paid for them. Some of the packing firms in the U.S. had their biggest two quarters ever as a result of the money that they made on pork. We have said that we subsidize farmers. We did not subsidize farmers. We subsidized Maple Leaf and those other people. They stole the pork. If you or I were to pick up a few pounds of bacon in the store, they would put us in jail.

C'est le système le plus strict existant dans le monde à l'heure actuelle. Nous espérons qu'il sera adopté par les autres pays. En fait, les États-Unis se disent que ce n'est pas une mauvaise idée.

**Le sénateur Taylor:** Les consommateurs auront-ils accès à ces renseignements aux supermarchés?

**M. Caldwell:** Les exploitants d'abattoir veulent qu'ils soient transmis aux consommateurs afin qu'on sache quel est le prix du boeuf et d'où vient une pièce de boeuf donnée. Nous en sommes encore loin, mais nous y parviendrons en fin de compte.

**Le sénateur Spivak:** Tous les animaux seront-ils testés?

**M. Caldwell:** Tous les animaux sont actuellement testés dans une inspection.

**Le sénateur Spivak:** Après leur abattage?

**M. Caldwell:** Oui.

**M. Jahnke:** Nous pourrions identifier l'éleveur de tout animal.

**Le sénateur Stratton:** Ma question concernait les offices de commercialisation et la Commission canadienne du blé. Nous avons peut-être été très gentils lors des dernières négociations, mais il faut se montrer ferme, nous le savons tous. Nous ne pouvons pas espérer obtenir des avantages sans aucune contrepartie. Nous avons été trop gentils la dernière fois. Je pense que ces deux questions seront en jeu. Si nous voulons quelque chose, il faudra que nous donnions quelque chose en échange, n'est-ce pas?

**M. Jahnke:** Oui.

**Le sénateur Whelan:** Vous avez dit que vous n'aviez aucune raison d'abandonner quoi que ce soit à la table de négociation. Ces absurdités qu'on nous fait avaler depuis des années. Vous avez dit qu'ils ont été gentils, mais beaucoup de gens ont dit qu'ils avaient mal négocié la dernière fois.

**M. Jahnke:** Je suis d'accord.

**Le sénateur Whelan:** Ils n'avaient aucune raison d'abandonner tout cela. Certains auraient dû leur faire un procès en invoquant la Charte des droits. On a abandonné cela lors de l'Uruguay Round. Aucune organisation agricole ni aucun parti politique ne leur avait demandé de laisser tomber l'article 11. On aurait presque cru qu'il était illégal en vertu du GATT. C'était la loi. Nous respectons la loi existante. Nos puissants amis du sud ont présenté cela. Ils ont utilisé dans tous les sens les mécanismes de commercialisation gouvernementaux et de la gestion des approvisionnements pour écouler leur blé et d'autres produits sur le marché mondial.

Les États-Unis font enquête sur ce que les abatteurs ont empoché après avoir acheté le porc aux éleveurs et sur ce que les consommateurs ont payé pour le porc. Ce que le porc leur a rapporté a permis à certains transformateurs des États-Unis d'obtenir les meilleurs résultats qu'ils aient jamais eus au cours de ces deux trimestres. Nous avons dit que nous subventionnions les agriculteurs; mais ce n'est pas vrai. Nous subventionnions Maple Leaf et les autres gens de ce genre. Ils volaient le porc. Si vous ou moi allions subtiliser quelques livres de bacon dans un magasin, on nous mettrait en prison.



We have figures showing that our 12 pound pork roast was, in the United States, the same price as a farmer would receive for a whole pig. No one says a thing about that. They never threw a pig over Niagara Falls, nor put one in a dumper. They processed every single one. We ate in a restaurant last night; the fish dinner was about \$13.00 while the pork dinner was \$18.90. I was shocked.

I have a lot of experience dealing with the Americans but the WTO burns me up when they say that 131 countries were against us. There were not 100 countries there that could export a chicken, yet they voted against us on what we can do. I do not think it makes any economic, political or administrative sense to be involved in an organization like that. We are paying the head of the WTO five times what we pay the Prime Minister of Canada to administer that organization. He lives in the most posh place you can think of at headquarters in that city.

Mr. Caldwell, you talk about paying those lawyers \$3 million. I would challenge you or any of the panelists here to find out where we had that trouble. When I was there for 11 years, we never had the trouble you are having today. I did it all for less than \$100,000, and you are paying those lawyers \$3 million.

**Mr. Jahnke:** We did not export any beef then.

**Senator Whelan:** Yes we did. I do not have the figures in front of me, but we had live cattle, and they made all kinds of arrangements for them, and we imported all kinds of cattle. There were no restrictions on us exporting cattle to them at that time. If there was any difficulty, we resolved it with a phone call to the United States of America.

We were fed a lot of malarkey about this new deal. Look how long it took them to make a decision on the imported sugar and milk products to make ice cream. It is not finished yet. It could go on for years.

**Mr. Rice:** Producers were agonizing over how much of the consumer dollar they were taking home during that fall. The years 1996 and 1997 were good for producers and bad for packers. I am not making excuses, but the industry is coming to realize that prices are just too great. Either you are making a lot of money or you are going to the banks to ask for more operating credit. We are having to look at systems that will be more risk-sharing and will share the profits. Right now the producers feel that they are taking too large a share of the risk in exchange for too small a share of the profits. You will see some new approaches in trying to get price discovery in the industry.

**Mr. Jahnke:** Our per capita consumption of beef has fallen in the last 15 years due to aging of the population and ethnic food choices. If we had not had open markets and NAFTA 15 years ago when we were importing as much as we exported — because we were not a basic exporter of beef — I would not be in business.

Nous avons des chiffres qui montrent qu'un rôti de porc de 12 livres coûtait aux États-Unis le même prix que ce qu'un agriculteur canadien pouvait recevoir pour un cochon entier. Personne ne parle jamais de cela. Personne n'a jamais jeté un cochon dans les chutes Niagara, ni dans un dépotoir. Ils sont tous transformés. Nous avons mangé dans un restaurant hier soir; le plat de poisson coûtait 13 \$, et le plat de porc 18,90 \$. Cela choque.

J'ai une longue expérience des rapports avec les Américains, mais l'OMC m'irrite considérablement quand elle dit que 131 pays étaient contre nous. Il n'y avait pas là 100 pays capables d'exporter un poulet, mais ils ont voté contre nous à propos de ce que nous pouvons faire. Je ne vois aucune raison économique, politique ou administrative de participer aux activités d'une organisation de ce genre. Nous versons au chef de l'OMC cinq fois ce que nous versons au premier ministre du Canada pour administrer cette organisation. Il a là-bas un logement extrêmement luxueux.

Monsieur Caldwell, vous parlez de verser 3 millions de dollars à ces avocats. Je vous mets au défi, vous ou n'importe lequel des autres témoins, de déterminer à quoi sont dues ces difficultés. Pendant les 11 ans où j'étais là, nous n'avons jamais connu les difficultés que vous avez aujourd'hui. Je faisais tout cela pour moins de 100 000 \$, et vous versez 3 millions de dollars à ces avocats.

**M. Jahnke:** Nous n'exportons pas de boeuf à cette époque.

**Le sénateur Whelan:** Si. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais nous vendions du boeuf sur pieds, et on prenait toutes sortes de dispositions à ce sujet, et nous importions toutes sortes de bovins. Il n'y avait aucune restriction sur l'exportation de bovins vers les États-Unis à ce moment-là. S'il y avait des problèmes, nous les réglions au téléphone.

On nous a dit beaucoup de sottises à propos de cette nouvelle entente. Regardez combien de temps il a fallu pour se prononcer sur l'importation de sucre et de produits laitiers pour faire de la crème glacée. Cela n'est pas encore réglé. Cela pourrait durer encore des années.

**M. Rice:** Les producteurs se faisaient beaucoup de soucis à propos de l'argent que les consommateurs allaient leur donner au cours de cet automne-là. Les années 1996 et 1997 ont été bonnes pour les producteurs et mauvaises pour les abatteurs. Je ne cherche aucune excuse, mais l'industrie commence à se rendre compte que les prix sont tout simplement trop élevés. Soit qu'on gagne beaucoup d'argent, soit qu'on doit demander un crédit d'exploitation supplémentaire aux banques. Il faudra que nous envisagions des systèmes pour mieux partager les risques et partager les profits. À l'heure actuelle, les producteurs considèrent qu'ils assument une part trop importante du risque et touchent une part trop limitée des profits. On va essayer d'aborder la question de l'établissement du prix dans cette industrie de façon différente.

**M. Jahnke:** Au cours de 15 dernières années, notre consommation de boeuf par habitant a diminué dû au vieillissement de la population et aux choix alimentaires de certains groupes ethniques. Si nous n'avions pas eu des marchés ouverts et l'ALENA il y a 15 ans, quand nous importions autant

Many other people would not be in business either, because we would not have the market for our product. We have to get the products around the world for our markets.

**Senator Hays:** I said earlier that NAFTA has served us well, although I am a member of a party that thought a multilateral would be more effective. We had an open market in beef prior to NAFTA, but it was very minimal. The pork and beef sectors have done very well. However, we were exporting beef and on a net basis we were importing it.

**Mr. Caldwell:** Senator, even some beef producers think that maybe beef would have increased with or without NAFTA. NAFTA made it easier. As Mr. Jahnke said, the dispute settlement mechanism helped. There are some rules set up to avoid having many frivolous trade problems. You may be right, beef exports may have increased anyway as the industry moved to Western Canada and then moved down. It could have happened that way.

**Mr. Jahnke:** I meant to talk about the Canadian production going up, because the American production has gone up a lot. This morning we talked about U.S.-Canadian trade. Our future in the beef industry is the Pacific Rim and other areas of the world. We are making significant inroads there. Last year, even with the wreck in the Japanese economy, we increased our exports by 18 per cent. However, we did take a licking in Korea. The Americans are in those markets as well. North America should have one North American beef market and look at the rest of the world.

**Senator Hays:** We pretty much have that.

**Mr. Jahnke:** We still have that.

**Senator Hays:** I think we will succeed in getting the meat industry sorted out. But we do need to diversify, and both industries are working very hard. They should be congratulated because they are working with some considerable success in diversifying the market.

**The Chairman:** What will happen to the industry if the Canadian dollar becomes par with the American dollar or keeps moving up? Without question, the low Canadian dollar has been a benefit. I feed and raise a few cattle myself, and every time I see the Canadian dollar go up, I get the shivers.

**Mr. Jahnke:** We all do, but one thing that that would do is bring down the cost of my tractors and pickup trucks and things like that.

**Senator Spivak:** Do not bet on it.

**Senator Whelan:** The head of the Canadian Manufacturing Association said that we are going to be in bad shape if the Canadian dollar goes up to 80 cents.

que nous exportions — parce que nous n'étions pas fondamentalement exportateurs de boeuf —, je ne serais pas en activité. Beaucoup d'autres ne le seraient pas non plus, parce que nous n'aurions aucun débouché pour notre produit. Il faut que nous puissions trouver des débouchés pour nos produits dans le monde entier.

**Le sénateur Hays:** J'ai dit tout à l'heure que l'ALENA nous avait bien rendu service, même si je suis membre d'un parti qui pensait qu'un système multilatéral serait plus efficace. Nous avions un marché ouvert pour le boeuf avant l'ALENA, mais il était très limité. Les secteurs du porc et du boeuf s'en sont très bien sortis. Toutefois, nous exportons du boeuf alors que nous en importions auparavant.

**M. Caldwell:** Sénateur, de l'avis même de certains producteurs, les exportations de boeuf auraient peut-être augmenté même sans l'ALENA. L'ALENA a facilité les choses. Comme l'a dit M. Jahnke, le mécanisme de règlement des différends y a contribué. Il existe des règles pour éviter qu'il y ait une abondance de problèmes commerciaux frivoles. Vous avez peut-être raison, les exportations de boeuf auraient peut-être augmenté de toute façon, à mesure que l'industrie se déplaçait vers l'ouest du Canada puis vers le sud. Cela aurait pu se passer ainsi.

**M. Jahnke:** Je voulais parler de l'augmentation de la production canadienne, parce que la production américaine a beaucoup augmenté. Nous avons parlé ce matin des échanges États-Unis-Canada. Dans le secteur du boeuf les régions d'avenir sont pour nous le littoral du Pacifique et d'autres régions du monde. Nous faisons des percées importantes là-bas. L'an dernier, même avec la déroute de l'économie japonaise, nos exportations ont augmenté de 18 p. 100. Nous avons toutefois eu des déboires en Corée. Les Américains sont également présents sur ces marchés. L'Amérique du Nord devrait avoir un marché unique pour le boeuf et former un tout face au reste du monde.

**Le sénateur Hays:** C'est à peu près le cas actuellement.

**M. Jahnke:** C'est encore le cas.

**Le sénateur Hays:** Je pense que nous parviendrons à régler les problèmes du secteur de la viande. Mais une diversification est nécessaire, et on fait de gros efforts dans les deux secteurs. On devrait les féliciter, parce qu'ils connaissent une réussite considérable pour ce qui est de la diversification du marché.

**Le président:** Qu'arrivera-t-il à cette industrie si le dollar canadien atteint la parité avec le dollar américain ou continue d'augmenter de valeur? Sans aucun doute, la faiblesse du dollar canadien a été profitable. J'élève moi-même quelques bovins, et chaque fois que je vois le dollar canadien augmenter, j'ai des frissons.

**M. Jahnke:** Nous frissonnons tous, mais cela aurait aussi pour résultat de faire baisser le prix de mes tracteurs, de mes camionnettes et des choses de ce genre.

**Le sénateur Spivak:** N'y comptez pas trop.

**Le sénateur Whelan:** Le chef de l'Association des manufacturiers canadiens a dit que nous allons être en mauvaise posture si le dollar canadien monte jusqu'à 80 cents.



I run a radio program. Yesterday, I had a farmer on with his son and his son-in-law. He is the chairman of the Ontario Vegetable Growers Marketing Board. They market 13 crops under that marketing board. That marketing board in Ontario is 55 years old. They sign contracts with it. They never got a penny under this aid program. This year, they are increasing their contracts like they never did before. Last year they had the highest production of tomatoes in the world, an average of 37 tons to the acre. Heinz was going to move their production to someplace in the U.S., but they moved it back into Southwestern Ontario.

I said, "Well, you subsidize the other operations that you have." He has a hog operation of about 1,000 sows, and also feeds about 600 head of cattle. He is in all those businesses, and everything is computerized. They run about 2,000 acres of land in a very productive area. He knows the hog and beef business and supply management. He also knows the grain business, because they produce corn for the new ethanol plant in Chatham. That is where the big buck in corn goes.

Senator Stratton says that they were pleasant negotiators. I used to be known as a tough guy when I went to those meetings, but I fought for Canada and I never gave them an inch. After July 11, I will be offering my services to the Prime Minister of Canada for \$1 per year to be an advisor on the WTO.

I tried to get all the minutes of the WTO proceedings. It seems like a secret operation. You do not know how many cocktails parties they attended, or how many exchanges took place. These negotiations take place in one of the most expensive cities in the world.

I challenge you to say that we had the same kind of trouble in past years. We did not have that trouble. Agreements were made between the Secretary of Agriculture, the Minister of Agriculture and the provinces. We had to deal with the provinces because, in Canada, under our Constitution, the provinces have 50 per cent of the authority. In the United States, the Secretary of Agriculture has nearly 100 per cent of the authority. He makes the decisions.

**The Chairman:** Senator Whelan is just getting primed to write his memoirs. Some people will want to read them; and some will not.

**Mr. Caldwell:** On a personal note, Mr. Whelan and I go way back. I am not as old as he is, but I knew him when he was not in radio, and he knew me when I was in radio and T.V. I lived near Mr. Whelan's riding for many years. It is good to see that he still has good health. He has come through a few tough years. I did not agree with everything Senator Whelan said back then and I do not agree with everything he says now. However, it is good to see him in good health, and I am glad he will offer his services to his country once again.

**Senator Taylor:** Do you believe that we should be more or less active in the Cairns Group? The Europeans have questioned why

J'anime une émission de radio. Hier, j'ai reçu un agriculteur avec son fils et son gendre. Il est président de l'Office de commercialisation des produits horticoles de l'Ontario, qui met en marché 13 produits. Cet organisme existe depuis 55 ans. Les horticulteurs concluent des contrats avec lui. Ils n'ont jamais reçu un sou au titre du programme d'aide. Cette année, leurs contrats sont plus importants que jamais. L'an dernier, la production de tomates a été la plus importante du monde, en moyenne 37 tonnes par acre. Heinz allait relocaliser sa production quelque part aux États-Unis, mais est revenue dans le sud-ouest de l'Ontario.

Je lui ai dit: «Alors, vous subventionnez vos autres exploitations.» Il fait également de l'élevage et a environ 1 000 truies et 600 bovins. Il est actif dans tous ces secteurs, et tout est informatisé. Il exploite environ 2 000 acres de terre dans une zone très productive. Il connaît le secteur du porc et du boeuf et la gestion des approvisionnements. Il connaît le secteur des grains, parce qu'il produit du maïs pour la nouvelle usine d'éthanol de Chatham. C'est comme cela qu'on peut gagner beaucoup d'argent avec le maïs.

Le sénateur Stratton dit qu'ils étaient des négociateurs charmants. On me considérait comme un dur quand j'allais à ces réunions, mais je me battais pour le Canada et je n'ai jamais cédé un pouce. Après le 11 juillet, j'offrirai mes services au premier ministre du Canada pour 1 \$ par an à titre de conseiller au sujet de l'OMC.

J'ai essayé d'obtenir les procès-verbaux de toutes les délibérations de l'OMC. Le secret semble planer sur tout. On ne sait pas à combien de cocktails les gens ont participé ou combien de séances ont eu lieu. Ces négociations se déroulent dans une des villes les plus chères du monde.

Je vous mets au défi de dire que nous avons eu le même genre de difficultés dans le passé. Nous n'avions pas ces difficultés. Le secrétaire de l'Agriculture, le ministre de l'Agriculture et les provinces concluaient des ententes. Nous devions traiter avec les provinces parce qu'en vertu de la Constitution canadienne, ce domaine relève à 50 p. 100 des provinces. Aux États-Unis, le secrétaire de l'Agriculture a près de 100 p. 100 des pouvoirs. C'est lui qui prend les décisions.

**Le président:** Le sénateur Whelan prépare la rédaction de ses mémoires. Certains voudront les lire, et d'autres non.

**M. Caldwell:** J'indiquerai, à titre personnel, que M. Whelan et moi nous connaissons depuis très longtemps. Je ne suis pas aussi vieux que lui, mais je le connaissais quand il ne travaillait pas à la radio, et il me connaissait quand je travaillais à la radio et à la télévision. J'ai vécu à côté de la circonscription de M. Whelan pendant des années. Je suis content de constater qu'il est encore en bonne santé. Il a connu quelques années difficiles. Je n'acceptais pas tout ce que disait le sénateur Whelan à l'époque, et je n'accepte pas tout ce qu'il dit maintenant. Toutefois, je suis content de voir qu'il est en bonne santé et qu'il offrira à nouveau ses services au pays.

**Le sénateur Taylor:** Pensez-vous que nous devrions participer plus ou moins activement au Groupe de Cairns? Les Européens

we are active in it and that, in itself, would seem to be a good recommendation for our participation. What do you think of the Cairns Group?

**Mr. Rice:** By ourselves we are not a major force against the EU and the U.S. The serious members of the Cairns Group are Australia, Argentina and New Zealand. They cannot force an agreement on us if we do not want it. However, if we can work with them, we can have some impact on their consciousness.

**Mr. Jahnke:** I agree wholeheartedly.

**The Chairman:** I thank our presenters for a most interesting and informative morning.

We will now call our final witnesses of the morning, representatives of the Western Canadian Wheat Growers Association.

**Mr. Edward Cook, Chairman, Western Canadian Wheat Growers Association:** Honourable senators, the Western Canadian Wheat Growers Association would like to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the opportunity to provide input into Canada's position at the 1999 World Trade Organization agriculture negotiations. This document represents the association's views on a national position on trade issues for the 1999 negotiations.

The western grain sector is export based in primary and processed grain, and grain products and will continue to be export based and export dependent in the foreseeable future. Grain farmers have adjusted to the termination of transportation subsidies by diversifying their cropping patterns and by investing in processing facilities to add value to their crops.

We have also accepted the fact that the ad hoc government support for the sector which was common in the past is no longer possible given fiscal restraints, nor is it desirable from a competitiveness perspective. The wheat growers maintain that the sector can thrive without interference or hand-outs from government, given a level playing field in the world trading environment and in the domestic policy arena.

We need and expect that the level playing field will come out of the agricultural negotiations. Our concerns centre on three main areas: exports subsidies, market access and domestic supports. I will direct my comments to these areas.

Our first priority is the complete elimination of export subsidies. The European Union's export-support provisions within the common agriculture policy and the U.S. export enhancement program are the two most damaging programs for the western grain industry. While both are slated for reduction, allowable levels under the provision of previous agricultural agreements remain high enough to cause significant harm to international grain prices. It is urgent that subsidy levels be reduced and

ont contesté notre association avec lui, ce qui, en soit, devrait nous encourager à le faire. Que pensez-vous du Groupe de Cairns?

**M. Rice:** À nous seuls, nous avons peu de poids face à l'Union européenne et aux États-Unis. Les membres importants du Groupe de Cairns sont l'Australie, l'Argentine et la Nouvelle Zélande. Ils ne peuvent pas nous imposer un accord si nous n'en voulons pas. Toutefois, si nous pouvons coopérer avec eux, nous pouvons influencer un peu leurs idées.

**M. Jahnke:** Je suis tout à fait d'accord.

**Le président:** Je remercie les témoins pour cette matinée au cours de laquelle nous avons appris beaucoup de choses intéressantes.

Nous allons maintenant appeler nos derniers témoins de la matinée, des représentants de la Western Canadian Wheat Growers Association.

**M. Edward Cook, président, Western Canadian Wheat Growers Association:** Honorables sénateurs, mon association, la Western Canadian Wheat Growers Association, voudrait remercier le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de nous donner l'occasion de donner notre avis sur la position qu'adoptera le Canada lors des négociations agricoles de l'Organisation mondiale du commerce de 1999. Ce document représente le point de vue de notre association à ce sujet.

La céréaliculture de l'Ouest est basée sur l'exportation des céréales préparées et non préparées et de produits céréaliers et on prétend qu'il continuera d'en être ainsi pendant encore longtemps. Les céréaliculteurs se sont adaptés à la suppression des subventions au transport en diversifiant leurs systèmes de culture et en investissant dans des installations de transformation pour ajouter de la valeur à leurs produits.

Nous avons également accepté le fait que le gouvernement ne peut plus, comme il le faisait couramment dans le passé, accorder un soutien ponctuel à ce secteur à cause des compressions budgétaires et parce que ce n'est pas souhaitable du point de vue de notre compétitivité. Les céréaliculteurs soutiennent que ce secteur peut être prospère sans ingérence ni aide financière du gouvernement, si les règles du jeu sont les mêmes pour tous au plan du commerce mondial et au niveau intérieur.

Il est nécessaire pour nous que les négociations agricoles débouchent sur des conditions identiques pour tous, et nous pensons qu'il en sera ainsi. Nos préoccupations concernent principalement trois domaines: les subventions aux exportations, l'accès au marché et les mesures nationales de soutien. Mes commentaires porteront sur ces trois domaines.

Notre priorité absolue est l'élimination complète des subventions à l'exportation. Les programmes qui nuisent le plus à la céréaliculture dans l'Ouest sont les dispositions de la politique agricole commune de l'Union européenne concernant le soutien aux exploitations et le programme de renforcement des exportations des États-Unis. Des réductions sont prévues dans les deux cas, mais les niveaux autorisés en vertu des accords agricoles antérieurs restent suffisamment élevés pour perturber



eliminated on a priority basis. We cannot prosper with the uncertainty caused by the use of export subsidies by other nations.

While tariffication has made the reduction of import tariffs more straightforward and transparent, some of these tariffs remain significant barriers to trade. Tariff escalation is a serious problem for western Canada. Many countries are using tariff escalation to impose increased import tariffs as products are further processed. For example, Japan imposes a significantly higher import tariff on canola oil than on canola seed which restricts our access to the Japanese market for oil.

This practice is particularly damaging to the western grain sector. Such tariffs have contributed to Western Canada's high dependence on the export of raw grain rather than higher-valued, processed products.

The elimination of transportation subsidies in western Canada is encouraging value-added processing by exposing the real cost of shipping low-valued commodities; and we must have access to world markets for our higher-valued products.

Countries were granted much leeway during the Uruguay Round in the tariffication of their market access barriers. Many imposed high tariff equivalents on the products that they most wanted to protect. Because domestic support was measured on an aggregate level, they managed to maintain high levels of protection and subsidization for selected products domestically.

These levels of support continue to encourage production above market clearing levels, and they continue to restrict trade. Therefore, consideration should be given to negotiating future commitments for domestic support reductions on a product-specific rather than an aggregate basis.

Excessive trade distorting and production enhancing domestic supports must be altered to ensure they conform to the green box criteria. Export trade dependent industries, like the western grain sector, suffer when excess domestic supplies of grain are sold on world markets, depressing world prices. Further clarification and tightening of green box criteria is critical to limit the ability of the WTO members to continue high levels of support, even within their current WTO agreements.

We support the elimination of the blue box category for domestic supports because it allows continued high levels of domestic supports that are not subject to reductions.

Non-tariff barriers are likely to be used more frequently, as tariffs and export subsidies are reduced and eliminated. We have urged the Canadian government to oppose the use of non-tariff barriers to limit trade. Specifically, the trade in genetically modified organisms must not be allowed to be hindered by excessive rules and labelling requirements based on unsound

considérablement le cours international des céréales. La réduction des subventions et leur élimination constituent une priorité urgente. Nous ne pouvons pas prospérer avec l'incertitude qu'entraîne l'utilisation de subventions aux exportations par d'autres pays.

Si la tarification a rendu plus simple et transparente la réduction des droits à l'importation, certains de ces tarifs restent des obstacles considérables au commerce. Les barèmes tarifaires progressifs représentent un problème sérieux pour l'ouest du Canada. De nombreux pays utilisent les barèmes progressifs pour majorer les tarifs à l'importation au fur et à mesure que les produits sont transformés davantage. Par exemple, le Japon impose des droits douaniers considérablement supérieurs sur l'huile de canola plutôt que sur la graine de canola, ce qui limite notre accès au marché japonais de l'huile.

Cette pratique nuit particulièrement à la céréaliculture de l'Ouest. Ces tarifs contribuent à ce que l'ouest du Canada reste fortement dépendant de l'exportation de céréales brutes, plutôt que de produits de transformation à plus grande valeur ajoutée.

La suppression des subventions au transport dans l'ouest du Canada stimule la transformation à valeur ajoutée en soumettant les denrées de faible valeur au coût réel du transport; mais nous devons pour cela trouver des débouchés dans le monde pour nos produits à valeur ajoutée.

Lors de l'Uruguay Round, les pays ont obtenu une grande latitude sur le plan de la tarification de leurs barrières commerciales. Nombre d'entre eux ont imposé de forts équivalents tarifaires sur les produits qu'ils voulaient protéger le plus. Du fait que le soutien interne était mesuré au niveau agrégé, ils ont pu conserver des forts niveaux de protection et de subvention à l'échelle nationale pour des produits choisis.

Ces niveaux de soutien continuent à encourager une production supérieure à la capacité d'absorption du marché et restreignent les échanges. Il faudrait donc négocier des engagements futurs sur le plan de la réduction du soutien interne produit par produit plutôt que sur une base globale.

Les soutiens internes excessifs qui entraînent une distorsion des échanges et de la production doivent être alignés sur les critères de la boîte verte. Les secteurs tributaires de l'exportation comme la céréaliculture de l'Ouest, souffrent lorsque des excédents de production nationaux sont écoulés sur le marché mondial, poussant les prix à la baisse. Il importe de clarifier et de resserrer plus avant les critères de la boîte verte de façon à limiter la capacité des membres de l'OMC à maintenir des niveaux de soutien élevé, même dans le cadre de leurs accords courants.

Nous sommes partisans de la suppression de la catégorie de la boîte bleue pour les soutiens internes car celle-ci autorise le maintien de niveaux de soutiens internes élevés non assujettis à des réductions.

Le recours aux barrières non tarifaires ira sans doute croissant au fur et à mesure que les tarifs et subventions à l'exportation seront réduits et éliminés. Nous exhortons le gouvernement canadien à s'opposer au recours aux barrières non tarifaires pour restreindre les échanges. Plus particulièrement, il ne faut pas entraver le commerce des organismes génétiquement modifiés au

science. We oppose special labelling requirements for GMOs that could force them to be handled separately and that can make them vulnerable to negative propaganda by special interest groups.

Similarly, Canada must stand firmly behind the agreement signed on sanitary and phytosanitary measures to ensure that WTO members are not given the leeway to use sanitary and phytosanitary measures to restrict access to their domestic markets.

As trading blocs become a more common way of doing business in the world, Canada should seek a more comprehensive free trade agreement with the U.S. Canada is not large enough to stand alone in the face of these large trading blocks. We will have a stronger negotiating position in the 1999 talks if we go into them in an alliance with the U.S. rather than as opponent on important issues.

The world competitiveness of the Western Canadian grain sector is linked closely to domestic policies in grain marketing and transportation. To compete in world markets, farmers in Western Canada must have the ability to control their cost of doing business. Significant reforms in both transportation and grain marketing are critical for the continued development of the value-added sector and for the long-term viability of western farms.

We continue to urge the federal government to accept the recommendations on grain transportation reform made by Mr. Justice Willard Estey, and to begin the implementation process with the involvement of all stakeholder groups.

We also need marketing reforms that will allow farmers the freedom to make their own choices about how and when to market their crops. Import and export state trading enterprises continue to restrict trade on a global basis, particularly in markets in which Canada has primary trading interests. The Western Canadian Wheat Growers Association encourages Canada and the other WTO countries to consider establishing rules for import and export state trading enterprises — to operate at the risk of the market and on a voluntary basis.

In the Uruguay Round, Canada tried both to protect the supply management sector while asking for concessions on export subsidies and market access. The western grain sector has accepted that protecting our industry from outside competition is neither possible nor desirable. Grain farmers have adapted to a global trading environment and, for this, we must demand that the barriers to fair trade in the products we sell on world markets be reduced and eliminated.

To gain concessions from our trading partners, Canada must be prepared to make concessions for balanced agreements. The highly protected supply management industries will have to mature as has the grain industry to allow access to Canadian market for their sensitive products and to take advantage of export opportunities. We welcome the challenge of the global

moyen de règles et contraintes d'étiquetage excessives non fondées scientifiquement. Nous sommes opposés à l'obligation d'étiquetage des OGM, qui pourrait contraindre à les manutentionner séparément et les rendrait vulnérables à la propagande négative de groupes d'intérêts particuliers.

De même, le Canada doit exiger le respect de l'accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires afin que les membres de l'OMC ne puissent abuser des mesures sanitaires et phytosanitaires pour restreindre l'accès à leur marché national.

Face à la généralisation des blocs commerciaux, le Canada devrait rechercher un accord de libre-échange plus exhaustif avec les États-Unis. En effet, le Canada n'est pas assez gros pour faire face seul à ces grands blocs commerciaux. Nous aurons une meilleure position de négociation en 1999 si nous abordons les pourparlers comme allié des États-Unis plutôt que comme adversaire dans les dossiers importants.

La compétitivité mondiale du secteur céréalier de l'Ouest dépend étroitement des politiques nationales en matière de commercialisation et de transport du grain. Pour soutenir la concurrence sur le marché mondial, les agriculteurs de l'Ouest du Canada doivent pouvoir contrôler leur coût d'exploitation. De profondes réformes au niveau du transport et de la mise en marché du grain sont essentielles au développement du secteur à valeur ajoutée et à la viabilité à long terme des exploitations agricoles de l'ouest.

Nous exhortons encore le gouvernement fédéral d'accepter les recommandations sur la réforme du transport du grain du juge Willard Estey et de commencer le processus de mise en oeuvre avec la participation de tous les intervenants.

Il nous faut également une refonte de la commercialisation qui donne aux agriculteurs la faculté de faire leurs choix sur le moment et la manière de commercialiser leurs productions. Les sociétés d'import-export étatiques continuent de restreindre les échanges à l'échelle mondiale, particulièrement dans les marchés des plus intéressants pour le Canada. La Western Canadian Wheat Growers Association invite le Canada et les autres pays de l'OMC d'établir des règles démonopolisant les sociétés commerciales d'État et les obligeant à assumer les risques du marché.

Lors de l'Uruguay Round, le Canada a essayé à la fois de protéger le secteur à gestion de l'offre et d'obtenir des concessions sur les subventions en exportation et l'accès au marché. Le secteur céréalier de l'ouest admet que protéger notre industrie contre la concurrence étrangère n'est ni possible ni souhaitable. Les céréaliculteurs se sont adaptés à un environnement commercial mondial et, pour cela, nous devons exiger que les barrières au libre commerce des produits que nous vendons sur le marché mondial soient réduites et éliminées.

Pour arracher des concessions à nos partenaires commerciaux, et parvenir à des accords équilibrés, le Canada doit accepter de faire des concessions lui-même. Les industries à gestion de l'offre hautement protégées vont devoir s'adapter, tout comme l'a fait le secteur céréalier, soit ouvrir le marché canadien aux produits concernés et mettre à profit les possibilités d'exportation. Nous



marketplace, but we must be able to count on clear and enforceable rules of trade.

The wheat growers have been involved in a number of initiatives leading up to the WTO negotiations. We were one of the host organizations for the Canada-United States grain summit held last September in Banff which brought together representatives of over 50 Canadian and American farm organizations to discuss trade issues.

We are active participants in the Alberta Agri-Industry Trade Group, a coalition of 100 sector stakeholders working on a joint trade position to be presented to the federal government this spring. We are also involved in the planning process for the Alberta-Montana agricultural opportunities conference to be held in Great Falls, Montana on June 1 and 2, 1999. We actively participated in this week's federal-provincial conference: Towards an Agricultural Trade Position — Dialogue with the Industry, at which we promoted our position on trade and gained new understanding of the trade positions of other sectors.

Thank you once again for the opportunity to address the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I welcome any questions you may have.

**The Chairman:** You said in your statement, Mr. Cook, that the grain producers could compete on a level playing field. We do not have a level playing field. We are miles away from it.

**Mr. Cook:** That is right.

**The Chairman:** We had a farmer that farms on both sides of the border here last week, and he indicated that Americans received a substantial payment, \$80,000 per farmer. That is just one subsidy that the Americans got. When the committee was in Europe, the Europeans clearly stated that they have no intentions of eliminating subsidies. Given that reality, how are our farmers to survive?

**Mr. Cook:** It will be very difficult to survive. The Canadian people cannot afford to subsidize us to the levels that the American people are subsidizing their farmers and the European farmers are being subsidized. This year I will not harvest a crop that I will break even on.

**The Chairman:** That was the information that was given to us by the Saskatchewan government's research people at the meeting last week.

**Mr. Cook:** That is right. Unless we can get the other countries to give up their subsidies, it will be very difficult for the Western Canada agriculture sector to survive.

**The Chairman:** I know the grain producing area pretty well. I have lived in it all my life. For the most part, are not the members of the Canadian Wheat Growers Association the bigger farmers?

sommes prêts à relever le défi du marché mondial, mais nous devons pouvoir compter sur des règles commerciales claires et strictement appliquées.

Les céréaliculteurs ont participé à un certain nombre d'initiatives en préparation des négociations de l'OMC. Nous étions l'une des organisations hôtes du sommet céréalier canado-américain tenu en septembre dernier à Banff, qui a rassemblé des représentants de plus de 50 organisations agricoles canadiennes et américaines pour discuter des problèmes commerciaux.

Nous sommes des participants actifs du Alberta Agri-Industry Trade Group, une coalition de plus de 100 intervenants sectoriels travaillant à une position commerciale commune à soumettre ce printemps au gouvernement fédéral. Nous avons participé également à la planification de la conférence sur les perspectives agricoles de l'Alberta et du Montana qui se tiendra à Great Falls, au Montana, les 1<sup>er</sup> et 2 juin 1999. Nous avons participé activement à la conférence fédérale-provinciale de cette semaine sur le thème: Vers une position commerciale agricole — Dialogue avec l'industrie, lors de laquelle nous avons défendu notre position et nous nous sommes renseignés sur les positions commerciales des autres secteurs.

Merci encore de l'invitation à comparaître devant le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous serons ravis de répondre à vos questions.

**Le président:** Monsieur Cook, vous avez dit dans votre exposé que les céréaliculteurs peuvent être compétitifs lorsque les règles du jeu sont les mêmes pour tous. Mais nous n'avons pas de telles règles. Nous en sommes très loin.

**M. Cook:** C'est juste.

**Le président:** Nous avons reçu ici la semaine dernière un agriculteur qui cultive des deux côtés de la frontière et il a indiqué que les Américains reçoivent un paiement substantiel, de 80 000 \$ par agriculteur. Ce n'est là qu'une subvention parmi d'autres. Lorsque le comité s'est rendu en Europe, les Européens lui ont clairement fait savoir qu'ils n'ont pas l'intention d'éliminer les subventions. Dans ces conditions, comment nos agriculteurs pourront-ils survivre?

**M. Cook:** Il sera très difficile de survivre. Les Canadiens n'ont pas les moyens de nous verser le niveau de subventions que touchent les producteurs américains et européens. Cette année, mon exploitation sera déficitaire.

**Le président:** C'est ce que nous ont indiqué les chercheurs du gouvernement de la Saskatchewan la semaine dernière.

**M. Cook:** C'est juste. À moins que les autres pays renoncent à leurs subventions, il sera très difficile au secteur agricole de l'Ouest du Canada de survivre.

**Le président:** Je connais assez bien la céréaliculture. J'y ai passé toute ma vie. Est-ce que les membres de la Canadian Wheat Growers Association ne sont pas plutôt les grosses exploitations?

**Mr. Cook:** At a meeting in Manitoba I was asked by a gentleman if we only represent big farmers. When I asked him who he classified as being a "big" farmer, he defined it as the farmer who farms 5,000 or 6,000 acres. We have only one or two board members who farm that much land. I only farm 1800 acres. Our current president farms about 1500 acres. He has a small cow/calf operation. The perception that we were all huge farmers is not a valid one. We are progressive and aggressive farmers, and we want to stand and live by our own mistakes, and win by our own initiatives.

**The Chairman:** The issue of genetically modified animals was raised in Europe at every turn. That was one of the major issues they wanted to address.

I recognize, of course, that you probably have been a canola grower, as have I. The Europeans is saying no to genetically modified Canadian canola. The U.S. is telling their corn farmers not to grow genetically modified corn because it cannot be exported to Europe. This is becoming a very serious problem.

You know what is happening in the canola business in Saskatchewan, Manitoba and Alberta. Many farmers, I have heard as high as 80 per cent, are switching to genetically modified product.

I am very concerned about two things: Control of the way companies are doing this, controlling farms in this situation; and the trade implications on the international marketplace. I should like to have your comments on that.

**Mr. Cook:** I am concerned about that myself. On my farm I have 100 per cent GMO canola going in this year. I use it as a management tool. The Europeans have indicated that they do have a problem with this, so possibly the companies that brought this out did not handle it properly. They should have gone with an IP system, to market it in the countries that will accept the GMOs, and they should have kept the regular canola separate.

**Senator Robichaud:** You opened up an area on which I must disagree with you and indicate my agreement with some of the witnesses we heard from previously. I disagree when you say that those farmers who have operated under marketing boards should be thrown to the wolves so that we can gain concessions on other things. Last week witnesses told us that we should not pit one group against another.

On page 4 of your presentation you say that it is unrealistic for other sectors to expect continued high levels of protection from outside competition. Other witnesses would disagree with the next four words, "and continued inflated returns." Do you intend to start a war here? This would certainly be the subject of a heated debate with the people in that sector. Would you pit one sector against the other?

**Mr. Cook:** In our sector we were perceived to be "used" when we gave up our transportation subsidy, because that was negotiated away to maintain the other sector. We gave up the transportation subsidy, but we did not get all the concessions we needed to compensate for that. The markets were not opened up

**M. Cook:** Lors d'une réunion au Manitoba, quelqu'un m'a demandé si nous représentions uniquement les gros agriculteurs. Lorsque je lui ai demandé qui il qualifiait de «gros», il a dit que c'était les exploitations de 5 000 ou 6 000 acres. Nous n'avons qu'un ou deux membres de notre conseil qui possèdent une telle superficie. Moi-même, je n'exploite que 1 800 acres. Notre président actuel exploite 1 500 acres. Il a une petite exploitation de naissance. L'idée que nous sommes tous de gros agriculteurs est fausse. Nous sommes des exploitants modernes et dynamiques et nous voulons prendre en main notre destin et assumer les conséquences de nos décisions.

**Le président:** La question des animaux modifiés génétiquement a été soulevée en Europe à chaque instant. C'était l'un des grands problèmes dont ils voulaient traiter.

Je sais, évidemment, que vous cultivez probablement du canola, tout comme moi. Les Européens opposent un refus au canola canadien génétiquement modifié. Les États-Unis disent à leurs producteurs de maïs de ne pas cultiver de maïs génétiquement modifié parce qu'il ne pourra être exporté en Europe. Cela devient un problème très grave.

Vous savez ce qui se passe dans le domaine du canola en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta. De nombreux cultivateurs, jusqu'à 80 p. 100 me dit-on, optent pour un produit modifié génétiquement.

Je suis très préoccupé par deux choses: le contrôle de la manière dont les compagnies font cela, le contrôle des exploitations dans cette situation; et les répercussions sur le marché international. J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet.

**M. Cook:** Je suis inquiet moi-même. Cette année, dans mon exploitation, je cultive 100 p. 100 de canola OGM. C'est pour moi un outil de gestion. Les Européens ferment leur marché à ce produit, il se peut que les compagnies qui ont mis au point ces variétés s'y soient mal prises. Elles auraient dû opter pour un système IP, commercialiser cette variété dans les pays qui acceptent les OGM et garder le canola ordinaire à part.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez adopté des positions que je conteste et au sujet desquelles je me range plutôt de l'avis des témoins précédents que nous avons entendus. Je ne suis pas d'accord lorsque vous dites qu'il faut jeter aux loups les agriculteurs travaillant sous un régime de gestion de l'offre de façon à obtenir des concessions dans d'autres domaines. La semaine dernière, nos témoins nous ont dit qu'il ne fallait pas dresser un groupe contre un autre.

À la page 4 de votre mémoire, vous dites que les autres secteurs ne peuvent s'attendre à conserver des niveaux de protection élevés contre la concurrence extérieure. D'autres témoins contesteraient les quatre mots suivants: «maintien de résultats gonflés». Avez-vous l'intention de déclarer une guerre? Votre position sera très chaudement contestée par les membres de ce secteur. Allez-vous dresser un secteur contre un autre?

**M. Cook:** Dans notre secteur, lorsque nous avons abandonné la subvention au transport, nous avons eu le sentiment de nous être «fait avoir», parce que ces concessions ont été faites pour préserver l'autre secteur. Nous avons perdu la subvention de transport, mais nous n'avons pas obtenu toutes les concessions



so that we could participate in all the markets. For our wheat and barley, must still deal through a marketing agency, and that is not doing a very good job right now, especially in relationship to barley.

**Senator Robichaud:** That is an opinion. We were told that many people supported the Canadian Wheat Board. By a majority vote, it was decided that it should continue.

I also disagree when you say that we negotiated away our grain transportation system to allow the other group to carry on. I do not believe that is how it was done. Perhaps you should re-examine that statement.

**Mr. Cook:** I would just comment, senator, that the perception of a trade-off is very strong.

**Senator Robichaud:** To talk about perception is different. Here you have made a statement.

**Mr. Paul Earl, Manitoba Policy Manager, Western Canadian Wheat Growers Association:** What we are reflecting in that statement is the very strong belief in Western Canada that transportation subsidies were traded off in order to keep supply management. If that was not true, perhaps you could enlighten us as to just how it was done. Certainly, we do have supply management and we do not have transportation subsidies today.

**Senator Robichaud:** The witnesses before you said that as soon as the transportation subsidy was eliminated, then western farmers got into value-added products. They thought that was a good idea.

**Mr. Earl:** That certainly is what has happened. There is no question about that. We say that in our brief as well. This is part of a maturing industry in a less subsidized world. That is what our brief is suggesting about supply management too, that it is simply inconsistent with the direction in which world trade is moving. To continue to sustain it in the face of those pressures will be increasingly difficult. We are suggesting that that industry could also mature and adapt to an open world trade environment.

**Senator Whelan:** I know you have heard me before talking about supply management. I was not there when negotiations took place on the Crow rate. If I understand correctly, your organization was one that advocated getting rid of the Crow rate because we would be processing that grain in Western Canada. We would be making the biscuits, the pasta and selling beef with so many hundred of pounds of barley inside that beef. Does it take 800 pounds of barley to grow a beef animal, or to finish it off? There was also some talk of the poultry industry. We met with the agriculture committee in Manitoba as well as their Minister of Agriculture, and we were told that they would do this in the hog industry and Manitoba would be the hog capital of the world.

As I have stated before, no political party or farm organization asked that section 11 be removed from GATT. Big business did, though, and they sat behind the minister when they gave that away at the Uruguay Round.

qu'il aurait fallu pour compenser cette perte. Les marchés n'ont pas été ouverts de façon à ce que nous puissions y accéder. Dans le cas du blé et de l'orge, nous devons continuer à passer par un office de commercialisation, qui ne fait pas un très bon travail en ce moment, surtout dans le cas de l'orge.

**Le sénateur Robichaud:** C'est une opinion. Beaucoup de producteurs sont en faveur de la Commission canadienne du blé. La majorité a voté pour son maintien.

Je m'inscris également en faux lorsque vous dites que nous avons cédé la subvention de transport pour obtenir le maintien de la gestion de l'offre. Je ne pense pas que les choses se soient passées ainsi. Vous devriez peut-être revoir cette affirmation.

**M. Cook:** Je répondrai simplement, sénateur, que la perception d'un marchandage est très présente.

**Le sénateur Robichaud:** La perception et la réalité sont deux choses différentes. Vous confondez les deux.

**M. Paul Earl, gestionnaire de la politique au Manitoba, Western Canadian Wheat Growers Association:** Nous répercutons dans cette déclaration la croyance très répandue dans l'Ouest du Canada que les subventions de transport ont été éliminées dans un marchandage, pour garder la gestion de l'offre. Si ce n'est pas vrai, vous pourriez peut-être nous dire comment les choses se sont passées. En tout cas, nous avons toujours la gestion de l'offre et nous n'avons plus de subventions de transport aujourd'hui.

**Le sénateur Robichaud:** Les témoins précédents ont dit que dès la suppression de la subvention de transport, les agriculteurs de l'ouest ont commencé à se lancer dans les produits à valeur ajoutée. Ils pensaient que c'était une bonne idée.

**M. Earl:** C'est certainement ce qui s'est passé. Cela ne fait aucun doute. Nous le disons d'ailleurs dans notre mémoire. Cela fait partie de l'adaptation du secteur à un monde de moindres subventions. C'est ce que nous disons aussi dans notre mémoire au sujet de la gestion de l'offre, que celle-ci n'est plus conciliable avec la nouvelle tendance du commerce mondial. Il sera de plus en plus difficile de la conserver face aux pressions qui s'exercent. Nous disons que cette industrie devrait également mûrir et s'adapter à la libéralisation des échanges mondiaux.

**Le sénateur Whelan:** Je sais que vous m'avez déjà entendu discourir sur la gestion de l'offre. Je n'étais pas là lorsque les négociations du Nid-de-Corbeau sont intervenues. Si j'ai bien saisi, votre organisation est celle qui préconisait l'abandon des tarifs du Nid-de-Corbeau parce qu'alors nous transformerions ce grain dans l'Ouest du Canada. Nous fabriquerions des biscuits, des pâtes et vendrions du boeuf, chaque animal contenant plusieurs centaines de livres d'orge. Faut-il 800 livres d'orge pour élever ou engraisser un boeuf? On parlait également de produire de la volaille. Nous avons rencontré le comité de l'agriculture du Manitoba, de même que son ministre de l'Agriculture, et ils nous ont dit qu'ils se lanceraient dans l'élevage du porc, que le Manitoba deviendrait la capitale mondiale du porc.

Comme je l'ai dit, aucun parti politique ni organisation agricole n'a demandé que l'article 11 soit rayé du GATT. C'est le grand patronat qui l'a réclamé et ses représentants étaient assis derrière le ministre lorsqu'il a cédé cela lors de l'Uruguay Round.

We had that world market before we went to a marketing board. We had what you wish to go back to. You want to go back to that chaotic economic world and it is even more dangerous now than before because five companies can control the situation. Formerly there were at least 10 companies in Western Canada who were in the grain business. That was significant, even alongside the Wheat Board. The agencies were working.

The global market was here with the pirates; it was here with the slave trade; and it is still with us right now. Even without the influence of the World Trade Organization, we moved our industries to Malaysia and other countries. If you remember, even as late as three years ago, APEC was the area to be in. They were great economic managers. Now they have caused chaos for our livestock producers, pork and beef, and our commodity producers, canola, lentils and the other cereal grains.

We had nothing to do with that. These bankers, economic magicians, were phoney magicians. They were phoney bankers. Their banking principles were the worst in the world. They were lending out 20 times more than a normal bank should have been, to their friends and to everyone else. They got into difficulty. Who suffered because of that situation? The farmers. The autoworkers did not lose one penny. That is not free trade, however, it is our biggest economic spin-off machine in all of Canada, and that comes under the Auto Pact.

You suggest that if we trade in this old world system that you wish to go back to we will be better off. Never. I am violently opposed to that.

Prior witnesses spoke about how the canola industry is bigger than the wheat industry in some regions. That would not have been the case had it not be for a stupid old farmer who was the Minister of Agriculture who knew when to believe his scientific research.

We spent millions of dollars developing good canola, and you have developed a weed with the GMO. You and I both know that. The seeds can fall and seed themselves, and they cannot be controlled even with Round Up because the plants are immune to that. Therefore, the pollen can be carried to cross-pollinate with a crop that your neighbour has, and that crop will inherit that gene. This is a terrible system over which we have no control.

I am a strong believer in diversification. That is why we spent money on canola and became the lentil capital of the world. We brought an American in to do the research and he became a Canadian citizen. We gave him nearly \$1 million to develop a lentil that would grow in Saskatchewan and Western Canada in five years; he did it in four. Today we would not do that. We depend on Monsanto to do the research.

I do not like to see people wreck what we built. The WTO is a group of bureaucrats, most of whom have little knowledge of agriculture.

Nous avions ce marché mondial avant d'établir l'office de commercialisation. Nous avions ce à quoi vous voulez retourner. Vous voulez retourner à ce monde économique chaotique, et il est encore plus dangereux maintenant parce que cinq grosses sociétés contrôlent le marché. Anciennement, il y avait au moins 10 négociants en céréales dans l'Ouest du Canada, en sus de la Commission du blé. Les offices fonctionnaient bien.

Le marché mondial existait à l'époque des pirates, il existait à l'époque de l'esclavage et il existe encore. Même sans l'influence de l'Organisation mondiale du commerce, nous avons délocaliser nos industries vers la Malaisie et d'autres pays. Si vous vous souvenez, il y a encore trois ans, il fallait absolument s'implanter dans l'APEC. Ces pays étaient le modèle économique à suivre. Aujourd'hui, nous voyons qu'ils ont semé le chaos chez nos éleveurs de porc et de boeuf, et nos producteurs de denrées comme le canola, les lentilles et autres céréales.

Tout cela n'est pas de notre fait. Ces banquiers, ces magiciens économiques, étaient des charlatans. Leurs principes bancaires étaient les pires imaginables. Ils prêtaient 20 fois plus que ce qu'une banque normale devrait prêter, à leurs amis et aux premiers venus. Elles se sont mises dans un mauvais pas. Qui a souffert par voie de conséquence? Les agriculteurs. Les travailleurs de l'automobile n'ont pas perdu un sou. Or, l'automobile est notre premier moteur économique et il n'est pas soumis au libre-échange, il est régit par le Pacte automobile.

Vous dites que nous nous porterions mieux si nous revenons à ce vieil ordre mondial. Jamais. J'y suis violemment opposé.

Des témoins précédents ont dit que la culture du canola a maintenant dépassé celle du blé dans certaines régions. Cela n'aurait pas été le cas s'il n'y avait pas eu un stupide vieil agriculteur qui était ministre de l'Agriculture et qui savait quand faire confiance à ses chercheurs.

Nous avons dépensé des millions de dollars pour mettre au point une bonne variété de canola, et vous en avez fait une mauvaise herbe avec l'OMG. Vous et moi le savons. Les graines peuvent tomber et se resemer elles-mêmes, et on ne peut les contrôler même avec le Round Up parce que la plante y est insensible. En outre, le pollen peut être transporté et peut féconder la culture de votre voisin, et cette culture héritera de ce gène. C'est quelque chose de terrible qui échappe à tout contrôle.

Je suis grand partisan de la diversification. C'est pourquoi nous avons tant dépensé sur le canola et sommes devenus la capitale mondiale de la lentille. Nous avons fait venir un Américain pour mener ces recherches et il est devenu citoyen canadien. Nous lui avons donné près de un million de dollars pour mettre au point en l'espace de cinq ans une lentille qui pousserait en Saskatchewan et dans l'Ouest du Canada; il l'a fait en quatre ans. Aujourd'hui, nous ne pourrions plus le faire. Nous sommes à la merci de Monsanto pour la recherche.

Je n'aime pas voir les gens démolir ce que nous avons construit. L'OMC est composée d'une bande de bureaucrates dont la plupart ne connaissent rien à l'agriculture.



**The Chairman:** We need to be clear about what we are dealing with. We are dealing with apples and oranges. In our protected industries, dairy, chicken, and so on, we only produce what we consume. These are two different worlds.

When we speak about grain, cattle and hog production, we must include exports in the scenario. If we only grew the grain that we consumed in Canada, 80 per cent of our farmers would be out of business. If we only produced the cattle and hogs that we consume, those farmers would also be out of business.

We must clarify that we are dealing with two serious issues here. I do not want to take anything away from the producer who is in the marketing boards and making a decent living. However, I do understand the problem of exporting into an international market and competing against subsidies. It is a different world.

**Senator Whelan:** I wish to clarify something. We do export dairy and poultry products. Before NAFTA and the WTO, we exported 70 to 75 per cent of our grain to world markets. We did that even when the European community was not organized as it is.

The Europe Union has become the United States of Europe. The World Trade Organization is doing research to establish how many of the countries that vote with the United States' viewpoint receive aid from the United States. What would happen if they voted against the United States?

**Mr. Cook:** The wheat growers did not say that the Crow rate should be eliminated. Our standpoint was that it should have been paid differently.

**Senator Whelan:** Do you feel the same way about the new government program? I had calls from farmers in Manitoba yesterday telling me that they were not receiving their payments. Yet, some farmers make too much money from their off-farm jobs. Do you think that system is working fairly?

**Senator Cook:** No, I do not think that system is working fairly at all. I have not done a final calculation, but I have looked at the numbers and I know that I will not receive anything. I had one of the worst crops I have had since I started farming, in 1981, due to excess moisture and then a drought.

Had I had a normal crop, I would not even come close. Last year, on 1800 acres, I grew canola, barley and oats, and a little bit of winter wheat. Weather conditions caused my income to fall. As a result of my previous situation, I will not receive anything. One person asked me how I am doing. I said, "I am happy. I am going to break even this year." That is a sad statement.

I am running a \$1 million operation and I am just breaking even. Any other businessman would be absolutely disgusted with that. I know that we are dealing in a world market with subsidies and somehow we must get to the point where we are making money.

**Le président:** Il s'agit de bien savoir de quoi l'on parle. On compare des pommes et des oranges. Dans nos industries protégées, le lait, le poulet, et cetera, nous ne produisons que ce que nous consommons. Ce sont deux mondes différents.

Alors que dans le cas du grain, du boeuf et du porc, il faut ajouter les exportations au scénario. Si nous ne produisons que les céréales que nous consommons au Canada, 80 p. 100 de nos producteurs disparaîtraient. Si nous ne produisons que le boeuf et le porc que nous consommons, ces agriculteurs feraient faillite.

Il ne faut donc pas confondre les deux choses. Je ne veux rien enlever aux producteurs qui dépendent d'un office de commercialisation et gagnent un revenu décent. Cependant, je comprends aussi le problème de l'exportation sur le marché international dominé par les subventions. C'est un monde différent.

**Le sénateur Whelan:** Je tiens à clarifier une chose. Nous exportons des produits laitiers et de la volaille. Avant l'ALENA et l'OMC, nous exportions de 70 à 75 p. 100 de nos céréales dans le monde. Nous le faisons même avant que Communauté européenne soit structurée comme elle l'est.

L'Union européenne est devenue les États-Unis de l'Europe. L'Organisation mondiale du commerce entreprend une recherche pour déterminer combien de pays qui votent avec les États-Unis reçoivent une aide américaine. Que se passerait-il s'ils votaient contre les États-Unis?

**M. Cook:** Les céréaliculteurs n'ont pas demandé que le tarif du Nid-de-Corbeau soit supprimé. Notre position était que la subvention devrait prendre une autre forme.

**Le sénateur Whelan:** Pensez-vous la même chose du nouveau programme gouvernemental? J'ai eu des appels hier d'agriculteurs manitobains qui me disaient qu'ils ne touchent pas leurs paiements. Certains agriculteurs gagnent trop dans leur emploi hors-exploitation. Pensez-vous que ce système fonctionne équitablement?

**M. Cook:** Non, je ne trouve pas du tout que le système fonctionne équitablement. Je n'ai pas fait le calcul final, mais j'ai examiné les chiffres et je sais que je ne toucherai rien. J'ai eu l'une des plus mauvaises récoltes depuis mes débuts en 1981, du fait d'un excès d'humidité puis d'une sécheresse.

Si j'avais eu une récolte normale, je serais encore moins admissible. L'année dernière, sur mes 1 800 acres, j'ai cultivé du canola, de l'orge et de l'avoine et un peu de blé d'hiver. Les conditions météorologiques ont fait que mon revenu a chuté. Du fait de ma situation antérieure, je ne toucherai rien. Une personne a demandé comment je me débrouillais. J'ai dit: «Je suis content, je vais couvrir tout juste mes frais cette année.» C'est une situation aberrante.

Je gère une exploitation de un million de dollars et je vais tout juste couvrir mes frais. N'importe quel autre entrepreneur serait totalement catastrophé. Je sais que nous sommes confrontés à un marché mondial dominé par les subventions et, d'une façon ou d'une autre, nous devons arriver à un stade où nous ferons un bénéfice.

My father told me yesterday that, in 1966 he bought a new grain truck that should have lasted 20 years. That takes us to 1986. It is now 1999, and we are still using that same truck. My father paid \$3,800 cash for that truck. I do not think we could replace it for \$38,000.

Input costs are increasing all the time. I used to be in the trucking industry. My brothers and I had two trucks on the highway. In 1983 we bought a brand new truck for \$103,000. In 1983, you could have bought the biggest John Deere combine for \$60,000. Today, that fancy truck costs \$140,000. That biggest John Deere combine costs \$250,000. I do not believe the price of steel has gone up that drastically although the cost of labour has increased somewhat. Why has the cost of that machine quadrupled, whereas the truck has only gone up a small percentage? One reason could be demand, that is, there is a demand for more trucks, but why has the cost of farm equipment gone up so much?

As to supply management, I have neighbours in the dairy business and they are doing wonderfully well. They receive a cheque every month, and they know what the amount will be.

I also have a friend in dairy and he said that if that industry is opened up, no one 500 miles from here could put milk into Winnipeg for the same price that he can. He said that the price may drop a fraction, and there will be a demand, but it will be a domestic demand.

**Senator Whelan:** He is a dreamer.

**Senator Taylor:** In your submission you mentioned genetic modification. My feeling is that you are behind the times. Genetic modification is the way of the future. Consumers are demanding it.

What it means is that you must get out and sell the attributes of genetic modification, not just to the producer but to the consumer. That should not be difficult. We have been getting away with selling poison in the form of tobacco for years. I think you can sell anything.

We eliminated the Crow rate, and the subsidy on export grain knocked down the price of grain at the farm gate. At the same time, politicians on the Prairies were anticipating an expanding population and arguing that we must create more value-added jobs. You have been the victim of the philosophy of increasing value-added products and you also believe that cheap grain makes for cheaper pork and cheaper beef processed in Canada. Export markets are expanding all over the place. Grain is being exported to feed cattle and that knocks down the price of grain. We feed it to cattle here, and then export it to the U.S.

It appears that you are the unlucky boy at the end of the food chain. Some people say it is your own fault. You wanted a free market and now you have to deal with it. Have you ever factored

Mon père m'a dit hier qu'il avait acheté en 1966 un nouveau camion pour le transport de grain qui devait durer une vingtaine d'années, donc jusqu'en 1986. Nous sommes maintenant en 1999, et nous avons toujours le même camion. Mon père avait payé 3 800 \$ comptant pour ce camion. Je ne pense pas que nous pourrions le remplacer pour 38 000 \$.

Le coût des intrants augmente sans cesse. J'ai fait du camionnage. Mes frères et moi avions deux camions sur la route. En 1983, nous avons acheté un camion flamant neuf pour 103 000 \$. En 1983, vous pouviez acheter la plus grosse moissonneuse-batteuse de John Deere pour 60 000 \$. Aujourd'hui, le beau camion coûte 140 000 \$. La plus grosse moissonneuse-batteuse John Deere coûte 250 000 \$. Je ne pense pas que le prix de l'acier ait tellement augmenté, mais les frais de main-d'oeuvre ont augmenté un peu. Pourquoi le coût de cette machine a-t-il été multiplié par quatre, alors que le camion n'a augmenté que d'un petit pourcentage? Une raison pourrait être la demande, autrement dit qu'il y a une plus grosse demande de camions, mais pourquoi le matériel agricole a-t-il tellement augmenté?

Pour ce qui est de la gestion de l'offre, j'ai des voisins qui font de l'élevage de bétail laitier et ils s'en tirent merveilleusement bien. Ils touchent un chèque tous les mois et ils en connaissent le montant à l'avance.

J'ai également un ami dans le secteur du lait et il dit que si ce secteur était ouvert à la concurrence, personne à 500 milles à la ronde ne pourrait livrer du lait à Winnipeg pour moins cher que lui. Il dit que le prix pourrait légèrement baisser, mais que la demande augmenterait et que ce serait une demande intérieure.

**Le sénateur Whelan:** Il rêve.

**Le sénateur Taylor:** Vous avez parlé dans votre mémoire de la modification génétique. Mon sentiment est que vous êtes en retard sur l'époque. La modification génétique est la voie de l'avenir. Les consommateurs l'appellent de leurs vœux.

Cela signifie que vous devez faire campagne pour faire comprendre les avantages de la modification génétique non pas seulement aux producteurs mais aussi aux consommateurs. Ce ne devrait pas être difficile. Pendant des années, on a réussi à vendre du poison sous forme de tabac. On peut vendre n'importe quoi.

Nous avons éliminé la subvention du Nid-de-Corbeau, et la subvention à l'exploration de céréales a fait baisser le prix du grain à la production. Parallèlement, les politiciens des Prairies tablaient sur la croissance démographique et disaient qu'il fallait créer davantage d'emplois dans la transformation à valeur ajoutée. Vous êtes les victimes de la philosophie consistant à privilégier les produits à valeur ajoutée et vous considérez aussi que du grain à bas prix permet de produire du porc et du bœuf à bas prix au Canada. Des marchés d'exportation s'ouvrent partout. On exporte du grain pour nourrir du bétail et cela fait chuter le prix du grain. Avec notre grain, nous nourrissons du bétail ici que nous exportons ensuite aux États-Unis.

Il semble que vous soyez le malchanceux à l'extrémité de la chaîne alimentaire. D'aucuns disent que c'est de votre faute. Vous vouliez un marché libre et maintenant vous devez vous débrouiller



in how much of the beef and pork industry's success is due to cheap grain?

You said you planted a crop that you do not expect to make any money on. A city person would wonder what you are trying to do. It is like telling a guy to buy high and sell low on the stock market in an attempt to make money on the volume. Why are you growing crops that you do not expect to make money on when you can make money on other crops?

**Mr. Cook:** I will answer your second question first, senator.

I am in an area where I cannot grow some of the new crops because of soil type and stones. I cannot grow lentils. People do not like stones in lentil soup, and the same situation applies to peas. I farm on heavy clay soil. You get mud balls in peas when you pick them off the ground.

There are areas that can grow some of the new specialty crops. Everyone is raving about hemp and how much money some guys made last year. Some made \$600 an acre, which is tremendous, but it cost them a lot of money.

I went to a meeting on hemp. The first thing I heard was that hemp does not like excess moisture or saline soil, so I am out. That is automatic. I would not even try to grow it because of the high input costs.

I am planting wheat, oats, barley and canola. I am in a break-even situation and I am not making a return on my investment. I will not go backwards, but I am not making anything on my investment, which is hard. If I get a bumper crop, then I will make a profit, but I always budget on the basis an average crop. If you budget with an expectation of making a good profit, you will not get it and you will go backwards quickly.

What was your first question, senator?

**Senator Taylor:** I asked about the subsidies and how much of the success in the beef and pork industries is built on the back of cheap grain.

**Mr. Earl:** It is not a question of one sector building on the back of the another. Historically, the livestock industry has been the grain sector's biggest single customer. We have always felt that having a strong customer and having a strong livestock sector is good for the grain sector as well. We recognized that, by paying the Crow rate in a different way — not removing it — it would have brought market forces into play. Indeed, that has happened. The expansion in the hog sector has been good for the grain sector. It will continue to be a good thing because it creates another strong market.

I think it is unfair to say that we removed the subsidy, which reduced the price of grain, and that that was good for the livestock sector and bad for the grain sector. That is implied in your question, but I do not think that is the case. They came into a better balance as they would do when distorting subsidies are

avec. Avez-vous jamais calculé dans quelle mesure la réussite de l'industrie du boeuf et du porc est due au grain à bas prix?

Vous dites avoir semé une culture sur laquelle vous ne comptez pas gagner d'argent. Un citoyen se demandera quel jeu vous jouez. C'est comme dire à quelqu'un d'acheter des actions à la bourse à prix fort et de les vendre à prix faible pour essayer de gagner de l'argent sur le volume. Pourquoi plantez-vous des cultures sur lesquelles vous n'allez rien gagner alors que vous pourriez cultiver autre chose?

**M. Cook:** Je vais répondre d'abord à votre deuxième question, sénateur.

Je suis dans une région où je ne peux cultiver certains des nouveaux produits à cause de la nature du sol et des pierres. Je ne peux cultiver la lentille. Les gens n'aiment pas retrouver des pierres dans leur soupe aux lentilles, et la même chose vaut pour les pois. Chez moi, le sol est argileux. Lorsque vous récoltez les pois, vous ramassez autant de granules de boue.

Dans certaines régions on peut cultiver certaines des nouvelles cultures spécialisées. Tout le monde vante le chanvre et l'argent que certains auraient gagné de cette façon l'an dernier. Certains ont gagné 600 \$ de l'acre, ce qui est énorme, mais il a fallu qu'ils investissent lourdement.

Je suis allé à une réunion sur le chanvre. La première chose que j'ai entendue, c'est que le chanvre n'aime pas les sols humides ou salins, ce qui m'exclut tout de suite. C'est automatique. Je n'essaierai même pas de cultiver le chanvre, vu l'investissement coûteux que cela exigerait.

Je plante du blé, de l'avoine, de l'orge et du canola. Ma situation est que je couvre mes frais mais mon investissement ne me rapporte rien. Je ne vais pas reculer, mais je ne gagne rien sur mon investissement, ce qui est difficile. Si j'ai une récolte exceptionnelle, alors je ferai un profit, mais j'établis toujours mon budget en fonction d'une récolte moyenne. Si vous dressez votre budget en comptant sur la réalisation d'un bon profit, vous ne réaliserez pas ce dernier et vous reculerez très vite.

Quelle était votre première question, sénateur?

**Le sénateur Taylor:** Elle portait sur les subventions et sur la part du succès des secteurs du boeuf et du porc qui a été bâtie sur le dos du secteur céréalier, bref du grain bon marché.

**M. Earl:** Ce n'est pas qu'un secteur a été bâti sur le dos d'un autre. Le secteur du bétail a toujours été le plus gros client du secteur céréalier. Nous avons toujours trouvé que le fait d'avoir un solide client et un solide secteur de l'élevage était bon pour le secteur céréalier lui aussi. Nous avons compris que si le tarif du Nid-de-Corbeau avait été versé selon une autre formule, — au lieu de le supprimer —, cela aurait fait intervenir les forces du marché. C'est en fait ce qui s'est passé. L'expansion du secteur porcin a été une bonne chose pour le secteur céréalier. Cela continuera d'être une bonne chose, car cela crée un autre solide marché.

Je pense qu'il est injuste de dire que nous avons supprimé la subvention, de manière à faire baisser le prix du grain, et que cela a été une bonne chose pour le secteur de l'élevage et une mauvaise chose pour le secteur céréalier. C'est ce qui est sous-entendu dans votre question, mais je ne pense pas que ce soit

removed, and when market forces are allowed to act. In the long run, that will be healthy for both sectors.

**Senator Hays:** I have a "what if" question. I appreciate your solution for most trade problems, but I will not get into that because it has been well discussed.

What if we do not make any progress in the next round? What if the blue box and the green box and all of these proposals are not successful? Do you have a fall-back position? This might be hard for the Western Canadian Wheat Growers Association to do, but I am inviting you to countenance how you would react to that. Would your position change in terms of the support you would expect from government? Your comment was that taxpayers cannot afford to do it. However, one of the factors in the European context and the American context is that farm organizations are effective in influencing public decision making such that we have the problem we have today.

We are deeply divided in Canada. We do not speak with one voice. We have regional problems and industry problems. Even within your industry, you represent a part of the approach that has a deep divide between those who do not support dual marketing for the wheat board and those who do. Would your position change? Do you tough it out and wait for more off-farm income for another six or seven years? What do you think?

**Mr. Cook:** Personally, I would keep toughing it out. I would get a job and just keep trying.

My great grandfather bought our farm in 1878, and my grandfather and his brothers paid for it before the Crow rate and the Canadian Wheat Board. Sure, some people out there probably got ripped off by the grain companies or by the banks, but I grew up with the understanding that you have to stand up for yourself. You have to pay attention to what you are doing to ensure that these people do not get you.

It is always tough. You are competing against the big guy. However, if you pay attention to what you are doing, what they are offering you and how they are offering it, I think you can survive and work with the big guy. The big guy is not there if you are not there.

**Senator Hays:** This approach transcends your self-interest. I guess that is probably the final answer.

**Mr. Earl:** Something that is not very often said has to be said: Long-term subsidies are built into the marketplace. In Canada, for example, particularly with respect to grain farmers over the last few years, subsidies have gone down, and we have found that a much more competitive and lean industry has emerged.

le cas. Il s'est établi un meilleur équilibre comme c'est le cas lorsqu'on supprime des subventions qui amènent des distorsions sur le marché et lorsqu'on laisse jouer les forces du marché. À long terme, ce sera sain pour les deux secteurs.

**Le sénateur Hays:** J'ai une question du genre «que se passera-t-il si». J'apprécie votre solution pour la plupart des problèmes commerciaux, mais je ne vais pas me lancer là-dedans car on en a déjà abondamment discuté.

Que se passera-t-il si nous ne faisons pas de progrès lors de la prochaine série de négociations? Que se passera-t-il si les propositions relativement à la boîte bleue, à la boîte verte et à tout le reste n'aboutissent pas? Avez-vous une position de repli? Ce sera peut-être chose difficile pour la Western Canadian Wheat Growers Association, mais je vous invite à nous exposer de quelle façon vous réagiriez à cela. Votre position changerait-elle en ce qui concerne le soutien auquel vous vous attendriez de la part du gouvernement? Vous avez déclaré que les contribuables n'ont pas les moyens de financer cela. Cependant, l'un des facteurs dans le contexte européen et dans le contexte américain est que les organisations d'agriculteurs sont capables d'influencer le processus décisionnel public, et c'est ce qui explique pourquoi nous avons les problèmes que nous connaissons aujourd'hui.

Nous sommes profondément divisés au Canada. Nous ne parlons pas d'une seule et même voix. Nous avons des problèmes régionaux et des problèmes sectoriels. Même au sein de votre secteur, vous représentez une partie seulement de l'opinion, et il y a une profonde division entre ceux qui n'appuient pas la double commercialisation pour la commission du blé et ceux qui l'appuient. Votre position changerait-elle? Allez-vous vous accrocher et attendre encore six ou sept ans de gagner un plus important revenu d'appoint en dehors de la ferme? Quelle est votre opinion?

**M. Cook:** Personnellement, je continuerais de m'accrocher. Je me trouverais un emploi et je continuerais.

Mon arrière-grand-père a acheté notre ferme en 1878, et mon grand-père et ses frères l'ont payé avant l'avènement du tarif du Nid-de-Corbeau et de la Commission canadienne du blé. Bien sûr, certaines personnes se seront sans doute fait voler par les compagnies céréalières ou par les banques, mais j'ai grandi avec l'idée qu'il fallait que chacun se défende. Il vous faut surveiller ce que vous faites afin de ne pas vous faire avoir par ces gens-là.

C'est toujours difficile. Vous êtes en concurrence avec les gros. Cependant, si vous faites attention à ce que vous faites, à ce qu'ils vous offrent et à la façon dont ils vous l'offrent, je pense que vous pouvez survivre et travailler avec les gros. Le gros ne sera pas là si vous n'êtes plus là.

**Le sénateur Hays:** Cette approche va au-delà de vos propres intérêts. Je suppose que c'est sans doute là la réponse en bout de ligne.

**M. Earl:** Une chose qui n'est pas souvent dite doit l'être: les subventions à long terme font partie du marché. Au Canada, par exemple, et cela vaut tout particulièrement depuis quelques années dans le cas des céréaliculteurs, les subventions ont baissé, et nous avons constaté l'émergence d'une industrie beaucoup plus compétitive et beaucoup plus saine.



You always learn something in this business, no matter how long you have been in it. I have found that American grain farmers are much less market conscious and knowledgeable about the market than are Western Canadian grain farmers. The reason is that Canadian farmers have been exposed to the market. Long-term subsidies are built into things such as land prices. The consolidation and efficiencies found in a subsidized industry are not found in a non-subsidized industry. One might suggest, "What if other countries do not subsidize?"

**Senator Hays:** That is a possibility.

**Mr. Earl:** Yes, but the fall-back position is the status quo. The status quo, which we say is not satisfactory, still forces a much more competitive and efficient western grain industry than that found in our competing countries.

We have seen the damage that long-term subsidy has caused, as was the case with the Crow rate. We have seen the damage that kind of long-term subsidy does to the agricultural industry, for example, in efficiencies, in lack of rationalization, in lack of modernization, in lack of value added, and so on. We continue to press for that. We would not say, "The U.S. is still subsidizing their farmers, as is the EU. Therefore, Canada should subsidize their farmers." We would not take that position.

**Senator Hays:** Those subsidies come built into the international market and the clearing price reflects a producer in Europe or the U.S. who has a base amount that is transferred to them one way or another. A Canadian producer does not have that or he has only a fraction of it. You must be tough to succeed in that climate.

Senator Gustafson addressed the AIDA and its lack of responsiveness to the seriousness in the grain sector — probably because it only works if you have positive margins in your calculation. You are not too upset about that, but you do not think it is a good idea.

**Mr. Earl:** We struggled a lot last year with the difficult situation involving the hog sector. As a staff person, I watched our board of directors struggle mightily with this question as to whether we should call for or support a pay-out. If you do not support it, you come across as being hard hearted.

This is not an easy political sell, as you all know. The real answer lies in long-term solutions, more market orientation, and a more competitive industry all around.

Senator Whelan said that this would be going back to the craziness and chaos of an open market. His words were heavily loaded with emotion, but he is pointing out a valid fact, namely, that agricultural markets are unstable. There is no question about that. That is the character of those markets. The question is: How

Vous apprenez toujours quelque chose dans ce secteur, peu importe depuis combien de temps vous y êtes. J'ai constaté que les céréaliculteurs américains sont beaucoup moins sensibles au marché et beaucoup moins au courant de ce qui s'y passe que les céréaliculteurs de l'ouest du Canada. La raison à cela est que les agriculteurs canadiens ont été exposés au marché. Les subventions à long terme ont été intégrées dans des choses comme le prix des terres. La consolidation et les efficacités que l'on retrouve dans un secteur subventionné n'existent pas dans un secteur non subventionné. L'on pourrait se poser la question suivante: «Que se passera-t-il si d'autres pays ne subventionnent pas leur secteur?»

**Le sénateur Hays:** C'est une possibilité.

**M. Earl:** Oui, mais la position de repli est le statu quo. Le statu quo, dont nous disons qu'il n'est pas souhaitable, donne réellement lieu à un secteur céréalier de l'ouest qui est beaucoup plus compétitif et efficient que ceux d'autres pays, avec lesquels nous devons faire concurrence.

Nous avons vu les dommages causés par les subventions à long terme, comme cela a été le cas du tarif du Nid-de-Corbeau. Nous avons vu les dommages que ce genre de subvention à long terme cause dans le secteur agricole: par exemple, sur le plan efficience, manque de rationalisation, manque de modernisation, manque de valeur ajoutée, et cetera. Nous continuons d'insister là-dessus. Nous ne dirions pas: «Les Américains continuent de subventionner les agriculteurs, tout comme c'est le cas dans les pays membres de l'Union européenne. Le Canada doit donc subventionner ses agriculteurs.» Nous ne prendrions pas cette position-là.

**Le sénateur Hays:** Ces subventions ont été intégrées dans le marché international et le prix de rajustement reflète le producteur en Europe ou aux États-Unis qui s'est fait transférer un montant de base d'une façon ou d'une autre. Le producteur canadien n'a pas cela, ou alors seulement une fraction. Il faut être solide pour réussir dans ce contexte.

Le sénateur Gustafson a parlé du programme ACRA et du fait qu'il ne tient pas compte de la gravité de la situation dans le secteur céréalier — sans doute parce que l'on n'obtient rien si l'on a dans son calcul des marges positives. Vous n'avez pas trop de réserves là-dessus, mais vous ne pensez pas que ce soit une bonne idée.

**M. Earl:** Nous avons eu bien du fil à retordre l'an dernier à cause des difficultés dans le secteur du porc. En tant que membre du personnel, j'ai vu notre conseil d'administration se débattre avec cette question de savoir s'il fallait demander de l'aide ou appuyer un tel programme. Si vous ne l'appuyez pas, vous donnerez l'impression d'être dur.

Comme vous le savez tous, ce n'est pas une chose qui est facile à vendre, politiquement parlant. La vraie réponse réside dans des solutions à long terme dans une meilleure orientation du marché et dans un secteur qui est à tous égards plus concurrentiel.

Le sénateur Whelan a dit que cela nous ramènerait à la folie et au chaos d'un marché ouvert. Ses propos étaient chargés d'émotion, mais il souligne quelque chose de tout à fait vrai, soit que les marchés agricoles sont instables. Cela est évident. C'est le propre de ces marchés. La question est la suivante: en tant

do you, as an individual farmer, respond to that instability in a policy sense?

Long-term subsidies or ongoing subsidies is not the best way to respond to that situation. There are times you need some kind of effective stabilization program. We put forward an eight-point program last year that called for a long-term safety net. However, if that becomes an ongoing subsidy, it will be built into the market and it will create inefficiencies. It is a tough political situation, but we have tried to stay true to our principles.

**The Chairman:** You mentioned off-farm work. I have never farmed without also having an off-farm job. It should not have to be that way.

This committee of the Senate could well be one of the best committees I have ever sat on in the 20 years that I have been in the House of Commons and the Senate. One of our jobs is to bring to government the facts of where agriculture and the future of agriculture is going. Things could be done, for instance, with the five-year average. For a farmer that has had problems or is experiencing tough years, how will he pay the bills from last year if the income tax takes it all? Perhaps we should not be including off-farm income. Perhaps that is something different. Farmers are working unreasonable hours just to keep their farms going.

We also have problems at the border. The Americans look after their farmers. The Canadian people, who are the government, will have to decide whether or not we will have an industry. Do we continue to struggle, as you indicated? You struggle on your farm and your forefathers did the same. We have all gone through it. That is the question we are dealing with here. It is an extremely important one.

There are things that government can do. You mentioned the Crow rate. It should have been done over 10 years. Otto Lang said that \$15 billion should go in to revamping the Crow, and then it was said that the figure should be \$7.6 billion. We finally received \$1.4 billion, divided three ways. That is the problem with the price of grain today, namely, it took anywhere from 60 cents to \$1 a bushel out of the price of grain.

**Mr. Earl:** The Crow rate taught us a vivid lesson. I have watched this argument for about 20 years. The people who opposed the constructive reform of the Crow at every step of the way — and, I go back to 1967, which was even before my time — did more harm to the Western Canadian farmer than the people who were calling for reform. The opponents of the Crow were telling us that it was not sustainable in terms of world trade and in terms of fiscal policy. We were right on both counts. However, by opposing change when it could have been made constructively, the opponents of change did harm to Western Canadian farmers.

qu'agriculteur, comment réagir à cette instabilité sur le plan stratégique?

Des subventions à long terme ou permanentes ne sont pas la meilleure solution face à cette situation. Dans certains cas, il vous faut un programme de stabilisation efficace. L'an dernier, nous avons proposé un programme à huit points, et qui demandait un filet de sécurité à long terme. Cependant, si cela devait devenir une subvention permanente, cela serait intégré au marché et créerait des inefficiences. C'est une difficile situation politique, mais nous nous sommes efforcés de rester fidèles à nos principes.

**Le président:** Vous avez parlé du travail en dehors de la ferme. Je n'ai jamais exploité ma ferme sans un revenu d'appoint gagné en dehors de la ferme. Les choses ne devraient pas être ainsi.

Le comité sénatorial ici réuni compte peut-être parmi les meilleurs comités auxquels j'ai siégé pendant ces 20 années passées à la Chambre des communes et au Sénat. L'une de nos tâches est de rapporter au gouvernement les faits sur l'agriculture et l'avenir de l'agriculture. On pourrait prendre des mesures, par exemple, du côté de la moyenne quinquennale. Prenons le cas d'un agriculteur qui a des difficultés ou qui vit des années difficiles: comment va-t-il payer les factures de l'an dernier si l'impôt sur le revenu lui prend tout? Peut-être que nous ne devrions pas inclure le revenu gagné en dehors de la ferme. C'est peut-être là quelque chose de différent. Les agriculteurs travaillent un nombre déraisonnable d'heures, rien que pour assurer la survie de leur ferme.

Nous avons également des problèmes à la frontière. Les Américains s'occupent de leurs agriculteurs. Le peuple canadien, c'est-à-dire le gouvernement, devra décider si nous allons ou non avoir un secteur agricole. Devons-nous, comme vous l'avez dit, continuer de nous débattre? Vous vous débattiez sur votre exploitation, et vos ancêtres ont fait la même chose. Nous avons tous vécu cela. Voilà la question à laquelle nous nous trouvons confrontés, et elle est extrêmement importante.

Il y a des mesures que le gouvernement peut prendre. Vous avez mentionné le tarif du Nid-de-Corbeau. Ce qui a été fait aurait dû l'être il y a plus de 10 ans. Otto Lang avait dit que 15 milliards de dollars devraient être consacrés à un remaniement du tarif du Nid-de-Corbeau, puis il a été dit que le chiffre devrait être de 6,7 milliards de dollars. Nous avons fini par recevoir 1,4 milliard de dollars, divisés en trois. C'est là le problème avec le prix actuel du grain: les mesures prises ont enlevé entre 60 cents et 1 \$ au prix d'un boisseau de grain.

**M. Earl:** Le tarif du Nid-de-Corbeau nous a appris une leçon très frappante. Je suis cette discussion depuis environ 20 ans. Les gens qui se sont opposés à la réforme constructive du Nid-de-Corbeau à chaque étape — et je remonterais jusqu'en 1967, avant mon époque — ont nui davantage à l'agriculteur canadien de l'ouest que les gens qui plaidaient en faveur de la réforme. Les opposants du Nid-de-Corbeau nous disaient que ce n'était pas durable dans le contexte du commerce mondial et de la politique fiscale. Nous avons raison sur les deux plans. Cependant, en empêchant le changement lorsque celui-ci aurait pu être constructif, les opposants du changement ont fait du tort aux agriculteurs de l'Ouest du Canada.



The same thing is true in respect of trade issue. The trend is towards more open markets, less intervention and less subsidy. Intervention and subsidization is not sustainable in a trade environment, nor is it sustainable fiscally. We must deal with those things positively instead of putting up barriers and continuing to subsidize farmers. It will not work.

**The Chairman:** How do we deal with the American farmers who are lining up at the border? There is a clear indication that lining our trucks up at the American border was not the right thing to do. It backfired on us. It may have sent a message to the Canadian Wheat Board or to Canadian farmers, but it certainly caused political problems with the Americans.

At Bismarck, North Dakota, the Americans have a check-off system for every bushel of wheat sold there. They have hired lawyers from Washington to fight against grain coming into the United States. We are getting nowhere fast in our efforts to obtain a level playing field with the United States. If we had a level playing field, we would outdo the Americans. There is no question in my mind that we can compete if that were the case.

**Mr. Cook:** I am competing with an American farmer all the time. They are complaining about our wheat going south, but no one ever says anything about the corn that I have to compete with, which is coming back in to the food lots. Millions of bushels of wheat are crossing the boarder every day. As soon as we start getting close to our cap on wheat, then they start to complain. Even if we are not close, they still complain.

About three weeks ago, my brother was blockaded in at an elevator in the States. He was hauling contracted soybeans into North Dakota. The farmer in Manitoba had contracted with an elevator in North Dakota to grow these soybeans. My brother hauled them down there and was in the elevator getting his paperwork done when two farmers pulled in and blocked his truck in. These guys were talking about Canadian grain coming down south, and so on. The elevator manager went out and told them to leave because my brother had been contracted through their company. It was a farmers' co-op company, and they were arguing about it. The elevator manager told them that my brother would go three miles down the road to load corn and then go home. He told them to smarten up and recognize what this trade is all about.

I take the attitude that, if the American company that is processing our wheat did not want our grain, we could not give it to them. It is wanted down there. Even if we said it was free, if they did not want it, they would not take it from us.

**The Chairman:** You make a good point. My farm is right on the Regina-Minneapolis line. A large amount of John Deere machinery, International machinery and Case machinery comes across the border. Seventy-five per cent of what Canadian farmers spend is spent on American manufactured machinery.

La même chose vaut relativement à la question commerciale. L'on tend vers des marchés plus ouverts, moins d'intervention et moins de subventions. L'intervention et les subventions ne sont pas durables, ni dans le contexte du commerce, ni dans celui de la fiscalité. Il nous faut traiter de ces choses de façon positive, au lieu d'ériger des barrières et de continuer de subventionner les agriculteurs. Cela ne fonctionnera pas.

**Le président:** Que devons-nous faire avec les agriculteurs américains qui sont en train de faire la queue à la frontière? Il est clair qu'aligner nos camions à la frontière américaine n'était pas la bonne chose à faire. Cela s'est retourné contre nous. Cela a peut-être envoyé un message à la Commission canadienne du blé ou aux agriculteurs canadiens, mais ce qui est certain, c'est que cela a créé des problèmes politiques avec les Américains.

À Bismarck, dans le Dakota du Nord, les Américains ont un système de prélèvement pour chaque boisseau de blé vendu là-bas. Ils ont embauché des avocats de Washington pour combattre l'entrée de grain aux États-Unis. Nos efforts visant à mettre en place des règles équitables avec les États-Unis ne débouchent pas sur grand-chose. Si nous avions des règles équitables, nous battrions les Américains. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que si c'était le cas, nous serions compétitifs.

**M. Cook:** Je dois rivaliser constamment avec l'agriculteur américain. Ils se plaignent de notre blé qui arrive là-bas, mais personne ne dit jamais rien du maïs avec lequel je dois faire concurrence, qui revient dans les parcs d'engraissement. Des millions de boisseaux de blé traversent la frontière chaque jour. Dès que nous commençons à approcher de notre plafond pour le blé, ils commencent à se plaindre. Même si nous en sommes encore loin, ils se plaignent.

Il y a environ trois semaines, mon frère a été bloqué par un barrage à un élévateur aux États-Unis. Il transportait jusqu'en Dakota du Nord du soja visé par un contrat. L'agriculteur au Manitoba avait passé un contrat avec un élévateur du Dakota du Nord. Mon frère y a transporté son chargement et était à l'élévateur en train de s'occuper de la paperasse lorsque deux agriculteurs sont arrivés et ont bloqué son camion. Ces types parlaient du grain canadien qui venait chez eux, et cetera. Le gérant de l'élévateur est sorti et leur a demandé de partir parce que mon frère avait un contrat. C'était une coopérative agricole, et ils étaient en train de se disputer. Le gérant de l'élévateur leur a dit que mon frère allait aller trois milles plus loin pour prendre un chargement de maïs puis rentrer chez lui. Il leur a dit de se réveiller et d'accepter que c'est cela, le commerce.

Mon attitude est que si la compagnie américaine qui transforme notre blé n'en veut pas de notre grain, nous ne pourrions pas le lui fournir. Or, ils le veulent notre grain, là-bas. Même si nous disions qu'il est gratuit, s'ils n'en voulaient pas, ils n'en prendraient pas.

**Le président:** Ce que vous dites est très probant. Ma ferme se trouve le long de la ligne Regina-Minneapolis. Un important volume de machinerie agricole John Deere, International et Case traverse la frontière. Des machines fabriquées aux États-Unis comptent pour 75 p. 100 de ce que dépensent les agriculteurs canadiens.

Do you think that our trade people are defending agriculture the way that they should be defending it, when they are in negotiation with the Americans? Is this being pointed out? Potash goes from Canada into the U.S. to help them produce grain. They could not get along without it.

**Mr. Cook:** It is very difficult to find out if the people who are negotiating on our behalf are actually sitting down and mentioning all the corn, all the potash, and all the equipment we buy from the U.S. For example, 87 per cent of the durum that goes south comes back as a processed product. Are these things being said to the American negotiators?

Perhaps farmers in the United States need to understand some of this. A farmer in Western Canada has a better understanding than an American farmer of what the trade balance is all about.

**The Chairman:** However, if you point that out, then they recognize that this is a problem. Perhaps our ministers should be having meetings with farmers in, say, North Dakota and Saskatchewan to discuss some of these matters instead of creating barriers at the border. It is a very serious issue.

**Mr. Cook:** It is. Our association always invites the National Association of Wheat Growers from the United States to our conferences and we always attend their conferences. We have very good dialogue with them. They are getting a better understanding of our situation, and we are getting a better understanding of their situation.

**Mr. Earl:** I remind you there was a meeting between American and Canadian farm organizations in Banff, and one prior to that in Oregon or Montana, organized by the Pacific Northwest economic region. The Banff conference was a derivative of that, as is the upcoming June conference. A number of joint resolutions came out of those conferences. When the farmers met, they recognized that they had a lot in common and there were common solutions to their problems. Some of that information is available, and I would urge you to take a look at that.

**Senator Whelan:** First, I will go back to the Crow rate. I am sure you are aware that the United States ships 50 per cent of their grain down the Mississippi River. The government pays 100 per cent of the dredging which is a huge operation every year. It is called "defence for the nation," not a "subsidy." They could not operate their barges if it were not for that dredging. Yet, they always complain about our Crow rate. Even in Oregon, over 50 per cent of the grain for the export market goes by barge through Seattle or Portland. The American defence department subsidizes all of that, not agriculture, processors or producers. Are you aware of that?

**Mr. Cook:** Yes, we are.

**Senator Whelan:** I disagree with your statement that I used to have fun. I was partly responsible for the end of the "Cold War." It gave us a more independent say. You could say what you felt as

Pensez-vous que nos spécialistes commerciaux défendent l'agriculture comme il se doit lorsqu'ils négocient avec les Américains? Leur dit-on que la potasse qui arrive chez eux du Canada les aide à produire du grain? Elle leur est indispensable.

**M. Cook:** Il est très difficile de savoir si les gens qui négocient pour notre compte s'assoient vraiment et parlent de tout le maïs, de toute la potasse et de tout le matériel que nous achetons aux États-Unis. Par exemple, 87 p. 100 du blé dur qui va aux États-Unis revient sous forme de produits transformés. Dit-on ces choses aux négociateurs américains?

Il faudrait peut-être que les agriculteurs américains comprennent tout cela. L'agriculteur de l'Ouest du Canada comprend mieux la balance commerciale et tout le reste que son homologue américain.

**Le président:** Cependant, si vous soulignez cela, ils voient alors que c'est un problème. Nos ministres devraient peut-être avoir des réunions avec les agriculteurs dans le Dakota du Nord et la Saskatchewan, par exemple, pour discuter de certaines de ces questions, au lieu de créer des barrières à la frontière. C'est un problème très grave.

**M. Cook:** En effet. Notre association invite toujours la National Association of Wheat Growers, des États-Unis, à nos conférences, et nous assistons toujours aux siennes. Nous avons avec elle une très bonne relation. Elle commence à mieux comprendre notre situation, et nous commençons à mieux comprendre la sienne.

**M. Earl:** Je vous rappelle qu'il y a eu une réunion d'organisations agricoles américaines et canadiennes à Banff, et une autre avant cela dans l'Oregon ou dans le Montana, celle-ci organisée par la région économique du Pacifique et du Nord-Ouest. La conférence de Banff a découlé de celle-là, tout comme c'est le cas de la conférence prévue pour juin. Un certain nombre de résolutions conjointes en sont ressorties. Lorsque les agriculteurs se sont rencontrés, ils ont convenu qu'ils avaient beaucoup de choses en commun et qu'il existait des solutions communes à leurs problèmes. Des renseignements là-dessus sont disponibles, et je vous encouragerais à y jeter un coup d'oeil.

**Le sénateur Whelan:** J'aimerais commencer par revenir sur le tarif du Nid-de-Corbeau. Je suis certain que vous savez que les États-Unis font passer 50 p. 100 de leur grain par le Mississippi. Le gouvernement paie 100 p. 100 des coûts du dragage, qui est une grosse opération chaque année. Ils appellent cela «mesure de défense de la nation», et non pas «subvention». Ils ne pourraient pas utiliser leurs barges s'ils ne faisaient pas ce travail de dragage. Or, ils se plaignent tout le temps de notre tarif du Nid-de-Corbeau. Même dans l'Oregon, plus de 50 p. 100 du grain destiné au marché d'exportation est transporté par barge en passant par Seattle ou Portland. Le département américain de la Défense subventionne tout cela, mais pas l'agriculture, les transformateurs ou les producteurs. Étiez-vous au courant de cela?

**M. Cook:** Oui.

**Le sénateur Whelan:** Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que je m'amusais autrefois. Je suis en partie responsable de la fin de la «guerre froide». Cela nous a donné plus



long as you were constructive and questioned what they were doing.

You say that we will have a stronger negotiating position in the 1999 talks if we form an alliance with the United States of America rather than oppose them on important issues. Are you telling me we should go in there as robots with them and lose our sovereign right to have a different opinion from the Americans?

**Senator Taylor:** We did it in NATO.

**Senator Whelan:** Are you saying that? Is that what you learned at Banff and these other meeting that you had? I am going to be tough on you. I went to big meetings in Paris and all over the world. The minister of agriculture in Paris at the time is now president of France. France is one of the largest agricultural producing countries in the world. If we thought France was right, so would team up with France. If we thought the Americans were right, we would team up with them. If we thought the other countries were right, for example, Australia and Argentina, we would team up with them. We were independent. You are suggesting an alliance that is pretty rigid.

**Mr. Cook:** We should be looking at working with them and not giving up what we have. We should work with them and tell them that we have some common ground and that we need to work together to get concessions from Europe and from the other countries. We have some of our own issues that we will keep separate, and we will probably fight over those ones. There are areas where we have to team up because we are in NAFTA. On some of those issues, we will have to be with them, and on other issues, we will probably argue.

**Senator Whelan:** In all my dealings with Americans and American farmers — and I have spoken to different farm organizations in different parts of the United States — I never found the ordinary American farmer to be much different from the ordinary Canadian farmer. Some understood the Canadian Wheat Board and the Canadian Dairy Commission.

We had rBST hearings and producers came from different parts of the states to give evidence in support of or against rBST. Nearly all of them said that they wished that they had our system where we know that we are going to get paid every week for our milk. They do not. I doubt if your colleagues in dairy farming could ever compete with them and with the system that they have. We have to be consuming milk with rBST in it, too.

I strongly believe in our sovereignty. With the WTO there will be little use for assemblies such as our parliamentary committees, because soon they will be running everything. There will only be about five companies in the world that will control 80 per cent of the food.

d'indépendance. Vous pouviez dire ce que vous vouliez tant que c'était constructif et que cela remettait en question ce qu'ils faisaient.

Vous dites que nous aurons une plus solide position de négociation en 1999 si nous formons une alliance avec les États-Unis d'Amérique au lieu de nous opposer à eux sur les questions importantes. Êtes-vous en train de me dire que nous devrions les suivre comme des robots et céder notre droit souverain d'avoir une opinion différente de celle des Américains?

**Le sénateur Taylor:** C'est ce que nous avons fait à l'OTAN.

**Le sénateur Whelan:** Êtes-vous en train de dire cela? Est-ce que c'est cela que vous avez appris à Banff et lors de ces autres réunions que vous avez eues? Je vais être dur avec vous. J'ai participé à de grosses réunions à Paris et partout dans le monde. Le ministre de l'Agriculture à Paris à l'époque est l'actuel président français. La France est l'un des plus gros pays producteurs agricoles au monde. Si nous pensions que la France avait raison, nous faisons équipe avec elle. Si nous pensions que les Américains avaient raison, nous faisons équipe avec eux. Si nous pensions que d'autres pays avaient raison, par exemple l'Australie et l'Argentine, nous faisons équipe avec eux. Nous étions indépendants. Vous êtes en train de recommander une alliance plutôt rigide.

**M. Cook:** Nous devrions envisager de travailler avec eux et de ne pas céder ce que nous avons. Nous devrions travailler avec eux et leur dire qu'il y a un terrain d'entente et que nous devrions collaborer pour obtenir des concessions de la part de l'Europe et d'autres pays. Certaines des questions qui nous occupent resteront à part, et il faudra sans doute qu'on se batte avec eux à leur sujet. Il y a des domaines dans lesquels il nous faut faire équipe parce que nous sommes signataires de l'ALENA. Dans le cas de certaines de ces questions, il nous faudra nous ranger de leur côté, et dans le cas d'autres questions, nous ne serons pas du même avis et devrons sans doute en discuter.

**Le sénateur Whelan:** Dans toutes mes relations avec les Américains et les agriculteurs américains — et j'ai parlé avec diverses organisations agricoles de différentes régions des États-Unis —, je n'ai jamais trouvé que l'agriculteur américain moyen était très différent de l'agriculteur canadien moyen. Certains comprenaient la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait.

Nous avons eu des audiences sur la STbr et des producteurs des diverses régions des États-Unis sont venus comparaître, pour plaider pour ou contre la STbr. Ils ont presque tous dit qu'ils aimeraient bien avoir un système comme le nôtre, grâce auquel nous pouvons savoir chaque semaine ce que nous recevrons pour notre lait. Ce n'est pas le cas chez eux. Je doute que vos collègues producteurs laitiers puissent jamais les concurrencer eux, ou le système qu'ils ont. Il nous faudrait nous aussi consommer du lait contenant de la STbr.

Je crois fermement dans notre souveraineté. Avec l'OMC, des assemblées comme nos comités parlementaires n'auront que peu d'utilité, car elle va bientôt tout gérer. Il n'y aura plus qu'environ cinq compagnies dans le monde qui contrôleront 80 p. 100 des produits alimentaires.

I am sure you know the history of the Canadian Wheat Board — who started it and why it was started. The Conservatives started it because of the terribly unfair marketing system. There was no control. You could drive your team of horses and wagons to the grain elevator and they would treat them like Mary and Joseph. Instead of saying, "There is no room at the inn," they would say, "There is no room in the bin." They would say to leave the grain there and return to pick up the wagon when it was empty. It was a horrible system. Then a Conservative government started the Canadian grain system. It was a wonderful system — one of the best grading systems in the world.

Mr. Chairman, I remember attending meetings where I took along samples of our grain. We were given grain the U.S. received from the European Community. It was rubbish alongside our grain.

Under our inspection system, we were able to say that our agricultural products were the best, whether it was beef, pork, canned vegetables, et cetera. We had the toughest inspection and regulation system in the world. American processors could not believe they had to meet different standards in Canada.

You talked about the farmers in the industry meeting in Banff. Did you get your idea about getting rid of the marketing boards from the people at those meetings?

**Mr. Cook:** No.

**Senator Whelan:** No one buys wheat unless they need it, because the market can be unstable. With the use of satellites, we know more today than we ever did about production. Hence, stock markets — I call them casinos — know all about the agriculture business. However, the producer does not have that advantage. The markets know when there is no rainfall and when the soil is dry. They know right now whether our Chairman, Senator Gustafson should be planting wheat or canola, but he does not know that. Why do we think we organized supply management in the first place? Why was Article XI put into the GATT? It was because the world market was so chaotic. If we go back to that, I want to be alive to see how you welcome it.

**Senator Taylor:** You said you are in favour of the Estey report. I have had calls from a few people in your organization and some larger farmers who think that we should leave the cap in there because they believe that it will offer a certain level of comfort. Do you want the cap removed, too?

**Mr. Cook:** The overall cap for Western Canada is at a certain point, but we need a variable cap on branch lines and certain rail lines so we can have incentives. Freight rates on the branch lines will go up if we cannot haul full loads, whereas there will be lower rates on the main lines because there is a high through-put.

Je suis certain que vous connaissez l'histoire de la Commission canadienne du blé — qui l'a créée et pourquoi. Les Conservateurs l'ont créée à cause du système de commercialisation terriblement injuste qui existait. Il n'y avait aucun contrôle. Vous pouviez vous rendre à l'élevateur avec votre charrette tirée par vos chevaux et on les traitait comme Marie et Joseph. Au lieu de dire «il n'y a plus de place dans l'auberge», ils vous disaient «il n'y a plus de place dans le silo». Ils vous disaient de laisser le grain là et de revenir chercher votre charrette plus tard, une fois qu'elle aurait été vidée. C'était un système épouvantable. C'est alors qu'un gouvernement conservateur a mis en place le système céréalier canadien. C'était un merveilleux système — l'un des meilleurs systèmes de classement au monde.

Monsieur le président, je me souviens d'avoir assisté à des réunions auxquelles j'apportais des échantillons de grain de chez nous. On nous montrait du grain que les Américains recevaient de la Communauté européenne. Comparativement à notre grain, c'était bon pour la poubelle.

Grâce à notre système d'inspection, on a pu dire que nos produits agricoles étaient les meilleurs, qu'il s'agisse de bœuf, de porc, de légumes en conserve ou d'autres choses. Nous avions le système d'inspection et de réglementation le plus sévère au monde. Les transformateurs américains ne pouvaient pas croire qu'il leur fallait satisfaire à des normes différentes au Canada.

Vous avez parlé des agriculteurs à la réunion à Banff. Est-ce que ce sont les participants à ces réunions qui vous ont donné cette idée au sujet de l'élimination des offices de commercialisation?

**M. Cook:** Non.

**Le sénateur Whelan:** Personne n'achète de blé à moins d'en avoir besoin, car le marché peut être instable. Avec l'utilisation de satellites, nous sommes aujourd'hui plus renseignés que jamais auparavant au sujet de la production. C'est pourquoi les bourses — que j'appelle des casinos — sont si bien renseignées au sujet du secteur agricole. Cependant, le producteur n'a pas cet avantage. Les marchés savent quand il n'y a pas eu de pluie et quand la terre est sèche. Ils savent en ce moment même si notre président, le sénateur Gustafson, devrait planter du blé ou du canola, mais ce dernier ne le sait pas. Pourquoi pense-t-on qu'on a voulu mettre en place un système de gestion de l'offre? Pourquoi l'article 11 a-t-il été inséré dans le GATT? C'était parce que le marché mondial était tout à fait chaotique. Si cela devait revenir, j'aimerais être là pour voir votre réaction.

**Le sénateur Taylor:** Vous avez dit que vous êtes en faveur du rapport Estey. J'ai reçu des appels de membres de votre organisation et de certains gros agriculteurs qui pensent que nous devrions maintenir le plafond car ils estiment que cela rassurera les gens. Aimerez-vous qu'on supprime également le plafond?

**M. Cook:** Le plafond général pour l'Ouest du Canada se situe à un certain niveau, mais il nous faut un plafond variable pour les lignes secondaires et certaines autres lignes afin d'avoir des incitatifs. Les tarifs pour le transport de marchandises sur les lignes secondaires vont augmenter si nous ne pouvons pas transporter des chargements complets, tandis que les taux seront plus bas sur les lignes principales du fait du volume élevé.



**Senator Taylor:** You like regional caps, then.

**Mr. Cook:** Not the overall freight cap.

**Mr. Earl:** What Mr. Cook is saying is true. The problem with the existing cap, the existing legislation, is its inflexibility. Some parties are trying to obscure this point, but the Estey report recognizes the reality of railway market power.

The Estey report proposes a series of means for addressing railway market power. The first one is the adoption of the CP rate proposal, which itself is a form of cap and is just as effective, in my view, as the existing cap. CP proposed a revenue cap as opposed to a rate cap, and Justice Estey accepted the proposal. He suggested it should be part of the legislation. CP and CN would earn no more than they do today from moving grain. It would remove this problem of inflexibility. Yes, some rates would go up and some would go down. On inefficient parts of the branch line system, rates may rise, but overall, they would not rise.

Another part of the proposal was that there would be a fixed ratio between main-line rates and branch-line rates. Even where rates would rise, there would be a limit on how far they could go up. This would create a more flexible system where there would be more room for negotiation and market forces to operate between shippers and carriers, which would drive efficiencies in the system. We are in favour of that.

It is important to recognize that there are many protections in Mr. Justice Estey's report, and they are just as effective and better suited to the reality of the marketplace than the inflexible rate cap we now have.

**Senator Taylor:** A great deal of our trade is north-south and not east-west. Do you have a position on highways or national highways? Did Justice Estey deal with that?

**Mr. Cook:** Our position is that, if fuel tax dollars are used for highway maintenance exclusively, then we do not have a problem with roads. A lot of tax is collected.

**The Chairman:** I thank our witnesses this morning. It has been a very enlightening experience. It is not always that committee members agree with all witnesses. We appreciate your efforts here this morning.

The committee adjourned.

**Le sénateur Taylor:** On peut dire donc que l'idée de plafonds régionaux vous plaît.

**M. Cook:** Pas le plafond général applicable à toutes les marchandises transportées.

**M. Earl:** Ce que dit M. Cook est vrai. Le problème avec le plafond actuel, avec la loi actuelle, est son manque de souplesse. Certaines parties tentent de masquer cela, mais le rapport Estey reconnaît la réalité du pouvoir du marché ferroviaire.

Le rapport Estey propose une série de moyens à prendre dans le contexte du pouvoir du marché ferroviaire. Premièrement, il y aurait l'adoption de la proposition de CP en matière de tarif, ce qui constitue en soit une forme de plafond et ce qui serait à mon avis tout aussi efficace que le plafond existant. CP a proposé un plafond applicable au revenu par opposition au tarif, et le juge Estey a accepté la proposition. Il a recommandé que cela soit intégré à la loi. CP et CN ne gagneraient pas plus sur le transport du grain que ce qu'elles gagnent à l'heure actuelle. Cela supprimerait ce problème de manque de souplesse. Oui, certains tarifs augmenteraient, et d'autres baisseraient. Sur les tronçons moins efficaces du réseau de lignes secondaires, les tarifs pourraient augmenter, mais il n'y aurait pas d'augmentation générale.

Une autre partie de la proposition était qu'il y ait un ratio fixe entre les tarifs pour les lignes principales et les tarifs pour les lignes secondaires. Même dans les cas où les tarifs augmenteraient, il y aurait une limite qui ne serait pas dépassée. Cela créerait un système plus souple dans le cadre duquel il y aurait plus de place pour la négociation et plus de place pour que les forces du marché jouent entre expéditeurs et transporteurs, ce qui favoriserait l'efficacité dans le système. Nous sommes en faveur de cela.

Il est important de reconnaître que le rapport du juge Estey recommande de nombreuses mesures de protection et que celles-ci sont aussi efficaces et mieux adaptées à la réalité du marché que le plafond immuable que nous avons aujourd'hui sur les tarifs.

**Le sénateur Taylor:** Une part importante de notre commerce se fait dans le sens nord-sud et non pas est-ouest. Avez-vous une position quant aux routes ou aux autoroutes nationales? Le juge Estey s'est-il penché là-dessus?

**M. Cook:** Notre position est que si l'argent provenant des taxes sur le carburant sert exclusivement à l'entretien des routes, alors nous ne voyons aucun problème dans le cas des routes. Beaucoup de taxes sont perçues.

**Le président:** Je remercie les témoins qui ont comparu devant nous ce matin. Cette séance nous a beaucoup éclairés. Les membres du comité ne sont pas toujours du même avis que tous les témoins. Nous apprécions vos efforts ici ce matin.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Cattlemen's Association:*

Mr. Neil Jahnke, Chair, Foreign Trade Committee;  
Mr. Jim Caldwell, Director, Government Affairs.

*From the Canadian Pork Council:*

Mr. Martin Rice, Executive Director.

*From the Western Canadian Wheat Growers Association:*

Mr. Edward Cook, Chairman;  
Mr. Paul Earl, Manitoba Policy Manager.

*De la Canadian Cattlemen's Association:*

M. Neil Jahnke, président, comité du commerce extérieur;  
M. Jim Caldwell, directeur, Affaires gouvernementales.

*Du Conseil canadien du porc:*

M. Martin Rice, directeur exécutif.

*De la Western Canadian Wheat Growers Association:*

M. Edward Cook, président;  
M. Paul Earl, gestionnaire de la politique au Manitoba.

CAT  
YC 25  
-A48

Gouvernement  
Publication



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

## Agriculture and Forestry

## Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Monday, April 26, 1999

Le lundi 26 avril 1999

Issue No. 33

Fascicule n° 33

**Eighth meeting on:**  
Recombinant Bovine Somatotropine (rBST) and  
its effects on human and animal health and safety

**Huitième réunion concernant:**  
L'hormone de croissance recombinante bovine  
et ses effets sur la santé des humains et des animaux

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella)	

*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella)	

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, April 26, 1999  
(52)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:08 a.m. this day, in Room 705-VB, the Deputy Chair, the Honourable Senator Eugene Whelan, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Robichaud, P.C., Rossiter, Spivak and Whelan, P.C. (6).

*In attendance:* June Dewetering and Frédéric Forge, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Newman Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**WITNESSES:**

*As an Individual:*

Dr. William von Meyer.

*From the Human Safety Panel:*

Dr. Stuart McLeod;

Dr. Michael Pollak;

Dr. Shiv Chopra;

Dr. Michael Hansen.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 14, 1998, the committee continued its study on Recombinant Bovine Somatotropine (rBST) and its effect on the human and animal health aspects.

Dr. William Von Meyer made a statement and answered questions.

It was ordered, — That the collection of documents respecting human safety data on rBST entitled *rBST Milk Lacks Chronic Health Data and Metabolism Data: Diabetes Risk not Assessed* presented by Dr. William Von Meyer be filed as an exhibit with the Clerk of the committee (*Exhibit 5900 A2/SS-4, 33 "1"*).

It was ordered, — That the book entitled *Prediction, Prevention and Genetic Counseling in IDDM* presented by Dr. William Von Meyer be filed as an exhibit with the clerk of the committee (*Exhibit 5900 A2/SS-4, 33 "2"*).

At 10:58 a.m., the committee recessed.

At 11:04 a.m., the committee resumed.

Dr. Stuart McLeod made a statement.

Dr. Michael Pollak made a statement.

Dr. Shiv Chopra made a statement.

Dr. Michael Hansen made a statement.

Together, the witnesses answered questions.

At 1:31 p.m., the committee proceeded *in camera* to discuss the agenda.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 26 avril 1999  
(52)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Eugène Whelan (*vice-président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Robichaud, c.p., Rossiter, Spivak et Whelan, c.p. (6).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, Newman Communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*À titre personnel:*

M. William von Meyer.

*Du Groupe d'experts en sécurité publique:*

M. Stuart McLeod;

M. Michael Pollak;

M. Shiv Chopra;

M. Michael Hansen.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 mai 1998, le comité poursuit son étude de l'hormone de croissance recombinante bovine (STbr) et de ses effets sur la santé des humains et des animaux.

M. William Von Meyer fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu — Que la liasse de documents concernant les données sur la sécurité pour les humains de la STbr intitulé *rBST Milk Lacks Chronic Health Data and Metabolism Data: Diabetes Risk not Assessed*, présenté par M. William Von Meyer, soit déposé comme pièce auprès du greffier du comité (*Pièce 5900 A2/SS-4, 33 «1»*).

Il est convenu — Que le livre intitulé *Prediction, Prevention and Genetic Counseling in IDDM*, présenté par M. William Von Meyer, soit déposé comme pièce auprès du greffier du comité (*Pièce 5900 A2/SS-4, 33 «2»*).

À 10 h 58, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 04, le comité reprend ses travaux.

M. Stuart McLeod fait une déclaration.

M. Michael Pollak fait une déclaration.

M. Shiv Chopra fait une déclaration.

M. Michael Hansen fait une déclaration.

Les témoins répondent ensemble aux questions.

À 13 h 31, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour discuter de son programme.



A certificate was filed with the committee by the Honourable Senator Mira Spivak attesting to the importance of the evidence to be obtained from Dr. Leonard Ritter, Ph.D. on the investigation respecting the human and animal health safety aspects of rBST.

It was moved by the Honourable Senator Mira Spivak, — That Dr. Leonard Ritter, Ph.D., be summoned to appear and testify before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, on May 3, 1999, at 1:00 p.m., and that the Deputy Chairman be authorized to follow such procedures as may be necessary to communicate this order to the witness.

The question being put on the motion, it was agreed, on division.

It was agreed, — That this decision be published.

At 2:01 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

Un certificat est déposé auprès du comité par l'honorable sénateur Mira Spivak certifiant l'importance de faire témoigner M. Leonard Ritter, Ph.D., sur l'étude concernant l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

Il est proposé par l'honorable sénateur Mira Spivak — Que M. Leonard Ritter, Ph.D., soit convoqué à comparaître et à témoigner devant le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le 3 mai 1999 à 13 heures et que le vice-président soit autorisé à suivre le processus qu'il juge nécessaire pour communiquer cet ordre au témoin.

La question, mise aux voix, est adoptée à la majorité.

Il est convenu — Que cette décision soit publiée.

À 14 h 01, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

## EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 26, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:08 a.m. to study the present state and future of agriculture in Canada (recombinant bovine growth hormone, (rBST), and its effect on the human and animal health safety aspects).

**Senator Eugene Whelan** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Deputy Chairman:** We will proceed with our first witness, Dr. William von Meyer.

**Dr. William von Meyer, Individual:** Honourable senators, I am from Wisconsin. I earned a Ph.D. in the School of Agriculture at Purdue University in 1964, where I was also licensed to handle radioisotopes and conduct metabolic and chemical research.

At the end of my Ph.D. program, I joined the Rohm and Haas Company of Philadelphia, where I was a group manager for the development of selective systemic pesticides, primarily for control of fungus pests in agronomic crops.

I spent seven years there developing selective toxins. I am the inventor of the triazole class of fungicides, which were for wheat sold as Indar, and replaced multiple sprays of carbamates with a season-long, one-dose, one-spray product.

I am also the co-inventor of Kathon 893 biocide, which initially replaced mercury in paints, and chlorinated phenols on cottonseed. However, there is not much cotton in Canada.

Following seven years in the laboratory, I was promoted to section head of agriculture and animal health products at the Rohm and Haas Company. I was responsible for all agricultural research and development conducted in 43 countries, including Canada. I was personally responsible for the toxicology work on the best-selling fungicides in the world, Diathane M45 and Maneb, and for the toxicology work that was done at that time on 45 per cent of all the fruits and vegetable crops in Canada.

Coincident to my position, I was responsible for the investigations into the deaths of humans who came into contact with the Vacor rodenticide. Vacor was a pancreatic poison — take note of this — that was active in man but not in the baboon, a close genetic relation. Within the first 30 days of its introduction, that product killed more than 20 human beings, including a number of children.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 avril 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada (examen portant sur l'hormone de croissance bovine recombinante, STbr, et ses effets sur la santé des humains et des animaux).

**Le sénateur Eugene Whelan** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le vice-président:** La séance est ouverte. Nous allons maintenant entendre notre premier témoin, M. William von Meyer.

**M. William von Meyer, témoignage à titre personnel:** Honorables sénateurs, je viens du Wisconsin. J'ai obtenu en 1964 un doctorat de l'École d'agriculture de l'université Purdue. Cette même université m'a aussi décerné un permis me permettant de manipuler les radio-isotopes et d'effectuer de la recherche métabolique et chimique.

À la fin de mes études doctorales, je suis entré au service de la société Rohm and Haas, de Philadelphie, où j'ai occupé le poste de gestionnaire du groupe chargé de mettre au point des pesticides systémiques sélectifs destinés à lutter surtout contre les champignons parasites s'attaquant aux cultures agronomiques.

J'ai travaillé pendant sept ans à mettre au point des toxines sélectives. Je suis l'inventeur des fongicides au triazole, vendus sous la marque de commerce Indar dans le cas du blé. Ces fongicides, qu'il n'est nécessaire d'épandre qu'une seule fois pendant la saison, ont remplacé les herbicides, qui, eux, devaient être épandus plusieurs fois pendant la saison.

Je suis aussi le coinventeur du biocide Kathon 893, qui a été le premier produit à remplacer le mercure dans les peintures et les chlorophénols dont on aspergeait les graines de coton. Il n'y a évidemment pas beaucoup de coton au Canada.

Après avoir passé sept années dans un laboratoire, j'ai été promu chef de la section de l'agriculture et des produits pour la santé animale à la société Rohm and Haas. J'étais responsable des activités de R-D dans le domaine agricole menées par la société dans 43 pays, dont le Canada. J'étais personnellement responsable de la recherche toxicologique portant sur les fongicides les plus vendus dans le monde, le Diathane M45 et le Maneb, ainsi que pour les études toxicologiques portant à l'époque sur 45 p. 100 de tous les fruits et légumes vendus au Canada.

Dans le cadre de mes fonctions, j'ai été responsable des enquêtes menées sur les décès des personnes étant entrées en contact avec le rodenticide Vacor. Je vous prie de prendre note du fait que le Vacor agit comme un poison sur le pancréas de l'homme, mais pas sur celui du babouin, un animal qui présente cependant beaucoup de points en commun avec l'homme. Dans les 30 jours qui ont suivi sa mise en marché, ce produit a tué plus de 20 humains, dont des enfants.



At that time, a pathologist who was subsequently the major witness in the O. J. Simpson trial was employed to work with me and the chairman of the board.

I was also responsible for the study of human cancer biology and the genetic effects of food residues from the world's best-selling fungicides in the EBDC class. This review was concerned with the formation of a metabolite called ETU in the fungicides that occurred in foods of various types. I would hate to estimate what we spent studying that food residue, but it was in the millions of dollars.

I was a member of the FAO/UN industry cooperation program for two years. In 1978 I joined Martin Marietta as director of their organic chemical synthesis division. We conducted joint chemical research with Shell Chemical International, trying to make safer pesticides. I spent several years and made several thousand chemicals in that program, plus those in the work that I did at Rohm and Haas.

In 1981, I became the vice-president of the largest genetic research company in the United States, Cetus, which was subsequently divided into two or three companies when purchased by other parties interested in specific businesses.

In 1983, I founded Fairview Industries, which is an entrepreneurial firm that conducts research into biological chemistry, food production, and general genetics.

I will read through my presentation and then transmit to the Chair the comments and technical papers that bear on this. I intend to win the argument about the lack of safety of this material in milk. I did not come all the way here to lose this argument. I hope someone from Monsanto is here and that they can answer my questions or the questions posed by the chairman.

My toxicology research conducted over the past 25 years has shown that we tend to make mistakes as a society in the following general ways.

First, we often do not define the compositions with which mankind and the environment will come in contact well enough to understand what might be toxic. Sometimes we do not contact test animals in the way that they will be contacted in actual usage. We can create a risk by testing candidate toxins for too short a period of time before they contact the public. As sophisticated as we think we are, we often do not imagine what the mode of action of a chemical substance might be before we release it to the public.

By assuming there are no secondary or metabolic effects created as a result of the usage of the material, we delude ourselves into thinking that a process or a product is safe to use. We often assume that one species has the same response as all other species because of some essentially academic report, rather than conducting an actual test on an animal in which you are

Le pathologiste qui a collaboré à ce dossier avec moi et le président du conseil d'administration de la société est par la suite devenu le principal témoin dans le procès de O.J. Simpson.

J'étais aussi chargé des recherches oncologiques et génétiques portant sur l'incidence sur les résidus alimentaires de l'utilisation des fongicides de la catégorie EBDC, les fongicides alors les plus vendus dans le monde. Ces recherches visaient à établir le taux de formation du métabolite appelé ETU dans les fongicides retrouvés dans divers types d'aliments. Je n'aimerais pas devoir chiffrer l'argent que nous avons dépensé pour étudier ce résidu alimentaire, mais c'était certainement des millions de dollars.

J'ai participé pendant deux ans au programme de coopération avec l'industrie de la FAO/UN. En 1978, je suis devenu directeur de la division de la synthèse des produits chimiques organiques à la société Martin Marietta. Cette société a mené des recherches chimiques conjointes avec Shell Chemical International dans le but de produire des pesticides présentant moins de risques pour la santé. Pendant plusieurs années j'ai produit plusieurs milliers de produits chimiques dans le cadre de mes travaux en plus de ceux que j'avais produits chez Rohm and Haas.

En 1981, je suis devenu vice-président de la plus importante société de recherche génétique aux États-Unis, la société Cetus, qui a par la suite été scindée en deux ou trois sociétés lorsqu'elle a été rachetée par d'autres intérêts.

En 1983, j'ai fondé Fairview Industries, une société fondée sur l'esprit d'entreprise qui mène de la recherche dans le domaine de la chimie biologique, de la production alimentaire et de la génétique en général.

Je vais vous lire mon exposé et je remettrai ensuite au président les documents techniques qui s'y rapportent. Je compte vous convaincre des risques que présente la présence de cette hormone de croissance dans le lait. C'est dans ce but que je suis venu jusqu'ici. J'espère qu'un représentant de la société Monsanto est ici aujourd'hui et qu'il pourra répondre à mes questions ainsi qu'aux questions du président.

Les recherches que j'ai menées dans le domaine de la toxicologie au cours des 25 dernières années m'ont permis de constater que notre société commet les erreurs générales suivantes.

Premièrement, nous ne définissons pas suffisamment clairement les composés avec lesquels les humains et l'environnement entreront en contact pour comprendre quels peuvent être leurs effets toxiques. Les produits qui sont mis à l'essai sur les animaux ne sont parfois pas utilisés en laboratoire de la même façon qu'ils le sont en réalité. Les essais menés sur les toxines sont trop courts pour vraiment établir quelle sera leur incidence sur la population. Nous pensons que rien ne nous échappe, mais nous ne connaissons parfois pas le mode d'action d'un produit chimique avant d'en autoriser l'utilisation.

En présumant que l'utilisation d'un produit chimique ne cause pas d'effets secondaires ou d'effets métaboliques, nous nous convainquons qu'il ne présente aucun risque pour la santé. Nous nous fondons aussi souvent sur le rapport d'un chercheur universitaire pour présumer qu'un produit aura le même effet sur toutes les espèces animales au lieu de le mettre à l'essai sur les

interested. That is how people were killed by the Vacor rodenticide. We made a false assumption.

Thus, few studies include an immunological profile of a chemical or a biochemical or a residue metabolite. We almost draw a wall at the FDA and the EPA after the toxicology is done on the parent product in the bag. We do not want to look at all the stuff that is formed in the environment because it is expensive. We have been avoiding that for years and years and people avoid me because of that. I do not want them to avoid me but they do.

Considering the practical aspects of these matters, one may recall that the food additive tryptophan was fatal to humans due to the formation of a process by-product, bis-tryptophan. Boy, cover that up. If you found that on one page in the media, you would be very surprised. The FDA went to Japan to show Odenko and were essentially turned away at the door. So much for that.

The drug candidate fialuridine was found to be fatal to humans in the early phases of testing. The Vacor incident, which I examined, resulted in the deaths of 20 people before the product was withdrawn. While the company was withdrawing the product, you might be interested to know that senior financial people were pressuring the board to keep selling it. This is a problem.

It was then learned that mistakes had been made in the developmental research and that the primate baboon had a different metabolism as regards its pancreas than humans. During the trials on interleukin cancer-drug candidates at my company, Cetus, critical injury occurred in several patients, such that the drugs had to be administered in an emergency ward. That was all covered up in the media.

It is not that I am against the media, but it just never reached the media, as far as I know. This information was not released to the public and the compounds were regarded in the media as promising.

The monosodium glutamate compound was banned in infant foods, supposedly for causing hypothalamic lesions. I have not investigated that, but reputable people say that was the case.

Diethylstilbesterol proved carcinogenic in dosages which, in their day, were non-detectable at 6 parts per billion.

The teratogenic or birth defects caused by ethylene-thio-urea were found much later than the date of introduction of the compound that gave rise to the teratogen. These compounds are the major fungicides used in agriculture. Thus the spray-to-harvest intervals were changed on most crops by my department to ensure that no possible birth defects would be caused by agricultural residues.

Each generation of mankind, however, apparently must repeat to a certain extent the mistakes of the previous generation before

animaux sur lesquels on compte l'utiliser. Voilà ce qui explique que le rodenticide Vacor ait tué des gens. Les hypothèses sur lesquelles nous nous étions fondés pour approuver la mise en marché de ce produit étaient fausses.

Peu d'études comportent le profil immunologique d'un produit chimique ou biochimique ou d'un résidu de métabolite. Nous nous en remettons aux conclusions toxicologiques de la FDA et de la EPA. Nous ne voulons pas étudier l'incidence de l'utilisation d'un produit sur l'environnement parce que c'est trop coûteux. Nous évitons depuis des années de le faire, comme des gens m'évitent, moi, depuis des années à cause de cela. Je ne veux pas que les gens cherchent à m'éviter, mais c'est ce qu'ils font.

Permettez-moi de vous donner un exemple concret. On se souviendra que l'additif tryptophane a causé le décès d'êtres humains en raison de la formation d'un produit secondaire appelé bis-tryptophane. On a cependant essayé de dissimuler ce fait. Les représentants de la FDA sont allés au Japon pour discuter de la question avec la société Odenko, et on les a presque éconduits. Je n'en dirai pas plus.

Les essais menés sur le médicament fialuridine ont montré qu'il pouvait causer la mort. Le Vacor, le produit que j'ai étudié, a causé la mort de 20 personnes avant qu'il ne soit retiré du marché. Pendant que la société retirait le produit du marché, certains spécialistes financiers importants exerçaient des pressions sur le conseil d'administration pour qu'il continue de permettre la vente du produit. Ce genre de situation fait problème.

On s'est ensuite rendu compte que des erreurs avaient été commises dans le cadre des recherches ayant précédé la mise en marché du produit dans la mesure où le pancréas des babouins a un métabolisme différent de celui des humains. Pendant les essais sur le médicament contre le cancer interleukine menés à la société où je travaillais, la société Cetus, l'utilisation du médicament a eu des effets préjudiciables importants dans le cas de plusieurs patients, à tel point qu'on a décidé d'utiliser ce médicament dans les services d'urgence. Les médias n'en ont pas soufflé mot.

Je ne déteste pas les médias, mais je ne suis jamais parvenu à me faire comprendre d'eux. Ces renseignements n'ont jamais été divulgués au public, et les médias ont décrit ces composés comme des médicaments prometteurs.

L'utilisation du monoglutamate de sodium a été interdite dans les aliments pour bébés, soi-disant parce qu'il causait des lésions hypothalamiques. Je n'ai pas étudié cette question, mais c'est la conclusion à laquelle ont abouti des chercheurs de renom.

Le diéthylstilbesterol s'est révélé carcinogène à des doses indétectables à l'époque de six parties par milliard.

On a découvert bien après la mise en marché de l'éthylène-thio-urée que ce produit causait des malformations tératogènes ou congénitales. Ces composés sont les principaux fongicides utilisés en agriculture. Mon service a fait modifier la fréquence d'épandage de ces produits sur la plupart des cultures afin d'éviter les malformations congénitales qui pourraient être causées par les résidus agricoles.

Il semblerait cependant que chaque génération doive répéter dans une certaine mesure les erreurs commises par la génération



an imprint is made of what must be avoided to prevent environmental disasters.

I see that many of you are my age or more senior, and I am glad of that because you know what I am talking about.

I have come here today to help prevent a probable adverse effect that could arise from the meagre and poor developmental effort conducted on rBST milk. We will convince you today to either prevent the sale of rBST or cause the collection of substantial data that do not now exist. This is a promise.

In closing my introductory remarks, I will say that after 25 years of research into biological processes and active materials, the first and most likely error to cause serious public risk in the release of a potentially biologically active residue or product is to omit chronic health testing.

My company started looking at recombinant bovine somatotropin in 1991. I did not intend to do this, but I went to a state hearing to find out what my company would be asked if I were to develop something in agriculture with a residue contacting man. They did not have the facts at the meeting. It was a difficult situation, since they had no chronic safety data, no mutagenicity data, and on and on. We acquired reports on rBST and articles written by the FDA and *Science*.

As our reviews were completed, various senators and representatives were contacted by us and asked to question the FDA. Today we will concentrate on the questions and answers we received via Representative Scott Klug, Second District of Wisconsin, now retired. We will provide you with references, and I understand there will be a panel discussion. I always call those "barbecue" sessions. There is nothing like a good barbecue.

We have asked the FDA such questions as:

How do you define a chronic health risk with a test of 90 days?

Did the FDA/Monsanto/Cyanamid and so forth collect any chronic health data?

If you thought enough of testing insulin-like growth factor, the co-hormone produced, in a bioassay, why did you cut off the test at 14 days? There are only 115 papers on this in the field of cancer, and we know that cancer tests require 18 months to two years, sometimes three. Why did they cut off the tests at 14 days? We will tell you why in a moment.

précédente avant qu'elle ne comprenne ce qui doit être fait pour éviter les désastres environnementaux.

Je vois que bon nombre d'entre vous ont le même âge que moi ou sont plus âgés que moi, ce dont je me réjouis, parce que je sais que vous comprenez ce dont je vous parle.

Je suis venu comparaître aujourd'hui devant le comité pour essayer d'empêcher que la STbr, dont on n'a pas suffisamment étudié les effets, soit utilisée dans le lait. Je vous convaincrai aujourd'hui soit d'empêcher la vente de la STbr, soit de demander qu'on recueille à son sujet des données beaucoup plus approfondies. C'est la promesse que je vous fais.

En terminant, j'aimerais faire remarquer que mes 25 années d'expérience dans le domaine de la recherche biologique et de la recherche sur les matériaux actifs m'amènent à conclure que l'erreur la plus importante et la plus fréquente qu'on commet lorsqu'on permet la mise en marché d'un résidu ou d'un produit actif au plan biologique est de ne pas en évaluer les risques d'ordre chronique pour la santé.

Ma société a commencé à s'intéresser à la somatotrophine bovine recombinante en 1991. Elle ne devait pas se pencher sur cette question, mais elle l'a fait après que j'eus participé à une réunion pour savoir ce qui serait exigé de ma société si elle mettait au point un produit agricole créant un résidu pouvant avoir une incidence sur l'homme. Aucun fait portant sur les conséquences d'ordre chronique pour la santé ni sur l'action mutagène du produit ne nous a été donné. Nous avons dû nous procurer des articles et des rapports sur la STbr produits par la FDA et la revue *Science*.

Lorsque nous avons terminé notre étude de ce dossier, nous avons communiqué avec divers sénateurs et membres du Congrès pour leur demander de poser certaines questions à la FDA concernant l'utilisation de la STbr. Je me contenterai aujourd'hui de vous donner les réponses aux questions qui ont été posées par le membre du Congrès Scott Klug, du Second district du Wisconsin, qui a maintenant pris sa retraite. Je vous fournirai les références voulues, et je crois comprendre qu'il y aura ensuite une discussion de groupe. Je dis toujours qu'il s'agit de séances de barbecue, et rien ne vaut un bon barbecue.

Voici les questions que nous avons posées à la FDA:

Comment pouvez-vous établir les risques d'ordre chronique sur la santé avec un essai mené sur une période de 90 jours?

La FDA, la société Monsanto et la société Cyanamid ont-elles recueilli des données sur les conséquences d'ordre chronique sur la santé de la STbr?

Si on a cru bon de faire des essais sur le facteur de croissance semblable à l'insuline, l'autre hormone produite dans le cadre des essais biologiques, pourquoi y avez-vous mis fin après 14 jours? Il n'y a que 115 documents de ce genre dans le domaine du cancer, et nous savons que les essais oncologiques doivent être menés sur une période de 18 mois à deux ans, et parfois même trois ans. Pourquoi a-t-on mis fin à ces essais après 14 jours? Nous vous le dirons dans un moment.

We asked why the growth effects on the liver, as reported in the Groenewegen study, *Journal of Nutrition* 120:514, 1990, were not discussed in any article on rBST. Where is the discussion of the consequence of these effects on the liver? I will tell you where it is: It has been hidden intentionally.

I will give out this paper today. Mr. Armitage sent me a paper by the College of Physicians and Surgeons that omitted completely the only oral feeding study on milk that was ever conducted in the world. It was a 14-day study conducted at the University of Guelph by a master's student. Talk about a thread of data to hang your entire society on. I have a definition of "fraud" that I will read to you at the end of this today, and you can see if it fits.

You should note in passing that this report was not referenced in the recent WHO report. The WHO report came out, and I sent them an extensive review that was hurriedly prepared when I heard they were to have a meeting. I thought it was a straight group. I sent them a long dissertation on diabetes, with lots of references, and to watch out for that one. They did not even cite that. I am just getting rolling here.

After the FDA refused to respond to the technical questions for 20 months — the average response time to an inquiry by our senators or representatives is two or three weeks — we suggested to Mr. Klug that there was no health data on BGH milk and that the extent of testing was that reported in *Science* magazine.

We also had an admission in New York Hearing 194 by Monsanto that 90 days was the extent of health testing of the pure hormone. Representative Klug decided to go to the FDA himself, as they had not properly replied. He confirmed our concerns that there was a complete lack of chronic health data.

Not being a scientist, Representative Klug asked for the FDA to be interviewed by me on July 2, 1998. This is a first in the United States. I will read you the conclusions of that interview.

Dr. R. Livingston, FDA pathologist handling rBST data, affirmed that rBST was a xenobiotic material having a different structure from the natural hormone. An amount of impurity was mentioned but not defined. The amount of impurity we have seen is 5 per cent, as reported in *Annals Research Veterinaria*, 21, 107s.

Nous avons demandé pourquoi on n'avait pas discuté dans les articles parus sur la STbr des conséquences de l'utilisation de ce produit pour le foie qu'a fait ressortir l'étude Groenewegen publiée dans le *Journal of Nutrition*, livraison 120:514 de 1990. Où a-t-il été question des conséquences de l'utilisation de ce produit pour le foie? Ces conséquences ont été dissimulées volontairement.

Je vais vous remettre ce document aujourd'hui. M. Armitage m'a envoyé une étude du Collège des médecins et chirurgiens qui n'a nullement fait mention de la seule étude sur l'ingestion orale du lait menée dans le monde. Il s'agit d'une étude portant sur 14 jours menée par un étudiant de maîtrise à l'Université de Guelph. Peut-on croire qu'on s'est reporté à cette étude pour prendre une décision touchant toute la société? Je vous lirai à la fin de mon exposé une définition du terme «fraude» pour que vous jugiez si cette définition s'applique dans ce cas.

Je vous signale en passant que le rapport récent de l'OMS ne faisait pas mention de cette étude. Lorsque le rapport de l'OMS est paru, j'ai fait parvenir aux responsables de l'organisation une étude approfondie que j'ai rédigée à la hâte lorsque j'ai appris qu'il y aurait une réunion sur le sujet. Je pensais que je pouvais me fier à ce groupe. J'ai envoyé une longue dissertation sur le diabète dans laquelle je citais beaucoup d'ouvrages. L'OMS n'a même pas fait mention de cette étude. Je commence à m'emporter.

Vingt mois après la présentation des questions à la FDA — et habituellement les sénateurs ou les membres du Congrès obtiennent une réponse à leurs questions dans un délai de deux à trois semaines —, nous avons fait valoir à M. Klug que la FDA ne disposait pas de données sur les effets pour la santé du lait traité à l'hormone de croissance bovine et que les seuls essais effectués sur l'utilisation de ce produit étaient ceux mentionnés dans la revue *Science*.

Lors de la réunion n° 194 tenue dans l'État de New York, la société Monsanto a également admis que les essais en vue d'évaluer les effets sur la santé de l'utilisation de l'hormone pure n'avaient duré que 90 jours. Comme la FDA n'avait pas répondu de façon satisfaisante à nos questions, M. Klug a décidé de s'adresser lui-même à l'agence. Il a confirmé le manque total de données sur les conséquences chroniques pour la santé de l'utilisation de l'hormone.

N'étant pas lui-même un scientifique, M. Klug a demandé aux représentants de la FDA d'accepter que je leur pose moi-même des questions le 2 juillet 1998. C'est une façon tout à fait inusitée de procéder aux États-Unis. Permettez-moi de vous exposer les conclusions auxquelles nous sommes aboutis à l'issue de cet entretien.

Le Dr R. Livingston, le pathologiste de la FDA s'occupant du dossier de la STbr, a affirmé que celle-ci est un matériau xénobiotique dont la structure est tout à fait différente de celle de l'hormone naturelle. Il n'a pas chiffré le facteur d'impureté. La revue *Annals Research Veterinaria*, 21, 107s, a établi que le facteur d'impureté était de 5 p. 100.



Metabolites and their fate in the cow were omitted. This means that we have no idea of what fragments of rBST or zinc rBST may occur in cow's milk. Whether in cow or man, such fragments find any tissue, either randomly or by affinity, and lodge there. The FDA was unable to discuss at this sitting the binding of zinc peptide complexes to DNA.

Zinc mute proteins are the materials that regulate human genes in nature. They are complexes of zinc and protein. In this regard, I refer you to any modern text on biochemistry. These are the regulatory compounds that control many genes in our bodies.

Dr. Livingston indicated that studies on the health effects of milk on any animal model were not done. There was not a single milk health test. This assumes they know all metabolisms. We can all fold our hats now. We can predict how successful our biology companies will be. We know everything; right? That is false, obviously.

We objected strongly to the complete omission of milk health studies, due to the possible changed antigenicity of the milk and the increased amount of IGF-1 in some of the trials, such as the reports of Prosser and the New Zealand pathologists. We reviewed for Dr. Livingston some of my experiences with Vacor and the acute diabetes inductions. We then went through several compounds of concern as regards diabetes and milk, such as lacto-albumin and the 17 amino acid fragments thereof, which have been founded in diabetic human children as an associated material.

By the way, there is a Canadian scientist by the name of Hans-Michael Dosche at Toronto Hospital for Sick Children who is one of the best biochemists in the United States and Canada together. He deserves a lot of attention from your government. Give him a grant. Do something to help that fellow. He is a very good man. He is a quiet, unassuming person.

The research in Finland and France also showed that milk proteins were associated with diabetes in children. That association was defined by antibodies in the children.

When you have analyzed hundreds of children and you find an antibody that appears to be associated with diabetes, that overrules all of this armchair pathology upon which people write these reports. It is a higher order of data than a laboratory.

We wondered why bacterial toxins were not discussed in the *Science* report since mastitis bacteria produced antigenic material such as endotoxin. The FDA did not have one single person who could discuss that with our laboratory. Yet they had hundreds of reports from farmers, and the farmers' union, of mastitis increases.

IGF-1 is a metabolite that increases in many milk tests where BGH and rBST are used. It has been named myotrophin. The drug myotrophin is a candidate for growing nerve cells in humans. It was petitioned to the FDA by a company called Cephalon and the

Il n'a pas été question de l'incidence des métabolites sur la vache. Cela signifie que nous n'avons aucune idée de la quantité de résidus de STbr ou de zinc qui peuvent se trouver dans le lait de la vache. Que ce soit dans une vache ou dans un être humain, ces résidus iront se loger dans certains tissus soit de façon aléatoire, soit parce qu'ils ont une affinité avec ceux-ci. Lors de cette séance, les représentants de la FDA n'ont pas pu discuter de la fixation du peptide de zinc à l'ADN.

Les protéines de zinc régissent les gènes humains dans la nature. Il s'agit de complexes de zinc et de protéines. Je vous renvoie à ce sujet à tout manuel moderne de biochimie. Ce sont les composés qui régissent l'action d'un bon nombre de gènes dans notre corps.

Le Dr Livingston a admis qu'on n'avait pas évalué l'incidence sur la santé des animaux de la consommation de lait traité à la STbr. Aucun essai de ce genre n'avait été fait. On a présumé qu'on connaissait tous les métabolismes. Nous n'avons qu'à féliciter les sociétés de biotechnologie. Elles croient tout savoir. Elles ont évidemment tort.

Nous nous opposons catégoriquement au fait qu'on ait complètement omis de faire des études des effets sur la santé de l'utilisation de ce lait, compte tenu des changements possibles dans l'antigécité du lait et de l'augmentation possible du IGF-1, comme l'ont démontré certains essais menés par le chercheur Prosser et des pathologistes de Nouvelle-Zélande. Nous avons présenté au Dr Livingston les conclusions de mes travaux sur le Vacor et sur ses liens avec le diabète aigu. Nous lui avons fait part de nos préoccupations quant aux composés qui pourraient causer le diabète, comme la lacto-albumine et les 17 amino-acides qui ont été découverts chez les enfants souffrant de diabète.

Soit dit en passant, l'un des meilleurs biochimistes des États-Unis et du Canada s'appelle Hans-Michael Dosche, et il travaille à l'Hôpital pour enfants de Toronto. Il mérite une subvention gouvernementale. Aidez ce chercheur. Il est très bon. Il est aussi timide.

Des recherches menées en Finlande et en France ont également permis d'établir un lien entre les protéines du lait et le diabète chez les enfants. On a en effet trouvé des anticorps chez les enfants.

Lorsqu'on a étudié le cas de centaines d'enfants et qu'on découvre un anticorps qui semble lié au diabète, c'est une découverte qui vaut bien davantage que les rapports des pathologistes qui ne travaillent que dans les laboratoires.

Nous nous sommes demandé pourquoi le rapport paru dans *Science* ne faisait pas mention des toxines bactériennes, puisque la bactérie qui cause la mammite produit un antigène comme l'endotoxine. Pas un seul représentant de la FDA n'a pu discuter de cette question avec nos chercheurs. Or, la FDA dispose de centaines de rapports d'agriculteurs et de syndicats d'agriculteurs faisant état d'un accroissement de l'incidence de la mammite.

Le IGF-1 est un métabolite qu'on retrouve en quantité supérieure dans de nombreux essais sur le lait lorsqu'on utilise la BGH et la STbr. On l'a baptisé le myotrophin. Le myotrophin est un médicament permettant de régénérer les cellules nerveuses

FDA commissioned a panel to review the petition. That panel rejected myotrophin as a human drug.

I will now show you that myotrophin was noted by the panel to cause increased human deaths after a long series of injections in a trial using a placebo versus myotrophin. While the FDA was telling the public that this IGF-1 is inconsequential as far as milk is concerned, that it does not biologically act, is inactive, et cetera, it was causing, in another division of FDA, increased deaths as reported by this panel. We tried to get the data by freedom of information and were denied. The only reason we got the report on myotrophin was because it was reported in *Barron's* magazine. Since you might not trust what I say, I have provided copies.

Next are the effects on the liver. We pointed out to Dr. Livingston that in several reports there were effects of rBST on liver weight. The FDA pathologist said he lacked sufficient recall to discuss this. Remember, the only milk health test in the world was done at Guelph and they did not recall it.

Apoptosis is the natural process of cell death that stops tumour cell progression. IGF-1 has now been found, in the last three or four years, to prevent apoptosis. Whether or not it could prevent it in the gut-lining tissue is something everyone would wish to find out, would they not?

It is interesting to note that in any discussions that I have had with dozens of pathologists who are board licensed — I am not a board-licensed pathologist, I am just a scientist of average merit — they say that if you are to investigate colon cancer, you do not want to do it in a rat. Why is that? Rats do not get colon cancer. They do not develop colon cancer unless you contact the average rat with a pretty heavy dose of carcinogen. If you wish to see if something enhances cancer, you combine your compound with a strong carcinogen, and then test it in a rat. Generally, a rat is a poorer animal test subject for colon cancer. That has been published by famous people. One fellow did a study of mice, and he predicted on the data that he would need to have 142,000 mice examined to find one colon tumour.

IGF-1 is regarded as having potential for development of colon tumours in humans. That is because it triggers a gene called the RAS oncogene. If there is a mutation in the RAS gene and you hit that cell with IGF-1, you may get more cell division, resulting in a tumour. That is my simplification.

I will read the points of the letter summarizing the meeting with the FDA and the summary replies to Congressman Klug that were put in the congressional file.

a. Did you evaluate whole milk from rBGH treated cows in any health study of any kind?

Reply. No.

b. Did you consider and carefully evaluate the effects the recombinant hormone-derived milk might have on diabetes?

chez les humains. La société Cephalon a présenté une demande d'homologation de ce médicament à la FDA, qui a chargé un groupe de spécialistes d'étudier le myotrophin. Ces spécialistes se sont opposés à l'utilisation de ce médicament chez les humains.

Je vais maintenant vous montrer que ces spécialistes, à l'issue d'une longue série d'essais comportant l'injection chez des patients d'un placebo et du myotrophin, ont conclu que ce médicament pouvait causer la mort. D'une part la FDA disait au public que le IGF-1 ne posait aucun risque dans le cas du lait et qu'il était inactif au point de vue biologique et, d'autre part, ces spécialistes concluaient qu'il pouvait causer la mort. Nous avons demandé à obtenir les résultats de ces essais par l'intermédiaire de la Loi sur l'accès à l'information, mais notre demande a été rejetée. Ce n'est que parce que le rapport sur le myotrophin est paru dans la revue *Barron's* que nous en avons pris connaissance. Puisqu'il est possible que vous ne me croyiez pas sur parole, je vous transmettrai un exemplaire de ce rapport.

Parlons maintenant des effets sur le foie. Nous avons signalé au Dr Livingston que dans divers rapports on constatait des effets de la STBr sur la masse du foie. Le pathologiste de la FDA a dit qu'il ne se souvenait pas suffisamment bien de la chose pour en discuter. Rappelez-vous que le seul test sur la santé et le lait dans le monde a été effectué à Guelph, et ils ne s'en souvenaient pas.

L'apoptose est le processus naturel de mort cellulaire qui freine la progression des cellules tumorales. Il y a trois ou quatre ans, on a constaté que l'IGF-1 empêchait l'apoptose. Tout le monde voudrait bien savoir si cette substance peut l'empêcher pour les muqueuses intestinales, n'est-ce pas?

Dans toutes les discussions que j'ai eues avec des dizaines de pathologistes patentés — je ne suis pas comme eux, je suis un scientifique moyen — ils disent que pour étudier le cancer du côlon, il ne faut pas se servir de rats. Pourquoi? Parce que les rats n'ont pas le cancer du côlon. Il n'y a pas de cancer du côlon chez eux, à moins qu'on ne mette en contact un rat moyen avec une assez forte dose de produits cancérigènes. Pour savoir si quelque chose encourage le cancer, vous le combinez avec un cancérigène assez fort, puis vous faites un test sur un rat. En général, le rat est un mauvais animal de laboratoire pour l'étude du cancer du côlon. C'est ce qu'ont dit dans leurs études des gens célèbres. L'un d'eux a fait une étude sur les souris et a prédit qu'il faudrait examiner 142 000 souris pour trouver une tumeur du côlon.

L'IGF-1 est considéré comme favorisant le développement des tumeurs du côlon chez l'humain. C'est parce qu'il déclenche un gène, l'oncogène RAS. S'il y a une mutation du gène RAS d'une cellule touchée par l'IGF-1, il y aura davantage de divisions cellulaires et, par conséquent, une tumeur. Je simplifie un peu.

Je vais vous lire les parties de la lettre qui résume l'entretien avec la FDA et le résumé des réponses du membre du Congrès américain Klug qui ont été versées au dossier du Congrès.

a. Avez-vous évalué le lait entier des vaches traitées à la STBr dans une étude de quelque sorte sur la santé?

Réponse: Non.

b. Avez-vous déterminé et soigneusement évalué les effets du lait traité grâce à l'hormone sur le diabète?



Reply. No.

c. Did you consider the long-term impact of zinc-derived peptides in the milk or trace the metabolism of zinc rBGH?

Reply. No.

d. Were you aware that IGF-1 was fatal in a trial of its use as the drug myotrophin?

Reply. That would be in a different section handling drugs.

It is like these fellows live in caves or something. If I know that, and I am on a farm 500 miles out in the middle of nowhere, you would expect the government that was reviewing the chemistry would know it, would you not? You will know it here today.

It goes on:

e. Is rBGH and its residues a xenobiotic or foreign material to the human body?

Reply. Yes.

f. Discussion of mastitis bacterially produced chemicals was held.

Conclusion: no evaluation of toxins in herds from bacteria was done as it would affect either diabetes or Alzheimer's disease.

g. Liver effects. FDA as evidenced by this discussion was unaware of the effect of rBGH on liver weight suppression by oral dose as reported by Groenewegen et al.

h. Did you analyse for minor peptides in foreign materials in rBGH milk by gel electrophoresis or HPLC?

That is the only method that will pick up strange peptides formed by stress in the cow.

Reply. No. The only materials we analysed other than rBGH was IGF-I.

No test was done.

The discussion covered approximately 1 hr. and 15 minutes. Mr. Gold was present and in Washington a man from FDA information office.

I will not go through the rest of my letter here. I am a citizen of the United States and I strongly objected to what was going on there and I made some citizen-like comments. I am sure you all get those from time to time.

Next are the specific concerns, including the lack of diabetes data. In 1994, the *American Academy of Pediatrics*, volume 94, number 5 stated:

The avoidance of cow's milk in the first months of life may reduce the development and onset of diabetes.

Why would that be? Well, something is going from the milk into the child at an early age that may trigger an antibody. That is the current pathology. The leader in the world in that is at the

Réponse: Non.

c. Avez-vous considéré les effets à long terme des peptides de zinc dans le lait ou des traces de métabolisme du zinc de la STbr?

Réponse: Non.

d. Saviez-vous que l'IGF-1 utilisé comme médicament, le myotrophin, avait été considéré comme mortel?

Réponse: Ce serait dans une autre section, qui traite des médicaments.

C'est comme si ces gens étaient des hommes des cavernes. Si moi je le sais, et que je vis sur une ferme, à 500 milles de quoi que ce soit, on devrait s'attendre à ce que le gouvernement qui examine les questions de chimie soit au courant, n'est-ce pas? Vous, vous le saurez aujourd'hui.

On continue:

e. La STbr et ses résidus sont-ils xénobiotiques ou un corps étranger pour l'organisme humain?

Réponse: Oui.

f. On a tenu une discussion sur les produits chimiques produits par les bactéries causant les mammites.

Conclusion: On n'a fait aucune évaluation dans les troupeaux des toxines provenant de bactéries qui pouvaient avoir un effet sur le diabète ou sur la maladie d'Alzheimer.

g. Effets sur le foie. Comme le prouve cette discussion, la FDA n'était pas au courant des effets de la somatotropine sur les pertes pondérales du foie à cause des doses orales, comme l'avaient rapporté Groenewegen et al.

h. Avez-vous fait une analyse des peptides mineurs de matières étrangères dans le lait traité à la STbr au moyen d'électrophorèse sur gel ou par HPLC?

C'est la seule méthode qui permet de trouver des peptides étrangers résultant du stress chez la vache.

Réponse: Non. À part la STbr, nous n'avons analysé que l'IGF-1.

Aucune analyse n'a été faite.

La discussion a duré environ une heure et 15 minutes. M. Gold était présent, et à Washington il y avait un représentant du bureau de l'information de la FDA.

Je ne vais pas vous lire le reste de ma lettre. Je suis un citoyen américain et je m'oppose fortement à ce qui s'est passé là, et les observations que j'ai faites étaient celles d'un citoyen. Je suis convaincu qu'on vous en présente aussi de temps en temps.

Passons maintenant aux préoccupations plus précises, y compris le manque de données sur le diabète. En 1994, dans le numéro 5 du volume 94, l'*American Academy of Pediatrics* affirmait:

On pourrait réduire le développement et le début du diabète en évitant de donner du lait de vache à un enfant dans ses premiers mois de vie.

Et pourquoi donc? Eh bien, il y a quelque chose qui passe du lait dans l'organisme du bébé qui peut déclencher des anticorps. C'est la pathologie la plus courante. Le leader mondial en la

Toronto Hospital for Sick Children. Hans Michael Dosch. He is one of the leaders in the world, together with a doctor in Finland. He has identified a piece of a cow protein called lacto-albumin.

The conclusion was reached by the paediatrics group based upon large-scale studies of the epidemiology of diabetes in Europe. Such actual human data "trump" any short-term lab test or bedside opinion. The data involved long exposure of humans to the milk with blood analyses for antibodies in the milk. Discussions of the issue of diabetes and the environment can be found in our attachments here. I brought a book, which I will leave with you, on this subject. It is much better done than I can do.

I wanted to thank honourable senators for supporting the work of Banting and Best at some time in your past. They were the Canadians who discovered the structure of insulin, the insulin molecule. They were awarded the Nobel Prize in 1927.

World authorities on diabetes have shown an association between antigens and type I diabetes and cow serum protein. You would think that a government like yours or mine would say, "Folks, this is a red flag. Let us be careful about putting a new protein in milk that might affect childhood diabetes." Why? This is costly. Diabetes in the United States is not a rare disease. In terms of expenditure relating to treatment, 20 per cent of all medical costs in the United States is derived from diabetes. The United States has approximately 14 million people affected by diabetes.

In this regard, South Dakota State University tested rBST, as reported in the *Journal of Dairy Science*, in 1989. One of the key results was a strong increase in serum protein. The red flag is going up. Cow serum protein in the milk is shown in the following graph. One line is the control and the other one is the serum protein level in the milk. No one analyzed the serum protein to find out what it was. Was it something coming from the injured liver that was described in the Groenewegen report? Was that injury from the liver leaking serum into the milk? Is that a possibility? That is why we must be extremely careful. We must be careful again because they did not test the milk. Some of these things were tested for only 14 days.

It would be useful to determine, after a year or more of the use of rBST, the small peptide profile in the milk by a careful chemical analysis. If we are losing hoof and bone material, and so on, and if serum is leaking into the milk, we had better find out what micro-molecular changes are occurring in the milk that could affect humans who drink it.

It should be recalled that FDA's Dr. Livingston stated that no metabolism and no small peptide residue studies were done. Often, the smallest molecular change can induce a disease. Thus, today, millions of dollars are being expended to find the root causes of Alzheimer's and muscular dystrophy. It takes us 20 or 30 years to separate out proteins that may be occurring at the picogram level, or trillions and thousands of a trillionth of a gram. Those are often the causes of disease through long-term exposure.

matière travaille à l'Hôpital pour enfants de Toronto: Hans Michael Dosch. Il est l'un des leaders mondiaux, avec un médecin finlandais. Il a identifié un élément de protéine bovine appelé la lactalbumine.

Un groupe de pédiatres a tiré ses conclusions à partir d'une étude à grande échelle sur l'épidémiologie du diabète en Europe. Des données humaines comme celles-là ont un avantage sur les anecdotes des médecins et sur les tests de laboratoire à court terme. Les données portaient sur des expositions à long terme des humains au lait, avec des analyses sanguines visant à trouver des anticorps du lait. Vous trouverez en annexe des documents sur le diabète et l'environnement. Je vous ai apporté un livre sur le sujet, que je vous laisse. On y explique ces choses mieux que je ne saurais le faire.

Je voulais remercier les honorables sénateurs d'avoir appuyé les travaux de Banting et Best, il y a déjà quelques lustres. Ce sont les Canadiens qui ont découvert la structure ou la molécule de l'insuline. On leur a donné le prix Nobel en 1927.

Des experts mondiaux sur le diabète ont montré un lien entre les antigènes et le diabète de type I et les protéines lactosériques. On pourrait croire qu'un gouvernement comme le vôtre ou le mien dirait: «Les amis, il faut être prudent. Ne mettons pas dans le lait une nouvelle protéine qui pourrait causer le diabète chez les enfants.» Pourquoi? Parce que c'est coûteux. Aux États-Unis, le diabète n'est pas une maladie rare. Pour ce qui est des dépenses thérapeutiques, 20 p. 100 de tous les frais médicaux aux États-Unis se rapportent au diabète. Il y a aux États-Unis environ 14 millions de diabétiques.

À ce sujet, la South Dakota State University a fait des tests sur la STbr, dont les résultats ont été publiés dans le *Journal of Dairy Science* en 1989. Une forte augmentation de la protéinémie était l'un des principaux résultats constatés. On aurait dû y voir un avertissement. Ce tableau montre la protéine lactosérique. Un trait représente le groupe contrôle, et l'autre représente la quantité de protéines sériques dans le lait. Personne n'a analysé cette protéine pour savoir ce qu'elle était. Provenait-elle du foie endommagé décrit dans le rapport Groenewegen? Est-ce que ce problème du foie faisait passer du sérum dans le lait? Est-ce possible? Cela justifie une prudence extrême. Nous devons être très prudents, puisqu'on n'a pas fait de tests sur le lait. Certains de ces tests n'ont été effectués que pendant 14 jours.

Il serait utile de déterminer, après un an d'utilisation de la STbr, la présence dans le lait de petits peptides, au moyen d'une analyse chimique soignée. Si les sabots et les os se fragilisent, par exemple, et si du sérum coule dans le lait, il faudrait certainement voir quels changements micromoléculaires se produisent dans le lait qui pourraient nuire aux humains qui le boivent.

Il faut se rappeler que le Dr Livingston, de la FDA, a déclaré qu'aucune étude sur le métabolisme et sur les résidus de petits peptides n'avait été effectuée. Souvent, de tout petits changements moléculaires peuvent causer des maladies. C'est pourquoi on consacre aujourd'hui des millions de dollars à la recherche sur les causes de la maladie d'Alzheimer et de la dystrophie musculaire. Il nous faut parfois 20 ou 30 ans pour isoler les protéines dont la présence se mesure en picogrammes, ou en trillièmes et



My next graph addresses antibodies in diabetic children. One line represents the controls. This line represents the diabetic children with antibodies to cow milk protein. Is that not obvious?

That is not discussed in the report that Mr. Armitage sent to me. There is no graph like that in there. There is no liver data from the Groenewegen report. I believe there is no liver data in there because industry is influencing these agencies over and above reasonable caution.

Antigens to a number of proteins have been found to be associated with autoimmune diabetes in humans. Autoimmune diabetes is caused by an antigen to yourself. There is some protein in your body, and you may get arthritis, diabetes, or an allergy.

The biochemical analysis of these substances in milk may lead us to prevent a disaster from chronic exposure to rBST milk that may contain more antigenic substances. We have shown, in these graphs, data that was reporting cow serum. We have shown antibodies to these proteins are associated with diabetes.

The two enzymes that have been found to be associated with human diabetes are glutamic acid decarboxylase, or GAD, and carboxypeptidase H, or CH. These products are of concern because they may form antibodies in humans. Excessive mastitis bacteria may also supply them.

If I were testing, I would wish to leave you with results that you could use, rather than opinions. If I were to test this milk, I would look at the following six or seven items in the milk, just to be certain. First, I would test for lipopolysaccharide endotoxin; for glutamic acid decarboxylase, GAD; for CH, carboxypeptidase H; for Islet cell antibodies, for cysteine protease, and for gamma interferon.

The following should be noted. These are new data from 1997. The *American Journal of Clinical Nutrition*, volume 35, reported that 100 per cent of women who consumed two litres of cow milk per week showed beta-lactoglobulin, that is, the cow milk protein in their breast milk. How many honourable senators have argued with me about proteins being taken up from the human gut?

One of your health officials got involved in a case where a child died of botulism. Botulism is a protein that is taken up by the gut, transferred throughout the body in a matter of minutes, and death ensues in about two days.

Choleratoxin is another protein toxin. If you mention these toxins to a biotechnology company, they will slam the door on you. They do not want to hear a word about toxins and proteins.

milliers de trillions de grammes. Ce sont souvent des causes de maladie, par exposition à long terme.

Le tableau suivant porte sur les anticorps chez les enfants diabétiques. Cette ligne représente le groupe contrôle. Cette autre ligne représente les enfants diabétiques ayant des anticorps pour les protéines de lait de vache. Est-ce que cela ne crève pas les yeux?

Cela ne se trouve pas dans le rapport que m'a envoyé M. Armitage. On n'y trouve pas de graphique semblable. Le rapport Groenewegen ne contient pas de données sur le foie. Cela s'explique à mon avis par le fait que l'industrie influence indûment ces organismes.

On a constaté que les antigènes d'un certain nombre de protéines sont associés chez les humains à certains types de diabète auto-immuns. Ces diabètes auto-immuns sont causés par l'action d'un antigène contre le corps. En fonction de certaines protéines, vous pouvez souffrir d'arthrite, de diabète, ou d'allergie.

L'analyse biochimique de ces substances dans le lait pourrait nous permettre d'éviter le désastre que constituerait une exposition chronique à du lait contenant de la STbr, un lait qui contiendrait davantage de substances antigènes. Nous avons illustré dans ces graphiques les données provenant de l'analyse du sérum des vaches. Nous avons démontré que les anticorps de ces protéines sont associés aux diabètes.

Les deux enzymes qui sont associées aux diabètes humains, avons-nous constaté, sont la décarboxylase de l'acide glutamique, ou DAG, et la carboxypeptidase H ou CH. Ces produits nous inquiètent, car ils peuvent former des anticorps chez les humains. Ils peuvent également provenir d'un nombre trop grand de bactéries de la mammité.

Si je faisais des tests, je pourrais vous fournir des résultats utilisables plutôt que des avis. Si j'analysais ce lait, mon analyse porterait sur les six ou sept points suivants, simplement pour m'en assurer. Premièrement, je vérifierais s'il contient des endotoxines lipopolysaccharidiques, de la décarboxylase de l'acide glutamique, ou DAG, du CH, de la carboxypeptidase H, des anticorps anti-îlots de Langerhans, de la protéase de cystéine et de l'interféron gamma.

Il faut prendre note de ce que de nouvelles données ont été compilées en 1997. Le *American Journal of Clinical Nutrition*, volume 35, a signalé qu'on a trouvé de la bêta-lactoglobuline, c'est-à-dire des protéines de lait de vache, dans le lait de toutes les femmes qui avaient consommé deux litres de lait de vache par semaine. Combien d'honorables sénateurs ont discuté avec moi de l'effet des protéines qui migrent dans le corps à partir de l'estomac?

L'un de vos fonctionnaires de la Santé a travaillé sur le dossier d'un enfant mort de botulisme. Le botulisme est provoqué par une protéine ingérée dans l'estomac et transférée dans tout le corps en quelques minutes. Le sujet atteint meurt dans les deux jours.

La toxine cholérique est une autre toxine sous forme de protéine. Si vous parlez de ces toxines à une société de biotechnologie, elle vous fermera la porte au nez. Elles ne veulent

That is why it is important for me to mention these things here. Biotechnology does not have to be a risk if it is properly tested.

From the aforementioned result in humans, we must assume that an active diabetogenic material would be not limited to children; adults might take it up. Unless you have the data, you will not know that.

The next important point about diabetes risk is the incubation period. World authorities on this issue report that the incubation period is eight to eleven years on average, with some occurrence becoming apparent after six years.

The reason these incubation periods are long is that there is a repeated insult of the tissues by the milk protein or the antigen and the immune system takes a long time to develop a response, significantly longer than two weeks. Eight to eleven years is 50 to 100 times longer than these things were tested.

The recent WHO report contains only a casual mention of childhood diabetes. We discussed these antigens with them in detail and they omitted it.

Insulin-like growth factor-1, IGF-1, is my next subject. This material has been tested on humans and found to be toxic, but obtaining the details has been difficult. The only public report is contained in *Barron's* magazine, attachment 4. IGF-I was suggested as a diagnostic for prostate cancer.

Let us be realistic here. In the natural environment, IGF-1 is bound to another protein to the extent of between 90 per cent and 95 per cent. When you extract tissues, in many cases you are separating bound from unbound, and for that reason the data may be faulty.

Research on insulin is difficult sometimes because insulin binds to glassware and plastic. When insulin is infused into humans in a hospital, the dosage used is generally higher than that required to treat the patient. That is because early investigators found that 20 per cent to 40 per cent of the insulin could bind to the glassware and the tubing within half an hour. I have shown you the structures of insulin and insulin-like growth factor, and I will not review them, but they are similar enough to have similar physical properties.

I will now go to Monsanto's freedom of information summary. We have below copied table 24 of the FOI document published by Monsanto, which summarizes the protein content of rBST milk over a 252-day period. The results show a statistically significant increase of about 0.1 per cent in the milk.

That may not sound like a lot, but in 100 pounds of milk that is 45 grams. If you drink 45 grams of something, it will affect you.

rien savoir des toxines et des protéines. C'est pourquoi il est si important que je les mentionne ici. La biotechnologie peut être sans danger si l'on fait des tests adéquats.

D'après les résultats sur les humains que j'ai mentionnés, on peut supposer que les effets d'une substance diabétogène active ne se limiteraient pas aux enfants: les adultes pourraient également en souffrir. On ne le saura pas tant qu'on n'aura pas les données nécessaires.

L'autre élément important au sujet du risque de diabète, c'est la période d'incubation. D'après les autorités mondiales dans ce domaine, la période d'incubation est en moyenne de huit à onze ans, et dans certains cas les symptômes commencent à apparaître après six ans.

Si ces périodes d'incubation sont aussi longues, c'est que l'attaque portée aux cellules par la protéine du lait ou l'antigène a un effet cumulatif et que le système immunitaire prend un certain temps à réagir, beaucoup plus que deux semaines. Cette période de huit à onze ans est de 50 à 100 p. 100 fois plus longue que celle prise en compte dans les essais.

Dans un rapport récent de l'OMS, on ne fait que mentionner brièvement les cas de diabète chez les enfants. Nous avons discuté en détail de ces antigènes avec les gens de l'OMS, mais ils ont omis cette question dans le rapport.

Je vais maintenant parler de l'IGF-1, c'est-à-dire du facteur de croissance de substances apparentées à l'insuline. On a fait des essais de cette substance sur les humains et on a constaté qu'elle est toxique. Il a toutefois été difficile d'obtenir des détails. Le seul rapport public sur ce sujet a été publié dans le magazine *Barron's*, que vous trouverez à l'annexe 4. On a laissé entendre que l'IGF-1 pourrait être l'une des causes du cancer de la prostate.

Mais soyons réalistes. Dans la nature, de 90 à 95 p. 100 de l'IGF-1 est lié à une autre protéine. Lorsqu'on extrait des cellules, on sépare souvent ce qui est lié de ce qui ne l'est pas, ce qui peut fausser les données.

La recherche sur l'insuline est parfois difficile parce que l'insuline se fixe sur le verre et sur le plastique. Lorsque l'insuline est transfusée aux humains dans un hôpital, la dose utilisée est généralement plus élevée que celle qui est nécessaire pour traiter le patient, en raison du fait que les premiers experts cliniques qui se sont penchés sur le produit ont constaté que de 20 à 40 p. 100 de l'insuline se fixe sur le verre et sur les tubes en moins d'une demi-heure. Comme je vous ai déjà montré les structures de l'insuline et du facteur de croissance insulinoïde, je ne reviendrai pas là-dessus, mais il me suffit de vous dire que leurs propriétés physiques sont semblables.

Passons maintenant au résumé de Monsanto sur l'accès à l'information. Nous avons photocopié le tableau 24 du document sur l'accès à l'information publié par Monsanto, qui résume le contenu protéinique du lait contenant de la STbr sur une période de 252 jours. Les résultats démontrent une augmentation statistique importante d'environ 0.1 p. 100 dans le lait.

Cela peut vous paraître peu, mais cela représente pourtant 45 grammes dans 100 livres de lait. Si vous buvez 45 grammes



Based on the previous report of the serum increase in milk, we suspect that these are serum components of some kind.

It should be noted that no gel electrophoretic analysis of this protein was done. Herein lies the risk of creating an epidemiological change in a disease like food-induced diabetes over years of exposure to unknown materials.

Further, tests to define the risk might not be doable on a small number of rats. This requires substantial discussion of how to estimate this risk, because with a population of 30 rats, you cannot detect even a 5 per cent occurrence of a disease consistently. They only used 30 rats for this test.

I will now give you the data on the protein. Table 92 shows that after injections of 600 milligrams of rBST, red blood cell counts dropped statistically within three weeks and were down in all animal groups treated for three weeks or more. It is not known whether the drop in red blood cell count and hematocrit was due to rBST directly affecting the bone marrow, or to some other message being sent from the metabolic change in the cow to the bone marrow. It is important that it is not known whether that message would transmit to any extent to the milk.

What a mess it would be if over 10 years, it started depressing red blood cell development in humans.

In closing, we want to address two questions we asked of the FDA and their replies. First, are short-term toxicity studies adequate to assess and identify the chronic hazard from higher amounts of IGF-1 as would occur on farms where raw milk is drunk by children? About 99 per cent of farm families drink their own milk. Are short-term tests adequate to predict chronic toxicity from all forms of rBST?

Here is what the FDA replied:

The short term oral feeding studies are adequate for predicting the chronic toxicity of rBST and IGF-1 because the short term studies demonstrate that these proteins are not orally active.

I believe that we are up against get-the-money-and-run toxicology. Recently, we received a publication from the New York Academy of Sciences on a proposed conference on modern toxicology. The discussion will be chaired by Joshua Lederberg. My guess is that this is the opening round of many attempts to somehow remove the need to perform chronic feeding studies. I am opposed to this.

d'un liquide quelconque, peu importe lequel, cela aura des effets sur vous. D'après le rapport précédent sur l'augmentation du sérum dans le lait, nous soupçonnons que ce lait contient des composantes sériques d'un type ou d'un autre.

Signalons qu'aucune analyse de la protéine par électrophorèse en gel n'a été faite. C'est à cause de cela que l'on risque de créer un changement d'ordre épidémiologique dans une maladie telle que le diabète alimentaire, après des années d'exposition à des substances inconnues.

De plus, il n'est peut-être pas possible non plus de faire des tests sur un petit nombre de rats afin de définir le risque. Il faut pour cela discuter longuement pour déterminer comment on évalue le risque, car sur une population de 30 rats, il est impossible de déceler d'une façon constante l'apparition d'une maladie, ne serait-ce qu'à hauteur de 5 p. 100 des cas. Or, on n'a utilisé que 30 rats pour faire cet essai.

Laissez-moi maintenant vous donner des chiffres sur les protéines. Le tableau 92 démontre qu'après avoir injecté 600 milligrammes de STbr, la numération des globules rouges chutait de façon significative dans les trois semaines et dans tous les groupes d'animaux traités pendant trois semaines ou plus. On ne sait si la chute de l'érythrométrie et de l'hématocrite était due au fait que la STbr affectait directement la moelle osseuse ou si c'est parce que le changement métabolique dans la vache causait l'envoi d'un autre message à la moelle osseuse. Il est important de comprendre qu'on ne sait toujours pas si ce message peut être transmis ou non au lait.

Nous serions dans de beaux draps si dans 10 ans on constatait que cela nuit au développement des érythrocytes chez les humains!

Pour terminer, j'aimerais vous parler de deux questions que nous avons posées à la FDA et des réponses que nous avons reçues. En premier lieu, les études de toxicité à court terme suffisent-elles pour évaluer et pour identifier le risque d'intoxication chronique découlant de l'ingestion accrue du facteur de croissance insulinoïde-1, comme cela peut se produire dans les fermes où les enfants boivent du lait cru? Après tout, 99 p. 100 des familles agricoles consomment leur propre lait. Autrement dit, les tests à court terme suffisent-ils pour prédire la toxicité chronique de toutes les formes de STbr?

Voici ce que nous a répondu la FDA:

Les études sur l'alimentation par voie orale à court terme suffisent à prédire la toxicité chronique de la STbr et du IGF-1, étant donné que les études à court terme démontrent que ces protéines ne sont pas oralement actives.

À mon avis, c'est un cas flagrant de toxicologie menée par des voleurs. Récemment, nous avons reçu une publication de l'Academy of Sciences de New York portant sur une conférence à venir sur la toxicologie moderne dont les discussions seront présidées par Joshua Lederberg. J'ai l'impression que nous sommes à la veille d'assister à de nombreuses tentatives destinées à faire retirer l'obligation d'effectuer des études sur l'administration périodique. J'y suis fermement opposé.

I understand that in the past few days, an announcement was made by Monsanto that their pain killer, Celebrix, caused human deaths. We should have them discuss that too. What did they do wrong in their testing that caused the deaths of 10 people?

Here I add the case for elimination of cows' milk. The FDA denied that any of the references in this 1993 paper had been published before BGH was released to the public.

I have provided corrections to the numerical data and reports of Monsanto and the U.S. National Institute of Health. In the article in *Annals Research Veterinaria* the table numbers were changed. They were misprinted. They have two sets of data coming from the same set of animals. The article is void as of this day in the public domain, and this is the public domain.

In the National Institute of Health report, the paper by Dr. Elsasser changed the decimal points of the residue of IGF-1 or rBST in the milk. They changed the residue from 43.4 to 4.3 after heat. That paper is void. The changes are acknowledged in the attachments that I will leave with you.

I have a letter from FDA to *Science* magazine acknowledging that the *Annals Research Veterinaria* article was incorrect. That is their major research article on rBST before the *Science* paper was issued.

**Senator Spivak:** What is the date of the letter from the FDA?

**Mr. von Meyer:** It is dated April 7, 1994. I will read it to you.

This letter responds to your letter of March 14, 1994, regarding a comment...from a Dr. von Meyer...

In answer to his questions about the validity of information in the *SCIENCE* article, the information in the article is correct. It is the other referenced article (*Ann. Rech Vet. ...*)...that is incorrect.

It is unchanged in the public domain.

The NIH did not change the residue numbers after heating the milk in the December 5, 1990 report.

Anyone who has that in a file thinks that heat destroy all of these things. That is wrong.

I enclose here a portion of a 1992 letter to Senator Robert Kasten, showing that when data in table 2 of the *Science* article were converted to a percentage of control, the weights of the liver, heart and kidney were all lower than the control animals by about 8 per cent to 10 per cent. They claim no effect on the liver. It is no wonder they do not want to cite the Groenewegen report, which shows on two separate occasions there being an effect on liver.

Au cours des dernières journées, il semble que Monsanto ait annoncé que son analgésique, le Celebrix, avait causé des décès. Il faudrait que Monsanto nous donne des explications là-dessus également. Qu'est-ce que Monsanto aurait oublié de faire au cours de ses essais cliniques qui aurait pu entraîner le décès de 10 personnes?

J'ajoute à cela la proposition d'éliminer le lait de vache. La FDA a refusé d'admettre que toute référence au document de 1993 avait été publiée avant que l'hormone de croissance bovine ne soit distribuée.

J'ai apporté des corrections aux données numériques et aux rapports de Monsanto et du National Institute of Health des États-Unis. Dans l'article du *Annals Research Veterinaria*, les chiffres des tableaux ont été changés; il y a eu erreur dans les chiffres, puisqu'il y a deux séries de données pour la même série d'animaux. L'article est donc non valide dès qu'il est du domaine public, et nous sommes ici dans une séance grand public.

Dans le rapport du National Institute of Health, on a changé dans le document du Dr Elsasser les décimales représentant les résidus de IGF-1 et de STbr dans le lait. Le chiffre du résidu a été changé et est passé de 43.4 à 4.3 après avoir été chauffé. Le document est donc entaché de nullité, et les changements sont inscrits dans les documents d'accompagnement que je vous laisserai.

J'ai ici en main une lettre de la FDA à la revue *Science* reconnaissant que l'article — de *Annals Research Veterinaria*, était incorrect. Or il s'agit là de l'article de recherche le plus important sur la STbr qu'ils aient rédigé avant la publication du document de la revue *Science*.

**Le sénateur Spivak:** À quand remonte la lettre de la FDA?

**M. von Meyer:** Elle remonte au 7 avril 1994. Laissez-moi vous la lire.

En réponse à votre lettre du 14 mars 1994 au sujet d'un commentaire [...] d'un certain M. von Meyer [...]

En réponse à ses questions concernant la validité de l'information publiée dans l'article de la revue *Science*, nous vous informons que l'information contenue dans l'article est exacte. C'est plutôt l'autre article dont vous avez fait mention (*Annals Research Veterinaria*) [...] qui est incorrect.

Toutefois, le fait que l'article soit inexact n'est pas encore du domaine public.

Dans son rapport du 5 décembre 1990, le NIH n'a pas changé les chiffres des résidus obtenus après chauffage du lait.

Or, quiconque lirait cela dans un dossier pourrait croire que la chaleur détruit tout, ce qui est faux.

J'inclus ici une partie d'une lettre envoyée en 1992 au sénateur Robert Kasten, dans laquelle on démontre que lorsque les données du tableau 2 de l'article de la revue *Science* ont été converties en un pourcentage de groupes témoins, on a constaté que le poids du foie, du coeur et des reins était plus faible que le poids des mêmes organes dans les animaux témoins, à hauteur de 8 à 10 p. 100. Or, on prétend que cette substance n'a aucun effet sur le foie! Il ne faut pas être surpris que l'on refuse de citer le rapport



Item three is a table showing that the purity of rBST was not clearly defined during the developmental test period. In eight key reports, the purity of the material was only mentioned once. The high pressure liquid chromatography, or HPLC, analysis was never shown. The only oral feeding study involving BST milk was that done in Canada, a test that was conducted over the course of 14 days.

**The Deputy Chairman:** Dr. von Meyer, several times now you have referred to "14 days." Was this the test done in Guelph?

**Mr. von Meyer:** Yes.

**The Deputy Chairman:** Can you explain what they did to the milk at that time? Were they not making a comparison to pasteurization?

**Mr. von Meyer:** Yes. As I recall, there were three cows from which they harvested milk, which was then pasteurized for 30 minutes. The pasteurization process, however, takes just a few seconds, not 30 minutes. Where the control cows were treated with BST, the milk from those cows was tested before and after being heated. In every case in which heated BST milk was used, the resulting liver weights of the rats that were fed the milk were statistically significantly depressed. This shows that there is some oral activity.

In the *Science* article, the thymus gland of the rats that were treated orally showed an increase in weight, which suggests an immunological response.

Is that an adequate reply?

**The Deputy Chairman:** Yes.

**Mr. von Meyer:** If a statistically significant result were to appear following a short, 14-day test related to something that will be used by humans, would you not go back to your boss and say, "We better test this a lot more"? All those discussions were suppressed. I cannot image a young technician finding something that was significant on liver weights and not saying to his boss, "We have to do more testing because we are getting some effects here." Instead of that, they cut it right off. As a scientist, that bothers me a lot.

**The Deputy Chairman:** Perhaps his boss was getting a grant from Monsanto.

**Mr. von Meyer:** I know they have a lot of grants out. You would know more about that than I would.

I discuss the phospholipid metabolism in my handout. This entire field of chemistry was omitted. It is too complicated to talk about that here today. I have already mentioned that insulin binds to glassware.

Groenewegen, dans lequel on démontre à deux occasions différentes que cela peut avoir un effet sur le foie.

Au troisième onglet, vous trouvez un tableau démontrant que l'on n'a pas clairement défini au cours de la période de test de développement la pureté de la STbr. Dans huit rapports clés, on ne mentionne pourtant qu'une seule fois la pureté de cette hormone. On ne trouve nulle part l'analyse de chromatographie liquide à haute performance. La seule étude sur l'administration par voie orale de lait traité à la STbr est celle qui a été effectuée au Canada pendant 14 jours.

**Le vice-président:** Monsieur von Meyer, vous avez mentionné plusieurs fois cette période de 14 jours. S'agit-il de l'essai effectué à Guelph?

**M. von Meyer:** En effet.

**Le vice-président:** Pouvez-vous expliquer quel traitement on a fait au lait à ce moment-là? Est-ce que l'on a comparé les effets de ce traitement à ceux de la pasteurisation?

**M. von Meyer:** Oui. Sauf erreur, on a traité trois vaches dont on a pasteurisé le lait pendant 30 minutes. Toutefois, sachez que la pasteurisation ne prend que quelques secondes, et non pas 30 minutes! Lorsque les vaches témoins avaient été traitées avec la STbr, le lait de ces vaches était testé avant d'être chauffé et après. Chaque fois que l'on utilisait du lait avec STbr chauffé, on constatait que le foie des rats nourris à ce lait était d'un poids statistiquement plus faible, ce qui démontre qu'il y a une certaine activité par voie orale.

Dans l'article de la revue *Science*, on signalait que le thymus des rats traités par voie orale était plus lourd, ce qui laisse entendre qu'il y a aussi une réaction immunologique.

Ai-je répondu à votre question?

**Le vice-président:** Oui.

**M. von Meyer:** Si après avoir testé pendant 14 jours — ce qui est bref — une substance censée être utilisée par les humains vous constatez des résultats significatifs du point de vue statistique, n'iriez-vous pas voir votre patron pour lui suggérer de pousser plus loin les essais cliniques? Or, toutes ces discussions ont été supprimées. Je ne puis m'imaginer qu'un jeune technicien qui découvrirait des résultats de cette importance sur le poids des foies n'irait pas voir son patron pour lui suggérer de faire faire des essais plus poussés en raison des effets remarquables! Or, au lieu de cela, tous les essais ont été stoppés, ce qui me préoccupe énormément en tant que scientifique.

**Le vice-président:** Le patron en question recevait peut-être une subvention de Monsanto.

**M. von Meyer:** Je sais que Monsanto distribue beaucoup de bourses de recherche, mais vous en savez sans doute plus là-dessus que moi-même.

Dans les documents que je vous ai distribués, je discute du métabolisme des phospholipides. Tout ce domaine de la chimie a été omis. C'est de toute façon un domaine trop complexe pour que j'en parle aujourd'hui. J'ai déjà mentionné que l'insuline se fixait sur le verre.

I wish to cite one other article from *Science*, which states, in part, that for 70 years medical schools have taught that proinsulin C-peptide, which is a part of the insulin molecule before it is released into the bloodstream, was found to be biologically active. We do not want to find out 50 years from now that BST milk was a primary cause of colon cancer or something like that, which is what I am getting at here.

Whether or not intestinal cells divide is not necessarily influenced by IGF-1. There are other chemicals that may do that. I have listed a report here. I have also included a complete copy of the Groenewegen report for your reference.

The one message that I want to leave here is that omitting this discussion in detail in the WHO report and in the research report of the Royal College of Physicians and Surgeons is close to fraud.

**The Deputy Chairman:** Could you explain again what the Groenewegen report is?

**Mr. von Meyer:** That report shows that feeding heat-treated milk to rats resulted in reduced liver weights. I have highlighted here the critical evidence at which your committee needs to look.

**The Deputy Chairman:** Was that done in Germany?

**Mr. von Meyer:** No, it was done in Guelph, Canada, by your own laboratory. Why is that paper not discussed by the media, and so on, who are reviewing these subjects from time to time? What has happened to us? Where have we gone astray? I cannot answer all these questions.

I now wish to read to you the definition of "fraud" as set out in *Black's Law Dictionary*. It states:

Fraud is either *actual* or *constructive*...it is something said, done, or omitted by a person with the design of perpetrating what he knows to be a cheat or deception contrary to legal or equitable duty, trust or confidence justly reposed...it is an act, statement or omission which operates as a virtual fraud on an individual, or which, if generally permitted, would be prejudicial to the public...

In 1965, before genetic engineering came about, there was a shortage of insulin. They were trying to grind up cows to get the BGH out to determine whether it could replace insulin. It did not work, of course. It was shown that BGH was very species-specific. In doing this work, they ground up the chemical and digested the BGH with enzymes to see if any parts of it were active like insulin. Generally, it failed to replace insulin. What they found was that several triptych digests of BGH aggravated diabetes.

J'aimerais citer un autre article de la revue *Science*, qui établit, entre autres choses, que pendant 70 ans les facultés de médecine ont enseigné aux étudiants que le peptide-C de la proinsuline — qui fait partie de la molécule d'insuline avant qu'elle ne circule dans le sang — est biologiquement actif. Il ne faudrait tout de même pas découvrir dans 50 ans que la consommation de lait traité à la STbr est une des causes principales du cancer du côlon, par exemple!

Le IGF-1 n'influe pas nécessairement sur la division des cellules intestinales. Il se peut que d'autres produits chimiques aient cet effet. J'ai ici un rapport qui a été mentionné, et j'inclus également un exemplaire non expurgé du rapport Groenewegen, pour votre gouverne.

S'il est une chose dont je voudrais vous convaincre, c'est que l'absence de toute discussion là-dessus dans le rapport de l'OMS et dans le rapport de recherche du Collège royal des médecins et chirurgiens équivaut presque à de la fraude.

**Le vice-président:** Pouvez-vous nous expliquer à nouveau ce qu'est le rapport Groenewegen?

**M. von Meyer:** Ce rapport démontre que l'ingestion par des rats de lait traité à la chaleur se traduit par une diminution de poids du foie de ces mêmes rats. J'ai ici souligné les passages qui le démontrent et que votre comité pourra consulter.

**Le vice-président:** L'expérience a-t-elle été faite en Allemagne?

**M. von Meyer:** Non, elle a été faite à Guelph, ici même, dans votre propre laboratoire. Comment se fait-il que les médias qui se penchent sur ces questions n'en aient pas dit un mot? Que nous est-il arrivé? Où nous sommes-nous trompés? Ce sont des questions auxquelles je ne puis répondre.

Laissez-moi maintenant vous lire la définition de «fraude» qui se trouve dans le *Dictionnaire de droit québécois et canadien*:

Acte accompli de mauvaise foi avec l'intention de porter atteinte aux droits ou aux intérêts d'autrui ou d'échapper à l'application d'une loi [...] L'acte simulé constitue souvent une fraude à la loi.

En 1965, avant l'avènement du génie génétique, on a assisté à une pénurie d'insuline. On a donc essayé de faire produire par les vaches l'hormone de croissance bovine pour déterminer si celle-ci pouvait remplacer l'insuline. Mais les tentatives ont échoué, et il a été démontré que l'hormone de croissance bovine était spécifique à l'espèce bovine. En cours d'essai, on a pulvérisé les produits chimiques et on a traité par digestion l'hormone de croissance bovine avec des enzymes pour déterminer si elle pouvait, en totalité ou en partie, agir comme l'insuline. L'un dans l'autre, on a constaté qu'elle ne pouvait remplacer l'insuline. On a toutefois constaté que plusieurs des digestats tryptiques de l'hormone de croissance aggravaient le diabète.



**The Deputy Chairman:** You have given us a different viewpoint on many different topics. Some of it we have heard before. We have also seen some of your documentation before.

I should explain why I am chairing the committee today. The chairman of the committee is home in Saskatchewan. He is an ever-living optimist. He is planting grain.

You have expressed concern that the evaluation of safety of rBST milk done by the FDA has been done by nearly completely omitting any data.

Do you know if any further studies have been undertaken by this body to determine the healthfulness of rBST?

**Mr. von Meyer:** Not that I know of.

**The Deputy Chairman:** I gather you feel strongly that there should be further studies.

**Mr. von Meyer:** Yes.

**The Deputy Chairman:** Especially on milk going to children?

**Mr. von Meyer:** Yes. The first time I saw any data relating to antibodies formed in rats from BST that was given to them orally was in the report by the Royal College of Physicians and Surgeons. That bothers me a lot. Humans may form antibodies. Their response is related to the efficiency of their antibody system, which is particularly related to a chemical called gamma interferon in the gut lining. Gamma interferon is a trigger compound for activating the immune system. Whether or not you will form antibodies depends a lot on that. They used hypophysectomized rats in those studies, which means they took out their hypophysis. I have a paper here that states that it is commonly held that properly hypophysectomized rats will survive six to eight months after surgery. Nevertheless, such animals are deficient in many ways. One of these deficiencies is immunodeficiency. Immunodeficiency is the ability to form antibodies. Here we are measuring antibodies in a rat that has had its hypophysis removed. We measured it at 14 weeks, according to that report by your physicians and surgeons, and, according to the lifespan of the average hypophysectomized rat, that is a half-dead rat, a rat on its way out.

**The Deputy Chairman:** The expert advisory panel on human health did not recommend any long-term studies. Your view on long-term studies is well known. You stated that they have been working on insulin for 70 years?

**Mr. von Meyer:** Yes, 70 years. They found a new discovery 24 months ago. The new discovery is C-peptide. It is part of the insulin molecule before it is released into your blood stream.

**The Deputy Chairman:** They always thought it was dormant or non-active?

**Mr. von Meyer:** Yes, but now they say it is active.

**Le vice-président:** Vous nous avez donné un point de vue différent sur divers sujets. Ce que nous avons entendu n'est pas entièrement inédit, et nous avons déjà vu certains de vos documents.

Je voudrais expliquer pourquoi je préside aujourd'hui le comité. En fait, le président en titre est chez lui, en Saskatchewan. Comme c'est un optimiste invétéré, il est occupé à semer.

Ce qui vous préoccupe, c'est que la FDA a évalué l'innocuité du lait traité à la STbr en omettant presque complètement certaines données.

Savez-vous si la FDA a entrepris d'autres études pour déterminer l'innocuité de la STbr?

**M. von Meyer:** Pas que je sache.

**Le vice-président:** Si je vous ai bien compris, vous estimez qu'il devrait y avoir d'autres études d'effectuées.

**M. von Meyer:** En effet.

**Le vice-président:** Des études portant particulièrement sur le lait donné aux enfants?

**M. von Meyer:** En effet. La première fois que j'ai vu des données portant sur les anticorps qui se formaient chez les rats qui avaient ingéré de la somatotrophine bovine, c'est dans le rapport publié par le Collège royal des médecins et chirurgiens. Cela me chiffonne énormément, car les humains peuvent eux aussi produire des anticorps. Leur réaction dépend de l'efficacité de leur système immunitaire, qui dépend à son tour particulièrement d'une substance chimique appelée interféron gamma, qui se trouve être dans la muqueuse intestinale. Or, l'interféron gamma est un déclencheur qui active le système immunitaire et dont la présence détermine la quantité d'anticorps que vous produisez. Dans l'étude, on a utilisé des rats ayant subi une hypophysectomie, c'est-à-dire à qui on avait enlevé l'hypophyse. Dans un document que j'ai ici, on dit qu'il est de notoriété publique que les rats qui ont correctement subi l'hypophysectomie peuvent survivre de six à huit mois après la chirurgie. Toutefois, ces animaux hypophysectomisés sont déficients à bien des égards, et notamment au point de vue de l'immunodéficiences. Or, l'immunodéficiences, c'est la capacité de produire des anticorps. Ici, nous mesurons les anticorps dans un rat dont l'hypophyse a été retirée. Les anticorps ont été mesurés à quatorze semaines, d'après le rapport publié par votre Collège des médecins et chirurgiens; or, d'après ce que l'on sait de la durée de vie du rat hypophysectomisé moyen, ce rat est déjà à moitié mort.

**Le vice-président:** Le comité consultatif d'experts sur la santé humaine n'a pas recommandé d'études à long terme. Nous savons ce que vous pensez de ces études. Vous avez déclaré que cela fait 70 ans qu'on en fait sur l'insuline?

**M. von Meyer:** Oui, 70 ans. Il y a eu une nouvelle découverte il y a 24 mois. Il s'agit du peptide-C. Cela fait partie de la molécule d'insuline avant qu'elle soit relâchée dans votre système sanguin.

**Le vice-président:** On a toujours pensé que c'était dormant ou non actif?

**M. von Meyer:** Oui, mais maintenant on dit que c'est actif.

**The Deputy Chairman:** Do they know what that does?

**Mr. von Meyer:** Yes. That is being researched now. My handout includes a paper on that.

**Senator Spivak:** I get the impression that the FDA did not do anything that was supposed to have been done in order to approve this drug. We had some indication of that from previous witnesses.

First, I should like to know if you think that this is atypical. Second, I should like to know why you think it happened. We have heard some comments about a revolving door between certain companies and the FDA.

I should also like to know what is the state of the appeal. I understand that some senators, Congressmen and non-governmental groups have appealed to the FDA to begin a review of rBST.

**Mr. von Meyer:** On the issue of the atypical approval scheme, you had three questions: Was this an atypical approval? Why did it happen? What is the status of the review.

This is atypical. Materials that leave residues are generally carefully investigated for a minimum of 18 months of feeding studies or observations. All human drugs are investigated as to their metabolism. Even the modern animal drugs such as Ivermectin or drugs from Pfizer for worm control or disease control in animals are all chronically tested.

This is very atypical.

Are there other cases? Yes. I am suspicious that the BT gene that went into crops was not tested as to its long-term effects on wildlife. I could only find data related to 90-day testing; some of the tests were only a couple of weeks in length. That bothers me.

In corn, the gene is not expressed in the seed, to any extent, but, rather, in the foliage that might be consumed as silage by cows or wildlife. I could not find any extensive tests on what that gene product would do. I am not an expert at this because I have not looked at that as much as I have looked at rBST.

This approval scheme is affected by the change in the biotechnology lobby to one of a monetary, hurry-up-and-do-it toxicology, which will enable them to get the products to market so that their company will not go out of business. This is a result of the fact that these little biotechnology companies do not have enough capital to sustain themselves in the market to wait for the testing. The pressure for approval is enormous.

**Senator Spivak:** Why did this happen? Why is the FDA putting the speed at which drugs are approved ahead of the public interest?

**Mr. von Meyer:** The deputy director of the FDA is a man named Dr. Stephen Sundlof. I had my attorney go to one of the first BGH hearings to present a paper outlining my opinions. Dr. Sundlof was at the meeting, but not as an FDA man. He was represented as being from the University of Florida. He was

**Le vice-président:** Sait-on ce que cela fait?

**M. von Meyer:** Oui. On fait des recherches là-dessus aujourd'hui. Vous avez dans mon document un texte à ce sujet.

**Le sénateur Spivak:** J'ai l'impression que la FDA n'a rien fait de ce qui aurait dû être fait pour faire approuver ce médicament. D'autres témoins nous en ont parlé.

Premièrement, j'aimerais savoir si vous pensez que c'est atypique. Deuxièmement, j'aimerais savoir pourquoi vous pensez que cela s'est produit. Nous avons entendu des remarques au sujet d'un chassé-croisé entre quelques entreprises et la FDA.

J'aimerais savoir aussi où en est l'appel. Je crois que certains sénateurs, membres du Congrès et groupes non gouvernementaux ont fait appel auprès de la FDA pour que l'on réexamine la STbr.

**M. von Meyer:** À propos d'une approbation atypique, vous avez posé trois questions: était-ce atypique? Pourquoi cela s'est produit? Où en est l'examen?

C'est en effet atypique. Des matières qui laissent des résidus font habituellement l'objet d'un examen approfondi pendant un minimum de 18 mois, qu'il s'agisse d'études ou d'observations des effets dans les aliments. On examine toujours le métabolisme des médicaments destinés à la consommation humaine. Même les médicaments modernes destinés aux animaux, tels que l'Ivermectin ou les médicaments de Pfizer pour la lutte contre les vers ou le contrôle d'une maladie chez les animaux, font l'objet de tests chroniques.

C'est tout à fait atypique.

Y a-t-il d'autres cas? Oui. Je crois que le gène BT qui est allé dans les récoltes n'a pas été testé pour ses effets à long terme sur la faune. Je n'ai trouvé des données que sur 90 jours de tests; certains n'ont duré que 15 jours. Cela me préoccupe.

Pour le maïs, le gène ne s'exprime pas dans la semence, mais dans le feuillage qui peut être consommé par les vaches ou la faune comme ensilage. Je n'ai pas trouvé de tests prolongés sur ce que ferait ce produit. Je ne suis pas expert en la matière parce que je n'ai pas examiné cela autant que j'ai examiné la STbr.

Ce système d'approbation est influencé par l'évolution du lobby de la biotechnologie, qui est devenue de la toxicologie monétaire et expéditive afin de leur permettre de mettre leurs produits sur le marché de sorte que leurs entreprises ne fassent pas faillite. C'est un résultat du fait que ces petites entreprises de biotechnologie n'ont pas suffisamment de capital pour survivre à une longue attente occasionnée par des tests. Elles font donc continuellement pression pour que leurs produits soient approuvés rapidement.

**Le sénateur Spivak:** Pourquoi cela s'est-il produit? Pourquoi la FDA favorise-t-elle la rapidité plutôt que l'intérêt public?

**M. von Meyer:** Le sous-directeur de la FDA est M. Stephen Sundlof. J'ai envoyé mon avocat à l'une des premières audiences concernant l'hormone de croissance bovine afin de présenter un mémoire exposant mon opinion. M. Sundlof était à la réunion, mais pas en tant que représentant de la FDA. Il a été présenté



supposed to be there as an independent advisor reviewing the hearing, as if he were an unbiased reviewer. He did not say a lot at the meeting, but he did make a number of pro-Monsanto comments. If you recall, the definition of fraud includes the omission of data critical to the public understanding.

A few weeks after the meeting, I picked up some science journal or magazine and found out that Dr. Sundlof, the professor from Florida, is now deputy director of the FDA. I looked back in my file and found that Sundlof was the former office mate of Dr. Robert Collier of Monsanto.

Here are the circumstances that are starting to pour down on my company and others who are interested. The pathologist writing things up on this is from Cornell University, and she worked under a Monsanto grant through her professor. Dr. Sundlof is the former office mate of the director of research of Monsanto. Mr. Taylor, at the time the policy director of the FDA, is Monsanto's former attorney.

Ms Margaret Miller, who wrote the original WHO report, is the pathologist who omitted the chronic health data in the first place.

Some ask: What is von Meyer and all the others who are interested in this up against? You cannot get a legitimate answer on that. Does that answer your question?

**Senator Spivak:** It does. Thank you.

**Senator Robichaud:** Would we outlaw the FDA or Monsanto?

**Mr. von Meyer:** These things will happen. I could make some comments about that, but not all of what I want to say could be said in public.

I should like to see several things happen in this country over a period of time. From a Canadian perspective, I would want to become independent. Canada has some of the greatest scientists around. There is no question about that. I would want to separate the Canadian system from information that you know might be biased.

In my own country, a committee of citizens must be appointed or elected to review matters before they get to the FDA. We need to ask questions such as: Do we need this? Would we rather have a leukemia drug for children or rBST milk? We need some kind of committee that separates the minor issues here. Someone made this discovery and they carried it through in order to make money. They did that without a full realization of what the impact might be.

**Senator Robichaud:** You mentioned there were studies, one of two weeks and another of 90 days. You then mentioned that, after 70 years of study, we found something in insulin that we had thought was inactive. Surely, if we were to use the ultimate test of 50 years or 70 years, nothing would ever be approved.

**Mr. von Meyer:** Or you would be cancelling several things.

comme venant de l'Université de la Floride. Il devait être là comme conseiller indépendant pour suivre l'audience comme s'il était neutre. Il n'a pas dit grand-chose à la réunion, mais il a fait un certain nombre de commentaires favorables à Monsanto. Si vous vous souvenez bien, la définition de «fraude» inclut l'omission de données essentielles à la compréhension du public.

Quelques semaines après la réunion, j'ai jeté un coup d'oeil sur une revue scientifique et constaté que M. Sundlof, le professeur de la Floride, est maintenant sous-directeur de la FDA. Je me suis reporté à mon dossier pour m'apercevoir que M. Sundlof partageait autrefois le bureau de M. Robert Collier, de Monsanto.

Voici ce que mon entreprise et d'autres que cela intéresse ont commencé à découvrir. La pathologiste qui écrit à ce sujet vient de l'université Cornell et a travaillé grâce à une subvention de Monsanto avec son professeur. M. Sundlof partageait autrefois le bureau du directeur de la recherche de Monsanto. M. Taylor, à l'époque directeur des politiques de la FDA, est l'ancien avocat de Monsanto.

Mme Margaret Miller, qui a écrit le rapport initial de l'OMS, est la pathologiste qui a omis au début les données sur les effets chroniques.

Certains se demandent à quoi se heurtent von Meyer et tous les autres qui s'intéressent à la question. On ne peut pas obtenir de réponse légitime. Ai-je répondu à votre question?

**Le sénateur Spivak:** Oui, merci.

**Le sénateur Robichaud:** Faut-il interdire la FDA ou Monsanto?

**M. von Meyer:** C'est le genre de choses qui se produisent. Je pourrais faire certaines observations à ce sujet, mais je ne pourrais pas tout dire en public.

J'aimerais qu'il se produise un certain nombre de choses dans ce pays. J'aimerais que le Canada devienne indépendant. Le Canada a certains des plus grands scientifiques du monde. Cela ne fait aucun doute. Je voudrais séparer le système canadien des informations qui peuvent être faussées.

Dans mon pays, un comité de citoyens doit être nommé ou élu pour examiner les questions avant qu'elles passent devant la FDA. Nous devons poser des questions du genre: est-ce nécessaire? Préférerions-nous avoir un médicament contre la leucémie chez les enfants ou du lait contenant de la STbr? Il faut un genre de comité qui fasse la distinction entre les questions. Quelqu'un a fait cette découverte, et ils ont continué pour gagner de l'argent. Ils l'ont fait sans bien comprendre quels pouvaient être les effets.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez dit qu'il y avait des études, que l'une avait duré deux semaines et l'autre 90 jours. Ensuite, vous avez dit que, après 70 ans d'étude, nous avons trouvé quelque chose dans l'insuline qui finalement n'était pas inactif. Il est certain que si nous recourions à des tests de 50 ou 70 ans, rien ne serait jamais approuvé.

**M. von Meyer:** Ou l'on éliminerait un certain nombre de choses.

**Senator Robichaud:** You mentioned that we have good scientists, and I agree with you. We are here looking at this issue because of the scientists from Health Canada who had the courage to come forward and say, "We are not satisfied that there has been enough study of this hormone, and we do not have data on it." The point was made that we did not have sufficient data on it.

I am concerned in these hearings about the cost benefits of this. I was in the garage one day where I usually have my car repaired, and a guy walked up to me and said, "I have seen you on TV. You are looking at that thing that they give to cows for milk. I am worried. I have three children. If I feel that this might not be tested fully and not good for the children, they will not drink milk anymore." If the children stop drinking milk, it will certainly have an effect on their health and their development.

Somehow, we must be reassuring and not be too pessimistic about the whole issue, but the public is entitled to know. Currently, I do not think we have all the information we need to reassure the public and have no doubts about doing that. My own feeling is that it should not be out there because I do not know enough about it.

**Mr. von Meyer:** With the use of this, you get more milk. If you have a 20-cow herd and you need 20 per cent more milk, you can buy four more cows. That is how I would go about it. It is absurd to allow this to be used on the entire population of the country without any chronic health data.

**Senator Robichaud:** The Canadian producers also told us that there are other ways to obtain more production.

**Mr. von Meyer:** Yes.

**Senator Robichaud:** However, it is being used in the States. If our producers believe that they are disadvantaged in any way, or that they could produce more with less, then obviously there is an incentive for them to try to use it.

**Mr. von Meyer:** That is the problem. The problem in Minnesota, Wisconsin, and New York is that the price of milk has gone down and down. Now that farm families are desperate for money to pay their bills for fertilizer, home repair, and all the other farm expenses, they are willing to try this if it will increase their milk production by 10 per cent.

In Wisconsin, however, there is a label law. If you do not use rBST, that milk will go to a dairy that purchases non-BST milk. That milk is labelled "non-BST milk." You can buy it in the grocery store.

**Senator Robichaud:** Is it true that you cannot test for that hormone?

**Mr. von Meyer:** No, that is false. One of my attachments shows the method of testing. That is not the whole problem. The problem is that health testing of the milk, the whole milk composition, is unknown. The healthful effects of that milk are

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez dit que nous avons de bons scientifiques, et je suis bien d'accord avec vous. Nous sommes ici pour examiner ce problème parce que des scientifiques de Santé Canada ont eu le courage de déclarer qu'à leur avis il n'y avait pas eu suffisamment d'études sur cette hormone et que nous n'avions pas les données voulues pour l'approuver. On a dit qu'on n'avait pas suffisamment d'éléments.

Je me préoccupe de la rentabilité de ces audiences. J'étais un jour au garage où je fais habituellement réparer ma voiture, et un gars s'est approché de moi pour dire: «Je vous ai vu à la télévision. Vous examinez ce produit qu'on donne aux vaches pour le lait. Cela m'inquiète. J'ai trois enfants. Si j'ai l'impression qu'on ne fait pas tous les tests voulus et que ce n'est pas bon pour les enfants, ils ne boiront plus de lait.» Si les enfants arrêtent de boire du lait, cela aura certainement un effet sur leur santé et leur développement.

Il faut donc que nous rassurons la population et que nous ne soyons pas trop pessimistes sur toute cette question, mais il est certain que le grand public a le droit de savoir ce qu'il consomme. Je ne pense pas que nous ayons toutes les informations nécessaires pour rassurer le public. J'ai le sentiment qu'il ne faut pas l'autoriser parce que nous n'en savons pas suffisamment.

**M. von Meyer:** En utilisant cela, on augmente la production de lait. Si vous avez un troupeau de 20 vaches et que vous avez besoin de 20 p. 100 de lait de plus, vous pouvez acheter quatre autres vaches. C'est la façon dont je m'y prendrais. Il est absurde de laisser utiliser cela sans avoir de données sur les effets chroniques d'une telle substance sur la santé.

**Le sénateur Robichaud:** Les producteurs canadiens nous ont également dit qu'il y avait d'autres moyens d'accroître la production.

**M. von Meyer:** En effet.

**Le sénateur Robichaud:** Cependant, la substance est utilisée aux États-Unis. Si nos producteurs estiment qu'ils sont désavantagés d'une façon ou d'une autre ou qu'ils pourraient produire davantage avec moins, ils seront certainement incités à en faire l'essai.

**M. von Meyer:** Voilà le problème. Au Minnesota, au Wisconsin et dans l'État de New York, le problème, c'est la baisse constante du prix du lait. En ce moment, les familles agricoles ont vraiment besoin d'argent pour payer les engrais, les rénovations, et toutes les autres dépenses d'exploitation, et elles sont donc disposées à faire le nécessaire pour que leur production laitière augmente de 10 p. 100.

Au Wisconsin, cependant, une loi sur l'étiquetage est en vigueur. Ceux qui n'utilisent pas la STbr vendent leur lait à une laiterie qui achète le lait sans STbr. La mention «sans STbr» figure sur l'étiquette de ce lait, et on peut l'acheter à l'épicerie.

**Le sénateur Robichaud:** Est-il vrai qu'aucun essai ne permet de vérifier la présence de l'hormone?

**M. von Meyer:** Non, c'est faux. La méthode est donnée dans l'une de mes annexes. Mais ce n'est pas tout. Le problème, c'est que l'ensemble de la composition du lait n'a pas fait l'objet d'essais. Ainsi, les effets de ce lait sur la santé sont inconnus. En



unknown. If you focus on a residue of rBST, you might miss something in the cow's serum that got into the milk and might affect diabetes. That is the problem here. You cannot just focus on rBST residues because your chance of having a diabetogenic milk could be a reality if it were approved without the data.

This is a touchy issue. You may want to ask these questions of Monsanto representatives. I am just presenting my side of this as a concerned scientist. I am not saying that I am always right.

**The Deputy Chairman:** It should be made clear that there is no shortage of milk. There was a shortage of butterfat in the United States of America, and the butter price there is still one-third or 50 per cent higher than it is in Canada.

When I was Minister of Agriculture, my problem was to control production. If you provided farmers with a decent income, they provided you with more milk than you knew what to do with. When I first took over that office all the warehouses were full of skim milk powder, cheese, and butter. The best business to be in was the cold storage or warehouse business.

We do not need a product that will make cattle produce more milk. We have one-third less dairy cattle than we did 15 years ago, and we have 50 per cent fewer dairy farmers. We have greater production of higher quality milk than we did before. We do not need something that will change the life of a cow and perhaps the life of a human being.

**Senator Chalifoux:** It might be hard for you to answer this, but I have two comments and possible questions.

Considering all the data and the reports that have been made regarding rBST, it amazes me that the American health department approved this. I understand that some senators and congressmen are demanding this whole issue be re-evaluated. Do you know what is happening in that regard?

**Mr. von Meyer:** I know what I have done. I have sent a very detailed summary, similar to what I talked about today, to a very powerful senator in the United States, with hundreds of pages of references. My recommendation, very bluntly, was to review it. If what I said was correct, there should be severe reprimands, and possibly dismissals. This is just not done.

Can you think of any other product that was put in a national food item? Let us not forget that you are drinking the body fluid of the cow, that is, milk. Can you think of any other product that was ever consumed, such a modified body fluid like this, without chronic health data? I cannot think of one.

A petition was sent to the FDA from another activist group. When people petition the FDA, it is rather like dentists selling candy bars to their patients. You are petitioning the people you ought to be reviewing.

mettant l'accent sur la détection d'un résidu de la STbr, on risque de passer à côté d'une substance qui pourrait être présente dans le sérum de la vache et avoir une incidence sur le diabète en passant dans le lait. On ne peut donc limiter les essais aux résidus de STbr, puisque l'on risquerait ainsi, en l'absence de données, d'approuver un lait diabétogène.

La question est délicate. Vous voudrez peut-être poser de telles questions aux représentants de Monsanto. Pour ma part, je fais état de mes inquiétudes à titre de scientifique. Je ne prétends pas que j'ai toujours raison.

**Le vice-président:** Il faut dire qu'il n'y a aucune pénurie de lait. Aux États-Unis, il y a eu une pénurie de matière grasse du beurre, et le prix du beurre y est encore plus élevé qu'au Canada du tiers ou de 50 p. 100.

Lorsque j'étais ministre de l'Agriculture, mon problème était celui du contrôle de la production. Il suffisait d'assurer aux agriculteurs un revenu raisonnable pour qu'ils fournissent plus de lait qu'on ne pouvait raisonnablement en utiliser. Au début de mon mandat, les entrepôts regorgeaient de poudre de lait écrémé, de fromage et de beurre. Les entrepôts frigorifiques ou autres faisaient des affaires d'or.

Nous n'avons pas besoin d'un produit qui va faire donner plus de lait aux vaches. Notre cheptel ici est inférieur du tiers à ce qu'il était il y a 15 ans, et nous avons deux fois moins de producteurs laitiers qu'à cette époque. Pourtant, la production laitière est plus élevée et le lait est de meilleure qualité. Nous n'avons pas besoin d'une substance qui risque de modifier la vie de la vache et peut-être même celle de l'être humain.

**Le sénateur Chalifoux:** Vous aurez peut-être de la difficulté à répondre, mais j'ai deux commentaires à faire et peut-être des questions à poser.

Devant l'ampleur des données et des rapports qui existent au sujet de la STbr, j'arrive difficilement à voir comment le département de la santé des États-Unis a pu approuver cette substance. D'après ce que je sais, certains sénateurs et membres du Congrès exigent que toute la question soit évaluée à nouveau. Êtes-vous au courant de ce qui se passe à ce sujet?

**M. von Meyer:** Je sais tout au moins ce que j'ai fait. J'ai transmis un résumé très détaillé, semblable à celui dont je me suis inspiré aujourd'hui, à un sénateur très puissant des États-Unis, avec des centaines de pages de renvois. J'ai recommandé, en un mot, de revoir la question. Si ce que j'ai déclaré est exact, alors certaines personnes devraient être sévèrement réprimandées, et certaines autres peut-être même congédiées. Or, ce sont des choses qui ne se font pas.

N'oublions pas que nous parlons ici de lait, à savoir du fluide biologique de la vache. C'est ce que nous buvons. Or, pouvez-vous imaginer un autre produit de consommation courante qui aurait été consommé sans qu'on dispose de données sur une longue période en matière de santé? Aucun autre produit ne me vient à l'esprit.

La FDA a reçu une pétition d'un autre groupe de militants. Envoyer une pétition à la FDA, c'est un peu comme si un dentiste vendait du bonbon à ses patients. On fait parvenir une pétition à des gens que l'on devrait soumettre à un examen.

**Senator Chalifoux:** As an aboriginal woman, I am very much aware that in some of our aboriginal communities the diabetes rate is of epidemic proportion. It is much higher than it is in the general population. The same applies to auto-immune diseases, such as arthritis and lupus. One of the reasons for this, according to the doctors, is that we live in the North and have never have been exposed to an abundance of non-traditional foods. Do you agree with that?

**Mr. von Meyer:** Yes, there is no doubt that could be a reason. In fact, some aborigines from a Pacific island moved to Australia and had milk introduced into their diet and that triggered immune response diseases. That has been published.

**Senator Chalifoux:** In the Royal Alexander Hospital in Edmonton there is a special department for treating aboriginal people with diabetes. I believe some research is being conducted there.

**Mr. von Meyer:** To me, after reviewing this, I would hope that, if anything can be done to foster more investigation of diabetes, it could be done at the Toronto hospital, where Dr. Dosch is a world authority. If his work is properly recognized and studied, I am sure he could be considered to be a world leader in this area. However, he has been criticized for some of his findings. We should not criticize someone who is working on the frontier, so to speak. We should be helping them along. We are critical of anybody who challenges the status quo.

**Senator Chalifoux:** I am not a scientist, but I am a mother, a grandmother and a great grandmother. The minute I heard about this, I had visions of our young men developing certain characteristics, and of our young women, especially nursing mothers, drinking water from artesian wells. That was the first thing that came to my mind when Senator Whelan first brought this to our attention. Can you comment on that?

**Mr. von Meyer:** The selenium element found in certain wells was tracked across the United States and linked to cancer. The low incidence of certain cancers could be traced to high levels of selenium in the soil in certain geographical locations. Cows would eat plants in the fields which had a high level of selenium, and people in those areas would eat the meat or drink the milk and be protected. For certain cancers, just having selenium in the environment may have an effect on the epidemiology of cancer.

I have studied many industrial deaths. People avoid me in debate on this issue. You would not wish to enter into a debate with me, would you?

**Senator Chalifoux:** Not really.

**Mr. von Meyer:** You would lose, because when you see people who have been killed, and when you exhume bodies and analyze

**Le sénateur Chalifoux:** En tant que femme autochtone, je sais trop bien que, dans certaines de nos collectivités autochtones, le diabète prend des proportions quasi épidémiques. Son incidence est beaucoup plus forte que dans la population en général. On peut en dire autant des maladies auto-immunes, comme l'arthrite et le lupus. Or, selon les médecins, cela s'explique entre autres du fait que nous vivons dans les régions nordiques et que nous n'avons jamais été exposés à toute une gamme d'aliments non traditionnels. Êtes-vous d'accord?

**M. von Meyer:** En effet, c'est certainement une explication possible. Je pense au cas, par exemple, de certains aborigènes d'une île du Pacifique qui, déplacés en Australie, se sont mis à consommer du lait, ce qui a déclenché chez eux, par immunoréaction, certaines maladies. Les données à ce sujet ont été publiées.

**Le sénateur Chalifoux:** À l'Hôpital Royal Alexander d'Edmonton, il existe une aile spéciale pour les Autochtones atteints de diabète. Je crois qu'on y mène certaines recherches.

**M. von Meyer:** Une fois la question à l'étude examinée, j'ose espérer que, dans la mesure où on peut faire quelque chose pour favoriser les recherches sur le diabète, on pourra le faire à l'hôpital de Toronto où travaille le Dr Dosch, une sommité mondiale. Si son travail est reconnu à son juste mérite, je suis convaincu qu'il pourrait être considéré comme le chef de file mondial dans ce domaine. Cependant, certains de ses résultats ont été critiqués. Nous ne devrions pas critiquer les personnes qui travaillent aux limites de la connaissance, pour ainsi dire. Nous devrions plutôt leur donner un coup de main. Or, nous avons l'habitude de critiquer toute personne qui conteste le statu quo.

**Le sénateur Chalifoux:** Je ne suis pas scientifique, mais je suis mère, grand-mère et arrière-grand-mère. Dès que j'ai entendu parler de cette question, j'ai imaginé que nos jeunes hommes manifesterait certains symptômes et que nos jeunes femmes, surtout celles qui donnent le sein, boiraient l'eau de puits artésiens. C'est ce qui m'est venu à l'esprit lorsque le sénateur Whelan a porté cette question à notre attention pour la première fois. Feriez-vous un commentaire à ce sujet?

**M. von Meyer:** Dans le cas du sélénium dont on a constaté la présence dans certains puits, des études, faites un peu partout aux États-Unis l'ont lié au cancer. En effet, on pourrait attribuer la faible incidence de certains cancers à des niveaux élevés de sélénium dans le sol de certains emplacements géographiques. Des personnes auraient été protégées par leur consommation de viande et de lait provenant de vaches qui s'étaient nourries dans les champs où il y avait un taux élevé de sélénium. Dans le cas de certains cancers, la seule présence de sélénium dans l'environnement peut avoir un effet sur l'épidémiologie.

Pour ma part, j'ai étudié de nombreux cas de mortalités industrielles. Les gens préfèrent éviter un débat sur cette question avec moi. J'espère que vous n'avez pas l'intention de participer à un débat à ce sujet avec moi.

**Le sénateur Chalifoux:** Pas vraiment.

**M. von Meyer:** Vous seriez perdante. En effet, lorsqu'on a eu à exhumé des corps et à analyser le contenu de leur tube digestif,



their gut contents, you become ultra sensitive to what might happen in a case where there is inadequate toxicity data.

Well water, environmental pollutants, milk, major foods that contact wide numbers of people, potatoes, corn, milk, meat, butter, and cheese must be more closely monitored than rutabagas or some uncommon seeds such as rapeseed.

Rapeseed and some of the cruciferous plant seeds are very high in goitrin, the thyroid cancer inducing substance. The content can be as high as 1600 parts per million. I did some work on that 25 years ago. It seems that all the research is just filed away, and then they go on to the next grant. What we need in some of these areas is continuous scrutiny of health in the environment.

**Senator Rossiter:** My question is supplementary to the answer that you gave to Senator Robichaud.

Why did the State of Wisconsin introduce legislation that milk from non-rBST-treated animals could be labelled?

**Mr. von Meyer:** We had a battle like this in the legislature. I have been to the legislature five times down there with data like this.

**Senator Rossiter:** That is a couple of years ago.

**Mr. von Meyer:** It was, perhaps, in 1994. Wisconsin a highly rural community and was receptive to labelling the milk, particularly when I showed them a large amount of data with no health testing at all beyond two weeks. The labelling provision went through quickly. It was a close vote, however, and it was largely a party line vote. A few Republicans crossed over to the Democrat side, where the health lobbies are in Wisconsin.

The governor was accepting money from Monsanto; \$160,000 in lobby payments. The former secretary of agriculture was paid \$3,000 by Monsanto. He is no longer with us. He has found an independent job. We will not stand for that in Wisconsin. There was a great uproar.

The milk is labelled there, however, it is not a strong enough label.

**Senator Rossiter:** Do some farmers still use rBST?

**Mr. von Meyer:** Yes. It goes into either milk or cheese that is unlabelled. Eighty-five per cent of our milk production in Wisconsin is for cheese. Fifteen per cent is for home consumption, export and ice cream.

The circumstances of the U.S. state health departments depend on their directors.

Remember that the NIH report changed the residue data, that the *Science* article did not review the Groenewegen report, and that your own Health department does not have the liver data in its review because they were all filed after that initial FDA report.

on devient très sensible à ce qui pourrait se passer dans un cas où les données sur la toxicité sont insuffisantes.

L'eau de puits, les polluants environnementaux, le lait, les principaux aliments que consomment un grand nombre de personnes, les pommes de terre, le maïs, le lait, la viande, le beurre et le fromage doivent faire l'objet d'un contrôle plus rigoureux que les rutabagas ou d'autres graines peu répandues, comme le colza.

La graine de colza, soit dit en passant, ainsi que certaines autres graines de plantes crucifères contiennent beaucoup de goitrine, une substance qui cause le cancer de la thyroïde. La teneur peut atteindre les 1 600 parties par million. J'ai effectué certains travaux à ce sujet il y a 25 ans. J'ai bien l'impression que l'ensemble des résultats des recherches sont tout simplement classés, après quoi on passe à la prochaine subvention. Dans certains domaines, il nous faut mettre en place des mécanismes continus de contrôle et d'examen des effets sur la santé.

**Le sénateur Rossiter:** Ma question a rapport à la réponse que vous avez donnée au sénateur Robichaud.

Pourquoi l'État du Wisconsin a-t-il légiféré pour que le lait d'animaux non traités à la STbr soit étiqueté?

**M. von Meyer:** Nous avons eu toute une bataille à ce sujet à l'assemblée législative. Je m'y suis rendu à cinq reprises avec des données comme celles que je vous présente aujourd'hui.

**Le sénateur Rossiter:** C'est arrivé il y a quelques années.

**M. von Meyer:** En 1994, si je ne m'abuse. Le milieu du Wisconsin est très rural, et les gens ont bien accueilli l'étiquetage du lait, surtout lorsque je leur ai fait valoir qu'une grande partie des données n'avaient fait l'objet d'aucune évaluation des effets sur la santé durant plus de deux semaines. La disposition sur l'étiquetage a été adoptée rapidement. Cependant, le vote a été serré, et il a essentiellement suivi les lignes de parti. Quelques Républicains ont voté avec les Démocrates, à l'enseigne desquels se logent les lobbies de la santé au Wisconsin.

Le gouverneur acceptait de l'argent de Monsanto: 160 000 \$ en paiements de la part de lobbyistes. L'ancien secrétaire de l'Agriculture a reçu 3 000 \$ de Monsanto. Il n'est plus avec nous. Il a trouvé un emploi indépendant. Nous n'endurons pas ce genre de choses au Wisconsin. L'affaire a fait beaucoup de bruit.

D'ailleurs, même si le lait est étiqueté au Wisconsin, l'information fournie sur l'étiquette ne va pas assez loin.

**Le sénateur Rossiter:** Certains agriculteurs continuent-ils d'utiliser la STbr?

**M. von Meyer:** Oui. Il y en a dans le lait ou le fromage non étiqueté. Au Wisconsin, 85 p. 100 de la production laitière sert à produire du fromage. L'autre 15 p. 100 va à la consommation domestique, à l'exportation et à la production de crème glacée.

Aux États-Unis, les départements de la Santé des États sont le reflet des personnes qui les dirigent.

Ne perdons pas de vue que les auteurs du rapport du NIH ont modifié des données au sujet des résidus, que l'article de *Science* ne tenait pas compte du rapport Groenewegen, et que votre propre ministère de la Santé ne tient pas compte dans son examen des

When a state health department gets a letter from Dr. von Meyer, they say, "Who is he? Some jerkwater out in the plains there; I will not put him up against the FDA."

The fact is that they have neglected the proper testing. There is a risk.

**Senator Rossiter:** I find the information about the greater incidence of diabetes really stunning. For one thing, my husband was a diabetic. It blows my mind that this has never been discussed.

**Mr. von Meyer:** The number one killer of diabetics is heart breakdown, and then cancer of various organs.

**Senator Spivak:** In our health protection branch, there is an ongoing review or restructuring. They understand that there will be an increase in proposals for biotechnology products.

All these huge companies that are now abandoning their chemicals and going into life sciences are not doing that for their health. They are doing it because they see an immense amount of profit in it.

Our laws here have quite a stringent mandate as to what should be done for the testing of drugs. Given what you are saying — and I understand that chronic toxicity is not something that can be tested in 30 days — I do not see a real understanding of what must be done before we unleash these drugs on the public.

Again, we are not talking about drugs that have a therapeutic value, but often, as in the terminator gene, something which protects investment, or that is good for commercial reasons.

I assume the situation is similar in the United States. In addition, you have this intensive lobbying and infiltration of people at international bodies that perhaps do not attach the same weight or gravity to the need for chronic toxicity testing.

What is your view of how we will deal with this challenge? What will we do about these bureaucratic institutions, and the influence of companies, in order to put us in a position where we can assure the public they can have some confidence, and need not constantly be worrying about what they are drinking.

**Mr. von Meyer:** I contributed to a book 25 years ago, after I had been through the issues of deaths of people, cancer from by-products in the fungicide business, cancellation of two or three major herbicides, and the stress of that mess.

données sur le foie, étant donné que toutes ces informations ont été déposées après le dépôt du rapport initial de la FDA.

Lorsque les responsables du département de la Santé d'un État reçoivent une lettre d'un certain M. von Meyer, ils se disent que cet illustre inconnu d'un endroit perdu des plaines de l'Ouest n'est pas à la hauteur pour s'opposer à la FDA.

Il n'en reste pas moins que l'on n'a pas pris la peine de faire les essais qui s'imposaient. Il y a donc un risque.

**Le sénateur Rossiter:** Je suis tout à fait sidérée par l'information au sujet de la plus forte incidence du diabète. Il faut dire que mon mari était diabétique. Je suis époustoufflée d'apprendre que l'on n'en a jamais discuté.

**M. von Meyer:** Chez les diabétiques, le décès est principalement attribuable à l'insuffisance cardiaque et, en deuxième lieu, au cancer de divers organes.

**Le sénateur Spivak:** À l'heure actuelle, notre Direction générale de la protection de la santé est en voie de restructuration. Les responsables se rendent compte qu'il y aura un accroissement du nombre de propositions concernant les produits de la biotechnologie.

Toutes ces énormes sociétés qui, à l'heure actuelle, abandonnent leurs produits chimiques et passent aux sciences de la vie ne le font pas pour leur santé. Elles le font parce qu'elles flairent des bénéfices très considérables.

Nos lois, ici au Canada, imposent un mandat plutôt rigoureux en matière d'évaluation des médicaments. Compte tenu de ce que vous dites — je comprends bien qu'il faut plus de 30 jours pour évaluer la toxicité à long terme d'une substance — il me semble que l'on ne comprend pas très bien la nature des mesures qu'il faut prendre avant de mettre de tels médicaments entre les mains du public.

D'autant plus que nous ne parlons pas ici de médicaments qui ont une valeur thérapeutique, mais bien souvent, comme c'est le cas pour le gène terminateur d'une substance dont la fonction est de protéger un investissement, ou qui est avantageuse pour des raisons d'ordre commercial.

Je suppose que la situation est la même aux États-Unis. De plus, vous devez composer avec un lobbying intense et l'infiltration d'organismes internationaux par des personnes qui n'accordent peut-être pas la même importance à la nécessité d'essais portant sur la toxicité chronique.

Selon vous, comment allons-nous composer avec un tel défi? Comment allons-nous réagir devant ces institutions bureaucratiques, et ces sociétés influentes, de manière à être en mesure de garantir au public qu'il peut avoir confiance et n'a pas à se soucier constamment de ce qu'il boit ou de ce qu'il mange.

**M. von Meyer:** J'ai contribué à un livre, il y a de cela 25 ans, après avoir dû composer avec la mort d'un certain nombre de personnes, avec la réalité du cancer attribuable à des sous-produits de fongicides, après m'être battu pour faire interdire deux ou trois herbicides largement utilisés, et après avoir vécu tout le stress auquel cela peut donner lieu.



I put forth a profile of biological tests that should be used and well understood before a major food residue is placed in the public domain.

About half of those tests were omitted in the case of the Monsanto growth hormone. If I had to rewrite the article that I wrote back in the 1970s, I would add diabetes specifically, because we now know by absolute observation of our whole population that diabetes now comprises 20 per cent of all of our cases.

We know from Senator Chalifoux's genetic group study that it is important. We must give greater emphasis to certain diseases that may be enhanced by protein antibodies. If I were to rewrite that profile, I would add diabetes and Alzheimer-type models.

What makes things worse today is that men and women are living longer and therefore have a longer period in which to manifest these diseases. The last 10 or 15 years of your life should be as rich as the first 15 years.

A profile of tests should be developed that would protect the public and the kinds of data collected. If you have someone in the review system who is corrupt, no matter what you write down, it is shot. That is why some kind of a citizen panel is essential to launching these things.

Will your government accept every one of 1,000 different bio-tech products, or will they confine their efforts to those things that are very important and significant to start with?

**The Deputy Chairman:** You were asking if anybody from Monsanto was here. We invited them to come today and they refused to be here. They do not know whether they will appeal the decision that was made by the Health department. They are concerned about the Canadian Veterinary Association's report.

We did invite them. We have invited a couple of other people who have told us they will not come. We may have to subpoena some of them. I do not know yet what we will do. It is up to the committee to decide.

We have had a significant amount of discussion with Codex Alimentarius. What do you think of that organization?

**Mr. von Meyer:** People who sit on their committees reported to me 20 years ago. They often only receive data that are thoroughly fleshed out. The controversial stuff that occurs within a corporation sometimes never gets out of the company to the Codex meeting. The EPA, or some body such as that, has fleshed it out and then it is summarized at the Codex meeting.

**The Deputy Chairman:** I have not studied the make-up of this organization for a long time, but are they all scientists?

**Mr. von Meyer:** I have not looked at it lately, but no, I do not think they are. Some of them are politically appointed. I know we are recording this, but this bothers me a great deal.

J'ai préparé un profil des tests biologiques dont on devrait se servir et qui devraient être bien compris avant qu'un résidu alimentaire majeur soit autorisé.

Dans le cas de l'hormone de croissance de Monsanto, la moitié de ces tests ont été omis. Si je devais réécrire l'article que j'ai écrit dans les années 70, je prendrais en compte précisément le diabète, parce que nous savons d'après ce que nous avons pu observer dans l'ensemble de la population que 20 p. 100 des cas que nous traitons sont des cas de diabète actuellement.

Nous savons grâce au groupe d'étude génétique du sénateur Chalifoux que c'est important. Il faut accorder plus d'attention à certaines maladies qui pourraient être aggravées par des anticorps protéiques. Si je remaniais ce profil, j'y ajouterais des modèles pour le diabète et la maladie d'Alzheimer.

Aujourd'hui, c'est encore plus grave, car les hommes et les femmes vivent plus longtemps, ce qui donne une période plus longue au cours de laquelle ces maladies peuvent se manifester. Les 10 ou 15 dernières années de la vie devraient pouvoir être aussi intenses que les 15 premières.

Un profil de tests doit être mis au point pour protéger le public et sauvegarder les données colligées. Si un membre de l'équipe d'examen est corrompu, peu importe ce qui est écrit, c'est rejeté. Voilà pourquoi une forme quelconque de groupe de citoyens est essentielle en l'occurrence.

Votre gouvernement acceptera-t-il mille produits biotechnologiques différents ou concentrera-t-il ses efforts sur les choses importantes et cruciales?

**Le vice-président:** Vous nous avez demandé si un représentant de la société Monsanto était venu témoigner. Nous avons lancé une invitation qu'on a déclinée. La société ne sait pas encore si elle va interjeter appel de la décision prise par le ministère de la Santé. Elle s'inquiète du rapport de l'Association canadienne des vétérinaires.

Nous les avons donc invités. Nous avons invité quelques autres personnes, qui ont refusé de venir. Il se peut que nous devions procéder par assignation à comparaître. Je ne sais pas encore ce que nous ferons. Le comité prendra une décision.

Nous avons eu une longue discussion avec les gens du Codex Alimentarius. Que pensez-vous de cette organisation?

**M. von Meyer:** Les gens qui siègent à ce comité relevaient de moi il y a vingt ans. Très souvent, ils ne reçoivent les données qu'une fois qu'elles sont complétées. Les épisodes controversés que vivent les sociétés parfois ne sont jamais signalés aux réunions du Codex. L'EPA ou un organisme de ce genre, a colligé toutes les données, qui sont résumées lors de la réunion du Codex.

**Le vice-président:** Je ne me suis pas intéressé à cette organisation depuis longtemps. Est-elle composée exclusivement de scientifiques?

**M. von Meyer:** Je n'y ai pas regardé de plus près récemment, mais non, je ne pense pas qu'il y ait exclusivement des scientifiques. Il y a des nominations politiques. Je sais que nos discussions sont enregistrées, mais je dois dire cela, car cela me tracasse beaucoup.

**The Deputy Chairman:** It has been suggested that maybe a couple of members of this committee should be present at the next meeting in Rome.

**Mr. von Meyer:** That is not a bad idea.

**The Deputy Chairman:** Some people have suggested that, because they are not scientists, they should not be here because this is a highly scientific meeting. We have heard that when they vote, some of them vote contrary to how their government or their Parliament wants them to vote.

**Mr. von Meyer:** I do not think they should have any determinative, active power on either a body like this or on government. They can publish documents and decisions. They did a poor job with me, though. All they were doing was omitting information. However, they will not succeed in this, because people like you will ask people like me to speak out.

**The Deputy Chairman:** You do not have to answer this if you do not want to do so, but what do you think about our scientists in Health Canada who went public?

**Mr. von Meyer:** The scientists who went public with criticism of this review are heroes. The discussion regarding the cancellation of BGH in the animal health field — that is, the action that you took a few months ago — was headlined in the Madison and Wisconsin papers with a one-inch-high header. The people in Wisconsin have been fighting this for seven or eight years. The newspaper editor did not cover all the technology, because they do not report everything they should sometimes, but you people are regarded as heroes in Wisconsin.

**The Deputy Chairman:** Health Canada has said that there will be no usage made of rBST, but many products, such as milk which is made from cows that are injected with rBST, come into this country from the United States of America. According to the information that we have been given, a huge number of dairy cattle in the United States have been injected with rBST.

You spoke before about diethylstilbestrol. When I was Minister of Agriculture, we would not let an animal into Canada that had been given diethylstilbestrol. We had to get a veterinarian to sign that an animal had never consumed or been implanted with that drug.

**Mr. von Meyer:** We have a law that recognizes BST-free products in Wisconsin. Your government could ask that imported products come only from those farms. We already know which farms they are. If you want to buy BST-free milk from Wisconsin, it would be easy for our people to provide only BST-free products.

**The Deputy Chairman:** Under NAFTA, even if you find strong evidence that there has been the importation of inferior products into Canada, you cannot stop that importation. If you do,

**Le vice-président:** On a dit qu'on devrait peut-être envoyer quelques membres du comité à la prochaine réunion à Rome.

**M. von Meyer:** Ce n'est pas une mauvaise idée.

**Le vice-président:** On a dit aussi que ce ne serait peut-être pas souhaitable, car les membres du comité ne sont pas des scientifiques, et cette réunion sera très spécialisée. On nous a dit que quand il y a un vote certains délégués votent à l'encontre du désir de leur gouvernement ou de leur parlement.

**M. von Meyer:** Je ne pense pas qu'il soit souhaitable que cette organisation exerce un pouvoir déterminant sur un comité comme le vôtre ou un gouvernement. Elle peut publier des documents et le résultat de ses décisions. Dans mon cas, elle a fait du travail bâclé. Des renseignements ont été laissés de côté. Toutefois, dans le cas qui nous occupe, elle ne pourra pas procéder ainsi parce que des gens comme vous vont demander à des gens comme moi de dire ce qu'il en est.

**Le vice-président:** Vous n'avez pas à répondre à cette question si vous ne le souhaitez pas. Que pensez-vous de nos scientifiques de Santé Canada qui ont crié haro?

**M. von Meyer:** Les chercheurs scientifiques qui ont critiqué publiquement cet examen sont des héros. L'annulation du programme d'hormone de croissance bovine chez les animaux — c'est-à-dire les mesures que vous avez prises il y a quelques mois — ont fait la une des journaux de Madison et du Wisconsin. En effet, les habitants du Wisconsin se battent contre cette technologie depuis déjà six ou sept ans. L'éditorialiste d'un des journaux n'a pas expliqué en détail toute la technologie, car il ne fait pas toujours très bien son travail de compte rendu, mais son éditorial a eu pour conséquence que vous êtes maintenant considérés comme des héros au Wisconsin.

**Le vice-président:** Santé Canada a beau avoir affirmé que l'on n'utiliserait pas la STbr au Canada, il reste néanmoins que de nombreux produits, tels que le lait provenant de vaches auxquelles on a injecté la STbr, arrivent au Canada des États-Unis. Or, d'après l'information que nous avons eue, on a injecté de la STbr à un très grand nombre de troupeaux laitiers aux États-Unis.

Vous avez parlé du diéthylstilbestrol. Lorsque j'étais ministre de l'Agriculture, nous n'admettions jamais au Canada d'animal ayant été traité au diéthylstilbestrol. Les vétérinaires devaient apposer leur signature sur un document attestant que les animaux entrant au Canada n'avaient jamais consommé ce médicament et qu'on ne le leur avait jamais injecté.

**M. von Meyer:** Au Wisconsin, nous avons adopté une loi permettant d'identifier les produits sans ST. Votre gouvernement n'a qu'à exiger que seuls les produits provenant des fermes n'utilisant pas de STbr soient importés au Canada. D'ailleurs, ces fermes sont déjà bien connues. Si vous voulez acheter votre lait du Wisconsin, vous pourriez aisément l'acheter auprès de fermes laitières produisant du lait sans ST.

**Le vice-président:** En vertu de l'ALENA, même si nous pouvons prouver qu'il y a eu importation de produits inférieurs au Canada, il nous est impossible de faire cesser cette importation, à



then you must pay compensation to the exporter. We just went through that with MMT.

**Senator Spivak:** You do not have to do that. You must use a dispute settlement mechanism.

**The Deputy Chairman:** I agree with Senator Spivak. I would probably appeal such a decision to the highest court in the land, because the corporation that makes the product is not even allowed to sell it in the state in which it is made the United States.

We have many more questions for you, but we will now hear from the other witnesses. We will ask you to participate in our panel discussion later.

I would ask our next group of witnesses to come to the table at this time.

Dr. Stuart MacLeod, the floor is yours. Please proceed.

**Dr. Stuart MacLeod, Human Safety Panel:** I was invited to join you this morning to answer questions about the science related to recombinant bovine growth hormone, the effects that it may have on cows' milk and the indirect effects that it may have on humans.

As you know, I chaired a committee for the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada that looked at those issues in considerable depth over the last six or seven months of last year. We presented a report in January of this year.

I think our report was commendably brief and very direct, with very simply stated conclusions. Our committee did not believe that there was evidence of significant human risk associated with the use of rBST in dairy herds. We had a concern about one of the studies filed with Health Canada by the manufacturer. We noted that in our report and suggested that either the study should be repeated or the results should be discussed in depth with the Bureau of Veterinary Drugs. However, in simple terms, we found no evidence with any biological plausibility to suggest that milk from cows treated with bovine somatotropin posed any particular risk to human health.

I would be happy to answer questions in relation to the specific items of concern to this committee, or to Health Canada scientists.

Dr. Michael Pollak is with me. He was a key member of the committee and is an internationally recognized authority on insulin growth factor, which I think is the central concern with regard to human safety as it is affected by the product.

**The Deputy Chairman:** In the report of this committee we recommended, among other things, that no notice of compliance be issued until the manufacturer submits the long-term studies on human safety identified by Health Canada's rBST internal review team.

moins d'accepter d'indemniser l'exportateur. Nous le savons, car nous avons l'expérience du MMT.

**Le sénateur Spivak:** Nous ne sommes pas obligés de le faire. Nous pouvons avoir recours au mécanisme de règlement des différends.

**Le vice-président:** C'est vrai. Je choisirais sans doute d'en appeler de la décision auprès du plus haut tribunal du pays, étant donné que l'entreprise qui fabrique le produit n'a même pas le droit de le vendre dans l'État américain où il a été fabriqué.

Nous aurions beaucoup d'autres questions à vous poser, mais nous allons passer maintenant aux autres témoins. Nous vous demandons toutefois de prendre part à la discussion qui aura lieu plus tard.

Puis-je demander au prochain groupe de témoins de s'asseoir à la table?

Docteur MacLeod, vous avez la parole.

**Dr Stuart MacLeod, comité d'experts sur la sécurité de la STbr pour les humains:** On m'a demandé de me joindre à vous ce matin pour répondre aux questions que vous pourriez avoir sur les aspects scientifiques de l'hormone de croissance bovine recombinante et sur les effets qu'elle peut avoir sur le lait des vaches et, indirectement, sur les humains.

Vous savez peut-être que j'ai présidé un comité du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada qui a attentivement étudié cette question pendant six ou sept mois l'an dernier et qui a déposé son rapport en janvier de cette année.

Nous pouvons nous féliciter de ce que notre rapport était bref et direct, et de ce que ses conclusions étaient clairement énoncées. De l'avis de notre comité, rien ne prouvait qu'il pouvait y avoir des risques pour la santé des humains associés à l'injection de ST aux troupeaux laitiers. Nous étions toutefois préoccupés par l'une des études déposées auprès de Santé Canada par le fabricant. C'est d'ailleurs ce que nous avons signalé dans notre rapport, et nous avons suggéré au fabricant de répéter l'étude ou d'en discuter les résultats en profondeur avec le Bureau des médicaments vétérinaires. Toutefois, en termes simples, nous n'avons rien trouvé qui prouverait de façon plausible du point de vue biologique que le lait provenant de vaches traitées à la somatotropine bovine comporte un risque particulier pour l'être humain.

Je répondrai avec plaisir aux questions que les membres du comité ou que les chercheurs de Santé Canada pourraient avoir là-dessus.

Je suis accompagné aujourd'hui du Dr Michael Pollak, qui était un des membres clés du comité et qui est une sommité internationale sur le facteur de croissance IGF, qui se trouve être au centre des préoccupations eu égard aux effets que pourrait avoir ce produit sur la santé de l'être humain.

**Le vice-président:** Notre comité a recommandé, notamment dans son rapport qu'aucun avis de conformité ne soit émis avant que le fabricant présente les études à plus long terme (sur la sécurité pour la santé humaine) recommandées par le groupe d'examen interne sur la STbr de Santé Canada.

**Dr. Michael Pollak, Human Safety Panel:** I am a professor of medicine and oncology at McGill University in Montreal. We have been studying insulin-like growth factors in the context of cancer for many years. I was asked to sit on that committee. I should like to offer this committee my perception of the overall process in which we found ourselves.

First, I agree with the prior witness this morning that the Health Canada scientists who did not rubber-stamp the application from Monsanto could be described as heroes. There was enough cause for reasonable concern that they were correct in saying that this is not a rubber stamp issue and that it requires further thought.

I agree with your remarks that the context was certainly not one of urgency, because we are not suffering from lack of milk. Right away, given the risk-benefit picture, it was reasonable to ask for a closer look. There was no downside because we had no emergency. It was not as though we had a batch of crucial vaccines that might have posed some kind of health hazard.

Although it was not easy for the people involved, the process did work and those people should be commended.

That having been clearly understood, we embarked on a more detailed look, which had to be done, on whether the health concerns were real. I will say again that it was very important that we did that. It was the right course of action. We were glad that we were asked to double-check, especially with respect to the story of the insulin-like growth factor, but it turned out that the double-checking exercise was, in fact, reassuring, rather than otherwise.

With your permission, I will describe briefly what we found. I brought with me today a recent issue of a well-known scientific cancer journal, the *Journal of the National Cancer Institute*. I happen to have published in that journal a paper that relates IGF-1 levels to the risk of colon cancer. The higher the level of IGF-1 in your blood, the more likely you are to get colon cancer. That is a concern. It is a new finding. It is new science.

Some eminent scientists in the U.S. who thought that that was a big concern have written an editorial on that paper. The editorial, in this issue of the journal, is titled "Insulin-like Growth Factor: A key regulator of human cancer risk?"

How can we put this together? There is a process that I should like to explain to you. Why did we feel that our second look was reassuring, even though I myself am contributing to the data that say that serum IGF-1 levels are related to cancer risk?

The issue is the following. We could find no good evidence that dietary habits are a determinant of serum IGF-1 levels. Thus, it is true that the cows have more IGF-1 if they are treated with growth

**Dr Michael Pollak, comité-d'experts sur la sécurité de la STbr pour les humains:** Je suis professeur de médecine et d'oncologie à l'université McGill de Montréal. Nous étudions déjà depuis plusieurs années dans le contexte du cancer les facteurs de croissance semblables à l'insuline. Voilà pourquoi on m'a demandé de siéger au comité en question. J'aimerais aujourd'hui vous expliquer comment je perçois l'ensemble de la démarche dans laquelle nous nous trouvons.

D'abord, je conviens avec le témoin qui nous a précédés que les chercheurs scientifiques de Santé Canada qui n'ont pas approuvé les yeux fermés la demande de Monsanto peuvent être considérés comme des héros. Étant donné les questions que les résultats soulevaient dans leur esprit, ils ont eu tout à fait raison de ne pas accepter les yeux fermés la demande et d'exiger des détails supplémentaires.

Je conviens également, comme vous l'avez dit, qu'il n'y avait aucune urgence à agir, étant donné qu'il n'y avait aucune pénurie de lait au Canada. Il était donc raisonnable d'exiger que l'on reprenne l'étude, étant donné l'analyse risques-avantages. Faute d'urgence, des études supplémentaires ne nuisaient aucunement. Ce n'était pas comme si nous avions déjà autorisé des vaccins critiques qui posaient quelques dangers.

Même si cela n'a pas dû être facile pour ces chercheurs, ils ont fait ce qu'il fallait, et on devrait les en féliciter.

Cela ayant été clairement établi, nous avons regardé de plus près le dossier, comme il se devait, pour déterminer si les préoccupations au sujet de la santé étaient légitimes. Je réitère à quel point il était important que nous fassions cela. C'était la seule chose à faire. Nous étions heureux que l'on nous ait demandé des contre-vérifications, notamment dans le contexte du facteur de croissance insulinoïde, mais il s'est avéré que cet exercice de vérifications supplémentaires n'a eu que des résultats rassurants.

Laissez-moi vous décrire brièvement ce que nous avons constaté. J'ai apporté aujourd'hui un numéro récent d'une revue scientifique bien connue spécialisée sur le cancer, à savoir le *Journal of the National Cancer Institute*. Il se trouve que j'ai publié dans cette revue un article qui fait le lien entre les niveaux d'IGF-1 et le risque de développer un cancer du côlon. Plus ce niveau est élevé dans votre sang, plus vous êtes susceptible de développer un cancer du côlon, ce qui est préoccupant. Mais ce sont des résultats tout nouveaux, puisque cette science est toute nouvelle.

D'éminents scientifiques américains fort préoccupés par cette constatation ont d'ailleurs écrit un éditorial dans ce numéro-ci de la revue. L'éditorial est intitulé: «Le facteur de croissance insulinoïde: Un régulateur clé du risque de cancer chez l'humain?»

Comment lier les deux? J'aimerais vous expliquer la démarche. Pourquoi avons-nous estimé que ce second regard pouvait nous rassurer, même si je contribue moi-même aux recherches démontrant que les niveaux sériques d'IGF-1 sont liés au risque d'avoir le cancer?

Voici ce dont il retourne. Nous n'avons pas pu prouver que les habitudes alimentaires sont un facteur déterminant des niveaux sériques d'IGF-1. Il est vrai que le niveau d'IGF-1 chez les vaches



hormone. It is also true that children who are treated with growth hormone have higher IGF-1 levels. The missing link here, which makes it impossible for us to finger Monsanto or the product as dangerous, is that we could not find any good evidence that drinking milk of any kind, BST treated or non-treated, is determinant of the circulating IGF-1 level. Therefore, that is where we are coming from on that particular aspect of the risk.

It was close. The emerging scientific data looked worrisome. There was no emergency. The Health Protection Branch employees who said, "Wait, study more closely" did the right thing.

We did study more closely. We reviewed the data. The growth hormone treatment of the cows causes increased IGF-1. People who have higher IGF-1 levels in their blood have more risk of cancer. The data to support that are getting stronger every day. However, the missing link is that consuming BST milk does not raise serum IGF-1 levels. Therefore, we were unable to prove any kind of cause-effect relationship.

In terms of risk-benefit, nothing in the real world is completely without risk. Speaking as an individual, I am not a fan of the BST treatment of cattle for milk production. That is not because I can prove that it is a risk from the point of view of cancer. However, I agree with the deputy chairman when he says that we do not have a problem of milk deficit. Therefore, it is a proposed solution to a problem that does not exist.

As an individual and as a scientist, I can see many intelligent uses for biotechnology — to make crops that are resistant to drought, for instance. If they are safe and also resistant to drought, that is progress. However, in this case, some people have concerns about safety. I am not convinced that the safety issue is as crucial as some people believe. However, on the other side, I do not see any real pros for going ahead with it. Therefore, as an individual, I am not in favour of it, even though I cannot prove that it is dangerous.

In closing, we have to have some kind of a level playing field here. I believe that we should be very careful about our food supply. We should err on the side of caution. On the other hand, consider all of the stuff that is unregulated. Look at the foodstuff in the health food stores, including all the herbs, additives and supplements. We do not have any data on the long-term monitoring of those things. Very alarming products, such as alcohol, are being sold. We allow products to be sold that we know are very dangerous.

est plus élevé si celles-ci sont traitées avec l'hormone de croissance. Il est également vrai que les enfants qui sont traités avec une hormone de croissance présentent des niveaux plus élevés d'IGF-1. Mais le chaînon manquant, qui nous empêche d'étiqueter le produit de Monsanto comme étant dangereux, c'est qu'il nous a été impossible de démontrer que la consommation de lait, traité ou non à la ST, est un facteur déterminant du niveau d'IGF-1. Voilà donc comment nous en sommes arrivés à notre conclusion pour ce qui est du risque.

La ligne de démarcation était ténue. Les données scientifiques les plus récentes paraissaient inquiétantes. Il n'y avait aucune urgence. Les employés de la Direction générale de la protection de la santé qui ont exigé des études supplémentaires ont eu raison de le faire.

Nous avons donc étudié de plus près le dossier et examiné les données. Le traitement des vaches à l'hormone de croissance entraîne une augmentation du niveau d'IGF-1. Les humains qui présentent des niveaux d'IGF-1 plus élevés dans le sang courent un risque plus élevé d'avoir le cancer, et cette hypothèse est étayée quotidiennement par un nombre croissant de données. Toutefois, le chaînon manquant vient du fait que la consommation de lait traité à la ST ne fait pas augmenter le niveau sérique d'IGF-1. Par conséquent, nous n'avons pas pu prouver le lien de cause à effet.

Si l'on considère les risques par rapport aux avantages, il faut savoir que rien dans la vraie vie n'est jamais complètement dénué de risques. Pour ma part, je ne prône pas que l'on traite à la ST les vaches destinées à la production laitière. Mais ce n'est pas parce que je peux démontrer que ce traitement risque d'induire le cancer. Toutefois, je suis d'accord avec le vice-président lorsqu'il affirme que le Canada ne fait pas face à une pénurie de lait. Voilà pourquoi j'estime que le traitement à la ST est une solution proposée à un problème qui n'existe pas.

À titre d'individu et aussi de chercheur scientifique, je sais que la biotechnologie peut servir à plusieurs fins intelligentes, comme, par exemple, pour rendre des productions végétales plus résistantes à la sécheresse. Si ces cultures résistent mieux à la sécheresse tout en pouvant être consommées sans danger, on peut parler de progrès. Mais dans ce cas-ci, toutefois, certains s'inquiètent de la sécurité. Pour ma part, je ne suis pas convaincu que ce problème soit aussi grave que le pensent certains. Par ailleurs, je ne suis pas convaincu non plus qu'il soit nécessaire d'opter pour l'hormone de croissance. Par conséquent, même si je ne prône pas personnellement l'utilisation de cette hormone, je ne peux tout de même pas prouver qu'elle est dangereuse.

Pour terminer, il nous faut des règles du jeu qui soient uniformes. Nous devons faire très attention à notre approvisionnement alimentaire. Nous devrions donc pêcher par excès de prudence. Par ailleurs, regardons autour de nous tout ce qui n'est pas réglementé. Regardez tous les aliments qui sont vendus dans les magasins d'aliments naturels, et qui comprennent des herbes, des suppléments et des additifs alimentaires. Nous n'avons aucune donnée sur le suivi à long terme de tous ces produits alimentaires. De plus, des produits extrêmement dangereux, tels que l'alcool, restent en vente libre. Nous permettons donc sciemment la vente de produits dangereux.

I can see all sides of this. I can see that we could easily be accused of being hypocritical if we say, because we do not have 20-year follow-up data, that BST is not completely safe and therefore should not be let in. What about alcohol? It is a big health hazard and we let that in. Where is our consistency?

**The Deputy Chairman:** You are making a comparison between alcohol and milk which are complete opposites. We have taught mothers about breast-feeding.

I was exposed to alcohol every day of my life and I did not become an alcoholic because I did not have to have it. I did not develop cirrhosis of the liver because I did not have to have it.

**Dr. Shiv Chopra, Drug Evaluator, Human Safety Division, Health Canada:** Mr. Chairman, I was not at all prepared to be here today. It was sprung on me suddenly. As such, I have not brought any papers or reports with me. However, I live with this issue every day, and have for the last 10 years. Therefore, I think I can respond to some of the issues.

The issue I want to deal with does not have so much to do with science. That is not because I am unable to deal with it nor because I feel inadequate in any way in terms of giving my own opinions or giving a critique on what is before us at this very moment.

I have some very serious concerns about the appointment of the two external panels, about the history and the background and about what followed. Dr. MacLeod appeared before the report was written. Thus, some of the concerns were in the public domain. The panel was already in the works. One remark that appears in his report is that they did not go into the process part of the evaluation at Health Canada.

That may be all right from his point of view. However, as an eminent professor at a university and as a researcher with that huge responsibility on the side of public safety, he must take into consideration certain responsibilities when he takes on a position like that and puts his signature to it.

That parallels what happened to me personally, because I was the first instigator. You all call my colleagues and me heroes. We are not here to be heroes. Neither are we prepared to be sacrificial lambs in the hands of our managers. We are just doing our jobs. That is incumbent upon us. It is required under our oath to the public service. That is why we are here to testify again. That concern, and my attitude to my job as a 30-year public servant, caused me to approach my management to say that there are serious problems covering the last 10 years.

The word "fraud" has been used about the FDA. The FDA has commented on the rBGH report, the gaps analysis report. Secretary Shalala has criticized it. The FDA has criticized it. It has

Je peux imaginer toutes sortes de choses. Je peux imaginer qu'on puisse nous accuser d'être hypocrites si nous interdisons la STBr car nous ne pouvons prouver complètement son innocuité sans avoir de données suivies sur 20 ans. Mais que dire alors de l'alcool? L'alcool nuit énormément à la santé, et pourtant nous en vendons. Comment justifier cette contradiction?

**Le vice-président:** Vous comparez l'alcool et le lait, alors que les deux produits sont tout à fait différents. Nous avons convaincu les mères de la nécessité d'allaiter leur enfant au sein.

Moi-même, j'ai été exposé à l'alcool quotidiennement, et pourtant je ne suis pas devenu alcoolique parce que je n'étais pas obligé d'en consommer. Je n'ai pas développé de cirrhose du foie, car je n'étais pas obligé d'en boire.

**M. Shiv Chopra, évaluateur des drogues, Division de l'innocuité pour les humains, Santé Canada:** Monsieur le président, je n'ai rien préparé en vue de ma comparution d'aujourd'hui, car j'ai été parachuté ici. Je n'ai donc apporté ni documents ni rapports. Toutefois, comme cela fait dix ans que je touche à ce dossier quotidiennement, je me sens apte à répondre à certaines des questions.

Ce que j'aimerais aborder en premier lieu n'a rien à voir avec la science, ou si peu. Et si je le fais, ce n'est pas parce que je serais incapable d'en parler ou parce que je me sens mal placé pour critiquer le dossier dont vous êtes saisis.

C'est plutôt que je m'interroge sérieusement sur la façon dont on a nommé les personnes qui siègent aux deux groupes d'experts externes ainsi que sur l'historique, les antécédents et la suite du dossier. Le Dr MacLeod a comparu avant que le rapport ne soit rédigé. Par conséquent, certaines des préoccupations étaient déjà du domaine public. De plus, le comité d'experts était déjà à l'oeuvre. Or, l'une des choses qu'il signale dans son rapport, c'est qu'ils n'ont pas examiné le processus d'évaluation à Santé Canada.

C'est peut-être tout à fait correct de son point de vue à lui. Toutefois, en tant que professeur émérite dans une université et de chercheur assumant une responsabilité énorme au titre de la sécurité de la population, il doit tenir compte de certaines responsabilités lorsqu'il se prononce publiquement et appose sa signature au bas d'un rapport.

Cela ressemble à ce qui m'est arrivé personnellement, car j'ai été le premier à tirer la sonnette d'alarme. Vous dites que mes collègues et moi sommes des héros. Nous n'avons pas choisi d'être des héros; mais nous ne sommes pas prêts non plus à être immolés par nos patrons sur l'autel du sacrifice. Nous faisons notre devoir, un point c'est tout. C'est d'ailleurs ce que l'on attend de nous, puisque nous avons prêté serment à notre arrivée à la fonction publique. Voilà pourquoi nous sommes ici pour témoigner à nouveau. C'est ce souci, de même que mon comportement pendant 30 ans comme fonctionnaire qui m'ont incité à expliquer à mes patrons que ce qui s'était passé les dix dernières années était très grave.

On a parlé de fraude en relation avec la FDA. La FDA a commenté le rapport sur la STBr, c'est-à-dire le rapport d'analyse des lacunes. Le secrétaire Shalala, à l'instar de la FDA, a critiqué



been said that Health Canada scientists misinterpreted the data or did not do an adequate job. They are the ones who are under the scrutiny of the whole world, and words such as "fraud" have been used with respect to them, as well as JECFA and Codex. Regarding our managers at Health Canada, although we have not used the word "fraud," we have used the word "conspiracy," which is pretty close.

Those are our grievances. That is the background. Before we came to you, we had gone to court. We will be appearing back here on May 3, and then we will deal with those concerns in more depth.

I want to raise a question here before you, Mr. Chairman and senators. If an external panel takes on a job, they know the background and there are certain things they must ask. One question is the following: Is this panel aware of the Food and Drugs Act as it applies to veterinary drugs? If so, then are they aware that animal safety at Health Canada is an integral part of human safety? It is not for the cows' safety that Health Canada does the work on animal safety. If it were, then this area should be sitting in Agriculture Canada or somewhere else. It would not be in Health Canada.

When we look at the issue of rBST, we are looking at the health of the cow because if there is any physical effect or any change that occurs, any medical person, toxicologist or pharmacologist would call that a pathological effect. If the cow's haemoglobin changes, if there is a disease process, if there is an inflammatory response if any kind, if there is an IGF increase, those responses are all the result of giving a product.

**The Deputy Chairman:** One moment please. We are supposed to be discussing this panel's report, and I think you are getting a little far afield here.

**Mr. Chopra:** I just wanted to set the parameters of what I want to say, because I was suddenly brought into it.

**The Deputy Chairman:** You will be back here next week, too.

**Mr. Chopra:** I will not deal with that any further, then. The issue still is IGF-1. No one knows if it is the cause of cancer or the effect of cancer. That was said in our previous presentation, and I think that that is what most people would say. IGF-1 is one of the growth factors that occurs whenever there is cellular growth in the body. Whether because of cancer or just because of induction in milk, there is an increase in IGF-1. That is an indication that something has changed. It goes only as far as that. I have not said that IGF-1 could be the cause of cancer, but it is an indication that something is wrong in the cow.

The human health panel has also not commented on the immunological study beyond the possible allergic effect in humans. The allergic effect occurs in only 2 per cent of the population. That is a normal incidence or prevalence of allergy in the human population. People can be allergic to anything. If you

ce rapport. On a dit que les scientifiques de Santé Canada avaient mal interprété les données ou fait une mauvaise analyse. Ce sont eux qui font l'objet d'un examen par le reste du monde, et c'est à leur sujet qu'on a parlé de fraude, tout comme le comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires et le Codex. Au sujet des gestionnaires de Santé Canada, même si on n'a pas parlé de fraude à leur égard, on a utilisé le terme de complot, ce qui revient un peu au même.

Voilà quels sont nos griefs. Voilà le contexte. Avant de nous présenter devant vous, nous avons demandé l'opinion des tribunaux. Nous comparaitrons de nouveau ici le 3 mai et nous pourrions alors discuter de façon plus détaillée de ces préoccupations.

Permettez-moi de vous poser une question, monsieur le président, honorables sénateurs. Lorsqu'un groupe d'experts entreprend une tâche, il en connaît le contexte et sait quelles questions il doit poser. L'une de ces questions est la suivante: Votre comité d'experts sait-il que la Loi sur les aliments et drogues s'applique aux drogues à usage vétérinaire? Si oui, sait-il qu'à Santé Canada, l'innocuité des produits pour les animaux fait partie intégrante du programme d'innocuité des produits pour les humains? Ce n'est pas pour protéger les vaches que Santé Canada traite d'innocuité des produits pour animaux. Si c'était le cas, c'est Agriculture Canada ou un autre groupe qui étudierait la question, mais pas Santé Canada.

Si l'on examine cette question de la STbr, c'est pour protéger la santé des vaches, car si ce produit provoque des effets physiques ou des changements, tout médecin, toxicologue ou pharmacologue vous dira qu'il s'agit d'un effet pathologique. S'il y a une modification de l'hémoglobine de la vache, s'il y a une maladie ou une inflammation quelconque, s'il y a une augmentation de l'IGF, ces effets sont provoqués par un produit.

**Le vice-président:** Un instant, s'il vous plaît. Nous sommes supposés discuter du rapport du comité d'experts, mais j'ai l'impression que vous vous écarterez du sujet.

**M. Chopra:** Je souhaitais simplement établir les paramètres dans lesquels s'inscrivent mes propos.

**Le vice-président:** Vous reviendrez la semaine prochaine également.

**M. Chopra:** Je m'arrêterai là, si vous le souhaitez. Le problème c'est encore l'IGF-1. Personne ne sait si cette substance est la cause du cancer ou son effet. Nous l'avons dit dans notre exposé précédent, et c'est ce que diront la plupart des gens également. L'IGF-1 est l'un des facteurs de croissance qu'on retrouve lorsqu'il y a croissance des cellules dans le corps. Il y a une augmentation de l'IGF-1, que ce soit en raison du cancer ou en raison d'une induction dans le lait. C'est l'indice d'un changement. C'est tout ce que l'on peut en dire. Je n'ai pas dit que l'IGF-1 pourrait provoquer le cancer, mais sa présence est un indice d'un problème chez la vache.

Le comité d'experts n'a pas parlé non plus de l'étude immunologique, si ce n'est pour mentionner une possibilité d'allergie chez les humains. Cette allergie ne se produit que chez 2 p. 100 de la population. Il s'agit de l'incidence normale ou de la prévalence de l'allergie chez les humains. Les gens peuvent être

are talking about an increase of mastitis as a result of antibiotic resistance, the only thing we noticed in that report was residues and residues possibly precipitating an allergic reaction in people.

That is not what we were talking about. We were saying that this product, given orally to rats, has produced antibodies to rBST when it should not have.

The FDA had said that this product is biologically inactive. That was a fraudulent report. That report was not recognized, and it was not mentioned anywhere. It was not mentioned in the reviews. It was not mentioned in Health Canada reports. Only the gaps analysis report discovered it. It was sitting right under our noses in our department.

When we discovered it, all we had discovered was that something wrong had happened and that, contrary to what the department and others were saying, it is not biologically inactive. The only thing it showed was that the product had got through the rat mucous membrane, through the intestine, and had produced antibodies. As a result, it required further investigations. They were saying that it would get digested away. It did not get digested away. It produced antibodies.

I want to deal with the issue of amounts. The point has been made that the amounts of IGF-1 are low. However, we are talking about toxicology and about embryonic cells, not about the amount that will produce cancer in a whole body. We are talking about sterility in males, infertility in females and possibly induction of cancer. Those are embryonic cells. We are dealing with single cells.

The human female embryo, by age 54 days of pregnancy in the uterus of her mother, is a fully formed human being with all of the 300,000 eggs that she could potentially produce throughout the her life.

**The Deputy Chairman:** I think we are going very far afield. Dr. MacLeod, you wanted to make an interjection?

**Dr. MacLeod:** I really did. You have already raised my point. I forewent the opportunity to make an opening statement. I could have read to you my committee's report, but I declined to do so. Many of Dr. Chopra's comments are of some interest, but they are really not the substance of what I think we were invited here for today, which is to answer your scientific questions about our report. I really would prefer if you listened to Dr. Chopra at another time.

**The Deputy Chairman:** I think Dr. MacLeod has a point. We will now go to Dr. Hansen.

**Mr. Michael K. Hansen, Consumer Policy Institute, Consumers Union:** I am glad to be here again. I was only notified last week about this meeting, so I do not have anything written. I will get you some written comments as soon as I get back to the United States.

The Consumer Policy Institute is a policy research wing of Consumers Union of the United States. It is the publisher of *Consumer Reports* magazine. We have been very active on the

allergiques à n'importe quelle substance. Dans le cas de l'augmentation de la mammite par suite d'une résistance aux antibiotiques, tout ce qu'on a mentionné dans le rapport, c'est qu'il y avait des résidus et que ces résidus peuvent précipiter une réaction d'allergie chez les humains.

Mais ce n'est pas de cela que nous parlons. Nous disons que ce produit, administré oralement à des rats, a provoqué une production anormale d'anticorps contre la STbr.

La FDA avait déclaré que le produit est inactif du point de vue biologique. C'était un rapport frauduleux. Il n'a été ni reconnu ni mentionné où que ce soit. Il n'est pas mentionné dans les examens. Il n'est pas mentionné non plus dans les rapports de Santé Canada. On en a fait mention que dans l'analyse des lacunes. Et pourtant, nous l'avions sous les yeux au ministère.

Quand on s'en est rendu compte, tout ce qu'on a constaté c'est que quelque chose n'allait pas, et que contrairement à ce que disaient le ministère et d'autres, cette substance n'est pas inactive biologiquement. Cela n'a prouvé qu'une chose, et c'est que le produit avait traversé la membrane muqueuse du rat, par l'intestin, et produit des anticorps. Par conséquent, il fallait faire des examens plus approfondis. On disait que le produit serait digéré, mais il ne l'était pas, et produisait des anticorps.

Parlons maintenant quantités. On a dit qu'il n'y a que de faibles quantités d'IGF-1. Mais il s'agit de toxicologie et de cellules embryonnaires, pas de la quantité qui provoquera un cancer généralisé. Parmi les effets possibles, il y a la stérilité masculine, l'infertilité féminine et l'induction possible du cancer. Il s'agit de cellules embryonnaires. Nous traitons de cellules simples.

Cinquante-quatre jours après sa conception, un embryon femelle humain est parfaitement formé dans l'utérus de sa mère et contient les 300 000 oeufs qu'il pourra produire au cours de sa vie.

**Le vice-président:** Nous nous écartons beaucoup du sujet. Docteur MacLeod, vous voulez faire une observation?

**Dr MacLeod:** Oui. Vous m'avez enlevé les mots de la bouche. J'ai renoncé à présenter une déclaration liminaire. J'aurais pu vous lire le rapport de mon comité, mais j'ai renoncé à le faire. Certaines des observations du Dr Chopra sont intéressantes, mais elles s'écartent de la raison pour laquelle nous sommes venus ici aujourd'hui, c'est-à-dire pour répondre à vos questions d'ordre scientifique sur notre rapport. Je préférerais que vous écoutiez le Dr Chopra une autre fois.

**Le vice-président:** Le Dr MacLeod a un argument valable. Nous allons maintenant passer à M. Hansen.

**M. Michael K. Hansen, Consumer Policy Institute, Consumers Union:** Je suis heureux de comparaître de nouveau devant vous. On ne m'a informé de cette réunion que la semaine dernière, et c'est pourquoi je n'ai pas de mémoire écrite. Je vous fournirai des observations écrites dès que je retournerai aux États-Unis.

Le Consumer Policy Institute s'occupe de la recherche en matière de politique pour la Consumers Union des États-Unis. C'est lui qui publie le magazine *Consumer Reports*. Nous avons



bovine growth hormone front. I was also invited as a technical expert to the Joint Expert Committee on Food Additives, the JECFA panel, that met in 1998. I disagreed with what they did there, but I went through some of those disagreements when I appeared here last.

I should like first to discuss some of the concerns or the disagreements that I have with this human health report that Health Canada put together. This may be a little tangential, but I noticed that on their Web site it is being referred to as a report of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada on rBST. Yet, this letter from the Royal College dated November 18 says that the expert panel is not a committee of the Royal College and that the panel that has expertise in these areas is an advisory panel to the Minister of Health. It is interesting that Health Canada calls it a report of the Royal College of Physicians and Surgeons when the Royal College itself says that it is not a committee. Therefore, it is not one of their reports and that they were just an advisory committee.

In the executive summary, the expert panel states:

However, there is no biologically plausible basis on which to conclude that rBST-associated changes in human exposure to IGF-1 will lead to any immune response, change in neonatal intestinal growth and development, or cancer risks in recipients of milk or food products from treated cattle.

I will go through my concerns with that statement. First, though, I will say that I agree with Dr. Pollak that we do not have hard evidence that dietary habits have an effect on serum IGF-1 levels. We also do not have hard evidence that IGF-1 or other compounds are problematic. For some of those who have been critical, the problem is that the appropriate research has not been done. The absence of evidence is not evidence of absence of any effect. The fact that they did not do the long-term studies is significant. I would agree that we do not see any strong evidence that shows there is a problem, but there are questions that must be answered.

Let us look first at the immune response. On page 11 of its report, the panel states that the pharmacological properties of rBST are indistinguishable from its natural bovine counterpart. On page 19, they also say that they are concerned about the indication that rBST may cause an immune response in rats. They say, however, that such reactions would occur in response to natural as well as to recombinant BST.

I would disagree with that for one main reason. The notion that rBST is pharmacologically indistinguishable and identical is not really true. The Monsanto product is slightly different from the natural pituitary form. There is a substitution at the amino terminal end of a methionine for alanine. A paper published in 1994 in the *Journal of Immunoassay* titled "Identification of Antigenic Differences of Recombinant and Pituitary Bovine

beaucoup travaillé à cette question de l'hormone de croissance bovine. J'ai également été invité à siéger en qualité d'expert technique au sein du comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires, qui s'est réuni en 1998. Je n'étais pas d'accord avec ce que faisait ce groupe, mais je vous ai expliqué certains des éléments de désaccord lorsque je suis venu vous rencontrer la dernière fois.

Permettez-moi d'abord d'expliquer mon désaccord et mes préoccupations relativement au rapport de Santé Canada sur la santé humaine. Entre parenthèses, j'ai remarqué que sur le site Web de Santé Canada, on mentionne ce rapport comme étant celui du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada sur la STbr. Et pourtant, dans une lettre rédigée par le Collège royal le 18 novembre, on dit que le comité d'experts n'est pas un comité du Collège royal et qu'il s'agit d'un groupe consultatif relevant du ministre de la Santé. Je trouve intéressant que Santé Canada indique qu'il s'agit d'un rapport du Collège royal des médecins et chirurgiens, alors que le Collège royal dit qu'il ne s'agit pas du rapport d'un de ses comités. Par conséquent, il ne s'agit pas d'un rapport du Collège royal et le comité d'experts ne constitue qu'un comité consultatif.

Dans le sommaire du rapport, le comité d'experts déclare:

Toutefois, il n'existe aucun fondement plausible au plan biologique permettant de conclure que les changements associés à la STbr dans l'exposition humaine à l'IGF-1 conduiront à une réaction immunitaire, à un changement de la croissance intestinale des nouveau-nés et au risque ou au développement du cancer chez les receveurs de lait ou de produits alimentaires provenant de vaches traitées.

Je vais vous expliquer ce qui me dérange dans cet énoncé. Tout d'abord, je dois dire que je suis d'accord avec le Dr Pollak sur le fait qu'il n'existe pas de preuve concluante de ce que les habitudes alimentaires ont un effet sur les niveaux sériques d'IGF-1. Nous n'avons pas non plus de preuve déterminante de ce que l'IGF-1 ou d'autres produits puissent poser des problèmes. Certains ont fait des critiques, mais le problème, c'est qu'il n'y a pas eu de recherches suffisamment approfondies. L'absence de preuve ne signifie pas qu'il y ait absence d'effet. Ce qui compte, c'est qu'il n'y a pas eu d'études à long terme. Je suis d'accord sur le fait qu'il n'existe pas de preuve suffisante de l'existence d'un problème, mais il faut néanmoins répondre aux questions.

Voyons d'abord ce qu'il en est de la réaction immunitaire. À la page 11 du rapport, le comité d'experts déclare que les propriétés pharmacologiques de la STbr ne se distinguent pas de celles de sa contrepartie bovine naturelle. À la page 19, les membres du comité se disent également inquiets de ce que la STbr, d'après certains indices, pourrait provoquer une réaction immunitaire chez le rat. Ils disent toutefois que de telles réactions sont provoquées autant par la STbr naturelle que par la STbr recombinante.

Je ne suis pas d'accord, et cela pour une raison surtout. Il n'est pas vraiment vrai de dire que la STbr ne se distingue pas de sa contrepartie naturelle. Le produit de Monsanto est légèrement différent de l'hormone produite naturellement par la glande pituitaire. À la fin de la chaîne des acides aminés, on substitue la méthionine à l'alanine. D'après un article publié en 1994 dans le *Journal of Immunoassay*, intitulé «Identification of Antigenic

Growth Hormone using Monoclonal Antibodies" found, using those monoclonal antibodies, that the met rBGH of the Monsanto product reacted twice as strongly, which means that there was a difference in the immunogenic and potentially allergenic response.

It is not necessarily the case that since we saw something in the rats it will be exactly the same for the natural sequence. Again, we know that those monoclonal antibodies reacted more strongly to the recombinant form than to the natural form. That means that the statement that it is indistinguishable from its bovine counterpart is not particularly correct. I would take issue with that.

The panel also tries to dismiss the issue of neonatal intestinal growth. On page 12 of their report, they state:

With respect to local effects of IGF-1 on the intestinal mucosa, because human milk has a higher IGF-1 concentration than milk from rBST-treated or untreated cows, if the slight increase in IGF-1 concentration of the milk of rBST-treated cattle would have an adverse biological effect, human milk would theoretically have a greater adverse effect.

While that might be true, I would point out that humans do not normally drink milk after the age of four years old. You cannot compare infants and young children getting human milk, when they would be getting the natural growth factors they need, to people drinking milk for 30, 40, or 50 years and then try on that basis to dismiss the effects of IGF-1 that come from long-term consumption of milk over a lifetime. What 30-year-old drinks human milk? Not too many, I would think, and they are not drinking it every day.

I would also point out that the European Union Scientific Committee on Veterinary Measures relating to Public Health was asked to examine the use of bovine somatotropin. Their very detailed report on the human health concerns came to different conclusions, and they pointed out that there was a concern with the pathophysiology on the gut and that more research needed to be done. I will go into that a bit later. There is a disagreement there.

The report of expert panel of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada also states that the JECFA analysis was complete and accurate, and I have a problem with that. Part of their argument for why IGF-1 is not a problem is that the amount is less than 1 per cent of the level that is in the gut. The report states:

Since IGF-1 produced by cows has the same chemistry as the IGF-1 produced by humans, it is reasonable to conclude that it is unlikely that the long term consumption of the additional amounts of IGF-1 in milk constitutes a hazard to humans. It is difficult to envisage local effects induced by IGF-1 on the gastrointestinal tract in view of the fact that one

Differences of Recombinant and Pituitary Bovine Growth Hormone using Monoclonal Antibodies», l'utilisation de ces anticorps, l'utilisation de ces anticorps monoclonales a permis de constater que l'hormone de croissance bovine recombinante de Monsanto a provoqué des réactions deux fois plus fortes, ce qui signifie qu'il existe une différence dans les réactions immunogènes et peut-être même allergènes.

La réaction constatée chez le rat ne sera peut-être pas identique avec la forme naturelle de l'hormone. Nous savons que ces anticorps monoclonales ont réagi plus fortement à la forme recombinante qu'à la forme naturelle. On ne peut donc pas en déduire, comme on le dit dans cet énoncé, qu'elle ne se distingue pas de sa contrepartie naturelle.

Le comité d'experts a également essayé de minimiser le problème de la croissance intestinale chez le fœtus. À la page 12 du rapport, on peut lire:

En ce qui concerne les effets locaux de l'IGF-1 sur les muqueuses intestinales, parce que le lait humain a une concentration d'IGF-1 supérieure à celle des vaches traitées par la STbr ou des vaches non traitées, si la légère augmentation de la concentration d'IGF-1 du lait de vaches traitées par la STbr avait un effet biologique néfaste, le lait maternel humain aurait théoriquement un effet encore plus néfaste.

C'est peut-être vrai, mais je tiens à signaler que normalement, les humains de plus de quatre ans ne boivent plus de lait. On ne peut comparer les bébés et les jeunes enfants nourris au lait humain, qui reçoivent tous les facteurs de croissance naturelle dont ils ont besoin, à des gens qui boivent du lait pendant 30, 40 ou 50 ans pour essayer ensuite de minimiser les effets de l'IGF-1 venant d'une consommation de lait à long terme. Quel humain de 30 ans boit du lait humain? Ils ne sont pas nombreux à le faire, du moins pas tous les jours.

Je tiens également à signaler que le comité scientifique des mesures vétérinaires liées à la santé publique de l'Union européenne s'est vu confier la tâche d'examiner l'utilisation de la somatotropine bovine. Ce comité a produit un rapport très détaillé sur les considérations en matière de santé humaine et en est venu à des conclusions différentes. Le comité a souligné que cette hormone pouvait poser des problèmes pathophysiologiques du système digestif et qu'il fallait faire d'autres recherches. J'en reparlerai un peu plus tard. Il y a donc une divergence à ce niveau.

Le rapport du comité d'experts du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada dit également que l'analyse du comité mixte FAO/OMS était complète et exacte. Je ne suis pas d'accord. Pour expliquer pourquoi l'IGF-1 ne pose pas de problème, le comité dit que la quantité de cette substance dans le système digestif est de moins de 1 p. 100. Il dit:

Puisque l'IGF-1 produit par les vaches a la même composition chimique que l'IGF-1 produit par les humains, on peut en conclure que la consommation à long terme de quantités supplémentaires d'IGF-1 dans le lait ne risque pas de poser de danger pour les humains. Il est difficile d'imaginer les effets locaux provoqués par l'IGF-1 dans le système



is introducing an amount equivalent to a maximum of 0.8 per cent of endogenous IGF-1 into the gastrointestinal tract.

They go on to say that when you test hormones, chronic testing should be considered if there is more than a 1 per cent increase in exposure.

Much of this is based on the levels of IGF-1 in milk listed in Table 3 of the report. There are references to the *Science* magazine article from 1990. The problem is that the values in this table do not jive with the ranges that are indeed reported in the *Science* article, nor do they jive with those in the original JECFA paper of 1993. They say the concentrations in bovine milk range from 1 to 9 nanograms per millilitre, and in milk treated with rBST, from 1 to 13 nanograms per millilitre. If you go back and read the *Science* article, you will see that in certain studies, the level in milk in the control cows was 28.4 nanograms per millilitre. In the treated cows, it was 35.5 nanograms per millilitre. Those levels are much higher than the 1 to 13 nanograms per millilitre, and those are the levels that they use to argue that there is an increase of less than 1 per cent in the gastrointestinal tract. The ranges in the table here are incorrect. In fact, I pointed that out previously in papers that we did for JECFA and when we were criticizing this to the Food and Drug Administration.

The European Union scientific committee report that came out in March pointed out that there is actually a problem with some of the tests that are used to measure IGF-1 levels in milk. They pointed out that there is variability here. They did not try to standardize that, so it is hard to compare. As well, they pointed out that there are actually several forms of IGF-1. There is a form of IGF-1 in which three of the amino acids at the terminal end are truncated; that des-tripeptide IGF-1 actually has a potency, as the scientific committee in the EU pointed out, up to 10 times greater than normal IGF-1. It has also been pointed out that the normal radioimmunoassays used to detect IGF-1 levels are far less efficient at detecting that truncated form.

The fact is that we do not know accurately the levels that are in milk throughout the lactation and throughout the time after the cow is injected. Some of us have been trying to get data because we think that the IGF-1 levels in the milk will probably rise in the first few days after the cows are injected with IGF-1. However, Monsanto has only ever published data about the midpoint of the cycle, even though data was taken on a daily basis. The product is injected every 14 days, and they only give you the IGF-1 values at day 7 and at day 21, at the mid-point of the cycle, when it could be going up and coming back down. We need to know what the real IGF-1 levels are and we do not.

gastro-intestinal compte tenu de ce que la quantité d'IGF-1 endogène introduite dans ce système équivaut tout au plus à 0.8 p. 100.

Le comité d'experts dit ensuite que dans le cas des hormones, on ne devrait envisager de test de toxicité chronique que s'il y a une augmentation de plus de 1 p. 100 de l'exposition à l'hormone.

La plupart de ces affirmations se fondent sur les niveaux d'IGF-1 du lait qui se trouvent au Tableau 3 du rapport. On mentionne également un article du magazine *Science* de 1990. Le problème c'est que les valeurs de ce tableau ne correspondent pas à ce que l'on trouve dans l'article de *Science*, non plus qu'à celles du document initial du comité mixte FAO/OMS de 1993. On dit que les concentrations dans le lait de vache sont de 1 à 9 nanogrammes par millilitre et que dans le lait de vache traitée à la STbr, ces concentrations sont de 1 à 13 nanogrammes par millilitre. Si vous consultez l'article de *Science*, vous verrez que d'après certaines études, le niveau dans le lait des vaches de groupes de contrôle était de 28.4 nanogrammes par millilitre. Chez les vaches traitées, il était de 35.5 nanogrammes par millilitre. Ces niveaux sont beaucoup plus élevés que le niveau de 1 à 13 nanogrammes par millilitre mentionné, et ce sont les niveaux qui ont servi à déterminer qu'il y avait une augmentation de moins de 1 p. 100 dans le système gastro-intestinal. Les concentrations mentionnées dans le tableau sont fausses. En fait, je l'ai déjà signalé dans d'autres documents que nous avons préparés pour le comité mixte FAO/OMS et lorsque nous avons présenté une critique à ce sujet à la Food and Drug Administration.

Le comité scientifique de l'Union européenne a présenté en mars un rapport dans lequel il signalait certains problèmes dans des tests utilisés pour mesurer le niveau d'IGF-1 dans le lait. Le comité a fait remarquer qu'il y avait des fluctuations. Puisque ces tests n'ont pas été normalisés, il est difficile de faire une comparaison. En outre, le comité a signalé qu'il existe en fait plusieurs formes d'IGF-1. Il existe une forme d'IGF-1 dans laquelle trois acides aminés sont tronqués à la fin de la séquence. Ces des-tripeptides IGF-1 peuvent en fait être jusqu'à dix fois plus puissants que l'IGF-1 normal, comme l'a fait remarquer le comité scientifique de l'Union européenne. Celui-ci a également indiqué que les radioimmunoessais normalement utilisés pour établir les niveaux d'IGF-1 sont beaucoup moins efficaces pour détecter cette forme tronquée.

En fait, nous ne connaissons pas avec précision les niveaux qui se trouvent dans le lait pendant toute la durée de la lactation et après que la vache a reçu l'injection. Certains d'entre nous ont essayé d'obtenir des données à ce sujet car nous croyons que les niveaux d'IGF-1 du lait augmenteront probablement au cours des premières années après que les vaches auront reçu des injections d'IGF-1. Toutefois, les données publiées par Monsanto ne portent que sur le milieu du cycle, même si les données ont été recueillies tous les jours. Le produit est injecté tous les 14 jours, mais il n'existe de données sur les valeurs en IGF-1 qu'au jour 7 et au jour 21, soit au milieu du cycle, alors que ces valeurs pourraient fluctuer. Nous devons connaître les niveaux réels d'IGF-1 et nous ne les connaissons pas.

There are problems. As the scientific committee report in the EU pointed out, that is an incomplete area where there is need for further research. They stated that:

The available data basis for exposure assessment, i.e., the amount of IGF-1 and/or its truncated forms excreted in milk following the administration of rBST to dairy cows, is incomplete.

I feel that is an important consideration. Also, you must look at this argument that the normal levels there in the gut are so much higher. The data from scientific papers show, in an *in vitro* model, that IGF-1 in a free form has a half-life of less than two minutes. In the presence of casein, which is the major protein in milk, it is over half an hour, or 17 times as long. When you are looking at the levels in the gut, you cannot look only at the total quantities and then say that there is a little bit here in the milk and there is so much more in the gut. The stuff in the gut is in the free form, which means it is being continually turned over and rapidly broken down, whereas that in the milk is staying around for a much longer period of time. That is, theoretically, there is a higher concentration. The concern we have had is that it does survive digestion. Initially, the FDA said it did not, but we now know from studies in rats that indeed, in the presence of casein, most of the IGF-1 does indeed survive digestion. Therefore, if it is getting into the gut, the concern is, what does it do to gut lining cells? I am not as concerned with the plasma levels as I am with the levels that are actually in the gut and what that might do to colorectal cancer cell lines.

I brought a paper with me called "The Growth Regulation and Co-stimulation of Human Colorectal Cancer Cell Lines by Insulin-like Growth Factor 1-2 and Transforming Growth Factor Alpha", and they found that with IGF-1 in an *in vitro* model, in 5 out of 8 human colorectal carcinoma cell lines, they had a 50 per cent increase in growth rate in those cell lines at 1.9 to 6.5 nanograms per millilitre of IGF-1. Those levels are similar to what may be in the milk. If it is getting through, there could be a stimulation occurring there.

This is important and that is why I believe that there needs to be further study and that the notion that chronic toxicity testing is not needed is not correct.

Actually, I find that issue very interesting because I actually have a statement from the research director at Monsanto. In 1986, right after he joined Monsanto, there was a symposium on new perspectives in veterinary pharmacology and therapeutics. In a paper that he gave, entitled "Peptide Pharmaceuticals" he stated that even though we may be dealing with an endogenous compound, a thorough evaluation of its acute and long-term toxicological effects still needs to be performed, since we are

Il y a également d'autres problèmes. Comme on le signale dans le rapport du comité scientifique de l'Union européenne, les recherches dans ce domaine sont incomplètes et devraient être plus approfondies. On dit dans ce rapport:

Il n'y a pas suffisamment de données disponibles pour évaluer l'exposition, c'est-à-dire qu'il n'y a pas suffisamment de données sur les quantités d'IGF-1, et ses formes tronquées, excrétées dans le lait après le traitement des vaches laitières à la STbr.

J'estime que c'est une considération importante. Il faut également tenir compte de ce que les niveaux normaux que l'on trouve dans le système digestif sont beaucoup plus élevés. D'après les données de documents scientifiques, dans un modèle *in vitro*, l'IGF-1, dans sa forme libre, a une demi-vie de moins de deux minutes. En présence de caséine, c'est-à-dire de la principale protéine du lait, cette demi-vie est de plus d'une demi-heure, soit de 17 fois supérieure. Pour évaluer les niveaux dans le système digestif, il ne faut pas seulement tenir compte des quantités totales pour dire qu'il y en a un peu dans le lait et beaucoup plus dans le système digestif. Ce qui se trouve dans le système digestif, c'est la forme libre, ce qui signifie que la substance est rapidement assimilée. Dans le lait, cette substance demeure active pendant bien plus longtemps. Cela signifie, en théorie, que la concentration est plus élevée. Ce qui nous inquiète, c'est que cette substance survit à la digestion. À l'origine, la FDA disait que ce n'était pas le cas, mais les études sur les rats nous ont démontré qu'en fait, en présence de caséine, la majeure partie de l'IGF-1 survit effectivement à la digestion. Par conséquent, ce qu'il faut se demander, c'est quel effet cette substance peut avoir sur les muqueuses du système gastro-intestinal. Je m'inquiète moins des niveaux dans le plasma que de ceux dans le système gastro-intestinal et des effets que cela peut avoir dans le cas du cancer colorectal.

J'ai apporté avec moi un document intitulé «The Growth Regulation and Co-stimulation of Human Colorectal Cancer Cell Lines by Insulin-like Growth Factor 1-2 and Transforming Growth Factor Alpha», et ils ont découvert qu'avec l'IGF-1 dans un mode *in vitro*, dans cinq sur huit des lignes de cellules carcinomes colorectales humaines, il y avait 50 p. 100 d'augmentation du taux de croissance dans les lignes de cellules de 1.9 à 6.5 nanogrammes par millilitre d'IGF-1. Ces niveaux sont analogues à ce qu'on peut trouver dans le lait. S'il y a un phénomène de filtrage, il pourrait y avoir stimulation.

C'est important et c'est la raison pour laquelle je crois que des études supplémentaires sont nécessaires, et dire que des tests de toxicité chronique ne sont pas nécessaires est une erreur.

En fait, je trouve cette question très intéressante car j'ai en ma possession une déclaration du directeur de recherche de Monsanto. En 1986, tout juste après son entrée chez Monsanto, il y a eu un colloque sur les nouvelles perspectives dans les domaines de la pharmacologie vétérinaire et de la thérapeutique. Dans sa contribution, intitulée «Peptide Pharmaceuticals» il déclarait que même s'il est possible qu'il s'agisse d'un composé endogène, une évaluation complète de ses effets toxiques aigus et à long



dealing with potent compounds that have more than one effect on physiological and biochemical functions.

From a safety standpoint, an endogenous compound that is only used for a short time will have a low probability of producing toxic effects. However, the long-term use of production products such as bovine somatotropin for increasing milk production over several lactations has a greater potential for inducing subtle changes in the physiological or biochemical homeostatic mechanisms that may be irreversible.

That is a Monsanto scientist talking to other scientists in 1986.

I would also point out that the panel also failed to look at a paper by Burton and McBride, published in a Canadian animal health journal, where they also concluded that more research needed to be done. I will read to you from the summary. It states that to date, studies evaluating the activity of ingested rBGH or IGF-1 have only determined that these hormones do not induce gross anatomical growth in weaned rats. Although these are the two most obvious proteins whose concentrations in milk can be changed as a result of rBGH treatment, the possibility remains that the concentrations of other bio-active proteins in milk are also altered during rBGH treatment. Experiments to explore this possibility need to be conducted. Such experiments should include: One, the full characterization of hormones in bio-active substances in milk from rBGH treated cows, including compounds such as prostaglandins, progesterone, prolactin, thyroid hormones, gonadotropin-releasing hormone, thyrotropin-releasing hormone, growth hormone releasing factor, basoactive intestinal peptide, epidermal growth factor, estrogens, plasmin, interleukins, tumour necrosis factor, insulin, IGF-1, IGF-2 and growth hormone; two, the feeding of milk from rBGH cows to neonatal primates to determine the effects on gastrointestinal tract development, absorption and function; and three, the effect of consumption of milk from rBGH treated cows on immune recognition and subsequent immune functions in the gut.

There is another scientific paper that says long-term toxicology studies are needed.

The only other points I wish to make is that you should look at the scientific committee report from the European Union that looked at human health. They go through the range of these problems systematically and say that there needs to be further research done here, because we cannot conclude that it is completely safe.

Finally, to deal with the antibiotic residue issue, the panel just dismissed that very quickly. They said that it can be assumed that this increase in the incidence of clinical mastitis will result in a corresponding increase in the use of antibiotics. It is highly unlikely to have any impact on the important public health issue of increasing of antibiotic resistance. Although anti-microbial

terme reste nécessaire puisque nous nous trouvons en présence de composés puissants qui peuvent avoir plus d'un effet sur les fonctions physiologiques et biochimiques.

Sur le plan de l'innocuité, un composé endogène qui n'est utilisé que pendant une brève période aura une probabilité faible de production d'effets toxiques. Cependant, l'utilisation à long terme de produits tels que la somatotropine bovine pour accroître la production de lait pendant plusieurs lactations a un plus grand potentiel d'induction de modifications subtiles au niveau des mécanismes homéostatiques physiologiques et biochimiques et ces modifications peuvent être irréversibles.

C'est un scientifique de Monsanto parlant à d'autres scientifiques en 1986.

J'aimerais aussi signaler que le comité d'experts a ignoré un document de Burton et McBride, publié dans un journal de santé animale canadien, où ils concluaient également à la nécessité de recherches supplémentaires. Je vais vous lire un extrait du résumé. Jusqu'à présent, les études évaluant l'activité d'hormones de croissance ou de facteurs de croissance de substances apparentées à l'insuline ont seulement déterminé que ces hormones n'induisent pas de croissance anatomique brute chez les rats sevrés. Bien qu'il s'agisse des deux protéines les plus évidentes dont la concentration dans le lait peut être modifiée à la suite d'un traitement à l'hormone de croissance, la possibilité demeure que les concentrations d'autres protéines bioactives du lait soient également modifiées pendant un traitement à l'hormone de croissance. Des expériences pour explorer cette possibilité restent nécessaires. De telles expériences devraient inclure: premièrement, la caractérisation complète des hormones dans les substances bioactives du lait de vaches traitées à l'hormone de croissance, y compris des composés tels que les prostaglandines, la progestérone, la prolactine, les hormones thyroïdiennes, les gonadolibérines, les thyrolibérines, les somatostatines, les peptides intestinaux basoactifs, les facteurs de croissance épidermique, les estrogènes, les plasmines, les interleukines, les facteurs de nécrose tumorale, l'insuline, les IGF-1, les IGF-2 et les hormones de croissance; deuxièmement, alimenter des primates néonataux avec du lait de vaches traitées à l'hormone de croissance pour déterminer les effets sur le développement, la capacité d'absorption et les fonctions du tube digestif; et troisièmement, les effets de la consommation de lait de vaches traitées à l'hormone de croissance sur les défenses immunitaires de l'intestin.

Un autre document scientifique réclame aussi des études toxicologiques à long terme.

La seule autre chose que je souhaiterais ajouter est que vous examiniez le rapport du comité scientifique de l'Union européenne sur les conséquences possibles pour la santé des humains. Ils énumèrent de manière systématique tous les problèmes potentiels et réclament des recherches supplémentaires puisqu'il est impossible de conclure que ce produit est totalement inoffensif.

Enfin, le comité d'experts est passé très rapidement sur la question des résidus antibiotiques. Il a dit qu'on pouvait supposer que cette augmentation de l'incidence de mammite clinique aura pour résultat une augmentation correspondante de l'utilisation d'antibiotiques. Il est fort peu vraisemblable qu'elle ait une incidence sur la question importante de santé publique d'augmen-

resistance is linked to exposure of bacteria to anti-microbials, the amount of increased exposure as a result of the treatment of this condition would be marginal in comparison to other agricultural and human uses. The quantity of antibiotic use for the treatment of infections in animals is insignificant as compared to their long-term use as growth promoters.

I agree with that. However, it should be pointed out that studies have shown that antibiotic residues that occur in milk in the parts per billion range do indeed increase the rate at which bacteria evolve resistance. If you look at the staphylococcus data that was collected at Rutgers University, it showed that when there was a residue of one antibiotic in the 10 to 100 parts per billion range, you had a 600 per cent increase in the rate at which those bacteria became resistant.

When there were residues of three antibiotics, all at the FDA "safe range" at 10 to 100 parts per billion, it was a 2,700 per cent increase.

Therefore, while I do agree that the amount of antibiotics that will be in the milk will be marginal compared to the overuse that is occurring in human and animal medicine, part of the way to control antibiotic resistance is through thousands of small increments, from doctors exercising restraint in prescribing antibiotics for respiratory ailments, to reductions of the animal feed uses.

Since the only purpose of rBGH is to increase milk outputs, and since there is no therapeutic use, we do not think we should tolerate any increase in antibiotic use whatsoever through this drug. That will be a very small step. The antibiotic resistance issue is one to which rBGH will contribute, however small that contribution may be, and that must be stopped.

In summary, I disagree with the basic notion of the report that there is no more chronic, long-term toxicity testing required. I believe that there is. There are still unanswered questions. However, as I said before, I agree that there is not yet any proof that rBGH or IGF-1 is actually causing harm.

**Dr. Pollak:** I should like to clarify a few points.

First, on whether more research would be a good idea, from the perspective of a scientist, more research is always a good idea.

Second, I find myself embroiled in this issue. I am not a farmer, and I have no particular knowledge, but I am an IGF-1 scientist. The Canadian government may take some pride in the fact that Canadian research is being quoted extensively in all the reports. Many of the people who believe that BST is harmful are using our research, which was done in collaboration with people at Harvard, as proof that the product is unsafe.

The degree of confrontation is perhaps much less than one might imagine. My perspective is, especially with regard to the IGF-1 aspect of the risk, that at present there is no proof of

tation de la résistance aux antibiotiques. Bien que la résistance antimicrobienne soit liée à l'exposition des bactéries à des antimicrobiens, la quantité d'exposition accrue suite au traitement de cet état serait marginale comparativement aux autres utilisations agricoles et humaines. Le nombre de recours aux antibiotiques pour traiter les infections des animaux est insignifiant comparativement à leur utilisation à long terme comme produits de croissance.

Je suis tout à fait d'accord. Cependant, il faudrait signaler que des études ont démontré que les résidus antibiotiques qu'on retrouve dans le lait en particules par milliard favorisent bel et bien la croissance du taux de résistance des bactéries. Il suffit de consulter les données recueillies par l'université Rutgers pour constater que lorsqu'il y a résidu d'un antibiotique de l'ordre de 10 à 100 particules par milliard, le taux de résistance des bactéries croît de 600 p. 100.

Lorsqu'il y avait des résidus de trois antibiotiques, de l'ordre jugé sans danger par la FDA de 10 à 100 particules par milliard, l'augmentation était de 2 700 p. 100.

Par conséquent, bien que je convienne que la quantité d'antibiotiques qui se trouvera dans le lait sera marginale comparativement à la surutilisation dans la médecine humaine et animale, une partie de la manière de contrôler la résistance aux antibiotiques se fait par l'intermédiaire de milliers de petites augmentations, allant des médecins qui limitent la prescription d'antibiotiques pour les problèmes respiratoires à la réduction de l'utilisation de provendes animales.

Étant donné que la STbr a pour seul objet d'augmenter la production de lait et étant donné qu'il n'y a aucune utilisation thérapeutique, nous ne pensons pas que nous devrions tolérer une augmentation quelconque de l'utilisation d'antibiotiques par le biais de ce produit. La STbr contribuera au problème de résistance aux antibiotiques quand bien même cette contribution serait minimale, et elle doit être stoppée.

En résumé, je conteste la conclusion globale du rapport qui rejette la nécessité de tests de toxicité chronique et à long terme supplémentaires. Je crois à cette nécessité. Il reste toujours des questions sans réponse. Cependant, comme je l'ai déjà dit, je reconnais que pour le moment rien ne prouve que les hormones de croissance ou les facteurs de croissance de substances apparentées à l'insuline sont réellement nocifs.

**Dr Pollak:** J'aimerais apporter quelques petites précisions.

Pour commencer, comme tout scientifique qui se respecte, je ne peux qu'approuver l'idée de recherches supplémentaires.

Deuxièmement, je me retrouve mêlé à cette histoire. Je ne suis pas agriculteur et je n'ai pas de connaissances particulières mais je suis un scientifique qui étudie l'IGF-1. Le gouvernement canadien peut tirer une certaine fierté du fait que la recherche canadienne est longuement citée dans tous les rapports. Beaucoup de ceux qui croient que la STbr est nocive se servent de notre recherche qui a été faite en collaboration avec des scientifiques de Harvard, pour prouver sa nocivité.

Le degré de confrontation est peut-être moindre qu'on pourrait l'imaginer. J'estime, tout particulièrement pour ce qui concerne le risque potentiel posé par l'IGF-1, qu'à l'heure actuelle nous



hazard, although we understand that there are theoretical risks. The fact that there is no proof of hazard is, as has been said, not proof of safety.

The question therefore is: What do we do? That question is beyond science. It becomes a very interesting policy issue. What long-term safety-issue profiles do we have for Vitamin E hand cream? What long-term safety-issue profiles do we have for baby food? What long-term safety issues are we aware of for carrots grown in the presence of pesticides? The issue becomes problematic for the regulatory authorities.

Do you want to set a precedent whereby the regulatory authorities will ban anything for which we do not have a profile of long-term safety usage? Someone might want to invent a new kind of aluminium packaging for candy bars. However, if people are exposed to the residue of the aluminium for 30 years, it might be hazardous.

If you set such a precedent, you would be setting a very high standard, which you may choose to do. You may determine not to accept any product without a long-term safety profile, and you may do so for rBST and all food products, but then you open up another issue in terms of your flexibility to deal with new products.

**The Deputy Chairman:** That is not the same as drinking milk three times a day. My seven-year-old granddaughter drinks milk three times a day, but she certainly does not eat three candy bars day.

**Dr. Pollak:** With respect, your granddaughter lives in a good environment and has good advice from yourself not to eat too much candy. My point is that, while I agree with you that milk is a particularly emotional substance because it is used regularly, we have not always insisted on a long-term safety profile for frequently used ingestible items.

**Senator Spivak:** Dr. Pollak, you have put your finger on the most important question, and I strongly disagree with you. You say that, because there are many dangerous substances out there, we should not apply a higher standard to a company that wishes to impose upon us a commercial product which has no therapeutic value. This raises many questions, and they are not all social and economic; they are scientific.

We must make our decision on the basis of scientific evidence. Is it up to the consuming public to prove that something is dangerous, or is it up to the manufacturer, in most cases, to prove that something is safe?

The EU report used a risk assessment procedure and arrived at a conclusion which is different from the one you arrive at in your report. It seems to me that that is a very logical process, particularly for something which has no therapeutic value; it only exists for commercial reasons. We might even go on to discuss the terminator gene which exists for the protection of investment.

n'avons aucune preuve de danger bien que nous admettions l'existence de risques théoriques. L'absence de preuves de danger ne signifie, comme cela a été dit, qu'il n'y a pas de danger.

La question qu'il faut donc se poser est la suivante: que faire? Cette question échappe à la science. Elle devient une question de politique très intéressante. Quelle garantie sur la sécurité à long terme des crèmes corporelles à la vitamine E avons-nous? Quelle garantie sur la sécurité à long terme des aliments pour bébés avons-nous? Quelle garantie sur la sécurité à long terme avons-nous pour les carottes pulvérisées aux insecticides? La question devient problématique pour les instances de réglementation.

Est-ce que vous voulez créer un précédent en vertu duquel désormais les administrations de réglementation interdiront tout produit pour lequel nous n'avons pas de garantie d'utilisation sans danger à long terme? Quelqu'un inventera peut-être un jour un nouveau genre d'emballage en aluminium pour les bonbons. Si les consommateurs sont exposés aux résidus d'aluminium pendant 30 ans, il est possible que cela soit dangereux.

Si vous créez un tel précédent, vous fixerez la norme très haut mais c'est une décision qui vous reviendra. Vous pouvez décider de ne pas accepter de produits sans garantie de sécurité à long terme et vous pouvez le faire pour la STBr et tous les produits alimentaires, mais vous limiterez votre marge de manoeuvre pour tous les nouveaux produits qui viendront sur le marché.

**Le vice-président:** Ce n'est pas la même chose que boire du lait trois fois par jour. Ma petite-fille de 7 ans boit du lait trois fois par jour, mais elle ne mange certainement pas de bonbons trois fois par jour.

**M. Pollak:** Excusez-moi, mais votre petite-fille est bien entourée et vous pouvez lui conseiller de ne pas manger trop de bonbons. Je reconnais avec vous que le lait suscite beaucoup d'émotion parce qu'on en consomme régulièrement, mais nous n'avons pas toujours insisté sur les effets à long terme de certaines denrées alimentaires de consommation courante.

**Le sénateur Spivak:** Docteur Pollak, vous avez mis le doigt sur la question la plus importante, et je m'inscris en faux contre votre opinion. Vous dites que parce que les substances dangereuses sont nombreuses, il ne faudrait pas appliquer une norme plus élevée à une société qui souhaite nous imposer un produit commercial sans valeur thérapeutique. Voilà qui soulève bien des questions, qui ne sont pas toutes d'ordre social et économique. Elles sont d'ordre scientifique.

Nous devons prendre notre décision en fonction de considérations scientifiques. Est-ce aux consommateurs qu'il appartient de prouver qu'une substance est dangereuse, ou est-ce au fabricant de prouver qu'elle ne l'est pas?

Le rapport de l'Union européenne a utilisé une procédure d'évaluation du risque et en est venu à une conclusion qui diffère de celle qui figure dans votre rapport. Je crois que le procédé est tout à fait logique, en particulier pour une substance sans valeur thérapeutique. Elle n'existe que pour des motifs commerciaux. On pourrait même pousser la discussion et parler du gène de la protection de l'investissement.

When it comes to something that could prevent cancer, for example, I might be prepared to accept a risk factor. Risk management is different from risk assessment.

The EU report says that the difference between recombinant BST and the natural growth hormone can vary by one to nine amino acids. Let us lay to rest this claim that rBST is the same as a normal compound. At least I hope you will lay it to rest.

I want to know from both Dr. Pollak and Dr. MacLeod, who were on the health panel, whether you actually studied every piece of literature on the subject yourselves. Did you tell the Ph.D student who drafted the report what to look at and how to do the literature search? How did you review whatever you did review to reach your conclusion that it is fine? What methods did you use?

I understand your statement that there is no evidence, but then you concluded that, because there is no evidence, you need do no further testing. I want to know what scientific method you used to arrive at that so that I, as a layperson, can evaluate what you did. Looking at this, I now understand the value of the comment that war is too important to be left to generals. Similarly, science is too important to be left to scientists, because we do not want to be guinea pigs. You can argue until the end of time, but we do not want rBST forced upon us unless we know for sure. The precautionary approach is not being recognized here, namely, that if there is a dispute that something may be harmful, we should not do it — that is, unless there is overwhelming evidence that it might be of benefit to mankind.

Having said that, I wish to know about the difference between “natural” milk and rBST milk. How you did your literature search go and did you come to your conclusion?

**Dr. Pollak:** I will let Dr. MacLeod answer some of those issues in regard to procedure. I will give you a hint: We had many people carrying many heavy boxes.

As far as some of the other points that you make, I have already stated this morning that my personal view, speaking as an individual, is that this product should not be approved.

**Senator Spivak:** That is not your scientific view, though.

**Dr. Pollak:** Just wait. I would not be so confrontational because I am the guy who is showing the relationship of IGF-1 to cancer. In my view, the term of reference is whether there is proof that the product is harmful? I stand by the conclusion that there is no proof that the product is harmful. That then goes back to the Health Protection Branch. We should ask the Health Protection Branch how the legislation is drafted and what the responsibilities are. It is an open-ended question to prove long-term safety.

We are much closer than you think. My personal view is that I do not think that this product should be approved because it serves no useful purpose. If I am now asked as a scientist to prove that this is poison, or that it will cause diabetes or cancer, I am sorry but I cannot. I looked through all the literature and I understand

Si vous proposiez une substance susceptible de prévenir le cancer, par exemple, je serais prête à accepter un facteur de risque. La gestion du risque est différente de l'évaluation du risque.

Le rapport de l'Union européenne dit que la différence entre la somatotropine bovine et l'hormone de croissance naturelle peut varier d'un à neuf acides aminés. Cessons donc de prétendre que la STbr est un composé naturel. J'espère qu'au moins, vous allez cesser de le prétendre.

J'aimerais savoir si le Dr Pollak et le Dr MacLeod, qui faisaient partie du comité d'experts, ont étudié eux-mêmes toute la documentation à ce sujet. Est-ce que vous avez dit à l'étudiant en doctorat qui a rédigé le rapport ce qu'il fallait consulter et lui avez-vous indiqué une méthode de recherche? Comment avez-vous procédé vous-mêmes pour en conclure que le produit est sans danger? Quelles méthodes avez-vous appliquées?

D'après ce que vous dites, il n'y a pas de preuve, mais vous en concluez que l'absence de preuves vous dispense de faire d'autres tests. J'aimerais savoir quelle méthode scientifique vous avez utilisée pour parvenir à cette conclusion, de façon que la profane que je suis puisse se faire une idée de ce que vous avez fait. À première vue, je comprends pourquoi on dit que la guerre est trop importante pour qu'on l'abandonne aux généraux. De la même façon, la science est trop importante pour qu'on l'abandonne aux scientifiques, car nous ne voulons pas servir de cobayes. On peut discuter autant comme autant, nous ne voulons pas qu'on nous impose la STbr s'il reste le moindre doute. En l'occurrence, vous n'appliquez pas la formule de précaution, car s'il existe une possibilité d'effet préjudiciable, le produit ne devrait pas être accepté — à moins que l'on prouve qu'il va être bénéfique à l'humanité.

Cela étant dit, j'aimerais connaître la différence entre le lait «naturel» et le lait à la STbr. Comment avez-vous fait vos recherches et comment en êtes-vous venus à cette conclusion?

**Dr Pollak:** Je vais laisser au Dr MacLeod le soin de répondre à la question sur la procédure. Je vous donne l'indication suivante: il y a eu bien des caisses très lourdes à porter.

En ce qui concerne vos autres arguments, j'ai déjà donné mon point de vue personnel ce matin, à savoir que ce produit ne devrait pas être approuvé.

**Le sénateur Spivak:** Mais ce n'est pas votre point de vue de scientifique, cependant.

**Dr Pollak:** Un instant. Je ne cherche pas la confrontation parce que c'est moi qui ai montré la relation entre l'IGF-1 et le cancer. À mon avis, il s'agit de savoir s'il est prouvé que le produit est nocif. J'en reste à la conclusion qu'il n'est pas prouvé que ce produit soit nocif. Il faut renvoyer la question à la Direction générale de la protection de la santé. Il faut lui demander quelle est la teneur de la loi et quelles sont les responsabilités en jeu. On ne peut jamais prouver l'innocuité d'un produit à long terme.

Nos avis sont plus proches que vous ne le pensez. Je considère personnellement qu'il n'y a pas lieu d'approuver ce produit parce qu'il n'est pas utile. Mais si on me demande, en tant que scientifique, de prouver qu'il est nocif, qu'il cause le diabète ou le cancer, excusez-moi, mais cela m'est impossible. J'ai analysé



the theory, but I am not able to reach the conclusion that this is something like diethylstilbestrol.

**Senator Spivak:** Your personal conclusion is interesting. However, when Monsanto goes to the WTO to challenge the government's non-approval, they will speak about sound science.

Is it not sound science to look at precautionary principle, to look at risk assessment and to look all of the things that are contained in the EU report about risk assessment as well as risk benefit? I am asking you as a scientist.

**Dr. Pollak:** Of course it is.

**Senator Spivak:** Let me see if I have this straight. I believe this is at the crux of the issue that we are dealing with and it is not just the little trivialities.

As a scientist, why did you not say to the government, "Your terms of reference are inadequate because we should be looking at risk assessment rather than risk benefit or whether we can prove harm." Why did you not ask that scientifically, and not because of your personal opinions?

**Dr. Pollak:** We did the job that we were told to do.

**Senator Spivak:** That is what they said with the Manhattan project.

**Dr. MacLeod:** That is worse than the alcohol metaphor.

**Senator Hays:** You should give them a chance to answer, Senator Spivak.

**Dr. MacLeod:** Senator Spivak is, as she says, into the crux of the matter here. I come from McMaster, which is the mothership of evidence-based medicine. My colleagues at McMaster are famous for promoting evidence-based medicine all over the world. We do that on the basis of scientific evidence.

Even the most extreme zealot for evidence-based medicine will admit that there is a point where evidence meets societal values or human values, or whatever. That is where we are with this. I believe that the scientific evidence that exists on this point of human risk meets all the normal standards for scientific evidence. Science does not deal in absolutes. I think I said this the last time I was here. We deal in probabilities. You deal with 95 per cent levels of probability or 99 per cent or 99.9 per cent levels of probability, et cetera. In the opinion of our panel, the probability, based on what we know today, is that giving rBST to dairy herds in Canada will not pose a human risk. That does not mean, as Dr. Pollak has said, that we are endorsing rBST or promoting its use. It simply means that we do not believe that there is a scientific standard that would allow you to reject this on the basis of scientific study.

We are in total agreement with what Mr. Hansen is saying about the need for more research. This is an important issue, namely, the effect of the insulin growth factor and growth

toutes les études et je comprends la théorie, mais je ne peux pas en venir à la conclusion qu'il s'agit d'un produit semblable au diethylstilbestrol.

**Le sénateur Spivak:** Votre conclusion personnelle est intéressante, mais lorsque Monsanto va contester le refus d'approbation du gouvernement devant l'OMC, elle aura des arguments scientifiques.

N'est-il pas conforme à l'esprit scientifique de considérer le principe de précaution, de tenir compte de l'évaluation du risque et de tout ce qui figure dans le rapport de l'Union européenne en matière d'évaluation du risque et d'analyse risques-avantages? Je vous consulte en tant que scientifique.

**Dr Pollak:** Mais bien sûr.

**Le sénateur Spivak:** Voyons si j'ai bien compris. Je crois qu'il s'agit là d'un point fondamental, et que nous ne sommes pas en train de nous perdre dans les détails.

En tant que scientifique, pourquoi ne dites-vous pas au gouvernement: «Votre mandat n'est pas bon car il faudrait considérer l'évaluation du risque plutôt que d'analyser les risques et les avantages ou d'essayer de prouver la nocivité du produit». Pourquoi n'avez-vous pas posé cette question d'un point de vue scientifique, indépendamment de votre opinion personnelle?

**Dr Pollak:** Nous avons fait ce qu'on nous a demandé de faire.

**Le sénateur Spivak:** C'est aussi ce qu'ont dit les responsables du projet Manhattan.

**Dr MacLeod:** C'est pire que la métaphore sur l'alcool.

**Le sénateur Hays:** Permettez-leur de répondre, sénateur Spivak.

**Dr MacLeod:** Nous sommes effectivement au coeur du problème, comme l'a dit le sénateur Spivak. Je viens de l'université McMaster, qui est à la fine pointe de la médecine fondée sur des preuves scientifiques. Mes collègues de McMaster sont connus pour faire la promotion d'une médecine fondée sur des preuves dans le monde entier. Nous nous fondons sur des preuves scientifiques.

Même le plus farouche zéléteur de la médecine fondée sur des preuves scientifiques reconnaîtra qu'on arrive toujours à un point où les preuves se heurtent à des valeurs sociétales ou humaines. C'est précisément le cas ici. Je crois que la preuve scientifique qui existe sur la question du risque pour l'humain répond à toutes les normes ordinaires des preuves scientifiques. Il n'y a pas d'absolus en science. C'est ce que j'ai dit lors de ma dernière comparution. Il est question ici de probabilités. On a des niveaux de probabilité de 95 p. 100, 99 p. 100 et 99,9 p. 100. De l'avis des membres de notre comité, la probabilité fondée sur les connaissances actuelles, c'est que le fait de donner de la STbr aux troupeaux laitiers du Canada ne présente pas de risque pour l'humain. Cela ne veut pas dire, comme l'a dit le Dr Pollak, que nous approuvons la STbr ou que nous en préconisons l'utilisation. C'est simplement que nous ne pensons pas qu'il existe une norme scientifique permettant de rejeter ce produit à partir d'une étude scientifique.

Nous sommes tout à fait d'accord avec M. Hansen quand il dit qu'il faut poursuivre les recherches. La question du facteur de croissance de l'insuline et des hormones de croissance est

hormones. People will go on researching this for the rest of time. None of us would want to stop that. However, we were asked a question that relates to the Food and Drug Act. We read all the time that Canada operates under the rule of law. We are the law in this country as far as the licensing of products. It states that you prove that the product is of good quality and that it is efficacious. No one has questioned either of those things in relation to this product.

The only remaining question is whether or not it is safe. That is a tricky issue because it is a product that is administered to cows and that has some implications for human health. That is the issue we dealt with on our panel.

**The Deputy Chairman:** I do not remember the exact wording in the act, but my interpretation is that if there is any doubt about human health, you should not approve it. Perhaps Dr. MacLeod has a different interpretation than I have, but that is the ordinary layman's interpretation of that act.

**Dr. MacLeod:** I do not believe we have any difference of opinion. There is a scientific standard of what constitutes doubt. As scientists, Dr. Pollak and I deal with those probabilities. That is the basis on which our committee looked at this.

**Senator Spivak:** I should like to return to this issue later.

**Dr. MacLeod:** I wish to respond briefly to the senator's question about process. Senator Spivak asked us who reviewed the literature. We had six members of the panel. We are quite different individuals, as you can see from listening to Dr. Pollak and myself. We have different areas of expertise. We all read a wide variety of papers. We were given 10 or 11 volumes of papers by Health Canada that came from the Monsanto submission. We had no shortage of information. We had a research assistant who did an extensive search at the request of the members of the committee. She brought additional materials to the panel. It would be disingenuous of me to suggest that we all read everything that has been written about this subject. In the last 12 months alone, there are at least 1,000 papers on IGF-1 in the literature. Not one of us has the time to read those papers. We did the best we could in the time available. The research process was not guided by a research assistant hired for the purpose; it was guided by the members of the panel.

**The Deputy Chairman:** Dr. Pollak, you spoke about antibiotics, and so on. About two years ago, in Eastern Ontario, a large tank load of milk was transported to a cheese factory. It was supposed to be sent to a fluid milk factory. They could not make cheese out of it because it contained too many antibiotics. After farmers treat their cows with penicillin or any antibiotic, they are not supposed to sell the milk from that cow for so many days. The milk was traced back to the farmer and he had to pay a big fine. Antibiotics were certainly found in the milk and they caused problems in that they would not allow the bacteria to work to make the cheese. That would have gone through the pasteurization

importante. Les recherches à ce sujet dureront éternellement. Aucun d'entre nous ne souhaite y mettre fin. Cependant, on nous a posé une question qui concerne la Loi sur les aliments et drogues. On entend sans cesse dire que le Canada est un État de droit. C'est nous qui appliquons le droit dans ce pays en ce qui concerne les licences d'exploitation des produits. La loi prévoit que le fabricant doit prouver que son produit est de bonne qualité et qu'il est efficace. Personne n'a remis ces éléments en cause dans le cas de ce produit.

La seule question qui reste est de savoir s'il est un danger. C'est une question épineuse, car le produit est administré aux vaches, ce qui comporte des conséquences pour la santé humaine. C'est la question que nous avons traitée dans notre comité.

**Le vice-président:** Je ne me souviens plus de la formulation exacte de la loi, mais je crois qu'en cas de doute concernant la santé humaine, le produit ne doit pas être approuvé. Le Dr MacLeod a peut-être une interprétation différente de la mienne, mais c'est l'interprétation ordinaire du profane.

**Dr MacLeod:** Je ne pense pas que nous ayons de divergence d'opinion. Il existe une norme scientifique concernant le doute. En tant que scientifiques, le Dr Pollak et moi-même devons étudier les probabilités. C'est de ce point de vue que notre comité s'est placé.

**Le sénateur Spivak:** J'aimerais revenir plus tard à cette question.

**Dr MacLeod:** J'aimerais répondre brièvement à la question du sénateur concernant la procédure. Le sénateur Spivak nous a demandé qui avait fait les recherches. Nous étions six dans notre groupe. Nous sommes des individus bien différents, comme vous pouvez le voir d'après les propos du Dr Pollak et d'après les miens. Nous avons différents domaines de spécialisation. Nous lisons tous toutes sortes de documents. Santé Canada nous a donné 10 ou 11 volumes provenant de la société Monsanto. Nous n'avons pas manqué d'information. Nous avions une adjointe de recherche qui a travaillé à la demande des membres du comité. Elle a fourni des documents supplémentaires au groupe. Je mentirais en disant que nous avons tous lu tout ce qui a été écrit sur ce sujet. Rien qu'au cours des 12 derniers mois, on a publié au moins 1 000 documents sur l'IGF-1. Aucun d'entre nous n'a eu le temps de les lire tous. Nous avons fait de notre mieux dans les délais qui nous étaient impartis. La procédure de recherche n'a pas été déterminée par l'adjointe de recherche que nous avons engagée spécialement. Elle a été décidée par les membres du groupe.

**Le vice-président:** Docteur Pollak, vous parlez, entre autres choses, d'antibiotiques. Il y a deux ans, dans l'est de l'Ontario, une grosse citerne de lait est arrivée à une fromagerie. Elle était destinée à une laiterie. Ce lait ne pouvait pas servir à faire du fromage, parce qu'il contenait trop d'antibiotiques. Lorsqu'un agriculteur traite ses vaches à la pénicilline ou aux antibiotiques, leur lait ne peut pas être vendu avant plusieurs jours. On a retrouvé l'origine du lait en question, et l'agriculteur s'est vu imposer une forte amende. Le lait contenait des antibiotiques qui ont posé des problèmes, parce qu'ils ont empêché l'action des bactéries nécessaires à la production du fromage. Après pasteurisation,



system into the food market, after which children and other people would have consumed the product.

**Senator Chalifoux:** We have been hearing about the pros and cons of many reports. In your deliberations, did you take into consideration some of the reports that have been brought before our committee?

Did you read and take into consideration this committee's report in your deliberations?

I believe the EU report is very important for your consideration. Did you consider that?

You also stated that there were volumes of papers from Monsanto that you went through. How many volumes of other papers did you consider when you were looking at this matter?

**Dr. MacLeod:** To answer the last point first, senator, you may have misunderstood me. Much of the material that we received from Health Canada or from the Bureau of Veterinary Drugs was part of the Monsanto submission to Health Canada. We had no direct communication with Monsanto at any time during our committee meetings.

As for the other reports, our report came out in January 1999. Clearly, we did not have the benefit of seeing either the report from this committee or the one from the European Union, although we have subsequently seen them.

To return to the point raised by Dr. Chopra earlier, clearly, our committee was not asked in any way to comment, nor would it have been appropriate for us, on the process at Health Canada. If that were the issue, then we should have interviewed individuals from Health Canada. We should have learned a great deal more about the process as it exists. We were asked very specific, scientific questions about our perception of the risk associated with rBST. That is what we answered.

If Health Canada or any other agency wishes to come back to ask us to look at the process issues within the Bureau of Veterinary Drugs or the Health Protection Branch, that could be done. However, that was not our charge last year. I cannot apologize for not addressing those issues. Indeed, it is a very complex issue that deals with values and many other things that go well beyond the science that we were looking at.

[Translation]

**Senator Robichaud:** You said that there is no real reason for using this growth hormone. Nonetheless, some people do want to use it. We do not want to say that it must not be used. In any case, this hormone does not contribute much, as there are other ways to increase milk production. We would like to know the scientific reasons for which you say that we do not need this hormone. Your report states that the use of this hormone presents no danger for human health.

This morning, you both told us that it should not be approved. In the conclusions of the expert committee's report on the safety of rBST for humans done by the Royal College of Physicians and

sation, le produit se serait retrouvé sur le marché et aurait pu être consommé, notamment par des enfants.

**Le sénateur Chalifoux:** Nous avons entendu parler des avantages et des inconvénients mentionnés par de nombreux rapports. Dans vos délibérations, avez-vous pris connaissance de certains des rapports qui ont été soumis à notre comité?

Avez-vous pris en considération le rapport de ce comité?

Je crois que le rapport de l'Union européenne est très important pour votre étude. L'avez-vous pris en considération?

Vous avez dit également que vous avez étudié une volumineuse documentation provenant de Monsanto. Combien de volumes de documents avez-vous étudiés à cette occasion?

**Dr MacLeod:** Pour répondre à votre dernière question, madame le sénateur, vous m'avez peut-être mal compris. Une bonne partie de la documentation que nous avons reçue de Santé Canada ou du Bureau des médicaments vétérinaires provenait de la documentation remise à Santé Canada par Monsanto. Nous n'avons pas eu de rapport direct avec Monsanto pendant les réunions de notre comité.

Quant aux autres rapports, notre rapport a été publié en janvier 1999. Évidemment, nous n'avons pas pu prendre connaissance du rapport de votre comité ni de celui de l'Union européenne, même si nous en avons pris connaissance par la suite.

Pour en revenir à ce qu'a dit tout à l'heure M. Chopra, notre comité n'a pas été invité à se prononcer sur la procédure suivie par Santé Canada, et il aurait eu tort de le faire. Si la question nous avait été posée, nous aurions dû interviewer des responsables de Santé Canada et nous renseigner davantage sur cette procédure. Les questions qu'on nous a posées étaient des questions scientifiques très précises concernant notre opinion du risque présenté par la STbr. C'est à ces questions que nous avons répondu.

Si Santé Canada ou tout autre organisme souhaite que nous nous penchions sur la procédure suivie au Bureau des médicaments vétérinaires ou à la Direction générale de la protection de la santé, c'est toujours possible. Toutefois, cela ne faisait pas partie de nos tâches l'an dernier, et c'est pourquoi je ne puis m'excuser de n'en avoir pas parlé. C'est en effet une question très complexe qui traite de valeurs et de bien d'autres choses qui dépassent de loin les aspects scientifiques sur lesquels nous nous sommes penchés.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Vous dites qu'il n'y a pas vraiment de raisons d'utiliser cette hormone de croissance. Cependant, il y a des gens qui veulent l'utiliser. On ne veut pas dire qu'elle ne doit pas être utilisée. De tout façon cette hormone n'ajoute pas grand-chose, il existe d'autres façons de produire plus de lait. On aimerait avoir une base scientifique qui vous incite à dire qu'on n'a pas besoin de cette hormone. Votre rapport indique qu'il n'y a pas de danger pour la santé humaine à utiliser cette hormone.

Ce matin, vous nous dites tous les deux qu'on ne devrait pas l'approuver. Dans les conclusions le rapport du comité d'experts sur la sécurité de la STbr pour les humains du Collège royal des

Surgeons of Canada, in paragraphs (a) and (b) of the French version — in paragraph (e) of the English version — you say that further studies are needed to explain whether there is a substantial reaction of the immune system associated with very low concentrations such as we find in cow's milk. In recommendation (c), your committee states that the issue of hypersensitivity reactions due to chronic dosage needs to be clarified. In concluding, you have four recommendations, two of which state that more information is needed. At this point, would it not have been better not to recommend the use of this hormone or to say that this product can be used without affecting human health? I am a bit confused. Could you clarify this for me?

[English]

**Dr. MacLeod:** First, our committee was not asked to judge whether or not this product should be approved for marketing and given a notice of compliance. We were asked to respond to some specific questions about possible human risks that had been raised by scientists within the Health Protection Branch and the Bureau of Veterinary Drugs. Our response was that, by and large, the kinds of studies that had been suggested in what was called the "gaps analysis" were not required. It is difficult to imagine why you would want someone to do a long-term study of rBST given that the hormone is species specific. Since it only works on cows, you cannot reasonably do a long-term toxicity study on some other animal model.

There was also a veterinary panel looking at the question of safety in animals. Therefore, from the point of view of human safety, there was no reason to recommend these longer-term studies.

We were concerned about IGF-1. We advocate continuing research on IGF-1, as we have said.

One issue that came out in the discussion, which seemed to possibly have some implications for human safety, was this report of an allergic or an immune reaction to BST in rats. We thought that deserved clarification.

In its submission, the company suggested that the response that was seen at a low dose was, in fact, a laboratory error, or that it had been caused by the mislabelling of a sample or something of that sort. That may well be true. However, when the company was first aware of that, they probably should have repeated the study. That would have made some sense.

We say that matter should be clarified before one gives this product a clean bill of health.

Beyond that, I do not see the confusion.

médecins et chirurgiens du Canada, aux paragraphes a) et b) de la version française — au paragraphe e) de la version anglaise — vous dites qu'il est nécessaire de réaliser une étude plus approfondie pour expliquer si la réaction immunitaire observée est importante en association avec de très faibles concentrations telles qu'on peut les observer dans le lait de vache. À la recommandation c), votre comité est d'avis que la question de réaction d'hypersensibilité suite à des doses chroniques nécessite un éclaircissement. En conclusion, vous avez quatre recommandations dont deux disent qu'on a besoin de plus d'information. À ce moment, n'aurait-il pas été préférable de ne pas recommander l'utilisation de cette hormone ou de dire que ce produit peut être utilisé sans avoir des effets sur l'être humain? Je suis un peu confus. Est-ce que vous pouvez m'éclairer?

[Traduction]

**Dr MacLeod:** D'abord, notre comité n'avait pas pour tâche de déterminer si ce produit devait être approuvé pour des fins de commercialisation et devait recevoir un avis de conformité. On nous avait posé des questions très spécifiques sur les risques possibles pour l'être humain, questions qui avaient été soulevées par des chercheurs scientifiques de la Direction générale de la protection de la santé et du Bureau des médicaments vétérinaires. Nous avons répondu que, d'une façon générale, le type d'études suggérées dans ce que l'on a appelé l'analyse des lacunes n'était pas nécessaire. Il est difficile d'imaginer que l'on puisse exiger des études à long terme de la STbr, étant donné que cette hormone s'applique de façon spécifique aux vaches. Étant donné qu'elle ne donne des résultats que chez les vaches, on ne peut tout de même pas faire d'étude de toxicité à long terme sur un autre animal.

Il y avait également un groupe d'experts vétérinaires qui se penchait sur l'innocuité de cette substance chez les animaux. Par conséquent, du simple point de vue de l'innocuité chez les humains, il n'y avait aucune raison pour nous de recommander que l'on fasse des études à plus long terme.

Ce qui nous préoccupait, toutefois, c'était l'IGF-1, et nous répétons qu'il faudrait continuer la recherche sur ce facteur de croissance.

Il y a toutefois une chose qui est ressortie de la discussion et qui pouvait, semble-t-il, avoir une certaine importance pour les êtres humains: on avait signalé une réaction allergique ou immunitaire à la STbr chez les rats, et nous pensions que cela demandait à être précisé.

Dans son argument, la société a laissé entendre que cette réaction, qui avait été observée à faible dose, était due en fait à une erreur de laboratoire ou avait été causée par une erreur d'étiquetage d'un échantillon, par exemple. C'est peut-être vrai, mais lorsqu'elle s'en est rendu compte la première fois, elle aurait sans doute dû recommencer l'étude, ce qui aurait été raisonnable.

Nous affirmons donc que cette question doit être clarifiée avant que l'on puisse autoriser le produit.

Outre ce que je viens de vous dire, je ne vois pas où il peut y avoir confusion.



**Senator Robichaud:** You just said it should be reviewed before it is given a clean bill of health. Yet, as a committee of experts, you have given it a clean bill of health.

**Dr. MacLeod:** No, we said there was one area that required further clarification before a notice of compliance could be issued. It is possible that that could be straightened out. I am not sure that it even requires a further period of experimentation. It is possible that the scientists from Monsanto could sit down with Dr. Chopra's colleagues at the Bureau of Veterinary Drugs and explain these results, although I rather expect not. From the history of this, they probably will have to repeat the study. That was our recommendation.

We did not feel that there was a need for other kinds of long-term toxicity studies.

**Mr. Chopra:** Thank you, Mr. Deputy Chairman. I am sorry I got too far into science and politics. However, both are related here.

As a scientist, I can say that any committee must look at what is available. Dr. Hansen read a letter earlier from Dr. MacLeod to the Toronto Food Policy Council, in which he indicated what he received and what his committee reviewed. In there, he indicates that he received the edited version of the gaps analysis report. You also received an edited report and you demanded a full one. Similarly, I do not know how much editing was done on the gaps analysis report that was given to Dr. MacLeod's committee.

**Dr. MacLeod:** May I interject?

**Mr. Chopra:** May I continue?

**Dr. MacLeod:** I could correct this misunderstanding, if you wish.

**The Deputy Chairman:** If you would, let him finish, because this is all recorded.

**Mr. Chopra:** The point is it is not just the report, but what comes next. Dr. MacLeod's committee came to Ottawa when they received their mandate, and they met with the department officials. Dr. Yong, Dr. Landry, Dr. Alexander and Dr. Paterson were there. Everyone was there except the people who wrote the gaps analysis report. To a scientist, that raises some questions. Since there is a conflict of opinion — never mind the personalities here, never mind the process here, never mind that they have been asked not to comment on this — should they not want to talk to us? Dr. MacLeod is suggesting that there is no need for further studies, and that maybe we could sit down with Monsanto and work this out. We have been dealing with Monsanto for 10 years and we have not been able to work it out.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez dit que l'étude devrait être reprise avant que le produit ne soit autorisé. Or, votre comité d'experts l'a autorisé.

**Dr. MacLeod:** Non, nous avons simplement affirmé qu'il nous fallait plus de précisions sur la réaction remarquée avant de pouvoir émettre un avis de conformité. Il est possible, en effet, que le malentendu soit corrigé. Je ne suis même pas convaincu que, pour y arriver, il soit nécessaire de prolonger encore les expériences. Il est même possible — mais c'est peu probable — que les chercheurs de Monsanto puissent venir rencontrer les collègues de M. Chopra, au Bureau des médicaments vétérinaires, pour leur expliquer les résultats. D'après ce que j'ai pu voir, j'ai l'impression qu'ils devront plutôt répéter l'étude, comme nous l'avions recommandé.

Nous n'avons pas jugé nécessaire d'obliger la société à effectuer d'autres études de toxicité à long terme.

**M. Chopra:** Merci, monsieur le vice-président. Je suis désolé de m'être aventuré trop loin sur le terrain de la science et de la politique, même si les deux sont ici liées.

À titre de chercheur scientifique, je puis affirmer qu'un comité, quel qu'il soit, doit se pencher sur les informations qui sont disponibles. M. Hansen a lu plus tôt une lettre qu'avait envoyée le Dr MacLeod au Toronto Food Policy Council, lettre dans laquelle il expliquait quelles informations il avait reçues et quelles informations son comité avait examinées. Il explique aussi qu'il a reçu la version corrigée du rapport sur l'analyse des lacunes. Vous avez vous-même reçu un rapport corrigé et vous avez demandé le rapport original. Je ne sais pas non plus à quel point le rapport sur l'analyse des lacunes donné au comité du Dr MacLeod a été corrigé.

**Dr MacLeod:** Puis-je intervenir?

**M. Chopra:** Puis-je continuer?

**Dr MacLeod:** Je peux corriger ce malentendu, si vous me le permettez.

**Le vice-président:** Voudriez-vous le laisser terminer, puisque tout est enregistré?

**M. Chopra:** Le problème, ce n'est pas uniquement le rapport, mais ce qui suit également. Lorsqu'il a reçu son mandat, le comité du Dr MacLeod est venu à Ottawa pour rencontrer les représentants du ministère, c'est-à-dire MM. Yong, Landry, Alexander et Paterson. Tout le monde y était, à l'exception de ceux qui avaient rédigé le rapport sur l'analyse des lacunes, ce qui peut sembler suspect à un esprit scientifique. Étant donné qu'il y a un conflit d'opinions — sans parler d'un conflit de personnalité, sans parler de la procédure suivie ni même parler du fait qu'on a demandé aux intéressés de ne pas faire de commentaires là-dessus — n'aurait-on pas dû nous en parler? Le Dr MacLeod laisse entendre qu'il est inutile de faire d'autres études et que nous devrions essayer de résoudre nos difficultés directement avec les gens de Monsanto. Mais cela fait dix ans que nous traitons avec les gens de Monsanto et nous n'avons jamais pu résoudre nos difficultés!

On the immunological report, I must add that this is not the first time that this happened. In 1988, it was already known that rBST could go through the rat's mucus membrane, and it was suggested, before it was developed, that this could happen. Monsanto knew that they should study it. Then, when they studied it, they confirmed that it happened. That requires a long-term study.

Dr. MacLeod's committee is composed of medical experts. They know that there is antibiotic resistance, a very serious problem. He mentions only the allergy, and he has again confirmed — and that is the point that I was trying to get into — that the whole world, the World Health Organization, everyone, is screaming about the serious danger of antibiotic resistance, coming out of the animals to humans. People are dying as a result, and great care must be taken. Even the later, post-approval monitoring studies in the United States have shown that there is at least a 25 per cent increase in mastitis in cows, which needs to be treated with antibiotics. It is not a question of residues any more; it is a question of additional use of antibiotics, which poses a danger.

The question has been also raised, which is at the interface of science and politics, of what is called risk analysis and risk management. The point has been made by everyone, quite eloquently, that this is a political question that someone else must address. We scientists in Health Canada are not allowed to address that question, but, as you heard before, in Australia and New Zealand, the scientists can. In Canada, we are not allowed to. I have written a paper on risk analysis and risk management, as the department official, to the risk management committee in Health Canada, because now they are moving on to this new transition thing. My recommendation was that when the motivation is profit, then we must also manage by curtailment or by taking precautions, which will be also economic. We are not talking about individual people being hurt in this process; we are now talking about population toxicology. We are not talking about an individual getting an adverse reaction; we are talking about the entire population, and we do not know what will happen to it in 10, 15 or 20 years from now. Those points have been made. If that is to happen, will we have a situation, such as with cigarettes, where the governments are now suing the companies to get money, or should we not be taking an approach at this time whereby we say that the companies who are asking us to take risk as a public should be buying insurance policy?

We all take risks in life. We ride on airplanes and on trains, but everyone carries an insurance policy. Even in their own homes, people require a fire insurance policy. You will not get a mortgage without one. Similarly, if the companies make money and nothing

Pour ce qui est du rapport immunologique, ce n'est pas la première fois que cela se produit. En effet, en 1988, on savait déjà que la STbr pouvait traverser la muqueuse des rats et, avant même que quoi que ce soit ne se produise, on avait signalé cette possibilité. Monsanto savait déjà, à ce moment-là, qu'elle devrait faire des études là-dessus. Puis, une fois les études faites, la société a confirmé que cela s'était bel et bien produit. Ce phénomène exige donc que l'on fasse une étude à long terme.

Le comité du Dr MacLeod est composé de spécialistes en médecine qui ont été mis au courant de cette résistance aux antibiotiques, qui constitue un problème très grave. Le Dr MacLeod a uniquement parlé de l'allergie, mais il confirme en même temps — et c'est ce que j'essaie de vous faire comprendre — que partout, dans le monde entier et même à l'OMC, on pousse des hauts cris devant le danger très grave que représente la résistance aux antibiotiques transmise des animaux aux êtres humains. À cause de cette résistance, il y a des gens qui meurent, et il faut faire très attention. Même les dernières études de contrôle qui ont été effectuées aux États-Unis et qui suivaient l'approbation du produit ont démontré qu'il y avait une augmentation d'au moins 25 p. 100 de mammites chez les vaches, mammites qu'il fallait traiter aux antibiotiques. On ne peut plus parler de résidus, avec un tel pourcentage! Il s'agit là d'un danger que pose le recours croissant aux antibiotiques.

On s'est également demandé si l'on ne devait pas faire de l'analyse de risque et de la gestion de risque, question qui est à la jonction de la science et de la politique. Mais tous ont été très clairs là-dessus: il s'agit d'une question politique que quelqu'un d'autre doit aborder. Nous, chercheurs scientifiques au ministère de la Santé du Canada, n'avons pas le droit de poser la question, alors que les scientifiques australiens et néo-zélandais en ont le droit, pour leur part. Au Canada, on nous l'interdit. En tant que fonctionnaire du ministère, j'ai rédigé un document sur l'analyse et la gestion des risques, et je l'ai envoyé au comité de gestion des risques du ministère de la Santé, puisque l'on est maintenant en période de transition. Dans ma recommandation, j'ai expliqué qu'à partir du moment où le motif d'une recherche se trouve être le profit, il faut alors gérer par compression du programme ou en prenant des précautions, ce qui peut se traduire également par des économies. Après tout, il ne s'agit plus ici de quelques personnes, ici et là, lésées dans cette procédure: il s'agit maintenant d'un problème de toxicologie dans la population. Ce ne sont plus maintenant quelques individus, ici et là, chez qui on observe des réactions négatives: c'est maintenant toute la population qui peut en souffrir, et nous ne savons pas ce qui pourra arriver dans 10, 15 ou 20 ans. Toutes ces choses ont déjà été dites. Or, si le pire survenait, verrait-on se reproduire la même chose qu'avec les cigarettes, et verrait-on les gouvernements poursuivre les compagnies contre dédommagement? Ne devrions-nous pas nous prémunir dès aujourd'hui et obliger les compagnies qui nous demandent d'assumer les risques à se munir d'une police d'assurance?

Après tout, nous assumons tous des risques dans la vie. Nous prenons l'avion et le train, mais nous avons tous une police d'assurance. Nous sommes même obligés d'avoir une police d'assurance-incendie à la maison, faute de quoi il est impossible



happens, then fine, they keep all the money, but if something happens, someone will have to pay for it and it should not be the public.

**The Deputy Chairman:** We all know that there is a section of the Health Act about those making the decision — I mentioned it some time ago — which says that, if they have any doubt concerning the product, their duty is not to approve it.

**Mr. Chopra:** You are absolutely correct, senator. I do not have the exact wording, but that is what the Food and Drugs Act states. All information will be released and made available to the government for its assessment. As you know, the Food and Drugs Act comes under the Criminal Code. It is a criminal offence to hide any information, whether it is a company or a government official or anyone else. It is a criminal offence.

**Dr. MacLeod:** On the question of the edited version of the gaps analysis report, that may have been the word I used in a letter to the Metro Toronto Food Council, but the editing consisted of blacking out some names because there was dissension at Health Canada. I guess those who were sending the report felt some duty to protect the privacy of the individuals at Health Canada. There was no scientific editing of the report.

**The Deputy Chairman:** You are more fortunate than we were. The first one we received had much of it blacked out.

**Dr. MacLeod:** We received different versions at different times, but when we had our first meeting last July, we were told about the report, and within a week or ten days thereafter, we received it. My recollection is that the only editing was of names.

**Senator Hays:** As other senators have mentioned, I, too, am confused on the scientific side of this issue, which is more debate than inquiry. I would add as a preface to my question that the issue of whether or not we use this performance-enhancing product does have some economic consequence. Canada has entered into some international agreements, which may take the decision as to whether or not the product is used here out of our sovereign hands, if we have no good reason not to allow it to be used. In your comments, Dr. Pollak, you stopped short of that. As a scientist, you have a point of view. In terms of what will happen, if there is no reason for us not to allow this certificate of compliance to go ahead, then there may be trade remedies which would have the result that it would go ahead anyway.

There are also other implications, in that we do not have trade in the product, milk, which would be affected by not using it in Canada, but at some point in time we may. If we did, we would be at a comparative disadvantage when competing with producers of the product who did use it.

d'obtenir un prêt hypothécaire. On pourrait faire de même avec les compagnies: si elles font beaucoup d'argent avec leurs produits et que rien n'arrive, ce sera à elles de garder tout l'argent; toutefois, si le drame survenait, ce serait aux compagnies à en assumer les frais et non pas au gouvernement.

**Le vice-président:** Nous savons tous que la Loi sur la santé contient une disposition au sujet des décisions — je l'ai déjà mentionné. On y dit qu'en cas de doute, le devoir du ministère est de ne pas approuver le produit.

**M. Chopra:** Vous avez tout à fait raison, sénateur. Je ne connais pas le libellé exact, mais c'est ce que dit la Loi sur les aliments et drogues. Tous les renseignements seront divulgués et fournis au gouvernement pour son évaluation. Comme vous le savez, la Loi sur les aliments et drogues relève du Code criminel. Qu'il s'agisse d'une entreprise, d'un fonctionnaire ou de qui que ce soit, le fait de cacher des renseignements constitue un acte criminel.

**Dr. MacLeod:** Pour ce qui est de la version corrigée du rapport d'analyse des lacunes, c'est sans doute le terme que j'ai utilisé dans une lettre que j'ai envoyée au Metro Toronto Food Council, mais les modifications apportées au texte consistaient à biffer certains noms car il y avait des divergences d'opinions à Santé Canada. Ceux qui ont envoyé le rapport estimaient sans doute de leur devoir de protéger la vie privée des fonctionnaires de Santé Canada. Le rapport n'a pas été corrigé du point de vue scientifique.

**Le vice-président:** Vous avez plus de chance que nous. Une bonne partie du premier texte que nous avons reçu avait été noircie.

**Dr. MacLeod:** Nous avons reçu des versions différentes à des moments différents, mais quand nous avons tenu notre première réunion, en juillet dernier, on nous a informés de l'existence de ce rapport et nous l'avons reçu sept à dix jours après. Je crois me rappeler que seuls les noms avaient été noircis.

**Le sénateur Hays:** Comme d'autres sénateurs l'ont mentionné, je ne comprends pas très bien l'aspect scientifique de la question et il s'agit davantage d'un débat que d'une enquête. J'ajouterais, en introduction à ma question, que l'utilisation ou non de ce produit qui accroît le rendement a des conséquences économiques graves. Le Canada a signé des accords internationaux et il se peut bien que la décision d'utiliser ou non ce produit nous échappe, à moins que nous ayons une bonne raison d'interdire son utilisation. Vous n'êtes pas allé jusque-là, docteur Pollack, dans vos observations. En tant que scientifique, vous avez votre opinion à vous. Pour ce qui est de ce qui arrivera, si nous n'avons pas de raison d'empêcher l'émission de cet avis de conformité, il pourrait même exister des recours commerciaux qui nous obligeraient à le faire de toute façon.

Mais il y a également d'autres conséquences car l'interdiction d'utiliser le produit au Canada pourrait nuire au commerce du lait. Dans ce cas, nous serions désavantagés comparativement aux producteurs qui utilisent le produit.

As another aside, I am not a scientist at all and have no background in that area, but the thing that never gets mentioned, and about which, as a non-scientist, I am very curious, is the fact that we have a long history of consumption of milk produced with this performance enhancer.

In other cases where there have been adverse consequences, they have shown up in the epidemiological result in terms of their effects on people. In the case of milk and effects of rBST over a long period of time, there does not seem to be any attention given nor any research coming out on it.

A comment on those things would be welcomed, or not, as you see fit.

The real question is, how do we resolve this issue? As minority politicians, when something is happening that we do not like, we filibuster or we try to drag the issue around until it dies or something happens or it goes away. Sometimes it does not go away and someone must break the impasse by finding a procedure that will achieve the desired purpose.

I gather that, in the Health Protection Branch, procedures are being followed to refer the issue to the panels. Two of you here today represent those panels. Dr. Chopra represents the initial work. Dr. Hansen has interesting observations from a consumer point of view.

How do we get to the end of this, or are we at the end now? Is this a good way to run a railroad? Is this the best way to resolve differences between scientists which inevitably occur and which are profound and deep and some of which in the end — and this may be one of those examples — are irreconcilable?

Disputes can be motivated by true science. At least two of you have hinted that other motives underlie this dispute. You say that you think it is a good idea, where profit is involved, to have other things accompanying the examination, which are really beyond the scientific question.

How do we bring this to an end? Is this a good procedure? Do you have some ideas on what we might say in our report that could help the Health Protection Branch? Based on this interesting experience, can we come up with a procedure, a process, which will be fair to all concerned, to the users of the product, to the makers and so on? Can we be satisfied in cases where everyone cannot agree that we have done everything we possibly can to ensure that a good decision is made on whether this product should be made available or not?

**Dr. Pollak:** I can understand that there is no apparent reason to proceed, because we have enough milk without this product. As I have stated, I have some sympathy with the view that there is no reason to approve this product.

In a technical sense, I feel that the Government of Canada or the Health Protection Branch might have difficulty in demonstrating proof that the product is hazardous, notwithstanding the

Entre parenthèses, je ne suis pas un scientifique et je n'ai pas fait d'études dans ce domaine, mais il y a une chose dont on ne parle jamais et qui m'intéresse beaucoup, en tant que profane. C'est le fait que nous consommons déjà depuis longtemps du lait produit grâce à cette substance qui augmente le rendement.

Dans d'autres cas, il y a eu des conséquences nuisibles, comme l'ont révélé les résultats d'analyse épidémiologique quant aux effets sur les humains. Dans le cas du lait et des effets de la STbr sur une longue période, il ne semble pas qu'on ait accordé beaucoup d'attention à cette question ni fait beaucoup de recherches à ce sujet.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, si vous avez des observations là-dessus.

Ce qu'il faut vraiment déterminer, c'est comment résoudre ce problème. Lorsque nous n'aimons pas quelque chose, nous, les politiques minoritaires, nous faisons de l'obstruction ou nous essayons d'étirer les choses jusqu'à ce qu'elles meurent de leur belle mort ou disparaissent d'elles-mêmes. Parfois, les choses refusent de disparaître et il faut mettre fin à l'impasse en trouvant le moyen d'atteindre l'objectif souhaité.

Je suppose qu'à la Direction générale de la protection de la santé, des procédures sont suivies et que cette question est examinée par les groupes d'experts. Deux d'entre vous représentent aujourd'hui ces groupes d'experts. M. Chopra représente les responsables des travaux préliminaires. M. Hansen a des observations intéressantes à faire du point de vue des consommateurs.

Il s'agit de savoir comment résoudre cette question, de savoir si c'est possible dès maintenant? Est-ce que c'est la bonne manière de procéder? Est-ce la meilleure manière de résoudre des divergences d'opinion entre scientifiques, divergences inévitables, profondes et parfois — c'est peut-être le cas — irréconciliables?

Il arrive que ces divergences reposent sur des faits purement scientifiques. Selon au moins deux d'entre vous, il est possible que d'autres motifs soient à l'origine de ces divergences. Vous dites que lorsque des profits importants sont en jeu, il est judicieux d'associer d'autres facteurs à l'examen que les seuls facteurs scientifiques.

Comment résoudre ce problème? Est-ce la bonne procédure? Avez-vous une idée de ce que nous pourrions dire dans notre rapport qui pourrait aider la Direction générale de la protection de la santé? Fort de cette expérience intéressante, pouvons-nous proposer une procédure honnête pour tous les intéressés, pour les utilisateurs du produit, pour les fabricants, et cetera? Dans les cas où il est impossible que tout le monde soit d'accord, pouvons-nous estimer avoir fait tout notre possible pour avoir la garantie qu'une bonne décision soit prise quant à la mise ou non sur le marché du produit concerné?

**Dr Pollak:** Je peux comprendre l'absence de raison apparente d'approuver ce produit puisque nous produisons suffisamment de lait sans lui. Comme je l'ai déjà dit, je peux comprendre ceux qui disent ne pas avoir de raison d'approuver ce produit.

Sur le plan technique, j'estime cependant que le gouvernement du Canada ou la Direction générale de la protection de la santé pourrait éprouver quelques difficultés à démontrer que ce produit



concerns. Therefore, based on the legislation — and I am not a lawyer — you may choose to find a political way to disapprove the product because you have concerns.

As a committee member, I would have loved to cite an epidemiological study where, in differing states of the United States, patterns of BST usage varied. If we could have found out from the Colorectal Cancer Institute that the colorectal cancer rates varied, too, and if we had epidemiological data that demonstrated a clear risk, then it would have been our privilege and our duty and I would have zealously said: "We have got it. We have fingered it. It is dangerous. People are dying. We have proof. Do not allow it."

We did not have that kind of data. If you do not want the product in Canada, and I am sympathetic to that, you must find a way to express your concerns that the product is not in society's interests, rather than saying the product is disallowed because of some black-and-white proof. You have no proof that it causes cancer. What you have are reasonable concerns. If you feel that under the law we should not license products for which you have concerns, then there is a legislative solution for you.

That is where you are. The actual smoking gun that would allow us to disallow the product on technical grounds is not there. You have heard my colleague from the consumers' group in the United States. We are worried but we do not have proof, so then it becomes a legislative issue. If we are worried about a product, does the law allow us to disallow it? If so, just apply the law.

The only issue is that some companies, for which I have no affiliation and sympathy, might say that they also have rights; that this is a free country and they can sell something if they choose. They can sell tobacco, alcohol or rBST.

How do you deal with those people who say they have a right to sell this product; that this is not a totalitarian state so you cannot interfere with their rights and freedoms? This is what it boils down to.

**Senator Hays:** I do not wish to debate with someone who knows much more about a subject than I. However, when you put the tennis ball back on this non-scientific side of the court, we have tied our hands with agreements. The use of growth hormone in beef production is an example. The European political concern is that there may be something wrong with it. We are not sure but, out of an abundance of caution, we will not allow that product to come in.

There are other issues here. Is it a non-tariff trade barrier and so on?

As we see that play out more fully, it is possible that even though they have the concern and the political will, having become a signatory to a multilateral trade agreement, they may no longer have the ability to make a political decision such as that. I point that out.

est dangereux malgré les inquiétudes qu'il suscite. En conséquence, la loi — et je ne suis pas avocat — vous permet d'avancer une raison politique pour désapprouver ce produit car il vous cause des inquiétudes.

En tant que membre du comité, j'aurais beaucoup aimé citer une étude épidémiologique dans laquelle, dans les différents États des États-Unis, la fréquence d'utilisation de la STbr varie. Si l'Institut du cancer colorectal avait pu nous apprendre que les taux de cancer colorectal varient également et si nous avions eu des données épidémiologiques démontrant un risque évident, il aurait été de notre responsabilité et de notre devoir, ce que je me serais empressé de faire, de dire: «Nous avons la preuve, c'est un produit dangereux, il peut être mortel, nous en avons la preuve, ne l'autorisez pas».

Nous n'avons pas eu ce genre de données. Si vous ne voulez pas de ce produit au Canada, et je peux le comprendre, il vous faut trouver le moyen de démontrer que ce produit ne sert pas les intérêts de la population plutôt que de l'interdire pour des raisons soi-disant scientifiques. Vous n'avez pas la preuve qu'il cause le cancer. Ce que vous avez, ce sont des doutes raisonnables. Si vous pensez que la loi vous incite à ne pas homologuer des produits qui vous causent des doutes, vous avez donc une solution législative à votre disposition.

C'est la situation actuelle. La preuve qui vous permettrait d'interdire ce produit pour des raisons techniques, n'existe pas. Vous avez entendu mon collègue du groupe des consommateurs des États-Unis. Nous avons des inquiétudes mais nous n'avons pas de preuve, il n'y a donc que la solution législative. Si un produit nous inquiète, la loi nous permet-elle de l'interdire? Dans l'affirmative, appliquons la loi.

Le seul problème c'est qu'il y a des compagnies avec lesquelles je n'ai aucun lien ni affinité qui pourraient dire qu'elles ont également des droits, que nous sommes dans un pays libre et qu'elles peuvent vendre ce qu'elles veulent. Elles peuvent vendre du tabac, de l'alcool ou de la STbr.

Que répondez-vous à ces gens qui disent qu'ils ont le droit de vendre ce produit, que nous ne vivons pas sous une dictature et, par conséquent, que l'on ne peut porter atteinte à leurs droits et libertés? Là est toute la question.

**Le sénateur Hays:** Je ne souhaite pas débattre avec quelqu'un qui en connaît beaucoup plus que moi sur la question. Cependant, si du champ scientifique vous renvoyez la balle au champ politique, nos mains sont liées par toutes sortes d'accords. L'hormone de croissance pour la production de viande bovine est l'exemple typique. Les dirigeants européens se demandent si cette hormone ne pose pas un problème. Ils ne sont pas sûrs mais préfèrent pêcher par précaution, ils préfèrent ne pas autoriser ce produit.

Cela soulève d'autres questions. Est-ce que c'est une barrière commerciale non tarifaire, et cetera?

Il est possible que dans un avenir plus ou moins immédiat, même s'ils ont toujours ces doutes et cette volonté politique, le fait d'avoir signé un accord de commerce multilatéral ne leur permettra plus de prendre de décision politique de ce genre. Je vous le signale.

**Dr. Pollak:** I recognize the depth of the problem.

**Senator Hays:** It is not so simple to put it back in our court because we will ultimately send it back there, as the Europeans have done. They have until May 13 of this year to do some studies to find out if it is bad for humans and if there is a good scientific or health reason not to allow the product.

**Dr. Pollak:** I recognize that everyone's job would be much simpler if we could have discovered black-and-white proof of non-safety. It would have made everyone's job easier. Then it would be a clear-cut case.

I was unable to find such proof. I apologize that the situation is so complex, but as a scientist, even if I yearn for a simple answer, I cannot fabricate a simple answer if the truth is complex.

**Senator Hays:** How do we then bring this argument to an end among the scientists?

**Mr. Chopra:** Mr. Chairman, if I may comment not only as a scientist but as a scientific regulator speaking to the legislators, I would say this: Before 1906, there was no Food and Drugs Act in the United States or in Canada. At that time there was an act called the Adulteration Act. If the product was pure, that was all anyone needed to know. In those days, people mixed turpentine and alcohol and all kinds of things and sold them as potions.

When purer drugs came on line, the government said that a drug must be pure to be sold. Then in 1938, some people mixed two pure products and killed about 40 Americans. That occurrence sparked the beginning of the Food and Drugs Act in the United States and Canada.

Around 1946, we had a revision, which led to our Canadian Food and Drugs Act. That act required demonstration ahead of time by toxicological evaluations and experiments in animals. That is where it began. Study was required on two species of animals and so forth and all those regulations were put in place.

We went along quite happily for another couple of decades until thalidomide. No one could foresee that, by doing toxicology in adult animals, you were forgetting the embryos. We found that those studies had to be done only in retrospect and a new revision of the Food and Drugs Act occurred in 1967 in Canada as a result of what happened in 1962.

We are now at a stage where we are talking not about the toxicology of people or embryos, but the toxicology of individual cells of the corporate bodies into the future, whole populations. In our gaps analysis report, when we talked about infertility and sterility and cancer, we were raising those concerns. We do not need to provide proof, because if you were to provide proof ahead of time, the thalidomide situation would not have happened or it would have continued to happen.

**Dr Pollack:** Je reconnais l'importance du problème.

**Le sénateur Hays:** Nous renvoyer la balle, ce n'est pas si simple car nous finirons par vous la renvoyer comme les Européens l'ont fait. Ils ont jusqu'au 13 mai pour déterminer, par des études, si ce produit est mauvais pour les humains et s'il y a de bonnes raisons, du point de vue de la santé ou de la science, de l'interdire.

**Dr Pollack:** Je reconnais que la tâche de tout le monde serait beaucoup plus simple si nous avions pu trouver des preuves, noir sur blanc, de danger pour la santé. La tâche de tout le monde en aurait été simplifiée. La décision serait facile.

Il m'a été impossible de trouver une telle preuve. Je m'excuse de la complexité de la situation, mais, homme de science, même si j'aspire à une solution simple, je ne peux en inventer une si la vérité est complexe.

**Le sénateur Hays:** Comment alors mettre fin à ce désaccord entre les scientifiques?

**M. Chopra:** Monsieur le président, si je peux me permettre de faire un commentaire non seulement en ma qualité de scientifique mais en ma qualité d'administrateur des sciences s'adressant à des législateurs, je vous dirais qu'avant 1906, il n'y avait ni aux États-Unis ni au Canada de Loi sur les aliments et les drogues. À l'époque il y avait une loi sur le frelatage. Il suffisait de démontrer que le produit était pur. À cette époque, les gens ajoutaient de la térébenthine à de l'alcool, et toutes sortes d'autres produits et les transformaient en potions qu'ils vendaient.

Lorsque des drogues plus pures sont arrivées sur le marché, le gouvernement a dit que pour être vendue une drogue devait être pure. Puis en 1938, des gens ont mélangé deux produits purs et tué une quarantaine d'Américains. Cet incident est à l'origine de la Loi sur les aliments et drogues aux États-Unis et au Canada.

Aux environs de 1946, il y a eu une révision qui a mené à notre Loi canadienne sur les aliments et drogues. Cette loi imposait avant toute mise en marché des évaluations toxicologiques et des expériences sur animaux. C'est là que cela a commencé. Il fallait que des études aient été faites sur deux espèces d'animaux, etc. et tous ces règlements ont suivi.

Nous avons continué ainsi allègrement pendant une vingtaine d'années, jusqu'à la thalidomide. Personne ne pouvait prévoir qu'en soumettant des animaux adultes à des expériences toxicologiques, on oubliait tout simplement les embryons. Nous avons constaté trop tard qu'il était nécessaire de faire aussi ce genre d'étude et en 1967 la Loi sur les aliments et drogues a été soumise à une nouvelle révision, conséquence des incidents de 1962.

Aujourd'hui nous sommes arrivés à une étape où nous ne parlons plus de toxicologie des êtres ou des embryons, mais de toxicologie des cellules. Dans notre rapport d'analyse d'écarts, lorsque nous parlions d'infertilité, de stérilité et de cancer, c'est de ces doutes dont il s'agissait. Nous n'avons pas à fournir de preuve car s'il fallait fournir des preuves au préalable, il n'y aurait pas eu de problème de thalidomide ou le problème serait resté entier.



I am emphasizing as a scientific regulator that those are the issues now before us. You are looking at the entire population. Children, pregnant women and old people will be consuming, and they are not making any choice. Labelling does not help. You are talking about the future. Dr. Pollak is absolutely right when he says that if he had epidemiological proof, then we would not need him. As a scientific regulator, I would say that there is proof here.

**Senator Hays:** That was interesting and helpful. Let me come back to this. One solution always is, "Let me decide, and do not listen to those other people." I do not think that is a good idea. How do we best resolve the differences between you four? For example, it is now common to refer questions to independent panels, which give you information that you cannot get in-house. We have this interesting issue of management and actual research and differences within Health Protection Branch and so on and so forth.

We have moved ahead on this, and there have been attempts to resolve the issue; however, it still has not come to an end, or perhaps it has. If it has come to an end, it is not a satisfactory one. I am wondering how to do a better job of bringing these differences to bear.

**Dr. Pollak:** In point of fact, the four of us here are not really disagreeing on the actual scientific data. The science takes us so far, and maybe the scientists are having trouble because we are getting out of our domain. As has been said by others, we have no proof of danger, but we also have no proof of long-term safety. That is a difficult report. I think we have a consensus. I do not think any of us feels that there is actually proof that this is dangerous.

The question, then, is not that there is a scientific, technical issue to resolve, but there is an issue of how society should best deal with a risk that is believed to be low but not eliminated. One point of view is that we should be careful and not allow that stuff. Perhaps that is the right point of view. It is a matter of risk avoidance rather than censoring a toxic product.

I would like to make one last point. This has become international. My phone does not stop ringing. There are the Europeans, and there are the Americans, and the Canadians may turn out to be a tie-breaker. It is a big agenda, and I am sorry to say it is not just about rBST. It is a precedent-setting case. There will be more about it.

Perhaps this committee should seriously explore the possibility of Canada taking a leadership role and getting people together on a global basis. We should not say that this is a little BST issue and we need to find a technical solution. The big problem is, as Dr. Chopra has said, how to modernize our global risk management policies for regulating food and drugs. I think the FDA may have a little egg on its face because all of us have shown that they perhaps overlooked some facts that they should have at least commented on. Perhaps we in Canada could bring

Je répète en tant qu'agent de réglementation scientifique que c'est ce dont il est question. Toute la population est concernée. Les enfants, les femmes enceintes et les personnes âgées vont consommer ces produits et ils n'ont aucun choix. L'étiquetage ne servira à rien. Vous parlez de l'avenir. Le Dr Pollak a tout à fait raison lorsqu'il affirme que s'il disposait d'une preuve épidémiologique, nous n'aurions alors pas besoin de lui en tant qu'agent de réglementation scientifique, je dirais que nous avons une preuve.

**Le sénateur Hays:** Ce que vous dites est intéressant et utile. Permettez-moi d'enchaîner. Une solution consiste toujours à dire: «Laissez-moi décider, et n'écoutez pas les autres». Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Comment pouvons-nous le mieux rapprocher vos quatre opinions divergentes? Par exemple, il est maintenant pratique courante de renvoyer des questions à des groupes indépendants, qui vous donnent de l'information que vous ne pouvez pas obtenir à l'interne. Nous avons ici un dossier intéressant où il est question de la direction, de travaux de recherche concrets et de divergences d'opinions au sein de la Direction de la protection de la santé, etc.

Nous avons progressé dans ce dossier, et des tentatives ont été déployées pour résoudre le problème; cependant, il n'est toujours pas réglé, ou peut-être l'est-il. S'il a été réglé, je ne suis pas satisfait de la solution. Je me demande comment nous pouvons parvenir à concilier les opinions.

**Dr Pollak:** En réalité, aucun de nous quatre ne remet vraiment en question les données scientifiques. La science nous aide dans une certaine mesure, et peut-être que les scientifiques éprouvent de la difficulté parce que nous nous aventurons à l'extérieur de notre domaine. Comme d'autres l'ont dit, il n'y a pas de preuve que le produit est dangereux, mais il n'y en a pas non plus qu'il est inoffensif à long terme. C'est un rapport difficile. Je crois que nous avons un consensus. Je dirais qu'aucun de nous estime qu'il existe des preuves concrètes que ce produit est dangereux.

Ainsi, le problème n'est pas de nature scientifique ou technique. Il s'agit plutôt de déterminer comment la société devrait composer avec un risque jugé faible. Certains affirmeront qu'il faut être prudents et ne pas autoriser l'emploi de ce produit. C'est peut-être le meilleur point de vue. Cela revient à éviter le risque plutôt que d'interdire un produit toxique.

J'aimerais faire un dernier commentaire. Le dossier a pris une envergure internationale. Mon téléphone n'arrête pas de sonner. Il y a d'un côté les Européens, et de l'autre, les Américains, et les Canadiens pourraient bien avoir un rôle décisif à jouer. C'est un programme de grande envergure, et je suis désolé de dire qu'il ne se limite pas à la STbr. C'est une décision qui établira un précédent. On va continuer d'en entendre parler.

Le comité devrait peut-être envisager sérieusement la possibilité que le Canada joue un rôle de chef de file et qu'il rassemble les intervenants à l'échelle planétaire. Nous ne pouvons nous contenter d'affirmer que c'est un petit problème de STbr et qu'il nous faut rechercher une solution technique. Le problème, comme l'a dit M. Chopra, consiste à déterminer comment nous pouvons moderniser les politiques de gestion du risque régissant les aliments et drogues. Je crois que la FDA en a pris pour son rhume parce que nous avons tous mis au jour des faits qu'elle a négligés.

together regulators or interested parties from the U.S. and Europe and say, "Listen, this is a new issue. Perhaps our old, simple, historical view is very useful, but it is no longer just a matter of ensuring that they do not put turpentine in the meat. It is no longer as simple as the old-fashioned adulteration."

I think we could take a leadership role. You have put your finger on the fact. It is not as if we just need to find the right piece to fix the jigsaw puzzle. In your committee, we are recognizing that this is actually a new kind of jigsaw puzzle. It is not this committee's problem, nor just a BST problem, nor a Canadian problem: it is a global problem about managing our food supply.

If we were able to solve this and find the trick that you are looking for as to how to deal with it effectively, we would not have solved just the Canadian BST regulatory problem but also the huge issue of how to integrate biotechnology and agriculture globally. It is a much larger agenda than the specific issue that has brought us here.

I would recommend that we show some leadership.

**Senator Hays:** That is a good suggestion.

**The Deputy Chairman:** Dr. Pollak, we think that we in this committee have already shown some leadership.

**Dr. Pollak:** Take it further. I congratulate you. I recognize that you have.

**Senator Hays:** Let us put JECFA and Codex Alimentarius into context here. We may bring more players to the table, but we will still have the same problem with this agreement.

I will stop there.

**Dr. Pollak:** I should let someone else answer.

**The Deputy Chairman:** I want to say to the two people, one from McGill and one from McMaster, that over a year ago I wrote all the important universities that I knew of that were doing research on agriculture. Two of them told me to mind my own business and spoke about 100 per cent subsidy-operated organizations, et cetera. I did not like that very much. Some of them called me and said, "We cannot tell you how many we turned down because we did not like what was being done because of the strings attached to the research project." Research is not independent like it should be. It is not independent like it was.

We talk about our good scientists, and so did Dr. von Meyer. We are not giving them the freedom to be those good scientists that we want them to be. As he said, we should give them more funds. He talked about Dr. Dosch in Toronto who did the work on diabetes.

**Senator Hays:** Two other witnesses wanted to comment. If possible, I would like to hear them.

**The Deputy Chairman:** I thought I was chairman.

et qu'elle aurait au moins dû commenter. Le Canada pourrait peut-être rassembler les agents de réglementation ou les parties intéressées aux États-Unis et en Europe et leur dire: «Écoutez, il s'agit d'un nouveau problème. Peut-être que l'ancienne perspective simple qui nous a toujours guidés est très utile, mais il ne s'agit plus simplement de s'assurer que l'on n'ajoute pas de térébenthine à la viande. Ce n'est plus du simple frelatage à l'ancienne.»

Je crois que nous pourrions jouer un rôle prépondérant. Vous avez bien cerné le problème. Ce n'est pas comme s'il suffisait de trouver la pièce manquante d'un puzzle. En fait, votre comité reconnaît qu'il s'agit d'un nouveau genre de puzzle. Ce n'est pas un problème propre au comité, à la STBr ou au Canada; c'est un problème mondial qui a trait à la gestion des aliments.

Si nous étions en mesure de résoudre ce problème et de trouver une formule qui soit efficace, non seulement nous aurions réglé le problème réglementaire canadien de la STBr, mais nous aurions également résolu la question difficile de l'intégration de la biotechnologie et de l'agriculture à l'échelle mondiale. C'est une question beaucoup plus vaste que la question précise qui nous réunit ici.

Je recommande que nous fassions preuve d'un certain leadership.

**Le sénateur Hays:** Voilà une bonne suggestion.

**Le vice-président:** Docteur Pollak, nous de ce comité pensons que nous avons déjà fait preuve d'un certain leadership.

**Dr. Pollak:** Allez plus loin. Je vous félicite. Je reconnais que c'est le cas.

**Le sénateur Hays:** Situons le CMEAA et le Codex Alimentarius dans leur contexte. Même si nous attirons un plus grand nombre d'intervenants, nous aurons toujours le même problème en ce qui concerne cette entente.

Je m'en tiens là.

**Dr. Pollak:** Je vais laisser quelqu'un d'autre répondre.

**Le vice-président:** Je veux dire aux deux témoins de McGill et de McMaster qu'il y a plus d'un an, j'ai écrit à toutes les grandes universités qui à ma connaissance faisaient des recherches dans le domaine de l'agriculture. Deux d'entre elles m'ont dit de me mêler de mes oignons et ont parlé d'organisations subventionnées à 100 p. 100, etc. Cela ne m'a pas beaucoup plu. D'autres m'ont téléphoné pour me dire: «Nous ne pouvons pas vous dire combien de projets nous avons rejetés parce que nous n'aimions pas ce qui se faisait à cause des contraintes associées au projet de recherche». La recherche n'est pas indépendante comme elle doit l'être. Elle n'est plus indépendante comme elle l'était.

Nous parlons de nos bons scientifiques, comme l'a fait aussi le Dr. von Meyer. Nous ne leur donnons pas la liberté d'être les bons scientifiques que nous voulons qu'ils soient. Comme il l'a dit, nous devons leur donner un financement accru. Il a parlé du Dr. Dosch de Toronto qui a fait les recherches sur le diabète.

**Le sénateur Hays:** Deux autres témoins voulaient faire des commentaires. Si c'est possible, j'aimerais entendre ce qu'ils ont à dire.

**Le vice-président:** Je pensais que le président c'était moi.



**Senator Hays:** You are, but sometimes you have to listen to the members of your committee, as well.

**The Deputy Chairman:** I have probably chaired as many committees as anyone in this room, and one of them was an agriculture committee with 45 members, 44 including the chairman, and a minority chairman at that stage of the game.

Senator Spivak, you wanted to ask a supplementary about 20 minutes ago.

**Senator Hays:** I take it you are not going to allow them to comment?

**The Deputy Chairman:** You can take whatever you want, but I will say who speaks first.

**Senator Spivak:** I am happy to have them comment before I ask my questions.

**Dr. MacLeod:** Briefly, I think Dr. Pollak is driving us towards the real issue here. The difficulty is that we are talking about apples and oranges.

When we talk about the Food and Drugs Act and the regulation of pharmaceutical products, whether for animal or human use, we are talking about an internationally accepted scientific standard. In fact, in spite of the impression you may get from the discussion, it is quite well documented and quite well understood. There are standards of safety, and they are scientific standards of probability that are generated by methods that are well recognized.

An international conference on harmonization is looking at this. There is not much disagreement between the European Community and the FDA and the Japanese government, or Canada and Australia. If there is debate, however, we will probably, in the near future, have an international standard on drug evaluation. It will not solve the problem of rBST because, at the end of the day, by scientific evaluation, the conclusion will almost inevitably be that there is no proof of danger.

That does not mean that it is absolutely safe. It means that given current methods it is impossible to prove danger. You must contrast that with all sorts of other products, as Dr. Pollak has pointed out, that are in common use and that are known to be dangerous. We cannot apply an unfair standard to the bovine growth hormone or to other similar biotechnology products.

That said, it is a huge challenge to deal with this question of risk analysis. I believe you started to get at that in the report of this committee that came out last month. You talked about the precautionary principle and that sort of thing. That is what it is about. That is where values come in. How much risk are you willing to accept for a product that, as Senator Spivak says, has no therapeutic value? We accept risk every time we use penicillin. We know it is life saving, but we also know it kills people. However, we accept that risk because there is a huge benefit. In the case of the bovine growth hormone, we would all agree that there is no substantial gain to Canadian society in using it, other than economic, and there might even be some debate about that. It

**Le sénateur Hays:** Vous l'êtes, mais parfois, il vous faut écouter les membres de votre comité.

**Le vice-président:** J'ai probablement présidé à autant de comités que quiconque dans cette salle, et notamment le comité de l'agriculture qui avait 45 membres, 44 y compris le président et un président minoritaire à l'époque.

Sénateur Spivak, vous vouliez poser une question supplémentaire il y a environ 20 minutes.

**Le sénateur Hays:** J'en conclus que vous n'allez pas leur permettre de commenter?

**Le vice-président:** Vous pouvez conclure ce que vous voulez, je vais décider qui passera le premier.

**Le sénateur Spivak:** Je veux bien qu'ils fassent leurs commentaires avant que je pose mes questions.

**Dr MacLeod:** Brièvement, je pense que le Dr Pollak nous mène vers la question essentielle ici. La difficulté, c'est que nous comparons des pommes et des oranges.

Lorsqu'il est question de la Loi sur les aliments et drogues et de la réglementation des produits pharmaceutiques destinés aux animaux ou à l'homme, nous parlons de normes scientifiques reconnues à l'échelle internationale. En fait, malgré l'impression que vous pouvez tirer de la discussion, ces normes sont bien documentées et bien comprises. Il y a des normes de sécurité et il y a des normes scientifiques de probabilité qui sont générées par des méthodes bien reconnues.

Une conférence internationale sur l'harmonisation se penche sur cette question. Il n'y a pas grand désaccord entre la Communauté européenne, la FDA et les gouvernements du Japon, du Canada ou de l'Australie. S'il y a une discussion toutefois, nous aurons probablement, dans un avenir rapproché, une norme internationale sur l'évaluation des drogues. Cela ne règlera pas le problème de la STBr, parce qu'en dernière analyse, l'évaluation scientifique conclura presque inévitablement qu'il n'y a aucune preuve de danger.

Cela ne signifie pas que le produit est parfaitement sûr. Cela signifie qu'avec les méthodes actuelles, il est impossible de démontrer qu'il y a danger. Il faut comparer avec toutes sortes d'autres produits, comme l'a souligné le Dr Pollak, qui sont d'utilisation commune et dont le danger est connu. Nous ne pouvons appliquer une norme injuste dans le cas de l'hormone de croissance bovine ou de tout autre produit biotechnologique semblable.

Cela dit, la question de l'analyse du risque représente un défi énorme. Je pense que vous avez commencé à aborder cette question dans le rapport que ce comité a publié le mois dernier. Vous y parlez du principe de prudence, etc. Voilà la question. C'est là que les valeurs entrent en ligne de compte. Quel niveau de risque êtes-vous disposés à accepter pour un produit qui, comme le dit le sénateur Spivak, n'a aucune valeur thérapeutique? Nous acceptons le risque à chaque fois que nous utilisons la pénicilline. Nous savons que ce médicament peut sauver la vie, mais nous savons également qu'il peut tuer. Toutefois, nous acceptons le risque à cause du bénéfice énorme. Dans le cas de l'hormone de croissance bovine, nous convenons tous que la

does change the equation. However, the issue turns around societal values, not around the science of drug safety, in my opinion.

**Mr. Hansen:** I would disagree with some of that. I agree that there is no proof, however, the panel was not asked to provide proof. It was asked about potential effects or risk. The executive summary that came out said that there is no biologically plausible mechanism. That is the quote that Monsanto used all over the place. Of course, there is a biologically plausible mechanism. The fact of the matter is that we do not have enough data, therefore, I do not know why the panel did not come out and say that there is a potential problem. We cannot say how large it is because we do not know exactly how much IGF-1 is in the milk since these other questions have not been answered. We need to answer those before we can quantify the risk.

The questions concern potential things. None of the critics came in and said that they have proof that there is a problem here. When you do not approve a pesticide or some other drug, it is not because you have proof that it is causing cancer or some other effect. If there are effects in laboratory animals in the regulatory process, they can decide not to approve it.

The problem I have with this report is that it has been used by Monsanto all over the place. They wave it around and say that these people said there is no biologically plausible mechanism, and that is simply not true.

**Dr. MacLeod:** That is not what it says. It says that there is no biologically plausible reason for concern about human safety if rBST were to be approved for sale in Canada.

**Mr. Hansen:** That is what it says in the executive summary and that gets pulled out of context. However, in your conclusions we see that the panel recognizes major difficulties in drawing inferences about the potential for indirect human toxicity related to the increased production of IGF-1 and rBST-treated animals. The medical and scientific understanding of IGF-1 will undoubtedly continue to grow. However, the panel does not believe at this time that there is a significant probability of increased human toxicity resulting from the very small increments in IGF-1 concentration observed in the milk and other products from rBST-treated cows.

They are not saying that there is no biologically plausible method, they are talking about what we know right now, from the levels that are in the milk. You are accepting data that you did not look at very carefully. Look at your table of ranges for IGF-1 values in milk. That is not what was in the original articles.

**Dr. MacLeod:** You understand that words can be taken out of context by both sides of this argument. I believe that our panel was stating very clearly that the evidence that is available today

société canadienne n'y trouve aucun avantage d'importance, sauf sur le plan économique, et certains le contesteraient. Cela modifie l'équation. Toutefois, la question porte sur les valeurs de la société et non pas, à mon avis, sur l'innocuité des drogues.

**M. Hansen:** Je ne partage pas tout à fait votre avis. Je reconnais qu'il n'y a aucune preuve, mais on n'a pas demandé au comité d'experts d'en fournir. On lui a demandé quels étaient les effets ou risques éventuels. Dans le résumé qui a été publié, il est dit qu'il n'y a aucun mécanisme plausible sur le plan biologique. C'est la citation que Monsanto a reprise partout. Évidemment qu'il y a un mécanisme plausible sur le plan biologique. Nous ne possédons pas suffisamment de données, voilà tout, et je ne comprends pas pourquoi le comité d'experts n'a pas tout simplement dit qu'il y a un problème potentiel. Nous ne pouvons évaluer son ampleur, parce que nous ne savons pas exactement combien de IGF-1 se retrouve dans le lait parce qu'on n'a pas répondu à ces autres questions. Il nous faut pouvoir y répondre avant de pouvoir quantifier le risque.

Les questions portent sur des potentialités. Aucun des critiques ne s'est présenté pour déclarer qu'il y avait preuve de problème. Lorsque vous n'autorisez pas un insecticide ou un autre produit, ce n'est pas parce que vous avez la preuve que c'est un agent de cancer ou d'autre chose. Si des effets se manifestent dans les animaux de laboratoire utilisés dans le processus d'évaluation réglementaire, on peut décider de ne pas autoriser le produit.

Ce rapport m'ennuie parce que Monsanto s'en sert partout et déclare que les rédacteurs du rapport ont dit qu'il n'y avait pas de mécanisme plausible sur le plan biologique, ce qui n'est tout simplement pas vrai.

**Dr McLeod:** Ce n'est pas cela. On y dit qu'il n'y a aucune raison plausible sur le plan biologique de craindre pour la santé des humains si on autorise la vente de la STbr au Canada.

**M. Hansen:** C'est ce qui est dit dans le résumé et on le cite hors contexte. Toutefois, dans vos conclusions, on constate que le comité a reconnu qu'il était très difficile de tirer des conclusions sur le potentiel de toxicité indirecte sur l'homme découlant de l'élevage généralisé d'animaux traités au IGF-1 et à la STbr. La connaissance médicale et scientifique continuera vraisemblablement à augmenter en ce qui concerne le IGF-1. Toutefois, le comité ne croit pas, dans l'état actuel des connaissances, qu'il existe une probabilité significative d'un effet toxique accru sur les humains provenant de la légère augmentation dans la concentration de IGF-1 observée dans le lait et les autres produits provenant des vaches traitées à la STbr.

On n'affirme pas qu'il n'y a pas de méthode plausible sur le plan biologique, on parle de ce que l'on sait actuellement fondé sur les concentrations observées dans le lait. Vous acceptez des données que vous n'avez pas examinées très attentivement. Regardez votre tableau des quantités de IGF-1 dans le lait. Ce ne sont pas les mêmes chiffres que dans les premiers articles.

**Dr McLeod:** Vous comprenez que l'on peut sortir les mots de leur contexte pour défendre les deux côtés de cet argument. Je crois que notre comité a affirmé très clairement que les données



does not meet the accepted standards of scientific proof that there is danger. That is what our Food and Drugs Act requires.

**Mr. Hansen:** That is not what was asked.

**Senator Spivak:** Let us get to the micro-level, not the macro-level, for a moment.

You see, scientifically, we are not talking here about emotion or political opinion or anything like that. The EU panel said:

Risk characterization has pointed to an association between circulating IGF-1 levels and an increased relative risk of breast and prostate cancer. In addition, the possible contribution of life span exposure towards dietary IGF-1 and related proteins, present in milk from rBST-treated cows, to gut pathophysiology particularly of infants and to gut associated cancers need to be evaluated.

The available data basis for exposure assessment...is incomplete.

The question is whether we need more studies. They came to the conclusion that yes, we do, based on science, not on political opinion. Your panel, the health external panel, said that no, we do not need any more.

**Senator Robichaud:** They did, in two recommendations.

**Senator Spivak:** Yes, however, the general impression is that we do not need any.

You speak, Dr. Pollak, of risk management. That is entirely different from risk assessment. It seems to me that you need to decide scientifically, not politically, on things that can affect populations and on things like hormone-mimicking chemicals and others, whether you will use risk management or risk assessment. That is what I asked you in the beginning. It seems to me that it is not appropriate to use risk management if you are looking at things like this until you look at risk assessment.

Again, just because there are hundreds of dangerous chemicals out there, does not mean that we should not apply standards of risk assessment to things that are produced for commercial reasons. I say that because that is an increasing tendency. It was not available previously. Now you have these huge companies that are going into life sciences and they are targeting all kinds of things for commercial reasons, which are drugs, right?

We need to look at this scientifically, first and foremost, not politically. The question I am asking you is, given your scientific opinion as to whether we need longer studies, what is your view of what the European Union suggested?

**Dr. Pollak:** With modesty, that section of the European Union report is based on my work, or on the work of myself and my colleagues.

dont nous disposons aujourd'hui ne répondent pas aux critères reconnus permettant d'établir scientifiquement qu'il y a danger. Voilà ce que prévoit notre Loi sur les aliments et drogues.

**M. Hansen:** Ce n'est pas ce qui a été demandé.

**Le sénateur Spivak:** Passons au microniveau et laissons tomber le macroniveau pendant un instant.

Sur le plan scientifique, il ne peut être question ici d'états d'âme ou d'opinions politiques ou de quoi que ce soit de ce genre. Le comité de l'Union européenne a déclaré:

Les signes de risque laissent penser qu'il y a un lien entre les niveaux de IGF-1 circulant et une augmentation relative du risque du cancer du sein et de la prostate. En outre, il faut évaluer le lien possible sur la durée de vie de l'exposition à l'IGF-1 et aux protéines connexes présentes dans le lait des vaches traitées à la STbr, et la pathophysiologie de l'intestin surtout chez les bébés et les cancers de l'intestin.

Les données disponibles pour évaluer l'exposition [...] sont incomplètes.

Il s'agit de déterminer s'il faut effectuer d'autres études. On en est venu à la conclusion que oui, il le fallait, d'après le savoir scientifique et non pas l'opinion politique. Votre comité, le comité externe d'évaluation, a répondu que non, nous n'avons pas besoin de faire d'autres études.

**Le sénateur Robichaud:** Ils l'ont fait, dans deux recommandations.

**Le sénateur Spivak:** Oui, mais l'impression générale qui ressort c'est que nous n'en avons pas besoin.

Vous parlez, docteur Pollak, de gestion du risque. C'est tout à fait différent de l'évaluation du risque. Il me semble que vous avez des décisions à prendre, sur le plan scientifique et non politique, concernant les éléments qui ont une incidence sur la population et les produits chimiques qui imitent les hormones, peu importe que vous ayez recours à la gestion du risque ou à l'évaluation du risque. Voilà ce que je vous ai demandé au début. Il me semble qu'il ne convient pas d'avoir recours à la gestion du risque dans des domaines comme ceux-ci tant que vous n'avez pas fait une évaluation du risque.

Je le répète, ce n'est pas parce qu'il y a des centaines de produits chimiques dangereux sur le marché qu'il ne faut pas appliquer des normes d'évaluation du risque aux produits fabriqués à des fins commerciales. J'en parle parce que cette tendance augmente. Ce n'était pas le cas autrefois. Aujourd'hui, vous avez d'énormes entreprises qui se lancent dans les sciences de la vie et qui ciblent tous ces produits à des fins commerciales, ces produits qui sont des drogues, n'est-ce pas?

Il nous faut premièrement et avant tout examiner la chose sur le plan scientifique et non politique. Je vous demande donc, compte tenu de votre opinion scientifique sur la nécessité d'études approfondies que pensez-vous de la suggestion de l'Union européenne?

**Dr Pollak:** Je signale humblement que cette partie du rapport de l'Union européenne est fondée sur mon travail, sur mon travail et celui de mes collègues.

**Senator Spivak:** Their conclusion is different.

**Dr. Pollak:** Their statement also obviously was drafted with care. There is no doubt in my mind that there is a relationship between the serum IGF level and cancer risk. They do not say that there is a relationship between bovine somatotropin and serum IGF-I.

**Senator Spivak:** They do not; however, they say that it needs to be looked at further.

**Dr. Pollak:** I agree that it needs to be looked at further.

**Senator Spivak:** That is all the committee asked. Our committee report did not say that there is a danger in rBST. We said that there is enough evidence to suggest that we need to look at this further.

**Dr. MacLeod:** We all agree with that, I believe.

**Senator Spivak:** Would you say that that should be the conclusion?

**Dr. MacLeod:** No one questions the need for more research.

**Senator Spivak:** Are you suggesting that your report, properly interpreted, would lead toward further study?

**Dr. MacLeod:** I believe the distinction that I would make on the report is that our report relates to the obligations of Monsanto under the Food and Drugs Act. Our conclusion was that the information that is available now meets the standards of the Food and Drugs Act. Dr. Chopra may disagree, or Health Canada may disagree, however, our advice to Health Canada was that they meet that standard. That does not mean that they meet the scientific standard for all time or that we will never need to know more about this; quite the contrary.

**Senator Spivak:** That is an interesting observation. I understand that there is a data package related to standard operating procedure, and that covers all sorts of steps that Monsanto never took, even though they were asked to do that long ago. There is something amiss here; not from any political or economic standpoint, but from a scientific standpoint. They did not even do the minimum.

**Dr. MacLeod:** Our panel would disagree with you on that. We did look at the gaps analysis report and decided that most of those gaps were unimportant.

**The Deputy Chairman:** Before I came to the Senate, I lobbied against Monsanto. I was probably the only lobbyist who did so, and I was paid only a minimum fee for it. I did so because I believed that they did not do enough research. Monsanto has used your report in a glorious fashion, saying, in essence, that they got a clear bill of health. There is no way you could get a clear bill of health on that.

One of your colleagues said that I am against biotechnology. I was responsible for spending more of your money on research than any other company in Canada. We developed a lot of good biotechnology.

**Le sénateur Spivak:** La conclusion est différente de la vôtre.

**Dr Pollak:** L'Union européenne a également fait très attention en formulant cette déclaration. À mon avis, il est incontestable qu'il existe une relation entre le taux sérique du IGF et le risque de cancer. On ne dit pas dans le rapport qu'il y a une relation entre la somatotropine bovine et l'IGF-I sérique.

**Le sénateur Spivak:** En effet. Toutefois, on y dit qu'il faut examiner la question plus avant.

**Dr Pollak:** Je reconnais qu'il faut en faire une étude plus approfondie.

**Le sénateur Spivak:** Voilà tout ce que demande le comité. Dans son rapport, notre comité n'a pas dit que la STbr représente un danger. Nous avons dit que les preuves sont suffisantes pour nous porter à croire qu'il faut examiner cette question plus avant.

**Dr MacLeod:** Nous partageons tous cet avis, je pense.

**Le sénateur Spivak:** À votre avis, est-ce la conclusion?

**Dr MacLeod:** Personne ne conteste la nécessité de recherches plus poussées.

**Le sénateur Spivak:** Voulez-vous dire que votre rapport, interprété correctement, favorise d'autres recherches?

**Dr MacLeod:** Je pense que la distinction à faire, c'est que notre rapport porte sur les obligations de Monsanto aux termes de la Loi sur les aliments et drogues. Nous avons conclu que l'information disponible actuellement répond aux normes de la loi. Le Dr Chopra peut le contester, Santé Canada peut le contester, toutefois nous avons conseillé à Santé Canada de respecter cette norme. Cela ne signifie pas que le produit répond aux normes scientifiques à tout jamais ou que nous n'aurons pas besoin d'en savoir plus long à ce sujet, au contraire.

**Le sénateur Spivak:** Voilà une observation intéressante. Si je comprends bien, il y a tout un ensemble de procédures courantes que Monsanto n'a jamais suivies, même si on le leur a demandé il y a déjà longtemps. Il y a quelque chose qui ne va pas; non pas du point de vue politique ou économique, mais du point de vue scientifique. L'entreprise ne s'est même pas conformée aux normes minimales.

**Dr MacLeod:** Le comité d'experts ne serait pas d'accord avec vous à ce sujet. Nous avons examiné le rapport d'analyse des écarts et avons décidé que la plupart des écarts étaient sans importance.

**Le vice-président:** Avant d'être nommé au Sénat, je faisais du lobbying contre Monsanto. J'étais probablement le seul lobbyiste à le faire, et je n'en tirais que de très maigres honoraires. Je le faisais parce que je croyais que Monsanto ne faisait pas suffisamment de recherche. Les responsables de Monsanto se sont servis de votre rapport avec ostentation, déclarant, essentiellement, que cela représentait pour eux un certificat de bonne vie et moeurs. Or, rien dans votre rapport ne justifie cette conclusion.

L'un de vos collègues a déclaré que je m'oppose à la biotechnologie. J'étais chargé au ministère de dépenser plus d'argent en recherche que toute autre entreprise au Canada. Nous avons mis au point beaucoup de bons procédés biotechnologiques.



Archer Daniels Midland is saying that they cannot ship our corn or soybeans to Europe. They will only take that which we swear by affidavit has not been genetically modified.

In Western Canada, we are developing weeds out of canola because Round-Up will not kill them. The seeds fall on the ground and we are developing another weed. If your neighbour uses it and you do not want it in your plant, you will get it anyway, because the bees will spread it.

When I wanted to go to Codex I was not allowed, because I am not a scientist. I have spoken at scientific meetings all over the world.

I do not understand how universities that get their money from big companies can be independent. I am worried about what is happening in that regard. In some areas, 80 per cent of our crops are genetically modified.

**Mr. Chopra:** Dr. MacLeod said that there is no disagreement on this side of the table. It is fair to say that there is absolutely no disagreement between Dr. Pollak and me, but there is disagreement between Dr. MacLeod and me. Dr. Pollak said that if he had the benefit of another 15 or 20 years of epidemiological data, he would be able to say which way we should go. I said that if we had that data, we would not need Dr. Pollak. I, as a regulator, with his science, would be able to make a decision.

On the one hand, Dr. MacLeod is saying that more research is needed. On the other hand, he is saying it is not needed. I find it very difficult to understand how he can say that the Food and Drugs Act has been satisfied by Monsanto. I think he is wrong, because there are very specific requirements in the Food and Drugs Act with regard to which toxicology studies are required, and they have not been done.

I see disagreement between the two panellists sitting here. One wants more data; the other says that everything has been done. From my point of view as a regulator, I am getting different messages from the same panel.

**Dr. MacLeod:** I am certain that there is no real disagreement between Dr. Pollak and myself. One must make the distinction between more data being required about insulin growth factor I — which is the real issue here, the risk factor — and more data being required about recombinant bovine growth hormone. Our panel simply said that, in our opinion, there was no rationale for asking the sponsor of this product to do more studies on recombinant bovine somatotropin. We all agree that we would like to know more about insulin growth factor, and we will know more about it. It is, however, clearly not the responsibility of Monsanto to do that work. It may be the responsibility of the Medical Research Council, the national institutes of health, or the equivalents in the European Union, but it is really only very indirectly related to this product. I do not think that there is any lack of clarity in the position of our panel on that.

Archer Daniels Midland déclare ne pas pouvoir expédier notre maïs ou notre soja en Europe. Ils n'acceptent que les cultures pour lesquelles nous sommes prêts à signer un affidavit affirmant qu'elles n'ont pas été génétiquement modifiées.

Dans l'ouest du Canada, nous transformons le canola en mauvaises herbes, parce que le Round-Up ne tue pas ces mauvaises herbes. Les semences tombent à terre et poussent sous forme de mauvaises herbes. Si vos voisins s'en servent et que vous n'en voulez pas dans vos plantes, vous en aurez de toute façon, parce que les abeilles les répandent.

Lorsque j'ai voulu passer au Codex, on ne m'a pas permis de le faire, parce que je ne suis pas un scientifique. J'ai été un conférencier à de nombreuses réunions scientifiques partout dans le monde.

Je ne comprends pas comment des universités qui obtiennent des fonds des grandes entreprises peuvent être indépendantes. Ce qui arrive dans ce domaine m'inquiète. Dans certaines régions, 90 p. 100 de nos cultures sont génétiquement modifiées.

**M. Chopra:** Le Dr MacLeod a dit qu'il n'y a pas de désaccord de ce côté de la table. Il est juste de dire qu'il n'y a absolument aucun désaccord entre le Dr Pollak et moi-même, mais il y a désaccord entre le Dr MacLeod et moi. Le Dr Pollak a dit que s'il avait l'avantage de 15 ou 20 années supplémentaires de données épidémiologiques, il pourrait dire quelle voie suivre. J'ai dit que, si nous avions ces données, nous n'aurions pas besoin du Dr Pollak. En ma qualité de responsable de la réglementation, avec ses connaissances scientifiques, je serais apte à prendre une décision.

D'une part, le Dr MacLeod dit qu'il faut plus de recherche. D'autre part, il déclare que cela n'est pas nécessaire. Je trouve très difficile de comprendre comment il peut affirmer que Monsanto a respecté la Loi sur les aliments et drogues. Je pense qu'il a tort, parce que la Loi sur les aliments et drogues établit des exigences très précises relativement aux études toxicologiques nécessaires, et ces études n'ont pas été effectuées.

Je constate des désaccords entre les deux témoins assis ici. L'un veut plus de données; l'autre dit que tout a déjà été fait. De mon point de vue de responsable de la réglementation, je trouve que deux membres du même comité d'experts m'envoient des messages différents.

**Dr MacLeod:** Je suis certain qu'il n'y a pas de désaccord réel entre le Dr Pollak et moi-même. Il faut faire la distinction entre la nécessité d'obtenir plus de données sur le facteur de croissance IGF — et c'est là le fond de la question, le facteur de risque — et la nécessité d'obtenir plus de données sur l'hormone de croissance recombinante bovine. Notre comité a simplement déclaré que, selon lui, rien ne justifiait de demander au parrain de ce produit de faire plus d'études sur la somatotropine bovine recombinante. Nous reconnaissons tous que nous aimerions être mieux renseignés au sujet de l'IGF-1, et nous le serons en temps opportun. Toutefois, il n'appartient évidemment pas à Monsanto de faire ce travail. Cette responsabilité incombe peut-être au Conseil de recherches médicales, aux instituts nationaux de la santé ou aux organismes équivalents de l'Union européenne, mais cette recherche n'est que très indirectement liée au produit en question.

**Senator Spivak:** Except that we do not know what the introduction of rBST does to the levels of IGF-1.

**Dr. MacLeod:** With respect, we have quite a lot of information. We know that it causes marginal differences in insulin growth factor, but they are marginal compared to the endogenous insulin growth factor that we are all producing. That was the conclusion of our panel: not that insulin growth factor is unimportant, just that rBST is not an important factor in determining how much insulin growth factor you will be exposed to.

**Senator Spivak:** What is the relationship? After all, rBST is not the same as the naturally occurring BST.

**Dr. MacLeod:** It may differ by an amino acid or two.

**Senator Spivak:** They say it may differ by up to nine.

**Dr. MacLeod:** There are several different recombinant growth hormones that have been submitted in the past for approval to Health Canada and other agencies. The only one left on the table is the Monsanto product, but there are other growth hormones. However, they are species specific. The bovine growth hormone does not have effects in humans, other than this possible allergic response, which some may bring out as evidence that it is not biologically inactive. Again, they are splitting hairs. It is biologically inactive in the sense that it has no receptor to interact with.

**Senator Chalifoux:** How can you make that statement, Dr. MacLeod, when we have received reports that it needs more investigation and research? You cannot make a blanket statement that there is nothing wrong, because not enough research has been done and there is not enough knowledge.

**Dr. MacLeod:** I am not quite sure what you are reacting to, but there is a great amount of research being done.

**Senator Chalifoux:** It is being done; it has not been done. I am reacting to your statement that there is no evidence to prove that there is something wrong. There is no evidence for the simple reason that no research has been completed. More research must be done.

I have been listening to this all morning, and I am amazed. I have read your report. In one place you say that nothing further needs to be done. In another place you recommend some clarification — not research; clarification. That must be addressed.

We are not talking about the world market; we are not talking about world research or standards. We are talking about how this affects humans, and not enough research is being done. That is my conclusion as a layperson.

Je ne pense pas qu'il y ait la moindre absence de clarté dans la position adoptée par notre comité d'experts à ce sujet.

**Le sénateur Spivak:** Sauf que nous ne connaissons pas l'effet de la STbr sur les quantités d'IGF-1.

**Dr MacLeod:** Désolé de vous contredire, mais nous avons beaucoup d'informations. Nous savons que les variations du IGF-1, qu'elle provoque sont marginales, mais elles sont marginales comparativement au facteur de croissance de l'insuline endogène, que nous produisons tous. C'est ce que le comité d'experts a conclu: non pas que l'IGF-1 est sans importance, simplement que la STbr n'est pas un facteur important pour établir à quel facteur de croissance de l'insuline on risque d'être exposé.

**Le sénateur Spivak:** Quelle est la relation? Après tout, la STbr n'est pas la même chose que la STB naturelle.

**Dr MacLeod:** Il peut y avoir une différence d'un ou deux acides aminés.

**Le sénateur Spivak:** On dit que la différence peut aller jusqu'à neuf.

**Dr MacLeod:** Il y a plusieurs hormones de croissance recombinantes différentes qui ont été présentées à Santé Canada et à d'autres organismes aux fins d'homologation. La seule qui soit encore sur la table est le produit de Monsanto, mais il existe d'autres hormones de croissance. Toutefois, elles sont particulières à certaines espèces. L'hormone de croissance bovine n'a pas d'effet sur les humains, outre cette réaction allergique éventuelle qui, selon certaines personnes, prouve qu'elle n'est pas biologiquement inactive. Là encore, on coupe les cheveux en quatre. Elle est biologiquement inactive en ceci qu'elle n'a pas de récepteur avec lequel interagir.

**Le sénateur Chalifoux:** Comment pouvez-vous dire cela, docteur MacLeod, alors que nous recevons des rapports affirmant qu'il faut plus d'études et de recherches? Vous ne pouvez pas déclarer sans nuancer qu'il n'y a aucun problème; on sait qu'il n'y a pas suffisamment de recherches qui ont été effectuées et que les connaissances ne sont pas suffisantes.

**Dr MacLeod:** Je ne sais pas au juste auxquels de mes propos vous réagissez, mais l'on fait beaucoup de recherches.

**Le sénateur Chalifoux:** Oui, mais les recherches sont en cours; elles ne sont pas terminées. Je réagis à votre déclaration selon laquelle rien ne prouve qu'il y ait un problème. Rien ne le prouve pour la simple raison que la recherche n'est pas terminée. Il faut plus de recherches.

J'écoute tout cela depuis le début de la matinée et je suis sidérée. J'ai lu votre rapport. À un endroit, vous dites qu'on n'a besoin de rien faire de plus. À un autre endroit, vous recommandez que des éclaircissements soient apportés, pas de la recherche, des éclaircissements. Il faudrait y voir.

Nous ne parlons pas du marché mondial; nous ne parlons pas de recherches ni de normes mondiales. Nous parlons de l'effet de ces produits sur les êtres humains, et il y a insuffisance des recherches. C'est la conclusion que j'en tire, en ma qualité de profane.



**Dr. MacLeod:** Clearly, I have not succeeded in making you aware of the distinction between bovine growth hormone and insulin growth factor. They are two different things.

**Senator Chalifoux:** However, it needs to be researched.

**Dr. MacLeod:** There is a need for ongoing research on insulin growth factor.

**Senator Spivak:** On this point, in the EU report they say that whether the use of rBST will modify the level of risk remains to be substantiated. That is the question.

**Dr. MacLeod:** You could say that about virtually every product that is approved for sale in Canada today, senator. That does not distinguish this product from other products. Every drug that is approved for licence in this country comes with the same caveat.

**Senator Spivak:** However, you are dealing with hormones.

**Dr. MacLeod:** Many of the drugs that we use routinely in medicine are a great deal more dangerous than this one.

**Senator Spivak:** We are really in trouble, then.

**Dr. MacLeod:** No, we are not in trouble. It is part of the scientific process. We study these things.

**Mr. von Meyer:** I am trying to slow my heart rate down so that I can talk.

Dr. MacLeod's report ignored the only report done in the world on the biochemistry of whole BST milk fed to rats, which was conducted at Guelph. They showed a statistically significant effect on liver weight in that report. When they tested BST, in a separate set of data, and the effect of BST injection on the fractional weights of the liver and thymus, they reduced the weight of the liver by about 20 per cent. That is a trigger. If you had a new product that reduced the weight of the liver in the workers in a chemical plant, the president of the company would have had a stroke. If he then called you in and said, "How long have you tested this, MacLeod?" and you said, "I tested it two weeks," you would be down in Chicago looking for a job. You do not have any chronic data and your old report here minimizes it because I suspect that some of you have been on the phone to guys like Kessler and those other people down there who we are trying to get let go.

**Senator Robichaud:** I do not think anyone should impute other people's motives.

**Mr. von Meyer:** I apologize for that.

**Senator Robichaud:** We must be fair.

**Mr. von Meyer:** We have gone on for an hour with Dr. Pollak about insulin-like growth factor in serum. Insulin-like growth factor does not require circulation in serum to be active on gut lining cells. All it needs to do is nestle up to an epithelial cell and bind to its surface. You know that. If that cell has a mutation in it that predisposes it to cancer, you are on your way as regards risk.

**Dr. MacLeod:** Je n'ai manifestement pas réussi à vous faire comprendre la distinction entre l'hormone de croissance bovine et l'IGF-1. Ce sont deux choses différentes.

**Le sénateur Chalifoux:** Toutefois, il faut que des recherches soient faites.

**Dr. MacLeod:** Il faut que se poursuive la recherche sur l'IGF-1.

**Le sénateur Spivak:** À ce sujet, dans le rapport de l'UE, on dit qu'il reste à prouver que l'utilisation de la STbr modifiera le niveau de risque. C'est là la question.

**Dr. MacLeod:** On pourrait dire cela à propos de pratiquement tous les produits dont la vente est autorisée au Canada, madame le sénateur. Cela ne distingue ce produit en rien des autres. Tous les médicaments pour lesquels un brevet autorisant la vente est octroyé sont assujettis à la même réserve au Canada.

**Le sénateur Spivak:** Mais vous traitez d'hormones.

**Dr. MacLeod:** Beaucoup des drogues dont nous nous servons quotidiennement en médecine sont beaucoup plus dangereuses que celle-ci.

**Le sénateur Spivak:** Nous sommes donc dans de beaux draps.

**Dr. MacLeod:** Non, nous ne sommes pas dans de beaux draps. Cela fait partie du processus scientifique. Nous étudions ces choses-là.

**M. von Meyer:** Je tâche de ralentir mon rythme cardiaque afin de pouvoir parler.

Le rapport du Dr MacLeod ne tient nullement compte du seul rapport biochimique au monde sur le lait entier à la somatotropine bovine donné à des rats: cette étude a été effectuée à Guelph. Elle révélait un effet statistiquement important sur le poids du foie. Lorsque, dans une série de données distinctes, on a mesuré la somatotropine bovine et l'effet de l'injection de la somatotropine bovine sur les poids fractionnés du foie et du thymus, on a réduit le poids du foie d'environ 20 p. 100. C'est donc un déclencheur. Si, dans une usine de produits chimiques, il y a un nouveau produit qui réduit le poids du foie des travailleurs, le président de la société ferait un ictus cérébral. S'il vous convoque ensuite et vous dit: «Pendant combien de temps avez-vous testé ce produit, MacLeod?» et que vous lui répondez: «Deux semaines», vous vous retrouveriez à Chicago, à chercher un emploi. Vous n'avez aucune donnée chronique et votre bon vieux rapport en minimise l'importance parce que je soupçonne que certains d'entre vous ont eu des conversations téléphoniques avec des types comme Kessler et ces autres gens là-bas dont nous essayons de nous débarrasser.

**Le sénateur Robichaud:** Je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire un procès d'intention à qui que ce soit.

**M. von Meyer:** Veuillez m'en excuser.

**Le sénateur Robichaud:** Nous devons être justes.

**M. von Meyer:** Nous parlons depuis une heure avec le Dr Pollak du facteur de croissance de substances apparentées à l'insuline dans le sérum. Ce facteur peut être actif sur les cellules de la paroi intestinale sans circuler dans le sérum. Il lui suffit de se nicher contre une cellule épithéliale et de se fixer à sa surface. Vous le savez. Si une cellule mutante est prédisposée au cancer, le

As the *Science* report said, from a control of 0 per cent IGF-1 to an increase of 35 per cent, the percentage of time that you have to hit the cell that may have a pre-cancerous mutation in your intestinal wall is increased by 35 per cent.

There is one more point. You have all spoken about ranges of dosages that occur in nature. When you add BST or IGF-1, with regard to milk, it does not fit in a range. It is added to the diet in that amount of additive on that day that you contact it. Had a person drunk normal milk that day with zero IGF-1 in it, there would be the normal incremental increase. These have an additive effect, and that is exactly how we regulated thyroid active materials. They were added to anti-thyroid substances.

It bothers me to see that there are these statistically significant oral tests published by your own university, yet your health people are not talking about them here. Why is it that you are omitting your discussion of this paper? Here is the paper. There is the data. Why are you omitting that discussion?

**Dr. Pollak:** While Dr. MacLeod looks at the paper, let me tell you that we are getting down to the all-important micro-level.

**Mr. von Meyer:** That is how you die.

**Dr. Pollak:** We do not want to have a weak Health Protection Branch that does not stand up to big, bad companies. However, we also do not want to have alarmist people coming around and scaring the population where there is no need for fear.

You were talking about our research. Wait until you get your hands on my latest paper, where we show that IGF-1 is related to colorectal cancer. With the data here, I am the objective scientist.

**Mr. von Meyer:** No.

**Dr. Pollak:** My data is being used by the people who oppose Monsanto. I want to make sure that no one reads into it too deeply or misinterprets it.

Let me get to the point that you raised. You are saying that we should pay careful attention to the IGF levels in the gut. I agree with you that it is very important that we do that.

It is important because these little proteins, the IGF-1 in the gut, can tickle the gut lining cells and make them grow. If they are pre-cancerous, they could become cancerous, that is true. Let us be clear here: We are not talking about something that the BST does, we are talking about something that the IGF-1 does. Why are we talking about that? Because the milk that is made by the cow that got the injection probably has a little bit more IGF-1 than normal milk. Therefore, I am all with you so far. I must now bring in some other science, which I am sure will also be interesting.

**Mr. von Meyer:** May I interrupt for a second?

risque augmente. Comme le précisait le rapport de *Science*, entre le moment où l'IGF-1 passe de 0 p. 100 à 35 p. 100, le pourcentage de temps que vous avez pour atteindre la cellule qui renferme une mutation précancéreuse dans la paroi intestinale augmente de 35 p. 100.

Il y a une autre chose. Vous avez tous parlé de la fourchette de doses à l'état naturel. Quand vous ajoutez de la STb ou de l'IGF-1 dans le contexte de la production laitière, cela n'entre plus dans la fourchette. La substance s'ajoute au régime alimentaire selon la quantité contenue dans l'additif le jour où il est administré. Si une personne consomme du lait normal contenant 0 IGF-1, il y aurait une augmentation marginale normale. Ces substances ont un effet additif et c'est exactement de cette façon que nous réglementons les substances actives sur la thyroïde. Elles sont ajoutées aux substances anti-thyroides.

Cela m'inquiète de voir qu'il existe des tests oraux statistiquement significatifs publiés par votre propre université et pourtant vos spécialistes de la santé ici n'en parlent pas. Pourquoi omettez-vous de mentionner ce document de recherche? Le voici. Voici les données. Pourquoi omettez-vous d'en parler?

**Dr Pollak:** Pendant que le Dr MacLeod prend connaissance du document, permettez-moi de vous dire que nous en sommes au microniveau qui est de la plus haute importance.

**M. von Meyer:** Celui qui explique comment on meurt.

**Dr Pollak:** Nous ne souhaitons pas une direction générale de la protection de la santé qui ne tienne pas tête aux grandes entreprises mal intentionnées. Toutefois, nous ne voulons pas que des cassandres viennent effrayer la population quand il n'y a rien à craindre.

Vous parliez de notre recherche. Attendez de mettre la main sur mon plus récent papier où nous démontrons que l'IGF-1 est lié au cancer colorectal. Muni de ces données, je suis le scientifique objectif.

**M. von Meyer:** Non.

**Dr Pollak:** Mes données sont utilisées par des gens qui s'opposent à Monsanto. Je veux m'assurer que ces données ne sont pas mal interprétées ou utilisées pour démontrer des choses qu'elles ne démontrent pas.

Permettez-moi d'en venir au point que vous avez soulevé. Vous dites que nous devrions contrôler très attentivement les niveaux d'IGF dans la paroi intestinale. Je suis d'accord avec vous pour dire que c'est très important.

C'est important parce que ces petites protéines, les IGF-1 dans la paroi intestinale, peuvent chatouiller les cellules de la paroi et provoquer leur croissance. Si elles sont précancéreuses, elles pourraient devenir cancéreuses, c'est vrai. Soyons bien clairs ici: nous ne parlons pas d'un effet de la STb mais bien des effets de l'IGF-1. Pourquoi parlons-nous de cela? Parce que le lait produit par une vache qui a reçu l'injection renferme probablement un peu plus d'IGF-1 que le lait normal. Je suis donc d'accord avec vous jusque-là. Je dois maintenant ajouter d'autres faits scientifiques qui seront fort intéressants, j'en suis certain.

**M. von Meyer:** Puis-je vous interrompre un instant?



**Dr. Pollak:** No, because I did not interrupt you.

Here is how it works. One of the best sources of IGF-1 that normal people eat is milk — that is, non-BST treated milk. The IGF-1 content in regular, natural milk is pretty substantial. It could be in cow's milk; it could be in human milk. Milk normally contains IGF-1. Therefore, we must not be too alarmist and say that BST milk contains IGF-1 that might interact with your gut mucosa and cause cancer. That is something that requires thought. Let us be rigorous here. We must look at the difference of the IGF-1 content in the BST milk compared to the regular milk.

The thing that I should like some help with scientifically is that there are some people who have even less IGF-1 exposure in their guts. Those are people who have no milk at all. People who have no milk at all will have much less dietary IGF-1 intake. I will not quote specific figures, but I want you to be aware of this: If you do not drink any milk, you have much less IGF-1 in your diet. If you drink regular milk, we will say that your IGF-1 content becomes 100 per cent. If you drink the BST, then you have, maybe, 110 per cent. I do not want to allow a dangerous product on the market, so I was looking for some data that would support the concern that people who do not drink milk have a lower incidence of cancer because they have the lowest IGF of all. However, I could not find it.

**Senator Spivak:** What are the other factors?

**Dr. Pollak:** There are many other factors. I am just talking about the issue of gut exposure.

**Senator Spivak:** That means nothing.

**Dr. Pollak:** The issue of gut exposure to IGF-1 is not caused only by BST. Anyone who drinks milk has it.

**Mr. Hansen:** But they have an increased level. You just said it is 10 per cent; the data that is in the *Science* article, which some of us would dispute, says 25 to 70 per cent; and in the submission to the European Union, Monsanto said that it could be up to five times as high. The first data that was in the published literature said that after seven days it was three times as high. That is 300 per cent, not 10 per cent or these small levels. That is why you need to know how big the increase is. That is what you need to know. The fact of the matter is that there are problems with measurement.

**Senator Spivak:** We have not even talked about antibiotics.

**Mr. von Meyer:** I listened for an hour and a half without saying a word. You people argued, almost verbatim, like the FDA did in the United States, against chronic testing. That is why I pointed out in my talk this morning the number of cases where we have made mistakes by rapid testing, for example, fialuridene, five people dead; Vacor, 20 people dead. We now have the whole technology industry pushing for that entire omission, including you people this morning for an hour. We do not need chronic health data, which is all in this report, while epidemiological

**Dr Pollak:** Non, car je ne vous ai pas interrompu.

Voilà comment ça fonctionne. L'une des meilleures sources d'IGF-1 chez les gens normaux est le lait — c'est-à-dire le lait non traité à la STb. La teneur d'IGF-1 dans le lait ordinaire, naturel, est assez considérable. Il pourrait s'agir de lait de vache ou de lait maternel. Le lait contient normalement de l'IGF-1. Ainsi, il ne faut pas être trop alarmiste et dire que le lait traité à la STb contient de l'IGF-1 qui pourrait interagir avec la muqueuse de la paroi intestinale et provoquer un cancer. Cela exige une réflexion poussée. Soyons rigoureux. Voyons les différences entre la teneur d'IGF-1 dans le lait traité à la STb comparé au lait régulier.

Je voudrais bien une explication scientifique du fait que certaines personnes ont encore moins d'IGF-1 dans leur paroi intestinale. Ce sont des gens qui ne consomment pas du tout de lait. Ceux qui ne consomment pas du tout de lait ont encore moins d'IGF-1 diététique. Je ne vous citerai pas de chiffres précis mais je veux que vous sachiez ceci: si vous ne buvez pas de lait, vous avez beaucoup moins d'IGF-1 dans votre alimentation. Si vous buvez du lait ordinaire, disons que votre teneur en IGF-1 atteint 100 p. 100. Si vous buvez du lait traité à la STb, alors la teneur atteint, peut-être, 110 p. 100. Je ne veux pas permettre la vente d'un produit dangereux et j'ai donc étudié des données qui tendraient à démontrer que les gens qui ne boivent pas de lait ont une faible incidence de cancer car ils ont la plus faible teneur d'IGF. Or, je n'ai pas pu trouver de telles données.

**Le sénateur Spivak:** Quels sont les autres facteurs?

**Dr Pollak:** Il y a de nombreux autres facteurs. Je vous parle tout simplement des traces dans la paroi intestinale.

**Le sénateur Spivak:** Cela ne veut rien dire.

**Dr Pollak:** La présence d'IGF-1 dans la paroi intestinale n'est pas uniquement attribuable à la STb. Cela se retrouve chez tous ceux qui boivent du lait.

**M. Hansen:** Mais ils ont un niveau accru. Vous venez de dire que c'est 10 p. 100; selon les données publiées dans l'article *Science*, que certains parmi nous contesterions, c'est 25 à 70 p. 100; et dans son mémoire à l'Union européenne, Monsanto a admis que la teneur pourrait être cinq fois plus élevée. Les premières données publiées faisaient état d'une teneur trois fois plus élevée après sept jours. C'est 300 p. 100, et pas 10 p. 100 ou encore de faibles teneurs. Voilà pourquoi vous devez connaître l'ampleur de l'augmentation. C'est ce que vous devez démontrer. Le fait est que c'est très difficile à mesurer.

**Le sénateur Spivak:** Nous n'avons même pas encore parlé d'antibiotiques.

**M. von Meyer:** J'ai écouté pendant une heure et demie sans dire un mot. Vous avez repris, presque verbatim, les arguments de la FDA aux États-Unis contre les tests de toxicité chronique. Voilà pourquoi dans mon exposé de ce matin j'ai mentionné le nombre de cas où nous sommes trompés pour avoir voulu faire des tests trop rapides, par exemple pour la fialuridene: cinq morts; Vacor, 20 morts. Maintenant c'est tout le secteur de la technologie qui demande qu'on omette de tels tests, et vous avez fait la même chose ici ce matin pendant une heure. Nous n'avons pas besoin de

divisions in Belgium, Germany and Holland are saying, "Wait a minute. There is something wrong with people who have too much milk." The diabetes problem was linked to milk. Finland also tested thousands of children and found bovine antibodies.

**Dr. Pollak:** Could I ask you a question since you asked me one?

**Mr. von Meyer:** You can interrupt.

**Dr. Pollak:** Do you believe, sir, that there is a difference between BST-treated milk and regular milk in terms of the diabetogenic effects?

**Mr. von Meyer:** I believe there is no data. I will stand for the principle of not testing widely eaten foods when you have the kind of data that I gave you that shows an effect on the liver by oral consumption. I will fight that wherever I can, as long as I can and as long as I can afford it. That is it.

**Dr. MacLeod:** May I just read into the record the last sentence from the abstract of this paper?

**Mr. von Meyer:** The abstract does not read with the data. Read the orange data, please.

**Dr. MacLeod:** The orange data is the selected quote you were read by Mr. von Meyer. The sentence which follows states:

The effects of milk from bST-treated cows were not different from those of milk from untreated cows following oral ingestion by hypophysectomized rats.

Those are rats which have had their pituitary glands removed.

**Mr. von Meyer:** Excuse me. Did you read the data?

**Dr. MacLeod:** I do not want to debate this particular data.

**Mr. von Meyer:** I know. This is what your life depends on, though.

**Dr. MacLeod:** This paper is representative of the thousand papers that I told you are produced a year on this subject. We looked at a broad cross-section of them, including many of this kind. I do not remember this specific paper. Certainly no one from my panel would disparage the notion that this is of exceptional biological interest — it is. However, we tried to separate that from what we consider to be the drug regulatory question of whether or not there was evidence that would permit the Canadian government with a clear conscience to keep rBST off the market. That was the question we were asked. That is the recommendation we made.

I thoroughly resent being portrayed as someone who is opposed to more research on this important question. I have spent my whole life doing research. I was the dean of a medical school. We live and die by doing research. We do not normally get into scientific debates where we take selective sentences from papers in front of a panel such as this.

données sur la toxicité chronique, qui se trouvent dans ce rapport, tandis que les services d'épidémiologie en Belgique, en Allemagne et en Hollande disent: «Un instant. Ceux qui boivent trop de lait ont des problèmes». Le diabète a été lié à la consommation de lait. La Finlande a aussi testé des milliers d'enfants et a découvert des anticorps bovins.

**Dr Pollak:** Puis-je vous poser une question puisque vous m'en avez posé une?

**M. von Meyer:** Vous pouvez m'interrompre.

**Dr Pollak:** Croyez-vous, monsieur, qu'il y a une différence entre le lait traité à la STb et le lait régulier pour ce qui est des effets diabétogènes?

**M. von Meyer:** Je crois qu'il n'y a pas de données là-dessus. Je vais défendre le principe selon lequel on ne doit pas tester des aliments de consommation répandue quand on possède le genre de données que je vous ai fournies et qui démontrent un effet sur le foie d'un produit consommé par voie orale. Je vais combattre cela tant que je le pourrai et tant que j'en aurai les moyens. C'est tout.

**Dr MacLeod:** Puis-je lire pour le compte rendu la dernière phrase du sommaire de cette étude?

**M. von Meyer:** Le sommaire ne correspond pas aux données. Lisez les données en orange, s'il vous plaît.

**Dr MacLeod:** Les données oranges correspondent à la citation que vous a lue M. von Meyer. La phrase qui suit dit:

Les effets du lait provenant de vaches traitées à la STb ne différaient pas des effets du lait provenant de vaches non traitées après son ingestion par voie orale chez des rats ayant subi une hypophysectomie.

Ce sont des rats auxquels on a enlevé la glande pituitaire.

**M. von Meyer:** Pardon. Avez-vous lu les données?

**Dr MacLeod:** Je ne veux pas engager le débat sur cette question en particulier.

**M. von Meyer:** Je sais. Mais c'est de cela que dépend votre vie.

**Dr MacLeod:** Cet article est représentatif des milliers d'articles qui sont publiés à chaque année sur ce sujet. Nous en avons examiné un bon échantillon dont bon nombre comme celui-ci. Je n'ai pas souvenir de cet article en particulier. Aucun des membres de mon groupe ne nierait l'intérêt biologique exceptionnel de cette étude. Or, nous tentons de faire la distinction entre cela et ce que nous considérons pertinent à la réglementation des drogues, à savoir s'il existe des données scientifiques qui permettraient au gouvernement canadien d'interdire sans état d'âme la vente de STbr. C'est la question qu'on nous a posée. C'est la recommandation que nous avons faite.

Je suis tout à fait offusqué qu'on me dépeigne comme étant opposé à des recherches plus poussées sur cette importante question. J'ai passé ma vie entière à faire de la recherche. J'ai été doyen d'une école de médecine. Nous vivons et nous mourons en faisant de la recherche. Nous ne nous engageons pas normalement dans des débats scientifiques où nous tirons de façon sélective certaines phrases d'études scientifiques devant un groupe comme celui-ci.



**Mr. Chopra:** I have a brief comment or question for Dr. MacLeod. His letter to the Toronto group stated that they had also canvassed many submissions from external people, scientists, perhaps. Who were the people who made submissions to the medical panel?

**The Deputy Chairman:** Before you answer that question from Dr. Chopra, I should like to ask a question. You were interviewed by all sorts of people in Health Canada. Why did you not go to Dr. Chopra and some of the scientists? Were you told not to?

**Dr. MacLeod:** Certainly not. I will go back to a comment that Dr. Hansen made. He quoted from a statement from the Royal College of Physicians and Surgeons, which said that we are not a royal college committee. I suspect that means we are not a standing committee. The royal college is a complex professional organization, as you know, which has many committees. We were an ad hoc committee formed by the royal college, clearly in response to a request from Health Canada. That is undeniable. However, we were most certainly a royal college committee.

As such, we were completely independent to follow whatever process we wished. We did debate at our first meeting whether we should call widely for witnesses and whether we would go through the kind of hearing that you are going through here. Rightly or wrongly, we decided that that was not to be our process. We put out a request for submissions. Certainly at that time during the summer I was receiving frequent phone calls from concerned people and groups, such as the Metro Toronto Food Council. My response to all of them was, "Please feel free to submit anything you wish to this committee."

**Mr. von Meyer:** When was the committee review meeting held?

**Dr. MacLeod:** The committee met over several months beginning in July of last year.

**Senator Spivak:** I am not really clear as to what you consider is the proper scientific process for reviewing biotechnology products. Do you think that there is a variety of procedures? We are not talking about politics, which I understand.

I ask this question because I understand that risk management is being suggested. That is what is troubling me. I do not know if that is appropriate.

What is your opinion as to the appropriate scientific procedure, without getting into what I know will be a horrendous question?

**Dr. MacLeod:** I think you are right. The big issue here is not, as you said a few minutes ago, risk management, but risk analysis or risk assessment. You cannot manage the risk until you know what it is. One of the problems we have is that we do know with certainty what the risk is. However, that is true of many other things as well as insulin growth factor.

**M. Chopra:** J'aurais un bref commentaire ou une question pour le Dr MacLeod. Sa lettre au groupe de Toronto disait que les mémoires de gens de l'extérieur, de scientifiques peut-être, avaient aussi été analysés. Qui sont ceux qui ont présenté des mémoires au groupe d'experts médicaux?

**Le vice-président:** Avant que vous ne répondiez à la question du Dr Chopra, j'aimerais vous poser une question. Vous avez été interviewé par de nombreux fonctionnaires de Santé Canada. Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé au Dr Chopra et à quelques-uns des scientifiques? Vous l'a-t-on interdit?

**Dr MacLeod:** Certainement pas. J'aimerais revenir au commentaire fait par le Dr Hansen. Il a cité le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada qui aurait dit que nous ne sommes pas un comité du Collège royal. Je soupçonne qu'il entendait par là que nous ne sommes pas un comité permanent. Le Collège royal est une organisation professionnelle complexe, comme vous le savez, et qui compte de nombreux comités. Nous étions un comité spécial du Collège royal créé manifestement en réponse à une requête de Santé Canada. C'est indéniable. Toutefois, nous n'étions certainement pas un comité du Collège royal.

Ainsi, nous avions les coudées franches et nous pouvions en toute indépendance faire ce que bon nous semblait. Lors de notre première réunion, nous avons examiné l'opportunité de lancer une invitation générale à d'éventuels témoins et de tenir des audiences comme celle que vous tenez ici. À tort ou à raison, nous avons décidé de procéder autrement. Nous avons lancé un appel pour la présentation de mémoires. Tout au long de cet été-là, j'ai reçu de nombreux appels de gens et de groupes intéressés dont le Metro Toronto Food Council. Je leur ai répondu à tous qu'ils pouvaient se sentir bien libres de soumettre un mémoire au comité.

**M. von Meyer:** Quand ont eu lieu les réunions du comité?

**Dr MacLeod:** Le comité s'est réuni pendant plusieurs mois à compter du mois de juillet de l'an dernier.

**Le sénateur Spivak:** Je ne vois pas au juste quelle est à votre avis la procédure scientifique appropriée pour l'analyse des produits biotechnologiques. Croyez-vous qu'il y a plus d'une procédure possible? Nous ne parlons pas de politique ici, sujet que je comprends bien.

Je pose la question parce qu'il me semble qu'on propose une forme de gestion du risque. Voilà ce qui me préoccupe. Je ne sais pas si c'est approprié.

Quelle est à votre avis la procédure scientifique appropriée, sans entrer trop avant dans un débat qui pourrait être épouvantable?

**Dr MacLeod:** Vous avez raison, je crois. La véritable question ici ce n'est pas, comme vous l'avez dit il y a quelques instants, la gestion du risque mais plutôt l'analyse ou l'évaluation du risque. On ne peut pas gérer le risque sans l'avoir d'abord cerné. L'un des problèmes que nous avons c'est que nous connaissons avec certitude la nature du risque. Toutefois, il en va de même de nombreuses autres substances autres que le facteur de croissance de substances apparentées à l'insuline.

Therefore, if there is something to be done legislatively in Canada, it really should address this issue of risk assessment and risk management. Perhaps that is a new or expanded role for the Health Protection Branch. It is there implicitly in the documents that describe the Health Protection Branch. However, as I am sure you realize, the Health Protection Branch simply does not have the human or fiscal resources that would be required to meet that whole mandate.

If you start to get into questions of risk analysis, whether it is about drugs, earthquakes, volcanoes, or whatever, you need a scientific complement that can address those things.

The challenge is that we do not presently have the kind of scientific complement required. It is not just in the Canadian government; I do not think we have the scientific complement in Canadian universities to deal with this. There are very few institutions that have focused on risk analysis and risk management as part of their mandate. There is a tremendous shortage of qualified personnel who can do this. I say that coming from McMaster, which has probably more resources than most institutions.

**The Deputy Chairman:** Thank you all for coming today. I do not know if I am any better informed now than I was before. I still have strong reservations about this product. I am appalled and shocked that we have had so much debate on an unnecessary product that we do not need in our society.

We will continue to work to ensure any way we can to do that kind of testing and research, which can alleviate some of the doubts.

As I think Dr. Pollak or one of the witnesses said that in our society today there is concern that everything is big and that things are being thrust upon people without any regard for them.

The chairman of the committee and myself have received over 1,400 letters from people across Canada. Many have told us that they never had any use for the Senate before, but they point out that the work the committee has been doing is outstanding. We have not received one condemnation. I think you called us heroes. We do not think of ourselves as heroes. We see ourselves as parliamentarians trying to do a job for the society we represent.

**Dr. Pollak:** I should like to mention one of the bigger themes here, if I may carry on with Dr. Chopra's history of regulation. He described how the regulatory authorities had to leapfrog as technology grew from the turpentine days. We are here now in part because the biotech industry has taken another leap forward. It would be desirable for this committee to reinforce the point that the regulatory authorities have to become more sophisticated in order to regulate this new kind of activity. We should not expect something that was set up to approve or disapprove drugs such as penicillin to deal with this new kind of product. We have to retool our authorities to deal with the new regulatory challenges.

Par conséquent, toute initiative législative au Canada devrait porter sur l'évaluation du risque et la gestion du risque. Ce serait peut-être un rôle nouveau ou élargi pour la Direction générale de la protection de la santé. Cela se trouve implicitement dans les documents qui décrivent la direction générale. Toutefois, comme vous le savez sans doute, la Direction générale de la protection de la santé n'a tout simplement pas les ressources humaines ou financières voulues pour s'acquitter d'un tel mandat.

Si vous entreprenez de faire l'analyse des risques, que cela concerne les médicaments, les tremblements de terre, les éruptions de volcans, ou quoi encore, il faut pouvoir faire appel à des ressources scientifiques.

Le véritable défi c'est que nous ne possédons pas actuellement de telles ressources scientifiques. Il ne s'agit pas que du gouvernement canadien; je ne crois pas que nous ayons dans nos universités les ressources scientifiques voulues. Il y a très peu d'institutions qui, dans le cadre de leur mandat, ont ciblé leurs efforts sur l'analyse du risque ou sur la gestion du risque. Il y a une terrible pénurie de personnels qualifiés capables d'entreprendre un tel travail. Je dis cela, étant de McMaster, université qui possède probablement plus de ressources que la plupart des autres établissements universitaires.

**Le vice-président:** J'aimerais vous remercier tous d'être venus aujourd'hui. Je ne sais pas si je suis mieux renseigné que je ne l'étais avant. J'ai toujours de sérieuses réserves à l'endroit de ce produit. Je suis renversé et outré de voir que nous tenons un si long débat sur un produit inutile dont nous n'avons pas besoin dans notre société.

Nous allons poursuivre nos efforts pour obtenir que soient réalisés les essais et la recherche nécessaires pour dissiper certains des doutes qui persistent.

Comme l'a dit le Dr Pollak, ou l'un de nos autres témoins, dans la société moderne, on semble vouloir tout miser sur la taille et vouloir imposer des choses aux gens sans tenir compte de leur intérêt.

Le président du comité et moi-même avons reçu plus de 1 400 lettres de Canadiens des quatre coins du pays. Bon nombre d'entre eux nous ont dit qu'ils n'avaient jamais vu l'utilité du Sénat mais qu'ils tenaient à féliciter le comité de son excellent travail. Nous n'avons pas reçu une seule lettre de reproches. Vous pourriez presque nous appeler des héros. Nous ne nous voyons pas comme des héros. Nous sommes des parlementaires soucieux de faire un bon travail pour la société que nous représentons.

**Dr Pollak:** J'aimerais mentionner l'un des plus importants thèmes ici, si vous me permettez de compléter l'histoire de la réglementation faite par le Dr Chopra. Il a décrit les sauts qu'ont dû faire les instances de réglementation pour ne pas se laisser distancer par les progrès technologiques à l'époque de la térébenthine. Nous sommes là aujourd'hui en partie en raison du bond en avant que prend l'industrie des biotechnologies. Il serait bon que le comité insiste sur la nécessité pour les instances de réglementation d'être plus sophistiquées si elles veulent réglementer ces nouvelles activités. Nous ne pouvons pas attendre de ceux qui étaient chargés d'approuver ou d'interdire des médicaments comme la pénicilline qu'ils sachent quelle est la bonne décision à



**The Deputy Chairman:** Two years ago in February, I was a perfect example of the use of good biotechnology. My life was saved in the London University Hospital when I had a dissected aorta. I am running around now with a piece of plastic pipe in me. I told the Prime Minister that God only let me live so that I could come back to be his conscience and the conscience of companies like Monsanto.

The committee adjourned.

prendre pour ce nouveau genre de produit. Nous devons fournir aux instances réglementaires les outils dont elles ont besoin pour relever ces nouveaux défis.

**Le vice-président:** Il y a deux ans, en février, j'ai été un exemple parfait de l'utilisation des biotechnologies à bon escient. Ma vie a été sauvée à l'Hôpital universitaire de London où l'on m'a soigné pour un anévrisme disséquant de l'aorte. Je circule maintenant avec un bout de tuyau en plastique. J'ai dit au premier ministre que Dieu m'avait permis de vivre pour que je puisse lui servir de conscience et servir de conscience aux sociétés comme Monsanto.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*As an Individual:*

Dr. William von Meyer.

*From the Human Safety Panel:*

Dr. Stuart McLeod;

Dr. Michael Pollak;

Dr. Shiv Chopra;

Dr. Michael Hansen.

*À titre personnel:*

M. William von Meyer.

*Du Groupe d'experts en sécurité publique:*

M. Stuart McLeod;

M. Michael Pollak;

M. Shiv Chopra;

M. Michael Hansen.

C-41  
Y025  
- A48

Publication:



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture and Forestry

# Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Tuesday, April 27, 1999

---

Le mardi 27 avril 1999

---

Issue No. 34

Fascicule n° 34

**Twentieth meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

---

**Vingtième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
échanges commerciaux sur le revenu agricole

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 27, 1999

(53)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:10 a.m. this day, in Room 705-VB, the Deputy Chair, the Honourable Senator Eugene Whelan P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Hays, Robichaud, P.C. (Saint-Louis-de-Kent), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (7).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**WITNESSES:**

*From the Canadian Wheat Board:*

Mr. Greg Arason, President and Chief Executive Officer;

Mr. Gordon Miles, Executive Vice-President, Corporate Affairs.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Greg Arason made a statement and, together with Mr. Gordon Miles, answered questions.

At 10:58 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 27 avril 1999

(53)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans la salle 705-VB, sous la présidence de l'honorable sénateur Eugene Whelan, c.p. (vice-président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Hays, Robichaud, c.p.(Saint-Louis-de Kent), Rossiter, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (7).

*Aussi présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De la Commission canadienne du blé:*

M. Greg Arason, président-directeur général;

M. Gordon Miles, vice-président exécutif, Affaires générales.

En conformité avec l'ordre de renvoi l'instruisant d'étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité poursuit son étude de l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

M. Greg Arason fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Gordon Miles, répond aux questions.

À 10 h 58, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 27, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:10 a.m. to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Eugene Whelan** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Deputy Chairman:** Our witnesses are from the Canadian Wheat Board. Greg Arason is the new President and Chief Executive Officer of the Canadian Wheat Board. He is a native Manitoban, and was formerly with the Manitoba Pool. He has a long history of experience in the business world, and not just in wheat and grain. Gordon Miles is the Executive Vice-President, Corporate Affairs, of the Canadian Wheat Board. Mr. Arason, perhaps you could make a statement to begin.

**Mr. Greg Arason, President and Chief Executive Officer, Canadian Wheat Board:** I will make a few opening comments. We have provided you with a formal discussion paper outlining some of the issues around the upcoming Wto round as we see them.

I am pleased to be here. I had the opportunity to meet with the Agriculture Committee in the other place a few weeks ago, and I found that to be a very good experience. I am sure this one will be as well.

As the Canadian Wheat Board, we are very interested in the next round of the WTO, and we are also concerned by it. We believe that Canada, as a country, is very interested in the next round. If you look at the overall level of support in competing countries, particularly in the EU and the U.S., we believe that there is a lot of room for movement on their side. We also think that Canada has already made a significant contribution to open and fair trade. I think the record on that speaks for itself.

The Wheat Board representatives have had numerous discussions with Mike Gifford and the trade group, and as late as yesterday they met with a number of officials and the Minister of Agriculture, Mr. Vancilief, to talk about this and other issues.

The Wheat Board believes that the prices that we are currently seeing are depressed, in part because of the impact of trade distorting subsidies and programs available in the countries that we compete with. We would like to see some action on that.

On the other hand, we are very concerned that other governments are taking aim at the Canadian Wheat Board as a so-called state trading enterprise, and that we are identified as such. Our position is that the fact that we are a state trading enterprise should not be an issue. The issue should be how we behave, not what we are.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 avril 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 10 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, ainsi que l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Eugene Whelan** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le vice-président:** Nous recevons les représentants de la Commission canadienne du blé. Greg Arason est le nouveau président-directeur général de la Commission canadienne du blé. Il est natif du Manitoba et il a travaillé auparavant pour le Manitoba Pool. Il possède une longue expérience du milieu des affaires et pas seulement dans le domaine du blé et des céréales. Gordon Miles est vice-président exécutif, Affaires institutionnelles, de la Commission canadienne du blé. Monsieur Arason, peut-être pourriez-vous commencer par nous faire votre exposé?

**M. Greg Arason, président-directeur général, Commission canadienne du blé:** Je vais faire quelques observations liminaires. Nous vous avons remis notre mémoire qui décrit certains des problèmes concernant les prochaines négociations de l'OMC, telles que nous les voyons.

Je me réjouis d'être ici. J'ai eu l'occasion de rencontrer le comité de l'agriculture de l'autre endroit il y a quelques semaines, et c'est une expérience que j'ai trouvée très positive. Je suis certain que celle-ci le sera également.

La Commission canadienne du blé s'intéresse de très près aux prochaines négociations de l'OMC et s'en préoccupe également. Nous croyons que le Canada a de nombreux intérêts à défendre lors de ces prochaines négociations. Si vous prenez le niveau de soutien des pays concurrents, surtout l'Union européenne et les États-Unis, nous estimons qu'ils ont largement la latitude de céder du terrain. Nous pensons également que le Canada a déjà apporté une importante contribution à la libéralisation du commerce. Je crois que nos résultats sont suffisamment éloquentes.

Les représentants de la commission du blé ont eu de nombreuses discussions avec Mike Gifford et le groupe commercial. Pas plus tard qu'hier, ils ont rencontré plusieurs fonctionnaires ainsi que le ministre de l'Agriculture, M. Vancilief, pour parler de cette question et de plusieurs autres.

La commission du blé croit que les prix actuellement en vigueur sont bas en partie à cause des subventions qui créent des distorsions et des programmes offerts dans les pays que nous concurrençons. Nous voudrions que des mesures soient prises à ce sujet.

D'un autre côté, nous craignons beaucoup que d'autres gouvernements ciblent la Commission canadienne du blé en la dénonçant comme une entreprise commerciale d'État. Le fait que nous soyons une entreprise commerciale d'État ne devrait pas soulever de questions. Il s'agit de nous juger en fonction de la façon dont nous nous comportons et non pas de ce que nous sommes.

We are encouraged by the solidarity that we see developing in Canada around trade issues. The WTO preparation conference last week was strong evidence of that.

We are prepared to answer questions or get into details about a number of these issues, but we do believe that the next round is important if we are to see some significant movement from other parties on the issues affecting agriculture.

I am sure you are aware that the Wheat Board has a new governance structure. I came on board at the end of December, along with the ten elected directors and the four appointed directors. The Wheat Board is working very hard. We have had virtually one or two meetings every month since we came into office, and we are dealing with how we govern the CWB as well as the major issues that are facing us, including transportation, the WTO, et cetera. I would certainly be prepared to comment on how I see the Wheat Board functioning under this new structure.

**Senator Taylor:** I have read your report. I was glad that you said "reinforce state trading enterprises as legitimate commercial enterprises," because in your conclusion you watered it down a bit when you said that you "recommend that the government strongly defend Canada's right to structure its domestic industry in a manner that it decides." I thought that left the government too much room — I thought you should have said "state enterprise," but you covered yourself in the conclusion.

When our committee was in Europe, one thing we heard very clearly was that Canada's greatest selling point was not only the high quality of our grains but also their dependability, which is a great compliment to the Wheat Board. A French senator told me that if we got rid of the Wheat Board it would be a triumph of philosophy over common sense. This was a guy who was very much against the Wheat Board, but he thought you did an excellent job.

My impression is that the government is trying to do things on the cheap with the Canadian Grain Commission. It is getting its budget cut and they are trying to restructure it. My impression is that both the Grain Commission and the Wheat Board are deeply committed to quality control. Is there a danger that the so-called savings that we are trying to get with the Grain Commission will cause us to lose our quality control?

**Mr. Arason:** I would agree that there are very strong linkages between the Wheat Board and the Grain Commission, and that we have a very strong working partnership. They are the watch dogs over the quality control system, and our ability to deliver quality and customer assurance around that is a very important selling factor for us.

We have reviewed the changes that the Canadian Grain Commission is contemplating. Our first and foremost concern is that outward quality is not adversely impacted in any way. We have discussed the revised inspection procedures with them. We insist that there be an onsite inspector in each of the terminals.

Nous sommes encouragés par la solidarité que nous voyons se développer au Canada au sujet des questions commerciales. La conférence préparatoire de l'OMC, la semaine dernière, en était la preuve.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions ou à entrer dans les détails sur plusieurs de ces sujets, mais nous croyons que la prochaine série de négociations est importante si nous attendons des initiatives de la part des autres parties sur les questions qui touchent l'agriculture.

Vous savez sans doute que la commission du blé a une nouvelle structure de régie. Je suis arrivé à la fin décembre à la commission, avec les 10 administrateurs élus et les quatre autres qui sont nommés. La commission du blé travaille très fort. Nous avons tenu pratiquement une ou deux réunions par mois depuis notre entrée en fonctions et nous devons à la fois administrer la commission et faire face aux principaux problèmes dont celui du transport, l'OMC, et cetera. Je serais certainement prêt à vous dire comment je vois la commission du blé fonctionner avec cette nouvelle structure.

**Le sénateur Taylor:** J'ai lu votre rapport. J'ai constaté avec plaisir que vous parliez de renforcer les entreprises commerciales d'État comme entreprises commerciales légitimes, étant donné que, dans votre conclusion, vous avez quelque peu édulcoré le tout en recommandant que le gouvernement défende énergiquement le droit de structurer son industrie nationale comme il décidera de le faire. J'ai pensé que cela laissait trop de latitude au gouvernement. Vous auriez dû parler d'entreprise d'État, mais vous vous êtes rattrapé dans la conclusion.

Lorsque notre comité est allé en Europe, nous avons très clairement entendu dire que le principal atout du Canada était non seulement la haute qualité de ses céréales, mais également sa fiabilité, ce qui est un gros compliment pour la commission du blé. Un sénateur français m'a dit que si nous nous débarrassions de la commission du blé, ce serait le triomphe de l'idéologie sur le bon sens. Ce monsieur était un farouche adversaire de la commission du blé, mais il trouvait qu'elle faisait un excellent travail.

J'ai l'impression que le gouvernement essaie d'économiser sur la Commission canadienne des grains. Il sabre dans son budget et essaie de la restructurer. J'ai l'impression que la commission des grains et la commission du blé sont déterminées à assurer un contrôle de la qualité. Les prétendues économies que nous essayons de réaliser à la commission des grains risquent-elles de nous faire perdre notre contrôle de la qualité?

**M. Arason:** Je suis d'accord pour dire qu'il existe des liens très étroits entre la commission du blé et la commission des grains et que nous avons d'excellentes relations de travail. La commission surveille le système de contrôle de la qualité et notre capacité à offrir un produit de qualité et des garanties à la clientèle, ce qui représente pour nous un facteur de vente très important.

Nous avons examiné les changements qu'envisage la Commission canadienne des grains. D'abord et avant tout, nous voulons que la qualité ne s'en trouve pas compromise. Nous avons discuté avec la commission des nouvelles procédures d'inspection. Nous insistons pour qu'il y ait sur place un



with centralized inspection. We are prepared to let them work on that in order to streamline the system. We must qualify that, however, by insisting that the outward quality must not be impaired in any way, and that producers are not impacted by having their returns limited because of improper or inadequate inspection on the way in, which particularly relates to producer cars.

We do have some concerns about the overall level of funding, particularly in the research area. We think that that is very important to Canada as a whole, and that the grain research lab is an important part of that. We certainly feel that it is the government's responsibility to provide adequate funding, and I do share some concern about the level of funding and about the system's ability to adopt a user pay philosophy for the services of the Grain Commission. Ultimately, the farmers pay, and I think that in itself is a concern.

**Senator Taylor:** A supplementary question. If it is not broken, why fix it? It seems to me that the savings in the overall grain marketing are negligible.

**Mr. Arason:** That is a good question. In the great scheme of things, I understand that the deficit that the Grain Commission is incurring is partly related to the volume of grain going through the system. That volume is a factor of a number of different conditions, including not only the growing conditions, but also the mix of crops and the amount of crop that is being used within Canada, as opposed to going through the system and being exported.

Our view would be that if the government were to see fit to provide a higher level of funding, it would certainly have significant paybacks for agriculture and significant paybacks in terms of our ability to continue to provide a quality product. I would not discourage the government from addressing the deficit issue at the Grain Commission in a very proactive manner.

**Senator Taylor:** Genetic modification is seen in many other areas, such as canola. Do you see that as a problem in grains that you handle, such as wheat and barley? Is this a potential problem, and should the Grain Commission be watching it?

**Mr. Arason:** I believe it is a problem and a potential issue, not only for Canada but for all countries in terms of the acceptance of these products. Right now we do not have any kind of adequate testing system, other than a kind of kernel-by-kernel DNA analysis, which is very time consuming and costly. We need some kind of assurance that we will be able to identify these products.

The Wheat Board is talking to its customers ahead of time in order to identify the concerns that they have about these products so that we do not end up in a situation where we have a product that nobody wants to buy. We want to work with the industry on that issue.

inspecteur dans chacun des terminaux et pour que l'inspection soit centralisée. Nous sommes disposés à les laisser travailler à cela pour rationaliser le système. Nous devons toutefois insister pour que la qualité du produit ne se trouve pas compromise et pour que le rendement des producteurs ne soit pas limité à cause d'une inspection inadéquate, surtout pour les wagons des producteurs.

Nous avons quelques inquiétudes en ce qui concerne le niveau de financement global, surtout dans le domaine de la recherche. Nous croyons que c'est très important pour le Canada dans son ensemble et que le laboratoire de recherche sur les céréales y joue un grand rôle. Nous sommes convaincus que le gouvernement a la responsabilité d'accorder un financement adéquat et je partage certaines inquiétudes exprimées au sujet du niveau de financement et de la capacité du système d'adopter le concept du paiement par l'utilisateur pour les services de la commission des grains. En fin de compte, ce sont les agriculteurs qui paient, et je crois qu'il s'agit d'une question préoccupante.

**Le sénateur Taylor:** Une question supplémentaire. Le mieux n'est-il pas l'ennemi du bien? J'ai l'impression que les économies qui peuvent être réalisées sur le plan de la commercialisation des céréales sont négligeables.

**M. Arason:** C'est une bonne question. Je crois que le déficit de la commission des grains est en partie relié au volume de céréales qui passent par le système. Ce volume est fonction d'un certain nombre de conditions, y compris non seulement les conditions de culture, mais également la composition des récoltes et la quantité de grain consommée au Canada par opposition à la quantité exportée.

À notre avis, si le gouvernement jugeait bon d'assurer un niveau de financement plus élevé, ce serait certainement payant pour l'agriculture et en ce qui concerne notre capacité de continuer à fournir un produit de qualité. Je ne dissuadera pas le gouvernement de s'attaquer au problème du déficit de la commission des grains de façon très proactive.

**Le sénateur Taylor:** On assiste à des modifications génétiques dans bien d'autres domaines, comme le canola. Pensez-vous que cela pose un problème pour les céréales dont vous vous occupez, par exemple le blé et l'orge? Est-ce un problème potentiel et la commission des grains devrait-elle le surveiller?

**M. Arason:** Je crois que c'est un problème et un problème potentiel, non seulement pour le Canada, mais pour tous les pays en ce qui concerne l'acceptation de ces produits. Pour le moment, nous n'avons pas de système de test adéquat, à part une analyse de l'ADN grain par grain, ce qui est un procédé très long et très coûteux. Nous devons avoir la garantie de pouvoir identifier ces produits.

La commission du blé discute avec ses clients pour savoir quelles sont les craintes qu'ils éprouvent vis-à-vis de ces produits afin que nous ne nous retrouvions pas avec un produit que personne ne voudra acheter. Nous voulons collaborer avec l'industrie à ce sujet.

**Senator Spivak:** Has there been a tremendous change in terms of the Wheat Board's personnel? Has the election produced people who are sympathetic to state trading enterprises, or is it the opposite?

**Mr. Arason:** There has not been a tremendous turnover. When the changeover took place, the three existing commissioners were given termination packages and the new board took over.

There has been no significant change in the senior staff. Mr. Miles, who is with me today, is an addition to our staff. There was a vacancy at the senior level, and we filled it. From a business point of view, I would say that the transition has been virtually seamless. Our customers have told us that they have not seen any impairment in the service or in our ability to deliver. Our sales program is going very well. I met with customers in many parts of the world over the first four months, and it has gone very well.

As far as the board itself is concerned, eight out of the ten directors that were elected ran on a platform of supporting the existing mandate of the Wheat Board, and they were elected on that platform. The member from Alberta ran on a very radical change to the Wheat Board platform, and the member from Saskatchewan ran on more of a dual market philosophy. That is the mix that we have around the board. But, as I said, eight out of the ten ran on the basis that the existing mandate of the Wheat Board would be maintained.

The appointed directors have fit in very well with the elected directors, and they have made a very valuable contribution to the overall operation of the board. I am very pleased with how the board has functioned.

**Senator Spivak:** I am glad to hear that.

We heard earlier about the absolutely drastic situation with regard to grains. We were shown the statistics for every category of cereals and grains in Saskatchewan with the break-even point and what it was selling for. It was sad.

Canada has done more to enhance its Boy Scout image in terms of reducing its subsidies to farmers, and there has been a tremendous shift into other things which also are not doing so well, except for the supply management area. We were presented with a very grim picture. Your figures here also show that there has been a tremendous drop in volume.

What do you think the future holds? Will there be a wholesale conversion of farmers' lands into big agri-business? Will the grain farmers be able to survive this year? Are we going to see a drastic drop in what is supposedly the best quality of wheat in the world because they cannot make a living on it? All of these things are really disconcerting. What can you tell us about the future prospects apart from the trade issue?

**Le sénateur Spivak:** Y a-t-il eu énormément de changements dans le personnel de la commission du blé? Les élections ont-elles produit des gens qui sont pour les entreprises commerciales d'État ou le contraire?

**M. Arason:** Il n'y a pas eu énormément de roulement. Lorsque le changement a eu lieu, les trois commissaires en place ont obtenu une indemnité de départ et le nouveau conseil a pris la relève.

Il n'y a pas eu de changements importants chez les cadres supérieurs. M. Miles, qui m'accompagne aujourd'hui, est venu compléter le personnel. Comme il y avait un poste de cadre vacant, nous l'avons comblé. Du point de vue commercial, je dirais que la transition s'est faite en douceur. Nos clients nous ont dit qu'ils n'ont constaté aucun accroc dans le service ou notre capacité de livrer la marchandise. Notre programme de vente fonctionne très bien. J'ai rencontré des clients dans de nombreux pays du monde au cours des quatre premiers mois et tout s'est très bien passé.

En ce qui concerne la commission comme telle, huit de nos 10 administrateurs qui ont été élus se sont prononcés pour le maintien du mandat actuel de la commission du blé et ils se sont fait élire sur cette base. Le représentant de l'Alberta avait proposé un changement très radical au programme de la commission tandis que le représentant de la Saskatchewan avait proposé un système de double marché. Tel est l'ensemble d'idéologies qui sont défendues au conseil. Mais comme je l'ai dit, huit administrateurs sur les 10 souhaitaient le maintien du mandat actuel de la commission du blé.

Les administrateurs nommés se sont très bien entendus avec leurs collègues élus et ont apporté une contribution très précieuse à la gestion de la commission. Je suis très satisfait de la façon dont elle a fonctionné.

**Le sénateur Spivak:** Je suis heureuse de l'apprendre.

Nous avons entendu parler de la situation catastrophique en ce qui concerne les céréales. On nous a montré les statistiques se rapportant à chaque catégorie de céréales et d'oléagineux pour la Saskatchewan. Les chiffres indiquaient le seuil de rentabilité et le prix auquel les grains se vendaient. C'est triste.

Le Canada a, une fois de plus, joué les boy-scouts en réduisant ses subventions aux agriculteurs et il y a eu un changement énorme dans d'autres secteurs qui connaissent également des difficultés, à l'exception du secteur visé par la gestion de l'offre. La situation est assez lamentable. Vos chiffres montrent également qu'il y a eu une énorme baisse de volume.

Que nous réserve l'avenir? La grande entreprise agricole va-t-elle supplanter les fermes? Les céréaliculteurs vont-ils pouvoir survivre cette année? Allons-nous assister à une chute brutale de la production du blé qui est censé avoir la meilleure qualité au monde parce que les producteurs ne pourront plus en vivre? Tous ces phénomènes sont vraiment déconcertants. Que pouvez-vous nous dire quant aux perspectives d'avenir, à part la question commerciale?



**Mr. Arason:** In the Prairies the grain economy has certainly suffered over the last couple of years, and cereal grains in particular have seen very depressed prices relative to what returns were a few years ago.

The other area that suffered in the West was the hog industry. I will not speak for the hog industry — they will have to do that themselves. It is, however, one of the contributing factors.

If we look at the overall support levels in Canada, we do have a Boy Scout image and we have also behaved like Boy Scouts, because our numbers show that the producer-subsidy equivalent for wheat is in the range of 40 cents a bushel, whereas in the U.S. it is closer to \$2 and in the EU it is \$3. The playing field is very uneven in terms of support for our producers.

We do know that the government has an aid program on the go. I met with the Minister of Agriculture yesterday, and I learned that they are getting applications in under that program. It is fair to say, however, that that alone will not solve the income situation in the west.

We would like to be able to say that grain prices show some strength, and in a limited sense they do. When we consider what wheat prices will be down the road, we are a little more optimistic about next year, but we do not see any significant improvement. The American subsidization program on durum will have an impact on the market, increasing the supply of a product that is already oversupplied, and depressing the market even further.

It is a serious situation. The issue of whether we will see a wholesale abandonment of farms has been with us for a long time in this industry. There is ongoing consolidation and so-called corporate farming is becoming more prevalent. Farmers are survivors, however, and I still think that there will be a significant level of the family farm-type operations, although those farms may be somewhat bigger.

Farmers do need help to get through the current situation, but we always seem to find a way through such things eventually. I realize that the WTO is not a quick process, but we need some support in resolving situations such as these, which depress prices in Canada while they remain unaffected elsewhere.

**Senator Spivak:** It has been suggested that the Canadian Wheat Board is hampering the transition to some value-added kinds of activities. I wonder whether some of those practices are being looked at — flour mills and so forth — because of the method of buying and selling.

One of the avenues that might help farmers would be more grain-related value-added. Otherwise, we will be led into growing feed grains for pigs and cows, which is not a moneymaker. Surely that is not the overall picture that you would like to see on the prairies.

**Mr. Arason:** That is an interesting observation, and it is somewhat of a misconception in Canada. The biggest customer we have as a group is the domestic industry. We have a mandate

**M. Arason:** Dans les Prairies, l'économie céréalière a certainement souffert ces deux dernières années et le prix des céréales, en particulier, a chuté par rapport à ce qu'il était il y a quelques années.

Un autre secteur qui a souffert dans l'Ouest est l'industrie porcine. Je ne parlerai pas de ce secteur, car c'est à lui de le faire. Mais c'est un des facteurs qui ont contribué à la situation.

Si nous examinons les niveaux de soutien globaux au Canada, nous nous sommes effectivement comportés en boy-scouts étant donné que, d'après nos chiffres, la subvention accordée aux produits de blé est de l'ordre de 40 cents le boisseau, alors qu'aux États-Unis, elle atteint près de 2 \$, et 3 \$ dans l'Union européenne. Les conditions sont très inégales en ce qui concerne le soutien accordé aux producteurs.

Nous savons que le gouvernement prépare actuellement un programme d'aide. J'ai rencontré hier le ministre de l'Agriculture et j'ai appris que son ministère recevait des demandes dans le cadre de ce programme. On peut dire toutefois qu'il ne suffira pas, à lui seul, à résoudre la situation des revenus agricoles dans l'Ouest.

Nous voudrions pouvoir dire que le prix des céréales montre une certaine vigueur, et c'est le cas dans une certaine mesure. Si vous tenez compte du prix futur du blé, nous sommes un peu plus optimistes pour l'année prochaine, mais nous n'attendons pas d'amélioration importante. Le programme américain de subvention pour le blé dur aura des répercussions sur le marché en augmentant l'offre d'un produit déjà excédentaire et en réduisant encore les prix.

La situation est grave. Nous nous demandons depuis longtemps si nous n'allons pas assister à un abandon général des fermes. Il y a de plus en plus de regroupement et l'agriculture dite industrielle se répand davantage. Les agriculteurs sont toutefois des gens tenaces et je crois que nous continuerons d'avoir un bon nombre d'exploitations agricoles familiales, mais dont la superficie augmentera.

Les agriculteurs ont besoin d'aide pour faire face à la situation actuelle, mais nous semblons toujours trouver un moyen de nous en sortir. Je sais que l'OMC n'est pas un processus rapide, mais nous avons besoin d'aide pour résoudre ce genre de situation qui fait tomber les prix au Canada tandis qu'ils restent stables ailleurs.

**Le sénateur Spivak:** On a dit que la Commission canadienne du blé freinait la transition vers des activités à valeur ajoutée. Je me demande si vous examinez certaines pratiques, par exemple en ce qui concerne les minoteries, compte tenu de la méthode d'achat et vente.

Une des solutions qui pourraient venir en aide aux agriculteurs serait l'orientation vers des produits à plus grande valeur ajoutée. Autrement, nous allons cultiver des céréales fourragères pour les porcs et les vaches, ce qui n'est pas très payant. Ce n'est certainement pas la situation d'ensemble que l'on voudrait voir dans les Prairies.

**M. Arason:** C'est une observation intéressante et qui révèle une idée fausse qui a cours au Canada. Notre plus gros client est l'industrie canadienne. Nous sommes mandatés pour vendre du

to sell for domestic human consumption, and that includes wheat, malt, and barley. Our biggest customer in both cases is the local industry.

I have met with the Canadian National Millers Association and with the maltsters, and it is fair to say that the industry has done reasonably well working with the Wheat Board in the present environment. They would like to see subsidies removed in other parts of the world so that their products could move out of the country more freely as well, and that is an issue. I do not believe that the Canadian Wheat Board inhibits local value-added production.

We must ensure that we do not get into a situation where we subsidize one player over another in terms of providing different pricing. We have made a commitment to keep them competitive in a North American context, but to treat them all fairly. That is an important factor to keep in mind.

**Senator Spivak:** The point that we heard from Saskatchewan farmers is that the producers who are supplying these grains to the domestic market are not making money. At this point they are all losing money.

With regard to the aid program that has been designed, we heard that in some instances it cost more to get an accountant to figure out the program than the farmers will actually get from it. It is very difficult to apply for the program, and the aid itself is not adequate. That is what we heard, and I want to check these opinions against your viewpoint.

**Mr. Arason:** I cannot comment in a lot of detail on the aid program, except to say that I spoke with the Minister of Agriculture yesterday. It was his contention that the forms were not as difficult as accounting firms and others were making them out to be, and that perhaps some inappropriate fees were being charged. I do not have any direct knowledge of that.

In terms of farmers investing in their own further processing, we have met with a number of groups, including a group that wants to develop a pasta plant in the Manitoba and Saskatchewan area or, alternatively, in North Dakota. We are prepared to work with them, but we cannot be put in a position where we provide a different pricing structure to them and, in effect, subsidize their operation out of the pool accounts to the detriment of other producers. We also cannot put them in a situation where they are in a different competitive environment than the others in the domestic industry.

There are ways that we can help them — for example, with some kind of special program to deal with the pricing into their plant, a program that will keep things on a level playing field and still allow them to go ahead. Those negotiations are continuing, and we are working with them. Our board is very interested in seeing how we can resolve the issues so that these kinds of projects can go ahead.

**The Deputy Chairman:** You made a comparison to your state enterprise. How do you compare with Archer Daniels Midland, Cargill or ConAgra? There are four big grain companies in the

blé, du malt et de l'orge pour la consommation humaine au Canada. Dans les deux cas, notre plus gros client est l'industrie locale.

J'ai rencontré l'Association des minotiers du Canada ainsi que les malteurs et on peut dire que cette industrie a assez bien travaillé avec la commission du blé dans le contexte actuel. Elle voudrait que les subventions soient supprimées dans les autres pays afin de pouvoir exporter ses produits plus facilement, ce qui pose un problème. Je ne pense pas que la Commission canadienne du blé nuise à la production à valeur ajoutée locale.

Nous devons veiller à ne pas subventionner les uns par rapport aux autres en offrant des prix différents. Nous nous sommes engagés à maintenir la compétitivité de nos clients dans le contexte nord-américain et à les traiter tous équitablement. C'est un facteur important à ne pas perdre de vue.

**Le sénateur Spivak:** Les agriculteurs de la Saskatchewan nous ont dit que les producteurs qui fournissaient ces céréales sur le marché national ne gagnaient pas d'argent. Pour le moment, ils perdent tous de l'argent.

En ce qui concerne le programme d'aide que le ministère a conçu, nous avons entendu dire que, dans certains cas, les honoraires qu'il faut payer à un comptable pour établir la demande dépassent le montant que l'agriculteur obtiendra. Il est très difficile de faire une demande pour bénéficier de ce programme et l'aide accordée est insuffisante. C'est ce que nous avons entendu dire et nous voulions savoir si vous partagiez cet avis.

**M. Arason:** Je ne peux pas parler en détail de ce programme d'aide si ce n'est pour dire que j'en ai discuté hier avec le ministre de l'Agriculture. Il m'a affirmé que les formulaires n'étaient pas aussi compliqués que les comptables et d'autres le prétendaient et que les honoraires exigés étaient peut-être excessifs. Je ne suis pas vraiment au courant.

Pour ce qui est des agriculteurs qui investissent dans la transformation de leurs produits, nous avons rencontré plusieurs groupes, dont un qui veut construire une usine de pâtes au Manitoba et en Saskatchewan ou encore au Dakota du Nord. Nous sommes disposés à travailler avec ces groupes, mais nous ne sommes pas en mesure de leur offrir des prix différents, et donc de subventionner leurs activités au moyen du compte des livraisons en commun, au détriment des autres producteurs. Nous ne pouvons pas non plus leur donner un avantage sur leurs concurrents dans l'industrie nationale.

Nous avons des moyens de les aider, par exemple au moyen d'un programme spécial permettant d'abaisser les prix à l'usine, un programme qui assurera quand même des conditions équitables et leur permettra de progresser. Ces négociations se poursuivent et nous travaillons avec eux. Notre conseil d'administration cherche à trouver un moyen de résoudre ces questions afin que ce genre de projet puisse aller de l'avant.

**Le vice-président:** Vous avez fait une comparaison avec votre entreprise d'État. Comment vous comparez-vous avec Archer Daniels Midland, Cargill ou ConAgra? Il y a quatre grandes



world, and then there is the Canadian Wheat Board. How do you compare with them?

**Mr. Arason:** Cargill obviously has worldwide sales many times greater than those of the Canadian Wheat Board, but I do not know their exact numbers.

ConAgra is a major Canadian Wheat Board customer in the U.S. in the milling end and in their malting business. We met with them a few weeks ago in their headquarters in Omaha, and I know that the total sales revenue for that company is in the range of US\$23 billion to US\$24 billion. To put that in context, the Wheat Board's sales range, depending on the volume and the price, anywhere from CAN\$4 billion to CAN\$6 billion.

We are a large player, but compared to companies like ConAgra, Cargill, and ADM, which are much more diversified and much more broadly based, we are not a large player. That is a good point. We should not be penalized for trying to create a critical mass here to market Canadian grain. We should be judged on the same basis as any other commercial enterprise, and if they put rules in place for us as the Canadian Wheat Board, similar rules should apply to large commercial organizations in terms of issues such as transparency and market power.

**The Deputy Chairman:** I agree with you. Somebody will be criticizing me for going back in history, but I dealt with three Secretaries of Agriculture in the United States of America during my career. All three of them said that the grain companies in the United States were so big that they could not do anything with them. I told them that there was a grain company in Canada called the Canadian Wheat Board, and that I did not have to do anything with them because they ran a good ship and they were looking after the producers.

I do not know if you were at the world trade meeting in Ottawa, but Secretary Glickman said we should get rid of the Wheat Board. Producers see the Wheat Board as some kind of an evil economic operation.

**Mr. Arason:** That is a prevalent misconception in the U.S., and Secretary Glickman's comments were certainly noted. I also noted Minister Goodale's comments the next day. His response to that was that the U.S., through its own offices, has investigated the Wheat Board and its practices six times, but it has never been able to prove any kind of wrongdoing or inappropriate commercial behaviour. Until they can do so, they should accept the fact that we are a legitimate form of business enterprise. It is the will of the Canadian government — and I believe of the majority of western farmers — to market in this manner. As long as we behave properly, that should be the test.

sociétés céréalières mondiales et il y a aussi la Commission canadienne du blé. Comment vous comparez-vous à ces entreprises?

**M. Arason:** Bien entendu, Cargill a un chiffre d'affaires mondial largement supérieur à celui de la Commission canadienne du blé, mais je ne connais pas le chiffre exact.

ConAgra est un important client de la Commission canadienne du blé aux États-Unis, pour ses minoteries et ses malteries. Nous avons rencontré ses représentants, il y a quelques semaines, à leur siège social d'Omaha et je sais que le chiffre d'affaires total de cette entreprise est de l'ordre de 23 à 24 milliards de dollars U.S. Dans ce contexte, le chiffre d'affaires de la Commission du blé, selon le volume et le prix, se situe entre 4 et 6 milliards de dollars canadiens.

Nous occupons une place importante, mais par comparaison avec des sociétés comme ConAgra, Cargill et ADM, qui sont beaucoup plus diversifiées et implantées sur des bases beaucoup plus vastes, nous ne sommes pas bien gros. C'est une bonne question. Nous ne devrions pas être pénalisés pour essayer de créer une masse critique pour commercialiser les céréales canadiennes. Nous devrions être jugés sur les mêmes bases que toute autre entreprise commerciale et si l'on impose certaines règles à la Commission canadienne du blé, il faudrait que les mêmes règles s'appliquent aux grandes sociétés commerciales par exemple sur le plan de la transparence et de l'emprise sur le marché.

**Le vice-président:** Je suis d'accord avec vous. Quelqu'un me reprochera peut-être ce retour vers le passé, mais au cours de ma carrière, j'ai eu affaire à trois secrétaires à l'Agriculture des États-Unis d'Amérique. Tous les trois m'ont dit que les compagnies céréalières américaines étaient si puissantes qu'ils ne pouvaient pas leur imposer quoi que ce soit. Je leur ai répondu que nous avions au Canada une compagnie céréalière appelée la Commission canadienne du blé et que je n'avais pas à lui imposer quoi que ce soit étant donné qu'elle était bien gérée et veillait sur les intérêts des producteurs.

J'ignore si vous étiez à la réunion du commerce mondial, à Ottawa, mais le secrétaire Glickman a dit que nous devrions nous débarrasser de la commission du blé. Les producteurs voient la commission du blé comme une entité diabolique.

**M. Arason:** C'est un préjugé qui a cours aux États-Unis et nous sommes au courant de cette remarque du secrétaire Glickman. J'ai également remarqué ce que le ministre, M. Goodale, a répondu le lendemain. Il a rétorqué que, par l'entremise de ses propres bureaux, les États-Unis ont enquêté à six reprises sur les agissements de la commission du blé, sans jamais pouvoir faire la preuve d'irrégularités ou d'un comportement commercial répréhensible. Tant qu'ils ne pourront pas le faire, les Américains doivent reconnaître que c'est une entreprise commerciale légitime. Le gouvernement canadien — et la majorité des agriculteurs de l'Ouest — veulent commercialiser les céréales de cette façon. Si nous nous conduisons bien, cela devrait suffire.

**The Deputy Chairman:** I want to talk about the Canadian Grain Commission. As you know, the Minister of Agriculture has authority for the Canadian Grain Commission, and another minister is in charge of the Wheat Board. I never agreed with that, by the way, but I went along with it.

We are very proud of the work being done by the Canadian Grain Commission. I do not think people know what the Canadian Grain Commission really does. We used to put on an International Bakery Conference. We knew the protein content of any grain in any part of Western Canada, and they could blend that grain together to get the flour that somebody wanted in Iraq or the Middle East or wherever we were shipping the grain.

I know we had — I hope we still have — one of the best grading systems in the world. I went to a terminal in Michigan that was run by the Michigan Farm Bureau. A man there was panning the grain just like you would pan gold. He was a blender actually. He was worth his weight in gold, because if he could get the right amount of junk in the grain he could take a number 2 and a number 4 and maybe make it into a number 3.

When I travelled abroad as Minister of Agriculture, I used to take a display case that demonstrated the grains we have. I showed it to countries like Morocco. They had four milling plants, and the head of the plant said, "If I could only have that kind of grain to make my flour." He showed me a sample of the grain. It was horrible stuff, but it was cheaper than Canadian grain.

Do you think that people really know what the Canadian Grain Commission does?

**Mr. Arason:** The Canadian Grain Commission and the Canadian International Grains Institute — the Wheat Board is one of the sponsors of that organization — are a tremendous resource for the Canadian industry. The Grains Institute continually brings in customers from around the world to help them to make better use of the products that we sell.

We have a distinct quality advantage in that our customers can use our grain to upgrade their end use products. I do not think it is widely known that, for instance, the Mexican market has emerged as a very strong market for high quality Canadian grain. Right now they are number five or number six on our importing country list. I have met with the millers in Mexico. We are taking grain right by the U.S. into Mexico. They are buying our wheat because of the quality and because they can blend it with other lower quality wheats to produce a much better product.

I feel that we need to maintain that competitive advantage through the Grain Commission and the Grains Institute. The Wheat Board has recently approved a further five-year commitment to the Grains Institute just because of that.

**Senator Spivak:** Do you ship by rail? How do you ship?

**Le vice-président:** Je voudrais parler de la Commission canadienne des grains. Comme vous le savez, le ministre de l'Agriculture est responsable de cette commission tandis qu'un autre ministre est chargé de la commission du blé. Je n'ai jamais été d'accord avec ce système, mais j'ai joué le jeu.

Nous sommes très fiers du travail accompli par la Commission canadienne des grains. Je ne pense pas que les gens savent quel est vraiment son rôle. Par le passé, nous organisions une conférence internationale de la boulangerie. Nous connaissions le contenu en protéine de toute céréale produite dans toute région de l'Ouest du pays et on pouvait mélanger ces céréales ensemble pour obtenir la farine que quelqu'un voulait acheter en Iraq, au Moyen-Orient ou tout autre pays vers lequel nous exportons du grain.

Je sais que nous avons — et j'espère que c'est toujours le cas — l'un des meilleurs systèmes de classement au monde. Je suis allé dans un terminal du Michigan qui était exploité par le Michigan Farm Bureau. Il y avait là un homme qui triait le grain comme il l'aurait fait avec de l'or. En fait, c'était un mélangeur qui valait son pesant d'or, car il pouvait faire un mélange si précis qu'en prenant une catégorie 2 et une catégorie 4, il réussissait à faire une catégorie 3.

Lorsque j'ai voyagé à l'étranger en tant que ministre de l'Agriculture, j'apportais avec moi des échantillons de nos grains. Je les montrais à des pays comme le Maroc. Les Marocains avaient quatre minoteries et le patron de l'usine disait: «Si je pouvais seulement obtenir ce genre de grain pour faire ma farine.» Il me montrait un exemple de son blé. Il était pitoyable, mais il coûtait moins cher que le blé canadien.

Pensez-vous que les gens savent vraiment ce que fait la Commission canadienne des grains?

**M. Arason:** La Commission canadienne des grains et l'Institut international du Canada pour le grain, dont la commission du blé est l'un des parrains, sont des ressources extrêmement précieuses pour l'industrie canadienne. L'institut fait continuellement venir des clients du monde entier pour les aider à faire une meilleure utilisation des produits que nous vendons.

Nous possédons un net avantage sur le plan de la qualité en ce sens que nos clients peuvent se servir de notre grain pour améliorer leur produit final. La plupart des gens ne savent pas, par exemple, que le Mexique est devenu un excellent marché pour les grains canadiens de haute qualité. Pour le moment, il se classe au cinquième ou au sixième rang de nos pays importateurs. J'ai rencontré les minotiers mexicains. Nous exportons notre grain vers le Mexique en passant par les États-Unis. Les Mexicains achètent notre blé en raison de sa qualité, et aussi parce qu'ils peuvent le mélanger avec des blés de qualité moindre pour obtenir un bien meilleur produit.

Je crois que nous devons préserver cet avantage sur la concurrence par l'entremise de la commission des grains et de l'Institut international du Canada pour le grain. La commission du blé a récemment approuvé un nouvel engagement de cinq ans envers l'institut, pour cette simple raison.

**Le sénateur Spivak:** Expédiez-vous le blé par chemin de fer? Comment le livrez-vous?



**Mr. Arason:** We have done some business into Mexico by rail. Virtually all the grain goes off the Prairies by rail to some export destination. Most of it ends up on the water at some point. Most of the grain will go into Mexico by boat, but I met with a miller in February who had just received a direct shipment of 20 cars that were loaded out of Saskatchewan and were at his mill within 20 days. That is possible, but it is not the usual form of movement.

**The Deputy Chairman:** We used to ship skim milk powder by freight car. I do not know if they still do that. From the time it was loaded in eastern Ontario and put on the main line, it was in Mexico City in 48 hours.

**Senator Hays:** I would like to ask to elaborate on how you think the Canadian negotiating position on agriculture should be pursued. Based on the experience of the Uruguay Round negotiations and four years of history now reflected in the completed negotiation, I think it is fair to say that this committee feels that if we had achieved what we thought we had achieved in 1994 this would not be a bad deal. As it turns out, however, with the benefit of hindsight, we really did not get very much on agriculture, particularly when we look at cereals and oil seeds. We increasingly hear, "Let us go back to the table and get what we thought we got in 1994."

Is there any merit in proceeding at least initially on a sectoral basis? I know that the ministerial at the end of the year deals with two sectors, agriculture and services. Do you think that our best interests are served by going sectorally for as long as we can, in that the Canadian response to the Uruguay Round was pretty close to what the parties wanted to achieve in 1994? The other parties, particularly Europe and the U.S., have done things that pretty much circumvent all of the major changes that we thought we had achieved by decoupling support.

Could we pursue that more effectively sectorally rather than comprehensively because of the dramatic difference between the Canadian position and two of our major competitors, namely the EU and the U.S.?

**Mr. Arason:** I heard a succinct observation last week at the WTO conference. One of the representatives in the open session stood up and said, "Before we accept a cheque in this next round, we should go back and see whether the cheque we got in the last round bounced." I think the cheque bounced. I do not think we got what we thought we would get. If you look at the record, that is born out by what is happening in the U.S., and in particular in the EU.

There is a danger that because they are such big players they control the agenda, so to speak, and the rest of us get caught in the crossfire. That is a major concern to us. If you look at the record, we have lived up to our commitments, whereas others have not.

**M. Arason:** Nous avons fait certaines livraisons vers le Mexique par chemin de fer. Pratiquement tout le grain quitte les Prairies par chemin de fer, à destination des marchés d'exportation. La majeure partie de ce grain se retrouve à bord d'un navire. Le grain se rend surtout au Mexique par bateau, mais j'ai rencontré, en février, un minotier qui venait de recevoir directement 20 wagons qui avaient été chargés en Saskatchewan et qui sont arrivés à sa minoterie 20 jours plus tard. C'est possible, mais ce n'est pas le mode de transport habituel.

**Le vice-président:** Nous avons l'habitude d'expédier de la poudre de lait écrémé par wagon-marchandise. Je ne sais pas si cela se fait toujours. La marchandise était chargée dans l'est de l'Ontario et envoyée sur la voie principale et elle se retrouvait à Mexico 48 heures plus tard.

**Le sénateur Hays:** Je voudrais vous demander quelle devrait être, selon vous, la position de négociation du Canada au sujet de l'agriculture. Compte tenu de l'expérience de l'Uruguay Round et des quatre années qui se sont écoulées depuis, nous estimons que, si nous avions obtenu ce que nous pensions avoir obtenu en 1994, ce ne serait pas si mal. Mais en réalité, avec le recul, nous n'avons pas obtenu beaucoup sur le plan de l'agriculture, surtout si nous prenons les céréales et les oléagineux. De plus en plus de gens voudraient que nous retournions à la table de négociation pour obtenir ce que nous pensions avoir obtenu en 1994.

Y a-t-il avantage à procéder sur une base sectorielle, du moins au départ? Je sais qu'en fin de compte, le ministère s'intéresse à deux secteurs, l'agriculture et les services. Pensez-vous que nous avons intérêt à procéder sur une base sectorielle le plus longtemps possible et que la réponse canadienne à l'Uruguay Round était assez proche de ce que les parties voulaient réaliser en 1994? Les autres parties, surtout l'Europe et les États-Unis, ont pris des mesures qui annulent largement la totalité des principaux changements que nous pensions avoir obtenus avec le découplage du soutien?

Pourrions-nous obtenir de meilleurs résultats sur une base sectorielle plutôt que globale étant donné l'énorme différence entre la position du Canada et celle de nos deux principaux concurrents, l'Union européenne et les États-Unis?

**M. Arason:** J'ai entendu une brève observation, la semaine dernière, à la conférence de l'OMC. Lors de la session publique, l'un des représentants s'est levé pour dire: «Avant que nous n'acceptons un chèque pour les prochaines négociations, nous devrions aller vérifier si le chèque que nous avons reçu la dernière fois n'était pas un chèque sans provision.» Je crois qu'il était effectivement sans provision. Je ne pense pas que nous ayons reçu ce que nous pensions obtenir. Si vous examinez les résultats, c'est confirmé par ce qui se passe aux États-Unis, et particulièrement au sein de l'Union européenne.

Étant donné la place importante qu'occupent ces pays, ils risquent de dominer les négociations et nous nous retrouverons pris entre deux feux. Cela nous inquiète beaucoup. Si vous examinez les résultats, nous avons respecté nos engagements tandis que d'autres ne l'ont pas fait.

On a sectoral basis, a number of us were concerned that, as Canadians, we would start playing off against each other in order to strengthen our own position going in. I saw something encouraging last week, though. I saw a Canadian position developing that respected the Wheat Board's role and respected the role of the marketing boards. The exporters, if you can call them that, were not targeting us in order to achieve benefits on their side. As I see it, we have a good chance of going in with a fairly strong and unified position.

I do have some concerns that, if we adopt a multi-sector approach, agriculture will somehow get traded off for something else that is totally unrelated to us. If we were to get into any negotiations on agriculture issues, I would hope that we would make changes that would be directly related to benefits that we would get in agriculture, not in some other sectors.

We have a good chance of developing a strong Canadian position. We have a good case to make. It is time that others lived up to their commitments, and before we start making any more concessions, we need to address that disparity.

**Senator Hays:** I am interpreting your responses as a qualified yes. Am I correct?

**Mr. Arason:** That is probably right.

**Senator Hays:** This is indirectly related to trade, in that the U.S. in particular has a strong negative view of state trading enterprises or STEs, a definition that the Wheat Board falls into. You have mentioned a number of times that you have gone through the process of U.S. scrutiny, and you are now undergoing scrutiny by our Auditor General. Will that help in this area?

As you know, scrutiny by the Auditor General arises in part because of an amendment that the Senate made to Bill C-4, which restructured the board in terms of its governance. It was thought that if the Auditor General could give the board close scrutiny, some of the problems that Canadians and Americans have would be resolved. I wonder if you could comment on that.

**Mr. Arason:** First of all, just on the overall issue of STEs, yes, the U.S. continues to target us in a very negative way. We should note that the U.S. has also identified the Commodity Credit Corporation as an STE under the WTO. We are not alone in this; there are a number of others.

Again, the bottom line is that we should not be judged on a philosophical basis about what we are or how we are structured. We should be judged on what we do and how we behave in the market.

As for the Auditor General, our Board of Directors dealt with that issue several weeks ago. A couple of weeks ago in a board meeting in Red Deer we announced that we had accepted the opportunity to have the Auditor General to come in and do an

Au niveau sectoriel, un certain nombre d'entre nous craignaient que les Canadiens commencent à se concurrencer les uns les autres pour consolider leur propre position. J'ai toutefois assisté à un phénomène encourageant, la semaine dernière. J'ai vu se développer une position canadienne qui respectait le rôle de la commission du blé et celui des offices de commercialisation. Les exportateurs, si toutefois nous pouvons leur donner ce nom, ne cherchaient pas à obtenir des avantages à nos dépens. Selon moi, nous avons de bonnes chances d'aborder ces négociations avec une position assez solide et assez unifiée.

Je crois que si nous adoptons une approche multisectorielle, l'agriculture sera bradée contre des intérêts sans aucun rapport avec nous. Si nous entamons des négociations sur les questions agricoles, j'espère que nous apporterons des changements qui seront directement reliés à des avantages pour l'agriculture et non pas pour d'autres secteurs.

Nous avons de bonnes chances d'établir une position solide pour le Canada. Nous avons une bonne cause à défendre. Il est temps que les autres respectent leurs engagements, et avant que nous ne commençons à faire d'autres concessions, cette disparité doit être réglée.

**Le sénateur Hays:** J'interprète vos réponses comme un oui avec réserve. Ai-je bien compris?

**M. Arason:** C'est sans doute exact.

**Le sénateur Hays:** C'est relié directement au commerce extérieur en ce sens que les États-Unis en particulier ont une opinion très négative des entreprises commerciales d'État, une définition qui englobe la commission du blé. Vous avez mentionné à plusieurs reprises que vous aviez subi l'examen des États-Unis et que vous êtes maintenant examinés par notre vérificateur général. Cela va-t-il nous aider?

Comme vous le savez, l'examen du vérificateur général découle en partie d'une modification que le Sénat a apportée au projet de loi C-4, qui restructurerait la commission du blé sur le plan de sa régie. On a pensé que si le vérificateur général pouvait examiner de près la commission, cela réglerait certains problèmes entre les Canadiens et les Américains. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

**M. Arason:** Tout d'abord, pour ce qui est de la question des entreprises commerciales d'État, il est vrai que les États-Unis continuent à nous viser de façon très négative. J'ajouterais que les États-Unis ont également désigné la Commodity Credit Corporation comme entreprise commerciale d'État dans le cadre de l'OMC. Nous ne sommes pas les seuls; il y en a d'autres.

Encore une fois, il ne faudrait pas nous juger en fonction de ce que nous sommes ou de la façon dont nous sommes structurés. Il faudrait nous juger sur ce que nous faisons et sur la façon dont nous nous comportons dans le marché.

Quant au vérificateur général, notre conseil d'administration s'est penché sur la question il y a quelques semaines. Au cours d'une réunion du conseil qui a eu lieu il y a une quinzaine de jour à Red Deer, nous avons annoncé que nous acceptons que le



examination at the Canadian Wheat Board. That will probably take place early in the year 2000.

There are two audiences that will take some comfort from the fact that the Auditor General is coming in. Certainly there is a view within Canada that the Wheat Board has not been as open and as transparent as some producers would like it to be. We do. I should note, have Deloitte and Touche as our auditors. They perform a very detailed audit that is covered in our annual report every year, and that is consistent with any good business practice. There are no restrictions on that audit whatsoever.

The Auditor General's work will also address some of the issues that the Americans and others have raised about the secrecy, or so-called something to hide issues, around the Canadian Wheat Board. Our board thinks that scrutiny by the Auditor General is part of the CWB's responsibilities. It is something that we should do. It was provided for in the act, and we will cooperate with the Auditor General in developing the terms of reference for the audit and making sure that they have access to whatever information they require.

**Senator Hays:** As we go back to the WTO, who do we best ally ourselves with? We have the Cairns Group. We have special relationships all over the place that we could pursue. Towards the end of the Uruguay Round we were trying to ally ourselves, because of our position on supply management, with Japan and Korea. In the end we know what happened. There are a couple of examples.

The Canadian Wheat Board probably has the best intelligence system that I know of in terms of monitoring what is going on in the grain world — who the players are. Do you have any sense of who we should be working with or trying to form a common front with in terms of Canada's best interests?

**Mr. Arason:** Although I am new to the CWB, I know that the Wheat Board has had a long-term positive relationship, for instance, with the Australian Wheat Board and the Australians. I understand that there will be a meeting of the Cairns group in late August in Argentina, and there will be some opportunities there to develop alliances. There is also some potential with New Zealand.

Obviously these boards are STEs that operate as import agencies in Japan and other areas. So, even though they are on the other side of the coin in terms of their role, perhaps there are some alliances that we can develop there.

The U.S. and the EU tend to be dominant, and it is imperative that other countries with concerns similar to ours band together, because we need some support to take on the big guys.

**Senator Hays:** Justice Estey's report suggested accepting some recommendations, particularly a lesser role — or perhaps no role at all — for the Wheat Board in scheduling grain movement. I wonder if you could comment on that in a trade context. I know

vérificateur général vienne soumettre la Commission canadienne du blé à un examen. Cela se fera sans doute au début de l'an 2000.

Il y a deux groupes qui seront rassurés par la venue du vérificateur général. Il y a certainement des producteurs, au Canada, qui estiment que la commission du blé n'a pas été aussi ouverte et transparente qu'ils l'auraient voulu. Je dois toutefois signaler que Deloitte et Touche sont nos vérificateurs. Ils font une vérification très détaillée dont les résultats sont inclus dans notre rapport annuel, chaque année, et qui est conforme aux bonnes pratiques commerciales. Cette vérification ne fait l'objet d'aucune restriction.

L'examen du vérificateur général portera également sur certaines questions que les Américains et d'autres ont soulevées au sujet du prétendu mystère qui entoure la Commission canadienne du blé. Notre conseil d'administration pense que l'examen du vérificateur général entre dans les responsabilités de la commission. C'est une chose que nous devrions faire. C'était prévu dans la loi et nous allons coopérer avec le vérificateur général pour l'établissement du mandat de vérification et veiller à ce que les vérificateurs aient accès à tous les renseignements qu'ils voudront obtenir.

**Le sénateur Hays:** Avec qui devrions-nous nous allier pour retourner à l'OMC? Nous avons le Groupe de Cairns. Nous avons établi des relations un peu partout et nous pourrions en profiter. Vers la fin de l'Uruguay Round, nous avons essayé de nous allier avec le Japon et la Corée en raison de notre position concernant la gestion de l'offre. Nous savons ce qui s'est passé en fin de compte. Ce ne sont là que quelques exemples.

La Commission canadienne du blé dispose sans doute du meilleur système de renseignement que je connaisse pour surveiller ce qui se passe dans le monde céréalier. Savez-vous avec qui nous devrions nous allier ou faire front commun pour défendre les intérêts du Canada?

**M. Arason:** Même si je suis un nouveau venu à la commission, je sais qu'elle entretient depuis longtemps, de bonnes relations avec la commission du blé australienne et les Australiens, par exemple. Je crois que le Groupe de Cairns doit se réunir à la fin août en Argentine et que ce sera également l'occasion de nouer des alliances. Il y a aussi un certain potentiel d'alliance avec la Nouvelle-Zélande.

Bien entendu, ces commissions sont des entreprises commerciales d'État qui jouent le rôle d'agences d'importation au Japon et ailleurs. Par conséquent, même si leur rôle est différent, nous pouvons peut-être nouer des alliances de ce côté-là.

Les États-Unis et l'Union européenne ont tendance à dominer le marché et il est essentiel que les autres pays qui ont les mêmes préoccupations que nous s'unissent, car nous avons besoin d'appuis pour nous attaquer aux grandes puissances.

**Le sénateur Hays:** Le rapport du juge Estey suggérait d'accepter certaines recommandations, et particulièrement de confier à la commission du blé un rôle moins important — ou peut-être aucun rôle — dans le transport du grain. Pourriez-vous

that the Wheat Board has commented on this in the past, but perhaps things have changed since your last comment.

**Mr. Arason:** The latest information that I can give you is that a letter went out of our office yesterday indicating to a number of ministers that the Wheat Board was prepared to enter into a dialogue on how to move forward from the Estey report and deal with the issues that are on the table.

Two issues are of significant importance to the Canadian Wheat Board. First of all, from an operational sense, there is Estey's recommendation or suggestion that we be eliminated from any direct role in transportation between the farm and the export position. We believe that that would clearly hamper our ability to effectively market and plan our movements. We do not believe that that is consistent with supply chain management.

If you talk to any major organization, they feel that they have to have a direct involvement in the movement of their product from one end to the other. We believe that there are ways that we can work with the grain companies and the railways to make that system more accountable and more efficient, but we do not believe that the right solution would be to remove us from any direct role.

We believe that it would be difficult to administer Justice Estey's suggestion that we go to some kind of a tendering process. We also think that it would leave us with very little flexibility to move between ports and to adjust to customer requirements on a short-term basis. It would inhibit our ability to plan our movements so that we draw grain out of the areas where it is most efficient to draw it from, and it would make it difficult for us to look at the whole year rather than working on a week-by-week or month-by-month basis. We have put those views forward very clearly, and we will make them known in any further consultations.

The other issue deals with the rate level and the rate cap. There is very serious concern among the farmer members of our board and in the farm community in general that the level of rates could become a major issue because of the non-competitive environment that we might find ourselves in when it comes to the rail system in Western Canada.

We are asking for two things. First, that there be a re-costing and a review of the railway cost. We believe a lot of productivity has been captured by the railways over the last number of years, and that should be somehow removed from the cost basin and passed back to producers. Second, that until someone can prove to us that there will be an effective competitive environment, we should not be put in a position where rates are totally unregulated.

**Senator Hays:** I have a couple of questions on the movement of grain. It seems to me that that would be attractive to the pools, because they would assume that role and presumably have an opportunity to develop margins on that business.

However, Estey, as I understand it, has excluded the Wheat Board, or has suggested it be excluded from that role. What if the CWB were included as a contracting party for the movement of

me dire ce que vous en pensez dans le contexte commercial? Je sais que la commission du blé en a déjà parlé, mais les choses ont peut-être changé depuis la dernière fois.

**M. Arason:** Les dernières nouvelles sont que notre bureau a envoyé hier, une lettre indiquant à plusieurs ministres que la commission du blé était prête à dialoguer quant à la façon de donner suite au rapport Estey et résoudre les questions en suspens.

Deux questions présentent une grande importance pour la Commission canadienne du blé. Tout d'abord, du point de vue opérationnel, il y a la recommandation ou la suggestion du rapport Estey qui vise à nous enlever tout rôle direct dans le transport entre la ferme et le port d'exportation. À notre avis, cela compromettrait notre capacité de commercialiser efficacement le grain et de planifier nos expéditions. Nous ne croyons pas que ce soit conforme avec le principe de la gestion de la chaîne d'approvisionnement.

Si vous parlez aux grandes organisations, elles estiment devoir participer directement au transport de leur produit d'un bout à l'autre de la chaîne. Nous croyons que nous pouvons travailler avec les compagnies céréalières et les chemins de fer pour améliorer la reddition des comptes et l'efficacité dans le système, mais nous ne croyons pas que la solution consiste à nous enlever tout rôle direct.

Nous croyons qu'il serait difficile d'adopter un système d'appel d'offres comme le suggère le juge Estey. Cela nous laisserait très peu de marge de manoeuvre pour transporter le grain d'un port à l'autre et répondre aux besoins de la clientèle à court terme. Cette formule nous empêcherait de planifier nos livraisons en prenant le grain des régions où c'est le plus rentable et nous aurions du mal à planifier sur toute une année plutôt que de semaine en semaine ou de mois en mois. Nous avons fait connaître très clairement nos opinions sur cette question et nous les réitérerons lors des prochaines consultations.

Il y a aussi la question des tarifs et du plafond tarifaire. Les agriculteurs qui sont membres de notre conseil et les autres craignent sérieusement que le niveau des tarifs pose un sérieux problème, car la concurrence pourrait être insuffisante dans le réseau de transport ferroviaire de l'Ouest.

Nous demandons deux choses. Premièrement, que l'on révise les tarifs et les coûts du transport ferroviaire. Nous croyons que les chemins de fer ont largement augmenté leur productivité ces dernières années et qu'il faudrait en faire profiter les producteurs. Deuxièmement, tant qu'on ne pourra pas nous prouver que la concurrence sera efficace, il ne faudrait pas que les tarifs soient totalement déréglementés.

**Le sénateur Hays:** J'ai une ou deux questions concernant le transport du grain. J'ai l'impression que ce serait intéressant pour les syndicats, car ils assumeraient ce rôle et auraient sans doute l'occasion de réaliser un bénéfice sur cette activité.

Toutefois, si j'ai bien compris, Estey a exclu la commission du blé ou a suggéré de l'exclure de ce rôle. La commission ne pourrait-elle pas jouer le rôle d'entrepreneur pour le transport du



grain like anyone else? I do not know why that was not elaborated on in his report, but perhaps you could comment on it.

**Mr. Arason:** I do not mean this in a negative way, but one of the report's deficiencies was there was not a lot of detail. There were concepts, but the detail was lacking. Everyone has different views on how that kind of system might work.

He was proposing a tendering system whereby we would have to confirm a sale and then go back and contract for the supply of the grain from the country elevator forward to the port position. Given the time-frame that we have to develop our sales, that is not a very practical or workable solution. We have done some tendering, and we have had some success with it. I do not think the grain companies have all liked the results, because it has had the effect of lowering some of the charges that have been part of the tendering process. We are, however, reviewing that with the grain companies.

It is a tool that we can use, but we do feel we have to have direct access to car supply and be able to negotiate with the railways. That is another misconception in his report. He said that the Wheat Board does not negotiate rates, when in fact we do. We negotiate rates on a number of commercial movements with the railways. An organization of our size can have some clout, and we can save farmers money through that negotiating process. Our objective is to maximize returns to producers.

The grain companies obviously have assets that they want to pay for. They have invested a lot in the system. The railways want a return. But we believe that the farmers have to be treated fairly in this too, because they are the ones who are paying for all of these services.

**Senator Hays:** The cap involves something that would be very valuable in responding to the current crisis in the cereal sector, in terms of the commodity price and the dramatic and devastating effect that it is having on the use of our land base in the Prairies.

Capping rates would ultimately put us back into the Canadian Grains Transportation Act pre-quantification of the benefit and so on, which produced problems with the railroads in terms of their return for moving grain compared to other bulk commodities or other commodities. Over time, that became unworkable. We had to buy the grain cars. We had to do certain things in terms of subsidizing the railways in order to make up for their lower rate of return on moving grain.

When we talk about prolongation of the cap or building it in as a permanent structure, how would that play out in terms of the type of problem we experienced before?

**Mr. Arason:** The environment that you are referring to probably predates the Western Grain Transportation Act. When I was with the pool, I was part of the group that drafted that act. I have been directly involved in a number of costing reviews. Gordon, who is here with me, was the Deputy Administrator of the Grain Transportation Agency, and he was very involved in these issues as well.

grain, comme n'importe qui d'autre? Je ne sais pas pourquoi son rapport ne s'étend pas là-dessus, mais peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez.

**M. Arason:** Sans vouloir être négatif, l'un des défauts du rapport est qu'il n'était pas très détaillé. Il énonçait des concepts, mais sans entrer dans les détails. Chacun a une opinion différente quant à la façon dont ce genre de système pourrait fonctionner.

Le juge Estey a proposé un système d'appel d'offres aux termes duquel nous devrions confirmer une vente et ensuite passer un contrat pour la livraison du grain, de l'élevateur jusqu'au port. Étant donné le délai dont nous disposons pour faire une vente, ce n'est pas une solution pratique ou possible. Nous avons procédé à certains appels d'offres et parfois avec succès. Je ne pense pas que les compagnies céréalières en ont toutes aimé les résultats, étant donné que cela a eu pour effet d'abaisser certains frais qui étaient inclus dans l'appel d'offre. Nous réexaminons toutefois la situation avec les compagnies céréalières.

C'est un instrument que nous pouvons utiliser, mais nous jugeons indispensable d'avoir directement accès aux wagons et de pouvoir négocier avec les chemins de fer. C'est une autre erreur qui figure dans son rapport. Le juge Estey a dit que la commission du blé ne négociait pas les tarifs alors que nous le faisons. Nous négocions les tarifs avec les chemins de fer pour un certain nombre de livraisons. Une organisation de la taille de la nôtre peut exercer une certaine influence et faire économiser de l'argent aux agriculteurs en négociant. Notre objectif est d'augmenter au maximum le rendement pour les producteurs.

Les compagnies céréalières veulent évidemment rentabiliser leur actif. Elles ont investi énormément dans le réseau. Les chemins de fer veulent un rendement sur leur investissement. Mais nous croyons que les agriculteurs doivent être également traités équitablement, car ce sont eux qui paient pour tous ces services.

**Le sénateur Hays:** Le plafond serait très utile pour résoudre la crise actuelle dans le secteur céréalier pour ce qui est du prix des denrées et de leur effet dévastateur sur l'utilisation des terres des Prairies.

Le plafonnement des tarifs nous ramènerait à la quantification préalable de la Loi sur le transport du grain, qui a causé des problèmes pour les chemins de fer sur le plan de la rentabilité du transport du grain par rapport au transport d'autres marchandises en vrac. Le problème est devenu insurmontable avec le temps. Nous avons dû acheter des wagons-trémies. Nous avons dû faire certaines choses pour subventionner les chemins de fer afin de compenser la rentabilité médiocre du transport du grain.

Lorsque nous parlons de prolonger le plafond ou de le rendre permanent, quelles en seraient les conséquences compte tenu du genre de problème que nous avons déjà connu?

**M. Arason:** Le contexte dont vous parlez précède sans doute la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Lorsque j'étais au Syndicat du blé, je faisais partie du groupe qui a rédigé cette loi. J'ai participé directement à plusieurs examens des coûts. Gordon, qui est ici avec moi, était l'administrateur adjoint de l'Office du transport du grain et il s'est également intéressé de très près à ces questions.

It is fair to say that under the WGTA the railways did not suffer a revenue deficiency. They received their costs plus a contribution of 20 per cent of their variable cost to the overall revenues of the railway companies. They were adequately compensated. In fact, some people feel that it was more than adequate — that the railways have done very well on grain.

They have invested in cars when required. We do have the government fleet that is available, and it is not in our interest to see cars invested unless they are required. They have invested in locomotives. They have invested in upgrading their lines, et cetera.

We should not be too concerned about the revenue adequacy that the railways have had. The fact that there is a cap does not necessarily mean that the railways are going to be in an environment where they do not recover their costs or where they will be unable to reinvest in the system. A cap provides some security to producers and grain shippers that the lack of a competitive environment will not put them at an undue disadvantage and allow the railways to charge whatever the traffic will bear.

The railways, to be fair, have their own legitimate business interest. I believe them when they say they will not put a customer out of business, but I also believe that they will take you close enough to the cliff to give you a good view of what it looks like below. We need to be sensitive to that.

**Senator Stratton:** As you know, in anticipation of the upcoming round of negotiations, this committee has travelled to Europe to look at the subsidies that take place there. I had the good fortune to travel rurally and meet with folks out there. It was impressed upon me that their attitude is completely different from the North American one. They firmly believe that agriculture is a way of life. They want to try to ensure that farmers stay on the land and, as such, subsidies are designed to allow that to happen. They also allow fairly small farms, for example, 40 hectares, which is really quite surprising. When you drive through the region and see these farms, while they are not wealthy, they are still fairly impressive.

The Europeans seem to be fairly adamant about trying to maintain that approach, because they see farming as a way of life and they want to maintain it. Then we have our attitude, which is that we want to protect our marketing boards and we want to protect our Wheat Board. The U.S. wants us to become more entrepreneurial free traders, yet they jump in whenever it is suitable for them and subsidize as well.

Why would the Europeans give up their approach in the face of our demands that they give up or decouple subsidies, and still allow us to keep our marketing boards and our Wheat Board? Particularly when the Americans are saying that no one, including Europeans and Canadians, has the right to do that kind of thing?

On peut dire qu'avec la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, les chemins de fer n'ont pas subi de perte de revenu. Ils ont obtenu leurs coûts, plus une contribution de 20 p. 100 de leurs coûts variables aux recettes globales des compagnies ferroviaires. Ils ont été indemnisés de façon adéquate. En fait, certains estiment que c'était plus qu'adéquat et que le grain a été très rentable pour eux.

Ils ont investi dans des wagons lorsque c'était nécessaire. Nous avons le matériel roulant du gouvernement et nous n'avons pas intérêt à ce qu'on achète des wagons à moins qu'on en ait besoin. Les chemins de fer ont investi dans des locomotives. Ils ont amélioré leurs voies, et cetera.

Nous ne devrions pas trop nous préoccuper des revenus que les chemins de fer ont tirés du grain. S'il y a un plafond, cela ne veut pas dire nécessairement que les chemins de fer ne pourront pas rentrer dans leurs frais ou qu'ils ne pourront pas réinvestir dans leur réseau. Un plafond garantit aux producteurs et aux expéditeurs de grain que l'absence de concurrence ne va pas les désavantager et permettre aux chemins de fer de leur faire payer le maximum.

Il faut dire que les chemins de fer ont, de leur côté, des intérêts commerciaux légitimes. Je les crois lorsqu'ils disent qu'ils ne veulent pas acculer un client à la faillite, mais je crois également qu'ils peuvent vous conduire suffisamment au bord du précipice pour que vous ayez une bonne vue de ce qui se passe en dessous. Nous devons en tenir compte.

**Le sénateur Stratton:** Comme vous le savez, en prévision de la prochaine série de négociations, notre comité est allé en Europe examiner les subventions qui existent là-bas. J'ai eu la chance de visiter les régions rurales et d'y rencontrer des producteurs. J'ai été frappé de constater que leur attitude était entièrement différente de celle des Nord-Américains. Ils sont convaincus que l'agriculture est un mode de vie. Ils veulent faire en sorte que les agriculteurs restent à la terre et tel est le but des subventions. On permet également aux gens d'avoir des petites fermes, par exemple de 40 hectares, ce qui est assez étonnant. Quand vous visitez la région et que vous voyez ces fermes, même si elles ne sont pas riches, elles sont quand même assez impressionnantes.

Les Européens semblent tenir beaucoup à préserver tout cela, car ils considèrent l'agriculture comme un mode de vie. Quant à nous, nous voulons protéger nos offices de commercialisation et notre commission du blé. Les Américains veulent que nous nous tournions davantage vers la libre entreprise et pourtant, quand cela fait leur affaire, ils accordent également des subventions.

Pourquoi les Européens renonceraient-ils à leur façon de voir les choses lorsque nous exigeons qu'ils renoncent à leurs subventions ou qu'ils en fassent le découplage tout en nous laissant conserver nos offices de commercialisation et notre commission du blé? Surtout lorsque les Américains disent que personne n'a le droit de faire ce genre de chose, y compris les Européens et les Canadiens?



We are going into this next round and I cannot see the Europeans giving up on what they are doing, because it is pervasive. They may diminish it and find other ways of doing it. I cannot see the U.S. giving up, because a country is always going to protect a group or groups of its individuals or sectors. Are you optimistic about this being resolved in some fashion?

As a supplemental question, do you see the Wheat Board and the marketing boards surviving in the long-term in this round of negotiations? If they get into the hardball portion of it, which is where they created the blue box last time, we are not large players and they may say, "Okay, you are gone." How do you react and respond to that?

**Mr. Arason:** There is no doubt that there are a lot of factors that drive the support programs in Europe as opposed to in the U.S. or elsewhere. I read the report on the committee's visit to Europe, and I found it very comprehensive and very interesting. I have no doubt that it was a good learning experience, and from what I see it is a very comprehensive report.

As I understand the EU, there are two things that have driven their programs. In the early period, it was the issue of self-sufficiency — Europe never wanted to be dependent on someone else for its food supply. They have long since passed the point of self-sufficiency. The other issue, particularly in countries like France, is a social issue of keeping people on the farms and in rural areas. Again, that is what is driving a number of their programs.

My concern is that those programs have gone far beyond the original objective of either self-sufficiency or keeping people on the farm. They have, in effect, created an environment where product is put onto the world market at a very subsidized or low price, which lowers the overall price for the rest of us, and we have to compete with that.

If it were strictly an issue of self-sufficiency and contained within the EU, it would not be such a problem. However, there are situations — such as the current one with malt barley — where restitution has virtually put us out of a number of markets because we cannot compete. A major concern of ours is that the programs have gone far beyond their social objectives.

As far as the Americans are concerned, one of the issues is that they just do not like the competition. We are a strong competitor. Their philosophical view is that we were successful because of what we are, not because of what we do. I think it is the other way around. We are successful because of what we do: we provide a quality product at a world competitive price and we are aggressive in the market. There are all kinds of examples that we can cite.

How do we reconcile the various positions? I do not know that I have an answer for that. One of the reasons we have the Wheat Board and the marketing boards is the absence of the kind of programs that they have in Europe. The Wheat Board and marketing boards are the farmers' way of providing a better level

Nous allons participer aux prochaines négociations, mais je ne vois pas les Européens renoncer à ce qu'ils font, étant donné que c'est généralisé. Il se peut qu'ils réduisent leurs subventions et trouvent d'autres façons d'atteindre leurs objectifs. Je n'envisage pas que les États-Unis abandonnent, car un pays va toujours vouloir protéger certains groupes ou certains secteurs. Pensez-vous que le problème va pouvoir être réglé d'une façon ou d'une autre?

Comme question supplémentaire, pensez-vous que la commission du blé et les offices de commercialisation pourront survivre à long terme de ces négociations? Si l'on adopte la ligne dure, ce qui a amené la création de la boîte bleue, la dernière fois, comme nous ne sommes pas très importants, on pourra tout simplement vous éliminer. Qu'en pensez-vous?

**M. Arason:** Il est certain que les programmes de soutien européens dépendent d'un tas de facteurs par opposition à ceux des États-Unis ou d'ailleurs. J'ai lu le rapport de la visite du comité en Europe et je l'ai trouvé très complet et très intéressant. C'était sans doute une expérience très enrichissante et d'après ce que j'ai vu, c'est un rapport très complet et très détaillé.

Si j'ai bien compris, il y a deux principaux facteurs qui sont à l'origine des programmes de l'Union européenne. Au début, c'était la question de l'autosuffisance. L'Europe ne voulait jamais dépendre de quelqu'un d'autre pour son approvisionnement alimentaire. Elle a dépassé depuis longtemps le stade de l'autosuffisance. L'autre facteur, surtout dans des pays comme la France, est d'ordre social. On veut garder les gens dans les fermes et dans les régions rurales. C'est ce qui est à l'origine d'un certain nombre des programmes européens.

À mon avis, ces programmes ont largement outrepassé leur but premier qui était l'autosuffisance ou le maintien des gens dans le secteur agricole. Ils ont créé une situation où les produits sont offerts sur le marché mondial à bas prix ou à un prix largement subventionné, ce qui abaisse le cours des denrées pour tout le monde.

Si c'était uniquement une question d'autosuffisance et si cela se limitait à l'Union européenne, ce ne serait pas aussi grave. Néanmoins, dans certaines situations, comme c'est le cas actuellement avec l'orge de brasserie, nous avons été évincés d'un certain nombre de marchés, car nous ne pouvons pas soutenir la concurrence. Le gros problème pour nous est que ces programmes ont largement outrepassé leurs objectifs sociaux.

Pour ce qui est des Américains, l'un des problèmes est qu'ils n'aiment tout simplement pas la concurrence. Nous sommes un concurrent très sérieux. Ils estiment que nous avons réussi en raison de ce que nous sommes et non pas de ce que nous faisons. Je pense que c'est l'inverse. Nous réussissons grâce à ce que nous faisons: nous fournissons un produit de qualité à un prix concurrentiel et nous sommes très dynamiques sur le marché. Il y a toutes sortes d'exemples que nous pourrions citer.

Comment concilier les différentes positions? Je ne pense pas avoir de solution à proposer. L'une des raisons pour lesquelles nous avons la commission du blé et nos offices de commercialisation est que nous n'avons pas le même genre de programmes qu'en Europe. La commission du blé et les offices de

of return to themselves in the absence of the government doing that for them through other programs. Producers have the right to work together to improve their lot, and that should be respected.

**Senator Stratton:** Looking at the tug of war that is coming, you get the impression that Canada, as a bit player, is reasonably vulnerable in the whole scope of things. This is a pessimistic outlook, but after having gone through the last round, you have to be cautiously realistic. You have to be realistic when you look at our role and consider how significant a role Canada can play.

How vulnerable do you think we are with respect to the Wheat Board and the marketing boards? I know you would like to go sector by sector but, as I have said before, when it comes down to playing hardball to accomplish an agreement, are we not reasonably vulnerable as a country with respect to the Wheat Board?

**Mr. Arason:** I am optimistic that the Wheat Board is going to be around longer than I am. I do not know how long that will be. I believe in the organization. It has done a lot for farmers, and we should not get too pessimistic about strong negotiating positions going in. Obviously people are posturing and the Americans are doing that very vocally right now. It seems to go in four-year cycles in the U.S. too. We are coming up to that again.

**Senator Stratton:** Perhaps it goes in two-year cycles.

**Mr. Arason:** Perhaps, depending on which election schedule we are on.

In the great scheme of things, Canada, as a country, is not as large a player as the U.S. or the EU. However, as a significant exporter in its share of the world market, I hope Canada will have an impact, and that there will be some fairness and respect in the process. Posturing is one thing, but cutting a deal is another.

I take some comfort from what I hear from our trade people in terms of the position that we are going to take in. We have to put their feet to the fire and say "You are attacking the Canadian Wheat Board — what about Cargill, what about ADM, what about ConAgra?" They are much bigger players, they have much more market impact, and they are much less transparent, by the way, than the Canadian Wheat Board.

**Senator Stratton:** It is not that I am disagreeing with your position, but realistically when you say you are cutting a deal, you want to protect Canada's position vis-à-vis the Wheat Board or the marketing boards. If that is your position, then what do you feel we should allow on the other side? If you are going to say, "We want this," then when you cut a deal you will say, "Okay, we will give you that."

The Europeans are subsidizing because they believe in that way of life and they want to maintain it. The U.S. does it in another way, whether it is Cargill or ConAgra or ADM. During election years, they still like to project the image that they are protecting the family farm. If we are all in virtually the same kind of ballpark, what should we allow the U.S. and Europe to have in

commercialisation sont les moyens dont les agriculteurs disposent pour obtenir un meilleur rendement étant donné que le gouvernement n'a pas d'autres programmes pour ce faire. Les producteurs ont le droit de travailler ensemble pour améliorer leur sort et il faudrait respecter ce droit.

**Le sénateur Stratton:** Étant donné la guerre qui s'annonce, on a l'impression que le Canada est assez vulnérable dans l'ensemble. C'est un point de vue pessimiste, mais après les dernières négociations, il faut faire preuve d'un réaliste prudent. Il faut être réaliste quand vous examinez notre rôle et quand vous voyez l'importance du rôle que le Canada peut jouer.

À quel point sommes-nous vulnérables, selon vous, en ce qui concerne la commission du blé et les offices de commercialisation? Je sais que vous voudriez procéder secteur par secteur, mais comme je l'ai déjà dit, lorsqu'on adopte la ligne dure pour conclure un accord, notre pays n'est-il pas vulnérable en ce qui concerne la commission du blé?

**M. Arason:** Je suis convaincu que la commission du blé existera encore quand je ne serai plus là. J'ignore pendant combien de temps. Je crois en elle. Elle a fait beaucoup pour les agriculteurs et nous ne devrions pas être trop pessimistes au sujet des positions de négociation. Il y a certainement beaucoup de bluff et les Américains protestent haut et fort. Il semble y avoir également des cycles de quatre ans aux États-Unis. C'est ce qui se passe encore une fois.

**Le sénateur Stratton:** Nous en arrivons peut-être à des cycles de deux ans.

**M. Arason:** Peut-être, selon la date des élections.

Le Canada n'est pas un pays aussi puissant que les États-Unis ou l'Union européenne. Néanmoins, comme il exporte vers une part importante du marché mondial, j'espère qu'il exercera une influence et que le processus sera équitable. Les prises de position sont une chose, mais la conclusion d'un accord en est une autre.

Je suis rassuré par ce que nos négociateurs nous disent quant à ce que sera notre position. Nous devons les mettre au pied du mur en leur disant: «Vous attaquez la Commission canadienne du blé, mais que faites-vous de Cargill, d'ADM ou de ConAgra?» Ce sont des intérêts beaucoup plus puissants, qui ont beaucoup plus d'influence sur le marché et qui sont beaucoup moins transparents que la Commission canadienne du blé.

**Le sénateur Stratton:** Sans vouloir vous contredire, pour être réaliste, vous voulez conclure un accord en protégeant la position du Canada vis-à-vis de la commission du blé et des offices de commercialisation. Si telle est votre position, que devrions-nous concéder aux autres? Si vous dites: «Nous voulons ceci», pour conclure un accord, vous devez dire également: «En échange, nous allons vous donner cela».

Les Européens subventionnent leurs producteurs parce qu'ils croient dans ce mode de vie et parce qu'ils veulent le préserver. Les États-Unis procèdent différemment, que ce soit par l'entremise de Cargill, ConAgra ou ADM. En période d'élections, ils veulent donner l'impression qu'ils protègent la ferme familiale. Si nous sommes tous pratiquement dans la même situation, que



order for us to maintain our position? It is that kind of game: you are cutting a deal.

**Mr. Arason:** I would hope that we do not give up something such as the Wheat Board to a philosophical argument that does not have any direct bearing on farm support, income, or subsidization. It is something they like to achieve for political reasons, I would say, rather than for hard economic reasons.

I hope that we go into the next round with a very strong position that we should only deal with things that have a direct impact in terms of subsidies, export programs, et cetera. I think a lot of other things have much more impact on the world trade picture than the STEs and the Wheat Board. I would hope that the round will focus on things that have a bottom line impact as opposed to things that are philosophical. I hope the Canadian position is strong in that regard.

**Mr. Gordon Miles, Executive Vice-President, Corporate Affairs, Canadian Wheat Board:** We also have to recognize that what we are hearing out of the U.S. can be driven by political reasons and by producers in the northern tier states. We do not often hear from the processors and end use customers. They also are making a case politically. They just do not do it in the same way — that is, through the media.

ConAgra is one of the Canadian Wheat Board's biggest customers in the U.S. as is Cargill Milling. They are very satisfied with the quality and with the consistency of Canadian wheat. That product will continue to flow into the U.S. because that is what the processors require to create the end product that goes on to the shelves. We need to be careful to distinguish political posturing around the trade negotiations from what is taking place at the customer level.

**Mr. Arason:** As another example, I had many debates with American farmers about the impact of the Western Grain Transportation Act. They saw that as something that was a big target to get rid of because they thought it was providing a significant advantage to western Canadian farmers.

If the WGTA goes and farmers go to full rates, it will become much more attractive for Canadian farmers, particularly those in the eastern prairies, to export to the U.S. The trains and the trucks will turn south, because that is the best return market when you take all of the costs into account. In effect, that is what has happened. We got rid of the WGTA, and they thought that was a good thing. It has made the market more attractive for us and created a different problem.

Eliminating the Wheat Board will not change the consumptive demand in the U.S. We do practice some discipline in that market, and we try not to inflame the situation. But if all the farmers along

devrions-nous concéder aux États-Unis et à l'Europe pour maintenir notre position? C'est ce qu'il faut faire pour conclure un accord.

**M. Arason:** J'espère que nous n'aurons pas à céder par exemple la commission du blé pour satisfaire à des arguments idéologiques qui n'ont aucun effet direct sur le soutien de l'agriculture, le revenu agricole ou les subventions. C'est une chose qu'ils veulent obtenir pour des raisons politiques plutôt qu'économiques.

J'espère que nous nous rendrons aux prochaines négociations avec une position très ferme et que nous négocierons uniquement les questions qui ont un effet direct sur le plan des subventions, des programmes d'exportation, et cetera. Je crois qu'un tas d'autres facteurs ont beaucoup plus d'influence sur la situation commerciale mondiale que les entreprises commerciales d'État et la commission du blé. J'espère que les négociations porteront sur des questions qui ont des effets directs plutôt que de simples questions idéologiques. J'espère que la position du Canada sera ferme à cet égard.

**M. Gordon Miles, vice-président exécutif, Affaires générales, Commission canadienne du blé:** Nous devons également reconnaître que le point de vue américain peut être influencé par des raisons politiques et les producteurs des États du Nord. Nous n'entendons pas souvent l'opinion des transformateurs et des clients. Ils font également valoir leurs intérêts sur la scène politique. Ils ne le font pas de la même façon, c'est-à-dire par l'entremise des médias.

ConAgra est l'un des plus gros clients de la Commission canadienne du blé aux États-Unis, tout comme Cargill Milling. Les deux sociétés sont très satisfaites de la qualité et de l'uniformité du blé canadien. Ce produit continuera d'être vendu aux États-Unis, car c'est ce dont les transformateurs ont besoin pour créer le produit fini qui se retrouve dans les épiceries. Il faut faire la distinction entre les prises de position purement politiques et ce qui se passe au niveau du client.

**M. Arason:** Pour citer un autre exemple, j'ai eu de nombreuses discussions avec des agriculteurs américains au sujet des effets de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Ils jugeaient nécessaire de s'en débarrasser par qu'ils croyaient que cette loi avantageait largement les agriculteurs canadiens de l'Ouest.

Si cette loi disparaît et si les agriculteurs doivent payer le plein tarif, il devient beaucoup plus intéressant pour les producteurs canadiens, surtout ceux des Prairies, d'exporter vers les États-Unis. Les trains et les camions partiront vers le Sud, car c'est le marché le plus rentable si vous tenez compte de tous les frais. C'est effectivement ce qui s'est passé. Nous nous sommes débarrassés de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et les Américains pensaient que c'était une bonne chose. Cela a rendu leur marché plus intéressant pour nous et a créé un problème différent.

L'élimination de la commission du blé ne changera rien à la demande de consommation des États-Unis. Nous faisons preuve de modération dans ce marché et nous essayons de ne pas

the border suddenly turn their trucks south, we know what will happen, and it has happened.

We need to have direct dialogue with producer groups in the U.S. as well. I met with the state people in North Dakota a month or so ago. Some efforts are being made to try and develop a better understanding in the U.S. I do not know if we will ever convince everyone, but maybe we can help some of the farm groups develop a better understanding.

**Senator Stratton:** When I was in Sweden I ran across a parliamentarian from New Zealand who was a dairy farmer. He told me about a dairy farmer in Sweden who farmed at an elevation of 3,500 feet. His dairy herd was something like 13 cows, and he was successful. Why? Because the community in the area, believe it or not, paid him the equivalent of about \$20,000 a year. In other words, they subsidized him because they wanted that farm to be maintained in that region. That is amazing.

If the Europeans were to do something like that, rather than subsidizing the price of grain or whatever, and if we were willing to give on that side in order to maintain our position on marketing boards and the Wheat Board, would that be acceptable?

**Mr. Arason:** The position we put forward in our brief is that domestic support programs should be fully decoupled, and there should be some cap on it. Any investment or incentives to invest ultimately can encourage uneconomic enterprises and result in sustained overproduction. We need to recognize that. On the other hand, however, how do you tell a local community they cannot keep in a few bucks to keep the dairy farm next door? I do not know. That is a tough one.

**Senator Spivak:** I want to get back to the whole problem of genetically modified products. In your brief, you state that biotechnology, trade issues and risk assessment must be dealt with on the basis of scientific fact. If you look at risk assessment carefully — not risk management, but risk assessment — that takes potential hazard into account, as does the precautionary principle. People who talk about sound science do not always use the term the same way.

Have we really looked at the question carefully, and not just in terms of a trade issue? I understand that some farmers are now looking carefully at some of the seed that has been genetically modified, and they are not finding that it produces as well. The yield is not there. Should we not be looking at all sides of this issue — for trade reasons, for yield reasons, or for sound planting reasons — and looking at the whole practice of genetically modified products in this country?

There are also genetically modified practices that are designed to protect the investment, such as the terminator gene. In the end, farmers are not going to stand for that. This issue is growing. It is not dying down.

aggraver la situation. Mais si tous les agriculteurs situés le long de la frontière envoient leurs camions vers le Sud du jour au lendemain, nous savons ce qui se passera, et c'est déjà arrivé.

Nous devons également dialoguer directement avec les groupes de producteurs des États-Unis. J'ai rencontré les représentants de l'État du Dakota du Nord il y a un mois environ. Aux États-Unis, on fait des efforts pour essayer de mieux comprendre la situation. J'ignore si nous réussirons à convaincre qui que ce soit, mais nous pourrions peut-être aider certains groupes agricoles à mieux comprendre.

**Le sénateur Stratton:** Lorsque j'étais en Suède, je suis tombé sur un parlementaire néo-zélandais qui était producteur laitier. Il m'a parlé d'un producteur laitier suédois dont la ferme était située à 3 500 pieds d'altitude. Son troupeau comprenait 13 vaches, mais il se débrouillait bien. Pourquoi? Parce que la collectivité locale, croyez-le ou non, lui versait l'équivalent de 20 000 \$ par an. Autrement dit, elle le subventionnait parce qu'elle voulait que sa ferme reste dans la région. C'est étonnant.

Si les Européens faisaient ce genre de chose au lieu de subventionner le prix du grain, par exemple, et si nous étions prêts à céder sur ce plan afin de conserver nos offices de commercialisation et la commission du blé, serait-ce acceptable?

**M. Arason:** Nous faisons valoir, dans notre mémoire, que les programmes de soutien nationaux devraient être découplés et qu'il faudrait un plafond. Tout investissement ou incitatif à l'investissement peut encourager les entreprises non rentables et entraîner une surproduction soutenue. Il faut le reconnaître. Toutefois, d'un autre côté, comment dire à une collectivité locale qu'elle ne peut pas investir quelques dollars pour conserver sa ferme laitière? Je l'ignore. C'est une question complexe.

**Le sénateur Spivak:** Je voudrais en revenir à tout le problème des produits génétiquement modifiés. Dans votre mémoire, vous dites que la biotechnologie, les questions commerciales et l'évaluation des risques doivent être considérées en fonction des données scientifiques. Si vous examinez attentivement l'évaluation des risques, non pas la gestion des risques, mais leur évaluation, elle tient compte des risques potentiels, tout comme le principe de la prudence. Le sens de cette expression n'est pas toujours le même pour ceux qui parlent de se baser sur des données scientifiques.

Avons-nous vraiment examiné la question sérieusement et pas seulement dans une optique commerciale? Je sais que certains agriculteurs examinent de près certaines semences qui ont été modifiées génétiquement, car ils s'aperçoivent qu'elles ne produisent pas aussi bien. Le rendement n'est pas aussi bon. Ne devrions-nous pas examiner tous les aspects de la question, du point de vue commercial, du point de vue du rendement ou du point de vue de l'ensemencement et nous pencher sur la question de l'utilisation de produits génétiquement modifiés au Canada?

Il y a aussi des utilisations de ces produits génétiquement modifiés qui visent à protéger l'investissement, par exemple dans le cas du gène terminator. Les agriculteurs ne vont pas accepter cela. Le problème prend de l'ampleur.



**Mr. Arason:** I would agree that it is growing, and it is becoming more of a widespread concern on a daily basis. We had a lengthy discussion on this during our meeting yesterday with a number of officials from Agriculture Canada and some of the agencies that operate under it. There is some concern that we could reach a crisis on this very quickly unless we try to come to terms with it.

In spite of all the best efforts of science, if you look 20 years down the road, who could accurately or with any degree of assurance predict the long-term effects that might emerge from some of these new technologies?

Our position is that we want to be in step with our customers in terms of acceptance of the technology, and that is a moving target. Obviously the Europeans have the highest level of concern about this, but it is emerging in other markets as well. We continue to talk with our customers to make sure that we understand their position as this issue develops.

With regard to the quality end, it is our strong position that we should not abandon quality and viability in the interests of scientific progress. There has to be a benefit to the farmer in terms of a better product, a better yield, et cetera. There are some benefits in terms of reduced levels of pesticide use overall because of the selective nature of some of these varieties and the selective application of pesticides.

There is a positive side to it as well. The science has to be developed to the fullest possible extent so that we understand as much as we can about it. There is a lot of emotion around this issue, and I am concerned that it could ultimately be a trade distorting issue, because everyone will have their own definition of products that they do not want in their country. If we are not in tune with that, we will be in major difficulty.

**Senator Spivak:** Where is the work to evaluate this being done? Huge companies like DuPont and Pioneer Seed are merging and changing their focus from the chemical industry into the life sciences and the agri-food industries. They are not exactly doing that for their health. They are doing that for commercial reasons.

You have to be able to separate out things like the terminator gene and really good crop development. In this country, where is the major focus in terms of evaluating what sorts of biotechnology developments are actually beneficial and what sorts are simply for the protection of investment? I do not think that the latter is a legitimate use of technology in terms of no seed and so forth, and that is a huge issue all over the world.

**Mr. Arason:** There are two or three areas where there should be some checks and balances. First, the Canadian Grain Commission does have a Grain Standards Committee that reviews varieties for approval, and there is an approval process there in terms of licensed varieties.

Second, we have the Canadian Food Inspection Agency. It is a very significant organization in Canada, and it will ultimately have a role to play in this. I had a discussion with the head of that agency yesterday.

**M. Arason:** Je suis d'accord pour dire qu'il prend de l'ampleur et nous préoccupe de plus en plus. Nous en avons longuement discuté au cours de notre réunion d'hier avec plusieurs fonctionnaires d'Agriculture Canada et les représentants de certaines de ces agences. Nous craignons que cette question ne pose un grave problème très rapidement à moins que nous ne trouvions une solution.

Malgré tous les efforts de la science, qui peut prédire exactement quels effets à long terme ces nouvelles technologies pourraient produire d'ici 20 ans?

Nous voulons nous aligner avec nos clients pour ce qui est de l'acceptation de la technologie, mais cela évolue constamment. De toute évidence, ce sont les Européens que ce problème préoccupe le plus, mais il se pose également dans d'autres marchés. Nous continuons à en discuter avec nos clients pour veiller à bien comprendre leur position au fur et à mesure qu'elle évolue.

Pour ce qui est de la qualité, nous sommes convaincus que nous ne devrions pas abandonner la qualité et la viabilité au nom du progrès scientifique. Il faut que l'agriculteur y trouve un avantage en obtenant un meilleur produit, un meilleur rendement, et cetera. Cette technologie présente certains avantages en réduisant l'utilisation des pesticides étant donné la nature sélective de certaines variétés et l'application sélective des pesticides.

Il y a également un aspect positif. Il faut développer la science au maximum de façon à en savoir le plus possible. Cette question suscite beaucoup de réactions émotives et je crains qu'elle finisse par créer des distorsions sur le marché, car chacun a sa propre définition des produits dont il ne voudra pas dans son pays. Si nous n'en tenons pas compte, nous aurons de graves difficultés.

**Le sénateur Spivak:** Où se fait le travail d'évaluation? Les mégasociétés comme DuPont et Pioneer Seed se fusionnent et délaissent l'industrie chimique au profit des sciences de la vie et de l'agroalimentaire. Elles ne le font pas précisément pour des raisons de santé, mais plutôt pour des raisons commerciales.

Il faut pouvoir faire la distinction entre des produits comme le gène terminateur et les produits qui améliorent vraiment les récoltes. Dans notre pays, qui se charge d'établir quels sont les progrès de la biotechnologie qui sont vraiment bénéfiques et ceux qui visent seulement à protéger un investissement? Je ne pense pas que, dans le dernier cas, il s'agisse d'une utilisation légitime de la technologie, et cela pose un énorme problème à l'échelle mondiale.

**M. Arason:** Il y a deux ou trois domaines dans lesquels il faudrait des freins et des contrepoids. Premièrement, la Commission canadienne des grains a un comité de normalisation qui examine les variétés avant de les autoriser et il y a un processus d'approbation pour les variétés homologuées.

Deuxièmement, nous avons l'Agence canadienne d'inspection des aliments. C'est une organisation très importante qui aura un rôle à jouer dans ce dossier. J'ai discuté de la question hier, avec le directeur de cet organisme.

**Senator Spivak:** They look at the seed, they evaluate the seed?

**Mr. Arason:** Ultimately there is a link, but the links become very difficult. Does the chicken that is from a genetically modified plant food become a genetically modified meat product? There are all kinds of linkages that have to be explored, and it does ultimately end up in the food chain.

In this country, plant breeders' rights legislation has been in place for some time, but there was a major debate when it was introduced. The terminator gene is a broad question that probably goes beyond just a regulatory question. It is an economic, ecological, and sociological issue. It has a lot of ramifications.

No doubt technology companies have a lot invested in this and see a lot of return and future in it. Farmers have a legitimate concern about how they will, in effect, be captive to this technology at some point.

**Senator Spivak:** The concern is not so much the food products but the seeds: their productivity and what could happen on the fields. That is really the question I am asking. We have heard some stories. Apparently there are about 500 lawsuits all over North America. Monsanto is suing farmers for either accidental planting or for growing seeds that they are not entitled to grow based on their contracts. There are also different developments with the genetically modified plants moving onto other fields.

Where is this technology being evaluated in terms of its effect on the ground? Is it being done in the University of Alberta or the University of Manitoba? I understand about the food products, but I am talking about the crops and what is happening there.

**Mr. Arason:** Again, I would go back to the Grain Commission. I would hope that the Grain Commission, through the Grain Standards Committee and the licensing process, would not license varieties that do not show some benefit and that do not improve the productivity and the quality of the grain or the crops in the system.

I do not think there is a single home for this whole issue. It cuts across a number of agencies and departments. It goes beyond agriculture. I am sure, and there will be legal challenges. Companies will take steps to protect their investments. There are technology use agreements in place with the companies and farmers, and they are going to pursue that as well as royalty rights, et cetera. We have had hybrids in the system for a long time. They are not GMOs, but they have some of the same marketing characteristics.

We are all struggling with this. That was our discussion yesterday. It is something that we have to try to deal with before it is literally out of the box and we lose control of it.

**The Deputy Chairman:** Do you still distribute the display case that was put out by the Canadian Wheat Board?

**Le sénateur Spivak:** Les semences sont examinées et évaluées?

**M. Arason:** Il y a un lien, mais cela devient très difficile. Le poulet nourri à partir d'une plante génétiquement modifiée devient-il une viande génétiquement modifiée? Il y a toute sorte de liens à explorer car cela se retrouve finalement dans la chaîne alimentaire.

Au Canada, la Loi sur la protection des obtentions végétales est en place depuis un certain temps, mais elle a longuement été débattue lorsqu'elle a été présentée. La question que soulève le gène terminator ne relève pas seulement de la réglementation. C'est une question économique, écologique et sociologique. Elle a un tas de ramifications.

Les entreprises de technologie ont certainement beaucoup investi dans tout cela et espèrent en tirer un gros rendement. Les agriculteurs ont raison de craindre de se retrouver captifs de cette technologie.

**Le sénateur Spivak:** Le problème ne se situe pas tant du côté des produits alimentaires que des semences, de leur productivité et de ce qui pourrait se passer dans les champs. C'est sur cela que porte ma question. Nous avons entendu toutes sortes d'histoires. Apparemment, environ 500 poursuites ont été intentées devant les tribunaux de l'Amérique du Nord. Monsanto poursuit des agriculteurs pour avoir ensemencé accidentellement ou cultivé des semences que leurs contrats leur interdisaient de cultiver. Il y a aussi le problème des plantes génétiquement modifiées qui vont envahir d'autres champs.

Qui se charge d'évaluer cette technologie et ses effets sur le terrain? Est-ce fait à l'Université de l'Alberta ou à l'Université du Manitoba? Je comprends ce qu'il en est pour les produits alimentaires, mais je veux parler des cultures.

**M. Arason:** J'en reviens encore une fois à la commission des grains. J'espère que par l'entremise de son comité de normalisation et du processus d'octroi des licences, la commission des grains n'autorisera pas des variétés qui n'offriront pas certains avantages et qui n'amélioreront pas la productivité et la qualité des grains ou des récoltes.

Je ne crois pas que cette question soit du ressort d'un seul et même organisme. Elle relève d'un certain nombre d'organismes et de ministères. Cela outrepassa le cadre de l'agriculture et il y aura des poursuites devant les tribunaux. Les compagnies prendront des mesures pour protéger leur investissement. Elles ont conclu des contrats avec les agriculteurs pour l'utilisation des technologies et elles vont vouloir les faire appliquer, de même que les redevances, et cetera. Cela fait longtemps qu'on utilise des hybrides. Ils ne sont pas génétiquement modifiés, mais ils présentent certaines des mêmes caractéristiques de mise en marché.

Nous essayons tous de résoudre ce problème. C'était le sujet de nos discussions d'hier. Nous allons devoir régler la question avant qu'il ne soit trop tard.

**Le vice-président:** Continuez-vous à distribuer la boîte d'échantillons préparée par la Commission canadienne du blé?



**Mr. Arason:** We have versions of that around. Actually, I see them in offices in Beijing and Tokyo and Mexico. Everywhere I go I see those little displays. They are a great advertisement for our quality and our system.

**The Deputy Chairman:** This case has malting barley, feed barley, Canadian western feed wheat, Canadian prairie spring wheat, Canadian utility wheat, amber durum wheat, and soft winter spring wheat. The one thing that I do not see on there is oil seeds. When are you going to get control of oil seeds?

**Mr. Arason:** That is not currently in our mandate, and I do not see it coming in the near future. It is a question that continually arises in some form on the Prairies. Those display boxes will have to become bigger, because we are developing many more specialty wheats for particular end use characteristics. The number of qualities and classes of wheats is increasing, and a lot of development is going on in that area.

**The Deputy Chairman:** This is a wonderful selling tool, because they can see the kind of grain that they are going to get. Your opposition should do the same with the grain that they put on the market.

Several years ago I spoke to the Nebraska Wheat Growers Association. When the agent from Amsterdam who was buying their grain brought them a sample of the grain that he had received in Amsterdam, it was completely different from the grain that they had sold out of Nebraska. They then followed a whole boatload of grain from Nebraska to Holland to prove that they could grow the kind of grain that the millers wanted.

I have strong reservations about GMOs. I was appalled when I saw that Monsanto is giving \$600,000 to Agriculture Canada at the research station in Winnipeg to develop a wheat that is Round Up resistant. Are you aware of that?

**Mr. Arason:** I did see the press announcements. There is obviously an economic benefit to it. I noticed that the premier of Manitoba was at the announcement, and it was quite a public event. We do have Round Up Ready canola, and that product is widespread in western Canada. In spite of the best efforts to segregate the product, I do not think you could guarantee a GMO-free canola out of Western Canada any longer. As I said, the issue is out of the box.

**The Deputy Chairman:** Some of the members of the committee — including myself — have received letters from out west saying that canola has become a weed because you cannot kill it. If the seed drops on the ground, it is very difficult to get rid of it.

**Mr. Arason:** That has been an issue not only with the GMO products, but also in the whole area of herbicide tolerance. I know the chemical companies have been advocating using different spectrum products in rotation so that you do not use the same type of product on your farm year after year and develop an in-house resistance to it. That issue is not restricted just to GMOs.

**M. Arason:** Nous en avons plusieurs versions. J'en ai vu dans des bureaux de Beijing, de Tokyo et de Mexico. Partout où je vais, je vois ces échantillons. C'est une excellente façon de faire connaître la qualité de nos produits et notre système.

**Le vice-président:** Cette boîte d'échantillons contient de l'orge de brasserie, de l'orge fourrager, du blé fourrager de l'Ouest canadien, du blé de printemps des Prairies, du blé d'utilité générale, du blé dur ambré et du blé tendre de printemps. La seule chose qu'on n'y trouve pas ce sont des oléagineux. Quand allez-vous étendre votre rôle aux oléagineux?

**M. Arason:** Ce n'est pas inscrit dans notre mandat actuel et je pense pas que ce le sera bientôt. Cette question est constamment soulevée sous une forme ou sous une autre dans les Prairies. Ces boîtes d'échantillon devront devenir plus grosses, car nous mettons au point toutes sortes d'autres blés spécialisés répondant à des besoins particuliers. Les qualités et les catégories de blé sont de plus en plus nombreuses et nous faisons beaucoup de recherche dans ce domaine.

**Le vice-président:** C'est un instrument de vente merveilleux, car les gens peuvent voir le genre de grain qu'ils vont obtenir. Vos concurrents devraient faire la même chose pour le grain qu'ils mettent en marché.

Il y a plusieurs années, j'ai parlé aux représentants de la Nebraska Wheat Growers Association. Lorsque l'agent d'Amsterdam qui achetait leur grain leur a apporté un échantillon du grain qu'il avait reçu à Amsterdam, il n'avait rien à voir avec le grain qu'ils avaient vendu à partir du Nebraska. Ils ont alors suivi une cargaison de grain qui s'est rendue du Nebraska jusqu'en Hollande pour prouver qu'ils pouvaient cultiver le genre de grain que voulaient les minotiers.

J'ai de sérieuses réserves au sujet des plantes génétiquement modifiées. J'étais sidéré d'apprendre que Monsanto avait donné 600 000 \$ au centre de recherches d'Agriculture Canada à Winnipeg pour mettre au point un blé résistant au Round Up. Êtes-vous au courant?

**M. Arason:** Je l'ai lu dans les journaux. Cela présente un avantage économique évident. J'ai remarqué que le premier ministre de l'Alberta assistait à la conférence de presse et que c'était tout un événement. Nous avons un canola résistant au Round Up et ce produit est très utilisé dans l'ouest du pays. Malgré les meilleurs efforts faits pour trier le produit, vous ne pouvez sans doute plus garantir, dans l'Ouest, un canola sans modification génétique. Comme je l'ai dit, c'est un sérieux problème.

**Le vice-président:** Certains membres du comité, y compris moi-même, avons reçu des lettres des gens de l'Ouest se plaignant que le canola était devenu une mauvaise herbe parce qu'il n'était pas possible de le tuer. Si des semences tombent sur le sol, il est très difficile de s'en débarrasser.

**M. Arason:** Le problème se pose non seulement pour les produits génétiquement modifiés, mais également pour tous les produits qui ont une tolérance aux herbicides. Je sais que les fabricants de produits chimiques ont préconisé l'utilisation de produits à spectre différent, par roulement, afin de ne pas utiliser le même type de produit dans une exploitation agricole année

**The Deputy Chairman:** You can get rid of the ordinary canola by using a different herbicide, but anything that is Round Up Resistant is pretty well resistant to anything else.

**Mr. Arason:** It is a bigger problem, I agree.

**The Deputy Chairman:** A potato has been developed in England, and the Colorado beetle will not eat the vine because it affects him. Now they are finding that that potato that is GMO engineered may be withdrawn from the market because the testing that they should have done before on rats does not show a very good result.

You were at the WTO when a former Minister of Agriculture from Saskatchewan was promoting this genetic modification. He said it was the thing to be in. Are you aware that people who hold positions of authority are promoting this as a money-making venture?

**Mr. Arason:** There is obviously a high level of support in some areas for the technology because of issues around decreasing costs of production or improving productivity and efficiency, et cetera. There is a legitimate debate; some people have strong views on one side, and some on the other. There is also an economic issue here, as evidenced by the investments made by Monsanto and others in Western Canada.

In all of this, we have to try to strive for a balance so that it does not get out of control and we do not end up with a problem that we cannot deal with. Nobody that I know of has the answer, and there is no single body that could take control of this.

**The Deputy Chairman:** My own personal feeling is that it is already out of control when we hear Archer Daniels Midland announcing that the Europeans will accept corn or soybeans, et cetera, with only certain modifications under GMO. There is a test that takes about 11 minutes, and which will show whether or not it is modified grain.

The Canadian Grain Commission is one of the best organizations in the world to guarantee that we have a pure product that we can sell at a better price.

We spent millions of dollars to develop canola to become the safest oil from that seed that could be consumed. Over 50 per cent of the oil that we consume in Canada is canola oil. People are saying they do not want canola oil unless it is guaranteed to be GMO free and is not genetically modified. There are companies in Portugal and England that will not accept anything that is genetically manipulated.

We were the largest exporter of grain in the world before WTO. We always exported 75 per cent of the grain that we produced. Now it is being said that we should tag along with the United States and get rid of the Canadian flag. I cannot believe what I am hearing. Did you see the presentation they made to us?

**Mr. Arason:** If you are speaking of the Western Canadian Wheat Growers Association, historically the Wheat Board and the WCWG have not seen eye to eye on a number of issues. We agree

après année et de ne pas créer de résistance. Le problème ne se limite pas aux plantes génétiquement modifiées.

**Le vice-président:** Vous pouvez vous débarrasser du canola ordinaire en vous servant d'un herbicide différent, mais tout ce qui résiste au Round Up résiste bien à tout le reste.

**M. Arason:** Le problème est plus sérieux, je l'admets.

**Le vice-président:** On a mis au point, en Angleterre, une pomme de terre que les doryphores ne mangent pas parce qu'elle est toxique pour eux. On s'aperçoit maintenant qu'il faudra peut-être retirer du marché cette pomme de terre génétiquement modifiée parce que les tests qu'il aurait fallu faire au préalable sur des rats n'ont pas donné de très bons résultats.

Vous étiez à l'OMC lorsqu'un ancien ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan faisait la promotion de cette modification génétique. Il a déclaré que c'était la voie de l'avenir. Savez-vous que des gens haut placés présentent la chose comme une entreprise très rentable?

**M. Arason:** Cette technologie bénéficie certainement d'un soutien très important dans certains secteurs parce qu'elle diminue les coûts de production ou améliore la productivité et l'efficacité, et cetera. Le débat sur la question est parfaitement légitime et les avis sont partagés. Il y a aussi des intérêts économiques en jeu comme en témoignent les investissements réalisés par Monsanto et d'autres compagnies dans l'Ouest du pays.

Nous devons essayer d'équilibrer les choses afin de ne pas nous retrouver avec un problème insurmontable. À ma connaissance, personne ne connaît la solution et il n'existe aucun organisme qui pourrait réglementer tout cela.

**Le vice-président:** Personnellement, je crois que la situation est déjà devenue incontrôlable quand Archer Daniels Midland annonce que les Européens accepteront du maïs, des fèves de soja, et cetera, avec seulement certaines modifications génétiques. C'est un test qui dure environ 11 minutes et qui indique si le grain a été modifié ou non.

La Commission canadienne des grains est l'un des meilleurs organismes au monde pour garantir que nous avons un produit pur que nous pouvons vendre à un meilleur prix.

Nous dépensons des millions de dollars pour mettre au point un canola qui donnera la meilleure huile que cette graine puisse produire. Plus de 50 p. 100 de l'huile que nous consommons au Canada est de l'huile de canola. Les gens disent qu'ils ne veulent pas de cette huile à moins qu'elle soit garantie sans modification génétique. Certaines entreprises du Portugal et d'Angleterre n'acceptent aucun produit manipulé génétiquement.

Nous sommes le plus gros exportateur de grain au monde devant l'OMC. Nous avons toujours exporté 75 p. 100 du grain que nous produisons. Nous entendons dire que nous devrions nous associer aux États-Unis et nous débarrasser du drapeau canadien. Je n'en crois pas mes oreilles. Avez-vous lu l'exposé qu'ils nous ont fait?

**M. Arason:** Si vous parlez de la Western Canadian Wheat Growers Association, la commission du blé et cette association ont toujours été en désaccord sur un certain nombre de questions.



on some things, but there have always been some philosophical differences, and they continue.

They have been quite vocal about perhaps moving closer to the American model than other producers in Western Canada would advocate. That debate continues in the region. It has been there for a long time, and I expect it will be there for a long time in the future.

**The Deputy Chairman:** When I was Chairman of the Agriculture Committee, we studied the Wheat Board's operations. I asked the head of the Wheat Board at that time what his concern was — what he had to do with transportation. He said that the Wheat Board had no concern about transportation. I told him that I was astounded by what he said. Do you have strong feelings about the fact that the Estey report says that you should not have anything to do with transportation?

**Mr. Arason:** This is not a new position of the new governance structure of the Canadian Wheat Board. The previous commissioners and the previous staff of the Wheat Board had a similar view — that is, that the Wheat Board, as a marketer, had to have some hands on levers, and that includes the levers of transportation. That is our position.

**The Deputy Chairman:** The appointed directors of the Wheat Board are: Betty-Ann Heggie, Senior Vice-President of the Potash Corporation of Saskatchewan; David A. Hilton, former senior Vice-President of International Banking, Bank of Nova Scotia; Ross L. Keith is a lawyer from Regina and has a farm; James M. Stanford, President and Chief Executive Officer of Petro Canada. Do you think you need one of these display cases for them?

**Mr. Arason:** Obviously the directors that were appointed came to the Wheat Board with varying degrees of familiarity with the Wheat Board and with western grain. Mr. Hilton actually grew up in Alberta, even though he worked for the federal government in trade and in finance for some time and then was with the Bank of Nova Scotia. Even though he is the only easterner on the board, he does have western roots.

The appointed directors have taken their new positions very seriously. They have made a significant effort to understand the board. We have gone through a major orientation effort with them. There is a great deal of respect around the table for the abilities that they bring with them, from a senior operating position such as Mr. Stanford or from Ms Heggie, whose background is in communications, and from Mr. Hilton in finance, and Mr. Keith in law. They make a very significant contribution to the board. We are a big corporation. We need that perspective around the table and it has been very helpful. The elected directors have really appreciated it.

We are all going through a learning process — including me, and I have worked in this industry for more than 25 years. I am

Nous sommes d'accord sur certaines choses, mais nous avons toujours eu des divergences de vues et elles se poursuivront.

L'Association a préconisé que nous nous alignions davantage sur le modèle américain que ne le souhaiteraient d'autres producteurs de l'Ouest. Le débat se poursuit dans la région. Il dure depuis longtemps et il se poursuivra sans doute longtemps encore.

**Le vice-président:** Lorsque j'étais président du comité de l'agriculture, nous avons étudié les activités de la commission du blé. J'ai demandé à la personne qui dirigeait la commission à l'époque qu'elles étaient ses préoccupations en ce qui concerne le transport. Sa réponse a été que la commission ne se préoccupait nullement du transport. Je lui ai dit que cela m'étonnait énormément. Avez-vous des opinions bien arrêtées quant au fait que, selon le rapport Estey, vous ne devriez absolument pas vous occuper du transport?

**M. Arason:** La position du nouveau conseil d'administration de la Commission canadienne du blé à ce sujet n'est pas nouvelle. Les commissaires précédents et leur personnel partageaient le même point de vue à savoir en tant qu'agence de commercialisation, la commission du blé devait avoir en main certains leviers, y compris ceux du transport. Telle est notre position.

**Le vice-président:** Les administrateurs qui ont été nommés à la commission du blé sont: Betty-Ann Heggie, vice-présidente principale de la Potash Corporation of Saskatchewan; David A. Hilton, ancien vice-président principal des activités bancaires internationales à la Banque de Nouvelle-Écosse; Ross L. Keith, un avocat de Regina qui possède une ferme; James M. Stanford, président-directeur général de Petro-Canada. Pensez-vous que vous avez besoin d'une de ces boîtes échantillons pour la leur montrer?

**M. Arason:** De toute évidence, les administrateurs qui ont été nommés sont arrivés à la commission du blé avec des degrés de connaissance divers au sujet de la commission et du grain de l'Ouest. M. Hilton a grandi en Alberta même s'il a travaillé pour le gouvernement fédéral dans le secteur du commerce et des finances pendant un certain temps et ensuite pour la Banque de Nouvelle-Écosse. Bien qu'il soit le seul représentant de l'Est à la commission, il a des racines dans l'Ouest.

Les administrateurs qui ont été nommés ont pris leurs nouvelles fonctions très au sérieux. Ils ont fait un gros effort pour bien comprendre la commission. De notre côté, nous avons fait de gros efforts pour les familiariser avec son fonctionnement. Nous respectons beaucoup les compétences qu'ils apportent, que ce soit dans le cas de gens comme M. Stanford qui a occupé un haut poste de direction, comme Mme Heggie, qui a des antécédents dans le domaine des communications et comme M. Hilton, dans celui des finances et M. Keith, dans celui du droit. Ils apportent une contribution très importante. Nous sommes une grande société. Nous avons besoin de ces points de vue et cela nous a été très utile. Les administrateurs élus l'ont vraiment apprécié.

Nous en sommes tous à la phase d'apprentissage, moi le premier, même si je travaille dans ce secteur depuis plus de

very familiar with the Wheat Board, but there are also many things that I have been working to understand.

Mr. Miles is new to the organization. There is a very good working atmosphere amongst our board members, and they are taking their responsibilities very seriously.

**The Deputy Chairman:** I am sure they will become some of your best supporters once they learn about the whole operation. Perhaps they will go so far as to get you those oil seeds so that you could market them in the efficient way that you market the other grains.

I want to thank you very much for appearing before the committee.

**Mr. Arason:** Senators, thank you for the opportunity. I hope you will have the opportunity to read our brief, but it has probably been more constructive to have a dialogue rather having me read a text to you.

If you have questions at any time, please feel free to contact us. We are accessible, and we do want to respond. I know the committee has a major interest in the Wheat Board and in trade issues, and we certainly want to work with you and keep the doors open whenever we can to provide information or receive comments from any members of the committee.

The committee adjourned.

25 ans. Je connais bien la commission du blé, mais il y a aussi bien des choses que je m'efforce de comprendre.

M. Miles est nouveau chez nous. Une excellente atmosphère de travail règne parmi les membres de notre conseil d'administration et chacun d'eux prend ses responsabilités très au sérieux.

**Le vice-président:** Je suis sûr que certains d'entre eux deviendront vos plus ardents partisans lorsqu'ils connaîtront tous les aspects de vos activités. Peut-être iront-ils jusqu'à vous obtenir les oléagineux afin que vous puissiez les commercialiser de façon aussi efficace que les autres grains.

Je tiens à vous remercier vivement de votre comparution devant le comité.

**M. Arason:** Sénateurs, je vous remercie de votre invitation. J'espère que vous aurez l'occasion de lire notre mémoire, mais il a sans doute été plus constructif de dialoguer avec vous que de vous lire un texte.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter. Nous sommes accessibles et nous voulons vous répondre. Je sais que le comité s'intéresse beaucoup à la commission du blé et aux questions commerciales, et nous voulons certainement travailler avec vous. Nous sommes à votre entière disposition pour vous fournir des renseignements ou recevoir vos observations.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Wheat Board:*

Mr. Greg Arason, President and Chief Executive Officer;  
Mr. Gordon Miles, Executive Vice-President, Corporate  
Affairs.

*De la Commission canadienne du blé:*

M. Greg Arason, président-directeur général;  
M. Gordon Miles, vice-président exécutif, Affaires générales.

CA1  
YC 25  
- A48



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

**Agriculture  
and Forestry**

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Monday, May 3, 1999

---

Issue No. 35

**Ninth meeting on:**  
The Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST)  
and its effect on the human and animal  
health safety aspect

---

INCLUDING:  
THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE

---

WITNESSES:  
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture  
et des forêts**

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Le lundi 3 mai 1999

---

Fascicule n° 35

**Neuvième réunion concernant:**  
L'hormone de croissance recombinante bovine  
et ses effets sur la santé  
des humains et des animaux

---

Y COMPRIS:  
LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
** Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella (acting))	

\*\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*May 3, 1999*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella (suppléant))	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 3 mai 1999*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, May 3, 1999

(54)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:13 a.m. this day, in Room 705-VB, the Deputy Chair, the Honourable Senator Eugene Whelan, P.C. presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Hays, Kinsella, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak and Whelan, P.C. (6).

*In attendance:* June Dewetering and Frédéric Forge, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Newman Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**WITNESSES:**

*From the Professional Institute of the Public Service of Canada (PIPS):*

Mr. Steve Hindle, President.

*From Health Canada:*

Dr. Shiv Chopra, B.V.Sc. M.Sc., Ph.D.;

Dr. Margaret Haydon, D.M.V.;

Dr. Gérard Lambert, D.M.V., M.Sc., Ph.D.;

Dr. Thea Mueller, B.Sc., Ph.D.

*Panel on Continuing Concerns:*

Ms Angela Rickman, Deputy Director, Sierra Club of Canada;

Mr. Victor Daniel, Co-Chairman, Toronto Food Policy Council;

Ms Jo Dufay, Campaign Co-ordinator, Council of Canadians;

Mr. Michael McBane, National Co-ordinator, Canadian Health Coalition;

Mr. Peter Dowling, Ontario Co-ordinator, National Farmers Union.

*As an Individual:*

Dr. Leonard Ritter, Ph.D.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 14, 1998, the committee continued its study on Recombinant Bovine Somatotropine (rBST) and its effect on the human and animal health aspects.

Mr. Steve Hindle made a statement.

Dr. Shiv Chopra, Dr. Margaret Haydon, Dr. Gérard Lambert and Dr. Thea Muller each made a statement and together answered questions.

The Honourable Senator Kinsella moved. — That the clerk of this committee be instructed to prepare a paper outlining the anti-retaliation measures that can be taken by this committee or

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 3 mai 1999

(54)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 13, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Eugene Whelan, c.p. (*vice-président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Hays, Kinsella, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak et Whelan, c.p. (6).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, Newman Communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada:*

M. Steve Hindle, président.

*De Santé Canada:*

M. Shiv Chopra, B.Sc.V., M.Sc., Ph.D.;

Mme Margaret Haydon, D.M.V.;

M. Gérard Lambert, D.M.V., M.Sc., Ph.D.;

Mme Thea Mueller, B.Sc., Ph.D.

*Panel sur les questions en suspens:*

Mme Angela Rickman, directrice adjointe, Sierra Club du Canada;

M. Victor Daniel, coprésident, Conseil de la politique alimentaire de Toronto;

Mme Jo Dufay, coordonnatrice de la campagne, Conseil des Canadiens;

M. Michael McBane, coordonnateur national, Coalition canadienne de la santé;

M. Peter Dowling, coordonnateur de la section de l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs.

*À titre personnel:*

M. Leonard Ritter, Ph.D.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 mai 1998, le comité poursuit son étude sur l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

M. Steve Hindle fait une déclaration.

M. Shiv Chopra, Mme Margaret Haydon, M. Gérard Lambert et Mme Thea Mueller font une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Kinsella propose — Que le greffier du comité prépare un document décrivant les mesures que peut prendre le comité ou un comité sénatorial advenant qu'un témoin



any committee of the Senate, should a committee witness be subjected to retaliation by any person or persons for having testified before the Senate committee and that the clerk look into the principle of the extension of parliamentary privilege.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 11:21 a.m., the committee recessed.

At 11:35 a.m., the committee resumed.

Ms Angela Rickman, Mr. Victor Daniel, Ms Jo Dufay, Mr. Michael McBane and Mr. Peter Dowling each made statements and, together, answered questions.

At 1:15 p.m., the committee recessed.

At 2:04 p.m., the committee resumed.

By order of the committee, Dr. Leonard Ritter made a statement and answered questions.

By order of the committee, the witness was discharged.

At 3:24 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

fasse l'objet de représailles de la part d'une ou de plusieurs personnes parce qu'il a témoigné devant le comité sénatorial, et que le greffier examine la possibilité d'accorder à d'autres le privilège parlementaire.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 21, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 35, le comité reprend ses travaux.

Mme Angela Rickman, M. Victor Daniel, Mme Jo Dufay, M. Michael McBane et M. Peter Dowling font une déclaration et répondent aux questions.

À 13 h 15, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 04, le comité reprend ses travaux.

Sur ordre du comité, M. Leonard Ritter fait une déclaration et répond aux questions.

Sur ordre du comité, le témoin est autorisé à partir.

À 15 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

WEDNESDAY, April 28, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

**NINTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on November 18, 1997 and on November 24, 1998, to examine matters relating to the present state of forestry and the future of forestry in Canada, respectfully requests approval of funds for 1999-2000.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

LEONARD J. GUSTAFSON

*Chairman*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le MERCREDI 28 avril 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

**NEUVIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le 18 novembre 1997 et le 24 novembre 1998 à examiner diverses questions touchant la situation actuelle et l'avenir de la foresterie au Canada, demande respectueusement l'approbation de fonds pour 1999-2000.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des Comités du Sénat*, le budget présenté au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,



**SUBCOMMITTEE ON BOREAL FOREST OF THE  
STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2000**

**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 18, 1997:

The Honourable Senator Gustafson moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine the present state and the future of forestry in Canada: and

That the Committee present its report no later than December 15, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

---

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry of February 19, 1998:

That a subcommittee be created and that it be authorized to inquire into issues related to the harvest of the Boreal Forest and other matters relating to forestry which may be referred to it from time to time by the committee:

That the subcommittee be given powers extended to the Standing Committee on Agriculture by rules 89 and 90 of the Rules of the Senate of Canada with the exception of the power to report its findings to the Senate directly:

That the subcommittee be comprised of five (5) members, three of whom shall constitute a quorum:

That the initial membership of the Subcommittee on the Boreal Forest be as follows. The Honourable Senators Robichaud, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan:

That substitution in membership be communicated to the clerk of the subcommittee.

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

---

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 24, 1998:

The Honourable Senator Taylor moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That notwithstanding the Order of the Senate adopted on November 18, 1997, to examine matters relating to the present state and future of forestry in Canada, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be empowered to present its final report no later than June 30, 1999: and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 15,100
Transportation and Communications	4,000
All Other Expenditures	<u>400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 19,500</b>

The foregoing budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on March 18, 1999.  
The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Chair, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy,  
Budgets and Administration



**EXPLANATION OF COST ELEMENTS****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

<b>1. Communications Consultant - (0435)</b>		
(6 days @ \$600)	3.600	
<b>2. Researcher/editor - (0401)</b>		
(30 days @ \$300)	9.000	
<b>3. Working Meals - (0415)</b>		
(5 days @ \$300)	1.500	
<b>4. Hospitality - (0410)</b>	1.000	
<b>TOTAL</b>		<b>\$ 15.100</b>

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

<b>1. Travel (0201)</b>		
Travel (researcher Edmonton-Ottawa)	4.000	
<b>TOTAL</b>		<b>\$ 4.000</b>

**ALL OTHER EXPENDITURES**

Miscellaneous Expenditures (0799)	400	
<b>TOTAL</b>		<b>\$ <u>400</u></b>
<b>GRAND TOTAL</b>		<b>\$ 19.500</b>

The Senate Administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Gary O'Brien  
Principal Clerk, Committees and Private Legislation Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Siroun Aghajanian, Finance Director

\_\_\_\_\_  
Date

**SOUS-COMITÉ DE LA FORÊT BORÉALE DU  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE POUR  
L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2000**

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 18 novembre 1997:

L'honorable sénateur Gustafson propose, appuyé par l'honorable sénateur Stratton.

Que le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir des forêts au Canada; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 15 décembre 1998.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

---

Extrait du procès-verbal du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le 19 février 1998:

Qu'un sous-comité soit institué et qu'il soit autorisé à faire enquête sur différentes questions touchant l'exploitation de la forêt boréale et toute autre question se rattachant à la foresterie que le comité pourrait lui renvoyer de temps à autre.

Que le sous-comité soit investi des pouvoirs conférés au comité sénatorial permanent de l'agriculture en vertu des articles 89 et 90 du *Règlement du Sénat*, à l'exception du pouvoir de faire rapport au Sénat directement.

Que cinq (5) membres, dont trois constituent un quorum, soit désignés pour faire partie du sous-comité.

Que le sous-comité sur la forêt boréale soit composé initialement des membres suivants: les honorables sénateurs Robichaud, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan.

Que le greffier du sous-comité soit informé des substitutions.

La motion, mise aux voix est adoptée.

*Le greffier du comité.*

Blair Armitage

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 novembre 1998:

L'honorable sénateur Taylor propose, appuyé par l'honorable sénateur Mahovlich.

Que, par dérogation à l'ordre adopté par le Sénat le 18 novembre 1997 à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir des forêts au Canada, le comité permanent de l'agriculture et des forêts soit habilité à présenter son rapport au plus tard le 30 juin 1999; et

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat.*

Paul C. Bélisle



**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	15 100 \$
Transports et communications	4 000 \$
Autres dépenses	400 \$
<b>TOTAL</b>	<b><u>19 500 \$</u></b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le 18 mars 1999.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

---

Date

---

Président, Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts

---

Date

---

Président, Comité sénatorial permanent de la régie interne,  
des budgets et de l'administration

EXPLICATION DES ÉLÉMENTS DE COÛT

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Conseiller en communications (0435)		
(6 jours à 600\$)	3 600	
2. Rédacteur-réviseur (0401)		
(30 jours à 300\$)	9 000	
3. Repas de travail (0415)		
(5 jours à 300\$)	1 500	
4. Hospitalité (0410)	1 000	
SOUS-TOTAL		15 100 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201)		
Déplacement (rechercheur Edmonton-Ottawa)	4 000	
SOUS-TOTAL		4 000 \$

AUTRES DÉPENSES

Dépenses diverses (0799)	400	
SOUS-TOTAL		<u>400 \$</u>
GRAND TOTAL		19 500 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Gary O'Brien,  
Greffier principal, direction des Comités et de la législation privée

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Siroun Aghajanian, Directeur des Finances

\_\_\_\_\_  
Date



## APPENDIX (B) TO THE REPORT

TUESDAY, April 27, 1999

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the budget presented to it by the Subcommittee Committee on the Boreal Forest of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2000 for the purpose of its Special Study on issues related to the harvest of the Boreal Forest and other matters relating to forestry as authorized by the Senate on Tuesday, November 18, 1997 and Tuesday, November 24, 1998. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 15,100
Transportation and Communications	4,000
All Other Expenditures	<u>400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 19,500</b>

Respectfully submitted.

*Le président,*

WILLIAM ROMPKEY

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le MARDI 27 avril 1999

Le comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé le budget présenté par le Sous-comité sur la forêt boréale du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts pour les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000 aux fins de leur étude spéciale sur les différentes questions touchant l'exploitation de la forêt boréale et toute autre question se rattachant à la foresterie tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 18 novembre 1997 et le mardi 24 novembre 1998. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	15 100 \$
Transports et communications	4 000
Autres dépenses	<u>400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>19 500 \$</b>

Respectueusement soumis.

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 3, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:13 a.m. to study the present state and future of agriculture in Canada (recombinant bovine growth hormone, rBST, and its effect on the human and animal health safety aspects).

**Senator Eugene Whelan** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Deputy Chairman:** Honourable senators, in March, the Agriculture Committee tabled its interim report in the Senate. While we addressed many of the issues involved in this study, the committee also identified outstanding questions that needed to be addressed.

Today we will hear from the scientists from Health Canada who reviewed the department's evaluation of rBST to date. As promised during their last appearance before us, the committee wishes to assure itself about the concerns these public servants then expressed about the management of scientific disputes within Health Canada and about their own careers in relation to their appearance before this committee.

Following that, we will hear from representatives of a variety of interest groups who have expressed a continued concern with rBST, despite the decision of Health Canada to deny approval of rBST, based on its health effects on dairy cattle.

Our first witnesses this morning are Mr. Chopra, Ms Haydon, Mr. Lambert, Ms Mueller, and Mr. Hindle. Please proceed with your presentation.

**Mr. Steve Hindle, President, Professional Institute of the Public Service of Canada:** Mr. Chairman, honourable senators, I am here to introduce Drs. Chopra, Mueller, Haydon and Lambert, and to indicate that the Professional Institute continues to be concerned about the management of science in government. As a result, we continue to support our scientists when they believe that something is taking place in a particular department that requires airing in public.

We are pleased, Mr. Chairman, that you and your committee continue to be concerned about the management of science within Health Canada, particularly the effects of drugs on animal health as well as human health.

The scientists are here today to explain some of the additional documents they have presented to your committee. With that, I wish to indicate that the Institute continues to be very supportive of what the scientists are doing in their professional life, and also very supportive of their efforts to ensure that there is adequate public debate about the management of science within Health Canada.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 3 mai 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit ce jour à 9 h 13 pour étudier la situation actuelle et l'avenir de l'agriculture au Canada (hormone de croissance bovine recombinante, STbr, et ses effets sur la santé humaine et animale).

**Le sénateur Eugene Whelan** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, en mars, le comité de l'agriculture a déposé au Sénat son rapport provisoire. Nous avons abordé quantités de sujets dans cette étude, mais le comité a isolé une série de questions encore en suspens qu'il nous faut aborder.

Nous allons entendre aujourd'hui les scientifiques de Santé Canada qui ont mené jusqu'à présent l'évaluation ministérielle de la STbr. Ainsi que nous l'avions promis lors de leur dernière comparution, le comité souhaite faire le point des préoccupations exprimées par ces fonctionnaires concernant la gestion des différends scientifiques au sein de Santé Canada, et des conséquences éventuelles pour leur propre carrière de leur comparution devant notre comité.

Nous entendrons ensuite des représentants de divers groupements d'intérêt qui continuent de nourrir des préoccupations à l'égard de la STbr, en dépit de la décision de Santé Canada de lui refuser l'homologation, en raison de ses effets sur la santé des vaches laitières.

Nos premiers témoins de la matinée sont donc M. Chopra, Mme Haydon, M. Lambert, Mme Mueller et M. Hindle. Vous avez la parole.

**M. Steve Hindle, président, Institut professionnel de la fonction publique du Canada:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis ici pour présenter M. Chopra, Mme Mueller, Mme Haydon et M. Lambert et faire savoir que l'Institut professionnel continue à être préoccupé par la gestion des affaires scientifiques dans la fonction publique. C'est pourquoi nous continuons d'appuyer nos scientifiques lorsqu'ils estiment devoir informer le public d'irrégularités survenant dans un ministère donné.

Monsieur le président, nous sommes heureux que vous et votre comité continuiez à vous intéresser à la gestion des sciences au sein de Santé Canada, et en particulier aux effets de médicaments sur la santé tant des animaux que des humains.

Les scientifiques sont ici pour expliquer certains des documents additionnels qu'ils ont transmis à votre comité. J'ajoute que l'Institut maintient son appui solide à l'action de ces scientifiques dans leur vie professionnelle, de même qu'à leurs efforts visant à susciter un débat public approprié sur la gestion des sciences au sein de Santé Canada.



**Dr. Shiv Chopra, Health Canada:** Honourable senators, the last time we appeared at this committee, issues relating to rBST were brought to your attention at your request. There were also issues relating to other drugs and general management of science at Health Canada, which were raised here as well. Following that, representatives of Health Canada and the Deputy Minister of Health, Mr. David Dodge, appeared here to address those very issues. Since then, we believe you have received a letter from Mr. Dodge in which he states that he is looking further into the matter and reporting on it. It is our intention to go through that letter. It will facilitate the process and save us a significant amount of time.

Mr. Dodge, in his letter to the chairman of this committee, Senator Gustafson, on February 18 wrote about the issue of the human and animal health safety of rBST. He said that the drug was issued a notice of noncompliance because of concerns regarding the animal safety of that drug, as indicated by the animal safety panel. However, he adds that there were no concerns about human health safety as determined or reported by the human health panel under Dr. MacLeod.

Dr. MacLeod appeared before you on April 26, 1999. He indicated that, in his opinion, there were no concerns relating to human health safety. That remains confirmed from his point of view.

I also appeared on that same panel, as you recall, Mr. Chairman, and I had serious reservations about the committee, something which I will go into in greater detail today.

Mr. Dodge addressed other issues. He spoke about document shredding, as well as the PSSRB hearing of our grievances and complaints as put forward by PIPS, about which our president was talking a few minutes ago. Mr. Dodge claims that the complaints were dismissed. The implication is that there was nothing in the complaint. Therefore, that was addressed and finished.

In regard to paper shredding, he said that the department was cleared completely and, thus, the complaint is not worthy of note.

Mr. Dodge went on to talk about the future and how he intends to strengthen the Bureau of Veterinary Drugs. He spoke about the issues starting in the 1990s, such as the backlog, and the behaviour of scientists, et cetera.

We should like to address these points. Mr. Dodge has also attached to his letter a document entitled, "Strengthening the Bureau of Veterinary Drugs: A Report and Action Plan." This document has been shared with us, as he has indicated, through the Assistant Deputy Minister, Dr. Losos.

In this document, there is mention of the issues at the Bureau of Veterinary Drugs starting in the early 1990s. He explains what the problems are and mentions that there have been serious differences of opinion, management troubles and so forth. I should like to address that issue right away. It is based on the fact that there was a report, called the Gagnon Report, which reviewed the entire drug regulatory process and discussed the future.

**M. Shiv Chopra, Santé Canada:** Honorables sénateurs, la dernière fois que nous avons comparu à ce comité, nous avons traité, à votre demande, du sujet de la STbr et soulevé d'autres questions intéressant d'autres médicaments et la gestion générale des affaires scientifiques à Santé Canada. Après nous, des représentants de Santé Canada et le sous-ministre de la Santé, M. David Dodge, ont comparu pour traiter de ces mêmes questions. Depuis lors, vous avez reçu, nous a-t-on dit, une lettre de M. Dodge dans laquelle il dit se pencher plus avant sur la question et qu'il présentera un rapport. Notre intention est de passer en revue cette lettre. Cela facilitera le processus et nous fera économiser beaucoup de temps.

M. Dodge, dans sa lettre au président de ce comité, le sénateur Gustafson, en date du 18 février, traite de l'innocuité de la STbr pour la santé humaine et animale. Il y indique que le médicament a fait l'objet d'un avis de non-conformité en raison des risques pour la santé des vaches signalés par le comité d'évaluation de la santé animale. Toutefois, il ajoute que le comité d'évaluation de la santé humaine, présidé par le Dr MacLeod, n'a pas établi de risque pour la santé humaine.

Le Dr MacLeod a comparu devant vous le 26 avril 1999 confirmant que, à son avis, il n'existe pas de risque pour la santé humaine.

Vous vous souviendrez, monsieur le président, que j'avais moi-même comparu devant ce même comité et exprimé de sérieuses réserves, dont je traiterai plus en détail aujourd'hui.

M. Dodge aborde d'autres aspects encore. Il parle du déchetage de documents, ainsi que de l'audience tenue par la CRTFP sur nos griefs et plaintes, dossiers défendus par l'IPFP et dont notre président a fait état il y a quelques instants. M. Dodge prétend que la plainte a été rejetée, ce qui impliquerait qu'elle n'était pas fondée. Ce dossier serait donc clos, selon lui.

Pour ce qui est du déchetage de documents, il a dit que le ministère a été entièrement exonéré, ce qui signifierait que la plainte n'était pas fondée.

M. Dodge poursuit en parlant de l'avenir et de ses projets pour renforcer le Bureau des médicaments vétérinaires. Il fait état de problèmes ayant commencé au début des années 90, tels que l'arriéré accumulé et le comportement des scientifiques, et cetera.

Nous aimerions revenir sur ces aspects. M. Dodge a également joint à sa lettre un document intitulé «Le renforcement du Bureau des médicaments vétérinaires: Un rapport et un plan d'action». Ce document nous a été communiqué, comme il l'indique, par le sous-ministre adjoint, M. Losos.

Ce document mentionne que les problèmes au Bureau des médicaments vétérinaires ont commencé au début des années 90. Il explique la nature de ses problèmes et fait état de sérieuses divergences d'opinions, de difficultés de gestion et cetera. J'aimerais traiter de cet aspect immédiatement. Ces avis sont fondés sur un rapport, connu sous le nom de rapport Gagnon, qui examinait l'ensemble du processus d'homologation des médicaments et se penchait sur l'avenir.

They mention the drug and safety area. I have with me a document, which was issued probably in 1993, although it is dated 1991-92. On one of the pages there is talk about moving toward comprehensive risk-based drug assessment. He addresses how we will be addressing drugs and products in the future, which will involve refining the current risk-benefit analysis methods and that we will be using risk-based drug licensing in the future. The classification of drug submissions will be based on an assessment of their level of risk.

This indicates that they will be taking more risks in the future. However, no one has ever told us that that is happening. Therefore, before any revision to the act and regulations has occurred, they have already put in practice policies that will be handled in that manner.

In order to do that, a whole series of appointments of people above us at all levels were made. They spoke about how we should manage ourselves. Essentially, that was the cause of the trouble in the 1990s around the Gagnon report.

A special deputy minister was brought in from the Treasury Board whose job was to construct what was called a national pharmaceutical strategy for Canada. That person is now the director general of the Drugs Directorate, which is now called the Therapeutics Directorate.

Up until today, no one has ever told us that what we used to do or what we are doing today to assess or evaluate drugs and their safety is wrong and why it should change. No one has done anything like that.

We are old timers. We have been under that system for a long time. We had to assume that it is our mandate and that is how we must work. Any time we make a recommendation we become the bad guys. Suddenly, we are told that this is not the way to do things. That is the reason for the conflict.

In the Bureau of Veterinary Drugs, since 1990, we have had 10 different directors and acting directors. Dr. Lachance is our new director.

Dr. Ritter will appear before you today. He was also a director of the Bureau of Veterinary Drugs. Although he is not a veterinarian, he was brought in as the bureau director. He held that position for a number of years. You may wish to ask him questions about the things that he has done outside the bureau. However, what he did inside the bureau is worthy of judicial inquiry. There was a conspiracy against us, and me personally. A number of things that were done are worth looking into. This has been the subject of other court hearings and so on. Thus, what I am speaking about is not something from my memory and imagination. These are court documents that I am talking about.

After a director would leave, generally, either a chief or a director general would become the acting director.

On y mentionne la question de l'innocuité des médicaments. J'ai avec moi un document, qui a été publié probablement en 1993 bien qu'il soit daté de 1991-1992. Dans l'une des pages, on parle de passer à une évaluation globale des médicaments sur la base du risque. On y décrit comment nous allons évaluer les médicaments et produits à l'avenir, avec des méthodes d'analyse affinées des avantages et risques et que les médicaments seront homologués à l'avenir sur la base du risque. La classification des médicaments dont l'homologation est demandée sera fondée sur une évaluation du degré de risque.

Il en ressort que l'on prendra dorénavant davantage de risques. Toutefois, nul ne nous en a jamais fait part. Ainsi, avant toute modification de la loi et du règlement, ils ont déjà mis en place des politiques disant que les évaluations seront effectuées de cette manière.

Pour cela, toute une série de nominations aux postes supérieurs de la hiérarchie, au-dessus de nous, ont été effectuées. Ces personnes parlaient de la façon dont nous devions nous gérer nous-mêmes. En substance, cette gestion était à l'origine des problèmes survenus dans les années 90 et isolés dans le rapport Gagnon.

On a fait venir du Conseil du Trésor un sous-ministre spécial dont la tâche était d'élaborer ce que l'on appelait une stratégie pharmaceutique nationale pour le Canada. Cette personne est maintenant le directeur général de la Direction des médicaments, qui s'appelle maintenant Direction des produits thérapeutiques.

Jusqu'à aujourd'hui, nul ne nous a encore dit que ce que nous faisons par le passé ou faisons aujourd'hui pour évaluer les médicaments et l'innocuité ne convient pas et pourquoi il faudrait changer. Nul n'a jamais rien dit de tel.

Nous sommes des anciens. Nous travaillons dans ce système depuis longtemps. Nous ne pouvions que considérer que nous faisons notre travail comme on nous demandait de le faire. Chaque fois que nous formulons une recommandation, nous devenons les méchants. Tout d'un coup, on nous dit que ce n'est pas la bonne façon. Voilà la raison du conflit.

Au Bureau des médicaments vétérinaires, nous avons vu défiler depuis 1990 10 directeurs et directeurs suppléants différents. Notre nouveau directeur est M. Lachance.

M. Ritter comparaitra devant vous plus tard dans la journée. Il a également été directeur du Bureau des médicaments vétérinaires. On l'a nommé directeur du bureau, bien qu'il n'était pas vétérinaire. Il a occupé ce poste pendant plusieurs années. Vous voudrez peut-être lui demander quels étaient ses antécédents en dehors du bureau. Toutefois, ce qu'il a fait à l'intérieur du bureau mérite une enquête judiciaire. Il y a eu une conspiration contre nous, et contre moi personnellement. Un certain nombre de choses ont été faites qui méritent une enquête. Cette situation a fait l'objet d'audiences judiciaires, et cetera. Ce dont je vous parle n'est donc pas tiré de mon souvenir et de mon imagination. Ce sont des documents judiciaires dont je parle.

Lorsqu'un directeur s'en allait, on nommait en suppléance soit un chef soit un directeur général.



The next director who was brought in from Agriculture Canada was Dr. Timothy Scott. It was during Dr. Scott's tenure that one of the external investigations from Price Waterhouse was conducted. There was pressure from companies, which said that the department was in a significant amount of trouble and needed a change in direction and many other things such as cost recovery and a director. Therefore, they brought in Dr. Timothy Scott as director. Dr. Timothy Scott was, if I may use the word, a perpetual phantom in the department. He never stayed. From the time he came, he said he was sick, and this process went on for close to two years. Ultimately, even when he came back to work, he did not come in as director but remained as a special advisor to the Director General. Dr. Paterson, who himself became the acting director for many months. In between there were Drs. Landry and Yong who, for four months each, were acting directors. During that period we had even more trouble. There was pressure to pass drugs — not only rBST, but antibiotics and other hormones. There were serious problems with hormones that could cause cancer, and now the report has come out from Europe saying that, yes, one of the hormones, a beef hormone, has been reported to cause cancer. That was in *The Ottawa Citizen* on Sunday. After all this, another assessment was done. This was KPMG's report, which was totally flawed. People did not participate in it. It was a made-up report, again calling us troublemakers or implying that we were the troublemakers, and saying that something had to be done.

Finally, the newest director, Dr. Lachance, was brought in by transfer from Agriculture Canada on April 1, 1998. The first thing we asked was whether Dr. Lachance was a veterinarian. No, he was not. Did he have any experience in drug evaluation? No, he did not. He was a manager but his training was in metallurgical chemistry.

When the Director General brought him in to introduce him to us, the question we asked was, "Did you follow any particular process of appointment? Did you go through the Public Service Commission?" We were told, no, that this was just a transfer, a swap, to replace Dr. Scott.

Dr. Lachance got up, looked at us, and said, "These are my qualifications. I am a chemist. I have been a manager for many years. I see about 60 per cent of you are visible minorities. I like visible minorities." The background of that is that the department has been indicted in court and confirmed to be practising severe racism against so-called visible minorities, and I was the person carrying this on since 1990. The Human Rights Tribunal has ordered changes in the department. Dr. Lachance was probably addressing one of those situations.

Following that, there were other problems. One of our colleagues was verbally assaulted by Dr. Yong, and he filed a grievance. At the grievance hearing, in the presence of all people, a union representative asked Dr. Lachance why this was happening at the Bureau of Veterinary Drugs, and Dr. Lachance said, "There is too much visible minority mentality here."

Le directeur suivant, que l'on a fait venir d'Agriculture Canada, était M. Timothy Scott. C'est sous M. Scott que l'une des études externes de Price Waterhouse a été menée. Il y avait des pressions de la part des compagnies, qui disaient que le ministère était en désarroi et qu'il fallait un changement d'orientation et beaucoup d'autres choses telles que le passage au recouvrement des coûts et un autre directeur. On a donc fait venir M. Timothy Scott. Celui-ci était, si je puis employer cette expression, un fantôme perpétuel dans le département. Il n'était jamais là. Dès son arrivée, il s'est mis en congé de maladie, et cela a continué ainsi pendant deux ans. Finalement, même lorsqu'il venait travailler, ce n'était plus en tant que directeur mais comme conseiller spécial du directeur général, M. Paterson, qui lui-même a été notre directeur suppléant pendant de nombreux mois. Dans les intervalles, il y a eu MM. Landry et Yong qui, pendant quatre mois chacun, ont été directeurs suppléants. Pendant cette période, les difficultés sont allées grandissant. Des pressions s'exerçaient pour nous faire homologuer des médicaments — pas seulement la STbr, mais aussi des antibiotiques et d'autres hormones. Il y avait des problèmes sérieux avec des hormones pouvant donner le cancer, et maintenant une étude en Europe a confirmé que, oui, l'une des hormones, une hormone bovine, est reconnue comme cancérigène. C'était dans le *Ottawa Citizen* de dimanche. Après ces péripéties, une autre évaluation a été faite. Il s'agit du rapport de KPMG, qui ne tenait pas debout. Les gens n'y ont pas participé. C'était un rapport artificiel, qui encore une fois nous qualifiait de fauteurs de troubles ou impliquait que nous étions des fauteurs de trouble, et disait qu'il fallait y porter remède.

Enfin, on a fait venir le directeur le plus récent, M. Lachance, d'Agriculture Canada, le 1er avril 1998. La première chose que nous avons demandé est si M. Lachance était vétérinaire. Non, il ne l'était pas. Avait-il une expérience de l'évaluation des médicaments? Non, il n'en avait pas. Il était administrateur, mais sa formation était en chimie des métaux.

Lorsque le directeur général est venu nous le présenter, nous avons demandé «Avez-vous suivi une procédure particulière de nomination? Êtes-vous passé par la Commission de la fonction publique?» On nous a répondu non, qu'il s'agissait d'une simple mutation, pour remplacer M. Scott.

M. Lachance s'est levé, nous a regardés et a dit: «Voici mes qualifications. Je suis chimiste. Je suis administrateur depuis de nombreuses années. Je vois qu'environ 60 p. 100 d'entre vous êtes des minorités visibles. J'aime les minorités visibles». Le contexte de cela est que le ministère a été condamné en tribunal pour racisme caractérisé contre ce que l'on appelle les minorités visibles, et j'étais la personne derrière cela depuis 1990. Le Tribunal des droits de la personne a ordonné au ministère d'apporter des changements. M. Lachance faisait probablement allusion à l'une de ces situations.

Ensuite, il y a eu d'autres problèmes. L'un de nos collègues a été verbalement agressé par M. Young et a déposé un grief. Lors de l'audition du grief, en présence de tout le monde, un délégué syndical a demandé à M. Lachance pourquoi ce genre de chose se passait au Bureau des médicaments vétérinaires, et M. Lachance a répondu: «Il y a ici une trop grande mentalité de minorités visibles».

Do not forget, this is the Dr. Lachance who ordered us to change the Gaps Analysis report. This is the Dr. Lachance who has placed gag orders on myself and Dr. Haydon. This is the Dr. Lachance who has now filed an affidavit because we have gone to Federal Court to fight this matter of the gag order because we feel that, as citizens, we have rights, like everyone else under the Charter of Rights, to speak about food safety. We may be more knowledgeable, but we are citizens of the country as well. In addition, as knowledgeable public servants who work under the Financial Administration Act, we feel we have an obligation to speak the truth when the department does not do anything.

Those are the issues that Mr. Dodge has addressed in his letter, speaking about what he calls our "unprofessional behaviour." I do not know what he means by that.

They speak about a backlog. Let me say a word about that. The Gagnon report identified the Bureau of Veterinary Drugs in its deliberations, and said that this is a model bureau; the best in the whole branch. Nevertheless, it said that veterinary drugs are different from human medicine, and that we should be transferred. We were then transferred from Drugs to the Food Directorate. That is where the problems happened. There was no backlog, or no problems. This backlog is an engineered, made-up thing. The companies say there is backlog. They induce delays on purpose and then they get their lawyers to send letters saying that, because the drug has been sitting here for so long, it should be cleared. That is how the drugs have been cleared.

There have been some very serious omissions with regard to drugs like beef hormones — and Dr. Haydon will speak about it — where we have shown very serious consequences in cattle that were given beef hormones. I was the acting chief in that division at the time, and I took this matter to Dr. Landry, who was acting director. I said, "This is what we are observing. There are serious problems. The uterus of these heifers are enlarged. The thymus gland has regressed." The thymus gland is the organ that controls your entire immunological system. That tells you something. When I took this matter to Dr. Landry, he said, "So what? They will be slaughtered." I said, "For God's sake, they are going to be eaten by people."

These are the kinds of things they say exemplify unprofessional behaviour on our part, not on the part of the department.

In the same document, they say that, from now on, there will be, on a regular basis, a standing expert advisory committee on veterinary regulatory science established for BVD. That is probably in place. In other words, whether we say no or yes, they will go to this committee and get the approvals for drugs. There will be expert panels. We have had two expert panels for rBST. I should like to talk somewhat about those two expert panels.

N'oubliez pas, c'est le même M. Lachance qui nous a ordonné de modifier le rapport sur l'analyse des écarts. C'est le même M. Lachance qui nous a intimé le silence, à moi-même et à M. Haydon. C'est le même M. Lachance qui a maintenant déposé un affidavit parce que nous avons saisi la Cour fédérale pour contester cet ordre de silence parce que nous estimons que, en tant que citoyens, nous avons comme tout un chacun le droit garanti par la Charte de parler de sécurité alimentaire. Nous sommes peut-être mieux informés, mais nous sommes tout de même des citoyens du pays. En outre, en tant que fonctionnaires experts couverts par la Loi sur la gestion des finances publiques, nous estimons avoir l'obligation de dire la vérité lorsque le ministère refuse d'agir.

Voilà les sujets que M. Dodge évoque dans sa lettre, nous accusant de «comportement non professionnel». Je ne sais pas ce qu'il veut dire par là.

Il parle de dossiers en souffrance. Permettez-moi de dire un mot à ce sujet. Le rapport Gagnon a qualifié le Bureau des médicaments vétérinaires de bureau modèle, le meilleur de toute la direction. Néanmoins, il a dit que les médicaments vétérinaires étaient différents des médicaments destinés aux humains et qu'il fallait nous transférer. On nous a donc transférés de la Direction des médicaments à la Direction des aliments. C'est là où les problèmes ont commencé. Il n'y avait pas d'arriéré, pas de problème. Cet arriéré est factice, il a été fabriqué. Les compagnies disent qu'il y a un arriéré. Elles font exprès de causer des retards et ensuite elles font écrire des lettres à leurs avocats disant que, puisqu'une demande d'homologation est en souffrance depuis x temps, il faut l'agréer. Voilà comment les médicaments ont été homologués.

Il y a eu quelques omissions très graves au sujet de médicaments comme les hormones bovines — et M. Haydon en parlera — où nous avons établi des conséquences très néfastes sur le bétail auquel on administre les hormones bovines. J'étais chef suppléant de cette division à l'époque et j'ai soumis l'affaire à M. Landry, qui était directeur suppléant. Je lui ai dit: «Voici ce que nous observons. Il y a des problèmes sérieux. Les utérus de ces génisses sont hypertrophiés. Le thymus est atrophié». Le thymus est la glande qui contrôle tout le système immunologique. C'est révélateur. Lorsque j'ai expliqué cela à M. Landry, il a répondu: «Et alors? Les bêtes seront abattues». J'ai dit: «Pour l'amour du ciel, des gens vont les manger».

Voilà le genre de choses qu'il qualifie d'exemples de comportement non professionnel de notre part, plutôt que de la part du ministère.

Dans le même document, ils disent que dorénavant il y aura un comité consultatif permanent d'experts en science réglementaire vétérinaire flanquant le BMV. Il est probablement déjà en place. Autrement dit, que nous disions oui ou non, ils vont s'adresser à ce comité et faire homologuer les médicaments. Il y aura des panels d'experts. Nous en avons déjà eu deux pour la STBr. J'aimerais dire quelques mots au sujet de ces deux comités d'évaluation.



First, the human panel that appeared here last week met with the departmental representatives on July 20, 1998. I have in front of me — and you have all been given copies — the agenda of the meeting. Present at the meeting were Dr. MacLeod, Dr. Paterson, Dr. Lachance, Mr. Joel Weiner, and some others from outside whom I do not recognize. They are probably from the panel. The overview of scientific documentation was given by Dr. Yong. Dr. Pollak was not there, but he participated by teleconference.

You asked, Mr. Chairman, why Dr. MacLeod and his committee did not meet with us. He said that they chose not to. I will say that they were prevented from meeting with us, because, with the agenda, there is a contract attached. The contract states that Health Canada will be available to provide timely scientific briefings at the discretion of the panel chair. It also states that Health Canada will undertake to contract for the services of a research assistant to work under the direct supervision of the panel chair. That research assistant was the graduate student who wrote the external panel's report.

Should the chair or any panel member wish to use or make reference to any part of the human safety Nutrilac report, permission from Health Canada must be obtained. The contract states that they must have Health Canada's permission to quote from the report or get the report or meet with us. Of course, we were not allowed to meet with them. Yet, the minutes show that Dr. Paterson had asked us, when we appeared with our final report, whether we would be willing to meet with the external panels. We had said "Yes." This meeting was handled in secrecy and we were not given any information.

This contract was prepared and already signed on February 17. The name of the lawyer for the department was Mr. Weldon Newton. He was brought in simply to write this contract because he had already retired.

I should like to go now to the letter that I mentioned last week at the hearings, in the presence of Dr. MacLeod. It is a letter that he wrote to Dr. Rod MacRae, Coordinator Community Services Public Health, Toronto Food Policy Council. What happens here is quite telling. First, Dr. MacLeod says:

We also contacted a range of scientific organizations in Canada with an interest in biology and medicine and invited their submission of scientific information relevant to our topic.

You may recall that I asked Dr. MacLeod, "What other scientific organizations did you contact and what information did you receive concerning Nutrilac or rBST?" He did not answer that question. Perhaps you can go back to him.

He then goes on to say:

...our mandate does not extend to an examination of regulations governing the dairy industry.

Premièrement, le comité de la santé humaine, qui a comparu ici la semaine dernière, a rencontré les représentants du ministère le 20 juillet 1998. J'ai sous les yeux — et vous en avez tous des copies — l'ordre du jour de la réunion. Y étaient présents M. MacLeod, M. Paterson, M. Lachance, M. Joel Weiner et quelques autres de l'extérieur dont je ne reconnais pas les noms. Ce sont probablement des membres du groupe consultatif. Le tour d'horizon de la documentation scientifique a été effectué par M. Yong. M. Pollak n'était pas présent mais a participé par téléconférence.

Vous avez demandé, monsieur le président, pourquoi M. MacLeod et son comité ne se sont pas réunis avec nous. Il a dit qu'ils ont choisi de ne pas le faire. Je pense plutôt qu'on les a empêchés de nous rencontrer, car un contrat est annexé à l'ordre du jour. Ce contrat dit que Santé Canada fournira en temps voulu les données scientifiques, sur demande du président du groupe. Il dit également que Santé Canada engagera à contrat un chargé de recherche qui travaillera sous la supervision directe du président du comité. Ce chargé de recherche est l'étudiant de deuxième cycle qui a rédigé le rapport du groupe d'experts externes.

Si le président ou tout membre du groupe souhaite utiliser ou se référer à toute partie du rapport sur l'innocuité pour l'homme du Nutrilac, l'autorisation préalable de Santé Canada est nécessaire. Le contrat précise que l'autorisation de Santé Canada est nécessaire pour citer le rapport, obtenir le rapport ou nous rencontrer. Bien entendu, nous n'avons pas été autorisés à les rencontrer. Pourtant, le procès-verbal montre que M. Paterson nous a demandé, lorsque nous lui avons remis notre rapport final, si nous accepterions de rencontrer les experts externes. Nous avons répondu «oui». Cette réunion s'est tenue en secret et nous n'avons eu aucun renseignement.

Ce contrat était rédigé et déjà signé le 17 février. Le nom de l'avocat du ministère était M. Weldon Newton. On l'a fait venir expressément pour rédiger ce contrat, car il avait déjà pris sa retraite.

J'aimerais maintenant passer à la lettre que j'ai mentionnée lors de la réunion de la semaine dernière, en présence de M. MacLeod. C'est une lettre qu'il a adressée au Dr Rod MacRae, coordonnateur des services communautaires, Santé publique, Conseil de la politique alimentaire de Toronto. Cette lettre est assez parlante. Premièrement, M. MacLeod écrit:

Nous avons également contacté une série d'organisations scientifiques canadiennes portant un intérêt à la biologie et à la médecine pour leur demander de nous transmettre des renseignements scientifiques sur le sujet que nous étudions.

Vous vous souviendrez que j'ai demandé à M. MacLeod: «Quelles autres organisations scientifiques avez-vous contacté et quels renseignements avez-vous reçus concernant le Nutrilac ou la STbr?» Il n'a pas répondu à cette question. Vous pourriez peut-être la lui poser.

Il écrit ensuite:

[...] notre mandat ne couvre pas l'examen des règles régissant l'industrie laitière.

I asked if he knew that the Food and Drugs Act requires human safety to be applied to the dairy industry. Obviously, Dr. MacLeod did not know that aspect of the Food and Drugs Act. However, he said that was not their mandate. That was in the sister panel. I continued to insist that the sister panel is not for the safety of the cow. The sister panel or the animal safety that we assess in Health Canada is for human safety. It may be important for the farmers to protect the health of the cow, but not the health department. If that were the case, that part should belong in Agriculture Canada.

The efficacy of the drug and the safety of the animal, toxicology, et cetera, is for the purposes of human safety, not animal safety — that is, not for the cow's safety. That went over the heads of the medical panel altogether.

Dr. MacLeod then goes on to say:

We did receive a copy of the GAPS analysis in July and this will be part of our review. The version circulated to our committee was edited to remove personal references, but as far as I know it contains complete scientific information.

I will repeat that phrase, "as far as I know." It did not occur to him to make a telephone call to anyone to ask, "Does it contain all the information? Do you have any concerns?"

For scientists, never mind anyone else, it is important to ask such questions and to do a thorough job. If someone gives me a job to do, then I must do the best job I can, according to the standards of my profession. From a medical person with medical ethics, in my opinion, that was not done by this panel of human health safety.

After Mr. Dodge appeared before this committee, there were other issues, other hormones, other antibiotics, and so on, that were raised in passing reference. On January 11, a general notice went out to our registry from Dr. Lachance listing 10 or 12 files with names. It states:

Please be advised that starting immediately, January 11, 1999, the following files cannot be obtained by anyone prior to my approval.

rBST; rPST; Revalor-H; Revalor-S; Synoflex; Components E-H; Components E-S; Components E-C; NDS Baytril; Baytril 100...

And the list goes on. There is quite a variety of drugs. Dr. Lachance then states that, "If anyone has any questions or concerns regarding this matter, please direct them to my office and I will address them as required."

We did not know the meaning of that. Someone in the media went after this and wanted to know the meaning of such an open letter. This notice was posted on the front door of the registry office. We could enter the registry office but any of these files were now forbidden. If we were working on any of those files, we had to go to Dr. Lachance to obtain them and justify our work.

Je lui ai demandé s'il savait que la Loi sur les aliments et drogues exige que les considérations de sécurité humaine soient appliquées à l'industrie laitière. Manifestement, M. MacLeod ne connaissait pas cet aspect de la Loi sur les aliments et drogues. Il a dit que cela ne faisait pas partie de son mandat, mais de celui du deuxième groupe d'experts. J'ai insisté, expliquant que le deuxième groupe n'a pas pour mandat la santé des vaches. Le deuxième groupe, ou le travail que nous faisons sur la sécurité animale à Santé Canada, vise la sécurité humaine. Il peut être important pour les agriculteurs de protéger la santé des vaches, mais ce n'est pas la préoccupation du ministère de la Santé. Cet aspect relève d'Agriculture Canada.

Les évaluations d'efficacité du médicament, de la sécurité pour l'animal, la toxicologie, et cetera, tout cela est destiné à vérifier l'innocuité pour l'homme, pas l'animal. Cela dépassait complètement l'entendement du panel médical.

Le Dr MacLeod écrit ensuite:

Nous avons reçu copie de l'analyse des écarts en juillet et elle fera partie de notre examen. La version remise à notre comité a été éditée de façon à en supprimer les références personnelles, mais à ma connaissance elle contient les données scientifiques complètes.

Je souligne la restriction: «à ma connaissance». Il ne lui est pas venu à l'idée de faire un appel téléphonique et demander: «Est-ce qu'elle contient toutes les données? Avez-vous des réserves?»

Pour un scientifique, ou même n'importe qui, il importe de poser ce genre de question et de faire un travail méticuleux. Si quelqu'un me confie une tâche, je dois la remplir de mon mieux, selon les normes de ma profession. À mon avis, ce panel de la sécurité humaine, composé de médecins censés adhérer à l'éthique médicale, n'a pas fait son travail.

Après la comparution de M. Dodge à ce comité, il y a eu d'autres problèmes, d'autres hormones, d'autres antibiotiques, et cetera, qui ont été mentionnés en passant. Le 11 janvier, un avis général a été envoyé à notre service d'archives par M. Lachance, dressant nommément une liste de 10 ou 12 dossiers. Je vous le lis:

Veuillez noter qu'à compter de ce jour, 11 janvier 1999, les dossiers suivants ne peuvent être retirés par quiconque sans mon autorisation.

SThr; STpr; Revalor-H; Revalor-S; Synoflex; Composants E-H; Composants E-S; Composants E-C; NDS Baytril; Baytril 100 [...]

Et la liste se poursuit. Il y a toute une série de médicaments. M. Lachance ajoute: «Si quiconque a des questions ou exprime des préoccupations à cet égard, veuillez référer à mon bureau la personne pour que je donne les suites voulues».

Nous ne savions pas ce que cela signifie. Un journaliste a voulu se renseigner et connaître la raison d'une telle lettre ouverte. Cet avis était affiché à la porte d'entrée du service des archives. Nous pouvions entrer dans le bureau, mais l'accès à tous ces dossiers est maintenant interdit. Si nous travaillons sur l'un quelconque de ces dossiers, nous devons en demander la communication à M. Lachance et justifier notre travail.



We assume that a contract was written for the purposes of the investigation that Mr. Dodge had ordered, for he promised here that he would get to the bottom of it. He said that this is an extraordinary situation and he wanted to get into the depth of it. He promised that he would get back to you. He has done so, but here is the contract that was signed.

It is signed on behalf of Her Majesty by Dr. Paterson and the bureau representative, Dr. Lachance. You will note that both these gentlemen signed this contract on February 2, 1998. The person receiving the contract signs it on February 9, 1999. Something has gone amiss here. Either the contract has been sitting there for a year to be signed or it has been backdated. Dr. Lachance signed it on February 2, 1998, but he did not start work in the bureau until April 1, 1998. Therefore, he signed the contract before he took the job.

Mr. Dodge speaks about the PSSRB and the fact that the case was dismissed. He said that when there are differences, people can turn to the PSSRB for a fair judgment. That is exactly what we had hoped to do when we took the matter to the PSSRB. Unfortunately, the PSSRB chairman dismissed the case for lack of jurisdiction. He also said that there are serious problems that must be addressed but that he does not have the authority under the Public Service Staff Relations Act to do anything with it. If we were removed or fired or some damage had been done to us, those were the only matters on which he could deal under the collective agreement. Nevertheless, the observation was made.

From this, Mr. Dodge tries to convey to you that the case was dismissed so that there was no substance in our grievances and complaints. That is wrong. I wish to mention that the entire information that was deposited before the PSSRB has been released not by us but by the PSSRB to the media. The media are the ones who are calling us for comments that we are not allowed to make.

The contract that I spoke about was obtained under Access to Information by David McKay of CBC Radio. The PSSRB documents were obtained by Mr. Bruno Bonamigo of Radio Canada/CBC Television.

These are the people who have sent me faxes of what they have obtained. They want our comments but we cannot comment because there is a gag order. We could be fired.

Dr. Lachance has now filed an affidavit in the Federal Court to defend his actions of placing the gag order and reprimand. The reprimand stated that I was not allowed to attend a meeting at 7:30 p.m. at the YMCA on genetically modified foods. In writing, his argument was that anything I would say there would not be on behalf of Health Canada. However, being a well-known member of Health Canada, I could be placed in the awkward position that my comments might be construed as such. I do not accept that I, as a citizen, cannot go to the YMCA and attend a meeting of public concern. The implication is that I cannot go to dinner at a friend's house and talk about my job and concerns. That is against the Charter of Rights, which covers me as a citizen of Canada.

Nous supposons qu'un contrat a été rédigé aux fins de l'enquête que M. Dodge a commandée, car il avait promis ici qu'il irait au fond des choses. Il a dit que c'était une situation extraordinaire et qu'il voulait aller au fond des choses. Il a promis de vous tenir au courant. Il l'a fait, mais voici le contrat qui a été signé.

Il est signé au nom de Sa Majesté par M. Paterson et le représentant du bureau, M. Lachance. Vous remarquerez que ces deux messieurs ont signé ce contrat le 2 février 1998. La personne à qui le contrat est adjugé le signe le 9 février 1999. Il y a là quelque chose qui ne va pas. Soit le contrat est resté en souffrance pendant un an en attendant d'être signé, soit il a été antidaté. M. Lachance l'a signé le 2 février 1998 mais il n'a pas commencé à travailler au bureau avant le 1er avril 1998. Par conséquent, il a signé le contrat avant d'occuper le poste.

M. Dodge parle du CRTFP et du fait que la plainte a été rejetée. Il dit que lorsqu'il y a des divergences de vues, la CRTFP est là pour rendre un jugement équitable. C'est exactement ce que nous espérons lorsque nous avons saisi la CRTFP. Malheureusement, le président de celle-ci s'est déclaré incompétent. Il a également indiqué que des problèmes graves se posent qu'il convient de résoudre, mais qu'il n'a pas pouvoir aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique d'intervenir. Si nous avons été congédiés ou avons subi un préjudice contraire à la convention collective, il aurait pu entendre l'affaire. Néanmoins, il a fait cette observation.

À partir de là, M. Dodge essaie de vous donner l'impression que la plainte a été rejetée comme n'étant pas fondée. C'est faux. Je précise que tout le dossier qui a été déposé à la CRTFP a été communiqué aux médias non pas par nous mais par la Commission. Les médias depuis nous appellent pour nous demander des précisions que nous n'avons pas le droit de donner.

Le contrat dont j'ai parlé a été obtenu par une demande d'accès à l'information par David McKay, de la Radio CBC. Les documents de la CRTFP ont été obtenus par M. Bruno Bonamigo, de la télévision de Radio-Canada/CBC.

Ces personnes m'ont envoyé par fax des copies des documents concernés. Elles nous demandent nos avis, mais nous ne pouvons les donner car nous sommes tenus au silence. Nous pourrions être congédiés autrement.

M. Lachance a maintenant déposé un affidavit à la Cour fédérale pour défendre son ordre de garder le silence et sa réprimande. La réprimande disait que je n'étais pas autorisé à assister à une réunion, tenue à 19 h 30, au YMCA sur le sujet des aliments génétiquement modifiés. L'argument qu'il emploie est que rien de ce que je dirais ne serait au nom de Santé Canada. Toutefois, étant un fonctionnaire connu de Santé Canada, je pourrais être placé dans une situation inconfortable où mes propos seraient considérés comme tels. Je n'admet pas, en tant que citoyen, que je ne puisse prendre part au YMCA à une réunion publique. C'est comme si l'on m'empêchait d'aller dîner chez un ami et d'y parler de mon travail et de mes préoccupations. C'est contraire à la Charte des droits, qui s'applique à moi en tant que citoyen canadien.

In the affidavit, Dr. Lachance also said that he has always considered the rBST review to be a draft report. He may consider that to be a draft report, but Dr. Paterson called it the final report. That final report has now reached the FDA. It has been the subject of investigation by Secretary Shalala. It has been hailed throughout Europe. It is the only report, the key factor, which has finally broken the back of rBST on issues of human safety.

Dr. Lachance said that it was simply a draft report and directed us, in writing, to change the report. This is the report that was edited and not made fully available to the medical panel. The medical panel chose not to pursue the report further and chose not to talk to any of the authors. That is what we are examining here.

Mr. Dodge and Dr. Lachance, in another department, also talk about the qualifications of the people in Health Canada who supervise us. They claim that the authorities who are supervising us are also scientists. That is a patently false statement. There is not a single veterinarian in the department above us.

Dr. Lachance is a metallurgical chemist. Dr. Paterson is a chemist. Dr. Losos is a medical doctor and epidemiologist but he does not know anything about veterinary practice or veterinary medicine or issues concerning toxicology and residue management.

Dr. Losos did not answer your questions last time, Mr. Chairman, of whether he met with Dr. Chopra and whether Dr. Chopra is lying. By not answering, he left the impression that I was lying. It is to the contrary. I did not lie. I spoke under oath then and I consider myself to be under the same oath today. I am telling the truth.

Dr. Losos was sitting next door. He came out and met with us after we presented the final Gaps Analysis report. He did not discuss it then or afterwards. He may say that I did not approach him, but it was not my duty to approach him. He is the boss. He must call me. He has received my report. I do not have to pursue him. He must find out what was in the report. He did not do so, nor has anyone else spoken to us.

Mr. Dodge may be new in the department, but he has never bothered to find out from any one of us.

The president of PIPSC has been trying to meet with the minister. That meeting has not taken place. Our president has written to the Prime Minister. That letter has not been answered.

This is our terrible situation as Canadian public servants in the Department of Health looking after the health of Canadians who are eating food produced from animals that are receiving dangerous drugs, antibiotics and hormones.

In your documents we have put out a general sheet of the qualifications of people above us. Obviously, a minister is a

Dans son affidavit, M. Lachance déclare également qu'il a toujours considéré le rapport sur la STbr comme provisoire. Il considère peut-être que c'est un rapport provisoire, mais M. Paterson l'a appelé rapport final. Ce rapport final a maintenant été adressé à la FDA. Il fait l'objet d'une enquête du secrétaire Shalala. Il a été salué dans toute l'Europe. Il est le seul rapport, le facteur clé, qui a fini par casser les reins de la STbr, pour des raisons de sécurité humaine.

M. Lachance dit que c'était simplement un rapport provisoire et nous a donné l'ordre, par écrit, de le modifier. Il s'agit là du rapport qui a été expurgé et non communiqué en totalité au panel médical. Ce dernier a choisi de ne pas se renseigner plus avant et de ne parler à aucun des auteurs. C'est cela que nous contestons ici.

M. Dodge et M. Lachance, à une autre occasion, ont également parlé des qualifications de nos supérieurs hiérarchiques à Santé Canada. Ils prétendent que les autorités qui nous supervisent sont également des scientifiques. C'est un mensonge grossier. Il n'y a pas un seul vétérinaire au ministère au-dessus de nous.

M. Lachance est un chimiste métallurgiste. M. Paterson est un chimiste. Le Dr Losos est médecin et épidémiologiste, mais il ne connaît rien de la pratique ou de la médecine vétérinaires ni des problèmes de toxicologie et de gestion des résidus.

Le Dr Losos n'a pas répondu à vos questions la dernière fois, monsieur le président, lorsque vous lui avez demandé s'il avait rencontré M. Chopra et si M. Chopra ment. En ne répondant pas, il a laissé planer l'impression que je mens. C'est tout le contraire. Je n'ai pas menti. Je témoignais alors sous serment et je me considère toujours tenu par le même serment aujourd'hui. Je dis la vérité.

Le Dr Losos était assis dans le bureau d'à-côté. Il en est sorti et est venu nous voir lorsque nous avons présenté le rapport final de l'analyse des écarts. Il n'a pas abordé son contenu alors ni par la suite. Il dit que je ne suis pas entré en contact avec lui, mais ce n'est pas à moi de le relancer. Il est le chef. C'est à lui de m'appeler. Il a reçu mon rapport. Je n'ai pas à le poursuivre. C'est son rôle de prendre connaissance du rapport. Il ne l'a pas fait, et personne d'autre ne nous en a jamais parlé.

M. Dodge est nouveau dans le ministère, mais il n'a jamais cherché à se renseigner auprès d'aucun de nous.

Le président de l'IPFPC a cherché à rencontrer le ministre. Il n'a pas été reçu. Notre président a écrit au premier ministre. Cette lettre est restée sans réponse.

Voilà la terrible situation de fonctionnaires canadiens du ministère de la Santé qui s'occupent de la santé des Canadiens, lesquels mangent des aliments produits par des animaux auxquels on administre des médicaments, des antibiotiques et des hormones dangereux.

Dans la documentation, nous avons dressé une liste de nos supérieurs hiérarchiques en indiquant leurs qualifications. Un



politician could have any previous experience. He happens to be a lawyer from Justice Canada.

Mr. David Dodge comes from the Department of Finance. His professional qualifications are in economics.

Mr. Alan Nymark, Associate Deputy Minister, has a background in economics. He comes from Industry Canada.

Joel Weiner is the director general and he has no background in science, but has maybe a background in media. We are told he used to work at CJOH at one time. He is from Industry Canada.

Dr. Losos we have discussed. His background was in disease surveillance, not drug evaluation. He replaced the previous assistant deputy minister, who was a retired general from the army.

Ian Shugart appeared here. His background is in economics. He came from Industry Canada. This is the man in charge of our transition to the future.

Mr. Dan Michols has a background in art history and an MBA. He came from National Museums Canada. He is now the director general of therapeutic products. This is the man who wrote the national pharmaceutical strategy for Canada.

George Paterson, Ph.D. Chemistry, came from Agriculture Canada. He did not work at Health Canada.

Then there is Dr. Lachance, metallurgy, Agriculture and Agri-Food Canada, who replaced previous director Len Ritter, who also had no background in either drug evaluation or the practice of veterinary medicine.

Chief of Human Safety Division, Man Sen Yong, Ph.D. Pharmacology, is not a veterinarian. His background is in university teaching.

I spoke about Ian Shugart. Last year, there was a Canadian seminar organized by Health Canada on antibiotic resistance. This is an issue where the whole world is clamouring with fear. Antibiotic resistance is emerging from food-producing animals and affecting human health. People are dying when they go to hospitals because they pick up infections. It is coming from the sub-therapeutic use of antibiotics on the farms. This conference was opened by Mr. Shugart. His name here is shown as Dr. Shugart. I do not know why Dr. Losos, the real ADM, was not there but the visiting ADM, Dr. Shugart, opened this meeting.

We have here a newspaper report where the past-president of the Pharmaceutical Manufacturers' Association of Canada, Judy Erola, sat on the selection board of appointments of people at Health Canada. One of those directors is Mary Carmen-Kasperek who is now writing new regulations for herbal products. The department closed that area, but they are going back at it. Dr. Ritter was number two at that same selection board and then he was transferred. He was made the director of the Bureau of Veterinary Drugs after that.

I have discussed Dr. Scott. He retired with some kind of a settlement. Someone ought to look into that matter.

ministre, évidemment, est un politicien et peut venir d'horizons divers. Le nôtre se trouve être un avocat, venant de Justice Canada.

M. David Dodge vient du ministère des Finances. Il est économiste.

M. Alan Nymark, sous-ministre adjoint, est également économiste. Il vient d'Industrie Canada.

Joel Weiner est le directeur général et il n'a pas d'antécédents scientifiques, mais peut-être dans les médias. On nous dit qu'il a jadis travaillé pour CJOH. Il vient d'Industrie Canada.

Nous avons déjà évoqué le Dr Losos. Il est compétent en épidémiologie, pas en évaluation des médicaments. Le sous-ministre adjoint précédent, celui qu'il remplace, était un général à la retraite.

Ian Shugart a comparu ici. Il est économiste. Il vient d'Industrie Canada. C'est lui qui est en charge de notre transition vers l'avenir.

M. Dan Michols a étudié l'histoire de l'art et la gestion d'entreprise. Il nous vient des Musées nationaux du Canada. Il est maintenant directeur général des Produits thérapeutiques. C'est lui qui a rédigé la stratégie pharmaceutique nationale pour le Canada.

George Paterson, docteur en chimie, vient d'Agriculture Canada. Il n'avait jamais travaillé auparavant pour Santé Canada.

Ensuite, il y a M. Lachance, métallurgiste, venant d'Agriculture Canada, qui remplace l'ancien directeur Len Ritter, qui n'avait pas non plus d'expérience de l'évaluation des drogues ni de la médecine vétérinaire.

Le chef de la Division de l'innocuité pour les humains, Man Sen Yong, docteur en pharmacie, n'est pas un vétérinaire. Il était anciennement professeur d'université.

J'ai parlé de Ian Shugart. L'an dernier, un séminaire a été organisé au Canada par le ministère de la Santé sur la résistance aux antibiotiques. C'est un problème qui fait trembler le monde entier. La résistance aux antibiotiques provient des animaux d'élevage et retentit sur la santé humaine. Des gens meurent des infections qu'ils attrapent dans les hôpitaux. Cela est dû à l'utilisation subthérapeutique d'antibiotiques dans les exploitations agricoles. Ce séminaire a été inauguré par M. Shugart. On lui donne ici le titre de docteur Shugart. Je ne sais pas pourquoi le Dr Losos, le véritable SMA, n'était pas là, mais le SMA en visite, M. Shugart, a inauguré ce séminaire.

Nous avons ici un article de journal disant que l'ancienne présidente de l'Association canadienne de l'industrie du médicament, Judy Erola, a siégé au jury de sélection de responsables de Santé Canada. L'un de ces directeurs est Mary Carmen-Kasperek, qui rédige aujourd'hui le nouveau règlement concernant les herbes médicinales. Le ministère a fermé ce domaine mais il y revient. M. Ritter était le numéro deux à ce même jury de sélection, mais il a été muté. Il a été nommé directeur du Bureau des médicaments vétérinaires après cela.

J'ai parlé avec M. Scott. Il a pris sa retraite, contre une sorte d'indemnité. Quelqu'un devrait se pencher là-dessus.

All of this, honourable senators, is worthy of the judicial inquiry that we have been asking for all the way through. When we asked for that, we were treated as political or bureaucratic lepers. "Just do not talk to these people. Isolate them. Do whatever you must."

Some of us are visible minorities. I will refer to a statement made by a former Assistant Deputy Minister of the Health Protection Branch, Dr. Liston. He is talking about all visible minorities, and he talked about me, because I was the one who was pursuing this matter of racism at Health Canada. He said that I do not make friends and that I could not be groomed into management, so therefore they would not let me apply for jobs. Then he talked in general about all visible minorities who lack certain soft skills such as communicating, influencing, and negotiating. Quite often, he said, cultural heritage has not emphasized these areas and they, meaning employees from different cultures, are at a disadvantage. We do business in the North American way — the consensus-reaching model that to some cultures is very foreign. Because of cultural background, we need to communicate better or adopt a less authoritarian style. It is not a colour but a cultural problem. This is the assistant Deputy Minister of Health in writing. This is a court document, Mr. Chairman.

I am still before the tribunal. For 10 years, I have been fighting this issue in the department, and it still goes on. The tribunal hearings will commence on the 17th. Millions of dollars have been spent fighting me, at public expense, on this matter of racism and other issues within the department. I am not going anywhere. I am still there.

With that, Mr. Chairman, I will conclude our introduction. My colleagues will have more to add.

**Dr. Margaret Haydon, Health Canada:** Honourable senators, Dr. Chopra spoke briefly about the hormone Revalor-H. This was also a topic of discussion at the Public Service Staff Relations Board hearings last year. My particular concern is the safety of humans. This is one of the growth hormone implants that is administered to feedlot cattle.

This is probably the most extensive report on all the growth hormones that have been approved in Canada. For instance, in the three studies that I reviewed that came out of Europe, there is a very obvious and significant dose-related decrease in the thymus weight of young calves that were administered this hormone. It is a combination of estradiol and trenbolone acetate. They compared the untreated controls with a dosage of the combination hormone that was very similar to the one that has been approved in Canada and also in the various studies. The doses were increased sometimes as much as 10 times, and sometimes as much as 40 times. In the other two studies, the doses were increased to three and five times the Canadian dose. In all cases, in all three studies, the results were consistent. There was a very noticeable and obvious decrease in thymus weight.

Tout ceci, honorables sénateurs, mérite une enquête judiciaire comme nous le demandons depuis le début. Lorsque nous avons demandé cela, on nous a traités comme des lépreux. «Ne parlez pas à ces gens. Isolez-les. Faites ce qu'il faut».

Certains d'entre nous sont des minorités visibles. Je vous renvoie à une déclaration faite par un ancien sous-ministre adjoint de la Direction générale de la protection de la santé, le Dr Liston. Il parlait de toutes les minorités visibles, et de moi en particulier, car j'étais celui qui se plaignait du racisme à Santé Canada. Il disait que je me fais des ennemis, que je ne pourrais pas devenir administrateur et que pour cette raison on ne me laissait pas poser ma candidature à des postes. Il a parlé ensuite en termes généraux de toutes les minorités visibles, qui manqueraient de certaines aptitudes telles que la communication, la persuasion et la négociation. Très souvent, disait-il, la culture du pays d'origine ne favorise pas ces aptitudes, si bien que les employés de culture différente sont défavorisés. Nous travaillons ici à la manière nord-américaine — selon le modèle du compromis qui est très étranger à certaines cultures. En raison de notre origine culturelle, nous devrions apprendre à mieux communiquer ou adopter un style moins autoritaire. Ce n'est pas un problème de race, mais un problème de culture. Voilà ce qu'écrivait le sous-ministre adjoint de la Santé. C'est un document déposé en tribunal, monsieur le président.

Je suis encore en procès. Cela fait dix ans que je me bats là-dessus au sein du ministère et ce n'est pas fini. Les audiences du tribunal commenceront le 17. On a dépensé des millions de dollars de fonds publics pour me contrer, sur cette question de racisme et d'autres problèmes au sein du ministère. Je n'arrive à rien. Je suis toujours là.

Là-dessus, monsieur le président, je vais conclure mon intervention. Mes collègues auront quelques mots à ajouter.

**Mme Margaret Haydon, Santé Canada:** Honorables sénateurs, M. Chopra a évoqué brièvement l'hormone Revalor-H. Elle a également été un sujet de discussion lors des audiences de la Commission des relations de travail dans la fonction publique, l'an dernier. Ma préoccupation à cet égard intéresse la santé des humains. C'est l'un des implants d'hormone de croissance que l'on administre au bétail des parcs d'engraissement.

Le rapport à son sujet est probablement le plus exhaustif de toutes les hormones de croissance qui ont été homologuées au Canada. Par exemple, dans les trois études européennes que j'ai examinées, on a remarqué une diminution très évidente et importante, liée au dosage, du poids du thymus chez les jeunes veaux auxquels cette hormone est administrée. Il s'agit d'une combinaison d'estradiol et d'acétate de trenbolone. On a comparé les bêtes non traitées avec celles traitées avec une dose de cette hormone qui est très similaire à celle qui a été approuvée au Canada et utilisée dans diverses études. Les doses ont parfois été multipliées par dix, parfois jusqu'à 40. Dans les deux autres études, les doses étaient portées à trois et cinq fois la dose agréée au Canada. Dans tous les cas, dans les trois études, les résultats étaient cohérents. Il y avait une diminution très notable et évidente du poids du thymus.



My concern about this particular matter is that the thymus is very important in young animals and children in the maturation of the immune system. If this is being adversely affected, it is probably compromising their immune response and their ability to fight infection.

When I was reviewing this submission, both Dr. Chopra and Dr. Lambert were acting chiefs at that time, and I brought it to their attention. Of myself, one other evaluator and these two acting chiefs, none of us would recommend that this drug be approved. We were overruled, and it is now on the Canadian market.

**Senator Spivak:** Would you repeat the name of the drug?

**Ms Haydon:** It is Revelor-H.

Another effect that it produced in the female calves was a very noticeable increase in uterine weights. In addition to the increase in uterine weight, there was fluid found in the lumens of these uteruses. We are speaking about very young calves. They started the study at 120 kilograms of body weight. These are basically babies, if you want to compare them to the human equivalent. Therefore, there was actually an increase in glandular secretory tissue in the uteruses of these baby cows, in some cases up to three times the amount in the weight of the organ. Another term for this could be called precocious puberty.

There was also a decrease in the ovarian weight, and there was a proliferation of mammary tissue in the prepubertal udders of these heifer calves. This is not normal and is not expected in very immature calves.

This has been a great concern of mine. It has fallen on deaf ears, and the department has gone ahead and approved this drug.

This drug has a counterpart, Revalor-S, which had been approved earlier for use in steer calves. These are the neutered male calves. One of the European studies also concerned some male calves. The very noticeable observation in that study is that there was an obvious reduction in the weight of the thymus. The prostate glands were tremendously enlarged.

Here again, we are talking about young calves. With the males, they started the study at 190 kilograms. They were not very large or very old. There was a significant increase in the prostate weight and also in the other secondary sex glands, the seminal vesicles. These were calves that had their testicles removed. They were neutered. Why did they have such tremendous increases in the secondary sex organs? This is absolutely not normal.

Those are my major observations and comments regarding this particular drug.

**Mr. Gérard Lambert, Health Canada:** Honourable senators, we heard that there is no human safety concern about the use of BST, but I think the problem is that the study that says that the BST is not absorbed was not properly reported. As well, there is another problem with IGF-1, in that the IGF-1 study was not reported properly.

Ma préoccupation dans ce cas particulier est que le thymus est très important chez les jeunes animaux et les enfants, sur le plan de la maturation du système immunitaire. Si le thymus se développe mal, cela compromet probablement la réponse immunitaire et la capacité à combattre l'infection.

Pendant mon travail sur cette demande d'homologation, M. Chopra et M. Lambert se sont succédé comme chefs suppléants et j'ai porté le problème à leur attention. Ni moi-même, ni l'autre évaluateur ni les deux chefs suppléants n'ont voulu recommander l'homologation de cette drogue. Le ministère est passé outre et ce produit est maintenant sur le marché canadien.

**Le sénateur Spivak:** Pourriez-vous répéter le nom du médicament?

**Mme Haydon:** C'est le Revelor-H.

Un autre effet produit chez les veaux de sexe féminin est une augmentation très sensible du poids de l'utérus. Outre cette hypertrophie, le lumen de ces utérus contenait du liquide. Nous parlons là de veaux très jeunes. Les études commençaient avec des veaux de 120 kilogrammes. Ce sont donc des bébés, en équivalent humain. Donc, il se produit chez ces bébés vaches une augmentation de la sécrétion glandulaire, dont le poids dans certains cas atteignait trois fois celui de l'organe. Un autre terme pour décrire ce phénomène serait puberté précoce.

Il y avait également une diminution du poids des ovaires et une prolifération de tissu mammaire dans les pis prépubères de ces génisses. Cela n'est pas normal et est inattendu chez de très jeunes veaux.

Cela m'inquiétait beaucoup. Je suis tombée sur des oreilles sourdes et le ministère a néanmoins approuvé ce produit.

Ce médicament a un homologue, le Revalor-S, qui avait été approuvé antérieurement pour emploi chez les bouvillons. Ce sont des veaux mâles châtrés. L'une des études européennes portait également sur les jeunes bouvillons. Une observation très notable dans cette étude était une réduction sensible du poids du thymus. Les prostates étaient également énormément hypertrophiées.

Là encore, nous parlons de jeunes veaux. Chez les mâles, l'étude commençait à 190 kilogrammes. Ils n'étaient pas très gros ni très vieux. Il y avait une augmentation sensible du poids de la prostate et également des glandes sexuelles secondaires, les vésicules séminales. Ce sont des veaux dont les testicules avaient été coupés. Ils étaient châtrés. Pourquoi présentaient-ils des augmentations de taille si énorme des organes sexuels secondaires? Ce n'est absolument pas normal.

Voilà mes principales observations et commentaires concernant ce médicament.

**M. Gérard Lambert, Santé Canada:** Honorables sénateurs, on nous dit que l'usage de la STb ne pose pas de danger pour l'homme, mais je pense que le problème est que l'étude disant que la STb n'est pas absorbée a été incorrectement décrite. En outre, il y a un autre problème avec le FCI-1, en ce sens que cette étude non plus n'a pas été bien communiquée.

Even though Health Canada has said that there is no concern with human health safety with the use of BST, if we look carefully at the original data as presented in 1990, some data showed that IGF-1 was absorbed in rats through oral administration.

IGF-1 has effects in animals. In that study, high doses resulted in some increase in body weight, liver weight and tibia length, which were all related to the absorption of IGF-1. However, they dismissed that effect because IGF-1 was not detected in the serum of those rats. The last time I gave testimony, on October 22, 1998, I mentioned that the methodology used to detect IGF-1 in the serum was not adequate, but that we can show some effects in that the increase of body weight demonstrates that IGF-1 is absorbed.

Last week, the human panel said that they do not report on that and until now, in the rBST file, there is no report that describes in totality the study that was submitted in 1990 that showed that IGF-1 was orally absorbed. It is because the review was not done properly and, even if we complain about it, until now there is no report on file that will describe that study properly.

**The Deputy Chairman:** I have a couple of comments and then we will go to questions from other committee members.

This may have something to do with your report. I have a letter in my files from the minister stating that there would be no repercussions for what you people did in going public. The other day, I believe Dr. Pollak said that you were heroes, and the committee members as well, for bringing this to the public's attention.

Have you experienced any reprimands, demotions or controls since the hearings began?

**Mr. Chopra:** Mr. Chairman, perhaps I can start. I have experienced two incidents. After I filed a court challenge on the gag order, on February 17, there was a report in *The Toronto Star* talking about the case. Some weeks later, Dr. Lachance called me on the carpet to provide an explanation. I received notice by registered letter that I should appear and that there would be someone from human resources present, and that I had the right to bring an observer or a representative.

I did go. I was told by Dr. Lachance that this was not a disciplinary hearing.

**The Deputy Chairman:** Did you have an observer with you, or a witness?

**Mr. Chopra:** I did: I brought someone from PIPS.

I was asked whether certain statements were accurate. The statements were that as a citizen I had the right to speak on matters concerning food safety, like any other citizen does. I was asked to confirm what I said, and I did.

I was asked about the second statement, which was that I felt I had an obligation to speak when the department did not do anything. Dr. Lachance asked me to explain that answer and whether it was accurate. I told him that it was accurate and that I

Bien que Santé Canada dise que l'emploi de la STb ne pose pas de danger pour la santé humaine, si l'on regarde de près les données originales, telles que présentées en 1990, certaines montrent que le FCI-1 est absorbé par les rats lorsqu'il est administré oralement.

Le FCI-1 a des effets sur les animaux. Dans cette étude, de fortes doses ont entraîné une prise de poids, une augmentation de poids du foie et de la longueur des tibias, tous phénomènes liés à l'absorption de FCI-1. Toutefois, ils ont négligé cet effet parce que le FCI-1 n'a pas été détecté dans le sérum de ces rats. La dernière fois que j'ai témoigné, le 22 octobre 1998, j'ai mentionné que la méthode utilisée pour détecter le FCI-1 dans le sérum n'était pas adéquate, mais que nous pouvons démontrer certains effets en ce sens que l'augmentation de poids démontre que le FCI-1 a été absorbé.

La semaine dernière, le panel sur la santé humaine a dit ne pas avoir signalé cela et jusqu'à présent, dans le dossier sur la STbr, aucun document ne décrit en totalité l'étude soumise en 1990 qui montrait que le FCI-1 était absorbé par voie orale. C'est parce que l'examen n'a pas été effectué correctement et, même si nous nous en plaignons, jusqu'à aujourd'hui le dossier ne contient aucun rapport décrivant correctement cette étude.

**Le vice-président:** J'ai quelques remarques et nous passerons ensuite aux questions des autres membres du comité.

Ceci est peut-être lié à votre rapport. J'ai dans mes dossiers une lettre du ministre disant qu'il n'y aurait pas de répercussions sur vous, pas de rétribution pour vos déclarations publiques. L'autre jour, je crois que M. Pollak a déclaré que vous étiez des héros, et les membres du comité aussi, pour avoir porté cette affaire à l'attention du public.

Avez-vous fait l'objet de réprimandes, de démotions ou de mesures de contrôle depuis le début des audiences?

**M. Chopra:** Je pourrais peut-être commencer, monsieur le président. J'ai essayé deux incidents. Après m'être pourvu en justice contre l'ordre de me taire, le 17 février, cette affaire a fait l'objet d'un article dans le *Toronto Star*. Quelques semaines plus tard, M. Lachance m'a convoqué pour que je m'explique. J'ai été convoqué par courrier recommandé et on m'a fait savoir qu'un représentant des ressources humaines serait présent et que j'avais le droit de venir accompagné d'un observateur ou représentant.

J'y suis allé. M. Lachance m'a dit que ce n'était pas une audience disciplinaire.

**Le vice-président:** Étiez-vous accompagné d'un observateur ou d'un témoin?

**M. Chopra:** Oui; je suis venu avec quelqu'un de l'IPFP.

On m'a demandé si certaines déclarations étaient exactes. Les déclarations étaient qu'en tant que citoyen, je revendiquais le droit de parler de sécurité alimentaire, tout comme n'importe quel autre citoyen. On m'a demandé de confirmer mes propos, ce que j'ai fait.

On m'a demandé de confirmer une deuxième déclaration, à savoir que je me sentais le devoir de parler lorsque le ministère ne faisait rien. M. Lachance m'a demandé d'expliquer cette réponse et de la confirmer. Je lui ai dit qu'elle était exacte et que j'avais dit



had made that statement. Dr. Lachance then asked what I meant by saying that the department does not do anything. I pointed out to him that what was written is "when" the department does not do anything. There was a condition there.

I stated that I felt obliged to speak when the department does not do anything. I feel that I should be able to speak as a public servant. I did not say "I have an obligation." I did not say "I will be making a statement."

My representative asked why we were called there, that the meeting had probably cost the taxpayers \$1,000, if you count up the hours. Dr. Lachance stated that I was his employee. I told him that I may be an employee of the department, but that he and I are in litigation in the Federal Court. I asked if he was going behind the court to intimidate me, and that I considered this to be harassment. That is one incident.

The next week, our union, PIPS, held a public forum on food safety, and you spoke there, Mr. Chairman. My colleagues and I were on the planning committee for that forum. Each one of us received a letter from Dr. Paterson, which had attached conflict of interest guidelines. We believe that some others who were also on the planning committee did not receive this letter. This was, again, a registered letter, stating that we may be in conflict by participating in such a forum. They mentioned certain items under which it could be considered a conflict.

I do not know what country we are living in. That ADM may have made that statement that visible minorities do not know how to conduct business in the North American way. I am a visible minority and I come from the most democratic country in the world, India. To me, freedom of expression is not only a right, but also a duty to each other. If I am making mischief, take action, but do not stop me.

Those are the types of things that are happening now. Was that letter intended to warn us away from the forum? Yet, at the forum, we wrote to the minister, inviting him to send someone to speak about the Food and Drugs Act. He designated Dr. Paterson. Dr. Paterson was worried about it, however, he is not coming; he is sending someone else. Dr. Paterson and the person who is coming, Dr. Dodge, came to see our coordinator, and the person who is coming made the statement, "I feel like a cow being led to the slaughterhouse."

This is the kind of professional talk that we hear from managers — and they are calling us unprofessional. My colleagues also received the same letter. You have a copy.

**The Deputy Chairman:** Does any other witness wish to make a comment?

**Ms Haydon:** I would agree with Dr. Chopra.

**The Deputy Chairman:** Are you actually doing the work you are being paid to do in the department? Are you functioning?

cela. M. Lachance m'a demandé ensuite ce que je voulais dire en disant que le ministère ne faisait rien. Je lui ai fait remarquer que ce qui était écrit est «lorsque» le ministère ne fait rien. Il y avait là une condition.

J'ai dit que je me sentais le devoir de parler lorsque le ministère ne faisait rien. J'estime avoir le droit de m'exprimer en tant que fonctionnaire. Je n'ai pas dit «j'ai une obligation», je n'ai pas dit «je ferai une déclaration».

Mon représentant a demandé pourquoi on nous avait convoqués, que cette réunion avait probablement coûté 1 000 \$ aux contribuables, si l'on compte les heures. M. Lachance a répondu que j'étais son employé. Je lui ai dit que j'étais peut-être un employé du ministère, mais que lui et moi sommes opposés dans un procès à la Cour fédérale. Je lui ai demandé s'il passait par-dessus la Cour pour m'intimider, que je considérais cela comme du harcèlement. Voilà un incident.

La semaine suivante, notre syndicat, l'IPFPC a organisé un forum public sur la sécurité alimentaire et vous y avez pris la parole, monsieur le président. Mes collègues et moi étions au comité de planification de ce forum. Chacun de nous a reçu une lettre de M. Paterson, à laquelle étaient jointes les lignes directrices relatives aux conflits d'intérêt. Certains autres, qui siégeaient également au comité de planification, n'ont pas reçu cette lettre. C'était encore une fois un courrier recommandé, disant que nous pouvions nous mettre en conflit d'intérêt en participant à un tel forum. Il mentionnait certains critères selon lesquels notre participation pouvait être considérée comme un conflit.

Je ne sais dans quel pays nous vivons. Ce SMA a fait une déclaration à l'effet que les minorités visibles ne savent pas comment travailler à la manière nord-américaine. Je suis membre d'une minorité visible et je viens du pays le plus démocratique du monde, l'Inde. À mes yeux, la liberté d'expression est non seulement un droit, c'est aussi un devoir que nous avons envers autrui. Si je cause des ennuis, agissez, mais ne me faites pas taire.

Voilà le genre de choses qui se déroulent en ce moment. Cette lettre était-elle destinée à nous dissuader d'aller au forum? Pourtant, nous avons écrit au ministre lui demandant de dépêcher quelqu'un au forum pour parler de la Loi sur les aliments et drogues. Il a désigné M. Paterson. M. Paterson, inquiet, a décidé de ne pas venir, il a délégué quelqu'un d'autre. M. Paterson et la personne qu'il déléguait, M. Dodge, sont venus voir notre coordonnateur et la personne qui est venue a déclaré: «Je me sens comme une vache que l'on mène à l'abattoir».

Voilà le genre de propos professionnels que tiennent les administrateurs — et c'est nous qui sommes accusés de manquer de professionnalisme. Mes collègues ont reçu la même lettre. Vous en avez copie.

**Le vice-président:** Un autre témoin souhaite-t-il intervenir?

**Mme Haydon:** Je suis d'accord avec M. Chopra.

**Le vice-président:** Faites-vous en ce moment au ministère le travail pour lequel vous êtes payés? Fonctionnez-vous?

**Mr. Chopra:** I think I function as well as or better than anyone else. There have been tonnes of briefings about me, and no one has ever told me my work is not right. My work is on time. No one has ever criticized it. You have seen some of my reports, writings and expressions. Yes, I am on top of things. There is no problem.

**The Deputy Chairman:** You mentioned that Dr. Lachance signed a contract in 1998 before he was an official employee of the department.

**Mr. Chopra:** That is right. On February 2, 1998, he signed this contract, but he joined the department on April 1, 1998.

**The Deputy Chairman:** Have any of your legal advisors been asked for a legal opinion on whether this is a legally binding contract?

**Mr. Chopra:** No, senator. That is a contract between them and the person who will do the job, an external evaluator. I am merely bringing it to your attention. When we are in court, no doubt many of these matters will be raised.

**Senator Spivak:** I should like to ask Dr. Haydon about the growth hormone. Obviously, this is a matter of controversy in the European Union and for all of the groups appearing before us. The issue is that everything must be based on sound science. There is a great deal of concern that some things are not based on that but rather on non-tariff barriers. Could you explain to us the scientific status of these reports related to the two growth hormones, Revalor-S and Revalor-H? Who manufactures them?

As well, could you tell us a little more about the process? You said that there were concerns that certain things in the process were overlooked. Can you tell us more about the length of the process and the questions that were raised?

**Ms Haydon:** I was assigned the Revalor-H review, which is the product recommended for use as an implant in feedlot heifers. Revalor-S had been approved a little earlier in the bureau.

When I was assigned the review of this submission in late 1996 or early 1997, we did not have a full-time chief in the Central Nervous System Division, of which I was a part before the amalgamation. This is why each of my colleagues here was an acting chief for four-month periods. They were in those positions while I was doing the review.

Hoechst is the company that manufactures this product.

**The Deputy Chairman:** Is that not one of the largest companies in the world?

**Ms Haydon:** It is a very large company, yes. Their representative had requested the director, Dr. Timothy Scott, to have an evaluator other than myself review this particular drug. They asked that the evaluator who reviewed Revalor-S should also be the one to review Revalor-H, which I had been assigned. That decision was not changed and I continued with the review.

In the initial submission, there were hints of the three studies that had been done in Europe, but there was not enough data. Therefore, I drafted an additional data letter requesting more

**M. Chopra:** Je pense que je fonctionne aussi bien ou mieux que n'importe qui. Il y a eu des tonnes d'entretiens à mon sujet et nul n'a jamais dit que je faisais mal mon travail. Mon travail est fait ponctuellement. Personne ne l'a jamais critiqué. Vous avez vu certains de mes rapports, de mes écrits et avis. Oui, je maîtrise mon travail. Il n'y a pas de problème.

**Le vice-président:** Vous avez indiqué que M. Lachance a signé un contrat en 1998 avant qu'il soit officiellement un employé du ministère.

**M. Chopra:** C'est juste. Il a signé ce contrat le 2 février 1998, mais il est entré au ministère le 1er avril 1998.

**Le vice-président:** Avez-vous demandé à vos conseillers juridiques s'il s'agit là d'un contrat légalement valide?

**M. Chopra:** Non, sénateur. Il s'agit d'un contrat entre eux et la personne qui fera le travail, un évaluateur externe. Je le porte simplement à votre attention. Lorsque nous comparaitrons en cour, sans aucun doute nombre de ces questions seront soulevées.

**Le sénateur Spivak:** J'aimerais parler avec Mme Haydon de l'hormone de croissance. De toute évidence, c'est là un sujet de controverse dans l'Union européenne et pour tous les groupes qui comparaissent ici. Le problème est que tout doit avoir un fondement scientifique. Beaucoup disent que certaines décisions n'ont pas de fondement scientifique, qu'il s'agit plutôt de barrières non douanières. Pourriez-vous nous dire quelle est la validité scientifique de ces rapports sur les deux hormones de croissance, Revalor-S et Revalor-H? Qui les fabrique?

En outre, pourriez-vous nous expliquer plus en détail le processus? Vous avez dit que certains aspects avaient été négligés dans le processus. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la durée du processus et les questions qui ont été posées?

**Mme Haydon:** On m'a attribué l'examen du Revalor-H, qui est le produit recommandé comme implant dans les génisses des pares d'engraissement. Le Revalor-S avait été approuvé un peu plus tôt par le bureau.

Lorsqu'on m'a chargée de l'examen de cette demande d'homologation fin 1996 ou au début 1997, nous n'avions pas de chef à plein temps à la Division du système nerveux central dont je faisais partie avant la fusion. C'est pourquoi chacun de mes collègues ici présents a assuré la suppléance pendant une période de quatre mois. Ils occupaient ces postes pendant que j'effectuais l'examen.

Le produit est fabriqué par Hoechst.

**Le vice-président:** N'est-ce pas là l'une des plus grosses sociétés du monde?

**Mme Haydon:** Oui, c'est une très grosse compagnie. Son représentant avait demandé au directeur, M. Timothy Scott, qu'un évaluateur autre que moi-même procède à cet examen. Il a demandé que le Revalor-H, que l'on m'avait attribué, soit examiné par l'évaluateur qui a travaillé sur le Revalor-S. Cette décision n'a pas été modifiée et j'ai continué l'examen.

Dans la demande initiale, il y avait des allusions aux trois études qui ont été effectuées en Europe, mais les données étaient insuffisantes. J'ai donc rédigé une lettre demandant des



information from this company, which was provided. More details of these reports were provided. They came out of Germany, France and the United Kingdom. Two were contract companies, I believe, that had done the research, and the one in Germany was a university. The animal numbers were extremely low, but in all three countries, the results were very consistent.

I brought these findings to the attention of both of my colleagues here because they were both from the Human Safety Division. I drafted a memo to Dr. Chopra advising him that I felt that these reports should be reviewed by the Human Safety Division because of concerns for public safety. I also made sure that I took a copy of that memo to the clerk in our business office, as well as the actual data submitted by the company. I asked to ensure that these were passed on to Dr. Yong, chief of the Human Safety Division. She assured me that that had been done. I did this because I felt so strongly about the impact on human safety.

**Senator Spivak:** In other words, all of these studies were studies that the company knew about or had done, or some of them were done by university and outside bodies. However, you did not do a literature search.

I am curious as to how this works. The companies supply the information. I know that Health Canada does not have the facilities to do its own research. Do you have sufficient time to do a literature search?

**Ms Haydon:** I have contacted the library many times to request information. I have been criticized by my chief for taking the time to do literature searches. I have also been criticized for writing too long a report, for providing too much detail, and for asking too many questions.

**Senator Spivak:** I understand that there is a standard operating package, which is not really under the Food and Drugs Act, but which is accepted when the approval of a drug is requested. We heard this with respect to rBST. It has to do with long-term toxicity and other factors that must be met in order for a drug to be approved. That is why I am asking you about the time. If that is accepted as a standard data package, then it must exist somewhere. If it does not exist, what happened to it?

I have two questions. First, is it accepted that there should be a standard data package under the Food and Drugs Act; second, what happens when you search and there are no studies, and all you have is what the manufacturer has given to you?

**Ms Haydon:** Yes, there is a package. Companies do have copies of these guidelines for preparing a new drug submission.

With respect to information, we are expected to review all the data that the company provides. If I have further questions or I do not feel the information is complete, I will request additional

compléments d'information à cette compagnie, qui s'est exécutée. Ces études avaient été effectuées en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Deux étaient le fait de sociétés sous-traitantes, je crois, et l'étude allemande avait été faite par une université. Les nombres d'animaux étudiés étaient extrêmement faibles, mais les résultats dans les trois pays étaient très concordants.

J'ai porté ces constatations à l'attention de mes deux collègues ici présents, car ils étaient tous deux à la Division de l'innocuité pour les humains. J'ai rédigé une note de service pour M. Chopra pour lui faire savoir que ces rapports devaient être examinés par la Division de l'innocuité pour les humains, étant donné les risques pour la santé publique. J'ai également pris soin de remettre copie de cette note au commis de notre bureau, ainsi que les données transmises par la compagnie. J'ai demandé que ces documents soient transmis à M. Yong, le chef de la Division de l'innocuité pour les humains. Elle m'a assuré que cela avait été fait. J'ai procédé ainsi, car je m'inquiétais réellement des effets sur la santé humaine.

**Le sénateur Spivak:** En d'autres termes, il s'agissait là d'études qui avaient été réalisées par la compagnie ou dont elle avait connaissance, ou bien certaines ont été faites par une université et des organes externes. Toutefois, vous n'avez pas effectué de recherche documentaire.

J'essaie de voir comment cela fonctionne. Les compagnies fournissent l'information. Je sais que Santé Canada n'est pas équipé pour mener ses propres recherches. Disposez-vous de suffisamment de temps pour faire une recherche documentaire?

**Mme Haydon:** J'ai contacté la bibliothèque à maintes reprises pour demander de l'information. Mon chef m'a critiqué parce que je prends trop de temps pour effectuer les recherches documentaires. On m'a également reproché de rédiger des rapports trop longs, de donner trop de détails, et de poser trop de questions.

**Le sénateur Spivak:** Je crois savoir qu'il y a une procédure opérationnelle standard, qui n'est pas spécifiée par la Loi sur les aliments et drogues, mais qui est la norme admise lorsque l'homologation d'un médicament est demandée. C'est ce que l'on nous avait dit au sujet de la STBr. Les données requises sont en rapport avec la toxicité à long terme et d'autres critères à remplir pour qu'un médicament soit approuvé. C'est pourquoi je vous demande quels sont les délais. S'il y a un ensemble standard de données, ce dernier doit exister quelque part. S'il n'existe pas, qu'en est-il advenu?

J'ai deux questions. Premièrement, est-il admis qu'un ensemble standard de données doit être fourni conformément à la Loi sur les aliments et drogues? Deuxièmement, que se passe-t-il si, dans votre recherche documentaire, vous ne trouvez pas l'étude et que vous n'avez rien d'autre que ce que le fabricant vous communique?

**Mme Haydon:** Oui, il y a un ensemble. Les compagnies connaissent les lignes directrices à suivre lorsqu'elles demandent l'homologation de nouveaux médicaments.

Pour ce qui est des renseignements, nous sommes censés examiner toutes les données que la compagnie fournit. Si j'ai d'autres questions ou considère les renseignements incomplets, je

information. Sometimes published papers come to light that suggest that there are more concerns out there, and then I definitely have very good reason to ask for more information from the company.

**Senator Spivak:** Would you say that the reductions in the research that is available within the department have hampered work that relates to filling in the gaps? There have been severe cutbacks. Do you think you would need more assistance?

**Mr. Chopra:** Senator, perhaps I could assist. Under the Food and Drugs Act, when a submission comes in, a standard package is required and the company is expected to submit all the research it has done. This is the process in Canada. In the United States, they do their own research. Canada is too small a country to venture into that kind of thing. Therefore, we accept data from recognized countries anywhere in the world, such as Europe, Britain, and the United States. We review the standard data package. We may do our own searches, but that is not the requirement. The company is supposed to produce the research data, and then, based on that, we either say "yes" or "no" or we put conditions and restrictions on or ask for more data.

The second part of the question dealt with the time that it took. In this particular case, Dr. Haydon had just started the review. We, her temporary supervisors, were told, "Do not give it to her. She takes too long and she is too nitpicking," which is the actual word used by the company representative. Then I was told that if it were not done quickly enough, he would complain to my boss. Those kinds of exchanges were taking place. They even suggested that I was preventing Dr. Haydon from speaking to him. This is not true. He was just harassing her constantly.

Once the review is started, we have four months to complete it. That is the statutory time. Dr. Landry was pressuring me to hurry up. He took partially finished reports and was constantly calling the company, telling them what was happening.

In the end, he overruled four of us, four different scientists, totally unrelated, who reviewed the drug. Then he writes this. Paterson, even though he was the acting director, said in writing that Dr. Landry would make the final decision. When Dr. Landry made the final decision, he sent an e-mail to Dr. Paterson saying, "I have cleared the drug. The company is happy." You know that part of the story; it has been told before. You can see what is happening here when we talk about pressure on us.

**Senator Spivak:** You are only confirming my anxieties about the evaluation of company-sponsored research, which I think is the key point.

fais demander des renseignements additionnels. Parfois des articles ont été publiés qui suggèrent d'autres problèmes, et j'ai alors toutes les raisons de demander un complément d'information à la compagnie.

**Le sénateur Spivak:** Diriez-vous que la réduction des effectifs de recherche du ministère nuit à la qualité du travail? Il y a eu de grosses compressions. Pensez-vous que vous devriez être mieux secondés?

**M. Chopra:** Sénateur, permettez-moi d'expliquer. Aux termes de la Loi sur les aliments et drogues, une demande d'homologation doit être accompagnée d'un ensemble de renseignements et la compagnie est censée communiquer toutes les recherches qu'elle a effectuées. C'est la procédure au Canada. Aux États-Unis, le ministère effectue ses propres recherches. Le Canada est un trop petit pays pour se lancer dans ce genre de choses. Par conséquent, nous acceptons les données venant de pays reconnus dans le monde, tels que les pays d'Europe, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Nous passons en revue l'ensemble de données standard. Nous pouvons effectuer notre propre recherche documentaire, mais ce n'est pas obligatoire. La compagnie est censée produire les données de recherche et, sur cette base, nous disons «oui» ou «non» ou nous imposons des conditions et restrictions, ou demandons des compléments d'information.

La deuxième partie de la question portait sur le délai. Dans ce cas particulier, Mme Haydon venait juste de commencer l'examen. Nous, ses supérieurs temporaires, nous sommes fait dire: «Ne lui donnez pas ce dossier. Elle prend trop de temps et elle est trop vétilleuse», ce qui est le terme exact utilisé par le représentant de la compagnie. Ensuite, on m'a dit que si le travail n'était pas fait assez rapidement, il se plaindrait à mon supérieur. Ce genre de propos ont été tenus. Ils ont même prétendu que j'empêchais Mme Haydon de leur parler. Ce n'est pas vrai. Simplement, ils n'arrêtaient pas de la harceler.

Une fois que l'examen a démarré, nous avons quatre mois pour l'achever. C'est le délai statutaire. M. Landry ne cessait de me pressurer. Il voulait les rapports partiellement terminés et appelait sans cesse la compagnie pour la tenir au courant de ce qui se passait.

À la fin, il est passé outre aux avis de nous quatre, quatre scientifiques différents, totalement indépendants les uns des autres, qui avions examiné le médicament. Ensuite il écrit ceci. Paterson, bien qu'il n'était que directeur suppléant, a dit par écrit que M. Landry prendrait la décision finale. Lorsque M. Landry a pris la décision finale, il a envoyé un courrier électronique à M. Paterson disant: «J'ai agréé le médicament. La compagnie est satisfaite». Vous connaissez cette partie de l'histoire, elle a déjà été racontée. Lorsque nous parlons de pressions exercées, vous voyez de quoi il s'agit.

**Le sénateur Spivak:** Vous ne faites que confirmer mes craintes au sujet de l'évaluation de recherches parrainées par la compagnie, ce qui est l'élément clé.



The other question I want to ask you has to do with sound science. Sound science to one person is a non-tariff barrier to another person. This is a tricky issue.

In the case of these two growth hormones, would you say that what you looked at would stand up as sound science? This is what is going on in Europe at the moment.

**Mr. Chopra:** An article came out two days ago. Dr. Haydon was talking about sound science concerns. We are the auditors of science; we only look at what we receive. We have been told that hormones in beef are no problem, that they do not cause anything. Estradiol has now been admitted, even by the United States, to cause cancer. This is the hormone that was in Revalor-H. This is the hormone which is in other beef-producing drugs. This is the issue that we had in front of us, and we were told, "You are not to talk about it. This is not science. The Europeans are not scientists." We were kept out. Who goes on the JECFA panel? Dr. Ritter was saying that there was no problem and so on. You will get into that later on. However, yes, this is what we do, and we were told that we cannot do it.

**The Deputy Chairman:** I will remind the committee that someone on the committee asked Dr. MacLeod whether he read all the data that he was given. He said no, because there were thousands of presentations. He made his decision without a thorough study, also.

**Mr. Lambert:** The external human safety panel did not review the data submitted by Monsanto because there is no report to that effect. They just reviewed what was in the literature. Dr. MacLeod said, when he was last here, that he is not interested in that because it is history. However, that human safety package was the basis for the FDA report that approved rBST, and the JECFA report too.

Those studies were never reviewed properly in Canada. Up to now, there is no report on file on that. At that time, there was an undergraduate co-op student in the bureau who worked on that file and prepared a report. When I asked for that report, I was told by my chief that it was confidential information.

**The Deputy Chairman:** Is that the report that was done in Guelph?

**Mr. Lambert:** No. It was a report done on rBST from the Bureau of Veterinary Drugs. It was done by an undergraduate student. However, up to now, there is no report on file to examine. It was considered confidential information.

**Mr. Chopra:** Dr. Lambert forgot to add one thing concerning Dr. MacLeod's committee. He said that he looked at or received information from many sources. The actual data package submitted by Monsanto, the package that was in the department and that had all of that information, was still in Dr. Lambert's custody while we were reviewing it, and it had not been delivered

L'autre question que je voulais vous poser porte sur le fondement scientifique. Un bon fondement scientifique aux yeux d'une personne est une barrière non tarifaire aux yeux d'une autre. C'est un sujet délicat.

Dans le cas de ces deux hormones de croissance, diriez-vous que ce que vous avez examiné constitue un bon fondement scientifique? C'est toute la controverse en Europe en ce moment.

**M. Chopra:** Un article a paru il y a deux jours. Mme Haydon parlait de réserves scientifiquement fondées. Nous sommes les vérificateurs scientifiques; nous examinons uniquement ce que nous recevons. On nous a dit que les hormones dans le boeuf ne posent pas de problème, qu'elles ne comportent aucun effet. Or, même les États-Unis reconnaissent maintenant que l'estradiol est cancérigène. C'est l'hormone contenue dans le Revalor-H. C'est la même hormone qui figure dans les autres produits administrés au bétail. C'était le problème sur lequel nous nous penchions, et on nous a dit: «N'en parlez pas. Ce n'est pas scientifique. Les Européens ne sont pas scientifiques». On nous a réduits au silence. Qui siège au comité de la CMEAA? M. Ritter disait qu'il n'y a pas de problème, et cetera. Vous reparlerez de cela plus tard. Mais, oui, voilà ce que nous faisons et on nous a dit que nous ne pouvions pas le faire.

**Le vice-président:** Je rappelle au comité qu'un membre a demandé au Dr MacLeod s'il avait lu toutes les données qui lui ont été transmises. Il a répondu non, parce qu'il y avait des milliers de présentations. Lui aussi a pris sa décision sans étude approfondie.

**M. Lambert:** Le panel externe sur la sécurité humaine n'a pas examiné les données soumises par Monsanto car rien n'indique qu'il l'ait fait. Il s'est contenté de passer en revue les articles publiés. Le Dr MacLeod a indiqué, lors de sa dernière comparution, que cette affaire ne l'intéressait pas, que c'est de l'histoire ancienne. Toutefois, ces données sur la sécurité humaine étaient le fondement sur lequel la FDA s'est appuyée pour approuver la STbr, et il en est de même du CMEAA.

Ces études n'ont jamais été correctement examinées au Canada. Rien dans le dossier n'indique que cela ait été le cas. À l'époque, il y avait un étudiant de premier cycle en programme coopératif qui travaillait au bureau et qui a travaillé sur ce dossier et rédigé un rapport. Lorsque j'ai demandé ce rapport, mon supérieur m'a dit qu'il était confidentiel.

**Le vice-président:** Est-ce le rapport qui a été établi à Guelph?

**M. Lambert:** Non. C'était un rapport sur la STbr effectué au Bureau des médicaments vétérinaires. Il a été rédigé par un étudiant de premier cycle. Toutefois, jusqu'à présent, ce rapport ne figure pas au dossier. Il a été classé confidentiel.

**M. Chopra:** M. Lambert a oublié d'ajouter une chose concernant le comité du Dr M. MacLeod. Ce dernier affirme avoir reçu ou examiné des renseignements de nombreuses sources. Mais la documentation fournie par Monsanto, celle qui était en possession du ministère et qui avait tous les renseignements, était dans le bureau de M. Lambert pendant que nous faisons notre

back. It stayed with him until October. Dr. MacLeod did not look at any data. We do not know what data he received.

**Mr. Lambert:** I was asked for a copy of the data after October 27, last year. I told the committee that I still have the original data from Monsanto. At that time, Dr. Ian Alexander asked me for the reports, and he made copies. However, until that time, I had it. It was not provided to the human safety panel.

**The Deputy Chairman:** Dr. Haydon, with regard to your findings about the growth-promoting hormone for beef, do you think the European Community was right in saying no to Canadian beef that has that hormone?

**Ms Haydon:** I think pretty well all of the beef in Canada is implanted during the growing process. I do not know what the hormone levels would be but it is definitely used in Canadian beef. Does that answer your question?

**Senator Kinsella:** Could the witnesses share with us whether or not there exists, either nationally or internationally, an association or grouping of drug evaluators?

**Mr. Chopra:** There is no such thing. Every country has its own evaluators. There is a sort of collegial body called the "Codex Alimentarius of the United Nations," but their decisions are not binding on any country.

**Senator Kinsella:** Is there a network among the evaluator community around the world? Do you and your colleagues talk to each other in terms of the processes associated with evaluation?

**Mr. Chopra:** This is an excellent question. It is a big problem. It could and it should happen, but it does not happen. It is not allowed to happen because the managers decide to whom we will talk, what meetings we will attend, what scientific conferences we will attend, what papers we can write and where we can write them, and whether we can speak, or whatever. There is complete control over the system under the term "confidentiality of proprietary rights."

We have been in situations where a company says, "We have submitted this material to the FDA. You can either get it from them or get a freedom of information summary." We get the summary and ask for the same data. The company tells us to get it from them but headquarters says that it is not allowed. This concerns documented materials within the department.

**Senator Kinsella:** What is the underground communication network saying in your profession around the world about the situation in Canada?

**Mr. Chopra:** It is not so much underground. Actually, it is fairly above-ground because we are now living in the day of the Internet. When litigation occurs, it is available as public information. When things happen at the WTO, you read about it in the newspapers and hear about it on the radio and television on a daily basis. We can also receive copies of committees such as yours. We have a report on beef hormones on the House of Commons Committee on Agriculture and Agri-food. All these

travail et n'avait pas été restituée. Il l'a conservée jusqu'en octobre. Le Dr MacLeod n'a examiné aucune donnée. Nous ne savons pas quelles données il a reçues.

**M. Lambert:** On m'a demandé une copie des données après le 27 octobre de l'an dernier. J'avais dit au comité que j'avais toujours les données originales de Monsanto. Ensuite, le Dr Ian Alexander m'a demandé les rapports et en a fait des copies. Mais jusque-là, j'étais seul à les posséder. Elles n'ont pas été fournies au panel sur la sécurité humaine.

**Le vice-président:** Madame Haydon, en ce qui concerne vos conclusions sur l'hormone de croissance pour le bœuf, pensez-vous que la Communauté européenne a eu raison de fermer la porte au bœuf canadien contenant cette hormone?

**Mme Haydon:** Je pense que pratiquement tout le bœuf canadien reçoit cette hormone en cours d'élevage. Je ne sais pas quels sont les niveaux d'hormone employés, mais on l'utilise certainement pour le bœuf canadien. Cela répond-il à votre question?

**Le sénateur Kinsella:** Les témoins pourraient-ils nous dire s'il existe, soit à l'échelle nationale soit à l'échelle internationale, une association ou un groupement d'évaluateurs des médicaments?

**M. Chopra:** Il n'existe rien de tel. Chaque pays a ses propres évaluateurs. Il y a une sorte d'organe collégial du nom de «Codex Alimentarius des Nations Unies», mais ses décisions ne sont contraignantes pour aucun pays.

**Le sénateur Kinsella:** Existe-t-il un réseau d'évaluateurs dans le monde? Est-ce que vous et vos collègues vous vous communiquez les procédures employées pour l'évaluation?

**M. Chopra:** C'est une excellente question. C'est un gros problème. Cela pourrait et devrait se faire, mais cela ne se fait pas. Cela ne peut pas se faire parce que les administrateurs décident à qui nous pouvons parler, à quelles réunions nous pouvons aller, à quelles conférences scientifiques nous pouvons nous rendre, quels articles nous rédigeons et où nous pouvons les rédiger, et si nous pouvons parler et à qui. Le système est totalement verrouillé sous la guise de la «confidentialité des renseignements commerciaux».

Nous avons vu des cas où une compagnie dit: «Nous avons transmis ces documents à la FDA. Vous pouvez soit les obtenir auprès d'elle soit demander un résumé au titre de l'accès à l'information». Nous obtenons les résumés, puis demandons les mêmes données. La compagnie nous dit de les demander au ministère, mais celui-ci refuse. Je parle là de documents référencés en possession du ministère.

**Le sénateur Kinsella:** Que dit le réseau de communications souterrain dans le monde de la situation au Canada?

**M. Chopra:** Il n'est pas tellement souterrain. En fait, il est pas mal au grand jour parce que nous vivons à l'âge de l'Internet. Lorsqu'il y a des procès, c'est disponible au public. Lorsque des choses se passent à l'OMC, les journaux, la radio et la télévision en parlent quotidiennement. Nous recevons également les délibérations de comités comme le vôtre. Nous avons un rapport sur les hormones bovines du comité de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes. Toutes ces



questions were extensively discussed by the Commons committee. However, none of us was present there. Dr. Yong was present there, but only as an advisor. The people who were making presentations from Foreign Affairs, Justice Canada, Industry Canada, and so on, were all economists. In one place, a question is asked of Dr. Yong about rBST. Although the issue is about hormones, the parliamentarians were saying, "We are talking about beef hormones. What about rBST?" Dr. Yong had the audacity to say, "We are still looking at it." That was in February 1998, when, in 1990, he had said in writing, "There is no problem." The department has been taking that position.

We do get that information, but we do not know what to do with it — that is, unless hearings like this take place where scientists are forced to speak under great threat. This one would not have occurred either — that is, unless we were willing to risk our own careers at our own initiative. You would not have known about us. We could have been fired. Many people have been. Whole departments and areas have been closed down. You would not know about it. It comes under "normal cuts" and "budgetary planning" and so on. Science is thoroughly compromised. We do not care if Canada does not do any science, but science that is concerned with public safety cannot be jeopardized. No one should allow that to happen to our country, to our people and to the people who produce those products. Our farming communities are in equal danger.

**Senator Kinsella:** Dr. Chopra, this committee has been conducting hearings for a period of time now on this topic. I take it that you and your colleagues have read much of the testimony that has been adduced before this committee. In your reading of the testimony that we have heard in this committee, is there much testimony in your opinion that is untruthful, inaccurate, misleading or false?

**Mr. Chopra:** These were our materials from which we spoke. It is 53 pages in length. This is a summary of what we wanted to talk about. We thank you for your indulgence, but we will leave with you half a truckload of paperwork. If this is a question of credibility, we do not just come here to speak to you. We will give you documentation that you can submit wherever you want to whomever you want for your own research and evaluation. This is already available; we just assembled it from publicly available information.

At this point, we plan to bring other materials to the attention of the president of our union, who appeared here this morning. We will ask him to take these things up directly with the minister but not with the deputy minister. That is the political truth. In this country, all other routes have failed. The bureaucratic system has not worked. They say, "There is no problem. You are just making it up." We have gone to the courts and they say that we do not have jurisdiction. You are the only committee that has asked us to testify, under great stress to us. Those threats have occurred in spite of the minister's assurance to Senator Whelan that it will not happen. It is happening. Some senators said, "If anything happens to you, come back to us in five years." It is not five years. It is just a few weeks or months and we are here again. Those materials

questions ont été largement débattues par le comité de la Chambre des communes. Toutefois, aucun de nous n'y a comparu. M. Yong y était, mais uniquement à titre de conseiller. Les intervenants venaient des Affaires étrangères, de Justice Canada, d'Industrie Canada, et cetera, c'étaient tous des économistes. À un moment donné, une question a été posée à M. Yong au sujet de la STbr. Les députés disaient: «Nous parlons ici d'hormones bovines. Qu'en est-il de la STbr?» M. Yong a eu l'audace de répondre: «Nous continuons à étudier la question». C'était en février 1998, alors qu'en 1990 il écrivait déjà: «Il n'y a pas de problème». Cela a été la position du ministère.

Nous avons accès à ces renseignements, mais nous ne savons pas quoi en faire — à moins que des audiences comme celle-ci se déroulent où les scientifiques ne peuvent s'exprimer qu'à leurs risques et périls. Cette audience-ci n'aurait pas eu lieu non plus si nous n'avions pas accepté de risquer notre carrière, de notre propre initiative. Vous n'auriez pas entendu parler de nous. Nous aurions pu être congédiés. Beaucoup de gens l'ont été. On a fermé des services complets. Vous n'en entendriez pas parler. On fait passer cela sous la rubrique «compressions normales» et «planification budgétaire». La science est fortement compromise. Peu nous importe que le Canada ne fasse pas de recherche scientifique, mais la sécurité du public ne doit pas être mise en danger. Nul ne peut tolérer que cela arrive dans notre pays, à nos consommateurs et à ceux qui produisent ces produits. Les agriculteurs sont tout aussi menacés.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur Chopra, notre comité a tenu pas mal d'audiences sur ce sujet. J'imagine que vous et vos collègues avez lu la plupart des témoignages faits ici. D'après ce que vous pouvez voir, y a-t-il eu beaucoup de témoignages, à votre avis, mensongers, inexacts, trompeurs ou faux?

**M. Chopra:** Nous nous sommes appuyés sur cette documentation, ici. Il y en a 53 pages. C'est un résumé de ce dont nous voulions parler. Nous vous remercions de votre indulgence, mais nous allons vous laisser un demi-camion de paperasses. Si c'est une question de crédibilité, nous ne faisons pas que parler ici. Nous vous remettrons une documentation dont vous pourrez faire ce que vous voudrez, la soumettre à qui vous voudrez pour effectuer vos propres recherches et vérifications. Ces documents sont déjà disponibles, nous avons simplement assemblé des documents disponibles au public.

Nous avons l'intention de porter d'autres documents à l'attention du président de notre syndicat, qui a comparu ici ce matin. Nous allons lui demander d'aborder ces aspects directement avec le ministre, mais pas avec le sous-ministre. C'est une réalité politique. Dans ce pays, tous les autres chemins étaient des impasses. Le système bureaucratique n'a pas fonctionné. Il nous répond: «Il n'y a pas de problème, vous inventez ces choses». Nous avons saisi la justice et les tribunaux répondent qu'ils ne sont pas compétents. Vous êtes le seul comité qui nous ait demandé de témoigner, et nous l'avons fait à nos risques et périls. Des menaces ont été proférées, en dépit de l'assurance donnée par le ministre au sénateur Whelan qu'il n'y en aurait pas. Il y en a. Certains sénateurs ont dit: «Si on s'en prend à vous dans

will be sent to the minister. That is the political route. We will let him deal with the situation. You will have access to them through the political route.

**Senator Kinsella:** In your testimony this morning, you told the honourable senators that at one point you were called by someone who said that he did not want Dr. Haydon to be the evaluator because she was a nitpicker. Who called you and said that?

**Mr. Chopra:** It was a man from the company.

**Senator Kinsella:** From the company that was seeking the approval of the drug?

**Mr. Chopra:** Yes. The matter did not finish there; it continued when the drug was cleared. I do not know if you are aware, but this story has come out before. When Dr. Landry cleared the drug, he sent an e-mail to Dr. Paterson, the Acting Director, saying, "I have cleared the drug. The company is happy and I have told them that I would make up for the rough treatment received from the evaluators." Dr. Paterson replied to that same memo, "I hope you did not promise him the moon, though."

The things that I am talking about have been confirmed by the PSSRB. Under oath, Dr. Paterson has admitted that what I said there was essentially accurate. Those are his words.

**Senator Kinsella:** In my academic field, nitpicking is considered to be a virtue, not a vice. In the area of your science, namely, evaluating drugs to determine that they are safe so that the Government of Canada will certify such and allow a drug to be circulating and used, is nitpicking by that scientist considered a virtue or a vice?

**Mr. Chopra:** We are paid to nitpick for the sake of human health. That is my job.

**Senator Kinsella:** This morning Dr. Chopra made reference to a letter he received from an assistant deputy minister in which issues of ethnoculturalism were mentioned.

Some of us on this committee are interested in valuing Canadian diversity. We are interested in issues of egalitarian human rights in our country. We would be interested in having a copy of that letter. Could you table it with the committee?

**Mr. Chopra:** Yes. This is a landmark case. It is called *The National Capital Alliance on Race Relations and the Canadian Human Rights Commission versus Her Majesty the Queen*, as represented by Health and Welfare Canada, the Public Service Commission and the Treasury Board of Canada. Three departments were jointly indicted. I was president of the National Capital Alliance on Race Relations at the time.

**Senator Kinsella:** Is that from a decision of the human rights tribunal?

**Mr. Chopra:** Yes. It was subsequently filed in the Federal Court.

les cinq prochaines années, venez nous voir». Cela ne fait pas cinq ans. Cela fait seulement quelques semaines ou mois, et nous voici déjà. Ces documents seront envoyés au ministre. C'est la voie politique. Nous allons le laisser s'occuper de la situation. Vous y aurez accès par la voie politique.

**Le sénateur Kinsella:** Dans votre témoignage ce matin, vous avez dit aux honorables sénateurs que vous avez reçu un appel un jour de quelqu'un disant qu'il ne fallait pas confier l'évaluation à Mme Haydon, parce qu'elle est vétilleuse. Qui vous a appelé et a dit cela?

**M. Chopra:** C'était quelqu'un de la compagnie.

**Le sénateur Kinsella:** De la compagnie que demandait l'homologation du médicament?

**M. Chopra:** Oui. L'affaire ne s'est pas arrêtée là; cela a continué lorsque le médicament a été approuvé. Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire, mais elle a déjà été racontée. Lorsque M. Landry a donné le feu vert au médicament, il a envoyé un courrier électronique à M. Paterson, le directeur suppléant, disant: «J'ai donné le feu vert. La compagnie est satisfaite et je lui ai dit que je lui donnerai compensation pour les difficultés causées par les évaluateurs». M. Paterson a répondu à cette note: «J'espère que vous ne lui avez pas promis la lune, tout de même».

Ce que je dis a été confirmé par la CRTFP. M. Paterson a reconnu sous serment que ce que je dis était exact. Ce sont là ses paroles.

**Le sénateur Kinsella:** Dans mon domaine, être vétilleux est considéré comme une vertu et non un vice. Dans votre domaine scientifique, à savoir l'évaluation des médicaments pour déterminer leur innocuité avant que le gouvernement du Canada les agrée et autorise leur distribution, est-ce que le fait pour un scientifique d'être vétilleux est considéré comme une vertu ou un vice?

**M. Chopra:** Nous sommes payés pour être vétilleux dans l'intérêt de la santé humaine. C'est mon travail.

**Le sénateur Kinsella:** Ce matin, M. Chopra a fait état d'une lettre d'un sous-ministre adjoint où il était question d'ethnoculturalisme.

Certains d'entre nous dans ce comité apprécions la diversité canadienne. Nous nous intéressons à l'égalité des gens dans notre pays. Nous aimerions avoir une copie de cette lettre. Pourriez-vous nous la remettre?

**M. Chopra:** Oui. Cette affaire a fait l'objet d'un jugement historique. C'est l'affaire *Alliance de la Capitale nationale sur les relations inter-raciales et Commission canadienne des droits de la personne contre Sa Majesté la Reine*, telle que représentée par Santé et Bien-être Canada, la Commission de la fonction publique et le Conseil du Trésor du Canada. Trois ministères ont été conjointement condamnés. J'étais président de l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations inter-raciales à l'époque.

**Le sénateur Kinsella:** Cela est-il tiré d'une décision du tribunal des droits de la personne?

**M. Chopra:** Oui. Un appel a été interjeté ultérieurement en Cour fédérale.



**Senator Kinsella:** Was the respondent the Department of Health?

**Mr. Chopra:** The Department of Health, Treasury Board and the Public Service Commission. The tribunal found that there was a violation of human rights.

Since we won this case — and the Canadian government and U.S. politicians should be interested in knowing this — the Canadian Human Rights Act has been revised so that no such similar complaints can be filed again.

**Senator Kinsella:** They will be rewriting the whole act now.

**Mr. Chopra:** It is terrible what is happening to our country.

**The Deputy Chairman:** I do not know how many of you read or heard the speech given by the President of the Czech Republic when he was here last Thursday. He made a speech to a joint session of the Senate and the House of Commons. Everyone should read that speech. He stressed human rights and the individual. It was one of the best presentations I ever heard in describing what our rights should be.

Dr. Chopra, when you are talking about rights, you are looking at a minority up here. In agriculture, we are rapidly becoming the smallest group in Canada. There was an article in *The Ottawa Citizen* about dairy farmers, a group for which we fought so hard. You would almost think we were the villains. We built the best dairy industry in the world.

They still have the philosophy that we should be selling our product like we did in the medieval days.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Dr. Lambert, you talked about IGF-1. This was also raised in the report of the expert panel of the Royal College of Physicians. In two of their recommendations, they said that there is a need for further studies on the reaction to IGF-1 or its absorption. You also mentioned a report written by a student. Have there been any further studies made? Should we recommend specific studies on this aspect?

This concerns me. The scientific community seems to show an interest and eventually we might find out more about the role of this substance. Should we order further studies right away in order to find out more and get a clear picture?

**Mr. Lambert:** There were data in the package submitted by Monsanto in 1990 that showed that IGF-1 was absorbed orally. This observation has been put aside and has been continually denied. But in this report it was shown that there was absorption through the oral route. This has been confirmed by later studies and in 1990 it was determined that IGF-1 in its pure state was indeed absorbed orally. It has also been shown that IGF-1 associated with casein, which is a milk protein, is absorbed much more readily, at a rate up to 67% greater. It is wrong to say that we have no knowledge about this at this time. It is clearly shown in this study.

**Le sénateur Kinsella:** Le répondant était-il le ministère de la Santé?

**M. Chopra:** Le ministère de la Santé, le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique. Le tribunal a tranché qu'il y avait violation des droits de la personne.

Depuis que nous avons gagné cette cause — et le gouvernement canadien et les politiciens américains devraient être intéressés de l'apprendre — la Loi canadienne sur les droits de la personne a été modifiée afin qu'une plainte similaire ne puisse plus être déposée.

**Le sénateur Kinsella:** Ils vont bientôt réécrire toute la loi.

**M. Chopra:** C'est terrible ce qui arrive à notre pays.

**Le vice-président:** Je ne sais combien d'entre vous avez lu ou entendu le discours prononcé par le président de la République tchèque lors de sa visite jeudi dernier. Il a fait un discours lors d'une session conjointe du Sénat et de la Chambre des communes. Tout le monde devrait lire ce discours. Il a mis l'accent sur les droits de l'homme et de l'individu. C'était l'une des meilleures descriptions de ce que devraient être nos droits que j'ai jamais entendue.

Monsieur Chopra, lorsque vous parlez de droits, vous voyez en moi un membre d'une minorité. Les agriculteurs deviennent rapidement la plus petite minorité du Canada. Il y avait un article dans *The Ottawa Citizen* sur les producteurs laitiers, un groupe pour lequel nous nous sommes tant battus. C'est presque comme si nous étions devenus les méchants du film. Nous avons édifié la meilleure industrie laitière du monde.

Ils s'accrochent à l'idée que nous devrions continuer à vendre notre produit comme on le faisait au moyen-âge.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Docteur Lambert, vous avez parlé de l'IGF-1. On en a également parlé dans le rapport du comité d'experts du Collège royal des médecins. Dans deux de leurs recommandations, on dit qu'on aurait besoin de faire des études supplémentaires sur la réaction à l'IGF-1 ou sur son absorption. Vous avez aussi parlé d'un rapport fait par un étudiant. D'autres études ont-elles été effectuées? Ne devrait-on pas commander des études spécifiques à ce sujet?

Cela m'inquiète. Le milieu scientifique manifeste un intérêt et éventuellement, on trouvera probablement plus d'informations sur le rôle que cela peut jouer. Devrions-nous tout de suite commander des études pour en savoir plus long et avoir l'esprit clair?

**M. Lambert:** Des données dans les documents soumis par Monsanto en 1990, montraient que l'IGF-1 était absorbé par voie orale. Cette observation avait été mise au rancart et on l'a toujours niée. Dans ce rapport, les effets montrent qu'il y a eu une absorption par voie orale. Cela a été confirmé par des recherches ultérieures et en 1990, on pouvait déterminer qu'il y avait bel et bien absorption par voie orale de l'IGF-1 à l'état pur. On a aussi démontré que l'IGF-1 avec la caséine, qui est une protéine du lait, est absorbé de façon beaucoup plus importante et peut augmenter jusqu'à 67 p. 100. Il est faux de dire qu'il n'y avait aucune connaissance à ce moment. On peut le retracer dans cette étude.

**Senator Robichaud:** You say it is proven that there is absorption, but do we know what the effects are?

**Mr. Lambert:** Yes, there was an increase in body weight, in the weight of the liver and the length of the tibia. This study has been set aside and they said there was no absorption. There have been no further studies on IGF-1, except one lasting two weeks. Since the results were positive, this should have led the company to prolong the trials for at least 90 days. But its goal was simply to find a dosage where there was an effect. It was not a definitive study.

When we do studies on other animal species, for example dogs, we find it can be absorbed. This indicates a need to look into teratogenesis and the effects on reproduction. These studies were not done because these data have been set aside.

**Senator Robichaud:** Who set them aside?

**Mr. Lambert:** The evaluators who worked on the product.

**Senator Robichaud:** Did they work for the company who manufactures the product or for the expert panel?

**Mr. Lambert:** These observations were noted in an article in *Science* magazine in 1990. It was said that this was not an effect of the drug. However, this had been observed in groups treated with sub-cutaneous injections, where the results were positive. They denied the evidence and they got away with it. In Canada, this study has never been adequately reviewed.

It was not part of our mandate to do this review and to evaluate the original data submitted by the company. They didn't give us time to do so. These data have been ignored by the FDA Committee and the JECFA.

**Senator Robichaud:** Are you telling me there are reports linking IGF-1 and the growth hormone and that suggest further studies because the results are not sufficiently clear? Or are they sufficiently clear to establish a link?

**Mr. Lambert:** Those who made the decisions said there was no absorption at all but the studies show there is absorption. There should be further experiments to confirm and find at which dose there is no effect.

Since it was demonstrated last week that the amount of IGF-1 is not important in a trial because there is absorption, this is a very significant effect. To say that we did not know in 1990 that IGF-1 can be absorbed orally is completely false. The company demonstrated in a two-week study that there was an effect linked to IGF-1. But we did not have access to these files.

When we asked for these reports, they were not in the central file of the company. They were not put on file before 1997. Even at the end of May 1997, this report was not accessible to us because these data were considered confidential even within the Bureau of Veterinary Drugs.

**Le sénateur Robichaud:** Vous dites qu'on peut démontrer qu'il y a absorption, mais il faudrait aussi savoir quels en sont les effets?

**M. Lambert:** Oui, il y avait un effet sur l'augmentation du poids corporel, sur l'augmentation du poids du foie et sur la longueur du tibia. Cette étude a été mise de côté en disant qu'il n'y avait pas d'absorption. Il n'y a pas eu d'autres études sur l'IGF-1 par la suite, sauf une étude de deux semaines. Les effets étant positifs, cela aurait dû amener la compagnie à prolonger l'étude pendant au moins 90 jours. Son but était simplement de trouver une dose avec un effet. Ce n'était pas une étude finale.

Lorsqu'on effectue des études sur d'autres espèces, par exemple le chien, cela peut être absorbé. Dans ce cas, cela pourrait indiquer qu'il est nécessaire de faire des recherches sur la tératogénèse et ensuite, sur les effets de la reproduction. Elles n'ont pas été faites parce que ces données ont été mises de côté.

**Le sénateur Robichaud:** Qui a mis ces données de côté?

**M. Lambert:** Les évaluateurs qui ont travaillé sur le produit.

**Le sénateur Robichaud:** Ils travaillaient pour le compte de la compagnie qui le produisait ou pour le compte des comités d'experts?

**M. Lambert:** Ces observations ont été notées dans un article de la revue *Science*, en 1990. On a dit que ce n'était pas un effet du médicament. C'est cependant ce qui avait été observé dans les groupes traités par voie sous-cutanée où il y avait un effet positif. On niait l'évidence et cela a été accepté. Au Canada, cette étude n'a jamais été révisée de façon adéquate.

Ce n'était pas dans notre mandat de faire la revue et l'évaluation des données originales soumises par la compagnie. Ils ne nous ont pas donné le temps pour le faire. Ces données ont été niées par le comité de la FDA et par le JECFA.

**Le sénateur Robichaud:** Est-ce que vous êtes en train de me dire qu'il existe des rapports qui font le lien entre l'IGF-1 ou l'hormone de croissance et qui suggéreraient des études plus approfondies parce qu'elles ne sont pas suffisamment claires? Ou est-ce suffisamment clair pour dire qu'un lien est établi?

**M. Lambert:** Ceux qui ont pris les décisions ont dit qu'il n'y avait pas d'absorption du tout, mais les études montrent qu'il y a une absorption. On devrait faire d'autres expériences pour confirmer et trouver une dose sans effets.

Comme il a été démontré la semaine dernière que la quantité de l'IGF-1 n'est pas importante pour un essai parce qu'il y a une absorption, c'est un effet très significatif. Dire que l'on ne savait pas que l'IGF-1 pouvait être absorbé par voie orale, en 1990, est complètement faux. La compagnie a démontré lors d'une étude de deux semaines, qu'il y avait un effet relié à l'IGF-1. On n'avait pas accès à ces dossiers.

Lorsque nous leur avons demandé les rapports ceux-ci n'étaient pas dans le dossier central de la compagnie. Ils n'ont pas été mis dans le dossier avant 1997. Même à la fin de mai 1997, ce rapport n'était pas accessible car ces données étaient considérées confidentielles au sein même du Bureau des médicaments vétérinaires.



**Senator Robichaud:** Is it a fact that the expert panel of the Royal College of Physicians, when it wrote its report, did not have this information because it wasn't included in the whole package of data that was submitted about this hormone?

**Mr. Lambert:** No, Senator Robichaud. At the beginning, they did not have these data because they were under lock in my office. They were not transmitted to the expert panel of the Royal College. It was only after my testimony that Dr. Alexander asked me for the reports to make copies. He had met with the company after our testimony on October 23, and this is when the company decided that the expert panel should have these data so that it couldn't be accused of hiding information. It was the company who forced Health Canada to provide a copy of these data to the expert panel. They did not have them at the beginning, just as we did not have them when we started our review to look at the gaps in the evaluation of BST. We were not supposed to review these data. But when we looked at them we found that some of the reports on BST had been suppressed and were not even mentioned, such as the report of the European Community. Even the latest report of JECFA says that there is no absorption of BST, the bovine growth hormone, and of IGF-1. Even in 1998, they were still saying that there is no absorption, that the substance is digested by intestinal enzymes and that there is no effect.

Already in 1990, further studies should have been undertaken because BST is used in dairy cows and people drink milk all their lives. There should have been studies looking for chronic effects, just for reassurance. Since the company says there is no absorption, it shouldn't be afraid of undertaking long-term trials. However, if these studies aren't done, we can be sure that no effects will be found. We do studies because we want proof. It may be an inconvenience, but at least we can be assured of not putting out on the market products that become toxic after long-term use.

Dr. Pollack stated last week that it is not normal to request studies to look into the effects of IGF-1 on humans. You cannot conduct such studies of veterinary products because humans cannot be exposed to them. The product needs to be approved before the population is exposed. If the product is not approved, the problem cannot arise and no effect on humans can be demonstrated.

**Senator Robichaud:** I do not quite follow you.

**Mr. Lambert:** These were requests for studies. Dr. Pollack mentioned that he would like to have epidemiological studies to demonstrate whether there are problems after 15 years of use. But in the case of veterinary products, instead of using humans in the trials, we use laboratory animals over their lifetime. We ask for chronic studies in order to protect people from toxic products. In this way we can determine if humans are protected.

**Le sénateur Robichaud:** Est-ce exact de dire que lorsque le comité d'experts du Collège royal des médecins a écrit son rapport, il n'avait pas ces informations en main parce qu'elles ne faisaient pas partie de toute la gamme de rapports qui auraient dû accompagner les documents sur cette hormone?

**M. Lambert:** Non, sénateur Robichaud. Au départ, ils n'avaient pas ces données parce qu'elles étaient dans mon bureau, sous clé. Elles n'ont pas été transmises au panel d'experts du Collège royal. C'est simplement après mon témoignage que le docteur Alexander m'a demandé toutes les données pour en faire des copies. Il avait rencontré la compagnie après notre témoignage, le 23 octobre, et la compagnie avait ensuite décidé que le panel d'experts devait avoir ces données afin qu'on ne puisse pas dire qu'ils avaient caché de l'information. C'est la compagnie qui a forcé Santé Canada à fournir une copie de ces données au panel d'experts. Ils ne les avaient pas au départ, tout comme nous ne les avions pas lorsque nous avons commencé notre rapport pour trouver les failles dans le système d'évaluation du BST. On ne devait pas s'occuper de ces données. C'est en travaillant sur ces données que nous avons constaté que certains des rapports du BST avaient été éliminés et qu'ils n'avaient pas été mentionnés comme, par exemple, le rapport de la Communauté européenne. Même le dernier rapport du JECFA dit qu'il n'y a pas d'absorption du BST, l'hormone de croissance bovine, et de l'IGF-1. Même en 1998, ils disaient qu'il n'y avait pas d'absorption, que c'était digéré par les enzymes intestinales et qu'il n'y avait aucun effet.

En 1990, on aurait dû demander d'autres études parce que le BST est utilisé chez les vaches laitières et que les gens consomment du lait toute leur vie. Il aurait dû y avoir des études chroniques, ne serait-ce que pour se rassurer. Si la compagnie dit qu'il n'y a pas d'absorption, elle ne devrait pas avoir peur de faire des expériences de longue durée. Par contre, si l'on n'effectue pas les études, nous sommes certains de ne pas démontrer les effets. On fait des études parce qu'on veut établir des preuves. Il peut survenir des problèmes, mais au moins, nous sommes assurés de ne pas mettre sur le marché des produits qui deviennent nocifs après un long usage.

Le docteur Pollack mentionnait la semaine dernière que ce n'était pas normal de demander que des études soit faites pour étudier les effets du IGF-1 chez les humains. On ne peut pas demander que de telles études soit faites des produits vétérinaires parce que la population ne peut pas être exposée à de tels produits. Il faut que le produit soit approuvé avant que la population ne soit exposée. Si le produit n'est pas approuvé, ce problème ne peut pas apparaître et on ne peut pas démontrer les effets sur les populations.

**Le sénateur Robichaud:** J'ai de la difficulté à vous suivre.

**M. Lambert:** C'était des demandes pour des études. Le docteur Pollack mentionnait qu'il aimerait avoir des études épidémiologiques pour démontrer, après 15 ans d'utilisation, s'il y avait ou non des problèmes. À ce moment-là, pour les produits vétérinaires, au lieu d'effectuer les expériences sur des humains, on utilise des animaux de laboratoire sur une durée de vie. On demande des études chroniques pour éviter que la population ne

**Senator Robichaud:** Which we cannot say for sure at this time?

**Mr. Lambert:** No.

[English]

**Senator Spivak:** I understand that one of the reasons that the external panel said that there was no problem with IGF-1 is because they said that even if it were absorbed, that there is a greater amount of IGF-1 in mother's milk.

Am I correct that it is not rBST that is harmful, it is the product IGF-1? Therefore, there is a correlation between increased levels of IGF-1 and increased levels of breast and prostate cancer. Could you clarify that for me?

**Mr. Lambert:** IGF-1 is the same product and has the same chemical composition in all species. It reacts in exactly the same way. However, the quantity and the level of exposure over time of IGF-1 in mother's milk is not long, compared to the rest of one's life.

**The Deputy Chairman:** Could you tell me what the acronym IGF-1 represents?

**Mr. Chopra:** IGF-1 stands for insulin-like growth factor. Scientists do not know how to describe it better than that. It behaves like insulin. In other words, any time there is any kind of growth in the body, this factor appears.

IGF-1 can occur at any time, anywhere in the body. As an example, the level of IGF-1 increases when a mucous membrane is present, during mammary development or during uterine development. It is just a factor. There are other factors involved as well when there is an indication of growth in the body.

One must remember that the amount of IGF-1 is not as critical as the duration of its presence. In addition, there may be other subtle, unknown differences. Dr. von Meyer said the other day that what you need is the appropriately inclined cell which is cancerous to which IGF-1 might attach. Once it attaches, that cancerous cell goes on to cause cancer.

Our body contains cancer cells all the time. Every mole on our body is a potential cancer that has been inhibited because our body responded and controls it. However, if you continue to stimulate it by sitting in the sun or putting chemicals in your food, or whatever, then those cells can be stimulated.

These are unknown areas that we cannot know about for another 15 to 20 years. This is what Dr. Pollak's point was. My point was if that is the amount of time we need to determine it, we should be taking precautions not to say it is safe.

**Senator Spivak:** It is important to remember that these are non-therapeutic drugs.

**Mr. Chopra:** That is correct, yes.

soit affectée par des produits nocifs. On peut alors déterminer que les humains sont protégés.

**Le sénateur Robichaud:** Ce que nous ne pouvons pas affirmer en ce moment?

**M. Lambert:** Non.

[Traduction]

**Le sénateur Spivak:** Je crois savoir que l'une des raisons pour lesquelles le panel d'experts a dit qu'il n'y a pas de problème avec l'IGF-1 est que, même s'il est absorbé, le lait maternel contient une plus grande quantité d'IGF-1.

Ai-je raison de penser que ce n'est pas la STbr qui est nocive, que c'est l'IGF-1? Par conséquent, il y a une corrélation entre des niveaux accrus d'IGF-1 et des niveaux accrus de cancer du sein et de la prostate. Pouvez-vous clarifier cela?

**M. Lambert:** L'IGF-1 est la même substance et présente la même composition chimique chez toutes les espèces. Il réagit exactement de la même façon. Toutefois, la quantité et le niveau d'exposition dans le temps à l'IGF-1 dans le lait maternel sont de courte durée, comparés au restant de la vie.

**Le vice-président:** Pouvez-vous me dire ce que signifie le sigle IGF-1?

**M. Chopra:** IGF-1 signifie facteur de croissance insulinoïde. Les savants ne savent pas comment mieux le décrire que cela. C'est une substance qui se comporte comme l'insuline. Autrement dit, chaque fois qu'il y a une croissance dans l'organisme, ce facteur est présent.

L'IGF-1, ou FCI-1, peut survenir à tout moment, n'importe où dans le corps. Par exemple, le niveau de FCI-1 augmente dans une membrane muqueuse lors du développement mammaire ou utérin. Ce n'est qu'un facteur parmi d'autres. D'autres facteurs sont en jeu chaque fois qu'il y a une croissance de quelque chose dans l'organisme.

Il ne faut pas oublier que la quantité de FCI-1 n'est pas aussi critique que la durée de sa présence. En outre, il peut y avoir d'autres différences subtiles, inconnues. Le Dr von Meyer disait l'autre jour qu'il suffit d'une cellule à tendance cancéreuse sur laquelle le FCI-1 peut se fixer. Une fois fixée, la cellule cancéreuse cause un cancer.

Notre organisme contient des cellules cancéreuses à tout moment. Chaque grain de beauté est un cancer potentiel qui est inhibé parce que notre organisme a réagi et le contrôle. Toutefois, si vous continuez à le stimuler en vous exposant au soleil ou en mettant des produits chimiques dans votre alimentation, ou tout ce que vous voudrez, ces cellules peuvent devenir stimulées.

Ce sont là des aspects inconnus qu'il faudra attendre encore 15 ou 20 ans avant de les connaître. C'est ce que voulait dire le Dr Pollak. Mais si c'est le temps qu'il faut attendre avant de savoir, nous devrions prendre des précautions aujourd'hui et ne pas décréter que le produit est sûr.

**Le sénateur Spivak:** Il ne faut pas oublier que ce sont là des médicaments non thérapeutiques.

**M. Chopra:** Oui, c'est juste.



**Senator Spivak:** Non-therapeutic drugs are there for commercial reasons. We are not talking about cancer prevention.

**The Deputy Chairman:** We are running way behind time. Who should the committee contact in order to follow up when we read your presentation to address any inquiries for clarification? Should we go to you, Dr. Chopra, or to whom?

**Mr. Chopra:** Mr. Chairman, you can address any one of us because we work in concert. We reviewed this subject with each other in preparation for the meeting with your today. Although I spoke the longest, that is probably in deference to my age, as opposed to my intelligence. However, whichever one of us you approach, you will receive a consolidated opinion.

**The Deputy Chairman:** I am still concerned about this gag order that you are operating under. I find that incomprehensible. It is difficult for me to understand that this kind of situation exists in Canada.

**Senator Kinsella:** Mr. Chairman, I find it quite disturbing that a parliamentary committee, particularly a committee of the Senate, would hear about things like retaliation being taken against witnesses who appear before this committee.

Therefore, I should like to request and, if necessary, make a motion, that the clerk of this committee be instructed to prepare a paper outlining the anti-retaliation measures that can be taken by this committee or any committee of the Senate, should a committee witness be subjected to retaliation by any person or persons for having testified before the Senate committee. I would also suggest that the clerk look into the principle of the extension of parliamentary privilege.

By way of a footnote, I would refer the clerk to an excellent paper that has been written on privilege before committees of the Senate of Australia.

**The Deputy Chairman:** Is there any further discussion on Senator Kinsella's motion?

**Senator Spivak:** Mr. Chairman, I am glad that Senator Kinsella is here today. I agree that we need to review the process that we are undertaking to ensure that none of the witnesses that we ask for information are subjected to retaliation. We have the Minister of Health's word on that. We should also ensure that that message is conveyed to the lower levels of management.

**The Deputy Chairman:** I am as concerned as Senator Kinsella. From reading the documentation and letters presented here, Health Canada officials seem to think no one should question what they are doing. That is not the way we built our country. That is not the way we want our country to be.

When Dr. Pollak appeared before this committee, he suggested that this committee and perhaps the Senate could give leadership to try to promote an international body that would address issues such as these.

I wish to thank you for your presentation, Dr. Mueller. I have not heard a word from you, so you must be in agreement with everything.

**Le sénateur Spivak:** Les médicaments non thérapeutiques existent uniquement pour des raisons commerciales. Nous ne parlons pas là de traiter le cancer.

**Le vice-président:** Nous accumulons beaucoup de retard. Qui le comité devrait-il contacter si nous avons des questions à la lecture du procès-verbal? Est-ce vous, M. Chopra, ou bien qui?

**M. Chopra:** Monsieur le président, vous pouvez appeler n'importe lequel d'entre nous car nous travaillons de concert. Nous nous sommes accordés en prévision de cette réunion avec vous aujourd'hui. Bien que j'ai parlé le plus longtemps, c'est probablement par respect pour mon âge, plutôt que pour mon intelligence. Toutefois, vous recevrez une opinion collective, n'importe lequel d'entre nous que vous contactiez.

**Le vice-président:** Je reste préoccupé par cette obligation de silence qui vous a été imposée. Je trouve cela incompréhensible. Il m'est difficile d'admettre que ce genre de situation puisse exister au Canada.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur le président, je trouve indigne qu'un comité, particulièrement un comité sénatorial, voie les témoins qui comparaissent devant lui faire l'objet de représailles.

Par conséquent, j'aimerais inviter, et si nécessaire sous forme de motion, le greffier de ce comité à rédiger un document énonçant les mesures antireprésailles que notre comité, ou tout comité sénatorial, peut prendre si un témoin comparaissant devant lui fait l'objet de représailles pour cette raison de la part de toute personne. Je suggère également que le greffier se penche sur le principe d'une extension du privilège parlementaire.

Je signale en sus au greffier un excellent article qui a été rédigé sur le privilège des comités du Sénat australien.

**Le vice-président:** Y a-t-il d'autres interventions sur la motion du sénateur Kinsella?

**Le sénateur Spivak:** Monsieur le président, je suis heureuse que le sénateur Kinsella soit là aujourd'hui. Je conviens de l'utilité de revoir le processus que nous suivons pour assurer qu'aucun des témoins auxquels nous demandons des renseignements fasse l'objet de représailles. Nous avons la parole du ministre de la Santé à ce sujet. Il faut veiller à ce que ce message soit transmis aux cadres des niveaux inférieurs.

**Le vice-président:** Je suis tout aussi préoccupé que le sénateur Kinsella. À en juger d'après les documents et lettres présentés ici, les cadres de Santé Canada semblent penser que nul ne devrait contester leurs actes. Ce n'est pas ainsi que nous avons édifié notre pays. Ce n'est pas ce que nous désirons pour notre pays.

Lorsque le Dr Pollak a comparu ici, il a dit que ce comité, et peut-être le Sénat, pourraient prendre l'initiative de la mise sur pied d'un organe international qui se pencherait sur les questions comme celles-ci.

Je tiens à vous remercier de votre intervention, Madame Mueller, je n'ai pas entendu un mot sortir de votre bouche, et je suppose donc que vous êtes d'accord avec tout.

**Dr. Thea Mueller, Health Canada:** Yes, I agree with what has been said.

I would point out that when we were discussing IGF-1 levels, I would return to my original comments. We need to return to basics and determine what the actual exposure levels were. Were the methods that they used to calculate them validated?

Also, what margin of safety do we have with these exposure levels? These are now determined on a smaller proportion, perhaps 20 per cent of the treated herd. What would happen if 100 per cent of the cows were treated? How high would those IGF-1 levels go, and what health hazards would they present at that point? We always must look towards the future, as well.

**The Deputy Chairman:** I thank you all for attending.

**Senator Spivak:** Should we vote on Senator Kinsella's motion?

**The Deputy Chairman:** Is anyone opposed? It is agreed. Thank you.

Our next panel is ready. Please proceed.

**Ms Angela Rickman, Deputy Director, Sierra Club of Canada:** I thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the opportunity to address some of the concerns of the Sierra Club of Canada regarding the registration of products of biotechnology in Canada.

I would like to congratulate the committee for its excellent work to date on this issue, particularly surrounding the registration or lack thereof of rBST in Canada. I would further like to commend the committee for its ongoing commitment to thoroughly review this issue.

I want today to outline some of the issues of ongoing concern to the Sierra Club and other like-minded organizations. Biotechnology has been introduced into a world where public policy is ill-equipped to deal with its implications. Senators have studied the governmental handling of BGH and other growth hormones approved over the objections of scientists who testified before this committee. Perhaps you have drawn the conclusion that this process demonstrates the inadequacy of government mechanisms to control the technology.

This is a time of rigorous analysis of costs and benefits in human health and environmental risks of this radically different type of modification of life forms. Yet government institutions have moved in the direction of less regulation and greater deference to the industry.

The ominous words of the Health Canada manager who told Shiv Chopra that the client is industry, need to be seen in a context where, in the largest sense, serving industry is seen as the raison d'être of government.

The WTO beef hormone challenge needs to be understood by Canadians. Canada challenged the right of other sovereign nations to ban the importation of a genetically modified form of beef. Canada argued against the precautionary principle, although our

**M. Thea Mueller, Santé Canada:** Oui, je suis d'accord avec ce qui a été dit.

Puisque nous parlions des niveaux de FCI-1, je réitère mon propos initial. Il faut tout reprendre à zéro et déterminer quels étaient les niveaux effectifs d'exposition. Les méthodes utilisées pour les calculer ont-elles été validées?

De même, quelle marge de sécurité avons-nous avec ces niveaux d'exposition? Ils sont actuellement déterminés sur la base d'une proportion plus faible, peut-être 20 p. 100, du troupeau traité. Que se passerait-il si 100 p. 100 des vaches étaient traitées? À combien passeraient ces niveaux de FCI-1 et quels risques pour la santé présenteraient-ils à ce stade? Il faut toujours regarder vers l'avenir.

**Le vice-président:** Merci à tous d'être venus.

**Le sénateur Spivak:** Devrions-nous voter sur la motion du sénateur Kinsella?

**Le vice-président:** Quelqu'un est-il opposé? C'est convenu. Je vous remercie.

Nos prochains témoins sont prêts. Vous avez la parole.

**Mme Angela Rickman, directrice adjointe, Sierra Club du Canada:** Je remercie le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de cette occasion d'exposer certaines de préoccupations du Sierra Club du Canada au sujet de l'homologation des produits de biotechnologie au Canada.

J'aimerais féliciter le comité de l'excellent travail qu'il a accompli jusqu'à présent sur cette question, en particulier l'homologation ou l'absence d'homologation de la STbr au Canada. J'applaudis également à sa détermination de continuer d'étudier à fond cette question.

J'aimerais esquisser aujourd'hui certaines des préoccupations continues du Sierra Club et d'autres organisations partageant la même optique. La biotechnologie a été introduite dans un monde où la politique publique est mal équipée pour faire face à ses répercussions. Les sénateurs ont étudié la manière dont le gouvernement a traité le dossier de la HCB et d'autres hormones de croissance, qui ont été agréées en vertu des objections des scientifiques qui sont venus témoigner devant votre comité. Peut-être avez-vous tiré la conclusion que ce processus démontre l'incapacité des mécanismes gouvernementaux à maîtriser cette technologie.

Il est temps de procéder à une analyse rigoureuse des coûts et avantages pour la santé humaine et l'environnement de ce type radicalement différent de modification des formes de vie. Or, les pouvoirs publics sont allés dans le sens d'une moindre réglementation et d'une plus grande déférence envers l'industrie.

Les paroles inquiétantes de l'administrateur de Santé Canada qui a dit à Shiv Chopra que l'industrie est le client, doivent être considérées dans un contexte où, au sens large, servir l'industrie est perçu comme la raison d'être du gouvernement.

Les Canadiens doivent bien comprendre le recours intenté auprès de l'OMC relativement à l'hormone bovine. Le Canada conteste le droit d'autres pays souverains d'interdire l'importation d'une forme de boeuf génétiquement modifié. Le Canada s'est



government did not share their arguments with Canadians generally nor did they allow input into that argument.

The WTO decision therefore, by inference, makes it clear that this is what Canada did. Canada argued that the general exemption for measures designed to protect health or natural resources could only be ruled GATT-acceptable if such measures were necessary to protect health. Mere concern or exercise of the precautionary principle, therefore, is not an acceptable reason to keep out chemicals or food additives or whatever. The evidence for risk of harm must be universally accepted to justify a ban.

In light of recent experiences, ranging from the case of rBST, the safety of the blood supply, British beef and mad cow disease, it is clear that the early voices of caution are discounted. The momentum is in favour of introduction of new commercial products, and the voices with the greatest influence are those who stand to profit. There is little consideration of whether there is an actual benefit to consumers of the product. It is primarily industry driven.

The decline of the ability of national governments to ban potentially dangerous products is significant and largely ignored. In Ottawa, over the course of the last week, an obscure or once obscure body called the Codex Alimentarius held meetings. On the agenda were the issue of labelling biotech foods, and rBST, had it been approved, would have qualified there. This body is rising in importance as a major force for weaker standards if forced at a global level. While most Canadians have never heard of Codex Alimentarius, it is likely to have a more decisive role in setting safety standards, including pesticide residues, than the Canadian government.

Originally designed to help developing countries set standards for food safety and quality, Codex Alimentarius was created as a joint commission of two United Nations agencies, the FAO, Food and Agriculture Organization, and the World Health Organization. For years, Codex Alimentarius enjoyed virtual anonymity. Its role was minor, and consumer, health and environmental groups concentrated on getting strong standards domestically. Transnational corporations saw the opportunity to create one set of harmonized global standards with few noticing their dominant role in the process. The women's environment and development organization brought corporate involvement in the Codex to light, however.

By the 1991 Codex meeting, there are more representatives of giant TNCs than from government — 140 from corporations and only 105 from government. Coca-Cola alone sent 18, so concerned were they with food safety. Unilever sent nine representatives, and Monsanto sent eight. While Codex was initially supposed to concentrate on food safety standards for the developing world, industrialized countries quickly dominated the

élevé contre le principe de précaution, bien que notre gouvernement n'ait pas fait part de cette argumentation au public canadien ni procédé à des consultations à ce sujet.

Voilà donc l'argument implicite employé par le Canada à l'OMC. Il a argué que l'exemption générale des mesures destinées à protéger la santé ou les ressources naturelles n'est conforme au GATT que si elle est nécessaire pour protéger la santé. La simple application du principe de précaution, par conséquent, n'est pas une raison acceptable d'interdire des produits chimiques ou des additifs alimentaires ou tout ce que l'on veut. La preuve d'un risque de toxicité doit être universellement acceptée pour justifier une interdiction.

À la lumière des événements récents, qui vont de l'affaire de la STbr, à la contamination du sang, jusqu'au boeuf britannique et à la maladie de la vache folle, il est clair que les mises en garde sont balayées du revers de la main. Le vent souffle en faveur de l'introduction de nouveaux produits commerciaux, et les voix qui exercent la plus grande influence sont celles qui en retirent du profit. On ne s'interroge guère sur la question de savoir si les consommateurs du produit retirent un avantage réel. L'industrie donne le ton.

Le déclin de la capacité des gouvernements nationaux d'interdire des produits potentiellement dangereux est substantiel et largement ignoré. Au cours de la semaine dernière, une organisation obscure ou jadis obscure, appelée le Codex Alimentarius s'est réunie à Ottawa. À l'ordre du jour figurait la question de l'étiquetage des aliments issus de la biotechnologie et la STbr, si elle avait été homologuée, aurait été exemptée par cette organisation. Cette dernière acquiert un poids croissant et pousse à un affaiblissement des normes à l'échelle mondiale. Bien que la plupart des Canadiens n'aient jamais entendu parler du Codex Alimentarius, il est probable qu'il a un rôle plus décisif dans l'établissement des normes de sécurité, notamment à l'égard des résidus de pesticides, que le gouvernement canadien.

Créé initialement pour aider les pays en développement à fixer des normes de sécurité et de qualité alimentaire, le Codex Alimentarius est une commission mixte de deux organisations des Nations Unies, la FAO, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation mondiale de la santé. Pendant des années, le Codex Alimentarius a travaillé dans un anonymat virtuel. Son rôle était mineur et les groupes de consommateurs, de promotion de la santé et de protection de l'environnement se concentraient sur l'établissement de normes plus strictes à l'échelle nationale. Les sociétés transnationales ont vu l'occasion d'établir un jeu de normes mondiales harmonisées sans que leur rôle dominant dans ce processus soit remarqué. Toutefois, la Women's Environment and Development Organization a fait apparaître au grand jour la prédominance des sociétés au sein du Codex.

Dès la conférence de 1991 du Codex, il y avait davantage de représentants des multinationales géantes que des pouvoirs publics — 140 délégués des sociétés et seulement 105 des gouvernements. Coca-Cola, à elle seule, en a envoyé 18, tellement elle est préoccupée par la sécurité alimentaire. Unilever en a dépêché neuf, et Monsanto huit. Alors que le Codex était initialement censé se concentrer sur les normes de sécurité

process with TNCs and their delegations. At the 1993 meeting, Coca-Cola had the largest delegation, followed by Nestle. In fact, 48 countries had fewer representatives than Coca-Cola and Nestle, including wealthy industrialized countries like Switzerland, the UK, and Australia.

At the Codex meetings in June of 1997, Codex Alimentarius met in Geneva to review, among other things, the possible acceptable daily intake and maximum residue levels for bovine growth hormone. The Codex decided to further study the new scientific and health information linking BGH to cancer of the prostate, breast and colon. It is disturbing that Canada voted against further study of BGH or rBST, as Monsanto the manufacturer prefers it to be called. At the Codex meeting, Canada was prepared to set a standard that imposed no limit on BGH in milk. Further, Canada voted against considering any other legitimate factors in setting a standard, including factors such as consumer resistance. Canada's vote becomes even more disturbing in view of the delegation. It included Monsanto, the manufacturer of the product, but no environmental, health or consumers groups. The man who is listed on the delegation list as chair, Standing Committee on Biotechnology, Canadian Agri-food Research Council, is actually Monsanto's director of government regulatory affairs and is also a registered lobbyist for Monsanto. Internationally, Canada's recorded vote speaks for itself. Canada is essentially there when Monsanto and other transnational corporations call.

Increasingly, Codex's role is become being crucial for setting all food standards globally because it has now been recognized in a number of rulings at the WTO not as the minimum acceptable level for food standards but as the maximum. The use of Codex as a ceiling instead of floor has been set out, for example, in the decision that struck down the European ban on the importation of hormone-treated beef as contrary to the General Agreement on Tariffs and Trade. Laws and regulations to keep dangerous pesticides and other organisms out of our shopping carts have already been treated as a trade irritant under NAFTA, and Canadian maximum residue levels for certain pesticides have already been raised to conform to U.S. laws. Any of our food safety laws can be trade challenged. When deciding how safe is safe enough, the Codex standards will be the toughest allowed. Thanks to the beef hormone ruling of the WTO, Codex, originally created in the 1960s, actually can override well-researched and considered decisions of industrialized countries.

To see how this occurred, we need to review what happened when Canada brought the complaint to the WTO about the European community's ban on hormone-treated beef. I would stress that the Senate committee should make its recommendations bold enough to identify the problems of the current system and recommend that Canada on principle not resort

alimentaire pour le monde en développement, les pays industrialisés ont vite dominé les travaux avec les multinationales et leurs délégations. À la conférence de 1993, Coca-Cola avait la plus grosse délégation, suivie par Nestlé. De fait, 48 pays avaient moins de représentants que Coca-Cola et Nestlé, dont des pays industrialisés riches comme la Suisse, le Royaume-Uni et l'Australie.

Lors des réunions de juin 1997 du Codex Alimentarius à Genève, on devait fixer la consommation quotidienne acceptable et le niveau maximal de résidus d'hormones de croissance bovine. Le Codex a décidé d'étudier plus avant les nouvelles données scientifiques et sanitaires reliant la HCB au cancer de la prostate, du sein et du colon. Il est odieux que le Canada ait voté contre l'étude plus poussée de la HCB ou STbr, comme Monsanto, le fabricant, préfère l'appeler. À cette conférence du Codex, le Canada était prêt à établir une norme qui n'imposait aucune limite à la présence de HCB dans le lait. En outre, le Canada a voté contre la prise en compte de tout autre facteur légitime pour l'établissement d'une norme, notamment la résistance des consommateurs. Le vote du Canada apparaît encore plus inquiétant lorsqu'on regarde la composition de sa délégation. Elle englobait Monsanto, le fabricant du produit, mais aucun groupe de protection de l'environnement, de promotion de la santé ou de consommateurs. L'homme qui figure sur la liste des délégués comme président du comité permanent de la biotechnologie du Conseil canadien de recherche agro-alimentaire est en fait le directeur des affaires réglementaires gouvernementales de Monsanto et est également un lobbyiste enregistré pour Monsanto. Sur le plan international, le vote officiel du Canada parle pour lui-même. Le Canada, en substance, répond présent lorsque Monsanto et d'autres sociétés transnationales appellent.

Le rôle du Codex devient de plus en plus crucial à l'égard de l'établissement de toutes les normes alimentaires mondiales car un certain nombre de décisions de l'OMC ont maintenant reconnu ces normes non comme le niveau minimal acceptable mais comme le maximum. L'utilisation des normes du Codex comme plafond au lieu d'un plancher a été illustrée, par exemple, par la décision annulant l'interdiction européenne d'importation de boeuf traité aux hormones comme contraire à l'Accord général sur les tarifs et le commerce. Les lois et règlements visant à tenir les pesticides dangereux et autres organismes à l'égard de nos chariots de supermarché ont déjà été traités d'irritant commercial dans le cadre de l'ALENA et le Canada a déjà relevé ses niveaux maximums de résidus de certains pesticides pour se conformer aux lois américaines. N'importe laquelle de nos lois relatives à la sécurité alimentaire peut être contestée comme contraire au libre-échange. Lorsqu'il s'agit d'établir des seuils de sécurité, les normes du Codex seront les plus strictes à être autorisées. Grâce à la décision de l'OMC sur l'hormone bovine, le Codex, initialement créé dans les années 60, prend le pas sur des décisions bien documentées et réfléchies des pays industrialisés.

Pour comprendre comment on a pu en arriver là, il faut voir ce qui s'est passé lorsque le Canada a déposé plainte à l'OMC au sujet de l'interdiction de la communauté européenne du boeuf traité aux hormones. Je souligne que le comité sénatorial devrait faire des recommandations suffisamment audacieuses pour faire ressortir les problèmes du système actuel et recommander que le



to WTO challenges, as we have on asbestos and beef hormones, against the interest of the health of other nations. We should renegotiate WTO agreements to provide firewalls against trade-logic-contaminated public health and safety regulations.

Labelling of GM food is essential, but we should revisit the implicit assumption that if Monsanto made it, it must be good for us. In a democracy, the public has the right to determine which technologies are used in their communities and, similarly, which drugs. We do not want the safety of our food determined by large, unaccountable multinationals like Coca-Cola and Monsanto. We do not want Canada arguing against the precautionary principle in setting food standards and WTO challenges.

**Mr. Victor Daniel, Co-Chairman, Toronto Food Policy Council:** Thank you, Mr. Chairman and senators, for the opportunity to make a presentation again today, as we did back in December.

On January 14, 1999, Health Canada announced that rBGH would not be allowed for use in Canada at the present time due to information presented by the expert panel on animal safety, not human safety. I come here today to address the deficiencies we have found within that report and how it affects us in Ontario, specifically the boards of health under rights and obligations under the Health Protection Promotion Act of Ontario.

We concur with the decision of Health Canada but not with the entire rationale. We are quite adamant that the following deficiencies regarding the expert panel on human safety be addressed and rectified; otherwise, we know our regulatory process is defective.

First, Health Canada has incorrectly named the human safety panel as that of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada. We have the rBST backgrounds notes from that College of Physicians, and they have stated that committee is not of their making. It is in the back of our report. I contacted Dr. Stuart MacLeod and, in a letter to our counsel, he told us that his mandate did not extend to examination of milk as a product as defined within the Food and Drugs Act regulations. He did inform us that they were mandated to create human exposure models regarding IGF-1 where justified by data. Unfortunately, there is no data that is quantitative or objective regarding this matter as of yet. Therefore, in that human safety report, no models were set up.

It is essential that people understand we are going about this in a backwards fashion. I concur with the testimony this morning of Dr. Thea Mueller. We must deal with how many cows are being injected with this drug because each cow will create an individual elevation of IGF-1. Therefore, the first basis is the dairy herd. Who has the right to drink milk from that? By Canadian law, the dairy farmers can drink their own milk. How many cows of a

Canada, par principe, n'ait pas recours à des contestations à l'OMC, comme nous l'avons fait dans le cas de l'amiante et de l'hormone bovine, contre les intérêts sanitaires d'autres pays. Nous devons renégocier les accords de l'OMC de façon à établir des pare-feu contre la contamination par la logique commerciale de nos règlements de santé publique et de sécurité.

L'étiquetage des aliments modifiés génétiquement est essentiel, mais il nous faut revoir le postulat implicite voulant que si Monsanto l'a fabriqué, ce doit être bon pour nous. Dans une démocratie, le public a le droit de déterminer quelles technologies et quelles drogues il veut utiliser. Nous ne voulons pas que la sécurité de notre alimentation soit déterminée par de grosses sociétés multinationales comme Coca-Cola et Monsanto qui n'ont de compte à rendre à personne. Nous ne voulons pas que le Canada se prononce contre le principe de précaution dans l'établissement des normes alimentaires et dans les contestations à l'OMC.

**M. Victor Daniel, coprésident, Conseil de la politique alimentaire de Toronto:** Merci monsieur le président et sénateurs de cette occasion d'intervenir de nouveau ici aujourd'hui, comme nous l'avons fait en décembre.

Santé Canada a annoncé le 14 janvier 1999 que la HCB ne serait pas homologuée au Canada à ce stade en raison des renseignements présentés par le groupe d'experts sur la sécurité animale, et non par celui sur la sécurité humaine. Je viens aujourd'hui exposer les déficiences que nous avons décelées dans ce rapport et les conséquences pour nous en Ontario, particulièrement pour les commissions d'hygiène au titre de leurs droits et obligations en vertu de la Loi sur la protection et la promotion de la santé de l'Ontario.

Nous souscrivons à la décision de Santé Canada, mais non pas à tout son justificatif. Nous exigeons que les déficiences suivantes du travail du groupe d'experts sur la sécurité humaine soient rectifiées, sinon, nous saurons que notre processus réglementaire est défectueux.

Premièrement, Santé Canada a qualifié à tort le comité sur la sécurité humaine comme formé par le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada. Nous avons ici les notes d'information sur la STBr du Collège des médecins et il indique bien que ce comité n'émane pas de lui. Cela figure à la fin de notre rapport. J'ai contacté le Dr Stuart MacLeod et, dans une lettre à notre avocat, il nous dit que son mandat n'englobait pas l'examen du lait en tant que produit tel que défini par le règlement sur les aliments et drogues. Il nous a informé que son mandat était d'élaborer des modèles d'exposition humaine au FCI-1 dans les cas où les données le justifient. Malheureusement, il n'existe pas encore à ce stade de données quantitatives ou objectives à cet égard. Par conséquent, aucun modèle de ce type n'a été proposé dans le rapport sur la sécurité humaine.

Il est essentiel que les gens comprennent que l'on prend ce problème à l'envers. Je suis d'accord avec le témoignage fait ce matin par Mme Thea Mueller. Il nous faut voir à combien de vaches cette drogue est injectée, car chaque vache va provoquer une majoration individuelle du FCI-1. Par conséquent, le point de départ est le troupeau laitier. Qui a le droit de boire du lait de ce troupeau? En droit canadien, les producteurs laitiers peuvent boire

40-cow herd? Two, twelve, thirty-two? Each one creates a scientifically different point of structure to assess. The second model that should have been expressed was a consumer population purchasing milk from a single processor who was getting milk from an area of high rBGH usage. The third, then, would have been the general population at large. Having identified that, we then identify the vulnerable sections within each of those models, whether it is children with ADD, diabetics, or cancer patients. There is a lot of work in toxicology review.

To be fair to the human safety panel, that would have been their difficulty. Because we have not done that, we do not know what IGF-1 levels we would be exposed to. Scientifically, we would be giving the farmers the drug that creates a scientific effect for which they have no scientific use. The non-therapeutic use of the drug does not give them a rationale. Today I may use it on half my herd, next month perhaps just 10 per cent, and next year I will not bother. It is all over the place, and you have created an uncontrollable situation. Without controls, there is no protocol to manage an assertion or a point of scientific fact.

The other point that we get into is that the human expert panel chose to ignore establishing purity of the drug in question. In order to do that, you should have seen some readings on high performance like chromatography, which would have proved that the research drug had the same profile as the marketed drug and that there were no impurities or contamination of the drug as a result of processing.

I believe Dr. von Meyer may have brought that up last Monday.

The human safety panel misquoted a reference by stating that dairy cattle injected with the recommended dose of rBGH, do not increase the content of bovine growth hormone measured as natural plus recombinant bovine growth hormone as combined. Table 3 in that reference, which we have listed below, shows a 30 per cent increase. How do I accommodate the discrepancy?

The point is not scientifically valid in the first place because the target animals have their own natural bovine growth hormone levels. They are using the old standard of treated group versus a control group. Scientifically they have already admitted that cattle have varying levels, therefore, they should actually have focused on establishing the target animals to be used, taken a reading of their own growth hormone levels, injected them with the drug and then reread the readings on those cattle to get a truer reading.

The most important thing for us is that the Groenewegen paper, which they have quoted, uses incompatible pasteurization temperatures for human exposure. The milk samples are overcooked in this study and are not valid for human consideration of safety.

leur propre lait. Combien de vaches sur un troupeau de 40? Deux, douze, trente-deux? Chacune crée un point de structure scientifique différent à évaluer. Le deuxième modèle qui aurait dû être établi est celui d'une population de consommateurs achetant du lait venant d'une même laiterie dont le lait provient d'une région à forte utilisation de HCBr. Le troisième modèle aurait dû être celui de la population générale. Une fois identifiés ces groupes, il faut identifier ensuite les sections vulnérables à l'intérieur de chacun de ces modèles, soit enfants atteints de trouble déficitaire de l'attention, diabétiques ou cancéreux, et cetera. Il y a beaucoup de travail toxicologique à faire.

Pour être juste envers le groupe d'experts de la sécurité humaine, leurs problèmes étaient précisément ceux-là. Parce que nous n'avons pas fait cela, nous ne savons pas à quel niveau de FCI-1 nous serions exposés. Scientifiquement, nous donnerions aux agriculteurs un médicament engendrant un effet scientifique mais pour lequel ils n'ont pas d'usage scientifique. L'utilisation non thérapeutique du médicament ne leur donne pas de mode d'emploi rationnel. Aujourd'hui, je pourrais l'employer sur la moitié de mon troupeau, le mois prochain peut-être sur 10 p. 100 et l'année prochaine je ne prendrai pas la peine. Les possibilités sont infinies et vous aurez créé une situation incontrôlable. Sans contrôle, il n'y a pas de protocole pour gérer une évaluation ou établir des faits scientifiques.

Par ailleurs, le groupe d'experts a choisi d'ignorer la pureté du produit en question. Pour cela, il aurait fallu utiliser un procédé de haute performance comme la chromatographie, ce qui aurait prouvé que le produit de recherche avait le même profil que le produit commercialisé et qu'il n'y a pas d'impureté ou de contamination du produit pendant la fabrication.

Je crois que le Dr von Meyer a évoqué cet aspect lundi dernier.

Le comité d'experts sur la sécurité humaine s'est trompé en disant que les vaches laitières injectées avec la dose recommandée de HCBr n'affichent pas une augmentation du total formé par l'hormone de croissance bovine naturelle plus l'hormone de croissance bovine recombinée. Le tableau 3 de cette référence, que nous reproduisons, indique une augmentation de 30 p. 100. Comment expliquer cet écart?

De toute façon, l'argument n'est pas scientifiquement valide en premier lieu, car les animaux cibles ont leur propre niveau naturel d'hormone de croissance bovine. On a utilisé dans cette étude la vieille méthode du groupe traité et du groupe de contrôle. Puisqu'ils ont déjà admis que les bovins ont des niveaux variables, il aurait fallu prendre les animaux cibles, mesurer leur niveau naturel d'hormones de croissance, puis les injecter avec le médicament et mesurer de nouveau les mêmes bêtes, pour obtenir des résultats fiables.

L'élément le plus important pour nous est que l'étude Groenewegen, qu'ils ont citée, utilise des températures de pasteurisation incompatibles avec l'exposition humaine. Dans cette étude, les échantillons de lait sont surchauffés si bien que les résultats ne sont pas valides s'agissant de sécurité humaine.



**The Deputy Chairman:** May I interject? Perhaps you should explain how long you cook milk for normal pasteurization and how long they cooked it?

**Mr. Daniel:** I will deal with the pasteurization shortly.

Most important, the drug that was used in that study is not Monsanto's, that is Cyanamid's, and it has a completely different amino acid profile than Monsanto's, therefore, it is different by nature. We also quote literature in our paper which states that even the addition of one extra amino acid can create extra half life on the effect of a drug or a hormone poly peptide.

The human safety panel also quotes two references of proof that pasteurization of raw milk is destroyed during pasteurization of BGH. One of those references is the one I just mentioned using the wrong one, and the other is an abstract I have not yet received. Pasteurization has many different levels under the Food and Drug Act. The processors have submitted the formula, which it is in the back of my report. For human exposure the correct temperature is 161 degrees Fahrenheit for 16 seconds. The research used was 173 degrees.

We also must deal with the fact of two false impressions that the panel left regarding insulin-like growth factor 1. The first is that 90 per cent of insulin-like growth factor 1 is destroyed by infant formula pasteurization. This is another point we will get into. That is technically correct, however, infant formula pasteurization is 250 degrees Fahrenheit for 20 minutes. Therefore, our point is: What use is that for human exposure when people are drinking fluid milk at 161 degrees Fahrenheit for 16 seconds? The tables are here.

The second impropriety is the claim that levels of IGF-1 in human breast milk are higher than that in rBGH modified dairy cows. Again, that is technically correct, however, it is not relevant for human safety. The exposure time of human milk IGF-1 levels is normal for infants nursing for a period of three months to a year of age. This is not a scientifically valid comparison to those people who are being exposed to elevated levels of insulin-like growth factor 1 in milk being protected by casein in bovine milk for up to 50 years of consumption. We are past nursing. We are dealing with a whole new exposure level.

The entire matter of the human safety panel from our perspective is that it is subjective, not objective. The inclusion of the 1998 Joint Expert Committee on Food Additives Summary and the conclusions on somatotropin by the human safety panel is unacceptable. By point of order, that document states that no one is to quote that summary until the release of the World Health Organization Food Additives Series 41, which is now released. Also, required reading is the Food Agricultural Organization Food and Nutrition Paper Series 41/11, which was not published at the

**Le vice-président:** Puis-je vous interrompre? Vous devriez peut-être expliquer pendant combien de temps on chauffe le lait pour une pasteurisation normale et pendant combien de temps ils l'ont chauffé?

**M. Daniel:** Je parlerai de la pasteurisation sous peu.

Surtout, le médicament utilisé dans cette étude n'est pas celui de Monsanto, c'est le Cyanamid, qui a un profil d'acides aminés totalement différent de celui de Monsanto, et c'est donc un produit de nature différente. Nous citons un article dans notre rapport disant que même l'ajout d'un seul acide aminé peut allonger la demi-vie d'un médicament ou d'un polypeptide hormonal.

Le comité de la sécurité humaine cite également deux références comme preuve que le HCB est détruit lors de la pasteurisation du lait cru. L'une de ces références est celle que je viens de mentionner comme étant erronée, et l'autre est le sommaire d'un article que je n'ai pas encore reçu. La Loi sur les aliments et drogues distingue quantité de niveaux de pasteurisation différents. Les laiteries m'ont communiqué la formule, qui figure à la fin de mon rapport. Pour la consommation humaine, la température correcte est de 161 degrés Fahrenheit pendant 16 secondes. L'étude utilisait 173 degrés.

Il y a aussi le fait que le comité d'experts a donné deux impressions fausses concernant le facteur de croissance insulinoïde. La première est que 90 p. 100 du facteur de croissance insulinoïde 1 serait détruit par la pasteurisation du lait maternisé destiné aux nourrissons. C'est un autre aspect que nous aborderons. Cela est techniquement vrai, mais il faut savoir que la pasteurisation du lait maternisé est effectuée à 250 degrés Fahrenheit pendant 20 minutes. Nous demandons donc quel intérêt ce fait peut avoir puisque les consommateurs boivent du lait liquide chauffé à 161 degrés Fahrenheit pendant 16 secondes? Les tableaux sont là.

La deuxième impression fautive est l'affirmation que les niveaux de FCI-1 dans le lait maternel sont plus élevés que chez les vaches laitières traitées au HCbr. Encore une fois, c'est techniquement vrai, mais cela n'a rien à voir avec la sécurité humaine. La durée d'exposition au niveau de FCI-1 présent dans le lait maternel se situe entre trois mois et un an. Ce n'est pas une comparaison scientifiquement valide lorsqu'on parle d'une exposition à des niveaux élevés de facteur de croissance insulinoïde 1 protégé par la caséine du lait de vache, pendant 50 années de consommation. Nous sommes au-delà de l'allaitement maternel. Et le niveau d'exposition est entièrement différent.

Tout le problème du rapport du comité d'experts sur la sécurité humaine est qu'il est subjectif, non objectif. L'inclusion du résumé du rapport de 1998 du comité mixte d'experts sur les additifs alimentaires et les conclusions relatives à la somatotrophine sont inacceptables. Le document précise bien que nul ne doit citer ce résumé avant la publication de la série 41 sur les additifs alimentaires de l'Organisation mondiale de la santé, qui vient juste d'être publiée. En outre, une lecture obligatoire est le document 41/11 dans la série Alimentation et nutrition de la FAO, qui

time that committee met or printed its report. It is not even yet published at all.

I have talked to Dr. Herrman in Switzerland, who is the secretary of the joint expert committee, and he assured me that they hope to have it done by mid-June. However, just for the Senate's note, 41/11 has been recoded. It will now be called Technical Series Report No. 88, according to Dr. Herrman.

Regarding JECFA, I wish the committee to note that JECFA reports have a disclaimer on them, and I quote:

This report contains the collective views of an international group of experts and does not necessarily represent the decisions or the stated policy of the World Health Organization or the Food Agricultural Organization of the United Nations.

Therefore, our council does not recognize JECFA in this matter because we are bound, as are our board of health and other health units under Ontario regulations to the following points: One, that milk is already within the definitions of the Health Protection Promotion Act of Ontario, as are the pasteurization temperatures, which are listed in the back of my paper, and I have included two of the act's responsibilities as well.

I would also remind you that under this act you must legally prove pasteurization has occurred. The research studies permitted by the researchers and by the human safety panel on Health Canada have included research on pasteurization that did not prove it even happened. You must prove through an official test, called the alkaline phosphatase test, and you must administer that to prove that pasteurization has been accomplished.

We also quote literature in the footnotes here of dairy journal sciences that do prove the point, even though milk sample for human safety is not the consideration.

Proof of pasteurization has been required since 1898, since Denmark had to deal with tuberculosis in cattle. They had an argument back then that was rather neat. How do you prove that pasteurization has occurred? How will you make us buy pasteurized milk? What is the difference? You cannot tell the difference. Have you heard that argument before? They had that argument in 1898 and they created the test. By the way, I hear that the Canadian Food Inspection Agency has the test for rBST. You may wish to ask them about that some time. It is very neat from what I hear.

We want proof, not someone's version of the truth, senators. Why did Health Canada and the human safety panel incorporate research studies that are not relevant to the pre-established expectations of human safety regulations within our laws?

There is a profound difference in endogenous and exogenous IGF-1. Senator Spivak brought that up this morning. There are binding proteins to deal with. Each exerts different functions:

n'avait pas été publié à l'époque où le comité a délibéré ou a publié son rapport. Ce document n'est même pas encore publié aujourd'hui.

J'ai parlé au Dr Herrman, en Suisse, qui est le secrétaire du comité mixte d'experts et il m'assure qu'ils espèrent le publier vers la mi-juin. Je signale toutefois au Sénat que le document 41/11 a été renuméroté. Il s'intitule dorénavant Rapport n° 88 de la série technique, selon le Dr Herrman.

En ce qui concerne le CMEAA, je signale au comité que ses rapports contiennent l'avertissement suivant, et je cite:

Ce rapport exprime les vues collectives d'un groupe international d'experts et ne représente pas nécessairement les décisions ou la politique déclarée de l'Organisation mondiale de la santé ou de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies.

Par conséquent, notre conseil ne reconnaît pas l'autorité du CMEAA à cet égard, car nous sommes tenus, tout comme nos commissions d'hygiène et autres autorités sanitaires relevant de la réglementation ontarienne, aux critères suivants: premièrement, le lait doit correspondre aux définitions de la Loi sur la protection et la promotion de la santé de l'Ontario, tout comme aux températures de pasteurisation, qui sont indiquées à la fin de mon document. J'y ai joint également le texte de deux des responsabilités imposées par la loi.

Je vous rappelle également que cette loi impose de prouver légalement que la pasteurisation a eu lieu. Les études de recherche admises par les chercheurs et le comité de la sécurité humaine de Santé Canada ont englobé des recherches sur la pasteurisation qui ne prouvaient même pas que celle-ci avait eu lieu. La preuve peut être apportée par un test officiel, appelé le test de la phosphatase alcaline et ce test doit être effectué pour prouver que la pasteurisation a eu lieu.

Nous citons également dans les renvois des articles de revues spécialisées en sciences laitières qui abondent dans le même sens, bien que ne traitant pas d'échantillonnage du lait aux fins d'études de sécurité humaine.

La preuve de la pasteurisation est exigée depuis 1898, depuis que le Danemark a dû combattre une épidémie de tuberculose dans son troupeau. À l'époque, l'argumentation était très logique. Comment peut-on prouver que la pasteurisation a eu lieu? Que pouvez-vous dire pour nous convaincre d'acheter du lait pasteurisé? Quelle est la différence? La différence ne se voit pas. Aviez-vous déjà entendu cette argumentation? Ce débat a eu lieu en 1898 et l'on a inventé ce test. Soit dit en passant, on me dit que l'Agence canadienne d'inspection des aliments possède un test pour la STbr. Vous voudrez peut-être lui poser des questions à ce sujet. Il est très ingénieux, d'après ce que j'entends.

Nous voulons des preuves, et non pas une quelconque version de la vérité présentée par quelqu'un, sénateurs. Pourquoi Santé Canada et le comité de la sécurité humaine se sont-ils fiés à des études qui ne répondent pas aux conditions de sécurité humaine posées par notre législation?

Il y a une profonde différence entre le FCI-1 endogène et exogène. Le sénateur Spivak l'a évoqué ce matin. Il faut tenir compte des protéines fixatrices. Chacune exerce des fonctions



binding protein 2 is an antagonist compared to binding protein 3. More important, if you read footnote 3 on page 4, IGF-1 is known to exert maximum DNA synthesis at low levels by somatomedin or IGF-1 binding proteins.

Your expert panels, and Dr. Maclean from Australia, are looking in the wrong direction. Maximum levels are not the problem: long-term low exposure is the consideration. Therefore, we have two recommendations for the Senate: One, that the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry ensure that Health Canada publicly retract its claim that the human safety expert panel is that of the Royal College of Physicians through all regular media channels and Health Canada's Web site; and two, that the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry ensure that Health Canada expunges any references regarding rBGH in relation to human safety evaluation that failed to meet the following criteria, as listed on page 5:

(a) That any research must show High Performance Liquid Chromatography readings proving purity of the drug, and;

(b) that the research used must conform to the specified market hormone amino acid profile;

(c) that hormone readings must be from assigned target animals prior to injection and post injection;

(d) that the milk samples must be from target animals injected with proposed market dose and injection periods;

(e) that milk samples must be from injected dairy cows only and that these samples must be pasteurized using all relevant pasteurization scales for milk and milk products and all variations in either composition or percentile of composition be noted;

(f) that Health Canada report how many references exist accurately gauging the effects of rBGH on milk to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry,

(g) that the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry publish how many references actually qualify as relevant as per Canadian regulations dictate,

(h) Upon verification of qualified and relevant studies pursuant to the above requirements that Health Canada notify all education centers, i.e. universities, colleges, to restrict and eliminate using irrelevant studies and materials in their classes regarding rBGH.

We will be submitting, as I promised in December, our full report on this matter to our board of health to go to all medical officers of health in Ontario once I have Technical Series Report No. 88 in my hands. I cannot go any further until I see the review of that.

différentes: la protéine fixatrice 2 est une antagoniste comparée à la protéine fixatrice 3. Surtout, si vous lisez le renvoi 3 de la page 4, on sait que le FCI-1 provoque une synthèse maximale d'ADN à de faibles niveaux, sous l'action de la somatomédine ou protéine fixatrice du FCI-1.

Vos comités d'experts, et le Dr Maclean de l'Australie, cherchent dans la mauvaise direction. Les niveaux maximaux ne sont pas le problème: en revanche, l'exposition de longue durée à de faibles niveaux en est un. Par conséquent, nous formulons deux recommandations à l'intention du Sénat: premièrement, que le comité sénatorial permanent de l'agriculture et de forêts fasse en sorte que Santé Canada rétracte publiquement, dans tous les médias ordinaires et sur le site Web de Santé Canada, son affirmation que le comité d'experts de la sécurité humaine émane du Collège royal des médecins; deuxièmement, que le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts fasse en sorte que Santé Canada expurge toute référence relative à l'innocuité pour l'homme de la HCbr qui ne répond pas aux critères suivants, que vous trouverez énoncés à la page 5.

(a) Toute recherche doit prouver la pureté de la substance au moyen de tests de chromatographie lumineuse de haute performance;

(b) toute recherche doit se conformer au profil d'acides aminés hormonaux de la substance commercialisée;

(c) les mesures d'hormones doivent être effectuées sur les bêtes cibles avant injection et après injection;

(d) les échantillons de lait doivent provenir d'animaux cibles injectés avec la substance commerciale selon les doses et les durées recommandées;

(e) les échantillons de lait doivent provenir de vaches laitières injectées exclusivement, les échantillons doivent être pasteurisés selon les normes de pasteurisation pertinentes et toutes les variations, soit de composition soit de percentiles de composition, être consignées;

(f) que Santé Canada communique au comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le nombre d'études existantes mesurant exactement les effets de la HCbr sur le lait;

(g) que le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts publie le nombre de références pouvant effectivement être considérées comme pertinentes à la lumière de la réglementation canadienne;

(h) après vérification des études admissibles et pertinentes selon les critères ci-dessus, que Santé Canada demande à tous les établissements d'enseignement, tels qu'universités et collèges, d'éliminer de leurs programmes d'enseignement les études et textes relatifs à la HCbr non pertinents.

Comme je l'ai promis en décembre, nous soumettrons notre rapport complet à notre commission d'hygiène, pour distribution à tous les agents d'hygiène publique de l'Ontario, dès que j'aurais en main le rapport n° 88 de la série technique. Je ne peux aller plus loin avant d'avoir connaissance de ce dernier.

No one is above the law. We have an excellent dairy industry in Canada that was built on a solid regulatory basis of caring, compassion, listening and understanding. However, currently I fear that it has gone into a state of dysfunction, and we would like to help rectify that problem. We stand ready to heal, if we can.

**The Deputy Chairman:** I should point out to the committee that Victor Daniel is from rural Ontario. I do not know if he still is a dairy farmer, but he was one, and he knows the dairy industry very well.

**Mr. Daniel:** I still work with cows every day. I just make money off the rich dairy farmers, as you said. I just trim the cows' feet, listen to Toronto and read a lot.

**The Deputy Chairman:** I wanted to make it clear that you are not a resident of Toronto.

**Mr. Daniel:** I am a rural advisor to the city.

**Ms Jo Dufay, Campaign Coordinator, Council of Canadians, Panel on Continuing Concerns:** Mr. Chairman, I represent the Council of Canadians. We are an independent, non-partisan, public organization. We were established in 1985 to provide a critical voice on key national issues. More than 100,000 members support our work in communities right across this country.

The Council of Canadians applauds the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for its thorough examination of the topic of rBST and for its sound recommendations designed to protect the health and well-being of Canadians. In the words of our chairperson, Maude Barlow, when you released your report, "Thank heavens for the Senate."

**The Deputy Chairman:** The chairman of our committee, Senator Gustafson, has received over 1,000 messages from across Canada congratulating the Senate for the work it is doing on this issue.

**Ms Dufay:** That is an indicator of the importance people attach to this subject. They are expressing a sincere appreciation for that work.

Recombinant bovine somatotropin, also known as bovine growth hormone, BGH, was the first genetically engineered product for which approval for use in food production in Canada was sought. It should have been a showcase opportunity for the Canadian food and drug approval process, but, instead, it almost became a case study in the inadequacies of our system. The only unequivocal proponent of this product is the manufacturer, Monsanto. Farmers are not clamouring for it, consumers do not want it, and Health Canada recently decided not to approve it. Why, then, are we still talking about this drug?

Nul n'est au-dessus des lois. Nous avons au Canada une excellente industrie laitière, éditée sur un fondement réglementaire solide marqué par la compassion, l'écoute et la compréhension. Nous craignons toutefois qu'elle soit entrée dans un état de dysfonctionnement ces derniers temps et nous aimerions contribuer à rectifier ce problème. Nous sommes prêts à contribuer à la guérison, si nous le pouvons.

**Le vice-président:** Je signale au comité que Victor Daniel est un Ontarien rural. Je ne sais pas s'il est toujours producteur laitier, mais il l'a été et il connaît très bien l'industrie du lait.

**M. Daniel:** Je travaille toujours avec les vaches chaque jour. Je gagne ma vie sur le dos des riches producteurs laitiers, comme vous le dites. Je me contente de tailler les sabots des vaches, d'écouter Toronto et de lire beaucoup.

**Le vice-président:** Je voulais simplement indiquer que vous n'étiez pas Torontois.

**M. Daniel:** Je suis un conseiller rural de la Ville.

**Mme Jo Dufay, coordonnatrice de campagne, Conseil des Canadiens, Panel sur les questions en suspens:** Monsieur le président, je représente le Conseil des Canadiens. Nous sommes une organisation publique indépendante et non partisane. Elle a été fondée en 1985 dans le but de faire entendre une voix critique sur des questions d'importance nationale. Plus de 100 000 membres appuient notre action d'un bout à l'autre du pays.

Le Conseil des Canadiens applaudit le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts pour son examen approfondi du sujet de la STbr, ainsi que ses recommandations réfléchies visant à protéger la santé et le bien-être des Canadiens. Selon le mot de notre présidente, Maude Barlow, lors de la publication de votre rapport: «Dieu merci pour l'existence du Sénat».

**Le vice-président:** Le président de notre comité, le sénateur Gustafson, a reçu plus de 1 000 messages de tout le pays félicitant le Sénat pour son travail sur cette question.

**Mme Dufay:** Cela montre bien l'importance que le public accorde à cette affaire. Il apprécie sincèrement votre travail.

La somatotrophine bovine recombinante, aussi connue sous le nom d'hormone de croissance bovine, HCB, est le premier produit issu de manipulations génétiques dont l'homologation ait été demandée au Canada aux fins de la production alimentaire. Cela aurait dû être une occasion de prouver la valeur du processus d'homologation canadien des aliments et drogues, mais au lieu de cela, c'est devenu une démonstration éclatante des insuffisances de notre système. Le fabricant, Monsanto, est le seul partisan déclaré de ce produit. Les agriculteurs ne le réclament pas, les consommateurs n'en veulent pas et Santé Canada a décidé récemment de ne pas l'approuver. Pourquoi donc continuons-nous à parler de cette substance?



There are two reasons. First, despite all the reasons the drug is not approved, we may yet end up having to take this product. Second, in the course of observing how this drug has been handled, we have uncovered some unpleasant facts about whether the Canadian drug approval process is or is not working. Those concerns are further strengthened by what we heard in the testimony of the Health Canada scientists this morning around Revalor-H and Revalor-S.

Could we still end up with the bovine growth hormone in Canada? We could, possibly, in one of three ways.

First, Canada could find itself facing a trade challenge following a decision of Codex Alimentarius. In fact, Monsanto is rumoured to be planning a challenge to the EU ban on the bovine growth hormone.

I will not get into lengthy detail about the Codex Alimentarius. I used to teach anatomy, and when I came to describe the knee joint, I would say that a person could learn about the knee joint in two words — it is "very complicated." To that extent, the Codex Alimentarius is a lot like the knee joint.

The Codex Alimentarius is designed to set minimum standards, which are voluntary. With the emergence of international trade deals, the WTO treats Codex rulings as a kind of gold standard. What are meant to be minimum standards actually become maximum standards, and what are meant to be voluntary guidelines become a minimum requirement for countries to observe.

The second way in which we could possibly face bovine growth hormone in Canada is through cross-border imports of meat or milk from BGH treated animals. With the attacks on Canada's milk marketing system, as well as imports of dairy solids and meat products, we could well end up with BGH residues in the food we have in Canada.

Claims of human health safety are very important to that issue. Although those have been rejected at several levels — and I note, in particular, this committee's recommendations with regard to further studies on human health and safety — Monsanto is going around claiming that Canada says BGH is proven to be safe in humans. That is a wilful and profoundly misleading assertion, and it is one that Health Canada should endeavour to correct.

Finally, Monsanto is challenging Health Canada's decision on the bovine growth hormone. That challenge is under way and it is under wraps. It is a confidential process, and it could very well be subject to the same problems as the initial review for this drug.

We have a series of recommendations to deal with the potential situation that we end up with BGH inadvertently coming into Canada.

First, we have a series of recommendations surrounding Canada's position at the Codex Alimentarius to do with labelling.

Il y a deux raisons. Premièrement, en dépit de toutes les raisons motivant le refus d'homologation, nous pourrions finir par être obligés d'utiliser ce produit. Deuxièmement, en observant le traitement de ces dossiers, nous avons mis à jour quelques réalités désagréables quant au fonctionnement du processus canadien d'homologation des médicaments. Ces préoccupations sont encore renforcées par le témoignage des scientifiques de Santé Canada ce matin concernant le Revalor-H et le Revalor-S.

Pourrions-nous nous retrouver tout de même avec l'hormone de croissance bovine au Canada? Oui, c'est possible, selon l'un ou l'autre de trois biais.

Premièrement, le Canada pourrait faire l'objet d'une contestation commerciale suite à une décision du Codex Alimentarius. De fait, la rumeur veut que Monsanto prépare une contestation de l'interdiction européenne de l'hormone de croissance bovine.

Je n'entrerai pas dans de longs détails sur le Codex Alimentarius. J'enseignais jadis l'anatomie, et lorsque j'en venais à la jointure du genou, je disais qu'elle se résumait en deux mots: «très complexe». De ce point de vue, le Codex Alimentarius ressemble beaucoup à l'articulation du genou.

Le Codex Alimentarius a pour fonction d'établir des normes minimales qui sont facultatives. Mais avec la conclusion des traités commerciaux internationaux, l'OMC traite les décisions du Codex comme une sorte d'étalon or. Ce qui était censé être des normes minimales deviennent en fait des normes maximales et ce qui était censé être des lignes directrices facultatives deviennent une contrainte minimale que les pays sont tenus d'observer.

Le deuxième biais par lequel nous pourrions être obligés d'accepter l'hormone de croissance bovine au Canada sont les importations de viande ou de lait provenant d'animaux traités. Avec les attaques contre le système de commercialisation du lait canadien, de même qu'avec les importations de produits laitiers de culture et de viande, nous pourrions nous retrouver avec des résidus d'HCB dans notre alimentation.

Les prétentions d'innocuité pour la santé humaine jouent un rôle très important à cet égard. Bien que ces prétentions aient été rejetées à plusieurs niveaux — et je note, en particulier, les recommandations du comité demandant des études plus poussées — Monsanto va répétant que le Canada a déclaré le HCB sans danger pour l'homme. C'est là une affirmation profondément et volontairement trompeuse que Santé Canada devrait démentir.

Enfin, Monsanto conteste la décision de Santé Canada sur l'hormone de croissance bovine. Cette contestation est en cours et se déroule à huis clos. C'est un processus confidentiel qui pourrait très bien souffrir du même problème que l'examen initial de ce produit.

Nous formulons une série de recommandations pour prévenir l'arrivée inopinée du HCB sur le marché canadien.

Premièrement, nous avons une série de recommandations concernant la position du Canada au Codex Alimentarius

to do with factors that can be considered and to do with the Joint Expert Committee on Food Additives, JECFA.

Second, Health Canada must treat Monsanto's challenge to the ruling on BGH in an open and transparent way, consistent with recommendations 1, 2, 4 and 5 of this committee's March 1999 report and in a manner consistent with the precautionary principle. We urgently request that the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry monitor this process until its conclusion.

Third, until or unless the studies outlined in this committee's recommendations 4 and 5 of March 1999 have been submitted and reviewed by Health Canada, Health Canada should clarify that it has not approved the human health aspects of BGH as claimed by Monsanto.

What have we learned about the drug approval process with respect to BGH and other drugs? The dramatic unfolding of the story of the review process of BGH within Health Canada and today's revelations with respect to beef growth hormones has shaken the confidence of Canadians in this vital part of our health protection system. It is of the utmost importance to restore the confidence of Canadians by a thorough examination of the problems encountered and by providing remedies to those problems. It is perhaps most immediately important to address the question of whether any other drugs have been approved through this inadequate process.

This committee has recommended a government evaluation of Health Canada's drug approval process, either in conjunction with or subject to a review by the Auditor General.

The committee also recommends that Health Canada officials report by June of this year on initiatives undertaken to resolve what are described as management problems. Those are contained in your recommendations 3 and 7.

With all due respect to the excellent work done by this committee, the Council of Canadians believes that the problems encountered in reviewing BGH are symptomatic of problems that extend well beyond the phrase "management problems." We believe it is a systems design problem. These problems require thorough investigation by an external agency which is open to public scrutiny and input. That, in our view, is an unrestricted judicial inquiry. I will not recap here the inadequacies in the process. You have heard a lot about those. Rather, I wish to try to point out some of the underlying features and suggest remedies.

First, the Health Protection Branch is insufficiently independent. Its mindset references to industry as the client.

Second, there is the question of its funding. The cost-recovery initiative means that 90 per cent of the Health Protection Branch's budget related to drug review and approval now comes directly from industry.

relativement à l'étiquetage, aux facteurs à considérer et au comité mixte d'experts sur les additifs alimentaires, le CMEAA.

Deuxièmement, Santé Canada doit traiter la contestation de Monsanto contre la décision sur la HCB de manière ouverte et transparente, conformément aux recommandations 1, 2, 4 et 5 contenues dans le rapport de mars 1999 de votre comité et d'une manière conforme au principe de précaution. Nous demandons instamment que le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts suive ce processus jusqu'à son terme.

Troisièmement, tant que les études demandées par votre comité dans ses recommandations 4 et 5 de mars 1999 n'auront pas été faites et examinées par Santé Canada, le ministère devrait faire savoir qu'il n'a pas approuvé la HCB sur le plan de la santé humaine, contrairement à ce que prétend Monsanto.

Qu'avons-nous appris sur la procédure d'homologation des médicaments telle que suivie pour la HCB et d'autres substances? Le déroulement dramatique des événements au sein de Santé Canada relativement à la HCB et les révélations d'aujourd'hui concernant les hormones de croissance bovine ont ébranlé la confiance des Canadiens en cet élément vital de notre système de protection de la santé. Il est impératif de rétablir la confiance des Canadiens en effectuant un examen approfondi des problèmes rencontrés et en leur apportant des solutions. Il est peut-être d'une importance immédiate encore plus grande de voir si d'autres médicaments ont été homologués du fait de ces mêmes déficiences.

Votre comité a recommandé une évaluation par le gouvernement du processus d'homologation des médicaments de Santé Canada, soit en conjonction avec le vérificateur général soit sous réserve d'un examen ultérieur par lui.

Le comité recommande également que les fonctionnaires de Santé Canada fassent rapport d'ici juin de cette année sur les initiatives entreprises pour résoudre ce que l'on qualifie de problèmes de gestion. Il s'agit là de vos recommandations 3 et 7.

Sauf tout le respect que je porte à l'excellent travail effectué par votre comité, le Conseil des Canadiens est d'avis que les problèmes rencontrés à l'égard de la HCB sont symptomatiques de déficiences qui sont beaucoup plus que des «problèmes de gestion». Nous pensons que c'est un problème de conception des systèmes. Ces problèmes exigent une enquête serrée de la part d'un organisme externe sous l'oeil du public et avec la participation de celui-ci. À notre sens, seule une enquête judiciaire en bonne et due forme répond à cette condition. Je ne vais pas récapituler ici les insuffisances du processus. Elles vous ont été longuement expliquées. Je voudrais plutôt en esquisser les raisons sous-jacentes et proposer des remèdes.

Premièrement, la Direction de la protection de la santé ne jouit pas d'une indépendance suffisante. Elle est imprégnée par un schéma mental voulant que l'industrie soit son client.

Deuxièmement, il y a le problème du financement. L'initiative de recouvrement des coûts signifie que 90 p. 100 du budget consacré à l'examen et à l'homologation des médicaments de la direction provient directement de l'industrie.



Third, the Health Protection Branch must have independent scientific capacity in relatively small and specialized fields. Truly independent scientific advice is very difficult to come by. I have appended to my notes the report that the Council of Canadians did on the two external panels used in reviewing bovine growth hormone.

We must also look at the ability of civil servants to protect the public interest. The scientists from within Health Canada who have testified before this committee have taken brave steps to inform the public about their important concerns, and their actions can probably politely be described as "career limiting moves." Frankly, I do not know how they have had and continue to have the courage, the perseverance, and the bravery to do what they have done. The gag order which now prevents them from speaking in a publicly about their experiences and concerns does not serve the public interest. We believe it should be removed immediately.

In order to restore Canadian public confidence in the evaluation and the approval process for new food and drugs in Canada and to ensure the safety of products approved, we recommend, first, an immediate unrestricted judicial inquiry into health Canada's drug approval process; second, a revision of the funding mechanism for the Health Protection Branch to ensure the independence of this branch of government from corporate interest; third, the protection of the Health Protection Branch's independent scientific capacity through adequate and qualified on-staff scientists; fourth, re-evaluation of the role, if any, and guidelines for external panels to ensure the independence and the capacity of those bodies to thoroughly execute their assigned role; and, fifth, clarification of guidelines which support the ability of civil servants to speak out to protect the public interest where this is otherwise in jeopardy.

After hearing this morning's testimony I would add a sixth point, namely, that the Minister of Health be asked to immediately release the documents provided to him by the scientists and, in addition, that Canada re-look at its current dispute under the EU that concerns some of the hormones that we have learned more about this morning.

BGH is not approved for use in Canada today because of huge public pressure, because of brave whistle-blowing scientists, and because of thoughtful political work as exemplified by this committee, which have combined to insist upon due diligence. I am not certain that due diligence would have occurred in the absence of those combined external factors. Not every drug will receive the spotlight attention that has been afforded to BGH. Canadians need a drug review process which guarantees their safety. We also need answers to questions raised in the case of BGH and about other drugs which may have been approved in similar circumstances.

Canadians need to protect our sovereign right to regulate food and drugs within this country. Once again, on behalf of the Council of Canadians, I thank and congratulate this committee for its important work.

Troisièmement, la Direction de la protection de la santé doit disposer d'une capacité scientifique indépendante dans des domaines relativement restreints et spécialisés. Il est très difficile de trouver des avis scientifiques véritablement indépendants. J'ai annexé à mes notes le rapport que le Conseil des Canadiens a rédigé sur les deux comités externes qui se sont penchés sur l'hormone de croissance bovine.

Nous devons également considérer la capacité des fonctionnaires à protéger l'intérêt public. Les scientifiques de Santé Canada qui ont témoigné devant ce comité ont fait preuve de bravoure pour informer le public de leurs fortes préoccupations et l'on peut qualifier leur action de «périlleuse pour leur carrière», en termes polis. Franchement, je ne sais pas comment ils ont trouvé et continuent d'avoir le courage, la persévérance et la bravoure pour faire ce qu'ils ont fait. L'obligation de silence qui les empêche maintenant de parler publiquement de leur expérience et préoccupations est contraire à l'intérêt public. Nous considérons qu'elle doit être levée immédiatement.

Pour rétablir la confiance du public canadien dans le processus d'évaluation et d'homologation de nouveaux aliments et drogues au Canada et garantir l'innocuité des produits déjà approuvés, nous recommandons, premièrement, une enquête judiciaire immédiate et illimitée sur le processus d'homologation des médicaments au Canada; deuxièmement, la modification du mécanisme du financement de la direction de la protection de la santé pour assurer l'indépendance de cette administration publique à l'égard des intérêts privés; troisièmement, le renforcement de la capacité scientifique indépendante de la Direction de la protection de la santé par l'embauche de scientifiques qualifiés; quatrièmement, la réévaluation du rôle, le cas échéant, des comités externes et des lignes directrices les régissant, afin d'en garantir l'indépendance et la compétence; et, cinquièmement, une clarification des lignes directrices de façon à permettre aux fonctionnaires de s'exprimer lorsque l'intérêt public est menacé.

Après avoir entendu les témoignages de ce matin, j'ajouterais une sixième recommandation, à savoir que le ministre de la Santé soit requis de publier immédiatement les documents remis par les scientifiques et, en outre, que le Canada révise sa position dans le conflit actuel avec l'UE au sujet des hormones dont il a été question ce matin.

La HCB n'est pas autorisée aujourd'hui au Canada grâce à l'énorme tollé public, grâce aux scientifiques courageux qui ont donné l'alerte, et grâce au travail politique réfléchi dont votre comité a donné l'exemple, grâce à ces pressions combinées exigeant la diligence nécessaire. Je ne suis pas certaine que la diligence nécessaire aurait existé en l'absence de ces facteurs externes combinés. Tous les produits ne bénéficieront pas de la même attention du public que la HCB. Les Canadiens ont besoin d'un nouveau processus d'homologation qui garantisse leur sécurité. Nous avons également besoin des réponses aux questions soulevées à l'égard de la HCB et d'autres substances qui ont pu être approuvées dans des circonstances similaires.

Les Canadiens doivent protéger leur droit souverain de réglementer les aliments et drogues dans leur pays. Encore une fois, au nom du Conseil des Canadiens, je remercie et félicite votre comité de son important travail.

**Mr. Michael McBane, National Coordinator, Canadian Health Coalition:** We, too, wish to express appreciation on behalf of health activists across the country for the work and the diligence of this committee in investigating an extremely controversial and important area of the government's work.

One of the weaknesses in our democracy is: Who investigates the government? It is a problem, as it is in most democratic societies. Where do you go to get an independent investigation of a serious problem?

**The Deputy Chairman:** The Senate of Canada.

**Mr. McBane:** Keep up the good work! We also want to thank Senator Kinsella for his recent motion. Acknowledgement of the need to protect the scientists who are protecting the public as opposed to the industrial clients is important.

We have tabled before you today a document called, "Transition is Abdication," a citizens' guide prepared by the Health Coalition which analyzes the Health Protection Branch's legislative transition process. I want to table this with you because we have systematically analyzed the stated goals and objectives of Health Canada's health protection transition. We have noted in your excellent interim report that the public should trust this initiative, and that you support it to the extent that the initiative seeks to involve the public and thereby enhance transparency. The documents prepared by Health Canada notes the guiding principle that Canadians will be consulted.

On April 28, I believe, Health Canada actually put on their Web site the results of the first rounds of consultations on the Health Protection Branch. It is called, "National Consultations Summary Report." The Canadian Food Inspection Agency is mentioned in this report. It states that Canadians expressed concerns to Health Canada that food safety responsibility is being shifted to Agriculture. Voices expressed concerns that the priority at CFIA is to promote food and trade. They consider the agency to be seriously understaffed, and they say that the responsibility for inspecting food should remain with the Minister of Health.

On the same day that this consultation report was tabled, the Minister of Agriculture tabled Bill C-80, a new food bill which rips apart the Food and Drugs Act. This is the most important and the most dangerous piece of legislation being proposed, and it has been tabled as a real sleeper in the house.

We are right in the middle of a growing sense of crisis in public health protection. There have been consultations which have found that Health Canada should be in charge of food safety, not Agriculture, yet this bill would transfer all responsibilities for food inspections, food investigations and food compliance on safety to a trade promotion agency. This is what Bill C-80 is about. It is very serious.

**M. Michael McBane, coördonnateur national, Coalition canadienne de la santé:** Nous aussi souhaitons exprimer nos remerciements au nom des militants pour la santé de tout le pays pour le travail de ce comité et le soin qu'il met à faire enquête sur un aspect extrêmement controversé et important du travail du gouvernement.

L'une des faiblesses dans notre démocratie est celle-ci: Qui fait enquête sur le gouvernement? C'est un problème, comme dans la plupart des sociétés démocratiques. Qui va mener une enquête indépendante sur un problème sérieux?

**Le vice-président:** Le Sénat du Canada.

**M. McBane:** Continuez ce bon travail! Nous voulons remercier également le sénateur Kinsella de sa récente motion. Il importe de protéger les scientifiques qui protègent le public, plutôt que les clients industriels.

Nous avons déposé aujourd'hui un document intitulé «Transition = abdiquer ses responsabilités», un guide pour les citoyens rédigé par la Coalition de la santé où nous analysons le processus de transition de la Direction générale de la protection de la santé. J'ai voulu déposer ce texte ici car nous y avons systématiquement analysé les objectifs déclarés de la refonte du régime de protection de la santé de Santé Canada. Nous avons noté que vous écriviez dans votre excellent rapport provisoire que le public devrait faire confiance à cette initiative et que vous l'appuyez dans la mesure où elle est ouverte à la participation du public et de ce fait transparente. Les documents rédigés par Santé Canada énoncent comme principe directeur que les Canadiens seront consultés.

Santé Canada a affiché sur son site Web, le 28 avril, je crois, les résultats des premières rondes de consultation sur la Direction générale de la protection de la santé. C'est un rapport intitulé «Rapport sommaire sur les consultations nationales». L'Agence canadienne d'inspection des aliments y est mentionnée. On y lit que les Canadiens ont fait part à Santé Canada de leurs préoccupations devant le transfert de la responsabilité en matière de sécurité alimentaire au ministère de l'Agriculture. D'aucuns se sont inquiétés que la priorité de l'ACIA soit de promouvoir les produits alimentaires et le commerce. Ils considèrent l'Agence comme souffrant d'un grave manque de personnel et disent que l'inspection des aliments devrait rester l'apanage du ministère de la Santé.

Le jour même de la publication de ce rapport de consultation, le ministre de l'Agriculture a déposé le projet de loi C-80, qui démantèle la Loi sur les aliments et drogues. C'est la mesure législative la plus importante et la plus dangereuse qui soit proposée et elle a été introduite à la Chambre dans la plus grande discrétion.

Nous sommes en plein milieu d'une crise qui va s'amplifiant en matière de protection de la santé publique. Des consultations ont été menées, dont il ressort que Santé Canada devrait avoir la responsabilité de la sécurité alimentaire, et non le ministère de l'Agriculture, et pourtant ce projet de loi veut transférer toutes les responsabilités à l'égard des inspections, des enquêtes et de la conformité des aliments à un organisme de promotion



We want to draw this to the attention of your committee because we believe you are in a position, together with the Canadian people, to prevent passage of this bill. That is essential. We must stop tearing apart our health protection legislation and get back to implementing and upholding the law.

There is clear evidence that this kind of model, where the food promotion people are responsible for food safety, does not work. This was tried in England, as you no doubt know. The Thatcher government deregulated food safety. They moved it from their department of health and left that responsibility with their department of agriculture. However, they were unable, with that new arrangement, to control mad cow disease — so much so that the new Prime Minister sent it back to the department of health.

Bill C-80 transfers responsibility for food safety to an agency that has no expertise. They no longer have inspectors. They tell Health Canada that they do not want the scientific research that has been done by that department. Basically, they are cutting out the research and saying: "Our client is the industry." This is an extremely serious situation.

We have outlined the objectives of health protection legislation and we based our objectives on evidence. We have access to information documents from Department of Justice lawyers who have stated that the Food and Drugs Act must be broken apart because it is too uncompromising on safety. That is what Bill C-80 does. It breaks up the Food and Drugs Act and deregulates it.

Therefore, I urge you to reconsider your endorsement of the Health Protection Branch transition process. It is not enough to involve people in consultations. We do not want to be involved in the dismantling of our laws that put safety ahead of industry. We have to look at the legislative agenda, not just the consultation process.

As to Bill C-80, we urge that food safety enforcement, product health inspections and investigations of food poisonings be sent back to Health Canada where the expertise is and where it needs to be strengthened.

I have one final anecdote. Over the Easter weekend, *The Toronto Star* published a major investigative report on the Canadian Food Inspection Agency, the agency which promotes biotechnology in food. They are incapable of dealing with salmonella in cheese or bacteria in strawberries. Yet, we are putting them in charge of biotechnology safety. They stopped the Toronto health department and the Ontario health department from finding the source of a salmonella outbreak because it would be bad for their industrial client if the citizens were to know this. This was all published in *The Toronto Star* and verified by the Ontario Department of Health. This is a major conflict of interest.

commerciale. Voilà en quoi consiste le projet de loi C-80. C'est très grave.

Nous voulons porter cela à l'attention de votre comité car nous pensons que vous êtes en mesure, avec l'appui des Canadiens, d'empêcher l'adoption de ce projet de loi. C'est indispensable. Nous devons cesser de démanteler notre législation de protection de la santé et rétablir et appliquer la loi.

Les indications ne manquent pas montrant que ce modèle, où les promoteurs du commerce alimentaire sont responsables de la sécurité alimentaire, ne fonctionne pas. C'est ce qui a été essayé en Angleterre, comme vous le savez sans aucun doute. Le gouvernement Thatcher a déréglementé la sécurité alimentaire. Là aussi, cette responsabilité a été transférée du ministère de la Santé au ministère de l'Agriculture. Toutefois, cette nouvelle structure n'a pas su empêcher la maladie de la vache folle — à tel point que le nouveau premier ministre l'a retransférée au ministère de la Santé.

Le projet de loi C-80 transfère la responsabilité en matière de sécurité alimentaire à un organisme qui n'a aucune compétence scientifique. Il n'a plus d'inspecteurs. Il dit à Santé Canada qu'il ne veut pas de la recherche scientifique effectuée par ce ministère. En gros, on supprime la recherche et on dit: «Notre client est l'industrie». C'est une situation extrêmement grave.

Nous avons percé à jour les objectifs de la législation relative à la protection de la santé, et nous avons des preuves à l'appui. Nous avons des documents, obtenus par une demande d'accès à l'information, où des avocats du ministère de la Justice disent que la Loi sur les aliments et drogues doit être démantelée parce qu'elle empêche les compromis sur le plan de la sécurité. Voilà ce que fait le projet de loi C-80. Il démantèle la Loi sur les aliments et drogues et déréglemente la sécurité.

Par conséquent, je vous exhorte à reconsidérer votre appui au processus de transition de la Direction générale de la protection de la santé. Il ne suffit pas de procéder à une consultation. Nous ne voulons pas être partie prenante au démantèlement de nos lois qui privilégient la sécurité plutôt que l'industrie. Il nous faut considérer l'action législative et pas seulement le processus de consultation.

Quant au projet de loi C-80, nous demandons que le contrôle de la sécurité alimentaire, les inspections de produits alimentaires et les enquêtes sur les empoisonnements alimentaires soient restitués à Santé Canada, là où réside l'expertise et là où il convient de la renforcer.

J'ai une dernière anecdote. Pendant la fin de semaine de Pâques, le *Toronto Star* a publié une grande enquête sur l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'organisme qui fait la promotion de la biotechnologie alimentaire. Elle est incapable d'empêcher la présence de salmonelles dans le fromage ou de bactéries dans les fraises. Pourtant, nous lui confions la sécurité biotechnologique. Elle a empêché le Département sanitaire de Toronto et le ministère de la Santé de l'Ontario de rechercher la source de l'infection à salmonelle car cela aurait nui à ses clients industriels. Tout cela a été publié dans le *Toronto Star* et confirmé par le ministère de la Santé ontarien. Il y a là un conflit d'intérêts

I urge you, honourable senators, to stop this bill, to protect Canadian food safety and to protect our Canadian food producers.

**Mr. Peter Dowling, Ontario Coordinator, National Farmers Union:** Mr. Chairman, I am a farmer myself and I do milk cows. We have put together some speaking notes in point form. It is difficult to write complete sentences and drive a tractor at the same time. Please bear with me.

I would like to thank honourable senators for having us back again today to address our further concerns. Farmers are quite concerned about BST, not only because it makes our cows sick but because it also threatens our market and our marketing system which has been established and proven to be in the best interests of Canadians.

Food safety is also of concern to farmers. We need functional safeguards to protect the health of Canadians. Canadians need to trust the system. We need to restore the integrity of our system.

We have outlined a few issues of concern. Most of them you have heard many times before. Thus, I will not go into any detail.

We note that the mess at Health Canada persists. They are speaking in one way and acting in another. We are concerned that the human health panel report has been held up as the document on human health safety when it has been shown that it is a flawed and, perhaps, even fraudulent document. The gaps analysis has not been addressed. The gag order is of concern, and not only for the reasons that have been discussed. Our scientists are part of the peer review process. Their input is essential in determining what the real science is in these issues.

We are concerned about the emphasis on speed of approval as opposed to caution. What difference does it make how long it takes as long as the job is done properly in the end? To try to meet timelines seems rather frivolous. Canadians like to think of themselves as being cautious.

The use of the external panels is another concern. The joint program management advisory committee is a conduit for corporate influence and pressure. Mess-ups at the international levels have been detailed this morning by several witnesses.

On the issue of confidence in Health Canada, we think that it goes beyond just developing confidence. One cannot be confident in a system that does not have any integrity. Thus, we have to restore the integrity of the health regulation system.

With the precautionary principle, we are looking for guarantees and safeguards before things are approved. With risk management, it is really a case of, in the extreme, how many dead bodies are we willing to accept before we approve something. We need to strengthen that process.

majeur. Je vous exhorte, honorables sénateurs, de stopper ce projet de loi, de protéger la sécurité alimentaire des Canadiens et de protéger nos producteurs canadiens.

**M. Peter Dowling, coordonnateur pour l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs:** Monsieur le président, je suis agriculteur moi-même et je traite les vaches. Nous avons rédigé quelques notes en style télégraphique. Il est difficile d'écrire des phrases complètes et de conduire un tracteur en même temps. Soyez indulgent avec moi.

Je veux remercier les honorables sénateurs de nous avoir invités de nouveau aujourd'hui à exprimer nos nouvelles préoccupations. Les cultivateurs ont peur de la STb, non seulement parce qu'elle rend nos vaches malades mais parce qu'elle menace aussi notre marché et notre système de commercialisation, dont il est avéré qu'il est dans le meilleur intérêt des Canadiens.

La sécurité alimentaire est également une préoccupation des agriculteurs. Il nous faut des garde-fous fonctionnels pour protéger la santé des Canadiens. Les Canadiens doivent pouvoir faire confiance au système. Nous devons rétablir l'intégrité de notre système.

Nous avons esquissé un certain nombre de nos préoccupations. La plupart d'entre elles ne sont pas nouvelles. Je n'entrerai donc pas dans les détails.

Nous constatons que les choses ne vont pas mieux à Santé Canada. Ils disent une chose et en font une autre. Nous sommes indignés de voir que le rapport du comité d'experts de la santé humaine est présenté comme donnant le feu vert alors qu'il est avéré que cette analyse est erronée et peut-être même frauduleuse. L'analyse des écarts a été mise de côté. L'obligation de silence est inquiétante, pas seulement pour les raisons déjà énoncées. Nos scientifiques sont un élément du processus d'examen par les pairs. Leur avis est essentiel si l'on veut établir la vérité scientifique dans ces domaines.

Nous sommes préoccupés de voir que la rapidité de l'agrément prend le pas sur la prudence. Quelle différence cela peut-il faire que la décision soit prise rapidement ou non, pourvu que le travail soit fait correctement? Vouloir tenir des échéances semble plutôt frivole. Les Canadiens aiment à se considérer comme gens prudents.

Le recours à des experts de l'extérieur est un autre souci. Le comité consultatif mixte de gestion des programmes est un canal pour l'influence et les pressions des fabricants. Plusieurs témoins ont parlé ce matin des embrouilles au niveau international.

En ce qui concerne la confiance envers Santé Canada, nous pensons que le problème n'est pas seulement de la rétablir. On ne peut avoir confiance en un système qui n'a pas d'intégrité. Il faut donc rétablir l'intégrité du système de réglementation sanitaire.

Le principe de précaution exige des garanties et des garde-fous avant que des agréments soient donnés. Alors que la gestion du risque signifie, à la limite, que l'on va compter le nombre de morts avant d'interdire quelque chose. Il faut renforcer ce processus.



The Health Protection Branch transition is a tool being used to move Health Canada from the watchdog of Canadian consumers to a service provider to the drug trade. We oppose that. It should be scrapped.

What do we need to do? We have set out some recommendations. The first is a legislated ban on bovine growth hormone. Given the drug is harmful to cows and that scientists are still debating the health issues, we think that legislation would be appropriate to ban the product from Canada.

A judicial inquiry is a good idea. It should have the power to lay blame and to investigate. It should have a fairly thorough mandate to tidy things up, point fingers at where the blame belongs, and prosecute where necessary.

Another job is to restore the integrity of the Health Protection Branch. It is not that there is a lack of confidence, it is that there is a lack of integrity. Scrap the Health Protection Branch transition and disband the joint program management advisory committee.

In the list of legislation required, the precautionary principle is one thing that we are concerned about. The Food and Drugs Act places the precautionary principle as fundamental to and inherent in that legislation. It uses words such as "shall not sell," "manufactured in ways which may cause harm," and so on, to imply the precautionary principle. Yet, it is not stated and defined adequately. We believe it should be affirmed and, perhaps, even should be explicit in the legislation, although there are some hazards in doing that as well.

We much appreciate the sober second thought that has gone into your work here, senators. Canadians appreciate the fact that you are responding to their concerns. We have suggestions on issues that we would like you to look into and pursue further. This is our short list.

It is a myth that genetically modified foods are here to feed a hungry world because those are not the crops that are being used to feed hungry people in the Third World. Seventy per cent of our exports of food end up in the developed world. Soybeans and such products do not go to feed hungry people. It is more an issue of control of our food supply. Everyone has to eat, and the Monsantos of this world are working toward getting a piece of everything that enters our mouths.

This committee has offered some much-needed balance and democracy to our food system in dealing with these kinds of powers. We thank you for that and ask you to keep it up.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Dowling.

Mr. McBane, I had a lot of experience dealing with food safety when I was Minister of Agriculture, and I always thought we did a better job than the health department. After all the evidence we have heard here about the health department, I am amazed that you would recommend that anything be transferred to them.

La réforme de la Direction générale de la protection de la santé est un outil pour faire de Santé Canada non plus le gardien des consommateurs canadiens, mais le laquais des fabricants de médicaments. Nous y sommes opposés. Il faut arrêter cela.

Que faut-il faire? Nous formulons quelques recommandations. La première est une loi interdisant l'hormone de croissance bovine. Étant donné que cette substance est nocive aux vaches et que les scientifiques ne sont pas d'accord sur les effets sur la santé, nous pensons qu'il serait approprié d'adopter une loi bannissant le produit du Canada.

Une enquête judiciaire est une bonne idée. Elle devrait avoir le pouvoir d'investigation et celui de porter des blâmes. Elle devrait avoir un mandat suffisamment large pour faire le ménage, mettre le blâme où il se doit et intenter des poursuites, le cas échéant.

Une autre tâche consiste à rétablir l'intégrité de la Direction générale de la protection de la santé. Ce n'est pas qu'il y ait un manque de confiance, il y a un manque d'intégrité. Stoppez la réforme de la Direction générale de la protection de la santé et supprimez le comité consultatif mixte de la gestion des programmes.

Dans la liste des mesures législatives requises, l'élément qui nous intéresse est le principe de précaution. La Loi sur les aliments et drogues est entièrement fondée sur le principe de précaution. Partout dans son libellé, le principe de précaution est implicite. Malheureusement, il n'est pas énoncé et défini de manière adéquate. Nous pensons qu'il faudrait le réaffirmer et le rendre explicite dans la loi, bien qu'il y ait quelques risques à le faire.

Nous apprécions énormément le soin que vous avez consacré à ce travail, sénateurs. Les Canadiens apprécient que vous soyez sensibles à leurs préoccupations. Nous avons formulé des suggestions que nous aimerions vous voir suivre. C'est notre liste abrégée de vœux.

C'est un mythe que les aliments modifiés génétiquement sauront nourrir un monde affamé, car ce ne sont pas là les cultures qui servent à nourrir les populations qui ont faim dans le tiers monde. Soixante-six pour cent de nos exportations alimentaires sont destinées au monde développé. Le soja et autres produits de cette sorte ne servent pas à nourrir les affamés. Il s'agit plutôt de contrôler notre nourriture à nous. Chacun doit manger et les Monsantos de ce monde s'efforcent d'avoir une part dans tout ce qui passe par nos bouches.

Votre comité a introduit un peu d'équilibre et de démocratie dans notre système alimentaire en s'opposant à la puissance de ces entreprises. Nous vous en remercions et vous demandons de continuer.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dowling.

Monsieur McBane, j'ai acquis une longue expérience de la sécurité alimentaire lorsque j'étais ministre de l'Agriculture et j'ai toujours pensé que nous faisions un meilleur travail que le ministère de la Santé. Après tout ce que nous avons entendu ici au sujet de ce dernier, je suis étonné que vous recommandiez de lui transférer quoi que ce soit.

**Mr. McBane:** That is a sad comment on the state of our health department, but you are right. The level of trust is very low, but the reality is that the food directorate of the Health Protection Branch is the only area of government that has expertise in food safety surveillance, and they are being cut. They are on the verge of elimination. Even though the minister intervened with a moratorium on the cuts, and even though there were new monies in the last budget, senior managers refused to replace anyone, except on a temporary basis. They have not allocated that money to badly needed scientific surveillance. As Peter mentioned, when you move to risk management, you do not need to prevent disease; you manage it.

The reality is that the food inspection function, the investigation of breakdown in safety, and the anticipation and research to set standards all belongs in the health department. That is recognized even in the United States where scientific food associations have all said that the food promoter should never be handed responsibility for safety. No department of agriculture in the world should be the final arbitrator on food safety. That should be the job of the department of health. Our job is to clean up the Department of Health.

**The Deputy Chairman:** I recall returning from a meeting in Europe, while I was Minister of Agriculture, to learn that an order in council had been passed providing that we quit inspecting canned mushrooms at the port of entry. We found human excrement, rat hair, steel, mud, and I forget what else in cans of mushrooms from the Orient. Under that order in council, instituted by Health Canada, food inspection would be done on the store shelf.

Various embassies, et cetera, complained about what a trade restrictionist I was. The warehouses in British Columbia were full of boatloads of mushrooms. I do not know what they did with them, but they had to take them back.

You are telling me that this has changed. There was a big meeting the other day here in Ottawa on food safety. We were not invited to attend. Maybe you were there.

**Mr. McBane:** I went to a Canadian Food Inspection Agency briefing which I happened to find out about just the Friday before the Codex meeting in Ottawa. There they tabled a study from the nutrition association saying that Canadians are not intelligent enough to deal with the labelling of biotechnology foods. They said that there is such extensive use of this technology that they could not possibly identify it all, that it is too prevalent. That is outrageous. It is because they do not know what the threats are and they do not want the public linking liability to potential health outcomes in the future.

It shows that the CFIA's client is industry. In this case, it is Monsanto. At these meetings, they are almost sitting in each other's lap. They show disdain for the public. CFIA's position at

**M. McBane:** C'est un triste constat sur l'état de notre ministère de la Santé, mais vous avez raison. La confiance est au plus bas, mais la réalité est que la Direction des aliments de la Direction générale de la protection de la santé est le seul organe gouvernemental à posséder les connaissances expertes en matière de surveillance alimentaire, et on lui impose des coupures. Elle est sur le point de disparaître. Bien que le ministre soit intervenu en imposant l'arrêt des coupures, et bien que des crédits supplémentaires lui aient été alloués dans le dernier budget, la direction refuse de remplacer quiconque, sauf à titre temporaire. Les crédits nouveaux n'ont pas été affectés à la surveillance scientifique, pourtant tellement impérative. Comme Peter l'a mentionné, lorsqu'on pratique la gestion du risque, on n'a pas besoin d'empêcher la maladie, on la gère.

La réalité est que la fonction d'inspection des aliments, les enquêtes sur les ruptures de sécurité et les recherches requises pour fixer les normes appartiennent tous au ministère de la Santé. On l'admet même aux États-Unis, où les associations scientifiques ont toutes dit que le promoteur des produits alimentaires ne devrait jamais être responsable de la sécurité. Nul ministère de l'agriculture du monde ne devrait être l'arbitre final en matière de sécurité alimentaire. Ce devrait être la fonction du ministère de la Santé. Notre travail est de faire le ménage au ministère de la Santé.

**Le vice-président:** Je me souviens d'être revenu d'une réunion en Europe, alors que j'étais ministre de l'Agriculture, pour apprendre qu'avait été adopté un décret en conseil prévoyant que l'on cesse d'inspecter les champignons en boîte aux ports d'entrée. Et nous avons trouvé dans des conserves de champignons en provenance d'Asie des excréments humains, des poils de rat, de l'acier, de la boue et je ne sais plus quoi encore. En vertu de ce décret, devant être exécuté par Santé Canada, l'inspection allait se faire sur les étagères des magasins.

Plusieurs ambassades, et cetera, étaient allées se plaindre de moi, disant que je restreignais trop le commerce. Les entreprises en Colombie-Britannique débordaient de boîtes de champignons. Je ne sais pas ce qu'ils en ont fait, mais il leur a fallu les renvoyer.

Vous dites que cela a changé. Il y a eu une grosse réunion l'autre jour ici à Ottawa sur la salubrité des aliments. Nous n'avons pas été invités à y assister. Vous y êtes peut-être allé.

**M. McBane:** Je suis allé à une séance de breffage de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, dont j'avais eu connaissance le vendredi seulement avant la réunion du Codex à Ottawa. On y a déposé une étude de l'association sur la nutrition, étude qui dit que les Canadiens ne sont pas suffisamment intelligents pour s'occuper de l'étiquetage d'aliments issus de la biotechnologie. On a dit que l'utilisation de cette technologie est si répandue que toutes les variantes ne pourraient pas être identifiées, qu'il y en a trop. Cela est ridicule. C'est parce qu'ils ne savent pas quels sont les risques et ne veulent pas que le public puisse attribuer des responsabilités pour les problèmes de santé qui pourraient survenir à l'avenir.

Cela fait ressortir que le client de l'ACIA est l'industrie. Dans le cas qui nous occupe, c'est Monsanto. Lors de ces réunions, ils se sont presque assis sur les genoux les uns des autres. Cela



Codex, which reports to the Minister of Agriculture, is that there will be no mandatory labelling of biotech. I was told by the office of the Minister of Health that they did not think that decision had been made. They were trying to downplay the fact that the Canadian government is not firm on its position, but it is clear where the CFIA is going and who their client is.

**The Deputy Chairman:** I thought it would be a great idea if a couple of senators went to Codex and had voting power. However, I am told that, because I am not a scientist, I can only be an observer. That utterly amazed me because we built the biggest research branch of any branch of government to ensure that the food we produce is safe. However I can only be an observer because I am not a scientist. It would be very difficult for me to go to any meeting and not have my say.

**Mr. Daniel:** On December 7, I made a promise to Senator Spivak with regard to genetically engineered foods. I was on a committee with Health Canada's foods biotechnology communications network and the Quebec consumers' association. Members of the staff from two universities were also involved. We have just finished our report. It will be delivered to the consumer affairs branch of Industry Canada in two weeks and will be released next month. I do not think CFIA will like us too much because we did a very thorough investigation. There are many matrixes in there and there will be many surprises. The door should be left open.

**Senator Spivak:** Would you send us a copy of that report?

**Mr. Daniel:** I will ensure that you personally get it.

**Senator Spivak:** It is a tall order for the Senate committee to attack the systemic shift from protection of food in the public interest to protection of huge corporations who actually do not need any protection. The power is not balanced. It is not that we are not up to assuming the challenge; the question is whether we can deliver.

If Codex Alimentarius decides that there is no problem with rBST, what sort of powers would the City of Toronto have to limit this? I realize this is a federal issue, but I am not clear what mandate and power the city has on this.

**Mr. Daniel:** Federal-provincial relations certainly make things interesting. The medical officer of health in any municipality in Ontario has the right to deal with food that is adulterated or contains a harmful substance. In Ontario, under the Milk Act, milk may not contain any foreign substance. Therefore, we can go through an approval process and we can inform our medical officer of health, who can inform the provincial association. We can go to the Minister of Health in Ontario and state that we have a conflict regarding adulteration of food products within the

témoigne de leur dédain pour le public. La position de l'ACIA au Codex, qui rend compte au ministre de l'Agriculture, est qu'il n'y aura pas d'étiquetage obligatoire des produits issus de la biotechnologie. Le cabinet du ministre de la Santé m'a dit qu'ils ne pensaient pas que cette décision avait été prise. On essayait de dissimuler le fait que le gouvernement canadien ne serait pas ferme sur sa position, mais ce vers quoi tend l'ACIA et quel est son client sont des choses tout à fait claires.

**Le vice-président:** J'avais pensé que ce serait une bonne idée qu'un ou deux sénateurs aillent au Codex et y aient un droit de vote. On me dit cependant que parce que je ne suis pas chercheur, je ne peux être qu'observateur. Cela m'a stupéfait, car nous avons créé la plus grosse section de recherche de toute branche du gouvernement pour veiller à l'innocuité des aliments que nous produisons. Or, je ne peux être qu'observateur, parce que je ne suis pas chercheur. Il serait très difficile pour moi d'aller à une quelconque réunion et de ne pas pouvoir avoir mon mot à dire.

**M. Daniel:** Le 7 décembre, j'ai fait une promesse au sénateur Spivak au sujet des aliments génétiquement modifiés. J'ai siégé à un comité avec le réseau de communications sur la biotechnologie alimentaire de Santé Canada et l'Association des consommateurs du Québec. Des membres du personnel de deux universités étaient également de la partie. Nous venons tout juste de terminer notre rapport. Il sera déposé auprès de la Direction de la consommation d'Industrie Canada dans deux semaines et diffusé le mois prochain. Je ne pense pas que l'ACIA nous aimera beaucoup car nous avons mené une enquête très approfondie. Il y a là-dedans de nombreuses matrices et il y aura de nombreuses surprises. La porte devrait rester ouverte.

**Le sénateur Spivak:** Pourriez-vous nous faire parvenir une copie de ce rapport?

**M. Daniel:** Je ferai en sorte que vous le receviez personnellement.

**Le sénateur Spivak:** C'est une lourde tâche pour un comité sénatorial d'attaquer un virage systémique, en vertu duquel on passe de la protection des aliments dans l'intérêt du public à la protection de sociétés énormes qui n'ont en fait besoin d'aucune protection. Le pouvoir n'est pas équilibré. Ce n'est pas que nous ne sommes pas en mesure de relever le défi; la question est de savoir si nous pouvons livrer la marchandise.

Si le Codex Alimentarius décide qu'il n'y a aucun problème avec la STbr, quels genres de pouvoirs aurait la ville de Toronto pour limiter cela? Je me rends compte que c'est une question fédérale, mais je ne sais trop quels seraient le mandat et les pouvoirs de la ville dans ce domaine.

**M. Daniel:** Les relations fédérales-provinciales rendent certainement les choses intéressantes. Le médecin hygiéniste de n'importe quelle municipalité ontarienne a le droit de prendre des mesures pour tout aliment falsifié ou contenant une substance nuisible. En Ontario, en vertu de la Loi sur le lait, le lait ne peut contenir aucune substance étrangère. Par conséquent, l'on recourt à un processus d'approbation et l'on peut aviser le médecin hygiéniste, qui peut alors en informer l'association provinciale. Nous pouvons nous adresser au ministre de la Santé de l'Ontario

definition of foods under the Health Protection and Promotion Act. That is what we do. We can initiate due process.

Codex may say that something is safe, but we do not recognize Codex. Milk is defined under the HPPA.

You asked about the difference between sound science and trade. I will give you an example, because my job is to research the regulations.

The last time I was here, I stated that the federal definition of milk currently under the Food and Drugs Act is that milk shall be the normal lacteal secretion obtained from the mammary gland of the cow. If I am to scientifically interpret that, that definition is unfit for human consumption in Ontario. In Ontario, milk is from a cow or a goat, and that milk must be free of colostrum. Colostrum is part of the normal lacteal secretion. That was the federal definition in 1974, that milk shall be the normal lacteal secretion, free of colostrum, under division 8 of the Food and Drugs Act regulations.

We do not push that definition because we never had to look at it in that way. However, with genetic engineering, if you get into a safety issue, genus bos does not constitute a genetically engineered product. Milk cannot come from a genetically engineered organism that looks, walks and moves like a cow.

Herman the bull had human protein inserted into him. He has eight or nine daughters milking now through one of the biotech firms. I have a file on Herman, but I have not updated it lately. Those cows produce lactoferrin in their milk, not lactose, so that is not bovine milk, but it is safe. Science works on definition and measurement. Our laws try to do that, and we are using the milk issue as a good learning curve. We are learning a significant amount from this.

**Senator Spivak:** Let us say that the Codex Alimentarius determines that rBST is safe. Monsanto then uses whatever approach is appropriate to sue the government. The government shakes in its boots and does not think that it is wise to continue with the rBST inquiry, since so many people have said it is safe, despite all the misrepresentations.

Can the Province of Ontario, the City of Toronto, the Association of Rural Municipalities, or any association of cities across the country insist that the federal government not approve this milk?

In the past, careful consideration has been given to provinces. When trade negotiations are ongoing, the provinces are always consulted. We do not want to do anything that might offend the

lui disant que nous avons un conflit relativement à l'altération de produits alimentaires dans le contexte de la définition du terme «aliment» donné dans la Loi sur la protection et la promotion de la santé. Voilà ce que nous pouvons faire. Nous pouvons engager le processus prévu dans la loi.

Le Codex peut dire qu'un produit est sûr, mais nous ne reconnaissons pas le Codex. Le lait est défini dans la Loi sur la protection et la promotion de la santé.

Vous avez posé une question au sujet de la différence entre la bonne science et le commerce. Je vais vous donner un exemple, car mon travail est de faire des recherches sur les règlements.

La dernière fois que suis venu ici, j'ai déclaré que la définition fédérale de lait contenue dans l'actuelle Loi sur les aliments et drogues est que le lait doit être la sécrétion lactaire obtenue de la glande mammaire de la vache. S'il nous faut donner une interprétation scientifique de cela, je dirais que cette définition correspond à un produit qui est impropre à la consommation humaine en Ontario. En Ontario, le lait provient d'une vache ou d'une chèvre, et ce lait doit être libre de colostrum. Le colostrum fait partie de la sécrétion lactaire normale. C'est là la définition fédérale donnée en 1974, soit que le lait est la sécrétion lactaire normale, libre de colostrum, selon la partie 8 des règlements de la Loi sur les aliments et drogues.

Nous n'insistons pas sur cette définition, car nous n'avons jamais eu à l'examiner dans ce contexte. Cependant, avec une manipulation génétique, si vous abordez une question de sécurité, les espèces du genre bos ne constituent pas des produits génétiquement modifiés. Le lait ne peut pas provenir d'un organisme génétiquement modifié qui ressemble à une vache, bouge comme une vache et se comporte comme une vache.

On a implanté dans Herman, le taureau, des protéines humaines. Il a aujourd'hui huit ou neuf filles qu'on est en train de traire dans l'une des sociétés de biotechnologie. J'ai un dossier sur Herman, mais je ne l'ai pas mis à jour ces derniers temps. Ces vaches produisent dans leur lait de la lactoferrine, et non pas du lactose, alors ce n'est pas du lait de vache, mais c'est un produit sûr. La science s'occupe de définitions et de mesures. Nos lois essaient de faire cela, et on utilise la question du lait comme courbe d'apprentissage. On est en train d'apprendre beaucoup de choses dans ce contexte.

**Le sénateur Spivak:** Supposez que le Codex Alimentarius détermine que la STbr est sans danger. Monsanto utilise alors les moyens à sa disposition pour tenter une action contre le gouvernement. Le gouvernement secoue ses bottes et estime qu'il ne serait pas sage de poursuivre l'enquête sur la STbr, vu qu'un si grand nombre de personnes ont déclaré le produit sans risque, en dépit de toutes les déclarations trompeuses.

La province de l'Ontario, la ville de Toronto et l'association des municipalités rurales ou toute autre association de villes du pays peuvent-elles insister pour que le gouvernement fédéral n'approuve pas ce lait?

Par le passé, on a toujours écouté attentivement les provinces. Lors de négociations commerciales, les provinces sont toujours consultées. Nous ne voulons rien faire qui offense les provinces.



provinces, especially in light of provincial jurisdiction. Do you have any suggestions to make?

**Mr. Daniel:** I will give you a hypothetical answer.

**Senator Spivak:** The approach must be legal. It does not help to simply protest.

**Mr. Daniel:** We would need to ascertain the science as it is applied under our regulations. Neither Codex nor JECFA technically recognizes Canadian law. If one were to go to the JECFA documents, one would be hard-pressed to demonstrate any reference that brings forward the fact that milk is already defined scientifically in federal jurisdictions in any country.

It is assumed scientifically that milk is milk. That is defined under our law. The question is why are our laws not being brought forward? We would just say that the international science has gone against the position of the boards of health in Ontario. The position from 1994 and 1995 is that we wanted to see evidence proving human safety. All we have seen is this mass of paper. I totally sympathize with anyone who must read all of this information. I have 80 feet of it in my office. There is no evidence.

If the science is to be science, then there is already an existing protocol regarding milk, the way it is to be handled, pasteurization, the type of animal producing it, and the composition within milk. All these are under our laws and were incorporated in law prior to the signing of these agreements.

Milk was defined in 1974. The Free Trade Agreement did not come into force until 1988. The federal Animal Pedigree Act is the foundation for all the registered livestock in Canada. That act is recognized as containing the preferred definition of registered livestock.

The board would have to have the information. We would put forward our presentation and they would make the suggestion. It would then go back to the legal department, because we have already done that once.

We did receive a preliminary report, which is why we are here learning, negotiating and pointing these things out. Every time I come back, I learn something more, and that makes my position more solid.

**Senator Spivak:** This is an issue of trade law. Litigators of trade law will eventually end up dealing with this.

I am persuaded that we were rather soft on the transition process and we were rather soft on restoring the confidence of Health Canada.

I want to delve into the issue of a judicial inquiry. I understand that you are suggesting that this is as important as the blood scandal and the Krever inquiry. This is what it would mean if this committee were to imbue this issue with that amount of *gravitas*.

étant donné surtout les questions de compétence provinciale. Auriez-vous des suggestions à faire?

**M. Daniel:** Je vais vous donner une réponse hypothétique.

**Le sénateur Spivak:** L'approche doit être d'ordre juridique. Il ne sert à rien de tout simplement protester.

**M. Daniel:** Il nous faudrait confirmer les conclusions scientifiques telles qu'elles s'appliqueraient en vertu de nos règlements. Ni le Codex ni le CMEAA ne reconnaissent, techniquement parlant, la loi canadienne. Si l'on consultait les documents du CMEAA, il serait difficile de trouver une référence selon laquelle le lait est déjà défini scientifiquement par les autorités fédérales d'un quelconque pays.

L'on suppose, sur le plan scientifique, que du lait c'est du lait. Cela est défini dans nos lois. La question est de savoir pourquoi nos lois ne sont pas invoquées. Nous dirions tout simplement que la science internationale s'est opposée à la position des conseils de la santé de l'Ontario. La position, de 1994 et de 1995, était que nous voulions des preuves de l'innocuité pour les humains. Tout ce que nous avons vu, c'est cette masse de papier. Toute personne qui doit lire tout cela a toutes mes sympathies. J'en ai pour 80 pieds dans mon bureau. Il n'y a aucune preuve.

Si la science est fidèle à la science, alors il existe déjà un protocole sur le lait, sur la façon dont il doit être manipulé, sur la pasteurisation, sur le type d'animal qui le produit et sur la composition du lait lui-même. Tous ces éléments sont déjà couverts par nos lois et ont été intégrés à la loi avant la signature de ces ententes.

Le lait a été défini en 1974. L'Accord de libre-échange n'est entré en vigueur qu'en 1988. La Loi sur la généalogie des animaux, loi fédérale, est la fondation pour tout le bétail enregistré au Canada. Il est communément convenu que cette loi contient la définition préférée de bétail enregistré.

Il faudrait que le comité dispose de ces renseignements. Nous déposerions notre présentation et il ferait la suggestion. Le tour reviendrait alors aux services du contentieux, car nous avons déjà fait cela une fois.

Nous avons reçu un rapport préliminaire, et c'est pourquoi nous sommes ici pour apprendre, négocier et relever diverses choses. Chaque fois que je reviens, j'apprends quelque chose de plus, ce qui ne fait que solidifier ma position.

**Le sénateur Spivak:** Il s'agit d'une question de droit commercial. En bout de ligne, ce seront des juristes spécialisés en droit commercial qui s'en occuperont.

Je suis convaincue qu'on a été plutôt mou pour ce qui est du processus de transition et plutôt mou pour ce qui est du rétablissement de la confiance de Santé Canada.

J'aimerais qu'on aborde la question de l'enquête judiciaire. D'après ce que j'ai compris, vous estimez que cette question est aussi importante que le scandale sur le sang contaminé et l'enquête Krever. C'est ce qui ressortirait si le comité accordait autant de gravité à cette question.

Do you think that this is such a broad issue, with so many different facets to it, involving Agriculture and Agri-Food Canada, the Canadian Inspection Agency, the Health Protection Branch, industry and government policy, that this is the way to go? It would be a very serious step for us to suggest it. I do not know whether it would be accepted.

**Ms Dufay:** The short answer is, yes, that is what we believe is necessary, senator.

Even if you only consider the evidence that has been presented to this committee, that raises significant concerns. An internal review demonstrated that none of the normally required, long-term toxicology tests or tests for human safety had been performed on this bovine growth hormone. This drug was close to approval on a number of occasions and had received sign-off on human health just two weeks after 14 volumes of material were submitted to the department.

When you look at the inconsistencies which this committee has noted in the testimony of Health Canada officials to this committee, compared to records that exist outside this committee; and when you look at allegations of pressure, coercion and offers of money, that all adds up to a tremendous amount of potential wrongdoing within what is supposed to be a public safety process.

You add to that the evidence that we have heard this morning from Health Canada scientists that beef growth hormone drugs, already approved and in use in this country, have profound effects on cattle. Then you hear that those drugs were approved by department managers despite the concerns of scientists. As Margaret Haydon said, her concerns fell on deaf ears. How can any of us living in this country have confidence in the safety of food and drugs when we hear these shocking testimonies? Yes, we do believe that an unrestricted judicial inquiry is required.

I would return to your trade question. Mr. Daniel has spoken of the process from the federal government down. I want to speak of the process from the federal government up, in a court challenge. Suppose a WTO challenge were mounted on Canada's decision to disallow bovine growth hormone, or if at some future point we decided to ban the import of meat or milk from BGH-treated animals. The WTO would ask if this is a technical barrier to trade. Is a restriction posing as science created to keep out fair trade?

The WTO would then try to establish what is okay and what is not okay at the international level by looking at the recommendations of Codex Alimentarius. If Codex decides that BGH cannot be labelled or that there are no maximum residue levels for Codex, then the WTO would rule against Canada.

Pensez-vous que la question est si vaste, et comprend de si nombreuses facettes, faisant intervenir Agriculture et Agro-Alimentaire Canada, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, la Direction générale de la protection de la santé, l'industrie et la politique gouvernementale, que c'est là la façon de procéder? Si nous suggérions cela, ce serait une très sérieuse étape. Je ne sais trop si cela serait accepté.

**Mme Dufay:** En bref, la réponse est oui; c'est ce que nous jugeons nécessaire, sénateur.

Même si vous vous limitez aux témoignages qui ont été faits devant le comité ici réuni, cela soulève déjà de sérieuses préoccupations. Un examen interne a montré qu'aucun des tests toxicologiques à long terme normalement requis et qu'aucun des tests visant à déterminer les risques pour la sécurité humaine n'ont été effectués dans le cas de cette hormone de croissance bovine. Cette drogue a été presque approuvée plusieurs fois et a reçu le tampon d'acceptation eu égard à la santé humaine tout juste deux semaines après que 14 volumes de documentation aient été déposés auprès du ministère.

Lorsque vous regardez les contradictions que le comité a relevées dans les témoignages qui lui ont été faits par des représentants de Santé Canada, comparativement aux dossiers qui existent ailleurs, et lorsque vous regardez les allégations de pression, de coercition et d'offres d'argent, tout cela indique un potentiel énorme de méfaits dans ce qui est censé être un processus de défense de la sécurité du public.

Ajoutez ensuite cela aux preuves que nous avons entendues ce matin de la bouche de chercheurs de Santé Canada qui disent que les hormones de croissance bovine, déjà approuvées et utilisées dans ce pays, ont de graves effets sur les bovins. Puis vous entendez que ces drogues ont été approuvées par des gestionnaires du ministère en dépit des inquiétudes des chercheurs. Comme l'a dit Margaret Haydon, on a fait la sourde oreille à ses préoccupations. Comment l'un quelconque d'entre nous, vivant dans ce pays, peut-il compter sur la salubrité des aliments et drogues lorsqu'on entend des témoignages aussi choquants? Oui, nous croyons qu'une enquête judiciaire sans restriction s'impose.

Je vais maintenant passer à votre question portant sur l'aspect commercial. M. Daniel a parlé du processus, du gouvernement fédéral jusqu'en bas. Moi, je vais parler du processus du gouvernement fédéral jusqu'en haut, dans le contexte d'une action judiciaire. Supposons que l'OMC conteste la décision du Canada d'interdire l'hormone de croissance bovine ou la décision éventuelle du pays d'interdire l'importation de viande ou de lait en provenance d'animaux traités à la HCB. L'OMC demanderait s'il s'agit d'une barrière technique au commerce. Une restriction, sous les traits de la science, a-t-elle été créée pour entraver le commerce loyal?

L'OMC tenterait alors d'établir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas au niveau international en examinant les recommandations du Codex Alimentarius. Si le Codex décidait que la HCB ne peut pas être étiquetée ou qu'il ne reconnaîtra pas de niveaux de résidus maximaux, alors l'OMC trancherait contre le Canada.



Under the WTO, countries can be forced to change their laws. Unlike NAFTA, the WTO has the power to reach in and require countries to re-write their laws. If we do not do that, we face international tariffs. It is unlikely that this government would actually countenance such a situation. We have already seen, in the NAFTA case of the gasoline additive MMT that, rather than go down that road, the government rolled over and allowed what had earlier been described as an insidious neurotoxin into the country and gave the company some "go away" money for good measure.

**Senator Spivak:** They labelled it safe.

**Ms Dufay:** Yes, they did. On issues of provincial and federal rights and trade deals, there is certainly some level of consultation. For instance, in the case of bulk export of water and NAFTA, the government appears to have conceded some important measures of control away from the provinces under the North American Free Trade Agreement. I will not go into details here because it is not the topic of discussion.

**Ms Rickman:** Another matter that needs to be reviewed is the relationship between the Health Protection Branch and industry. Health Canada has already declared that industry is its client, but there is a much more incestuous relationship there which is very important to note, especially in light of the appeals process.

Monsanto has said they will appeal the BGH decision. The panel is set up to be done behind closed doors, without public participation, having three members, one appointed by Health Canada, one appointed by Monsanto and the third agreed on by both parties. I am having difficulty seeing the difference between Health Canada and Monsanto at this point. It is very important to examine that relationship, otherwise, all the work we have done here will be futile because, essentially, Monsanto will get its rubber stamp in the long run.

**Mr. Dowling:** Senator Spivak asked a question about a judicial inquiry. We think that is an essential approach. Many other approaches have failed in the past. Various ways of trying to address these concerns about the integrity of the department have failed. We need something with the powers of a judicial inquiry to try to resolve this issue and restore confidence in the department.

**Mr. McBane:** We did not call for a judicial inquiry partly because Mr. Justice Krever was tied up in knots. He faced tremendous restrictions by the executive, in this case the Prime Minister. You will notice that, in spite of the Krever inquiry findings, no officials have been brought to task for their dereliction of duty. They are all still on location. The destruction of documents has not been explained. The companies who imported the product illegally have never been charged.

The signal throughout government is that you are supposed to protect your client in this way. All of Mr. Justice Krever's efforts

En vertu des règles de l'OMC, les pays peuvent être obligés à changer leurs lois. Au contraire de l'ALENA, l'OMC a le pouvoir d'intervenir et d'exiger des pays qu'ils remanient leurs lois. Si nous refusons, on nous imposera des barrières tarifaires internationales. Il est peu probable que le gouvernement canadien accepte une telle situation. Nous avons déjà vu, dans l'affaire de l'additif de l'essence, le MMT, à l'ALENA, qu'au lieu d'emprunter ce chemin, le gouvernement s'est couché et a accepté qu'entre dans le pays ce qui avait été précédemment décrit comme une neurotoxine insidieuse, et a donné de l'argent à la compagnie pour faire bonne mesure et pour qu'elle se taise.

**Le sénateur Spivak:** Ils ont qualifié le produit de sûr.

**Mme Dufay:** En effet. En ce qui concerne les questions de droits provinciaux et fédéraux et d'ententes commerciales, il y a un certain niveau de consultation. Par exemple, dans le cas de l'exportation en vrac d'eau et de l'ALENA, le gouvernement semble avoir concédé dans l'Accord de libre-échange nord-américain un certain nombre d'importantes mesures de contrôle qui avaient appartenu aux provinces. Je ne vais pas entrer dans le détail ici, car là n'est pas notre propos.

**Mme Rickman:** Une autre question qu'il convient d'examiner est la relation entre la Direction de la protection de la santé et l'industrie. Santé Canada a déjà déclaré que l'industrie est son client, mais il y a là une relation beaucoup plus incestueuse qu'il est très important de souligner, étant donné surtout le processus d'appel.

Monsanto a dit qu'elle en appellerait de la décision sur la norme de croissance bovine. Le panel est censé travailler à huis clos, sans participation publique, et compter trois membres, l'un nommé par Santé Canada, l'un nommé par Monsanto et le troisième nommé conjointement par les deux parties. J'ai de la difficulté à ce stade-ci à voir une différence entre Santé Canada et Monsanto. Il est très important d'examiner la relation entre les deux sans quoi tout le travail que nous avons fait ici aura été futile car, en gros, Monsanto recevra en bout de ligne le tampon d'approbation qu'elle demande.

**M. Dowling:** Le sénateur Spivak a posé une question au sujet d'une enquête judiciaire. Nous pensons que c'est là une étape essentielle. De nombreuses autres approches ont échoué par le passé. Diverses initiatives visant à examiner l'intégrité du ministère ont échoué. Il nous faut quelque chose qui ait le poids d'une enquête judiciaire pour tenter de résoudre cette question et rétablir la confiance à l'égard du ministère.

**M. McBane:** Nous n'avons pas demandé une enquête judiciaire, en partie parce que le juge Krever était déjà débordé. L'exécutif, dans ce cas-ci le premier ministre, lui avait imposé d'énormes restrictions. Vous constaterez qu'en dépit des conclusions de l'enquête Krever, aucun responsable n'a été puni pour manquement à ses devoirs. Ils sont tous toujours en poste. La destruction de documents n'a pas été expliquée. Les sociétés qui avaient importé le produit illégalement n'ont jamais été poursuivies.

Le signal donné partout au gouvernement est que vous êtes censé protéger votre client de cette façon. Tous les efforts du juge

were in vain. This is a huge task. There is no magic solution in just bringing in a judge.

I think of John Ralston Saul's book, *The Unconscious Civilization*. There has been some very serious reflection on the extent of the corporate takeover of government.

**Senator Spivak:** Walter Stewart also writes on that topic.

**Mr. McBane:** Yes. A number of Canadians have given profound thought to this issue. You would not be alone entering into this field. Perhaps there is a role for a parliamentary committee. If it had a research budget and had the political will, it could do much to help.

**The Deputy Chairman:** Mr. McBane, you just touched on a very important subject here, that is, our research budget. This committee and other parliamentary committees are restricted as to our expenses. Our researchers are from the Library of Parliament. We try to include money in our own budgets for research, but we are limited. The press is attuned to the fact that we, apparently, are the big spenders.

Do all the other witnesses here agree with Mr. McBane that the health department will be the saviour here? Perhaps I am putting words into Mr. McBane's mouth but I have strong reservations about what Health Canada has been doing and is still doing. We heard from the scientists again today and they plan to submit to us 52 pages of irregularities.

I used to take great pride in our food inspection system. We had highly qualified people. We were one of the few countries in the world that never got into trouble. That is when we had control. We had sovereignty.

**Mr. Daniel:** I have been dealing with this file on bovine growth hormone for five years. I have come to the conclusion, in negotiating with my farm neighbours, government, Toronto, that everyone speaks a slightly different language. They have a slightly different intonation and a different meaning.

I cannot concur with Mr. McBane's request that this question be left solely with Health Canada. One of the biggest problems faced by the Toronto Food Policy Council and the boards of health is getting the average citizen to understand how the food system works.

The reason the bovine growth hormone issue is in such a mess is that the regulators do not understand the regulations and how the regulations interlink, and why they interlink. The farmers do not understand the clauses. The clauses are not complicated; they are contained on one page. We need to get everyone at the table to discuss these matters.

I have here the Dairy Industry Act, 1914. It is the last piece of sensible legislation I have ever read because it put everything together, including the role of the farmer, the role of the Health

Krever ont été en vain. La tâche est énorme. Faire intervenir un juge n'est pas une solution magique.

Je songe au livre de John Ralston Saul, *The Unconscious Civilization*. Il y a eu une très sérieuse réflexion sur l'envergure de l'invasion du gouvernement par le secteur privé.

**Le sénateur Spivak:** Walter Stewart écrit lui aussi sur cette question.

**M. McBane:** Oui. Un certain nombre de Canadiens ont sérieusement réfléchi à cette question. Vous ne seriez pas seuls si vous vous y lanciez. Peut-être que c'est là un rôle pour un comité parlementaire. Muni d'un budget de recherche et de la volonté politique nécessaire, un tel comité pourrait être très utile.

**Le vice-président:** Monsieur McBane, vous venez d'aborder une question très importante, celle de notre budget de recherche. Le comité, comme tous les autres comités parlementaires, est limité quant aux dépenses qu'il peut faire. Nos recherchistes nous sont prêtés par la Bibliothèque du Parlement. Nous nous efforçons de prévoir dans nos budgets de l'argent pour la recherche, mais nous sommes limités. La presse est très au courant du fait que nous soyons, à ce qu'il paraît, ceux qui dépensent gros.

Tous les autres témoins conviennent-ils avec M. McBane que le ministère de la Santé sera le sauveur ici? Peut-être que j'attribue à M. McBane des propos qu'il ne tiendrait pas, mais j'ai beaucoup de réserves quant à ce qu'a fait et continue de faire Santé Canada. Nous avons entendu les chercheurs ici encore aujourd'hui, et ils comptent nous soumettre pour 52 pages d'irrégularités.

J'étais autrefois très fier de notre système d'inspection des aliments. Nous avions des personnes hautement qualifiées. Nous étions l'un des rares pays dans le monde qui ne faisaient jamais de bêtises. C'était à l'époque où nous exerçons le contrôle. Nous étions souverains.

**M. Daniel:** Je m'occupe depuis cinq ans de ce dossier sur l'hormone de croissance bovine. Dans le cadre de négociations que j'ai menées avec mes voisins agriculteurs, le gouvernement, et la ville de Toronto, j'en suis arrivé à la conclusion que chacun parle une langue légèrement différente. Chacun a une intonation légèrement différente et donne une interprétation différente.

Je ne peux pas approuver la demande de M. McBane que cette question revienne uniquement à Santé Canada. L'un des plus gros problèmes auxquels se trouvent confronté le Conseil de la politique alimentaire de Toronto et les conseils de santé est de faire en sorte que le citoyen moyen comprenne la façon dont fonctionne le système alimentaire.

La raison pour laquelle les choses vont si mal relativement au dossier sur l'hormone de croissance bovine est que les organes de réglementation ne comprennent pas les règlements, les liens qui existent entre eux et le pourquoi de ces liens. Les agriculteurs ne comprennent pas les articles. Ces articles ne sont pas complexes; ils ne remplissent qu'une page. Il nous faut obtenir de tous les intervenants autour de la table qu'ils discutent de ces questions.

J'ai ici la Loi de l'industrie laitière de 1914. C'est le dernier texte de loi censé que j'aie jamais lu, car il met tous les morceaux ensemble, y compris le rôle de l'agriculteur, le rôle de la Direction



Protection Branch and the role of municipal governments in protecting farmers and consumers. It is all there. It even deals with odour tables for milk. It specifies which plants cause an odour if they are consumed by cows. That is also contained in the new act, but in this one it tells you what plants cause the odour. The new one is subjective, not objective.

The latest issue of the *Canadian Veterinary Journal* says that there are no human safety concerns, thanks to the safety panel we have all discredited this morning. Will someone not stop and take the time to think before they write about who says what? That is in the *Canadian Veterinary Journal* from March, 1999, Volume 40, No. 3. It stated that the government takes rBST based on the CVMA expert panel report. There were no human concerns at all thanks to the human safety panel of the College of Physicians and Surgeons. Now all the veterinarians across Canada have this message wrong, but we trust our media.

I have talked to the CFIA inspectors. We have three in our area to do eight counties, and they also deal with feed. Did you know that if you make feed on your farm, you must put a label on it? I did not know that. If you make your own feed, grind it up and put a ration together, you must make your own tags. The CFIA inspector told me that. There are many little nuances, and we have overlooked the basics. It is time to bring the basics back and to use language everyone understands.

I cannot say I support a judicial review because I would have to discuss it with my council and the board, but I would prefer a negotiated settlement. We could work together. We could compare the new regulations and the old regulations. We can talk about the whole subject.

I think CFIA and all farmers have a role to play. Mr. Dowling plays a role, and OFA plays a role. We need Health Canada to give us the scientific basis for why we do something.

**The Deputy Chairman:** I want to come back to the WTO for a minute. The new president of the WTO is a former prime minister of New Zealand. He was elected last week. He beat out the Malaysian by three votes. New Zealand and Australia have both passed laws against rBST. Do you have any opinion as to what he will do now with the WTO?

**Ms Dufay:** I do not have an opinion on that, but I have a piece of information which you need to add to that picture. Last week, the U.S. ambassador to New Zealand appeared on public television in New Zealand threatening trade sanctions against that country if New Zealand implemented an intended law requiring labelling of foods produced through genetic engineering. I think

générale de la protection de la santé et le rôle des gouvernements municipaux dans la protection des agriculteurs et des consommateurs. Tout est là. On y parle même des tableaux d'indices d'odeur pour le lait. On y précise quelles plantes peuvent produire une odeur dans le lait si elles sont consommées par la vache. Cela est également contenu dans la nouvelle loi, mais celle-ci vous dit quelles plantes causent l'odeur. La nouvelle loi est subjective et non objective.

Le dernier numéro de *La revue vétérinaire canadienne* dit qu'il n'y a pas de risque pour la sécurité humaine, grâce au panel sur la sécurité que nous avons tous discrédité ce matin. Quelqu'un ne va-t-il pas s'arrêter et prendre le temps de réfléchir avant d'écrire des choses au sujet de qui dit quoi? Il s'agit du numéro 3, volume 40, de mars 1999 de *La revue vétérinaire canadienne*. Le texte dit que le gouvernement accepte la STbr en s'appuyant sur le rapport du panel d'experts de l'Association canadienne des vétérinaires. Il n'y a eu aucune inquiétude quant à la sécurité humaine, ce grâce au panel sur la sécurité humaine du Collège royal des médecins et chirurgiens. Aujourd'hui, tous les vétérinaires du pays ont ce message qui est faux, mais nous faisons confiance aux médias.

J'ai parlé aux inspecteurs de l'ACIA. Nous en avons dans notre région trois qui doivent couvrir huit comtés, et ils s'occupent également d'aliments pour le bétail. Savez-vous que si vous produisez des aliments sur votre ferme, vous devez y apposer des étiquettes? Je ne savais pas cela. Si vous préparez votre propre moulée, en broyant le grain et en composant le mélange comme vous l'entendez, vous devez faire vos propres étiquettes. L'inspecteur de l'ACIA m'a dit cela. Il y a de nombreuses petites nuances, et nous sommes passés à côté de l'essentiel. Il est temps de revenir à l'essentiel et d'utiliser des termes que tout le monde comprend.

Je ne peux pas dire que j'appuie l'idée d'un examen judiciaire, car il me faudrait en discuter avec le conseil et le conseil d'administration, mais je préférerais une entente négociée. Nous pourrions travailler ensemble. Nous pourrions comparer les nouveaux règlements et les anciens. Nous pourrions parler de toute la question.

Je pense que l'ACIA et que tous les agriculteurs ont un rôle à jouer. M. Dowling joue un rôle et la FAO joue un rôle. Il faut que Santé Canada nous donne la base scientifique qui sous-tend ce que nous faisons.

**Le vice-président:** J'aimerais revenir un instant sur l'OMC. Le nouveau président de l'OMC est un ancien premier ministre de Nouvelle-Zélande. Il a été élu la semaine dernière. Il a battu le Malaisien par trois voix. La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont tous deux adopté des lois contre la STbr. Avez-vous une opinion quant à ce que fera le nouveau président avec l'OMC?

**Mme Dufay:** Je n'ai pas d'opinion là-dessus, mais j'ai un renseignement qu'il vous faudrait ajouter au tableau d'ensemble. La semaine dernière, l'ambassadeur américain en Nouvelle-Zélande est passé à la télévision publique néo-zélandaise menaçant de recourir à des sanctions commerciales contre ce pays si celui-ci adopte un projet de loi qui exigerait l'étiquetage des

that, very quickly, we will see the cards shake down with regard to this new president of the WTO.

**The Deputy Chairman:** I understand also that, at the recent Codex meeting, Australia and New Zealand did not vote with the Americans. Only Argentina voted with the Americans.

**Ms Dufay:** That is correct. In fact, the issue under discussion was the labelling of genetically engineered foods. Since the discussion at Codex a year ago, support for the U.S. position, which opposes labelling of GE foods, has crumbled away. They are clutching at fig leaves now and trying to convince people that consumers do not have the intelligence to understand that when something says it is BGH-free, it means it does not have any BGH in it, or something like that.

**Senator Spivak:** Is that a change in position since the convention, meaning a change in the position of countries including Canada? Do you have any information on that?

**Ms Dufay:** I have some. The Codex process, and the Cartagena protocol which is adherent to the Rio convention are separate processes. The U.S., although it was extremely influential at Cartagena, does not have a vote in that process because it is not a signatory to the Rio convention. Although the U.S. was certainly exerting a strong influence formally, it was Canada that was carrying that particular bag forward.

At the Codex meeting last week, Canada underwent a subtle but very important shift in its position vis-à-vis food labelling and essentially said that it could not support the U.S. position. A year ago, we were right there with the U.S. Whether that will translate into some changes in Canada's position in the Cartagena protocol is questionable. The Cartagena process is now mobile, and the next round of hearings will be in Montreal, in either September, November, or January. It will be very important to follow that process as well as the Codex process.

**The Deputy Chairman:** If I may ask before I move too far away from my line of questioning about the WTO and the food safety group, who is the director of the food safety group in Canada? I cannot remember his name right now. He was a former minister of agriculture in Saskatchewan. The present Minister of Agriculture from Saskatchewan is saying at the WTO meeting that those GM seed products are the way to go to make money, and so does the former minister who is head of the food safety group. He is a veterinarian. My advisor reminds me that it is Lorne Hepworth.

I am so shocked that we seem to be getting further away from elected parliamentarians having anything to say. They do not want you to have very much to say about it. This committee has an old saying: If you open a can of worms, you go fishing. We have gone

aliments produits par manipulation génétique. Je pense que nous allons très vite voir des changements avec ce nouveau président de l'OMC.

**Le vice-président:** D'après ce que j'ai également compris, lors de la récente réunion du Codex, l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas voté avec les Américains. Seul l'Argentine a voté avec les Américains.

**Mme Dufay:** C'est exact. En fait, la question à l'étude était l'étiquetage des aliments issus de manipulations génétiques. Depuis la discussion d'il y a un an au Codex, l'appui pour la position des États-Unis, qui s'opposent à l'étiquetage des aliments issus de manipulations génétiques, s'est effrité. Les Américains cherchent à arracher quelques feuilles de vigne et à convaincre les gens que les consommateurs ne sont pas suffisamment intelligents pour comprendre que lorsqu'une étiquette dit que le produit ne contient pas de HCB, cela veut dire qu'il ne contient pas de HCB, ou quelque chose du genre.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce là un changement de position depuis la convention, c'est-à-dire un changement dans la position de pays comme le Canada? Auriez-vous des renseignements là-dessus?

**Mme Dufay:** J'en ai un peu. Le processus du Codex et le protocole de Carthagène, qui est rattaché au Congrès de Rio, correspondent à des processus distincts. Les Américains, bien qu'ils aient exercé énormément d'influence à Carthagène, n'ont pas droit de vote dans ce processus, car ils n'ont pas été signataires de la Convention de Rio. Bien que les Américains aient certainement exercé une influence énorme formellement, c'est le Canada qui faisait avancer ce dossier.

Lors de la réunion du Codex la semaine dernière, le Canada a vécu un changement subtil mais très marqué dans sa position à l'égard de l'étiquetage des aliments et a dit, en gros, qu'il n'appuierait pas la position américaine. Il y a un an, nous étions dans le camp des Américains. Reste à savoir si cela va se traduire par des changements dans la position du Canada dans le contexte du protocole de Carthagène. Le processus de Carthagène est aujourd'hui mobile, et la ronde suivante d'audiences aura lieu à Montréal, en septembre, novembre ou janvier. Il sera très important de suivre ce processus ainsi que celui du Codex.

**Le vice-président:** Si vous permettez, avant qu'on ne s'éloigne trop de mes questions au sujet de l'OMC et du groupe responsable de la sécurité des aliments, j'aimerais vous demander quel est le directeur du groupe de la sécurité des aliments au Canada? Son nom m'échappe pour l'instant. C'est un ancien ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan. L'actuel ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan a dit à la réunion de l'OMC que ces semences génétiquement modifiées sont un moyen de gagner de l'argent, et c'est ce qu'a dit également l'ancien ministre, qui est donc chef du groupe de la sécurité alimentaire. Il est vétérinaire. Mon conseiller me rappelle qu'il s'appelle Lorne Hepworth.

Je suis très choqué par le fait qu'il semble qu'on s'éloigne de plus en plus de la possibilité pour les parlementaires élus de dire quelque chose. Ils ne veulent pas que vous ayez grand-chose à dire là-dessus. Le comité ici réuni a un vieux dicton: si vous



on an expedition here that has taken us far beyond anything we expected.

**Mr. McBane:** Senator, you questioned the role of Health Canada. It is important to make a distinction between the senior managers who the scientists have described as having economists' background and MBAs versus the scientists. The scientists are world-renowned, and they are being driven out of the country because we do not value research science.

The scientists at Health Canada's Food Division discovered dioxins leaching into the milk from the cartons from the paper industry. They set the world standard. That was cleaned up. That is what Health Canada did before the business managers got in there and decided to manage risk instead of prevent health problems.

It is important to distinguish between the senior managers who are now trying to destroy the science base and the science expertise that is still there. It is a major distinction. The science experts are saving lives and would save more lives if they were given the budgets. I think it would be a disservice to Health Canada not to make that distinction of the senior managers versus the scientists.

**The Deputy Chairman:** Wait a minute. You are the one who made a statement first without drawing any distinction. No one admires good scientists more than I do, and they were in Agriculture Canada and they were in Health Canada too, but that does not mean that they were perfect either, as far as that goes. Health Canada and Agriculture Canada at one time both had top scientists in charge of everything. In Agriculture Canada, there was not an unqualified person from Treasury Board or Finance or Trade or Foreign Affairs. When I was your minister, they were all agriculturally trained people who knew what they were doing and were respected all over the world. We had the safest food in the world when we were a sovereign nation.

**Mr. Dowling:** On your question regarding food safety going to Health Canada, things have changed since you were the minister. When you were there, we did not have the CFIA with its dual mandate to adhere to Agriculture Canada which conflicts with its mandate as a safety watchdog. The other thing that has changed is you are no longer the Minister of Agriculture there.

**The Deputy Chairman:** Many people do not know that.

**Mr. Dowling:** Not many departments have ministers like you when you were the Minister of Agriculture.

**The Deputy Chairman:** When I went to my first OFA meeting, I was the only minister out of 132 who had a background in agriculture. They were all professors, or had some other qualifications. They were from all over the world. Some of them did not know a sow from a cow. When I was your minister, I was

ouvrez une boîte de vers, vous allez à la pêche. Nous avons entrepris ici une expédition qui nous a menés beaucoup plus loin que tout ce que nous aurions pu prévoir.

**M. McBane:** Sénateur, vous avez mis en doute le rôle de Santé Canada. Il est important de faire une distinction entre les cadres supérieurs que les chercheurs ont décrit comme ayant une formation d'économiste et ayant des MBA, et les chercheurs. Ces chercheurs sont de renommée mondiale, et ils sont en train de se faire chasser du pays parce que nous ne prions pas la recherche scientifique.

Les chercheurs à la Division des aliments de Santé Canada avaient découvert dans le lait des dioxines en provenance des cartons fournis par l'industrie de la papeterie. Ils ont établi la norme mondiale. Un nettoyage a été fait. Voilà ce que faisait Santé Canada avant que des gestionnaires n'y entrent et décident de gérer les risques au lieu d'empêcher les problèmes de santé.

Il est important de faire une distinction entre les cadres supérieurs qui tentent aujourd'hui de détruire la base scientifique et la compétence scientifique qui a jusqu'ici résisté. C'est une importante distinction. Les experts scientifiques sauvent des vies et en sauveraient davantage encore si on leur donnait les budgets nécessaires. Je pense que ce serait rendre un très mauvais service à Santé Canada que de ne pas faire cette distinction entre les cadres supérieurs et les chercheurs.

**Le vice-président:** Attendez un instant. C'est vous qui avez fait une déclaration sans établir de distinction. Personne n'admire plus que moi les bons chercheurs, et il y en avait à Agriculture Canada ainsi qu'à Santé Canada, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils étaient parfaits. Santé Canada et Agriculture Canada avaient tous les deux à une époque des chercheurs de première classe qui étaient responsables de tout. À Agriculture Canada, il n'y avait pas une personne non qualifiée venue du Conseil du Trésor, du ministère des Finances ou du ministère des Affaires étrangères et du Commerce. Lorsque j'étais votre ministre, il n'y avait que des personnes de formation agricole qui savaient ce qu'elles faisaient et qui étaient respectées partout dans le monde. Nous avions, lorsque nous étions un pays souverain, les aliments les plus sûrs au monde.

**M. Dowling:** Pour ce qui est de votre question concernant le transfert de la sécurité alimentaire à Santé Canada, les choses ont changé depuis que vous étiez ministre. Lorsque vous étiez là, nous n'avions pas l'ACIA avec son double mandat, rattaché à Agriculture Canada, ce qui entre en conflit avec son mandat de chien de garde de la salubrité des aliments. L'autre chose qui a changé est que vous n'êtes plus ministre de l'Agriculture.

**Le vice-président:** Les gens sont nombreux à ne pas le savoir.

**M. Dowling:** Les ministères ne sont pas nombreux à avoir des ministres comme vous, lorsque vous étiez ministre de l'Agriculture.

**Le vice-président:** Lorsque je suis allé à ma première réunion de la FAO, j'étais le seul ministre sur 132 qui avait des antécédents dans l'agriculture. Tous les autres étaient professeurs ou autres. Ils venaient de partout dans le monde. Certains d'entre eux auraient eu bien du mal à distinguer une vache d'un taureau.

extremely lucky that all the staff members loved agriculture. They were trained in agriculture.

My deputy minister, Mr. Williams, had never worked for anyone but Agriculture Canada from the time he was a student at McGill, except when he went overseas during the war for four and-a-half years. When it was suggested that he be transferred to another department, he retired. He had never worked for anyone else but Agriculture Canada in his life and he did not wish to work for anyone else. To me, he was a genius at keeping me out of trouble and helping me do a good job.

**Mr. Dowling:** Just to complete my thought on that, what we are looking for is a body that is independent and powerful, that is protected from corporate lawsuits and is legally accountable to the public. There is the shopping list.

**The Deputy Chairman:** I must say that I was very much against privatization of the inspection service, and I am still appalled and shocked at how we are doing our research now. I used this terminology before, and Monsanto is the example I will use: there was a \$600,000 grant to Agriculture Canada and now they are taking over a building at the research station, and then we find out about wheat that is Round-Up resistant.

**Senator Kinsella:** I should like to get some specificity on the observation of our witnesses as to the appropriateness of a forum that would continue to inquire into this matter. The suggestion was made that this committee make a recommendation for the appointment of a judicial inquiry under the Inquiries Act. I assume. There are many disadvantages respecting an inquiry done that way, as opposed to having an inquiry by a parliamentary committee. A parliamentary committee sets its terms of reference or its own mandate, whereas the government, of course, sets the mandate of any inquiry under the Inquiries Act.

An inquiry under the Inquiries Act reports back to government and it can only make recommendations, whereas a report, study and analysis done by a parliamentary committee is within Parliament where, if legislation needs to be enacted, you are already inside in the engine room.

You might wish to reflect upon the advantages of a parliamentary forum over a judicial inquiry, unless you had something particular in mind that you thought a judicial inquiry could do that a parliamentary inquiry could not do. Do you?

**Ms Dufay:** I would certainly encourage the Senate to look at all the options for inquiry. Our concern is that it be a full inquiry, and that it be open to the public. That was our major concern about the proposal respecting the Auditor General review, that there is no opportunity for the public to bring in information in an open way. One of the lessons that we have all learned from the BGH experience is that there has been enough wraps on things. We want something that is public, that is open, and that is transparent.

Lorsque j'étais ministre, j'ai eu le grand privilège d'avoir un personnel qui adorait l'agriculture. Tout le monde avait une formation agricole.

Mon sous-ministre, M. Williams, n'avait jamais travaillé ailleurs qu'à Agriculture Canada depuis qu'il avait été étudiant à McGill, sauf lorsqu'il avait été parti à la guerre pendant quatre ans et demi. Lorsqu'il a été suggéré qu'il soit muté à un autre ministère, il a pris sa retraite. Il n'avait jamais de toute sa vie travaillé ailleurs qu'à Agriculture Canada et il ne voulait travailler pour personne d'autre. À mes yeux, c'était un génie qui m'empêchait de faire des bêtises et qui m'aidait à faire un bon travail.

**M. Dowling:** Pour terminer ma pensée là-dessus, ce que nous voulons, c'est un groupe indépendant et puissant, à l'abri de poursuites et redevable, en vertu de la loi, au public. Voilà notre liste de critères.

**Le vice-président:** Je dois dire que j'ai été tout à fait contre la privatisation du service d'inspection, et je n'en reviens toujours pas de la façon dont nous faisons à l'heure actuelle notre travail de recherche. J'ai déjà tenu ces propos, et Monsanto est l'exemple que j'utiliserai. Il y avait une subvention de 600 000 \$ à Agriculture Canada, et voici maintenant qu'ils vont envahir un immeuble à la station de recherche, et l'on a appris que le blé résiste au produit Round-Up.

**Le sénateur Kinsella:** J'aimerais avoir des précisions sur les observations de nos témoins quant à l'opportunité d'un forum qui continuerait de faire enquête sur cette question. Il a été suggéré que le comité recommande la tenue d'une enquête judiciaire, en vertu, j'imagine, de la Loi sur les enquêtes. Ce genre d'enquête, par opposition à une enquête menée par un comité parlementaire, présente de nombreux inconvénients. Un comité parlementaire fixe son mandat, tandis que c'est bien sûr le gouvernement qui fixe le mandat de tout comité d'enquête chargé de faire une enquête en vertu de la Loi sur les enquêtes.

La commission d'enquête chargée de mener une enquête en vertu de la Loi sur les enquêtes rend compte au gouvernement et ne peut que faire des recommandations, tandis qu'un rapport, une étude ou une analyse effectuée par un comité parlementaire s'inscrit dans le régime parlementaire, et si une loi s'impose, vous êtes déjà dans la salle des machines.

Vous voudrez peut-être continuer de réfléchir sur les avantages d'une tribune parlementaire par opposition à une enquête judiciaire, à moins que vous n'ayez des idées précises sur ce qu'une enquête judiciaire pourrait faire que ne pourrait pas faire une enquête parlementaire. En avez-vous?

**Mme Dufay:** J'encouragerais certainement le Sénat à examiner toutes les options en matière d'enquête. Ce qui nous importe c'est qu'il s'agisse d'une enquête exhaustive et qui soit ouverte au public. C'était là notre principale préoccupation quant à la proposition relativement à une enquête par le Vérificateur général, car le public n'aurait alors pas la possibilité de contribuer de façon ouverte. L'une des leçons que nous avons toutes tirées de l'expérience de la HCB est qu'il y a eu suffisamment de cachotteries. Nous voulons quelque chose qui soit public, qui soit ouvert et qui soit transparent.



The inquiry or committee must also be able to point the finger at individuals, and be able to take action, both with respect to any wrongdoing by individuals and with respect to systems problems it uncovers.

**The Deputy Chairman:** Thank you all very much. Our time is limited today. We will now recess now for lunch and resume at two o'clock.

We will be studying your reports and, if you have any further suggestions to make, though you have made many to us today, and many good ones, please do not hesitate to let us know.

The committee adjourned.

L'enquête ou le comité doivent également pouvoir pointer du doigt des personnes et prendre les mesures, et en ce qui concerne les méfaits de toute personne et devant tout problème systémique.

**Le vice-président:** Merci beaucoup à tous. Nous ne disposons aujourd'hui que d'une période de temps limitée. Nous allons maintenant nous arrêter pour le déjeuner et reprendre à 14 h.

Nous allons étudier vos rapports et, si vous avez d'autres suggestions à faire, bien que vous nous en ayez soumis de très nombreuses et de très bonnes aujourd'hui, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

La séance est levée.

OTTAWA, Monday, May 3, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 2:04 p.m. to study the present state and future of agriculture in Canada (recombinant bovine growth hormone, rBST, and its effect on the human and animal health safety aspects).

**Senator Eugene Whelan** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Deputy Chairman:** Honourable senators, with us this afternoon is Dr. Leonard Ritter. Dr. Ritter has been asked to appear this afternoon to give testimony on his personal experience in working with and on international health advisory panels.

Please proceed, Dr. Ritter.

**Dr. Leonard Ritter, Individual:** Mr. Chairman, by way of background, I joined Health Canada in 1977 under the auspices of a national scholarship after completing my formal studies at Queen's University. Over the course of the next several years, I held a number of positions in that department. The one most relevant to your considerations here today was that I was appointed director of the Bureau of Veterinary Drugs in 1990, a position I held until 1993 when I left on June 1 to become the first executive director of the Canadian Network of Toxicology Centres, with administrative headquarters at the University of Guelph. At that same time, I was jointly appointed to two faculty positions at the university. I am a tenured professor in environmental biology and an adjunct professor in biomedicine.

Although I do not appear here today entirely voluntarily, senators, I will do my best to help you insofar as I can.

I preface the comments I will make with two specific limitations. The first is that I am not here representing any UN panel. The second is that I am not here representing any branch of government. I am here only in my own capacity. To the extent that I can help the committee with its deliberations, I will do my best.

OTTAWA, le lundi 3 mai 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 14 h 04 pour examiner la situation actuelle et l'avenir de l'agriculture au Canada (l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux).

**Le sénateur Eugene Whelan** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, nous recevons cet après-midi M. Leonard Ritter. Nous avons demandé à M. Ritter de comparaître pour nous parler de l'expérience de travail qui a été la sienne lorsqu'il a travaillé dans les comités consultatifs internationaux sur la santé.

Vous avez la parole, monsieur Ritter.

**M. Leonard Ritter, témoignage à titre personnel:** Monsieur le président, pour ce qui est de mes antécédents, je suis entré au service de Santé Canada, en 1977, dans le cadre d'une bourse nationale, après avoir terminé mes études à l'Université Queen's. Au cours des années qui ont suivi, j'ai détenu plusieurs postes dans ce ministère. Celui qui est le plus en rapport avec votre étude d'aujourd'hui est le poste de directeur du Bureau des médicaments vétérinaires que j'ai occupé de 1990 à 1993. J'ai quitté ces fonctions, le 1<sup>er</sup> juin 1993, pour devenir le premier directeur général du Réseau canadien des Centres de Toxicologie, dont le siège social administratif se trouve à l'Université de Guelph. En même temps, j'ai été nommé à deux postes de professeur à l'université. Je suis professeur titulaire de biologie environnementale et professeur adjoint de biomédecine.

Même si je ne suis pas venu ici aujourd'hui de façon tout à fait volontaire, sénateurs, je ferai de mon mieux pour vous aider.

Je commencerai par apporter deux précisions. Premièrement, je ne représente aucun groupe d'experts des Nations Unies. Deuxièmement, je ne représente aucun service gouvernemental. Je suis ici à titre personnel. Je ferai de mon mieux pour aider le comité dans ses délibérations.

**Senator Kinsella:** Perhaps, Dr. Ritter, you could help me to place in the proper context or situate within the international community Codex Alimentarius.

**Mr. Ritter:** "Codex Alimentarius," for those of you who may have had the opportunity to study Latin, refers to the words "food standard." The Codex Alimentarius is an arm of the United Nations. It is an organization within the UN responsible for establishing food standards internationally.

**Senator Kinsella:** Is it part of the FAO?

**Mr. Ritter:** Administratively, yes.

**Senator Kinsella:** Did a resolution of the Food and Agriculture Organization of the United Nation create the Codex Alimentarius? Does Codex report back through the FAO?

**Mr. Ritter:** I would be offering you an opinion, senator. I am not certain of the absolute, correct answer to your question.

The Codex Alimentarius is physically housed within the FAO. There is certainly a relationship with the FAO and with the United Nations system. However, as to the specific reporting relationship, I could not tell you.

**Senator Kinsella:** What impact does the standard-setting done by the Codex Alimentarius have around the world? How important is that?

**Mr. Ritter:** I should like to think that it is very important.

I will read a couple of paragraphs from a document that will clarify those relationships for you. I am reading from a joint FAO-WHO Food Standards Programme publication. The one I am holding happens to be from 1993 because it the one I could put my hands on quickly in preparing to come here today. The same introduction appears in every volume they issue. I will make a copy of this document available to the committee. In isolating these paragraphs, I hope I am not misrepresenting the thrust of what is intended. The document states:

The Codex Alimentarius Commission is the international body responsible for the execution of the Joint FAO/WHO Food Standards Programme. Created in 1962 by FAO and WHO, the Programme is aimed at protecting the health of consumers and facilitating international trade in foods.

The Codex Alimentarius...is a collection of international food standards adopted by the Commission and presented in a uniform manner. It includes standards for all the principal foods, whether processed or semi-processed or raw. Materials for further processing into foods are included to the extent necessary to achieve the purposes of the Codex Alimentarius as defined. The Codex Alimentarius includes provisions in respect of the hygienic and nutritional quality of food, including microbiological norms, provisions for food additives, pesticide residues, contaminants, labelling and presentations, and methods of analysis and sampling. It also includes provisions of an advisory nature in the form of codes of practice, guidelines and other recommended measures.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur Ritter, vous pourriez peut-être m'aider à situer le Codex Alimentarius dans son contexte ou dans la communauté internationale.

**M. Ritter:** Pour ceux d'entre vous qui avez étudié le latin, «Codex Alimentarius» signifie «norme alimentaire». Le Codex Alimentarius relève des Nations Unies. C'est l'Organisation des Nations Unies qui est chargée d'établir les normes alimentaires au niveau international.

**Le sénateur Kinsella:** Elle fait partie de la FAO?

**M. Ritter:** Sur le plan administratif, oui.

**Le sénateur Kinsella:** Est-ce une résolution de l'Organisation des Nations Unies pour la l'alimentation et l'agriculture qui a créé le Codex Alimentarius? Le Codex fait-il rapport aux Nations Unies par l'entremise de la FAO?

**M. Ritter:** J'avoue, sénateur, que je ne suis pas certain de la réponse à cette question.

Le Codex Alimentarius est situé au sein de la FAO. Il y a certainement un rapport entre la FAO et les Nations Unies. Quant à la nature exacte de ces rapports, je ne peux pas vous renseigner.

**Le sénateur Kinsella:** Quels sont les effets des normes établies par le Codex Alimentarius dans le monde? Dans quelle mesure est-ce important?

**M. Ritter:** Je crois que c'est très important.

Je vais vous lire quelques paragraphes d'un document qui vous éclairera sur ces liens. Cela provient d'une publication du Programme mixte FAO/OMS sur les normes alimentaires. Cette publication date de 1993, car c'est celle sur laquelle j'ai pu mettre la main rapidement pour me préparer à venir ici aujourd'hui. La même introduction figure dans chaque volume qui est publié. Je pourrais mettre un exemplaire de ce document à la disposition du comité. En isolant ces paragraphes du reste du texte, j'espère ne pas trahir leur portée. Voici ce qu'il est dit dans le document:

La Commission du Codex Alimentarius est l'organisme international chargé de mettre en oeuvre le Programme mixte FAO/OMS des normes alimentaires. Ce programme, qui a été créé en 1962 par la FAO et l'OMS, vise à protéger la santé des consommateurs et à faciliter le commerce international des produits alimentaires.

Le Codex Alimentarius [...] est un recueil de normes alimentaires internationales adoptées par la Commission et présenté de manière uniforme. Il comprend des normes pour la totalité des principaux aliments, qu'ils soient transformés, semi-transformés ou non transformés. Les matières destinées à être transformées en produits alimentaires sont incluses dans la mesure où c'est nécessaire pour la réalisation des objectifs du Codex Alimentarius tels qu'ils sont définis. Le Codex Alimentarius comprend des dispositions concernant la qualité hygiénique et nutritive des aliments, les normes microbiologiques, les additifs alimentaires, les résidus de pesticides, les contaminants, l'étiquetage et la présentation ainsi que les méthodes d'analyse et d'échantillonnage. Il comprend également des dispositions à caractère consultatif



The introduction to Volume 3 of the Codex Alimentarius states:

This volume contains the Maximum Residue Limits for Veterinary Drugs and other recommendations adopted by the Twentieth Session of the Codex Alimentarius Commission based on the advice of the Codex Committee on Residues of Veterinary Drugs in Foods. The Maximum Residue Limits are consistent with the recommendations of the Joint FAO/WHO Expert Committee on Food Additives (JECFA).

I would draw your attention particularly to the next statement I am about to read because I think it may answer many of your questions in one sentence.

The JECFA is composed of independent scientists who serve in their individual capacities as experts, but not as representatives of their governments or organizations. The goal of JECFA evaluation of veterinary drugs is to establish safe levels of intake by setting Acceptable Daily Intakes (ADIs) and to develop maximum residue limits when veterinary drugs are used in accordance with good veterinary practice.

The joint expert committee structure within the United Nations system is composed of individuals who are identified for their internationally recognized expertise in a particular discipline. Typically, they are invited to prepare a review or a brief ahead of the consultation. They are required to be present at the consultation where that issue is to be discussed. The joint expert committee as a whole then deliberates that review and, ultimately, comes to a conclusion as to the interpretation of the particular issue.

The recommendation of the joint expert committee is then made to the appropriate Codex committee. In this particular case, the recommendations of the Joint Expert Committee on Food Additives, which has no national jurisdiction or representation, are made to the Codex Committee on Residues of Veterinary Drugs in Foods, which has been hosted administratively by the government of the United States for the last 10 years or so.

The Codex Committee on Residues of Veterinary Drugs in Foods can adopt the recommendations of its expert committee or it can send the issue back to the expert committee for further study. There are all kinds of permutations and combinations. Ultimately, the Codex committee can make its recommendations to the Codex Alimentarius Commission, which in turn may or may not adopt a recommendation of its committee.

**Senator Kinsella:** What is the status of a decision by the Codex Alimentarius Commission?

**Mr. Ritter:** Earlier this morning, Senator Spivak referred to the fact that we sometimes need to invoke the help of lawyers who are experts in international trade. What I offer you is an opinion, although certainly not an expert one.

sous la forme de codes de pratique, de lignes directrices et d'autres mesures recommandées.

Dans l'introduction du volume 3 du Codex Alimentarius, on peut lire ceci:

Ce volume contient la limite maximale des résidus pour les médicaments vétérinaires et d'autres recommandations adoptées par la XXe session de la Commission du Codex Alimentarius, sur l'avis du comité du Codex sur les résidus de médicaments vétérinaires dans les aliments. La limite maximale des résidus est conforme aux recommandations du comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires.

J'attire particulièrement votre attention sur le prochain paragraphe que je vais vous lire, car je crois qu'il pourrait répondre, en une phrase, à un grand nombre de vos questions.

Le comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires est composé de chercheurs indépendants qui agissent à titre d'experts, mais non pas en tant que représentants de leur gouvernement ou d'organisations. Le but de leur évaluation des médicaments vétérinaires est d'établir la dose journalière acceptable (DJA) ainsi que la limite maximale des résidus lorsque les médicaments vétérinaires sont utilisés conformément aux normes de pratique de la médecine vétérinaire.

Le comité mixte d'experts des Nations Unies comprend des personnes qui sont reconnues sur la scène internationale pour leur compétence dans une discipline donnée. Ces experts sont généralement invités à préparer une étude ou un mémoire avant les consultations. Ils doivent être présents aux consultations où ce sujet est abordé. Le comité mixte d'experts délibère ensuite sur cette analyse et tire une conclusion quant à l'interprétation de la question étudiée.

Le comité mixte d'experts fait alors part de sa recommandation au comité du Codex compétent. Dans ce cas-ci, les recommandations du comité mixte d'experts des additifs alimentaires, qui n'a pas de compétence ou de représentation nationale, sont communiquées au comité du Codex sur les résidus de médicaments vétérinaires dans les aliments, dont le gouvernement des États-Unis est l'hôte administratif depuis une dizaine d'années.

Le comité du Codex sur les résidus de médicaments vétérinaires dans les aliments peut adopter les recommandations de son comité d'experts ou renvoyer la question à ce dernier pour qu'il l'étudie plus à fond. Il y a toutes sortes de permutations et de combinaisons possibles. Enfin, le comité du Codex peut formuler des recommandations à la Commission du Codex Alimentarius qui, à son tour, peut adopter ou rejeter une recommandation de son comité.

**Le sénateur Kinsella:** Quel est le statut d'une décision prise par la Commission du Codex Alimentarius?

**M. Ritter:** Ce matin, le sénateur Spivak a mentionné qu'il faut parfois faire appel à des avocats qui sont experts dans le domaine du commerce international. Je vous offre une simple opinion et certainement pas celle d'un expert.

With the globalization of world trade, part of the package is the adoption of internationally established food standards, including residues of veterinary drugs. If a veterinary drug residue limit is adopted by the Codex Alimentarius Commission, it is my understanding that member countries of the organization must either adopt that standard or reject it on the basis of technical grounds. I do not think a participating country can reject an adopted standard as a means of creating a barrier to trade. There are certainly instances in which a participating country has rejected a particular standard and has defended that rejection on the basis of a technical or scientific issue. However, it is my understanding that a country rejecting a standard would have to make that test or, ultimately, perhaps face sanctions within the World Trade Organization.

**Senator Rossiter:** Dr. Ritter, how are the members of JECFA selected? Who recommends them? What sort of term do they have?

**Mr. Ritter:** Again, I am offering you my best opinion, senator. Whether or not it is entirely accurate, I cannot tell you for sure. It has always been my understanding that members of expert committees are selected on the basis of their recognized international expertise on the topic that the expert committee will be deliberating at that particular session. Generally speaking, the request or the identification of such experts from the international community comes from within the WHO secretariat itself or, in the case of residues, from the FAO secretariat.

In the case of veterinary drugs, the joint expert committee consists of two components. The first is a group that looks entirely at issues related to toxicology or human safety. The other is a group that looks entirely at issues related to environment chemistry. We meet at the same time and in the same place but independently of each other. We do that because we want to make sure that our conclusions with regard to toxicology or human safety are not influenced by the perception of a need to establish a certain residue limit. Typically, these deliberations take two weeks. During the course of the deliberations, we meet physically at the same venue but entirely separately for about 80 per cent of the consultation. We get together at the end to see if the toxicology conclusions can be consistent with the requests for maximum residue limits.

**Senator Rossiter:** Would it be wrong, then, to presume that they must indicate any conflicts of interest that they might be subject to at that time?

**Mr. Ritter:** Two conditions are imposed on us before we can participate in a deliberation of the committee. First, we must make an explicit declaration of conflict, if one exists. That requirement is included in every letter of invitation that is issued by the secretariat. Second, the invitation states explicitly that you are not invited as a representative of any organization or government but as an individual with recognized expertise in the particular discipline. If individuals are unable to meet those two conditions, that is, if they feel that there is a potential for conflict, either real or perceived, or, alternatively, if they feel that because of the nature of their work they are unable to come as independent scientists, then they would not participate. A failure to meet either

Avec la mondialisation du commerce, il a fallu adopter des normes alimentaires internationales, y compris pour les résidus de médicaments vétérinaires. Si la Commission du Codex Alimentarius adopte une limite pour les résidus de médicaments vétérinaires, les pays membres de l'Organisation doivent ou bien adopter cette norme ou la rejeter pour des raisons techniques. Je ne pense pas qu'un pays participant puisse rejeter une norme qui a été adoptée pour créer un obstacle au commerce. Il est certainement déjà arrivé qu'un pays participant rejette une norme et justifie sa décision en invoquant des raisons techniques ou scientifiques. Je crois toutefois qu'un pays qui rejette une norme devra pouvoir le justifier faute de quoi il sera passible de sanctions de la part de l'Organisation mondiale du commerce.

**Le sénateur Rossiter:** Monsieur Ritter, comment les membres du CMEAA sont-ils choisis? Qui recommande leur candidature? Quel est leur mandat?

**M. Ritter:** Encore une fois, c'est seulement mon opinion, sénateur. Je ne peux pas vous garantir qu'elle soit parfaitement exacte. J'ai toujours cru comprendre que les membres des comités d'experts étaient choisis parce que leur compétence sur la question dont le comité d'experts doit délibérer est reconnue sur la scène internationale. En général, c'est le Secrétariat de l'OMS ou, dans le cas des résidus, le Secrétariat du FAO qui sollicite la candidature de ces experts.

Dans le cas des médicaments vétérinaires, le comité mixte d'experts comprend deux composantes. Il y a d'abord un groupe qui examine uniquement les questions relatives à la toxicologie ou à l'innocuité. L'autre groupe se penche exclusivement sur les questions concernant la chimie environnementale. Nous nous réunissons en même temps et au même endroit, mais souvent indépendamment. Nous le faisons parce que nous voulons être certains que nos conclusions concernant la toxicologie ou l'innocuité ne seront pas influencées par la nécessité d'établir une certaine limite de résidus. La plupart du temps, ces délibérations durent deux semaines. Nous nous rencontrons au même endroit, mais nous délibérons séparément pendant environ 80 p. 100 du temps. Nous nous réunissons à la fin pour voir si les conclusions toxicologiques correspondent aux demandes de limites maximales de résidus.

**Le sénateur Rossiter:** Peut-on alors supposer que ces experts doivent divulguer tout conflit d'intérêts qu'ils pourraient avoir?

**M. Ritter:** Deux conditions nous sont imposées pour participer aux délibérations du comité. Premièrement, nous devons faire une déclaration explicite de conflit d'intérêts, le cas échéant. Cette exigence est mentionnée dans chaque lettre d'invitation que le Secrétariat envoie. Deuxièmement, la lettre indique explicitement que vous n'êtes pas invité comme représentant d'une organisation ou d'un gouvernement, mais en tant qu'expert reconnu dans votre discipline. Si vous ne pouvez pas satisfaire à ces deux conditions, autrement dit, si vous pensez que vous êtes en conflit d'intérêts ou qu'il y a apparence de conflit d'intérêts ou qu'en raison de la nature de votre travail vous ne pouvez pas participer comme chercheur indépendant, vous vous absteniez. Il suffit de ne pas



of the conditions would be sufficient to not have an individual participate.

**Senator Rossiter:** I presume "organization" would include a corporation?

**Mr. Ritter:** That is right. There is no industrial representation on the committee. That has been a long-standing rule since the dawn of time.

**Senator Spivak:** Dr. Ritter, thank you for coming here this afternoon.

In your correspondence with the committee, you indicated that the committee has been misled in certain respects and that you have information that clarifies those areas in which the committee has been misled. Speaking personally, it was for this reason that the committee insisted upon your appearance.

How has the committee been misled? What is the information that would be valuable to us?

**Mr. Ritter:** Had I realized that at some time down the road I would be compelled to appear, I would have chosen my words differently so that I would not have been compelled to do so.

**Senator Spivak:** You are an extremely important person. I wish to thank you for complying with our request.

**Mr. Ritter:** As I mentioned earlier, although I certainly am not here voluntarily, I am not unhappy to be here.

**Senator Spivak:** Yes, that is quite clear.

**Mr. Ritter:** Let me offer you some commentary with regard to the comments I made to Mr. Armitage in correspondence.

In December of 1998 I was provided with an extract of a so-called "gaps report" that had been prepared within Health Canada. I should say that I have never seen the entire document. It came to me from a Mr. Hank Schriel who sent it to me because it was apparent that the document had been prepared by staff at Health Canada and that it was to be released publicly. Because I was named in a number of places in the document, he was asking, I gather from a legal point of view, as to whether or not I would object to its release.

I communicated with him formally on December 3, 1998, indicating that I vehemently opposed its release — not that I expected that that would have any impact and, indeed, it had none.

I understand the committee has had access to the entire report, which I have not. I wish to read from page 502, one of the pages that I was provided, which sets out a statement credited to Shiv Chopra. It states:

By the way, you should also recognize that there are other problems with the JECFA report. There are other issues. Ritter is a member there and there is all kinds of other anvils into this.

**Senator Spivak:** Are you quoting now?

**Mr. Ritter:** I am quoting directly from the document that was provided to me by Health Canada.

répondre à l'une ou l'autre de ces conditions pour ne pas pouvoir participer.

**Le sénateur Rossiter:** Je suppose que, lorsque vous parlez d'«organisation» cela comprend aussi une société?

**M. Ritter:** En effet. Il n'y a aucun représentant de l'industrie au comité. C'est une règle établie de très longue date.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Ritter, je vous remercie de votre présence ici cet après-midi.

Dans la correspondance que vous avez échangée avec le comité, vous disiez que nous avions été induits en erreur sur certains plans et que vous possédiez des renseignements qui feraient la lumière à ce sujet. Personnellement, je dirais que c'est pour cette raison que le comité a insisté pour que vous veniez.

En quoi le comité a-t-il été induit en erreur? Quels sont les renseignements que vous pourriez nous apporter?

**M. Ritter:** Si je m'étais rendu compte que je serais obligé de comparaître, j'aurais mieux choisi mes mots afin de ne pas m'y trouver forcé.

**Le sénateur Spivak:** Vous êtes quelqu'un d'extrêmement important. Je tiens à vous remercier d'avoir accédé à notre demande.

**M. Ritter:** Comme je l'ai dit, même si je ne suis pas ici volontairement, je ne suis pas mécontent d'être venu.

**Le sénateur Spivak:** Oui, c'est très clair.

**M. Ritter:** Permettez-moi de faire un commentaire au sujet de ce que j'ai dit dans ma lettre à M. Armitage.

En décembre 1998, j'ai obtenu un extrait d'un «rapport d'analyse des lacunes» qui avait été préparé au ministère de la Santé. Je dois dire que je n'ai jamais lu la totalité du document. Un dénommé Hank Schriel me l'avait fait parvenir parce que c'était un document que le personnel de Santé Canada avait préparé et qui devait être publié. Comme j'y étais nommé à plusieurs endroits, il m'a demandé si je serais d'accord pour qu'il soit publié, sans doute pour des raisons juridiques.

J'ai communiqué officiellement avec lui le 3 décembre 1998 pour lui dire que je m'opposais énergiquement à sa publication — même si je ne m'attendais pas à ce que cela ait le moindre effet et effectivement, cela n'en a pas eu.

Je crois que le comité a eu accès à la totalité de ce rapport, ce qui n'est pas mon cas. Je voudrais vous lire un extrait de la page 502, une des pages qui m'ont été remises et où figure une déclaration attribuée à Shiv Chopra. Il y est dit ceci:

D'ailleurs, vous devriez également reconnaître que le rapport du comité mixte pose également d'autres problèmes. D'autres questions se posent. Ritter est membre du comité et il y a d'autres gens qui ont été placés là comme lui.

**Le sénateur Spivak:** Vous citez le document?

**M. Ritter:** Je vous cite directement du document que Santé Canada m'a communiqué.

Mark Feeley is then quoted. I should add that, to the best of my knowledge, I have never even met Mark Feeley. He is quoted as having said:

As far as Health Canada is concerned, they will never get rid of Ritter as being a member of JECFA.

Shiv Chopra then responds:

No, no, that is not correct. It is Health Canada that has been sending Ritter there, okay. And it should not be so.

When I read this statement in December, my initial reaction was that the most benevolent thing I could say about it was that it is wrong. I have not been with Health Canada since 1993. Health Canada does not direct an invitation to me that they receive from the joint expert committee. I have had no contact with Health Canada with regard to my participation on the expert committee, with the exception, perhaps, of one year that I actually did some work with a Health Canada Bureau of Veterinary Drugs staff member in preparation for a consultation. That was in 1994, I think, and there has been nothing since then of any kind or at any level.

When I read that report, I had the impression that the committee might, quite properly, have come to the conclusion that, somehow or another, Health Canada is nominating me to these committees, that the invitation is directed to Health Canada and that they are taking advantage of that invitation to ensure my continuing participation in the committee. None of that is true. I do not know what value or what weight the committee would place on the statement.

It should like to mention a number of other statements as well, if I may. What I have here is some broken text. I do not know if that is because the transcripts were incomplete. For example, there is a statement here credited to Shiv Chopra that says:

Sol Gunner did that.

Gérard Lambert responds:

It was approved.

Shiv Chopra responds:

There were witnesses.

**Senator Spivak:** I am sorry, Dr. Ritter, but this is out of context. To what is this referring?

**Mr. Ritter:** I do not know. That is my point. Let me read you a statement on page 503 that is not out of context:

I mean JECFA cannot, they cannot go to Monsanto and say who should go to the meeting. JECFA goes to the food directorate and says who do you think is appropriate. So the decision to send this bozo Ritter has to be addressed because —

And then my transcript stops.

**Senator Spivak:** I wanted to get into some other questions but you have raised this directly. Is this the extent of the misinformation that you are talking about?

**Mr. Ritter:** Yes.

On cite ensuite Mark Feeley. J'ajouterais qu'à ma connaissance, je n'ai jamais rencontré Mark Feeley. Il aurait dit ceci:

En ce qui concerne Santé Canada, le ministère ne pourra jamais se débarrasser de Ritter étant donné qu'il est membre du comité mixte.

Shiv Chopra répond alors:

Non, c'est faux. C'est Santé Canada qui a envoyé Ritter là-bas. Il n'aurait pas dû.

Lorsque j'ai lu cette déclaration en décembre, j'ai cru devoir préciser que c'était faux. Je ne travaille plus pour Santé Canada depuis 1993. Santé Canada ne m'a pas invité à faire partie du comité mixte d'experts. Je n'ai eu aucun contact avec Santé Canada au sujet de ma participation au comité d'experts, à l'exception peut-être d'une année où j'ai travaillé avec un membre du personnel du Bureau des médicaments vétérinaires de Santé Canada pour préparer une consultation. C'était en 1994, je crois, et depuis, nous n'avons eu aucune relation, à aucun niveau.

Lorsque j'ai lu ce rapport, j'ai eu l'impression que le comité pourrait conclure que Santé Canada m'avait nommé à ce comité, que l'invitation avait été adressée à Santé Canada et que le ministère se prévalait de cette invitation pour assurer ma participation continue au comité. Rien de tout cela n'est vrai. Je ne sais pas quelle importance le comité aura accordée à cette déclaration.

Je voudrais mentionner également plusieurs autres déclarations, si vous le permettez. Je n'ai que quelques fragments de texte. J'ignore si c'est parce que la transcription était incomplète. Par exemple, voici une déclaration attribuée à Shiv Chopra qui dit:

C'est Sol Gunner qui fait cela.

Gérard Lambert répond:

Cela a été approuvé.

Shiv Chopra rétorque:

Il y a eu des témoins.

**Le sénateur Spivak:** Désolée, monsieur Ritter, mais nous n'avons pas le contexte. À quoi ces propos faisaient-ils allusion?

**M. Ritter:** Je l'ignore. C'est ce que je voulais faire valoir. Permettez-moi de vous lire une déclaration qui figure à la page 503 qui n'est pas hors contexte:

Je veux dire que le CMEAA ne peut pas aller voir Monsanto pour dire qui devrait participer à la réunion. Le comité va voir la Direction des aliments pour lui demander qui devrait y participer. Il faut donc examiner la décision d'envoyer ce clown de Ritter étant donné que [...]

Et c'est là que s'arrête ma transcription.

**Le sénateur Spivak:** Je voulais aborder d'autres questions, mais vous avez soulevé directement celle-ci. S'agit-il des renseignements erronés dont vous parliez?

**M. Ritter:** Oui.



**Senator Spivak:** I do not know, but I think the basis for that particular comment might be the fact that there is a memo that talks about a telephone call from Dr. David Kowalczyk of Monsanto to Dr. Ian Alexander, not quite suggesting but insinuating that you be reappointed. That memo is there.

**Mr. Ritter:** I am unaware of it. What is the date?

**Senator Spivak:** The date of the memo is August 27, 1997. I do not know whether that is privileged information for the committee only or whether it is public. That is probably where that indication came from. This has nothing to do with your individual actions, but it would be disconcerting if someone from Monsanto were phoning someone in Health Canada and saying, "We think this is the person who should be on there." Can we leave that for a moment? I should like to go on to other things.

**Mr. Ritter:** Quickly in response, I should point out to the committee that I was unaware of the existence of that. Did you say that it was a memo or a record of a telephone conversation? I have never seen it.

**Senator Spivak:** It is a memo to someone about a telephone conversation.

**Mr. Ritter:** Not only have I never seen it, but in fact the reference that you make is surprising to me, to say the least. The invitations that I have received over the years from various committees, not just this one, within the WHO organization are directed to me from the WHO.

**Senator Spivak:** All right. Perhaps we can leave that for a moment because there is no way of getting into it.

I wish to continue the questioning with regard to JECFA and the Codex Alimentarius. First, with respect to Codex Alimentarius, as I understand, it is composed mostly of representatives either from industry or from government and there is one consumer person. Am I wrong about that? Could you comment on how the representatives at the Codex Alimentarius are chosen?

**Mr. Ritter:** My recollection is that the Codex Alimentarius Commission is made up of delegations appointed by national governments. Governments may, at their discretion, depending on the issue to be discussed at a particular commission meeting, appoint whomever they choose as a member of their respective national delegations. That may include representation from industry, from academia, from trade organizations, from lobby groups, from NGOs and so on. However, it is my understanding that the invitation is directed to national governments.

**Senator Spivak:** Right. And they are there as representatives of those governments, unlike the JECFA.

**Mr. Ritter:** Correct.

**Senator Spivak:** It is interesting, and this is how this first came to my attention, that at the very time that Health Canada was looking at a further review of rBST, our representatives at the Codex Alimentarius were voting against further examination of rBST. That is an interesting kind of mix.

**Le sénateur Spivak:** Je ne sais pas, mais cette remarque tient peut-être du fait qu'une note de service fait mention d'un appel téléphonique que David Kowalczyk, de Monsanto, a adressée à Ian Alexander pour suggérer que vous soyez nommé de nouveau. Cette note de service est là.

**M. Ritter:** Je n'en ai pas eu connaissance. Quelle en est la date?

**Le sénateur Spivak:** Elle est datée du 27 août 1997. J'ignore s'il s'agit d'un renseignement communiqué au comité à titre confidentiel ou si c'est public. C'est sans doute ce dont il est question. Cela n'a rien à voir avec vos faits et gestes, mais il serait déconcertant que quelqu'un de Monsanto téléphone à quelqu'un de Santé Canada pour dire: «Telle est la personne qu'il faudrait envoyer là-bas». Pouvons-nous laisser ce sujet de côté pour le moment? Je voudrais aborder d'autres questions.

**M. Ritter:** Très rapidement, je dois signaler au comité que je n'étais pas au courant de l'existence de cette note. Avez-vous bien dit qu'il s'agissait d'une note concernant une conversation téléphonique? Je ne l'ai jamais vue.

**Le sénateur Spivak:** C'est une note adressée à quelqu'un au sujet d'une conversation téléphonique.

**M. Ritter:** Non seulement je ne l'ai jamais vue, mais ce qui y est mentionné m'étonne, c'est le moins que je puisse dire. Les invitations que j'ai reçues au cours des années des divers comités de l'OMS, et pas seulement celui-ci, m'ont été adressées directement par l'OMS.

**Le sénateur Spivak:** Très bien. Peut-être pourrions-nous laisser ce sujet de côté pour l'instant, car il n'est pas possible d'aller au fond des choses.

Revenons-en aux questions concernant le CMEAA et le Codex Alimentarius. Premièrement, pour ce qui est du Codex Alimentarius, si j'ai bien compris, il se compose surtout de représentants de l'industrie ou du gouvernement, plus un consommateur. C'est bien cela? Pourriez-vous nous dire comment les représentants du Codex Alimentarius sont choisis?

**M. Ritter:** Si je me souviens bien, la Commission du Codex Alimentarius est composée de délégués nommés par les gouvernements nationaux. Les gouvernements peuvent, selon le sujet qui sera abordé à une réunion de la Commission, nommer la personne de leur choix comme membre de leur délégation nationale respective. Cette délégation peut inclure des représentants de l'industrie, du milieu universitaire, des syndicats, des groupes de pression, des ONG, et cetera. Je crois toutefois que l'invitation est adressée aux gouvernements nationaux.

**Le sénateur Spivak:** Très bien. Et ils sont là en tant que représentants de ces gouvernements, contrairement au CMEAA.

**M. Ritter:** C'est exact.

**Le sénateur Spivak:** C'est intéressant et, ce qui a retenu mon attention, c'est que lorsque Santé Canada a voulu soumettre la STbr à un nouvel examen, nos représentants au Codex Alimentarius ont voté contre. C'est assez curieux.

**Mr. Ritter:** To be clear, I wish to say that I left government informally, or formally, if you like, in June of 1993. Since that time, for reasons that are entirely apparent, given the composition of the commission membership, I have not attended a commission meeting. The last one that I attended was in 1992 when I was still a public servant at Health Canada.

**Senator Spivak:** Before we leave this issue of the misinformation about your attending JECFA, I take it, then, that you have never done any work for Monsanto?

**Mr. Ritter:** Never.

**Senator Spivak:** Have you ever done any reference work?

**Mr. Ritter:** No.

**Senator Spivak:** All right.

**Senator Kinsella:** The Codex Alimentarius Commission is made up of representatives of member states; is that correct?

**Senator Spivak:** Yes.

**Senator Kinsella:** Dr. Ritter, could you tell us how many member states constitute the Codex Alimentarius?

**Mr. Ritter:** No.

**Senator Kinsella:** Would it be around 30 member states?

**Mr. Ritter:** No, it would be far more.

**The Deputy Chairman:** I can give you that information. At the last session they had in 1997, there were representatives from 86 countries, and they had 444 participants.

**Senator Kinsella:** Would you be able to tell us the numbers with respect to the JECFA expert committee, with members who are serving in their personal capacity?

**Mr. Ritter:** I anticipated your question and I brought along some information that I will leave for the committee. I brought along the membership of two recent expert committees that dealt specifically with issues related to veterinary drugs. One was a committee convened in February 1999. That particular committee, including the secretariat, included 39 members. By way of comparison, the 1997 expert committee, convened in September of that year, included 32 participants. That number is more or less representative of the sort of participation we see at a typical meeting.

**Senator Spivak:** Back to the Codex Alimentarius, perhaps you can give us some information regarding this. Are there the same conflict-of-interest provisions surrounding the Codex Alimentarius? At a meeting, Mr. Robert Ingratta was listed as either chair or member. He was part of the delegation. At the same time, he was a lobbyist for Monsanto. I take it that there are no conflict-of-interest rules. I would also say that many members of the federal Food and Drug Administration of the United States, often people who go back and forth with Monsanto, were also represented as part of the American delegation. Is that correct?

**Mr. Ritter:** The short answer is that I do not know. However, when I was part of the Canadian delegation in 1992, it was crystal

**M. Ritter:** Je tiens à préciser que j'ai quitté le gouvernement officieusement ou officiellement, si vous voulez, en juin 1993. Depuis, pour des raisons évidentes et étant donné la composition de la Commission, je n'ai pas assisté à une seule réunion de la Commission. La dernière fois, c'était en 1992, lorsque j'étais encore un fonctionnaire à l'emploi de Santé Canada.

**Le sénateur Spivak:** Avant de passer à un autre sujet, je crois comprendre que vous n'avez jamais travaillé pour Monsanto?

**M. Ritter:** Jamais.

**Le sénateur Spivak:** Vous n'avez jamais été consulté?

**M. Ritter:** Non.

**Le sénateur Spivak:** Très bien.

**Le sénateur Kinsella:** La Commission du Codex Alimentarius est composée de représentants des États membres, n'est-ce pas?

**Le sénateur Spivak:** Oui.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur Ritter, pourriez-vous nous dire combien d'États membres composent la Commission du Codex Alimentarius?

**M. Ritter:** Non.

**Le sénateur Kinsella:** Y en a-t-il une trentaine?

**M. Ritter:** Non, c'est beaucoup plus.

**Le vice-président:** Je peux vous renseigner. À la dernière réunion de la Commission, en 1997, 86 pays étaient représentés par 444 délégués.

**Le sénateur Kinsella:** Pourriez-vous nous dire quels sont les chiffres pour le CMEAA en comptant les membres qui y sont là à titre personnel?

**M. Ritter:** Comme je m'attendais à votre question, j'ai apporté de la documentation que je vais remettre au comité. J'ai apporté la liste des membres de deux comités d'experts qui se sont penchés récemment sur la question des médicaments vétérinaires. L'un de ces comités s'est réuni en février 1999. Ce comité comptait 39 membres, en incluant le Secrétariat. À titre de comparaison, le comité d'experts qui s'est réuni en septembre 1997 comptait 32 participants. Ces chiffres sont plus ou moins représentatifs de la participation à une réunion typique.

**Le sénateur Spivak:** Pour en revenir au Codex Alimentarius, vous pourriez peut-être nous fournir certains renseignements. Les dispositions concernant les conflits d'intérêts sont-elles les mêmes pour le Codex Alimentarius? À une réunion, M. Robert Ingratta était inscrit comme président ou comme membre. Il faisait partie de la délégation. En même temps, il faisait du lobbying pour Monsanto. J'en déduis qu'il n'y a pas de règles régissant les conflits d'intérêts. Je dirais également qu'un grand nombre des membres de la Food and Drug Administration, des États-Unis, des gens qui sont souvent en rapport avec Monsanto, faisaient également partie de la délégation américaine. C'est exact?

**M. Ritter:** Je l'ignore. Toutefois, quand je faisais partie de la délégation canadienne, en 1992, il était évident que, même si



clear that I, as an individual, was guided by the conflict-of-interest regulations that were imposed on public servants.

**Senator Spivak:** At Health Canada.

**Mr. Ritter:** Yes. If Bob Ingratta was a member of a Canadian delegation at some meeting —

**Senator Spivak:** He was.

**Mr. Ritter:** Then I think, with respect, the question is more properly directed to the head of the delegation who would have appointed him.

**Senator Spivak:** That is right. I just wanted to know your information. You are saying that the decisions of the Codex Alimentarius are then binding on member countries. It was my impression that they are not yet binding but that they are moving in that direction because of decisions of the WTO dispute settlement mechanism which cites the Codex Alimentarius as an indication. Is that correct?

**Mr. Ritter:** If I said "legally binding," I apologize. I did not mean to use the term "legal." In fact, I think I prefaced my comments by saying that I am not a lawyer and I am not here representing any WHO, WTO or United Nations panel. My understanding is exactly as you have just articulated: that is, that standards established by the Codex Alimentarius Commission are used as reference points by the WTO in arbitrating disputes between countries. The extent to which those standards that the WTO may refer to have legal meaning is a matter for interpretation by an appropriately qualified trade lawyer, which I am not.

**Senator Spivak:** I have two more questions with regard to JECFA. There have been criticisms of the JECFA operation. One of the criticisms, given to us by Dr. Lambert here this morning, is that a report that showed that IGF-1 was passed through was not even mentioned.

Apart from that, there were JECFA documents leaked to Monsanto with relation to "subject under discussion." That, I understand, is completely against the oaths that people take or the documents they have to sign with regard to conflict of interest.

What can you tell us about that? We know that it actually happened. What is the culture there that allows that to happen? Do you agree that this is morally reprehensible, not to mention not entirely kosher?

**Mr. Ritter:** I would agree that it is not entirely kosher. I would agree that it is entirely reprehensible. The expert committee includes people from many different nationalities. We are all raised with a different set of standards for what is respectable personal conduct.

On a personal level, during the course of deliberations on a given issue, whether I am involved with it directly or whether it is a matter before the panel for consideration at a particular meeting, I have decided to avoid any direct discussion with any of the industries that may be affected by the outcome of that deliberation. To be quite candid with you, I am more concerned

j'étais là à titre personnel, j'étais assujéti aux règles régissant les conflits d'intérêts qui étaient imposées aux fonctionnaires.

**Le sénateur Spivak:** À Santé Canada.

**M. Ritter:** Oui. Si Bob Ingratta faisait partie d'une délégation canadienne à une réunion...

**Le sénateur Spivak:** Il en faisait partie.

**M. Ritter:** Dans ce cas, il faudrait poser la question au chef de la délégation qui l'a nommé.

**Le sénateur Spivak:** En effet. Je voulais seulement savoir ce que vous pouviez me dire à ce sujet. Vous dites que les décisions prises par la Commission du Codex Alimentarius lient les pays membres. J'avais l'impression qu'elles n'étaient pas encore contraignantes, mais qu'on s'orientait dans cette direction si l'on se fie aux décisions rendues par le mécanisme de règlement des différends de l'OMC qui citent le Codex Alimentarius. Est-ce exact?

**M. Ritter:** Si j'ai dit que ces décisions étaient «obligatoires», je m'en excuse. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je crois vous avoir prévenus, dans mon préambule, que je n'étais pas avocat et que je ne représentais aucune commission de l'OMS, de l'OMC ou des Nations Unies. Je crois que les choses se passent exactement comme vous venez de le dire. Autrement dit, les normes établies par la Commission du Codex Alimentarius servent de référence à l'OMC pour l'arbitrage des différends entre les pays. La mesure dans laquelle les normes à laquelle l'OMC se réfère ont une valeur juridique dépend de l'interprétation qu'en feront les juristes compétents, ce que je ne suis pas.

**Le sénateur Spivak:** J'ai deux autres questions concernant le CMEAA. Plusieurs critiques ont été formulées à l'endroit de ce comité. L'une d'elle, que M. Lambert a exprimée ici ce matin, est qu'il n'a même pas été fait mention d'un rapport indiquant que le FCI-1 passait dans le lait.

À part cela, des documents du CMEAA ont été communiqués à Monsanto en ce qui concerne le «sujet de discussion». Je crois que c'est tout à fait contraire au serment que les gens doivent prêter ou au document qu'ils doivent signer à l'égard des conflits d'intérêts.

Que pouvez-vous nous dire à ce sujet? Nous savons que cela s'est vraiment produit. Comment cela se fait-il? Reconnaissez-vous que c'est moralement répréhensible et pas tout à fait régulier?

**M. Ritter:** En effet, ce n'est pas très régulier. C'est même tout à fait répréhensible. Le comité d'experts comprend des gens de différentes nationalités. Nous avons tous été élevés avec des normes différentes quant à ce qui constitue une conduite personnelle respectable.

Sur le plan personnel, au cours des délibérations sur une question donnée, que j'y participe directement ou qu'il s'agisse d'un sujet à l'étude lors d'une réunion, j'ai décidé d'éviter toute discussion directe avec l'une des industries qui peuvent être touchées par les résultats de ces délibérations. Pour être sincère avec vous, je me soucie davantage de la perception que de la

about the perception than the reality. Even something as seemingly innocent as dinner could be perceived as entirely inappropriate.

**Senator Spivak:** Especially if they pay for the dinner.

**Mr. Ritter:** It would be very unfortunate if someone really could be influenced for the price of dinner. Rather than worry about it, my personal choice is that the nature of the work is so important and that the world's eyes are watching so closely, that it is a practice that I do not condone and one in which I do not participate when involved in WHO work.

If information were leaked to Monsanto with regard to an issue being considered by the panel, I was not a party to the negotiations surrounding that, or what sanctions were implemented as a result of it, or what the circumstances were under which the disclosure took place, so I cannot really help you.

**Senator Spivak:** We know that personnel move quite frequently between different agencies of government, the corporation and these international bodies. How would you rate the influence of Monsanto, direct or indirect, or any other corporate entity, on the work of the JECFA, given what has occurred? Are they squeaky clean? Is there influence? What is the story?

**Mr. Ritter:** I am old enough never to offer anyone any absolutes on anything. In my youth, I was more inclined to offer all kinds of absolutes. I would say that the influence that any corporate organization can exercise over the deliberations of an expert panel is something approaching nothing.

**Senator Spivak:** Because many scientists are not funded by government, they have no choice but to resort to industry grants. For example, does your non-profit centre have any industry grants?

**Mr. Ritter:** Yes.

**Senator Spivak:** Are they from Monsanto?

**Mr. Ritter:** No.

**Senator Spivak:** I do not blame the scientists. They are forced to do that. However, you can see how that influence could enter into the decision-making process, which would be of huge benefit to those particular corporations.

**Mr. Ritter:** No.

**Senator Spivak:** Are you saying that in your opinion, even though these matters have occurred, even though studies have been omitted which are key to a decision, even though confidential influence has been leaked to the party that has the most to gain from this, there is no influence of any corporate entity on the operation of this very important body, the JECFA?

**Mr. Ritter:** As I indicated a little earlier, every member of every expert committee is required to sign a declaration with regard to a conflict. If a member of an expert committee may be in conflict because he or she receives funding from an industrial organization that is represented in terms of a product or technology at the meeting, that individual is required to make that

réalité. Même un simple dîner pourrait être jugé tout à fait inapproprié.

**Le sénateur Spivak:** Surtout s'ils paient pour le dîner.

**M. Ritter:** Il serait très regrettable que quelqu'un se laisse vraiment influencer pour le prix d'un dîner. Au lieu d'avoir à m'en inquiéter, comme ce travail est très important et que les yeux du monde entier sont rivés sur nous, je préfère éviter ce genre de situation lorsque je participe aux travaux de l'OMS.

Si des renseignements confidentiels ont été communiqués à Monsanto au sujet d'une question examinée par le comité, je n'ai pas été informé des négociations à ce sujet ou des sanctions qui ont été imposées par la suite, ou des circonstances dans lesquelles cette divulgation a eu lieu. Je ne peux donc pas vraiment vous éclairer.

**Le sénateur Spivak:** Nous savons qu'il y a un grand mouvement de personnel entre les divers organismes gouvernementaux, les sociétés et les organismes internationaux. Étant donné ce qui s'est passé quelle est, selon vous, l'influence directe ou indirecte de Monsanto ou de toute autre société sur les travaux du CMEAA? Cette influence existe-t-elle? Qu'en est-il exactement?

**M. Ritter:** J'ai suffisamment d'expérience pour ne jamais rien affirmer catégoriquement sur quelque sujet que ce soit. Dans ma jeunesse, j'étais plus enclin à le faire. Je dirais que l'influence qu'une société peut exercer sur les délibérations d'un comité d'experts est à peu près nulle.

**Le sénateur Spivak:** Comme de nombreux chercheurs ne sont pas financés par le gouvernement, ils n'ont d'autre choix que de recourir à des subventions de l'industrie. Par exemple, votre centre sans but lucratif obtient-il des subventions de l'industrie?

**M. Ritter:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** Proviennent-elles de Monsanto?

**M. Ritter:** Non.

**Le sénateur Spivak:** Je n'en fais pas reproche aux chercheurs. Ils sont forcés de le faire. Vous pouvez toutefois comprendre que le processus décisionnel risque d'être influencé, ce qui apporterait d'énormes avantages aux sociétés en question.

**M. Ritter:** Non.

**Le sénateur Spivak:** Voulez-vous dire que, malgré ce qui s'est passé, même si des études d'une importance cruciale pour une décision ont été omises et même si des renseignements confidentiels ont été communiqués à la société qui a le plus à gagner de tout cela, aucune société ne peut exercer une influence sur les activités de cet organisme très important qu'est le CMEAA?

**M. Ritter:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, chaque membre de chaque comité d'experts doit signer une déclaration concernant les conflits d'intérêts. Si un membre d'un comité d'experts risque d'être en conflit d'intérêts parce qu'il reçoit de l'argent d'une entreprise industrielle dont le produit ou la technologie est examinée au cours de la réunion, la personne en question doit



declaration and to remove himself or herself from those deliberations. If you are asking me whether they all do it, I can only say that I do and I would certainly expect that all others do the same, and that is certainly the expectation of the WHO secretariat. There is no question in my mind that if it became evident that any member of any expert panel did otherwise, they would certainly not be asked to serve again. This is a very important consideration for the expert panel. It cannot function if it is not perceived to have honesty and integrity.

**Senator Spivak:** Thank you very much, Dr. Ritter. Your information has been helpful.

**Senator Robichaud:** How does rBST happen to come before JECFA?

**Mr. Ritter:** Nominations for compounds to be reviewed by the expert committee process almost always come forward from a national government that attaches a priority for one reason or another to a particular compound, or are referred by its representative Codex committee, again because there is a perceived need, either because of international trade issues or because of an important therapy or something related to that, as a priority substance. That is how the roster of compounds to be reviewed is established by the expert committees.

When compounds have been in use for a long time and there is concern that the data originally used to review the compound is now out of date, and when compelling new evidence has become available after the last review, they may be put back on the roster for a re-evaluation.

The expert committee may, in part, also set its own priority. If, on a scientific basis, it becomes aware of important issues that should have the attention of the committee, then the committee may influence its own priorities. The last case occurs only infrequently. Normally, the referrals for priority substances come either from a national government or from the appropriate Codex committee.

The example that you chose, rBST, is a very good example of the new information to which I was referring. rBST was first reviewed by the World Health Organization Expert Committee in 1993. At that time, the World Health Organization Expert Committee concluded that the use of rBST does not constitute a risk to human health.

As a point of clarification, the committee does not include consideration of any issues other than human health. If an issue relates, for example, to animal health — and you have heard some testimony about that — the committee offers no judgment as to the validity of that claim or concern. The committee is restricted to considerations of human health.

The WHO Expert Committee reviewed rBST in 1993 and concluded at that time that it did not constitute a risk to human health with regard to its intended use.

There has been intense interest in this compound in the intervening years and there were certainly some people who felt that there was additional information that should have the

déclarer son conflit d'intérêts et se retirer des délibérations. Quant à savoir si tout le monde le fait, je peux seulement vous dire que je le fais personnellement et que je m'attends à ce que tous les autres en fassent autant. C'est certainement aussi ce qu'attend le Secrétariat de l'OMS. Sans aucun doute, s'il devenait évident qu'un membre d'un comité d'experts agissait autrement, on ne s'adresserait certainement plus à lui. C'est là une considération très importante pour le comité d'experts. Il ne peut pas fonctionner si son honnêteté et son intégrité sont mises en doute.

**Le sénateur Spivak:** Merci beaucoup, monsieur Ritter. Ces renseignements nous ont été utiles.

**Le sénateur Robichaud:** Dans quelles circonstances le CMEAA s'est-il penché sur la STbr?

**M. Ritter:** L'examen des composés est toujours fait à la demande d'un gouvernement national qui accorde une importance prioritaire à un composé, pour une raison ou pour une autre, ou à la demande de son représentant à la Commission du Codex. Là encore, c'est en raison de questions commerciales internationales ou parce qu'il s'agit d'une thérapie importante ou encore d'une substance prioritaire. C'est ainsi que les comités d'experts établissent la liste des produits à examiner.

Lorsque les composés sont utilisés depuis longtemps et qu'on craint que les données qui ont servi au départ à les examiner sont périmées, et lorsque des nouvelles données sont devenues disponibles depuis le dernier examen, les produits en question peuvent être inscrits sur la liste pour une nouvelle évaluation.

Le comité d'experts peut également établir ses propres priorités. S'il estime, à partir de données scientifiques, que certaines questions importantes méritent son attention, cela peut influencer ses priorités. C'est toutefois assez rare. Normalement, les substances prioritaires lui sont soumises par un gouvernement national ou le comité du Codex compétent.

L'exemple que vous avez cité, celui de la STbr, illustre bien ce que je viens de vous dire quant à l'existence de nouvelles données. La STbr a été étudiée pour la première fois en 1993, par le comité d'experts de l'OMS. Le comité avait alors conclu que son utilisation ne constituait pas un risque pour la santé humaine.

Je précise que le comité se penche uniquement sur la santé humaine. Si une question se rapporte à la santé animale, par exemple — et vous avez reçu des témoignages à ce sujet — le comité ne porte aucun jugement quant à la validité des craintes exprimées. Le comité s'intéresse uniquement à la santé humaine.

Le comité d'experts de l'OMS a examiné la STbr en 1993 et a conclu alors qu'elle ne posait pas de danger pour la santé humaine si elle était utilisée comme prévu.

Ce produit a suscité énormément d'intérêt au cours des années qui ont suivi et certains ont estimé qu'on disposait de renseignements supplémentaires que le comité devrait étudier. Par

attention of the committee. Therefore, the rBST issue was referred back to the committee in 1998 and the committee reviewed rBST for a second time.

Because rBST was on the docket in 1998, you can imagine that the secretariat of the World Health Organization empanelled a group of men and women on the expert panel who would have particularly outstanding expertise in issues that might be referable to human health related to the use of rBST. For example, the 1988 panel included a clinical endocrinologist from the Children's Hospital of Cincinnati who has had a distinguished career looking at issues specifically related to things such as insulin-like growth hormone. We recognized that that would become an issue and that it would be important to have someone on the panel who had recognized expertise related to insulin-like growth hormone and paediatric health. Two pathologists were also present on that panel. The composition of the panel will change from time to time to reflect the particular issue that the panel expects to be reviewing at a given session.

The 1998 consultation reaffirmed the decision of the 1993 panel in that they concluded, after a review of the new evidence that had become available between 1993 and their deliberation in 1998, that there had been no additional information that had become available that would suggest that their 1993 decision was flawed. They essentially reaffirmed that decision.

**Senator Robichaud:** But the consideration is made on the studies and the reports that are before you.

**Mr. Ritter:** That is right.

**Senator Robichaud:** We had the Canadian panel here who looked at the information. The two members here were saying, "If I had my personal way, I would not approve it now. However, there is nothing in the information that I received to say that it can or could be dangerous to human health. Therefore, at this moment, I see no reason why it should not be approved."

Is that also the case with the 1998 committee?

**Mr. Ritter:** No, I do not think so. The nature of scientific investigation is that it is impossible to verify a negative hypothesis; we can only establish the presence of a positive one. Over the years, as a scientific community, we have developed a protocol or a paradigm where we look at the outcomes of a number of different studies to tell us about the likely effect of a substance on human health. Depending on the nature of the substance, that list of studies may change from one situation to another. As a compound, rBST has certainly been subjected on an international scale to the sorts of studies we are conducting.

What the panel essentially said in 1993 and in 1998 is that, based on the evidence available to us, which we believe is sufficient to draw a scientifically defensible and rigorous decision, we do not believe that the use of rBST constitutes a risk to human health.

As I said to Senator Spivak a moment ago, I will not offer you any absolute assurance that we would not change our mind 25 years down the road. However, I will tell you that the criteria that a compound needs to meet are very rigorous. Based

conséquent, la question de la STbr a été renvoyée au comité en 1998 et le comité l'a examinée pour la deuxième fois.

Étant donné que la STbr était inscrite sur la liste en 1998, vous pouvez être certains que le Secrétariat de l'OMS a nommé au comité d'experts un groupe d'hommes et de femmes qui étaient des spécialistes des problèmes de santé qui pouvaient être reliés à la STbr. Par exemple, le comité de 1997 comptait parmi ses membres un endocrinologue de l'Hôpital pour enfants de Cincinnati qui était un éminent spécialiste de questions comme les facteurs de croissance apparentés à l'insuline. Vu que la question allait certainement être soulevée, il était important qu'un des membres du comité soit un expert reconnu dans le domaine des facteurs de croissance apparentés à l'insuline et de la médecine pédiatrique. Deux pathologistes faisaient également partie du groupe. La composition du comité change de temps à autre en fonction de la question que le comité doit examiner au cours d'une session.

Les consultations de 1998 ont confirmé la décision de 1993 en ce sens que les experts ont conclu, après avoir examiné les nouvelles données disponibles entre 1993 et 1998, qu'aucun renseignement supplémentaire ne permettait de croire que la décision de 1993 était erronée. Ils ont confirmé cette décision.

**Le sénateur Robichaud:** Mais vous faites un examen à partir des études et des rapports que vous avez sous les yeux.

**M. Ritter:** C'est exact.

**Le sénateur Robichaud:** Le comité canadien a examiné certains renseignements. Les deux membres ont dit: «Personnellement, je ne l'approuverais pas maintenant. Toutefois, dans les données que j'ai obtenues, rien ne permet d'affirmer que ce produit risque d'être dangereux pour la santé humaine. Pour le moment, je ne vois donc aucune raison de ne pas l'approuver».

Était-ce également le raisonnement du comité de 1998?

**M. Ritter:** Non, je ne crois pas. Étant donné la nature des recherches scientifiques, il est impossible de vérifier une hypothèse négative; nous pouvons seulement confirmer une hypothèse positive. Au cours des années, la communauté scientifique a élaboré un protocole ou un paradigme selon lequel nous examinons les résultats de plusieurs études différentes pour savoir quels seront les effets probables d'une substance sur la santé humaine. Selon la nature de cette substance, la liste des études peut changer d'un cas à l'autre. La STbr a certainement fait l'objet du genre d'études que nous menons, à l'échelle internationale.

Ce que le comité a déclaré en 1993 et en 1998 c'est que, à partir des données disponibles, que nous croyons suffisantes pour prendre une décision scientifiquement défendable et rigoureuse, que nous ne croyons pas que la STbr représente un risque pour la santé humaine.

Comme je l'ai dit tout à l'heure au sénateur Spivak, je ne peux pas vous garantir que nous ne changerons pas d'avis d'ici 25 ans. Je peux toutefois vous dire que les critères auxquels un produit doit répondre sont très rigoureux. À partir de ces critères, le



on those criteria, the panel, including participation from a widely recognized paediatric endocrinologist, has now twice concluded that the evidence available is both sufficient and rigorous and no concern is raised with regard to human health from the use of this recombinant bovine somatotropin in accordance with its intended use.

**Senator Robichaud:** Would you say that it would be unlikely that this would go to that particular committee for a third time?

**Mr. Ritter:** No. As I mentioned to you, the committee priorities are primarily established by national governments. If there continues to be a significant amount of interest and work on this compound, it is entirely possible that it would be referred to the committee a third, fourth or fifth time. It depends on how much priority national governments put on the continuing evaluation of the compound. It is difficult to predict when or if that might occur.

**Senator Robichaud:** No, I am not asking you to do that.

**Mr. Ritter:** I would not say that it is unlikely. Quite frankly, given the intense interest in the compound, if anything, I would say that it is probably likely, rather than unlikely.

**Senator Kinsella:** How are the decisions that are taken by the committee arrived at? Are they done by majority vote or consensus? Are minority opinions expressed? Can there be a minority report? If 32 to 39 scientists are operating as individuals, how are their decisions formed?

**Mr. Ritter:** To be quite candid, I think there is actually a mechanism for a formal vote. I have never participated on an expert committee where that mechanism has been invoked.

I am sure you will appreciate that given that there are two to three dozen scientists, all with significant experience in a particular issue, there may be some very strong opinions around the table. The purpose of the chair at any particular committee is to try to recognize that there may be legitimate differences in opinion based on the same data.

The intent is not to dismiss an opinion because it is in the minority view. On the contrary, the intent is to recognize every opinion and to try to build a report that reflects on the totality of the opinions that have been expressed. I think the reports do that very well. If you read the language in any of the reports that the committee has issued, you will see that the words are carefully selected so that all of the possible views are expressed.

The committee has two tiers. The committee includes what we call members, who are the voting representatives. That membership list will change from time to time. There is a second tier of people who are called the WHO temporary advisors. They are people who are appointed to individual meetings to review a compound to present it to the panel, and so on.

If it came to a vote, it would actually be the members who would vote, not the WHO temporary advisors. As a matter of record, I have never been on the member side. I have always served as a temporary advisor.

**Senator Spivak:** Dr. Ritter, I am sure you have read the criticism of the JECFA opinion. No one who is critical of that opinion has said, "This is a dangerous drug." What they have said

comité dont faisait partie un endocrinologue pédiatrique de réputation internationale, a conclu pour la deuxième fois que les données disponibles étaient à la fois suffisantes et rigoureuses et que l'utilisation, telle que prévue, de la somatotrophine bovine recombinante ne posait pas de risque pour la santé humaine.

**Le sénateur Robichaud:** Diriez-vous qu'il est improbable que ce comité réexamine la question une troisième fois?

**M. Ritter:** Non. Comme je vous l'ai dit, ce sont principalement les gouvernements nationaux qui établissent les priorités du comité. Si ce produit continue à susciter beaucoup d'intérêt, il est tout à fait possible qu'il soit renvoyé au comité une troisième fois, une quatrième fois ou une cinquième fois. Tout dépend de la priorité que les gouvernements nationaux accorderont à cette évaluation. Il est difficile de prédire ce qu'il en sera.

**Le sénateur Robichaud:** Non, ce n'est pas ce que je vous demande de faire.

**M. Ritter:** Je ne dirais pas que c'est improbable. Étant donné l'intérêt que ce produit suscite, je dirais que c'est plutôt probable qu'improbable.

**Le sénateur Kinsella:** Comment le comité prend-il ses décisions? Est-ce à la majorité des voix ou par consensus? Exprime-t-on des opinions minoritaires? Peut-il y avoir un rapport minoritaire? Si 32 à 39 chercheurs agissent individuellement, comment prennent-ils leur décision?

**M. Ritter:** J'avoue qu'il existe un mécanisme de vote. Toutefois, je n'ai jamais participé à un comité d'experts qui s'est servi de ce mécanisme.

Étant donné qu'il y a deux ou trois douzaines de chercheurs, qui possèdent tous une vaste expérience sur un sujet donné, il peut y avoir des opinions très arrêtées autour de la table. Le président de tout comité doit reconnaître qu'il peut y avoir des divergences d'opinions légitimes à partir des mêmes données.

Il ne s'agit pas de rejeter une opinion parce qu'elle est minoritaire. Au contraire, il s'agit de tenir compte de chaque opinion et d'essayer d'établir un rapport qui reflétera la totalité des opinions exprimées. Je crois que les rapports y réussissent très bien. Si vous lisez n'importe lequel des rapports que le comité a publiés, vous constaterez que les mots sont choisis avec soin afin de refléter les diverses opinions.

Le comité comprend deux catégories de gens. Il y a les membres, qui sont les représentants ayant le droit de vote. La liste des membres change de temps en temps. Il y a un deuxième groupe de gens qui sont les conseillers temporaires de l'OMS. Ce sont des personnes nommées pour chaque réunion pour examiner un produit, le présenter au comité, et cetera.

S'il y a un vote, ce sont les membres qui voteront et non pas les conseillers temporaires de l'OMS. Je précise que je n'ai jamais été membre. J'ai toujours été conseiller temporaire.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Ritter, vous avez certainement lu les critiques à l'égard de l'opinion du comité d'experts. Aucun de ceux qui ont critiqué cette opinion n'a dit: «C'est un

is. "There are enough signs here...." Those signs include the passing through of IGF-1, the pasteurization of milk, the target population and so on. Scientists have not said that the drug is dangerous, they have said that it needs more study. None of the studies that they have said need to be done have been done.

Canada is a signatory to the biodiversity convention which says that we ought to use the precautionary principle. The precautionary principle says that if there is a dispute as to the manner of harm, do not proceed. This is a non-therapeutic drug that has only been introduced for commercial reasons.

You are a scientist. What value do you put in that sort of criticism? It fine to say, "There was a noted this and a noted that," but these concerns are being raised. You cannot ignore them.

How can anyone say they trust the JECFA because of one noted paediatrician when JECFA has ignored these things? You are right that at the moment there is no proof that this is a dangerous drug, but that is not the issue.

**Mr. Ritter:** Senator, with respect and to be fair, we must recognize that there are some scientists who have suggested that there are some very important unanswered questions.

**Senator Spivak:** Right.

**Mr. Ritter:** There are many others who have said that there are no important unanswered questions.

**Senator Spivak:** There have been a thousand studies done each year on this. Have you looked at all of them?

**Mr. Ritter:** I have not looked at all of them, no.

**Senator Spivak:** Is that anecdotal evidence, then?

**Mr. Ritter:** There could be a thousand studies done every year. The nature of scientific investigation is such that it almost always produces results that can be conflicting. That is why I say that we must be prepared to recognize that it is entirely possible and plausible to come to different conclusions based on the same data. That is the nature of scientific investigation.

**Senator Spivak:** Right. Have you read the European investigation?

**Mr. Ritter:** I have read European commission reports on BST.

**Senator Spivak:** Did you read what they said about risk assessment?

**Mr. Ritter:** Yes.

**Senator Spivak:** This is not a nominal group. This is an important group.

**The Deputy Chairman:** Mr. Ritter, have you read the proceedings of our committee?

**Mr. Ritter:** I have not.

**The Deputy Chairman:** Have you read our report?

**Mr. Ritter:** I have not.

médicament dangereux». Les gens ont dit qu'il y avait suffisamment de signes... Ces signes comprennent le fait que l'IGF-1 passe dans le lait, la pasteurisation du lait, la population cible, et cetera. Les chercheurs n'ont pas dit que cette substance était dangereuse, mais qu'il fallait l'étudier plus à fond. Aucune des études qu'ils estiment nécessaires de faire n'a été réalisée.

Le Canada est signataire de la Convention sur la biodiversité qui stipule que nous devrions suivre le principe de prudence. Selon ce principe, en cas de doute, il faut s'abstenir. Il s'agit là d'un médicament non thérapeutique qui a été mis en marché uniquement pour des raisons commerciales.

Vous êtes un chercheur. Quelle valeur accordez-vous à ce genre de critique? C'est très bien de dire qu'il y avait un expert de ceci et un expert de cela, mais ces craintes ont été exprimées. Il faut en tenir compte.

Comment quelqu'un peut-il dire qu'il fait confiance au CMEAA en raison de la présence d'un pédiatre réputé alors que le comité n'a pas tenu compte de tout cela? Vous avez raison d'affirmer que, pour le moment, rien ne prouve qu'il s'agit d'une substance dangereuse, mais la question n'est pas là.

**M. Ritter:** Sénateur, si vous le permettez, il faut reconnaître que certains chercheurs ont dit que des questions très importantes restaient sans réponse.

**Le sénateur Spivak:** En effet.

**M. Ritter:** Il y en a bien d'autres qui ont affirmé le contraire.

**Le sénateur Spivak:** Un millier d'études ont été réalisées chaque année sur le sujet. Les avez-vous toutes examinées?

**M. Ritter:** Pas toutes, non.

**Le sénateur Spivak:** S'agit-il de preuves anecdotiques?

**M. Ritter:** Il y a peut-être mille études effectuées chaque année. Étant donné sa nature, la recherche scientifique produit presque toujours des résultats qui peuvent être contradictoires. Voilà pourquoi j'estime qu'il faut être prêt à reconnaître qu'il est tout à fait possible et plausible de parvenir à des conclusions différentes à partir des mêmes données. C'est dû à la nature même de la recherche scientifique.

**Le sénateur Spivak:** En effet. Avez-vous lu l'enquête européenne?

**M. Ritter:** J'ai lu les rapports de la Commission européenne sur la STB.

**Le sénateur Spivak:** Avez-vous lu ce qu'ils disent de l'évaluation des risques?

**M. Ritter:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** Ce n'est pas un groupe insignifiant. C'est un groupe important.

**Le vice-président:** Monsieur Ritter, avez-vous lu les délibérations de notre comité?

**M. Ritter:** Non.

**Le vice-président:** Avez-vous lu notre rapport?

**M. Ritter:** Je ne l'ai pas lu.



**The Deputy Chairman:** It is a very good report. We have heard so much testimony here. We uncovered much more than we expected. When one spades the garden and uncovers worms, one goes fishing. We may look like we are on a fishing expedition here but we have uncovered many things that the public is not aware of.

We spoke about the appointees. I said earlier that I could go as an observer to the Codex Alimentarius, but I cannot go as a voting delegate because I am not a scientist. I find that difficult to accept because I have been associated with the scientific world throughout my career in agriculture. The insinuation is that no one but a scientist can vote on whether a food is safe. They, too, get their information from documentation. I find that insulting.

I was told that the Department of Health sends out invitations to people they think are qualified, asking them to attend.

**Mr. Ritter:** They may do that but I have never received such a invitation.

**The Deputy Chairman:** I have not received one either. We are in the same boat.

**Mr. Ritter:** If you are offended by the fact that you seem to be excluded from the process, I share in your indignation. Since 1993, I have never been invited, if such an invitation exists. Moreover, I referred to the "gaps report" earlier. If you have not had the distinction of being referred to as a bozo, then I am one up on you.

I certainly find that kind of commentary to be entirely inappropriate. I consider it to be reprehensible. Although I have not taken legal action, I think it is very unfortunate that otherwise well-intentioned scientists would reduce the level of conversation to the point that it becomes a personal attack. It undermines the credibility of what they are setting out to do. It becomes a personal vendetta and that is unfortunate. That comment was made by someone I have never met.

**The Deputy Chairman:** Dr. Ritter, is there not something in the health act that states that if there is any doubt about a substance, it should not be approved?

**Mr. Ritter:** Are you referring to the Food and Drugs Act in Canada?

**The Deputy Chairman:** Yes.

**Mr. Ritter:** In fact, BST is not approved in Canada. There is continuing concern on the part of the regulating authorities in Canada that have responsibility for BST and, clearly, that is expressed in their opposition to the drug. BST is not, to the best of my knowledge, approved for use in Canada.

If there is such a clause in the act, the spirit of that clause is being upheld based on the testimony that you have heard from staff of the Bureau of Veterinary Drugs.

**Le vice-président:** C'est un excellent rapport. Nous avons entendu de nombreux témoignages. Nous avons découvert beaucoup plus de choses que nous ne nous y attendions. Lorsque vous ratissez votre jardin et que vous découvrez des vers, vous allez à la pêche. Nous avons peut-être l'air d'être partis à la pêche, mais nous avons découvert beaucoup de choses que le public ignore.

Nous avons parlé des membres de la Commission. J'ai déjà dit que je pouvais aller à titre d'observateur à la Commission du Codex Alimentarius, mais pas comme délégué avec droit de vote, parce que je ne suis pas un chercheur. J'ai du mal à l'accepter étant donné que j'ai été associé au monde scientifique pendant toute ma carrière dans l'agriculture. On insinue que seul un chercheur peut voter pour dire si un aliment est sans danger. Les chercheurs obtiennent eux aussi leurs renseignements à partir de la documentation. Je trouve cela insultant.

On m'a dit que le ministère de la Santé envoyait des invitations aux gens qu'il pensait compétents pour leur demander d'assister aux réunions.

**M. Ritter:** Le ministère le fait peut-être, mais je n'ai jamais reçu d'invitation.

**Le vice-président:** Moi non plus. Nous sommes logés à la même enseigne.

**M. Ritter:** Si vous trouvez insultant d'avoir été exclu du processus, je partage votre indignation. Depuis 1993, je n'ai jamais été invité, si le ministère envoie effectivement ce genre d'invitation. De plus, j'ai mentionné tout à l'heure le «rapport des lacunes». Si vous n'avez pas eu la chance de vous faire traiter de clown, j'ai un point d'avance sur vous.

Je trouve ce genre de commentaire tout à fait inapproprié. Je trouve cela répréhensible. Je n'ai pas intenté de poursuite en justice, mais je trouve très regrettable que des chercheurs, qui par ailleurs sont bien intentionnés, abaissent à ce point le niveau de la conversation que cela devient une attaque personnelle. Cela nuit à leur crédibilité. C'est devenu une vendetta personnelle et c'est regrettable. Cette remarque a été faite par quelqu'un que je n'ai jamais rencontré.

**Le vice-président:** Monsieur Ritter, n'y a-t-il pas une disposition de la Loi sur la santé disant que si une substance suscite le moindre doute elle ne doit pas être homologuée?

**M. Ritter:** Voulez-vous parler de la Loi sur les aliments et drogues?

**Le vice-président:** Oui.

**M. Ritter:** En fait, la STB n'a pas été homologuée au Canada. Les autorités chargées de la réglementation au Canada continuent d'éprouver des inquiétudes vis-à-vis de la STB et se sont clairement exprimées contre cette substance. À ma connaissance, la STB n'a pas été autorisée au Canada.

Si la Loi contient ce genre de disposition, les témoignages que vous avez reçus du personnel du Bureau des médicaments vétérinaires montrent que cette disposition est respectée.

**The Deputy Chairman:** We have letters addressed to Monsanto saying that, in one year, BST will be approved. That is rather shocking, especially when we hear witnesses such as Dr. von Meyer. His whole life has been associated with research. He stated that there was no chronic health testing at all on humans. Monsanto quotes 90-day health testing on 30 rats over a nine-year period. That is supposed to be safe for humans consuming this product?

**Mr. Ritter:** You have raised an important point. In the realm of toxicology, we have been developing formal, structured protocols for about 30 or 40 years. Cancer studies or long-term studies are certainly one group of studies frequently required for substances, be they veterinary drug residues or pesticides or environmental contaminants or a whole range of others.

As I said earlier, the roster of studies is not always the same. They must be adapted to accommodate the particular substance under consideration. It is incorrect to view the absence of a so-called chronic cancer study on rBST as a deficiency that must be addressed before that particular point of safety can be resolved. That is not only my opinion but it has been the opinion of many learned bodies that have referred the safety of BST. It is not so much that the studies are missing. The relevant question is whether they would be useful.

Given that this is a protein and given our understanding of how proteins are broken down, the decision has been taken by many learned organizations around the world that those sorts of studies, in this particular context, would not significantly contribute to our understanding of the safety of this drug. It is not an omission, senator.

**The Deputy Chairman:** Dr. von Meyer expressed strong concerns about diabetes and the insulin factor. He had done a lot of work on that.

**Mr. Ritter:** The World Health Organization issued a document, number 41 in the food additive series, that, among other things, details the conclusions of the 1998 expert consultation that reviewed rBST.

Mr. Chairman, you have specifically referred to the issue of risk with regard to diabetes mellitus. I would be remiss if I allowed you to conclude this afternoon with the impression that somehow or another this is a deficiency that the panel has not considered but that someone has brought to your attention here. That is simply incorrect.

The panel's work included testimony from a noted clinical endocrinologist who makes his living looking at exactly these sorts of issues, particularly in children. The panel report states that exposure of human newborns to cow's milk will increase the risk for developing insulin-dependent diabetes mellitus by about one and a half times.

The committee considered whether exposure of newborns to milk from rBST-treated cows further increases the risk, that is, if I can paraphrase, whether exposure to milk per se increases the risk, never mind if it is milk that contains rBST or not. It concluded that because of its unchanged composition, the milk of rBST-treated cows would not pose an additional risk to the

**Le vice-président:** Nous avons des lettres adressées à Monsanto indiquant que la STB sera approuvée d'ici un an. C'est plutôt choquant lorsqu'on entend des témoins comme le Dr von Meyer. Il a consacré toute sa vie à la recherche. Il a déclaré qu'aucun test n'avait été réalisé pour vérifier les effets à long terme sur les humains. Monsanto cite des tests de 90 jours effectués sur 30 rats, sur une période de neuf ans. C'est censé être sans danger pour les humains qui consomment ce produit?

**M. Ritter:** Vous avez soulevé une question importante. Dans le domaine de la toxicologie, nous avons élaboré des protocoles structurés depuis 30 ou 40 ans. Les études des effets cancérigènes ou de cancérogénécité à long terme sont souvent nécessaires, que ce soit pour les résidus de médicaments vétérinaires, les pesticides, les contaminants environnementaux ou toutes sortes d'autres substances.

Comme je l'ai dit, la liste d'études n'est pas toujours la même. Elle doit être adaptée pour tenir compte de la substance étudiée. S'il n'y a pas eu d'études à long terme des effets cancérigènes de la STBr, cela ne veut pas dire qu'il faille remédier à cette lacune avant de pouvoir résoudre la question. C'est non seulement mon avis, mais celui de nombreux comités scientifiques qui ont examiné la STB. Ce n'est pas tant que ces études n'ont pas été faites. Il s'agit plutôt de savoir si elles seraient utiles.

Étant donné qu'il s'agit d'une protéine et la façon dont les protéines se fractionnent, de nombreux organismes de recherche du monde entier ont estimé que ce genre d'études, dans ce contexte, ne contribuerait pas vraiment à nous éclairer sur ce médicament. Ce n'est pas une omission, sénateur.

**Le vice-président:** Le Dr von Meyer a exprimé de vives inquiétudes au sujet du diabète et du rôle de l'insuline. Il a fait beaucoup de travaux sur ce sujet.

**M. Ritter:** L'Organisation mondiale de la santé a publié un document sur les additifs alimentaires, qui porte le numéro 41 et qui décrit notamment en détail les conclusions du comité d'experts de 1998 qui a examiné le STBr.

Monsieur le président, vous avez parlé de risques reliés au diabète sucré. Je ne voudrais pas vous laisser sur l'impression qu'il s'agit là d'une lacune dont le comité n'a pas tenu compte et que quelqu'un a signalé à votre attention. C'est tout simplement inexact.

Les travaux du comité comprenaient l'opinion d'un endocrinologue clinique réputé qui gagne sa vie à examiner ce genre de questions, particulièrement chez les enfants. Le rapport du comité précise que l'exposition des nouveau-nés humains au lait de vache augmentera le risque de diabète insulino-dépendant dans une proportion d'environ une fois et demie.

Le comité a étudié si l'exposition des nouveau-nés au lait de vaches traitées à la STBr augmentait davantage le risque, c'est-à-dire, si l'exposition au lait peu importe qu'il contienne de la STBr ou non, augmentait le risque. Il a conclu qu'étant donné que sa composition restait la même, le lait des vaches traitées à la STBr ne présenterait pas de risque supplémentaire en ce qui



development of insulin-dependent diabetes mellitus. I sincerely hope that I am not taking any of this out of context. It states that with the absence of significant changes in the composition of milk from rBST-treated cows that could contribute to an additional risk with regard to the development of insulin-dependent diabetes mellitus, the committee concluded that rBST can be used without any appreciable risk to the health of consumers.

Again, to bring it to closure, it would be remiss of me to leave you with the impression that this issue has not been investigated intensively by the committee. It has. The conclusion that they reached is simply different from the one that you may have heard expressed otherwise. I respect the diversity of opinion you will hear on this issue.

**The Deputy Chairman:** I am going by memory because I do not have his presentation in front of me. You say 1.5 times. I thought, and committee members can correct me if I am misinterpreting Dr. von Meyer, that he said about 33 times. He had all this evidence that supported that.

You are quoting from the WHO and FAO. I do not know that much about WHO, but I know quite a bit about FAO. I have no real confidence in many of those people. I was associated with them for a long time.

**Mr. Ritter:** If you are impugning the credentials of the individuals on the committee, will you allow me quickly to give you a flavour of the sort of people that serve on it? Lars Eric Apłgrin from the Swedish University of Agricultural Sciences; Professor Alan R. Boobis from the Imperial College School of Medicine, University of London; Dr. Gary Borman, pathologist with the United States National Institutes of Environmental Health Scientists; Professor Jock McLean, Vice-chancellor, Swinburne University in Australia.

**The Deputy Chairman:** He appeared before our committee.

**Mr. Ritter:** Yes, he did. Another member is Professor John Palermo-Neto from the Faculty of Veterinary Medicine School of Pathology, University of Sao Paolo. I could go on.

There are two important points about the list. First, you will not see an industry representative at this committee, now or ever. Second, I do not know the individuals to whom you are referring, but these people are drawn from the international community.

**The Deputy Chairman:** I said I did not know about WHO, but I did know about FAO because of my long association with it.

**Mr. Ritter:** Yes, but I do know about WHO.

**The Deputy Chairman:** I want to go back to Dr. McLean for a minute. I could not believe that he could come here and talk in favour of rBST when his own country had banned it. Who was he representing — himself?

**Mr. Ritter:** Only himself.

**The Deputy Chairman:** They paid his way to come here and tell us that. Did the Australian government not have some advice that prompted them to take the action that they did? They must have said, "rBST shall not be used in our country." Dr. McLean

concerne le diabète insulino-dépendant. J'espère sincèrement que je ne cite rien hors contexte. Le rapport précise qu'en l'absence de changement important dans la composition du lait des vaches traitées à la STbr qui pourrait contribuer à augmenter le risque de diabète insulino-dépendant, la STbr peut être utilisée sans risque appréciable pour la santé des consommateurs.

Encore une fois, je ne voudrais pas conclure en vous laissant l'impression que le comité n'a pas soumis cette question à un examen intensif. Il l'a fait. Ses conclusions sont tout simplement différentes de celles que vous avez pu entendre. Je respecte les divergences d'opinions à ce sujet.

**Le vice-président:** Je n'ai pas cet exposé sous les yeux. Vous parlez d'une fois et demie. Je crois que le Dr von Meyer a parlé d'environ 33 fois, et si je me trompe, les membres du comité me le diront. Il avait de nombreuses preuves à l'appui.

Vous citez un rapport de l'OMS et de la FAO. Je ne sais pas grand-chose au sujet de l'OMS, mais je connais assez bien la FAO. Je ne fais pas vraiment confiance à la plupart de ces gens-là. J'ai été en rapport avec eux pendant longtemps.

**M. Ritter:** Si vous doutez des compétences des membres du comité, me permettez-vous de vous donner rapidement une bonne idée du genre de personnes qui en font partie? Lars Eric Apłgrin, de l'Université des sciences agricoles de Suède; le professeur Alan R. Boobis, de l'Imperial College School of Medicine, University of London; le Dr Gary Borman, pathologiste, United States National Institutes of Environmental Health Scientists; Jock McLean, vice-chancelier, Swinburne University, en Australie.

**Le vice-président:** Il a comparu devant notre comité.

**M. Ritter:** Oui, il est venu. Un autre membre du comité est John Palermo-Neto, professeur à l'École de pathologie de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Sao Paolo. Je pourrais continuer ainsi.

Il y a deux choses importantes à souligner au sujet de cette liste. D'abord, vous ne trouverez pas un seul représentant de l'industrie au sein de ce comité. Deuxièmement, je ne connais pas les personnes dont vous parlez, mais celles-ci ont été choisies au sein de la communauté internationale.

**Le vice-président:** J'ai dit que je ne connaissais pas l'OMS mais que je connaissais la FAO parce que j'ai longuement travaillé avec elle.

**M. Ritter:** Oui, mais je connais l'OMS.

**Le vice-président:** Je voudrais en revenir un instant au Dr McLean. Je ne peux pas croire qu'il puisse venir parler en faveur de la STB alors que son propre pays l'a interdite. Au nom de qui parlait-il... en son propre nom?

**M. Ritter:** En son propre nom.

**Le vice-président:** On lui a payé son voyage pour qu'il vienne nous tenir ces propos. Le gouvernement australien n'a-t-il pas obtenu des opinions qui l'ont incité à faire ce qu'il a fait? Il a dû se prononcer contre l'utilisation de la STbr. M. McLean est ven

comes here. He cannot convince them to use it in Australia, but Health Canada paid his way here to tell us how good it was, and perhaps how dumb we are.

**Mr. Ritter:** I do not think anyone is making any such allegation. I think Professor McLean was trying to tell you that, with regard to human health, he does not have a concern. I think the Australian government might have based its decision on concerns that go well beyond what Professor McLean may have said to you.

Again, let me say that the nature of scientific investigation is such that it is entirely possible to arrive at different conclusions based on the same set of information. It is also possible to do it based on different information.

**The Deputy Chairman:** Can you tell me if the doctors at WHO had any more scientific information than the information that was presented to us?

**Mr. Ritter:** I do not know what testimony was given to you.

**The Deputy Chairman:** Is it possible for us to get the information that they used to make that decision?

**Senator Spivak:** No, it is not.

**Mr. Ritter:** No.

**The Deputy Chairman:** That is too bad. I thought we were in a democratic country.

**Senator Spivak:** To interject, of course the conclusions that you read from the JECFA are directly contrary to what the European Union report suggested. Again, that goes to the heart of the question. They carefully listed the risk assessment criteria, rather than risk management. That goes to the heart of the question of precautionary principle and that if there is dispute as to the harm of a product you do not proceed. That is a valid scientific principle, is it not?

**Mr. Ritter:** Which one?

**Senator Spivak:** The precautionary principle.

**Mr. Ritter:** The precautionary principle is not a scientific principle at all; it is a risk management principle.

**Senator Spivak:** No, it is not.

**Mr. Ritter:** We could debate that.

**Senator Spivak:** It is not a risk management principle.

**Mr. Ritter:** I think it is.

**Senator Spivak:** All right.

**Mr. Ritter:** We need to ask ourselves: At what point in time is there significant scientific evidence to conclude that something is either acceptable or not acceptable?

**Senator Spivak:** That is a different question.

**Mr. Ritter:** That is the question that this committee dealt with in 1998. On the depth and breadth of the evidence that it examined, it said that it was happy with the rigor of the information and satisfied with its breadth and scope. On the basis

chez nous. Il n'a pas pu convaincre les Australiens d'utiliser ce produit, mais Santé Canada lui a payé son voyage pour qu'il nous dise que c'était un bon produit et que nous étions peut-être stupides.

**M. Ritter:** Je ne pense pas que qui que ce soit fasse de telles allégations. M. McLean essaie de vous dire qu'en ce qui concerne la santé humaine, il n'a pas d'inquiétudes. Le gouvernement australien a peut-être fondé sa décision sur des préoccupations qui outrepassent le cadre de ce que M. McLean a pu vous dire.

Encore une fois, la nature de la recherche scientifique étant ce qu'elle est, il est parfaitement possible de parvenir à des conclusions différentes à partir des mêmes données. Il est également possible de le faire à partir de données différentes.

**Le vice-président:** Pouvez-vous me dire si les médecins de l'OMS disposaient de plus de données scientifiques que celles qui nous ont été présentées?

**M. Ritter:** J'ignore quels sont les témoignages que vous avez entendus.

**Le vice-président:** Est-il possible que nous obtenions les renseignements sur lesquels ils ont basé leur décision?

**Le sénateur Spivak:** Non, c'est pas possible.

**M. Ritter:** Non.

**Le vice-président:** C'est très regrettable. Je pensais que nous vivions dans un pays démocratique.

**Le sénateur Spivak:** Je signale que les conclusions du CMEAA sont diamétralement opposées à celles du rapport de l'Union européenne. Toute la question est là. Elles énumèrent soigneusement les critères d'évaluation des risques plutôt que ceux de la gestion des risques. Cela nous ramène au principe de prudence selon lequel en cas de doute quant à l'innocuité d'un produit, il vaut mieux s'abstenir. C'est un principe scientifique valide, n'est-ce pas?

**M. Ritter:** Lequel?

**Le sénateur Spivak:** Le principe de prudence.

**M. Ritter:** Le principe de prudence n'est pas du tout un principe scientifique; c'est un principe de gestion des risques.

**Le sénateur Spivak:** Non.

**M. Ritter:** Nous pourrions en discuter.

**Le sénateur Spivak:** Ce n'est pas un principe de gestion des risques.

**M. Ritter:** Je crois que si.

**Le sénateur Spivak:** Très bien.

**M. Ritter:** Nous devons nous demander à partir de quel moment nous disposons de preuves scientifiques suffisantes pour conclure qu'une chose est acceptable ou non acceptable.

**Le sénateur Spivak:** C'est une autre question.

**M. Ritter:** C'est la question que ce comité s'est posée en 1998. À partir des renseignements qu'il a examinés, il s'est dit satisfait de la rigueur des données et de leur portée. Il en est venu à deux conclusions. Premièrement, qu'il pouvait tirer une conclusion



of that information, it concluded two things. First, that it can make a scientifically defensible conclusion; and, second, that the use of this particular drug does not constitute a risk to human health.

I am not telling you that studies to contradict that conclusion were not available. What I am telling you is that, based on all the evidence, this was their conclusion.

**Senator Spivak:** Is that the same thing as saying this drug is safe for human use?

**Mr. Ritter:** It is not used in humans.

**Senator Spivak:** No, but this drug used in animals, which has an impact on humans. In addition, humans then consume products that come from those animals. Is that the same thing as saying it is safe?

**Mr. Ritter:** No.

**Senator Spivak:** All right.

**Mr. Ritter:** We do not use the word "safety." "Safety" is a word that politicians like to use. Scientists do not use it.

**Senator Spivak:** Safety is the thing that people want to know before they put something in their mouths.

**Mr. Ritter:** Senator, I could ask if you could be absolutely certain that you are safe crossing the street to Parliament Hill. If you were to say "yes," you would be mistaken. That is the context in which scientists can never offer an assurance of safety.

**Senator Spivak:** I have to walk across the street, but we do not have to have rBST.

**Mr. Ritter:** As a matter of fact, you do not.

**Senator Spivak:** That is right.

**The Deputy Chairman:** I wish to go to the WTO. Earlier, I stated that the new president of the WTO comes from New Zealand, which represents 74 million sheep and 3 million people. It is not as big as Toronto, but the new president will be telling the world — and us — what we should do. Again, New Zealand has banned rBST. Do you have any opinion on what his stand should be?

**Mr. Ritter:** I must tell you, first, I have not made any attempt to keep current on the regulatory status of BST since I left government in 1993. To tell you that my interest in the issue in general, particularly its regulatory status, is about as low as it can get would be an understatement.

I did not directly participate in the review of the WHO panel. In fact, the review was led by a scientist from a German university and by a scientist from the United States Food and Drug Administration. These two individuals were responsible for leading the WHO review of BST in 1998.

I have no idea on what basis New Zealand came to the conclusion that it would either allow or disallow BST. For me to speculate as to the basis for their decision would be just that — sheer speculation.

scientifiquement défendable et deuxièmement, que l'utilisation de cette substance ne présentait pas de risque pour la santé humaine.

Je ne prétends pas qu'il n'existe pas des études contredisant cette conclusion. Je vous dis simplement que le comité a tiré cette conclusion à partir des données disponibles.

**Le sénateur Spivak:** Cela revient-il à dire que ce médicament est sans danger pour l'être humain?

**M. Ritter:** Il n'est pas utilisé chez l'être humain.

**Le sénateur Spivak:** Non, mais ce médicament est utilisé chez l'animal, ce qui a des répercussions sur l'être humain. De plus, les humains consomment des produits qui proviennent de ces animaux. Cela revient-il à dire que c'est sans danger?

**M. Ritter:** Non.

**Le sénateur Spivak:** Très bien.

**M. Ritter:** Nous n'utilisons pas les mots «sans danger». C'est une expression que les politiciens aiment utiliser, mais pas les chercheurs.

**Le sénateur Spivak:** C'est une chose que les gens veulent savoir avant de mettre quelque chose dans leur bouche.

**M. Ritter:** Je pourrais vous demander si vous êtes absolument certaine de pouvoir traverser la rue sans danger pour vous rendre sur la colline parlementaire. Si vous répondiez par l'affirmative, vous seriez dans l'erreur. Voilà pourquoi les chercheurs ne peuvent jamais garantir qu'un produit est parfaitement sûr.

**Le sénateur Spivak:** Je suis obligée de traverser la rue, mais rien ne nous oblige à avoir la STBr.

**M. Ritter:** D'ailleurs, vous ne l'avez pas.

**Le sénateur Spivak:** C'est exact.

**Le vice-président:** J'aimerais aller à l'OMC. Comme je l'ai déjà dit, le nouveau président de l'OMC vient de la Nouvelle-Zélande où vivent 74 millions de moutons et 3 millions de personnes. Ce n'est pas aussi gros que Toronto, mais le nouveau président va dire au monde entier, y compris à nous, ce que nous devrions faire. La Nouvelle-Zélande a interdit la STBr. Avez-vous une opinion quant à ce que devrait être sa position?

**M. Ritter:** Je dois d'abord vous dire que je n'ai pas cherché à me tenir au courant de la situation de la STB pour ce qui est de sa réglementation depuis que j'ai quitté le gouvernement en 1993. Le moins qu'on puisse dire est que mon intérêt pour la question est très limité, surtout pour ce qui est de la réglementation.

Je n'ai pas participé directement à l'examen du comité de l'OMS. En fait, cet examen était dirigé par un chercheur d'une université allemande, ainsi qu'un chercheur de la Food and Drug Administration des États-Unis. Ce sont ces deux personnes qui ont dirigé l'examen de la STB que l'OMS a réalisé en 1998.

J'ignore quelles sont les raisons pour lesquelles la Nouvelle-Zélande a décidé d'autoriser ou d'interdire la STB. Je ne pourrais émettre rien d'autre que de pures hypothèses.

**The Deputy Chairman:** I think Dr. McLean insinuated that it was politics. They knew that they would be able to sell their dairy products much more easily on the world market if they had the publicity that comes with a guarantee that they were not using rBST. New Zealand is a big exporter of dairy products.

When you go back to globalization, I held elected office for nearly 39 years from the time I was 21 until John Turner fired me. I was then fired by Joe Clark three months later, to the day. I am a distinguished Canadian, having been fired by a Liberal and a Conservative within a three month, although I did not think I did anything wrong.

Having spent that much time in a democratic way of life, I am concerned, because I hear that globalization and the WTO will rule against what a sovereign nation decides to do. I am dumbfounded that we have come this far without more concern.

I will not go so far as to say "civil insurrection," but I am concerned that things we have built are being taken away from us, such as supply and management in our dairy industry. Any successful industry in the world is managed through its supply. They do not just produce something and hope to God that someone will buy it — especially in agriculture, where we are producing perishable products. We built an industry that we could sell because of the quality of our products and the fact that they were safe.

I told a story here earlier about a group of 21 people from China who once visited our house in Essex County. My wife invited them to come to our house and she asked the Foreign Affairs people what to feed them. They gave us a list of Chinese food and she said, "I do not have any of that." Therefore, she prepared a table of Canadian foods, such as cheese and cold cuts, chicken, and the different food that we had at home. The only thing that they did not eat was the tablecloth. A couple of the Chinese delegates talked to my wife afterwards and she mentioned how surprised she was that they ate everything, because it was mostly new food to them. Their response was that they were not afraid to eat anything in Canada because they knew it was safe.

That was before globalization. That was before NAFTA. We have more food coming into Canada now that is not inspected. I am sure that we have both visited many countries whose products do not meet our standards, yet we are getting product from them now. I am concerned about this new world trade order, which they make out as something new. Globalization? We had slave trade and we had pirates. Sir Walter Raleigh was a great pirate. This is not new, yet we give this impression. We have 132 countries, yet you say 131 voted against you.

**Le vice-président:** M. McLean a dit, je crois, que c'était pour des raisons politiques. Les Néo-Zélandais savaient qu'ils pourraient vendre leurs produits laitiers beaucoup plus facilement sur le marché mondial s'ils bénéficiaient de la publicité qu'apporte la garantie qu'ils n'utilisent pas la STbr. La Nouvelle-Zélande est un gros exportateur de produits laitiers.

Pour revenir à la mondialisation, je suis resté en fonction, en tant que représentant élu, pendant près de 39 ans, depuis l'âge de 21 ans jusqu'à ce que John Turner me mette à la porte. J'ai ensuite été congédié par Joe Clarke trois mois plus tard, jour pour jour. Je suis un Canadien qui a l'honneur d'avoir été congédié par un libéral et par un conservateur en l'espace de trois mois, même si je pensais n'avoir rien fait de mal.

Comme j'ai vécu tout ce temps en démocratie, je m'inquiète d'entendre dire que la mondialisation et l'OMC se prononceront contre les décisions que prendront des États souverains. Je suis sidéré que nous en soyons arrivés là sans nous inquiéter davantage.

Je n'irai pas jusqu'à parler d'insurrection civile, mais je crains que ce que nous avons bâti nous soit retiré, par exemple la gestion de l'offre dans notre industrie laitière. Le succès de toute industrie repose sur la gestion de l'offre. On ne peut pas se contenter de produire quelque chose dans l'espoir que quelqu'un l'achètera, surtout dans le secteur agricole où nous produisons des denrées périssables. Nous avons bâti une industrie que nous pouvions vendre grâce à la qualité et à la salubrité de nos produits.

Comme je l'ai déjà raconté ici, un groupe de 21 Chinois est venu un jour visiter notre maison dans le comté d'Essex. Ma femme les a invités à venir chez nous et elle a demandé aux gens des Affaires étrangères ce qu'elle devait leur faire manger. On nous a remis une liste d'aliments chinois, mais ma femme a dit qu'elle n'avait rien de tout cela. Elle a donc préparé des mets canadiens, tels que du fromage et des viandes froides, du poulet et les différents aliments que nous avions chez nous. La seule chose que ces Chinois n'ont pas mangée c'était la nappe. Un couple de délégués chinois a parlé ensuite à ma femme qui leur a dit qu'elle s'étonnait qu'ils aient tout mangé étant donné que la plupart de ces aliments étaient nouveaux pour eux. Ils ont répondu qu'ils n'avaient pas peur de manger quoi que ce soit au Canada parce qu'on pouvait se fier à nos produits.

C'était avant la mondialisation. C'était avant l'ALENA. Nous avons maintenant davantage de produits alimentaires qui entrent au Canada sans être inspectés. Nous avons certainement visité tous les deux de nombreux pays dont les produits ne répondent pas à nos normes et pourtant nous importons maintenant des denrées de chez eux. Je m'inquiète devant ce nouvel ordre commercial mondial qu'on présente comme quelque chose de nouveau. La mondialisation? Nous avons eu le commerce des esclaves et nous avons des pirates. Sir Walter Raleigh était un grand pirate. Cela n'a rien de nouveau et pourtant c'est l'impression qu'on donne. Nous avons 132 pays et pourtant vous dites que 131 ont voté contre vous.



**Mr. Ritter:** Mr. Chairman, I do not know if the committee has concluded with their formal questions. However, Senator Spivak alluded a few moments ago to the fact that I am a relatively important Canadian. I believe that is what she said.

**Senator Spivak:** Yes.

**Mr. Ritter:** My mother would certainly agree with you.

In conclusion, I wish to say that for those of us who have the opportunity to travel, and in particular in the time that I was in the public service, I can only echo what you are saying. You need only leave home to recognize just how good we have it here. It is not an accident that Canada has been voted repeatedly by the United Nations as the best place in the world to live. We have far and away one of the most abundant, nutritious and safe food supplies on the face of the earth, and we buy it at a cost that challenges just about anyone anywhere.

In large measure, that is due to the regulatory framework that has existed within Canada. I know that, because I used to run part of that framework. I would be leading you astray if I left you with the impression that that regulatory machinery has ever done anything other than serve the interests of Canadians. I fervently believe that in my heart. At the same time, however, we must recognize that there can and will be differences of opinion among scientists. That does not make one wrong and one right. The nature of the discipline is that we must be prepared to accommodate differences.

As I was trying to point out to Senator Spivak, as scientists we are compelled to look at the totality of evidence and draw conclusions on the basis of what is available. We must not make a premature conclusion, or draw a conclusion on the basis of inadequate information. We must base our conclusion on the information that is available to us, provided that it is sufficient and is rigorous enough to allow a scientifically defensible conclusion to be taken.

The WHO Expert Panel has arrived at that position. That does not mean that they do not recognize that other opinions have been offered, but it is not their opinion. Certainly, in my association with the panel, and in my association with the people who are on the panel, I have a deep and abiding respect for those who serve there. I have never been given any reason to believe that they function at any level except in the interest of advancing human safety with regard to food trade.

**The Deputy Chairman:** I hope I did not cast any aspersions to the effect that these people were not knowledgeable.

We heard Dr. MacLeod tell us the other day that he never read all the documents. He based his evidence on what he had time to consume. I sit here as a chairman and member of this committee. Perhaps Dr. MacLeod missed something in there. Dr. von Meyer said he missed something in there. He is another top scientist and researcher.

Canada, as you said, is the envy of the world. Its citizens came from all over the world, and we built the country up to something that is the envy of the world. The King of France was once asked about our country, and he said that we should be left to survive the

**M. Ritter:** Monsieur le président, j'ignore si le comité a fini de poser ses questions. Le sénateur Spivak a fait toutefois allusion au fait que je suis un Canadien relativement important. C'est ce qu'elle a dit, je crois.

**Le sénateur Spivak:** Oui.

**M. Ritter:** Ma mère serait certainement d'accord avec vous.

Pour conclure, je dirais qu'ayant eu l'occasion de voyager, surtout lorsque j'étais dans la fonction publique, je suis de votre avis. Il suffit de quitter le pays pour se rendre compte de notre chance. Ce n'est pas par hasard que les Nations Unies ont, à plusieurs reprises, élu le Canada comme le meilleur pays au monde. Nous avons l'un des approvisionnements en nourriture les plus abondants, les plus nutritifs et les plus sûrs au monde et nous le payons moins cher que dans la plupart des autres pays.

C'est dans une large mesure le résultat de la réglementation mise en place au Canada. Je le sais car j'y ai participé. Je vous induirais en erreur si je vous laissais croire que la réglementation n'a pas servi les intérêts des Canadiens. Je suis totalement convaincu qu'elle l'a fait. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il peut y avoir des divergences d'opinions entre les chercheurs. Cela ne veut pas dire que les uns ont tort et que les autres ont raison. Étant donné la nature de cette discipline, il faut être prêt à tenir compte de ces divergences.

Comme je le disais au sénateur Spivak, en tant que chercheurs, nous devons examiner l'ensemble des données et tirer des conclusions à partir des renseignements disponibles. Nous ne devons pas tirer de conclusions prématurées ou de conclusions fondées sur des données insuffisantes. Nous devons nous fonder sur les renseignements qui sont à notre disposition, à la condition qu'ils soient suffisamment complets et rigoureux pour nous permettre de tirer une conclusion scientifiquement défendable.

Le comité d'experts de l'OMS a pris cette position. Il sait que d'autres opinions ont été exprimées, mais ce n'est pas la sienne. Pour avoir travaillé avec le comité et les personnes qui en font partie, j'ai beaucoup de respect pour ces chercheurs. Je n'ai jamais eu de raison de croire qu'ils poursuivaient un objectif autre que la promotion de la santé humaine en ce qui concerne le commerce des produits alimentaires.

**Le vice-président:** J'espère ne pas avoir émis de doutes quant aux compétences de ces personnes.

M. MacLeod nous a dit l'autre jour qu'il n'avait jamais lu tous les documents. Il s'est basé sur ceux qu'il avait eu le temps de lire. Je suis président et membre de ce comité. M. MacLeod a peut-être raté quelque chose. C'est ce qu'a dit le Dr. von Meyer. C'est également un chercheur renommé.

Comme vous l'avez dit, le Canada fait l'envie du monde entier. Ses citoyens viennent de tous les pays du monde et nous avons bâti quelque chose que les autres nous envient. Un jour, questionné au sujet de notre pays, le roi de France a dit qu'il

best way we know how. After all, who would want that land of ice and snow anyway? We built it by working together.

I am afraid of globalization and of the World Trade Organization: people who will make Parliament insignificant. There will hardly be a need for Parliament in a few years — provincial or federal — if NAFTA and the World Trade Organization will be making the deals.

**Senator Spivak:** I wish to make one comment. Dr. Ritter, I appreciate your comments about Canada and about the quality of scientists. There are, however, changing circumstances, in that a few large corporations are controlling the food that everyone in the world will eat. There are many commercial drugs — non-therapeutic drugs — that may be cast around the world. Many of those drugs do not have a therapeutic value, only a commercial value. In those circumstances, you must admit that we should proceed with caution.

It is risk assessment, not risk management. Under risk management, I believe I would absolutely agree to it when you have a drug that might prevent something like cancer and that would be beneficial to mankind. However, here you have this whole other class of drugs, and that is quite a different proposition.

**Mr. Ritter:** Let me suggest something to you, senator, as a scientist.

**Senator Spivak:** We have had thalidomide, the blood scandal, the breast implants. Look at the history. It is not at all as though we are simply Luddites asking to be saved from this technology.

**Mr. Ritter:** We should be cautious with regard to introducing substances into commerce, whether they are therapeutic drugs or non-therapeutic drugs, and regardless of whether or not they have this commercial interest. I believe we should be careful, period. I would not attach any specific limitation on that concern. It is an appropriate concern for all substances at all times, not just in this particular case.

I am not a dairy farmer. I must tell you, however, that I feel that you are being unfair to some of the dairy producers when you say that this has no value. The fact is that these people have made compelling arguments, both nationally and internationally, that the use of this drug may in fact significantly lower their input costs. They have made arguments that it may be possible for them to continue to make a living so that that kind of lifestyle, that way of Canadian life, can actually be sustained. I find it a little difficult to summarily dismiss those representations. I am not in a position to evaluate them.

**Senator Spivak:** Those sentiments were only expressed by people that Monsanto brought here. We did not get that representation from the farm organizations in Canada.

**Mr. Ritter:** So be it. Worldwide, I have heard those representations from countries other than Canada.

fallait nous laisser survivre comme nous le pourrions. Après tout, qui aurait voulu de ces quelques arpents de neige? Nous avons bâti notre pays en travaillant ensemble.

J'ai peur de la mondialisation et de l'Organisation mondiale du commerce: des gens qui feront perdre au Parlement toute son importance. On n'aura plus besoin du Parlement, qu'il soit provincial ou fédéral, dans quelques années, si c'est l'ALENA et l'Organisation mondiale du commerce qui décident de tout.

**Le sénateur Spivak:** Je voudrais dire une chose. Monsieur Ritter, j'apprécie vos observations au sujet du Canada et de la compétence des chercheurs. Néanmoins, la situation évolue en ce sens que quelques grandes sociétés ont la haute main sur les aliments que mange la population mondiale. Il y a de nombreux médicaments commerciaux, des médicaments non thérapeutiques, qui peuvent être distribués dans le monde. Un grand nombre de ces médicaments n'ont aucune valeur thérapeutique, et seulement une valeur commerciale. Dans ces circonstances, vous reconnaîtrez qu'il faudrait procéder avec prudence.

C'est une question d'évaluation des risques et non pas de gestion des risques. Je serais tout à fait d'accord avec la gestion du risque si vous aviez un médicament susceptible de prévenir le cancer et qui serait bénéfique pour l'humanité. Mais devant cette catégorie de médicaments entièrement différente, la situation n'est pas la même.

**M. Ritter:** Permettez-moi de vous dire une chose, en tant que chercheur.

**Le sénateur Spivak:** Nous avons eu la thalidomide, le scandale du sang contaminé, les implants mammaires. Les faits sont là. Ce n'est pas comme si nous étions des ennemis du progrès qui refusent cette technologie.

**M. Ritter:** Il faut être prudent pour mettre des substances en marché, qu'il s'agisse de médicaments thérapeutiques ou non thérapeutiques et qu'ils aient ou non un intérêt commercial. Je crois qu'il faut être prudent, un point c'est tout. Cela vaut dans tous les cas. Cela vaut pour toutes les substances et pas seulement celle-ci.

Je ne suis pas producteur laitier. Je peux toutefois vous dire qu'à mon avis, vous êtes injuste envers certains producteurs laitiers en disant que ce produit n'a aucune valeur. Ces personnes ont invoqué des arguments convaincants, tant au Canada que sur la scène internationale, quant au fait que ce médicament pourrait nettement abaisser leurs coûts de production. Ils ont fait valoir qu'ils pourraient ainsi conserver leur gagne-pain tandis que les Canadiens conserveraient leur mode de vie. Je trouve assez difficile de rejeter ces arguments. Je ne suis pas en mesure de les évaluer.

**Le sénateur Spivak:** Ces opinions ont été exprimées uniquement par les gens que Monsanto a fait venir ici. Ce n'est pas ce qu'ont dit les organisations agricoles du Canada.

**M. Ritter:** Peut-être. Sur la scène internationale, c'est ce que j'ai entendu dire par des gens de pays autres que le Canada.



If it were true that there is no benefit to dairy farmers. I think that would be tantamount to accusing the dairy farmers who do use it of being unbelievably stupid. I have far more respect for them than that. I believe they are convinced that this particular technology has value for them or else they would not do it. Never mind Monsanto. This is a very clever group of men and women who are the leading independent business people in this country. If they did not believe it had value for them, why would they use it?

**Senator Spivak:** Dr. Ritter, that is not what we heard in this committee. What you are suggesting may be true in other places, but not here.

**Mr. Ritter:** Again, I say to you that there can be a divergence of opinion. I accept that you have heard one opinion, and I am suggesting that there may be other opinions on the same issue. Surely we cannot argue that the drug is in use — not in this country, perhaps.

**Senator Spivak:** Oh, yes.

**Mr. Ritter:** Surely we cannot argue that the people who use it believe it has value. They are either very stupid —

**Senator Spivak:** No, not at all.

**Mr. Ritter:** Then why would they be using something that has no value?

**Senator Spivak:** This is a different argument, and it is not scientific.

**Mr. Ritter:** It is scientific, but it is human health. The economics of the use of this substance are no less scientific than human health, but it is not a human health issue. I agree with you there.

**Senator Spivak:** It is an economic issue.

**Mr. Ritter:** But that is science.

**Senator Spivak:** In the opinion of some, it is a very dismal science.

**The Deputy Chairman:** At one time, Dr. Ritter, we had 1,200 dairy cattle tested in Canada for everything. That testing was abandoned some years ago. Imagine if we had to do our own testing on rBST. After analyzing the milk from those cows, we knew exactly what was done to them. We were world leaders in ensuring that the product was safe. Earlier today, someone said that people up to 50 years of age consume a lot of milk. It is a food responsibility.

We have been given enough evidence here to give us some doubt. We had farmers say to us that this product is good. We had other farmers say to us that they would not dare use it.

I travel all over Canada, and I find great controversy amongst our rural people. Some evidence suggests that this product is economically viable. Other evidence suggests that farmers must become good managers to become that productive.

S'il est vrai que ce produit ne présente aucun avantage pour les producteurs laitiers, cela revient à accuser les producteurs laitiers qui l'utilisent d'être complètement stupides. J'ai davantage de respect pour eux. Ils sont sans doute convaincus que cette technologie est avantageuse sans quoi ils ne l'utiliseraient pas. Ne parlons pas de Monsanto. Ce sont des hommes et des femmes intelligents qui sont les principaux travailleurs autonomes du pays. S'ils ne pensaient pas que ce produit présente des avantages pour eux, pourquoi l'utiliseraient-ils?

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Ritter, ce n'est pas ce que nous avons entendu dire à ce comité. Ce que vous laissez entendre est peut-être vrai ailleurs, mais pas ici.

**M. Ritter:** Encore une fois, il peut y avoir des divergences d'opinions. Je reconnais que vous avez peut-être entendu une opinion, mais il y en a d'autres. Nous ne pouvons certainement pas prétendre que ce médicament est utilisé... peut-être pas chez nous.

**Le sénateur Spivak:** Si.

**M. Ritter:** Nous ne pouvons pas prétendre que ceux qui l'utilisent croient qu'il n'a aucune valeur. Ou bien ils sont stupides...

**Le sénateur Spivak:** Non, pas du tout.

**M. Ritter:** Dans ce cas, pourquoi utiliseraient-ils une chose qui est sans intérêt?

**Le sénateur Spivak:** C'est un argument différent et qui n'est pas scientifique.

**M. Ritter:** Il est scientifique, mais il concerne la santé humaine. Les raisons économiques d'utiliser cette substance ne sont pas moins scientifiques que la santé humaine, mais ce n'est pas une question de santé humaine. Je suis d'accord avec vous sur ce point.

**Le sénateur Spivak:** C'est une question économique.

**M. Ritter:** Mais cela concerne la science.

**Le sénateur Spivak:** Certains estiment que c'est une drôle de science.

**Le vice-président:** À une certaine époque, monsieur Ritter, nous soumettions 1 200 vaches laitières à toutes sortes de tests. Ces tests ont été abandonnés il y a quelques années. Imaginez quelle serait la situation si nous faisons nos propres tests pour la STbr. Après avoir analysé le lait de ces vaches, nous savions exactement ce qu'on leur avait donné. Nous étions des chefs de file mondiaux pour ce qui est de veiller à ce que le produit soit parfaitement salubre. Tout à l'heure quelqu'un a dit que les gens buvaient beaucoup de lait, jusqu'à l'âge de 50 ans. C'est une responsabilité alimentaire.

Nous avons obtenu suffisamment de renseignements pour avoir des doutes. Des agriculteurs nous ont dit que ce produit était bon. D'autres nous ont déclaré qu'ils n'oseraient jamais l'utiliser.

Je voyage un peu partout au Canada et je constate une controverse chez les agriculteurs. D'après certaines données, c'est un produit rentable. D'après d'autres données, les agriculteurs doivent devenir de bons gestionnaires pour être productifs.

I am concerned with what Senator Spivak said. By the year 2003, it is estimated that five companies will be telling the people of the world what they will eat. They will be in charge of 80 per cent of the food production in the world. I fear that, because, as you said earlier, that is not how we built this country.

I wish to thank you very much for appearing here this afternoon, Dr. Ritter. I hope you do not think we have been too tough on you.

Honourable senators, given that we asked Dr. Ritter to appear before us today, I need a motion stating that he be discharged.

**Senator Spivak:** I so move.

**The Deputy Chairman:** Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chairman:** Carried.

You are free to go, Dr. Ritter. Thank you for being here today.

The committee adjourned.

Je m'inquiète au sujet de ce qu'a dit le sénateur Spivak. D'ici l'an 2003, on estime que cinq grandes sociétés décideront de ce que la population mondiale mangera. Elles assumeront 80 p. 100 de la production alimentaire mondiale. J'en ai peur car, comme vous l'avez dit tout à l'heure, c'est ainsi que nous avons bâti notre pays.

Je tiens à vous remercier infiniment d'être venu ici cet après-midi, monsieur Ritter. J'espère que nous n'avons pas été trop méchants avec vous.

Honorables sénateurs, comme nous avons demandé à M. Ritter de comparaître devant nous aujourd'hui, j'ai besoin d'une motion le déclarant dégagé de ses obligations.

**Le sénateur Spivak:** Je propose la motion.

**Le vice-président:** Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Adoptée.

Vous êtes libre de partir, monsieur Ritter. Merci d'être venu ici aujourd'hui.

La séance est levée.

---





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Professional Institute of the Public Service of Canada (PIPS):* *De l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada:*

Mr. Steve Hindle, President.

M. Steve Hindle, président.

*From Health Canada:*

*De Santé Canada:*

Dr. Shiv Chopra, B.V.Sc., M.Sc., Ph.D.:

M. Shiv Chopra, B.Sc.V., M.Sc., Ph.D.:

Dr. Margaret Haydon, D.M.V.:

Mme Margaret Haydon, D.M.V.:

Dr. Gérard Lambert, D.M.V., M.Sc., Ph.D.:

M. Gérard Lambert, D.M.V., M.Sc., Ph.D.:

Dr. Thea Mueller, B.Sc., Ph.D.

Mme Thea Mueller, B.Sc., Ph.D.

*Panel on Continuing Concerns:*

*Panel sur les questions en suspens:*

Ms Angela Rickman, Deputy Director, Sierra Club of Canada:

Mme Angela Rickman, directrice adjointe, Sierra Club du Canada:

Mr. Victor Daniel, Co-Chairman, Toronto Food Policy Council:

M. Victor Daniel, coprésident, Conseil de la politique alimentaire de Toronto:

Ms Jo Dufay, Campaign Co-ordinator, Council of Canadians:

Mme Jo Dufay, coordonnatrice de la campagne, Conseil des Canadiens:

Mr. Michael McBane, National Co-ordinator, Canadian Health Coalition:

M. Michael McBane, coordonnateur national, Coalition canadienne de la santé:

Mr. Peter Dowling, Ontario Co-ordinator, National Farmers Union.

M. Peter Dowling, coordonnateur de la section de l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs.

*As an Individual:*

*À titre personnel:*

Dr. Leonard Ritter, Ph.D.

M. Leonard Ritter, Ph.D.

CA1  
YC25  
- A48



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture and Forestry

# Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, May 6, 1999

Le jeudi 6 mai 1999

Issue No. 36

Fascicule n° 36

## Twenty-first meeting on:

The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

## Vingt et unième réunion concernant:

L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
échanges commerciaux sur le revenu agricole

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, P.C.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
Hervieux-Payette, c.p.	Stratton
* Lynch-Staunton	Taylor
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 6, 1999

(55)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:05 a.m. this day, in Room 257-EB, the Deputy Chair, the Honourable Senator Eugene Whelan, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Hays, Hervieux-Payette, P.C., Robichaud, P.C., (Saint-Louis-de-Kent) Rossiter, Spivak, Stratton and Whelan, P.C. (8).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

*WITNESSES:*

*From Keystone Agricultural Producers:*

Mr. Don Dewar, President;

Mr. Ken Tjaden, Executive Manager, Manitoba Pulse Growers.

*From Queen's University:*

Mr. Robert Wolfe, Assistant Professor, Policy Studies.

*From the Centre for Trade Policy and Law:*

Mr. William Miner, Associate.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

Mr. Don Dewar made a statement and, with Mr. Ken Tjaden, answered questions.

Mr. William Miner and Mr. Robert Wolfe each made a statement and, together, answered questions.

At 12:11 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 6 mai 1999

(55)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Eugene Whelan, c.p. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Fairbairn, c.p. Hays, Hervieux-Payette, c.p., Robichaud, c.p., (Saint-Louis-de-Kent) Rossiter, Spivak, Stratton et Whelan, c.p. (8).

*Aussi présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*TÉMOINS:*

*De Keystone Agricultural Producers:*

M. Don Dewar, président;

M. Ken Tjaden, directeur exécutif, Manitoba Pulse Growers.

*De l'Université Queen's:*

M. Robert Wolfe, professeur adjoint, études de politique publique.

*Du Centre de droit et politique commerciale:*

M. William Miner, associé.

Conformément à l'ordre de renvoi portant sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité se penche sur l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

M. Don Dewar fait une déclaration et, avec l'aide de M. Ken Tjaden, répond aux questions.

M. William Miner et M. Robert Wolfe font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

À 12 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 6, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:05 a.m. to study the present state and future of agriculture, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Eugene Whelan** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Deputy Chairman:** Honourable senators, our first witnesses are representatives from Keystone Agricultural Producers.

Please proceed.

**Mr. Don Dewar, President, Keystone Agricultural Producers:** Mr. Chairman, Keystone Agricultural Producers would like to thank you for the opportunity to discuss with you today the effects that agricultural support in some of our competitor countries has on the income of our Canadian farmers. We can start by looking at the Organization for Economic Cooperation and Development statistics on producer subsidy equivalents, or PSEs. Those PSEs include direct subsidies and consumer transfers to producers as a result of artificially maintained price supports, which would include our supply management in Canada.

If you look at the numbers, European Union wheat subsidies are \$318 per acre or \$3.15 per bushel. In the United States, the subsidies are a third of that — \$68 per acre or \$1.95 a bushel. However, in Canada, the subsidy is \$15 an acre or 40 cents per bushel, which includes the basic safety net programs, such as NISA, the Net Income Stabilization Account program, and basic crop insurance. Australia is the country that comes in with a lower subsidy, at \$11 per acre and 35 cents per bushel. We are told that the numbers for 1998 will show an even more marked difference in the PSEs, with the EU and the United States increasing and Canada decreasing.

U.S. agricultural spending is channelled through several support programs. The first is the Marketing Assistance Loan Program and Loan Deficiency Payments. It provides producers with interim financing on crop production which, in itself, sounds non-consequential. However, the levels of those loans are set by the government and are county-based and adjusted for transportation. The government posts a county price daily, which is supposed to reflect the local cash price.

If the county price falls below the loan rate price, producers repay the loan at the county price and at a lower rate than what they have actually received. They either sell or store the grain, as they desire. If the county price falls below the loan rate, the producer has the option of bypassing the loan system and

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 mai 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada ainsi que l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Eugene Whelan** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, nos premiers témoins sont des représentants de Keystone Agricultural Producers.

À vous la parole.

**M. Don Dewar, président, Keystone Agricultural Producers:** Monsieur le président, les Keystone Agricultural Producers tiennent à vous remercier de cette occasion de discuter avec vous aujourd'hui des effets de mesures de soutien agricole accordé dans certains pays concurrents sur le revenu des agriculteurs canadiens. Commençons d'abord par un examen des données de l'Organisation de coopération et de développement économiques sur les équivalents subvention à la production, les ESP. Ces ESP incluent des subventions directes et des transferts des consommateurs aux producteurs du fait des mesures de soutien des prix par maintien artificiel, ce qui comprend donc les mesures de gestion des approvisionnements du Canada.

Examinons les chiffres. Les subventions de l'Union européenne pour le blé sont de 318 \$ l'acre, ou de 3,15 \$ le boisseau. Aux États-Unis, les subventions représentent le tiers de cela, soit 68 \$ l'acre ou 1,95 \$ le boisseau. Toutefois, au Canada, la subvention est de 15 \$ l'acre ou de 40 cents le boisseau, ce qui inclut les programmes de base de protection de revenu tels que le CSRN, le programme du Compte de stabilisation du revenu net, et l'assurance-récolte de base. L'Australie a une subvention encore plus faible, soit 11 \$ l'acre et 35 cents le boisseau. On nous dit que les chiffres de 1998 révéleront une différence encore plus marquée des ESP, l'Union européenne et les États-Unis affichant une augmentation, tandis que le Canada réduit ses subventions.

Les dépenses agricoles des États-Unis sont acheminées par plusieurs programmes de soutien. Le premier est le Marketing Assistance Loan Program and Loan Deficiency Payments (Programme de prêts pour l'aide à la commercialisation et de paiements pour insolvabilité). Il offre aux producteurs un financement provisoire sur la production des récoltes. En soit, cela semble être de peu de conséquence. Toutefois, les niveaux de ces prêts sont établis par le gouvernement, se fondent sur la situation du comté agricole et sont corrigés en fonction des frais de transport. Le gouvernement affiche quotidiennement un prix de denrées dans le comté, qui est censé correspondre au prix comptant local.

Si le prix du comté atteint un niveau inférieur au prix prévu par le prêt, les producteurs remboursent le prêt au prix du comté et donc à un taux inférieur que celui qui leur a été accordé et qu'ils ont reçu. Ils peuvent soit vendre soit entreposer les céréales, à leur guise. Si le prix du comté atteint un niveau inférieur au taux d'

receiving a direct payment for the differential between the county price and the loan rate. That is called a loan deficiency payment.

Thus far, 54 per cent of the U.S. crop, including 6.5 million tonnes of wheat, has been put under loan. The average deficiency payment for wheat is about 44 cents per bushel Canadian. Clearly, it affects the prices.

This program provides the U.S. producer with a floor price and masks the marketplace signals. The U.S. producer will make planting decisions based on the loan rates, rather than on the market prices. One significant crop would be soybeans; it has dropped drastically, but the loan rate has not. Producers in the U.S. will look at the loan price for soybeans, and it looks like a good revenue bearer. They can sell into the lower-priced market and still receive the price.

Exporters sell the grain at a lower price than the producers receive for it. Can we call that an export subsidy? In some ways I guess it is. However, it extends the length of time that the prices are low on the world markets, and that is the price that Canadian producers must sell into.

Flexibility contract payments were initiated in the 1996 U.S. Farm Bill to replace the old target price and deficiency payment program. It allowed producers to sign seven-year contracts and to receive per-bushel payments on 85 per cent of the historical base acreage of wheat, feed grains, cotton and rice.

The payment for 1998 was \$1 per bushel Canadian for wheat and 43 cents per bushel for barley. Those rates are not at all related to market prices and the producers receive these subsidies. These payments, regardless of whether the market prices are high or low. They are based on historical production, and so they are considered to be a "green box" program and they are not subject, then, to the reductions in subsidy levels provided under the WTO agreement.

The total flexibility contract spending for 1998 is estimated to be \$8.9 billion Canadian, and with implementation of this program, the U.S. Farm Bill eliminated mandatory set-aside provisions, which puts more acreage into production.

The direct effects of this type of decoupled or green program on Canadian producers are difficult to measure, but there are no rules for the green program, if it can be identified as green. There is no doubt that the additional income received over and above the market will affect how the American producer views the industry, and the decoupled payments can go into investment in land, equipment or operating purchases, or just generally to improve their position.

prêt, le producteur a l'option de contourner le système des prêts et de recevoir un paiement direct pour l'écart entre le prix du comté et le taux du prêt. C'est ce qu'ils appellent un paiement pour insolvabilité.

Jusqu'à présent, 54 p. 100 de la récolte américaine, y compris 6,5 millions de tonnes de blé, font l'objet d'un prêt. Dans le cas du blé, le paiement moyen pour insolvabilité est d'environ 44 cents canadiens le boisseau. Évidemment, cela se répercute sur les prix.

Ce programme assure aux producteurs américains un prix minimal et masque les signaux du marché. Le producteur américain prend ses décisions sur les semis à faire en se fondant sur les taux du prêt plutôt que sur les prix du marché. Prenons l'exemple d'une culture importante, le soya. Il a connu une baisse considérable, mais le taux de prêt n'a pas diminué. Les producteurs américains voient le taux de prêt accordé pour le soya, et cela leur semble être une bonne source de revenu. Ils peuvent vendre à un marché où le prix est plus faible et recevoir quand même le prix prévu.

Les exportateurs vendent les céréales à un prix plus faible que celui qui a été accordé aux producteurs. Peut-on appeler cela une subvention à l'exploitation? À certains égards, je suppose que oui. Toutefois, cela prolonge la période pendant laquelle les prix sont déprimés dans les marchés mondiaux, et c'est à ces prix-là que les producteurs canadiens doivent vendre.

La U.S. Farm Bill (Loi agricole américaine) de 1996 a remplacé l'ancien programme des prix-cibles et des versements d'appoint par des paiements contractuels souples. La loi permet aux producteurs de signer des contrats de sept ans et de recevoir des paiements par boisseau pour 85 p. 100 de la superficie historique de base du blé, des grains de provende, du coton et du riz.

Pour 1998, le paiement a été de 1 \$ canadien le boisseau pour le blé et de 43 cents le boisseau pour l'orge. Ces prix ne correspondent pas du tout à ceux du marché et les producteurs reçoivent ces subventions, ces paiements, que les prix du marché soient à la hausse ou à la baisse. Ces paiements se fondent sur la production historique et sont donc considérés comme une catégorie de programmes de subventions dite «boîte verte». Ils ne sont donc pas assujettis aux réductions des niveaux de subventions prévues par l'accord de l'OMC.

Le total des dépenses par contrat souple est évalué, pour 1998, à 8,9 milliards de dollars canadiens. Avec la mise en oeuvre de ce programme, la Loi agricole américaine a éliminé les dispositions du Programme de retrait obligatoire de terres en culture, ce qui signifie que la superficieensemencée est plus vaste.

Il est difficile de mesurer les effets directs de ce type de programme, dit programme découplé ou vert. Toutefois, il n'existe pas de règles pour le programme vert, s'il est reconnu comme tel. Sans le moindre doute, le revenu qu'obtient le producteur américain en sus du prix du marché se répercute sur la façon dont il envisage l'industrie. Les paiements découplés peuvent servir à investir dans l'achat de terres, d'équipement ou de matériel d'exploitation ou, simplement, à améliorer la situation des producteurs.



A new program was announced this year, a durum crop revenue coverage program, which you may have heard about because it is really distorting. It is a combination of revenue and yield insurance. It includes spring wheat and durum, but the support price for durum is based on the spring wheat futures price plus the average spread between durum and spring wheat, rather than the durum futures price, which would be indicative of the value.

The original program was going to guarantee the producer \$5.50 per bushel in American dollars, compared to the Minneapolis January futures at the time, which were \$3.79. That would clearly distort production.

Even the USDA realized the distorting effect of the program and lowered the support level to \$4.75, and it is still a big difference, but the effect of this can be seen in North Dakota, which is our direct competitor across the border. Because of large sign-up, the producers are just looking at the value through the program and not at the market price, and already future prices have dropped considerably because there is anticipated overproduction, and Canadian producers will respond to the marketplace and curtail production to a great extent.

Another program that they have, and have used, is an international humanitarian aid program. They purchased 2.5 million tonnes of wheat last July. There is concern that this aid program may be directing wheat into countries that might otherwise be purchasing it. I believe last year they gave wheat to Malaysia, which would normally be a purchaser of Canadian grain. It was a way of buying a market. They give it directly into purchasing countries, and displace competitors, or our grain.

They are also aggressively using export credit programs to gain market share. For example, three years ago, they were not in Indonesia at all, and they have gained about 25 per cent of that market.

In addition, a spending package worth \$9.2 billion Canadian was approved in October of 1998, with the bulk of the spending going into direct subsidy payments to compensate producers for low commodity prices — again, a masking of the market signals and an injection of cash into the U.S. economy with which Canadian producers cannot compete.

The European Union has the other deep pockets in the world. The level of agriculture supports in the European Union considerably exceeds even the U.S. level.

Let me give you the primary European Union support programs. They have a direct area support program. The direct support payment is \$54.34 in euros per tonne based on average yields. I have tried to convert some of these numbers. For wheat,

Cette année, on a annoncé un nouveau programme d'assurance du revenu pour le blé dur. Vous en avez peut-être entendu parler, parce qu'il cause de véritables distorsions. C'est, à la fois, un programme d'assurance-revenu et d'assurance-rendement. Il inclut le blé de printemps et le blé dur, mais le prix de soutien au blé dur se fonde sur le cours à terme du blé du printemps auquel s'ajoute l'écart moyen entre le prix du blé dur et le prix du blé de printemps, plutôt que sur le cours à terme du blé dur, qui serait indicatif de la valeur.

Le programme initial allait garantir aux producteurs 5,50 \$ américains le boisseau, alors que le cours à terme à Minneapolis, en janvier, était de 3,79 \$. Cela aurait manifestement entraîné des distorsions de production.

Même l'USDA (Secrétariat américain à l'agriculture) s'est rendu compte des effets de distorsion du programme et a réduit le niveau de soutien à 4,75 \$. La différence est encore très grande. On peut voir l'effet de ce programme dans le Dakota du Nord, qui est notre concurrent direct, de l'autre côté de la frontière. En raison d'une large adhésion au programme, les producteurs ne voient la valeur du produit que par le prisme du programme et non par celui du prix du marché. Déjà, les cours à terme ont considérablement chuté parce que l'on prévoit une surproduction. De leur côté, les producteurs canadiens réagissent aux conditions du marché et freinent la production dans une grande mesure.

Les États-Unis ont également un autre programme, dont ils se sont servis; il s'agit d'un programme d'aide humanitaire international. Ils ont acheté 2,5 millions de tonnes de blé en juillet dernier. On craint que ce programme d'aide ne permette d'envoyer du blé à des pays qui, autrement, l'achèteraient. Je crois savoir que, l'an dernier, ils ont donné du blé à la Malaisie, qui normalement achèterait des céréales canadiennes. C'est une façon d'acheter un marché. On donne directement le produit aux pays acheteurs et l'on écarte les concurrents ou leurs denrées.

Les États-Unis se servent également vigoureusement de programmes de crédit à l'exportation pour gagner des parts de marché. Par exemple, il y a trois ans, ils n'étaient pas du tout présents en Indonésie. Aujourd'hui, ils ont acquis environ 25 p. 100 de ce marché.

En outre, des dépenses représentant 9,2 milliards de dollars canadiens ont été approuvées en octobre 1998, la plupart de ces dépenses étant faites sous forme de subventions directes aux producteurs pour les indemniser de la faiblesse des prix. Encore une fois, c'est une façon de masquer les signaux du marché et d'injecter dans l'économie américaine les liquidités contre lesquelles les producteurs canadiens ne peuvent pas livrer concurrence.

L'autre puissance qui dispense ses largesses est l'Union européenne. Le niveau de soutien agricole à l'Union européenne dépasse considérablement même le niveau américain.

Permettez-moi de vous parler des principaux programmes de soutien de l'Union européenne. Elle a un programme de soutien direct des régions. Le paiement de soutien direct est de 54,34 \$ la tonne, en euros, fondé sur les rendements moyens. J'ai tâché de

the average yield is about 68 bushels per acre resulting in a payment of \$175 Canadian per acre.

Using our Wheat Board pool return outlook for our number 2 wheat, 13.5 per cent protein wheat, which is the largest class we seem to have, the average price is \$4.24 per bushel. Our production was about 32.4 bushels per acre as a provincial average for last year, which gives a gross income for a Manitoba farmer of \$137, considerably less than the support payment in Europe.

They have a special support payment for durum wheat, as do the Americans, as I said, which for 1999-2000 is expected to pay about \$222 Canadian over and above the other payments. Those are not a decoupled payment. They are not a green program. They depend on the individual crop. As a point of interest, corn qualifies, whether it is cut for silage or used as grain; therefore, in effect, while forages do not qualify, they can get virtually free feed for their livestock area from this program by getting paid for the corn silage.

They have intervention support prices, in addition to the direct area payments. The producers receive a floor price for the grain. National governments are obliged to purchase grains offered into intervention, and the floor price is basis the county elevator. European producers are guaranteed to receive \$205 per tonne, or \$5.58 per bushel. In comparison, the Canadian farmers get the \$424 from the market and about \$3 per bushel for corn and barley. Again, an established floor price masks the market signals and encourages overproduction.

These programs have encouraged overproduction of wheat in the European Union, with wheat area increasing over 15 per cent since 1993-94, and the output in 1998 estimated to be 103.2 million tonnes, 13 million tonnes above the five-year average. Meanwhile, in response to low world prices, area planted to wheat in Canada was the lowest in 19 years.

Cereal grain is not the only product subsidized in the European Union. Average production subsidies for canola were \$220 per acre and \$456 per acre for flax. Between strong world prices and the subsidy level, European Union production increased significantly by 0.84 million tonnes, contributing to a world surplus in oil seeds and driving prices lower. World prices for flax are expected to drop by 15 per cent to 20 per cent for the 1999-2000 crop year. I think they have already dropped more than that.

We hear much about the export subsidies. An oversupply of grain puts pressure on the European Union to reduce the excess stocks by using export subsidies to sell into the world market. High export subsidies allow them to sell the commodity at a reduced price, thus depressing the world price for that commodity. In 1998, average export subsidies for wheat and barley were \$1.44 per bushel and \$2.07 per bushel Canadian. Since October of 1998, the European Union has approved the sale of oats at an average export subsidy of \$1.54 Canadian per bushel.

faire la conversion de certains de ces chiffres. Pour le blé, le rendement moyen est d'environ 68 boisseaux de l'acre, ce qui représente un paiement de 175 \$ canadiens l'acre.

Si l'on se sert des perspectives de rendement de la Commission canadienne du blé pour le blé numéro 2, du blé ayant un contenu protéique de 13.5 p. 100, qui semble être la catégorie la plus répandue, le prix moyen est de 4,24 \$ le boisseau. Notre production provinciale moyenne de l'an dernier s'est chiffrée à environ 32.4 boisseaux l'acre, ce qui représente un revenu brut par agriculteur manitobain de 137 \$, soit beaucoup moins que le paiement de soutien accordé en Europe.

Comme les Américains, les Européens ont un prix de soutien spécial pour le blé durum qui, pour 1999-2000, devrait ajouter 222 \$ canadiens aux autres paiements. Il ne s'agit pas d'un versement dissocié, et il ne fait donc pas partie de la boîte verte. Il est lié à une récolte particulière. On remarquera que le maïs est subventionné, qu'il soit utilisé comme céréale ou coupé pour l'ensilage; ainsi, bien que le fourrage ne soit pas subventionné, les producteurs peuvent obtenir de la pâture pratiquement gratuite pour leur bétail en se faisant payer leur ensilage de maïs grâce à ce programme.

En plus des versements directs, les Européens ont également des prix d'intervention, qui garantissent un prix plancher aux producteurs de céréales. Les gouvernements nationaux sont obligés d'intervenir pour acheter les céréales proposées à la vente et le prix plancher sert de prix de base dans tous les éleveurs. Les producteurs européens ont la garantie de recevoir 205 \$ la tonne, soit 5,58 \$ le boisseau, alors que les agriculteurs canadiens obtiennent 424 \$ sur le marché et environ 3 \$ le boisseau pour le maïs et l'orge. Encore une fois, un prix plancher masque les signaux du marché et favorise la surproduction.

Ces programmes ont favorisé la surproduction de blé au sein de l'Union européenne; la surface ensemencée a augmenté de 15 p. 100 depuis 1993-1994 et la production de 1998 devrait atteindre 103.2 millions de tonnes, soit 13 millions de tonnes de plus que la moyenne quinquennale, alors qu'au Canada, à cause de la baisse des prix mondiaux, les superficies de culture de blé ont été les plus faibles en 19 ans.

Les céréales ne sont pas le seul produit subventionné dans l'Union européenne. Les subventions moyennes à la production de canola étaient de 220 \$ l'acre et de 456 \$ l'acre pour le lin. Du fait de la vigueur des prix mondiaux et du niveau de subventionnement, la production de l'Union européenne a augmenté de 0.84 million de tonnes, ce qui a contribué à un surplus mondial d'oléagineux et à une chute des prix. Le prix mondial du lin devrait diminuer de 15 à 20 p.100 pour l'année-récolte 1999-2000. Je crois qu'il a déjà chuté plus que ça.

On entend beaucoup parler des subventions aux exportations. L'offre excédentaire de céréales incite l'Union européenne à réduire les stocks excédentaires en proposant des subventions aux exportations destinées aux marchés mondiaux. De fortes subventions aux exportations permettent aux Européens de vendre leur produit à un prix réduit, ce qui fait baisser le prix mondial de ce produit. En 1998, la moyenne des subventions aux exportations de blé et d'orge était de 1.44 \$ le boisseau et 2.07 \$ canadiens le boisseau. Depuis octobre 1998, l'Union européenne a approuvé



Early in January of 1999, the malt export subsidy was set at \$135 per tonne. The European Union does not distinguish between malt barley and regular barley, and therefore subsidizes the export of malt, seriously reducing a previously buoyant world market. A reduction of \$29 a tonne costs Canadian malt barley producers a total of \$75 million.

The European Union has announced their Agenda 2000. It is expected to implement that program over the next two years. The program reduced the intervention support price for grain from \$205 to \$164 per tonne. However, that reduction is offset by a change in direct area support payments that will increase their per-acre support from \$175 to \$215.

In order to deal with their change, as they reduce the export subsidies and the more distorting subsidies, the European Union channels them into a green program; therefore, the support to agriculture in fact increases even though the colour of the box has changed and it is now called a green program. That is a difference, as I am sure you are aware. Canadian producers have seen reductions in support levels, and they have disappeared rather than being rechannelled to the green box, for example.

The other aspect of trade agreements that affects farmers' pockets is the continuing need either to defend our trade position against challenges or to fight practices and regulations put in place to block our access.

These activities seem to be particularly prevalent in the United States. For example, since 1990, the Canadian Wheat Board has been investigated five times by the United States International Trade Commission, three times by the U.S. General Accounting Office and once by a binational panel under the Canada-U.S. trade agreement. The costs faced by the Canadian Wheat Board in meeting those challenges reduce returns to farmers for the grain that the board sells because they direct costs.

Actions by South Dakota earlier this winter forced Canadian shipments of cattle and hogs to bypass South Dakota adding an additional \$200 per truckload in freight to the producers' cost of shipping livestock to markets in the United States. We had to divert out of South Dakota and it cost us dearly. Perhaps South Dakota was not thinking, because it cost their packing industry dearly as well. They had an economic loss with a less-than-full plant. The government chose to be an irritant.

There is a bill presently dormant in Minnesota that, if activated, could cost Canadian shippers \$100 per railcar going into

des ventes d'avoine bénéficiant d'une subvention moyenne à l'exportation de 1,54 \$ canadiens le boisseau.

Au début de janvier 1999, la subvention à l'exportation de malt a été fixée à 135 \$ la tonne. L'Union européenne ne fait pas de distinction entre l'orge de maltage et l'orge ordinaire, si bien qu'elle subventionne l'exportation de malt, ce qui a sérieusement ralenti un marché mondial jusqu'alors très dynamique. Une réduction de 29 \$ la tonne coûte 75 millions de dollars à l'ensemble des producteurs canadiens d'orge de maltage.

L'Union européenne a annoncé son Programme 2000, qui devrait être mis en oeuvre au cours des deux prochaines années. Ce programme diminue le prix d'intervention des céréales, qui passe de 205 \$ à 164 \$ la tonne. Cependant, cette diminution est compensée par une modification des paiements de soutien direct qui passent de 175 à 215 \$ l'acre.

Pour faire face au changement, l'Union européenne réduit ses subventions aux exportations et celles qui perturbent le marché, et réoriente les fonds correspondants vers un programme vert; ainsi, le soutien à l'agriculture augmente, tandis que les programmes passent d'une boîte à l'autre, et que l'on parle désormais d'un programme vert. C'est une différence importante, comme vous le savez. Les producteurs canadiens ont subi des réductions des niveaux de soutien et leurs programmes ont été supprimés au lieu d'être réorientés vers la boîte verte, par exemple.

La nécessité de défendre notre politique commerciale contre ceux qui la contestent et de lutter contre les pratiques commerciales et les règlements mis en place pour barrer l'accès de nos produits au marché étranger constituent un autre aspect des accords commerciaux qui se répercutent sur le revenu des agriculteurs.

Les restrictions de l'accès au marché sont particulièrement fréquentes aux États-Unis. Par exemple, depuis 1990, la Commission canadienne du blé a fait l'objet de cinq enquêtes de la part de l'International Trade Commission des États-Unis, de trois enquêtes du U.S. General Accounting Office et d'une enquête d'un groupe spécial binational dans le cadre de l'Accord de libre-échange canado-américain. Ces contestations imposent à la Commission canadienne du blé des frais qui réduisent le rendement des ventes de céréales effectuées par la commission pour les agriculteurs.

Les poursuites intentées l'hiver dernier par le Dakota du Sud ont obligé les transporteurs des exportations canadiennes de bétail et de porc à contourner cet État, ce qui a ajouté 200 \$ de frais par camion pour les producteurs qui exportent du bétail aux États-Unis. Nous avons dû contourner le Dakota du Sud, ce qui nous a coûté très cher. Cet État a peut-être fait un mauvais calcul, car son industrie de transformation en a souffert grandement elle aussi. Comme ses installations ont cessé de tourner à pleine capacité, elle a subi une perte économique importante. Le gouvernement du Dakota du sud a délibérément imposé un irritant.

Le Minnesota a suspendu les procédures d'adoption d'un projet de loi qui, s'il est adopté, imposera aux expéditeurs canadiens

Minnesota. A substantial amount of grain has moved into the Minneapolis. Minnesota area from Manitoba.

The R-CALF countervail preliminary judgment came down in Canada's favour earlier this week. That was good news for all of us. None of our programs were deemed countervail-able; at least, none of them were beyond *de minimis*.

The anti-dumping challenge, which has yet to be decided, will cost cattle producers an estimated \$3 million to fight. I know the bill for Manitoba cattle producers was about \$250,000. The Canadian dairy industry has faced constant challenges, again coming out of the producers' pockets.

According to the March 1999 statistics of Agriculture Canada, net cash income and total net income will decrease significantly for Manitoba farmers.

There is a graph contained in the brief for your perusal. The change for 1999 — in reference to the average on the extreme right — is a reduction of 70 per cent. That is a significant note.

Crop losses in Manitoba, using average yields, are shown in dollars per acre. Manitoba Agriculture annually publishes per-acre cost-of-production figures. The current crop price projections range anywhere from minus \$27 per acre on wheat to \$40 per acre on both corn and canola.

Canola has been our "Cinderella crop"; it has been our bread-and-butter crop as other prices have been depressed. You can see that canola, with these prices in the world market today, will not be a money-maker for Western Canadian farmers. That will be an extra effect that will be felt in the next eight months.

The effects of those conditions are beginning to become evident. In the year ending March 1999, the Manitoba Farm Mediation Board saw a 55 per cent increase over 1998 in the number of farmers making voluntary applications for mediation. Of those applications, 55 per cent were made in the last quarter of their year, that is, in January, February and March. The numbers are shown. There were 38 cases of applications by creditors to foreclose.

The federal Farm Debt Mediation Service in Regina, which serves both Manitoba and Saskatchewan, did not have a breakdown of the total but it had more than 300 debt mediation cases in the past year. In addition, there were in excess of 600 farm families taking advantage of the new farm consultation service that provides producers who have financial concerns with a consultation from a financial adviser.

The special loan program initiated through MACC, the Manitoba Agriculture Credit Corporation, to deal with the present downturn in prices has already reached \$20 million of the \$25 million that they had allocated. They have gone back to the

100 \$ supplémentaires pour chaque wagon qui traverse le Minnesota. Or, une partie importante des céréales du Manitoba passe par la région de Minneapolis au Minnesota.

Le jugement préliminaire dans l'affaire du droit compensateur R-CALF a été rendu au début de la semaine en faveur du Canada. Ce sont de bonnes nouvelles pour nous tous. Aucun des nos programmes n'est censé pouvoir faire l'objet d'un droit compensateur; du moins, aucun d'entre eux ne dépasse le seuil permis.

La contestation anti-dumping, qui n'a pas encore été tranchée, devrait coûter 3 millions de dollars en frais de justice aux producteurs de bétail. Je sais que pour les producteurs manitobains, la facture est déjà de 250 000 \$. Le secteur laitier canadien fait régulièrement face à des contestations dont les frais doivent être assumés directement par les producteurs.

D'après les statistiques de mars 1999 d'Agriculture Canada, le revenu total net des agriculteurs du Manitoba devrait diminuer sensiblement.

J'ai ajouté à votre attention un tableau au mémoire. Pour 1999, la réduction est de 70 p. 100 par rapport à la moyenne qui apparaît à l'extrême droite. C'est là une indication de première importance.

Les pertes sur les récoltes au Manitoba par rapport au rendement moyen sont indiquées en dollars l'acre. Le ministère de l'Agriculture du Manitoba publie chaque année des chiffres indiquant les coûts de production à l'acre. Les prévisions actuelles pour les prix des récoltes donnent une diminution de 27 \$ l'acre pour le blé et 40 \$ l'acre pour le maïs et le canola.

Le canola a été notre «récolte cendrillon»; il nous a procuré un revenu essentiel alors que les prix des autres denrées diminuaient. Vous constatez désormais qu'au prix mondial actuel, le canola ne rapportera plus grand-chose aux agriculteurs de l'Ouest canadien. Cette diminution de revenu va se manifester au cours des huit prochains mois.

Les effets des conditions actuelles sont de plus en plus évidents. Pour l'exercice se terminant en mars 1999, la Commission de médiation agricole du Manitoba a enregistré une augmentation de 55 p. 100 — par rapport à l'exercice précédent — du nombre d'agriculteurs qui demandent volontairement la médiation. Une proportion de 55 p. 100 de ces demandes ont été présentées pendant le dernier trimestre de l'exercice, c'est-à-dire en janvier, février et mars. Les chiffres sont indiqués ici. On y trouve 38 cas de demandes de saisie en forclusion de la part de créanciers.

Le Bureau fédéral d'examen de l'endettement agricole à Regina, qui dessert le Manitoba et la Saskatchewan, ne donne pas la répartition de l'ensemble de ces dossiers, mais il a traité plus de 300 dossiers de médiation de dette au cours de l'année dernière. En outre, plus de 600 familles d'agriculteurs se sont prévalus du nouveau service de consultation destiné aux producteurs en difficultés financières qui souhaitent obtenir l'avis d'un conseiller financier.

Le programme spécial de la Société du crédit agricole du Manitoba qui vise à faire face à la chute actuelle des prix a déjà dépensé 20 des 25 millions de dollars dont il avait été doté. Ses dirigeants ont déjà soumis des demandes de fonds supplémentaires



Treasury Board for approval for extra money. They are guessing that they may need up to \$40 million of loan program money.

There were 55 auction sales listed in our *Manitoba Co-operator* for April and into early May. We believe from talking to producers that a number of them are assessing the financial risks, looking at the commodity prices and the costs, and then choosing to exit the industry before their equity erodes any further. They will not be seen in the consultation and mediation numbers. They will simply rent or sell their land and move on to something else. The regional agriculture manager for the Canadian Imperial Bank of Commerce has told us that the banking industry expects a 30 per cent reduction in the number of farms in Canada over the next five years.

What does that mean for individual farmers? Some are restructuring their financing. Some are turning the credit that was taken out for input costs into long-term debt termed out over a number of years so that they can afford the payments. Those are farmers who have the long-term equity to do that. Others have hit the ceiling on operating loans, and credit has expired. Those people are rolling the dice one last time and relying on dealer credit or operating on a cash basis only if they have some current market products to sell. We know that people are cutting back on their inputs. For those who cannot get their bank financing, the outlook is bleak because they have to pay higher interest rates for alternate financing and increase their costs even more. Those who cut back on inputs risk a poor crop, driving their incomes down. The options are not good.

Fewer farmers are buying equipment. The effects are being felt in the farm equipment industry. Companies like Versatile, based in Winnipeg, have had their plants shut down for almost six months. Bourgeault and Flexi-Coil as well have laid off vast numbers. Flexi-Coil has shut down completely for two months now. They are just hoping to sell some inventories but I do not think that will happen.

One of the most alarming comments came from a person at the federal debt mediation board who said that, in the last two weeks, they had received some very disturbing telephone calls. Some farmers are reporting no money to pay utility bills. They will be losing telephone and electrical service. One caller said that he had no money to buy medicine that his family needed. Another said that her husband was away to the auction mart with a cow and a calf that they had to sell in order to buy food for the table.

The mediation office based in Regina is now talking about sending people to Social Services to get them some immediate assistance so that they can survive.

à l'approbation du Conseil du Trésor. Ils évaluent à 40 millions de dollars le montant dont ils auront besoin pour leur programme de prêts.

Le *Manitoba Co-operator* a annoncé 55 ventes à l'encan en avril et au début de mai. D'après nos entretiens avec les producteurs, nous savons qu'après avoir évalué leurs risques financiers, l'évolution du prix des denrées agricoles et les coûts de production, un certain nombre d'entre eux décident de quitter l'agriculture plutôt que de subir des pertes supplémentaires. Ils n'apparaissent pas dans les données sur les consultations et les médiations. Ils mettent leur terre en location ou en vente et passent à autre chose. Le directeur du service régional agricole de la Banque Canadienne Impériale de Commerce nous a dit que le secteur bancaire s'attend à une diminution de 30 p. 100 du nombre des exploitations agricoles au Canada au cours des prochaines années.

Qu'est-ce que cela signifie au niveau individuel? Certains agriculteurs restructurent leur situation financière. Certains d'entre eux transforment un crédit contracté pour couvrir des coûts d'intrants en une dette à long terme répartie sur un certain nombre d'années de façon à pouvoir la rembourser. Mais seuls les agriculteurs qui ont des perspectives financières à long terme peuvent le faire. Les autres ont atteint le plafond de leur budget de fonctionnement et leur crédit a expiré. Ils jettent les dés une dernière fois et s'en remettent au crédit des fournisseurs ou à leur encaisse s'ils ont des produits à vendre. Nous savons que certains économisent sur leurs intrants. Pour ceux qui n'obtiennent plus de crédit de la banque, les perspectives sont peu encourageantes parce qu'ils doivent s'accommoder des taux d'intérêt plus élevés des autres sources de financement, ce qui augmente encore leurs frais. Ceux qui économisent sur les intrants s'exposent à de mauvaises récoltes, qui vont faire baisser leurs revenus. Le choix n'est pas bien bon.

Les achats de matériel agricole sont de plus en plus rares, et l'industrie en ressent les effets. Une société comme Versatile, installée à Winnipeg, a dû fermer ses usines pendant près de six mois. Bourgeault et Flexi-Coil ont elles aussi procédé à de vastes licenciements. Flexi-Coil est complètement fermée depuis deux mois. Elle espère vendre une partie de son inventaire, mais je doute qu'elle y parvienne.

L'un des commentaires les plus inquiétants a été celui d'un fonctionnaire fédéral du Bureau d'examen de l'endettement agricole qui dit que depuis deux semaines, ses services reçoivent des appels téléphoniques très inquiétants. Des agriculteurs disent qu'ils n'ont plus de quoi payer leurs factures de services publics. Ils risquent de se faire couper le téléphone et l'électricité. L'un d'entre eux a dit qu'il n'avait pas de quoi acheter les médicaments dont sa famille a besoin. Une femme a dit que son mari était parti à une vente à l'encan avec une vache et un veau qu'il a fallu vendre pour acheter de quoi manger.

Le Service de médiation de Regina envisage maintenant d'inscrire certains agriculteurs aux services sociaux pour qu'ils obtiennent l'aide immédiate dont ils ont besoin pour survivre.

In the short term, agriculture will have to rely on loan and support programs and attempt to find alternative products and markets in order to keep the industry alive until prices improve. As mentioned, MACC's loan program has had significant updates but it must be recognized that it is a loan program and therefore can be adding more debt to farms already facing economic difficulties.

The Agriculture Income Disaster Assistance program, AIDA, as we have known it, has some design flaws that we believe will minimize the assistance to many farmers in need. Earlier in the year, Manitoba committed \$25 million to the AIDA program. However, the recent budget last week showed, on a line-by-line expenditure, \$12 million for 1998. In our minds, that is an indication that they believe only half of the available or committed money will actually be used for the program.

While Manitoba producers are beginning to shift from grain-based production to other commodities, that causes problems as well. There has been a significant increase in hog production in Manitoba and a corresponding increase in hogs going across the border. However, the Canadian Pork Council met recently with the U.S. National Pork Producers. The U.S. producers are beginning to take a very militant approach to Canadian pork coming into their country. The chair of the U.S. organization has received death threats and has hired security because U.S. producers are very serious about closing the border to Canadian pork, whether it is legal or otherwise. Meanwhile, protest groups opposing the growth of large hog operations are springing up in Manitoba and municipal councils are putting restrictive by-laws in place to prevent the establishment of those operations. Many producers are switching acres into speciality crops with a resulting downward pressure in price due to over-production in small, sensitive markets.

I should perhaps point out here that Manitoba now produces the most acreage of edible beans, having shifted that production from Ontario. In 1999, even with the cutbacks, I believe we will be producing more potatoes than Prince Edward Island. Pressure is being put on agronomic practices as producers plant crops with the most possibility of giving them at least some return, even if that means disrupting a normally rational planting rotation that would be most beneficial for disease and weed control. There are very few viable alternatives.

The long-term solution rests with improved WTO rules, which remove the incentives for countries to overproduce and drive down the price of grain. There are a number of goals that must be pursued in the upcoming WTO round to resolve some of the problems. The elimination of export subsidies and the elimination of the blue box programs are at the top of the list and are not decoupled. In our opinion, the blue box was a mistake in 1994. Countries met their commitments by shifting from amber box to

À court terme, l'agriculture devra s'en remettre à des programmes de prêts et de soutien, et chercher de nouvelles productions et de nouveaux marchés pour subsister jusqu'à ce que les prix remontent. Comme je l'ai dit, le Programme de prêts de la société du crédit agricole du Manitoba a connu un vif succès mais ce n'est jamais qu'un programme de prêts et par conséquent, il ne fait qu'ajouter à l'endettement des agriculteurs qui connaissent déjà d'importantes difficultés économiques.

Le Programme d'aide aux agriculteurs sinistrés, appelé AIDA, comporte certains défauts de conception qui, à notre avis, limitent l'aide apportée à de nombreux agriculteurs nécessiteux. Au début de l'année, le Manitoba s'est engagé à verser 25 millions de dollars à ce programme. Cependant, le budget de la semaine dernière n'a fait apparaître que 12 millions de dollars de dépenses à ce chapitre pour 1998. À notre avis, cela indique que pour le gouvernement, la moitié seulement de l'argent promis ou disponible sera effectivement versé au programme.

Les producteurs du Manitoba commencent à délaisser la production céréalière au profit d'autres denrées agricoles, ce qui cause un autre problème. Il y a eu une augmentation importante de la production porcine au Manitoba, avec une augmentation proportionnelle des ventes de porcs aux États-Unis. Cependant, le Conseil canadien du porc a récemment rencontré l'Association américaine des producteurs de porc, qui commence à se montrer très déterminée face aux importations américaines de porc canadien. Le président de l'organisme américain a reçu des menaces de mort et a dû recruter des gardes du corps à cause des producteurs américains qui envisagent très sérieusement de fermer la frontière à la production porcine canadienne, que ce soit par des moyens légaux ou non. Dans l'interval, des groupes de contestataires qui s'opposent à la croissance des grosses exploitations porcines se manifestent avec plus de vigueur au Manitoba, et les conseils municipaux adoptent des règlements restrictifs qui empêchent de créer des exploitations de ce type. De nombreux producteurs se tournent vers des récoltes plus rares, ce qui fait baisser les prix pour cause de surproduction sur des petits marchés plus sensibles à la conjoncture.

Je dois indiquer ici que c'est le Manitoba qui compte désormais la plus grande superficie de production de fèves comestibles, après avoir volé cette première place à l'Ontario. En 1999, malgré les compressions budgétaires, nous allons produire plus de pommes de terre que l'Île-du-Prince-Édouard. Les exploitants sont plus ou moins contraints de modifier leurs pratiques agronomiques et plantent des espèces qui présentent les meilleures chances de rapport, même au risque de perturber un cycle d'assolement rationnel très favorable au contrôle des maladies et des plantes parasites. Les perspectives viables sont très rares.

La solution à long terme serait d'améliorer les règles de l'OMC en supprimant tous les éléments qui incitent les pays à surproduire et à faire baisser le prix du grain. Nous devrions viser plusieurs objectifs au cours des prochaines négociations de l'OMC de façon à résoudre certains de ces problèmes. L'élimination des subventions aux exportations et des programmes de la boîte bleue, qui ne sont pas découplés figurent en tête de liste. À notre avis, l'acceptation de la boîte bleue en 1994 a été une erreur. Les pays



blue box without any reduction. They met their amber reductions merely by shifting the subsidy program.

At the next WTO round, we will seek consideration of whether simply decoupling support from production is sufficient to produce trade distortions. We will be seeking a clearer definition of the green box programs. We would like to see a maximum cap on those programs. That issue is important to Canada, because our green box is virtually empty. Why would we support a type of program if we were not going to have that available to our producers? If it will not be used in our country, then perhaps it is better that it not be allowed in others.

We will also pursue clearer rules for the use of trade credit that would limit the terms of credit to the life of the commodity being supported. It is also important that we will be working for clearer rules and definitions to minimize the opportunity for trade challenges.

Agriculture in Canada is facing a myriad of obstacles as we move into the next millennium. As farmers, we are being challenged by trade issues, as discussed, by environmental issues at home related to soil, water and air, by transportation issues as we struggle to move our commodities to market — of course, Manitoba has suffered the highest change in transportation costs since 1995 — and by control issues as we watch amalgamation, integration and new technologies threaten our ownership of agriculture as an independent business. There is a whole host of other complex and difficult problems.

We know from experience that, invariably, the costs of addressing those problems fall on the producer. We are rapidly getting to the point where we can no longer bear those costs. The present farm income situation clearly supports that fact.

It is absolutely critical that the farm income problems being faced by Canadian agriculture be addressed in a comprehensive and visionary way. Short-term band-aids are fine to see us through a rough period but the answer lies in a long-term sustainable approach that will ensure that Canadian producers can continue to produce the food needed at home and throughout the world.

That is our presentation.

**The Deputy Chairman:** You were talking about state trading agencies. The new head of the Canadian Wheat Board recently appeared before this committee. I asked him how much grain the Canadian Wheat Board handled in comparison to the smallest trading company in the United States. It was about one-third that of the smallest trading company. We have been doing some research since that meeting. In Japan and some other countries, it is the state trading company that handles the grain. What, then, is the difference between Cargill, Continental Grain and Archer Daniels Midland?

ont honoré leurs engagements en faisant passer leur programme de la boîte orange à la boîte bleue sans la moindre diminution. Ils ont réduit leurs programmes de subventions de la boîte orange en les faisant changer de catégorie.

Lors des prochaines négociations de l'OMC, il faudra voir si le simple découplage du soutien de la production suffit à perturber le commerce. Il faudra obtenir une définition plus précise des programmes de la boîte verte. Nous aimerions que ces programmes soient plafonnés. C'est une question importante pour le Canada, car notre boîte verte est pratiquement vide. Quel intérêt aurions-nous à approuver les programmes de ce type si nos producteurs n'y ont pas accès? Si nous ne pouvons y recourir dans notre pays, peut-être serait-il préférable de ne pas permettre aux autres d'y recourir.

Nous devons également demander des règles plus précises concernant l'utilisation du crédit commercial de façon à limiter les conditions du crédit à la durée de vie du produit auquel il s'applique. Il importe également d'obtenir des règles et des définitions plus précises susceptibles de limiter les possibilités de contestation commerciale.

L'agriculture canadienne fait face à une quantité d'obstacles à la veille du nouveau millénaire. En tant qu'agriculteurs, nous sommes exposés à des contestations commerciales, comme on l'a vu précédemment, à des problèmes environnementaux relatifs à la terre, à l'eau et à l'air, à des problèmes de transport lorsque nous voulons livrer notre production sur les marchés — évidemment, le Manitoba a subi une forte augmentation des coûts de transport depuis 1995 — et à des questions de prise de contrôle avec les fusions d'entreprises, l'intégration et les nouvelles technologies qui menacent la propriété des exploitations agricoles en tant qu'entreprises indépendantes. Nous connaissons toute une gamme d'autres problèmes complexes.

Nous savons par expérience que c'est toujours au producteur de payer pour régler ces problèmes. Il nous est de plus en plus difficile de supporter de tels coûts, à cause de l'état actuel du revenu agricole.

Il est absolument essentiel d'aborder les problèmes de revenu des agriculteurs canadiens de façon complète, avec une vision d'ensemble. Les solutions cosmétiques à court terme peuvent nous permettre de survivre à une période de difficultés, mais la véritable solution tient à des formules durables à long terme qui permettront aux producteurs canadiens de continuer à produire les aliments dont le Canada et le monde entier ont besoin.

Ceci termine notre exposé.

**Le vice-président:** Vous avez parlé des organismes commerciaux d'État. Le nouveau directeur de la Commission canadienne du blé a récemment comparu devant notre comité. Je lui ai demandé quelle quantité de grain passait par la Commission canadienne du blé par rapport à la plus petite société commerciale aux États-Unis. La proportion est d'environ un tiers. Nous avons fait des recherches depuis cette réunion. Au Japon et dans d'autres pays, c'est une société commerciale d'État qui assure la manutention du grain. Quelle différence y a-t-il donc entre Cargill, Continental Grain et Archer Daniels Midland?

When I was Minister of Agriculture and Agri-Food, I worked with three secretaries of agriculture in the United States. They all said the same thing. The grain companies were so big that they could do nothing with them. Why are they so worried about state trading companies?

**Mr. Dewar:** I do not know why they are so concerned.

We at Keystone Agricultural Producers are supportive of the Canadian Wheat Board. We see the Canadian Wheat Board as our company and our marketer. We really believe it brings more money into Western Canada. There are things we can change about how it does business.

At the trade conference that was held down the street three weeks ago, some numbers were presented. I do not have them in front of me but, essentially, they show that the largest 10 companies have bigger economies than do the majority of countries in the world. The control that they have was just mind boggling.

**The Deputy Chairman:** There is a movement in the United States now for Cargill, the largest world trading company, a trading company that was set up so that nobody could touch it, to form a group with Continental, the second largest trading company in the United States. That company would be bigger than the total economy of Canada, if you take in all the businesses that are involved. I think that is terrible. Do you have any comment on that?

**Mr. Dewar:** It is part of what I referred to about losing control of our production with the integration and amalgamation. We are really concerned. Some of this comes from the chemical companies owning the seed companies and the grain companies. They are looking at some of the GMO products. They are not looking at the environmental or health aspect of those issues, just what it does to us economically.

In relation to the state trading agencies, there was an article last week in our *Western Producer* that said that the reason that the Americans are so after the Canadian Wheat Board is really to get after China's state trading agency, the central buying agency.

**The Deputy Chairman:** I felt that was one of the reasons why President Clinton did not accept it readily. It is one of the largest buying powers in the world now, and it is all practically state agencies.

**Senator Spivak:** It is a pretty grim situation that you are describing and it is not very different from what we have heard. You were suggesting what should be done in terms of the upcoming negotiations at WTO. I understand your suggestions, but what do you think ought to be done domestically in the short-term, or even the long-term, to make sure that we do not have a huge number of farmers that are forced to go out of farming? We have huge conglomerates buying up the farmland.

Lorsque j'étais ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, j'ai travaillé avec trois secrétaires américains à l'Agriculture. Ils disaient tous la même chose. Les compagnies américaines de grain sont si grosses qu'on ne peut rien faire avec elles. Pourquoi se préoccupent-elles à ce point des sociétés commerciales d'État?

**M. Dewar:** Je ne sais pas.

Keystone Agricultural Producers est tout à fait favorable à la Commission canadienne du blé. Nous la considérons comme notre société et notre vendeur. Nous sommes convaincus qu'elle rapporte davantage d'argent à l'Ouest du Canada. On pourrait cependant apporter des changements à son mode de fonctionnement.

Lors de la conférence commerciale qui s'est tenue il y a trois semaines, on a avancé certains chiffres. Je ne les ai pas avec moi, mais ils montrent que les dix plus grosses compagnies commerciales ont des chiffres d'affaires plus importants que les budgets de la majorité des pays du monde. Le contrôle qu'elles exercent est tout à fait déconcertant.

**Le vice-président:** Des pressions s'exercent actuellement aux États-Unis pour que Cargill, la plus grosse compagnie commerciale du monde, qui s'est organisé pour que personne ne puisse y toucher, forme un groupe avec Continental, qui est la deuxième compagnie commerciale aux États-Unis. La nouvelle entité serait plus importante que toute l'économie du Canada, regroupant l'ensemble des entreprises. C'est une perspective très inquiétante. Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet?

**M. Dewar:** Cette opération fait partie de cette perte de contrôle de notre production par l'intégration et les fusions d'entreprises, dont j'ai parlé. Nous en sommes très préoccupés. La situation tient notamment au fait que les compagnies de semence et de grain appartiennent à des compagnies de produits chimiques. Celles-ci envisagent la production d'organismes modifiés génétiquement en se plaçant d'un point de vue strictement économique, sans se préoccuper des questions d'environnement ou de santé.

En ce qui concerne les sociétés commerciales d'État, on pouvait lire dans un article du *Western Producer* de la semaine dernière que si les Américains s'acharment autant sur la Société canadienne du blé, c'est en réalité, pour pouvoir s'en prendre à la société commerciale d'État de la Chine, qui joue un rôle d'organisme central d'achat.

**Le vice-président:** Je crois que c'est notamment pour cela que le président Clinton n'a pas immédiatement accepté la Chine. C'est l'une des plus grosses puissances acheteuses au monde, mais tous les achats passent par des sociétés d'État.

**Le sénateur Spivak:** Vous nous décrivez une situation assez inquiétante, mais qui n'est guère différente des autres descriptions que nous avons entendues. Vous avez fait quelques descriptions concernant les prochaines négociations de l'OMC. Je comprends bien vos propositions, mais que pensez-vous qu'il faille faire sur le plan intérieur à court ou à plus long terme pour éviter que des cultivateurs ne soient contraints d'abandonner l'agriculture? On voit d'énormes conglomerats acheter des terres agricoles.



**Mr. Dewar:** The AIDA program that has been announced, and forms are presently being processed, occurs to me right off the top. The design flaws in that program could still be fixed for the 1998 payment year to make sure that the program paid out as much money as has been allotted to it rather than minimizing the amount of payment. There is the example of Manitoba only paying out 50 per cent of what they had budgeted. That is an indication of what the analysts must believe will come out of the federal program.

**Senator Spivak:** What design flaws are you referring to?

**Mr. Dewar:** The first that comes to mind is that it does not cover a negative margin. If you had a negative margin in the previous three years, you use that margin in the calculation, which would reduce the amount for which you are eligible. How it is handled is not even consistent. We have said from the start that it should cover the negative margins because that is the reality.

The linkage to NISA is \$130 million right off the top. The 3 per cent reduction by linking it to NISA means that AIDA will pay out \$130 million less than demanded by the program. We call it 70 per cent but just that linkage alone reduces it to 60 per cent.

There are smaller things. Family labour is an issue. My son lives on the farm and draws a wage from the farm. He gets a T4 slip but his labour is not counted, while the other hired man's labour does count in the calculation. In other words, they do not include family labour.

**Senator Spivak:** The design of the AIDA program is administered by the province, is it not?

**Mr. Dewar:** No, it is not. The federal bureaucracy designed the program. In our opinion, the bureaucrats do not think there is a problem.

On November 4, 1998, the Minister of Agriculture and Agri-Food attended a large meeting in Ottawa of farm groups and various levels of government from across the country. That was just prior to the minister being able to get the money out of cabinet. We realize that he probably had to work to get the money out of the cabinet, but the presentation that we heard said that because this money is in NISA accounts, obviously, farmers are not badly off.

They did not do an analysis of what the NISA program had done over the years and why the average account was only \$6,000. They did not investigate how many people have used those accounts to stabilize for whatever reasons over the years, which is what the program was designed to do. It was not designed to be able to help someone who has suffered a drastic loss in one year.

**M. Dewar:** Je pense spontanément au programme AIDA qui vient d'être annoncé, et qui traite actuellement les demandes des agriculteurs. On pourrait réparer les erreurs de conception de ce programme en ce qui concerne les versements de 1998, de façon que les agriculteurs puissent toucher intégralement les fonds qui y ont été crédités. J'ai cité l'exemple du Manitoba, où 50 p. 100 seulement des fonds affectés au programme ont été versés aux agriculteurs. C'est du moins ce que prévoient les analystes.

**Le sénateur Spivak:** De quels défauts de conception parlez-vous?

**M. Dewar:** Le premier qui me vient à l'esprit, c'est que le programme ne couvre pas la marge négative. Lorsqu'un agriculteur a connu une marge négative au cours des trois exercices précédents, il doit introduire cette marge dans les calculs, ce qui réduit d'autant le montant auquel il a droit. Les modes de calcul ne sont même pas homogènes. Nous avons dit dès le départ que le programme devrait couvrir les marges négatives, car elles font partie de la réalité.

Le jumelage du programme AIDA avec le CSRN supprime du même coup 30 millions de dollars. La réduction de 3 p. 100 qui résulte du jumelage avec le CSRN signifie que le programme AIDA aura 130 millions de dollars de moins à verser. On parle de 70 p. 100, mais ce jumelage à lui seul réduit le programme à 60 p. 100.

Il y a d'autres questions de moindre importance. La main-d'œuvre familiale en fait partie. Mon fils habite à la ferme et retire un salaire de ses activités agricoles. Il reçoit un T4, mais sa main-d'œuvre n'est pas prise en compte alors que les coûts de main-d'œuvre de l'ouvrier agricole sont pris en compte dans les calculs. Autrement dit, on ne tient pas compte de la main-d'œuvre familiale.

**Le sénateur Spivak:** Le programme AIDA est administré par le province, n'est-ce pas?

**M. Dewar:** Non, c'est l'administration fédérale qui a conçu ce programme. Nous avons l'impression que pour les fonctionnaires, il n'y a aucun problème.

Le 4 novembre 1998, le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire a assisté à Ottawa à une grosse réunion d'organismes agricoles et de responsables de l'agriculture des différents niveaux de gouvernement du pays. C'était juste avant que le ministre n'obtienne des fonds du Cabinet. Il a sans doute dû travailler très fort pour obtenir cet argent mais dans son exposé, il a dit que comme l'argent était versé au compte de stabilisation du revenu net, les agriculteurs n'avaient pas à se plaindre.

On n'a pas analysé l'effet du programme CSRN au fil des ans et on ne s'est pas demandé pourquoi le compte moyen n'était que de 6 000 \$. On n'a pas cherché à savoir combien de gens y avaient eu recours, notamment pour des fins de stabilisation, depuis le début du programme, puisque c'était cela l'objectif visé. Le programme n'avait pas pour but de venir en aide à quelqu'un qui aurait été victime d'une perte monumentale une année seulement.

**Senator Spivak:** Do you have any figures on the amalgamation and integration of land? You spoke about the ownership question being threatening. Do you have any idea of how widespread that is? Where it is going on?

**Mr. Dewar:** We lost 2,000 farms in Manitoba between 1991 and 1996.

**Senator Spivak:** Where did those farms go?

**Mr. Dewar:** The farmland would have been amalgamated with other farmers.

Regarding ownership, I believe that if we look south of the border we will see the vertical integration in the livestock industry. However, companies such as Cargill tried owning some land but could not make it work. You cannot buy land and pay people to run it and make money and make a return on your investment. They stopped doing that. I do not think that those companies will ever own the land, but they will maintain us as serfs, particularly as they own all the seed and the technology for production.

**Mr. Ken Tjaden, Executive Manager, Manitoba Pulse Growers Association:** Honourable senators, in the area of land ownership, certainly in the areas of the province of Manitoba, a significant amount of European purchasing has taken place.

**Senator Spivak:** Is the price of land going up or down?

**Mr. Tjaden:** Strangely enough, the price of land is going up. Basically, that is because Europeans sell land at four times the value of Manitoba farmland and then come over here and think it is a deal. With large amounts of acreage, it looks like a very inexpensive investment for them.

By and large, those people are not farming. Some of them are farming the land, but much of the land is being rented out and leased. It certainly is reducing the number of farmers living in the rural areas. Those people look at the numbers and they cannot turn the deal down. It is just too attractive. That land will likely never come back into Canadian ownership.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** My first question is a rather general one. Concerning the upcoming World Trade Organization negotiations, it would appear that the United States is also guilty of massive intervention as far as subsidies are concerned.

Not only is Europe intervening but it is also going so far as to set up tariff barriers through its prohibition of genetically modified organisms, thus prohibiting certain products that might be competitive like canola, for example. We have seen that certain groups stick together. They have very powerful unions. They are

**Le sénateur Spivak:** Avez-vous des données sur le remembrement foncier? Vous avez dit que toute la question de la propriété était remise en cause. Avez-vous une idée de l'envergure du problème? Et où survient-il?

**M. Dewar:** Au Manitoba, 2 000 fermes ont disparu entre 1991 et 1996.

**Le sénateur Spivak:** Qu'en est-il advenu?

**M. Dewar:** Les terres agricoles auraient été absorbées par d'autres exploitants.

S'agissant de la propriété foncière, je pense que si nous regardons ce qui se passe chez nos voisins du sud, nous constatons que dans le secteur de l'élevage, il y a une intégration verticale. Par contre, des compagnies comme Cargill ont bien essayé d'acquérir plus de terres, mais cela n'a pas marché. Il est impossible d'acheter des terres et d'engager des gens pour les gérer et faire des bénéfices en obtenant vous-mêmes un bon rendement de votre investissement. Ces gens ont donc arrêté de le faire. Je ne pense pas que ces compagnies deviennent des propriétaires fonciers, mais elles vont néanmoins continuer à nous tenir en esclavage vu surtout que ce sont elles qui détiennent les semences et la technologie de production.

**M. Ken Tjaden, directeur exécutif, Manitoba Pulse Growers Association:** Honorables sénateurs, toujours en ce qui concerne la propriété foncière, il faut signaler que dans certaines régions du Manitoba, une grande quantité de terres ont été acquises par des Européens.

**Le sénateur Spivak:** Le prix des terres est-il à la hausse ou à la baisse?

**M. Tjaden:** Assez curieusement, il est à la hausse. En fait, cela est dû essentiellement au fait qu'en Europe, la terre coûte quatre fois plus cher qu'au Manitoba, de sorte que lorsqu'un Européen vient ici, il pense faire une bonne affaire. Même pour une superficie considérable, pour un Européen, le prix de vente semble un investissement extrêmement bon marché.

Dans l'ensemble, ces gens n'exploitent pas la terre. Certains d'entre eux oui, mais le plus souvent, ils la louent. Ainsi, cela réduit le nombre d'exploitants agricoles qui vivent dans les régions rurales. En effet, ils regardent le prix qu'on leur offre et ils ont du mal à le refuser, c'est beaucoup trop intéressant. Et toutes ces terres ne reviendront probablement plus jamais dans le giron canadien.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ma première question est une question plutôt générale. Dans le cadre des négociations qui doivent s'amorcer à l'Organisation mondiale du commerce, il semblerait que les États-Unis sont également coupables d'intervention massive au niveau des subventions.

L'Europe non seulement intervient, mais en plus, va jusqu'à mettre des barrières tarifaires en interdisant les organismes modifiés génétiquement, et donc, en interdisant certains produits qui pourraient être concurrentiels, comme par exemple, le «canola». On a vu la cohésion de certains milieux. Ils ont des



able to paralyze the country. They have a tremendous political force with the government and the population.

If our farmers are facing such a tragic situation where they are losing all their assets, all that has been acquired by their family in a generation, how do we explain that the effects are not being felt in Ottawa? The perception here is that the city population in general is not aware of the gravity of the situation. How do you explain that?

[English]

**Mr. Tjaden:** That is a very interesting comment. Some five or six years ago, when we were in the last round of trade talks and things were getting pretty serious, it looked like things would not go in favour of the Canadian farm economy. We were able to get 40,000 producers in front of the Parliament buildings in March or April, when those talks were going on. That demonstration took a significant amount of organization. Thankfully, we had the Canadian Federation of Agriculture, the supply managed industries, the grain and the livestock industries all working together for a common purpose.

Traditionally, it seems to take something that serious to get results. Only 2 per cent or 3 per cent of the population are out on the farms, and it is only a further fraction of that 2 per cent or 3 per cent who are militant enough to get out and demonstrate. Therefore, you do not have very big numbers. We filled many buses in that period in 1993 or 1994 to have that demonstration.

We were reasonably successful in those talks. Since that time, although the producers and the farm organizations are still there, the numbers that they represent are going down. It is getting that much more difficult to organize.

I do not know that we would ever be successful doing it as a demonstration. I guess our best hope, as Mr. Dewar said, is to convince our negotiators that our position is correct. That is not an easy negotiation for our negotiators, because they are going in there like the mouse dealing with all the big players. It is like the farmers dealing with the large grain companies. We do not have a very strong position.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** My second question relates to all Canadians, that is both the city and rural population. I would suggest that you organize demonstrations in front of the French and American embassies. It would appear we should show the solidarity of the people of Canada in supporting their farmers. We are not enemies. I think you will find that you have allies on Parliament Hill. It is important for you to realize that.

syndicats très puissants. Ils peuvent paralyser le pays. Ils ont une force politique immense auprès du gouvernement et de la population.

Or, si nos agriculteurs font face à une situation aussi tragique où ils perdent tous leurs avoirs, tous leurs actifs familiaux — et même les actifs d'une génération — comment peut-on expliquer qu'une situation aussi dramatique ne se fasse pas sentir à Ottawa? La perception que l'on a ici est que la population urbaine en général n'est pas consciente de la gravité de la situation. Comment expliquez-vous cela?

[Traduction]

**M. Tjaden:** Cette remarque est intéressante. Il y a cinq ou six ans, pendant la dernière ronde des entretiens commerciaux, alors que les choses commençaient à se gâter, nous avions l'impression que la situation ne tournerait pas à l'avantage de l'économie agricole canadienne. Nous avons réussi à rassembler 40 000 producteurs devant les édifices du Parlement alors que ces entretiens se déroulaient, en mars ou en avril. La manifestation avait nécessité beaucoup d'organisation mais, fort heureusement, il y avait de notre côté la Fédération canadienne de l'agriculture, les industries du secteur de l'offre réglementée, l'industrie céréalière et celle de l'élevage, toutes unies dans un but commun.

On sait d'expérience qu'il faut en général quelque chose de cette ampleur pour obtenir un résultat. Les gens qui habitent en milieu agricole ne représentent que 2 ou 3 p. 100 de la population, et sur ce nombre, il n'y a qu'une toute petite fraction d'entre eux qui sont suffisamment militants pour aller manifester. Il est donc difficile d'arriver à des chiffres impressionnants. Pendant cette période, en 1993 et en 1994, nous avons néanmoins réussi à remplir de très nombreux autocars pour organiser cette manifestation.

Nous avons également réussi relativement bien lors de ces négociations. Depuis lors, même si les producteurs et les organisations agricoles sont toujours bien présents, le nombre qu'ils représentent diminue, de sorte que ce genre de chose est de plus en plus difficile à organiser.

J'ignore si nous pourrions encore réussir à faire une manifestation de ce genre. Comme l'a dit M. Dewar, notre meilleur espoir est de parvenir à convaincre nos négociateurs du bien fondé de notre position. Pour nous négociateurs, ce n'est pas une ronde facile parce qu'ils vont affronter à la table de beaucoup plus gros qu'eux. C'est un peu comme les exploitants agricoles qui doivent traiter avec les grosses compagnies céréalières. Notre position n'est pas très solide.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ma deuxième question concerne tous les Canadiens, tant ceux vivant en milieu urbain que les gens vivant en milieu rural. Je vous suggérerais d'organiser des manifestations en face des ambassades de France et des États-Unis. Il semblerait que l'on devrait montrer une solidarité de la population canadienne en soutien des agriculteurs. Nous ne sommes pas des ennemis. Je pense que sur la colline parlementaire, vous allez avoir des alliés. C'est important que vous réalisiez cela.

What politicians may most need at the present time is a demonstration so that the media and special reports can draw attention to the situation that Canadian farmers find themselves in, so that people will realize how they are losing their heritage. We are all aware of this. I am here as a member of the Quebec committee, it is very important for us. It is also important for you not to remain alone and left with no support, for you not to become second-class workers. All the players in this sector are making money except for those who are producing the raw material. I think that there must be a fair share for those whose work allows others to provide a finished product. I think there's quite a bit of work to be done on that score.

As for the negotiations on the excessive subsidies given by Europe and the United States, are items 1 to 6 noted in your document to be acted upon in the order given? Are you suggesting a certain sequence for the reduction? Or are you suggesting a program spread out over a certain number of years that would allow for a comparable level and true competition in this field? How is this phasing out to take place?

[English]

**Mr. Dewar:** It would have to be in combination. You cannot deal with anyone in particular. The Americans are very adamant on some things. If we say, "Let us go back and talk about sugar and peanuts," they say, "No, let us not." They have decided to be very protectionist. The question is this: Why do we talk about dairy and eggs if we do not talk about sugar and peanuts?

New Zealand is the world's big free trader. Perhaps we should eliminate country-specific quotas. New Zealand's dairy industry would not be able to survive. Our negotiators have to use these tools to get what we want.

As part of our trade policy, we have talked about a clear market access of 5 per cent, with the tariffs at zero for in-quota. Canada is already there. We are providing approximately 90 per cent of quota fill. The Americans are at 54 per cent. We are way ahead of them. We do not have to talk about over-quota tariffs. Let us clean up the in-quota.

Our negotiators have a job to do, and I believe they have to negotiate with the best interests of the producers at heart. The producers' interests sometimes get clouded over the bigger community interest of the country, perhaps. Is this 2 per cent worth protecting? That is a question we sometimes ask.

Ce dont les politiciens ont le plus besoin maintenant, c'est peut-être d'une manifestation pour marquer l'intensification des communications dans les médias et les reportages sur la situation des agriculteurs au Canada ainsi qu'une sensibilisation accrue au sort des agriculteurs canadiens et de la perte de leur patrimoine. Nous sommes tous conscients de cela. Je suis ici comme membre du comité du Québec, pour nous, c'est très important. Il est important aussi que vous ne soyez pas seuls, que vous ne soyez pas laissés à vous-mêmes, d'une part, et d'autre part, que vous deveniez des travailleurs de seconde zone. Tous les joueurs qui interviennent dans ce secteur font de l'argent, sauf ceux qui produisent la matière première. Je pense qu'une juste part doit revenir à ceux qui permettent aux autres, tout au long de la ligne, de produire ces produits finis. Il y a pas mal de travail à faire là-dessus.

Pour régler la question des négociations des subventions excessives accordées par l'Europe et les États-unis, est-ce que dans les items de 1 à 6 que vous avez notés dans ce document doivent se réaliser dans cet l'ordre? Suggérez-vous qu'il y ait une séquence pour la réduction? Ou suggérez-vous un programme étalé sur un certain nombre d'années qui permettrait d'arriver à un niveau comparable et à une vraie compétition dans ce domaine? Comment va-t-on faire cette réduction progressive?

[Traduction]

**M. Dewar:** Il faudrait un peu des deux. Il est impossible de traiter avec quelqu'un en particulier. Les Américains sont extrêmement catégoriques dans certains cas. Si nous leur disons: «Revenons à la table et parlons un peu de sucre et de cacahuètes» ils répondront: «Pas question.» Ils ont décidé d'être ultra protectionnistes. La question qui se pose donc est celle-ci: pourquoi parlerions-nous de produits laitiers et d'oeufs si nous ne parlons pas de sucre et de cacahuètes?

La Nouvelle-Zélande est le champion toutes catégories du libre-échange. Nous devrions peut-être songer à éliminer les quotas par pays. L'industrie laitière néo-zélandaise ne pourrait pas survivre. Nos négociateurs devraient avoir recours à des instruments de ce genre pour que nous obtenions gain de cause.

Dans le cadre de notre politique commerciale, nous avons parlé d'un accès sans entrave au marché représentant 5 p. 100, les tarifs douaniers étant ramenés à zéro pour tout ce qui correspond aux quotas. Le Canada est déjà rendu à ce point. Nous fournissons environ 90 p. 100 du quota admissible. Les Américains sont à 54 p. 100. Nous sommes bien en avant d'eux. Nous n'avons pas à parler de tarifs douaniers en cas de dépassement des quotas. Traitons une fois pour toutes de ce qui représente la production intra-quota.

Nos négociateurs ont un travail à faire, et j'ai le sentiment qu'ils doivent négocier en ayant à coeur de protéger les intérêts des producteurs. Il arrive que ceux-ci soient un peu obscurcis par l'intérêt supérieur du pays, peut-être. Ces 2 p. 100 valent-ils la peine d'être protégés? C'est une question que nous nous posons parfois.



**The Deputy Chairman:** Just to interject for a moment, I am happy that Senator Hervieux-Payette went to Europe. I would not call her a revolutionary, but she is certainly giving me inspiration.

I asked my office staff to show her a picture in a book I have where the dairy farmers marched on the hill. The Minister of Agriculture at the time said that if he had been a dairy farmer, he would have marched on the hill himself. The government misunderstood the situation at the time, and that was our government. Then a separatist government was elected in Quebec because of what we did to them federally.

The European Union and the United States threw all their products on the market and depressed our market. The farmers then asked us for money so that they could stay alive, and we did not give it to them that year. However, the next year they wanted \$44 million from Nova Scotia to British Columbia. After that, we put more than \$100 million back into the program. In other words, after the horse was stolen, we locked the door.

**Mr. Dewar:** There was some mention of public support and community support. One of our producers visited France a year ago because he has some contacts there. The wholesalers told the packers that they will buy our pork if we pay the farmer a fair price.

Do you think Michael McCain will do that in Manitoba with his new pork plant?

**The Deputy Chairman:** Did you see his profit picture for the first quarter of this year? It is the best he has ever had since he took over Maple Leaf Packers.

**Mr. Dewar:** That is the kind of cooperation we need between the community and agriculture.

**Senator Hays:** You talked about the trade front and the impact it is having on Canadian agriculture. You have vividly described the problems. You talked about the need for a long-term, sustainable approach. Could you elaborate?

What I am getting at is that we need a short-term approach as well. We have a ministerial meeting on agriculture coming up at the end of this year. I am listening carefully. I understand what you are saying and I am fully appreciative of it, but perhaps you could give us a bit of advice to pass on to our government and hopefully on to our negotiators.

**Mr. Dewar:** That is a tough one. It is easier to describe the problem than to find solutions.

When we talk about a sustainable, long-term approach, we must look at the goals of the trade negotiations. Canada is a small player. We used to call Western Canada the breadbasket of the world, but Kansas produces more wheat than all of Western

**Le vice-président:** Juste une petite intervention pour vous dire que je suis heureux que le sénateur Hervieux-Payette soit allée en Europe. Je ne veux pas la qualifier de révolutionnaire, mais elle est certainement une inspiration pour moi.

J'ai demandé à mes collaborateurs de lui montrer une photo qui se trouve dans un livre que je possède et qui remonte à la manifestation des producteurs laitiers à Ottawa. À l'époque, le ministre de l'Agriculture m'avait dit que s'il avait été producteur laitier, lui-même serait venu manifester sur la colline parlementaire. À l'époque aussi, le gouvernement avait mal compris la situation, et cela soit dit en passant ce gouvernement était le nôtre. Puis un gouvernement séparatiste a été élu au Québec précisément à cause de ce que nous avons fait aux Québécois sur le plan fédéral.

L'Union européenne et les États-Unis ont mis toute leur production sur le marché et ont fait chuter nos prix. Les producteurs se sont alors tournés vers nous pour nous demander de l'argent afin de pouvoir survivre, mais cette année-là nous ne leur avons pas donné. Par contre l'année suivante, ils nous ont réclamé 44 millions de dollars de la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique. Après cela, nous avons injecté plus de 100 millions de dollars dans le programme. En d'autres termes, nous avons fermé la porte de l'écurie après que le cheval se fut enfuit.

**M. Dewar:** On a mentionné également l'appui qui avait été manifesté par la population et par la collectivité. Un de nos producteurs s'est rendu en France l'année passée parce qu'il y connaissait des gens. Les grossistes ont dit aux abattoirs qu'ils étaient prêts à acheter notre porc si nous donnions un bon prix aux producteurs.

Pensez-vous que Michael McCain fasse cela au Manitoba avec sa nouvelle usine?

**Le vice-président:** Avez-vous vu ses bénéfices pour le premier trimestre de cette année? Ce trimestre a été son meilleur depuis qu'il a racheté la Maple Leaf Packers.

**M. Dewar:** C'est précisément le genre de coopération qui est indispensable entre la collectivité et le monde de l'agriculture.

**Le sénateur Hays:** Vous nous avez parlé de la guerre commerciale et de son impact sur l'agriculture au Canada, et vous nous avez décrit les problèmes de façon frappante. Vous nous avez également dit qu'il fallait adopter une formule à long terme. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Ce que je veux dire, c'est qu'il nous faut également une stratégie à court terme. À la fin de l'année, les ministres de l'Agriculture vont se rencontrer. Je suis tout à fait à l'écoute. Je comprends parfaitement ce que vous dites, j'en suis conscient, mais peut-être pourriez-vous nous donner quelques petits conseils à transmettre au gouvernement, voire qui sait à nous négociateurs.

**M. Dewar:** Cela, c'est une colle. Il est plus facile en effet de décrire le problème que de trouver des solutions.

Lorsque nous parlons de stratégie à long terme, c'est-à-dire durable, nous devons songer aux objectifs des négociations commerciales. Le Canada étant un petit protagoniste. Nous disions jadis que l'Ouest canadien était le grenier du monde, mais le

Canada. We have to recognize where we are, and we need clear rules for trade. That is where we can assert ourselves.

We do not have clout. One of the American negotiators made a presentation in Winnipeg in March and said that sometimes they are the elephant and they do what they want. He admitted that. It is pretty hard to deal with that unless there are rules to deal with things like that R-CALF complaint that cost the farmers \$3 million.

**Senator Hays:** Going back to 1994 and the agreement we signed, I think we were optimistic about it being something that would create an international trade environment to help our cereals industry. Our experience has been that it did not work. We saw dollars going into the sector — and Europe would be the best example — basically replacing programs that were not allowed with programs that were allowed. As we have been told by the board, the net effect was that their production volume of wheat has gone up and ours has gone down. In the end, that all relates to incentives to produce. They still have strong incentives, such that they have increased their production at a time when ours has decreased, responding to the combined effects of program plus price. Price, to some degree, is a product of programs, particularly export enhancement programs or export subsidy programs.

We now are going into the next round, and the environment is a funny one.

I was listening to Senator Hervieux-Payette's points, which are very good ones. Most of those 40,000 people were from the supply-managed sector. There were some westerners there, but in that region now the strong political representation comes from a very successful political movement that does not believe in any of these support programs and that would, as I understand it, happily see the Wheat Board restructured to meet the American request and would happily see the supply-managed sector disappear. That is the political dynamic of a region that is, according to you and I believe you, suffering many problems from lack of an approach similar to the European-American approach in the face of real hardship.

Thus, we see the Government of Canada responding, and it is able to respond with a program that I think complies with the 1994 agreement, as it should. We have seen the government phase out programs that were not friendly to the concept of 1994, so, unlike Europe and the U.S., we do not have anything to give up there. We did not do what they did. We did not replace prohibited practices with practices that are allowed and so could be bargained away again in 1994; we go to the table mostly without any of that. We go to the table with supply management. Some would say we can give that away, but I can tell you that those 40,000 people could be brought to this hill again, and

Kansas produit davantage de blé que l'Ouest canadien tout entier. Nous devons savoir où nous en sommes et il nous faut des règles claires pour régir les échanges commerciaux. C'est précisément là que nous pouvons nous affirmer.

Nous n'avons pas d'influence. L'un des négociateurs américains avait fait un exposé à Winnipeg au mois de mars et il avait dit que les États-Unis se comportent parfois comme un éléphant finissant par obtenir ce qu'ils veulent. Il l'a reconnu. Il est extrêmement difficile de faire face à cela à moins qu'il existe des règles qui permettent une issue dans le cas par exemple de la plainte R-CALF qui a fini par coûter 3 millions de dollars aux producteurs.

**Le sénateur Hays:** En 1994, lorsque nous avons signé l'accord, je pense que nous étions optimistes en pensant que cela permettrait de créer un environnement commercial international favorable à notre industrie céréalière. Nous avons appris depuis lors que cela n'a pas été le cas. Nous avons vu les investissements affluer dans ce secteur — et l'Europe en est le meilleur exemple — des investissements qui ont essentiellement remplacé les programmes devenus interdits par des programmes admissibles. Comme nous l'a dit la Commission, cela a eu pour conséquence que la production céréalière totale a augmenté en Europe et a diminué chez nous. En fin de compte, tout revient à une question d'incitatifs à la production. Les Européens ont conservé des mesures incitatives très rigoureuses, de telle sorte qu'ils ont pu augmenter leur production alors même que la nôtre diminuait, suite aux effets confondus du programme et du prix. Dans une certaine mesure, le prix est un sous-produit des programmes, surtout des programmes destinés à améliorer ou à subventionner les exportations.

Nous allons donc maintenant commencer la prochaine ronde de négociations, cela dans une conjoncture assez amusante.

J'ai écouté les arguments du sénateur Hervieux-Payette qui sont fort bons. La plupart de ces 40 000 personnes font partie du secteur sous réglementation. Il y en avait quelques-unes qui venaient de l'Ouest, mais à l'heure actuelle, dans cette région, la représentation politique la plus forte est l'émanation d'un mouvement politique très prospère qui ne croit pas à ces programmes de soutien et qui, si j'ai bien compris, serait heureux de voir la Commission du blé restructurée selon les vœux des Américains et de voir disparaître le secteur sous réglementation. Voilà la dynamique politique d'une région qui, à votre avis comme au mien, souffre de bien des maux parce que nous n'avons pas adopté, face à la dure réalité, une attitude semblable à celle des Européens et des Américains.

Nous voyons donc le gouvernement du Canada répondre à cela, ce qu'il peut faire avec un programme qui est je crois conforme à l'accord de 1994, ce qui est parfaitement normal. Nous avons vu le gouvernement éliminer certains programmes qui n'étaient pas conviviaux par rapport aux critères de 1994 de sorte que, contrairement à l'Europe et aux États-Unis, nous n'avons plus aucune concession à faire. Nous n'avons pas fait la même chose que les Européens et les Américains. Nous n'avons pas remplacé nos interventions interdites par des interventions admissibles auxquelles on aurait pu retourner une nouvelle fois, en 1994, à la table de négociation; nous sommes arrivés à la table pratiquement



probably doubled if necessary, because it is the one really truly successful sector of the three major areas of Canadian agriculture.

That background is only to share with you what is going through my mind. How do we on this committee go to the government with a report that says that we think you should do this? I guess the obvious thing is to go to the table and say that we want what we bargained for in 1994. I do not know how strong a position that will be in the end, given who our friends at the table are.

With those concerns, and I have perhaps not articulated them as clearly as I could, how do we proceed on this? What is your honest view? This is a televised proceeding, but we are a few months away from the beginning of the negotiation. What do you really think?

**Mr. Dewar:** We are trying to educate those political people you mentioned in Western Canada about the merits of supply management and the Wheat Board, and they are a little less vocal now, I think, than they were.

That aside, our government has taken \$2 billion per year out of agriculture since 1995.

**Senator Spivak:** Is that the federal government?

**Senator Hays:** That is in research, the Western Grain Transportation Act, WGTA.

**Mr. Dewar:** Yes, in all types of support. Some of those were green. Research was green. The cost-recovery things, which have all increased over the years, would be green, as would the work that the food inspection agency was doing previously.

The WGTA, a clear export subsidy, had to be reduced by 41 per cent by 2001. It was reduced 100 per cent the first year. If our government is not prepared to bring some of that money back as green, if we are to be the pure free traders in the world, then they have to get the rules in place properly so that we can be.

**Mr. Tjaden:** I am sure you realize that producing food is a very high-risk business; successful producers are ones that can manage the risk best. One risk, of course, is production, and we have a crop insurance program in place. Just to get some idea of the risk, owning a house is risky, too, and an individual, by and large, can buy insurance to cover the risk of that house burning down or getting damaged somehow. A producer cannot afford to pay the total cost of an insurance program because the risk is so high and the premiums would be so high that just paying them would put the farmer out of business. Therefore, part of our required support is assistance in providing a production risk vehicle or tool or an arrangement that does that.

les mains vides. Nous y apportons la gestion de l'offre. D'aucuns vous diraient que nous pourrions bien offrir cela en échange, mais je puis vous dire moi que ces 40 000 personnes pourraient fort bien se retrouver une fois encore sur la colline, et s'y retrouver sans doute deux fois plus nombreuses si nécessaire, parce que ce secteur est le seul qui soit véritablement prospère parmi les trois grands secteurs agricoles au Canada.

Ce petit tour d'horizon voulait simplement vous faire partager ma réflexion. Comment notre comité peut-il présenter au gouvernement un rapport dans lequel nous dirions qu'à notre avis, il faut procéder de cette façon? Je pense que manifestement, il faut aller à la table et dire que nous voulons ce que nous avons négocié en 1994. Je ne sais pas à quel point c'est là une position qui demeurera solide en fin de compte, étant donné que nous savons avec qui nous traitons à la table.

Tout cela étant, et peut-être n'ai-je pas exposé ces préoccupations aussi clairement que j'aurais pu le faire, que faisons-nous maintenant? Quelle est votre opinion franche? Cette séance est télévisée, mais les négociations vont commencer dans quelques mois. Que pensez-vous vraiment?

**M. Dewar:** Nous essayons d'inculquer à ces politiciens de l'ouest dont vous avez parlé les mérites de la gestion de l'offre et de la Commission du blé, et ces gens-là sont, depuis lors, un peu moins bruyants qu'ils ne l'étaient je pense.

Cela étant, notre gouvernement a, depuis 1995, sabré 2 milliards de dollars par an dans l'agriculture.

**Le sénateur Spivak:** Le gouvernement fédéral, voulez-vous dire?

**Le sénateur Hays:** Cela figure dans le rapport de recherche concernant la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

**M. Dewar:** Effectivement, toutes catégories d'aide confondues. Certains de ces éléments étaient disions-nous «verts». La recherche était verte. Le recouvrement des frais, qui a augmenté tous azimuts au fil des ans, serait vert également, tout comme le travail que faisait précédemment l'Agence d'inspection des aliments.

Les prestations aux termes de la Loi sur le transport de l'Ouest, manifestement une subvention à l'exportation, ont dû être réduites de 41 p. 100 en l'an 2001. Mais la réduction a été de 100 p. 100 la première année. Si notre gouvernement n'est pas prêt à réinvestir une partie de cet argent dans le secteur vert, si nous voulons vraiment être les libre-échangistes les plus purs au monde, il faut avoir des règles qui nous permettent de l'être.

**M. Tjaden:** Vous comprenez, j'en suis sûr, que le secteur de la production alimentaire est une entreprise à très haut risque: les producteurs prospères sont ceux qui gèrent le mieux ce risque. L'un de ces risques survient évidemment au niveau de la production, et nous avons pour cela un programme d'assurance-récoltes. Pour vous donner simplement une petite idée du risque, le fait de posséder une maison est un risque également et un particulier peut, dans l'ensemble, s'assurer contre l'incendie de sa maison ou tout autre dégât. Un producteur par contre ne peut se permettre de payer le coût total d'un programme d'assurance parce que le risque est tellement élevé et les primes seraient tellement lourdes qu'en les payant, il risquerait de faire faillite.

Of course, on the other side of it, marketing is a risk, too, particularly when you get into situations like those trade challenges. As Mr. Dewar pointed out in the presentation, there are some pretty major changes in income that are not predictable, and they become a very difficult risk to manage. The solution to that, of course, is to get an agreement with very clear trade rules so that you know what will happen. As you are aware, those are negotiations. Negotiators are successful if they conclude an agreement. That is the way it is in labour. That is the way it is everywhere. A successful negotiator concludes an agreement. Then the questions are the following: Is it a good agreement? Is it a bad agreement? Who is it good for? That debate goes on forever. We see it every day. You have to realize that the negotiators take their direction from the government but they are negotiators. Mike Gifford is a career negotiator — a very good one, too.

**The Deputy Chairman:** Some of us may have reservations about that.

**Mr. Tjaden:** I have known Mike Gifford for quite a while. We did not always think he was on the right track in the last round. He is a negotiator and his success comes from negotiating an agreement.

The will to push that negotiator has to come from the government. When we got into the situation last time, although we did not get everything we wanted, at some point we had to make a decision that this the best deal we could get. It is the same with labour negotiations. We go ahead and we sign it or agree to it.

Does our government have the strength or the will to walk away from that table and say we are not signing? If we did walk away, would anybody notice? We are a small player. For the producers, clear predictable rules, something to lower the risk, are helpful.

**Senator Hays:** I wish this problem were capable of being characterized in a short question and answered in a short response. It does not seem to be. We have been spending a lot of time on it, but let me try. In the long term, it seems to me, we can do one of two things. First, we can go along the road we are on and adapt more quickly to the transnational culture in farming and to the vertical integration. We can let the board go, bring in these guys and hope that some of them will have some Canadian content and that we will be ahead of the world in terms of beating the pants off everyone. The other thing we can do is go back to the table and say, "We have seen the quantification of the support levels — in Europe, 43 per cent of the farm dollars come from programs; in the U.S., 33 per cent; and in Canada, 16 per cent — and we will increase our percentage, probably through the most effective way possible, likely an export subsidy. That is our back pocket. We want to maintain the culture we have; we know it will cost us

Par conséquent, ce que nous voulons en fait d'appui, c'est un coup de main qui nous permette de nous protéger contre le risque au niveau de la production.

Par contre, le revers de la médaille est que la mise en marché représente également un risque, surtout lorsqu'il y a des contestations devant les tribunes internationales comme c'est le cas actuellement. Comme l'a signalé M. Dewar dans son exposé, il y a des fluctuations au niveau du revenu agricole qui ne sont pas prévisibles, et qui deviennent également un risque très difficile à gérer. La solution à cela serait manifestement un accord assorti de règles commerciales très claires qui nous permettrait de savoir comment vont évoluer les choses. Comme vous le savez, ce sont là des négociations. Les négociateurs réussissent s'ils parviennent à signer un accord. C'est comme cela dans le monde du travail. C'est comme cela partout ailleurs. Un bon négociateur arrive à signer un accord. Mais alors, il faut se demander ceci: cet accord est-il bon? Est-il mauvais? À qui profite-t-il? Et le débat se prolonge à l'infini. Nous le constatons tous les jours. Il faut bien comprendre que les négociateurs prennent leurs ordres du gouvernement mais que ce sont eux qui négocient. Mike Gifford est un négociateur professionnel — et un négociateur excellent d'ailleurs.

**Le vice-président:** Certains d'entre nous ne sont peut-être pas tout à fait d'accord à ce sujet.

**M. Tjaden:** Je connais M. Gifford depuis pas mal de temps. La dernière fois, nous n'avons pas toujours jugé qu'il était sur la bonne voie. Il n'empêche que c'est un négociateur et que sa réussite provient du fait qu'il parvient à négocier un accord.

Mais il appartient au gouvernement d'avoir la volonté de pousser ce négociateur. La dernière fois, lorsque nous nous sommes trouvés dans cette situation, nous n'avions pas obtenu tout ce que nous voulions et à un moment donné, nous avons dû admettre que nous ne pouvions espérer obtenir mieux que ce qui était à ce moment-là sur la table. Il en va de même dans les négociations ouvrières. Nous disons d'accord et nous signons.

Notre gouvernement a-t-il la force ou la volonté de quitter la table en disant non, nous ne signerons pas? Et s'il le faisait, quelqu'un le remarquerait-il? Nous sommes un tout petit protagoniste. Pour les producteurs, des règles claires et prévisibles, tout ce qui permet de réduire le risque, seraient utiles.

**Le sénateur Hays:** J'aimerais tellement pouvoir concentrer ce problème dans une toute petite question qui pourrait recevoir une très courte réponse, mais cela semble impossible. Nous avons déjà consacré beaucoup de temps à ce dossier, mais je vais quand même essayer. À plus long terme, me semble-t-il, nous pouvons faire deux choses. Soit poursuivre sur la voie que nous avons tracée et nous adapter plus rapidement à la culture transnationale du monde de l'agriculture ainsi qu'à l'intégration verticale. Nous pouvons larguer la commission, laisser venir ces types et espérer que certains d'entre eux accepteront un pourcentage de contenu canadien et que nous pourrions ainsi la bailler belle au reste du monde en flanquant une raclée à tous les autres. Ou alors, nous pouvons revenir à la table en disant: «Nous avons vu la quantification des niveaux de soutien — en Europe, 43 p. 100 du revenu agricole viennent des programmes, aux États-Unis, 33 p. 100 et au Canada 16 p. 100 — et nous allons donc



some money, and we know that, under the present program structures, we can put this in a green program. It will not really be green, but we have seen how you have done it, and that will get us where we want to be in terms of the support level."

Basically we must do one or the other. What do you think of that?

**Mr. Tjaden:** That simplifies it. The question the country must ask itself is the following: How do we want to go, the European way or the American way?

**Senator Hays:** Which is it?

**Mr. Tjaden:** I do not know. I have been over to Europe, around France. When you look down from the top of some of the hills, you see that every little farm has a few white Charolais cattle on it.

The Europeans have been around a lot longer than we have and they seem to have made a commitment to keep that rural economy going. Every little town has a bakery and a wine shop and all the amenities. Meanwhile, we are turning out lights here in rural Canada and I do not agree with it.

**Senator Fairbairn:** To follow on Senator Hays's questions, we understand from some of our previous witnesses that there is an effort, one in which Keystone is involved, to have the agricultural groups present to government a consensus on the major thrust of points within our negotiating position. Have you found that to be a good process so far? There are many different attitudes across the country and also within regions. Are you making good progress at coming together to reach a consensus position that you can drive hard to the government to try to influence how those negotiators will go into the room?

**Mr. Dewar:** As a member of the Canadian Federation of Agriculture, we are proud of the trade statement that we have been able to put together with exporters and supply management people around the table. The resulting document is comprehensive.

The Canadian Pork Council, an exporter, joined the Canadian Federation of Agriculture this year, not just because of the trade statement but in part because of the comprehensive statement that had been put together in trade as a direction for the government.

As Keystone and as part of that effort, we are proud of what is in that statement. We were part of the group that met two years ago to start the process. From that room to our annual meeting in Regina this year, we have come a long way. Everyone has looked not only at his own commodities but also at those of others and has agreed on the words in the statement. Will they listen? That is the another question.

augmenter notre pourcentage et le faire sans doute de la façon la plus productive possible, vraisemblablement par des subventions à l'exportation. Cela, c'est notre atout. Nous voulons conserver notre culture, nous savons que cela nous coûtera un peu d'argent et nous savons que, étant donné la structuration actuelle du programme, nous pouvons faire cela dans un programme vert. Ce ne sera pas véritablement vert, mais nous avons bien vu comment il était possible d'y arriver et cela nous permettra d'atteindre notre objectif pour ce qui est du niveau de soutien.»

Essentiellement, c'est l'un ou l'autre. Qu'en pensez-vous?

**M. Tjaden:** Cela simplifie les choses. La question que le Canada doit se poser est celle-ci: quelle est la voie que nous voulons adopter, la voie européenne ou la voie américaine?

**Le sénateur Hays:** Oui, laquelle?

**M. Tjaden:** Je l'ignore. Je suis allé en Europe, du côté de la France. Lorsqu'on regarde le paysage du haut d'une colline, on peut voir que chaque petite ferme a quelques têtes de Charolais.

Les Européens font cela depuis beaucoup plus longtemps que nous et ils semblent avoir résolu de conserver vivace cette économie rurale. Chaque petite ville a son boulanger, son marchand de vin et toutes les commodités. Chez nous par contre, nous mettons la clé sous le paillason un peu partout dans les régions rurales et je n'aime pas cela.

**Le sénateur Fairbairn:** Dans la même veine que le sénateur Hays, certains des témoins que nous avons déjà entendus nous ont dit qu'on s'efforçait, avec la participation de Keystone, de faire en sorte que les mouvements agricoles offrent au gouvernement un consensus sur les principaux vecteurs qui proposeront notre position de négociation. Jugez-vous que jusqu'à présent, ce processus a donné de bons résultats? En effet, il y a une telle diversité d'attitudes à l'échelle du pays ainsi qu'entre les régions. Réussissez-vous à vous approcher d'un consensus que vous pourriez faire valoir auprès du gouvernement afin d'essayer d'influencer la position des négociateurs lorsqu'ils viendront à la table?

**M. Dewar:** Comme nous sommes membres de la Fédération canadienne de l'agriculture, nous sommes fiers de l'énoncé concernant la politique commerciale que nous avons réussi à composer de concert avec les exportateurs et les représentants du secteur sous réglementation. Le document qui en a résulté est extrêmement complet.

Le Conseil canadien du porc a adhéré cette année à la Fédération canadienne de l'agriculture, pas seulement à cause de cet énoncé, mais en partie aussi à cause de la déclaration très complète sur la politique commerciale qui a été composée à l'intention du gouvernement.

Dans le cadre de cette initiative et tout comme Keystone, nous sommes fiers de la teneur de cet énoncé. Nous faisons partie du groupe qui s'est réuni il y a deux ans pour lancer le processus. Depuis lors et jusqu'à notre assemblée annuelle qui a eu lieu cette année à Regina, nous avons fait beaucoup de chemin. Chaque intervenant s'est penché non seulement sur son propre secteur, mais également sur celui des autres et tout le monde s'est entendu

**Senator Fairbairn:** That was my next question. From everyone who has come to meet with us, we have seen a sense of pride about the degree to which sometimes-conflicting interests have come together for the larger good and have been put forth in this unified stand.

What is your view, so far, on the access that you have had to the government in terms of putting forward this view and having a meaningful discussion with government? Have you been able to influence the point of view that will be taken into negotiations? This is really an extraordinary effort on the part of the overall agriculture industry and groups in Canada.

To what extent can we on this committee have an influence upon the government? To what degree do you believe that your access is good and that you have an influence? We would certainly want to do whatever we could to make sure that that happens. To date, do you have concerns?

**Mr. Dewar:** It is a little early. So far, we have had access to departmental staff for information. There are other negotiations going on such as the free trade area in the Americas and the European area, the European Fair Trade Association. We hope the WTO is different and we are learning from this. The agriculture community is miles ahead of where they were in the previous round.

KPMG will create a summary of the consensus that they heard at the conference that ended three weeks ago. What they put up on that big screen was essentially what the Canadian Federation of Agriculture had developed over the last two years. The statements they heard from the 600 people in that room were very consistent.

How much influence will that have? Right now, we are comfortable as it develops. We hope to have the kinds of relationships that developed at the end of the talks last time, but this time we hope to begin the talks with those relationships.

**Senator Fairbairn:** In terms of ministers themselves, are the channels open there? Are you satisfied with that degree of connection?

**Mr. Dewar:** I am not sure. I believe the Canadian Federation of Agriculture has met with the Minister of Trade and presented the statement, but I am guessing because the statement was only finalized in the early part of 1999. We do have reasonable access to the Minister of Agriculture and Agri-food. We have always enjoyed a relationship there.

**Senator Fairbairn:** You have raised the issue of Canada's position at these talks which, in many respects, even going in, is very frustrating. It is very frustrating even to read your brief and your assessment of the situation in other countries. Obviously, there is a major degree of frustration for Canada.

sur la teneur de l'énoncé. Allons-nous être entendus? Voilà une toute autre question.

**Le sénateur Fairbairn:** C'est précisément ce que j'allais vous demander. Nous avons constaté chez tous ceux que nous avons rencontrés ce sentiment de fierté qu'ils ont éprouvé après avoir réussi, à partir d'intérêts parfois contradictoires, à arriver à un consensus pour le bien commun, un consensus qui s'est concrétisé par cette position unifiée.

Que pensez-vous à l'heure actuelle de l'accueil que le gouvernement a fait de cette position et de la qualité des discussions que vous avez eues avec lui? Avez-vous pu influencer le point de vue qui sera amené à la table de négociation? Il s'agit en effet, de la part de l'ensemble du monde agricole canadien, d'un effort extraordinaire.

Dans quelle mesure notre comité pourrait-il avoir une influence sur le gouvernement? Pensez-vous pour votre part que le gouvernement est à l'écoute et que vous exercez une certaine influence? Quant à nous, nous voulons assurément faire tout ce que nous pourrons pour que ce soit le cas. Quelles sont vos inquiétudes?

**M. Dewar:** C'est un peu prématuré. Jusqu'à présent, nous avons pu avoir des contacts avec les fonctionnaires du ministère lorsque nous avons besoin de renseignements. Il y a d'autres négociations actuellement en cours sur, par exemple, la zone de libre-échange des Amériques et la zone européenne, la European Fair Trade Association. Nous espérons que l'OMC est différente et nous tirons la leçon. Le monde agricole est à des lieux de la position qui était la sienne lors des négociations précédentes.

Le cabinet KPMG va composer un sommaire du consensus dont il a pris connaissance lors de la conférence qui s'est terminée il y a trois semaines. Les consultants ont projeté sur un grand écran l'essentiel de ce qui avait été composé depuis deux ans par la Fédération canadienne de l'agriculture. Ce qu'ils ont entendu de la part des 600 personnes qui étaient présentes dans la salle était parfaitement cohérent.

Quelle influence vont-ils avoir? À l'heure actuelle, cela nous va. Nous espérons avoir le même genre de rapports que nous avons à la fin des pourparlers la dernière fois, sauf que cette fois-ci nous espérons avoir ces rapports dès le début.

**Le sénateur Fairbairn:** Y a-t-il des communications entre les ministres? Êtes-vous satisfaits des échanges?

**M. Dewar:** Je ne suis pas certain. Je pense que la Fédération canadienne de l'agriculture a rencontré le ministre du Commerce et lui a présenté la déclaration, mais ce n'est qu'une hypothèse de ma part parce que la déclaration n'a été terminée qu'au début de 1999. Nous avons un accès raisonnable au ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Nous avons toujours eu de bons rapports avec lui.

**Le sénateur Fairbairn:** Vous avez soulevé la question de la position du Canada à ces pourparlers ce qui, à bien des égards, même au tout début, est très frustrant. On se sent frustré après avoir lu votre mémoire et votre bilan de la situation dans les autres pays. Il est certain que c'est très frustrant pour le Canada.



This is not really a fair question, but you raised it so I will ask it. Do you think we would ever, in these negotiations, be in a position to assist our country? Would it be favourable to our position if we ever walked away from the table?

**Mr. Tjaden:** No, I do not really believe that that is an option. We would be in chaos. If we were outside the trading group, we would be subject to people dumping product in here and blocking our product going out. We would essentially be outside the rules.

When you say that, you take away one of your bargaining tools. I keep going back to labour negotiations as an example. We must always have something in our back pocket. We must always have another option. In labour negotiations, you might be able to strike. You cannot do that here and we do not have the option to walk away from the table.

That does not leave many more options. You hope that your negotiators can do a good job. They must present a unified, solid Canadian position. The committee must be convinced that it is a good position so that it will try to convince the government that it is a good position, so that they will instruct the negotiators to hold that position. That does not always happen but that is the process.

**Senator Fairbairn:** Thank you for the answer because, as you know, in the final stages in the last round, there was a sort of flurry of activity that went on at the end. There was pressure from certain quarters to walk away. Instead, other compromises were made. I am grateful for your answer.

**Mr. Dewar:** You must remember that Canada put agriculture on the agenda in the last round, the Uruguay Round. That was part of the reason it took so long.

**Senator Stratton:** There are two things that I want to point out. When we were in Europe, I had the good fortune of taking a trip to rural Italy. It was quite an experience to see those farms of about 40 hectares in size. I had lunch with a group of farmers at a research and conservation centre. They stated quite clearly that they wanted to protect that way of life. It was a social thing. They felt that that is what their country wanted to do. That was reinforced in France, also. They simply query what the farmers would do if they were taken off the land and brought into the city.

They are determined to protect that way of life, which I found, not being a farmer and not being in the farming industry, quite surprising but understandable. The U.S., too, will make sure, as it is their sovereign right to protect their farmers. With that as a background, we can look at what is happening in Canada with the vertical integration and farms just getting bigger and bigger.

I have to relay another story to you. It is anecdotal but it at least reflects on what Senator Hervieux-Payette put across. I play poker with a group of city guys once a month. They do not have a clue as to what is taking place in rural Manitoba. As a matter of fact, they are convinced that the government in Manitoba does too

Ma question n'est pas vraiment juste, mais comme vous l'avez soulevée je vais la poser. Pensez-vous que lors de ces négociations nous serons en mesure d'aider notre pays? Serait-il mieux pour nous de boycotter les négociations?

**M. Tjaden:** Non, je ne pense pas que ce soit une option. Ce serait le chaos. Si nous ne faisons pas partie du groupe commercial, nous serions vulnérables au dumping de marchandise ici et au blocage de nos exportations. Nous serions essentiellement hors règles.

Quand vous dites une chose comme celle-là, vous nous enlevez un de nos outils de marchandage. Je reviens constamment à l'exemple des négociations de travail. Il faut toujours avoir quelque chose dans la manche. Il faut toujours avoir une autre option. Dans les négociations collectives, il se peut que vous puissiez déclencher la grève. Ici, ce n'est pas possible, pas plus que de boycotter les négociations.

Il ne reste pas beaucoup d'autres options. On espère que nos négociateurs feront du bon travail. Ils doivent présenter une position canadienne solide et unie. Le comité doit être convaincu que la position est bonne si bien qu'il essaiera de convaincre le gouvernement pour que celui-ci donne l'ordre aux négociateurs de s'y tenir. Ça ne se passe pas toujours ainsi, mais c'est la façon de procéder.

**Le sénateur Fairbairn:** Je vous remercie de votre réponse parce que, comme vous le savez, dans les dernières phases des dernières négociations, il y a eu un regain d'activité à la fin. Certains milieux réclamaient que l'on quitte les négociations. Au lieu de cela, d'autres compromis ont été faits. Je vous remercie de votre réponse.

**M. Dewar:** Il faut vous souvenir que c'est le Canada qui a inscrit l'agriculture à l'ordre du jour de l'Uruguay Round. C'est la raison pour laquelle cela a pris tant de temps.

**Le sénateur Stratton:** J'aimerais dire deux choses. Lorsque je suis allé en Europe, j'ai eu la chance de me rendre dans la campagne italienne. Cela a été vraiment quelque chose pour moi de voir des fermes d'une quarantaine d'hectares. J'ai déjeuné avec un groupe d'agriculteurs à un centre de recherche et de conservation. Ils ne m'ont pas caché qu'ils tiennent à protéger leur mode de vie. C'est un choix de société. C'est ce que veut leur pays. La France est du même avis. Ils se demandent ce que les agriculteurs feraient si on les arrachait à la terre pour les installer à la ville.

Ils sont déterminés à protéger leur mode de vie, ce que moi, qui ne suis pas agriculteur et qui ne travaille pas dans ce secteur, m'a beaucoup surpris, mais je comprends. Les États-Unis en feront autant, puisqu'ils ont le droit souverain de protéger leurs agriculteurs. C'est ce qui se passe ailleurs alors qu'au Canada on assiste à une intégration verticale et les exploitations ne cessent de grossir.

J'ai une autre histoire à vous conter. Ce n'est qu'une anecdote mais cela confirme ce que le sénateur Hervieux-Payette disait. Je joue au poker une fois par mois avec un groupe de gars de la ville. Ils n'ont pas la moindre de ce qui se passe dans le Manitoba rural. De fait, ils sont convaincus que le gouvernement du Manitoba en

much for the farmers, which I found rather appalling. I found it incredulous that they would actually believe that, but they do.

There is a marketing problem on the part of farmers and farm groups to explain to the folks in that big city just what is going on in the rural area, because they do not have a clue. It is not a lack of understanding on their part; it is just that they do not have any idea of the trauma that is taking place out there.

We know that the Europeans will try to protect that way of life for social and cultural reasons. We know that the U.S. will do whatever it has to do to make sure that their farmers do not get hurt. No country will give up the sovereign right to do that. At least from what we saw over there, in my view, Europe may diminish their expectations somewhat, but not entirely.

As we go into the next round of negotiations, we recognize that there are powerful interests to protect that way of doing things. When we go to the table, we want them to diminish that kind of thing over time. Yet, you are going to decouple and subsidize farmers directly, not through grain or export pricing.

What are we going to give up? They will expect us to give up something. This is a negotiation, as you pointed out. It is no different than a labour negotiation. What are we prepared to give up? That is why Senator Hays paints me as the ultra right-winger. My point is that you cannot expect to go into a negotiation without expecting the U.S. and Europe to ask what we will give up. The two things on the table are the Wheat Board and supply management. What do you think with respect to that? How can we go at this and protect those so-called assets?

**Mr. Tjaden:** I will make a few comments. I agree with you that the Europeans will take the position that they will protect their producers. They will keep people out on the land. You said that the Americans were going to do the same thing. I disagree with you there a little bit. The Americans will go in and protect their industry. They will not necessarily protect their producers.

What will Canada give up? We go back and look at what we have given up over the years in support for agriculture compared to the other countries. Do we have to give up something? I do not know. It depends on how well our negotiators can explain what has been given up in the past, and use those comparisons.

If we were to give up an organization that is supported by farmers to market their wheat, the Canadian Wheat Board, and supply management, then I think we should call it what it is. We are going in there to protect the industry. We are not going in there to protect producers.

We will not keep any yard lights on in rural Canada if we do that. We will turn the poultry and dairy industry over to one or two companies just like the Americans have. If we are going to do that, let us at least be honest and say that that is what we will do from the start. The producers will make their decision based on that.

fait trop pour les agriculteurs, ce que j'ai trouvé renversant. Je n'arrivais pas à croire que c'est ce qu'ils pensaient, mais c'est le cas.

Les agriculteurs et leurs associations ont un problème de relations publiques; il faut qu'ils expliquent aux gens de la ville ce qui se passe à la campagne, parce qu'ils n'en ont pas la moindre idée. Ce n'est pas par manque de compassion, c'est qu'ils n'ont aucune idée de l'état critique de la situation.

Nous savons que les Européens vont tenter de protéger leur mode de vie pour des raisons sociales et culturelles. Nous savons que les États-Unis feront ce qu'ils doivent faire pour veiller à ce que leurs agriculteurs ne soient pas pénalisés. Aucun pays ne renoncera à ce droit souverain. D'après ce que j'ai vu là-bas, il se peut que l'Europe modère ses espérances, mais pas plus.

À la veille de la prochaine série de négociations, nous savons que des intérêts puissants cherchent à protéger cette façon de faire. Lorsque nous irons aux négociations, nous allons vouloir qu'ils réduisent cette protection avec le temps. Pourtant vous allez faire du découplage et subventionner directement les agriculteurs sans passer par l'établissement du prix des céréales ou des exportations.

À quoi devons-nous renoncer? Ils vont s'attendre à ce que l'on cède quelque chose. C'est une négociation, comme vous l'avez dit. Ce n'est pas différent d'une négociation collective. À quoi sommes-nous prêts à renoncer? C'est pourquoi le sénateur Hays me dépeint comme un ultra de la droite. Je veux dire qu'on ne peut pas s'attendre à aller négocier sans s'attendre à ce que les États-Unis et l'Europe demandent quelque chose en retour. Les deux choses qui sont sur la table sont la Commission canadienne du blé et la gestion de l'offre. Qu'en pensez-vous? Comment pouvons-nous aller négocier et protéger ces prétendus joyaux?

**M. Tjaden:** Je vais faire quelques observations. Comme vous, je pense que les Européens voudront protéger leurs producteurs. Ils veulent que les paysans continuent de cultiver. Vous avez dit que les Américains vont faire la même chose. Je ne suis pas tout à fait d'accord. Les Américains vont protéger leur industrie mais pas forcément leurs producteurs.

À quoi le Canada renoncera-t-il? Regardons ce à quoi nous avons renoncé par le passé pour soutenir l'agriculture, par rapport à d'autres pays. Avons-nous quelque chose à céder? Je ne sais pas. Cela dépend si nos négociateurs arrivent à expliquer ce sur quoi on a cédé par le passé et peuvent faire des comparaisons.

Si nous devons renoncer à une organisation de commercialisation du blé que soutiennent les agriculteurs, la Commission canadienne du blé, ainsi que la gestion de l'offre, alors appelons les choses par leur nom. Nous allons protéger l'industrie, pas les producteurs.

Il n'y aura plus de feu dans les chaumières si nous faisons cela. Nous allons transférer l'élevage de la volaille et le secteur laitier à une ou deux sociétés, comme les Américains l'ont fait. Si c'est ce que l'on va faire, soyons honnêtes et disons-le d'entrée de jeu. Les producteurs prendront leurs décisions en conséquence.



**Senator Stratton:** I am not disagreeing that we should do everything we can to protect where we can. I am saying that if you protect those two major items as much as you can, is there anything else we can give up? As you said, we have given up everything else. It is a hardball game.

What if we were to say to them, "Why not decouple? Why not remove all subsidies to products? Why not remove all export subsidies? If you want to protect your way of life as a European, then why not pay your farmers directly?"

When we were in Europe, I met a farmer from New Zealand who had a large dairy farm. He had met a dairy farmer in Sweden who farmed at an elevation of 3,500 feet, not that that is necessarily a huge issue. His dairy farm was 13 or 18 cows. He got paid, by the community, \$20,000 a year to stay in the region and farm. In other words, he was being paid a direct subsidy. It did not affect the milk prices, but he stayed in the area. There is a level at which they will grow the grain anyway because you paid them too much in the way of decoupled subsidies. Do you think that is a route we should take?

**Mr. Dewar:** That is one part of it. What a country does within its own boundaries is its own business, as long as it does not affect surplus prices. It is not for us to tell them to do otherwise. If their surplus production was dumped into the ocean to feed the fish, could we complain? But they dump it on the market place and drive down the price. They distort the production and then dump it on the export market and distort the international prices. As long as it does not affect trade, we cannot argue what they choose to do within their boundaries. However, the problem is that ultimately it does affect trade, if the production ends up going outside their borders.

**Senator Stratton:** I understand what you are saying, but in order to go in there and negotiate, you have to have something to put on the table. Could the position be that if they want to de-couple and subsidize, they must pay farmers directly? Is that worth pursuing?

**Mr. Tjaden:** It is worth pursuing, but then you have to convince those countries to put in a supply management system. If you pay them to produce, they will produce and where will all the production go? Maybe that is the solution, but I am not sure that it is achievable.

**The Deputy Chairman:** During all this talk about negotiations, you admit that we give away everything. I do not call that good negotiations or good negotiators.

**Senator Spivak:** Certain groups have come here to say that we should get rid of supply management and the Canadian Wheat Board. Do you think that the negotiators will take up any of that? That stance strikes me as totally illogical.

**Le sénateur Stratton:** Je pense comme vous qu'il faut tout faire pour protéger ce qui est possible de protéger. Je dis que si vous protégez ces deux grands éléments du mieux possible, peut-on céder ailleurs? Comme vous l'avez-dit, on a déjà renoncé à tout le reste. Ça joue dur.

Si on leur disait: «Pourquoi ne pas découpler? Pourquoi ne pas supprimer toutes les subventions accordées aux produits? Pourquoi ne pas supprimer toutes les subventions à l'exportation? Si vous voulez protéger votre mode de vie d'Européens, pourquoi ne rémunérez-vous pas directement les agriculteurs?»

Quand nous sommes allés en Europe, j'ai rencontré un agriculteur de la Nouvelle-Zélande qui était propriétaire d'une grande exploitation laitière. Il avait rencontré un producteur laitier de Suède dont l'exploitation était située à 3 500 mètres d'altitude, quoique cela ne soit pas un facteur important. Son élevage comptait entre 13 et 18 têtes de bétail. Le village lui versait 20 000 \$ par an pour rester dans la région et produire. Autrement dit, il touchait une subvention directe. Cela ne change en rien le prix du lait mais il reste dans la région. À partir d'un certain niveau, ils vont cultiver les céréales de toutes façons parce que vous leur avez donné trop en subventions découplées. Pourrions-nous nous engager dans cette voie, selon vous?

**M. Dewar:** C'est un élément de la question. Ce qu'un pays fait à l'intérieur de ses frontières ne regarde que lui, pourvu que cela ne touche pas le prix des excédents. Ce n'est pas à nous de leur dire de faire les choses autrement. Si la production excédentaire est déversée dans l'océan pour nourrir les poissons, est-ce qu'on aurait de quoi se plaindre? Mais ils déversent la production sur le marché et font chuter les cours. Ils exercent un effet de distorsion sur la production puis vendent la production à rabais sur le marché d'exportation, ce qui vient fausser les cours mondiaux. Tant que cela ne touche pas le commerce extérieur, nous n'avons rien à redire sur ce qu'ils font à l'intérieur de leurs frontières. Le problème toutefois c'est que cela finit par toucher le commerce extérieur si la production sort de ses frontières.

**Le sénateur Stratton:** Je comprends ce que vous dites, mais pour pouvoir participer à la négociation, il faut avoir quelque chose à mettre sur la table. Pourrait-on soutenir que s'ils veulent découpler et subventionner, ils devront rémunérer directement les agriculteurs? Est-ce que cela vaut la peine d'explorer cette idée?

**M. Tjaden:** Oui, mais il faudra ensuite convaincre ces pays d'instaurer un système de gestion de l'offre. Si vous les rémunérez pour produire, ils vont produire, et où ira cette production? C'est peut-être une solution, mais je ne suis pas convaincu qu'elle soit réalisable.

**Le président adjoint:** Dans toute cette discussion sur les négociations, vous admettez que nous cédon sur tous les points. Pour moi, ce ne sont pas de bonnes négociations ou de bons négociateurs.

**Le sénateur Spivak:** Certains groupes sont venus nous dire ici qu'il faudrait supprimer la gestion de l'offre et la Commission canadienne du blé. Pensez-vous que les négociateurs se laisseront fléchir par ces arguments? Cela me semblerait tout à fait illogique.

Was there anything in the summary provided at the end of the conference that you spoke about that would lead you to suggest that they might want alterations there, albeit under the table?

Appeasement has not worked in the past, certainly not with the Americans, whether it is with free trade negotiations, or in regard to lumber or magazines. If you give into that way of thinking, they will continue on other fronts. Strength is at least as good an asset as appeasement, which has not worked.

**Mr. Dewar:** You referred to the conference and what came out of it. They just gave a quick summary of what was reported. There were breakout sessions and I thought the whole thing worked very well. We have not seen the final report that KPMG put together. We rather facetiously had asked to see it before the conference started.

**Senator Spivak:** Why have you not seen the report?

**Mr. Dewar:** They have not completed the report. However, if the summary they put on the screen is to be in the report, then things such as supply management are not on the table.

**Senator Spivak:** Will you have representatives in the negotiating process at the WTO? Are you privy to those discussions?

**Mr. Dewar:** We will have people just outside the door speaking to the negotiators. The negotiations are just between countries.

**Mr. Tjaden:** All of the options in regard to successful negotiations are in your pocket. I would be surprised if our negotiators do not have that alternative in their pocket, in order to achieve a successful deal.

**The Deputy Chairman:** When you speak about what they have in their pocket, there is not much left to put in their pocket. I am very suspicious about what they have in their pocket and they will not tell you.

I can remember going to an OECD meeting where on the first day I found a press release for the fourth day of the conference. I do not think we have been in that kind of position lately, but when we work with the European Union and the United States, it might be best to be independent because of the huge size of those markets.

**Senator Fairbairn:** We have heard it suggested that our farmers in Canada should emulate their European counterparts and get out on the street and on Parliament Hill. Mr. Dewar reflected what I wanted to say. We must remember that Canada is a big country. There are many farmers. If farmers are to take effective action in this country, we may be asking too much. They would have to have an enormous number of allies from other areas.

The only event like that that I have been involved in had to do with the sugar beat industry some years ago. When it was virtually being closed down, they did organize and come to Ottawa. They did protest. For other reasons, the industry failed in Manitoba. However, in the end the organization won. They did so because they had communities, they had the media, they had the mayors and the reeves and everyone out supporting them as well. It was

Y a-t-il eu quoi que ce soit dans la récapitulation faite à la fin de la conférence dont vous avez parlé qui vous amènerait à croire qu'ils voudraient peut-être des changements, mais sous la table?

La conciliation n'a rien donné par le passé, surtout pas avec les Américains, qu'il s'agisse du libre-échange, du bois d'oeuvre ou des magazines. Si l'on adopte cette attitude, ils vont renchérir ailleurs. La fermeté est au moins aussi valable que la conciliation, qui n'a rien donné.

**Mr. Dewar:** Vous avez parlé de la conférence et de ses résultats. Ils ne nous ont donné qu'une brève récapitulation de ce qui avait été dit. Il y a eu des séances en petits groupes et j'ai trouvé que ça avait très bien marché. Nous n'avons pas vu le rapport final préparé par KPMG. À la blague, nous avions demandé à le voir avant le début de la conférence.

**Le sénateur Spivak:** Pourquoi n'avez-vous pas pu voir le rapport?

**Mr. Dewar:** Il n'était pas terminé. Par contre, si le résumé analytique que l'on a vu à l'écran correspond bien au rapport, la gestion de l'offre ne fera pas partie de la négociation.

**Le sénateur Spivak:** Aurez-vous des représentants aux négociations à l'OMC? Participerez-vous aux discussions?

**Mr. Dewar:** Nous aurons des gens à l'extérieur de la salle qui parleront aux négociateurs. Les négociations se font uniquement entre pays.

**Mr. Tjaden:** Toutes les options pour des négociations réussies sont dans votre manche. Je serais surpris si nos négociateurs n'avaient pas cette possibilité dans leurs manches, pour parvenir à une entente.

**Le vice-président:** Il n'y a plus grand-chose à mettre dans la manche. J'ai beaucoup de soupçons à propos de ce qu'ils ont dans la manche; ils ne vous le diront pas.

Je me souviens être allé à une réunion de l'OCDE où, le premier jour, j'ai trouvé un communiqué qui parlait de la quatrième journée de la conférence. Nous ne nous sommes pas retrouvés comme celle-là récemment, mais dans nos rapports avec l'Union européenne et les États-Unis, il sera peut-être préférable d'être indépendant à cause de l'énorme taille de ces marchés.

**Le sénateur Fairbairn:** On nous a dit que les agriculteurs canadiens devraient imiter leurs homologues européens, descendre dans la rue et monter sur la colline du Parlement. M. Dewar a dit ce que je voulais dire. Il faut se souvenir que le Canada est un grand pays. Il y a beaucoup d'agriculteurs. Pour qu'ils soient efficaces... nous demandons peut-être trop. Ils auraient besoin de quantité d'alliés dans d'autres secteurs.

La seule situation semblable à laquelle j'ai participé concernait la betterave sucrière il y a quelques années. Lorsque le secteur était sur le point de disparaître, les producteurs se sont unis et sont venus à Ottawa. Ils ont vraiment protesté. Pour d'autres raisons, le secteur a échoué au Manitoba. Le regroupement des producteurs de betterave a fini par gagner. Ils ont réussi parce qu'ils jouissaient de l'appui de leurs collectivités, des médias, des municipalités et



not just left to them. Even so, many of the leaders virtually set aside their farming in order to do that.

It is a dramatic thing to talk about, but it is an enormous responsibility to put on farmers to suggest that they come to Ottawa and organize the troops, the buses, the costs and everything else. Whether or not that kind of protest works is another question. However, if it is sought in Canada, the farmers would need a significant amount of support from other allies. It is not fair to ask them to do everything.

**Mr. Dewar:** In 1991, about 10,000 farmers showed up at the legislature in Winnipeg. The communities did that, not only agricultural representatives.

Further to what Senator Stratton said about urban people not knowing and the need for education, no matter what I do or say in Manitoba, *The Ottawa Citizen*, *The Globe and Mail* and *National Post* will not print it.

**Senator Stratton:** You could at least educate the citizens of Winnipeg. That is my point. If you cannot educate here, at least educate there.

**The Deputy Chairman:** To borrow a phrase from Mr. Diefenbaker, "as humbly as I can say," I will tell you that I once asked Prime Minister Trudeau why he kept me so long as Minister of Agriculture. He said, "We took polls on the cabinet ministers all the time and you never moved from number one or number two." Why not? Because at every opportunity I defended agriculture in the House or wherever. The people were in favour of agriculture. They were not so much in favour of me but they were in favour of good, nutritious food and the farmers getting a fair deal.

I thank the witnesses for their presentation.

We will now hear from our next witnesses. Please proceed.

**Mr. William Miner, Associate, Centre Trade Policy and Law, Queen's University:** Mr. Chairman, honourable senators, good morning. It is an honour to be invited to assist the committee in examining what is clearly a complex and difficult area, that is, agriculture trade agreements and, in particular, their future.

A review of agricultural markets demonstrates that change is the rule in the trading world and this, apparently, is occurring at accelerating rates. As we all know, the current trends are toward regional and global integration. This is reflected in the internal restructuring of economies and industries including, of course, the agricultural and the food industry. These trends have been in place for some time. They were there before the NAFTA was negotiated. They were there when the WTO negotiations were under way. I believe they can be expected to continue, as negotiations proceed in the WTO and toward a form of free trade in the hemisphere. They create both opportunities and challenges. You have been focusing this morning on challenges.

de quantité d'autres. Ils n'étaient pas les seuls à mener le combat. N'empêche, un grand nombre des dirigeants ont presque dû abandonner leur exploitation pour s'y consacrer.

C'est une suggestion frappante, mais c'est énormément demander aux agriculteurs de leur dire de venir à Ottawa et de rassembler les troupes, les autocars, avec tout ce que cela coûte. Quant à savoir si ce genre de protestation est efficace, c'est une autre question. Mais si c'est ce que l'on veut au Canada, il faudra que les agriculteurs bénéficient de quantité d'appui d'autres secteurs. Il n'est pas juste de leur demander de tout faire.

**M. Dewar:** En 1991, environ 10 000 agriculteurs se sont présentés au Parlement à Winnipeg. Ce sont les villes et les villages qui ont accompli cela, pas seulement les représentants d'associations agricoles.

Pour faire suite à ce qu'a dit le sénateur Stratton à propos des citoyens qui sont dans l'ignorance et du fait qu'il faut les informer, peu importe ce que je fais ou dit au Manitoba, ni le *Ottawa Citizen*, ni le *Globe and Mail*, ni le *National Post* ne vont en parler.

**Le sénateur Stratton:** Vous pourriez au moins informer les citoyens de Winnipeg. C'est ce que je veux dire. Si vous ne pouvez pas informer les gens ici, au moins faites-le là-bas.

**Le vice-président:** Pour emprunter une expression chère à M. Diefenbaker, «avec toute l'humilité possible», je vous dirai que j'ai un jour demandé au premier ministre Trudeau pourquoi il m'a conservé si longtemps dans le portefeuille de l'Agriculture. Il m'a dit: «Nous faisons constamment des sondages sur les ministres et vous n'avez jamais occupé d'autre place que la première ou la deuxième.» Pourquoi? Parce qu'à chaque occasion, je prenais la défense de l'agriculture à la Chambre ou ailleurs. Les gens étaient en faveur de l'agriculture. Ils n'étaient pas tant en faveur de moi qu'en faveur de bons aliments nourrissants et d'un traitement équitable pour les agriculteurs. Je remercie les témoins d'être venus comparaître.

Nous entendrons maintenant les prochains témoins.

Je vous cède la parole.

**M. William Miner, associé, Centre de droit et politique commerciale, Université Queen's:** Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. C'est un honneur pour moi d'être invité à aider le comité à examiner ce qui est à l'évidence un secteur complexe et difficile, à savoir les accords du commerce agricole, et, en particulier leur avenir.

L'examen des marchés agricoles montre que le changement est de mise dans le monde du commerce, apparemment à un rythme accéléré. Comme nous le savons tous, la tendance actuelle favorise l'intégration régionale et mondiale. Cela se voit à la restructuration interne des économies et des industries, y compris, évidemment, le secteur de l'agriculture et de l'alimentation. Ces tendances existent depuis quelque temps déjà. Elles étaient apparentes avant la négociation de l'ALENA. Elles l'étaient aussi lorsque les négociations de l'OMC se déroulaient. Je pense que l'on peut s'attendre à ce qu'elles se poursuivent, au fur et à mesure que progresseront les négociations à l'OMC et en vue d'une forme de libre-échange dans l'hémisphère. Ce phénomène

On the trade side, the opportunities relate mainly to the more specialized crops, which are increasingly being developed in the country, and to more processed foods and food components which are emerging in greater quantities and entering trade. The focus there is to add some greater value to what is produced at the farm level, hopefully reflecting the results back to the farm.

The challenges focus particularly on those who are engaged in commodity trade, because commodity markets have traditionally had an up-and-down trend. Furthermore, they have increasingly become an area of trade where the margins are rather narrow.

As well, the focus is on the importance of being able to meet competition, not only globally, if you are in the export business, or in the hemisphere, if you are concentrated in the continent, but also within your own market. As you know, that competition is occurring.

The policy and regulatory framework of most countries has not changed as rapidly as have the markets. However, in response to evolving consumer taste, in particular, as well as to the impacts of technology within the industry on production and distribution, and their effects on trade, more and more processed foods and food components are entering the market.

Generally, the trend is down with respect to commodities. These global trends are forcing agriculture in virtually all countries to be somewhat less insular and more commercial in its character and, of course, to compete.

It does mean that the challenge facing smaller farm operators is to earn a living from agriculture alone. They clearly come under greater pressure in a more open market environment. This may not necessarily be the case for the more commercial operators and, in this regard, trade rules can help but, in my view, they do not offer a solution.

Fundamental reforms of agricultural support policies and regulations that go with them, are under way in virtually all regions and in similar directions. However, they vary at their rate and intensity. Canada, the U.S., and even the European Union, are moving away from commodity specific programs, or decoupling, but they do not do this entirely across the board in all countries for all commodities. There are significant differences in the levels of support that are still given, and some of that support is still delivered through market-type programs. However, it is mainly through direct payments.

A major accomplishment of the Uruguay Round was a recognition by governments that domestic support programs bear a major responsibility for trade problems. To put that another way, trade agreements tend to follow domestic policies and, only in some cases, act as catalysts in causing changes to be made

ouvre des possibilités et crée des complications. Ce matin, vous vous êtes surtout penchés sur les complications.

En ce qui concerne le commerce extérieur, les possibilités s'offrent surtout dans les cultures spécialisées, de plus en plus nombreuses au pays, ainsi que dans les aliments transformés et les constituants alimentaires, qui apparaissent en plus grand nombre et qui commencent à être commercialisés. L'important ici est d'ajouter une plus grande valeur aux produits de la ferme, accroissant espère-t-on, les profits de l'exploitation.

Les complications, quant à elles, concernent surtout ceux qui se livrent au commerce des marchandises, lequel a de tout temps connu des fluctuations. C'est un secteur où la marge bénéficiaire ne cesse de s'amincir.

Il s'agit également surtout de soutenir la concurrence, non seulement à l'étranger, si l'on exporte, ou dans l'hémisphère, si l'on se limite au continent, mais aussi dans son propre marché. Vous savez que cette concurrence existe.

La structure de la politique et de la réglementation de la plupart des pays n'a pas évolué aussi rapidement que les marchés. En réaction aux changements des goûts des consommateurs, en particulier, ainsi qu'aux effets de la technologie sur la production, la distribution et le commerce, de plus en plus d'aliments transformés et de constituants alimentaires pénètrent sur le marché.

En général, pour ce qui est des marchandises, la tendance est à la baisse. Ces mouvements mondiaux forcent l'agriculture dans la quasi-totalité des pays à être plus insulaire et plus industrielle et, évidemment, à soutenir la concurrence.

Cela signifie que le défi pour le petit exploitant agricole est d'arriver à vivre de la seule agriculture. Les pressions qui s'exercent sur lui dans un marché plus ouvert sont évidemment plus grandes. Ce n'est peut-être pas forcément le cas pour l'exploitant industriel et, dans son cas, les règles du commerce peuvent lui être d'un certain secours sans être toutefois la solution à mon avis.

La réforme fondamentale mesures de soutien agricole et de la réglementation connexe est en cours dans presque toutes les régions et s'effectue dans le même sens. Chaque cas varie toutefois par son rythme et son intensité. Le Canada, les États-Unis et même l'Union européenne délaissent les programmes par produits — ce que l'on appelle le découplage — mais ils ne le font pas de façon généralisée dans tous les pays pour tous les produits. On constate d'importantes différences dans le niveau d'aide toujours accordée et une partie de cette aide passe toujours par des programmes de soutien du marché. Cela s'effectue toutefois principalement au moyen de versements directs.

Une des grandes réalisations de l'Uruguay Round a été que les gouvernements ont reconnu que les programmes de soutien nationaux sont largement responsables des problèmes commerciaux. Autrement dit, les accords commerciaux tendent à s'aligner sur les politiques nationales et, dans certains cas



internally. The nature of the negotiation tends to be dictated by the sort of internal policies governments wish to pursue.

In respect of domestic support, the agreement based the reduction commitments on internal support on an aggregate of total support, and in relation to a base period. Most governments were already cutting back expenditures, even during the round. In fact, they were doing this for both internal structural reasons, because of the impacts of changing markets and production methods, and for budget reasons.

As a result of this, the domestic support commitments in the agreement have had little effect, which I think is being brought out here as a problem that we in Canada face.

While the provisions should prevent governments from going backward in the nature of the changes they have made, they do leave room for increases in expenditures up to whatever the permitted levels are under the commitments and the agreements. The reduction commitment, of course, excludes programs that are considered to have little or no effect on production and trade, "green policies," and these types of programs can, indeed, be expanded.

Another focus of your discussion so far, as I read it, is whether we need to look for disciplines in the amount that should be available under green-type programs, something that the current agreement does not do; or whether there is, in fact, a need to further clarify the type of programs that should be considered to be acceptable, and those which create difficulties.

Further to what I have just said, the production-limiting programs, set-asides being an example, which meet specific criteria and which are called "blue box," are not subject to reduction. Thus, there is little doubt, as we see it today, that the domestic support programs in the European Union, and to a lesser extent in the U.S., are contributing to Canadian farm income problems. However, as far as I am aware, these countries are operating within their WTO commitments.

There was an observation that the Uruguay Round did not deliver what Canada had hoped to attain. Of course, we recognize that we were seeking somewhat different objectives, depending on the sector. With respect to the export side, progress was made. However, we must acknowledge that, with respect to the areas we are seeking to protect under our supply and management, and certain other types of programs, the switch to tariffs reflects a direction in the agreement which will put pressure on those types of programs.

I say that because tariffs are there so that you can see the level of protection, even though it is at relatively high levels for a good number of products, and if you are able to get increased access, the focus will be on bringing tariffs down, or perhaps allowing more in at lower levels under the tariff rate quota.

seulement, entraînent des changements à l'intérieur des pays. La nature de la négociation est généralement dictée par la politique intérieure que les États souhaitent suivre.

En ce qui concerne l'aide intérieure, l'accord a fondé les engagements de réduction de l'aide intérieure sur la somme de toutes les formes d'aide, en fonction d'une période de référence. La plupart des États étaient déjà en train de réduire leurs dépenses, même pendant les négociations. De fait, ils le faisaient à la fois pour des raisons structurelles internes — à cause des effets de l'évolution des marchés et des méthodes de production — et pour des raisons budgétaires.

La conséquence de tout cela, c'est que les promesses de réduction de l'aide intérieure ont eu peu d'effets, ce qui apparaît maintenant comme un problème auquel le Canada doit faire face.

Même si les dispositions de l'accord devraient empêcher les États de revenir sur les changements qu'ils ont opérés, elles autorisent néanmoins une augmentation des dépenses jusqu'à concurrence des niveaux autorisés dans les engagements et les accords. L'engagement de réduction, évidemment, exclut les programmes que l'on considère avoir peu ou pas d'effet sur la production et le commerce, «les politiques vertes», et ce type de programmes peut en fait se multiplier.

Un autre thème de discussion jusqu'à présent, d'après mes lectures, est la question de savoir s'il faut chercher à obtenir des règles applicables aux montants disponibles dans les programmes de type vert, ce que l'accord actuel ne prévoit pas; ou s'il y a lieu de clarifier davantage le type de programmes jugés acceptables et lesquels créent des difficultés.

Outre ce que je viens de dire, les programmes de limitation de la production — les régimes de mise hors culture en est un exemple — qui répondent à des critères précis et qui entrent dans la catégorie dite la «boîte bleue», ne sont pas passibles de réduction. Il ne fait donc guère de doute, comme on le voit aujourd'hui, que les programmes nationaux de soutien de l'Union européenne et, dans une moindre mesure, les États-Unis, contribuent aux problèmes du revenu agricole du Canada. Toutefois, à ma connaissance, les pays respectent leurs engagements envers l'OMC.

Quelqu'un a dit que l'Uruguay Round n'avaient pas permis au Canada d'obtenir ce qu'il souhaitait. Il faut évidemment admettre que les objectifs variaient selon les secteurs. En ce qui concerne les exportations, des progrès ont été réalisés. Toutefois, il faut reconnaître qu'en ce qui concerne les secteurs que nous cherchons à protéger au moyen de notre régime de gestion de l'offre ainsi que certains autres types de programmes, l'adoption de droits de douane compromettra ces programmes.

Si je dis cela, c'est parce que les droits de douane existent pour que l'on voit bien le degré de protection, même s'ils sont à un niveau relativement élevé pour un bon nombre de produits, de plus, si vous parvenez à obtenir un meilleur accès, on cherchera à abaisser les droits ou à autoriser l'entrée d'un volume plus grand à des niveaux de droits inférieurs en vertu des contingents tarifaires.

A key question that you raise is whether, looking ahead, the WTO negotiations can be used to further constrain domestic support policies. I am talking about those which harm trade and, as a result, harm income in other countries and our own.

There is considerable evidence that the provisions as they are now shaped are influencing policy-makers to recommend programs that meet the green criteria. Since this category is protected from trade remedy actions, and by that I mean countervail, and challenges under the GATT, at least until the year 2003, this also encourages governments to shape their programs to meet the green criteria.

The related negotiation, when you are seeking more access or seeking to eliminate export subsidies, will put more pressure on internal programs or domestic policies. I think it should be acknowledged, however, that the main driver here will be what governments are prepared to do with their internal policies. There is an opportunity to initiate stronger disciplines.

The changes occurring in the trade environment, and in the nature of trade itself, are pushing us in that direction as well, but I do not believe that the adjustments can be made quickly. Consequently, they are not an answer to short-term income problems from the market, although export subsidy constraints clearly can be and are helpful in today's environment.

As was the case in the Uruguay Round, the EU position will strongly influence the outcome of these negotiations. Their earlier Agenda 2000, with which you are familiar, proposed significant changes. You will note that the direction was towards de-coupling and bringing their prices in line with world markets, at least in the grain and livestock sectors. However, the ministerial decisions did not go that far. Even the Agenda 2000 proposals would not have meant that the Europeans would be operating at world prices, certainly not at the price levels we see today.

The United States began to reduce its price supports and to provide direct income transfers in an effort to get more flexibility in their system as it affects production. They began that shift in the mid-1980s. The so-called "FAIR Act" of 1996 was a shift in that direction. While they have added to those programs recently — and these are creating problems, as you heard from your previous witnesses — I do not believe that the U.S. policies have shifted significantly at this point from the direction you saw in the 1996 act.

While EEP funding does continue in the U.S., they are not using it, or only marginally. I think that reflects, on their part, a willingness to get out of that business, depending on how the European Union reacts.

I think the U.S. will have similar negotiating goals to Canada in relation to both subsidies and, particularly, export subsidies.

Une des grandes questions que vous soulevez est celle de savoir, lorsqu'on se tourne vers l'avenir, si les négociations de l'OMC peuvent servir à limiter davantage les politiques nationales de soutien. Je parle de celles qui nuisent au commerce extérieur et qui, par voie de conséquence, font baisser le revenu dans d'autres pays et dans le nôtre.

On a des preuves abondantes comme quoi les dispositions sous leur forme actuelle poussent les décideurs à recommander des programmes dits verts. Comme cette catégorie est à l'abri des recours commerciaux — et j'entends par là les mesures compensatoires et les contestations en vertu du GATT, au moins jusqu'à l'an 2003 — cela encourage également les États à concevoir leurs programmes pour qu'ils correspondent à la catégorie verte.

Les négociations sur ce sujet, lorsque vous êtes à la recherche d'un meilleur accès ou de l'élimination et de subventions aux exportations, feront s'alourdir les pressions sur les programmes internes ou les politiques intérieures. Il faut reconnaître, toutefois, que le facteur déterminant sera ce que les États accepteront de faire au sujet de leurs politiques intérieures. Ce sera l'occasion d'adopter des règles plus sévères.

Les changements qui surviennent dans le monde du commerce, et dans la nature même du commerce extérieur, nous poussent également dans cette direction, mais je ne pense pas que les adaptations puissent s'opérer rapidement. Il n'y a donc pas de solution aux problèmes de revenu à court terme qu'émane du marché, même si des limites aux subventions aux exportations peuvent certainement être utiles dans la situation actuelle.

Comme cela a été le cas de l'Uruguay Round, la position de l'UE déterminera pour beaucoup l'issue des négociations. L'Agenda 2000, que l'UE s'était donnée et que vous connaissez, prévoit de nombreux changements. Vous constaterez qu'il s'orientait vers le découplage et vers l'alignement de ses prix sur les cours mondiaux, pour les céréales et le bétail en tout cas. Toutefois, les décisions des ministres ne sont pas allées jusque là. Même les propositions d'Agenda 2000 n'auraient pas amené les Européens à pratiquer les cours mondiaux, sûrement pas ceux d'aujourd'hui.

Les États-Unis ont commencé à réduire leur soutien des prix et à accorder des transferts de revenu directs en vue d'accroître la souplesse de leur système en ce qui a trait à la production. Ce changement s'est amorcé au milieu des années 80. La Federal Agricultural Improvement & Reform Act de 1996 s'inscrivait dans cette approche. Les Américains ont fait des ajouts à ces programmes récemment — ces ajouts créent des problèmes, comme des témoins précédents vous l'ont dit — mais je ne crois pas que la politique américaine ait beaucoup changé à cet égard par rapport à l'orientation prévue dans la loi de 1996.

Les États-Unis ont toujours un programme de subvention aux exportations, mais ils y ont très peu recours. Cela traduit, en partie, leur volonté d'abandonner ce genre de pratique, selon la réaction de l'Union européenne.

Je crois donc que les États-Unis auront des objectifs de négociation semblables à ceux du Canada en ce qui concerne les subventions, et, surtout, les subventions aux exportations.



Since we are working towards a free trade area in the western hemisphere — and we have a target of the year 2005 — there is an opportunity to coordinate positions in a western hemisphere manner in areas such as those we are discussing now.

I think the negotiations will proceed and that there will be significant pressure on peak tariffs. I believe there will be a general tariff reduction, which may be shaped to be more demanding the higher the level of tariff.

I believe further restraints will be placed on TRQ systems and demands for greater access. I think the Canadian view that others have not come up as high as we have is a strong point to pursue in a negotiation, obviously demanding more movement from others as a beginning before we consider making further adjustments.

I believe, also, that there is a reasonable chance that export subsidy competition and related mechanisms will be under greater discipline and perhaps abolished in some sectors under certain timetables. There will be an effort, I am sure, to strengthen and clarify the rules affecting technical standards.

It is evident from the current situation that there is a need to further constrain domestic subsidies, and this will be a pressure from Canada and a good number of others.

The blue box may be eliminated, but the European Union may pose some difficulty. In that regard, they are likely to shape their assistance, not only towards regions that trail in terms of adjustment — and that is Mediterranean-type agriculture — but also towards so-called “green” policies that maintain the character of the countryside while, at the same time, working towards a market that operates close to, or perhaps in concert with, world markets.

We must also acknowledge that, when we are dealing with free trade areas, we must seek to go further in some areas. I will not get into detail here, but I would make the point that Latin American countries are not strong subsidizers. Mexico has some programs and other countries have commodity sectors to which they provide assistance. I think they will be working in the same direction as are Canadians and as are, hopefully, the Americans.

As we are working together towards a free trade arrangement in the hemisphere, there is the prospect of coordinating positions in relation to the issues of subsidies and export subsidies, and probably tariffs, with some clear exceptions.

As has already been raised in your discussions, the focus will be whether the arrangement in the WTO will move further in the direction of the New Zealand model, as some put it, and further away from the European Union model, as others have put it. If that is the case, I think Europe will make further adjustments to their internal programs, that is, in addition to those you have seen them willing to make. Furthermore, I suspect you will find that the United States, while willing to go in that direction, will wish

Étant donné qu'on travaille à créer une zone de libre-échange dans l'hémisphère occidental — avec l'an 2005 comme date cible — on a ici l'occasion de coordonner les positions dans l'hémisphère occidental dans certains des domaines tels que ceux dont nous discutons maintenant.

Je crois que les négociations auront lieu et qu'on exercera une pression considérable sur les tarifs de pointe. Je crois aussi qu'il y aura une réduction générale des tarifs, qui pourrait être adaptée selon le niveau du tarif.

Je crois qu'on imposera de nouvelles restrictions au système de contingent tarifaire et qu'on exigera un accès accru. Les Canadiens sont d'avis que les autres parties n'en ont pas fait autant que nous, et que c'est un bon point à faire valoir pendant les négociations; manifestement, les négociations demanderont de plus grands compromis de la part des autres avant d'envisager de nouvelles modifications.

J'estime aussi qu'il est probable que les mécanismes de subvention aux exportations et connexes fassent l'objet d'une sanction accrue et soient même abolis dans certains secteurs, selon un calendrier précis. Je suis certain qu'on s'efforcera de renforcer et de préciser les règles touchant les normes techniques.

D'après la situation actuelle, il est évident qu'il faudra limiter davantage les subventions nationales, et le Canada et bien d'autres pays exerceront des pressions en ce sens.

La boîte bleue pourrait être éliminée, mais, à cet égard, l'Union européenne pourrait poser des difficultés. Il est fort probable que les Européens adapteront leur aide non seulement aux régions qui accusent du retard en matière d'adaptation — l'agriculture de type méditerranéen — mais aussi à ce qu'on appelle les politiques «vertes» qui assurent la survie des régions rurales; parallèlement, ils souhaitent que leurs marchés fonctionnent en parallèle ou de concert avec les marchés mondiaux.

Nous reconnaissons aussi que, eu égard aux zones de libre-échange, nous devons aller plus loin à certains chapitres. Je n'entrerai pas dans les détails, mais je ferai simplement remarquer que les pays latino-américains accordent peu de subventions. Le Mexique compte quelques programmes de ce genre, et dans d'autres pays on accorde de l'aide à certains secteurs producteurs de biens. Je crois qu'ils adopteront la même orientation que les Canadiens et, je l'espère, les Américains.

Dans le cadre de nos efforts collectifs devant mener à la création d'une zone de libre-échange dans l'hémisphère, il devient possible de coordonner nos positions au sujet des subventions, des subventions aux exportations et probablement des tarifs, à quelques exceptions près.

Comme cela a déjà été mentionné, la question sera de savoir si l'OMC optera pour le modèle de la Nouvelle-Zélande, comme l'appellent certains, et abandonnera le modèle de l'Union européenne, comme d'autres le caractérisent. Si tel est le cas, l'Europe apportera de nouvelles modifications à ses programmes internes, des modifications qui s'ajouteront à celles qu'elle s'est dit disposée à apporter. En outre, j'ai l'impression que les États-Unis, quoique disposés à avancer aussi dans cette voie,

to retain its leverage in relation to the use of subsidies until they feel they are on an even playing ground with the European Union.

**Mr. Robert Wolfe, Assistant Professor, Policy Studies, Queen's University:** Honourable senators, I understand that the central question for this committee in this series of hearings is Canada's role in the WTO and its agricultural objectives for the next round of negotiations.

I would address three questions in my opening comments, and I will conclude with some suggestions on Canada's agricultural priorities. First, is the WTO an appropriate or sufficient institutional response to the kinds of fears we are all hearing about globalization? Second, do we actually need a new round of negotiations? Third, given that my answer to the first two questions is yes, what should we aim to achieve in the round?

I have a particular interest in the place of agriculture within the trading system as a whole. Some people think we can opt out of the WTO or opt only into the bits we like.

The answer to my first question begins with a truism. Global governance is a responsibility we cannot evade. This point was recently made by Kofi Annan, Secretary-General of the United Nations, who said:

Globalization is a fact of life. But I believe we have underestimated its fragility. The problem is this. The spread of markets outpaces the ability of societies and their political systems to adjust to them, let alone to guide the course they take...The industrialized countries learned that lesson in...the Great Depression, ...and they adopted social safety nets and other measures, designed to limit economic volatility and compensate the victims of market failures. That consensus made possible successive moves towards liberalization, which brought about the long post-war period of expansion. Our challenge today is to devise a similar compact on the global scale...

I think he is right. That puts the challenge quite aptly for the next round.

In its first 50 years, the GATT helped to create the conditions for the global flows of goods, services and ideas that, by bringing people closer together, undoubtedly contributed to peace as well as to prosperity. It forged a compromise between trade and the welfare state. Now we have to widen the circle of prosperity, while still maintaining social cohesion at home.

The boosters and the critics of globalization agree that the WTO constrains domestic policy choice. The boosters think that shaping the evolution of consensus about good policy is valuable; and the critics think that the WTO inappropriately values the views of multinational firms over those of citizens and farmers. This is the democratic paradox of global governance. Participation in governance of the trading system requires finding an accommodation with other countries which will inevitably constrain our policy options. It should not require an abandonment of national policy choice, and it should not be done in secret. The

voudront conserver l'usage des leviers que représentent les subventions jusqu'à ce qu'ils estiment que leurs chances sont égales à celles de l'Union européenne.

**M. Robert Wolfe, professeur adjoint, études de politique publique, Université Queen's:** Honorables sénateurs, je crois savoir que la question qui vous intéresse le plus est la prochaine série de négociations de l'OMC et les objectifs agricoles du Canada dans ces négociations.

Dans mes remarques liminaires, j'aborderai trois questions, puis je terminerai sur quelques suggestions concernant les priorités agricoles du Canada. Premièrement, l'OMC est-elle l'organe indiqué pour apaiser les craintes dont nous entendons tous parler sur la mondialisation? Deuxièmement, une nouvelle série de négociations est-elle vraiment nécessaire? Troisièmement, étant que ma réponse aux deux premières questions est oui, que devrions-nous tenter d'obtenir de ces négociations?

Je m'intéresse particulièrement à la place de l'agriculture dans le système commercial dans son ensemble. Certains estiment que nous pouvons nous retirer de l'OMC ou n'adhérer qu'à ce qui nous plaît.

La réponse à ma première question est d'abord une évidence. L'exercice de l'autorité mondiale est une responsabilité à laquelle nous ne pouvons nous dérober. Le secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan l'a récemment fait remarquer lorsqu'il a dit:

La mondialisation est une réalité. Toutefois, je crois que nous avons sous-estimé sa fragilité. Le problème est le suivant: la croissance des marchés est si rapide que les sociétés et les régimes politiques n'ont pas le temps de s'y adapter, encore moins de se fixer un cap [...] les pays industrialisés ont tiré cette leçon de la grande crise [...] et ils ont adopté des mesures sociales et autres conçues pour limiter la volatilité économique et indemniser les victimes des échecs du marché. Ce consensus a rendu possible le progrès vers la libéralisation qui a donné lieu à la longue période de croissance d'après guerre. Aujourd'hui, notre défi est de concevoir un contrat semblable à l'échelle mondiale.

Je crois qu'il a raison. Cela traduit bien le défi que représente pour nous la prochaine série de négociations.

Pendant les 50 premières années de son existence, le GATT a contribué à créer les conditions propices au mouvement global des biens, des services et des idées en rassemblant les gens et ce faisant, a certainement contribué à la paix et à la prospérité. Il a su trouver le juste milieu entre le commerce et l'État-providence. Nous devons maintenant accroître le cercle de la prospérité tout en maintenant la cohésion sociale chez nous.

Les défenseurs et les critiques de la mondialisation s'entendent pour dire que l'OMC limite les choix de chaque pays en matière de politique intérieure. Les défenseurs estiment qu'il est bon de façonner ainsi l'évolution du consensus sur les politiques; les critiques sont d'avis que l'OMC favorise l'opinion des multinationales au détriment des simples citoyens et agriculteurs. C'est le paradoxe démocratique de l'exercice de l'autorité mondiale. La participation à l'autorité du régime de commerce exige que l'on s'entende avec d'autres pays, ce qui, inévitablement, limite nos options politiques. Cela ne signifie pas



WTO is an appropriate institution, but it is no longer sufficient in its current form.

It may seem puzzling that work on a new round of negotiations is under way at a time when mistrust of globalization is at high levels and when the results of the last round have not been fully implemented.

This puzzle is the answer to my second question: What sort of round do we need? This next round of negotiations will be defined, as was the last, by the triangular tension among the old issue of agriculture, the new issue of what we call trade in services, and the increasing integration into the global economy of developing countries.

To take the first point: Why is agriculture one point of the triangle? Farm trade is simply the oldest form of trade in goods and the slowest to be liberalized in the GATT era. Members of the WTO are required, under article 20 of the agricultural agreement, to begin new negotiations this year. If anybody would prefer to duck the issue at this time, the peace clause, article 13, creates an incentive. It restrains the use of measures like countervail against agricultural subsidies, but only until 2003, four years after the new negotiations are set to begin. Many countries wish to extend the life of the peace clause but that will be easier to do if new negotiations are successful.

The Uruguay Round was a ceasefire in the farm war of the 1980s, but no more than that. The war began with skirmishes in the dispute-settlement system, but soon subsidies skyrocketed. The relative calm observed since the conclusion of the Uruguay Round was helped initially by favourable market conditions, but skirmishes are starting again. Failure in the round could mean that, when the peace clause expires, the farm war will start again.

The second point of the triangle is services, the newest form of trade. Further liberalization matters both to producers and consumers of services. Failure to keep working on the framework for regulating this expanding domain could both hurt growth and be a source of conflict among many governments.

Third and finally, the full integration of all states into the trading system on a fair and equitable basis should be a major foreign policy objective for countries like Canada. Developing countries, including the transition economies, want to assume more of the benefits and obligations of full participation in the system. If they do not feel part of the process, they can block it. If the round does not consider issues of importance to developing countries, it cannot and should not succeed.

pour autant qu'il faut abandonner nos choix de politique nationale, et cela ne devrait pas se faire en secret. L'OMC est une institution toute indiquée pour ce faire, mais elle ne suffit plus dans sa forme actuelle.

Il peut sembler étrange qu'on amorce une nouvelle série de négociations au moment même où la méfiance à l'endroit de la mondialisation atteint un sommet et avant que les résultats de la dernière série de négociations ne soient entièrement mis en oeuvre.

C'est la réponse à ma deuxième question: quel genre de négociations nous faut-il? La prochaine série de négociations se définira, comme la dernière, en fonction des tensions triangulaires qui existent entre les vieux enjeux agricoles, les nouveaux enjeux de ce qu'on appelle le commerce des services et l'intégration croissante dans l'économie mondiale des pays en développement.

Revenons au premier point: pourquoi l'agriculture est-elle l'un des éléments du triangle? Le commerce agricole est tout simplement la forme la plus ancienne de commerce de biens et la dernière à être libéralisée à l'époque du GATT. Les membres de l'OMC, aux termes de l'article 20 de l'accord sur l'agriculture, sont tenus d'entreprendre de nouvelles négociations cette année. Quiconque voudrait reporter cette échéance à plus tard peut le faire en invoquant l'article 13, la clause de paix. Cet article limite le recours aux mesures tels que les droits compensateurs contre les subventions agricoles, mais seulement jusqu'à 2003, quatre ans après le début des négociations. Bien des pays souhaitent prolonger l'application de la clause de paix, mais cela sera plus facile si les prochaines négociations s'avèrent un succès.

L'Uruguay Round a été un cessez-le-feu dans la guerre agricole des années 90, rien de plus. La guerre a commencé par des escarmouches au sein du système de règlement des différends, mais, rapidement, les subventions ont grimpé en flèche. Au départ, les conditions favorables du marché ont contribué au calme relatif qui prévaut depuis la conclusion de l'Uruguay Round, mais les escarmouches ont repris. Si la prochaine série de négociations se soldent par un échec, lorsque la clause de paix arrivera à échéance, la guerre agricole pourrait très bien reprendre.

Le deuxième élément du triangle est celui des services, la nouvelle forme de commerce. Une libéralisation accrue importe autant aux producteurs qu'aux consommateurs de services. Si on n'arrive pas à réglementer ce domaine en pleine croissance, la croissance pourrait s'en trouver freinée et il pourrait en résulter des conflits entre bien des gouvernements.

Enfin, la pleine intégration de tous les États au système commercial à des conditions justes et équitables devrait être un des principaux objectifs de la politique étrangère de pays tels que le Canada. Les pays en développement, y compris les économies en transition, sont prêts à assumer un plus grand nombre des obligations qu'entraîne la pleine participation au système, mais veulent aussi en retirer plus d'avantages. S'ils s'estiment exclus du processus, ils peuvent lui faire obstacle. Si les enjeux importants pour les pays en développement sont négligés pendant la prochaine série de négociations, elles pourraient échouer et devraient échouer.

None of these three domains can be avoided and none is self-balancing. Agreement at one point of the triangle will be possible only with trade-offs involving the others. Each point of the triangle will have other issues added to it.

Minister Marchi has provided an extensive list of possibilities. Investment and competition policy discussions will complement services. Discussion of regulations and standards is relevant in different ways. For agriculture, it is the services. Further liberalization is possible for other goods sectors. Members naturally want rounds that are shorter, and they want to harvest the results when they are ready.

My argument is that this triangular logic in the context of the single undertaking requires a comprehensive round, not a set of clusters. Such a round will likely take four years. I can elaborate on my reasons if you wish.

I come now to my third question: What should Canada seek to achieve in the round in general? Our first objective should be an agreement involving all three points of the triangle. Our second objective must be to use new trade negotiations to improve Canadian productivity, for example in advanced technology goods, while smoothing the path of structural adjustment in older sectors.

Governments see trade negotiations in terms of expanding exports through opening foreign markets, but that is only half the story. Contrary to both the boosters and opponents of globalization, trade is not about more jobs but better jobs. The number of jobs depends on macroeconomic policies, not on such microeconomic policies as trade. The gains from trade come in letting us do what we do best, the concept of comparative advantage, and using what we earn from exports to buy the best the world has to offer. If we do not use trade negotiations for this larger purpose, we cannot serve the more narrow goal. It is all very well to think in terms of what we want from others, but we must also consider what others might want from us or what we might be prepared to give up in our broader interest. Trade negotiations are a powerful tool of social and economic policy, but the questions then involve how we want to shape the Canadian economy.

Our third objective should be to resist the trend to seeing the WTO as a master agreement that can regulate all domains of life. Many groups will say that incorporating environment and labour standards in trade agreements should be our priority. The trading system can and must balance social and economic objectives, but sometimes that will require deference to action taken in other formal and informal organizations or within states. I would be happy to expand on that if you wish.

On ne pourra éviter l'un ou l'autre de ces trois domaines et aucun d'entre eux ne peut à lui seul assurer l'équilibre. Une entente sur l'un des éléments du triangle ne sera possible qu'avec des compromis sur les autres. Chaque élément du triangle devra englober d'autres questions.

Le ministre Marchi a donné une liste exhaustive de possibilités. Les discussions sur les politiques d'investissement et de concurrence agiront comme complément aux discussions sur les services. Celles sur la réglementation et les normes seront pertinentes de diverses façons. Pour l'agriculture, ce sont les services qui comptent. Une libéralisation accrue reste possible pour d'autres secteurs de production de biens. Les membres de l'OMC, naturellement, souhaitent que les séries de négociations soient plus courtes et veulent en récolter les résultats lorsqu'ils seront prêts.

Je prétends que cette logique triangulaire dans le contexte d'un seul engagement nécessite des négociations exhaustives, et non pas plusieurs négociations à portée limitée. Ces négociations prendront probablement quatre ans. Je peux si vous le souhaitez vous expliquer pourquoi.

J'en viens maintenant à ma troisième question: qu'est-ce que le Canada devrait tenter d'obtenir de ces négociations en général? Notre premier objectif devrait être une entente portant sur les trois éléments du triangle. Notre deuxième objectif doit être de profiter de ces nouvelles négociations commerciales pour améliorer la productivité canadienne, par exemple, dans les biens de technologie avancée, tout en facilitant un ajustement structurel sans heurts dans les secteurs plus vieux.

Les gouvernements voient les négociations commerciales comme un moyen d'accroître leurs exportations par l'ouverture de marchés étrangers, mais ce n'est qu'à moitié vrai. Contrairement à ce que prétendent à la fois les défenseurs et les opposants de la mondialisation, le commerce ne signifie pas davantage d'emplois, mais de meilleurs emplois. Le nombre d'emplois dépend de politiques macroéconomiques, et non pas de politiques microéconomiques telles que le commerce. Les gains que nous retirons du commerce se réalisent dans ce que nous faisons le mieux, en lui donnant un avantage comparatif et en nous permettant d'utiliser les revenus d'exportation pour acheter ce que le monde a de mieux à offrir. Si nous n'utilisons pas les négociations commerciales à cette fin générale, elles ne nous serviront pas à des fins plus précises. Il est bon de savoir ce qu'on veut obtenir des autres, mais nous devons aussi tenir compte de ce que les autres veulent obtenir de nous ou de ce que nous sommes prêts à donner dans notre intérêt. Les négociations commerciales constituent un puissant outil social et économique, mais il faut savoir comment nous voulons façonner l'économie canadienne.

Notre troisième objectif devrait être de résister à la tendance selon laquelle l'OMC est un accord cadre qui peut réglementer tous les domaines. Bien des groupes réclament que des normes de travail et de protection de l'environnement figurent dans nos accords commerciaux. Le système commercial doit et peut assurer l'équilibre entre les objectifs sociaux et économiques, mais, parfois, cela signifie qu'il faut s'en remettre aux mesures prises par d'autres organisations, officielles ou non, ou par chaque État.



Finally I come to the most important question for this committee: What should we try to achieve on agriculture?

In general, we should try to strengthen and extend the framework developed in the Uruguay Round, within the context of the first three objectives I mentioned. What was called the "multi-country/multi-commodity framework" requires a balanced approach to domestic supports, border measures, and export subsidies.

Thus, we should have four goals in the round. We want to keep the green box. We want to encourage steady but gradual policy change by increasing market access and decreasing domestic support. We want to move towards the elimination of export subsidies. We should try to maintain the peace clause.

I will take those four points in order. The heart of the agreement is the green box. It allows countries to help their own farmers in ways that do not hurt farmers in other countries. It could be weakened, particularly if inducements are created for countries to start moving all of their policy into the green box. We have seen that with the United States. It is not a trend we should be supporting.

The second goal is gradual change. There are many ways to think about gradual change. The key one is probably the blue box. Lots of people think we should try to get rid of the blue box in the short term, but if you do that, the same volume of subsidy in the European Union — who are the big users of the blue box — will pop up somewhere else. Instead, we should be thinking of ways to reduce the impact of the blue box, to lessen the attraction of keeping it. Can it be removed from the peace clause, for example without hurting the ceasefire agreement? Can it be subject to a reduction commitment? Can we further reduce the size of the amber box?

On the question of gradual change, with respect to border measures, you will have heard from farm groups, particularly export-oriented groups, that there are all kinds of problems with TRQs. They are complex and important, but a focus on improving the administration of TRQs should not obscure the need to double the size of TRQs — 5 per cent does not give much market access — and to reduce the enormous tariff peaks. In other words, we still need to reduce tariffs and open the markets further, if we want to keep policy change going in the right direction. Simply fixing administration is not enough.

Third, we should move closer to elimination of export subsidies, but that does not mean we should be pushing for a declaration of faith that export subsidies are bad. We have that now in article 9 of the agreement. We need to move in that direction and not try to do it in one step.

Je serai heureux de vous donner plus de détails à ce sujet si vous le souhaitez.

Enfin, la question la plus importante pour votre comité: Quel devrait être notre objectif en matière d'agriculture?

En général, nous devrions tenter de consolider et d'élargir le cadre élaboré pendant l'Uruguay Round, dans le contexte des trois objectifs que j'ai mentionnés. Ce qu'on a appelé le cadre plurinational et plurisectoriel nécessite une approche équilibrée à l'égard du soutien national, des mesures frontalières et des subventions aux exportations.

Par conséquent, nous devrions amorcer ces négociations avec quatre objectifs. Nous voulons conserver la boîte verte. Nous voulons encourager des changements de politique continus mais graduels en augmentant l'accès au marché et en diminuant le soutien intérieur. Nous voulons nous diriger vers l'élimination des subventions aux exportations. Nous devrions tenter de conserver la clause de paix.

Je reprends ces quatre points dans l'ordre. Au coeur des négociations se trouve la boîte verte. Elle permet aux pays d'aider leurs propres agriculteurs sans pour autant nuire aux agriculteurs étrangers. Elle pourrait être affaiblie, surtout si on incite les pays à orienter toute leur politique dans la catégorie de la boîte verte. C'est ce qu'on a fait aux États-Unis, mais c'est une tendance que nous devrions éviter.

Le deuxième objectif est celui du changement graduel. On peut envisager un changement graduel de bien des façons. La meilleure façon est probablement celle de la boîte bleue. Bien des gens estiment que nous devrions éliminer la boîte bleue à court terme, mais, si c'était le cas, le même volume de subventions actuellement accordées au sein de l'Union européenne — qui invoque souvent la boîte bleue — se retrouvera ailleurs. Nous devrions au contraire trouver des façons de réduire l'incidence de la boîte bleue, tenter de réduire ses attraits. Pourrait-on l'éliminer de la clause de paix, par exemple, sans nuire au cessez-le-feu? Pourrait-elle faire l'objet d'un engagement de réduction? Pourrions-nous réduire encore la taille de la boîte orange?

Toujours au sujet du changement graduel, en ce qui a trait aux mesures frontalières, vous avez certainement entendu des groupes d'agriculteurs, surtout ceux qui exportent, qui vous ont parlé des problèmes que présentent les contingents tarifaires. Ce sont des problèmes importants et complexes, mais la nécessité d'améliorer l'administration des contingents tarifaires ne devrait pas occulter la nécessité de doubler la taille des contingents tarifaires — 5 p. 100 ne donne pas vraiment accès au marché — et d'abaisser les crêtes tarifaires très élevées. Autrement dit, nous devons encore réduire les tarifs et ouvrir les marchés, si nous voulons que les changements d'orientation restent sur la bonne voie. Corriger simplement l'administration du programme ne suffira pas.

Troisièmement, nous devrions travailler à l'élimination des subventions aux exportations, sans pour autant exiger une dénonciation de ces subventions. Nous avons déjà cela à l'article 9 de l'accord. Nous devons travailler en ce sens mais prévoir un processus à plusieurs étapes.

Much more work needs to be done on definitions and on the clarifications of existing rules. For example, are state trading enterprises and other marketing devices a disguised form of export subsidy? That is a question that cannot be answered at the outset. Certainly, STEs should be as transparent as large private firms. Governments should not be able to hide the effect of a policy by pretending that a state agency operates at arm's length. The Wheat Board, in my view, remains an important legitimate tool of policy.

The fourth goal, the peace clause, is essential, but it is problematic. The United States, supported by some members of the Cairns group, would like to allow it to expire. The European Union and Japan have been among those supporting an extension. The key problem is not that they support the green box in article 13(a), it is that article 13 (b) protects the blue box from challenge. You do not want to get rid of the peace clause only to end the protection to the blue box. There must be other ways to deal with the blue box. We do not want to lose the protection it gives. We do not want the United States to use the dispute-settlement system and other WTO agreements to get at issues in agriculture where there have been unsuccessful negotiations up to now. The Americans like to litigate when they cannot negotiate. We should not encourage it. We have to keep the peace clause. Whether it should protect export subsidies is a separate issue.

The WTO lags domestic policy, as Mr. Miner said, and I think that is right. The WTO has little to say about how we organize our agriculture. It has a great deal to say when any country tries to get others to pay the costs of its choices.

The point is not to get a perfect trading system but to use the trading system to keep the pressure on for domestic reform. There are all sorts of pressures in all the advanced economies for the size of the agricultural surplus to increase. Those pressures must be managed. If they are not, countries will find a way to export the surplus, no matter what the rules say.

The WTO cannot dictate that the EU will reform the CAP, but it can make that the preferred direction for policy change and CAP reform. As it happens, the need to expand the EU will make CAP reform imperative in the coming years. The WTO needs to accommodate that process, to hurry it along, to lock in the results when we get them, but it will not lead the process. That would make efforts to eliminate the blue box futile, even counterproductive.

Farmers react to conditions in the markets on a daily basis, but policy cannot.

On a encore beaucoup de pain sur la planche en ce qui a trait aux définitions et à la précision des règles existantes. Ainsi, les entreprises commerciales d'État et les autres dispositifs de mise en marché constituent-ils une forme déguisée de subventions aux exportations? C'est une question à laquelle on ne peut répondre au départ. Il est certain que les entreprises commerciales d'État devraient être aussi transparentes que les grandes sociétés privées. Le gouvernement ne devrait pas être en mesure de cacher les effets d'une politique en prétendant qu'une entreprise commerciale d'État est indépendante. La Commission canadienne du blé, à mon avis, demeure un outil important et légitime de politique.

Le quatrième objectif, celui de la clause de paix, est essentiel mais problématique. Les États-Unis, appuyés par certains membres du groupe de Cairns, voudraient bien la laisser échoir. L'Union européenne et le Japon sont parmi ceux qui préconisent une prolongation de son application. Le principal problème n'est pas qu'ils appuient la boîte verte au paragraphe 13(a), mais plutôt que le paragraphe 13(b) empêche toute contestation de la boîte bleue. Il ne faudrait pas éliminer la clause de paix seulement pour mettre fin à la protection de la boîte bleue. Il y a certainement d'autres façons de régler le cas de la boîte bleue. Nous ne souhaitons pas perdre la protection qu'elle confère. Nous ne voulons pas que les États-Unis utilisent les modalités de règlement des différends et d'autres accords de l'OMC pour obtenir ce qu'ils veulent en agriculture là où les négociations ont jusqu'à présent échoué. Les Américains aiment bien porter des affaires en justice lorsqu'ils ne peuvent négocier. Nous ne devrions pas encourager cette pratique. Nous voulons conserver la clause de paix. Pour ce qui est de savoir si elle devrait protéger les subventions aux exportations, c'est un autre débat.

L'OMC accuse du retard par rapport aux politiques nationales, comme M. Miner l'a indiqué, c'est vrai. L'OMC n'a pas voix au chapitre en ce qui concerne l'organisation de notre agriculture. Cependant, elle peut intervenir et faire valoir qu'un pays tente d'en amener d'autres à payer pour ses propres choix.

Je ne prétends pas qu'on obtiendra un système commercial parfait, mais on peut utiliser le système commercial pour continuer d'exercer des pressions en vue d'une réforme nationale. Dans toutes les économies avancées, toutes sortes de pressions s'exercent pour que la taille de l'excédent agricole augmente. Il faut gérer ces pressions. Dans le cas contraire, les pays trouveront une façon d'exporter l'excédent, peu importe les règles.

L'OMC ne peut ordonner à l'Union européenne de réformer la PAC, mais elle peut indiquer quelle serait l'orientation préférée pour les modifications de politique et les réformes de la PAC. En fait, la nécessité d'élargir l'Union européenne obligera celle-ci à réformer la PAC dans les années à venir. L'OMC devra tenir compte de ce processus, l'accélérer, intégrer les résultats mais ne pourra pas diriger le processus. Cela rendrait tous efforts en vue d'éliminer la boîte bleue futiles, même nuisibles.

Les agriculteurs réagissent quotidiennement aux conditions des marchés, mais les politiques ne peuvent faire autant.



I understand that, in the process of consultations, the industry has identified a great many problems that Canadians face in export markets. This is essential information. The committee needs it, as do negotiators. You also must consider where policy in other countries will be when the Uruguay Round results are fully phased in; that is not necessarily where the countries are now.

It is essential to monitor implementation, and we do that through the WTO notification system. It is important for countries to discuss whether the agreement is working and whether restrictions in one area have caused support to flow somewhere else. That is part of the ongoing analysis and information exchange process. The Uruguay Round created a structure that captures everything. The task now is not to weaken that structure, but to keep tightening the noose in a balanced way over time. It matters not how we got to where we are today; it matters how we will go forward. Countries are in the system which does capture everything. Everything is bound. Levels of support can be cut further. Tighter rules can be drafted.

In the last round, Canadians hoped we could have our cake and eat it, too. We agreed with the Cairns group in wanting disciplines on export subsidies and, at the same time, by the end, we were alone in wanting what we called a clarification of article 11.

The process of open and extensive consultations now under way is important and valuable, but it would be a pity to let our position be defined by producers alone or to pretend that our negotiating stance can accommodate all interests equally. At the end of the last round, compromises had to be made between the interests of farmers and other Canadians, and compromises had to be made within agriculture. Some of those compromises were made so late that we had little time to engage in real negotiations with our trading partners. It is better to be looking to the end of the game from the start: What must we achieve? How can we do it?

In conclusion, Canadian foreign policy and domestic economic policy would both be well served by the launch of a comprehensive round in the WTO. We will need to stress further elaboration of the agreement on agriculture; to strengthen the General Agreements on Trade and Services; to integrate developing countries; and to improve the institutions of the system.

Policy must aim at ensuring that open global markets, from which we all benefit, can be reconciled with robust local communities where we all live. Canada is not alone in wanting to retain the ability to regulate in the national interest to allow the process of domestic dialogue to have a determinative influence on policy. However, Canada can only have such scope in the domain of trade if the WTO is able to keep pace with globalization.

Je crois savoir que, au cours des consultations, l'industrie a recensé les très nombreux problèmes auxquels font face les Canadiens sur les marchés d'exportation. Ce sont des renseignements essentiels pour votre comité ainsi que pour les négociateurs. Vous devez aussi examiner où en seront les politiques des autres pays une fois que les résultats de l'Uruguay Round auront été entièrement mis en oeuvre; tous les pays n'en sont pas nécessairement rendus là.

Il est crucial de surveiller la mise en oeuvre, et cela se fait par l'entremise de la procédure de notification. Il est important pour les pays de discuter du bon fonctionnement de l'accord et de la question de savoir si les restrictions, dans un domaine, ont entraîné une recrudescence des mesures de soutien ailleurs. Cela fait partie du processus continu d'analyse et d'échange d'information. L'Uruguay Round a donné lieu à une structure qui englobe tout cela. On a maintenant pour tâche de ne pas affaiblir cette structure, mais plutôt de la resserrer de façon équilibrée à long terme. Peu importe comment nous sommes arrivés au point où nous en sommes aujourd'hui; ce qui compte, c'est comment nous irons de l'avant. Les pays font partie d'un système qui englobe tout cela. Tout est relié. Les niveaux de soutien peuvent être réduits encore. Les règles peuvent être resserrées.

Aux dernières négociations, les Canadiens croyaient pouvoir avoir le beurre et l'argent du beurre. Nous étions d'accord avec le Groupe Cairns pour réclamer des sanctions sur les subventions aux exportations et, parallèlement, nous nous sommes trouvés les seuls, à la fin, à demander ce que nous avons appelé une précision de l'article 11.

Le processus de consultations ouvertes et exhaustives actuellement en cours est important et précieux, mais il serait dommage que notre position soit définie par les producteurs seuls ou de prétendre que notre position de négociation peut tenir compte de tous les intérêts également. À la fin des dernières négociations, les agriculteurs et les Canadiens des autres secteurs ont fait des compromis, tout comme au sein même du secteur agricole. Certains de ces compromis ont été faits si tard que nous avons eu peu de temps pour négocier véritablement avec nos partenaires commerciaux. Il est préférable de prévoir la fin du processus dès le départ: que voulons-nous obtenir? Comment pouvons-nous l'obtenir?

En conclusion, la politique étrangère canadienne et la politique économique nationale profiteront toutes les deux d'une nouvelle série de négociations exhaustives au sein de l'OMC. Nous devons mettre l'accent sur l'étoffement de l'accord sur l'agriculture; sur la consolidation du GATS, sur l'intégration des pays en développement et sur l'amélioration des institutions du système.

Les politiques doivent garantir des marchés mondiaux ouverts dont tous pourront profiter; elles ne s'opposent pas à des collectivités locales vigoureuses. Le Canada n'est pas le seul à vouloir conserver son pouvoir réglementaire dans l'intérêt national afin de permettre au dialogue intérieur d'influer sur la politique. Toutefois, le Canada ne pourra jouer un tel rôle en matière commerciale que si l'OMC adopte le rythme de la mondialisation.

**The Deputy Chairman:** You mentioned article 11. I checked what we did at the Uruguay Round. No political party of any consequence at all, no farm organization, asked that article 11 be changed.

We talk about this great globalization, but our agriculture community is being hit harder than, say, the auto industry. They have a product that is not quite everlasting; it can depreciate very quickly. In the downgrading or elimination of our subsidies, we have been the Boy Scouts of the whole operation.

Both of you are talking about how we will renegotiate our position, but we have been, economically, inhumane to some of these production entities in Canada. I have read the statement Mr. Miner made before the House of Commons where he suggests that we get rid of the little support we still provide. Perhaps our people should challenge this action under the Charter of Rights. These are rights that we fought to achieve, and now they have been taken away from us. We followed all the laws, all the international laws, to the letter. Then our negotiators tell us to give up our rights. Our dairy and food products are perishable.

I have strong reservations about this because I fought for those rights. No one ever came to me and discussed changing them. An institution like the WTO is like another United Nations — it cannot do anything. Look at the chaos the world is in today. Since the end of the Cold War, we have killed 10 million people. Look at what is going on in the Balkans now. There is no regulation. Everyone is arguing over who should have authority.

**Senator Hays:** I have a question about the green box. Both of you touched on it. Dr. Wolfe spoke about it approvingly, saying that it served a good purpose.

My impression of the green box is that it is a means to continue what was happening before we had green, blue, amber or any other boxes. It is continued support for farmers producing a particular commodity. The support still goes into producing that commodity, whether it is under the green box or whether it is a commodity-specific payment.

Both of you have made excellent and thoughtful contributions to our work and I appreciate that.

Mr. Miner said that tariff equivalents equal transparency, and that will result in pressures where tariffs are high. In the case of the green box payments, say, to European cereals producers, those are not subject to tariffs. We see the numbers and so on, but they are not viewed in the context of the increased production of that commodity by Europeans as a result of the green box support.

It may well be that the green box payments referenced by Dr. Wolfe in an approving way could be useful if the payments were made to producers and were not allowed to be used to buy fungicides, pesticides, fertilizer and so on. That lets them do whatever they were doing when the green box did not exist.

**Le vice-président:** Vous avez mentionné l'article 11. J'ai vérifié ce que nous avons fait lors de l'Uruguay Round. Aucun parti politique important, aucune organisation agricole n'a réclamé des modifications de l'article 11.

Nous parlons de cette formidable mondialisation, mais notre secteur agricole en souffre plus que, disons, le secteur de l'automobile. Les produits agricoles ne durent pas indéfiniment; ils se déprécient très rapidement. En matière de réduction ou d'élimination des subventions, nous avons été bonasses.

Vous avez tous les deux parlé de la façon dont nous renégocierons notre position, mais nous avons été, du point de vue économique, cruels à l'égard de certaines de ces entités de production au Canada. J'ai lu les remarques qu'a présentées M. Miner à la Chambre des communes et dans lesquelles il suggère que nous éliminions le peu de soutien que nous accordons encore. Peut-être devrait-on contester une telle mesure aux termes de la Charte des droits. Nous avons lutté longuement pour obtenir ces droits, et, maintenant, on veut nous les enlever. Nous avons respecté toutes les lois, toutes les lois internationales, à la lettre. Puis nos négociateurs nous ont dit de renoncer à nos droits. Nos produits laitiers et alimentaires sont périssables.

J'ai de grandes réserves à ce sujet, car j'ai lutté pour ces droits. Personne n'est venu me voir pour discuter de la possibilité de les modifier. L'OMC est un peu comme les Nations Unies — elle ne peut rien faire. Regardez le chaos dans lequel se trouve le monde aujourd'hui. Depuis la fin de la guerre froide, nous avons tué 10 millions de personnes. Regardez ce qui se passe à l'heure actuelle dans les Balkans. Il n'y a plus de règles. Tout le monde se dispute sur la question de savoir qui a le pouvoir.

**Le sénateur Hays:** J'ai une question au sujet de la boîte verte. Vous en avez tous les deux touché quelques mots. M. Wolfe nous a dit que c'était une bonne mesure, qu'elle remplissait un objectif louable.

Moi, j'ai l'impression que la boîte verte n'est qu'une façon de permettre ce qui se produisait avant qu'existent les boîtes vertes, bleues, orange et les autres. Elle permet le soutien continu aux agriculteurs qui produisent un produit précis. On continue de soutenir la production de ce produit, que ce soit parce qu'il figure dans la boîte verte ou que ce soit par le biais du financement axé sur les produits.

Vous avez tous les deux fait des remarques réfléchies et apporté une contribution précieuse à nos travaux, et je vous en sais gré.

M. Miner a déclaré que les équivalents tarifaires équivalent à la transparence, et que cela entraînera des pressions là où les tarifs sont élevés. Dans le cas des paiements de la boîte verte, disons, aux producteurs de céréales européens, il n'y a pas de tarifs. Nous avons vu les chiffres, mais pas dans le contexte de la production accrue de ce produit par les Européens grâce à l'appui accordé au titre de la boîte verte.

Les versements de la boîte verte qu'a vantés M. Wolfe pourraient être utiles si ces versements étaient faits aux producteurs et ne pouvaient servir à acheter des fongicides, des insecticides, des engrais, et cetera. Les producteurs peuvent faire tout ce qu'ils faisaient avant que la boîte verte n'existe.



Is there a way of quantifying what is being transferred under the green box? Can we make it transparent? It would not be called a TRQ.

I am asking in an anecdotal or an intuitive way, but I think I am probably right that the moneys transferred still go into farmers' pockets and still go to produce more cereals. We have not quantified the subsidies. We have not made them transparent nor have we put pressure, thereby, on the beneficiaries to enter the WTO framework which would create a better environment for international trade.

Dr. Wolfe, do you think the green box is working? Am I wrong in my allegations respecting the green box?

**Mr. Wolfe:** I am sure you have all heard the old joke about what a farmer would do if he won a \$1 million lottery. The answer is to keep farming until it is all gone. Economists know that any kind of subsidy to farming is a subsidy to production. If farmers can stay in business, they will run a tourist business on the farm. Farmers will farm. That is what they want to do. Any kind of transfer to farming has some effect on production.

The key consideration about the green box is that you need not produce anything to get it. Many subsidies that were deemed "bad" subsidies by the agriculture research of the 1980s were subsidies that were only paid if a farmer produced something and that paid more if the farmer produced more.

Green box subsidies tend to be provided to the farmer just for being a farmer. A farmer can produce as much as he thinks is economical for the farm and still be eligible for most of those green box subsidies. They have a smaller tendency to increase production.

In terms of quantifying green box subsidies, there are two forms of the quantification available to us at the moment. The first is the OECD system, the consumer subsidy equivalent, the CSE, and the producer subsidy equivalent, the PSE.

I am sure you have heard that about 42 per cent of EU farm incomes comes from transfers. The combined CSE-PSE for the European unit is 42 per cent. That is all forms of transfer to farmers from government and consumers. It is quantified. It is not a basis for negotiation and never has been. It gives you a picture of the support for farming.

Each country reports in its notifications the AMS, the aggregate measurement of support in the WTO. There is only one table that I have found in the documents made available for the agricultural conference a couple of weeks ago, and it indicates the aggregates from 1995 or 1996 for the big four. I asked the agricultural people if there was anything else and they told me there was not. The problem is that a person must go through each individual

Y a-t-il une façon de quantifier les sommes transférées grâce à la boîte verte? Pourrait-on rendre tout cela transparent? Je ne dirais pas que c'est un contingent tarifaire.

Je pose la question en me basant sur ce que j'ai entendu dire, sur mon intuition, mais je crois avoir raison de croire que les sommes transférées sont versées aux agriculteurs, qui s'en servent pour produire encore davantage de céréales. Nous n'avons pas quantifié les subventions. Nous ne les avons pas rendues transparentes, nous n'avons pas non plus exercé des pressions sur les prestataires afin qu'ils adhèrent au cadre de l'OMC, qui créerait un meilleur environnement pour le commerce international.

Monsieur Wolfe, croyez-vous que la boîte verte soit une bonne chose? Mes allégations concernant la boîte verte sont-elles justes?

**M. Wolfe:** Vous avez sûrement tous entendu la vieille blague de ce que ferait l'agriculteur s'il gagnait un million de dollars à la loterie. La réponse, c'est qu'il continuerait d'exploiter sa ferme jusqu'à ce que l'argent soit épuisé. Les économistes savent bien que toute subvention à l'agriculture est une subvention à la production. Si un agriculteur doit tenir des activités touristiques sur sa ferme pour la garder, il le fera. Les agriculteurs exploitent la terre. C'est ce qu'ils font. Toute forme de transfert à l'agriculture a un effet sur la production.

Il n'est pas nécessaire de produire quoi que ce soit pour avoir droit aux subventions de la catégorie dite de la boîte verte, et c'est ça qui est important. Nombre des subventions critiquées par les agronomes dans les années 80 étaient des subventions qui n'étaient versées qu'à condition que l'agriculteur produise quelque chose, et plus il produisait plus elles étaient élevées.

Pour avoir droit aux subventions de la catégorie verte il suffit pratiquement d'être simplement agriculteur. Un agriculteur peut produire autant qu'il le juge nécessaire pour que son exploitation soit viable et toujours avoir droit à la majorité de ces subventions de la catégorie verte. Elles ont donc une moindre tendance à pousser à la production.

Pour ce qui est de quantifier le montant des subventions de cette catégorie verte, il y a à l'heure actuelle deux manières de le faire. La première, c'est le système de l'OCDE, l'équivalent subvention à la consommation et l'équivalent subvention à la production.

Je suis certain que vous avez entendu dire que les transferts représentent environ 42 p. 100 du revenu des agriculteurs de l'Union européenne. La combinaison ESC-ESP pour l'unité européenne représente 42 p. 100. Cela correspond à toutes les formes de transferts accordés par le gouvernement et les consommateurs aux agriculteurs. C'est quantifié. Ce n'est pas une base de négociation et cela ne l'a jamais été. Cela vous donne une idée du soutien accordé à l'agriculture.

Chaque pays, dans sa demande écrite, donne le montant de sa mesure globale de soutien comme le prescrit l'OMC. Je n'ai trouvé qu'un tableau dans les documents fournis lors de la conférence sur l'agriculture tenue il y a une ou deux semaines, et ils donnent les chiffres globaux pour 1995 ou 1996 des quatre grands pays agricoles. J'ai demandé aux responsables des dossiers agricoles s'il y avait autre chose, et ils m'ont répondu que non. Le

notification by each member country to pull together all that information on the AMS, and no one has been doing that. It would be quite useful if the WTO secretariat had the resources to assemble all the information from all the notifications and tell us what is going on with the AMS, because the definition of the AMS was carefully negotiated and it means something in trade terms in the way that the OECD CSE/PSE does not mean something. That would be useful information, but we do not have it.

**Senator Hays:** You said that the green box transfers have a smaller tendency to increase production of a commodity as compared to a payment that was based on the production of the commodity. How would you explain the increase in cereals production in the four years that have followed the use of the green box?

I do not have the numbers and I guess you do not either, but my inclination is to believe that it was not a sufficient change to change the way in which the dollars are used. One could say that these transfers that are not conditional on producing wheat can be put in the bank, into your tourist interest, or into growing some other commodity but cannot be used to grow more wheat. If you did that, then that would bring into line a market discipline that we all think would benefit the world trading structure in terms of giving greater recognition of comparative advantage.

**Mr. Wolfe:** My answer to that is, first, generic. With any form of economic activity, you cannot pick one variable and necessarily associate it with another variable and say that one change did not cause another change. It is rarely that simple.

In the case of farm production, cereals production in particular, the major variables are the weather, state of demand in the large consuming countries, and macro-economic development, including changes in exchange rates and so on. All of those can have an enormous impact.

**Senator Hays:** They have not had an impact in the European market over the last four years.

**Mr. Wolfe:** As a matter of fact, they have. My understanding is that the market conditions were so favourable that the Europeans, and to some extent the Americans, did not need to use their export subsidy reduction commitments in the first few years. Now market conditions are swinging against them a little bit, they will use the provisions of the agreement that allowed them to backload their export subsidy reductions. Their subsidy reductions will actually go up now.

**Senator Hays:** Their beginning point, in terms of looking to the market for return, remains as high as it ever was. That has been a major factor in continuing to produce the commodities

problème, c'est qu'il faut éplucher chacune des demandes de chaque pays membre pour réunir toutes les données sur la mesure globale de soutien et que personne ne le fait. Il serait très utile que le secrétariat de l'OMC ait les ressources nécessaires pour regrouper tous les renseignements tirés de toutes les demandes afin de pouvoir nous dire avec plus de précision ce qui se passe au niveau de cette mesure globale de soutien, car sa définition a été négociée avec grand soin et elle donne des renseignements commerciaux que la méthode de l'ESC-ESP de l'OCDE ne donne pas. Ces renseignements seraient fort utiles, mais nous ne les avons pas.

**Le sénateur Hays:** Vous venez de dire que les transferts de la catégorie verte ont une moindre tendance à pousser à la production d'une denrée comparativement à un versement fondé sur la production d'une denrée particulière. Comment expliquez-vous alors cette augmentation de la production de céréales pendant les quatre années qui ont suivi la production de la catégorie verte?

Je n'ai pas ces chiffres avec moi et je suppose que vous ne les avez pas non plus, mais j'incline à croire que le changement n'était pas suffisant pour modifier la manière dont les dollars sont utilisés. On pourrait dire que ces transferts qui ne sont pas conditionnés par la production de blé peuvent être déposés à la banque, investis dans le tourisme ou dans la culture d'une autre denrée, mais ne peuvent être utilisés pour faire pousser encore plus de blé. De cette manière, vous introduiriez une discipline de marché qui d'après nous ne pourrait être que bénéfique pour la structure du commerce mondial, puisqu'elle prendrait plus en compte les avantages comparatifs.

**M. Wolfe:** Je vous répondrai tout d'abord de manière générique. Quelle que soit la forme d'activité économique, vous ne pouvez prendre une variable, l'associer à une autre, et dire que ce changement n'est pas responsable d'un autre changement. C'est rarement aussi simple.

Dans le cas de la production agricole, de la production des céréales en particulier, les variables principales sont la météo, l'état de la demande dans les grands pays consommateurs et les développements macroéconomiques, y compris les fluctuations des taux de change, et cetera. Toutes ces variables peuvent avoir une incidence énorme.

**Le sénateur Hays:** Elles n'ont pas eu d'incidence sur le marché européen depuis quatre ans.

**M. Wolfe:** Je dirais plutôt le contraire. Sauf erreur de ma part, les conditions sur le marché étaient tellement favorables que les Européens, et dans une certaine mesure les Américains, n'ont pas eu à honorer leur engagement de réduire les subventions à l'exportation pendant les premières années. Aujourd'hui, les conditions sur le marché leur sont un peu contraires, et ils se serviront des dispositions de l'accord qui leur permettraient de remettre à plus tard leur réduction des subventions à l'exportation. Ils vont même désormais aller au-delà de leurs engagements.

**Le sénateur Hays:** Leur base, pour ce qui est du rendement sur le marché, demeure toujours aussi élevée. C'est une des raisons principales pour lesquelles ils continuent à produire ces denrées



which we are getting sideswiped on in international markets, and that is because of the way we clear the product in the market.

**Mr. Miner:** I am not sure I can go much further than Mr. Wolfe has in commenting on the green box. I agree with his explanation of the rationale behind it.

It is similar to the United States countervail law or our own, for that matter. If you give a form of assistance directly to a product, the cause and effect is clear. You can assume that the subsidy affects the amount produced and the amount exported, and that, perhaps, it will be subject to a countervail action.

If, on the other hand, it is general or non-specific, that claim cannot be made. If you are in fact giving, as we are, safety net support to the commodities which are in our safety net system, it is regarded as green or non-specific in the context of U.S. countervail law, as far as I know. Consequently, that type of support, if given, is not deemed to be responsible for an increase in that particular commodity and the quantity being exported. That is the rationale behind this.

However, it is not quantified. In other words, there are no limits placed on the amount you can transfer.

**Senator Hays:** Therefore, they are not transparent in terms of bringing pressure.

**Mr. Miner:** You do not know how it is being used, and whether it is going into a commodity or not.

**Senator Hays:** I know how it is being used.

**Mr. Miner:** I share your view. If it is going into the farm base, it will be reflected in the productive capacity of the farm and eventually show up in some fashion in the market. I do not argue with that assessment. However, if you were giving it directly to the commodity, you would be absolutely certain that it would show up. You could trace it to a problem, perhaps, in the durum market. We are now looking towards that in the case of the U.S.

I wish to take another minute or two to go back to the point that the chairman made about giving up a certain type of farm program. I agree, again, with Mr. Wolf. The WTO does not try to dictate the form of program that a country uses. In a scenario where markets are becoming more open — and this does have little to do directly with the WTO, it is just the world we live in — and you are running certain types of programs which require that you manage the supply internally, the pressure on that system is greater. That was my only point. I am not saying that you have to give it up necessarily. That is a decision that I suspect will be taken by the farm groups.

The question of whether or not it is under greater pressure is fairly clear. Under the earlier regime, the protection was given in article 11. That gave the authority for quantitative restrictions. As well, the U.S. had a general agricultural waiver in relation to their obligations under the GATT. They could run what they called

qui inondent les marchés internationaux à cause de la manière dont ils sont commercialisés.

**M. Miner:** Je ne suis pas certain de pouvoir ajouter grand-chose à ce qu'a dit M. Wolfe sur la catégorie verte. Je suis d'accord sur ses explications quant aux raisons de son instauration.

C'est pratiquement l'équivalent de la législation compensatoire des Américains ou de la nôtre, d'ailleurs. La cause et la conséquence de toute forme d'assistance directe donnée à un produit sont claires. La subvention ne peut avoir une incidence sur la quantité produite et la quantité exportée, et la possibilité de mesures compensatoires n'est pas à écarter.

Par contre, quand la mesure est générale, non spécifique, ce n'est pas du tout la même chose. Si vous offrez, comme nous le faisons, aux denrées qui se trouvent dans notre système de filet de sécurité, un soutien, celui-ci est considéré comme vert ou non spécifique dans le contexte de la législation compensatoire des États-Unis, d'après ce que je crois savoir. En conséquence, ce genre de soutien, s'il est accordé, n'est pas jugé responsable d'une augmentation de la production de cette denrée particulière et de la quantité exportée. C'est l'explication qui est donnée.

Cependant, il n'y a pas quantification. En d'autres termes, il n'y a pas de limites imposées au montant que vous pouvez transférer.

**Le sénateur Hays:** Par conséquent, ces pressions ne sont pas transparentes.

**M. Miner:** Vous ne savez pas comment ce soutien est utilisé et s'il vise une denrée en particulier ou non.

**Le sénateur Hays:** Je sais comment il est utilisé.

**M. Miner:** Je suis d'accord avec vous. Si ce sont les exploitations agricoles qui en bénéficient directement, il se traduit au niveau de leur capacité de production et finit par se manifester d'une manière ou d'une autre sur le marché. Je ne conteste pas cette analyse. Cependant, si ce soutien était accordé directement à une denrée, vous auriez la certitude absolue d'une incidence. Vous pourriez en retrouver la trace au niveau d'un problème, disons, sur le marché du blé dur. C'est ce à quoi nous nous intéressons actuellement à propos des États-Unis.

J'aimerais revenir pendant une minute ou deux sur la proposition d'abandon d'un certain type de programme agricole faite par le président. Encore une fois, je suis d'accord avec M. Wolfe. L'OMC n'essaie pas de dicter la forme du programme utilisé par un pays. Dans un scénario où les marchés deviennent plus ouverts — et cela n'a pas grand-chose à voir avec l'OMC; c'est tout simplement le monde dans lequel nous vivons — et où vous avez certains types de programmes qui nécessitent une gestion interne de l'offre, les pressions sur ce système sont plus grandes. C'était mon seul point. Je ne dis pas qu'il faut forcément y renoncer. Je suppose que c'est une décision qui sera prise par les organisations agricoles.

Quant à savoir si les pressions sont plus grandes, c'est tout à fait clair. Dans le régime précédent, cette protection était accordée par l'article 11. Cet article autorisait des restrictions quantitatives. Les États-Unis avaient également une dérogation agricole générale relativement à leurs obligations envers le GATT. Ils

"section 22" quotas against imports. I also remind you of the EU restitution levy system, whereby they had variable levies. The focus of the concern was that they created great distortions in the market and, consequently, we should move to a tariff system.

The focus was not to tell countries to get rid of a certain type of policy. However, the effect of shifting is to put greater pressure on some types of systems. It is still up to the farm organizations and, perhaps, the government, to determine what kind of systems are wanted. I, for one, would never publicly suggest that you get rid of a particular type of program.

**Senator Hays:** You say that the green box is decoupled, that it's a good idea, and that we should keep it. You both agree with that. Perhaps it is a good idea but, with the way things are playing out, it is simply a continuation of what we went into the 1994 negotiations to try to stop. To the extent that it is irrelevant, exogenous, or having minimal bearing on this, I would be happy to agree with you.

However, in an effort to resolve the difference, should we not press, in another round, for a way of quantifying and interpreting this by way of a TRQ-like number?

If we negotiate an agreement and the expected outcomes do not materialize, should that not be brought back for review so that it can have some bearing on what you are committed to doing?

**Mr. Miner:** A number of avenues could be pursued. You are suggesting that it is possible to quantify expectations. Perhaps you are going further in relation to the use of the subsidy within the sector. In that regard, if you take the EU system, it is given either on a per-hectare basis or a per-animal basis. You have that differentiation. I do not think it could go further than that unless you were to investigate with an analysis as to how it is used.

You could certainly consider trying to bring the total level of transfer down. That is a possibility; namely, reduce subsidies and support. You have the AMS tool, which is aggregated and deals with policies that they think harm the market. You could try to constrain it or suggest that it be segmented by product, which it is not now, it is aggregated.

You could also do something similar for grain, but you must make a judgment call as to whether it is better to squeeze the money out of policies that directly affect a commodity and direct it towards more general, non-specific commodities. If you squeeze them both, you may not achieve some of the results you are seeking. This is a question of what is possible.

As to their increase, I cannot explain the total. Many factors have been beneficial, including the market. I think most would agree that, under the MacSharry reforms, the transfers that they made per hectare and per animal proved to be excessive. As the

pouvaient faire jouer ce qu'ils appelaient les quotas de l'article 22 contre les importations. Je vous rappelle également le système de restitution par redevances de l'Union européenne, dont les redevances étaient variables. Elles créaient de grosses distorsions sur le marché, et c'est la raison pour laquelle nous préconisons un système tarifaire.

Il ne s'agissait pas de dire aux pays de se débarrasser de certaines politiques. Cependant, ce glissement a pour conséquence d'exercer une plus grande pression sur certains types de systèmes. Il incombe toujours aux organisations agricoles, et peut-être au gouvernement de déterminer le genre de systèmes souhaités. Personnellement, je ne vous suggérerai jamais publiquement de vous débarrasser d'un type particulier de programme.

**Le sénateur Hays:** Vous dites que la catégorie verte est découplée, que c'est une bonne idée et que cela devrait rester comme ça. Vous êtes tous les deux d'accord. C'est peut-être une bonne idée, mais de la manière dont les choses se déroulent, c'est simplement la continuation de ce que nous avons essayé de stopper lors des négociations de 1994. Dans la mesure où c'est sans rapport, exogène, ou que l'incidence est minime, je veux bien être d'accord avec vous.

Cependant, pour résoudre le différend, ne devrions-nous pas réclamer, lors d'une autre ronde, une méthode de quantification et d'interprétation de type contingent tarifaire?

Si nous négocions un accord et que les résultats attendus ne se matérialisent pas, ne faudrait-il pas réviser cet accord pour atteindre les objectifs fixés au départ?

**M. Miner:** Il y a un certain nombre de possibilités. Vous dites qu'il est possible de quantifier les attentes. Vous allez peut-être plus loin au niveau de l'utilisation de la subvention dans le secteur concerné. À cet égard, si vous prenez le système de l'Union européenne, la subvention est accordée soit par hectare cultivé, soit par animal élevé. Il y a cette différenciation. Je ne pense pas qu'il soit possible d'aller plus loin, à moins de soumettre son utilisation à une analyse.

On pourrait certes envisager une baisse du niveau total de transfert. C'est une possibilité: à savoir, réduire les subventions et le soutien. Vous avez la mesure globale de soutien pour dénoncer les politiques susceptibles de fausser le marché. Vous pourriez essayer d'imposer un plafond ou suggérer une segmentation par produit, ce qui n'est pas le cas actuellement, puisque la méthode est globale.

Vous pourriez également faire quelque chose d'analogue pour les grains, mais il vous faudrait déterminer s'il est préférable d'interdire le financement de politiques qui visent directement un produit particulier et de se servir de cet argent pour financer d'une manière plus générale et non spécifique toutes les denrées. Si vous interdisez ces deux formes de financement, il est possible que vous n'arriviez pas à atteindre certains des résultats recherchés. Il s'agit de déterminer ce qui est possible.

Pour ce qui est de leur augmentation, je ne peux expliquer le total. De nombreux facteurs ont été bénéfiques, y compris le marché. Je crois que la majorité reconnaîtrait que dans le contexte des réformes MacSharry, les transferts par hectare et par animal se



markets were relatively strong and the transfers were relatively large, the farmers were doing quite well.

**Senator Hays:** Do you see a value in guaranteeing decoupling from the commodity that was previously supported by designating dollars transferred?

My belief is that, if you try to reduce European support — and I appreciate the upcoming expansion is an issue — you will more likely meet with success if, instead of suggesting that they should spend less, you ask them to guarantee that they will decouple that from the commodity that it was previously dedicated or directed towards. Then it would be a support to the farm as a whole, not a substitute proxy or disguised way of doing what they were doing before.

**Mr. Miner:** The EU would be prepared to go in that direction to some extent as would the U.S. I do not know whether it would have quite the effect that you have in mind, but that direction of policy shift is already occurring and is perhaps negotiable.

**Mr. Wolfe:** It is important to distinguish between farmers as people and farmers as owners of small businesses, some of which are highly capitalized.

From the standpoint of the small business, we are trying to create more open global markets. From the standpoint of farmers as people, we are trying to preserve a way of life and, yet, make adjustments to accommodate a changed world, and we are trying to do that in a gradual, humane and sensible way. That has been the point of farm policy for two generations now.

In 1980s that policy did not work. We were locked in. The point of the Uruguay round was to create a structure in which that process of adjustment could begin again. I believe that is beginning.

We need to continue crafting a system which tightens gradually, in a balanced way, across all sectors, all commodities, "tightens the noose," as I called it my prepared remarks, and encourages countries to move in a certain way in regard to policy reform.

At the same time, you do not want to lose the ability to support farmers as people. That has been essential to the system, and the green box is central to our ability to support farmers as people.

**The Deputy Chairman:** If you asked one out of 10 people on the street, especially those associated with agriculture, they would not know what you are talking about. You speak about entering into a new world. I would suggest we entering into a world of chaos again. I was in that world of chaos in agricultural production. I was an agricultural producer.

Globalization and all its cousins will destroy one of the best agricultural systems we ever built, and we will have nothing to say about it.

**Senator Fairbairn:** Dr. Wolfe, at the end of your presentation, you indicated that you thought our foreign and domestic economic policy would be well served by a comprehensive round in the

sont avérés excessifs. Comme les marchés étaient relativement fermes et que les transferts étaient relativement importants, les agriculteurs s'en sortaient très bien.

**Le sénateur Hays:** Pensez-vous utile de garantir le découplage d'une denrée qui auparavant était soutenue par un financement désigné?

Je crois que si vous essayez de réduire le soutien européen — et je comprends que l'élargissement prochain de l'Europe pose un problème — les chances de succès seront plus grandes si, au lieu de leur suggérer de moins dépenser, vous leur demandez de garantir le découplage de la denrée visée précédemment par ce soutien. C'est toute l'exploitation qui bénéficierait de ce soutien, et ce ne serait pas un simple tour de passe-passe permettant de refaire ce qu'ils faisaient précédemment.

**M. Miner:** L'Union européenne serait disposée à aller dans ce sens dans une certaine mesure, tout comme les États-Unis. Je ne sais pas si l'effet serait tout à fait celui que vous escomptez, mais ce changement de direction de la politique se produit déjà et est peut-être négociable.

**M. Wolfe:** Il importe de faire la distinction entre les exploitations agricoles familiales et les exploitations gérées comme de petites entreprises à capitalisation parfois intensive.

Pour les petites entreprises, nous essayons de créer des marchés mondiaux plus ouverts. Pour les exploitations familiales, nous essayons de préserver un mode de vie tout en procédant à certains ajustements nécessaires dans un monde qui a changé, et nous essayons de le faire d'une manière progressive, humaine et raisonnable. C'est l'objectif de la politique agricole depuis deux générations.

Dans les années 80 cette politique ne marchait pas. Nous étions coincés. L'Uruguay Round devait créer une structure dans laquelle ce processus d'ajustement pourrait recommencer. Je crois qu'il commence.

Il nous faut continuer à concevoir un système qui resserre progressivement, d'une manière équilibrée, dans tous les secteurs, toutes les denrées, «serre le noeud», comme je disais dans mes remarques préliminaires, et pousse les pays vers une certaine réforme de leur politique.

En même temps, il ne faut pas perdre la possibilité de soutenir les agriculteurs. C'est essentiel pour le système et c'est ce concept de catégorie dite de la boîte verte qui nous permettra de continuer.

**Le vice-président:** Si vous posiez la question à une personne sur dix, surtout aux personnes associées à l'agriculture, elle ne saurait pas de quoi vous parlez. Vous parlez d'avènement d'un nouveau monde. Pour moi, c'est l'avènement d'un nouveau chaos. J'ai vécu le chaos agricole. J'ai été agriculteur.

La mondialisation et toute sa famille vont détruire un des meilleurs systèmes agricoles jamais mis en place, et nous ne pourrions rien y redire.

**Le sénateur Fairbairn:** Monsieur Wolfe, à la fin de votre exposé, vous avez indiqué qu'à votre avis notre politique économique nationale et internationale serait bien servie par une

WTO. I presume you meant comprehensive rather than sector-specific.

How can you talk about a comprehensive view and, at the same time, have the sense that, when it is all in the pot, the agriculture sector would not run the risk of being moved aside or in some sense sacrificed to accommodate the interests of more powerful lobbying by other sectors?

You indicated, Dr. Wolfe, that the process under way will have the agriculture industry move towards the WTO, in their own consensus way, to try to achieve a central policy.

You said that these are valuable discussions but that it would be a pity to let our position be defined by producers alone or to pretend that our negotiating stance can accommodate all interests equally. Your statement concerns me in the sense that we have extensive difficulties in the agriculture industry in this country. If we put everything in the same bag, as it were, will agriculture get the serious attention that we think it deserves, or will it be pushed aside under a comprehensive model?

Mr. Miner in your brief you were encouraging about Canada coming to this world trade round as part of a coalition of the Americas and, if I understood you correctly, as part of the Cairns group. Can you expand on how this strengthens our position as an important, though smaller power, with the United States in that group?

We have heard, in our discussions over the months, people have long memories about how agreements seem to have been made, only to have, at the last hour special agreements between the United States and the European Union. Suddenly, we found ourselves in a different position from the one we thought we were in.

**Mr. Wolfe:** The most important thing to know about the WTO, is that its states agreed in 1986, that the launching of the conduct and implementation of the outcome of negotiations shall be treated as part of a single undertaking. In the end, members agreed that the WTO agreement shall be open for acceptance as a whole. That meant all of the agreements, including the revised agreements from the Tokyo Round were included in the WTO agreement.

Globalization affects countries and sectors in different ways. Everybody's interests had to be accommodated in the final act of the Uruguay Round, because countries could accept or reject it only in its entirety. Canada signed the whole thing once. It is important we maintain the trading system as a single undertaking and that it continues to move forward, taking balanced account of the triangular forces in all the new sectors called trading services, as well as all new players from developing countries, plus some of the traditional sectors, such as agriculture. They all interact and are part of the singling undertaking. You cannot slice any of them out.

In the case of agriculture, it is not self-balancing. For example, in the Uruguay Round, we wanted Japan to be part of the package. However, Japan was part only on the import not the export side.

ronde globale à l'OMC. Je suppose que vous avez voulu dire globale par opposition à sectorielle.

Comment peut-on parler de vision globale et en même temps avoir le sentiment que le secteur agricole, mêlé aux autres, ne courra pas le risque d'être mis de côté ou d'une certaine manière d'être sacrifié aux intérêts de secteurs plus puissants et mieux défendus?

Monsieur Wolfe, vous avez indiqué que la procédure en cours intégrera l'industrie agricole aux négociations de l'OMC, à des fins de consensus, pour aboutir à une politique centrale.

Vous avez dit que ces discussions sont valables, mais qu'il serait dommage de laisser définir notre position par les seuls producteurs ou de prétendre que notre position de négociation peut prendre en compte également tous les intérêts. Cette prise de position m'inquiète dans la mesure où notre industrie agricole connaît de très grosses difficultés. Si nous mettons tout dans le même sac, pour ainsi dire, l'agriculture recevra-t-elle l'attention qu'elle mérite selon nous, ou ne sera-t-elle qu'un élément secondaire dans un modèle global?

Monsieur Miner, dans votre mémoire vous encouragez le Canada à participer à cette ronde de négociations commerciales mondiales comme membre d'une coalition des Amériques et, si je vous ai bien compris, comme membre du groupe de Cairns. Pouvez-vous nous expliquer comment le fait d'être membre d'un tel groupe au côté des États-Unis renforce notre position de petite, mais importante puissance?

Au cours des discussions de ces derniers mois, nous avons entendu des témoins à la mémoire longue nous rappeler comment des accords qui semblaient avoir été ratifiés avaient été à la dernière minute transformés en ententes spéciales entre les États-Unis et l'Union européenne. Tout d'un coup, nous nous retrouvions dans une position différente de celle dans laquelle nous pensions nous trouver.

**M. Wolfe:** Le plus important à savoir à propos de l'OMC, c'est qu'en 1986, il a été convenu que l'ensemble des négociations et l'application de leurs résultats seraient traités comme un tout. Les participants ont convenu que l'accord de l'OMC ne saurait être approuvé que comme un tout. Cela signifiait que tous les accords, y compris les accords révisés du Tokyo Round, étaient inclus dans l'accord de l'OMC.

La mondialisation affecte les pays et les secteurs de manière différente. Il fallait que les intérêts de tous soient pris en compte dans l'acte final de l'Uruguay Round, car seul le tout pouvait être accepté ou rejeté. Le Canada a tout signé une fois. Il est important de maintenir le système d'échanges commerciaux sous un seul tout et qu'il continue à progresser en tenant compte de manière équilibrée des forces triangulaires dans tous les nouveaux secteurs commerciaux, les services, ainsi que de tous les nouveaux acteurs des pays en voie de développement, et de certains des secteurs traditionnels, comme l'agriculture. Ils sont tous en interaction et font tous partie d'un tout. En singulariser un est impossible.

Dans le cas de l'agriculture, l'équilibrage n'est pas automatique. Par exemple, lors de l'Uruguay Round, nous voulions intégrer le Japon. Cependant, le Japon n'a été intégré que



For Japan that meant that all it could see in the agricultural agreement was a loss. You could sit at an agricultural table with Japan forever and get nothing. If you want something from Japan you must put the whole trading system on the table. After much pain, the government had to say, "We have bigger interests than just rice farmers. We have to sign. We will have to change our policy." They have done it slowly and agonizingly, inadequately, perhaps, but they are doing it.

The Europeans have export interests, but they also have import interests. Could we do an agricultural deal with the Europeans on its own, without trading services? Probably not. That is part of their argument. A comprehensive round is the only way to move the trading system forward. It is the only way to reach a deal and make sure it does not fragment again. The fragmentation resulting from the Tokyo Round was serious. One of the major achievements of the Uruguay round was to end that.

You also asked about the cryptic comment I made on accommodating everyone's interests at the table. I am thinking back to what happened to us in the fall of 1993 when Canada was maintaining that we wanted clarification of article 11. I do not know if Mike Gifford told you a different story. I cannot believe that he had not known for a long time that that position was not sustainable. However, politicians were not prepared to admit it. Some farm groups, I am sure knew it, but many of their members did not.

Canada should have conducted many side negotiations, but did not. In one of the first results, the Americans immediately hit us with a case. They did not win it, but it is the sort of situation that could have been cleaned up much more efficiently and successfully had we admitted in an earlier stage of the negotiations that we would not achieve some of our maximum positions.

You do not necessarily say at the outset of the negotiations that there are things you are prepared to give in on. However, you do want to be reasonably frank about what the outcome is likely to be. You must also think about what kind of compromises you can make between import-sensitive producers and export-dependent producers; between makers of cars and makers of telecommunications services; and farmers. There are many compromises that will go into balancing the Canadian position. It is better to talk amongst ourselves earlier rather than later.

**Senator Fairbairn:** Along that line, rather than leading in with a list of agricultural sector objectives, presumably you would argue that the players in the agricultural sector, well in advance of people walking into a negotiating room, must be aware of compromise options and their consequences.

pour les importations et pas pour les exportations. Pour le Japon, le dossier agricole était négatif. Ne discuter que d'agriculture avec le Japon ne servait à rien. Pour faire bouger le Japon, c'est tout le système commercial qu'il fallait mettre sur la table. Avec beaucoup de peine, le gouvernement a fini par se convaincre que: «Nous avons des intérêts qui dépassent ceux des riziculteurs. Il faut que nous signions. Il faut que nous changions notre politique.» Ils l'ont fait lentement, dans les affres, de manière inadéquate, peut-être, mais ils l'ont fait.

Les Européens ont des intérêts à l'exportation, mais ils ont aussi des intérêts à l'importation. Pourrions-nous conclure une entente agricole avec les Européens sans inclure les services commerciaux? Probablement pas. Cela fait partie de leurs arguments. Une ronde exhaustive est le seul moyen de faire avancer le système commercial. C'est le seul moyen de parvenir à une entente sans risque de nouvelles fragmentations. La fragmentation résultant du Tokyo Round était grave. Une des réalisations majeures de l'Uruguay Round a été d'y mettre un terme.

Vous m'avez également posé une question sur mon commentaire cryptique sur la prise en compte des intérêts de tous les participants. Je repense à ce qui nous est arrivé à l'automne 1993, quand le Canada insistait sur une clarification de l'article 11. Je ne sais pas si Mike Gifford vous a rapporté l'incident différemment. Je ne peux croire qu'il n'ait pas su depuis longtemps que cette position était indéfendable. Cependant, les politiciens n'étaient pas prêts à l'admettre. Je suis sûr que certaines organisations agricoles le savaient, mais beaucoup de leurs membres ne le savaient pas.

Le Canada aurait dû mener nombre de négociations secondaires, mais il ne l'a pas fait. Un des premiers résultats a été que les Américains nous ont immédiatement attaqués sur un dossier. Ils n'ont pas gagné, mais c'est le genre de situation qui aurait pu être réglée de manière beaucoup plus efficace et avec beaucoup plus de succès si nous avions admis plus tôt dans les négociations que nous n'atteindrions jamais certaines de nos dernières positions.

On ne révèle pas nécessairement au début des négociations les choses sur lesquelles on est prêt à céder. Cependant, il faut être raisonnablement honnête quant aux possibilités de réussite. Il faut aussi réfléchir aux genres de compromis possibles entre, d'un côté, les producteurs dépendant des importations et les producteurs dépendant des exportations; entre les fabricants de voitures et les fabricants de services de télécommunications; et, d'autre part, les agriculteurs. Il y a beaucoup de compromis qui entrent dans l'équilibrage de la position canadienne. Il est préférable de discuter entre nous a priori plutôt qu'a posteriori.

**Le sénateur Fairbairn:** Plutôt que de proposer une liste d'objectifs pour le secteur agricole, je suppose, dans la même veine, que vous proposeriez que les acteurs du secteur agricole, bien avant que les négociateurs ne s'assoient autour de la table, soient pleinement au courant des options de compromis et de leurs conséquences.

**Mr. Miner:** I wish to respond to the question related to negotiations in the hemisphere. I approach this from two perspectives. In one, I do not necessarily favour globalization or regard it as the answer to everything. It is a fact of the world we live in. Consequently, it does affect the way I think about these issues.

However, in agriculture we are moving towards a north-south orientation in what we are doing. This means, I think, that our systems will adjust gradually in that direction as well, if they have not already. We are, as well, seeking to obtain some sort of free trade arrangement on a hemispheric basis.

With that behind us, the assumption is that Canada cannot "outsupport" or "outprotect" you might say, major countries such as the U.S., and the EU. Their approaches during negotiations will be rather basic to the nature of the outcome. We have an influence but we cannot control it.

I believe that the western hemisphere countries collectively, including the U.S., have a similar approach to most elements in the negotiations. Certainly, there is less commonality with the EU, largely because we cannot, even if we wished to, emulate the EU farm policy. Consequently, our leverage can be reinforced with that type of coalition in a round.

How does that shape up vis-à-vis the U.S. and the EU perhaps, in the end, doing some sorts of tradeoffs? I do not think one can ever avoid that. The closer you can be to a common position, as in the U.S. approach to the EU — which helps them push the EU in different directions — the more strength you have. That is, provided that we, Canada, are going after things that we want to see occur. That, again, is the reason why, to me, a coalition within the hemisphere, makes some sense.

**The Deputy Chairman:** There is a headline in the paper which reads, "Leaderless WTO in Gridlock." They cannot even elect a president. How on earth will they run the World Trade Organization?

**Mr. Wolfe:** The interesting thing about the WTO is that it is a member-driven organization. The leadership of the director general can be quite important. He or she certainly controls the secretariat, but not the agenda. That is pretty much set by the member countries. Their proposals come from member countries. A great deal of the work is done by member countries. The organization can move forward reasonably well, whether or not this particular problem is sorted out.

Why have they not been able to make this decision? I think it is because Supachai of Thailand is an appealing individual, but he comes from a country that has made a bit of a hash of its economic policy in the last couple of years. Mike Moore comes from a small country which is not a developing country. Some people thought that this should go to a developing country this time. He has a reasonably abrasive personality. Neither of them have national qualities that make them strong, compelling

**M. Miner:** J'aimerais répondre à votre question sur les négociations dans l'hémisphère. J'ai deux perspectives à proposer. Dans l'une, je ne favorise pas forcément la mondialisation ou je ne considère pas que cela soit la réponse à tout. C'est une réalité du monde dans lequel nous vivons. En conséquence, cela a une incidence sur la manière dont je réfléchis à ces questions.

Cependant, dans le domaine agricole notre position suit une orientation Nord-Sud. Cela signifie, je crois, que nos systèmes finiront eux aussi par s'adapter progressivement à cette orientation, s'ils ne l'ont déjà fait. Nous espérons également obtenir une sorte d'entente libre-échangiste à l'échelle de l'hémisphère.

Dans ce contexte, l'hypothèse est que le Canada ne peut pas faire mieux ou faire plus que des pays aussi importants que les États-Unis et l'Union européenne. Pendant les négociations ils régleront leur comportement au plus près de leurs résultats potentiels. Nous avons une influence; mais nous ne pouvons la contrôler.

Les pays occidentaux, y compris les États-Unis, appliquent collectivement une approche semblable à la plupart des éléments des négociations. Nous avons toutefois moins en commun avec l'Union européenne, principalement parce que nous ne pouvons, même si nous le souhaitions, adopter une politique agricole semblable à celle de l'UE. Par conséquent, une telle coalition permettrait d'accroître notre influence dans les négociations.

Qu'en est-il des positions des États-Unis et de l'Union européenne? Y aura-t-il en fin de compte des compromis? À mon avis, c'est incontournable. Plus on se rapprochera d'une position commune, comme dans le cas des États-Unis par rapport à l'Union européenne — ce qui a permis de modifier les orientations de cette dernière — plus notre position en sera renforcée. Mais tout cela sous réserve que le Canada réclame ce qu'il souhaite. À mon avis, c'est la raison pour laquelle il est logique de créer une coalition à l'échelle de l'hémisphère.

**Le vice-président:** On pouvait lire dans le journal un titre qui se traduirait ainsi: «L'OMC, sans chef et paralysée.» L'OMC ne peut même pas élire un président. Comment l'Organisation mondiale du commerce pourra-t-elle être gérée?

**M. Wolfe:** Ce qui fait l'intérêt de l'OMC, c'est que c'est une organisation dirigée par ses membres. Son directeur général peut jouer un rôle important de leader, mais s'il contrôle le secrétariat, il n'a pas la mainmise sur son programme. Le programme relève des pays membres. Les propositions viennent de ces derniers. Les pays membres font une bonne partie du travail. L'organisation peut fonctionner raisonnablement bien, que ce problème de leadership soit résolu ou non.

Pourquoi l'OMC n'a-t-elle pas été en mesure de se doter d'un chef? À mon avis, c'est parce que Supachai, de la Thaïlande, est un candidat intéressant, mais il vient d'un pays dont la politique économique a été mal gérée au cours des dernières années. Mike Moore vient d'un petit pays qui n'est pas en développement. Certains croient que le leadership de l'OMC devrait être confié cette fois-ci à un pays en développement. M. Moore a une personnalité suffisamment abrasive. Ni l'un ni l'autre toutefois ne



candidates. The major countries are probably preoccupied with other things at the moment.

**The Deputy Chairman:** Can we really call the World Trade Organization a "world" organization when over one-half of the world's countries do not belong to it? You talked about people before. Perhaps I did not understand you correctly. I was so impressed with the president of the Czech Republic when he talked about people first and government second. He stressed that several times in his speech. What we are doing here with globalization is putting people way in the background.

I remember the chaos which existed when I became Minister of Agriculture. We had warehouses full of dairy products and chickens. We paid people to bury them in the ground. As far as I am concerned, it is being suggested that we go back to that, or that we just get out of the business and depend upon someone else to supply us. Do you disagree?

**Mr. Miner:** I would disagree at least in part with you. This is because at the time you are describing the level of intervention, if you like, in world markets in agriculture was relatively high, even in a commodity like wheat, which was widely traded. Nonetheless, as I am sure you will agree, it was subject to substantial distortion from U.S. and European policies. We have seen that impact for several decades.

**The Deputy Chairman:** It is not happening as much as now since the WTO came into being. The European Community and the Americans have not adhered to their agreement. It is worse than it was when you and I were there. You were running the ship; I just went along for the ride.

**Mr. Miner:** I would have to disagree with both your comments in that regard. I do not think it is worse. It is happening more quickly and the swings are more severe, and that is probably the subject for a long debate.

**The Deputy Chairman:** The people who are swinging in and out of this are in APEC. About three years ago we were being told that APEC should be watched, that their gross domestic product was 6 per cent or 7 per cent. We were told specifically to watch Japan. Yet, Japan did not change one iota in terms of its position on agriculture in the WTO. Their representative told us that at our Foreign Affairs Committee. They did not bend at all, yet we are told that we had 132 countries against us. There would not be any more than 32 who could trade a chicken, and they are voting against us. We should not give up our developed agriculture here. We developed it under the most severe conditions of any country in the world. About 55 per cent is produced further north than any country in the world, yet, we are asked to entertain globalization. That has nothing to do with it. We had slave trade and pirates from the very beginning. That was globalization. One of them was Sir Walter Raleigh. He was knighted for being the best robber the Queen had. Was that not globalization?

possèdent l'autorité nationale nécessaire pour être de bons candidats. À l'heure actuelle, les grands pays ont probablement d'autres préoccupations.

**Le vice-président:** Peut-on dire de l'OMC qu'elle est une organisation «mondiale» alors que plus de la moitié des pays du monde n'en font pas partie? Vous avez parlé des gens. Je n'ai peut-être pas bien compris vos propos. J'ai été très impressionné par le président de la République tchèque lorsqu'il a dit que la population devrait avoir préséance sur le gouvernement. Il l'a répété à plusieurs reprises dans son discours. Dans la mondialisation, la population est vraiment reléguée aux dernières loges.

Je me souviens du chaos qui régnait lorsque je suis devenu ministre de l'Agriculture. Il y avait des entrepôts pleins de produits laitiers et de volaille. Nous embauchions des gens pour les enterrer. D'après ce que je comprends, on propose de revenir à ce régime, ou alors de cesser de produire et de compter sur les approvisionnements venus d'ailleurs. Qu'en pensez-vous?

**M. Miner:** Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. À l'époque dont vous parlez, il existait sur les marchés mondiaux de l'agriculture un degré d'intervention assez élevé, même dans le cas d'une denrée comme le blé, dont le commerce était important. Vous conviendrez néanmoins, j'en suis sûr, que les politiques américaines et européennes provoquaient sur ces marchés des distorsions considérables. Nous en avons vu les effets pendant plusieurs décennies.

**Le vice-président:** Cela ne se fait plus autant depuis la création de l'OMC. La Communauté européenne et les États-Unis n'ont pas respecté leurs ententes. Les choses vont plus mal que quand vous et moi y étions. Vous dirigiez le navire; j'en étais le passager.

**M. Miner:** Je ne suis pas d'accord avec ces deux observations. Je ne crois pas que les choses aillent plus mal. Les choses vont plus rapidement, avec plus de vigueur, et cela pourrait probablement donner lieu à une longue discussion.

**Le vice-président:** Là où il y a le plus de mouvement, c'est dans les pays de l'APEC. Il y a environ trois ans, on nous a dit qu'il faudrait prendre garde à l'APEC, que ces pays avaient un produit intérieur brut de 6 ou 7 p. 100. On nous a signalé plus particulièrement le cas du Japon. Et pourtant la position du Japon en matière d'agriculture au sein de l'OMC n'a pas changé d'un iota. Le représentant japonais l'a déclaré à notre comité des affaires étrangères. Cette position ne s'est jamais infléchie. On nous a pourtant dit que 132 pays étaient contre nous. Trente-deux d'entre eux tout au plus peuvent vendre de la volaille, et ils votent contre nous. Nous ne devons pas renoncer à notre agriculture. Nous l'avons développée dans les conditions les plus inclementes de tous les pays du monde. Cinquante-cinq pour cent environ de notre agriculture vient des régions les plus septentrionales du monde, et l'on nous demande de contribuer à la mondialisation. Je ne vois pas le rapport. Nous avons toujours eu des pirates et des trafiquants d'esclaves. C'était aussi la mondialisation. L'un d'entre eux était sir Walter Raleigh. Il a été fait chevalier pour avoir été le meilleur voleur au service de la Reine. N'était-ce pas là aussi de la mondialisation?

Globalization is sending the shoe manufacturer to Malaysia or Indonesia and we pay them \$2 a pair. Instead of bringing the slaves here, we take the machinery and encourage slavery there and then ship the products back.

I have been to many world meetings and I know if you give leadership you generally get followers.

I am sure you heard the witnesses who were here before. What is happening in certain sectors of agriculture is tragic. I refer, for example, to cereal grains, the red meat sector and oilseeds. It is unbelievably bad. No one seems to be doing anything. We moved in and we did everything the WTO told us to do. We were good Boy Scouts. However, those people you mentioned are the ones who are suffering the worst.

The program that we have here to help them is infantile when placed alongside the American program. They put \$7 billion extra into their subsidies last fall during the election campaign. That was completely contrary to the WTO. The European Community said it would not change until 2003. I know we have used the excuse that we cannot compete treasury wise.

I do not believe those high tariffs are real, particularly when you can buy butter cheaper in Canada than you can in the United States. Who is subsidizing whom? Our dairy products have been the most stable.

I am not an economist. Some of you have heard me say before that I never heard an economist who was right. They are taught a certain philosophy. If you do something outside that economic philosophy and it works, it must be bad. We created things under article 11 of the GATT which were legal. We built a healthy agriculture industry.

I have some notes from when Mr. Miner appeared before the House of Commons committee. I understand that what you said there is different from what you have said here this morning. You seemed to imply that Canada would have to dramatically reduce its import tariffs. You seem to imply that our supply management would have to go because this tariff is so high. I do not know how they work those tariff rates out, but when we make a comparison, generally, the consumer gets a break and we do not have to use money from the treasury of our country.

**Senator Robichaud:** You said that there are important programs. You asked us to look at farms as businesses and then look at farms as people.

If you were the Canadian negotiators going to those talks, would you not feel that it would be better to try to hold off so that the talks do not proceed too quickly and, you run the risk of losing the "people-side" of the deal, because I feel that is what is happening. Alternatively, would you make every effort so that everything would go as smoothly as it can and get on with this globalization, and so on?

La mondialisation, c'est le fabricant de chaussures qui s'installe en Malaisie ou en Indonésie pour faire des chaussures que nous leur payons 2 \$ la paire. Au lieu d'amener les esclaves ici, nous amenons là-bas les machines. Nous encourageons l'esclavage sur place et expédions les produits chez nous.

J'ai participé à un grand nombre de réunions internationales. Je sais que lorsqu'il y a un leader, il y en a toujours pour le suivre.

Vous avez entendu les témoins qui ont comparu devant nous auparavant. Il est tragique de voir ce qui s'est passé dans certains secteurs de l'agriculture. Je parle par exemple des céréales, de la viande rouge et des graines oléagineuses. Ces secteurs sont dans la dèche. Personne ne semble agir. Nous avons pourtant fait tout ce que l'OMC avait exigé. Nous avons été bien obéissants. Et pourtant les personnes que vous mentionnez sont celles qui en souffrent le plus.

Le programme que nous avons mis en place pour les aider est puéril si on le compare au programme américain. Durant la campagne électorale l'automne dernier, les Américains ont versé sept milliards de dollars supplémentaires en subventions. Cette mesure allait à l'encontre de l'OMC. La Communauté européenne a déclaré qu'elle ne changera pas sa politique avant 2003. Je sais que nous avons invoqué l'excuse de ne pouvoir faire concurrence à leur Trésor.

Je ne crois pas que ces tarifs élevés soient réels, surtout compte tenu du fait qu'on peut acheter du beurre moins cher au Canada qu'aux États-Unis. Qui subventionne qui? Nos produits laitiers ont été les plus stables.

Je ne suis pas économiste. Certains d'entre vous m'ont entendu dire déjà que je n'ai jamais vu un économiste qui avait raison. On leur enseigne une certaine philosophie. Tout ce qui s'écarte de cette philosophie économique est mauvais, même si cela fonctionne. Nous avons créé des systèmes légitimes sous le régime de l'article 11 du GATT. Nous avons mis sur pied une agriculture saine.

J'ai quelques notes sur la comparaison de M. Miner devant le comité de la Chambre des communes. Les propos que vous avez tenus à cette époque semblent différents de ce que vous dites ce matin. Vous sembliez dire que le Canada devrait réduire considérablement ses tarifs sur les importations. Vous semblez dire que nous devrions abandonner notre gestion de l'offre parce que ce tarif est trop élevé. Je ne sais pas comment sont établis ces tarifs, mais si on fait la comparaison, le consommateur peut déboursier moins sans que le gouvernement ait à utiliser l'argent du Trésor.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez dit qu'il existe des programmes importants. Vous nous avez demandé de considérer les fermes comme des entreprises, puis comme des gens.

Si vous étiez le négociateur du Canada dans ces négociations, ne croiriez-vous pas qu'il vaudrait mieux freiner les choses afin que les négociations ne soient pas trop rapides et pour éviter le risque de perdre ce qui est favorable aux gens, dans l'accord, car puisque j'ai l'impression que c'est le cas? Par contre, feriez-vous tous les efforts possibles pour que la mondialisation se fasse sans heurt, autant que possible?



**Mr. Wolfe:** I agree with Bill Miner. Globalization is not a policy; it is like El Niño. It is just there and you must deal with it. You cannot get on with it or not get on with it; it just exists.

**Senator Robichaud:** But you can put things in place that facilitate it proceeding faster, can you not?

**Mr. Wolfe:** I do not think so. You can help Canadians to adjust more or less quickly to changes in the world, but we can not do much more than that. As a portion of this global economy, we are too small now to effect ourselves to pace at the rate of globalization.

The important thing about the next round of negotiation is the peace clause. That clause states that many parts of agricultural policy can be dealt with only in the agricultural agreement. You cannot use the subsidies agreement or go to a countervail or go for nullification or impairment — all of the various ways in which you can salami slice a policy by saying that it does not meet this or that.

The Americans love to go to the WTO and use the dispute settlement system to start pulling apart policies that they do not like. In agriculture, the peace clause prevents that. However, the peace clause expires four years from now. That is enough time to do a new round and, as part of the new round, to say, "The peace clause should continue to protect the things that we have negotiated in this round."

In the last round, which took a lot longer than four years, we also learned that this stuff is not easy. Agriculture is bewilderingly complex. It will take time. The mandate for the negotiators should be, "Hop to it! Move it as quickly as possible." If you do not, and if the system begins to erode, then the consequences for us will be much worse.

There is a kind of built-in incentive to make this thing go reasonably quickly and smoothly because that is how we stay on the track that we agreed to in the Uruguay Round. We do not want to get off that track.

**Senator Fairbairn:** Do you detect a mood that indicates that it would be difficult to retain the peace clause?

**Mr. Wolfe:** Yes, it will be difficult. The Americans do not like it because it was quite clearly part of the Blair House agreement. The EU commissioner for agriculture at the time was quite explicit. He said that they will not take the pain of beginning to move towards cap reform if they are going to be whip-sawed by the Americans in the dispute settlement system. They will insulate the process of agricultural reform within the agriculture agreement and not get pushed over into the WTO as a whole where there are many agreements that were not negotiated with agriculture in mind. That is what caused the problem. All the disputes with agriculture in the early 1980s occurred because people said, "We have these Tokyo Round agreements. Let us apply them to agriculture." In my view, because the agriculture talks failed in the Tokyo Round, the result was a great big mess in the trading

**M. Wolfe:** Je suis d'accord avec Bill Miner. La mondialisation, ce n'est pas une politique, c'est comme El Niño. C'est un phénomène avec lequel il faut composer. On ne peut pas s'en dégager ou y adhérer; elle est là.

**Le sénateur Robichaud:** Mais il est possible de prendre des moyens qui la facilitent ou l'accélèrent, n'est-ce pas?

**M. Wolfe:** Je ne le crois pas. Tout ce que l'on peut faire, c'est aider les Canadiens à s'adapter plus ou moins rapidement à l'évolution du monde. Dans cette économie mondiale, le Canada est nettement trop petit pour adapter son rythme à celui de la mondialisation.

Ce qui importe dans les prochaines négociations, c'est la clause de paix. D'après cette disposition, nombre des éléments de la politique agricole ne peuvent être traités que dans le cadre de l'entente sur l'agriculture. On ne peut modifier ces éléments au moyen de l'accord sur les subventions, de mesures de représailles, d'une annulation ou d'autres moyens par lesquels on peut généralement éliminer tout ce qui déplaît dans une politique en prétextant qu'elle ne correspond pas à tel ou tel critère.

Les Américains aiment bien faire appel à l'OMC et user du régime de règlement des différends pour éliminer des parties des politiques avec lesquelles ils ne sont pas d'accord. La clause de paix évitera que ce soit possible dans le domaine de l'agriculture. Toutefois, cette clause expire dans quatre ans. Cela nous laisse suffisamment de temps pour entamer de nouvelles négociations dans lesquelles nous pourrions demander que la clause de paix continue de protéger ce qui a été négocié.

Dans les dernières négociations, qui ont pris bien plus que quatre ans, nous avons également appris que l'agriculture n'est pas un domaine facile. Au contraire, il est d'une complexité énorme. Il faudra du temps. Les négociateurs devraient avoir pour mandat d'agir le plus rapidement possible. Sinon, si le système commence à s'éroder, les conséquences pourraient être bien pires encore pour nous.

Il existe un incitatif intrinsèque pour faire avancer ces négociations rapidement et sans heurt, car c'est de cette façon que nous pouvons conserver ce qui a été convenu lors de l'Uruguay Round. Nous ne voulons pas nous écarter de cela.

**Le sénateur Fairbairn:** Existe-t-il des indices montrant qu'il serait difficile de conserver cette clause de paix?

**M. Wolfe:** Oui, cela sera difficile. Les Américains n'aiment pas cette disposition, car elle faisait partie de l'accord de Blair House. Le commissaire de l'agriculture de l'Union européenne l'avait à cette époque expliqué très clairement. Il avait dit que l'Union européenne ne se donnera pas la peine de réformer sa politique agricole commune si les Américains ont l'intention de saboter le régime au moyen du système de règlement des différends. L'Union européenne isolera la réforme agricole dans l'accord sur l'agriculture et évitera que ce domaine ne soit englouti dans l'ensemble de l'OMC, où tant d'accords ont été négociés sans tenir compte de l'agriculture. C'est ce qui a causé le problème. Au début des années 80, tous les différends en matière d'agriculture étaient dus au fait que l'on essayait d'appliquer divers accords, comme ceux du Tokyo Round, à l'agriculture. À mon avis,

system in the early 1980s for agriculture. Mr. Miner was there and may have a clearer view of that than I do.

I think the peace clause has been quite important at limiting the scope and the range of agriculture disputes, but it expires soon. There is a sunset clause on it. It is an encouragement to get going with this round and bring this round to a conclusion.

**The Deputy Chairman:** If I sound a little emotional, it is because I spent a whole career helping to build the agriculture industry and working with provinces, et cetera. I am concerned about the undemocratic institution that is being established here. I have attended several world meetings and I know what happens after the minister leaves — whether it is the OECD or the World Food Council meeting or a meeting of the FAO, et cetera. Decisions were taken such that I, as minister, wondered — was I there?

I want to point out to you what the United States is doing now. I do not think you will make a success with the World Trade Organization. I read an article about a U.S. bill moving them towards a milk cartel power. The people who appeared before our committee when we were studying rBST said, "We wish we had your system. We do not know from week to week whether or not we will get paid for our milk." No one else in our society is affected in the same way that farmers are, where their pay may go up or down. For instance, with the Auto Pact that we have in Canada, we have a \$11 billion surplus. It is the economic machine that runs Ontario mostly. But this is outside of this agreement. A special provision was made in NAFTA for it. It has been in existence since 1965.

Many things seem unfair. I remember a French parliamentarian saying that he is worried about this because there will be no need for elected assemblies anymore if we go this way. I have strong reservations about giving that kind of authority to a group in some other part of the world and permitting them to make those decisions for us, as Havel said, "people." In Canada today, much is happening because of the low income that those people are given. They are facing economic suffering and we are brushing it aside as globalization. I call it "gobblization." Those people are just being destroyed. They are not doing that in the European community. You heard what Senator Hervieux-Payette said. That was an important point. Here is a city parliamentarian going to Europe to see what they are doing. I do not believe for one iota that the European parliamentarians will move in the way that either one of you is suggesting today, because they are scared of revolution. If Canada were not 4,000 miles from coast to coast, and if I were not so old, I would give serious consideration to leading a revolution. No one seems to pay attention anymore to what is happening in agriculture.

**Senator Robichaud:** I thought Mr. Miner had something to add. I should like to hear it.

l'échec du Tokyo Round en matière d'agriculture a grandement nui au commerce agricole du début des années 80. M. Miner était là à cette époque, et il aura peut-être une opinion plus claire que moi à ce sujet.

J'estime que la clause de paix joue un rôle très important pour limiter la portée et la gamme des différends en matière d'agriculture. Toutefois, il expire bientôt. Son application est assujettie à une date limite. Cela nous incite à relever nos manches dans ces négociations pour les achever.

**Le vice-président:** Si je semble un peu ému, c'est que j'ai travaillé durant toute ma carrière à mettre sur pied l'industrie de l'agriculture, à travailler avec les provinces, et cetera. Je m'inquiète de l'institution non démocratique que l'on est en train de créer. J'ai participé à plusieurs réunions internationales, et je sais ce qui se produit après le départ du ministre, qu'il s'agisse d'une réunion de l'OCDE, du Conseil mondial de l'alimentation, de la FAO ou d'autres organismes. En prenant connaissance de certaines décisions, je me demandais si j'avais bien participé, en ma qualité de ministre, à ces réunions.

Je vous signale ce qui se passe maintenant aux États-Unis. Je ne pense pas que vous aurez du succès auprès de l'OMC. D'après un article que j'ai lu, un projet de loi américain est en train de créer un cartel laitier. Lors de notre étude de la STbr, nous avons entendu des gens dire qu'ils auraient aimé avoir notre système, car d'une semaine à l'autre ils ne savent pas s'ils vont recevoir le paiement de leur lait. Il n'y a personne d'autre dans notre société qui subit les effets de fluctuation de revenus des cultivateurs. Par exemple, avec le Pacte de l'automobile que nous avons au Canada, nous avons un surplus de 11 milliards de dollars. C'est la machine économique qui fait marcher l'Ontario essentiellement. Mais il a été exclu de l'accord; il y a eu une disposition spéciale à cet effet dans l'ALENA. Ce pacte existe depuis 1965.

Il y a bien des choses qui paraissent injustes. Je me rappelle un parlementaire français qui disait qu'au train où vont les choses on va bientôt se passer des assemblées élues. J'aurais beaucoup de réticence à accorder ce genre de pouvoir à un groupe à l'extérieur du Canada, les autorisant ainsi à prendre des décisions pour nous, le «peuple», comme disait Havel. Le Canada aujourd'hui est en train de subir les effets du faible revenu de ces personnes. Elles font face à des difficultés économiques, et nous nous contentons de parler de mondialisation pendant que ces gens se font bouffer. On est en train de les détruire. Cela ne se passe pas ainsi dans la Communauté européenne. Vous avez entendu l'observation du sénateur Hervieux-Payette. C'est une observation importante. Voici l'exemple d'un parlementaire citoyen qui se rend en Europe pour voir ce qui s'y passe. Je ne crois pas un seul instant que les parlementaires européens vont suivre la direction que vous imaginez, parce qu'ils ont peur de la révolution. Si le Canada n'était pas aussi grand et si je n'étais pas si vieux, j'envisagerais sérieusement moi-même de mener une révolution. Personne ne semble plus prêter attention à ce qui se passe dans l'agriculture.

**Le sénateur Robichaud:** Je pensais que M. Miner avait quelque chose à ajouter. J'aimerais bien l'entendre.



**Mr. Miner:** Your question related to the speed of negotiations and whether it is in our interest to move quickly or otherwise. My view is that this should be governed largely by how the sectors see themselves looking after their interests in the markets that are coming — that is, the integration markets that are occurring. I think that will continue to happen. Each sector must make its own judgments in the first case. When that happens, the focus will be on subsidies as a principle target, in particular export subsidies, and there will be some concern about access. The more quickly you can move that part of the agenda for those sectors, obviously, the better. I think we heard that from some of them this morning.

On the other hand, there is another side to it, which is the area in which we would not like to change things. That would create pressure there. I referred to a tariff level. I was asked in the previous committee what I meant by "peak tariffs" because I had said that pressure would be put on peak tariffs. I simply said that in our case they are, as you suggested, better, but for others they are higher tariffs than those particular levels. Pressure will be placed upon them. I am not saying that you must change them necessarily, but you are part of a negotiation and you will be under pressure to make changes.

My inclination would be to make sure that, as a negotiating group, you have a good fix on what you want to get for each subsector and in what time frame and then develop your approach accordingly and work with like-minded exporting countries in the North American continent, remembering that there are import sensitivities in those countries also. A couple were mentioned here with respect to the United States. It is a balancing act.

**The Deputy Chairman:** The real chairman, Senator Gustafson, is planting grain and oilseeds on his farm, so he could not be here today. On his behalf, I wish to thank both of you very much for your presentation.

I was once on a panel with Mr. Wolfe at Queen's. I do not remember how we got along at that time, but we must have done so because I have no bad memories of that experience. I wish to thank you for your presentation here this morning. I have read some of your documents before and had been told to read your book before you came here this morning but, unfortunately, I did not have time to do so.

As you can see, the members of this Senate committee have involved themselves in some very good work. We have people on our committee who have years of experience in government. Our members have travelled out west and held meetings here, and they have also gone to Europe.

I did not go to Europe with the committee but I can tell you that when I went to OEC meetings several years ago, I attended with the minister from West Germany and the minister from Italy and the minister from the Philippines. Together, we had 51 years of experience among the four of us. However, we did not always agree. If one of us came forward with a strong point and presented

**M. Miner:** Votre question portait sur le rythme des négociations et aussi sur l'intérêt pour nous de progresser rapidement ou non. Je pense que cela devrait être largement déterminé par l'idée que se font les secteurs de la meilleure façon de veiller à leurs intérêts dans les marchés qui se profilent à l'horizon, c'est-à-dire les nouveaux marchés intégrés. Je crois que ce phénomène va continuer à se produire. Chaque secteur devra faire sa propre évaluation de la situation. Lorsque cela se produira, les subventions vont constituer la cible principale, surtout les subventions à l'exportation, et il sera également question de l'accès. Plus vite on pourra régler ces aspects pour un secteur donné, mieux ce sera. Je pense que certains se sont exprimés à ce sujet ce matin.

D'un autre côté, il y a aussi les éléments que nous voudrions garder. Certaines pressions vont se faire sentir. J'ai parlé du niveau des tarifs. On m'a demandé dans un autre comité ce que j'entendais par «tarifs maximums», parce que j'avais dit que des pressions se feraient sentir à ce niveau. J'ai dit que dans notre cas, ce sont les tarifs que nous préférons, mais d'autres préconisent un niveau plus élevé. Il y aura certainement des pressions. Je ne dis pas qu'il faudra nécessairement les changer, mais dans le cadre de négociations on est poussé à faire des changements.

J'estime que le groupe de négociations, doit avoir une idée très claire de ce qu'il veut obtenir pour chaque sous-secteur et du calendrier approprié, et ensuite formuler une stratégie en conséquence en collaborant avec les pays nord-américains qui partagent les mêmes objectifs, tout en gardant à l'esprit que ces pays ont aussi leurs intérêts en matière d'importation. Certains ont été mentionnés par rapport aux États-Unis. Il s'agit de trouver le bon équilibre.

**Le vice-président:** Le président du comité, le sénateur Gustafson, est en train de semer ses céréales et ses graines oléagineuses; il n'a donc pas pu assister à cette réunion. En son nom, je voudrais vous remercier tous les deux de votre exposé.

J'ai participé une fois à un débat avec M. Wolfe à l'Université Queen's. Je ne me rappelle pas comment cela s'est passé, mais je pense qu'on a dû s'entendre, parce que je n'ai pas de mauvais souvenir de cette expérience. Je voudrais vous remercier de votre exposé de ce matin. J'ai lu certains de vos documents, et on m'a recommandé aussi votre livre, mais malheureusement je n'ai pas eu le temps de le lire.

Comme vous pouvez le voir, les membres de ce comité sénatorial ont fait du très bon travail. Nous comptons parmi nous des personnes qui ont des années d'expérience au gouvernement. Nos membres ont voyagé dans l'ouest du Canada, ils ont eu des réunions ici, et ils sont aussi allés en Europe.

Je n'ai pas accompagné le comité lors de son voyage en Europe, mais lorsque j'ai assisté à des réunions de l'OEC il y a plusieurs années, j'étais là avec les ministres de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie et des Philippines. À nous quatre nous cumulions 51 ans d'expérience. Mais nous n'étions pas toujours d'accord. Si l'un de nous avançait un argument de façon assez

it well, sometimes it was carried and it completely changed the meeting.

I disagree with those who say that we are a little country and we do not have that much input. We are well respected in the world for our stand and our knowledge. We have brought many big countries here to see how we built this agriculture industry under one of the weakest confederations in the world compared to the United States south of us, which has total control.

The committee adjourned.

convaincante, parfois il l'emportait et changeait complètement l'issue de la réunion.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent que nous sommes un petit pays et que nous n'avons pas tellement d'influence. Nous sommes bien respectés sur le plan mondial pour notre position et nos connaissances. Nous avons fait venir des gens de beaucoup de grands pays au Canada pour leur montrer comment nous avons réussi à bâtir cette industrie agricole dans l'une des confédérations les plus faibles du monde par comparaison à celle des États-Unis, qui exerce un contrôle total.

La séance est levée.

---





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From Keystone Agricultural Producers:*

Mr. Don Dewar, President;

Mr. Ken Tjaden, Executive Manager, Manitoba Pulse  
Growers.

*From Queen's University:*

Mr. Robert Wolfe, Assistant Professor, Policy Studies.

*From the Centre for Trade Policy and Law:*

Mr. William Miner, Associate.

*De Keystone Agricultural Producers:*

M. Don Dewar, président;

M. Ken Tjaden, directeur exécutif, Manitoba Pulse Growers.

*De l'Université Queen's:*

M. Robert Wolfe, professeur adjoint, études de politique  
publique.

*Du Centre de droit et politique commerciale:*

M. William Miner, associé.

CAI  
YE 25  
- A48

Publications



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

## Agriculture and Forestry

## Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, May 11, 1999

Le mardi 11 mai 1999

Issue No. 37

Fascicule n° 37

**Twenty-second meeting on:**  
The present state and future of  
agriculture in Canada, consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

**Vingt-deuxième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada, étude de l'effet des  
échanges commerciaux sur le revenu agricole

APPEARING:  
The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P.,  
Minister of Agriculture and Agri-Food

COMPARAÎT:  
L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député,  
ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivist	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sparrow substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette (*May 11, 1999*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*May 10, 1999*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella)	Taylor
Rivist	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sparrow est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette (*le 11 mai 1999*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 10 mai 1999*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, May 11, 1999

(56)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 3:30 p.m. this day, in Room 705-VB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Gustafson, Robichaud, P.C. (Saint-Louis-de-Kent), Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (10).

*In attendance:* Jean-Denis Fréchette, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**APPEARING:**

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

**WITNESSES:**

*From Agriculture and Agri-Food Canada:*

Mr. Frank Claydon, Deputy Minister;

Ms Michelle Comeau, Associate Deputy Minister;

Mr. Tom Richardson, Acting Assistant Deputy Minister, Policy Branch;

Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister; Research Branch;

Mr. Paul Martin, Director, Multilateral Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch.

*From the Canadian Food Inspection Agency:*

Mr. Ron Doering, President, Canadian Food Inspection Agency;

Ms Margaret Kenny, Associate Director, Biotechnology Strategies and Coordination Office.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

The Honourable Lyle Vanclief made an opening statement and, together with officials, answered questions.

It was ordered. — That a document entitled *AIDA — Why Should You Apply?* be filed as an exhibit (Exhibit 5900 A2/SS-1, 37 «3»).

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 11 mai 1999

(56)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Gustafson, Robichaud, c.p. (Saint-Louis-de-Kent), Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (10).

*Également présent:* Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**COMPARAÎT:**

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

**TÉMOINS:**

*D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:*

M. Frank Claydon, sous-ministre;

Mme Michelle Comeau, sous-ministre associée;

M. Tom Richardson, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des politiques;

M. Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche;

M. Paul Martin, directeur, Division des politiques de commerce multilatéral, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.

*De l'Agence canadienne d'inspection des aliments:*

M. Don Doering, président;

Mme Margaret Kenny, directrice associée, Bureau des stratégies et de la coordination de la biotechnologie.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité examine l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, de même que l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

L'honorable Lyle Vanclief fait une déclaration et, de concert avec les fonctionnaires, répond aux questions.

Il est ordonné — Que le document intitulé *AIDA — Why Should You Apply?* soit déposé auprès du greffier (pièce 5900 A2/SS-1, 37 «3»).



At 4:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, May 11, 1999

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 3:30 p.m. to study the present state and future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

**Senator Leonard J. Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, the Minister of Agriculture is with us today. Mr. Vanclief, please proceed.

**The Honourable Lyle Vanclief, Minister of Agriculture and Agri-Food:** Good afternoon. I wish to thank the committee for the invitation to join you. I look forward to making my presentation and hearing your comments and questions.

I wish to commend your committee for the considerable number of meetings you have conducted on issues of concern to the agriculture and agri-food industry in Canada. Thank you also for conducting such meetings in conjunction with the entire industry. We can collectively work to make an industry that is constantly challenged, yet has incredible opportunities available to it. We can make it a stronger industry as the months and years go by.

The subject of farm income has been a priority for myself and others, particularly over the last number of months. I have worked with my colleagues and my counter-parts in the provinces, and with the farmers to develop effective and responsible solutions to meet the needs of our sector.

International trade and the pursuit of profitable trade have also been at the top of our list as we prepare for the WTO negotiations that will begin at the end of 1999. This committee is well aware of the challenges we face as we enter the next round of the WTO negotiations.

Your recent fact-finding mission to Europe highlighted some of the difficult issues we face as we seek further reforms in international agricultural trade. I have had an opportunity to glance at the report your committee made after that visit. I will read it from cover to cover so that I can learn from your findings. I am sure we will all find the study interesting and challenging. It outlines what we face in this industry in different parts of the world.

As your study uncovered, approximately 45 to 50 per cent of the European Union budget supports agriculture, with approximately \$70 billion per year spent on agriculture subsidies. It will be a challenge to bring increased discipline to the use of those subsidies in the next WTO round.

Canada's producers and processors can compete and win on the world stage against anyone. However, they cannot compete against the treasuries of other countries. We need a level playing field for freer and fairer trade. We will be ready for the WTO

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 11 mai 1999

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 30 afin d'étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, notamment l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson** (*le président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, le ministre de l'Agriculture est avec nous aujourd'hui. Monsieur Vanclief, vous pouvez commencer.

**L'honorable Lyle Vanclief, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:** Bonjour. Je voudrais remercier le comité de m'avoir invité à me joindre à vous. Je suis impatient de présenter mon exposé et d'entendre vos observations et vos questions.

Je tiens à féliciter votre comité d'avoir tenu un nombre considérables de réunions que vous avez consacré à diverses questions concernant l'agriculture et l'agroalimentaire au Canada. Je vous remercie également d'avoir tenu ces réunions en collaboration avec l'industrie toute entière. Ensemble, nous pouvons en faire une industrie qui puisse relever les défis que se posent constamment à elle et saisir les incroyables opportunités qui s'offrent à elle.

Le revenu agricole est un sujet qui constitue une priorité pour moi et bien d'autres, surtout ces derniers mois. J'ai travaillé avec mes collègues et mes homologues des provinces, ainsi qu'avec les agriculteurs pour trouver des façons efficaces et responsables de répondre aux besoins de notre secteur.

Le commerce international et la poursuite d'échanges commerciaux fructueux se trouvent aussi au sommet de mes priorités en prévision des négociations de l'OMC qui débiteront à la fin de l'année. Le comité est bien conscient des défis qui se posent à nous à l'approche du prochain cycle de négociations de l'OMC.

Votre récente mission d'enquête en Europe a mis en relief certains des enjeux difficiles auxquels nous sommes confrontés dans nos efforts pour continuer la réforme du commerce international des produits agricoles. J'ai pu jeter un coup d'oeil au rapport que votre comité a rédigé à l'issue de cette tournée. Je vais le lire d'un bout à l'autre dans le but de tirer parti de vos conclusions. Je suis sûr que nous allons trouver cette étude fort utile et intéressante. Elle décrit la situation dans laquelle se trouve cette industrie dans différentes parties du monde.

Comme en fait foi votre étude, environ 45 à 50 p. 100 du budget de l'Union européenne sert à soutenir l'agriculture, ce qui représente environ 70 milliards de dollars consacrés chaque année aux subventions agricoles. Il sera donc difficile de resserrer les règles qui touchent ces subventions dans le cadre des négociations de l'OMC.

Les producteurs et les transformateurs canadiens peuvent rivaliser avec quiconque sur la scène internationale, et l'emporter. Ils ne peuvent toutefois pas concurrencer les trésors publics des autres pays. Il nous faut des règles du jeu équitables pour avoir un



because, over the past two years, my officials and I have been working with the Canadian industry in preparation for these talks.

Agriculture and Agri-Food Canada recently co-hosted the Federal-Provincial Consultation Conference on the WTO agriculture negotiations here in Ottawa. A number of your Senate colleagues were present at some of those sessions. Provincial ministers of agriculture, leaders of national and regional organizations, processors, and grassroots producers also participated. I believe the participants emerged from it with a better understanding of the issues and agreeing on many of the elements of the negotiating position that they want Canada to take to the WTO.

Organizations and representatives have expressed a desire for a tough approach at the WTO during your meetings. We heard a similar message at that conference. Let me assure you that it is my personal commitment to continue to defend Canada's interests at every opportunity.

I would like to highlight the important themes heard over the two days the conference lasted. We heard that the industry from across the country agrees on the need to eliminate export subsidies. They want better definitions of what exactly is an export subsidy and what it is not. They want greater access to foreign markets, and they want the rules and allowances of access to be clearly spelled out. When it comes to state trading enterprises, we were told Canada should be willing to address any real trade problem. However, WTO negotiations should not be about our choice of marketing instruments, instead, they should be about trade impacts.

We also heard that producers want reductions in trade-distorting support that farmers in competing countries receive. We usually refer to those as "domestic subsidies," particularly in Europe and in the United States. Others suggested an overall cap on all types of domestic support to agriculture.

Many also said that Canada should continue to press for technical standards to be based on science and not emotion. I agree. We must base our decisions on science not emotion. We will be building on these and other themes as we develop Canada's initial negotiating position which will be announced later this summer.

The fact is, trade is absolutely essential to the Canadian economy, especially for agriculture and agri-food. We have a tremendous ability to produce. However, as we know, there are only 30 million Canadians and, with our tremendous ability to produce, access to profitable trade is critical to our industry.

commerce non seulement plus libre, mais aussi plus juste. Nous serons prêts pour les pourparlers de l'OMC car, depuis deux ans, mes fonctionnaires et moi travaillons avec l'industrie canadienne à nous y préparer.

Agriculture et Agroalimentaire Canada a été coorganisateur de la Conférence fédérale-provinciale de consultation sur les négociations agricoles de l'OMC qui a eu lieu récemment ici même, à Ottawa. Un certain nombre de vos collègues du Sénat y ont assisté. Les ministres provinciaux de l'Agriculture, les dirigeants des organisations nationales et régionales, les transformateurs et les producteurs qui forment la base y ont également participé. Et je crois qu'à leur sortie les participants comprenaient mieux les enjeux de ces négociations et le consensus établi sur un grand nombre d'éléments de la position qu'ils veulent voir adopter par le Canada lors des pourparlers de l'OMC.

Durant vos audiences, les organisations et leurs représentants ont exprimé le désir d'une approche ferme à la table de l'OMC. Nous avons entendu un message similaire à notre conférence. Soyez assurés que je suis déterminé personnellement à continuer de défendre les intérêts du Canada à chaque occasion qui se présentera.

J'aimerais souligner les grands thèmes généraux qui sont ressortis de nos deux journées de conférence. Nous avons compris que les gens de l'industrie de partout au pays s'entendent sur la nécessité d'éliminer les subventions à l'exportation. Ils veulent une définition plus précise de ce qu'est une subvention à l'exportation. Ils réclament un plus grand accès aux marchés étrangers et veulent que les règles et les conditions d'accès soient énoncées clairement. En ce qui concerne les entreprises commerciales d'États, on nous a dit que le Canada devrait être disposé à s'attaquer à tout problème commercial réel. Par ailleurs, les négociations de l'OMC ne devrait pas porter sur notre choix d'instruments de commercialisation mais plutôt sur les retombées commerciales.

On nous a affirmé également que les producteurs veulent que soit réduite l'aide contraire au libre jeu de l'offre et de la demande — on parle souvent en ce sens de «subventions intérieures» — que reçoivent les agriculteurs des pays rivaux, particulièrement en Europe et aux États-Unis. D'autres ont suggéré d'imposer un plafond sur tous les types d'aide interne à l'agriculture.

Beaucoup ont mentionné que le Canada devrait continuer d'exercer des pressions pour que les normes techniques reposent sur la science et non sur l'émotion. Et c'est également mon avis. Il nous faut fonder nos décisions sur la science et non sur l'émotion. Nous nous inspirerons de ces thèmes et d'autres lorsque nous élaborerons la position initiale de négociation du Canada que nous annoncerons cet été.

Incontestablement, le commerce est essentiel à l'économie canadienne, en particulier à l'agriculture et à l'agroalimentaire. Nous possédons une énorme capacité de production. Cependant, on sait qu'il n'y a que 30 millions de Canadiens et, compte tenu de notre énorme capacité de production, l'accès à un marché rentable est essentiel à notre industrie.

Our industry can compete provided the rules are fair. Our recent performance in export and trade is the result of our tremendous work and our excellent reputation. These qualities of our domestic industry are being used as a springboard to market our products, services, and expertise in the agricultural industry around the world.

Even in the difficult global markets of 1998, Canada exported, in preliminary figures, \$21 billion in processed and primary goods. That is very close to our record performance of 1997 of just a little over \$22.2 billion dollars. I anticipate that, when the final numbers are in, we will be very close to \$22 billion again. I hope that we can reach that.

The fact that we were dealing with commodity price downturns and shrinking markets shows how strong our export performance is. Canada's overall agriculture and agri-food exports have been growing at a rate consistent with the goal set by the Canadian Agri-food Marketing Council, known as CAMC. Their target, and it is an industry target, is to capture 4 per cent of the world market share in agriculture and agri-food trade by the year 2005. We are presently at approximately 3.3 per cent. I am confident, and the industry is confident, that together we can work to reach that target.

Our processed foods industry has been progressing ahead of the CAMC target since 1996. That year was the first time that Canada exported more processed food than it imported. That positive trend of exporting more processed food where the jobs and value-added are created here, is continuing. Our exports of processed goods went up 9 per cent last year. Those value-added products now represent approximately 50 per cent of total agri-food exports. Approximately \$10.6 billion out of the more than \$21 billion of our agri-food and agriculture exports are now value-added.

Increased trade is a way to increase business and increase farm income. We continue to expand our markets in the Americas. As you are aware, I have made a number of trips. Since Christmas of this year I have travelled twice to Asia to promote Canadian products and expertise. Japan will continue to be a growing market for Canadian food products. Last September I led the largest agriculture and agri-food trade Team Canada mission ever. We went through Brazil, Chile and Mexico. It was a very successful trip with a number of provincial ministers, provincial organizations, private companies and industry organizations.

Of course, events in Japan and other parts of Asia this past year also showed the down side of trade. Those events underline how Canada's fortunes are tied to global markets and how closely the bottom line of the family farm in Saskatchewan is linked to the economic crisis on the other side of the world. There are a number

Notre industrie peut être compétitive pourvu que les règles soient justes. Nos récentes réalisations aux chapitres de l'exportation et des échanges commerciaux sont le fruit de notre immense travail et de notre excellente réputation. Ces qualités de notre industrie servent de tremplin pour commercialiser nos produits, nos services et notre savoir-faire dans l'industrie agricole de partout dans le monde.

Malgré la crise des marchés mondiaux en 1998, le Canada a exporté, selon les données préliminaires, pour 21 milliards de dollars de produits primaires et transformés. C'est très près de notre record de 1997 qui s'établissait à un peu plus de 22,2 milliards de dollars. Quand nous aurons les chiffres définitifs, je ne serais pas étonné que nous soyons encore tout près de 22 milliards de dollars. J'espère bien que nous y parviendrons.

Le fait que nous étions aux prises avec une diminution des prix des denrées et un rétrécissement des marchés, montre bien la force de nos exportations. L'ensemble des exportations agricoles et agroalimentaires du Canada croissent à un rythme compatible avec l'objectif fixé par le Conseil canadien de commercialisation des produits agroalimentaires ou CCCPA. Son objectif, qui est aussi celui de l'industrie, est de s'emparer de 4 p. 100 du marché mondial dans les secteurs agricole et agroalimentaire d'ici à 2005. Or, nous nous trouvons aux alentours de 3,3 p. 100. Je suis convaincu, et l'industrie l'est aussi, que nous pourrions atteindre cet objectif ensemble.

Notre industrie des aliments transformés dépasse en fait l'objectif du Conseil depuis 1996. Cette année-là, pour la première fois, le Canada avait exporté plus d'aliments transformés qu'il en avait importés. Cette tendance positive, qui consiste à exporter davantage d'aliments transformés pour créer ici des emplois et des produits à valeur ajoutée, se maintient. L'an dernier, nos exportations de produits transformés ont grimpé de 9 p. 100, de sorte que les produits à valeur ajoutée représentent maintenant à peu près la moitié de nos exportations agroalimentaires. C'est donc 10,6 milliards de dollars de produits à valeur ajoutée qui se greffent aux 21 milliards de dollars de produits agricoles et agroalimentaires que nous exportons actuellement.

Augmenter le commerce est une façon de stimuler les affaires et d'accroître le revenu agricole. Nous continuons d'étendre nos marchés dans les Amériques. Comme vous le savez, j'ai effectué plusieurs voyages. Depuis Noël, je me suis rendu deux fois au Japon pour faire la promotion des produits et du savoir-faire canadiens. Le Japon continuera d'être un marché en expansion pour les produits alimentaires canadiens. En septembre dernier, j'ai conduit la plus grande mission commerciale dans les secteurs agricole et agroalimentaire qu'Équipe Canada ait jamais effectuée. Nous nous sommes rendus au Brésil, au Chili et au Mexique. Ce fructueux voyage, je l'ai effectué avec bon nombre de ministres provinciaux et de représentants d'organisations provinciales, de sociétés privées et d'organisations industrielles.

Bien entendu, les événements survenus l'an dernier au Japon et ailleurs en Asie ont aussi montré l'envers du commerce. Ces événements révèlent à quel point la fortune du Canada est liée aux marchés mondiaux et comment l'existence d'une famille en Saskatchewan peut se ressentir d'une crise économique qui éclate



of tools to help producers manage themselves and their farms through these difficulties.

Having farmed for 25 years myself, like many of you around the table, we know that farming and all of agriculture, is an incredibly risky business. Our government, has set aside up to \$900 million for the Agriculture Income Disaster Assistance program. With the provincial contribution, we have close to \$1.5 billion available to assist our farmers.

I know, Mr. Chairman, that your members have heard some concerns about the AIDA program, and so have I. I had a good meeting yesterday morning with the Canadian Federation of Agriculture. I met with some colleagues this morning on this, and I am continually discussing it. The program is not perfect, but we are willing to work with the program. We will review how it worked in 1998 in order to make it better in the future, if we possibly can.

Producers have requested more than 28,000 application forms and they have been sent directly to producers. Federal cheques started to flow on April 30, 1999. Money was flowing even earlier than that under some of the provincial disaster programs.

A toll free AIDA hot line has been receiving an average of 550 calls per day. It would be appreciated if you and your colleagues would encourage the producers to send the forms back. I am disappointed that the farmers are not returning their forms, and we cannot deal with them unless they do. I have extended the deadline because I know that it is planting season. The deadline for applications is now the end of July. It will give farmers some more time to get their forms in. I will be happy to answer questions about the program in a moment.

This government wants to do the best we can for farmers, for processors and for the whole industry. There are many links in this agriculture and agri-food chain. It is a challenge and also an opportunity for us to make each one of those links as strong as we possibly can. If one link is weak, or one of them breaks, then the chain cannot pull together, and together it must pull.

Supporting our farmers through an income crisis and working to obtain the best possible deal for Canadian producers and processors at the next round of WTO negotiations are very important.

Again I thank you for the contribution that you have made in having these hearings, and for the input that you will continue to have in supporting the industry.

**The Chairman:** When the committee travelled to Europe, we learned collectively that there is no intention by their farm groups to get off of subsidy. That concerns me because it seems that the Americans are saying the same thing. That simply means that, if commodity prices do not go up, the farmers in the grain industry,

à l'autre bout du globe. Cependant, de nombreux instruments sont en place pour aider les producteurs à surmonter ces difficultés.

Moi-même, pour avoir cultivé la terre pendant 25 ans, et plusieurs d'entre vous savent que l'agriculture est une activité commerciale terriblement risquée. Notre gouvernement a réservé 900 millions de dollars pour le Programme d'aide en cas de catastrophe liée au revenu agricole. Grâce aux contributions des provinces, nos agriculteurs disposent d'une aide de près de 1,5 milliard de dollars.

Je sais, monsieur le président, que votre comité a eu vent des préoccupations que soulève l'ACRA, tout comme moi d'ailleurs. Hier matin, j'ai eu une bonne réunion avec la Fédération canadienne de l'agriculture. Ce matin, j'ai rencontré certains collègues à ce sujet, et j'en parle constamment. Certes, le programme n'est pas parfait, mais nous sommes tout disposés à en tirer le maximum. Nous examinerons les résultats obtenus en 1998 afin de voir, s'il y a lieu, ce qui pourrait être amélioré.

Plus de 28 000 formulaires de demande ont été envoyés sur demande aux producteurs. Des chèques du gouvernement fédéral ont commencé à être acheminés le 30 avril dernier. Dans les provinces dotées de programmes d'aide aux victimes de catastrophes, l'argent est des coffres encore plus tôt.

La ligne sans frais de renseignements sur l'ACRA reçoit en moyenne quelque 550 appels par jour. Ce serait bien si vous et vos collègues encouragez les producteurs à retourner les formulaires. Je suis déçu que les agriculteurs ne retournent pas leurs formulaires, car nous ne pouvons pas les aider sans cela. J'ai prolongé le délai convenu pour l'envoi des demandes afin de tenir compte de la saison des semis. La nouvelle date limite est fixée au 31 juillet. Cette prolongation donnera un peu de répit aux agriculteurs pour remplir leurs formulaires. Il me fera plaisir de répondre dans un instant aux questions que vous pourriez avoir sur le programme.

Notre gouvernement souhaite faire du mieux qu'il peut pour les agriculteurs, les transformateurs, bref l'industrie toute entière. La chaîne agricole et agroalimentaire comporte de nombreux maillons. C'est pour nous à la fois un défi et une opportunité que de renforcer de notre mieux ces maillons. Si un des maillons est faible ou vient à céder, la chaîne ne pourra plus tenir, car la force de la chaîne tient à la solidité de ses maillons.

Aider nos agriculteurs à traverser une crise du revenu et travailler à l'obtention de la meilleure entente possible pour les producteurs et les transformateurs canadiens au prochain cycle de négociations de l'OMC, voilà qui est très important.

Encore une fois je vous remercie de l'immense travail que vous avez accompli dans le cadre de ces audiences, et j'espère que vous continuerez de nous appuyer dans ces efforts en faveur de l'industrie.

**Le président:** En parcourant l'Europe, nous avons tous appris que les groupes d'agriculteurs n'ont pas l'intention de mettre fin aux subventions. Cela m'inquiète, car il semble que les Américains tiennent les mêmes propos. Autrement dit, si les prix des produits agricoles n'augmentent pas, les producteurs céréaliers

will be in serious trouble for a long time. Something must be done. Our Canadian government must move in that area.

The AIDA program has not dealt with that issue. In the western part of the Province of Saskatchewan there has been a drought, and there is not a high three-year average. There are places where they have had hailstorms, and they have not had an average. Those situations will not be dealt with under this policy.

I am hearing from the farmers that they would prefer some type of an acreage payment, comparable to what the Americans make. I know our treasury cannot compete with the American treasury; however, we must look at the grain industry in a very serious way. We are heading into the toughest spring and summer that we have had in the history of agriculture.

**Mr. Vanciel:** In the many hours and weeks of discussion that we had leading up to the AIDA program, several things were made very clear by all parties, with one or two exceptions. Every province and all of the farm organizations in Canada said very clearly to us that they did not want an acreage payment. They expressed concern that we not put in place an aid program that would jeopardize the risk-management tools that were already in place. They wanted us to make sure that we did not jeopardize the value of NISA, even though we might have to take a look at whether NISA is doing the job that we hoped it would. They did not want to jeopardize crop insurance, or any other risk-management tools. Those messages were loud and clear from every provincial government and the Canadian Federation of Agriculture. I could list the others.

It was felt that it would put producers in a very dangerous situation of being countervailed. When a payment is directed to a commodity, and we are in the export business, if someone else can point out that that type of payment depresses or affects the market, then we would be countervailable. If you do not agree with me, I would ask you to reflect on the nervousness that the beef industry went through until a week ago when we received a favourable decision and a clean slate on that issue.

We must be very cognisant of international impact. The pork producers went through many years of countervail, and they have paid dearly for support that individual producers — and I was one of them at the time — thought was a wonderful thing. However, in the end, the industry paid dearly for it.

In the overall challenge, we are, with the provinces and industry, taking a serious look at the farm safety network we have. Are the investments we have made in the different areas giving us the results we want?

Last fall, we felt additional pressure coming from the industry. The industry felt that we needed to address the unexpected further downturn in the prices of grains, oilseeds and hogs, in particular, that were not anticipated in 1998. The short-term need was for a program to address the 1998 and 1999 situations, in conjunction

n'ont pas fini de connaître des temps difficiles. Il faut faire quelque chose. Le gouvernement canadien doit intervenir dans ce dossier.

L'ACRA n'a pas résolu ce problème. L'ouest de la Saskatchewan a été frappé par une sécheresse et n'a pas connu une moyenne triennale élevée. Des tempêtes de grêle se sont abattues sur certaines régions qui n'ont pas réalisé la moyenne. Et ce n'est pas cette politique qui va remédier à ces maux.

Des agriculteurs me disent qu'ils préféreraient une sorte de paiement à l'ancre, comme celui qu'ont concocté les Américains. Je sais que nos coffres ne sont pas comparables aux coffres de nos voisins, mais nous devons prendre sérieusement en compte l'industrie céréalière. Nous allons connaître le pire printemps et le pire été de l'histoire de notre agriculture.

**M. Vanciel:** Au cours de nombreuses heures et semaines de discussion qui ont mené à l'élaboration de l'ACRA, toutes les parties ont expliqué très clairement leur position respective sur un certain nombre de points, à part quelques exceptions. Elles ont dit craindre que nous ne mettions en place un programme d'aide qui menacerait l'existence des instruments de gestion des risques dont elles disposent actuellement. Elles nous ont demandé de ne rien faire qui aille à l'encontre du compte de stabilisation du revenu net ou CSRN, même si nous devions y jeter un coup d'oeil pour voir s'il donne les résultats escomptés. Elles ne voulaient que l'on met en danger l'assurance-récoltes ou tout autre outil de gestion des risques. C'est ce que nous ont fait savoir on ne peut plus clairement l'ensemble des gouvernements provinciaux ainsi que la Fédération canadienne de l'agriculture. Je pourrais citer une longue liste.

On avait l'impression qu'autrement les producteurs risquaient très sérieusement de se voir imposer des droits compensateurs. Quand il s'agit d'un paiement visant un produit et que l'on est dans le secteur des exportations, si quelqu'un d'autre peut faire valoir que ce type de paiement a pour effet de faire baisser le marché par exemple, on risque de se trouver dans l'obligation d'acquitter des droits compensateurs. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, je vous demanderais de songer à la nervosité qu'a connu l'industrie du boeuf il y a tout juste une semaine quand nous avons obtenu une décision nettement favorable à ce sujet.

Nous devons être très conscients des incidences au niveau international. Les producteurs de porc ont fait l'objet de mesures compensatrices des années durant, et ils ont payé chèrement l'aide apportée à certains producteurs — et j'étais de leur nombre à l'époque —, même si c'était une merveilleuse chose. L'industrie a dû cependant payer le prix fort.

Face à ce défi, de concert avec les provinces et l'industrie, nous nous penchons sérieusement sur le filet de sécurité des agriculteurs dont nous disposons actuellement. Les investissements que nous effectuons dans les divers secteurs donnent-ils les résultats escomptés?

L'automne dernier, nous avons vu l'industrie accentuer sa pression: il nous fallait faire quelque chose pour contrer la baisse du prix des céréales, des oléagineux et du porc qui n'avait pas été prévue en 1998. Ce qu'il fallait à court terme, c'était un programme répondant aux besoins de 1998 et 1999, de même que



with the safety net system we now have so that we have something in place over a longer period of time.

I recognize that, if someone has had difficulty in the last four or five years, this program was not put in place to address that. It will not address their situation. However, prior to this, at the federal-provincial ministers' meeting last July and before, we had already begun to look at our safety net system.

This is a tough situation. I am not saying that those people should not be farming. However, if for biological or weather reasons they cannot make ends meet, whether it is in Ameliasburg Township, where I live, or in the district of Prince — Hastings, are we, as a government and society, prepared to guarantee those people a return per bushel or a level of income so that they can continue? I do not know the answer. I am only raising the question.

**The Chairman:** I have a neighbour who lives a mile and a half from us. He just threw in the towel. He is 45 years old. Two years ago his farm got hit with a hail storm, as our farm and many others did. He said he could not make it because the input costs were too high. He was a good farmer, but he is now doing accounting work.

**Mr. Vancief:** Did he have hail insurance?

**The Chairman:** Yes.

If we do not spend exorbitant amounts spraying for wheat mites, our insurance does not cover us adequately. There are serious problems out there.

**Mr. Vancief:** I am not saying there are not.

**The Chairman:** What must be addressed here is the need. Some older farmer who has paid for all his machinery may be the guy who ends up with the money.

As far as the acreage payment is concerned, how is it that the Americans were able to make an acreage payment?

**Mr. Vancief:** They subject themselves to countervail. If they exported to countries just as Canada exports to the United States, we could challenge them on countervail.

**The Chairman:** On that basis, Canada has been pretty pure in dealing with world trade at our own expense. We have become vulnerable, and I have some concerns about that.

**Senator Sparrow:** Only 900 applications for the AIDA program came in from the Province of Saskatchewan out of a possible 50,000. There is a problem with the program if the people do not apply. We are pleading with them to apply, but they are not. Either the forms are too difficult to fill in, or they believe that there is no use in applying because there will be no funds available. Perhaps it has to do with the cost of preparing the form.

le filet de sécurité que nous avons actuellement, lequel assure une certain continuité.

Je reconnais que, si quelqu'un a eu des ennuis ces quatre ou cinq dernières années, c'est malheureux mais ce programme n'était pas en place à l'époque. Il ne va pas remédier à leur situation. Cependant, avant ceci, à la réunion fédérale-provinciale des ministres de l'Agriculture qui a eu lieu en juillet dernier et même avant, nous nous étions déjà penchés sur notre filet de sécurité.

La situation est loin d'être facile. Je ne dis pas que ces gens-là devraient abandonner la partie. Toutefois, si pour des raisons d'ordre biologique ou météorologique ils ne peuvent pas joindre les deux bouts, que ce soit dans le comté d'Ameliasburg, où j'habite, ou dans le district électoral de Prince Edward—Hastings par exemple, sommes-nous prêts, en tant que gouvernement et en tant que société, à garantir à ces gens un certain rendement par boisseau ou un certain niveau de revenu afin de leur permettre de continuer? Je ne connais pas la réponse. Je ne fais que soulever la question.

**Le président:** J'ai un voisin qui habite à un mille et demi de chez moi. Il a tout simplement fini par jeter l'éponge. Il a 45 ans. Il y a deux ans, sa ferme a essuyé une tempête de grêle, tout comme la mienne et bien d'autres. Il a dit qu'il ne pouvait plus assumer les coûts des intrants. C'était un bon agriculteur, mais il travaille maintenant dans la comptabilité.

**M. Vancief:** Est-il assuré contre la grêle?

**Le président:** Oui.

Si on ne dépense pas des sommes folles pour se débarrasser des mites du blé, notre assurance ne nous protège pas suffisamment. Il y a là-bas de sérieux problèmes.

**M. Vancief:** Je ne dis pas le contraire.

**Le président:** Ce qui importe ici c'est le besoin. Le vieil agriculteur qui a payé tout son matériel doit se retrouver un jour avec de l'argent dans les poches.

En ce qui concerne le paiement à l'ancre, comment les Américains s'y sont-ils pris?

**M. Vancief:** Il s'expose à des mesures compensatrices. S'ils exportaient leurs produits vers des pays comme le Canada en exporte vers les États-Unis, nous pourrions les contester.

**Le président:** À ce compte-là, le Canada s'est montré bien candide en traitant avec le commerce international à nos dépens. Nous sommes devenus vulnérables, et cela n'est pas sans me préoccuper.

**Le sénateur Sparrow:** Sur une possibilité de 50 000, 900 demandes seulement nous sont parvenues de la Saskatchewan dans le cadre de l'ACRA. Il y a un problème si les gens ne s'inscrivent pas à ce programme. Nous leur demandons de s'inscrire, mais ils ne le font pas. Peut-être les formulaires leur paraissent-ils trop complexe, ou peut-être croient-ils que cela ne vaut pas la peine de faire une demande, faute de fonds disponibles. Peut-être cela a-t-il à voir avec les coûts qu'entraîne la préparation des formulaires.

I phoned your office this morning to confirm that accountants were advertising that they will fill out the forms for \$125. Someone said that they would get some confirmation of that for me. However, as far as I am aware, the regular accounting firms are not quoting that price.

**Mr. Vancief:** I will get a copy of that to you, senator.

**Senator Sparrow:** It appears that the department thinks that we are slow learners or retarded in Saskatchewan. We may be a little slow, but we are not retarded. We can fill out forms if there is a benefit available.

An accounting firm, which told me they had between 800 to 1,000 farm clients, have had, as of this morning, only 25 requests for assistance in filling out those forms. Four of those farmers gave them the required information. Of the four, only one form was sent because only one qualified under the program. The other three said there was no sense in applying. However, they did the work on the application. There were only 21 more requests out of 800 to 1,000 farmers in that area.

The need is there for disaster relief and, as the chairman has pointed out, the disaster is happening now. The disaster will not be spread over the next two to five years.

We hear comments about the increased cost of land but I would suggest that the price of land in my part of the country is not going up. The people are trying to lease the farm land. On land where leases used to go for \$30 to \$40 an acre, the farmers are not being offered bids that are enough to allow them to sow a crop. Bids are coming in at \$10 or \$12 an acre. Perhaps the price of land has gone up for foreign producers and hog producers, but in the agricultural area I am talking about, it has not. The price has gone down.

In auction sales, the price of used farm equipment has gone down to a third of what it was. Surely that indicates that the agriculture industry is in trouble.

Farmers are not applying for the loan because the attitude is that there is no sense in doing it. It is the saddest thing I have ever seen, because I know that farmers always apply for their old age pension, whether they need it or not. It is a government program, and they apply. If 1 per cent of farmers do not apply, then I suppose there is something wrong with us or with the program.

The department must go back to the drawing board and do something. We keep arguing against an acreage payment, but there must be other ways of getting that money into the hands of those farmers now.

It is just unreasonable for us to sit back and say the problem is with inefficient farmers, because we got rid of the inefficient farmers a long time ago. They do not exist.

Ce matin, j'ai téléphoné à votre bureau pour savoir si c'était bien vrai que des comptables font savoir qu'ils exigent 125 \$ pour remplir les formulaires de demande. Quelqu'un a dit qu'il allait se renseigner et me tenir au courant de sa démarche. Quoi qu'il en soit, autant que je sache, les firmes comptables ordinaires n'exigent pas ce prix.

**M. Vancief:** Je vous en ferai parvenir une copie, sénateur.

**Le sénateur Sparrow:** On dirait que le ministère nous prend pour des gens lents ou retardés en Saskatchewan. Nous sommes peut-être lents, mais certainement pas retardés. Nous sommes capables de remplir des formulaires si c'est dans notre intérêt.

Une firme comptable, qui m'a dit posséder entre 800 et 1 000 clients du secteur agricole, n'avait reçu jusqu'à ce jour que 25 demandes d'aide pour remplir ces formulaires. Sur ce nombre, quatre agriculteurs lui avaient fourni les renseignements voulus. Et sur les quatre un seul formulaire a été envoyé parce qu'un seul signataire était admissible au programme. Les trois agriculteurs ont dit qu'il ne servait à rien de faire la demande. Ils ont cependant rempli la demande. Il n'y a donc eu que 21 demandes, alors que la région compte entre 800 et 1 000 agriculteurs.

La mise en oeuvre des mesures de secours en cas de désastre s'impose et, comme l'a dit le président, le désastre fait actuellement rage. Le désastre ne saurait perdurer encore de deux à cinq ans.

On entend parler du coût accru des terres, mais je dirais que dans ma région on n'enregistre pas d'augmentation à ce chapitre-là. Les gens optent plutôt pour la location de terres agricoles. Sur des terres dont le loyer variait jadis entre 30 et 40 \$ l'acre, les agriculteurs ne se voient pas soumettre des offres suffisantes pour qu'ils fassent une récolte. Les coûts se situent entre 10 et 12 \$ l'acre. Le prix des terres a peut-être augmenté pour les agriculteurs étrangers ou les producteurs de porc, mais dans le secteur agricole, il n'en est rien. Le prix a baissé.

Lors des ventes aux enchères, le prix des machines agricoles d'occasion a baissé. C'est bien la preuve que l'industrie agricole est en difficulté.

Les agriculteurs ne sollicitent pas le prêt parce qu'ils ont l'impression que cela n'a pas de sens. C'est la chose la plus triste qu'il m'ait été donné de voir car, à ce que sache, les agriculteurs n'en continuent pas moins de réclamer la Sécurité de la vieillesse, qu'ils en aient besoin ou pas. C'est un problème gouvernemental, alors ils en font la demande. Si 1 p. 100 des agriculteurs ne présentent pas de demande, alors je suppose qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec nous ou avec le programme.

Le ministère doit refaire ses devoirs et voir ce qui cloche. On continue de s'en prendre au paiement à l'ancre, mais il doit bien y avoir d'autres moyens de verser cet argent aux agriculteurs qui en ont besoin.

Il serait déraisonnable de notre part de nous croiser les bras en prétendant que le problème tient à l'inefficacité des agriculteurs, parce qu'il y a une belle lurette qu'on s'est débarrassé des agriculteurs inefficaces. Les agriculteurs inefficaces, ça n'existe pas.



How can we compete with the European Community and the U.S. government? We know our farmers are efficient, but we cannot compete with a price of \$2 for a bushel of wheat. We have to realize that either we are in the agriculture industry or we are not. If the government cannot help, just say so. Do not prolong the agony for us.

**Mr. Vanclief:** Senator Sparrow, I have gone through the forms with you before. There are seven pages, and three of them deal with listing inventory. I can read them to you again. I do not know how any responsible government would not ask for information such as purchases, expenses, accounts receivable and accounts payable. I hope you are not suggesting that we send out a one-page form to farmers.

I am not saying that there are not a lot of farmers struggling out there. From the day we announced this program, I have maintained that, when we determine what happened in 1998, we will do our best to adjust so that we do a better job in 1999.

The situation did not come upon us overnight, I agree. That is why we have been looking, in conjunction with the provincial governments and the industry, at the whole farm safety net situation and the programs we have presently.

I appreciate your comments. I will take them as advice, and we will continue to improve the situation as quickly as we can, and to whatever extent we possibly can within the financial means that we as a government have.

**Senator Sparrow:** Mr. Minister, the application might very well be seven pages; however, it is the lead up to the questions that must be answered that is causing problems.

**Mr. Vanclief:** Are you suggesting that we should have sent out the application without the explanation of how to fill it out?

**Senator Sparrow:** First of all, our farmers have been paying income tax for however many years as they have been farming. They make out an income tax form that shows their income. We already have that information within the public service. We are now asking them to fill out another form. If you want to know the income of the farming community, ask for their income tax returns. That is all we require. The information is there.

We are not doing that. We are introducing a whole new way of collecting that same information. It is easy for us to be critical of it. However, when the accounting firms themselves state they have difficulty with it, and they do not doubt that the farmers will have difficulty, it is difficult for me to understand why the minister and the department claim it is very simple. It is not that simple.

**Mr. Vanclief:** This is an important issue and I would like to have Mr. Richardson come to the table and explain the forms. He will expand on it a bit. A farm tax form includes all farm income as well, and it must be de-linked.

Comment soutenir la concurrence avec la Communauté européenne et le gouvernement américain? C'est vrai que nos agriculteurs sont efficaces, mais nous ne pouvons pas soutenir la concurrence contre un prix de 2 \$ le boisseau de blé. Il nous faut nous rendre compte que ou bien on est dans l'industrie agricole ou bien on ne l'est pas. Si le gouvernement ne peut rien faire, qu'il le dise. Qu'il ne prolonge pas notre agonie indéfiniment.

**M. Vanclief:** Sénateur Sparrow, j'ai déjà parcouru les formulaires avec vous. Ils font sept pages, dont trois réservées à l'énumération des biens. Je peux vous les lire encore. Je ne vois pas comment un gouvernement qui se veut responsable ne pourrait poser des questions relativement aux achats, aux dépenses, aux comptes fournisseurs et débiteurs, et ainsi de suite. J'espère que vous ne vous attendez pas à ce que nous faisons parvenir un formulaire d'une seule page aux agriculteurs.

Je ne dis pas qu'il n'a pas beaucoup d'agriculteurs qui tirent le diable par la queue. Dès l'annonce de ce programme, j'ai dit clairement que, lorsque nous aurons déterminé ce qui s'est arrivé en 1998, nous ferons de notre mieux pour corriger la situation en 1999.

La situation ne s'est pas présentée à nous du jour au lendemain, je dirais. Et c'est précisément pourquoi, de concert avec les gouvernements provinciaux et l'industrie, nous nous sommes penchés sur le dossier du filet de sécurité des agriculteurs et sur les programmes qui sont actuellement en vigueur.

Je vous remercie de vos propos. Je vais en tenir compte, et nous continuerons d'améliorer la situation aussitôt que possible et dans la mesure des moyens financiers dont nous disposons en tant que gouvernement.

**Le sénateur Sparrow:** Monsieur le ministre, le formulaire de demande peut fort bien faire sept pages; le problème, c'est plutôt ce qui mène aux questions auxquelles il faut répondre.

**M. Vanclief:** Voulez-vous dire qu'il voudrait mieux envoyer le formulaire sans aucune explication sur la façon de le remplir?

**Le sénateur Sparrow:** Pour commencer, nos agriculteurs ont payé des impôts sur le revenu depuis le temps qu'ils sont dans le métier. Ils remplissent une déclaration d'impôt qui fait état de leur revenu. On dispose déjà de ces données dans la fonction publique. Voilà qu'on leur demande de remplir un autre formulaire. Si vous voulez connaître le revenu des agriculteurs, demandez-leur leurs déclarations d'impôt. C'est tout ce dont on a besoin. Toutes les données sont là.

Mais non, on instaure une toute nouvelle façon de recueillir ces données. Il est facile pour nous de nous répandre en critiques. Mais, quand les firmes comptables avouent que cela leur donne du fil à retordre, elles anticipent que les agriculteurs auront du mal, et moi-même j'ai du mal à comprendre pourquoi le ministre et son ministère soutiennent que c'est très simple. Ce n'est pas aussi simple.

**M. Vanclief:** C'est une question importante et j'aimerais que M. Richardson compare devant le comité pour apporter des précisions sur les formulaires. Il va s'étendre quelque peu sur le sujet. Une déclaration d'impôt d'exploitation agricole fait état de tous les revenus agricoles, et il faut faire abstraction du reste.

**Mr. Tom Richardson, Acting Assistant Deputy Minister, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada:** Mr. Chairman, it should be pointed out that in Saskatchewan, 80 to 85 per cent of farmers are in the NISA program. When the farmer applies to AIDA, they complete their NISA form, which is their tax return. All they must do in addition to the tax return, which they must fill in anyway, is fill in the inventory forms to which the minister already alluded. Our view is that the additional work that is required is fairly straightforward. Some of the accounting firms in Saskatchewan have figured out that the additional work is not that complicated and can be done quite simply.

As to the response, as the minister said, we have sent out approximately 28,000 forms. The committee should not be too concerned at this point about the number that have come back from Saskatchewan. In starting their programs, Alberta, B.C. and P.E.I. found that there was a learning curve for people, and because people are using their tax returns, the forms are only coming in now.

I would suggest to the committee that, if we were to come here in approximately a month, the number of applications from Saskatchewan would be more like 5,000 or 10,000 because farmers are presently filling in their tax returns. We will see them coming in. With the deadline having been extended, that is the kind of number we expect to have shortly.

**Senator Stratton:** Thank you for appearing before our committee today, Mr. Minister.

I would like you to come back and tell us about the response rate in a month or two.

I want to discuss the approach that the Europeans are taking. I am certainly not an expert in this issue. When the Europeans have tough times on the farm, the U.S. follows. When we were in Europe, I had the good fortune of seeing farms in rural Italy, and I have come to appreciate what they have. Their approach to farming is completely different from ours. They want to keep their farmers on the farm.

While I was there I met a New Zealand MP who had a large dairy farm. He told me he had been to Sweden where he met a dairy farmer who farmed at an elevation of 3500 feet, and whose dairy herd consisted of something like 13 to 18 cows. The community around that area paid that farmer \$20,000 a year to stay. They have taken a completely different approach, a cultural and social one. They want to maintain their small farms and they want to keep their farmers on the farm.

In the next round of the WTO negotiations, we will have on our plates, as they will have, the diminishing of those kinds of farm support. If they give up that, what will we give up? Will we give

**M. Tom Richardson, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada:** Monsieur le président, il faut signaler qu'en Saskatchewan 80 à 85 p. 100 des agriculteurs souscrivent au programme de stabilisation du revenu net, ou CSRN. Quand l'agriculteur fait une demande en vertu du programme ACRA, il remplit le formulaire du CSRN, qui équivaut à sa déclaration d'impôt en somme. Tout ce qu'il a à faire, outre sa déclaration d'impôt, qu'il doit remplir de toute façon, c'est de remplir les feuilles d'inventaire qu'a mentionnées le ministre. Selon nous, le travail supplémentaire que cela suppose ne pose pas de problèmes particuliers. Certaines firmes comptables de la Saskatchewan en sont venus à la conclusion que le travail supplémentaire ne présentait pas une tâche tellement compliquée et pouvait être effectué très simplement.

Pour ce qui est de la réponse, comme le ministre l'a dit, nous avons envoyé environ 28 000 formulaires. Le comité ne devrait pas trop se préoccuper pour l'instant du nombre de formulaires remplis émanant de la Saskatchewan. Au moment de lancer leurs programmes, l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Île-du-Prince-Édouard ont constaté une courbe d'apprentissage chez les gens et étant donné qu'il faut se servir de sa déclaration d'impôt, les formulaires commencent à peine à nous parvenir.

Je voudrais rassuré le comité en disant que si nous revenions ici dans un mois le nombre des demandes émanant de la Saskatchewan se situerait plutôt entre 5 000 et 10 000, puisque les agriculteurs sont actuellement à remplir leurs déclarations d'impôt. Les formulaires remplis ne tarderont pas à nous parvenir. La date limite ayant été prolongée, c'est le genre de réponse que nous nous attendons de recevoir sous peu.

**Le sénateur Stratton:** Je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître devant le comité aujourd'hui, monsieur le ministre.

J'aimerais que vous nous reveniez dans un mois ou deux pour nous dire quel est le taux de réponse.

Je voudrais aborder l'approche empruntée par les Européens. Je ne suis pas bien sûr un expert en la matière. Lorsque les Européens connaissent des temps difficiles en agriculture, les Américains ne tardent pas à les connaître. Quand nous sommes allés en Europe, j'ai eu la chance de visiter des fermes en Italie, et j'y ai beaucoup appris. Leur approche de l'agriculture est bien différente de la nôtre. Ils tiennent à garder leurs agriculteurs à la ferme.

J'y ai fait la rencontre d'un député néo-zélandais qui possédait une grosse ferme laitière. Il m'a raconté qu'il était allé en Suède où il avait rencontré un producteur laitier qui exploitait une ferme à environ 3 500 pieds d'altitude et dont le troupeau consistait à de 13 à 18 vaches. La population de la région lui versait 20 000 \$ par an pour qu'il y maintienne son exploitation. Ils ont adopté une approche tout à fait différente, tant sur le plan culturel que sur le plan social. Ils veulent conserver leurs petites exploitations agricoles et ils veulent que leurs agriculteurs restent à la ferme.

Lors de la prochaine ronde de négociations de l'OMC, figurera à notre ordre du jour, tout comme à le leur, la réduction de ces formes de soutien agricole. S'ils y renoncent, à quoi allons-nous



up marketing boards or the Wheat Board when they diminish there their farm support and export support subsidies?

I broached the idea that we should be looking at de-coupling. If the farmers are to be supported, should we pay farmers directly as they do in Sweden? Their approach is to remove support from commodity prices entirely, give no export subsidies but pay the farmer an income for staying on the farm.

I know what the ramifications of that are to a degree; however, has Canada looked at that aspect of it or will we kill our farmers by a thousand cuts? We are driving them out of the business and we are doing it inch by inch, year after year. It is an excruciating death for most farmers.

What will we give up at the WTO negotiations? Have we examined moving to de-coupling? Are we just going to let the farms go? Will we lose a rural way of life in Canada? What will we do for those farmers in the long term? That is a crucial issue because right now I see it as a death by a thousand cuts.

**Mr. Vanclief:** The number of farmers in Canada has declined very little in the last 10 years. With all due respect, you underestimate the ability of the Canadian farmer when you say it is an excruciating death for most of them.

I would be the first to say that we have a number of struggling producers out there. Our son is fully indebted on the farm. He is like a lot of young people starting in any business. He works full time off the farm, and he and his wife operate 800 acres. That is a decision he has made because he wants to be in a business. I know many people in my community who own all kinds of businesses besides agriculture. Having to have an off-farm income is not unique to agriculture. I wish it did not have to happen, but it does happen all over the world.

The European Union's approach is an incredibly costly one. There have been debates and discussions in Parliament for decades about providing all Canadians in any walk of life with a guaranteed income. If that is an approach that the Government of Canada and its citizens wish to take, then that involves a large debate. However, there are opportunities for that debate to take place whenever people wish it to.

That approach and the one taken by the European Union masked market signals. In simple terms, producers do not react to the marketplace; they react to the mailbox. It is interesting to note that the Canadian Federation of Agriculture has provided me with a set of guidelines and the Canadian supply-managed sectors such as the dairy, egg and poultry sectors have given myself, the Prime Minister and the Minister of International Trade a two and a half inch binder containing their suggestions on the approach that we should take at the WTO. I have not been able to find a guaranteed income or that type of approach in there. They are saying that we

renoncer? Allons-nous sacrifier les offices de commercialisation ou la Commission du blé s'ils réduisent leur soutien agricole et leurs subventions à l'exportation?

J'ai effleuré l'idée que nous devrions songer au découplage. Si les agriculteurs doivent être soutenus financièrement, devrions-nous les rémunérer directement comme on le fait en Suède? Leur approche consiste à éliminer complètement le soutien aux producteurs agricoles, à n'accorder aucune subvention à l'exportation, mais à verser à l'agriculteur un revenu pour qu'il reste à la ferme.

Je sais dans une certaine mesure quelles en sont les conséquences; cependant, le Canada a-t-il songé à cet aspect ou bien va-t-on laisser mourir nos agriculteurs sous les coups d'innombrables compressions? On les oblige à se retirer, petit à petit, année après année. C'est une mort abjecte pour la plupart des fermiers.

Qu'allons-nous sacrifier aux négociations de l'OMC? Avons-nous songé à procéder au découplage? Allons-nous laisser les fermes disparaître? Allons-nous laisser détruire la culture rurale au Canada? Quelles mesures à long terme allons-nous adopter en faveur des agriculteurs? C'est une question cruciale car j'ai l'impression pour l'instant qu'on veut les faire mourir en leur imposant d'innombrables compressions.

**M. Vanclief:** Le nombre des agriculteurs a très peu baissé au Canada au cours des dix dernières années. Sauf votre respect, vous sous-estimez la capacité des agriculteurs canadiens quand vous dites que c'est une mort abjecte pour la plupart d'entre eux.

Je suis le premier à admettre qu'un grand nombre de producteurs ont du mal à joindre les deux bouts. Notre fils, qui est agriculteur, est fort endetté. Il est comme beaucoup de jeunes qui se lancent dans une carrière. Il travaille à plein à l'extérieur de la ferme et lui et sa femme exploitent 800 acres. C'est la décision qu'il a prise parce qu'il veut être en affaires. Je connais bien d'autres personnes de ma région qui se livrent à toutes sortes d'activités commerciales en dehors de l'agriculture. La nécessité de tirer un revenu d'activités extérieures à la ferme n'est pas exclusif à l'agriculture. J'aurais préféré qu'il n'en soit pas ainsi, mais il en est de même dans le monde entier.

L'approche de l'Union européenne est incroyablement coûteuse. Voilà des décennies que l'on débat au Parlement de la possibilité d'offrir aux Canadiens de toutes conditions sociales un revenu garanti. Si c'est l'approche que le gouvernement du Canada et ses citoyens choisissent, alors un large débat s'impose. Mais il est possible de tenir ce débat chaque fois que la population le juge à propos.

Cette approche et celle de l'Union européenne ont masqué les signaux du marché. Autrement dit, les producteurs ne réagissent pas au marché; ils réagissent à la boîte aux lettres. Il convient de noter que la Fédération canadienne de l'agriculture m'a fourni une série de directives et que les secteurs soumis à la gestion des approvisionnements au Canada — produits laitiers, oeufs et volaille par exemple — ont remis à moi-même, au premier ministre et au ministre du Commerce international un cahier de deux pouces et demi d'épaisseur et exposant leurs suggestions sur l'approche que nous devrions adopter aux négociations de l'OMC.

must reduce export subsidies and work to get other countries to reduce domestic subsidies, as I said in my opening remarks.

We do not have to follow what other countries have done. However, we have gone as far as we can and should go unless and until the others catch up to what we are doing. Part of what we did with trade was in response to the new trade rules in the world, which we did not have to deal with 10 or 15 years ago. We did not have free trade with the Americans or with the World Trade Organization or GATT — at least, they did not concern themselves with agriculture. Finally, however, we have a new set of rules and other countries cannot get away with a number of things that they try to do. A good example is the beef situation over the last 10 days and the countervail duty that they tried to place on it. There is also the challenge that the United States directed toward our supply-managed sector a couple of years ago. We showed the WTO that we are fair traders in that sector. There were also six or seven challenges to the Canadian Wheat Board that were taken to the World Trade Organization. When everyone examines those challenges, they will realize that the Wheat Board is a fair trader. They cannot say otherwise.

**Senator Stratton:** I happen to agree with you that you cannot pay people directly. However, if we want the European Community to give that up, what are we prepared to give up?

**Mr. Vanclief:** I do not believe that we need to give up anything. We can demonstrate clearly that they are fair traders.

**Senator Stratton:** You will go in expecting subsidies to be diminished by the European unions and by the United States and we will not have to give up either the Wheat Board or the marketing boards. Is that what you are saying?

**Mr. Vanclief:** I do not see any reason why we must do so.

**Senator Whelan:** You keep stressing “science” and not “emotion.” I hope you do not believe that this committee is running on emotion.

**Mr. Vanclief:** No.

**Senator Whelan:** We agreed to different things about science, and so on. I am sure that arguments can be made on both sides. However, in an article that recently appeared in the newspaper, two of the world’s largest corn producers announced that they would reject any genetically modified corn that is not accepted in Europe. Those announcements about corn have been made in Ontario, also. Are you not concerned about exporting?

Je n’y ai trouvé nulle trace de revenu garanti ou d’approche de ce genre. Ils estiment qu’il nous faut réduire les subventions à l’exportation et travailler avec les autres pays à la réduction des subventions intérieures, comme je l’ai dit au tout début de mon intervention.

Nous n’avons pas à suivre la voie empruntée par les autres pays. Cependant, nous sommes allés le plus loin que nous le pouvons et devrions aller à moins et jusqu’à ce que les autres ne nous rattrapent. Une partie de ce que nous avons fait avec le commerce se voulait une réponse aux nouvelles règles commerciales qui ont surgi dans le monde et auxquelles nous n’étions pas confrontés il y a 10 ou 15 ans. Nous n’avions pas le libre-échange avec les Américains, l’Organisation mondiale du commerce ou encore le GATT — à tout le moins, ils ne se préoccupaient pas d’agriculture. Enfin, cependant, nous avons un nouvel ensemble de règles et il y a un certain nombre de choses où les autres pays ne peuvent pas agir à leur guise. On en a un bon exemple dans le secteur du boeuf où, ces dix dernières années, on a tenté d’imposer un droit compensateur. On a eu également, il y a quelques années de cela, la contestation par les États-Unis de notre secteur soumis à la gestion de l’offre. Nous avons montré à l’OMC que nous commerçons de façon loyale dans ce secteur. Il y avait également six ou sept contestations à l’égard de la Commission canadienne du blé qui ont été portées devant l’Organisation mondiale du commerce. Quand ils examineront ces contestations, ils ont tôt fait de constater que la Commission du blé est un partenaire commercial juste. Ils ne peuvent pas dire le contraire.

**Le sénateur Stratton:** Il se trouve que je suis d’accord avec vous quand vous dites qu’on ne peut pas payer directement les gens. Cependant, si nous voulons que la Communauté européenne mette fin à cette pratique, que devons-nous être prêts à sacrifier?

**M. Vanclief:** Je ne crois pas que nous ayons à sacrifier quoi que ce soit. Nous pouvons clairement démontrer que nous sommes des partenaires commerciaux justes.

**Le sénateur Stratton:** Vous irez aux négociations en espérant que l’Union européenne et les États-Unis réduisent leurs subventions et, de notre part, nous ne renoncerons ni à la Commission canadienne du blé ni aux offices de commercialisation. C’est bien ce que vous dites?

**M. Vanclief:** Je ne vois pas pourquoi nous devrions le faire.

**Le sénateur Whelan:** Vous continuez d’insister sur «la science pas les émotions». J’espère que vous ne croyez pas que ce comité fonctionne à l’émotion.

**Le sénateur Vanclief:** Non.

**Le sénateur Whelan:** Nous sommes d’accord sur différentes choses au sujet de la science. Je suis sûr que des arguments peuvent être invoqués des deux côtés. Cependant, dans un article qui a paru récemment dans les journaux, deux des plus grands producteurs de maïs au monde ont annoncé qu’ils rejetteraient tout maïs transgénique qui n’est pas accepté en Europe. Ces annonces concernant le maïs ont été faites en Ontario également. N’êtes-vous pas préoccupé au chapitre de l’exportation?



**Mr. Vanclief:** Senator Whelan, you are a strong promoter of the advancement of research in agriculture. We have had a tremendous amount of that in the agricultural field and it is moving faster now than it was 30 years ago. When hybrid corns were developed, they provided a fantastic advantage for all kinds of reasons. However, when we do that type of thing, we are producing products that are found in the environment and in the animal feed, which eventually ends up in the human food chain. It is imperative that we have a regulatory system in place that is based on science, safety to the environment and safety to animals and humans.

As far as canola and corn, the European Union is not yet satisfied with a couple of varieties of corn. They are not satisfied with the science of those varieties of corn, so they will not receive them. That is no different from them saying that they do not want Yukon Gold potatoes versus red potatoes, or whatever the case may be. We have said that if the science is not there, then they have the right not to buy the product. However, we told them that they must demonstrate the science on it and accept it.

There is also a similar situation involving the beef hormone. The FAO, the World Health Organization, the European Union's own scientific community, Health Canada and another large organization has said that the beef produced with the hormones that are being used in North America is safe for consumption by humans. We have trade rules. However, if someone says "No," we disregard all the science. There must be a set of rules to counteract that type of decision.

When I was growing crops, if the buyer of my crops said, "I do not want a certain variety of barley because my market is for another variety of barley," then I would not grow that variety of barley. You may be able to get a high yield for your barley, but if it is a malting barley it may not be a variety that the maltsters like. Science is the first priority and we should not allow our emotions to become involved in those kinds of decisions. The first question we must ask is: Will we base this decision on science or on emotion?

**Senator Whelan:** This committee has heard evidence from the WHO and from all over the world. We have some strong reservations about the procedure to prove that the scientific evidence exists. For example, with rBST, there must be more research because there has been no chronic health testing on it.

**Mr. Vanclief:** In Canada, rBST was not registered. Does that not show that the system works here?

**Senator Spivak:** Yes; thus far.

**Senator Whelan:** They want to register it here but they have been playing around with it since 1991, too.

We developed canola and did all kinds of things that involved good biotechnology. However, for example with canola, you may

**M. Vanclief:** Sénateur Whelan, vous êtes un ardent promoteur de l'avancement de la recherche en agriculture. Nous en avons fait énormément dans le domaine agricole et tout va plus vite maintenant qu'il y a une trentaine d'années. Lorsque le maïs hybride a été mis au point, il présentait un avantage fantastique pour toutes sortes de raisons. Cependant, il s'agit là de produits que l'on retrouve ensuite dans l'environnement et dans l'alimentation des animaux, et enfin dans toute la chaîne alimentaire. Il est impératif de se doter d'un système de réglementation qui soit fondé sur la science, la sécurité pour l'environnement et la sécurité pour les animaux et les humains.

En ce qui concerne le canola et le maïs, certaines variétés ne satisfont pas encore l'Union européenne. Celle-ci n'est pas convaincue de la science entourant ces variétés, elle ne les recevra donc pas. C'est à peu près comme dire qu'on préfère les pommes de terre rouges aux pommes de terre Gold du Yukon ou que sais-je encore. Nous avons dit que s'ils ne sont pas satisfaits de la science en cause, ils ont le droit de ne pas acheter le produit. Nous leur avons dit cependant qu'ils doivent démontrer la science qui s'y trouve et l'accepter.

On a une situation similaire dans l'hormone du boeuf. La FAO, l'Organisation mondiale de la santé, la communauté scientifique de la l'Union européenne, Santé Canada et d'autres organismes importants ont dit que le boeuf produit avec des hormones qui sont utilisées en Amérique du Nord est sans danger pour la consommation humaine. Nous avons des règles commerciales. Cependant, si quelqu'un dit «non», nous n'avons que faire de toute cette science. Il faut des règles pour contrebalancer pareille décision.

Quand j'exploitais une terre, si l'acheteur de mes récoltes disait qu'il ne voulait pas d'une certaine variété d'orge parce que son marché préférerait une autre variété d'orge, alors je ne faisais pas pousser la variété d'orge en question. Vous pouvez très bien obtenir un rendement élevé pour votre orge, mais s'il s'agit d'une orge de malterie, ce n'est peut-être pas la variété que préfèrent les malteurs. Il nous faut mettre l'accent sur la science et ne pas laisser nos émotions influencer sur ce genre de décisions. La première question qu'il faut se poser est la suivante: fonderons-nous cette décision sur la science et sur les émotions?

**Le sénateur Whelan:** Le comité a entendu des témoignages de l'Organisation mondiale de la santé et d'intervenants de partout dans le monde. Nous avons de vives réserves quant à la méthode destinée à prouver que la preuve scientifique existe. Par exemple, dans le cas de la STbr, il y a lieu de faire davantage de recherche car elle n'a pas fait l'objet de tests eu égard aux dangers d'ordre chronique pour la santé.

**M. Vanclief:** Au Canada, la STbr n'a pas été enregistrée. Est-ce que cela ne prouve pas que le système fonctionne dans ce cas?

**Le sénateur Spivak:** Oui, jusqu'à présent.

**Le sénateur Whelan:** On ne veut pas l'enregistrer ici, mais on y songe depuis 1991.

Nous avons mis au point le canola et fait toutes sortes de choses en faisant appel à de la bonne biotechnologie. Cependant, dans le

be growing the old fashioned type of canola that has been not genetically engineered.

Canola will grow in your crop whether you want it to or not. That is a dangerous thing because the bees, birds and wind will disperse seeds into your crop. Monsanto was fined £15,000 for planting a crop adjacent to an old-fashioned type of crop in the United Kingdom.

**Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Agriculture and Agri-Food Canada:** Senator Whelan, we have known about this information in regard to canola for some time. There are two points to bear in mind: First, most of the crops that we grow are biological weaklings. They did not come from this country, they did not adapt over thousands of years in this country. As a consequence, if we did not treat them specially, they would not survive in this country. In other words, we must prepare the soil, weed and look after these crops in special ways.

In the normal competitive process, if these crops are somehow transplanted in another field or area, the chances of them surviving are fairly slim. Even if these crops did survive, the standard procedures for control could apply to them in a following year.

As an additional point, before we can release any crops such as you are speaking of into the environment, we must go through a series of standardized tests established by the Government of Canada, not by us, to prove that these will not be dangerous to the Canadian environment, according to the current information.

**Senator Whelan:** Mr. Morrissey, we have several letters which say that Round-Up resistant canola, for instance, can become a weed. Are you aware of that information?

**Mr. Morrissey:** The point I made is based on the information we have today. I mean by that that none of these new developments is risk-free. In other words, we can never say that we are 100 per cent sure that that will not become a weed.

We are not 100 per cent sure that any of the things that humans call crops will not become weeds at some time in the future. That holds true whether we breed traditionally or through some new system.

**Senator Whelan:** Mr. Minister, you and I were both growers of horticultural crops in the vegetable industry. I recently met with the chairman of the Ontario Vegetable Marketing Board. They market 16 crops. None of them are in difficulty. They have increased their production this year; they are under contract; they know what they will get from the day they plant it.

For instance, the tomato contract this year is the largest it has ever been. The production was the largest in the world last year in southwestern Ontario. Tomatoes grown in your area averaged 37 tonnes per acre. That farm marketing board has been there for 55 years. You say that there will be no change. I noticed that you

cas du canola par exemple, on peut faire pousser le vieux type de canola, c'est-à-dire le canola qui n'a pas été transformé génétiquement.

Le canola poussera parmi votre culture, que vous le vouliez ou pas. C'est une chose dangereuse parce que les abeilles, les oiseaux et le vent disperseront les sémences dans votre culture. Monsanto a eu une amende de 15 000 livres pour avoir planté une culture de ce genre à proximité d'un vieux type de canola au Royaume-Uni.

**M. Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Agriculture et Agroalimentaire Canada:** Sénateur Whelan, nous disposons de cette information sur le canola depuis quelque temps déjà. Il y a deux aspects à considérer ici. Premièrement, la plupart de nos cultures consistent en des germes faibles biologiques. Elles ne sont originaires de ce pays, elles ne sont pas le résultat de plusieurs milliers d'années d'adaptation à ce pays. Par conséquent, si nous ne leur accordions pas un traitement spécial, elles ne survivraient pas dans ce pays. En d'autres mots, nous devons préparer le sol, semer et nous occuper de ces cultures de diverses manières spéciales.

Dans le processus compétitif normal, si ces cultures sont d'une manière ou d'une autre transplantées dans une autre champ ou dans une autre région, leurs chances de survie sont passablement minces. Même si ces cultures survivaient, les procédures standard de contrôle pourraient s'appliquer à elles dans un proche avenir.

De plus, avant que nous puissions libérer les cultures dont vous parlez dans l'environnement, nous devons effectuer une série de tests normalisés mis au point par le gouvernement du Canada, pas par nous, afin de prouver qu'elles ne sont pas dangereuses pour l'environnement canadien, du moins selon les informations dont nous disposons à l'heure actuelle.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur Morrissey, nous avons plusieurs lettres qui disent que le canola résistant au Round-up, par exemple, peut devenir une semence. Êtes-vous au courant de cela?

**M. Morrissey:** Mon propos est fondé sur les informations dont nous disposons actuellement. Je veux dire par là qu'aucun de ces nouveaux développements est à l'abri de tous risques. Autrement dit, on ne peut jamais dire que nous sommes absolument sûrs que ce type de canola ne deviendra pas une semence.

Nous ne sommes pas absolument sûrs que toutes ces choses que les humains appellent des cultures ne deviendront pas des semences un de ces jours. Cela est vrai, peu importe que nous ayons recours à une méthode traditionnelle ou tout à fait récente.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur le ministre, vous et moi étions des producteurs de cultures horticoles dans le secteur des légumes. J'ai rencontré dernièrement le président de l'Ontario Vegetable Marketing Board. Ils commercialisent 16 cultures. Aucune d'elles ne pose de problèmes. Ils ont augmenté leur production cette année; ils travaillent en vertu d'un contrat; ils savent ce qu'ils récolteront dès qu'ils plantent.

Ainsi, le contrat «tomate» a été cette année plus grand que jamais. L'an dernier, dans le sud-ouest de l'Ontario, la production a été la plus élevée au monde. Les tomates plantées dans votre région ont atteint la moyenne de 37 tonnes l'acre. Cet office de commercialisation agricole existe depuis 55 ans. Vous dites qu'il



omitted in your presentation, perhaps not intentionally, the farmers who are not filling out these forms that Senator Sparrow mentioned, like the ones under poultry or dairy.

There is a deep concern that we give away too much at the WTO and that we will continue to give away more.

The director of the Centre for Trade Policy and Law in Ottawa predicted that the next round of talks will result in a deal to reduce import tariffs over five to six years to levels where imports are clearly possible. He says that there will be pressure to reduce these tariffs. He says that when that happens, your supply management regimes start to unravel. Do you agree?

**Mr. Vanclief:** I agree that there will be pressure on our supply management system. There will be pressure on the Canadian Wheat Board. There will be pressure on the level of export subsidies in the European Union and the United States. There will be pressure on the level of domestic subsidies in the United States. I could go on.

However, that is the director's personal opinion. I am not being sarcastic, but I do not believe that he will be one of our negotiators at the table. Now that you have told me what he said, I am sure of that.

**Senator Whelan:** I offered to be one of your negotiators if you would accept me, for \$1 a year.

**Mr. Vanclief:** Senator Sparrow says that is too much. We will not get into the auction with Senator Sparrow. I do not have much time, only about five minutes.

**Senator Taylor:** I was going to tell you that you are popular in Alberta, whether that is a good sign or not.

**Mr. Vanclief:** Mr. Richardson spoke about the provinces and their farm-aid program. Alberta struggled to get people to understand their farms. They started farm aid a few years ago, and the farmers have no problem with that now. It is going very well.

I realize that this is the first time that Saskatchewan farmers have had to fill out a form. Previously, they simply had to tell us how many acres, head of cattle or hogs they had and we would send them a cheque. That is overly simplistic, but it is taking some time to adjust.

**Senator Taylor:** I did not want you to give away the secret. Maybe it is not a secret that Albertans know how to pick the pockets of the federal treasury as well as anyone else.

After some of our tours abroad and our hearings here, it is clear that we all pay lip-service to a market economy. There is no question that consumers in Europe have already shown concern

n'y aura pas de changement. J'ai observé que dans votre exposé vous avez omis de parler, peut-être pas de propos délibéré, des agriculteurs qui ne remplissent pas ces formulaires dont a parlé le sénateur Sparrow, comme ceux applicables aux produits laitiers ou avicoles.

Nous craignons fortement que l'on ne sacrifie trop aux négociations de l'OMC et que cette tendance ne se maintienne par la suite.

Le directeur du Centre de droit et politique commerciale a prédit que la nouvelle ronde de pourparlers débouchera sur une entente de réduction des tarifs d'importations échelonnée sur une période de cinq à six ans, à des niveaux où les importations sont nettement en jeu. Selon lui, il y aura des pressions en faveur de la réduction de ces tarifs. Alors, estime-t-il, vos régimes de gestion des approvisionnements commenceront à s'effiloche. Êtes-vous d'accord?

**M. Vanclief:** Je suis d'accord que des pressions seront exercées sur notre système de gestion de l'offre. Il y aura aussi des pressions sur la Commission canadienne du blé. Il y aura des pressions sur le niveau des subventions à l'exportation au sein de l'Union européenne et aux États-Unis. Il y aura des pressions sur le niveau des subventions intérieures aux États-Unis. Et je pourrais continuer encore longtemps.

Mais il s'agit là de l'opinion personnelle du directeur. Sans vouloir être sarcastique, je dirais qu'il ne figurera probablement pas parmi nos négociateurs à la table. J'en suis d'autant plus certain après ce que vous venez de dire à propos de ses observations.

**Le sénateur Whelan:** J'ai offert d'être un de vos négociateurs, si vous y consentiez, contre un salaire annuel de un dollar par an.

**M. Vanclief:** Le sénateur Sparrow dit que c'est encore trop. Nous ne pousserons pas les enchères avec le sénateur Sparrow. Je ne dispose pas de beaucoup de temps, à peine cinq minutes.

**Le sénateur Taylor:** J'allais vous dire que vous êtes populaire en Alberta, qu'il s'agisse d'un bon signe ou pas.

**M. Vanclief:** M. Richardson a parlé des provinces et de leur programme d'aide à l'agriculture. L'Alberta s'est efforcée d'amener les gens à comprendre leurs fermes. On y a implanté un programme d'aide à l'agriculture il y a quelques années, et les agriculteurs s'en accommodent parfaitement. Tout va comme sur des roulettes.

Je me rends compte que c'est la première fois que les agriculteurs de la Saskatchewan ont eu à remplir un formulaire. Avant, il suffisait qu'ils nous disent combien ils avaient d'acres, de têtes de bétail ou de porcs pour que nous leur envoyions un chèque. C'est archisimple, mais il va falloir quelque temps pour s'y faire.

**Le sénateur Taylor:** Je ne voulais pas que vous dévoiliez le secret. Après tout, ce n'est peut-être pas un secret que les Albertains savent comment aller puiser dans le trésor fédéral, comme tous les autres d'ailleurs.

À l'issue de nos visites à l'étranger et des audiences tenues ici, il apparaît clairement que l'on ne se montre favorable à l'économie de marché que pour la forme. Il ne fait aucun doute

and apprehension in regard to genetically modified or hormone-added products.

I was in the supermarket the other day and a litre of milk that highlighted its non-hormonal content was selling for double the price of regular milk, even though hormones are not allowed in Canada.

The consumer is king and you are speaking about science and not emotion. I have a hard time adapting to the fact that you are talking about trade restrictions against the European market because they will not take hormone-injected beef.

I am not that enthused about hormone-injected beef. What do you have against labelling? In other words, let the market decide. Instead, you sound as if you are trying to stuff down the necks of the European and Canadian public what you consider to be science, whether they like it or not.

**Mr. Vanclief:** No, senator I am not saying that. Using the best science we have today, the decision must be made on whether a product can be grown or whether a product can be produced or whatever the case might be. Once that decision is made, it is up to the consumer to buy the product or not.

**Senator Taylor:** Why do you not allow increased labelling?

**Mr. Vanclief:** We label in Canada today if the nutritional content has changed or if there is an allergenic change.

**Ms Margaret Kenny, Associate Director, Biotechnology Strategies and Coordination Office, Canadian Food Inspection Agency:** Honourable senators, labelling foods is a responsibility we share with Health Canada. We have carried out three public consultations on this subject. The results of those consultations are consistent with the laws under the Food and Drugs Act.

Briefly, Health Canada carries out a food safety assessment for any kind of new food. That includes those developed using biotechnology. In that assessment, they look at whether or not there has been a significant nutritional change, a compositional change or any change with regard to health and safety. Concern with allergens would be one of the things they would look at.

If there is one of these changes, then there would be a mandatory labelling requirement. If there is a significant change in nutrition or if it is a health matter that would affect a segment of the population, they would require labelling under the Food and Drugs Act. It would be mandatory.

**Senator Taylor:** You will not let the consumer decide. You decide what is good or not.

**Ms Kenny:** The first aspect deals with mandatory labelling. The second aspect deals with health and safety issues. If it is not a health and safety issue and a segment of the population is

que les consommateurs en Europe ont déjà exprimé leur inquiétude à l'égard des produits transgéniques ou hormonés.

L'autre jour, au supermarché, un litre de lait qui vantait son contenu sans hormone coûtait le double du prix du lait normal, même si l'addition d'hormones est interdite au Canada.

Le consommateur est roi et vous dites que c'est affaire de science et non pas d'émotion. Je n'arrive pas à comprendre que vous invoquiez des restrictions commerciales contre le marché parce que ces gens-là refuseront le boeuf injecté d'hormones.

Je ne suis emballé par l'idée du boeuf injecté aux hormones. Qu'avez-vous contre l'étiquetage? Autrement dit, laissez le marché prendre la décision qui s'impose. Au lieu de cela, c'est comme si vous vouliez faire entrer dans la gorge des Européens et des Canadiens ce que vous considérez comme de la science, que cela leur plaise ou pas.

**M. Vanclief:** Non, sénateur, ce n'est pas ce que je dis. Fondée sur la meilleure science dont nous disposons actuellement, la décision doit être prise quant à savoir si on peut cultiver, fabriquer ou autrement traiter un produit. Une fois que cette décision est prise, c'est au consommateur de décider d'acheter le produit ou pas.

**Le sénateur Taylor:** Pourquoi ne pas permettre un étiquetage accru?

**M. Vanclief:** Au Canada, à l'heure actuelle, nous étiquetons le produit si le contenu nutritionnel a été modifié ou en cas de modification de l'allergénicité.

**Mme Margaret Kenny, directrice associée, Bureau des stratégies et de la coordination de la biotechnologie, Agence canadienne d'inspection des aliments:** Honorables sénateurs, l'étiquetage des aliments constitue une responsabilité que nous partageons avec Santé Canada. Nous avons mené trois consultations publiques à ce sujet. Les résultats de ces consultations sont compatibles avec les principes qui sous-tendent la Loi sur les aliments et drogues.

Essentiellement, Santé Canada effectue une appréciation de la sûreté des aliments à l'égard de tout nouveau produit alimentaire. Cette mesure s'applique également aux produits issus de la biotechnologie. Dans le cadre de cette appréciation, on vérifie s'il y a eu des changements importants en ce qui concerne la valeur nutritionnelle, la composition ou tout autre changement lié à la santé et à la sûreté. La présence d'allergènes est un des facteurs à prendre en considération.

Si un de ces changements s'est produit, on est tenu d'étiqueter le produit. S'il y a un changement important quant au contenu nutritionnel ou s'il y a une question de la santé qui pourrait toucher un segment de la population, il faut alors procéder à l'étiquetage conformément à la Loi sur les aliments et drogues. C'est obligatoire.

**Le sénateur Taylor:** Vous ne laisseriez pas le consommateur décider seul. Vous décidez que c'est bon ou pas.

**Mme Kenny:** Le premier aspect concerne l'étiquetage obligatoire. Le deuxième aspect concerne les questions de santé et de sûreté. Si ce n'est pas une question de santé ou de sûreté et qu'une



interested in having food not developed through biotechnology and they want that labelled, under the Food and Drugs Act, the companies can respond to that need and label their foods that way. "Organic" would be an example of where that voluntary option has been used by the food industry.

**Senator Spivak:** The evaluation of whether there has been a change is made by whom?

**Ms Kenny:** That is the responsibility of Health Canada.

**Senator Spivak:** Who in Health Canada does that? The Health Protection Branch no longer has what would be a real evaluating capability to evaluate the company's research. We have found evidence of that. For example, it has been claimed that rBST milk and ordinary milk are the same, but they are not. There is a difference.

There have been studies, of which we have been told by the Health Protection Branch scientists, in which Revalor-H has caused, in young calves, an increase in liver weight, differences in reproductive organs, and so on, but no one pays attention to that. More studies are required.

You talk about good science and bad science. It is no science if we do not have a way of evaluating it. I do not blame the companies or people who are selling goods for not wanting labelling. Why would they? It is a commercial enterprise. They wish to sell their products, not label them to indicate they contain GMOs, when people do not want that. Is this an issue of consumer choice? You are making a decision that this is how the labelling will appear or else it will be voluntary. Consumers do not want that. They want the labelling, and that is what this issue is all about. If you continue on this path, there will be trouble, because we now have the Internet and people can have easy access to that information.

Canadian farmers see a huge market. All kinds of store chains in the EU have now said they will not accept GMOs. Why would Canadian farmers, who see a huge market, not leap on that?

**Mr. Vanclief:** They are, senator.

**Senator Spivak:** Thank God. I am glad to hear that.

**Mr. Vanclief:** Farmers are very clever people, and they will react to the marketplace.

**Senator Spivak:** We need to have the products labelled to indicate that they are not genetically modified, do we not?

**Mr. Vanclief:** I am not qualified to get into this discussion, but how far removed from the original GMO product do we have to be to label other products? If a genetically enhanced corn variety has 3 per cent, 2 per cent, and 1 per cent corn in it, are you suggesting that the product be labelled "contains genetically enhanced organisms"?

partie de la population tient à ce que l'on ne fasse pas appel à la biotechnologie dans la fabrication des aliments et veut que ce genre de produit soit étiqueté conformément à la Loi sur les aliments et drogues, les compagnies peuvent répondre à ce besoin et étiqueter leurs aliments en conséquence. Les produits dits «organiques» constituent un exemple d'option volontaire en cours dans l'industrie alimentaire.

**Le sénateur Spivak:** L'évaluation d'un changement possible est faite par quoi?

**Mme Kenny:** C'est la responsabilité de Santé Canada.

**Le sénateur Spivak:** Qui fait ce travail à Santé Canada? La Direction générale de la protection de la santé n'a plus vraiment les moyens d'évaluer la recherche de la compagnie. Nous en avons des preuves. Par exemple, on a prétendu que le lait contenant de la STbr et le lait ordinaires c'est du pareil au même, mais il n'en est rien. Il y a une différence.

Des études dont nous ont parlé des scientifiques de la Direction générale de la protection de la santé ont révélé que le Revalor-H avait provoqué, chez de jeunes veaux, une augmentation de poids du foie, des altérations dans les organes de reproduction, et ainsi de suite, mais personne n'y a prêté attention. D'autres études s'imposent.

Vous parlez de bonne science et de mauvaise science. Il ne s'agit pas de science si on ne peut pas l'évaluer. Je ne reproche pas aux compagnies ni aux gens qui vendent des produits de ne pas vouloir les étiqueter. Pourquoi le feraient-ils? C'est une entreprise commerciale. Ils veulent vendre leurs produits, et non pas les étiqueter pour indiquer qu'ils contiennent des OGM alors que les gens n'en veulent pas. S'agit-il d'une question de choix du consommateur? Vous prenez une décision quant à la présentation de l'étiquetage ou à son caractère volontaire. Ce n'est pas ce que veulent les consommateurs. Ils veulent que ce soit étiqueté, c'est aussi simple que cela. Si on persiste dans cette voie, on se retrouvera avec des problèmes sur les bras, car grâce à Internet les gens peuvent avoir facilement accès à cette information.

Les agriculteurs canadiens visent un vaste marché. Dans les pays de l'Union européenne, des chaînes commerciales de toutes sortes ont dit qu'elles refuseront les OGM. Pourquoi les agriculteurs canadiens, qui visent un vaste marché, n'en profitent-ils pas?

**M. Vanclief:** Ils le font, sénateur.

**Le sénateur Spivak:** Dieu merci! Je suis heureuse de l'apprendre.

**M. Vanclief:** Les agriculteurs sont des gens très astucieux, ils réagiront au marché.

**Le sénateur Spivak:** Il nous faut des produits étiquetés pour que l'on sache qu'ils ne sont pas transformés génétiquement, non?

**M. Vanclief:** Je n'ai pas la compétence voulue pour m'engager dans cette discussion, mais jusqu'à point les autres produits doivent-ils être dépourvus du produit initial à base d'OGM pour ce qui est de l'étiquetage? Si un produit contient 3, 2 ou 1 p. 100 de maïs amélioré génétiquement, voulez-vous dire qu'il doit être étiqueté «contient des organismes améliorés génétiquement»?

**Senator Spivak:** Mr. Minister, the Health Protection Branch has pointed out discrepancies. If you have an evaluative capacity, it is not up to me to answer that question. You must have a good scientific basis for answering that question.

**Mr. Vanclief:** Are you saying that you do not trust science?

**Senator Spivak:** I am not saying that I do not trust science.

**Mr. Vanclief:** You are saying we cannot have proof of our science. As a consumer what percentage do you want? Do you want 0.5 per cent of corn that might have the BTG in it that was grown so we can have fewer pesticides in our environment?

**Senator Spivak:** As an ordinary consumer, I had a great deal of trust in the Health Protection Branch until I found out about what they do not have in order to ensure that there is a proper evaluative capacity. I do not have to make the decision. I trust the Health Protection Branch, but they must have that capacity. What I do not trust is a company saying, "Trust us." Why should I?

**Mr. Vanclief:** I understand that.

**Senator Fairbairn:** Last week we had witnesses before this committee who talked about the fundamental importance of the renewal of the peace clause in the trade agreement. It is only there until 2003. In a sense, it holds off issues of countervail and anti-dumping. This is critical. As you work yourself into this new trading arrangement, that clause must be extended so that protection will remain part of the transition. Will Canada play a significant role in trying to achieve that?

**Mr. Vanclief:** It is fair for someone more qualified than me to explain the peace clause, and I will ask Mr. Martin to do that.

**Mr. Paul Martin, Director, Multilateral Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada:** The purpose of the peace clause is to restrict the ability to take actions against programs maintained within the reduction commitments that have been accepted in the agreement on agriculture. There are three parts to it. One says that programs which meet the criteria of the green box are exempt from countervail and actions under WTO rules which can be taken against subsidies that distort trade. Those are green box subsidies.

Subsidies which are admitted to be trade distorting but which conform to the blue box are also exempt from the multilateral actions under the subsidies agreement, as are export subsidies, provided they are maintained within the reduction commitments to which countries have agreed.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur le ministre, la Direction générale de la protection de la santé a signalé des divergences. Si vous avez une capacité d'évaluation, ce n'est pas à moi de répondre à cette question. Vous devez avoir une bonne base scientifique pour répondre à cette question.

**M. Vanclief:** Voulez-vous dire que vous ne faites pas confiance à la science?

**Le sénateur Spivak:** Je ne dis pas que je ne fais pas confiance à la science.

**M. Vanclief:** Vous dites que nous ne pouvons pas obtenir de preuve à partir de notre science. En tant que consommatrice, quel pourcentage souhaitez-vous? Voulez qu'on fasse pousser du maïs pouvant contenir 0,5 p. 100 de BTG afin que l'on puisse réduire la présence de pesticides dans notre environnement?

**Le sénateur Spivak:** En tant que consommatrice ordinaire, j'ai fais beaucoup confiance à la Direction générale de la protection de la santé jusqu'au jour où j'ai découvert qu'elle n'avait pas la capacité d'évaluation nécessaire. Ce n'est pas à moi à prendre la décision. Je fais confiance à la Direction générale de la protection de la santé, mais il lui faut posséder cette capacité. Je ne fais pas confiance à une compagnie qui dit: «Faites-nous confiance.» Pourquoi le devrais-je?

**M. Vanclief:** Je comprends cela.

**Le sénateur Fairbairn:** La semaine dernière, des témoins ont comparu devant le comité et ont parlé de l'importance fondamentale du renouvellement de la clause de paix dans l'accord commercial. Nous avons jusqu'à l'an 2003. Dans un sens, cela nous éloigne d'autres mesures telles que les droits compensateurs ou antidumping. C'est capital. Étant donné que vous travaillez vous-même dans ce nouveau cadre commercial, cette clause doit être prolongée de façon que cette protection subsiste durant la transition. Le Canada jouera-t-il un rôle important dans la réalisation de cet objectif?

**M. Vanclief:** Il n'est que juste que quelqu'un de plus compétent que moi vienne expliquer la clause de paix, je chargerai donc M. Martin de cette tâche.

**M. Paul Martin, directeur, Division des politiques de commerce multilatéral, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Agriculture et Agroalimentaire Canada:** La clause de paix vise à restreindre la possibilité de prendre des mesures contre des programmes maintenus conformément aux engagements de réduction qui ont été acceptés dans l'accord sur l'agriculture. Il y a trois volets. On dit que les programmes qui satisfont les critères de la catégorie verte sont exemptés des droits compensateurs et des mesures que prévoient les règles de l'OMC pour contrer les subventions qui ont des effets de distorsion sur les échanges. Ce sont les subventions de la catégorie verte.

Les subventions qui sont réputés avoir des effets de distorsion mais qui entrent dans la catégorie bleue sont également exemptées des mesures multilatérales prévues dans l'entente relative aux subventions, telles que les subventions à l'exportation, pourvu qu'elles soient maintenues conformément aux engagements de réduction qu'ont souscrits les pays intéressés.



In the course of consultations we have had with the industry, we have heard about the importance of maintaining the freedom from countervail in the green category. We have not heard many Canadian producers speak out in favour of it, but we have heard quite a few speak out in opposition to the notion that EU blue box subsidies could continue without us being able to take action against them.

**The Chairman:** I realize that.

**Senator Whelan:** Mr. Minister, I have 33 more questions to send you by mail.

**The Chairman:** Before you leave, Mr. Minister, I wish to thank you. I am glad to hear that you are very closely watching this AIDA program and the farmers out there because the problem is a serious one. I am pleased that we could communicate that to you today.

The committee adjourned.

Lors des consultations que nous avons eues avec l'industrie, il a été question de l'importance de maintenir la protection contre les droits compensateurs dans la catégorie verte. Nous n'avons pas entendu beaucoup de Canadiens parler en faveur de cette mesure. Par contre, il y en a quelques-uns qui ont exprimé leur opposition au fait que l'Union européenne pourraient maintenir leurs subventions de la catégorie bleue sans que nous puissions prendre des mesures contre eux.

**Le président:** Je comprends.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur le ministre, j'ai 33 autres questions à nous envoyer par la poste.

**Le président:** Avant que vous nous quittiez, monsieur le ministre, je tiens à vous remercier. Je suis heureux d'apprendre que vous suivez de très près le programme ACRA et que vous prêtez une oreille attentive aux agriculteurs, car c'est là un problème très sérieux. Je me réjouis d'avoir pu communiquer avec vous aujourd'hui.

La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Lyle Vanclicf, P.C., M.P., Minister of  
Agriculture and Agri-Food.

L'honorable Lyle Vanclicf, c.p., député, ministre de  
l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

#### WITNESSES—TÉMOINS

##### *From Agriculture and Agri-Food Canada:*

Mr. Frank Claydon, Deputy Minister;  
Ms Michelle Comeau, Associate Deputy Minister;  
Mr. Tom Richardson, Acting Assistant Deputy Minister,  
Policy Branch;  
Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister; Research  
Branch;  
Mr. Paul Martin, Director, Multilateral Trade Policy Division,  
International Trade Policy Directorate, Market and Industry  
Services Branch.

##### *From the Canadian Food Inspection Agency:*

Mr. Ron Doering, President, Canadian Food Inspection  
Agency;  
Ms Margaret Kenny, Associate Director, Biotechnology  
Strategies and Coordination Office.

##### *D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:*

M. Frank Claydon, sous-ministre;  
Mme Michelle Comeau, sous-ministre associée;  
M. Tom Richardson, sous-ministre adjoint par intérim,  
Direction générale des politiques;  
M. Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale  
de la recherche;  
M. Paul Martin, directeur, Division des politiques de  
commerce multilatéral, Direction des politiques de  
commerce international, Direction générale des services à  
l'industrie et aux marchés.

##### *De l'Agence canadienne d'inspection des aliments:*

M. Don Doering, président;  
Mme Margaret Kenny, directrice associée, Bureau des  
stratégies et de la coordination de la biotechnologie.



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture and Forestry

# Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Thursday, May 13, 1999

---

Le jeudi 13 mai 1999

---

Issue No. 38

Fascicule n° 38

**Tenth meeting on:**  
Recombinant Bovine Somatotropine (rBST)  
and its effect on human and animal  
health safety

---

**Dixième réunion concernant:**  
L'hormone de croissance recombinante bovine  
et ses effets sur la santé  
des humains et des animaux

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, May 13, 1999

(57)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:05 a.m. this day, in Room 257-EB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Gustafson, Hays, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (9).

*In attendance:* June Dewetering and Frédéric Forge, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Newman Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

*From Health Canada:*

Mr. David A. Dodge, Deputy Minister;

Dr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;

Dr. George Paterson, Director General, Food Directorate;

Mr. Ian Shugart, Visiting Assistant Deputy Minister, HPB Transition;

Dr. Man Sen Yong, Chief, Human Safety Division, Bureau of Veterinary Drugs, Food Directorate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 14, 1998, the committee continued its study on Recombinant Bovine Somatotropine (rBST) and its effect on the human and animal health aspects.

Mr. David A. Dodge made an opening statement and together with officials, answered questions.

It was ordered, — That the document entitled *The Best Practices Initiative* presented by Mr. David Dodge be filed as an exhibit with the clerk of the committee (*Exhibit 5900 A2/SS-2, 38 "4"*).

It was ordered, — That the document entitled *Senate Recommendations - Status Report* presented by Mr. David Dodge be filed as an exhibit with the clerk of the committee (*Exhibit 5900 A2/SS-2, 38 "5"*).

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 13 mai 1999

(57)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, dans la pièce 257-EB, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Fairbairn, c.p., Gustafson, Hays, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (9).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, attachés de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, de Newman Communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De Santé Canada:*

M. David A. Dodge, sous-ministre;

Dr Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé;

Dr George Paterson, directeur général, Bureau des aliments;

M. Ian Shugart, sous-ministre adjoint visiteur, Transition DGPS;

Dr Man Sen Yong, chef, Division de l'innocuité pour les humains, Bureau des médicaments vétérinaires, Direction des aliments.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 mai 1998, le comité poursuit son étude de l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

M. David A. Dodge fait une déclaration et, avec ses fonctionnaires, répond aux questions.

Il est ordonné, — Que le document intitulé *Initiative sur les pratiques exemplaires*, présenté par M. David Dodge, soit déposé auprès du greffier du comité (*pièce 5900 A2/SS-2, 38 «4»*).

Il est ordonné, — Que le document intitulé *Recommandations du Sénat - Rapport de situation*, présenté par M. David Dodge, soit déposé auprès du greffier du comité (*pièce 5900 A2/SS-2, 38 «5»*).

À 12 h 05, le comité suspend la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 13, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:05 a.m. to study the recombinant bovine growth hormone, rBST, and its effect on the human and animal health safety aspects.

**Senator Leonard J. Gustafson** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, I call the meeting to order. Today, we will hear witnesses from Health Canada.

Please proceed.

**Mr. David A. Dodge, Deputy Minister, Health Canada:** Much has happened since I last met with you in October. In the February budget, the Government of Canada signalled its intention of meeting its earlier promise to reinvest in health care and health protection for the benefit of all Canadians.

On March 11, your committee tabled its interim report, entitled rBST and the Drug Approval Process. I found that report to be very useful. I should like to take a couple of minutes to inform the committee about how we have been dealing with that report. I also have a two-page status report to leave with you. I should like to table that report, but I will begin by highlighting some key elements of our actions.

First, at our request, the Science Advisory Board will review the drug approval process in the department, with a view to improving our ability to make use of the best available science.

Second, regarding the rBST file, with our January decision not to approve the drug, the file is currently inactive. A new application by the manufacturer would be necessary to reactivate it. We will continue to monitor developments in the science related to this issue. In addition, we will continue to monitor national and international developments and look at the biologics in foods and other related areas.

Third, with respect to your recommendation regarding the need for ongoing public consultation, we have begun consultations with stakeholders with a view to creating, in the near future, an office of consumer affairs and public involvement.

With respect to the Bureau of Veterinary Drugs, since my appearance last October the following events have transpired: After due process, the Public Service Staff Relations Board has dismissed the complaints made by six Health Canada employees; the Information Commissioner investigated and dismissed allegations of document shredding; an independent review of four drug files found no evidence of alleged pressure by managers to approve veterinary drugs; and, on February 18, we tabled with

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 13 mai 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, pour étudier l'hormone de croissance recombinante bovine — la STbr — et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Aujourd'hui, nous allons entendre des témoins de Santé Canada.

Je vous cède la parole.

**M. David A. Dodge, sous-ministre, Santé Canada:** Bien des choses se sont passées depuis que je vous ai rencontré la dernière fois, en octobre. Dans le budget de février, le gouvernement du Canada a indiqué qu'il avait l'intention de tenir sa promesse et qu'il allait réinvestir dans les soins et la protection de la santé pour le bénéfice de tous les Canadiens.

Le 11 mars, votre comité a déposé son rapport provisoire sur la STbr et le processus d'approbation des médicaments. Ce rapport m'a paru très utile et j'aimerais passer quelques minutes pour informer le comité de la façon dont nous y avons donné suite. J'ai également un rapport de situation de deux pages à vous remettre que j'aimerais déposer, mais je vais commencer par souligner certains éléments clés des mesures que nous avons prises.

Premièrement, à notre demande, le Conseil consultatif scientifique va examiner le processus d'approbation des médicaments du ministère, en vue d'améliorer notre capacité de tirer profit des meilleures données scientifiques disponibles.

Deuxièmement, en ce qui concerne le dossier de la STbr, suite à notre décision prise en janvier de ne pas approuver ce médicament, le dossier est actuellement inactif. Il faudrait que le fabricant fasse une nouvelle demande pour le réactiver. Nous allons continuer à suivre les faits nouveaux scientifiques relatifs à cette question. En outre, nous allons continuer à voir ce qui va se passer à l'échelle nationale et internationale et examiner les produits biologiques dans les aliments, ainsi que nous pencher sur d'autres questions connexes.

Troisièmement, en ce qui concerne votre recommandation relative à la nécessité d'avoir une consultation publique continue, nous avons entamé des consultations avec des intervenants dans le but de créer, dans le proche avenir, un office des consommateurs et de la participation du public.

En ce qui concerne le bureau des médicaments vétérinaires, depuis ma comparution en octobre dernier, voici ce qui s'est passé: la Commission des relations de travail de la fonction publique a rejeté les plaintes formulées par six employés de Santé Canada; le commissaire à l'information a mené une enquête et rejeté les allégations de destruction de documents; un examen indépendant de quatre dossiers de médicaments a révélé que rien n'indique des pressions indues de la part des gestionnaires pour

you a copy of our January report and action plan on strengthening the bureau.

The plan is straightforward. Its first objective is to strengthen the scientific and management capacity within the bureau. The second objective is to obtain the equipment that is necessary to help the bureau meet the challenges of the 21st century, as an important resource for the health and safety of Canadians. Many changes are taking place, and we must ensure that we stay on top, if not ahead, of these changes.

We will make major investments in our human resources. We have initiated a new program of scientific recruitment. We have begun to develop training programs and are increasing the learning and scientific opportunities for all bureau personnel.

We are in the process of developing a modern set of standard operating procedures, which will provide clear guidelines for performance expectations for reviewers, researchers, and managers. These procedures are just one mechanism to ensure that the bureau reaches its full potential and that the Canadian public is properly served.

The department has broader initiatives underway to improve management practice. It will adopt the best practice initiatives in the conduct, management and utilization of science in government and implement a dispute resolution mechanism. Mr. Losos has copies of the best practice initiatives guidelines and will leave those with you.

Under Mr. Rock's leadership, Health Canada is turning an important corner to improve its programs for health and safety.

First, we know the public needs information and must be consulted. We are acting on it. We know that HPB is vital and needs strengthening. We are investing in it and are building on the programs. The budget provided additional monies in particular for the foods programs. Between 1997 and 2002, our budget for the whole of HPB, in current dollars, will increase by about 70 per cent.

Second, we know that a well-trained and dedicated staff is the key to providing Canadians with the services they deserve. As the months go by in the department, I continue to be very impressed with the professionalism and dedication to duty of staff at all levels in the Health Protection Branch and throughout the department.

Third, to meet the challenges of a changing world, we will have to provide staff with increased opportunity for professional development. We will do this. We will have to increase our recruitment of young professionals, which we have started. We will have to look for opportunities to partner with scientists and professionals at universities and medical centres, and we are doing that. Next year's implementation of the CIHR will be a major advance.

faire approuver ces médicaments vétérinaires: enfin, le 18 février, nous avons déposé un exemplaire de notre rapport de janvier et de notre plan d'action au sujet du renforcement du bureau.

Le plan est clair et net. Il vise premièrement, à consolider la capacité scientifique et de gestion du bureau; deuxièmement, à obtenir le matériel nécessaire pour que le bureau soit en mesure de relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle et servir de ressource importante pour la santé et la sécurité des Canadiens. Beaucoup de changements interviennent et nous devons tout faire pour dominer la situation et même voir plus loin.

Nous allons faire d'importants investissements dans nos ressources humaines. Nous avons instauré un nouveau programme de recrutement de scientifiques et avons commencé à mettre au point des programmes de formation, tout en augmentant les possibilités de formation et de nature scientifique pour tout le personnel du bureau.

Nous sommes en train d'élaborer des procédés normalisés de fonctionnement qui donneront des directives claires en matière d'attentes relatives au rendement des évaluateurs, des chercheurs et des gestionnaires. Ces procédés ne sont qu'un mécanisme parmi d'autres, qui permet de s'assurer que le bureau atteint son plein potentiel et que le public canadien est bien servi.

Le ministère prévoit de plus vastes initiatives en vue d'améliorer la gestion. Il va adopter les initiatives sur les pratiques exemplaires pour le travail scientifique, sa gestion et son utilisation au sein du gouvernement et établir un mécanisme de règlement des différends. M. Losos va vous laisser des exemplaires de ces initiatives.

Sous la direction de M. Rock, Santé Canada fait un virage important en vue d'améliorer ses programmes de santé et de sécurité.

Premièrement, nous savons que le public a besoin d'être informé et doit être consulté: nous prenons des mesures à ce sujet. Nous savons que la DGPS est essentielle et a besoin d'être renforcée: nous investissons dans cette direction et améliorons les programmes. Le budget a permis d'affecter des fonds supplémentaires pour les programmes alimentaires notamment. Entre 1997 et 2002, le budget de toute la DGPS, en dollars actuels, va augmenter de près de 70 p. 100.

Deuxièmement, nous savons qu'un personnel bien formé et dévoué est essentiel si l'on veut fournir aux Canadiens les services qu'ils méritent. Au fur et à mesure que les mois passent, je reste fort impressionné par le professionnalisme et le dévouement du personnel de tous les niveaux de la Direction générale de la protection de la santé et de tout le ministère.

Troisièmement, pour relever les défis d'un monde en évolution, nous allons devoir donner au personnel plus de possibilités en matière de perfectionnement professionnel. Nous allons le faire. Nous allons devoir faire plus de recrutement parmi les jeunes professionnels, chose que nous avons commencée. Nous allons devoir chercher des possibilités de partenariat avec des scientifiques et des professionnels des universités et des centres médicaux. Nous sommes en train de le faire. La mise en oeuvre de l'ICRS l'an prochain sera un progrès d'envergure.



And finally, we will have to strengthen our capacity in new and emerging specialties.

These actions will ensure that Health Canada will have the capabilities to provide the services that Canadians expect from Health Canada, both now and in the future.

**The Chairman:** The panel evaluating human safety found that there was no risk to humans. In your opinion, was the study adequate? Was there enough time to come to that conclusion?

**Mr. Dodge:** Let us be careful, Mr. Chairman. They found, based on the best evidence available to us today, that the expected risk to human safety was extraordinarily low. There is not a person who, at any time, can say there is no risk to anything. However, the panel found the risk to be extraordinarily low.

Did they have adequate time? They felt they had adequate time, and I will not try to second-guess their judgment as to whether they had adequate time.

**The Chairman:** Regarding animal safety, they found increased risk in a number of areas — for example, mastitis, infertility, lameness, and so on.

**Mr. Dodge:** That is correct. They found that, given Canadian dairy herd management practices, this drug would significantly increase the risk to animal health. Therefore, they were quite nervous about it, from an animal health perspective. We took that into account in our decision not to give a notice of compliance to the manufacturer.

**The Chairman:** I have a general question, not directly related to rBST, but related to trade and the future of agriculture.

Concern seems to be building about genetically modified organisms, and it is difficult for me to imagine how this will not affect trade. Is the department prepared to deal with the volume of work that will be placed in your hands with regard to food and agriculture in general? If you keep abreast of what is happening around the world, considerable concern is being expressed.

**Mr. Dodge:** You are absolutely correct. I just returned from four days in the U.K., where I was looking at this issue. I spoke about the issue with politicians, officials, and people in general in the U.K. It is of extraordinary concern, coming hard on the heels of the BSE problem.

The confidence of the citizens in the United Kingdom has clearly been shaken. It behooves us all here in Canada to take note of the fragility of the confidence that is out there in the world. We can discuss this issue later, if you so wish.

With respect to our own capabilities, our concern is purely with the health and safety aspects, and not the trade aspects. In respect of that, we must strengthen our capacity in the genetics area. Part of the plan on the human resource side is to strengthen that

Enfin, nous allons devoir consolider notre capacité dans le domaine des spécialités nouvelles.

Ces mesures vont permettre à Santé Canada d'avoir les capacités nécessaires pour fournir aux Canadiens les services auxquels ils s'attendent de la part de notre ministère, tant aujourd'hui que demain.

**Le président:** Le groupe chargé d'évaluer l'innocuité pour les humains en a conclu qu'il n'y avait aucun risque à cet égard. À votre avis, l'étude a-t-elle été adéquate? Le groupe a-t-il disposé de suffisamment de temps pour arriver à cette conclusion?

**M. Dodge:** Soyons prudents, monsieur le président. Ce groupe est arrivé à la conclusion, à partir des meilleures preuves dont nous disposons aujourd'hui, que le risque était extrêmement limité en ce qui concerne les humains. Personne, à n'importe quel moment, ne peut affirmer qu'il n'existe aucun risque pour quoi que ce soit. Toutefois, le groupe en a conclu que le risque était extraordinairement limité.

A-t-il disposé de suffisamment de temps? Selon ses membres, oui, et je ne vais pas essayer de reconsidérer leur jugement à ce sujet.

**Le président:** En ce qui concerne les animaux, ce groupe en a conclu que le risque était plus élevé, dans plusieurs domaines — par exemple, les mammites, l'infertilité, la boiterie, et cetera.

**M. Dodge:** C'est exact. Ils en ont conclu que, compte tenu des pratiques de gestion des bovins laitiers au Canada, ce médicament augmenterait considérablement le risque pour la santé animale. Par conséquent, cela les a beaucoup inquiétés, de ce point de vue. Nous en avons tenu compte dans notre décision de ne pas émettre d'avis de conformité au fabricant.

**Le président:** J'ai une question générale, qui n'est pas directement liée à la STbr, mais au commerce et à l'avenir de l'agriculture.

Il semble que l'on s'inquiète de plus en plus des organismes génétiquement modifiés, et il m'est difficile d'imaginer comment cela ne va pas influencer sur le commerce. Le ministère est-il prêt à absorber le volume de travail qui va lui revenir au chapitre des aliments et de l'agriculture en général? Si vous suivez ce qui se passe dans le monde, vous savez que l'on s'inquiète beaucoup à ce sujet.

**M. Dodge:** Vous avez parfaitement raison. Je viens de revenir du Royaume-Uni, où j'ai passé quatre jours à examiner cette question. J'en ai parlé avec des politiciens, des fonctionnaires et le public en général au Royaume-Uni. Cela suscite une inquiétude extraordinaire, qui suit de très près le problème de l'EBS.

La confiance des Britanniques a été mise à rude épreuve. Il nous incombe à nous tous au Canada de prendre note de la fragilité de la confiance qui règne dans le monde. Nous pouvons débattre de cette question plus tard, si vous le désirez.

Pour ce qui est de nos propres capacités, nous nous intéressons essentiellement à la santé et à la sécurité, et non au commerce. À cet égard, nous devons consolider notre capacité dans le domaine de la génétique. Une partie du plan des ressources humaines vise à

capacity. We do not, at the moment, have the capacity on board; therefore, we will have to bring it on board, and we will do so.

**Senator Spivak:** Thank you for returning to the committee, Mr. Dodge. We are rather aggressive in our questioning of your department, but I do not make apologies for it because I think there is great public demand for scrutiny.

I was delighted to learn that the funding for the Health Protection Branch of some \$118 million will now rise to \$275 million.

I wish to know whether the money will be spent for the investigative laboratory facilities, the food and drug safety research and the surveillance, which were all much reduced.

I am also a little concerned that your new director of the Bureau of Veterinary Drugs is someone who managed the largest downsizing of a government organization, with the disbanding of the Canada Centre for Food and Agriculture Research.

I would hope that the capacity of the department to evaluate properly the research carried out by pharmaceutical companies would be restored. Otherwise, we do not have an independent evaluation process.

Before we get into that, I should like to begin my questioning by asking you about something that has concerned me for quite a while — and I notice there is no mention of it here — namely, the joint program advisory committee.

The first thing that concerns me is that the minutes of this committee are on Canadian Animal Health Institute letterhead. One meeting was held at Novartis, according to the minutes. The Canadian Animal Health Institute complained at one of the meetings that Health Canada was not honouring its commitments to industry of the cost-recovery consultations. What is the *quid pro quo*?

I have examples of 11 instances in which there is more policy direction from the Canadian Animal Health Institute than there seems to be from the branch.

To sum up, it seems to me that this lobby group gave the Bureau of Veterinary Drugs discussion documents leading to standard operating procedures or guidelines for drugs for pets, including horses, screening submissions, production drugs, including growth promoters, and on compounding of animal medication. It also prepared the Bureau of Veterinary Drugs draft guidelines on anti-mastitis drugs and production drugs, and worked to develop the guidelines on compounding of animal medicine.

To my mind, it looks as if industry is directing your procedures. If I am wrong, I should like to be corrected.

**Mr. Dodge:** There are a lot of questions there.

consolider cette capacité. Nous n'avons pas pour l'instant cette capacité au ministère; par conséquent, il faut la créer, chose que nous projetons de faire.

**Le sénateur Spivak:** Merci de comparaître de nouveau devant le comité, monsieur Dodge. Les questions que nous posons au sujet de votre ministère sont assez agressives, mais je ne m'en excuse absolument pas, car le public exige un examen minutieux de notre part.

J'ai été ravie d'apprendre que le budget de la Direction générale de la protection de la santé va passer maintenant de 118 à 275 millions de dollars.

J'aimerais savoir si ces fonds supplémentaires vont être affectés aux laboratoires de recherche, à la recherche et à la surveillance de l'innocuité des produits alimentaires et pharmaceutiques, qui avaient tous fait l'objet de compressions.

Ce qui m'inquiète également un peu, c'est que le nouveau directeur du Bureau des médicaments vétérinaires est celui qui a procédé à la plus grande réduction des effectifs d'un organisme gouvernemental — je veux parler du démantèlement du Centre canadien de recherche sur l'alimentation et l'agriculture.

J'espère que la capacité du ministère d'évaluer correctement la recherche effectuée par les sociétés pharmaceutiques va être rétablie, faute de quoi il n'y aura pas de processus indépendant d'évaluation.

Avant d'entrer dans ce sujet, j'aimerais commencer par vous poser une question sur un point qui m'inquiète depuis longtemps — et je remarque qu'il n'en est fait nullement mention ici — je veux parler du comité consultatif mixte de gestion du programme.

Ce qui m'inquiète tout d'abord, c'est que les procès-verbaux de ce comité figurent sur du papier à en-tête de l'Institut canadien de la santé animale. Une séance a eu lieu à Novartis, d'après le procès-verbal. L'Institut canadien de la santé animale s'est plaint lors d'une des séances du fait que Santé Canada ne respectait pas ses engagements envers l'industrie au sujet des consultations sur le recouvrement des coûts. Quel est le *quid pro quo*?

J'ai ici 11 exemples indiquant qu'il y a plus d'orientation politique de la part de l'Institut canadien de la santé animale que de la direction.

En résumé, il me semble que ce groupe de lobbying a remis au Bureau des médicaments vétérinaires des documents de discussion qui ont donné lieu à des procédés normalisés de fonctionnement à propos des médicaments pour animaux familiers, y compris les chevaux, de l'examen des demandes, de substances anabolisantes, y compris les stimulateurs de croissance, et de la composition des médicaments vétérinaires. Il a également préparé les directives du Bureau des médicaments vétérinaires sur les médicaments contre la mammites et les substances anabolisantes et a élaboré les directives sur la composition des médicaments vétérinaires.

À mon avis, il semble que c'est l'industrie qui oriente vos procédés. Reprenez-moi si je me trompe.

**M. Dodge:** Il y a beaucoup de questions dans votre intervention.



**Senator Spivak:** The general question is: Is there too much influence by people outside the department? Why is an outside body right in the heart of your work at the department?

**Mr. Dodge:** Let me begin with your preliminary remarks about the importance of questioning and throwing light on things. Transparency is absolutely the key. The public cannot have trust in us if there is a sense that everything is being hidden under the rug somewhere. We absolutely agree with that, but that has not historically always been the way business has been done. This is a cultural change and something that we are pushing through very hard. As I said, we are creating an information office to ensure that that does take place. Absolutely, your interest is our interest in that.

Second, where will the resources go? The first direction here is to strengthen our human capacity within the branch. That is the key focus. Yes, some of our labs, in particular in the environmental health area, are not in good shape. We will have to find some way — either by ourselves or by partnering with a university somewhere — to strengthen that capacity. I cannot tell you precisely at this time the physical arrangements that will be made, but we do want to do it in a way that maximizes the value for money that the taxpayer gets from what we do here.

Third, you asked about our capacity to do evaluative research. This goes to the heart of strengthening our people capacity and to the heart of building the research networks that we talked about in the Canadian Institutes for Health Research proposals. The proposal is that Health Canada would be a node in those research networks, which will give opportunities to our own scientists and provide peer review and expertise from outside people.

Fourth, you asked about personnel. Later today, we will be announcing that Dr. Le Maguer from Guelph will be joining us as the new director general of the foods program. He is an very experienced gentleman. He has a long history of heading up not only research but also evaluative studies at the University of Guelph, and managing a rather large enterprise down there.

Finally, there is your general question about whether outside bodies have too much influence, and the specific question about the joint advisory committee, which I will ask George Paterson to answer.

Going back to your first question, about being transparent, it is important that we listen to all sectors. That includes the producers of pharmaceuticals as well as the citizens who consume them or the farmers who use them and the general public. In that process, we would be derelict if we did not consult with all elements that have a stake in human and animal health.

I make no apology for consulting industry along with consulting others as well.

**Le sénateur Spivak:** La question générale est la suivante: y a-t-il trop d'influence de la part de personnes de l'extérieur du ministère? Pourquoi un organisme extérieur se trouve-t-il au cœur de votre ministère?

**M. Dodge:** Permettez-moi de commencer par vos remarques préliminaires sur l'importance de la recherche d'information. La transparence est absolument la clé du problème. Le public ne peut nous faire confiance s'il a l'impression que tout lui est caché. Nous sommes absolument d'accord avec cela, mais il faut dire que cela n'a pas toujours été la façon de procéder. Nous sommes témoins d'un changement de culture, que nous favorisons. Comme je l'ai dit, nous créons un office des consommateurs et de la participation du public pour que cela se fasse. Nous partageons donc les mêmes intérêts que vous.

Deuxièmement, qu'en est-il des ressources? Il s'agit tout d'abord de consolider la capacité humaine au sein de la direction et c'est ce qui nous préoccupe le plus. Effectivement, certains de nos laboratoires, notamment dans le domaine de la santé environnementale, ne sont pas au mieux de leur forme. Nous allons devoir trouver une façon — nous-mêmes, ou en partenariat avec une université — de consolider cette capacité. Je ne peux pas vous dire précisément pour l'instant à quelles ententes concrètes nous allons parvenir, mais nous voulons maximiser la rentabilité, du point de vue du contribuable.

Troisièmement, vous avez posé des questions au sujet de notre capacité de faire de la recherche évaluative. Cela nous ramène au cœur du problème lié au renforcement de la capacité humaine et des réseaux de recherche dont nous avons parlé dans le contexte des propositions relatives aux Instituts canadiens de recherche en santé. Nous proposons que Santé Canada soit le centre de ces réseaux de recherche, ce qui offrira des possibilités à nos propres scientifiques, tout en permettant un contrôle interne ainsi qu'un contrôle par des scientifiques de l'extérieur.

Quatrièmement, vous avez posé des questions au sujet du personnel. Nous allons annoncer un peu plus tard dans la journée la nomination de M. Le Maguer, de Guelph, au poste de directeur général du programme des aliments. C'est une personne qui a beaucoup d'expérience non seulement dans le domaine de la recherche, mais aussi dans celui des études évaluatives, à l'Université de Guelph, ainsi que dans la gestion d'une entreprise assez importante dans cette même ville.

Finalement, vous demandez si des organismes extérieurs ont trop d'influence et vous posez une question particulière sur le comité consultatif mixte, question pour laquelle je vais demander à George Paterson d'intervenir.

Pour revenir à votre première question, au sujet de la transparence, il est important que nous soyons à l'écoute de tous les secteurs; cela englobe les fabricants de produits pharmaceutiques, ainsi que les personnes qui les consomment, les agriculteurs qui les utilisent et le grand public. Dans le cadre de ce processus, nous ferions preuve de négligence si nous ne consultations pas tous les secteurs qui s'intéressent à la santé humaine et animale.

Je ne présente aucune excuse du fait que nous consultations l'industrie ainsi que d'autres intervenants.

As to your specific question on the joint advisory committee, perhaps Mr. Paterson could provide an answer to you.

**Senator Spivak:** Before you do that, I wish to ask you a further question on the broader question. Transparency and consultation are important, and I do not doubt that. However, the point here is independent, objective evaluation of the proposals of pharmaceutical and other companies. It is very difficult because the evaluators — for example, Dr. Ritter who was here — are all funded by industry. Where else will you get the money?

What I think is important, as do many others among the public, is that there be an independent, public — that is, government — capacity to evaluate this. That is the key. I did not get that from your answer.

**Mr. Dodge:** I thought that is what I answered in response to your second question.

**Senator Spivak:** I misunderstood you, then.

**Mr. Dodge:** We do have to strengthen our scientific capacity internally.

The first place we are using the additional money is in strengthening that capacity, by providing opportunities for further development of the people who are currently on board and through recruitment of new people.

**Mr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of Health:** There has been a lot of misinformation about the capacity of the branch. Allow me to show you this graph. This curve shows the real capacity of the branch. This is the growth projected. This is money in the bank over the next several years. It goes into blood safety and stabilizes the food safety. It will increase the food safety program to unprecedented levels. That will result in new disciplines coming in, and in being able to handle the 200 to 500 per cent increase in biotechnologically engineered products that we will be required, under the edict of Parliament, to evaluate. We need to adjust to that.

The second piece of misinformation is that the transition program is somehow a dismantling or something negative. The transition program is the blueprint that will make that budget work.

The branch is strengthening in many areas, including in its scientific capacity to handle the job that it must do for health and safety.

**Mr. George Paterson, Director General, Food Directorate, Department of Health:** Your question about the joint program management advisory committee was addressed either in October or last June. I will try again.

The joint program management advisory committee was set up approximately two years ago. It includes membership from the animal drug industry, CAHI, which is the Canadian Animal Health Institute, and also membership from the Canadian

Pour ce qui est de votre question particulière sur le comité consultatif mixte, peut-être que M. Paterson pourrait vous répondre.

**Le sénateur Spivak:** Avant cela, j'aimerais vous poser une autre question sur le problème plus vaste. La transparence et la consultation sont importantes, je n'en doute absolument pas. Toutefois, nous parlons ici d'une évaluation indépendante et objective des propositions des sociétés pharmaceutiques et autres. C'est très difficile, vu que les évaluateurs — par exemple, M. Ritter qui était ici — sont tous financés par l'industrie. Où obtenir les fonds, sinon?

Ce qui semble important pour moi comme pour une grande partie du public, c'est qu'il faut prévoir une capacité d'évaluation indépendante, publique — c'est-à-dire, le gouvernement. C'est la clé du problème. Je ne l'ai pas entendu dans votre réponse.

**M. Dodge:** Il me semble que c'est ce que j'ai dit dans ma réponse à votre deuxième question.

**Le sénateur Spivak:** Je vous ai donc mal compris.

**M. Dodge:** Nous devons consolider notre capacité scientifique à l'interne.

Nous utilisons ces fonds supplémentaires tout d'abord pour consolider cette capacité, en offrant des possibilités de perfectionnement à notre personnel et en recrutant du nouveau personnel.

**M. Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé:** Il y a eu beaucoup de désinformation au sujet de la capacité de la direction. Permettez-moi de vous montrer ce graphique. Cette courbe représente la véritable capacité de la direction. C'est la croissance prévue. Ce sont les fonds dont nous disposons pour les quelques prochaines années, qui vont être injectés dans les programmes de la sécurité des produits sanguins et de la sécurité des aliments. Ces fonds vont amener le programme de sécurité des aliments à des niveaux sans précédent. Cela va se traduire par l'émergence de nouvelles disciplines et cela va permettre d'évaluer les produits biotechnologiques — selon les exigences du Parlement — dont nous prévoyons une augmentation de 200 à 500 p. 100. Nous devons nous y adapter.

Autre sujet de désinformation, le fait que le programme de transition est en quelque sorte négatif et vise à démanteler ce qui existe. Le programme de transition est le plan d'action budgétaire.

La direction se renforce dans de nombreux domaines, y compris dans sa capacité scientifique d'accomplir le travail qui lui incombe dans le domaine de la santé et de la sécurité.

**M. George Paterson, directeur général, Bureau des aliments, ministère de la Santé:** Votre question au sujet du comité consultatif mixte de gestion du programme a été posée en octobre ou en juin dernier. Je vais essayer de nouveau d'y répondre.

Le comité consultatif mixte de gestion du programme a été mis sur pied il y a environ deux ans. Il regroupe des représentants de l'industrie des produits pharmaceutiques pour animaux, de l'ICSA, l'Institut canadien de la santé animale, et aussi de



Veterinarian Medical Association and the Bureau of Veterinary Drugs.

It plays an advisory role, and I must emphasize that. It has no decision-making capacity. It undertakes work; it does not meet simply for the sake of meeting. Within the bureau, we have identified, as the deputy has indicated, the need to upgrade our standard operating procedures and to look at our policies, whether that is related to active pharmaceutical ingredients or how we deal with aquaculture and the drugs that are coming into aquaculture. The committee deals with many issues, and work is created, but that work involves both the staff of the Bureau of Veterinary Drugs and industry people.

The secretariat is provided by CAHI. Pure and simply, the resources within the bureau were stretched to the limit, so CAHI offered to provide the secretariat to arrange meetings and provide the basic administrative details of running an advisory committee. That is why you see minutes on CAHI letterhead.

The meetings alternate. Yes, there have been meetings in the Toronto area, and, as you indicated, at Novartis, but meetings generally alternate between Ottawa and the Toronto-Guelph area. Have I missed anything?

**Senator Spivak:** Dr. Losos, you seem to think that this is a totally benign situation in which industry representatives are doing an integral part of the bureau's work. I do not happen to agree with that, but that is a difference of opinion.

You mentioned standard operating procedures. I should like to know what the standard data package will be. We want to get into operating procedures, but I do not know if time will permit that. Will the standard data package for new drug approval differ from the package detail in the gaps analysis report, which refers to usually required long-term studies to ascertain human safety, long-term toxicology, teratology, and reproductive fertility studies, which address provincial health concerns?

I went back to my notes. I noted that Dr. Yong, in just three weeks, had issued a notice of compliance for Monsanto for rBST. That is an illustrative and instructive example.

That is a key part of it. Let us set aside for the moment the operations of the joint program advisory committee.

**Mr. Losos:** As far as dealing with these various stakeholders, I do not feel at all threatened by them being part of the process. The client is the Canadian public. It all stops with me, and that is the bottom line. If these stakeholders include the consumer groups, the advocacy groups, and the industry groups, that is all right. Let them come. They can discuss and lobby me. I am lobbied by dozens of these people a day.

l'Association canadienne des vétérinaires et du Bureau des médicaments vétérinaires.

Il joue un rôle consultatif, point que je dois souligner. Il n'a aucun pouvoir de décision. Il fait du travail et ne se contente pas de se réunir pour la forme. Au sein du bureau, nous avons déterminé, comme le sous-ministre l'a indiqué, qu'il fallait améliorer nos procédés normalisés de fonctionnement et examiner nos politiques, que cela vise les ingrédients pharmaceutiques actifs ou les produits pharmaceutiques utilisés en aquaculture. Le comité aborde de nombreuses questions et crée du travail qui met à contribution autant le personnel du Bureau des médicaments vétérinaires que des représentants de l'industrie.

Le secrétariat est fourni par l'Institut canadien de la santé animale. En toute honnêteté, les ressources du bureau sont étirées à l'extrême limite. L'ICSA a donc offert de fournir le secrétariat en vue d'organiser les réunions et d'assurer la prestation des services administratifs de base d'un comité consultatif. C'est pourquoi les procès-verbaux des réunions sont imprimés sur du papier à en-tête de l'ICSA.

Nous alternons le lieu des réunions. Il y a effectivement eu des réunions dans la région de Toronto et, comme vous l'avez mentionné, à Novartis, mais, en règle générale, les réunions ont lieu en alternance, soit à Ottawa, soit dans la région de Toronto-Guelph. Ai-je oublié quelque chose?

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Losos, vous ne semblez pas incommodé à l'idée que le travail du bureau est effectué par l'industrie. Moi, au contraire, cela me met mal à l'aise, mais c'est là une divergence d'opinions.

Vous avez mentionné les procédés normalisés de fonctionnement. J'aimerais savoir quelles sont les données normalisées produites. Nous aimerions examiner de plus près les procédés de fonctionnement, mais j'ignore si nous en aurons le temps. Les données normalisées produites pour l'approbation d'une nouvelle drogue seront-elles différentes des précisions données dans le rapport sur l'analyse des écarts qui porte habituellement sur les études à long terme voulues pour vérifier la protection de la santé humaine, la toxicologie à long terme, la tératologie, la fertilité et la reproduction, en réponse aux préoccupations provinciales en matière de santé?

J'ai passé en revue mes notes. J'ai constaté entre autres que le Dr Young, en trois semaines seulement, avait délivré un avis de conformité à Monsanto pour la STbr. Voilà un exemple très instructif.

C'est donc un élément clé. Mettons de côté pour l'instant le fonctionnement du comité consultatif mixte de gestion du programme.

**M. Losos:** Pour ce qui est de traiter avec ces divers intéressés, je ne me sens pas du tout menacé parce qu'ils font partie du processus. Mon client est le public canadien. C'est à moi que reviennent les décisions, point final. Si ces intéressés incluent des groupes de consommateurs, des groupes de défense d'intérêts particuliers et des groupes industriels, je n'y vois pas d'objection. Laissez-les venir à moi. Ils peuvent en discuter avec moi et faire des démarches autant qu'il leur plaît. Je reçois des douzaines de démarcheurs chaque jour.

**Senator Spivak:** I realize that.

**Mr. Losos:** Their involvement does not necessarily mean that we are being unduly influenced by either side. The bottom line is that we are the backdrop for health and safety. That is the only reason we are there.

On the standard operating procedures, we will demand that those procedures are equal to any in the world. What comes at us in the area of health and safety submissions must reach the best standards anywhere in the world. That is what they will demand.

**Senator Spivak:** I am talking about the standard data package, not the standard operating procedures.

**Mr. Losos:** In a submission, there are demands for data from clinical trials, phase I, II and III trials, from animal studies and so on.

**Senator Spivak:** I am pointing out that you did not demand that of Monsanto. However, you say that the standard will be as outlined in the gaps report.

**Mr. Losos:** These are being built in as we speak. Touchy or controversial areas will have international think-tanks of the best people to try to sort out the difficult areas that we will need to handle in the future and will demand that the data be there according to advice that we get from groups like that.

**Senator Whelan:** I have always been curious. Even as a teenager going to farm meetings, I always used three letters, "W - H - Y."

I believe it was you, Mr. Dodge, who said that we would not get our reports from these two committees until June. I do not have the transcript of the proceeding in front of me, but I was amazed and, again, suspicious, that perhaps pressure was put on the committee to bring in the report. They brought it in on January 14, and we were working on our report. We were hoping that their report would be in before we brought in our interim report.

Was there any pressure put on them by you or anyone to bring their report in faster?

**Mr. Dodge:** Perhaps there is some misunderstanding. We had talked about two things the last time I was here. The first was when the Codex meeting was likely to take place, and I think that was the one referred to as June. Our hope had been that the two committees would report by Christmastime, but we said, "You must take the amount of time that you need to do it." They actually took until after Christmas to bring it in. There was a hope that they would report by Christmastime, but they were given the time needed to do their job.

**Senator Whelan:** I may have been mixed up. I had the impression that it would not be brought in that soon. Our discussion included that Health Canada would make no decision after June. I believe that was after the Codex people met. Am I correct?

**Le sénateur Spivak:** J'en suis consciente.

**M. Losos:** Leur participation ne signifie pas forcément que nous subissons une trop grande influence de l'un ou de l'autre. La réalité, c'est que nous formons la toile de fond en matière de santé et de sécurité. C'est la seule raison de notre existence.

Pour ce qui est des procédés normalisés de fonctionnement, nous exigerons qu'ils soient à la hauteur de tout ce qui existe dans le monde. Ce qui nous est soumis en matière de santé et de sécurité doit respecter les meilleures normes qui existent dans le monde. C'est ce qu'ils exigeront.

**Le sénateur Spivak:** Il est question des données normalisées produites, non pas des procédés normalisés de fonctionnement.

**M. Losos:** Dans une demande, on exige des données d'essais cliniques, d'essais de phase 1, 2 et 3, d'études sur les animaux, et ainsi de suite.

**Le sénateur Spivak:** Je fais remarquer que vous n'avez pas exigé de pareilles données de Monsanto. Toutefois, vous dites que la norme sera décrite dans les rapports d'analyse des écarts.

**M. Losos:** Nous sommes en train de le faire au moment même où l'on se parle. Les questions épineuses ou controversées seront examinées par des comités de sages internationaux en vue de cerner les questions difficiles auxquelles nous serons confrontés et au sujet desquelles nous exigerons la production de données selon les conseils reçus de ce genre de groupe.

**Le sénateur Whelan:** J'ai toujours été curieux. Même lorsque j'étais adolescent, lorsque j'assistais à des réunions d'agriculteurs, je voulais toujours connaître le «pourquoi» de tout.

Je crois que c'était vous, monsieur Dodge, qui avez affirmé que les rapports des deux comités ne sortiraient pas avant juin. Je n'ai pas le compte rendu des délibérations devant moi, mais je m'en suis étonné et me suis à nouveau demandé si l'on n'exerçait peut-être pas des pressions sur le comité en vue de lui faire déposer son rapport. Le rapport a été déposé le 14 janvier, alors que nous étions en train de peaufiner le nôtre. Nous espérions que leur rapport serait soumis avant que ne soit déposé notre rapport provisoire.

Y a-t-il eu des pressions exercées, notamment par vous, sur eux en vue de leur faire déposer leur rapport plus rapidement?

**M. Dodge:** Il y a peut-être un malentendu. La dernière fois que j'étais ici, nous avons parlé de deux choses. La première était la date probable de la réunion de la Commission du Codex. C'est à ce propos que j'ai parlé de juin. Nous espérions que les deux comités pourraient faire rapport avant Noël, mais nous avons précisé: «il faudra leur donner le temps voulu pour le faire». En fait, ils ont déposé le rapport après Noël. On avait espéré qu'ils le feraient auparavant, mais on leur a donné le temps de faire leur travail.

**Le sénateur Whelan:** Je me suis peut-être trompé. J'avais l'impression qu'il ne serait pas produit aussi rapidement. Il avait entre autres été mentionné que Santé Canada ne prendrait pas de décision après le mois de juin. Je crois que c'était après la réunion des membres de la Commission du Codex. Ai-je raison?



**Mr. Dodge:** That is absolutely correct. On the basis of the animal health report, we decided that it was quite clear that there were some problems — at least, there was not sufficient evidence that there were no problems — and it was appropriate to tell the company that we would not approve it.

**Senator Whelan:** I will, perhaps, ask you about Codex Alimentarius later. I have strong reservations about Codex and how it is operated. Other committee members and I have expressed that here previously.

If you were sent as a Health Canada delegate to go to that meeting that will take place the end of June and the first several of days of July of this year, would you be allowed to vote?

**Mr. Dodge:** I am not sure that I would go as a delegate because I am not scientifically adept at taking part in those meetings. The reason for Codex, both when it was originally established and now, is to pull together the scientific capacity from around the world to look at these things.

**Senator Whelan:** As deputy minister, you will make many decisions of a scientific nature, and you will make those recommendations to your minister; is that correct?

**Mr. Dodge:** That is correct. I will make recommendations on the basis of the best science available.

**Senator Whelan:** However, regarding the Codex Alimentarius, you could not go down there and vote, because you are not a scientist. I was told that I could be an observer, not a delegate, but that I could not vote or give an opinion because to do so would mean that I must be a scientist. In my career, I probably made more scientific decisions than any of those people who will be attending Codex Alimentarius. I find it ridiculous that you and I could go there but that we are not qualified to vote.

**Mr. Dodge:** That is right. The purpose of the Codex is to provide the best international scientific basis for all of us to make national decisions. That is helpful, and especially helpful in a world where we have some strong trading partners and we are trying to find some way to ensure that no abuse is made of science, that health and safety issues are foremost.

**Senator Whelan:** If they wanted to check my record, they could determine whether I ever abused my position in making those decisions on behalf of Canadians. It was always stressed that we had the safest food in the world, which was a benefit in terms of exporting our food. We could even get a premium price for our food, because it was the best. The Americans used to complain about our food processing industry, saying that our regulations were too tough, that they were different from theirs. In this era of globalization, however, we seem to be getting away from the idea that we can do things in a different way here.

When Dr. MacLeod appeared before our committee, we asked him how he could bring in a report when there was no chronic health testing on rBST and what happened. I am going by

**M. Dodge:** C'est tout à fait juste. Selon le rapport sur la santé animale, nous avons décidé qu'il y avait de toute évidence des problèmes — du moins, n'y avait-il pas suffisamment de preuves scientifiques établissant qu'il n'y en avait pas — et qu'il convenait d'aviser la société que nous n'approuverions pas la substance.

**Le sénateur Whelan:** Je vous poserais peut-être des questions au sujet du Codex Alimentarius plus tard. J'ai de grandes réserves à son sujet et sur la façon dont il fonctionne. D'autres membres du comité l'ont déjà dit.

Si vous étiez envoyé en tant que délégué de Santé Canada à cette réunion qui aura lieu à la fin de juin et durant les premiers jours de juillet, cet été, auriez-vous le droit de vote?

**M. Dodge:** Je ne suis pas sûr que je pourrais agir en tant que délégué parce que je n'ai pas le bagage scientifique voulu pour prendre part à ces réunions. La raison d'être du comité du Codex, à l'origine et maintenant, est de réunir la capacité scientifique du monde entier pour examiner ces questions.

**Le sénateur Whelan:** En tant que sous-ministre, vous prendrez de nombreuses décisions de nature scientifique et vous ferez des recommandations à votre ministre, n'est-ce-pas?

**M. Dodge:** C'est juste. Je ferai des recommandations en fonction des meilleurs faits scientifiques connus.

**Le sénateur Whelan:** Pourtant, en ce qui concerne le Codex Alimentarius, vous ne pourriez aller là-bas et voter, parce que vous n'êtes pas un scientifique. On m'a dit que je pouvais y assister en tant qu'observateur, mais pas en tant que délégué, et que je ne pourrais ni voter ni émettre une opinion parce que, pour pouvoir le faire, il faut être un scientifique. Tout au long de ma carrière, j'ai probablement pris plus de décisions de nature scientifique que n'importe quelle autre personne présente à cette réunion. Il est ridicule que vous et moi puissions assister à la réunion, mais que nous n'ayons pas droit de vote.

**M. Dodge:** C'est juste. Le Codex a pour raison d'être de fournir le meilleur fondement scientifique international pour nous aider à prendre des décisions nationales. Il est utile, particulièrement utile dans un monde où nous avons certains partenaires commerciaux très forts et où nous nous efforçons de trouver un moyen d'éviter qu'on n'abuse de la science et de faire primer les questions de santé et de sécurité.

**Le sénateur Whelan:** S'ils le désirent, ils peuvent vérifier que je n'ai jamais abusé de mon pouvoir lorsque je prenais ces décisions au nom des Canadiens. On a toujours souligné le fait que nous avions les aliments les plus sûrs du monde, ce qui était un avantage pour nous sur le plan des exportations alimentaires. Nous pouvions même exiger plus pour nos aliments, parce qu'ils étaient les meilleurs. Les Américains avaient l'habitude de se plaindre de notre industrie de transformation des aliments, soutenant que notre réglementation était trop rigoureuse, qu'elle était différente de la leur. En cette ère de mondialisation, toutefois, nous ne semblons plus croire que nous pouvons faire les choses différemment.

Quand M. MacLeod est venu témoigner devant notre comité, nous lui avons demandé comment il produirait un rapport en l'absence d'essais sur les effets chroniques de la STbr et de suivi.

memory now, because I do not have the minutes before me, but he indicated that they had thousands of documents and that he could not possibly have read them all. It might have been better had he waited until June and read more of them.

Other scientists have come forward and testified — and we do not discount scientists because they are pro or con — that rBST is dangerous. For instance, we were told that there are no human risks related to milk from treated cows. The 90-day rat study caused an antibiotic response in some animals. The panel recommended further discussion between Health Canada and Monsanto, and the repeat of this study, to clarify the results of hypersensitivity following exposure to oral rBST at low dosage.

Earlier this week, a witness said that we cannot have science and emotion. My past history showed that I did not make very many decisions based on emotion. My decisions were based on the advice that I received from your people and our people. We never once got in trouble with our food processing industry or anyone else. I do not ever remember overruling an official who advised me that something was not safe, or a plant did not come up to our standards.

They had nine years to test this product. In my opinion, Agriculture Canada is guilty of a misdemeanour. We had the largest dairy cow research project in the world. We had approximately 1,200 dairy cattle, 500 at the greenbelt farm in Ottawa. Imagine if we had run tests on those 500 dairy cattle, and then followed up on human testing. Monsanto did not even have that kind of testing system.

It has been suggested to me that no department that is a regulatory body should ever accept grants from a chemical company, or any company, seeking approval of some of their product, even if that company is next door. This person claims to be an expert on conflict of interest. He discussed a situation in Winnipeg, where experimental work is being done on wheat, to make it Roundup resistant. Monsanto has given Agriculture Canada \$600,000 to do that.

My suspicious mind is working overtime again here. That is where our scientists are getting their research money. I have always been a strong defender of research, our most important product. I do not think we should shrug it off. You have not said this, however, some others have said that we base our science on emotion. That is not right.

The European community brought in a new test on beef hormones, new tests on potatoes, which you must have seen when you were in England. The Colorado beetle will die if it eats the leaves off the vine. Testing on rats now shows that eating the tuber can result in dire consequences. We had been told that those potatoes were perfectly safe, however, there has not been enough testing again.

Je vous en parle de mémoire actuellement, car je n'ai pas le compte rendu des délibérations devant moi, mais il a répondu qu'il existait des milliers de documents et qu'il lui était impossible de les lire tous. Peut-être aurait-il mieux valu qu'il attende jusqu'en juin et qu'il en lise un plus grand nombre.

D'autres scientifiques sont venus témoigner et ont affirmé — nous ne rejetons pas leurs témoignages parce qu'ils sont pour ou contre — que la STbr était dangereuse. On nous a entre autres affirmé que le lait produit par les vaches traitées ne compromettait pas la santé humaine. Dans l'étude de 90 jours sur les rats, on a remarqué une antibiorésistance chez certains animaux. Le groupe d'experts a recommandé que d'autres pourparlers aient lieu entre Santé Canada et Monsanto et que l'on répète l'étude pour mieux cerner les résultats de l'hypersensibilité à de faibles doses de STbr administrées par voie buccale.

Cette semaine, un témoin a affirmé que la science n'a rien à voir avec l'émotion. Si l'on examine ma feuille de route jusqu'ici, on constatera que je n'ai pas pris beaucoup de décisions émotives. Mes décisions reposaient sur les conseils reçus de votre ministère et de nos propres gens. Nous n'avons jamais eu maille à partir avec les membres de notre industrie de transformation des aliments ou avec d'autres. Je ne me souviens même pas d'avoir passé outre aux conseils de fonctionnaires selon lesquels tel produit n'était pas inoffensif ou telle usine n'atteignait pas nos normes.

Ils ont eu neuf ans pour mettre ce produit à l'essai. À mon avis, cela dénote un écart de conduite de la part d'Agriculture Canada. Nous avions le plus important projet de recherche sur les vaches laitières au monde. Nous comptions environ 1 200 vaches laitières, dont 500 dans la ceinture verte d'Ottawa. Imaginez si nous avions mené des essais sur ces 500 bêtes, puis que nous avions évalué les effets sur l'être humain. Monsanto n'avait même pas accès à ce genre d'infrastructure d'essai.

On a laissé entendre qu'il faudrait interdire aux ministères qui agissent comme organes de réglementation d'accepter des subventions de sociétés de chimie ou de toutes autres genres de société cherchant à faire approuver leurs produits, même si la société a son siège à nos portes. Ce témoin prétend être un expert des conflits d'intérêts. Il nous a décrit une situation à Winnipeg, où l'on mène des expériences sur le blé en vue de le rendre résistant au Roundup. Monsanto a versé 600 000 \$ à Agriculture Canada à cette fin.

Voilà mon esprit soupçonneux qui recommence à faire des siennes. C'est de là que viennent les fonds de recherche de nos scientifiques. J'ai toujours été un ardent défenseur de la recherche, notre plus important produit. Je ne crois pas qu'il faille s'en laver les mains. Ce n'est pas vous qui l'avez pas dit, mais d'aucuns affirment que notre science repose sur de l'émotion. Ce n'est pas correct.

La Communauté européenne a introduit un nouveau critère concernant les hormones du boeuf, de nouveaux critères concernant les pommes de terre, critères dont vous avez sûrement été informé lors de votre visite en Angleterre. La chrysomèle de la pomme de terre mourra si elle mange les feuilles de la vigne. Les essais menés sur des rats révèlent maintenant que manger le tubercule peut avoir de graves conséquences. On nous avait



**Mr. Dodge:** First, it is undoubtedly true that over the last half century we have moved, not just in Canada but around the world, in a number of areas to strengthen patent protection and intellectual property protection in order to encourage research. We do less ourselves with money commissioned publicly. We have chosen to use the tool of creating intellectual property rights to get the work done, as opposed to having government agencies do it themselves.

Inevitably, that creates tension, because the leading-edge work tends to be done as proprietary research as opposed to public research. We have made that choice collectively. That puts the onus on the regulator, and makes his job more difficult, because we do not have our own people doing the developmental work.

That is a real challenge for us, namely, to somehow ensure that our people are on the leading edge so that they can deal with this. It is also a challenge to find outside experts who have not, at some point and at some time, been involved in leading-edge research that is proprietary. That is a difficult job for us. We must continue to strike that balance. That is why we are moving to strengthen our human resource capacity in the branch.

The second issue of "how much is enough" is extraordinarily difficult. As Dr. Losos can explain, 15 years ago, the Nobel Laureate who was the expert on what we now call prions was absolutely as certain as he could be that that sort of disease could not be transmitted through food. Fifteen years later, while we are not exactly sure of the transmission mechanism, the evidence points in the other direction.

That is the evolution of science and knowledge over time. We are always working with a degree of uncertainty. The difficult job — such as you had when you were Minister of Agriculture or such as Mr. Rock has as Minister of Health today — is to weigh the benefits of proceeding even though things are not absolutely certain. Things will never be certain, but we weigh the benefits of proceeding against the potential costs and risks.

That is a very difficult job. In the end, that cannot be delegated. It is a difficult judgment call.

**Senator Whelan:** I wish to go back to the veterinary report. They clearly pointed out about the mastitis and the actual use of antibiotics. I am sure you are concerned, as are many of us, that so much of our animal food contains antibiotics. Humans are building up immunities to antibiotics.

In Eastern Ontario, milk for cheese or for food must meet the same standards. There is public evidence and knowledge that, about two years ago, a large tanker of milk that was destined for food was diverted to a cheese factory, where it was found that the milk could not be formed into cheese because of high antibiotic

affirmé que ces pommes de terre étaient parfaitement inoffensives. Encore une fois, on n'a pas effectué assez d'essais.

**M. Dodge:** Peu importe, il est certes vrai que, depuis un demi-siècle, nous nous efforçons, pas seulement au Canada mais dans le monde entier, d'encourager la recherche en renforçant la protection offerte par les brevets et la propriété industrielle dans plusieurs domaines. Nous-mêmes, nous en faisons moins avec les deniers publics. Nous avons préféré créer des droits de propriété intellectuelle, plutôt que de confier la recherche à des organismes gouvernementaux.

Inévitablement, cela crée des tensions, parce que la recherche de pointe a tendance à s'effectuer dans le secteur privé plutôt que public. C'est un choix que nous avons fait collectivement. Cela impose un fardeau à l'organisme de réglementation et lui rend la tâche plus difficile, parce que ce ne sont pas des fonctionnaires qui font la R-D.

C'est un véritable défi pour nous, notamment de faire en sorte que nos chercheurs sont à l'avant-garde, qu'ils sont en mesure de traiter de ces questions. C'est aussi un exploit de trouver des experts de l'extérieur qui n'ont pas, à un certain moment donné, participé à une recherche de pointe dans le secteur privé. Cela nous est difficile. Il faut continuer de rechercher l'équilibre. C'est pourquoi nous sommes en train d'accroître la capacité des ressources humaines au sein de la direction générale.

La deuxième question, soit de savoir quand assez est assez, est extraordinairement difficile à résoudre. Comme peut vous l'expliquer M. Losos, il y a 15 ans, le lauréat du prix Nobel expert de ce que nous appelons maintenant les prions était aussi certain qu'il pouvait l'être que ce genre de maladie ne pouvait se transmettre par l'alimentation. Quinze ans plus tard, bien que nous ne soyons pas certains du mode de transmission, les faits révèlent le contraire.

La science et le savoir ont évolué avec le temps. La recherche comporte toujours un certain degré d'incertitude. La difficulté — comme celle que vous avez connue quand vous étiez ministre de l'Agriculture ou comme celle que connaît M. Rock en tant que ministre de la Santé actuellement — consiste à peser les avantages d'aller de l'avant même s'il n'existe pas de certitude absolue. Ce genre de certitude n'existera jamais, mais nous pesons les avantages d'aller de l'avant contre les coûts et les risques éventuels.

C'est un travail fort difficile. En fin de compte, on ne peut déléguer une pareille tâche. C'est une décision difficile à prendre.

**Le sénateur Whelan:** J'aimerais revenir au rapport du vétérinaire. Il fait clairement ressortir le rapport entre la mammite et l'emploi d'antibiotiques. Je suis sûr que vous êtes préoccupé, comme bon nombre d'entre nous, par le fait qu'une telle quantité de nos aliments d'origine animale contiennent des antibiotiques. L'être humain est en train d'acquiescer une résistance aux antibiotiques.

Dans l'Est de l'Ontario, les mêmes normes s'appliquent au lait, qu'il soit destiné à une fromagerie ou à l'alimentation. Tous sont au courant qu'il y a environ deux ans, un grand camion-citerne de lait qui était destiné à l'alimentation a été envoyé plutôt à une fromagerie où l'on a constaté qu'on ne pouvait utiliser le lait pour

levels. The cultures could not develop. The farmer was fined as a result. Even with our testing, sometimes products escape the standards.

Are you not concerned? This is a serious situation according to medical doctors. We are getting too many antibiotics in our food and, as such, our bodies are not responding to antibiotics when we need them.

**Mr. Dodge:** This is a very serious problem. It is a classic issue where third parties are affected and where, over time, we could have some serious public health risks through overuse of antibiotics both for animals and for humans. We are working hard on this. I would ask Dr. Losos to comment.

**Mr. Losos:** That is a vital question. We are very aware and concerned about the area. We have a two-pronged program in the Health Protection Branch, one with the foods program looking at feeds. We are working with the European Union and the Americans and with other countries who are equally concerned. We know that the incidence of antibiotic resistance is intolerable. The second important stream is antibiotic resistance in humans in hospitals, post-surgery, in intensive care and elsewhere. We have intensive surveillance programs across the country with a number of professional associations.

Private industry cannot put enough resources into research for new antibiotics. We know this is an important area and we are giving it priority.

**Senator Fairbairn:** Returning to the issue of rBST, Mr. Dodge, you said that the file is inactive from your perspective, since the decision made earlier this year, that a new application must be made by a company to reactivate it.

What is the present status vis-à-vis Monsanto? We read in the media that they have not given up. They may be prepared to try again. Your file is closed. Their file, perhaps, is not closed. What is the connection with them now?

**Mr. Dodge:** I cannot speak for Monsanto. I have had no contact with them since their application was rejected.

We are continuing to monitor the scientific developments both here and abroad to stay on top of the file. I have no idea whether they will reapply in Canada. I would not be totally surprised if they did so. However, in order to do so, they must answer the questions that are now on the public record about the safety of the drug. Those questions are all there. They were not answered satisfactorily before and hence their application for a notice of compliance was turned down.

faire du fromage parce qu'il renfermait trop d'antibiotiques. Les cultures ne pouvaient se développer. L'agriculteur a dû payer une amende à cause de cela. En dépit de nos tests, il arrive que les produits s'écartent des normes.

Cela ne vous préoccupe-t-il pas? La situation est grave d'après les médecins. Nos aliments contiennent trop d'antibiotiques, de sorte que nos corps n'y réagissent plus, lorsque nous en avons besoin.

**M. Dodge:** C'est un problème très grave. C'est la question classique: des tiers sont touchés et, avec le temps, nous pourrions être aux prises avec de graves problèmes de santé publique en raison d'une surconsommation d'antibiotiques tant chez les animaux que chez les êtres humains. Nous travaillons fort à résoudre ce problème. Je pourrais demander à M. Losos de commenter.

**M. Losos:** C'est une question cruciale. Nous en sommes très conscients, et elle nous préoccupe vivement. Nous avons, à la Direction générale de la protection de la santé, un programme à deux volets, dont l'un porte sur la nourriture des animaux, dans le cadre du programme de sécurité des aliments. Nous y travaillons de concert avec l'Union européenne, les États-Unis et d'autres pays tout aussi préoccupés. Nous savons que la résistance aux antibiotiques a des effets inacceptables. Le deuxième volet est la résistance humaine aux antibiotiques administrés dans les hôpitaux, après de la chirurgie, aux soins intensifs et ailleurs. Nous avons en place un peu partout au pays des programmes de surveillance intensive exécutés par plusieurs associations professionnelles.

L'industrie privée ne peut consacrer suffisamment de ressources à la recherche sur les nouveaux antibiotiques. Nous savons que c'est un domaine important et nous lui accordons la priorité.

**Le sénateur Fairbairn:** Pour en revenir à la question de la STbr, monsieur Dodge, vous avez dit qu'en ce qui vous concernait, le dossier est inactif, puisqu'on avait décidé, cette année, qu'il faudrait que l'entreprise présente une nouvelle demande pour le réactiver.

Quel est l'état actuel du dossier de Monsanto? Nous lisons dans les médias que l'entreprise n'a pas renoncé, qu'elle s'apprête peut-être à présenter une nouvelle demande. Votre dossier est clos, mais le sien ne l'est peut-être pas. Où en est-on avec ce dossier actuellement?

**M. Dodge:** Je ne puis parler au nom de Monsanto. Je n'ai pas eu de contact avec cette entreprise depuis que sa demande a été rejetée.

Nous continuons de suivre les faits nouveaux, sur le plan scientifique, qui surviennent tant ici qu'à l'étranger. Je ne sais pas du tout si l'entreprise va présenter une nouvelle demande au Canada. Je n'en serais pas plus étonné qu'il faut. Toutefois, pour le faire, il faut qu'elle réponde à des questions qui font maintenant partie du domaine public au sujet de la sécurité de la substance. Les questions figurent toutes au dossier. Elles n'ont pas reçu de réponse satisfaisante auparavant, ce qui explique que la demande d'avis de conformité ait été rejetée.



**Senator Fairbairn:** I wish to focus for a moment on Senator Whelan's comments on the Codex Alimentarius meeting in June. Presumably, the Canadian government's representative would be very clear in any vote or consensus-taking to reflect our decision not to sanction this substance. Is that correct?

**Mr. Dodge:** That is right. We look more closely at animal health aspects than most other countries, so we bring our unique contribution to the table. As Senator Whelan and I discussed, I would never be the voting delegate because I do not have a scientific contribution to make. Perhaps Dr. Losos can answer that.

**Mr. Losos:** Dr. Paterson can tell us about the Codex meeting just recently held in Paris where a whole list of other factors besides the "hard science" on a file was discussed and how it could or could not be included under this global scheme.

**Mr. Paterson:** Briefly, Senator Fairbairn made a comment about voting or consensus. Basically, Codex tries to operate by consensus. Rarely does it go to a vote, but that has occurred in the past. It tries to make decisions through consensus.

I do not want to contradict my deputy or Senator Whelan. Heads of delegations are generally government employees, but there are countries whose heads of delegations are not necessarily scientists. The Codex Alimentarius is a science-based organization that tries to develop food standards that can be used internationally. The commission has two objectives — one is public health protection and the other is fair trading.

Dr. Losos referred to a recent meeting in Paris of the Codex Committee on General Principles. The Codex Alimentarius has been wrestling with looking at other related factors, such as animal health and welfare, cultural practices, or socio-economic concerns. Until now, the Codex process or decision making has been exclusively predicated on science and a risk-assessment approach. More and more, the debate has been whether there are other factors to be considered.

BST was used as a case study. Our position was that in terms of national sovereignty and decision making, we had used other related factors such as animal health. Some people would call it "animal welfare," but we call it "animal health and safety" in terms of making a decision with respect to rBST.

There is no consensus. The debate continues — and will be taken to Rome — as to whether other related factors should be taken into account in the decision-making framework of Codex, and if so, what the criteria will be. There is certainly no consensus at the Codex Committee on General Principles. I would venture to say that there will be no consensus reached at the Codex

**Le sénateur Fairbairn:** J'aimerais m'attarder pendant quelques instants à ce qu'a dit le sénateur Whelan au sujet de la réunion du Codex Alimentarius en juin. Le représentant du gouvernement du Canada sera probablement très clair lors de tout vote ou de toute décision consensuelle. Il reflètera notre décision de ne pas approuver cette substance. Ai-je raison?

**M. Dodge:** C'est juste. Nous accordons plus d'attention aux effets relatifs à la santé des animaux que la plupart des autres pays. Notre contribution à la table est donc unique. Comme je le disais tout à l'heure au sénateur Whelan, je ne serai jamais un délégué avec droit de vote parce que je n'ai pas de contribution scientifique à faire. M. Losos peut peut-être vous répondre à ce sujet.

**M. Losos:** M. Paterson peut nous parler de la réunion du Codex qui a eu lieu tout récemment à Paris et à laquelle il fut question d'une foule d'autres facteurs que les «sciences exactes» et de la manière d'intégrer ou de ne pas intégrer ces données sous le régime mondial envisagé.

**M. Paterson:** Le sénateur Fairbairn a fait une observation au sujet du droit de vote ou de l'établissement d'un consensus. Essentiellement, le Codex essaie de fonctionner par consensus. Les votes y sont rares, mais il y en a déjà eu. Il préfère prendre les décisions par voie consensuelle.

Je ne voudrais pas contredire le ministre ou le sénateur Whelan. Les chefs de délégation sont en règle générale des fonctionnaires, mais il y a des pays qui envoient comme chefs de délégation des personnes qui ne sont pas forcément des chercheurs. Le Codex Alimentarius est un organisme à vocation scientifique qui tente d'élaborer des normes alimentaires pouvant s'appliquer à l'échelle internationale. La commission a deux objectifs — d'une part, protéger la santé publique et, d'autre part, favoriser les pratiques commerciales loyales.

M. Losos a fait allusion à une réunion tenue récemment à Paris par le comité du Codex chargé des principes généraux. Le Codex Alimentarius cherche des moyens de tenir compte d'autres facteurs comme la santé et le bien-être des animaux, les pratiques culturelles ou les préoccupations d'ordre socio-économique. Jusqu'à maintenant, le processus du Codex, c'est-à-dire la prise de décisions, s'est fondé exclusivement sur la science et sur une évaluation des risques. De plus en plus, on se demande s'il n'y a pas d'autres facteurs dont il faudrait tenir compte.

La BST a servi d'étude de cas. Nous avons adopté comme position qu'en termes de souveraineté nationale et de prise de décisions, nous avons utilisé d'autres facteurs comme la santé des animaux. Certains la qualifieraient de «bien-être des animaux», mais nous préférons parler de «santé et sécurité animales» lorsque vient le temps de prendre une décision au sujet de la STbr.

Il n'existe pas de consensus. Le débat se poursuit — et il se poursuivra à Rome — pour savoir s'il faut tenir compte d'autres facteurs dans le cadre de prise de décisions du Codex et, dans l'affirmative, quels seront les critères utilisés. Il n'existe certes pas de consensus au sein du comité du Codex chargé des principes généraux. J'irais jusqu'à dire qu'il n'y aura pas de consensus à la

Alimentarius Commission in June. It will take time and much more discussion in terms of what other factors are legitimate.

We have a fairly elaborate process of consultation and engagement in terms of any Codex committee with which we are involved, whether it is the Codex Committee on Food Additives and Contaminants or whether it is the general Codex Alimentarius Commission. We will be going over that process during the next four to six weeks.

Yes, the Government of Canada's position will be determined. I say "Government of Canada" because it is not just Health Canada, although we are a major player. Other departments, such as the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Department of Agriculture and Agri-Food, obviously have an interest in what is going on at the Codex Alimentarius Commission.

The position that the head of the delegation — whoever that person will be — will take to Rome for the meeting in June will be a Government of Canada position. I would think that position would be discussed and agreed to by the respective ministers.

**Senator Fairbairn:** I assume that on the rBST issue we have been discussing, the government's position to be taken abroad will be quite clear.

**Mr. Losos:** Yes.

**Senator Fairbairn:** Mr. Dodge, you talked about the United Kingdom and the fragility of their confidence. Undoubtedly, mad cow disease and other factors have eroded that confidence. At our last meeting with you, one of our messages was our concern about the fragility of confidence in Canada, not just on that particular issue, but on others.

Today you talked about transparency being the key and also the need, in the field of genetics, to strengthen the capacity of the department and its Health Protection Branch to deal with this area. We see other controversies arising by the week and other issues being put on the table, all of which are undoubtedly cause for anxiety among ordinary citizens, myself included, to whom this is high science beyond their everyday lives.

In terms of strengthening the Health department, does any other branch or department of the government also have an interest in the genetics question? Does human health and safety fall solely within the Department of Health, or do you get assistance from other areas of government on that issue because it is so broad?

**Mr. Dodge:** We are the lead, senator, but the other aspect, especially when we are talking about plant modification — and this is a driving concern in the U.K. — is the potential impact on the ecology and on agriculture. Environmental or ecological concerns are very important here, and it will be important for Environment Canada to partner with us.

réunion de la Commission du Codex Alimentarius en juin. Il faudra du temps et beaucoup plus de débat avant de décider des autres facteurs à retenir.

Il existe un processus plutôt perfectionné de consultation et d'engagement en ce qui concerne tout comité du Codex auquel nous participons, qu'il s'agisse du comité du Codex sur les additifs alimentaires et les contaminants ou la Commission du Codex Alimentarius. Nous passerons le processus en revue au cours des quatre à six prochaines semaines.

Oui, une décision sera prise au sujet de la position du gouvernement du Canada. Je parle du «gouvernement du Canada» parce qu'il ne s'agit pas simplement de Santé Canada, bien que ce ministère joue un rôle important. D'autres ministères, comme celui des Affaires étrangères et du Commerce international ainsi que le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, ont de toute évidence un intérêt dans les travaux de la Commission du Codex Alimentarius.

La position qu'adoptera le chef de la délégation — quel qu'il soit — à Rome pour la réunion de juin sera la position du gouvernement du Canada. Je ne crois pas qu'on débattrait et qu'on conviendrait de cette position entre ministres.

**Le sénateur Fairbairn:** Je suppose qu'au sujet de la STbr dont nous discutons, la position du gouvernement à l'étranger sera sans équivoque.

**M. Losos:** Oui.

**Le sénateur Fairbairn:** Monsieur Dodge, vous avez parlé du Royaume-Uni et de la fragilité de la confiance là-bas. Il est certain que l'ESB et d'autres facteurs ont sapé cette confiance. Lors de notre dernière rencontre avec vous, nous avons parlé de notre préoccupation concernant la fragilité de la confiance au Canada, non seulement au sujet de cette question particulière, mais au sujet d'autres questions également.

Vous avez dit aujourd'hui que la transparence est nécessaire, que c'est la clé qui nous permettra de renforcer la capacité du ministère et de sa Direction générale de la protection de la santé dans le domaine de la génétique. De nouvelles controverses font surface toutes les semaines et d'autres enjeux sont mis sur la table. Ce sont là autant de raisons de s'inquiéter pour les citoyens ordinaires, moi compris, pour qui il s'agit de considérations scientifiques qui les dépassent.

Quant à renforcer le ministère de la Santé, y a-t-il au gouvernement un autre ministère ou une autre direction qui s'intéresse à la génétique? La santé et la sécurité humaines relèvent-elles uniquement du ministère de la Santé? Avez-vous de l'aide d'autres secteurs de gouvernement dans ce dossier des plus vastes?

**M. Dodge:** Nous sommes le chef de file, sénateur, mais l'autre aspect, particulièrement lorsqu'il s'agit de modifications phytogénétiques — et c'est une vive préoccupation au Royaume-Uni — c'est l'incidence potentielle de la génétique sur l'écologie et l'agriculture. Les préoccupations écologiques ou environnementales sont très importantes et il faudra assurément qu'Environnement Canada travaille en partenariat avec nous.



As with a number of these issues, it is important to get a critical mass of people together so that we can have a vibrant scientific debate around the table in any particular area. For that reason, our people and our capability will be the key areas to be built up.

Environmental issues are extraordinarily important in this regard, especially in terms of planning. Both Environment and Agriculture will have a real interest.

**Senator Fairbairn:** In your opening remarks, you referred to concerns that we had indicated in our report, and obviously, our concerns as a Senate committee have been very much fuelled by public reaction to these issues.

You talked about the creation of the Office of Consumer Affairs and Public Involvement, which sounds like a good thing. Could you give us a sketch of exactly what the job of that office will be and how it will be set up to interact with the public? As we have overwhelmingly discovered in going into this issue, citizens want to become involved. I think this is a good move, but I wonder how it will work.

**Mr. Dodge:** Not all those decisions have been taken. As we speak here this morning, we are in the field, trying to establish from the various interested parties how they think it should be structured to most productively allow for their involvement.

Mr. Shugart has been shepherding this matter, so I will ask him to address your question.

**Mr. Ian Shugart, Visiting Assistant Deputy Minister, HPB Transition, Health Canada:** In the first line of responsibility, the programs themselves have an obligation to provide consistent and transparent consultation with the public. In the therapeutics area, for example, through a variety of advisory committees that include consumer and public interest groups, many of those consultation processes are already in place. That must continue and must be reinforced.

Our concern has been growing, and it became evident action was needed. We had encouragement from the minister to give consideration to a specific consultation mechanism that would be visible and a focal point for the branch. If consumers and public interest groups were not satisfied with the program that they were interested in, then they would have recourse to a consultation mechanism. We would have the capacity, on a permanent basis and as a routine manner of doing business, to track public concerns in various fields; to undertake specific research with consumers; to tap into their concerns, understand them, and engage in dialogue. This would be done as a general policy in order to provide a window for those groups who want access to the branch in that manner.

Comme c'est le cas pour un grand nombre de ces dossiers, il est important de réunir une masse critique d'intervenants pour avoir un débat scientifique dynamique dans chaque secteur en particulier. Pour cette raison, ce sont nos effectifs et notre capacité qu'il sera primordial d' étoffer.

Les enjeux environnementaux revêtent une importance primordiale à cet égard, particulièrement en matière de planification. Les ministères de l'Environnement et de l'Agriculture sont concernés au premier chef.

**Le sénateur Fairbairn:** Dans votre déclaration liminaire, vous avez fait état des préoccupations que nous avons mentionnées dans notre rapport. Manifestement, nos préoccupations en tant que comité sénatorial sont alimentées en grande partie par la réaction de l'opinion publique à ces questions.

Vous avez parlé de la création du Bureau des affaires du consommateur et de la participation du public, ce qui semble une bonne idée. Pouvez-vous nous donner une idée de la façon dont ce bureau fonctionnera. Comment sera-t-il organisé pour favoriser l'interaction avec la population? Comme nous l'avons constaté lorsque nous avons abordé ce sujet, les citoyens veulent sans contredit avoir leur mot à dire. Je pense que c'est une excellente initiative, mais je me demande comment elle fonctionnera concrètement.

**M. Dodge:** Toutes ces décisions n'ont pas encore été prises. Au moment où nous nous parlons, nous sommes en train de sonder les diverses parties intéressées pour déterminer comment, à leur avis, ce bureau devrait être structuré afin de permettre de leur part une participation des plus productive.

Comme c'est M. Shugart qui pilote ce dossier, je lui demanderais de répondre à votre question.

**M. Ian Shugart, sous-ministre adjoint visiteur, Transition DGPS, Santé Canada:** Sur le plan de la responsabilité, les programmes eux-mêmes ont au premier chef l'obligation d'assurer une consultation constante et transparente avec le public. Ainsi, dans le domaine de la thérapeutique, par l'entremise de divers comités consultatifs faisant appel à des groupes de protection du consommateurs et d'intérêt public, bon nombre de ces processus de consultation existent déjà. Il convient simplement de les maintenir et de les renforcer.

Nos préoccupations se faisant plus criantes, il est devenu évident qu'il fallait prendre des mesures. Le ministre nous a invité à envisager un mécanisme de consultation spécifique qui serait visible et qui constituerait le point central pour la Direction. Si les consommateurs et les groupes d'intérêt public ne sont pas satisfaits d'un programme en particulier, ils pourraient avoir recours à un mécanisme de consultation. Nous pourrions, de façon permanente et routinière, être à l'écoute des préoccupations de la population dans divers domaines, entreprendre des recherches auprès des consommateurs; sonder leurs préoccupations, les cerner et engager un dialogue. Cela se ferait dans le contexte d'une politique générale afin de fournir un créneau aux groupes qui souhaitent accéder à la Direction de cette façon.

Clearly, there will be a kind of "ombudsperson" flavour to the consultation process and we expect the programs themselves to engage in that kind of openness and accessibility to the public.

We have had some discussions with the Food and Drug Administration, which has had a formal consultation mechanism for many years now. I would not say that we copied it exactly, but we have borrowed heavily from their experience. The FDA is conducting public hearings now — through the direct involvement of their equivalent office — on a variety of issues. They move around the country doing that.

There are patterns and models that we will be looking at, and as the deputy minister has indicated, we are consulting with various groups before designing a mechanism. That is the broad coverage provided by this office of consumer affairs.

**Mr. Losos:** We do not take this lightly. We would like this public consultation to be professionally run and institutionalized so that the public health is a team game. That mechanism would be part of the public health team, just as scientists are. That public outreach and involvement, for which we have spent a fair bit of resources and time so far — and we know we have to do better — would become a more professionally run piece of our work.

**Senator Fairbairn:** It is important that such an office have access to information, and personnel who are strong in the policy area, and that it be professionally run. The search and set-up is not worth anything unless you have some very good communicators who can deal with the public in a sensitive and informative manner. Whenever these offices are set up, they stand or fall on that communications link.

**Senator Hays:** We have heard about the complexity and difficulty of making scientific decisions, which are the responsibility of the Health Protection Branch. However, this committee has seen how those decisions can go off the rails. Who do you trust when there is a difference and it is made public? Dr. Hansen of *Consumer Reports* or Senator Whelan's contact in the U.S.?

I would like to hear comments about how to make the Health Protection Branch and the results of its work sufficiently trustworthy that one can accept them beyond question and discussion.

I will read a recommendation from the committee's interim report. It states:

The committee, having heard the suggestion of some witnesses, recommends that the government conduct an evaluation of Health Canada's drug approval process to ensure that it fully safeguards human and animal health and safety. This evaluation should be undertaken by independent experts, either in conjunction with any follow-up activities of the Auditor General of Canada regarding the Health Protection Branch or subject to review by the Auditor General.

Le processus de consultation s'inspirera manifestement du modèle de «l'ombudspersonne» et nous nous attendons à ce que les responsables des programmes eux-mêmes assurent cette ouverture et cette accessibilité au public.

Nous avons eu des discussions avec les représentants de la Food and Drug Administration, qui a depuis de nombreuses années déjà un mécanisme de consultation officiel. Je ne dirais pas que nous l'avons copiée à tous les points de vue, mais nous nous sommes largement inspirés de son expérience. La FDA tient des audiences publiques à l'heure actuelle sur toute une gamme de questions et ce, grâce à la participation directe de son bureau équivalent. Les membre de ce bureau se déplacent dans le pays.

Nous avons examiné divers modèles et, comme le sous-ministre l'a dit, nous consultons divers groupes avant d'élaborer un mécanisme. Ce bureau des affaires des consommateurs ratisserait donc large.

**M. Losos:** Nous ne prenons pas cela à la légère. Nous souhaitons que cette consultation publique soit institutionnalisée et dirigée par des professionnels pour que la santé publique soit un jeu d'équipe. Les citoyens pourraient faire partie de la structure de la santé publique, tout comme les scientifiques. Le volet accessibilité et participation du public, auquel nous avons consacré passablement de ressources et de temps jusqu'ici — et nous savons que nous devons encore faire mieux — deviendrait une composante de notre travail et serait gérée de façon plus professionnelle.

**Le sénateur Fairbairn:** Il importe qu'un tel bureau ait accès à l'information et au personnel clés dans le domaine de la politique et qu'il soit géré de façon professionnelle. La recherche et la structure n'auront aucune valeur si l'on ne dispose pas d'excellents communicateurs qui peuvent traiter avec le public avec doigté. Chaque fois qu'on crée ce genre de bureaux, c'est le volet communications qui définit leur succès ou leur échec.

**Le sénateur Hays:** On nous a expliqué à quel point il est complexe et difficile de prendre des décisions scientifiques, cette responsabilité relevant de la Direction de la protection de la santé. Cependant, le comité a déjà constaté que le processus décisionnel achoppe parfois. À qui faire confiance lorsque des divergences d'opinions sont rendues publiques? À M. Hansen, du *Consumer Reports*, ou au contact du sénateur Whelan aux États-Unis?

Je voudrais que vous me disiez comment vous entendez faire en sorte que les résultats des travaux de la Direction de la protection de la santé soient suffisamment dignes de confiance pour être acceptés sans discussion.

Permettez-moi de lire une recommandation du rapport intérimaire du comité:

À la suggestion de certains témoins, le comité recommande que le gouvernement fasse une évaluation du processus d'approbation des médicaments de Santé Canada pour s'assurer qu'il garantit la santé et la sécurité des êtres humains et des animaux. Cette évaluation devrait être entreprise par des experts indépendants, en conjonction avec toute activité de suivi du vérificateur général du Canada concernant la Direction de la protection de la santé ou faire l'objet d'un examen de la part du vérificateur général.



Some individuals on this committee are greater admirers of the Auditor General than I. However, I agree that there are organizations, including the Auditor General's, that could be looked to in order to bolster and substantiate the process and do more within the branch or department to augment and reinforce the level of confidence.

Also, the Auditor General has the support of the Canadian Dairy Commission and they are one of the interested parties. We do not talk much about their position, which is, "Approve it or do not approve it. Our only concern is that there be confidence in the decision. If it is approved, we do not want people not using our product because they have no confidence in it."

We are not saying that it should or should not be approved. However, there must be a good reason not to follow what is behind this recommendation, and that is, use outside management of scientific differences and assets to corroborate what you are doing. What you are doing internally will probably achieve a renewal of confidence in the decisions of the Health Protection Branch.

**Mr. Dodge:** We will follow the spirit of that recommendation. Whether the letter of it is the right way to do it or not is open to debate.

Science — and it does not matter which discipline — proceeds by testing, experimenting, questioning, and vigorously debating the results obtained by one person. Indeed, the essence of scientific experimentation is that someone else must be able to replicate the results obtained. If the results are different, then there are questions involved.

The first issue is to ensure that we have the best possible environment for good science to take place. That involves peer review and opening up the scientific process within the department so that there can be debate between scientists on our staff and in universities. Again, that is one of the great opportunities with which we are presented and that is the priority, to get the atmosphere right for the best scientific debate to occur.

However, debate continues, and at some point, as you have said, people want to know whether or not they can use the product. Therein lies the tough part of it because one can always say that more research is needed.

Research could stretch on for years, during which time you deny Canadians the potential benefit of using that product. At some point, the debate must be halted and a decision taken and that is really where the difficulty lies. Government cannot abdicate its responsibility. It would be nice to hand it off somewhere else, but in the end, the buck must stop with the government and, ultimately, with the Parliament of Canada. We must have a transparent system in place before permitting decisions to be made.

Certains membres du comité sont de plus grands admirateurs du vérificateur général que je ne le suis moi-même. Cependant, je conviens qu'on pourrait confier à certaines organisations, dont le Bureau du vérificateur général, le mandat d'étoffer le processus et de collaborer avec la Direction ou le ministère afin d'augmenter et de renforcer le niveau de confiance.

En outre, le vérificateur général a l'appui de la Commission canadienne du lait, qui est l'une des parties intéressées. Nous ne commentons pas sa position qui est la suivante: «Que vous approuviez ou non un produit, notre seul souci, c'est que la décision soit accueillie avec confiance. Nous ne voulons pas que les gens n'utilisent pas notre produit parce qu'ils n'ont pas confiance, même s'il est approuvé.»

Nous ne disons pas que cela devrait être approuvé ou non. Cependant, il devrait y avoir de bonnes raisons de ne pas donner suite à cette recommandation qui consiste à recourir à des gestionnaires de l'extérieur pour gérer les actifs et les différences scientifiques afin de corroborer ce que vous faites. Les mesures que vous prenez à l'interne vont sans doute susciter un regain de confiance dans les décisions de la Direction de la protection de la santé.

**M. Dodge:** Nous allons respecter l'esprit de cette recommandation. Quant à savoir, sur le plan concret, quelle est la bonne façon de procéder, cela est discutable.

La science — peu importe la discipline — procède par essais, expérimentation, questionnement et débat vigoureux des résultats obtenus par une personne. En effet, le fondement même de l'expérience scientifique exige que quelqu'un d'autre puisse reproduire les résultats obtenus. Si les résultats sont différents, alors il y a lieu de se poser des questions.

La première chose à faire est de s'assurer que nous avons le meilleur environnement possible pour mener à bien d'excellents travaux scientifiques. Cela suppose un examen par les pairs et l'ouverture du processus scientifique au sein du ministère pour qu'il puisse y avoir un débat entre les scientifiques qui font partie de notre effectif et ceux qui travaillent dans les universités. Encore une fois, c'est une occasion en or qui se présente à nous et c'est notre priorité que de créer une atmosphère propice au meilleur débat scientifique.

Cependant, pendant que le débat se poursuit, à un moment donné, comme vous l'avez dit, les gens veulent savoir s'ils peuvent ou non utiliser le produit. C'est à ce moment-là que les choses se compliquent car on peut toujours dire qu'il faut effectuer davantage de recherche.

La recherche peut s'étirer pendant des années, et pendant ce temps, on risque de priver les Canadiens des avantages potentiels du produit. À un certain point, il faut interrompre le débat et prendre une décision, et c'est ce qui est difficile. Le gouvernement ne peut abdiquer sa responsabilité. Il serait bien de pouvoir la déléguer à quelqu'un d'autre, mais c'est le gouvernement, et au bout du compte, le Parlement du Canada, qui doit avoir le dernier mot. Nous devons avoir un système transparent afin de permettre cette prise de décision.

The great problem we face is that much of the information is proprietary. Where do we draw the line between what gets released to the general public at the time that decision is being made and what stays proprietary? This is extremely difficult. It goes back to the first issue that I raised, namely, that we have set up intellectual property laws to encourage research for the public good. However, we must carefully determine the amount of information that is truly confidential within that process and that which can be publicly released.

That is a real issue facing government in a number of areas, but it is of greatest concern in the health area. We must remember that intellectual property rights, unlike human rights, were created by governments for the collective good in order to encourage research. It is completely within government's hands to deal with that.

That is not a complete answer to your question, but there is no complete answer. It is a question with which we will all struggle.

**Senator Hays:** Your comments are helpful, but let me simply ask: Why not have an independent review? Why not have the Auditor General or some credible third party review it in terms of the recommendations in our interim report? You have summarized very well some of the difficult issues with which you must come to grips. They have also been dealt with very well in your answers to other senators.

I can understand the reluctance to let someone look over your shoulder. You are managing a process to ensure that good science occurs as the basis for a decision so that eventually the government can accept responsibility for it. We appreciate it is probably impossible by definition to make a decision that is 100 per cent risk free in these areas. However, we need to worry a bit, and it would help to have an independent review of your process. I understand the Auditor General is conducting a review anyway.

**Mr. Dodge:** Absolutely.

**Senator Hays:** Why not an independent review to substantiate the work and give us that additional confidence? You must have a good answer to that.

**Mr. Dodge:** First, the AG is your agent. It is his responsibility to keep an eye on us, however difficult that may sometimes be. That is an important part of his job. Indeed, it is very important to our people that the AG is doing that. Everyone is trying his or her best, and it is very important that the AG be able to say that because his is an independent opinion.

The question then is, why not bring in another outside body? I am not sure we need more outside bodies. We must get on with the work. We have had good advice from this committee, from the Health Committee of the House, and from a number of outside people. We have an extraordinarily talented and energetic science

Notre grand problème tient au fait qu'une grande partie de l'information est en propriété exclusive. Où tracer la ligne entre ce qui peut être divulgué au grand public au moment où la décision est prise et ce qui doit rester propriété exclusive? C'est extrêmement difficile à faire. Cela me ramène à la première question que j'ai soulevée, soit la nécessité d'élaborer une législation sur la propriété intellectuelle qui encourage la recherche dans l'intérêt public. Cependant, nous devons déterminer avec plus de soin quelle information est véritablement confidentielle et quelle autre peut être divulguée.

C'est un problème réel qui se pose au gouvernement dans bien des domaines, mais c'est particulièrement criant dans le domaine de la santé. Il faut se souvenir que le droit de la propriété intellectuelle, contrairement aux droits de la personne, a été créé par les gouvernements dans l'intérêt collectif pour encourager la recherche. C'est tout à fait la prérogative du gouvernement que de s'occuper de cela.

Ce n'est pas une réponse complète à votre question, mais il n'existe pas de réponse complète. C'est une question qui n'a pas fini de nous hanter.

**Le sénateur Hays:** Vos commentaires sont fort utiles et je voudrais vous poser une simple question: pourquoi ne pas avoir un examen indépendant? Pourquoi le vérificateur ou une tierce partie crédible ne pourrait-elle pas procéder à un examen, ce qui serait conforme aux recommandations de notre rapport intérimaire? Vous avez très bien résumé les difficiles problèmes auxquels vous êtes confrontés. Vous avez aussi fort bien expliqué la problématique dans vos réponses aux autres sénateurs.

Je peux comprendre votre réticence à laisser quelqu'un regarder par-dessus votre épaule. Vous gérez un processus visant à assurer la qualité des travaux scientifiques qui seront le fondement d'une décision pour qu'au bout du compte, le gouvernement puisse accepter cette responsabilité. Nous comprenons qu'il est sans doute impossible, par définition, de prendre une décision qui soit tout à fait dénuée de risques dans ces domaines. Cependant, il y a lieu de s'en inquiéter et il serait utile d'assujettir votre processus à un examen indépendant. Je crois savoir que de toute façon, le vérificateur général effectue un examen.

**M. Dodge:** Absolument.

**Le sénateur Hays:** Dans ce cas, pourquoi pas un examen indépendant pour avaliser vos travaux et nous donner une confiance accrue? Vous devez avoir une bonne raison.

**M. Dodge:** Premièrement, le vérificateur général est votre agent. C'est à lui qu'il incombe de nous surveiller, bien que cela soit parfois difficile. C'est une partie importante de son travail. En fait, il est très important pour nos effectifs que le Vérificateur général se livre à cet exercice. Chacun fait de son mieux, et il est crucial que le Vérificateur général puisse l'affirmer car il exprime une opinion indépendante.

Dans ce cas, pourquoi ne pas ouvrir la porte à un autre organisme de l'extérieur? Je ne suis pas sûr que nous avons besoin d'autres entités extérieures. Nous devons pouvoir faire notre travail. Nous avons reçu d'excellents conseils de la part de votre comité, du comité de la santé de la Chambre et d'un certain



advisory board that is advising us on the science side, and we are in the process of doing further work on the consumer side.

I have no objection at all, as deputy minister, to having some independent board come and examine us, but quite frankly, we must get on with the job. We have had enough advice to get on with the job and the AG will be keeping an eye on us.

If, in two years, you think that we have not done it well enough, then I am accountable for that and I can be removed with less than 24 hours notice.

**Senator Hays:** I will not press it further. I take it the answer is that you do not think it is necessary to go beyond what you are doing, and that is all right. I understand that. It is something that either this or another committee could address later.

**Mr. Dodge:** I do not want to delay moving on with things. We have had a lot of advice and it now tends to be similar to what we have heard before.

**Senator Hays:** I am not sure that it would necessarily cause delays, since it is happening anyway with the Auditor General. If I have followed these proceedings correctly, there have been some problems in how the decisions were made on rBST, for instance. Certainly those decisions were not timely when we compare the process to that of the U.S. or some other jurisdictions.

It need not delay anything. There should be a willingness on the part of HPB to have an independent body pass judgement. There are independent organizations that would help you with what you are trying hard to do, namely, increase the credibility of HPB decisions.

**Mr. Dodge:** I do not disagree, it is just that we have been getting good advice from the science advisory board that Mr. Rock established as soon as he became minister. That has proven very useful. It is composed of a wide cross-section of eminent scientific people who also have a lot of common sense.

Our job now is to get on with it and create and implement that vibrant scientific environment. We know that we have to do that, which may not be the whole solution, but it is an integral part of it.

**Senator Hays:** I did not intend to raise this, but you did. When is the scientific advisory board expected to complete its review?

**Mr. Dodge:** It will not be completed; it is an ongoing effort. We are adopting their recommendations as they are made. Perhaps Mr. Shugart would like to comment.

**Mr. Shugart:** A committee of the science advisory board has been struck to undertake a review of the drug approval process. They have already done the survey, and appended to the handout

nombre d'experts de l'extérieur. Nous avons aussi, un conseil consultatif scientifique composé de personnes énergiques et éminemment compétentes qui nous conseillent pour ce qui est du volet scientifique et nous sommes en train de travailler davantage sur le volet protection du consommateur.

En tant que sous-ministre, je n'ai pas d'objection à ce qu'un comité indépendant fasse un examen, mais pour être honnête, il faut que nous puissions faire notre travail. Nous avons eu suffisamment de conseils pour mener à bien notre mission et le Vérificateur général va garder un oeil sur nous.

Si, dans deux ans, vous pensez que nous ne nous sommes pas acquittés de notre tâche à votre satisfaction, c'est moi le responsable et je peux être relevé de mes fonctions à 24 heures d'avis.

**Le sénateur Hays:** Je n'insisterai pas davantage. D'après votre réponse, vous ne pensez pas qu'il soit nécessaire de faire davantage, et c'est très bien. Je le comprends. C'est une question sur laquelle notre comité ou un autre pourrait revenir ultérieurement.

**M. Dodge:** Je ne veux pas retarder nos travaux. Nous avons reçu une multitude de conseils qui tendent maintenant à se répéter.

**Le sénateur Hays:** Je ne suis pas sûr que cela entraînerait nécessairement des retards étant donné que le Vérificateur général intervient déjà. Si j'ai bien suivi les délibérations, il y a eu des problèmes concernant les décisions relatives à la STbr, par exemple. Certaines de ces décisions ont pris beaucoup de temps si nous comparons notre processus à celui des États-Unis ou d'autres pays.

Il n'est pas nécessaire qu'une telle intervention retarde quoi que ce soit. La Direction de la protection de la santé devrait accepter qu'une entité indépendante porte un jugement sur son travail. Il existe des organismes indépendants capables de vous aider dans vos efforts pour accroître la crédibilité des décisions de la Direction.

**M. Dodge:** Je n'en disconviens pas. C'est simplement que nous avons reçu des avis excellents du comité consultatif scientifique créé par M. Rock dès qu'il est devenu ministre. Cette instance s'est avérée fort utile. Elle est composée de toute une gamme de scientifiques éminents qui ont une bonne dose de sens commun.

Il nous incombe maintenant de reprendre le collier et de créer un environnement scientifique dynamique. Nous savons qu'il faut y arriver. Ce n'est peut-être pas la solution intégrale, mais c'est une partie intégrale de la solution.

**Le sénateur Hays:** Je n'avais pas l'intention d'en parler, mais vous venez de le faire. Quand le comité consultatif scientifique doit-il terminer son examen?

**M. Dodge:** Il ne sera pas terminé; c'est un effort permanent. Nous adoptons ses recommandations à mesure qu'il les fait. M. Shugart pourrait vous en dire davantage.

**M. Shugart:** Un comité consultatif scientifique a été mis sur pied afin d'examiner le processus d'approbation des médicaments. Ses membres ont déjà fait leur enquête et vous trouverez en

that the deputy is tabling is the list of groups that have been asked for their views and perspectives on the drug approval process.

After reviewing the input they receive in response to that survey, they will decide which particular areas they want to focus on. Therefore, it is likely that they will focus on those areas of greatest public concern because that is what will emerge from that survey.

They intend that that particular project, the review of the process, will be completed this year and they will be making decisions in the coming weeks about where they want to concentrate that review.

They are very clear that they do not see themselves as a commission of inquiry. They are volunteers, but they take this extremely seriously and will be guided by the results of that fairly extensive communication effort.

**The Chairman:** My question comes from my own experience of what seems to be happening in agriculture, in regard to canola in particular. I am sure you are aware of some of the almost startling questions that are arising. Is the department prepared to deal with the social issues? Of course, those become political issues that affect the livelihood of people in the agricultural sector. If a mistake is made, it affects a lot of people. Over this past winter, genetically modified canola has become a very big issue on the Prairies.

I want to know how Health Canada intends to deal with these issues and the related effects on producers and other Canadians in relation to the whole world trade situation. As a farmer, I can see many, many issues and problems arising in the future.

This is not a health issue, but it is illustrative. When canola was selling at \$9 a bushel, everyone was signing up with different companies for genetically modified varieties. When the price dropped to \$6.50, farmers were scratching their heads and asking, "What did we do? Why did the price drop?" As our committee knows, one of the first things we were asked about when we were in Europe was genetically modified canola. That was what the Europeans wanted to discuss, and now we have other countries talking about it too.

My question is: How is the department going to deal with this issue? I realize it is a major challenge that will affect agriculture and people regardless of what side of the issue they are on. Certainly the department must be thinking about this issue.

**Mr. Dodge:** Senator, the points you raised are absolutely bang on. We also have a problem with language when people discuss genetically modified products. We hear terms like "Frankenfoods," and so on. However, through selective plant and animal breeding, we have been effectively modifying the genetic streams for years. Our first effort through normal plant breeding methods was to develop rust-resistant wheat, a great undertaking of the Canadian Department of Agriculture that made an enormous contribution to the Prairies.

annexe du document que dépose le sous-ministre la liste des groupes auxquels on a demandé leurs opinions et perspectives au sujet du processus d'approbation des médicaments.

Après avoir passé en revue les réponses reçues à leur enquête, les membres du comité vont choisir des domaines d'intérêt particuliers. Par conséquent, il y a fort à parier qu'ils s'attacheront aux domaines qui suscitent le plus de préoccupations parmi la population car c'est sans doute ce qui ressortira de cette enquête.

Ce projet en particulier, c'est-à-dire l'examen du processus, devrait être terminé cette année et les membres devraient décider d'ici les prochaines semaines quel domaine particulier fera l'objet de l'examen.

Chose certaine, ils ne se considèrent pas comme partie à une commission d'enquête. Il s'agit de bénévoles, mais ils prennent leurs responsabilités extrêmement au sérieux et ils seront guidés par les résultats de ce vaste effort de communication.

**Le président:** Ma question découle de mon expérience de ce qui semble se passer dans le domaine de l'agriculture, particulièrement en ce qui concerne le canola. Vous êtes sans doute au courant des étonnantes questions qui se posent. Le ministère est-il prêt à aborder des questions sociales? Évidemment, celles-ci se transforment en questions politiques ayant une incidence sur la subsistance de la population agricole. Advenant une erreur, un grand nombre de personnes seront touchées. L'hiver dernier, on a énormément parlé du canola génétiquement modifié dans les Prairies.

Je veux savoir comment Santé Canada compte s'attaquer à ces questions, aux effets connexes sur les producteurs et autres Canadiens, sur le commerce mondial. En tant qu'agriculteur, j'entrevois de très nombreux problèmes dans les années à venir.

Cette question n'a rien à voir avec la santé, mais elle illustre le genre de problèmes qui peuvent se poser. Quand le canola se vendait 9 \$ le boisseau, tout le monde cherchait à mettre la main sur des variétés génétiquement modifiées auprès de différentes compagnies. Quand le prix est tombé à 6,50 \$, les agriculteurs se sont demandés ce qui s'était passé, pourquoi le prix avait chuté. Comme le sait le comité, quand nous sommes arrivés en Europe, on nous a tout de suite posé des questions sur le canola génétiquement modifié. C'est de cela dont voulaient parler les Européens. Maintenant, d'autres pays en discutent.

Ma question est la suivante: que compte faire le ministère? Je sais qu'il s'agit d'un défi majeur qui aura un impact sur l'agriculture et la population, peu importe la position que l'on adopte dans ce dossier. Le ministère s'intéresse sûrement à cette question.

**M. Dodge:** Sénateur, vous soulevez des points fort pertinents. Nous avons également un problème de terminologie quand nous parlons des produits génétiquement modifiés ou transgéniques. Toutefois, il est vrai que, grâce aux techniques d'amélioration des plantes et des animaux, nous modifions génétiquement des produits depuis des années. Nous avons réussi, dans un premier temps, par le biais de la sélection, à mettre au point du blé résistant à la rouille. Cette réalisation majeure du ministère de l'Agriculture a grandement aidé les Prairies.



The difference now is that science has advanced to the stage where you need not use selective breeding, but you can actually alter the genetic makeup. In that way, you do not have that 10-, 15-, or 20-year period where experimental farms do the work. The rapidity with which change can be brought about now is very unsettling because it seems to happen almost overnight.

As Dr. Losos said, we are anticipating that, over the next 5 to 10 years, we will have literally hundreds of these products coming through our door. Indeed, 10 years from now, you and I will probably be able to pull the hair out of our heads — if we have any left — stick it in an envelope and send it off to have our genome examined, and get a document back in the mail that will say, “You are particularly susceptible to X, Y and Z and you should not eat A, B and C.” The changes that we will see over the next decade in the field of human health, as well as animal and plant health, will be enormous.

You asked whether we are prepared. My answer: Not as well as we should be by any stretch of the imagination, but we are engaged in trying to become better prepared by building up a genetic capacity within the department. We, like everyone, are very interested in this, and we are all trying to hire from the same limited pool of people with expertise, so it cannot be done speedily.

I was particularly struck that in the U.K., where they have so-called “test” fields of genetically modified rapeseed, the crop was all trampled and beaten down. I asked why that was. Apparently, there is a bunch of activists from London who are so emotionally opposed to this that they are trampling down even the segregated test fields. This is an extraordinarily emotional issue. Those protests tend to be from the ecological as opposed to the human health side, but these are big issues and we have to take them extraordinarily seriously and ensure that consumers know what they are eating.

We do already have genetically modified potatoes and tomatoes for sale, but they are sold with big labels. Indeed, that is a selling point, affording an extra 10 or 20 cents per pound.

Information is absolutely critical, but so is our ability to get on and deal with all of these new products.

**The Chairman:** I wish to emphasize that the decisions of Health Canada have very serious impacts on the livelihoods of many people. Quite frankly, I for one do not like the fact that someone has control of my farm, if I sign it over, for three or four or five years and can tell me which seed I can use and which I cannot use. All of these areas are of concern and Health Canada needs to take a broad view.

Maybe, as Senator Hays indicates, some independent review body would be helpful on the social and political issues and the survival of agriculture and farmers themselves. We have had “Cinderella” crops, while at the same time, as you are probably very well aware, the ADM has told the United States corn producers that we are not going to buy genetically modified corn. The farmers of Macoun, Saskatchewan, know as much about that as I do sitting at this front table.

La différence, aujourd’hui, c’est que la science a évolué au point où vous n’avez plus besoin d’avoir recours à la reproduction sélective. Vous pouvez modifier génétiquement la composition d’un produit. En ce sens, vous n’avez pas à attendre 10, 15 ou 20 ans pour voir les résultats des travaux des fermes expérimentales. Aujourd’hui, les changements se produisent très rapidement, presque du jour au lendemain, et c’est très troublant.

Comme l’a dit M. Losos, des centaines de ces produits inonderont le marché au cours des 5 à 10 prochaines années. En fait, dans 10 ans, nous pourrions, vous et moi, prendre quelques-uns de nos cheveux — s’il nous en reste encore — les mettre dans une enveloppe et les expédier en vue de faire analyser notre génome. Nous recevrons ensuite par la poste un document qui nous dit, «Vous êtes très susceptible à X, Y et Z, et vous ne devriez pas manger les produits A, B et C». Les changements qui vont se produire au cours des 10 prochaines années dans le domaine de la santé humaine, animale et végétale, seront énormes.

Vous voulez savoir si nous sommes prêts. Ma réponse est la suivante: pas autant que nous devrions l’être, mais nous faisons des efforts en ce sens et essayons de constituer une équipe de spécialistes de la génétique au sein du ministère. Comme tout le monde, nous nous intéressons de près à cette question, et nous essayons de recruter des experts parmi le même bassin limité de ressources qui existe. C’est un processus qui prend du temps.

J’ai été surpris d’apprendre qu’au Royaume-Uni, où l’on trouve des «champs d’essais» de colza génétiquement modifié, les cultures ont été détruites. J’ai cherché à savoir pourquoi. Il y aurait, à Londres, des activistes qui sont tellement opposés à cette pratique qu’ils vont jusqu’à détruire les champs d’essai. C’est une question qui soulève les passions. On s’y oppose pour des motifs écologiques, pas à cause des effets que cela peut avoir sur la santé humaine. Toutefois, il s’agit d’enjeux majeurs que nous devons prendre très au sérieux, car il est essentiel que les consommateurs sachent ce qu’ils mangent.

Nous trouvons déjà des pommes de terre et des tomates génétiquement modifiées sur le marché, mais ces produits sont vendus par de grandes entreprises connues, des points de vente qui touchent 10 ou 20 cents de plus par livre.

L’information est donc très importante, tout comme l’est notre aptitude à nous adapter à tous ces nouveaux produits.

**Le président:** Les décisions de Santé Canada touchent de près de nombreuses personnes. Franchement, je n’aime pas l’idée de savoir que quelqu’un d’autre contrôle mon exploitation agricole pendant trois, quatre ou cinq ans, me dise quelles semences je peux ou non utiliser. Toutes ces questions sont importantes et Santé Canada doit s’y intéresser.

Il serait peut-être utile, comme l’a mentionné le sénateur Hays, qu’un comité indépendant examine les volets sociaux et politiques de cette question, la survie de l’agriculture et des agriculteurs eux-mêmes. Il est vrai que certaines variétés ont été négligées, mais, comme vous le savez sans doute, le SMA a dit aux producteurs de maïs des États-Unis que nous n’achèterions pas de maïs génétiquement modifié. Les agriculteurs de Macoun, en Saskatchewan, en savent quelque chose, et moi aussi.

I had some concerns about raising the subject, but we cannot put our heads in the sand any more because the world is moving too fast. These broad issues will impact many lives and Senator Hays puts forward a very important question in terms of what should be the future considerations.

**Senator Spivak:** I agree with you that Senator Hays has raised the essential question. I want to point out, Mr. Dodge, that ecology and human health are the same thing, yet you seem to separate them.

The question is, why should we trust you? When we look at the real world, as Senator Gustafson has, we see that there are five or six companies that have said quite openly that they want to control the world's food production. People who have worked for them are on Codex, JECFA, and your human health external panel. That has happened.

When we talk about science, it is not a question of emotion over science, but of commercialism over science. Look at what they are producing. They are working hard to make sure that their Roundup-ready crops sell because they want to protect their commercial investment and they have said so.

Why should we trust you? Senator Hays has put forward the essential question. The public needs to trust you. You should not be talking about stakeholders and public relations is not the answer. Your job is to ensure that you are protecting human health. There is another branch of government that looks after industry.

As to your joint program advisory committee, which may be innocent of any unworthy motives, it does not look good that the Canadian Animal Health Institute is preparing draft documents on production drug guidelines. That element is not trustworthy.

Your department hired a public relations agency to deal with the rBST issue. The minutes said that you had to have a public relations agency to deal with any of the new drugs that come out.

Why should we trust you? We can only trust you if you begin to look solely at human health and let industry worry about their own welfare. Then you would not have what is looked upon as "undue influence."

There is a section on enhancing standard operating procedures in your document, on strengthening the Bureau of Veterinary Drugs. These are important in terms of how you will deal with matters and you say that they will provide an updated framework to facilitate efficient and timely reviews.

The Canadian public does not care about efficiency and timeliness. They care that what comes out of the end of the pipe is absolutely safe. Whether they know what it means or not, they are interested in the precautionary principle. What will you do about organic drugs? What about the fact that farmers are being forced

J'ai hésité à aborder le sujet, mais nous ne pouvons plus jouer à l'autruche parce que le monde évolue trop rapidement. Il s'agit là d'enjeux majeurs qui ont un impact sur de nombreuses personnes, et le sénateur Hays soulève un point fort pertinent quand il aborde la question des considérations futures.

**Le sénateur Spivak:** Il est vrai que le sénateur Hays soulève un point fondamental. Je tiens à vous dire, monsieur Dodge, qu'écologie et santé humaine vont de pair. Or, vous semblez les dissocier.

Pourquoi devrions-nous vous faire confiance? Comme l'a mentionné le sénateur Gustafson, cinq ou six entreprises ont avoué très ouvertement qu'elles veulent contrôler la production alimentaire mondiale. Les gens qui ont travaillé pour ces entreprises se retrouvent au sein de la Commission du Codex, du CMEAA et de votre comité externe d'évaluation de la santé humaine. Voilà ce qui s'est produit.

Quand il est question de science, les sentiments comptent moins que le commercialisme. Regardez ce qu'ils produisent. Ils veulent s'assurer que leurs cultures de type Roundup-ready se vendent parce qu'ils veulent protéger leurs investissements. C'est ce qu'ils ont dit.

Pourquoi devrions-nous vous faire confiance? Le sénateur Hays a bien cerné le problème. Le public doit vous faire confiance. Vous ne devriez pas être en train de parler des intervenants, et l'agence de relations publiques n'est pas la solution. Votre rôle, c'est de protéger la santé humaine. Il y a une autre direction du gouvernement qui s'occupe de l'industrie.

Pour ce qui est de votre comité consultatif mixte de gestion du programme, dont les intentions sont peut-être tout à fait louables, ce n'est pas une bonne idée de confier à l'Institut canadien de la santé animale la responsabilité de préparer des lignes directrices sur les médicaments. On ne peut pas lui faire confiance.

Votre ministère a retenu les services d'une agence de relations publiques pour s'occuper du dossier de la STbr. D'après le compte rendu, vous avez retenu les services d'une agence de relations publiques pour faire la promotion de tous les nouveaux médicaments qui seront produits.

Pourquoi devrions-nous vous faire confiance? Nous ne pourrions vous faire confiance que lorsque vous commencerez à vous occuper exclusivement de santé humaine et que vous laisserez l'industrie s'occuper de ses problèmes. Nous n'aurons plus alors l'impression qu'elle exerce une «influence induite» sur le dossier.

Vous dites dans votre exposé que vous voulez améliorer les procédés normalisés de fonctionnement, renforcer le Bureau des médicaments vétérinaires. Ces procédés sont importants puisqu'ils vous indiquent comment résoudre les problèmes. Vous dites aussi que les nouveaux paramètres vont permettre d'effectuer des évaluations efficaces en temps opportun.

Ce n'est pas cela qui intéresse les Canadiens. Ce qui les intéresse, c'est de savoir que le produit final ne présente aucun risque, que le principe de prudence est appliqué, qu'ils sachent ou non ce que cela veut dire. Qu'allez-vous faire au sujet des médicaments organiques? Des agriculteurs qui sont obligés de



to sign documents that will prevent them from growing certain seeds? These are issues that people really care about.

Would you tell us in more detail about the standard data packages for new drug approval? That is where the nuts and bolts will be. The consumer office will have to deal with the results of your decisions, since people will not be able to participate in making them.

What are your standard operating procedures going to look like in your new and improved Health Protection Branch? What is the standard data package going to be? What will be the role of the advisory board? What are the concrete results expected of that board? That is how you will build trust.

**Mr. Dodge:** The proof of any pudding is in the eating, and until we produce the pudding, there is no reason for to you think it will taste good. We are proceeding with that and I will ask Mr. Losos or Mr. Shugart to provide you with an outline.

First, however, I will turn to two issues you raised, senator. We have been trying to build a public consultation and information component into what we are doing. That is extraordinarily important.

**Senator Spivak:** It is. I was referring to the fact that when we began dealing with rBST, the decision was taken to hire a public relations agency to deal with us and to deal with any new and upcoming drugs, but that is past history. You do not want to get into that.

**Mr. Dodge:** You say we should not be efficient and effective and the public really does not care about timeliness, but I beg to differ with you on that.

**Senator Spivak:** Excuse me, the public, I am sure, do care about timeliness, but not ahead of the protection of their health. They would not put it ahead of drugs that are not therapeutic and are simply developed for commercial reasons. That is the point.

**Mr. Dodge:** Our only job is to protect people's health, but we have to go about that in a very efficient way. There are many things that come forward to be registered, to receive notice of compliance, that are awaited by many sick people. We have a real obligation to not just sit around on these things but to get on with the job.

**Senator Spivak:** That is exactly what I am asking. How will you get on with the job? What will these standard operating procedures be?

**Mr. Losos:** We can give you a run-through with one of our scientific staff as to what the standard operating procedures require now. However, to emphasize what the deputy has said, these procedures are being revamped to modernize them and they will acquire other aspects.

**Mr. Paterson:** If you will permit me, I will invite Doctor Man Sen Yong to come forward. Senator, you are interested in the human safety data package. Any drug that comes in will go

signer des documents qui les empêchent d'utiliser certaines semences? Voilà les questions qui intéressent les gens.

Pouvez-vous nous donner plus de précisions au sujet des données qui devront être fournies pour faire approuver les nouveaux médicaments? C'est un facteur important. Le bureau de défense des intérêts des consommateurs devra composer avec les résultats de vos décisions, puisque le public ne participera pas au processus décisionnel.

À quoi vont ressembler les procédés normalisés de fonctionnement au sein de la nouvelle direction générale de la protection de la santé? Et qu'en est-il des données qui devront être fournies? Quel sera le rôle du comité consultatif? Quels résultats attend-on de ce comité? Voilà comment vous allez gagner la confiance du public.

**M. Dodge:** Ce n'est qu'une fois que vous aurez quelque chose de concret sous les yeux que vous pourrez juger de la qualité de notre produit. Nous y travaillons, et je vais demander à M. Losos ou à M. Shugart de vous fournir plus de précisions.

Toutefois, vous avez soulevé deux points, sénateur, et j'aimerais y répondre. Nous sommes en train d'élaborer un programme d'information et de consultation publique, un volet extrêmement important de notre travail.

**Le sénateur Spivak:** En effet. Je faisais allusion au fait que, quand nous avons commencé à nous pencher sur la STbr, vous avez décidé de retenir les services d'une agence de relations publiques pour répondre à nos questions et promouvoir tout nouveau médicament, mais tout cela est chose du passé. Il vaut mieux éviter ce sujet.

**M. Dodge:** Vous dites que nous ne devrions pas faire preuve d'efficacité et d'efficacités, que le public ne s'intéresse pas vraiment aux évaluations que nous essayons d'effectuer en temps opportun, mais je ne suis pas d'accord avec vous.

**Le sénateur Spivak:** Excusez-moi, le public, j'en suis convaincue, s'intéresse à cette question, mais la protection de sa santé passe avant le reste. Il la juge plus importante que les médicaments non thérapeutiques qui sont uniquement mis au point à des fins commerciales. Voilà où je veux en venir.

**M. Dodge:** Notre travail consiste à protéger la santé humaine, mais nous devons pour cela faire preuve d'efficacité. Il y a de nombreux médicaments qui doivent être enregistrés, faire l'objet d'un avis de conformité, et que de nombreux malades attendent. Ce ne sont pas des choses sur lesquelles nous pouvons lésiner. Nous avons un travail à faire.

**Le sénateur Spivak:** Justement. Comment comptez-vous faire ce travail? Quels sont les procédés normalisés que vous allez utiliser?

**M. Losos:** Je peux vous les décrire, avec l'aide d'un de nos scientifiques. Toutefois, pour revenir à ce que le sous-ministre a dit, ces procédés sont en train d'être révisés et actualisés.

**M. Paterson:** Si je puis me permettre, je vais demander à M. Man Sen Yong de s'approcher. Sénateur, vous voulez des précisions sur les données qui portent sur l'innocuité des produits.

through a review of human safety if it is to be used in a food-producing animal, but it also goes through animal safety and efficacy tests.

**Senator Spivak:** It is the same thing because animal safety will impact on human health.

**Mr. Paterson:** You are asking what criteria we use?

**Senator Spivak:** Yes. Let me explain why. When you talk about timeliness and efficiency it raises a red flag. You said that rBST was okay in three weeks. I am talking about the letter from Dr. Man Sen Yong that issued a notice of compliance in a very short while.

Long-term studies are necessary on drugs. There is also the question of how efficient this will be. How will you operate to deal with that problem, in absolutely specific terms?

**Mr. Paterson:** I should like to introduce Dr. Man Sen Yong, Chief of the Human Safety Division. He will take you through a review of what the human safety data package generally would entail.

**Dr. Man Sen Yong, Chief, Human Safety Division, Bureau of Veterinary Drugs, Food Directorate, Health Protection Branch, Health Canada:** First, I must correct Senator Spivak's statement that I wrote a letter recommending or issuing a notice of compliance. There is no such thing. There is only clearance from the Human Safety Division.

As a board-certified toxicologist, I can tell you that evaluating human safety, particularly food safety, is a very complex task. It depends on what kind of substance you are looking at. It depends not only on data submitted by the company but also on information in the open literature, which has been there for some time, in order to get the sort of global assessment required.

Animal data is quite useful, but we have to make some reservations. We are not turning humans into rodents. Our decision would be fraudulent and wrong if we did not take notice of species differences. That is a statement I would make.

The standard package of toxicology evaluation varies depending on the substances. Normally, you examine a substance for acute toxicity, chronic toxicity and long-term toxicity. On top of that, it is also very important to look at the gene toxicity data as well as reproductive toxicity. All of that data is synthesized.

Evaluating toxicology data is not like checking off boxes. There are always variations, and we should not impose a very rigid approach to it because science is always uncertain and it is also flexible.

**Senator Spivak:** Take us through it. Let us say that a proposal comes in and you are reviewing it. Your document here says you

Tout nouveau médicament doit faire l'objet d'un examen pour en évaluer l'innocuité si on compte l'administrer à des animaux destinés à l'alimentation. Il doit faire l'objet d'évaluations d'innocuité et d'efficacité.

**Le sénateur Spivak:** C'est la même chose, parce que la santé des animaux a un impact sur la santé humaine.

**M. Paterson:** Vous voulez savoir quels critères nous utilisons?

**Le sénateur Spivak:** Oui. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi. Quand vous parlez d'évaluations qui sont effectuées en temps opportun, d'efficacité, la prudence s'impose. Vous avez dit que la STbr peut être approuvée en trois semaines. Je fais allusion ici à la lettre de M. Man Sen Yong, qui recommandait en très peu de temps qu'un avis de conformité soit émis.

Les médicaments doivent faire l'objet d'études à long terme. Il faut aussi se demander si cette façon de procéder est efficace. Comment allez-vous régler ce problème?

**M. Paterson:** J'aimerais vous présenter M. Man Sen Yong, qui est le chef de la division de l'innocuité pour les humains. Il va vous parler des données qui portent sur l'innocuité des produits pour les humains.

**M. Man Sen Yong, chef, Division de l'innocuité pour les humains, Bureau des médicaments vétérinaires, Direction des aliments, Direction générale de la protection de la santé, Santé Canada:** D'abord, je tiens à corriger ce qu'a dit le sénateur Spivak, qui a laissé entendre que j'avais envoyé une lettre recommandant ou émettant un avis de conformité. Ce n'est pas comme cela que les choses se font. Seule la Division de l'innocuité pour les humains peut donner son approbation.

En tant que toxicologue détenteur d'un certificat de spécialiste, je peux vous dire que l'évaluation de l'innocuité pour les humains, notamment des aliments, est une tâche très complexe. Cela dépend de la substance que vous examinez. Cela dépend non seulement des données que fournit l'entreprise, mais également des informations qui ont été publiées depuis quelques temps déjà, et qui nous permettent de procéder à une évaluation globale.

Les données sur les animaux sont très utiles, mais nous devons agir avec prudence. Il n'est pas question de transformer les humains en rongeurs. Notre décision serait inexacte et frauduleuse si nous ne tenions pas compte des différences que présentent les espèces. Voilà pour le premier point.

L'évaluation toxicologique varie en fonction des substances. Habituellement, vous examinez une substance pour en définir la toxicité aiguë, la toxicité chronique et la toxicité à long terme. Il est très important aussi d'examiner les données sur la toxicité pour les gènes et pour la reproduction. Toutes les données sont synthétisées.

L'évaluation des données toxicologiques n'est pas une simple tâche. Il y a toujours des variations, et cette évaluation ne devrait pas être trop rigide parce que la science évolue toujours. Elle doit également être flexible.

**Le sénateur Spivak:** Expliquez-nous le processus qui est suivi. Supposons que vous recevez une demande et que vous l'exami-



must review in a timely and efficient fashion. I have looked at the list of the guidelines for the new standard operating procedure.

**Mr. Yong:** That is just a guideline.

**Senator Spivak:** There are guidelines, standard operating procedures and a data package. Perhaps you could take us through it so that we understand how this process works. Explain to us who will be involved, et cetera.

**Mr. Yong:** I am talking only about human safety, not animal safety.

**Senator Spivak:** Okay, fine. How independent will that be compared to what the manufacturer gives you?

**Mr. Yong:** It will be as independent as possible.

**Senator Spivak:** How long would it take?

**Mr. Yong:** It depends on the data package. You might have 53 volumes of data submitted, and that would take a longer time. Sometimes, there may be only two or three volumes. It depends. As I said, evaluation is not a checkerboard approach. A failure to recognize that would lead us nowhere.

**Senator Spivak:** What do you mean by standard operating procedures, if everything is flexible? What are we talking about when we talk about timely and efficient standard operating procedures?

**Mr. Yong:** We are talking about standard operating procedures such as administration things.

**Senator Spivak:** That is an administration thing, I see.

**Mr. Yong:** A data package is different. Do not mix up the two.

**Senator Spivak:** I am not saying that the data package is standard operating procedures but —

**Mr. Yong:** I will take you through how toxicologists work.

**Senator Spivak:** We need to know that. That is the heart of the issue. People want to know that this process is not influenced by industry, is carefully researched and will be safe in the end. We need to know that we will not have loose something like mad cow disease or thalidomide.

**Mr. Yong:** We did get thalidomide in Canada, by the way, but that was a long time ago.

I will take you through the way we look at the data. There are usually two components to the data submitted in support of human safety. There is a toxicology data package. It is a general fact that the toxicology always drives the residues. If the toxicology data were not completed, there would be no talking about residue prospects.

I already mentioned that you must have acute toxicity and sub-chronic toxicity in the toxicology data package. Sub-chronic means a repeating dosage, while acute is just a single dosage. Nowadays, most of the industries are coming up with genotoxicity data. They are the most important data to predict what would be the outcome of that compound. If the genotoxicity showed that

nez. Vous dites ici que vous devez l'examiner de façon efficiente et en temps opportun. J'ai jeté un coup d'oeil à la liste des lignes directrices pour les nouveaux procédés normalisés.

**M. Yong:** Ce ne sont que des lignes directrices.

**Le sénateur Spivak:** Il y a des lignes directrices, des procédés normalisés et des données. Vous pourriez peut-être nous décrire le processus pour que nous puissions comprendre son fonctionnement. Dites-nous qui y participe, ainsi de suite.

**M. Yong:** Je ne parle que de la santé de l'homme, pas des animaux.

**Le sénateur Spivak:** D'accord. Très bien. Est-ce que cette évaluation sera indépendante de celle qu'effectue le fabricant?

**M. Yong:** Elle sera aussi indépendante que possible.

**Le sénateur Spivak:** Combien de temps prendra-t-elle?

**M. Yong:** Cela dépend des données fournies. Vous pouvez avoir 53 volumes de données, et le processus prendra plus de temps. Parfois, il ne peut y avoir que deux ou trois volumes. Cela dépend. Comme je l'ai dit, l'évaluation n'est pas une tâche simple. Nous faisons fausse route si nous ne reconnaissons pas ce fait.

**Le sénateur Spivak:** Qu'entendez-vous par des procédés normalisés, si tout est flexible? Qu'est-ce que vous entendez par des procédés normalisés opportuns et efficaces?

**M. Yong:** Nous faisons allusion, entre autre, aux formalités administratives.

**Le sénateur Spivak:** Je vois.

**M. Yong:** Toutefois, pour les données, c'est différent. Il ne faut pas confondre les deux.

**Le sénateur Spivak:** Je ne dis pas que les données font partie des procédés normalisés, mais...

**M. Yong:** Je vais vous expliquer la démarche que suivent les toxicologues.

**Le sénateur Spivak:** C'est ce que nous voulons savoir. C'est là le fond du problème. Il est important pour les gens de savoir que le processus n'est pas influencé par l'industrie, qu'il fait l'objet de recherches approfondies, qu'il est fiable. Nous devons savoir qu'il n'y aura pas, par exemple, des cas de maladie de la vache folle ou de thalidomide.

**M. Yong:** Nous avons eu des cas de thalidomide au Canada, mais il y a très longtemps de cela.

Je vais vous expliquer comment les données sont traitées. Il y a habituellement deux types de données qui sont soumises sur la sécurité pour la santé humaine. Il y a les données toxicologiques. De manière générale, toxicologie et résidus vont de pair. Si les données toxicologiques n'étaient pas complètes, il ne serait pas question de résidus.

J'ai déjà indiqué que les données toxicologiques doivent comprendre des données sur la toxicité aiguë et la toxicité subchronique. La toxicité subchronique implique des doses répétées, et la toxicité aiguë, une dose unique. Aujourd'hui, la plupart des industries préparent des données sur la génotoxicité d'un produit. Ces données sont très importantes puisqu'elles

there are many positive and different test batteries, industry probably would not go further because there is a link between genotoxicity and the future "carcinogenicity."

**Senator Spivak:** Is that how you would assess genetically engineered drugs?

**Mr. Yong:** It is applied to every chemical substance.

**Senator Spivak:** Will you be looking at hormone mimicking?

**Mr. Yong:** Yes.

**Senator Spivak:** Is this a long-term process? The 90-day study on rBST suggested that there ought to have been longer-term studies. By the way, we do have that study. I do not know if it was supposed to be confidential, but we do have it. Even the PMO asked in a memo whether or not the impact on infants, pregnant women and young children had been assessed. Those questions were raised afterwards but were not studied. How is that going to be handled? How long will it take?

**Mr. Yong:** I will first explain the history of rBST. A Canadian, Sir Frederick Banting, discovered insulin in 1922. From then on there was a great interest to look at all types of hormonal products, including growth hormones.

In the early 1940s and 1950s, scientists thought that they could use the growth hormone from domestic animals and give it to humans to supplement or substitute the human growth hormone. Lo and behold, this experiment was carried out for a number of years, and they found that when they injected those growth hormones from the domestic animal, including bovine and sheep, there was no response. For a long time, they could not explain that. Later on, when they studied the immunology, they discovered that it was because of different proteins. They studied the immunology of the growth hormone comparing different species, including bovine hormones, and another interesting discovery was that they are not immuno cross-reactors. That was already known in the late 1960s.

Then, with the advent of amino acid sequencing, looking at the different residue of amino acids in the protein, they found that there are big differences between the human and the bovine somatotropin. I do not have an exact figure, but I think about 60 per cent of the amino acids are not the same. That somehow explained why the bovine hormone is not active in humans. You need the right amino acid sequences to form the tertiary structure of the protein in order to react with the growth hormone receptors. Eventually, that was confirmed because the human growth hormone receptors are not responsive to the bovine growth hormone. I want to emphasize that point.

**Senator Spivak:** Yes, but the IGF-1 comes through with that.

permettent de prédire les effets de la substance. Si les données sur la génotoxicité reposaient sur une batterie de tests positifs et différents, l'industrie n'irait sans doute pas plus loin parce qu'il existe un lien entre la génotoxicité et la «cancérogénicité» future d'une substance.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce de cette façon que vous évaluez les médicaments transgéniques?

**M. Yong:** Ce procédé s'applique à toutes les substances chimiques.

**Le sénateur Spivak:** Allez-vous vous pencher sur la reproduction d'hormones?

**M. Yong:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce un processus à long terme? L'étude de 90 jours sur la STbr proposait la réalisation d'études à plus long terme. En passant, nous avons une copie de cette étude. Je ne sais pas si elle est censée être confidentielle, mais nous en avons une. Même le CPM a cherché à savoir, dans une note de service, si on avait évalué l'impact de cette substance sur les nouveau-nés, les femmes enceintes et les jeunes enfants. Ces questions ont été soulevées par après, mais n'ont pas fait l'objet d'une étude. Que comptez-vous faire? Combien de temps prendra le processus?

**M. Yong:** Permettez-moi d'abord de vous faire l'historique de la STbr. L'insuline a été découverte en 1922 par sir Frederick Banting, un Canadien. On a commencé dès lors à s'intéresser à tous les types de produits hormonaux, y compris les hormones de croissance.

Au début des années 40 et 50, les scientifiques pensaient pouvoir administrer à des individus l'hormone de croissance prélevée sur des animaux dans le but de suppléer à l'hormone de croissance humaine ou de la remplacer. Or, après avoir mené cette expérience pendant plusieurs années, ils ont constaté que, une fois administrées, les hormones de croissance provenant d'animaux, y compris des bovins et des moutons, ne produisaient aucun effet sur l'homme. Pendant longtemps, ils ont cherché à savoir pourquoi. Ce n'est que plus tard, lorsqu'ils ont examiné l'immunologie de l'hormone, qu'ils ont constaté que c'était à cause des différentes protéines qu'elle recelait. Ils ont analysé l'immunologie de l'hormone de croissance de différentes espèces, dont bovine, et ils ont fait une autre découverte intéressante, soit qu'il n'y avait pas de réaction croisée. On savait déjà cela à la fin des années 60.

Ils ont ensuite analysé la séquences des acides aminés, les différents résidus d'acides aminés se trouvant dans la protéine, et ont constaté qu'il y avait de grandes différences entre la somatotropine humaine et la somatotropine bovine. Je n'ai pas le chiffre exact avec moi, mais je pense qu'environ 60 p. 100 des acides aminés sont différents. C'est pour cette raison que l'hormone de croissance bovine est inactive chez les humains. Pour qu'elle puisse réagir avec les récepteurs chez les humains, il faut que la séquence des acides aminés soit juste pour que la structure tertiaire de la protéine soit complète. Nous avons été en mesure de confirmer cela à la longue parce que les récepteurs de l'hormone de croissance humaine ne réagissent pas à l'hormone de croissance bovine. Je tiens à mettre l'accent là-dessus.

**Le sénateur Spivak:** Oui, mais l'IGF-1 découle de tout cela.



**Mr. Yong:** IGF-1 is another story. We have heard so much about IGF-1, but those are the important polypeptides. It is because of that that we are here in this debate.

**Senator Spivak:** Dr. Yong, I am interested, and I believe the committee is interested, in a number of very specific questions. What do you mean by efficient and timely? How will the process work so that we can be assured? This is the essence of trust. We want to ensure that it is done independently, that it is done appropriately, that it is done with enough time, and that you look for the right things. For example, with rBST, we want to ensure that you look at how this may affect young children who drink the milk and at hormone-mimicking chemicals. We have now discovered that a minute quantity may impact on a human being later in life. I do not know about these questions, but I want to know how you will treat them so that the public is assured that we are getting the right process. I think that is at the heart of what Senator Hays was talking about. If I am a little more worried about conflict of interest and how international bodies will react and how those companies will influence things, it is because I want to know that the Department of Health and the Health Protection Branch is not worried about those things. I want to know that they are pursuing a straight and narrow line.

**Mr. Yong:** You are asking a very interesting question, Senator Spivak.

**Senator Spivak:** That is the essence of it, is it not? If we cannot trust that process, then I am going to discard all your public relations and all your bureaus of whatever, and I am going to say, "Look, where's the beef? And the growth hormone in the beef?"

**Mr. Yong:** In your first question about IGF-1, were you are asking whether Health Canada has tested IGF-1 in children and pregnant women?

**Senator Spivak:** No. I am actually just repeating the PMO message to Health Canada. The question is this: How do we know that this is safe? Has Health Canada conducted tests to assess the impact of rBST on infants, pregnant women and young children who consume milk in large quantities? Otherwise, what have you been doing for nine years?

My concern is this: There is a huge amount of stuff going on there and, as Mr. Dodge said, it is largely industry-directed now because no one else has the money. Then there is literature and then there is the capacity to evaluate this. My fear is that we do not have a balance. We are trying to evaluate this huge monolithic force. I should like to get from you how we are doing that so that the public can trust it. That is the question.

**Mr. Yong:** I already answered about the package that we need to look at the safety.

**Senator Spivak:** How long might that take? Give me a few examples.

**M. Yong:** L'IGF-1, c'est tout autre chose. Nous avons beaucoup entendu parler de l'IGF-1, mais ce sont là les polypeptides importants. C'est pour cette raison que nous avons cette discussion.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Yong, il y a plusieurs questions très précises qui m'intéressent, et qui intéressent aussi le comité. Que voulez-vous dire par efficient et opportun? Comment pouvons-nous faire confiance au processus? Voilà la question centrale. Nous voulons que les évaluations soient menées de façon indépendante et efficace, en temps opportun, qu'elles soient précises. Par exemple, dans le cas de la STbr, nous voulons que vous examiniez l'impact qu'elle peut avoir sur les jeunes enfants qui boivent du lait, que vous analysiez les substances chimiques à action hormonale. Nous avons maintenant découvert que ce produit, même à très faibles doses, peut avoir des effets à très long terme sur la santé humaine. Je ne connais pas grand-chose à ces questions, mais j'aimerais savoir comment vous allez les régler et convaincre le public de l'efficacité du processus. Si je m'intéresse un peu plus aux conflits d'intérêt, à la réaction des organisations internationales, à l'influence exercée par ces entreprises, c'est parce que je veux être certaine que le ministère de la Santé et la Direction générale de la protection de la santé sauront composer avec la situation. Je veux être certaine qu'ils vont adopter une ligne de conduite bien précise.

**M. Yong:** Vous posez une question très intéressante, sénateur.

**Le sénateur Spivak:** C'est le fond du problème, n'est-ce pas? Et si nous ne pouvons pas faire confiance au processus, alors toutes vos campagnes de relations publiques, tous les efforts que déploient vos bureaux ne serviront à rien.

**M. Yong:** Quand vous avez mentionné l'IGF-1, est-ce que vous vouliez savoir si Santé Canada avait mesuré le taux de concentration d'IGF-1 chez les enfants et les femmes enceintes?

**Le sénateur Spivak:** Non. Je ne fais que répéter le message que le CPM a transmis à Santé Canada. La question est la suivante: comment pouvons-nous nous assurer que cette substance ne présente aucun risque? Est-ce que Santé Canada a effectué des tests pour évaluer les effets de la STbr sur les nouveau-nés, les femmes enceintes et les jeunes enfants qui consomment de grandes quantités de lait? Autrement, que faites-vous depuis neuf ans?

Ce qui m'inquiète, c'est qu'il y a beaucoup de choses qui se passent dans ce domaine et, comme l'a dit M. Dodge, c'est surtout l'industrie qui mène le bal parce que personne d'autre n'a les moyens de le faire. Il y a aussi la documentation qui existe sur le sujet, notre capacité à l'évaluer. Ce qui me préoccupe, c'est l'absence d'équilibre. Nous essayons d'évaluer cette grande masse monolithique. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment vous comptez vous y prendre pour gagner la confiance du public.

**M. Yong:** Je vous ai déjà parlé des données que nous devons examiner sur le plan de l'innocuité.

**Le sénateur Spivak:** Combien de temps peut prendre cet examen? Donnez-moi quelques exemples.

**Mr. Yong:** It depends on the complexity of the submission. In the bureau, we do have a turn-around time of 180 days to review the data. As I said, the first review would not necessarily give you approval. There is always a question coming from the evaluators and the managers concerning whether or not certain data has been submitted. It is always ongoing. It would take, on average, three or four years to approve.

**Senator Spivak:** Who will be doing this? Will they be scientists? Do you have enough capacity within the Health Protection Branch? Do you have enough scientists to review the literature and do whatever else is required? Most of the laboratory facilities are not there any more, as I understand. Will they be replaced? Who is doing this?

**Mr. Yong:** We have scientists in the bureau to evaluate.

**Senator Spivak:** Will you will have enhanced laboratories?

**Mr. Yong:** We do not have laboratories to test everything, if that is what you are driving at. We do not test it.

**Senator Spivak:** There was a reduction in the laboratories, but will you increase them?

**Mr. Yong:** Yes.

**Mr. Losos:** It should be clear that the Bureau of Veterinary Drugs never did have laboratories. We are the Bureau of Pharmaceutical Assessment. The Therapeutic Products Program had laboratories for research. The Bureau of Veterinary Drugs, which has about 20 or 25 people, has been an evaluator. The capacity is being increased through investments and the number of scientists will increase, but that does not include setting up laboratories.

**The Chairman:** I have one comment and one further question. First, the interim report is here for anyone in the room who wishes to pick it up.

It seems that you have some apprehension about the Auditor General monitoring the work of Health Canada. Have you any statement on that, or is that a misconception on my part?

**Mr. Dodge:** I do not believe there is any organization that does not approach a visit from the Auditor General with some trepidation, senator. That is his job. His job is to be there to raise nasty questions and to make sure that he reports properly to Parliament on what we are doing. I would absolutely be misleading people if I said it is not without trepidation that one always sees the visit of the Auditor General, but it is critical to the health of the government at large that the Auditor General do his job. However, in my view, it is always a little unfortunate that the 95 per cent that he finds that is right and being well done never gets much press, whereas the 5 per cent where there is room for improvement gets a great deal of press.

**Senator Whelan:** I should like to go back to the GMOs. Yesterday I read a report in the newspaper where the scientists from Montreal who have cloned the goats appeared before the

**M. Yong:** Cela dépend de la complexité de la demande. Le bureau s'accorde un délai de 180 jours pour examiner les données. Comme je l'ai indiqué, ce premier examen ne signifie pas nécessairement que le produit est approuvé. Les évaluateurs et les gestionnaires cherchent toujours à savoir si telles ou telles données ont été fournies. C'est un processus continu qui peut prendre, en moyenne, trois ou quatre ans.

**Le sénateur Spivak:** Qui s'en occupe? Est-ce que ce sont des scientifiques? Avez-vous suffisamment de ressources au sein de la Direction générale de la protection de la santé? Avez-vous suffisamment de scientifiques pour examiner la documentation et remplir les autres tâches requises? La plupart des laboratoires n'existent plus, si j'ai bien compris. Seront-ils remplacés? Qui s'occupe de tout cela?

**M. Yong:** Nous avons des scientifiques qui évaluent les données.

**Le sénateur Spivak:** Aurez-vous accès à des laboratoires de pointe?

**M. Yong:** Nous n'avons pas de laboratoires pour effectuer tous les tests voulus, si c'est ce que vous voulez savoir. Nous n'effectuons pas de tests.

**Le sénateur Spivak:** Le nombre de laboratoires a été réduit. Comptez-vous en ouvrir d'autres?

**M. Yong:** Oui.

**M. Losos:** Je tiens à préciser que le Bureau des médicaments vétérinaires n'a jamais eu de laboratoires. Nous représentons le Bureau de l'évaluation des produits pharmaceutiques. Le Programme des produits thérapeutiques a accès à des laboratoires pour ses recherches. Le Bureau des médicaments vétérinaires, qui compte sur une équipe de 20 ou de 25 employés, effectue des évaluations. Nous sommes en train d'accroître nos ressources. Nous allons pouvoir compter sur un plus grand nombre de scientifiques, mais cela n'englobe pas les laboratoires.

**Le président:** J'ai un commentaire à faire et une autre question à poser. D'abord, nous avons une copie du rapport provisoire que vous pouvez tous consulter, si vous le désirez.

J'ai l'impression que vous n'aimez pas tellement l'idée que le vérificateur général examine le travail de Santé Canada. Est-ce que j'ai tort ou raison?

**M. Dodge:** La visite du vérificateur général suscite toujours des inquiétudes, peu importe l'organisme visé. Il est là pour cela. Son travail consiste à poser des questions épineuses au sujet de nos activités, à faire rapport de ses constatations au Parlement. Je mentirais si je disais que la visite du vérificateur général ne suscite aucune inquiétude. Toutefois, il est essentiel, dans l'intérêt du gouvernement, que le vérificateur général fasse son travail. Toutefois, ce que je trouve un peu dommage, c'est que 95 p. 100 des tâches que nous accomplissons avec efficacité passent inaperçues, mais que les 5 p. 100 qui laissent à désirer fassent la manchette.

**Le sénateur Whelan:** J'aimerais revenir aux OGM. J'ai lu, hier, dans les journaux, un article au sujet du témoignage qu'ont donné devant le comité de l'agriculture de la Chambre des



agriculture committee of the House of Commons. They used the same terminology that you did, Mr. Dodge, that we have been eating MacIntosh apples for 50 years and that was a genetically managed apple. However, that is completely different, because with the goats they are using a gene from a spider. The milk you get from that goat can make a rope or a cable that is stronger than anything on earth, as far as those scientists are concerned. At least that is my interpretation of what I read in the paper. You say you can use canola or the lentils that we developed. However, we did not use any foreign genes. We did not put a fish gene into a tomato. We did not put a human gene into a rat or anything. We used plant genes.

I was with Dr. Downey when he was first working on canola. Our chairman, Senator Gustafson, has pointed out what they are doing now with Roundup-resistant canola. We did not have these companies helping us develop canola, which became the Cinderella crop of Western Canada. We hired people to do the work to make us the lentil capital of the world.

We brought in an American and we gave him approximately \$1 million and four years to produce a lentil that could be productive in Western Canada. That was independent research. It was not Monsanto or one of these big companies that will come in and make billions of dollars. Monsanto's wealth has gone from \$5 billion to \$38 billion in four years.

I am saying that this is a misdemeanour. We developed many good plants without using foreign genes, such as fish genes. We know, for instance, that if you put a human gene into a rat, the rat gets bigger and more ferocious and his progeny carries that gene on. Just imagine what would happen if he got loose in society. It has happened before.

I am concerned about what Senator Gustafson brought up about Monsanto being fined £15,000 for doing experimental work too close to other fields that can be cross-pollinated by bugs, flies, bees, et cetera. If you were in England you must have read about that. The same thing happens with canola in Western Canada. You will get it in your field, whether you want it or not, because that is a natural thing that takes place. We have known for centuries that if you plant certain varieties they will cross-pollinate by themselves.

These are very dangerous things. I was a strong believer in plant breeders' rights, but I feel that Agriculture Canada, which has done so many things with their scientists and researchers, should have the right to plant breeders' rights. Then they would have all the money in the world to do the research that will protect people. They are not in it for making money but to do good, positive research. No scientist can guarantee, as you have said, the negative.

communes des scientifiques de Montréal, qui ont procédé au clonage de chèvres. Ils ont utilisé la même terminologie que vous, monsieur Dodge, à savoir que nous mangeons depuis 50 ans des pommes MacIntosh qui ont été génétiquement modifiées. Toutefois, la technique n'est absolument pas la même puisque, dans le cas des chèvres, ils ont utilisé un gène provenant d'une araignée. D'après les scientifiques, le lait que produit cette chèvre est supérieur à celui qu'on trouve ailleurs dans le monde. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre en lisant l'article. Vous dites que vous pouvez utiliser le colza ou les lentilles que nous produisons. Or, nous n'avons pas utilisé de gènes provenant d'organismes étrangers pour y arriver. Nous n'avons pas introduit le gène d'un poisson dans une tomate. Nous n'avons pas introduit le gène d'un humain dans un rat. Nous avons utilisé des gènes provenant de plantes.

J'étais avec M. Downey quand il a commencé à se pencher sur la question du colza. Notre président, le sénateur Gustafson, a indiqué ce qu'ils font maintenant avec le colza de type Roundup. Nous ne pouvions pas compter sur l'aide de ces entreprises pour développer le colza, une variété autrefois négligée de l'Ouest canadien. Nous avons recruté des gens pour faire le travail et nous aider à devenir le centre de production mondial de la lentille.

Nous avons fait venir un Américain et lui avons donné environ 1 million de dollars et quatre ans pour mettre au point une lentille qui pourrait être cultivée dans l'Ouest canadien. Il s'agissait là d'un projet de recherche indépendant. Ce n'était pas Monsanto ou une de ces grandes entreprises qui allait venir sur place pour faire des milliards de dollars. D'ailleurs, le chiffre d'affaires de Monsanto est passé de 5 milliards à 38 milliards en quatre ans.

Je considère cela comme un délit. Nous avons mis au point de nombreuses plantes efficaces sans utiliser des gènes provenant d'organismes étrangers, comme les poissons. Nous savons, par exemple, que si nous introduisons le gène d'un humain dans un rat, le rat va grossir, va devenir plus agressif et sa progéniture va continuer à transmettre ce gène. Imaginez un peu ce qui arriverait si on le laisse errer en toute liberté. Ça c'est déjà produit.

Je trouve inquiétant ce que le sénateur Gustafson a dit au sujet de l'amende de 15 000 livres sterling qui a été imposée à Monsanto parce qu'elle a mené des recherches expérimentales à proximité de champs d'essais pouvant être pollinisés par des insectes, des mouches, des abeilles, ainsi de suite. Vous en avez sûrement entendu parler si vous êtes allé en Angleterre. La même chose est en train de se produire dans les champs de colza de l'Ouest canadien. On ne peut rien faire, parce que c'est un phénomène naturel. Nous savons depuis des siècles que si vous cultivez certaines variétés, elles vont s'autopolliniser.

Ces substances sont très dangereuses. J'accorde beaucoup d'importance à la protection des obtentions végétales, mais j'estime qu'Agriculture Canada, qui a réalisé tellement de choses avec ses scientifiques et chercheurs, devrait avoir accès à cette protection. Ils auraient ainsi tout l'argent dont ils ont besoin pour effectuer des recherches sur la protection de la santé humaine. Ils ne sont pas là pour faire de l'argent, mais pour effectuer de la recherche efficace, positive. Comme vous l'avez dit, aucun scientifique ne peut garantir que la recherche ne comportera pas des aspects négatifs.

This is what we found out on rBST. We seem to be just bypassing the scientists who blew the whistle. Dr. Pollak said that we should call them heroes. Dr. Pollak was on the committee with Dr. MacLeod. He said that the Senate committee members should be called heroes for doing the work that they are doing on this same issue.

As Senator Spivak said, we are not here to tear things down, we are here to build things. We are here to build safety. Our chairman has said that we are told that you cannot export this kind of corn, you cannot export this kind of soybean, et cetera. Then we dwell on export as our business. We were big exporters of agricultural product in the world at one time.

We have talked about the use of artificial insemination and embryo transplants. Agriculture Canada veterinarians were some of the first who did that and we were one of the most advanced in the world, but we were not using anything foreign. The genes, the embryo and the semen were from the cattle. We did not crossbreed semen from an elephant to a cow. We bred the best cattle in the world. We bred the best chickens in the world. We grew, as you said, the best wheat in the world. Some of that, if you remember, was found by a farmer in Western Canada. He called up the scientists and told them that he had a spot of wheat in his field that was rust resistant and that they should come and have a look. That is the same research that Dr. Downey and other scientists did on canola. For five years we argued with the Americans about the safety of canola, and canola oil just went through another three-year test to prove that there was no stress in it.

I am concerned about those things and about what is happening and who is getting control of all this in the world. When we talk about our rights and our research and how we will protect Canadian society, I go back to MMT. The Parliament of Canada unanimously, which is very rare, passed a law that MMT should be banned in Canada. However, because of NAFTA and the right that the United States had to export the product to Canada, they needed to retract that. Do you think your department or the Government of Canada or the Parliament of Canada have any say? The ban on MMT existed in 14 states in the United States. They cannot even sell it in the state where it is manufactured.

I am using that as an example. Under the new trade laws, and with the World Trade Organization, what rights do we have when there are reservations? As long as their scientists give approval, we are expected to accept that. Am I right?

**Mr. Dodge:** Here, as you know, senator, and I do not need to give you any lessons on this, the potential to use non-tariff barriers to exclude products from trade is extraordinarily high. Some of that use is absolutely warranted, but some is not. In fact, as we know, given the number of trade disputes over the years, much is not known. Therefore, these international standards bodies develop, in some sense, to attempt, at some sort of minimum level, to protect that. It will be very difficult and we are struggling. We have seen the struggles in the WTO over some of these issues and we will continue to see those struggles. We will

C'est ce que nous avons constaté avec la STBr. Nous semblons faire fi des scientifiques qui ont sonné l'alarme. M. Pollak a dit que nous devrions les qualifier de héros. M. Pollak faisait partie du comité, tout comme M. MacLeod. Il a dit qu'on devrait féliciter les membres du comité sénatorial pour le travail qu'ils sont en train d'accomplir dans ce dossier.

Comme l'a dit le sénateur Spivak, nous ne sommes pas ici pour détruire, mais pour bâtir, pour mettre l'accent sur la sécurité. D'après ce qu'a dit notre président, vous ne pouvez pas exporter ce type de maïs, ce type de soja, et cetera. Or, nous sommes des exportateurs. À un moment donné, nous exportons énormément de produits agricoles à travers le monde.

Nous avons parlé de l'utilisation de techniques comme l'insémination artificielle et la transplantation d'embryons. Les vétérinaires d'Agriculture Canada ont été parmi les premiers à utiliser ces techniques et nous étions parmi les plus avancés au monde, sauf que nous n'utilisons pas d'organismes étrangers. Les gènes, les embryons et le sperme provenaient de bovins. Nous n'avons pas pris le sperme d'un éléphant pour l'injecter dans une vache. Nous produisons les meilleurs bovins, la meilleure volaille et le meilleur blé au monde. Nous devons cela, en partie, si vous vous souvenez bien, aux efforts d'un agriculteur de l'Ouest canadien. Il a communiqué avec les scientifiques, leur a dit qu'il avait, dans son champ, du blé résistant à la rouille et qu'ils devraient venir voir cela de près. Ces recherches sont identiques à celles que M. Downey et d'autres scientifiques ont effectué sur le colza. Pendant cinq ans, nous avons discuté avec les Américains de l'innocuité du colza. Après trois années d'essai, nous venons de constater que l'huile de colza ne présente aucun danger.

Toutes ces questions me préoccupent. Je m'inquiète de ce qui se passe, je me demande qui contrôle tout cela dans le monde. Quand nous parlons de droits, de recherche, de la protection de la société canadienne, je songe au MMT. Le Parlement du Canada a adopté à l'unanimité, ce qui est très rare, une loi interdisant l'utilisation du MMT au Canada. Toutefois, en raison de l'ALENA et du droit qu'ont les États-Unis d'exporter le produit au Canada, nous avons été obligés de faire marche arrière. Croyez-vous que votre ministère, le gouvernement du Canada, le Parlement du Canada a un mot à dire là-dessus? L'interdiction du MMT avait été décrétée dans 14 États américains. La vente du produit n'est même pas autorisée dans l'État où il est mis au point.

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Quels sont nos droits en vertu des nouvelles lois commerciales, de l'Organisation mondiale du commerce? Si les scientifiques donnent leur approbation, nous sommes tenus de l'accepter. Est-ce bien cela?

**M. Dodge:** Comme vous le savez, sénateur, et je n'ai pas à vous donner de leçons là-dessus, on peut fort bien avoir recours à des barrières non tarifaires pour exclure certains produits. Ce recours est justifié dans certains cas, dans d'autres, non. Compte tenu du nombre de différends commerciaux qu'il y a eu au fil des ans, c'est un domaine sur lequel nous savons peu de choses. Voilà pourquoi nous avons ces organisations internationales de normalisation qui tentent, dans un sens, d'établir des normes minimales pour nous protéger contre ce genre de démarche. La tâche ne sera pas facile. Nous avons vu les discussions qu'ont suscité certaines



have to decide as a society whether, on balance, that really is beneficial to us.

Our position since Havana in 1947 is that, generally speaking, it is beneficial to a small country like Canada because it provides us some way to deal with the Europeans now or with the Americans coming with some crazy pretences of keeping our products out. However, there are two sides to this issue, as we well know.

I will not pretend to give you an answer. I cannot. It is one thing that we will have to continue to work on and to watch. As a general principle, the world standards bodies ought to be of advantage to us.

**Senator Whelan:** There is now only one superpower in the world. There is a new president of the WTO, but I do not know whether he has yet been confirmed. You say that 132 countries voted against us. I understand there are more countries than that there. However, one superpower will have the say in the WTO. They will vote on things for us, but if they do not vote right they will not get aid from that superpower. I know how things work at world meetings.

We are being pushed into a very dangerous situation with little knowledge of what is going on. I am appalled when we quote Codex Alimentarius, the World Health Organization or the United Nations. As Mr. Diefenbaker used to say, we are superior to them in our deliberations. We are more democratic, open and free. I worry when we keep quoting those world organizations as our guidelines. Do none of you have any reservations about that?

**Mr. Dodge:** Of course, as a nation, we have reservations about any particular setup because it will not always be in our favour. Since the Second World War, certainly, governments in Canada have essentially agreed that, on balance, we will do much better with standards organizations that are international rather than fighting uphill to enter markets first in the United States and now also in Europe where the players are so big. On the whole, the international bodies are really quite helpful.

I remember working with Senator van Roggen back in the late 1970s as he was worrying away about trade relations. It was certainly the view then. It was certainly the view that we took in Havana in 1947. We have continued to take that view right through the piece, including in the last round.

**Senator Whelan:** I referred to the scientists as whistle blowers. What are they doing now? I see some of them sitting here. You heard what Dr. Pollak said about them, and I repeated it. He called them heroes. Are they doing the same work they were doing before? Commitments were made by the minister and by yourself when you were here, I believe, regarding what was happening to them.

questions au sein de l'OMC, et il y en aura d'autres. Nous devons décider, en tant que société, si cette démarche est vraiment avantageuse pour nous.

Notre position, depuis les pourparlers qui ont eu lieu à la Havane, en 1947, est que, de manière générale, cette démarche demeure avantageuse pour un petit pays comme le Canada parce qu'elle nous permet de traiter avec les Européens, ou avec les Américains, qui cherchent à nous interdire l'accès à leur marché. Toutefois, comme nous le savons fort bien, il y a deux points de vue à considérer.

Je ne peux pas prétendre vous donner une réponse. J'en suis incapable. Nous devons continuer à nous pencher là-dessus. De manière générale, les organisations internationales de normalisation devraient nous être utiles.

**Le sénateur Whelan:** Il ne reste plus qu'une seule superpuissance dans le monde. Il y a un nouveau président à la tête de l'OMC, mais je ne sais pas s'il a été confirmé dans son poste. Vous avez dit que 132 pays ont voté contre nous. Je sais qu'il y en a plus que cela dans le monde. Toutefois, une superpuissance va avoir son mot à dire au sein de l'OMC. Ils vont voter pour nous dans certains dossiers, sauf que s'ils ne votent pas de la bonne façon, ils n'obtiendront pas d'aide de cette superpuissance. Je sais comment se font les choses à ces réunions.

On nous pousse dans une voie très dangereuse alors que nous ne savons pas vraiment ce qui se passe. Je trouve ahurissant qu'on cite la Commission du Codex Alimentarius, l'Organisation mondiale de la santé ou les Nations Unies. Comme le disait M. Diefenbaker, nous sommes supérieurs à ces organismes. Nous sommes plus démocratiques, ouverts et libres. Je trouve inquiétant qu'on continue de citer ces organisations mondiales. Vous ne trouvez pas cela préoccupant?

**M. Dodge:** Bien entendu, en tant que pays, cette situation nous préoccupe parce que ces organismes ne tranchent pas toujours en notre faveur. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements au Canada se sont entendus pour dire qu'il est préférable, de manière générale, de s'en remettre aux organisations internationales de normalisation plutôt que d'essayer d'avoir accès aux marchés d'abord américains, et maintenant européens, où les joueurs sont tellement puissants. Dans l'ensemble, les organisations internationales sont très utiles.

Je me souviens d'avoir travaillé sur un dossier avec le sénateur van Roggen, à la fin des années 70, alors qu'il s'intéressait beaucoup à la question des relations commerciales. C'était que la position que nous avions adoptée à l'époque, en 1947, à la Havane, et c'est la position que nous avons continué de défendre, y compris lors des dernières discussions.

**Le sénateur Whelan:** J'ai qualifié les scientifiques de dénonciateurs. Que font-ils maintenant? Certains sont présents. Vous avez entendu ce que M. Pollak a dit à leur sujet, et je l'ai répété. Il les a qualifiés de héros. Font-ils le même travail que dans le passé? Le ministre a pris des engagements, et vous avez fait la même chose, si je ne m'abuse, quand vous êtes venu discuter de leur situation.

**Mr. Dodge:** Senator, I have 6,000 heroes in my department. They work day in and day out quietly to protect the health and safety of Canadians. Do not ever think that all of those people you do not hear and do not see around this table are not real heroes. All of the members of the department, including the people who have appeared here, work in their particular area of expertise, in the areas to which they are assigned, to deal with drug approvals, basic scientific research, protection of health in one way or another, or promotion of good health in one way or another. These individuals are doing that.

You said to me that there must be no unjust retribution. We have followed and continue to follow good practices for every employee. We continue to use the mechanisms that are there for the small fraction of cases where problems arise. By and large, those mechanisms work well, if not overnight. At the beginning of my remarks, I reported on the results of four of those formal mechanisms.

**Senator Whelan:** If I do not understand this gag order, I am sure the public does not understand it. The scientists are not free to discuss at public meetings why they did what they did. Perhaps this is a rule in the civil service that I am not aware of. We keep hearing stories about changes being made.

Is Dr. Lachance here today?

**Mr. Losos:** Yes, he is, senator.

**Mr. Dodge:** I am not quite sure what your question is, but let me try answer it in general. A public servant is a servant of the Crown and owes his or her normal loyalty to the Crown and to the government of the day in his or her work. That is the obligation that rests on us all. Just as I do not have the freedom to speak about whatever I should like to speak about because I am a servant of the Crown, that applies to others. It applies specifically where one's position gives one a particular standing in the community such that one must obey the normal codes of good employment. We all obey those codes.

You have used the words "gag order" because it makes good press. Thus, you like to use those words. However, we are restricted, each and every one of us, to follow the normal codes of employment. That applies to me. It applies to everyone in the department.

**Senator Whelan:** The director, I believe, is Dr. Alexander. He is the file manager. He was also the animal safety evaluator for the file on rBST. Dr. Haydon was taken off that file. What were his findings on Dr. Haydon's file?

**Mr. Dodge:** Senator, I cannot answer that. Maybe someone here can.

Let us be clear. We, as a department, have a job to do in research, pursuing evaluations and so on. It is very important that each and every person work at that hard and at some point deliver conclusions, if only preliminary. As I said earlier, all scientific

**M. Dodge:** Sénateur, j'ai 6 000 héros dans mon ministère. Ils travaillent tous les jours, discrètement, cherchent à protéger la santé et la sécurité des Canadiens. Il ne faut pas croire que ceux que vous n'entendez pas et que vous ne voyez pas autour de cette table ne sont pas de véritables héros. Tous les employés du ministère, y compris ceux qui ont comparu ici, travaillent dans leur domaine de compétence, s'occupent d'approuver les médicaments, d'effectuer des recherches scientifiques de base, de protéger ou de promouvoir d'une façon ou d'une autre la santé. C'est ce qu'ils font.

Vous m'avez dit qu'il ne doit pas y avoir de châtement injuste. Nous appliquons et continuons d'appliquer un code de bonnes pratiques à l'égard de chaque employé. Nous continuons d'avoir recours aux mécanismes qui existent pour régler les quelques problèmes qui surgissent. De manière générale, ces mécanismes sont efficaces. Au début de mon exposé, j'en ai mentionné quatre.

**Le sénateur Whelan:** Je ne comprends pas l'utilité de cette loi du silence. Le public, j'en suis certain, non plus. Les scientifiques ne sont pas libres de dire, lors des réunions publiques, pourquoi ils ont pris telle ou telle mesure. C'est peut-être une règle qui existe dans la fonction publique et dont je ne suis pas au courant. On entend toutes sortes de choses au sujet des changements qui sont effectués.

Est-ce que M. Lachance est ici aujourd'hui?

**M. Losos:** Oui, sénateur.

**M. Dodge:** Je ne sais pas si j'ai bien saisi votre question, mais je vais essayer d'y répondre. Un fonctionnaire est un serviteur de la Couronne. Il doit être loyal envers la Couronne et le gouvernement au pouvoir. C'est une obligation qui nous incombe à tous. Je ne peux pas vous parler de n'importe quel sujet, parce que je suis un serviteur de la Couronne. Cette règle s'applique aux autres. Elle s'applique notamment quand on occupe un poste d'un certain niveau au sein de la communauté, un poste qui nous oblige à respecter les codes de bonne conduite. Nous sommes tous tenus d'obéir à ces codes.

Vous avez utilisé les mots «loi du silence», parce que cela donne bonne presse. Vous aimez utiliser ces mots. Toutefois, nous sommes tenus, chacun de nous, de respecter les codes de bonne conduite. Moi aussi je suis tenu de le faire. Cette règle s'applique à tout le monde au sein du ministère.

**Le sénateur Whelan:** Le directeur est, je crois, M. Alexander. C'est lui qui gère le dossier. C'est également lui qui a évalué la sécurité animale dans le dossier de la STbr. Mme Haydon a été retirée du dossier. Quelles ont été ses conclusions au sujet du dossier de Mme Haydon?

**M. Dodge:** Sénateur, je ne puis vous répondre. Quelqu'un d'autre peut-être le faire.

Soyons clairs. En tant que ministère, nous avons un travail à faire dans le domaine de la recherche, il faut faire des évaluations détaillées et tout le reste. Il importe au plus haut point que chacun s'en acquitte bien et qu'il livre ses conclusions à un moment



conclusions are subject in some sense to further testing and replication.

At some point a line must to be drawn about how much further we go with things. Any good investigator knows that there is always more to be known. That is a universal truth for good investigators everywhere. It is the senior scientist's responsibility and the manager's responsibility at some point to draw that line and, if there is a real lack of consensus among the investigators, to strike an external committee to resolve the problem. That is the normal way of proceeding. While we have not always performed perfectly by any stretch of the imagination, that is the norm or the ideal to which we ascribe. It means that investigators who would like to pursue the next piece of information at some point will be asked for their conclusions. Usually, senator, we are criticized for being too slow to draw the line, not too fast.

**Senator Fairbairn:** You made the point that you did not have the full availability of laboratory equipment. There would be an effort to seek that equipment out in universities or medical centres. Nonetheless, the availability of those tools would be for the use of your scientists and not for the necessary participation of those individuals in universities who might be there for a different purpose altogether. This is for your scientists.

**Mr. Dodge:** If we are going to have them and if, as a nation, we are to get the maximum benefit from them, we would like some of these specialized facilities to be used for our purposes, such as doing the tests that we need to have done. We would like also for the normal type of curiosity-driven research to be able to go on as well. When a facility is expensive, it makes good sense to see if we can partner to make the best use of it.

We have built an outstanding facility in Winnipeg. It provides an opportunity for some investigator-driven, curiosity-driven science to go on that will enable Canada to begin to leap into the lead in this particular area.

**Senator Fairbairn:** I should like to add to the direction in which Senator Spivak was moving with some of her questions. I should like a validation of my understanding of what we are trying to do as a country. We have the choice of maintaining our own decisions of quality standards, with a view that the public must be confident that human safety is being affirmed by our Canadian scientists working on a timetable determined by their needs. Canadians must be confident that scientists have the equipment, the facilities and the information to do their utmost.

**Mr. Dodge:** I agree. We have difficult decisions to make about how best to achieve that.

**Senator Fairbairn:** Canada is a huge country and has a small population relative to others in the world. That is always a challenge, and in some cases perhaps a struggle. Still, that element of choice is fundamental to almost everything we do as a nation.

**Mr. Dodge:** Absolutely. Our strategy, in order to deliver the best possible advice and to promote the best possible science, is to be really good in a few areas — that is, to be the world's best or in

donné, même si elles ne sont que préliminaires. Comme je l'ai dit tout à l'heure, toutes les conclusions scientifiques peuvent en un certain sens faire l'objet d'autres essais et de vérifications.

À un moment donné, il faut tout de même décider où s'arrêter. Tout bon chercheur sait qu'on peut toujours en apprendre davantage. C'est là une vérité universelle. Il appartient au chercheur principal et au gestionnaire de prendre cette décision et, s'il existe vraiment un manque réel de consensus, de former un comité externe pour résoudre le problème. Voilà comment on procède habituellement. Bien que nous soyons loin d'être parfaits, c'est la norme ou l'idéal auquel nous souscrivons. Cela signifie que les chercheurs qui souhaiteraient pousser plus loin leur recherche seront quand même priés à un moment donné de communiquer leurs conclusions. Habituellement, sénateur, on nous reproche d'aller trop loin dans nos recherches, plutôt que pas assez.

**Le sénateur Fairbairn:** Vous avez fait valoir que vous ne disposiez pas de tout l'équipement de laboratoire voulu. Il faudrait trouver l'équipement dans les centres universitaires ou médicaux. Néanmoins, ces outils seraient là pour vos chercheurs, plutôt qu'à l'intention des chercheurs universitaires qui seraient peut-être là à des fins complètement différentes. L'équipement est destiné à vos chercheurs.

**M. Dodge:** Si nous sommes pour en avoir et si, en tant que pays, nous voulons en tirer le maximum, nous aimerions que certaines de ces installations spécialisées soient utilisées à nos fins, par exemple pour effectuer les essais qu'il faut que nous fassions. Nous aimerions aussi que puissent être effectués les travaux normaux de recherche dictés par la curiosité. Quand une installation est chère, il est sensé de voir si l'on ne peut trouver un partenaire qui nous permettrait de mieux l'utiliser.

Nous avons construit une installation exceptionnelle à Winnipeg. Elle permet aux chercheurs curieux de faire de la recherche qui permettra au Canada de se rapprocher de la tête du peloton dans ce domaine particulier.

**Le sénateur Fairbairn:** J'aimerais poser une question qui va dans le même sens que celles qu'a posées le sénateur Spivak. J'aimerais qu'on me confirme ce que nous essayons de faire en tant que pays. Nous avons le choix de décider par nous-mêmes des normes de qualité, de manière à ce que le public ait l'assurance que nos chercheurs canadiens voient à la sécurité humaine selon un calendrier déterminé par leurs besoins. Il faut que les Canadiens aient l'assurance que les chercheurs ont l'équipement, les installations et l'information voulus pour faire de leur mieux.

**M. Dodge:** J'en conviens. Nous avons des décisions difficiles à prendre quant à la meilleure façon d'y arriver.

**Le sénateur Fairbairn:** Le Canada est une vaste étendue et compte une faible population par rapport à d'autres pays. De là son défi constant, voire parfois la source de ses problèmes. Pour moi, ce choix est fondamental dans presque tout ce que nous faisons en tant que pays.

**M. Dodge:** Tout à fait. Notre stratégie en vue de livrer les meilleurs conseils et de promouvoir la meilleure science consiste à exceller dans quelques domaines — c'est-à-dire à être parmi les

the top two or three in a few areas, to have a seat at the table of the very best people in the world. That means we cannot cover everything. Even the United States, in the end, does not cover everything. We have to do some real picking and choosing as to the areas that are of the most interest to us. In having our best people at the table, we get the best science from abroad. We have made some choices, and this is part of critical management. I mean "management" right up to the minister. We must identify those areas. When you are part of the very best in the world, the trade-off for our effort is that we get the gold-plated stuff back from abroad.

Given the huge range of specialties, that is basically how we are trying to operate. However, some fields are so important that they cannot be ignored. The genetics area is one. We have very little capacity in that area at the moment. We must build our capacity to exercise a degree of judgment here in Canada to do exactly what you said — to ensure that we have a gold standard in the area of health.

**Senator Taylor:** I am sorry for being late but I was at the Internal Economy meeting, which as you know makes up your budget. I thought it was more important to ensure that you had enough money to keep going.

Perhaps I should address my question to Dr. Losos or Dr. Paterson because it is in food; actually, it builds a little on Mr. Dodge's statement about the gold medal standard. As we progress in looking for food markets around the world, since you mentioned genetic modification and hormone injections and so on, I wonder if there is a third category that may have been covered here? Your department says what is safe or unsafe. We are concerned in Canada and North America that people are holding our product out because it is genetically modified or hormone injected, even if we think the product is safe. Is there an in-between category that we should be looking at where you do not know whether a product is safe or unsafe? Perhaps you do not have enough time to be sure, because sometimes it may take a generation or two before effects show up in people. Maybe you are trying to play God and have underrated the intelligence of the consumer. Have you thought at all of having a third category where the product is labelled and letting the consumer decide? I know that some of the things you people tell me are safe, I do not want to eat. No matter how nice or how smart I think you are, I just do not want to eat that product and I should like to see that reflected on the label. In North America, it seems that unless you can scientifically prove that something is wrong with a product, you are a dog if you question buying it. You seem to feel bound to say that a product is good or bad. Can you not say, "We do not know and here is a label indicating that"?

deux ou trois premiers dans quelques domaines de manière à figurer à la table des sommités mondiales. Cela signifie que nous ne pouvons pas tout faire. Même aux États-Unis, en fin de compte, on ne cherche pas à exceller en tout. Il faut que nous fassions un véritable choix quant aux domaines qui nous intéressent le plus. Si nous sommes assis à la table des sommités mondiales, nous avons accès à la meilleure science de l'étranger. Nous avons fait des choix, et ils font partie de la gestion critique. Quand je parle de gestion, j'y inclus même le ministre. Il faut cerner ces domaines. Quand vous faites partie des meilleurs au monde, en retour de l'effort consenti, on vous communique toute l'information au sujet de ce qui se fait de mieux à l'étranger.

Étant donné la vaste gamme de spécialités, c'est essentiellement la manière dont nous tentons de nous y prendre. Toutefois, certains domaines sont si importants qu'ils ne peuvent être ignorés. La génétique en est un. Pour l'instant, notre capacité est très faible dans ce domaine. Il faut que nous l'accroissions de manière à pouvoir faire exactement ce que vous avez dit au Canada, soit de faire en sorte que nous ayons des normes d'excellence dans le domaine de la santé.

**Le sénateur Taylor:** Je suis désolé d'être en retard, mais j'avais une réunion du comité de la régie interne qui, comme vous le savez, approuve votre budget. J'ai cru qu'il était plus important de faire en sorte que vous ayez suffisamment de fonds pour poursuivre vos travaux.

Il faudrait peut-être que je pose ma question à M. Losos ou à M. Paterson, parce qu'elle concerne les aliments. En réalité, elle fait un peu suite à la déclaration faite par M. Dodge au sujet des normes d'excellence. À mesure que nous recherchons des débouchés pour nos aliments dans le monde, puisqu'il a déjà été question de génie génétique, d'injection d'hormones et de tout le reste, je me demande s'il n'existe pas une troisième catégorie dont nous n'avons peut-être pas parlé? Votre ministère décide de ce qui est inoffensif et de ce qui ne l'est pas. Nous craignons, au Canada et en Amérique du Nord, que certains ne rejettent nos produits parce qu'ils ont été génétiquement modifiés ou injectés d'hormones, même si nous estimons que le produit est inoffensif. Existe-t-il une catégorie intermédiaire dans laquelle sont classés les produits dont l'innocuité n'a pas été prouvée? Vous n'avez peut-être pas eu suffisamment de temps pour vous en assurer, parce qu'il faut parfois une génération ou deux avant d'en constater les effets chez l'être humain. Vous vous prenez peut-être pour le bon Dieu et avez sous-estimé l'intelligence du consommateur. Avez-vous déjà envisagé la possibilité d'avoir une troisième catégorie dont le produit serait étiqueté en conséquence et de laisser le consommateur décider? Je sais qu'il y a des choses que je ne souhaite pas manger, même si vous affirmez qu'elles sont sans danger. Même si je vous trouve gentil ou intelligent, je ne souhaite tout simplement pas manger ce produit et j'aimerais que l'étiquette en fasse état. En Amérique du Nord, il semble qu'à moins que vous ne puissiez prouver scientifiquement qu'un produit n'est pas bon, vous êtes un empêchement de tourner en rond si vous refusez de l'acheter. Vous semblez vous sentir obligé de dire qu'un produit est bon ou mauvais. Ne peut-on pas dire: «Nous n'en savons rien» et le préciser sur l'étiquette?



**Mr. Dodge:** Senator, you have put your finger on what I think is perhaps the most important aspect of what we are trying to do, and that is to provide effective information for consumers not just about the drugs or foods we approve, but also about the whole range of health concerns. That is absolutely fundamental because, in the end, it is you who decides whether you want to eat a product that contains genetically modified organisms. It is you who decides whether you want to eat something that contains peanut oil. It may be perfectly safe for you but not safe for Senator Fairbairn, for example. It is critical to provide better information for consumers.

Labelling is a really big issue, and we are trying to cast our minds ahead. At the moment, we think of labelling in terms of how much you can cram on the little space on the cardboard box. If we think a little more boldly, we could have a system whereby you swipe the product's bar code and read all the information about it. Perhaps I could press a couple of buttons and if I have a peanut allergy, I will have the information about peanuts in the product and so on. We should be going way farther than we currently do in terms of providing information. You will have noticed that the budget has roughly \$300 million allocated for information. Part of it is for this sort of information, and another part is for basic health information of interest to consumers. This is a big issue. We are devoting a great effort to it, however some aspects will take some time to bring about.

**Senator Taylor:** Do you have in mind any sort of time line? I like the idea of swiping the product's bar code and being able to see the information instead of looking at a label that I cannot read in both languages. Have you any idea of the time it would take to have such a system in place?

**Mr. Dodge:** I will be able to give you a better answer to that next fall because we have many meetings scheduled for this June. Obviously, we would like to get the provincial side in as well. It does not make any sense to develop several systems. We have working group meetings at the beginning of June, and then the deputies are meeting June 17 or June 18 to try to push this forward. This initiative is getting a very good response, although not from every province; the larger provinces and some of the smaller provinces are quite interested.

**Senator Spivak:** I am very impressed with a budget of \$300 million for information. There is only \$375 million for the entire Health Protection Branch.

**Mr. Dodge:** Sorry, that is over three years.

**Senator Spivak:** Do I take it that you are not going to label, but will look at some other system? I ask because Canada's position at the international fora is that we do not want to label

**M. Dodge:** Sénateur, vous venez de souligner ce qui est peut-être, selon moi, l'aspect le plus important de ce que nous tentons de faire, soit de fournir des renseignements efficaces aux consommateurs non seulement au sujet des drogues ou des aliments que nous approuvons, mais également au sujet de toute une gamme de préoccupations en matière de santé. La fourniture de ces renseignements est absolument cruciale parce que, en bout de ligne, c'est vous qui décidez si vous souhaitez manger un produit qui contient des organismes transgéniques. C'est vous qui décidez si vous souhaitez manger un aliment qui contient de l'huile d'arachide. Vous pouvez peut-être la consommer sans danger, mais le sénateur Fairbairn, par exemple, y est peut-être allergique. Il est essentiel de fournir de meilleurs renseignements aux consommateurs.

L'étiquetage est un enjeu vraiment important, et nous essayons de garder le regard tourné vers l'avenir. Pour l'instant, l'étiquetage revient à combien d'information on peut entasser dans le petit espace réservé à cette fin sur la boîte de carton. Avec un peu plus d'audace, nous pourrions avoir en place un système grâce auquel, en passant le code à barres d'un produit sur un lecteur, vous obtiendriez tous les renseignements le concernant. Je pourrais peut-être presser quelques boutons et, si je suis allergique aux arachides, obtenir tous les renseignements voulus à ce sujet. Il faudrait aller beaucoup plus loin que nous ne le faisons en termes de renseignements donnés. Vous aurez remarqué, dans le budget, que 300 millions de dollars sont affectés à l'information. Une partie de ce montant est justement destinée à ce genre d'information et une autre, aux informations de base sur la santé qui intéressent les consommateurs. C'est un gros enjeu. Nous y consacrons beaucoup d'efforts. Toutefois, il faudra un certain temps pour en réaliser certains aspects.

**Le sénateur Taylor:** Avez-vous une échéance en tête? L'idée de lire le code à barres du produit et de pouvoir ainsi voir les renseignements plutôt que de lire une étiquette impossible à lire dans les deux langues officielles me plaît. Avez-vous une idée du temps qu'il faudrait avant d'avoir un tel système en place?

**M. Dodge:** Je serai en mesure de mieux vous répondre à cet égard l'automne prochain, car de nombreuses réunions sont prévues en juin. De toute évidence, nous aimerions que les provinces y participent également. Il n'est pas logique de développer chacun son système. Des réunions de groupes de travail sont prévues au début de juin, après quoi il y aura une rencontre des sous-ministres, le 17 ou le 18 juin, en vue de faire accepter le projet. L'initiative a reçu un très bon accueil, bien que toutes les provinces n'aient pas été d'accord; les grandes provinces et certaines des plus petites manifestent beaucoup d'intérêt.

**Le sénateur Spivak:** Le budget de 300 millions de dollars réservé à l'information m'impressionne beaucoup. On ne prévoit que 375 millions de dollars pour toute la Direction générale de la protection de la santé.

**M. Dodge:** Désolé. Le montant est étalé sur trois ans.

**Le sénateur Spivak:** Dois-je en conclure que vous n'allez pas étiqueter, mais que vous allez examiner un autre système? Je vous pose la question parce que la position adoptée par le Canada sur

genetically modified beef. I am sure all consumers in Britain would like to see the three letters "GMO." That is not a big deal. You cannot be opposed to labelling and yet favour information. Sometimes labelling is right there where it hits you.

Before you answer that, since I have only five minutes, I cannot resist asking you this question, although it does not concern the Bureau of Veterinary Drugs. It is about caffeine in drinks other than Pepsi and so forth. No studies have been done. It is a commercial thing. There is no benefit to having caffeine in Mountain Dew, but little kids drink it and the caffeine has been shown to have deleterious effects.

**Senator Fairbairn:** It has deleterious effects on diabetics, too.

**Senator Spivak:** Right. I sincerely hope, although it has been gazetted, that you would not damage the public trust, because if you think milk is a big deal, this is also a big deal for little kids playing hockey. I hope you would not approve it. I ask the deputy minister because his responsibility covers everything, not just the Bureau of Veterinary Drugs.

**Mr. Dodge:** I do not know where we are on that.

**Senator Spivak:** It is gazetted.

**Mr. Paterson:** Labelling?

**Senator Spivak:** I thought you meant caffeine. Go ahead on labelling.

**Mr. Paterson:** I can deal with labelling and caffeine if that would help. Labelling of GMO is biotechnologically derived foods. At the moment, the position in Canada is that where there is a health and safety concern, labelling will be mandated. Health Canada has that mandate, for instance, where an allergen gets into a food.

**Senator Spivak:** You do not want to label GMO on the product.

**Mr. Paterson:** I will tell you our current position. For all other aspects of labelling, there is no mandate. It is not mandatory. It is optional. Our position as a government was articulated at the recent Codex Committee on Food Labelling. Our position is open, and we will continue to consult Canadians.

**Senator Spivak:** At the international forum, Canada opposed labelling.

**Mr. Paterson:** I do not think that is so, Senator Spivak. At the most recent Codex Committee on Food Labelling, that was our position.

les tribunes internationales est que nous refusons d'étiqueter le boeuf transgénique comme tel. Je suis sûre que tous les consommateurs britanniques aimeraient avoir cette précision sur l'étiquette. Ils n'en exigent pas tant. On ne peut pas s'opposer à l'étiquetage tout en étant en faveur de l'information. Parfois, l'étiquetage concerne un point qui vous tient à coeur.

Avant de répondre à cette question, puisque je ne dispose que de cinq minutes, je ne puis résister à la tentation de vous poser la question, même si elle n'a pas rapport avec le Bureau des médicaments vétérinaires. C'est au sujet de la caféine présente dans certaines boissons autres que le Pepsi. Aucune étude n'a été effectuée à ce sujet. La substance est ajoutée pour des raisons strictement commerciales. Il n'y a absolument aucun avantage à ajouter de la caféine à du Mountain Dew, mais les enfants le boivent, et l'on sait maintenant que la caféine a des effets délétères.

**Le sénateur Fairbairn:** Elle a aussi des effets délétères sur les diabétiques.

**Le sénateur Spivak:** C'est juste. J'espère sincèrement, bien que la proposition ait été publiée dans la *Gazette*, que vous ne saperez pas la confiance du grand public, car si vous croyez qu'il y a tout un tollé au sujet du lait, vous n'avez rien vu, car on parle de jeunes joueurs de hockey. J'espère que vous ne l'approuverez pas. Je poserai la question au sous-ministre parce qu'il est responsable de tout, pas seulement du Bureau des médicaments vétérinaires.

**M. Dodge:** J'ignore où nous en sommes à ce sujet.

**Le sénateur Spivak:** La proposition a été publiée dans la *Gazette*.

**M. Paterson:** L'étiquetage?

**Le sénateur Spivak:** Je croyais que vous parliez de caféine. Toutefois, vous pouvez nous parler d'étiquetage.

**M. Paterson:** Je peux vous parler d'étiquetage et de caféine si cela vous est utile. L'étiquetage des produits transgéniques s'applique aux aliments produits au moyen de procédés biotechnologiques. Pour l'instant, le Canada a pour principe que, si un produit suscite des préoccupations sur le plan de la santé et de la sécurité, il faudra nécessairement qu'il porte une étiquette en conséquence. Santé Canada a ce mandat, par exemple, quand un produit allergène est présent dans un aliment.

**Le sénateur Spivak:** Vous ne voulez pas mettre la mention «produit transgénique».

**M. Paterson:** Je vais vous expliquer notre position actuelle. En ce qui concerne tous les autres aspects de l'étiquetage, nous n'avons pas de mandat. L'étiquetage n'est pas obligatoire, mais bien facultatif. La position du gouvernement a été énoncée lors de la dernière réunion du comité du Codex sur l'étiquetage des denrées alimentaires préemballées. Cette position peut toutefois changer, et nous continuons de consulter les Canadiens.

**Le sénateur Spivak:** À la tribune internationale, le Canada s'est opposé à l'étiquetage.

**M. Paterson:** Je ne crois pas que ce soit le cas, sénateur Spivak. C'était notre position lors de la dernière réunion du comité du Codex sur l'étiquetage des denrées alimentaires préemballées.



**Senator Spivak:** I am glad to hear that.

**Mr. Paterson:** That is on the record.

**Senator Spivak:** Canada is changing its position on GMOs, then. We do not know yet if GMOs are nutritionally safe. We do not know.

**Mr. Paterson:** Our position is evolving, and we will be going through a comprehensive consultative process in the following months.

With respect to caffeine, you are absolutely right. There was a proposal gazetted 12 to 18 months ago to allow caffeine in those drinks, as you have indicated. The purpose of the *Canada Gazette* is, after all, to elicit comments, and because of those comments we have undertaken a detailed risk assessment.

**Senator Spivak:** Can you not just say no? Just say no.

**Mr. Paterson:** I would love to be able to say no.

**Senator Spivak:** It is not a therapeutic thing. It will not benefit anyone. It is only a commercial thing.

**Mr. Paterson:** Our review is ongoing, and as yet no decision has been made.

**Senator Whelan:** You know the evidence that we have heard. People in the Health Protection Branch at Health Canada are still claiming that BST is safe for humans, although the health panel has been discredited. Do you know of anyone in your department who is saying it is safe?

**Mr. Dodge:** The latest piece is the MacLeod panel piece, and it confirmed our previous work. You will notice that I am not using the term "perfectly safe" because no one can ever guarantee that anything is absolutely, perfectly safe. For humans, the McLeod panel says BST, given the best scientific knowledge available, poses no significant risks. That is not saying that it is absolutely safe. One should be quite careful in one's use of language.

**Senator Whelan:** In our committee hearings, we reviewed results with Dr. MacLeod and his colleagues. I thought we had proved to them though the evidence brought by Dr. von Meyer that no real chronic health testing had been done. How then could they say it was safe?

**Mr. Dodge:** Senator, this is very important. We all have a duty to the Canadian public to ensure that we use language carefully. The panel said that to the best extent of available knowledge, rBST does not pose significant health risks. It may be that in 25 years' time we find, behind the existing uncertainty, more risk. That is absolutely possible, but the best knowledge at this point in time is that rBST poses no significant risk. That was essentially the conclusion of the human-health panel.

**Le sénateur Spivak:** Je me réjouis de vous l'entendre dire.

**M. Paterson:** Cette position a été énoncée officiellement.

**Le sénateur Spivak:** Dans ce cas, le Canada est en train de changer sa position au sujet des produits transgéniques. Nous ignorons toujours si ces produits sont nutritionnellement bons. Nous ne le savons pas.

**M. Paterson:** Notre position évolue, et au cours des prochains mois nous procéderons à des consultations complètes.

En ce qui concerne la caféine, vous avez parfaitement raison. Une proposition a été publiée dans la *Gazette*, il y a 12 ou 18 mois, en vue d'ajouter de la caféine dans ces boissons, comme vous l'avez dit. La publication dans la *Gazette* du Canada a pour objet, après tout, de susciter les commentaires, et c'est justement en raison des commentaires reçus que nous avons entrepris une évaluation détaillée des risques.

**Le sénateur Spivak:** Ne pouvez-vous pas simplement dire non? N'autorisez pas l'ajout tout simplement.

**M. Paterson:** Je serais très heureux de pouvoir le faire.

**Le sénateur Spivak:** La caféine n'a aucune fin thérapeutique. Elle ne profite à personne. Elle n'est ajoutée qu'à des fins commerciales.

**M. Paterson:** Notre examen est en cours et, pour l'instant, aucune décision n'a été prise.

**Le sénateur Whelan:** Vous êtes au courant des témoignages que nous avons entendus. Des fonctionnaires de la Direction générale de la protection de la santé de Santé Canada continuent d'affirmer que la STbr est sans danger pour les humains, bien que le groupe d'experts en matière de santé ait été discrédité. Avez-vous entendu parler de quelqu'un, au ministère, qui affirme que le produit est inoffensif?

**M. Dodge:** Le dernier rapport est celui du groupe MacLeod qui confirme nos travaux antérieurs. Vous remarquerez que je n'emploie pas l'expression «parfaitement inoffensif» parce qu'on ne peut jamais garantir qu'une chose est absolument et parfaitement inoffensive. Le groupe MacLeod affirme que, chez l'être humain, la STbr, étant donné les faits scientifiques connus, n'entraîne pas de risques importants. Il ne dit pas que le produit est parfaitement inoffensif. Il faut faire bien attention aux mots qu'on emploie.

**Le sénateur Whelan:** Durant les audiences de notre comité, nous avons passé en revue les résultats obtenus par M. MacLeod et ses collègues. Je croyais que nous leur avions prouvé, grâce au témoignage de M. von Meyer, qu'il n'y avait pas eu de véritables essais pour en déterminer les effets chroniques. Comment, à ce moment-là, peuvent-ils affirmer que le produit est inoffensif?

**M. Dodge:** Sénateur, il importe de bien comprendre. Nous avons tous l'obligation, à l'égard du public canadien, de peser soigneusement nos mots. Le groupe d'experts a dit que, d'après les données accumulées jusqu'ici, la STbr n'entraîne pas de risques importants pour la santé. Il se peut que, dans 25 ans, nous constations, là où subsistait de l'incertitude, que les risques sont plus importants. C'est tout à fait possible, mais pour l'instant, d'après les faits scientifiques, la STbr n'entraîne pas de risques

The conclusion of the animal-health panel was quite different. It was on the basis of the animal-health panel's findings that we told the company we are not willing to approve the drug.

**Senator Whelan:** In their last report, the European Community said that before they approve it, there must still be more studies and testing. You must have found that out when you were in Europe.

**Mr. Dodge:** Senator, I come back to this point. It is not beyond the realm of possibility that after 20 or 25 years of application, some currently unforeseen health risk could well appear. We must take that into account. The panel said that at this point in time, given what we currently know, there are no significant risks. They did not say that it is perfectly safe. Given what we currently know, there are no significant risks.

**Senator Whelan:** Dr. MacLeod said that they did not have time to read all of the documentation given to them. If they did not read all the evidence, how can they say if is safe or not safe? How can you say guilty or not guilty if you have not weighed all the evidence available to you?

**Mr. Dodge:** Let us be quite careful. I just read the transcript of Dr. MacLeod's appearance. He said that he did not read everything because some evidence was summarized in such a way that he understood perfectly what was there.

**Senator Whelan:** Did they not receive their documents from your department? They did not bring in outside evidence, did they?

**Mr. Dodge:** No. They had everything that was available.

**Mr. Losos:** They looked at our evidence and also had the world's literature.

**Senator Whelan:** I will have to go over the minutes of the meeting again. We are hearing stories that in your department you still discredit the gaps analysis. I do not know if that is true or not.

**Mr. Losos:** The gaps analysis has a life of its own that is really strange. We asked for the gaps analysis. We asked for it because I had a presentation by the scientists and I was not clear that all of the gaps were addressed. I asked for the gaps analysis. I asked Dr. Paterson to convene the scientists in the Health Protection Branch to provide me with what the gaps in the science were, and he did.

**Senator Whelan:** You removed Dr. Haydon from that file and you put Dr. Alexander on that file under Dr. Lachance. There has been no report on that file here today. We will ask for these reports as a follow-up.

I have 25 more questions. I have strong reservations about some of the things you are doing. Some way, some day, the public will have this information. The public is more informed than in the past, but we have good information and bad information. On

importants. C'est essentiellement la conclusion à laquelle en est venu le groupe d'experts sur la santé humaine.

Le groupe d'experts sur la santé animale en a conclu tout autrement. Ce sont ses conclusions qui nous ont convaincus d'aviser l'entreprise que nous n'étions pas disposés à approuver la substance.

**Le sénateur Whelan:** Dans son dernier rapport, la Communauté européenne affirme qu'avant de l'approuver, il faudra effectuer encore plus d'études et d'essais. Vous avez dû en être informé lorsque vous étiez en Europe.

**M. Dodge:** Sénateur, je reviens là-dessus. Il n'est pas impossible que, après 20 ou 25 ans d'utilisation de la substance, certains risques imprévus pour la santé se manifestent. Il faut en tenir compte. Le groupe d'experts a dit qu'en ce moment, étant donné ce que nous en savons, il n'y a pas de risques importants. Il n'a pas affirmé que le produit était parfaitement inoffensif. Étant donné nos connaissances actuelles, le produit ne semble pas entraîner de risques importants pour la santé.

**Le sénateur Whelan:** M. MacLeod a dit que le groupe d'experts n'avait pas eu le temps de lire toute la documentation qui lui avait été remise. S'ils n'ont pas pris connaissance de toute la documentation, comment peuvent-ils affirmer que la substance est inoffensive? Comment pouvez-vous déclarer quelqu'un coupable si vous n'avez pas tenu compte de toute la preuve qui vous avait été soumise?

**M. Dodge:** Attention. Je viens tout juste de lire la transcription du témoignage de M. MacLeod. Il a dit qu'il n'avait pas tout lu parce que certaines études étaient résumées de telle façon qu'il savait parfaitement à quoi s'en tenir quant à leur contenu.

**Le sénateur Whelan:** N'ont-ils pas reçu leurs documents de votre ministère? Ils ne se sont pas fiés à des preuves de l'extérieur, n'est-ce pas?

**M. Dodge:** Non. Ils ont reçu tout ce qui était disponible.

**M. Losos:** Ils ont examiné la documentation que nous leur avons soumise ainsi que ce qui existe ailleurs dans le monde.

**Le sénateur Whelan:** Il faudra que je relise le compte rendu de cette réunion. Nous entendons dire qu'à votre ministère, on continue de discréditer l'analyse des écarts. J'ignore si c'est vrai.

**M. Losos:** L'analyse des écarts a sa propre histoire qui est assez étrange. Nous avons demandé que l'on procède à cette analyse. Nous l'avons fait parce qu'après avoir écouté l'exposé des scientifiques je n'étais pas sûr qu'on avait tenu compte de tous les écarts. J'ai demandé cette analyse. J'ai demandé à M. Paterson de réunir les scientifiques de la Direction générale de la protection de la santé pour qu'ils me disent quels étaient les écarts du point de vue scientifique, ce qu'il a fait.

**Le sénateur Whelan:** Vous avez retiré ce dossier à M. Haydon pour le confier à M. Alexander sous la supervision de M. Lachance. Nous n'avons aujourd'hui aucun rapport à l'égard de ce dossier. Nous demanderons ces rapports en guise de suivi.

J'ai 25 autres questions. Je fais de sérieuses réserves sur certaines des choses que vous faites. Un jour ou l'autre le grand public aura cette information. La population est mieux informée que par le passé, mais il y a de bonnes et de mauvaises



the Internet we can find out almost anything that is going in world, in our country, et cetera, but I cannot find out what is going on in my own government.

For instance, I have been trying to find out how many research stations and experimental farms Agriculture Canada had in 1984 and how many we have in 1999. You would think that that is secret information not to be divulged to foreign nations. I only wanted to find out how much we had cut back on research and how much we are depending on company research. I believe it is totally wrong to cut back on research for either Health Canada or the Department of Agriculture, because they are so closely joined. If you have good and healthy food, you will have healthy people. You have a tremendous responsibility.

I briefly read that bill that was presented in the House of Commons the other day. I have strong reservations about some of the things that are being suggested in that legislation.

**The Chairman:** Thank you, Senator Whelan.

I want to thank you, Mr. Dodge, and your delegation. You have been very patient and informative. I hope that your department has found the work of this committee to be positive in helping you do a job that is very important for Canada. As Senator Whelan has said many times, our standards are among the highest in the world. When we were in Europe we saw much concern about all of these areas. We are proud Canadians. We do believe that it is most important to have the best possible health regulations so that we can continue to be leaders in the world.

I wish to thank you again for your appearance today. I wish to thank all senators for the tremendous input they have given on this subject. I hope it turns out to be very positive.

**Senator Whelan:** Mr. Dodge, if we submit a list of questions that we were not able to ask today, can we expect a response?

**Mr. Dodge:** You can certainly expect a response, senator.

The committee adjourned.

informations. Je peux savoir presque tout ce qui se passe dans le monde, dans notre pays, et cetera, en naviguant sur l'Internet. Mais je n'arrive pas à savoir ce qui se passe dans mon propre gouvernement.

Par exemple, j'ai essayé de savoir de combien de centres de recherche et de fermes expérimentales disposait Agriculture Canada en 1984 et en 1999. On croirait qu'il s'agit de renseignements secrets qui ne doivent pas être divulgués à des pays étrangers. Je voulais simplement savoir de combien les budgets de recherche ont été amputés et dans quelle mesure nous dépendions de la recherche effectuée par des entreprises. Je crois qu'on a tout à fait tort de réduire les budgets de recherche tant à Santé Canada qu'au ministère de l'Agriculture étant donné les liens très étroits qui les unissent. Pour être en santé, il faut consommer des aliments sains. Vous avez une énorme responsabilité.

J'ai lu rapidement le projet de loi qui a été déposé à la Chambre des communes l'autre jour. J'ai de sérieuses réserves sur certaines choses qui y sont proposées.

**Le président:** Merci, sénateur Whelan.

Je vous remercie monsieur Dodge ainsi que les gens qui vous accompagnent. Vous avez été très patient et informatif. J'espère que votre ministère juge positivement les travaux de ce comité qui vise à vous aider à faire un travail qui revêt une très grande importance pour le Canada. Comme l'a dit à maintes reprises le sénateur Whelan nos normes sont parmi les plus élevées au monde. Lors de notre séjour en Europe, nous avons senti une vive inquiétude relativement à toutes ces questions. Nous sommes un peuple fier. Nous croyons à l'importance de disposer de la meilleure réglementation possible pour que nous puissions continuer à être dans le peloton de tête à l'échelle mondiale.

Je vous remercie de nouveau d'être venus ici aujourd'hui. Je remercie tous les sénateurs de leur incroyable apport en ce qui a trait à cette question. J'ose espérer que l'expérience sera très positive.

**Le sénateur Whelan:** Monsieur Dodge, si nous vous soumettons une liste de questions que nous n'avons pu poser aujourd'hui, pouvons-nous nous attendre à ce que vous y répondiez?

**M. Dodge:** Vous pouvez assurément vous attendre à ce qu'on y réponde, sénateur.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

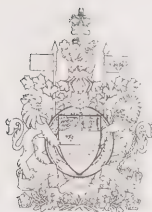
#### WITNESSES—TÉMOINS

*From Health Canada:*

Mr. David A. Dodge, Deputy Minister;  
Dr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;  
Dr. George Paterson, Director General, Food Directorate;  
Mr. Ian Shugart, Visiting Assistant Deputy Minister, HPB Transition;  
Dr. Man Sen Yong, Chief, Human Safety Division, Bureau of Veterinary Drugs, Food Directorate.

*De Santé Canada:*

M. David A. Dodge, sous-ministre;  
Dr. Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé;  
Dr. George Paterson, directeur général, Bureau des aliments;  
M. Ian Shugart, sous-ministre adjoint visiteur, transition DGPS;  
Dr. Man Sen Yong, chef, Division de l'innocuité pour les humains, Bureau des médicaments vétérinaires, Direction des aliments.



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

## **Agriculture and Forestry**

## **Agriculture et des forêts**

*Chairman:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Thursday, June 3, 1999

---

---

Le jeudi 3 juin 1999

---

Issue No. 39

Fascicule n° 39

**Twenty-third meeting on:**  
The present state and future of agriculture in Canada,  
consideration of the effect of international trade issues  
on farm income

---

**Vingt-troisième réunion concernant:**  
L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada,  
étude de l'effet des échanges commerciaux sur le  
revenu agricole

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> ),
*Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
**Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Eugene Whelan

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
*Graham, c.p.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
*Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, June 3, 1999

(58)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:00 a.m. this day, in Room 705, Victoria Building.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fairbairn P.C., Rossiter, Spivak, and Stratton (4).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate

**WITNESSES:**

*From the Western Barley Growers Association:*

Mr. Greg Rockafellow, President;

Mr. Leo Meyer, Vice-President.

*From the Canadian Oilseed Processors Association:*

Mr. Robert Broeska, President.

*From the Canadian Canola Growers Association:*

Wayne Bacon.

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of the effect of international trade issues on farm income.

The Clerk informed the Committee of the unavoidable absence of the Chair and Deputy Chair.

Pursuant to rule 11, the Clerk of the Committee presided over the election of the acting Chair.

It was moved by the Honourable Senator Stratton — That the Honourable Senator Fairbairn be Acting Chair of the Committee for this meeting. — Agreed.

The witnesses made statements and, together, answered questions.

At 10:55 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:****PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 3 juin 1999

(58)

*[Traduction]*

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Fairbairn c.p., Rossiter, Spivak et Stratton (4).

*Également présente:* June Dewetering, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De la Western Barley Growers Association:*

M. Greg Rockafellow, président;

M. Leo Meyer, vice-président.

*De la Canadian Oilseed Processors Association:*

M. Robert Broeska, président.

*De la Canadian Canola Growers Association:*

Wayne Bacon.

Conformément à son ordre de renvoi portant sur l'étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité se penche sur l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

Le greffier informe le comité de l'absence inévitable du président et du vice-président.

Conformément à l'article 11, le greffier du comité préside à l'élection du président suppléant.

Il est proposé par l'honorable sénateur Stratton — Que l'honorable sénateur Fairbairn assume la présidence du comité pour cette séance — Adopté.

Les témoins font des déclarations et répondent ensemble aux questions.

À 10 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 3, 1999

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. to study the present state and future of agriculture in Canada, consideration of the impact of international trade issues on farm income.

**Senator Joyce Fairbairn** (*Acting Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Acting Chairman:** We have three groups today representing the barley growers, the oilseed processors and the canola growers. We thank you very much for making the effort to come here.

We have been having a series of meetings on trade issues, their effect on farm income and other related issues. We are hoping we can produce a paper as a result of these hearings that would be of some assistance and interest to the two ministers chiefly involved in the World Trade Organization negotiations. The talks will begin in the fall with Mr. Vancilief and Mr. Marchi, and what you have to tell us today will be of great interest and certainly help us in preparing this document.

We will proceed with each of you giving a presentation and then the senators can raise their questions at the end of those presentations.

**Mr. Greg Rockafellow, President, Western Barley Growers Association:** On behalf of the Western Barley Growers Association, I should like to express our thanks to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for this opportunity to express our views regarding what outcomes of the negotiations of the WTO would further the growth of the Canadian industry.

I think a more realistic question should be asked: How is Canadian agriculture going to have to adapt and change to remain competitive in this changing world? As we move forward towards a world that has no global boundaries, will the adaptation and evolution of the Canadian agriculture industry be modelled on internal cooperation or external conflict?

Over the past year, the world has seen a glimpse of what the two largest signatories to the WTO are going to bring to the table. With Agenda 2000, the European Union will remove export subsidies and replace them with direct payments to producers, which allows them to be more aware of the world price and perhaps to be legitimately able to trade on the world market. Reforms will also attempt to force the EU definitions of environmentalism and animal welfare onto the rest of the world in order to secure much needed taxpayer funds to finance agriculture and to force the rest of the world to play with a new set of rules that may hinder our competitiveness.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 juin 1999

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 heures afin d'étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, notamment les faits des échanges commerciaux sur le revenu agricole.

**Le sénateur Joyce Fairbairn** (*présidente suppléante*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**La présidente suppléante:** Nous accueillons trois groupes aujourd'hui, l'un qui représente des producteurs d'orge, l'autre les producteurs d'oléagineux et le dernier les producteurs de canola. Nous vous remercions d'avoir fait l'effort de venir nous rencontrer.

Nous avons déjà tenu une série de réunions à propos de l'effet des échanges commerciaux sur le revenu agricole et d'autres questions connexes. Au terme de ces audiences, nous espérons pouvoir produire un document qui retiendra l'attention de MM. Vancilief et Marchi, les deux ministres principalement concernés par les négociations de l'OMC devant débiter à l'automne, et qui les assistera dans leurs tâches. Ainsi, tout ce que vous allez nous dire aujourd'hui nous intéressera beaucoup et nous aidera certainement à préparer le document en question.

Nous allons commencer par entendre vos exposés après quoi, les sénateurs vous poseront leurs questions.

**M. Greg Rockafellow, président, Western Barley Growers Association:** Au nom de la *Western Barley Growers Association*, je remercie le comité sénatorial permanent de l'agriculture et de la forêt de nous offrir la possibilité de présenter nos vues sur les résultats des négociations de l'OMC qui influenceront sur la croissance de l'industrie canadienne.

Je crois qu'il serait plus réaliste de s'interroger sur la manière dont le secteur agricole canadien devra s'adapter et changer pour demeurer concurrentiel dans ce monde en constante évolution. À l'heure de la globalisation des marchés, les décisions que prendra l'industrie agricole canadienne pour orienter son adaptation et son évolution seront-elles façonnées au gré de la concurrence interne ou des conflits externes?

Au cours des dernières années, le monde a eu un aperçu de ce que les deux plus grands signataires de l'OMC vont amener à la table. L'Union européenne prévoit à son plan d'action de l'an 2000 de diminuer les subventions à l'exportation et de les remplacer par des paiements directs aux producteurs, pour les aider à mieux connaître les prix des marchés internationaux et à y jouer un rôle véritable. Elle tentera également d'adopter des réformes qui viseront à imposer sa vision de l'environnementalisme et de la protection des animaux au reste du monde. Tout d'abord dans l'esprit d'obtenir les fonds publics essentiels au financement des activités agricoles, ainsi que d'obliger le reste du monde à respecter un nouvel ensemble de règles qui pourraient nuire à notre compétitivité.

North American producers are going to be jeopardized when the world's consumers are given the choice between a subsidized European food system that disallows, by their definition or perception, over-fertilization and the use of GMOs, hormones in beef and other technological advances, and our use of technology, which does provide the world with a safe, low cost food source. Sound science may have nothing to do with what type of food system the world's consumers are willing to pay for. Perception may be more important than reality when we start discussing environmental issues.

During the last year and a half, Mr. Meyer and I were able to sit in a meeting with Dr. Fischler, Commissioner for agriculture for the European Union, when he was in Winnipeg last July. Although he has been farming heavily in Canada for over 25 years, Mr. Meyer has a European background, and I think he has had a taste of European culture and has a good sense of the beliefs and thinking regarding agriculture of consumers and farmers in other parts of the world.

I think as we go through our report here we want to generate the impression that difficulties in agriculture are not just Canadian: they are global. Perhaps Mr. Meyer would help me out here and participate with some of his thoughts.

**Mr. Leo Meyer, Vice-President, Western Barley Growers Association:** Honourable senators, thank you for inviting us to be here with the committee. We appreciate the opportunity to have an open dialogue with you. Mr. Rockafellow and I just barely parked our seeders. Of course, some of us facing difficult weather are still seeding in Western Canada. We want you to understand that even though we are engaged in whatever we do on a daily basis on our farms, we come here because we are very concerned about this issue.

As we move forward, more trade is probably one of the single most important issues we have to deal with. However, that topic also includes GMOs, the environment, sustainability in agriculture and the question of how we produce the food. Those are, in essence, the most important things you face in agriculture for the future.

I think things are going to be significantly different for agriculture in the future. I think we are going to have a much more consumer-driven agricultural system than we have had in the past. In other words, in the future, the consumer will tell us what they want to eat. The situation will not be that farmers produce food and then somebody has to sell that food to consumers who may be unwilling to buy it because of certain circumstances involved in the production of that food.

We want you to look at us as people who understand or are beginning to understand that. We are not here to tell you that this or that has to happen; nobody has those definite, final answers right now. We are very open-minded, we are here to engage in this dialogue and we want you to see us as willing participants in this.

Les producteurs nord-américains seront en péril lorsque les consommateurs du monde auront le choix entre un système alimentaire européen qui interdit par définition la surfertilisation, l'utilisation des OGM, le bœuf traité aux hormones et autres progrès technologiques, et les produits issus de notre technologie qui fournissent au monde une source d'aliments sécuritaires et à faible coût. La fiabilité des données scientifiques n'aura peut-être rien à voir avec le genre de système alimentaire que les consommateurs du monde voudront s'offrir. Les perceptions sont peut-être plus importantes que la réalité lorsqu'il est question d'environnementalisme.

En juillet dernier, M. Meyer et moi-même avons eu l'occasion de rencontrer M. Fischler, commissaire à l'agriculture de l'Union européenne, lors de son passage à Winnipeg. Bien qu'il ait beaucoup pratiqué l'agriculture au Canada pendant 25 ans, M. Meyer, Européen d'origine, saisit bien la culture européenne ainsi que les perceptions et les raisonnements des consommateurs et des agriculteurs d'un peu partout dans le monde, en matière d'agriculture.

À l'occasion de cette communication, nous allons tenter de vous faire comprendre que les problèmes du monde agricole ne sont pas le seul lot du Canada, mais qu'ils sont mondiaux. M. Meyer pourrait peut-être m'aider à ce stade en vous faisant part de certaines de ses réflexions à ce propos.

**M. Leo Meyer, vice-président, Western Barley Growers Association:** Honorables sénateurs, merci de nous avoir invités à témoigner devant votre comité. Nous nous réjouissons d'avoir ce dialogue ouvert avec vous. M. Rockafellow et moi-même venons tout juste de garer nos semoirs. Bien sûr, ceux d'entre nous qui, dans l'ouest du Canada, ont connu des conditions météorologiques défavorables continuent de semer. Vous devez comprendre que, même si nous travaillons quotidiennement dans nos exploitations agricoles, nous avons tenu à venir ici parce que nous sommes préoccupés par toutes ces questions.

Dans l'avenir, le plus grand problème auquel nous serons confrontés sera sans doute celui de l'intensification des échanges commerciaux. Cependant, il ne faut pas oublier les OGM, l'environnement, l'agriculture durable et la façon dont nous produisons les aliments aujourd'hui. Voilà, essentiellement, les aspects les plus importants auxquels l'agriculture de demain sera confrontée.

Personnellement, je crois que les choses seront bien différentes pour l'agriculture de demain. Notre système agricole sera beaucoup plus axé sur la clientèle que par le passé. Autrement dit, dans l'avenir, les clients nous diront ce qu'ils veulent manger. Nous n'aurons plus, d'un côté, des agriculteurs qui produisent des aliments et, de l'autre, des acheteurs qui les proposeront à des consommateurs plus ou moins prêts à les acheter selon les techniques de production employées.

Nous voulons que vous voyiez en nous des gens qui comprennent ou qui commencent à comprendre cette réalité. Nous ne sommes pas ici pour vous dire qu'il faut faire ceci ou cela: pour l'instant, personne n'a de réponse définie et définitive à proposer. Nous sommes ouverts. Nous sommes ici pour engager le dialogue et nous voulons être des interlocuteurs valables.



Earlier, Mr. Rockefeller mentioned European subsidies. In Europe, what exactly constitutes a subsidy can be difficult to define, as I guess it can be in different places around the globe. We said that Europe is willing to reduce their subsidies, but what they are actually doing under Agenda 2000 is lowering the level of their intervention price, what we would call a floor price, to a different plateau. They are lowering it in the neighbourhood of 20 per cent. Actually, it will be less than 20 per cent. When we met recently, Mr. Fischler said that they will have to compromise on that in order to keep everybody at the table, so it is not going to be what the Agenda 2000 initially had in mind.

As you know, in Europe it is very difficult to reach an agreement. You know the discussions we have in Canada with some of our regions not happy about this and others not happy about that. Imagine the problems in Europe with all those different nations are sitting around the table. Right now there are 15 different nations. In the future there will be 22 nations, and in the further future I think there will be more than 22 different nations sitting around that table.

To keep everybody in the discussion and keep everybody at the table, especially in agriculture, is not an easy task. Agriculture is and will for the time being remain one of the most difficult issues to deal with throughout the globe, and that is why it has such a high profile as we enter the next round of WTO negotiations.

For instance, when the Europeans say that they are willing to eliminate subsidies, what they are actually doing is reallocating. They are reducing the intervention price, but they are increasing proportionately support payments to farmers. In fact, they are increasing support payments in other areas.

Their policy is very clear: they want to keep farmers on their land and they want agriculture to continue its traditional role. That is, they want farmers to be viewed not just as producers of agricultural goods, but also as the maintainers of the environment, the stewards of that land. As fewer and fewer people in the world are engaged in agriculture, that part of agriculture is becoming much more important.

In the future, agriculture will not be just about the production of food: it will be about the maintenance and the stewardship of the most important thing we have on this earth, and that is the topsoil. We have to cherish that soil. A farmer who does not cherish his land is really missing the point. The most important thing in agriculture is that top layer of the ground. It is not always treated with the respect it deserves.

The issue of European agriculture is really very complex. The question of vision is significantly different from the question of production. In North America, agriculture is much more production-driven than it is beginning to be in Europe. Under Agenda 2000, there is starting to be shift in Europe. In the past,

Tout à l'heure, M. Rockefeller vous a parlé des subventions européennes. En Europe, il est parfois difficile de définir ce qui constitue exactement une subvention, tout comme dans d'autres pays, d'ailleurs. On nous dit que l'Europe est disposée à réduire ses subventions à l'agriculture, mais en vertu de son programme d'action pour l'an 2000, l'Union européenne est plutôt en train de réduire le niveau de ses prix d'intervention pour les amener à ce qu'on pourrait baptiser des prix planchers. La réduction est légèrement inférieure à 20 p. 100. Lors de notre rencontre avec M. Fischler, celui-ci nous a dit que les Européens devront jouer la carte du compromis pour que les négociations ne soient pas rompues, si bien que les choses ne se dérouleront pas comme on l'avait prévu dans le cadre de l'Agenda 2000.

Comme vous le savez, il est très difficile de parvenir à conclure des accords en Europe. Vous êtes au courant des discussions qui ont lieu au Canada avec certaines de nos régions qui ne sont pas contentes de ceci ou de cela. Eh bien, imaginez le problème en Europe avec tous ces pays représentés à une même table. Il y en a 15. Il y en aura bientôt 22 et dans un avenir un peu plus lointain, il y en aura encore plus.

Il n'est pas facile de faire en sorte que tout le monde continue de participer à la discussion et aux négociations, surtout dans le domaine de l'agriculture. L'agriculture représente et continuera de représenter pendant quelque temps encore l'un des problèmes les plus difficile à régler dans le monde. C'est à cause de cela que cette question se retrouve sous le feu croisé des projecteurs, à la veille des prochaines négociations de l'OMC.

Par exemple, quand les Européens se déclarent prêts à éliminer les subventions, ils ne font rien de plus que de les redistribuer sous une forme. Ils réduisent les prix d'intervention, mais ils augmentent proportionnellement les budgets des programmes de soutien agricole. D'ailleurs, ils le font aussi dans d'autres domaines.

Leur politique est évidente: ils veulent retenir les agriculteurs sur leur terre et ils veulent que l'agriculture se maintienne dans son rôle traditionnel, c'est-à-dire qu'on ne considère pas uniquement les agriculteurs comme étant des producteurs de biens agricoles, mais aussi des gardiens de l'environnement et de la terre. Comme de moins en moins de jeunes se lancent dans l'agriculture, cette facette du rôle agricole revêt de plus en plus d'importance.

Dans l'avenir, l'agriculture ne consistera donc pas simplement à produire des aliments, elle portera sur la sauvegarde et l'entretien d'un des biens les plus précieux que nous ayons sur cette terre: la terre arable. Nous devons la protéger comme la prunelle de nos yeux. L'agriculteur qui ne le ferait pas se fourvoierait. Il n'y a rien de plus important en agriculture que la couche supérieure du sol, la terre arable, qu'on ne considère pas toujours comme on le devrait.

La question de l'agriculture européenne est très complexe. Là-bas, la vision qu'on entretient à son égard est très différente de l'aspect production. En Amérique du Nord, l'agriculture est davantage axée sur la production. D'après l'Agenda 2000, on constate en effet un basculement des réalités en Europe. Dans le

Europeans used more fertilizers and pesticides, but they realized that that is wrong and they are changing.

As you know, right now the European Commission is somewhat in limbo. In fact, there really is no commission at the moment, and I think it will be September before a new commission is established. However, Mr. Fischler remains in charge of agriculture for the time being, and under his guidance I think that shift has happened.

What has been even more significant than the shift from the policy side, the government side, is the shift from the consumer side. If consumers say that they do not want this type of food, then that has to be respected. You cannot disregard that. Do not go and produce food in a way the consumer does not want. If General Motors produced a car that nobody wanted to buy, they would not produce it for very long, would they?

Here we are in agriculture arguing about certain production ways and methods, and the consumers say, "No, we do not want this; we do want that." Some people have asked me if it is just politics, if it is just the politicians in Europe who say that they do not want GMOs, if it is just the European Union that says they do not want hormone beef in Europe. I have to say to them, "Sorry, no, it is the 300 million to 500 million people. The majority of them are saying, 'No, we do not want that.'"

I would be prepared to comment further on that later on, but I just want to tell you that I feel quite emotional about this, as do many of us today in agriculture, because we are beginning to be much more conscious about the environment and about the sustainability of agriculture, rather than being production-driven. It is not going to help us to produce more bushels if we cannot sell them and if the customer who buys them is not happy to buy them.

**Mr. Rockafellow:** Through the recent U.S.-Canada trade dispute, we have been shown the teeth of the Americans, and I do not think there is any doubt that absolute free and fair trade is going to be an unattainable goal through the next round of the WTO. The Canadian agriculture industry must continue to strive for a level playing field for all trade participants but, more important, it must make the necessary internal policy changes that will help us be more reactive to consumer concerns and the realities of the marketplace.

Last summer the Agri-Industry Trade Group held a series of focus group meetings throughout Alberta, and there were some consistent opinions voiced by all working groups. The top three opinions were the following: first, Canada's domestic policies block international trade success more than international trade barriers and trade rules; second, Canada's tax regulatory and standards systems are anti-business and anti-competitive; third, the

passé, les Européens employaient plus d'engrais et de pesticides, mais ils se sont rendu compte des torts que cela occasionnait et ils sont en train de changer.

Comme vous le savez, la Commission européenne est en train de flotter dans les limbes. Pour tout dire, il n'y a actuellement pas vraiment de commission et il n'y en aura pas avant septembre. Pourtant, M. Fischler est toujours responsable du secteur agricole et je crois que c'est à lui que nous devons les changements constatés.

Outre ce changement sur un plan politique, il faut surtout mentionner l'évolution des consommateurs. S'ils ne veulent pas de tel ou tel type d'aliment, il faut tenir compte de leur choix. Il n'est pas question d'appliquer des techniques de production agricole à cause desquelles les consommateurs rejetteront les produits. Si General Motors produisait une voiture dont personne ne voudrait, la compagnie ne continuerait pas à le faire pendant très longtemps, n'est-ce pas?

Mais voilà que, dans le domaine agricole, nous débattons encore des méthodes et des techniques de production alors que le consommateur nous dit qu'il ne veut pas de ceci ou de cela. Certains m'ont demandé si cette situation n'était pas essentiellement politique et si on ne la devait pas uniquement aux politiciens européens rejetant les OGM ou encore aux syndicats qui ne veulent pas de boeuf aux hormones en Europe. Dans ce cas, je me sens toujours obligé de répondre qu'il n'y a rien de politique dans tout cela et que ce sont les 300 ou 500 millions de consommateurs qui déclarent ne pas vouloir tel ou tel produit.

Je serais prêt à vous en dire davantage à ce sujet un peu plus tard, car je dois vous avouer que tout cela m'émeut beaucoup, comme bien d'autres de mes collègues du monde agricole; nous commençons à prendre de plus en plus conscience que l'agriculture n'est pas uniquement une question de production, mais qu'elle est aussi une question d'environnement et de durabilité. Il ne nous servira à rien de produire davantage de boisseaux si nous ne parvenons pas à les vendre et si les clients qui nous les achètent ne sont pas contents de nos produits.

**M. Rockafellow:** Nous avons pu constater de quel bois se chauffaient les Américains lors des derniers différends commerciaux entre les États-Unis et le Canada. Je crois qu'il n'existe aucun doute quant le fait qu'il sera impossible de parvenir à un système de libre-échange commercial intégral et juste lors de la prochaine ronde de négociations de l'OMC. L'industrie agricole canadienne continue à faire valoir l'importance d'uniformiser les règles du jeu pour tous les partenaires commerciaux, mais il est encore plus important d'adopter les changements de politiques qui s'imposent à l'interne pour nous aider à mieux répondre aux préoccupations des consommateurs et à composer avec les réalités du marché.

Au cours de l'été dernier, le groupe de l'industrie du commerce agricole s'est réuni en plusieurs groupes de discussion un peu partout en Alberta et tous ont fait ressortir des préoccupations semblables. Voici les trois principales préoccupations soulevées: les politiques internes du Canada nuisent davantage à réussite du commerce à l'échelle internationale que les règles et les obstacles imposés par les autres pays; les normes et les règles canadiennes



industry's systems and institutions continue to focus on primary production and commodity trading, while statistics clearly show that our best trade opportunities lie in value-added niche markets.

The barley industry can identify first-hand with the points outlined above, given their experience with the anti-dumping suit brought by R-CALF, the American Ranchers-Cattlemen Action Legal Foundation, against the Canadian cattle industry. The preliminary ruling was favourable to Canada, but the point is that even though this case is against the Canadian cattle industry, the lion's share of the complaint is based on the American view of the Canadian Wheat Board and state trading agencies. This situation has the potential of causing serious damage not only to the livestock sector, but also to the feed grain industry if the final ruling is not in favour of Canada.

Policy changes have to be made in Canada when you consider that the Canadian Wheat Board will likely market only around 300,000 metric tonnes of feed barley this year out of a 12-million ton feed barley crop. Canadian grain standards are seriously flawed when producers can consistently produce a much higher quality product than we are exporting. New varieties of barley today are often harvested at 55 to 58 pounds per bushel, with 0.5 per cent to 1 per cent foreign matter or dockage. Yet, Canadian export standards are exporting a 47-pounds-per-bushel product with 2.5 per cent foreign matter, or relatively up to five times the amount of debris in the product.

How can feed barley producers in Canada earn any respect in the world market when they have limited influence on the quality of export standards and no way of delivering a higher quality product?

In 1994 we had a continental barley market that exported more feed barley out of Western Canada than we had ever seen. That market was halted only after Canadian grain companies took the federal government to court and had the continental barley market overturned.

Since 1998, those same grain companies have been responsible for importing American barley into the southern Alberta cattle feeding industry. That appears to be contrary to any positive goals this country should have on trade liberalization.

Malt barley is another industry in Canada that is going through some very difficult times. Cheap European supplies have made it very difficult for Canada to compete in the international arena, but the fact is that Canadian malt companies and exporters cannot procure product because initial prices were set too high to compete in the world market, and the livestock feeding industry is paying a premium in some circumstances to malt barley. If we want our malt industry to survive in this country, we are going to have to let malt companies contract for their supply. That in turn will allow producers to use risk management tools, which is essential for profitability in today's agri-business environment.

en matière d'imposition nuisent au commerce et à la concurrence; les systèmes et les organisations de l'industrie continuent à centrer leurs activités sur la production et le commerce de biens, tandis que les statistiques montrent clairement que les produits à valeur ajoutée présentent les meilleurs débouchés commerciaux.

L'industrie de l'orge comprend tout à fait les points qui ont ressorti de la poursuite antidumping intentée par l'American Ranchers-Cattlemen Legal Action Foundation (RCALF) contre l'industrie canadienne du bétail. Même si la décision préliminaire favorisait le Canada, cette cause est au détriment de l'industrie canadienne du bétail parce que la majeure partie de la plainte repose sur la vision que les États-Unis ont de la Commission canadienne du blé et des sociétés commerciales d'État. Cette situation pourrait nuire considérablement non seulement au secteur du bétail, mais aussi à l'industrie du grain fourrager, si la décision finale n'est pas en faveur du Canada.

Des changements à la politique canadienne s'imposent lorsqu'on constate que la Commission canadienne du blé ne mettra sans doute en marché qu'environ 300 000 tonnes métriques des 12 millions de tonnes d'orge fourragère récoltées. Le système d'étalonnage des grains au Canada est gravement déficient si l'on considère que les producteurs sont continuellement capables de produire un produit d'une qualité nettement supérieure à ce qu'ils exportent. Les nouvelles variétés d'orge sont souvent récoltées par boisseaux de 55 à 58 livres et contiennent de 0,5 à 1 p. 100 de matières étrangères. Les produits exportés selon les normes canadiennes sont de 47 livres par boisseau et contiennent 2,5 p. 100 de matières étrangères, et les producteurs doivent payer des droits de nettoyage et voient leur produit dévalué.

Comment les producteurs canadiens d'orge fourragère peuvent-ils être respectés sur les marchés internationaux s'ils n'ont que très peu d'influence sur les normes de qualité des exportations ni aucun moyen de livrer des produits de meilleure qualité?

En 1994, le marché continental de l'orge exportait la plus grande quantité d'orge fourragère jamais connue de l'Ouest canadien. Cette tendance n'a cessé que lorsque les compagnies céréalieres ont amené le gouvernement fédéral devant les tribunaux et ont reversé le courant.

Depuis 1998, ces mêmes compagnies céréalieres importent de l'orge américaine à destination de l'industrie de l'alimentation des bovins du sud de l'Alberta. Cela semble aller à l'encontre de tous les efforts de libéralisation des échanges commerciaux que devrait déployer le Canada.

L'orge brassicole est un autre secteur industriel canadien qui traverse une période très difficile. La présence de produits européens bon marché nuit considérablement à la position concurrentielle du Canada sur la scène internationale, mais le fait est que les compagnies et les exportateurs canadiens de malt ne sont pas en mesure de se procurer de tels produits parce que les prix initiaux fixés sont beaucoup trop élevés pour leur permettre de faire concurrence sur le marché international et l'industrie des aliments du bétail paie chèrement l'orge brassicole. Si nous voulons assurer la survie de l'industrie du malt au pays, il nous faudra permettre aux compagnies de malt de s'approvisionner à contrat, ce qui permettra également aux producteurs d'utiliser des

While recent trade settlements have made contributions to Canadian agriculture, it is recognized that current trade agreements are inadequate. In particular, they continue to permit considerable room for countries to support and protect their agricultural sectors and distort production and marketing decisions. As a result, the pace of liberalization among signatories varies widely, and it is that variation that produces negative spillover effects within the international economy. Most unfortunate is the fact that these negative effects tend to be concentrated on countries that are leaders, those that have surpassed their minimal commitments in the liberalization process, like Canada and Australia.

For instance, excessive export subsidies employed by the European Union have severely depressed the barley market this crop year. For Canadian barley producers, the price premium between feed and malting barley has narrowed, and the overall returns generated from barley have sunk. This year it has been made most clear that Canadian producers are forced to grapple with low prices brought on by policies of foreign governments, which again reinforces the facts that global decisions have local effects and that multilateral solutions are required.

However, for reasons of fiscal constraint, along with a desire to develop an efficient, market-oriented agriculture at home, Canada's retaliatory and support instruments are virtually non-existent. Canada should not be considering the tempering of trade liberalization through increased support and/or protection. Instead, the recent experience with trade agreements should serve as a reason to quicken the pace of trade liberalization, and in this regard Canada must pursue complete liberalization of trade of barley and barley products.

An agreement that provides for the complete liberalization of trade for a particular commodity has been coined a "zero-for-zero agreement," and it is that type of the agreement that the Canadian barley industry supports. In addition, the committee should recognize that the Canadian barley industry has joined with other members of the international barley and malt industry to support a zero-for-zero trade agreement on barley and barley products.

The International Barley and Malt Coalition For Free Trade is a coalition of barley growers and malting organizations drawn from barley exporting nations. The coalition has come together to support the conclusion of a zero-for-zero agreement for trade in barley and barley products. The coalition seeks a zero-for-zero agreement that completely liberalizes trade in barley and malt by eliminating all distorting measures, whether they are import restricting or export enhancing policies or institutions.

outils de gestion du risque essentiels à la rentabilité du commerce agricole d'aujourd'hui.

Les ententes commerciales conclues récemment ont aidé l'agriculture canadienne, mais elles s'avèrent insuffisantes. Plus particulièrement, elles continuent de laisser une place considérable aux pays pour appuyer et protéger leurs secteurs agricoles et provoquer ainsi des distorsions au chapitre de la production et des décisions de marketing. Par conséquent, les efforts de libéralisation des signataires n'ont pas tous progressé au même rythme, ce qui a eu des retombées négatives sur l'économie internationale. Il est particulièrement déplorable que ces effets négatifs ont tendance à se concentrer dans les pays qui sont des «leaders», comme ceux qui ont dépassé leurs engagements minimaux, dans le processus de libéralisation, comme le Canada et l'Australie.

À titre d'exemple, les subventions à l'exportation excessives employées par l'Union européenne ont sérieusement fait baisser le marché de l'orge durant l'année de récolte en cours. En ce qui concerne les producteurs d'orge canadiens, la bonification entre l'orge fourragère et brassicole a diminué, et les profits généraux provenant de l'orge ont chuté. Il a été particulièrement évident cette année que les producteurs canadiens sont aux prises avec la faiblesse des prix découlant de la politique de gouvernements étrangers, ce qui appuie la conclusion que les décisions globales ont des effets au niveau local, et que des solutions multilatérales s'imposent.

Toutefois, pour des raisons de contraintes financières et dans le but de promouvoir une agriculture efficace et axée sur les marchés, le Canada n'a pratiquement aucun outil de rétorsion et ni d'appui. Il ne doit cependant pas freiner la libéralisation du commerce en augmentant ses appuis ou sa protection. Contrairement à cela, les expériences récentes en matière d'accords commerciaux devraient motiver la progression plus rapide de la libéralisation du commerce et, à ce chapitre, le Canada doit tenter de libéraliser complètement l'industrie de l'orge et des produits de l'orge.

L'expression «entente zéro-zéro» sert à qualifier les accords prévoyant la libéralisation totale du commerce d'un produit particulier, et c'est ce type d'accord que favorise l'industrie canadienne de l'orge. En outre, le comité doit reconnaître que l'industrie canadienne de l'orge s'est jointe aux autres membres de l'industrie internationale de l'orge et du malt en vue d'appuyer les «ententes zéro-zéro» concernant l'orge et les produits de l'orge.

La coalition internationale des producteurs d'orge et de malt pour le libre-échange est un regroupement de cultivateurs d'orge et de malteries provenant de pays exportateurs d'orge. Elle a été formée en vue de soutenir la conclusion d'une entente «zéro-zéro» pour le commerce de l'orge et des produits de l'orge. Elle souhaite qu'une telle entente libéralise complètement le commerce de l'orge et du malt en éliminant toutes les mesures de distorsion commerciales, qu'elles découlent de politiques ou d'organisations, ayant pour but de restreindre les importations ou de favoriser les exportations.



The coalition's current membership includes major barley producers and malting organizations from the United States and Canada, two of the four major barley and malt exporting nations in the world. Discussions are currently under way with Australian barley growers and maltsters, which will bring membership up to include three of the four major exporters. The coalition will continue discussions with other Cairns Group members as well.

The committee should take confidence in the fact that while we are building the breadth in the coalition's membership to include major stakeholders in other countries, it already possesses the depth within Canada. Indeed, all major barley producers and malting organizations in Canada share support in this objective for future trade negotiations. Therefore, the zero-for-zero objective for trade in barley and barley products must be included in Canada's negotiating mandate for future trade discussions and must be included in any final agreement, especially the upcoming WTO and Free Trade Agreement of the Americas negotiations.

The International Barley and Malt Coalition For Free Trade has objectives and a mission statement that I should like to share with you quickly. Our mission statement is that through multilateral negotiations, world barley and malt trade will be liberalized by January 1, 2002, with the following zero-for-zero objectives: to complete the elimination of import tariffs, import quotas, import licences and other non-tariff barriers on barley and malt; to allow sanitary and phyto-sanitary restrictions subject to internationally accepted scientific review; and to constrain the monopoly powers of importing state trading entities by making the import of barley and malt subject to progressively greater levels of competition with private trade.

On the export side, we want simultaneous implementation of the following liberalizations: overt export subsidies must be completely eliminated; export taxes on barley and malt must be prohibited; export state trading entities must operate at the risk of the market and eliminate monopoly and monopoly powers; and, finally, if a phase-out schedule for export subsidies is agreed to, barley and malt should be disaggregated so that each is separately disciplined according to the original base period used in the Uruguay Round. Scheduled reductions on each product will be taken as if disaggregated reductions had been in place since Uruguay Round implementation.

On domestic income support, domestic support program disciplines cannot be allowed to circumvent the intent of the market access or export measures section of this mission. Continuation of efforts to de-couple farm income support from trade and product decisions will greatly enhance the goals of free trade in barley and malt.

Les membres de la coalition sont actuellement les principaux producteurs d'orge et les grands organismes de fabrication du malt des États-Unis et du Canada, deux des quatre grands pays exportateurs d'orge et de malt au monde. Des pourparlers sont actuellement en cours avec les cultivateurs d'orge et les malteurs australiens, ce qui portera à trois le nombre de membres des principaux pays exportateurs. La coalition poursuivra ses échanges avec les autres membres du groupe également.

Le comité devrait être rassuré du fait que, même si nous tentons actuellement «d'élargir» la composition de la coalition de manière à inclure les principaux intervenants étrangers, une «profondeur» existe déjà au Canada. En effet, tous les grands producteurs d'orge et malteries du Canada partagent cet objectif en vue des négociations commerciales à venir. Par conséquent, l'objectif «zéro-zéro» en ce qui concerne le commerce de l'orge et des produits de l'orge doit faire partie du mandat de négociation du Canada lors des échanges commerciaux à venir et doivent figurer à toute entente finale, et tout particulièrement dans le cadre des prochaines négociations de l'OMC et de l'Accord de libre-échange des Amériques.

La Coalition internationale des producteurs d'orge et de malt pour le libre-échange s'est fixé des objectifs ainsi qu'un énoncé de mission que je vais vous lire rapidement. «Par le biais de négociations multilatérales, le commerce de l'orge et du malt sera libéralisé d'ici au 1er janvier 2002 en fonction des objectifs «zéro-zéro» suivants: Élimination totale des tarifs à l'importation, des contingents et des licences d'importation et autres barrières non tarifaires pour l'orge et le malt; soumettre à des examens scientifiques internationalement reconnus toutes les restrictions sanitaires et phytosanitaires; restreindre les pouvoirs de monopole des sociétés commerciales d'État importatrices en soumettant l'importation de l'orge et du malt à une concurrence progressivement croissante avec les sociétés commerciales privées.»

S'agissant des mesures d'exportation, nous voulons mettre en oeuvre de façon simultanée les mesures de libéralisation suivantes: élimination totale des subventions à l'exportation clairement apparentes; interdiction d'imposer des taxes à l'importation sur l'orge et le malt; les sociétés commerciales d'État doivent être soumises aux risques du marché ne jouir d'aucun monopole ou de pouvoirs de monopole; si un calendrier d'abandon progressif des subventions à l'exportation est adopté, l'orge et le malt doivent être dissociés pour être réglementées séparément selon la période de base originale (1986-1990) prévue lors de l'Uruguay Round. Les réductions prévues pour chaque produit devront être prises en compte comme si elles avaient été en place depuis le début de la mise en oeuvre de l'Uruguay Round.

On ne peut permettre que les mesures disciplinaires à l'égard des programmes nationaux de soutien contournent l'intention des points sur l'accès aux marchés et les mesures d'exportation de la présente mission. La poursuite des efforts en vue de dissocier les programmes de soutien du revenu agricole des décisions sur le commerce et la production contribuera considérablement à l'atteinte des objectifs de libre-échange en ce qui a trait à l'orge et au malt.

The coalition's objectives comprise an interdependent package of liberalization actions that our negotiators should pursue with regard to export subsidies, import quotas and tariffs, and state trading enterprises engaged in/ or affecting trade in barley and barley products.

The coalition recognizes that all of these instruments distort the international marketplace and must be liberalized and reformed simultaneously through international trade agreements. For example, some major trading nations, primarily the European Union, continue to apply various export subsidies that have a negative impact on the prices received by Canadian producers. This past year saw the European Union export subsidies reach more than Can. \$100 per metric tonne for barley and Can. \$130 for malt.

Furthermore, most regions of the world apply restrictive tariff rate quotas, severe over-quota tariffs and escalating tariffs that which artificially govern the movement of Canadian barley and barley products into the foreign market. Japan and China, for instance, currently charge higher tariffs on malt than on imports of malting barley.

Finally, exporting STEs, or state trading enterprises, can and do practice non-commercial discretionary pricing, while importing STEs through special import powers can regulate domestic demand for a given product or force prices downward.

Recognizing that all of these instruments are inconsistent with fully liberalized agricultural trade, which should be the ultimate intent of all trade agreements currently in effect, the coalition proposes that all of these distortions must be eliminated and/or liberalized simultaneously under the zero-for-zero agreement.

From a Canadian barley grower perspective, there is compelling evidence on which to base the pursuit of completely liberalized trade in barley and barley products. A 1999 study conducted by the George Morris Centre concluded that eliminating barriers to trade would bring approximately \$4.7 billion over 20 years back to Canadian barley producers. The result of completely free trade, those benefits would be reduced or disappear altogether if trade were slowly liberalized. That provides evidence of the opportunity cost at stake for our industry.

Similar results have been found in studies focusing on feed barley. For instance, a 1996 study conducted at North Dakota State University on world feed barley trade estimated that Canada's feed barley exports would increase by 27 per cent under a completely free trade environment. The Canadian domestic prices would increase in response to stronger export opportunities. Malt barley prices would likely improve as well, if only to compete with rising feed barley prices. In addition, elimination of

La mise en oeuvre des objectifs de la coalition s'articule autour d'un ensemble de mesures de libéralisation mutuellement complémentaires sur lesquelles nos négociateurs s'appuieront pour traiter des questions touchant les subventions à l'exportation, les contingents et les tarifs d'importation et les sociétés commerciales d'État dont les activités touchent directement ou indirectement l'orge et les produits de l'orge.

La coalition est d'avis que tous ces instruments faussent les échanges sur les marchés internationaux et doivent être libéralisés ou réformés simultanément par le biais d'accords commerciaux internationaux. À titre d'exemple, certains grands pays commerçants, principalement l'UE, continuent d'avoir recours à diverses subventions à l'exportation qui ont des effets négatifs sur les revenus des producteurs canadiens. Au cours de la dernière année, les subventions à l'exportation de l'UE — exprimées en dollars canadiens par tonne métrique — ont dépassé les 100 pour l'orge et les 130 \$ pour le malt.

En outre, la plupart des régions du monde appliquent des contingents tarifaires, des tarifs très élevés pour la production supérieure au contingent et des tarifs à droits progressifs, qui régissent artificiellement le mouvement de l'orge et des produits de l'orge canadiens sur les marchés étrangers. Le Japon et la Chine, par exemple, imposent actuellement des tarifs supérieurs sur le malt par rapport aux importations d'orge brassicole.

Enfin, les sociétés commerciales d'État exportatrices ont la possibilité d'adopter des pratiques discrétionnaires et non commerciales d'établissement des prix et le font, tandis que les sociétés commerciales d'État importatrices, par le biais de pouvoirs d'importation spéciaux, peuvent réglementer la demande intérieure pour un produit donné ou forcer les prix à la baisse.

Comme l'ensemble de ces instruments va à l'encontre de la libéralisation pleine et entière des échanges commerciaux agricoles, libéralisation qui devrait par ailleurs être la pierre angulaire de tous les accords commerciaux actuellement en vigueur, la coalition propose l'élimination ou la libéralisation simultanées de toutes ces mesures de rétorsion dans le cadre d'une entente «zéro-zéro».

Les cultivateurs d'orge canadiens sont d'avis que les avantages de favoriser une pleine libéralisation du commerce de l'orge et des produits de l'orge sont largement prouvés. Une étude menée par le George Morris Centre a conclu que l'élimination des obstacles au commerce permettrait aux producteurs d'orge canadiens de récupérer environ 4,7 milliards de dollars sur un horizon de 20 ans. Ces avantages reposent sur un libre-échange intégral, et seraient diminués ou disparaîtraient complètement si la libéralisation se faisait lentement, ce qui vient étayer le coût d'opportunité auquel fait face notre industrie.

D'autres études portant sur l'orge fourragère ont débouché sur des conclusions semblables. Par exemple, une étude menée en 1996 par la North Dakota State University sur le commerce international de l'orge fourragère révèle que les exportations canadiennes d'orge fourragère augmenteraient de 27 p. 100 dans un environnement de libre-échange intégral, et que de meilleures perspectives d'exportation feraient augmenter les prix intérieurs canadiens. Le prix de l'orge brassicole augmenterait sans doute



tariff differentials between malting barley and malt would help bolster our malt exports, which in turn would stimulate domestic demand for malting barley and contribute to further value-added production. Indeed, it may be the case that Canada would export the further processed wort product used in the brewing industry as opposed to malt.

Perhaps the particular results of the economic forecasts are not as important as the trends these studies identify. Across most studies, the trends are positive. Indeed, it seems to be conventional wisdom that the Canadian barley sector, along with other cereals, will benefit from full liberalized trade; not reaching the completely free trade environment soon simply exposes our barley industry to mounting opportunity losses. This fact emphasizes the need to increase the pace of trade liberalization with the conclusion of a zero-for-zero agreement on barley and barley products.

The degree of support for this objective, both in Canada and abroad, and the potential benefits that completely free trade would bring to Canadian barley producers and industry should be recognized. The committee should support the coalition's zero-for-zero objective for barley and barley products and advocate that the federal government include this position in Canada's negotiating mandate.

It is imperative that Canada align itself with the trading allies to combat the huge global influences that a growing European Union is going to have on world trade. It was proven at the Canada-U.S. grain summit held in Banff last year that when producers are placed together to discuss issues, many misunderstood beliefs are reconciled. Willingness to move forward with industry harmonization was clearly demonstrated then in such areas as pesticide regulation, grain and beef grading standards, and transportation regulations regarding truck, weights and load restrictions.

The past three years have been examples of a disaster for prairie grain producers. In 1996, we had difficulty getting product to port because of snow and cold weather, with the railways eventually being held responsible for the lack of grain movement. We are not sure that that was exactly the problem: it was more of a logistics problem. In 1997, deer droppings found their way into Western Canadian barley supplies. That eventually became an international incident and a black eye for Canada's reputation as a supplier of high quality products. The following year, 1998, was disastrous because of the financial crash in many markets around the world, which has caused a decrease in demand for almost all commodities. This year, 1999, is also a financial disaster.

With world record low grain prices, producers can no longer afford inflexible agriculture policies that are unable to react to the ever-changing marketplace. We can no longer accept excuse after excuse every year. Profitability industries and businesses recognize that instant and constant information has to flow from the

également, même s'il ne s'agissait que de concurrencer avec la croissance des prix de l'orge fourragère. En outre, l'élimination des écarts tarifaires entre l'orge brassicole et le malt aiderait à soutenir nos exportations de malt, stimulant en retour la demande intérieure d'orge brassicole et contribuant à favoriser la production à valeur ajoutée. En effet, le Canada pourrait exporter un produit encore plus transformé, soit le «moût», utilisé dans l'industrie brassicole, plutôt que le malt.

Les résultats particuliers des prévisions économiques ne sont peut-être pas aussi importants que les tendances qui ressortent de ces études, qui sont majoritairement positives. Il semble cependant acquis et fondé de dire que le secteur canadien de l'orge, ainsi que des autres céréales, profiteraient d'une pleine libéralisation des échanges commerciaux; nombre d'opportunités seraient perdues par notre industrie si cet environnement de libre-échange intégral tardait à venir. Il importe donc d'accélérer le rythme des efforts de libéralisation des échanges en concluant une entente «zéro-zéro» touchant l'orge et les produits de l'orge.

Il est important de reconnaître les appuis, tant au Canada qu'à l'étranger, en vue d'atteindre cet objectif ainsi que les avantages que le libre-échange intégral apporterait aux producteurs canadiens d'orge et à leur industrie. Le comité devrait appuyer l'objectif «zéro-zéro» de l'industrie en ce qui concerne l'orge et les produits de l'orge, et tenter de convaincre le gouvernement fédéral d'inclure cette position au mandat de négociation du Canada.

Il est primordial que le Canada s'entende avec ses partenaires commerciaux pour lutter contre l'énorme influence qu'une Union européenne en plein essor aura sur les marchés mondiaux. Le sommet Canada-États-Unis sur le grain qui a eu lieu l'an dernier à Banff a prouvé que lorsque les producteurs se rassemblent pour échanger sur leurs préoccupations, bon nombre de malentendus sont écartés. La volonté d'harmoniser davantage les efforts de l'industrie, notamment dans le domaine de la réglementation des pesticides, des normes de classement du grain et du boeuf et des règles de transport concernant le poids des camions et la restriction des charges, est par ailleurs clairement ressorti.

Les trois dernières années témoignent bien du genre de catastrophes qu'ont subi les producteurs de grains des prairies. En 1996, la neige et le temps froid ont rendu difficile l'acheminement du produit vers les ports, et les compagnies de chemin de fer ont été tenues responsables en bout de ligne des défaillances dans le transport du grain. En 1997, des excréments de cerfs se sont retrouvés dans les approvisionnements d'orge de l'Ouest canadien, ce qui éventuellement provoqué un incident sur le plan international et a terni la réputation du Canada en tant que fournisseur de produits de qualité. L'année 1998 a également été catastrophique en raison de la débâcle des marchés financiers un peu partout dans le monde qui a provoqué une baisse de la demande de l'ensemble des produits. L'année 1999 est tout aussi désastreuse sur le plan financier.

Le prix mondial du grain atteignant des minimums records, les producteurs n'ont plus les moyens d'être soumis à des politiques agricoles rigides qui les empêchent de réagir à l'évolution constante du marché. Nous ne pouvons plus accepter excuse sur excuse, année après année. Les industries et les entreprises

consumer to the producer. That is an absolutely essential reality in today's business environment.

There are many positive examples of agriculture industries that recognize that fact. The cattle industry will soon be able to track a beef carcass all the way back to the birth of the animal, while providing all relevant information pertaining to the care and management of that animal. When the rapidly growing export hay market sends a container of product to the Asian market, that container can be tracked right back to the hay producer's field that grew the product. Information access of this nature allows producers and industry to adjust rapidly to the needs of the marketplace.

There are many positives in Canadian agriculture today. Oat producers have received barley prices for a high quality crop that yields 40 per cent higher than barley with a lower cost of production and the export hay producers are receiving about four times the gross dollar of their malt barley neighbour, with less cost.

The farm income crisis is not just a local or regional reality, but is of global concern. Before we go to WTO to achieve what we can, let us make sure that our internal policies are giving the Canadian producer every advantage possible to be competitive in the world marketplace. As globalization moves forward at unprecedented speed, our internal policies must be addressed, for they will be the concern of the rest of the world, not just the producers at home.

**Mr. Robert Broeska, President, Canadian Oilseed Processors Association:** I will not read the presentation, but I should like to paraphrase some parts of it for you because I think there are issues that should be highlighted. In listening to Mr. Rockafellow and Mr. Meyer speak, I am amazed that there is such a strong parallel between the position of the barley industry in Canada and the position of the oilseed industry in Canada. Our industry believes that the level playing field and the zero-for-zero objective in the WTO is necessary in order for the Canadian producer and processor to reap the benefits of expanding trade in oilseeds and oilseed products. That is strongly consistent with the position of the barley growers.

The forthcoming WTO agriculture trade negotiations are a matter of great importance to the oilseed processing industry in Canada. Approximately 75 per cent of all oilseeds produced annually is traded to the export market — half in the form of unprocessed seed and 25 per cent in the form of vegetable oil and meal.

The terms of trade established for oilseeds by members of the World Trade Organization are significant in determining both the balance, that is seed versus products that are exported, and the profitability of the industry in international trade.

rentables reconnaissent qu'une information instantanée et constante doit circuler du consommateur au producteur. Il s'agit là d'une réalité primordiale du monde des affaires d'aujourd'hui.

Il existe de nombreux exemples positifs qui illustrent ce fait reconnu dans l'industrie agricole. L'industrie du bétail sera bientôt en mesure de retracer les carcasses de boeuf jusqu'à la naissance de l'animal, tout en fournissant toute l'information pertinente sur les soins et la gestion de ce dernier. Dans le marché en pleine expansion du foin, on peut par exemple retracer le champ où a été cultivé le foin se trouvant dans un conteneur expédié sur le marché asiatique. L'accès à ce type d'informations permet aux producteurs et à l'industrie de réagir rapidement aux impératifs du marché.

Il existe actuellement de nombreux éléments positifs dans le secteur agricole canadien. Les producteurs d'avoine reçoivent les prix de l'orge pour une récolte de grande qualité produisant un rendement de 40 p. 100 supérieur à celui de l'orge ainsi qu'à un coût de production moindre. Les producteurs de foin d'exportation reçoivent cette année quatre fois plus que la valeur brute en dollar des produits des producteurs d'orge brassicole voisins, à des coûts de production et des risques considérablement moindres.

La crise au chapitre des revenus agricoles n'est pas seulement une réalité locale ou régionale mais bien une préoccupation mondiale. Avant de nous présenter à la table de négociations de l'OMC, il convient de nous assurer que nos politiques internes offrent aux producteurs canadiens tous les avantages concurrentiels possibles sur les marchés internationaux. La globalisation des marchés progresse à un rythme sans précédent, c'est pourquoi nos politiques internes doivent être repensées, car elles seront le point de mire du reste du monde et non seulement de nos producteurs ici au pays.

**M. Robert Broeska, président, Canadian Oilseed Processors Association:** Je ne vous lirai pas notre mémoire, mais je vais vous en résumer certaines parties que j'estime important de souligner. J'ai été étonné, en entendant MM. Rockafellow et Meyer, de voir le parallèle qui existe entre la position de l'industrie canadienne de l'orge et celle des oléagineux. Pour sa part, notre industrie estime nécessaire que nous nous fixions pour objectif, lors des prochaines négociations de l'OMC, de parvenir à des règles du jeu équitables et donc à l'objectif «zéro-zéro» afin de permettre aux producteurs et transformateurs canadiens de bénéficier de l'ouverture des échanges commerciaux dans le domaine des oléagineux et des produits dérivés. Nous rejoignons donc tout à fait la position des producteurs d'orge.

Les prochaines négociations commerciales du volet agricole de l'OMC sont très importantes pour l'industrie de la production des oléagineux au Canada. En effet, près de 75 p. 100 de notre production annuelle sont destinés au marché à l'exportation, dont la moitié sous la forme de graines non transformées et 25 p. 100 sous la forme d'huile végétale et de repas.

Le régime des échanges commerciaux établi par l'OMC pour les oléagineux détermine la proportion, au niveau des exportations, de produits transformés par rapport aux graines à l'état brut, de même que ce que l'industrie peut aller chercher financièrement dans les échanges internationaux.



In the Uruguay Round, through membership in the International Association of Seed Crushers, the oilseed industry in Canada was active in pursuing the level playing field, zero-for-zero trade policy and we were very nearly successful. Canada continues to maintain its support for this objective. Both the producers and the processors are consistent in their support for the level playing field and zero-for-zero trade policy, as are our Minister of Trade, Mr. Marchi and our Minister of Agriculture, Mr. Vancilief. We have had a great deal of strong support from the negotiators and the policy-makers in both of those departments.

The Canadian oilseed processing industry has established and fostered relationships with its counterpart processing organizations around the world, and we continue to maintain that relationship and consistency going into this WTO round for liberalized trade in oilseed products.

The oilseed production and processing sector in Canada is a growth sector, both for agriculture and for the Canadian economy in general. With the demise of the subsidized rail rates for grain, the oilseed industry is responding with expanded investment in the production of oilseed and industrial processing capacity. Additionally, the first steps towards trade liberalization through CUSTA and NAFTA, as well as the initial phasing under the Uruguay Round, have been strongly supportive of further investments in oilseed production and processing.

In 1998, Canadian farmers produced 11 million tonnes of oilseeds — canola, soybeans, sunflower and flaxseed — with a farm gate value of approximately \$3.7 billion. The processing industry will process about 5 million tonnes of that, worth about \$1.7 billion to farmers, in the processing plants located across Canada. I have appended on the back of my submission the location of the processing plants in the Canadian industry and the activities carried out at those plants.

The economic value of the oilseed processing industry in Canada is significant and it is expanding. Economic benefits to Canada from oilseed processing will total \$3.6 billion for 1998. Combined with the export of seed, the direct economic value of the oilseed industry in Canada is about \$6 billion a year. The industry's contribution to the national balance of payments is large at \$2.5 billion, and combined with the value of seed exports, the oilseed industry in Canada contributes about \$6.5 billion annually to the Canadian balance of payments. Trade policy is critical in maintaining this economic engine of growth.

Perhaps I can highlight what our industry sees as emerging industry patterns. We characterize the industry in Canada and around the world as having five main drivers. The first of these can be described as the rapid developments in biotechnology,

À l'occasion de l'Uruguay Round, l'industrie des oléagineux du Canada, par le truchement de son affiliation à l'Association internationale des transformateurs de graines oléagineuses, a ouvertement apporté son appui à la politique commerciale du «zéro-zéro» visant à instaurer des règles du jeu équitables; cette tentative a presque abouti. Le Canada maintient son appui à cet objectif. Les producteurs et les transformateurs, eux aussi, continuent d'appuyer des règles du jeu équitables et la politique du zéro-zéro, tout comme notre ministre du Commerce international, M. Marchi et notre ministre de l'Agriculture, M. Vancilief. En outre, nous avons reçu l'appui solide des négociateurs et des stratèges de ces deux ministères.

À l'heure où nous nous préparons à la prochaine série de négociations de l'OMC et où nous voulons libéraliser davantage les échanges des produits de la transformation de graines oléagineuses, notre industrie continue d'entretenir les relations qu'elle a instauré avec ses homologues de par le monde.

La production et la transformation de graines oléagineuses au Canada est un secteur de croissance, tant pour l'agriculture que pour l'économie canadienne en général. L'industrie des oléagineux a réagi au retrait des subventions ferroviaires accordées pour le transport du grain, en augmentant ses investissements dans sa capacité de production et de transformation industrielle. En outre, les premières étapes de la libéralisation du commerce, dans le cadre de l'ACCEU et de l'ALENA, ainsi que la phase initiale de mise en oeuvre dans le cadre de l'Uruguay Round, ont grandement favorisé d'autres investissements dans la production et la transformation des oléagineux.

En 1998, les agriculteurs canadiens ont produit 11 millions de tonnes de graines oléagineuses — canola, soya, tournesol et lin — pour une valeur d'environ 3,7 milliards de dollars au départ de la ferme. L'industrie de la transformation en traitera quelque 5 millions de tonnes, ce qui rapportera environ 1,7 milliard de dollars aux agriculteurs, dans ses usines de transformation réparties sur l'ensemble du territoire canadien. J'ai joint, à la fin de mon mémoire, une liste établissant l'emplacement des installations de transformation de l'industrie canadienne et présentant les activités de chacune d'elle.

L'industrie de la transformation des oléagineux au Canada représente une importante valeur économique, qui est en pleine croissance. Les retombées économiques de la transformation des oléagineux pour le Canada totaliseront 3,6 milliards de dollars en 1998. Combinée avec les exportations de graines, la valeur économique directe de l'industrie des oléagineux au Canada est d'environ 6 milliards de dollars par an. En outre, la contribution de l'industrie à la balance nationale des paiements est loin d'être négligeable, avec 2,5 milliards de dollars, et quand on la combine avec ce que rapportent les exportations de graines oléagineuses, on se rend compte que notre industrie contribue annuellement pour quelque 6,5 milliards de dollars à la balance des paiements. La politique sur le commerce est dès lors fondamentale pour maintenir ce moteur de la croissance économique.

Je devrais peut-être vous indiquer ce que sont, selon nous, les nouvelles tendances de l'industrie. Nous estimons que l'industrie au Canada et dans le reste du monde obéit à cinq forces motrices. On pourrait dire de la première qu'elle correspond à l'ensemble

specifically the development of the genetically modified seed, and you heard from Mr. Meyer earlier about the implications and the importance of that. We are only at the beginning phases of dealing with that issue. In fact, it will become not only a major scientific issue and a consumer issue, but a trade issue as well.

The second driver is the combined effects of population expansion, income growth and per-capita consumption, especially in the high-level consuming regions in Asia and Africa and also in China. It is a trade driven by market demand.

The third driver in the industry is the changing nature of consumer demand internationally. There is a rising demand for more safe, nutritional and healthy food products. Demand for commoditized, value-added products presents some challenges to Canada but also some positive points, because Canada is an economically efficient producer of those main commodities that are in demand and for which there is a growth in demand internationally.

Fourth, the gradual liberalization of trade in oilseeds and oilseed products is increasing market access for imports. Production of seed and processing of seed and oil will occur in regions of competitive cost advantages, and that definitely includes Canada. Distribution of both production resources and population concentration dictates that trade in the oilseed products sector will expand if the trade regimes and the trade rules allow it.

Finally, the pattern of changing competition, especially occurring because of globalization and liberalization, is the tendency towards increasing concentration in the industry. Smaller numbers of large trade units, large companies, more concentrated with higher economic power — that is the pattern that is dominating internationally in the oilseed business. It is especially common to what has happened in Canada since the mid-1980s.

Regarding the Uruguay Round and subsequent developments, that round produced a body of commitments and disciplines for trade in agricultural products that provide WTO members with a legitimate expectation, a legal right, to expect implementation and continuing commitments to honour the same. This was a first for the agri-food business. The results of the Uruguay Round enable more discipline and more transparent trade rules for trade in agriculture and especially oilseed and oilseed products.

All told, the agreement on agriculture contributes to a sense of stability, security, predictability and transparency. That encourages investment in the sector, and the oilseed business in Canada is an example of that. However, major barriers to market access, such as high tariffs and escalating tariffs on higher-value food products, remain a problem for the Canadian industry, and that is what we address our attention to in the next WTO round.

des progrès rapides survenus dans le domaine de la biotechnologie, surtout dans celui des graines génétiquement modifiées; tout à l'heure, M. Meyer vous a parlé des conséquences et de l'importance de ce genre de découverte. Nous commençons à peine à être confrontés à ce problème. Dans l'avenir, celui-ci se transformera en un grave problème sur le plan scientifique et sur celui de la consommation, mais aussi sur le plan commercial.

La deuxième force motrice est celle des effets combinés de la croissance démographique, de la croissance des revenus et de la consommation par habitant, surtout dans les régions de forte consommation, en Asie et en Afrique, mais aussi en Chine. Les échanges sur ce plan sont fonction de la demande du marché.

La troisième force motrice est la nature changeante, à l'échelle internationale, de la demande des consommateurs. Ces derniers réclament de plus en plus de produits alimentaires sans danger, qui soient nutritifs et sains. La demande de produits débanalisés, à valeur ajoutée, présente certains défis pour le Canada mais aussi des possibilités, parce que nous produisons à faible coût les denrées qui sont de plus en plus en demande à l'échelle internationale.

Quatrièmement, la libéralisation graduelle du commerce des oléagineux et des produits dérivés favorise un meilleur accès à l'importation. La production de graines et la transformation de graines et d'huile se feront dans des régions ayant un avantage compétitif sur le plan des coûts, régions dont le Canada fait partie. Sous l'effet de la répartition des ressources de production et des concentrations de population, le commerce dans le secteur des produits oléagineux connaîtra un essor si les règles et les régimes commerciaux le lui permettent.

Enfin, l'évolution de la concurrence, surtout sous l'effet de la mondialisation et de la libéralisation du commerce, se traduit par une tendance à une plus grande concentration dans l'industrie. On comptera de moins en moins d'unités, d'entreprises qui seront de plus en plus grosses, qui seront davantage concentrées et qui auront un poids économique plus grand... c'est du moins là le phénomène international qui est en train de dominer l'industrie des oléagineux. C'est surtout ce qui s'est passé au Canada depuis le milieu des années 80.

En ce qui concerne l'Uruguay Round et ce qui en a découlé, il faut savoir que ce cycle de négociations a donné lieu à tout un ensemble d'engagements et de disciplines dans le commerce des produits agricoles tels que les membres de l'OMC peuvent légitimement, voire légalement s'attendre à ce que ce genre d'engagement soit respecté, et par eux et par les autres. Ce fut là une première pour le secteur agroalimentaire. L'Uruguay Round a donné lieu à davantage de disciplines et à des règles commerciales plus transparentes dans le domaine agricole, surtout dans celui des oléagineux et des produits dérivés.

Dans l'ensemble, l'accord sur l'agriculture contribue à donner une impression de stabilité, de sécurité, de prévisibilité et de transparence. Cela ne peut qu'encourager les investissements dans le secteur et l'industrie des oléagineux au Canada en est un exemple. Toutefois, les importantes barrières qui entravent l'accès au marché, comme les tarifs élevés et l'augmentation des tarifs imposés sur les produits alimentaires à valeur élevée, continuent



I should like touch briefly on some of the main points addressed in my brief regarding our industry's objective in this round. First, the upcoming round should provide a reasonable expectation that there will be an extension of the liberalization process that was established in the Uruguay Round.

Second, there is much agreement that the round should take less than the seven years to negotiate, and the common thought, not only in the industry but, I think, amongst negotiators, is that a three-year time frame would be reasonable.

Third, there is a lot of support for the idea that the Uruguay Round phasing should continue while the next round is being negotiated to serve as sort of a driver, so to speak, to ensure that the 1999 round accomplishes an extension of what was achieved in the last round.

Finally, most in the international oilseed community believe that the level playing field, zero-for-zero proposal that was introduced late in the Uruguay Round can be introduced at the 1999 round and progressed rapidly towards an "early harvest." In other words, it could be fast-tracked somewhat like the early voluntary sector liberalization that is being proposed by the APEC forum.

I will not get into any detail on export subsidies, market access or domestic supports. I believe Mr. Rockafellow covered those when he spoke in terms of the barley grain area. They are common to the issue facing the oilseed industry. A zero-for-zero level playing field contemplates the complete elimination of export subsidies, the complete removal of market access barriers and the minimization of domestic supports that are influencing, in terms of trade patterns.

However, I should like to make a couple of comments on one of the most important areas of concern to the oilseed industry in Canada, and that is the terms of accession for China's membership in the WTO. The Canadian government has recently been quite successful in negotiating what we perceive as some very major advances in terms of market access into China as the basis for their terms of accession to the WTO, and we would encourage that to continue. However, the oilseed industry adopts the position that Canada must not agree to WTO accession for China until their oilseed and products offer is based on fair and equitable, non-discriminatory tariffs, TRQs and administrative import controls.

On the issue of state trading enterprises, our industry's concern is mainly the use of STEs in the administration of imports for oilseed and oilseed products. We believe that in a zero-for-zero world, the state trading enterprise is redundant; it is an

de faire problème à l'industrie canadienne; c'est pour cette raison que nous allons accorder notre attention à cet aspect lors de la prochaine série de négociations de l'OMC.

J'aimerais très brièvement traiter des grands points de mon mémoire qui concernent les objectifs de notre industrie pour la prochaine série de négociations. D'abord, les prochaines négociations devraient raisonnablement nous permettre d'espérer un élargissement du processus de libéralisation entamé après l'Uruguay Round.

Deuxièmement, presque tout le monde s'entend sur le fait que cette prochaine série de négociations ne devrait pas s'étendre sur sept ans et l'on convient généralement, pas uniquement au sein de notre industrie mais également parmi les négociateurs, qu'une période de trois ans serait raisonnable.

Troisièmement, beaucoup sont d'accord avec le principe du maintien des dispositions de l'Uruguay Round pendant la prochaine série de négociations, pour que, par effet d'entraînement, l'on prolonge ce qui a été négocié précédemment.

Enfin, la plupart des acteurs du milieu international des oléagineux sont d'avis que l'aplanissement des règles du jeu, c'est-à-dire la proposition zéro-zéro qui a été présentée lors de l'Uruguay Round, pourrait être reposée sur la table en 1999 et aboutir rapidement. Autrement dit, on pourrait accélérer le processus comme dans le cas de la libéralisation sectorielle volontaire anticipée proposée par l'APEC.

Je ne vous commenterai pas en détail les questions des subventions à l'exportation, de l'accès au marché ni des programmes de soutien nationaux, puisque je crois que M. Rockafellow vous en a parlé à propos de l'orge. Il s'agit en effet de problèmes communs avec l'industrie des oléagineux. La politique commerciale zéro-zéro, dont l'objet est d'instaurer des règles du jeu équitables, vise à éliminer complètement des subventions à l'exportation, à abattre toutes les barrières d'accès au marché et à ramener, aux niveaux les plus bas, les budgets des programmes de soutien nationaux ayant une influence sur les régimes commerciaux.

Je vais cependant vous entretenir quelque peu d'un des aspects qui préoccupe beaucoup l'industrie des oléagineux au Canada: la question de l'accession de la Chine à l'OMC. Récemment, le gouvernement du Canada est parvenu à négocier ce que nous considérons comme étant de véritables progrès en matière d'accès au marché chinois — et cela en tant que condition à l'accès de ce pays à l'OMC — et nous voulons l'encourager à poursuivre dans ce sens. Toutefois, l'industrie des oléagineux estime que le Canada ne doit pas approuver l'accession de la Chine à l'OMC avant que l'offre d'oléagineux et de produits connexes de ce pays ne repose sur des tarifs justes, équitables et non discriminatoires, ainsi que sur des contingents tarifaires et sur des contrôles administratifs à l'importation.

S'agissant des entreprises commerciales d'État, notre industrie est principalement préoccupée par l'utilisation des ECE pour administrer les importations d'oléagineux et de produits dérivés. Nous pensons que, dans un régime zéro-zéro, les entreprises

administrative barrier and therefore there is a case that it should be phased to elimination.

I should like to turn now to the industry impact under liberalized trade. A number of studies have been completed recently on the potential growth for the industry under a zero-for-zero level playing field. One of those studies was done by Agriculture Canada. It addresses the issue of benefits for both producers and processors under a liberalized trade regime, and it also plays to the Canadian Agri-food Marketing Council, or CAMC, which has made an appropriate proposal that Canada move to 4 per cent of the world trade in value-added agricultural products of \$40 billion a year.

Rabobank International economists have concluded that the gross prospects for the oilseed industry in Canada are also positive under a level playing field. There is also the study done by the George Morris Centre, which Mr. Rockafellow mentioned as well. That study has predicted very positive prospects for benefits to producers and to processors under a liberalized trade regime.

Our industry has projected that the benefits to the industry under a liberalized trade regime could amount to as much as \$3 billion per year, an added \$1 billion worth of seed export, that is both the volume of seed and the value of seed enhanced under a zero-for-zero level playing field, and the value of oilseed products exported of up to \$2 billion a year. That would allow the oilseed industry to provide up to 17 per cent or almost 17 per cent of the Agri-food Marketing Council's estimated \$40 billion target for value-added agricultural exports annually.

**Mr. Wayne Bacon, Canadian Canola Growers Association:** I should like to thank you for giving me the opportunity to represent the Canadian Canola Growers Association. I am going to condense our presentation and make it really short because my partner and I agree with what Mr. Rockafellow and Mr. Meyer said. The zero-for-zero is very important to us. We must eliminate something. It is really affecting the producers, whom I represent.

Regarding GMOs, I prefer to use the word enhanced organism rather than modified because I think we are enhancing the production for canola and other commodities. I think that is very important.

Of course, China is now coming into the picture, but I believe we have gone through that already. When we are done here I am going to photocopy this little brief and give it to all of you, and I think it will answer a lot of your questions about the canola industry.

**Senator Spivak:** My first question is to Mr. Broeska. I have looked at charts that compare export revenues and producers' revenues. Some of the grain farmers are seeing prices that are lower than in the 1930s, so when you are talking about

commerciales d'État sont redondantes, qu'elles constituent un obstacle administratif et qu'il y aurait lieu de les éliminer progressivement.

Je me propose maintenant de passer aux répercussions de la libéralisation des échanges sur l'industrie. Plusieurs études viennent d'être réalisées sur la croissance potentielle de l'industrie dans un régime zéro-zéro où les règles du jeu seraient équitables. L'une d'elles, qui a été effectuée par Agriculture Canada, porte sur les avantages de la libéralisation du commerce sur les producteurs et les transformateurs. Ses conclusions vont dans le sens de la proposition du Conseil canadien de commercialisation des produits agroalimentaires qui était d'augmenter de 4 p. 100 la part du Canada dans le commerce alimentaire mondial des produits à valeur ajoutée, lequel représente 40 milliards de dollars par an.

Les économistes de Rabobank International ont conclu que, dans un régime où les règles du jeu seraient équitables, les possibilités pour l'industrie des oléagineux seraient également très prometteuses. Il convient aussi de mentionner l'étude réalisée par le George Morris Centre, dont M. Rockafellow vous a aussi parlé. Celle-ci promet des débouchés très intéressants pour les producteurs et les transformateurs dans le cadre d'un régime commercial libéralisé.

Notre industrie prévoit que les avantages qu'elle retirerait d'un régime commercial libéralisé pour les oléagineux se chiffraient à 3 milliards de dollars par an, soit un milliard de plus au titre de l'exportation des graines — ce qui correspond à une augmentation du volume et de la valeur des graines en vertu d'un régime zéro-zéro — ainsi qu'à près de 2 milliards de dollars par an au titre de l'exportation des produits d'oléagineux. Ce faisant, l'industrie des oléagineux pourrait fournir 17 p. 100 ou presque de l'objectif de 40 milliards de dollars par an d'exportations agricoles à valeur ajoutée, objectif envisagé par le Conseil du marketing agroalimentaire.

**M. Wayne Bacon, Canadian Canola Growers Association:** Je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de représenter la Canadian Canola Growers Association. Mon exposé va se résumer à peu de choses, parce que mon collègue et moi-même sommes d'accord avec ce qu'ont déclaré MM. Rockafellow et Meyer. Le régime zéro-zéro est très important pour nous. Il faut éliminer certaines choses qui ont un effet négatif sur les producteurs que je représente.

Pour ce qui est des OGM, je préfère parler d'organismes améliorés plutôt que d'organismes modifiés, parce que les OGM permettent effectivement d'améliorer la production de canola et d'autres denrées. J'estime que cela est très important.

Bien sûr, je pourrais vous parler de la Chine qui commence à entrer dans le jeu, mais on vous en a parlé avant moi. Quand nous en aurons terminé, je photocopierai mon petit mémoire pour vous le faire remettre, car je crois qu'il répondra à un grand nombre de vos questions sur l'industrie du canola.

**Le sénateur Spivak:** Ma première question s'adresse à M. Broeska. J'ai examiné vos tableaux qui dressent la comparaison entre les revenus à l'exportation et les revenus des producteurs. Certains producteurs de grains perçoivent des prix



zero-for-zero and all of this, you are talking about \$4 billion a year. What share of that goes to processors and what share goes to producers? What is a fair share, because without producers you do not have an industry?

**Mr. Broeska:** Your last point is the key issue for our industry. The processors and the producers move in lock step, and without an adequate return to the producer there is no commodity and there is no basis for investment in value-added processing, so it is a partnership.

Your question is a very fair question and it is exactly the issue that the oilseed industry, not only in Canada but also internationally, is facing right now. We have seen oilseed prices decline significantly at the producer level, and that is a huge concern to producers and to government policy persons and to members of your committee, I am sure, because its declining income is not helping. That is especially true if we look at the increased trade opportunities internationally and know that many of those opportunities are being captured by exporters who have access to subsidized prices. It is exactly that issue that we are attempting to address by dealing with the zero-for-zero level playing field.

In our industry, there are challenges such as differential export taxes, which are employed by palm oil exporters in Southeast Asia and by soybean exporters in Argentina. We face the issue of export restitutions, which are applied on the export of oilseed products from Europe because of the very heavily subsidized oilseed industry that exists there.

Along with the low prices in oilseed, we are currently facing the lowest vegetable oil prices internationally in 20 years. We are approaching 16 cents a pound for soybean oil on the Chicago exchange, which is a benchmark for vegetable oil. The margins for processing oilseeds in North America are very minimal, and in some cases are at the point where the industry is considering shutdowns.

If you follow the trade statistics, and I take it you do, you will note that the oilseed crushing capacity in Canada, which is on the canola side, is somewhere in the mid 80,000-tonnes-per-week level; it has been operating between 45,000 and 55,000 tonnes. That level is not adequate for a longer-term investment, and it is not a level at which the industry will survive in the long run. Unless we get the international policies on trade for export subsidies and import barriers removed, there is no long-term basis for the industry.

**Senator Spivak:** There is nothing more basic than the survival of producers. Mr. Meyer, regarding your comment about the necessity of environmental stewardship, taking care of the soil and keeping farmers on the land, given the world situation, how are you going to do that without subsidies?

qui sont inférieurs à ceux des années 30 et quand vous parlez de régime zéro-zéro et de règles du jeu équitables, vous estimez que cela rapportera quelque 4 milliards de dollars par an. Quelle part de ce montant ira aux transformateurs et laquelle ira aux producteurs? À combien doit se chiffrer la part équitable des producteurs, parce que sans eux, il n'y aurait pas d'industrie?

**M. Broeska:** Votre dernière remarque porte sur un aspect qui est déterminant pour notre industrie. Les transformateurs et les producteurs n'avancent pas l'un sans l'autre et si les producteurs n'obtiennent pas un prix suffisant, ils ne fourniront plus de denrées et nous n'aurons plus de quoi investir dans la transformation à valeur ajoutée, si bien qu'on peut effectivement parler de partenariat.

Votre question est très juste et elle illustre exactement le problème auquel est actuellement confrontée l'industrie des oléagineux, pas seulement au Canada, mais dans le reste du monde. Nous avons assisté à une importante diminution des prix des oléagineux au niveau de la production, ce qui inquiète énormément les producteurs et les responsables politiques du gouvernement ainsi que les membres de votre comité, j'en suis certain, parce que cette baisse de revenus ne nous aide pas. C'est particulièrement vrai quand on examine les débouchés commerciaux accrus à l'échelle internationale et qu'on sait que la plupart d'entre eux sont exploités par des exportateurs bénéficiant de prix subventionnés. C'est précisément le problème que nous essayons de régler en réclamant un régime zéro-zéro correspondant à des règles du jeu équitables.

Notre industrie se heurte à des difficultés comme les taxes différentes imposées à l'exportation et qui sont utilisées par les exportateurs d'huile de palme dans le sud-est asiatique et par les exportateurs de soja en Argentine. Nous faisons face à un problème de restitution des exportations qui sont appliquées sur les produits d'oléagineux exportés d'Europe, parce que l'industrie des oléagineux y est fortement subventionnée.

En plus du faible prix des oléagineux, nous sommes confrontés au plus bas prix pour l'huile végétale pratiqué sur la scène internationale depuis 20 ans. Nous frisons les 16 cents la livre pour l'huile de soja à la bourse de Chicago, ce qui est un indicateur pour l'huile végétale. En Amérique du Nord, les marges réalisées à l'étape de la transformation des oléagineux sont très faibles, au point que, dans certains cas, l'industrie envisage d'effectuer des fermetures.

Si vous suivez les statistiques commerciales, et je suis certain que c'est le cas, vous aurez remarqué que la capacité de broyage d'oléagineux au Canada — c'est-à-dire en ce qui concerne le canola — oscille dans les 45 000 à 55 000 tonnes par semaine. Ce niveau n'est pas suffisant pour attirer des investissements à long terme et il ne permettra pas à l'industrie de survivre très longtemps. Ainsi, si nous ne parvenons pas à faire supprimer les barrières à l'importation et les politiques de subvention à l'exportation, notre industrie n'a pas vraiment d'avenir.

**Le sénateur Spivak:** Il n'y a rien de plus fondamental que la survie des producteurs. Monsieur Meyer, étant donné ce que vous venez de dire quant à la nécessité de sauvegarder l'environnement, de prendre soin du sol et de maintenir les agriculteurs sur leurs terres, et étant donné également la situation

I wonder if we are going about this backwards. I know that free trade would be great, but who is going to suffer and who is going to win? The objective of the European policies, which is to protect their farmers, is not incorrect, although their means might be incorrect. We should be doing more to protect our farmers here.

We have all kinds of inequalities in income in this country. Due to such things as budget reduction, not necessarily trade issues, farmers are now not very subsidized. The consumer is saying, "We do not want policies about genetically modified organisms set by Monsanto. We want choices, such as organic foods."

Some technology is good, some is bad. We do not want an incident like mad cow disease; it would kill the industry in Canada. The problem with GMOs is that nobody has calculated the risk of trans-genetics. Sound science demands that we examine the risk. What is the equation that would protect the farmers, give the consumers what they want and liberalize trade, because those are not contradictory, or are they?

There are three issues here. We want to protect the farmers. The European Union is doing a great job of that, while we are not. We want liberalized trade, and we want sound science, but not as a code word used against environmental trade barriers, because that is not accurate, and the more you use that the more you will antagonize people. How do we reconcile those three issues?

Before you answer that question, I want to tell you something. We have done a study on rBST here, and in all my years in the Senate I have never had more letters. Thousands of letters have come in, so we seem to have hit a chord, because people want a choice in what they eat. Monsanto is modifying canola so that they can sell more Roundup. The perception might be inaccurate, but that feeling is out there.

**Mr. Meyer:** I think you have highlighted the areas of concern. You laid it right on the table. You are absolutely right. Some of my colleagues a year or so ago said, "No, there is no farm crisis; some people have problems." They have now changed their tune. There is a farm crisis, and the crisis is severe. It affects everyone who has a farm here.

I am 100 per cent engaged in farming. It gives me my income, my livelihood, and it supports my family. I want to carry on for the next generation, and I represent many other farmers with the

dans le monde, comment allez-vous vous en sortir sans subvention?

Je me demande si nous ne sommes pas en train de payer à contre courant. Je sais qu'il serait merveilleux d'évoluer dans un univers de libre-échange, mais il faut savoir qui risque d'en pâtir et qui va y gagner. Les politiques européennes, qui ont pour objet de protéger les agriculteurs, ne sont pas mauvaises en soi, bien qu'elles puissent être mal appliquées. Nous devrions faire davantage pour protéger nos agriculteurs, ici.

On constate toutes sortes d'inégalités sur le plan des revenus, au Canada. À cause de facteurs comme les réductions budgétaires, et pas forcément à cause de problèmes de commerce international, les agriculteurs ne sont plus beaucoup subventionnés de nos jours. Le consommateur nous déclare qu'il ne veut pas de politiques sur les organismes génétiquement modifiés établies par Monsanto, parce qu'il veut avoir le choix et qu'il veut pouvoir acheter des aliments organiques.

Parfois, la technologie est bonne, mais parfois elle est mauvaise. Nous ne voulons pas d'un incident comme la maladie de la vache folle, qui sonnerait le glas de l'industrie au Canada. Le problème des OGM tient au fait que personne n'a évalué le risque des produits transgéniques. Au nom des bons principes scientifiques, il faut évaluer ces risques. Est-il possible, en même temps, de protéger les agriculteurs, de donner aux consommateurs ce qu'ils veulent et de libérer le commerce, ou tout cela est contradictoire?

Voilà les trois enjeux auxquels nous avons affaire. Nous voulons protéger les agriculteurs. Les pays de l'Union européenne font un excellent travail sur ce plan, alors pourquoi pas nous? Nous voulons libéraliser le commerce et nous voulons appliquer de bons principes scientifiques, pas simplement pour faire semblant et ainsi contrer les obstacles commerciaux de nature écologique, parce que cela ne donne rien et que plus on se livre à ce petit jeu et plus on indispose les autres. Ainsi, je vous le demande, comment réconcilier tout cela?

Avant que vous ne me répondiez, je vais vous dire quelque chose. Nous avons fait une étude sur la STbr, ici, et de toutes les années que j'ai passées au Sénat, je n'ai jamais reçu autant de lettres, j'en ai reçu des milliers. Il semble donc qu'à cette époque nous avons touché une corde sensible, parce que les gens veulent avoir voix au chapitre dans leur choix d'aliments. Monsanto modifie le canola pour pouvoir vendre davantage de Roundup. Il est possible que ce ne soit pas le cas, mais c'est ce que les gens pensent.

**M. Meyer:** Eh bien, je crois que vous venez de mettre le doigt sur un de nos grands problèmes. Vous venez de l'énoncer clairement. Vous avez tout à fait raison. Il y a quelques années de cela, quelques-uns de mes collègues déclaraient qu'il n'y avait pas de crise dans le secteur agricole, que c'est les gens qui étaient en crise. Ils ont changé d'avis depuis. Il y a bel et bien une crise du secteur agricole et elle est profonde. Elle touche tous les exploitants agricoles ici.

Je ne vis que de l'agriculture, j'en tire tous mes revenus, mon gagne-pain, et grâce à elle je nourris ma famille. Je veux que la prochaine génération prenne le relais et je ne fais, en cela, que



same concern. There is no question about it, around the globe right now, not just Canada, many farmers and farm families are wondering whether the next generation will be able to farm.

Mr. Rockafellow and I discussed what we would say on the way here. As I initially indicated, we had just come from the seed field and we did not have much time to elaborate on what we were going to tell you. We want to stress to you that we are always engaged in this, that we really believe what we are saying.

However, what is the WTO? Who says that the WTO is right? I do not want to offend anybody, but I am saying that yes, we should have that level and fair playing field, but we are not getting it, are we? For years now, as long as I have been engaged in this, we have been trying to establish that through the WTO, but I do not see any of it. The United States is the biggest advocate of free trade — and I am a friend of the United States and am not in any way attacking it — but with their farm deal, for instance, their farmers have never received more payments than last year. Meanwhile, here we are arguing to get rid of subsidies.

I attended the WTO conference on April 20, as did others around this table, and took part in those working groups. It was a very good conference and I congratulate the organizers of that conference, mainly Mr. Vanclief and his office and Mr. Marchi's office. Many people came here somewhat suspiciously and wondered if anything could come out of 400 or 500 people getting together like that. Most of us left feeling that it was excellent, that it was one of the best conferences ever.

We stated that we want to get rid of subsidies. Canada, New Zealand and Australia are very much in the forefront. Those are probably the forerunners of this effort, and we are basically standing here and watching the United States and the European Union get serious about dealing with this issue of how to keep farmers on their land. We cannot argue that for reasons of international trade our safety net portfolio or safety net support programs cannot go over \$6 million, or that we cannot do so because of GATT greed, or because we have to stay within GATT or WTO rules.

Right now, some farmers around the globe are getting support and some are not. A lot of people, specifically in Canada and other places, are therefore in a situation where they are extremely concerned about their livelihood. There is a crisis. I would not want to leave here without telling you that there is a very serious crisis.

Mr. Broeska made an excellent presentation on canola, but I want to speak as a farmer about how important canola is in Western Canada.

représenter d'autres agriculteurs qui partagent le même point de vue. Il ne fait aucun doute que, partout dans le monde et donc pas simplement au Canada, de nombreux agriculteurs et de nombreuses familles d'agriculteur se demandent si la prochaine génération pourra prendre le relais.

En venant ici, M. Rockafellow et moi-même nous sommes demandés ce que nous allions pouvoir vous dire. Comme je vous l'ai précisé au début, nous venions juste de stationner nos semoirs et nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour préparer ce que nous allions vous déclarer. Eh bien, nous voulons bien vous faire comprendre que nous avons toujours évolué dans le milieu agricole et que nous sommes convaincus de ce que nous vous disons.

Cela étant, qu'est-ce que l'OMC? Qui peut prétendre que l'OMC a raison? Je ne veux offenser personne ici, mais il faut dire que nous réclamons des règles du jeu équitables et nous n'en sommes pas encore là, n'est-ce pas? Depuis des années, depuis que je me suis engagé dans ce combat, nous essayons d'établir des règles du jeu équitables par le truchement de l'OMC, mais en vain. Les États-Unis sont les plus grands défenseurs du libre-échange — et comme je suis un ami de ce pays, je ne veux certainement pas m'en prendre à lui — mais il faut bien se rendre compte que grâce au «farm deal», les agriculteurs américains n'ont jamais reçu autant de subventions que l'année dernière. Pendant ce temps, nous réclamons le retrait de toute forme de subventions.

J'ai participé à la conférence de l'OMC du 20 avril, comme d'autres autour de cette table, et j'ai pris part aux groupes de travail. Ce fut une excellente conférence et je dois d'ailleurs féliciter les organisateurs, et surtout M. Vanclief et M. Marchi, ainsi que les membres de leur cabinet respectif. Beaucoup s'y sont rendus en se demandant ce qui pourrait bien sortir d'une telle réunion de 400 ou 500 personnes. Or, la plupart d'entre nous en sont partis avec un bon sentiment, en se disant qu'ils avaient participé à l'une des meilleures conférences.

Nous avons rappelé notre désir d'éliminer toutes les subventions. Le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie sont à l'avant-garde sur ce plan. Ils sont sans doute des précurseurs en la matière, alors que, de leur côté, les États-Unis et les pays de l'Union européenne se demandent vraiment comment ils vont pouvoir maintenir leurs agriculteurs sur leurs terres. Nous ne pouvons pas soutenir qu'à cause des échanges internationaux nos programmes de soutien du revenu net ne peuvent dépasser 6 millions de dollars, ou que nous ne pouvons pas aider davantage les agriculteurs à cause de l'avidité du GATT ou parce que nous devons respecter les règles du GATT ou de l'OMC.

Quoi qu'il en soit, il y a actuellement des agriculteurs dans le monde qui bénéficient d'un certain soutien de leurs gouvernements et d'autres pas. Bien des gens, notamment au Canada et ailleurs, se font donc beaucoup de souci relativement à leur gagne-pain. Nous traversons une crise. Et je ne voudrais pas partir d'ici sans vous dire à quel point elle est grave.

M. Broeska vous a fait un excellent exposé sur le canola, mais je vais vous dire, moi, en tant qu'agriculteur à quel point le canola est important dans l'Ouest du Canada.

Canola provided the most significant portion of the net income in Western Canada last year, there is no question. Mr. Broeska is right to say that recently canola prices have collapsed. Prices are about 25 per cent lower than they were and are still going down. There is no hope of them rising unless we get a disaster somewhere.

A few years ago we used to say that it is going to get better, that prices will go up. Otherwise, we have a problem somewhere. However, because of better varieties, better systems of food production, we seem to be able to constantly fill those gaps, of which there are a lot as a result of problems in some parts of the globe.

We are beginning to be very sophisticated about moving the supplies around the globe, and I think it has a lot to do with the increased population and more and more influence from multinational concerns. It does not matter anymore where they get their food from, they just fill that gap. They are so big and so well organized that the mechanisms for establishing commodity prices in Chicago or wherever are at times beginning to be questioned.

We are having a questionable futures market, where cash premiums are attached to future prices. Future prices, and what we used to call the futures or the exchanges, are price discovery mechanisms. Those price discovery mechanisms are completely out of whack right now; they are completely crazy. They have nothing to do with reality anymore. I am a very big supporter of price discovery. I think I made a presentation to your committee on this. I stressed how important price discovery is, and how important it is to farming or processing. We have situations where mutual funds, because billions and billions of dollars establish a trend, are on the short side, and they keep on pushing and making more and more money. The new market world price is not determined by how much it cost to produce that food. That situation is baloney. We will all go broke.

Now, when we all go broke, who will produce that food?

**Senator Spivak:** Are you saying that the market manipulates the future price, which may be because a lot of mutual funds are selling short, that price differs from what it ought to be if it were based on cost? Is that what you are saying?

**Mr. Meyer:** Investment perspectives are not related to commercial interest in food production. So much money can be moved in one direction that the markets move this way and that way. Futures markets are smaller than stock markets. You know how stock markets go up and down and how volatile they are.

Some major concerns can actually take control of certain future markets and just keep pushing it one way or the other way. Do not get me wrong — I am not saying that they are not important —

Il ne fait aucun doute que le Canada a représenté la plus importante partie du revenu net de l'Ouest du pays l'année dernière. M. Broeska a raison de dire que, récemment, les prix du canola se sont effondrés. Ils sont environ de 25 p. 100 inférieurs à ce qu'ils étaient, et ils continuent de diminuer. Il n'y a aucun espoir de les voir remonter, sauf s'il se produisait une catastrophe quelque part dans le monde.

Il y a quelques années, nous nous disions que les choses allaient s'améliorer et que les prix augmenteraient, faute de quoi nous en subirions les conséquences quelque part. Il n'en demeure pas moins que, grâce à l'amélioration des variétés et des systèmes de production alimentaire, nous semblons pouvoir constamment combler les manques, qui sont très importants à cause des problèmes existant dans certaines parties du monde.

Nous avons commencé à affiner nos techniques d'approvisionnements dans le monde, ce qu'il faut, je crois, attribuer en grande partie à la croissance démographique et à une plus grande influence des intérêts multinationaux. Peu importe l'origine des denrées si elles permettent de combler un manque. Les multinationales sont tellement énormes, tellement bien organisées qu'on commence à se poser des questions sur les mécanismes d'établissement du prix des denrées, à Chicago ou ailleurs.

Les marchés à terme, donnant droit à une prime au comptant sur les cours du livrable, sont louches. Les prix à terme et ce que l'on appelait avant les options à terme, sont normalement des mécanismes indicateurs des prix futurs. Or, ces mécanismes sont maintenant complètement dégingués, ils sont totalement fous. Ils n'ont plus rien à voir avec la réalité. Je suis un fan de ces mécanismes d'indices avancés. D'ailleurs, je crois avoir fait une présentation à votre comité à ce sujet. J'ai insisté sur leur importance en général, mais surtout pour le secteur agricole ou pour celui de la transformation. Nous nous retrouvons dans des situations où les fonds communs de placement, grâce à leurs milliards de milliards de dollars, établissent des tendances, jouent à la baisse, maintiennent les marchés dans un état de fébrilité et font de plus en plus d'argent. Désormais, les prix mondiaux sur le marché ne sont plus déterminés par les coûts de production des denrées. Tout cela n'est que pure idiotie. Nous courons à la ruine.

Et quand nous aurons disparu, qui produira tous ces aliments?

**Le sénateur Spivak:** Est-ce que vous nous dites par là que le marché manipule les prix à terme, ce qui vient éventuellement du fait que bien des fonds communs de placement vendent à découvert, et que le prix n'est pas celui qu'il devrait être s'il était basé sur les coûts? C'est votre analyse?

**M. Meyer:** Les perspectives d'investissement ne sont pas liées à l'intérêt commercial de la production alimentaire. Il y a tellement d'argent qui peut se déplacer dans un sens ou dans l'autre que les marchés fluctuent énormément. Les marchés à terme ont moins d'ampleur que les bourses des valeurs mobilières. Vous savez pourtant à quel point les bourses peuvent monter et descendre et combien elles sont volatiles.

Certains grands groupes d'intérêt peuvent en fait prendre le contrôle de certains marchés à terme et pousser dans un sens ou dans l'autre. Ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire — je



but right now we have a situation where some of those futures markets are so unrealistically low that they have nothing to do with reality anymore. We get \$2.50 for wheat in the U.S. and at the end of 1995 and 1996 we got \$7.50. What does that have to do with reality when we know that the break-even point is probably \$4.00? We are \$1.50 below production costs.

**Senator Stratton:** Looking at the next round of the WTO, it has been said that we gave up too much in the last round. Being the Boy Scouts of the world, we will go in there with clean hands and demand that other countries do as we have done. While that is all fine and dandy, you and I know that that is not the way the world works.

We have talked about subsidies in Europe as being quite high, and we actually looked at farms in Italy. They want to protect their way of life, so we know that it will be hard to decrease European Union subsidies. There will be some, I would expect, but they will be hard to attain. They are being held on to quite strongly. Even though Dr. Fischler told us that they are going to push for the removal of subsidies and a level playing field, I think no one really believes that, particularly the folks from Great Britain. They are probably the one nation over there that believes that subsidies have to be reduced, whereas in France and Italy they told us right to our face that they want to protect their way of life through subsidies.

Then the United States, watching what happens in Europe says, "If you are going to do that, so are we. We have room and we are going to demand to do that." With those two issues sitting on the table we know that no country in its right mind is going to give up the sovereign right to help its farmers in the end, particularly the Europeans.

If we are going to ask the European Union and the United States to give up something to create the level playing field, what are we going to give up? You agree with the agriculture minister that we do not have to give up a thing, and that is fine and dandy, but being Boy Scouts, you know that that is not going to be the outcome.

The United States has targeted our Wheat Board and our marketing boards. They tell us that if we want a level playing field we must get rid of our marketing boards and our Wheat Board. How do you respond to that?

**Mr. Rockefeller:** Obviously, we have already given everything up. I am not going to speak in favour of supply management because we are basically prairie grain producers and I do not think that it would be proper. I do see not a scenario where we have supply management against the market forces, but the fact is that if you go back 10 or 15 years, we have had the CROW, we still have NISA, but we had a more enhanced crop

ne nie pas pour autant leur importance — mais il n'en reste pas moins qu'à l'heure actuelle certains de ces marchés à terme sont à un niveau tellement faible qu'ils n'ont plus rien à voir avec la réalité. Nous percevons 2,50 \$ pour le blé aux États-Unis alors qu'à la fin de 1995 et en 1996, nous touchions 7,50 \$. Qu'est-ce que cela a à voir avec la réalité lorsque nous savons que le seuil de rentabilité se situe probablement autour de 4 \$? Nous sommes 1,50 \$ sous les coûts de production.

**Le sénateur Stratton:** Alors que s'approche le prochain cycle de négociation de l'OMC, on a dit que nous avons trop concédé lors du dernier cycle. Comme nous sommes bien braves, nous allons nous présenter là-bas avec les mains propres en exigeant que les autres fassent comme nous. C'est bien beau, mais vous savez comme moi que ce n'est pas ainsi que fonctionne le monde.

Nous avons parlé des subventions versées en Europe, qui sont très élevées, et nous nous sommes effectivement penchés sur les exploitations agricoles italiennes. Elles veulent protéger leur mode de vie, et nous savons donc qu'il sera difficile de faire baisser les subventions de l'Union européenne. Il y aura quelques concessions, j'imagine, mais elles seront difficiles à obtenir. On y tient très fortement là-bas. Même si M. Fischler nous a dit qu'ils allaient préconiser la suppression des subventions et l'adoption de règles qui soient les mêmes pour tous, je ne pense pas qu'il y a quelqu'un pour y croire vraiment, surtout en Grande-Bretagne. C'est probablement le seul pays de cette région qui pense qu'il faut réduire les subventions, alors que la France et l'Italie nous disent carrément qu'elles veulent protéger leur mode de vie grâce aux subventions.

Voyant ce qui se passe en Europe, les États-Unis nous disent alors «Si c'est comme ça, nous allons faire la même chose. Il nous reste de la marge et nous allons exiger cette politique.» Ces deux problèmes restant à négocier, nous savons qu'aucun pays qui se respecte, particulièrement les Européens, ne va renoncer à son droit souverain d'aider au bout du compte ses agriculteurs.

Si nous demandons à l'Union européenne et aux États-Unis de renoncer à certaines choses pour que les règles du jeu soient les mêmes pour tous, qu'allons-nous abandonner en contrepartie? Vous êtes d'accord avec le ministre de l'Agriculture pour dire que nous n'avons pas à abandonner quoi que ce soit, ce qui est très bien, mais comme nous sommes de bons garçons, vous savez que ce n'est pas la solution qui sera retenue en définitive.

Les États-Unis s'en prennent à notre Commission du blé et à nos offices de mise en marché. Ils nous disent que si nous voulons que les règles du jeu soient équilibrées, nous devons nous débarrasser de nos offices de mise en marché et de notre Commission du blé. Que répondez-vous?

**M. Rockefeller:** Bien évidemment, nous avons déjà tout donné. Je ne vais pas vous parler en faveur de la régulation de l'offre parce que nous sommes avant tout des producteurs de céréales des Prairies et je ne pense pas que ce serait légitime. Je n'envisage pas un scénario qui opposerait la régulation de l'offre aux forces du marché, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a 10 ou 15 ans nous avions le Nid-de-Corbeau, nous avons encore le

insurance before. We had Western grain stabilization payments, we had SAM I and SAM II.

In the past, significant income came from something other than production agriculture, and it is not there today. We have already given everything up.

The Wheat Board does not benefit barley producers. We average 12.5 to 15 million tonnes a year and they are selling 300,000 tonnes of feed barley this year. We have imported more feed barley into Alberta than what has been exported this year. Just in Alberta alone we probably each have half a dozen feed lots that consume more barley than the Wheat Board is going to sell out of this country. It is not a player in the market anymore.

The reality is that yes, things are happening. We talked about the \$100 metric tonne of payment, and \$130 on malt, but even the malting industry cannot procure barley anymore. I mentioned that in the paper that we presented.

The fact is that farmers cannot hold on to a product for a year or eight months or 10 months, and then deliver it and find out that it does not meet the qualifications of the board or of the grain companies. They end up selling it for feed. Now, deals are being struck between producers and malting companies, bypassing the elevator and transportation system. The Assistant Deputy Minister of Agriculture asked at a forum how many times grain goes up and down an elevator between the farm and the port, and was told that it is between eight and 24 times. How can you protect the integrity of any product when you do that? You absolutely cannot.

We can do things to enhance the quality of the product, and I think that is our advantage. Regarding harmonization with the Americans, I am all for trade liberalization with the WTO and global harmonization on many of these issues, and we have been involved in some of the pesticide discussions, but I am not so sure that I want to lock myself into an American production mentality when we pay the same cost but they get the support from the government. Everything is harmonized except what I get paid. We are not going to be in agriculture, nor is this country, if we go down the road.

**Senator Spivak:** What is the difference between the price of barley or feed, like malt barley and feed barley? What is the issue there?

**Mr. Rockafellow:** In the past, malt barley has been significantly higher in price.

**Senator Spivak:** And now?

**Mr. Rockafellow:** Seventy-five per cent of the barley that gets planted in Western Canada is planted in the hope that it will be malt barley; 10 per cent to 15 per cent actually makes it. It is a lottery. You often have to wait up to 18 months before you get your final payment on the product, and you have no idea what you are going to get paid what you put that seed in the ground.

CSRN, mais nous disposons d'un régime d'assurance-récolte plus développé. Nous avons des paiements de stabilisation pour les grains de l'Ouest, nous avons eu les accords de stabilisation I et II.

Auparavant, les agriculteurs touchaient d'importants revenus en dehors de leur production agricole, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Nous avons déjà tout donné.

La Commission du blé ne profite pas aux producteurs d'orge. Nous produisons en moyenne 12,5 à 15 millions de tonnes par an et elle va vendre 300 000 tonnes d'orge pour l'alimentation du bétail cette année. Nous avons importé cette année plus d'orge fourragère en Alberta que nous n'en avons exporté. Simplement en Alberta, il y a probablement plus d'une demi-douzaine de parcs d'engraissement qui consomment plus d'orge que la Commission du blé ne va en vendre à l'extérieur de notre pays. Ce n'est plus un opérateur qui compte sur notre marché.

En réalité, oui, il se passe des choses. Nous avons parlé d'un prix de 100 \$ la tonne et de 130 \$ pour le malt, mais même l'industrie des brasseries ne peut plus se procurer de l'orge. Je l'ai mentionné dans le document que nous avons présenté.

Dans la pratique, les agriculteurs ne peuvent plus entreposer un produit pendant huit mois, 10 mois ou un an et s'apercevoir ensuite, au moment de le livrer, qu'il ne répond pas aux critères de la commission ou des sociétés céréalières. Ils finissent par le vendre en tant qu'aliment pour le bétail. Des ententes sont passées désormais entre les producteurs et les brasseries, sans passer par le réseau de silos et de transport. Le sous-ministre adjoint à l'Agriculture a demandé lors d'un colloque à combien de reprises les céréales passaient à travers des silos entre l'exploitation agricole et le port, et on lui a répondu que c'était entre huit et 24 fois. Comment peut-on protéger la qualité d'un produit lorsqu'on procède ainsi? C'est absolument impossible.

Nous pouvons agir de manière à améliorer la qualité du produit, et je pense que c'est à notre avantage. Pour ce qui est de l'harmonisation avec les Américains, je suis tout à fait en faveur de la libéralisation du commerce au sein de l'OMC et d'une harmonisation dans le monde sur nombre de ces questions, et j'ai d'ailleurs participé à certaines discussions concernant les pesticides, mais je ne suis pas tout à fait certain de vouloir m'enfermer dans une mentalité américaine de production qui nous amène à assumer les mêmes coûts alors qu'eux bénéficient de l'appui du gouvernement. Tout est harmonisé à l'exception de l'argent que je touche. Nous ne ferons plus d'agriculture, et notre pays non plus, si nous nous engageons dans cette voie.

**Le sénateur Spivak:** Quelle est la différence entre le prix de l'orge selon qu'il s'agit d'orge de brasserie ou d'orge destinée à l'alimentation du bétail? Où sont les enjeux ici?

**M. Rockafellow:** Par le passé, l'orge de brasserie a bénéficié d'un prix bien plus élevé.

**Le sénateur Spivak:** Et à l'heure actuelle?

**M. Rockafellow:** Soixante-quinze pour cent de l'orge plantée dans l'ouest du Canada l'est dans l'espoir qu'il sera accepté par les brasseries; il en est ainsi effectivement dans 10 ou 15 p. 100 des cas. C'est une loterie. Il faut parfois attendre jusqu'à 18 mois pour être finalement payé et l'on n'a aucune idée de ce que l'on va toucher lorsqu'on met les semences dans le sol.



**Mr. Bacon:** The difference in the price today is basically zero. It is maybe 20 cents.

**Mr. Rockafellow:** It depends on the market. Last year, I sold about 80 per cent of my barley, and it is all feed barley, 10 months before I put it in the ground, at \$2 a bushel. At harvest time I was about \$1 a bushel higher than what the market was. It was profitable for me to do that, and quite frankly I do not care if it went to \$5 or \$6. I was still able to pay my bills, but I cannot do that in a regulated system. There is no mechanism there to allow me to protect my bottom line, none whatsoever.

On barley and wheat in particular, there is no way a farmer can manage his books. He has nothing to give his banker to show that he projected a profit. In the oilseed business, that can be done. We are looking at 16 cents or 17 cents for soybean oil with my exchange right now, but at times they have been up over \$20 and you can do some things there that we cannot do on Wheat Board grains.

**Senator Stratton:** I get the sense from your answers that you feel that we should not give up anything. If anything, perhaps you would suggest that it be the Wheat Board for a period of time. You have to realize though that a lot of people in this country support the Wheat Board.

**Senator Spivak:** Most do.

**Senator Stratton:** But I did not get the sense, apart from that, that we should give anything else up. You did not want to get into the marketing board issue, and I can understand that. With the European Union and then the United States following along, are you optimistic that we can achieve this?

I am stuck, having been there and seen the mental attitude, the mindset. It is the mindset that scares me because I do not see it changing; I do not see it budging. I can see it diminishing somewhat, but I will tell you, it is rock solid. I should like to be optimistic, I should like to think that something is going to happen, but it may well extend 20 years, and even then they are going to protect it because it is what they want; it is called a cultural thing. How do you resolve that? Do you ask for a complete de-coupling, and suggest that if they are going to support their farmer he be paid directly?

Again, when I was in Europe I met a dairy farmer from New Zealand, I believe. He was a fairly large dairy farmer who had been to Sweden and had talked to a dairy farmer there who farmed at an elevation of 3,500 feet. The size of his herd was around 18 cows. He was subsidized by the community to the tune of about \$20,000 a year. They wrote him a cheque for \$20,000 to stay there. That is a cultural thing.

**M. Bacon:** La différence de prix est aujourd'hui à peu près nulle. C'est peut-être 20 sous.

**M. Rockafellow:** Cela dépend du marché. L'année dernière, j'ai vendu environ 80 p. 100 de mon orge, servant exclusivement d'aliments pour le bétail, 10 mois avant de l'avoir semé, à 2 \$ le boisseau. Au moment de la récolte, c'était environ 1 \$ le boisseau de plus que le prix du marché. Pour moi, il était rentable de procéder ainsi, et je vous avoue bien franchement qu'il m'était indifférent que les prix montent à 5 ou 6 \$, car cela me permettait quand même de payer mes factures, mais je ne peux pas procéder ainsi dans un système de régulation de l'offre. Il n'y a dans ce système aucun mécanisme me permettant de protéger mon seuil de rentabilité, absolument aucun.

Pour ce qui est de l'orge et du blé, notamment, l'agriculteur n'a aucun moyen d'ajuster sa comptabilité. Il ne peut pas démontrer à son banquier qu'il a prévu de faire des profits. Dans le secteur des oléagineux, c'est possible. On peut prévoir sur ma bourse de marchandises à l'heure actuelle 16 ou 17 cents pour l'huile de soja, mais il est déjà arrivé que les prix soient supérieurs à 20 \$ et l'on peut faire des choses que l'on ne peut pas faire avec les céréales de la Commission du blé.

**Le sénateur Stratton:** J'ai l'impression, d'après vos réponses, que vous estimez que l'on ne doit rien concéder. S'il faut concéder quelque chose, éventuellement vous seriez d'accord pour que ce soit la Commission du blé pendant un certain temps. Il vous faut bien comprendre, cependant, que bien des gens dans notre pays appuient la Commission du blé.

**Le sénateur Spivak:** La plupart l'appuient.

**Le sénateur Stratton:** J'ai l'impression qu'à cette exception près, il ne faut pas que nous concédions quoi que ce soit. Vous n'avez pas voulu vous lancer dans la discussion des offices de mise en marché, et je vous comprends. Si l'Union européenne et les États-Unis nous suivent, pensez-vous que nous pourrions obtenir des résultats?

Je suis frappé par les comportements et les mentalités. Ce sont les mentalités qui m'inquiètent parce que je ne les vois pas évoluer; je ne vois rien de changé. Je peux envisager un certain assouplissement, mais je dois vous le dire, c'est très enraciné. J'aimerais être optimiste et vous dire que quelque chose va se passer, mais il se peut très bien que cela dure encore 20 ans et que l'on continue même à appliquer des mesures de protection parce que c'est ce que les gens veulent; c'est ce que l'on appelle un phénomène culturel. Comment résoudre ce problème? Doit-on demander que l'on sépare complètement les deux choses et proposer qu'à partir du moment où une aide est accordée, les agriculteurs soient payés directement?

Là encore, lorsque j'étais en Europe, j'ai rencontré un producteur laitier qui venait de la Nouvelle-Zélande, je crois. C'était un producteur laitier qui était allé en Suède et qui s'était entretenu avec l'un de ses homologues installé en altitude, à 3 500 pieds. Il avait un troupeau de quelque 18 vaches. Il était subventionné par la communauté pour un montant d'environ 20 000 \$ par an. On lui faisait un chèque de 20 000 \$ pour qu'il poursuive son exploitation. C'est un phénomène culturel.

We cannot possibly afford that; we do not have the population base for it. Is your view therefore the same as mine, that this is going to take time? How can we sit and say we are going to go boom, boom, when we realize the enormity of this cultural mindset?

**Mr. Broeska:** I think that there are probably a couple of answers, or at least some different facets in answering your question on subsidies. Senator Stratton and Senator Spivak, I think that we were coming up to the same issue on subsidies.

The key issue of course is the level to which national policy supports the producer's way of life and supports agriculture in terms of a living. Senator Stratton nailed that word "de-coupling" that we have used and that has been used significantly throughout the last round and that continues to be used today.

The WTO, which is a trade rules or trade discipline organization, has not tried to eliminate or annihilate agricultural subsidies. It has merely tried to establish some rules for governing the use of those subsidies. Governments will continue forever to subsidize agriculture to maintain a way of life. The issue in the WTO is whether or not the use of those subsidies to producers or to processors, or to whatever level of the agriculture industry, affect trade. We try to put rules around subsidies so that they do not affect efficient producers in other regions of the globe who have comparative advantages or levels of efficiency that allow them to export at what would be termed fair commercial prices.

I see it as an ongoing debate; I do not think that it will end with this round. I think the Uruguay Round was momentous in that agriculture finally came into an international rule-making body and that the green box, blue box and amber box anti-dumping provisions were established. I do not think that it is going to end with this round; I think it is going to be continuous.

I think that the producers and processors in Canada are frustrated in that the depth of subsidy is very shallow compared to the depth of subsidies in other, perhaps more mature, agricultural producing regions, like Europe and U.S., where treasuries are larger and the agricultural base is more politically powerful. I do not think that it is realistic to say that we are going to eliminate subsidies. Disciplines that will allow countries like Canada that have a surplus capacity and a huge dependence on export trade to export at fair market prices is the key issue for our industry.

In answer to Senator Stratton's question, I think that it is going to be a huge challenge to try to get this kind of commitment from other players because we do not have that much to give, and that is a huge problem.

Nous ne pouvons absolument pas nous le permettre; nous n'avons pas une population qui le justifie. Pensez-vous donc comme moi que cela va prendre du temps? Comment peut-on se dire qu'il faut absolument faire telle ou telle chose lorsqu'on se rend compte de l'ampleur de ce phénomène culturel?

**M. Broeska:** Je pense qu'il y a éventuellement plusieurs réponses ou du moins différentes façons de répondre à votre question sur les subventions. Sénateur Stratton et sénateur Spivak, je pense que nous en arrivons au même point sur la question des subventions.

Le problème fondamental, bien entendu, c'est jusqu'à quel point les politiques nationales appuient le mode de vie des producteurs et font vivre l'agriculture. Le sénateur Stratton a parlé de «séparer les deux choses», ce que nous avons cherché à faire tout au long du dernier cycle de négociations et ce que l'on fait encore aujourd'hui.

L'OMC, qui est une organisation qui impose des règles ou une discipline en matière commerciale, n'a pas cherché à supprimer ou à faire disparaître les subventions en matière agricole. Elle s'est simplement efforcée d'établir certaines règles s'appliquant à l'utilisation de ces subventions. Les gouvernements continueront toujours à subventionner l'agriculture pour maintenir un certain mode de vie. La question qui se pose au sein de l'OMC est de savoir dans quelle mesure le recours à ces subventions favorisant les producteurs, les transformateurs ou un secteur agricole à quelque niveau que ce soit, influe sur le commerce. Nous essayons d'imposer des règles aux subventions pour qu'elles n'influent pas sur les producteurs efficaces des autres régions du monde qui présentent des avantages comparatifs ou une rentabilité leur permettant d'exporter à des prix jugés équitables pour le commerce.

Je pense que le débat se poursuit et qu'il ne prendra pas fin avec ce cycle de négociation. À mon avis, l'Uruguay Round a joué un rôle crucial en faisant que l'agriculture entre finalement dans les attributions d'un organisme de réglementation international et en établissant les dispositions antidumping des boîtes vertes, bleues et oranges. Je ne pense pas que cela va prendre fin avec ce cycle de négociation; je pense que l'opération se poursuivra.

À mon avis, les producteurs et les transformateurs canadiens sont frustrés par le peu d'importance de nos subventions comparativement à celles que pratiquent d'autres régions agricoles, éventuellement plus avancées, comme l'Europe et les États-Unis, où les Trésors publics sont plus puissants et où le pouvoir politique du monde agricole est plus grand. Je ne pense pas qu'il soit réaliste de dire que nous allons éliminer les subventions. Il est fondamental pour notre secteur que l'on puisse adopter des mesures disciplinaires devant permettre à des pays comme le Canada, qui possèdent des excédents et qui dépendent fortement du commerce à l'exportation, d'exporter au juste prix du marché.

Pour répondre à la question du sénateur Stratton, je pense qu'il sera terriblement difficile d'obtenir ce genre d'engagement de la part des autres intervenants parce que nous n'avons pas beaucoup à concéder, ce qui est un grave problème.



**Mr. Rockafellow:** I agree with you on the Wheat Board issue on barley. It is very clear that the board is not able to sell barley; that is truly a market condition right now. There is no question that it is not working for barley anymore. In fact, just two weeks ago, the board, for the first time ever, made a domestic sale of barley to the domestic feed industry. They took export barley and dumped it into the Alberta feed industry. About 10 per cent of their sales this year will take place in Alberta. We cannot participate in that export market at all, other than going through their venue.

It is going to be difficult to give and take when we go to the WTO, but the gist of what we are trying to say is this: Why can we not sell some on our own, without regulation, within our own province? Internally, we can make some of the changes that are necessary in order to make ourselves more competitive.

I am watching these crazy Timothy hay guys in my country. I keep bringing this up and I should not. But Timothy hay growers have Japanese buyers following their balers around the field, and quite honestly they are stacking the stuff and the guys tell them, "Go away," and they say, "I want to get a cheque for you." They are paying him 60 per cent of the value of the crop as it is coming out the back of the baler, and these guys are making about \$800 an acre. That land was not worth \$400 an acre four years ago.

**Senator Spivak:** Are you talking about hay?

**Mr. Rockafellow:** I am talking about Timothy export hay.

**Senator Spivak:** Why is hay so valuable?

**Mr. Rockafellow:** It is so valuable because they have a small land base. They are growing other crops. It has to be premium quality. It is incredible what sort of intuition and thinking producers are coming up with, and what markets they are finding by going around the regulatory marketplaces that exist today.

**Mr. Meyer:** I should like to add one additional point to a question you asked previously about the benefits of all those trends and tendencies we see in agriculture. Many farmers are increasingly of the view that even though we seem to be part of this growing agri-business, and everybody talks about how much bigger agri-business will be, they are seeing less and less themselves. That is a very good point.

We do not have time here to go into great depth, but I would urge you to follow up on that because it is very important. How does agriculture interact overall in biotechnology with the consumers, with governments, with multinational concerns, and so on? We do not have enough time here to discuss all that, but I would urge you to do so. We would certainly be willing to be part of that debate because we are greatly concerned about that.

**M. Rockafellow:** Je suis d'accord avec vous sur la question de l'orge au sein de la Commission du blé. Il est très clair que la commission n'est pas en mesure de vendre de l'orge; que c'est le marché qui commande véritablement à l'heure actuelle. Il est indéniable que ce système ne fonctionne plus pour l'orge. D'ailleurs, il n'y a pas plus de deux semaines, la commission, pour la toute première fois, a vendu à l'intérieur de notre pays de l'orge à notre industrie de l'alimentation du bétail. Elle a pris de l'orge destinée à l'exportation pour se rabattre sur l'industrie albertaine de l'alimentation du bétail. Environ 10 p. 100 de ses ventes vont avoir lieu cette année en Alberta. Nous ne pouvons absolument pas participer à ce marché à l'exportation si l'on ne passe pas par elle.

Les concessions réciproques vont être difficiles lorsque nous allons nous présenter devant l'OMC, mais ce que nous allons chercher à dire en substance, c'est ceci: pourquoi ne pouvons-nous pas vendre une partie de ce qui nous appartient, en l'absence de toute réglementation, à l'intérieur de notre propre province? Au plan national, nous pouvons procéder à certains des changements nécessaires si nous voulons être davantage concurrentiels.

Je vois faire tous ces producteurs de fléole des prés de ma région. J'en parle constamment alors que je ne devrais pas. Il n'en reste pas moins que ces producteurs de fléole des prés voient arriver des acheteurs japonais qui suivent littéralement à la trace les machines à botteler dans les champs et qui répondent, lorsqu'on leur dit de s'éloigner: «J'ai un chèque pour vous.» Ils paient 60 p. 100 de la valeur de la récolte alors qu'elle est mise en botte et ces producteurs gagnent environ 800 \$ l'acre. Cette terre ne valait pas 400 \$ l'acre il y a quatre ans.

**Le sénateur Spivak:** Vous parlez du foin?

**M. Rockafellow:** Je parle du foin à l'exportation.

**Le sénateur Spivak:** Pourquoi a-t-il tant de valeur?

**M. Rockafellow:** Il a une telle valeur parce que ces gens n'ont pas beaucoup de terre. Ils produisent d'autres récoltes. Il faut que le produit soit de première qualité. C'est incroyable, quelle intuition et quelle capacité de raisonnement de la part des producteurs, qui arrivent à trouver des débouchés en dehors des marchés réglementés qui existent à l'heure actuelle.

**M. Meyer:** J'aimerais rajouter un élément de réponse à une question que vous avez posée précédemment concernant les avantages de toutes ces tendances que nous constatons dans l'agriculture. Les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à considérer que même si l'on a l'impression qu'ils font partie de cette industrie agroalimentaire en pleine expansion, et tout le monde nous dit à quel point elle va prendre de l'ampleur, ils s'y reconnaissent de moins en moins. C'est un point très important.

Nous n'avons pas le temps ici d'étudier la chose en profondeur, mais j'aimerais que vous vous y arrêtiez parce que c'est très important. Quelles sont de manière générale les relations de l'agriculture dans le domaine de la biotechnologie avec les consommateurs, les gouvernements, les grandes multinationales, et cetera? Nous n'avons pas suffisamment de temps ici pour discuter de tout cela, mais je vous invite à le faire. Nous sommes tout à fait prêts à participer à ce débat parce que la question nous préoccupe énormément.

Senator Stratton, you asked a question about giving up. There is no question that some supply management will have to be given up. I may not be diplomatic enough when I say what I am saying. Dr. Fischler indicated that to us. He said that Europe is going to demand the discussion of 350 per cent TRQ dairy products. There is no question about it.

I do not want to offend anybody, but the Wheat Board issue is for me less and less of an issue. Most of us are beginning to work around the Wheat Board if we do not like to work with them. For instance, I am a significant barley producer, and none of my barley goes to the Wheat Board.

My barley is produced in such a way that it goes directly from my farm through our transportation link to the customer. That customer pays me a premium based on the production. In a way, from a multinational and global perspective, I guess that that will happen more and more all food products in the future.

With respect to malting barley, do you realize that, for instance, if I am a producer of malting barley in Alberta, and let us say that I live near a malting plant and that I ship my barley myself to that malting plant, I have to pay freight first to Vancouver before I get paid? That is ridiculous. That is what has to change. If I am willing to produce oats or barley that do not touch the Wheat Board for that process, I get rewarded for whatever I do, including transportation.

That aspect in respect of malt has to change. When the malt industry can procure malt directly from producers or grain companies, that will significantly help the malt business to regain momentum.

Mr. Rockafellow and I are specifically here for barley and barley issues, but the malt producers are not very happy with what is happening right now. We have a Wheat Board, but it cannot get the malting barley because the initial price is so low. The feed industry is paying more for the barley than for the initial price of the malt, and with subsidized international malt prices, they can buy the malt cheaper internationally. However, they cannot because they have to buy it from the Wheat Board. It is a Catch-22 situation.

**Senator Spivak:** The whole issue of future pricing is something that I think we should pursue because I can see how everything is changing in that area. The Wheat Board has various roles, one of which is that it is supposed to give you an idea of what the market is like. If they are not going to do that anymore, or if they are not doing that properly, are you saying here that the individual farmer, through the computer, the Internet, or whatever, is better able to judge the market and therefore to decide what to grow?

Sénateur Stratton, vous avez évoqué dans une question la possibilité de renoncer à certaines choses. Il est indéniable qu'il va falloir renoncer en partie à la régulation de l'offre. Je ne fais peut-être pas suffisamment montre de diplomatie en disant cela. Le docteur Fischler nous l'a fait savoir. Il a déclaré que l'Europe allait exiger que l'on discute de l'imposition de contingents tarifaires de 350 p. 100 sur les produits laitiers. C'est une réalité.

Sans vouloir offenser personne, je considère que la Commission du blé est de moins en moins un problème. Pour la plupart, nous avons appris à nous passer de la Commission du blé lorsque nous n'arrivons pas à travailler avec elle. C'est ainsi que je produis une quantité non négligeable d'orge, et ma production d'orge ne passe aucunement par la Commission du blé.

L'orge que je produis est directement acheminée par notre réseau de transport de ma ferme jusqu'au client. Le client me paie une prime en fonction de ma production. D'une certaine manière, sur le plan multinational et mondial, j'imagine que les denrées alimentaires vont de plus en plus être commercialisées de cette manière à l'avenir.

Pour ce qui est de l'orge destinée aux brasseries, savez-vous, par exemple, que si je produis de l'orge albertaine alors que je réside dans une brasserie et que j'expédie directement mon orge à cette brasserie, il me faut d'abord défrayer le coût du transport jusqu'à Vancouver avant d'être moi-même payé? C'est ridicule. Voilà ce qu'il faut changer. Si je suis prêt à produire de l'orge ou de l'avoine qui, dans le cadre de cette opération, ne passe pas par la Commission du blé, je dois retirer les bénéfices de l'ensemble de mon opération, y compris en matière de transport.

Cette caractéristique de la production d'orge pour les brasseries doit changer. Lorsque la brasserie pourra s'approvisionner directement auprès des producteurs ou des sociétés céréaliers, il lui sera bien plus facile de retrouver son expansion.

Je suis venu spécialement ici avec M. Rockafellow pour parler de l'orge et des questions qui en découlent, mais les producteurs de malt n'aiment pas trop ce qui se passe à l'heure actuelle. Nous avons une Commission du blé, mais elle ne peut pas se procurer l'orge destinée à la production de malt étant donné la faiblesse du prix au départ. Le secteur de l'alimentation du bétail paie davantage pour se procurer de l'orge que le prix fixé au départ pour le malt, et compte tenu du fait que le prix du malt est subventionné par les différents pays, on peut se procurer le malt meilleur marché au plan international. Toutefois, c'est interdit parce qu'on doit l'acheter à la Commission du blé. C'est un cercle vicieux.

**Le sénateur Spivak:** Nous devons à mon avis continuer à nous pencher sur toutes ces questions des prix à terme parce que je vois que tout évolue dans ce domaine. La Commission du blé exerce différents rôles, et entre autres elle est censée nous donner une idée des conditions du marché. Si elle ne le fait plus, ou si elle le fait mal, est-ce que selon vous chaque agriculteur, grâce à l'ordinateur, à l'Internet ou par tout autre moyen, est mieux en mesure d'évaluer le marché et donc de décider de ce qu'il va faire pousser?



I cannot figure out what you are saying in that area of future marketing. In other words, are you saying that each farmer knows better what to grow, what the market and the pricing will be?

**Mr. Rockafellow:** He has to. Some can, some cannot.

**Senator Spivak:** How should the system be changed to improve marketing and target growing for the farmers? Forget that there is a Wheat Board.

**Mr. Rockafellow:** If we, as Canadian farmers, do not have direct income support from Canada — I am not going to use the word government, just because it is not going to happen — we live by the avails of the marketplace. We live by nothing else but that. The Wheat Board this year made a decision to withhold much of their wheat stock because they felt the price was going to go up towards the end of the year.

**Senator Spivak:** Did it?

**Mr. Rockafellow:** No, it backfired and they jeopardized every farmer in the system because of that decision. It should not be up to the Wheat Board to make that decision for us; I should make that decision for me.

**Senator Spivak:** The Wheat Board was set up years ago at the behest of the farmers precisely to cushion the ups and downs of the market. That, along with marketing grain, is the most important job of the Wheat Board. What would have happened if the Wheat Board had not been there? Would you have been better off? How would you hedge that?

**Mr. Rockafellow:** I have well over half my canola priced at \$2 over the current market per bushel because I locked it in. I grow wheat, but I do not have a permit book anymore. Every bit of it goes into the domestic feeding industry. I have my bases already covered through a major grain company. I have protected that side of my wheat. I have not done my barley yet, but the majority of my crop is already managed.

**Senator Spivak:** Would that be true if every farmer did that? That is your situation; how about the rest of it? In other words, if you get a better price for malt barley, why should you be in a situation where all your barley goes into beef if malt barley is more valuable? What is the mechanism and do you think that the Department of Agriculture understands this well enough to look at these solutions, or should we get a market analyst here?

**Mr. Rockafellow:** The majority of malt barley that is planted is of one variety called Harrington barley, it is one single variety that has been in the marketplace for over 20 years. The feed-derived variety that the producers are using today probably has not been in the pipeline for more than three to five years. They have

Je n'arrive pas à voir quelle est votre façon de penser au sujet des marchés à terme. Autrement dit, est-ce que selon vous chaque agriculteur sait mieux ce qu'il faut faire pousser, comment se présente le marché et quels vont être les prix?

**M. Rockafellow:** Il le faut. Certains sont davantage en mesure de le faire, d'autres non.

**Le sénateur Spivak:** Comment modifier le système pour que les agriculteurs sachent mieux ce qu'il faut commercialiser et quels doivent être leurs objectifs? Oublions qu'il y a une Commission du blé.

**M. Rockafellow:** Si les agriculteurs canadiens que nous sommes ne bénéficient pas d'une aide directe au revenu de la part du Canada — je ne vais pas employer le terme de gouvernement, tout simplement parce que ça ne se produira pas — il faut qu'ils vivent de ce que leur procure le marché. Ils n'ont rien d'autre pour vivre. Cette année, la Commission du blé a décidé de retirer du marché une grande partie de ses stocks de blé parce qu'elle considérait que les prix allaient monter vers la fin de l'année.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce que ce fut le cas?

**M. Rockafellow:** Non, sa stratégie a mal tourné et, de ce fait, elle a mis en danger tous les agriculteurs du réseau. Une telle décision ne devrait pas appartenir à la Commission du blé; c'est moi qui devrait la prendre pour mon propre compte.

**Le sénateur Spivak:** La Commission du blé a été mise sur pied il y a des années sur les instances des agriculteurs, précisément pour amortir les hauts et les bas du marché. C'est la tâche la plus importante que doit accomplir la Commission du blé avec celle qui consiste à commercialiser les céréales. Que se serait-il passé si la Commission du blé n'avait pas existé? Est-ce que vous vous en porteriez mieux? Comment éviteriez-vous ces à-coups?

**M. Rockafellow:** Plus de la moitié de ma récolte de canola est payée 2 \$ de plus le boisseau que le prix en vigueur sur le marché actuel parce que j'ai négocié mon prix à l'avance. Je fais pousser du blé, mais je n'ai plus de carnet de permis. Toute ma production est destinée à l'industrie nationale des aliments pour bétail. Je me suis entièrement couvert auprès d'une grande société céréalière. J'ai protégé cette partie de ma production de blé. Je ne l'ai pas encore fait pour l'orge, mais la question est déjà réglée pour la plus grande partie de ma récolte.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce qu'il en serait de même si tous les agriculteurs agissaient ainsi? C'est ce qui se passe pour vous; qu'en serait-il pour les autres? Autrement dit, si vous obtenez un meilleur prix pour l'orge de brasserie, pourquoi se retrouver dans une situation qui vous oblige à destiner toute votre production d'orge à l'alimentation des bovins alors que l'orge de brasserie vaut davantage? Quel est le mécanisme en jeu et pensez-vous que le ministère de l'Agriculture comprend suffisamment bien la question pour envisager ce genre de solution, ou qu'il nous faille faire venir ici un analyste des marchés?

**M. Rockafellow:** La majeure partie de l'orge de brasserie qui est plantée chez nous appartient à une seule variété appelée Harrington, c'est la variété unique sur le marché depuis plus de 20 ans. La variété adaptée à l'alimentation du bétail que les producteurs utilisent aujourd'hui n'est probablement en service

agronomic packages that offer disease resistance and a whole bunch of other things that Harrington barley does not offer.

These feed varieties are generating 30 per cent to 40 per cent more yield. You could have that stuff into the marketplace and have a cheque that day; so there are agronomic and marketing benefits for leaving malt. The system is archaic; it does not work for the very thin-boned agriculture that we are living on today.

**Mr. Broeska:** I should just like to make an observation. I cannot answer Senator Spivak's question because I think that only a producer can answer it, but I would compare what has happened on the oilseed industry side with what is happening on the cereals and coarse grain side. The major difference is that oilseeds are priced in the open marketplace and that producers are able to market either directly to export through the line elevator system or directly to processors in the domestic processing industry. In each of the last three decades, the 1970s, 1980s and 1990s, the oilseed industry in Canada has doubled in size. More importantly and significantly for producers, when we had a fledgling domestic processing industry in the 1970s there was an imbalance in terms of the demand for oilseed and the nature of the pricing impact.

With the elimination of such things as the subsidized freight rates and access to the U.S. market, the domestic processing industry has become about equal in size to the export of raw seed. Therefore, you have that balance of competition between domestic processors and the export marketplace in which no central agency has played a role other than the commodity markets as reflected through open pricing on the Chicago and Winnipeg exchanges. I think that the producers would support the statement that prices are depressed now, commodity prices fluctuate, but in general the international market opportunities have been reflected directly in the producer's decision to expand his investment and his acreage in the crop.

**Senator Spivak:** That is fine, but the market is not a free market; it is controlled by five or six major players, is it not? It is a huge concentration. Do you see that as a problem in the future?

**Mr. Broeska:** That is right. It is not exactly a free market; there is highly concentrated control in the oilseed processing industry. However, there are checks and balances in the system that make the ADMs and Cargills of the world vulnerable to price competition themselves. You cannot have prices of oilseeds in Canada moving that far out of whack because ADM and Cargill want to set the price of seed or the price of oil at a certain level, because the competition from soybean oil and soybeans and the

que depuis trois à cinq ans tout au plus. Elle présente des avantages agronomiques sur le plan de la résistance aux maladies et bien d'autres caractéristiques que ne possède pas l'orge Harrington.

Ces variétés destinées à l'alimentation du bétail ont un rendement de 30 à 40 p. 100 supérieur. On peut percevoir le chèque du paiement le jour où on commercialise la récolte; il y a donc des avantages d'un point de vue agronomique et sur le plan de la commercialisation lorsqu'on abandonne l'orge de brasserie. Le système est archaïque; il n'est pas adapté à l'agriculture rentabilisée au maximum qui est la nôtre aujourd'hui.

**M. Broeska:** Je ferai simplement une observation. Je ne peux pas répondre à la question de sénateur Spivak parce que je pense que seul un producteur peut le faire, mais je ferai la comparaison entre ce qui s'est passé dans le secteur des oléagineux et ce qui se passe aujourd'hui dans le secteur des céréales et des grains non transformés. La grande différence, c'est que le prix des oléagineux est fixé sur le marché libre et que les producteurs peuvent commercialiser leurs produits, soit directement à l'exportation par l'intermédiaire du réseau des silos, soit directement aux intermédiaires de notre industrie nationale de la transformation. Lors de chacune des trois dernières décennies, au cours des années 70, 80 et 90, la taille du secteur des oléagineux a doublé au Canada. Ce qui est encore plus important et plus significatif pour les producteurs, c'est que lorsque notre industrie nationale de la transformation n'en était qu'à ses balbutiements au cours des années 70, il y avait un déséquilibre entre la demande d'oléagineux et la nature des répercussions sur les prix.

Avec la suppression des frais de transport subventionnés et l'accès au marché des États-Unis, l'industrie nationale de la transformation a pris presque autant d'ampleur que l'exportation de graines en vrac. Il y a donc désormais cette concurrence équilibrée entre les transformateurs nationaux et le marché à l'exportation sans qu'un organisme central ne soit intervenu, à l'exception du rôle joué par les bourses des marchandises de Winnipeg et de Chicago, qui permettent de fixer un prix sur le marché libre. Je pense que les producteurs seraient d'accord pour dire qu'aujourd'hui les prix sont bas et que les cours des marchandises fluctuent mais que, de manière générale, les débouchés offerts sur les marchés internationaux ont influé directement sur la décision des producteurs d'investir davantage et d'augmenter la surface consacrée à cette production.

**Le sénateur Spivak:** C'est bien beau, mais le marché n'est pas un marché libre; il est contrôlé par cinq ou six grands intervenants, n'est-ce pas? Il est fortement concentré. Est-ce que vous n'y voyez pas un problème à l'avenir?

**M. Broeska:** C'est exact. Ce n'est pas exactement un marché libre; l'industrie de la transformation des oléagineux est très fortement concentrée. Toutefois, il y a au sein du système des points de rééquilibrage qui font qu'ADM ou Cargill sont elles aussi vulnérables à la concurrence sur les prix. Les prix des oléagineux ne peuvent pas trop s'écarter de la norme au Canada étant donné qu'ADM et Cargill cherchent à fixer le prix des graines ou de l'huile à un certain niveau en raison de la



production centre in the U.S. or in South America is always there to take market share.

**Senator Spivak:** You mean that you are not buying the whole market? It seems to me that there are so many mergers and acquisitions.

**Mr. Broeska:** I do not want to answer a question with a question, but who do you think buys the raw seed from Canada and processes it in Japan or Korea? The huge multinationals do. The Mitsubishi Corporation, which is bigger than Cargill and ADM, does. The question is where you want that balance to rest. Do you want it to rest invested in processing and production in Canada or in some other country?

**Senator Spivak:** We want it to rest here, but my major concern is with the beginning of the chain, the producer. The whole health of the industry is important, but we are looking at what the producer is going to gain out of this. We are looking at the whole system: government, Wheat Board, corporation and processing.

**Mr. Broeska:** My observation is that the structure on the oilseed side of the industry has its problems with concentration of power and commodity market vulnerability and hedge funds and whatnot. However, over the long term, it has been positive for our producers, the Canadian balance of payments, investment in Canada and trade, and I think our producer friends would support that.

They have invested more in terms of machinery, equipment and land dedicated to oilseed on a steadily increasing pattern over the years under the existing market structure than they have in certain other commodities.

**Mr. Meyer:** Senator Spivak, I really appreciate your questions because they are sincere and I want to tell you this. On my farm, the most significant crop is oats. As a young producer, I went to the Wheat Board and I used to get an initial price, as is now done with barley. It was not really anything major and the Wheat Board did not treat it as a significant thing. Eventually, of course, in 1988 or 1989, oats came off the Wheat Board. Oats are not, in size and overall economic importance, as big as canola, but oats have a similar history. Today, we have probably one of the highest quality oats production and processing in Canada.

The moment the Wheat Board left the field in oats, that huge investment flowed into processing. Today, in comparison to the United States, we have dramatically increased the processing of oats in Canada, and we are now a significant, if not a major, player when it comes to global oat processing and quality food products around the globe. Finally, I want to tell you that oats, of course, is a health product.

concurrence exercée par les graines et l'huile de soja dans les centres de production des États-Unis ou de l'Amérique du Sud, qui sont toujours prêts à augmenter leur part de marché.

**Le sénateur Spivak:** Vous voulez dire par là que vous n'avez pas l'exclusivité sur le marché? Il me semble pourtant qu'il y a tellement de fusions et d'acquisitions.

**M. Broeska:** Sans vouloir répondre à votre question par une autre question, qui pensez-vous qui achète les graines brutes du Canada et qui les transforme au Japon ou en Corée? Ce sont les grandes multinationales. C'est la Mitsubishi Corporation, dont la taille est supérieure à celle de Cargill ou d'ADM, qui le fait. La question est de savoir où l'on veut maintenir cet équilibre. Voulez-vous qu'il s'établisse au niveau de la transformation et de la production au Canada ou qu'il se fasse dans un autre pays?

**Le sénateur Spivak:** Nous voulons qu'il s'établisse ici, mais je me préoccupe avant tout du premier chaînon de l'ensemble, du producteur. La santé de l'industrie tout entière est importante, mais nous voulons savoir ce qu'en retire le producteur. Nous nous penchons sur l'ensemble du système: le gouvernement, la Commission du blé, les sociétés et la transformation.

**M. Broeska:** Ce que je relève, c'est que la structure du secteur des oléagineux pose des problèmes de concentration de pouvoir, de vulnérabilité des marchés des marchandises, d'intervention des fonds spéculatifs, et cetera. Toutefois, à long terme, elle a eu des effets positifs sur nos producteurs, sur la balance canadienne des paiements, sur l'investissement et sur le commerce au Canada, et je pense que nos amis les producteurs en diraient autant.

Régulièrement, au fil des années, ils ont davantage investi en machines, en équipement et en terrains destinés à la production d'oléagineux dans la structure actuelle du marché qu'on ne l'a fait pour d'autres produits.

**M. Meyer:** Sénateur Spivak, j'apprécie véritablement vos questions parce qu'elles sont sincères et je vous dirai une chose. Dans mon exploitation agricole, la principale culture est celle de l'avoine. Lorsque j'étais un jeune producteur, je m'adressais à la Commission du blé et l'on me donnait un prix de départ, comme cela se fait aujourd'hui pour l'orge. Il n'y avait là rien de bien significatif et la Commission du blé n'accordait pas une grande importance à la question. Finalement, comme de bien entendu, en 1988 ou en 1989, l'avoine est sortie des attributions de la Commission du blé. Du point de vue des quantités produites ou de l'importance économique globale de la production, l'avoine n'a pas autant d'importance que le canola, mais elle a une histoire semblable. Aujourd'hui, la qualité de la production et de la transformation d'avoine au Canada est probablement l'une des meilleures.

À partir du moment où la Commission du blé s'est retirée du secteur de l'avoine, d'énormes investissements ont été faits sur le plan de la transformation. Aujourd'hui, par rapport aux États-Unis, nous avons énormément augmenté nos activités de transformation de l'avoine au Canada et nous sommes désormais l'un des principaux, sinon le principal intervenant, pour ce qui est de la transformation et de la production d'aliments de qualité à base d'avoine dans le monde. Enfin, j'ajouterai bien entendu que l'avoine est un produit de santé.

**Senator Spivak:** As long as you do not fill it with pesticides.

**Mr. Meyer:** Unlike canola, we have recognized that to keep the health product associated with oats, we must reduce spraying. For instance, we do not use Roundup on oats, as we do on canola.

Monsanto came to us a few years ago and asked if we would be interested in Roundup-ready oats? We told them that we would not be interested until we asked the consumers. I do not want to speak for the canola industry here, but Europe was very upset when Canada came with Roundup-ready canola. I do not want to upset anybody, but all we said was, "If you think that is what you want to do, then do it, but we will not buy it. We will only buy it if we have to. We will not make it a purchase of choice anymore."

Mr. Rockafellow was right when he spoke about how you price that stuff. We produce a significant amount of oats, and we would discuss things with the most significant processor, which is ConAgra. We would sit together and consider what to work on next.

Sometimes those negotiations go on for several months, and at a certain time we would lock in the price or simply make a price based on the market, but in that case we would lock in the price. Last year, by November 13, I had sold all my oats to ConAgra. Within eight days they were exported to the United States as baby food. It was the highest quality value that you can have in processing, and for a price that was very attractive, and the price was set, like in Mr. Rockafellow's case, about six or seven months before we actually made the sale. I agree with you that in any market, even though there is concentration, which I emphasized earlier, there are always checks and balances.

For instance, the other day Cargill, one of the most significant processors today, paid a \$30 premium over future prices to farmers because they need the canola. That amounts to 70 cents a bushel. Just because they are big and integrated does not necessarily mean that they control the farmers. Sometimes they need to pay because farmers are holding back or because there is not enough product in the system. I guess that does not exist in the Wheat Board system.

We do not have that incentive to make those special efforts, and when we do make special efforts we do not get paid for doing it, and that is what needs to change. That is one of the major changes that will come out of the STE process.

**Mr. Bacon:** I do want to upset Mr. Meyer here, but we keep coming back to GMOs and, as I said before, I like to call it genetically enhanced product.

**Le sénateur Spivak:** Dans la mesure où vous ne l'inondez pas de pesticides.

**M. Meyer:** Contrairement à ce qui se passe pour le canola, nous avons pris acte du fait qu'il nous fallait réduire les aspersions pour continuer à faire de l'avoine un produit de santé. Ainsi, nous ne pulvérisons pas de Roundup sur l'avoine contrairement à ce que nous faisons pour le canola.

Monsanto est venu nous voir il y a quelques années pour nous demander si nous voulions cultiver de l'avoine pouvant être traitée au Roundup? Nous lui avons répondu que nous ne serions intéressés que si les consommateurs l'étaient aussi. Je ne veux pas parler ici pour l'industrie du canola, mais l'Europe s'est très fortement opposée lorsque le Canada a mis en marché du canola prêt à être traité au Roundup. Sans vouloir vexer personne, nous sommes contentés de dire: «Si c'est ce que vous voulez faire, faites-le, mais nous n'achèterons pas le produit. Nous ne l'achèterons que si l'on nous oblige. Nous n'en ferons plus un produit de choix.»

M. Rockafellow a eu raison de parler de la façon dont on fixe le prix de ces produits. Nous produisons une quantité importante d'avoine et nous en discutons avec le principal transformateur, ConAgra. Nous nous réunissons pour envisager ce qu'il nous faut faire par la suite.

Parfois, les négociations durent plusieurs mois et, à un moment donné, nous arrêtons un prix définitif ou nous nous fixons tout simplement un prix en fonction du marché, mais dans ce cas nous l'établissons définitivement à l'avance. L'année dernière, le 13 novembre, j'ai vendu toute ma récolte d'avoine à ConAgra. Dans les huit jours, elle a été exportée aux États-Unis pour servir à l'alimentation des bébés. C'est la meilleure qualité que l'on peut obtenir pour la transformation et nous avons obtenu un prix très intéressant, qui a été fixé, comme dans le cas de M. Rockafellow, environ six ou sept mois avant que la vente soit précisément effectuée. Je suis d'accord avec vous pour dire que dans tout marché, même s'il est concentré, ce que j'ai reconnu tout à l'heure, il y a toujours des points d'équilibre.

Ainsi l'autre jour, Cargill, l'une des plus grandes sociétés de transformation à l'heure actuelle, a versé une prime de 30 \$ sur les prix versés à terme aux agriculteurs parce qu'elle avait besoin du canola. Cela représente 70 cents, le boisseau. Ce n'est pas parce que ce sont de grosses sociétés intégrées qu'elles contrôlent nécessairement les agriculteurs. Parfois, elles sont obligées de payer parce que les agriculteurs stockent leur produit ou parce que les quantités ne sont pas suffisantes sur le marché. J'imagine que ce n'est pas ce qui se passe avec la Commission du blé.

Nous ne sommes pas motivés pour faire ces efforts particuliers, et lorsque nous les faisons, nous ne sommes pas payés en conséquence, et c'est une chose qu'il faut changer. C'est l'un des grands changements qui seront apportés par le mécanisme des SCE.

**M. Bacon:** Sans vouloir remettre en cause M. Meyer ici, on en revient constamment à la question des organismes génétiquement modifiés que j'aime à appeler, comme je l'ai dit antérieurement, des organismes génétiquement améliorés.



Mr. Meyer is talking about oats, and I know that there is oat spray, and we are talking about Roundup that we spray on our canola. How do we know which is safer — the half litre of roundup or the half litre of whatever they might spray on oats or other crops?

I am a consumer of the products I grow so I think the consumers have to be educated about GMOs. I think there are misconceptions out there about GMOs and what they do. I think all we are actually doing is speeding up nature, because I can remember when we used to spray Avadex or something on wild oats and it could kill them. Well, today we cannot kill with Avadex. It has taken maybe 20 years to do that.

**Senator Spivak:** But there is a difference between the traditional kinds of breeding and trans-genetic breeding. Putting a gene from a fish into a plant has never happened in nature before, so that is an experiment. It might be good, it might be bad — we do not know.

To return to the question of the Wheat Board and that whole business of marketing, I understand what you are saying. However, we heard from the chicken producers in the United States, and compared to our supply management system, they are practically serfs. Their prices and wages are completely controlled and they are not happy with the system.

If I understand, you are telling me that the system is fine, that it would be a very optimal system as long as you can retain some control. You do not want to be controlled, because then they will control your prices. That is only natural, because the objective of any business is to make the most profit, not necessarily to make sure that the whole system benefits everybody. That is the point.

I think we should probably address this whole area, because there seems to be a lot of change in the way things are marketed, and things are priced as a way to combat this global avalanche that is coming at us. We should be able deal with it, not just react to it. I hope that the Department of Agriculture has skilled people who understand what is happening and who can be ahead of the game and not behind it, because otherwise we are going to be in big trouble in Canada.

**The Acting Chairman:** I should like to ask just one general question. We have had a number of witnesses here from various parts of the agriculture industry. We know that positions have been prepared and that, perhaps unlike any other time in our history, the Canadian Federation of Agriculture and others have managed, with the help of individual groups and associations, to pull together a degree of consensus on certain specific issues. Certainly, it is unlike anything that was there before in the last round. I believe your organizations are part of that as well.

M. Meyer nous parle de l'avoine, et je sais que des produits sont pulvérisés sur les cultures d'avoine alors que nous parlons de l'aspersion de Roundup sur nos cultures de canola. Comment savoir ce qui est le moins dangereux — un demi-litre de Roundup ou un demi-litre du produit quelconque que l'on pulvérise sur l'avoine ou sur d'autres cultures?

Je consomme les produits que je fais pousser et je pense donc qu'il faut faire l'éducation des consommateurs au sujet des organismes génétiquement modifiés. Je considère qu'il y a des malentendus concernant ces organismes. En fait, ils ne font à mon avis qu'accélérer le rythme de la nature, parce que je me souviens du temps où nous pulvérisions de l'Avadex ou un produit quelconque sur l'avoine sauvage et que cela pouvait la détruire. Eh bien aujourd'hui, nous ne détruisons plus rien avec l'Avadex. Il a fallu éventuellement 20 années pour y parvenir.

**Le sénateur Spivak:** Il y a toutefois une différence entre les méthodes traditionnelles de croisement et les croisements transgéniques. Jamais auparavant dans la nature on a mis un gène de poisson dans une plante, de sorte que c'est une expérience. Elle peut être bonne, elle peut être mauvaise — nous n'en savons rien.

Pour en revenir à la question de la Commission du blé et de tout ce qui a trait à la mise en marché, je vous comprends bien. Toutefois, nous avons entendu parler les producteurs de poulet des États-Unis, et lorsqu'on compare à ce qui se passe dans notre système de régulation de l'offre, ce sont pratiquement des serfs. Leurs prix et leurs salaires sont totalement contrôlés et ils ne sont pas satisfaits du système.

Si je comprends bien, vous me dites que le système marche bien et qu'il serait tout à fait optimal si vous pouviez conserver un certain contrôle. Vous ne voulez pas qu'on vous contrôle, pour ne pas que vos prix soient contrôlés. C'est bien normal, parce que l'objectif de toute entreprise est de faire un maximum de profit et pas nécessairement de s'assurer que tout le monde en tire les meilleurs avantages. Tout est là.

Je pense qu'il nous faut probablement aborder l'ensemble du problème parce qu'il semble qu'il y ait de nombreux changements concernant la façon dont tout est mis en marché et qu'il faille fixer les prix de manière à pouvoir résister à cette véritable avalanche de produits qui nous viennent du monde entier. Nous devons pouvoir orienter cette évolution et ne pas nous contenter de réagir. J'espère que le ministère de l'Agriculture possède des gens qualifiés en mesure de comprendre ce qui se passe et de prendre les devants plutôt que de rester à la traîne, si nous voulons éviter que le Canada se retrouve avec d'énormes difficultés.

**La présidente suppléante:** J'aimerais vous poser une dernière question d'ordre général. Nous avons ici un certain nombre de témoins qui appartiennent à différents secteurs de l'agriculture. Nous savons que des positions ont été élaborées et que pour la première fois peut-être dans notre histoire, la Fédération canadienne de l'agriculture et d'autres intervenants ont réussi, avec l'aide de différents groupes et associations, à en arriver à un certain consensus sur certaines questions précises. Il est indéniable que c'est bien différent de tout ce qu'on avait vu lors du dernier cycle de négociations. Je pense que vos organisations y ont pris part elles aussi.

You have also spoken of the recent so-called summit as a very positive experience, and I should like to know, for the purpose of our own efforts here, if you feel that your access to government in advance of these talks has been sufficient. Have you had problems? Is there a message that we ought to be sending to the ministries most directly involved in this? Should we be telling them that we have heard around this table that they should be taking a different slant in terms of access to your concerns? That is important to us. We can only go so far, but as a parliamentary committee we can hold these hearings, which are enormously useful, as this one today has been — a free-wheeling discussion of a conundrum for which it is not easy to see a short term solution — and we have our own means of access, which is why we want your views.

I think efforts have been made on both sides, the agriculture side and the trade side, to have a better relationship going into these talks.

**Mr. Rockafellow:** As far as the Western Barley Growers Association is concerned, we have had no problems communicating with Minister Vanciel's office, and during the Canada-U.S. trade dispute that was going on some months ago I thought he had excellent communication with organizations. We do not have any regrets at this point; we just hope the outcome is positive.

**The Acting Chairman:** That is part of the step toward the best conclusion we can reach.

**Mr. Meyer:** I certainly should like to add that at no time have I ever seen the different levels of government more concerned about engaging the producers and agriculture concerns into at least preparing a Canadian platform for the upcoming negotiations. There was a sincere effort being made on all levels. In Alberta, we established a trade group two or two and a half years ago to deal with that and to prepare a position, which has just been passed on to the federal negotiators. Of course, we were also part of the WTO conference here in Ottawa on April 20, which I commented on earlier. It was an excellent conference.

To summarize, anybody in agriculture who had a reason to be involved in this discussion was given a chance to participate, including even people who were not aligned with organizations, and everybody was interested to listen to the different concerns and opinions.

**Mr. Bacon:** I have to agree with what Mr. Meyer said earlier. We certainly had no problems participating in any of the process. We were invited to all levels and we learned a lot, and I hope the outcome is positive for us, even though I do not think we are going to get zero-for-zero.

**Mr. Broeska:** This is my thirtieth year involved in trade policy issues on behalf of my industry, and I can say without a doubt that I have never seen such an elevated level of both communication

Vous avez par ailleurs déclaré que ce sommet, qui s'est tenu récemment, avait été une expérience très positive, et j'aimerais savoir si, dans le cadre de votre intervention ici, vous estimez avoir pu suffisamment vous faire entendre par le gouvernement en prévision de ces conversations. Avez-vous eu des difficultés? Y a-t-il un message que nous devons faire parvenir aux ministères particulièrement impliqués en la matière? Doit-on leur dire que vous nous avez fait comprendre autour de cette table qu'il leur faut prendre une orientation différente face à vos préoccupations? C'est important pour nous. Nous n'avons pas tous les pouvoirs, mais en tant que comité parlementaire nous pouvons tenir ce genre d'audiences, qui sont d'une grande utilité, et celle d'aujourd'hui nous a permis de discuter en toute liberté d'une passe difficile dont on voit mal comment se sortir à court terme. Nous disposons de nos propres contacts et c'est pourquoi nous voulons avoir votre opinion.

Je pense que des deux côtés, tant sur le plan de l'agriculture que sur celui du commerce, on s'est efforcé d'instaurer de meilleures relations avant d'entamer ces pourparlers.

**M. Rockafellow:** Pour ce qui est de la Western Barley Growers Association, nous n'avons eu aucune difficulté à communiquer avec le bureau du ministre Vanciel et, lors du conflit commercial qui a eu lieu entre le Canada et les États-Unis il y a quelques mois, j'ai trouvé que nous avions entretenu d'excellentes communications avec les organisations. Nous n'avons aucun regret pour l'instant. Nous espérons simplement que les résultats seront positifs.

**La présidente suppléante:** C'est un pas sur la voie de la meilleure solution possible.

**M. Meyer:** J'ajouterai que je n'avais encore jamais vu les différents paliers de gouvernement se préoccuper autant de la nécessité, pour les producteurs et les différents intérêts agricoles, de se doter au minimum d'une plate-forme canadienne commune en vue des prochaines négociations. À tous les niveaux, chacun a fait de véritables efforts. En Alberta, nous avons créé il y a deux ans ou deux ans et demi un groupe commercial chargé de se préoccuper de la question et d'élaborer une position, qui vient d'être transmise aux négociateurs fédéraux. Bien évidemment, nous avons par ailleurs pris part le 20 avril, ici même à Ottawa, à la conférence de l'OMC, que j'ai commentée un peu plus tôt. C'était une excellente conférence.

Pour résumer, tous ceux qui dans le secteur de l'agriculture avaient une raison de prendre part à cette discussion ont eu la possibilité de participer, y compris ceux qui ne faisaient pas partie d'une organisation, de même que tous ceux qui étaient à l'écoute des différents avis et préoccupations de chacun.

**M. Bacon:** Je ne puis qu'être d'accord avec ce que vient de dire M. Meyer. À tous les niveaux de la procédure, nous n'avons eu absolument aucun problème de participation. Tous les paliers de gouvernement nous ont invité à participer et nous avons beaucoup appris. J'espère que les résultats nous seront favorables, même si j'estime que nous n'aurons rien pour rien.

**M. Broeska:** Voilà 13 ans que j'interviens sur les questions de politiques commerciales pour le compte de mon secteur, et je peux dire sans l'ombre d'un doute que je n'avais encore jamais vu un



and understanding of the issue at all levels. It is a quantum leap from what occurred in the late 1960s and early 1970s in terms of the understanding of trade issues on the part of the producer and processor sectors. The educational process has been fostered largely by trade policy people in the Department of Agriculture. I compliment what this current government is doing in terms of assisting industry and also allowing them to participate in the debate.

**The Acting Chairman:** I thank you for that because that is important for us to know. In a certain sense, perhaps, we live in a technological world of information and communications now, and these kinds of negotiations have taken on quite a different structure.

I guess from our perspective that puts an onus on all parts of government and industry to open up more in a cooperative way than they have done before, and I appreciate your comments on that. Certainly, we will do anything we can do to encourage a continuation of this.

It has been a good morning and we have learned, as we always do, and I want to thank you all for making the trip and certainly making the effort in the preparations that underscored your participation here.

The committee adjourned.

tel degré de communication et de compréhension de la question à tous les niveaux. C'est un immense progrès qui a été fait par rapport à la fin des années 60 et au début des années 70 pour ce qui est de la compréhension des enjeux commerciaux de la part des secteurs de la production et de la transformation. Ce sont en grande partie les responsables des politiques commerciales du ministère de l'Agriculture qui ont été à l'origine de cette opération de sensibilisation. Je félicite le gouvernement actuel pour ce qu'il fait pour aider l'industrie et lui permettre par ailleurs de prendre part au débat.

**La présidente suppléante:** Je vous en remercie, parce qu'il est important pour nous de le savoir. À certains égards, on peut dire que nous vivons à l'heure actuelle dans un monde dominé par les technologies de l'information et des communications, et ces négociations ont pris un tour tout à fait différent.

Je déduis de vos observations que le gouvernement et l'industrie se doivent de coopérer davantage qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, et j'apprécie vos commentaires à ce sujet. Nous ne manquerons pas de faire tout notre possible pour que l'on poursuive dans cette voie.

La séance a été excellente, comme d'habitude, et nous avons beaucoup appris ce matin. Je vous remercie tous d'avoir fait le déplacement et d'avoir pris la peine de préparer vos exposés d'aujourd'hui.

La séance levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Western Barley Growers Association:*

Mr. Greg Rockafellow, President;

Mr. Leo Meyer, Vice-President.

*From the Canadian Oilseed Processors Association:*

Mr. Robert Broeska, President.

*From the Canadian Canola Growers Association:*

Wayne Bacon.

*De la Western Barley Growers Association:*

M. Greg Rockafellow, président;

M. Leo Meyer, vice-président.

*De la Canadian Oilseed Processors Association:*

Mr. Robert Broeska, président.

*De la Canadian Canola Growers Association:*

M. Wayne Bacon.

CA1  
VC25  
-A48



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent de l'*

## Agriculture and Forestry

## Agriculture et des forêts

*Chairman:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Thursday, June 10, 1999  
Thursday, June 17, 1999

---

Le jeudi 10 juin 1999  
Le jeudi 17 juin 1999

---

Issue No. 40

Fascicule n° 40

**Twenty-fourth and twenty-fifth meetings  
on:**

The present state and future of agriculture in Canada,  
consideration of the effect  
of international trade issues on farm income

---

**Vingt-quatrième et vingt-cinquième réunions  
concernant:**

L'état actuel et les perspectives d'avenir de  
l'agriculture au Canada,  
étude de l'effet des échanges commerciaux sur le  
revenu agricole

---

INCLUDING:

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(The Way Ahead: Canadian Agriculture's Priorities  
in the Millennium Round)

Y COMPRIS:

LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(La voie à suivre: Les priorités pour l'agriculture  
canadienne et la ronde du millénaire)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
*Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
*Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président*: L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président*: L'honorable Eugene Whelan

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	( <i>Saint-Louis-de-Kent</i> )
*Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
*Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella)	Taylor
Rivest	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

[English]

OTTAWA, Thursday, June 10, 1999  
(59)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met *in camera* at 9:05 a.m. this day, in Room 705 Victoria Building.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, and Taylor (5).

Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of forestry in Canada, consideration of the draft report.

The Clerk informed the committee of the unavoidable absence of the Chair and Deputy Chair.

Pursuant to rule 11, the Clerk of the committee presided over the election of the acting Chair.

It was moved by the Honourable Senator Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) — That the Honourable Senator Hays be acting Chair of the committee for this meeting. — Agreed.

It was moved by the Honourable Rossiter — That the Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Chair of the Subcommittee on the Boreal Forest be authorized to receive, adopt and report to the Senate, the report of the Subcommittee on Boreal Forest.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 9:10 a.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 17, 1999  
(60)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met *in camera* at 9:05 a.m. this day, in Room 705-VB, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, Gustafson, Hays, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton and Taylor (9).

*In attendance:* June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

## PROCÈS-VERBAUX

[Traduction]

OTTAWA, le jeudi 10 juin 1999  
(59)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter et Taylor (5).

Conformément à l'ordre de renvoi l'autorisant à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité examine le rapport provisoire.

Le greffier informe le comité de l'absence inévitable du président et du vice-président.

Conformément à l'article 11, le greffier du comité préside à l'élection du président suppléant.

Il est proposé par l'honorable sénateur Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) — Que l'honorable sénateur Hays assume la présidence du comité pour cette séance. — Adopté.

Il est proposé par l'honorable sénateur Rossiter — Que le président du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et que le président du sous-comité de la forêt boréale soient autorisés à recevoir et à adopter le rapport du sous-comité de la forêt boréale, ainsi qu'à en faire rapport au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 17 juin 1999  
(60)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, Gustafson, Hays, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton et Taylor (9).

*Également présents:* June Dewetering, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.



Pursuant to its order of reference to study the present state and the future of agriculture in Canada, consideration of a draft report.

At 10:20 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi l'autorisant à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, le comité examine le rapport provisoire.

À 10 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Blair Armitage

*Clerk of the Committee*

THE SENATE

LE SÉNAT

**Report of the  
Standing Senate Committee  
on Agriculture and Forestry**

**THE WAY AHEAD:  
Canadian Agriculture's Priorities  
in the Millennium Round**

*Chairman*

The Honourable Leonard J. Gustafson

*Deputy Chairman*

The Honourable Eugene F. Whelan, P.C., O.C.

August 1999



# MEMBERSHIP

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene F. Whelan, P.C., O.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux, Thelma

Fairbairn, Joyce, P.C.

\*Graham, Alasdair B., P.C. (or Carstairs, Sharon)

Hays, Daniel

\*Lynch-Staunton, John, P.C. (or Kinsella, Noel A.)

Rivest, Jean-Claude

Robichaud, Fernand, P.C.

Rossiter, Eileen

Sparrow, Herbert

Spivak, Mira

Stratton, Terry

Taylor, Nicholas

*\*Ex Officio Members*

*Note:* The Honourable Senators Hervieux-Payette, P.C. and Tkachuk were members or present at meetings at various stages during the course of this study.

*Staff from the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament:*

June Dewetering and Jean-Denis Fréchette  
Research Officers

Blair Armitage  
*Clerk of the Committee*

## ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 18, 1997:

The Honourable Senator Gustafson moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine the present state and the future of agriculture in Canada; and

That the Committee present its report no later than December 15, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

-----

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 24, 1998:

The Honourable Senator Taylor moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That notwithstanding the Order of the Senate adopted on November 18, 1997 to examine matters relating to the present state and the future of agriculture in Canada, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be empowered to present its final report no later than June 30, 1999.

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

-----



Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 17, 1999:

The Honourable Senator Gustafson moved, seconded by the Honourable Senator Cohen:

That notwithstanding the Order of the Senate adopted on November 24, 1998 to examine matters relating to the present state and the future of agriculture in Canada, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be empowered to present its final report no later than October 28, 1999.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

# TABLE OF CONTENTS

<b>EXECUTIVE SUMMARY .....</b>	<b>1</b>
<b>LIST OF RECOMMENDATIONS .....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
<b>Market Access .....</b>	<b>7</b>
<b>Domestic Support.....</b>	<b>10</b>
<b>Export Competition .....</b>	<b>12</b>
<b>Orderly Marketing Systems.....</b>	<b>14</b>
<b>Biotechnology, and Sanitary and Phytosanitary Issues .....</b>	<b>15</b>
<b>Other Issues .....</b>	<b>18</b>
a) A Comprehensive Versus a Sectoral Round .....	18
b) The Expected Duration of Negotiations.....	19
c) Trade Remedies .....	20
d) The Peace Clause .....	20
e) Accession to the World Trade Organization .....	21
f) Forming Alliances.....	21
g) Multifunctionality .....	22
h) Consultation .....	23
<b>Conclusion .....</b>	<b>23</b>
<b>APPENDIX 1 .....</b>	<b>25</b>
<b>WITNESSES .....</b>	<b>25</b>
<b>THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY'S FACT-FINDING MISSION TO EUROPE .....</b>	<b>29</b>





---

## EXECUTIVE SUMMARY

---

Canada is preparing for a crucial round of World Trade Organization (WTO) negotiations that will influence the future direction of the Canadian agriculture and agri-food industry. To date, preparations have involved government and industry stakeholder consideration of a broad range of issues involving both the preservation of the Canadian industry and opportunities for enhanced international trade. What is achieved in the upcoming round of multilateral negotiations on agriculture may be the impetus for what Canada's agriculture and agri-food industry can accomplish in the future.

The WTO negotiations on agriculture are expected to get underway at a November Ministerial meeting in Seattle. These negotiations are required as part of the Uruguay Round, which concluded in 1994 and resulted in the Agreement on Agriculture providing WTO member countries with rules and disciplines for agricultural trade.

Federal and provincial governments are now engaged in consultations to identify Canada's initial bargaining position in these negotiations. So far, consultations have included the conference *Toward An Agricultural Trade Position: Dialogue With Canadian Industry* and meetings between industry stakeholders and the House of Commons Committee on Agriculture and Agri-Food, the House of Commons Committee on Foreign Affairs and International Trade, and the Senate Committee on Agriculture and Forestry. As part of its study of international trade in agricultural and agri-food products and what is being referred to as the Millennium Round, the Senate Committee also held meetings in Europe to determine the European Union position and to help further define the opportunities and challenges facing Canada in the upcoming negotiations.

Most Canadian agriculture and agri-food industry stakeholders agree that, while much remains to be done, the existing Agreement on Agriculture has enhanced market access and improved the ways in which countries provide domestic support to their agriculture and agri-food sectors. Nevertheless, the Committee's hearings also revealed a perception that Canada's "boy scout" behaviour has allowed us to be exploited. While Canada has fully abided by all rules and guidelines, some other countries have not. As a result, some industry stakeholders have urged that, in the upcoming round, Canada insist that WTO member countries first live up to their Uruguay Round obligations.

A remarkable consensus has emerged within the industry on the priorities and positions that Canadian negotiators should adopt at the bargaining table. In large measure, these priorities and positions are mirrored in the Committee's recommendations. Industry stakeholders stress that market access is a key priority, a position that the Committee supports. Consequently, we recommend that Canadian negotiators focus on "real" minimum market access equal to 5% of domestic consumption, the reduction of in-quota tariffs to zero, and the elimination of country-specific allocations. Also advocated by witnesses, and endorsed by us, are zero-for-zero agreements where sectors have indicated an interest.



Witnesses frequently mentioned the “traffic light” approach to domestic support adopted during the Uruguay Round, particularly “green” programs and “blue box” programs. Many argued for a cap on domestic support, elimination of the blue box, clarification of what constitutes a green program, and establishment of a WTO committee to determine the “green” status of newly-developed programs and initiatives. The Committee recommends that Canadian negotiators pursue these issues in the upcoming round.

Virtually all witnesses expressed the view that export subsidies are the most trade-distorting form of support, and insisted that all government export subsidies must be eliminated. Export credit, export promotion, export taxes and international food aid were issues identified as needing greater discipline. In support of these views, the Committee recommends that Canadian negotiators pursue the elimination of government export subsidies, a precise definition of “export subsidy,” and the establishment of disciplines in the other areas of export competition.

Orderly marketing systems were also discussed, although in this area there was no clear consensus among witnesses. While some stressed the beneficial impacts of these systems, such as supply management, on farm incomes in Canada, others argued for changes in, or even elimination of, such systems, including Canada’s export state trading enterprise. In the Committee’s view, and the view of some witnesses, any disciplines imposed on export state trading enterprises, such as the Canadian Wheat Board, must apply equally to their commercial competitors. We endorse this position and, recognizing the comments of some witnesses, also recommend that Canadian negotiators defend the sovereign right to determine domestic marketing systems.

In their comments on biotechnology, and sanitary and phytosanitary issues, the main concern the Committee heard was that objective science be the standard. Witnesses argued that the products of biotechnology should not be subject to trade actions for other than objective scientific reasons. Similarly, sanitary and phytosanitary barriers to trade must be based on objective science. Committee members are increasingly of the opinion that greater attention must be paid to consumers’ desires. One consideration in this regard is labelling, which was also identified as an issue to be discussed.

Witnesses raised a number of other issues, including whether the upcoming round of trade negotiations should be comprehensive or limited to agriculture; the duration of negotiations; trade remedies; the peace clause; accession to the WTO by other countries; the forming of alliances to take advantage of shared interests; government support to the Canadian agriculture and agri-food industry; and the importance of ongoing consultation with stakeholders. The Committee makes recommendations in each of these areas, advocating a comprehensive round of negotiations to be concluded within a three-year period, progress in the area of trade remedies, renewal of the peace clause as it relates to green programs, and the building of alliances with other countries. Also recommended is that all WTO rules and disciplines be fully implemented by all member countries, that enhanced, non-trade-distorting support to the industry be considered, and that consultations with industry stakeholders and with Parliamentarians continue as negotiations unfold.

In spite of the considerable progress made in the last round of negotiations, much work remains to be done. Progress in the key areas of market access, domestic support and export competition are particularly important if the Canadian agriculture and agri-food industry is to meet its target of 4% of world agricultural trade by the year 2005. Many Canadian farmers are facing major financial difficulties at this time, and help is needed now. Many in the agriculture and agri-food industry are looking to the Millennium Round as a means of raising farm incomes through improved agricultural trade. The Committee recognizes the formidable challenges that lie ahead for Canadian negotiators, but is nevertheless confident that the Millennium Round negotiations will lead to positive changes, and enhanced trade opportunities, for Canada's agriculture and agri-food industry. They must do so if the industry is to survive and prosper.



---

## LIST OF RECOMMENDATIONS

---

The Committee recommends that:

- in the upcoming round of multilateral trade negotiations, Canadian negotiators establish mechanisms to ensure that the minimum access equal to 5% of domestic consumption negotiated during the Uruguay Round is respected. As well, the tariffs applied to imports within the limits of the commitment access should be reduced to zero and country-specific allocations should be eliminated. Finally, the “zero-for-zero” option should be contemplated for those sectors of the agriculture and agri-food industry that have indicated an interest.
- in the upcoming round of trade negotiations, Canadian negotiators pursue a cap on domestic support, the elimination of the blue box as quickly as possible and in a shorter implementation period than that of the Uruguay Round, and clarification of what constitutes a green program.
- Canadian negotiators pursue the establishment of a committee that would examine newly-developed programs and initiatives to ensure they meet green criteria. This committee should be part of the World Trade Organization.
- in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators pursue the elimination of government export subsidies and the establishment of disciplines on export credit, export promotion, export taxes and international food aid. The elimination of export subsidies must occur within clearly-established time limits. Moreover, a clear definition of what constitutes an export subsidy must be determined.
- in the upcoming trade negotiations, Canadian negotiators insist that any disciplines imposed on export state trading enterprises apply equally to commercial operations with which they compete.
- in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators vigorously defend the sovereign right to determine domestic marketing systems.
- in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators ensure that objective, science-based reasons are used to develop sanitary and phytosanitary measures. Moreover, given the increasing number of foods that are the product of modern biotechnology and recognizing the great difficulties associated with identity preservation, labelling should also be discussed in order that consumers can make informed choices about what they are consuming.

- in the upcoming round of trade negotiations, Canadian negotiators pursue a comprehensive round of negotiations in order to secure sufficient flexibility to make trade-offs at the bargaining table. Moreover, Canadian negotiators must bargain for the benefit of *all* Canadian interests.
- Canadian negotiators bargain with a view to concluding the upcoming round of multilateral trade negotiations within a period not to exceed three years. Moreover, commitments made with the objective of reducing trade-distorting subsidies should be realized in the early part of an implementation period that is shorter than that of the Uruguay Round.
- in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators pursue progress in the area of trade remedies, particularly with respect to measures that would curtail the use of such remedies to harass, rather than address legitimate disputes with, World Trade Organization member countries.
- Canadian negotiators pursue renewal of the peace clause.
- all countries that are members of the World Trade Organization fully respect all rules and disciplines.
- the Canadian government continue to pursue alliances with other countries to take full advantage of shared mutual interests.
- federal and provincial governments consider providing enhanced support to the agriculture and agri-food industry, in a non-trade-distorting manner and consistent with international trading obligations.
- throughout the upcoming multilateral trade negotiations, the federal government continue the consultation process with agriculture and agri-food industry stakeholders that has occurred to date. In particular, stakeholders should be consulted as long as is practicable and prior to any significant trade-offs being made during negotiations. As well, Parliamentarians should be consulted on an ongoing basis and prior to substantive changes in strategies or priorities at the bargaining table, and should be participants at the Ministerial meeting in November 1999 and beyond.



## Introduction

During the fall of 1998 and the spring of 1999, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry held hearings on international trade in agricultural and agri-food products, and the approach and priorities that Canada should adopt in November 1999 as the next round of World Trade Organization (WTO) negotiations on agriculture begins. This report summarizes the testimony received by the Committee on these issues.

The themes that emerged were the same as had emerged during the examination of the upcoming round of multilateral negotiations by the House of Commons Agriculture and Agri-Food Committee and the House of Commons Committee on Foreign Affairs and International Trade and during the conference *Toward An Agricultural Trade Position: Dialogue With Canadian Industry* held in Ottawa in April 1999. Five key areas have been identified: market access; export subsidies; domestic support; state trading enterprises; and biotechnology, including sanitary and phytosanitary issues. In general, the recommendations in this report reflect the majority views of witnesses. The Committee believes that their adoption will lead Canada away from its “boy scout” image and toward recognition as a major force in world agricultural and agri-food trade.

The importance of international trade to the Canadian agriculture and agri-food industry, as well as to Canada generally, cannot be denied. Nor can the importance of an international trading regime based on rules and enforcement mechanisms. A significant step toward such a regime was taken with the 1994 Agreement on Agriculture concluded as part of the Uruguay Round of international trade negotiations. The agreed upon long-term objective is a fair and market-oriented agricultural trading system.

To achieve this objective, the Agreement provides specific commitments to reduce support and protection in the areas of domestic support, export subsidies and market access, and introduces strengthened and more effective rules and disciplines. Disciplines now exist in the areas of: tariff rate quotas, which replaced import quotas; the aggregate measure of support (AMS), which is often discussed in the context of domestic support; and export subsidies. Each WTO member country has a schedule of tariff concessions and commitments limiting subsidization whereby it is committed to tariff and subsidy reductions over a six-year period for developed countries, or a ten-year period for developing countries. Each schedule specifies the maximum tariff that can be applied on imports of agricultural products, with the schedules of 36 member countries listing tariff quota commitments, or obligations to provide market access at a low tariff for a specified quantity of imports.

As well, the Agreement on Sanitary and Phytosanitary Measures provides rules on establishing national standards for sanitary and phytosanitary measures to ensure food safety and health based on scientific evidence, while not being used as protectionist measures or non-tariff barriers.

The Agreement on Agriculture also required another round of agricultural negotiations, to be launched in Seattle in November 1999. Preparatory to these negotiations, federal and provincial Ministers of Agriculture are conducting extensive consultations with the agriculture and agri-food industry on priorities in the upcoming round of multilateral trade negotiations. Included in this consultation process was the April 1999 conference *Toward An Agricultural Trade Position: Dialogue With Canadian Industry*.

As well, as indicated above, parliamentary examination of the views of stakeholders and other interested parties has taken place, with respect to agriculture specifically and the World Trade Organization negotiations generally. In 1998 and 1999, the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food held a series of "Take Note" hearings on the upcoming agricultural negotiations. The Committee's March 1999 report did not make any recommendations, but did demonstrate the extent to which the agriculture and agri-food industry has achieved broad consensus on its priorities for the upcoming round. As well, in 1998 and 1999, the House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade held a series of hearings on the upcoming World Trade Organization (WTO) negotiations, where the views presented on agricultural issues broadly mirrored those presented in the Agriculture and Agri-Food Committee's Take Note hearings.

Also, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has held hearings to determine the opinions and priorities of the agriculture and agri-food industry in the upcoming round of negotiations on agriculture. From the testimony of a broad range of groups and individuals from within and outside the agriculture and agri-food industry a consensus among industry stakeholders has emerged that is unlike any in recent memory. The Committee travelled to Europe on a fact-finding mission to determine the view of the European Union as the next round of negotiations gets underway. We are extremely grateful to the groups and individuals, in Canada and in Europe, who shared their valuable insights with us.

Finally, the Committee must comment on the state of the Canadian agriculture and agri-food industry as we head into the upcoming negotiations. For reasons beyond their control -- the collapse of prices in and markets for several sectors, weather, and high input costs, among others -- many in the industry are facing disaster, and it is unknown how many will survive. Many of our industry stakeholders who embraced the Uruguay Round's Agreement on Agriculture with optimism are now filled with pessimism. Having now had several years of experience with the Agreement on Agriculture, some doubt that the Uruguay Round has been of benefit to the Canadian agriculture and agri-food industry. They believe that the playing field is far from level. Nevertheless, it is clear that further liberalized trade, occurring within the context of clearly-defined rules and disciplines, is "the way ahead." As Canada enters the upcoming round of multilateral trade negotiations on agriculture, and searches for a level playing field, the Committee hopes that this report, and our recommendations, will usefully contribute to an identification of Canadian agriculture's priorities in the Millennium Round.

## **Market Access**

Market access has emerged as a clear priority for the Canadian agriculture and agri-food industry, and is generally supported by sectors that are export-oriented and those that are import-sensitive. A formidable challenge will be for Canadian negotiators to gain increased market access for such sectors as grains, hogs and cattle, while maintaining protection for such sectors as dairy and poultry. Most agriculture and agri-food industry stakeholders support a consensus position and believe that sectors should not be traded off; nor should industries be traded off within the context of a comprehensive round of bargaining. This sentiment was expressed by the Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, which told the Committee that "within



agriculture, no deal should be made to seek gain for one commodity ... at the expense of another commodity. Likewise, agriculture should not be traded off against another industry sector.”

Other countries have achieved the objective of protecting some sectors while enhancing market access for others. Witnesses cited milk, sugar and peanuts in the United States and milk in Europe. In its appearance before the Committee, the Canadian Federation of Agriculture commented that “(e)very exporting country that enters into negotiations has dual goals. ... Even those countries that profess to have no intent aside from trade liberalization certainly can demonstrate in their actions that they are willing to go to great lengths to protect their domestic interests.” Canadian negotiators may want to use these examples as a model at the bargaining table. If other countries seek high tariffs outside access commitments for products that are sensitive to foreign competition, while at the same time arguing for lower tariffs on other commodities, Canada should be able to do likewise. As the Keystone Agricultural Producers told the Committee, “(w)hy do we talk about dairy and eggs if we do not talk about sugar and peanuts?”

Most analysts and agriculture and agri-food industry stakeholders agree that Canada gained a great deal in terms of market access in the Agreement on Agriculture; however, they feel that greater access must be negotiated in the upcoming round of multilateral trade negotiations, especially if the industry is to meet the goal of \$40 billion, or 4% of world agricultural trade, by the year 2005. That goal is achievable only with changes to the Agreement on Agriculture. Agricore told the Committee that “(w)e must be ready to meet that challenge, but we will need some help. We cannot make those significant breakthroughs without some significant changes and gains in the next round of trade talks.” Some witnesses stressed the need for *rules* regarding market access, noting that commitments made during the Uruguay Round were based on guidelines that had not been incorporated into the Agreement on Agriculture. In their view, guidelines are subject to more flexible interpretation by individual countries than rules would be. They told the Committee that, while Canada implemented the guidelines as if they were rules, some other countries did not.

Under the Agreement, import quotas were replaced with tariff rate quotas (TRQs), or tariffs that vary according to market access. TRQs maintain a level of protection for import-sensitive sectors while subjecting them to specific tariff reduction targets to help them adjust gradually to increased competition. Minimum access at the beginning of the Agreement’s implementation period was 3% of average domestic consumption between 1986 and 1988, growing to 5% by the end of the implementation period. As a result of the Uruguay Round, 36 countries agreed to 1,370 individual tariff rate quotas. Of these, Canada has 21 TRQs, while the United States has 54 and the European Union has 85. As well, developed countries agreed to reduce tariffs by 36% on a simple average basis, with a minimum reduction of 15% per tariff line; developing countries are subject to reductions of 24% and 10% respectively.

A number of witnesses suggested that some of the market access gained through the Agreement on Agriculture was illusory. They believe that, in some instances, countries essentially circumvent this improved access through the use of non-tariff barriers, including sanitary and phytosanitary measures; in other cases, real market access did not come about because of how tariff rate quotas were administered.

Some witnesses argued for real access equivalent to not less than 5% of consumption for all commodities, while others believe that Canada should be more aggressive in negotiating an increase to something more than 5% of domestic consumption. Whatever the negotiated level, most stressed that access should be provided on a commodity or tariff line, rather than an aggregate, basis and should be based on recent production or consumption data, rather than a 1986-1988 base period. Under the Uruguay Round guidelines, countries can allocate access on the basis of a relatively broad grouping of products, allowing them to provide significant access for one commodity within that group while restricting access for another commodity.

For example, the Canadian Pork Council told the Committee that “(i)nstead of giving ... a tariff rate quota that equals 5% of their pork consumption, the European Union decided to lump all their meats together. They defined 5% of their total meat consumption and then subtracted imported beef and lamb. Since they are traditionally large importers of beef and lamb, they came up with a figure for pork that was 10% or 15% of what we would have originally hoped.” The Committee also learned that the European Union measured its access commitment for dairy products only on butter, skim milk powder and cheese, without considering other dairy products.

Witnesses advocated the elimination of country-specific allocations, which they feel enable tariff rate quota guidelines to be abused and obligations circumvented. Some witnesses reported that the United States has granted an ice cream quota to Jamaica, knowing that the quota will not be filled. A fill rate calculates actual imports as a percent of committed access; the Committee learned that while TRQ fill rates within Canada are at a very high level, the same is not true of some other countries. For example, in 1996 Canada had an average fill rate of 85% for all of its TRQs, compared with 54% in the United States and 72% in the European Union. It should be noted, however, that not all analysts agree with these figures.

While witnesses shared a common view on in-quota tariffs, arguing that they should be reduced to zero, they did not agree on over-quota tariffs. Some believe that tariff reductions are required to enhance access, while others want the existing tariffs maintained. For example, from the perspective of the supply-managed commodities, the Chicken Farmers of Canada told the Committee that “(o)ver-quota tariffs are essential to the functioning of supply management.” Given the various priorities among the sectors of the agriculture and agri-food industry, some witnesses suggested ongoing consultation to determine, on a tariff line basis, the change acceptable to each stakeholder affected by a specific tariff rate quota. Some witnesses argued for larger reductions to very high tariffs, rather than a simple percentage reduction in all tariffs; others stressed that tariff escalation, whereby increasing tariffs are applied as products are further processed, should be prevented.

Furthermore, some sectors of the agriculture and agri-food industry support zero-for-zero agreements, whereby signatory countries would agree to eliminate barriers to the trade of a particular commodity and would be obliged to eliminate all tariffs, export subsidies, export taxes and other export restrictions. Since these agreements operate within the context of the WTO, under the most favoured nation principle any border measure concession in a zero-for-zero agreement would have to be provided to all WTO members, not only signatories to the agreement.

Some witnesses believe that Canadian negotiators should pursue these arrangements when so requested by a particular sector and that they should be negotiated at the commodity level. Prior



to initiating such discussions, Canada should ensure that there is enough interest among other member countries to make their negotiation worthwhile. Sectors that have identified an interest to date include oilseeds, barley and pork.

It should be noted that some organizations believe there is no role for state trading enterprises where zero-for-zero agreements have been signed. For example, the Canadian Oilseed Processors Association told the Committee that “in a zero-for-zero world, the state trading enterprise is redundant; it is an administrative barrier and therefore there is a case that it should be phased to elimination.”

In supporting the view of the majority of witnesses, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of multilateral trade negotiations, Canadian negotiators establish mechanisms to ensure that the minimum access equal to 5% of domestic consumption negotiated during the Uruguay Round is respected. As well, the tariffs applied to imports within the limits of the commitment access should be reduced to zero and country-specific allocations should be eliminated. Finally, the “zero-for-zero” option should be contemplated for those sectors of the agriculture and agri-food industry that have expressed an interest.**

The Committee firmly believes that market access must be enhanced in the upcoming round of negotiations, and we must take advantage of what has been learned since the conclusion of the Uruguay Round. Enhanced access is not only consistent with liberalized global trade; it is also critically important to the prosperity of the Canadian agriculture and agri-food industry. Moreover, that access must be “real,” and must fully meet the expectations of access based on the Millennium Round negotiations.

## **Domestic Support**

During the Uruguay Round negotiations, a “traffic light” approach was adopted in describing support for agriculture and the extent to which this support was to be reduced or eliminated. Negotiators identified “red” subsidies, which included export subsidies, as trade-distorting support which they agreed would be eliminated over time. “Amber” or yellow measures, which are trade distorting and include such policies as market price support, direct payments and input subsidies, are subject to reduction commitments of 20% by the end of the implementation period. “Green” programs were identified as non- or minimally-trade-distorting and are not subject to reduction commitments. Green support includes research, food security stocks, infrastructure and disease control. The amount of green support provided by any particular country is a domestic decision reflecting the degree to which the country wishes to support its rural sector.

Near the conclusion of the Uruguay Round, as part of the Blair House Accord, the United States and the European Union agreed on a fourth “traffic light,” the “blue box,” which was seen as transitional. Blue box expenditures are exempt from reduction commitments provided they are received under production limiting programs; for example, if they are based on fixed areas and yields, a fixed number of head of livestock, or if they are made on 85% or less of a base level of production.

The consensus view of the Committee's witnesses was that the U.S. and the E.U. included all the programs they wanted to keep in the blue box; the blue box basically divides amber measures into those subject to reduction commitments and those not so subject because they fall within production-limitation programs. Representatives of the Canadian Wheat Board told the Committee that, while negotiators felt that the blue box was somewhere between amber and green, history has revealed that it is somewhere between red and amber. Board representatives also told the Committee about the relatively significant increase in wheat production in the European Union, with the wheat area there having risen more than 15% since 1993-94. Canada in 1998 saw the lowest planted area in 19 years.

The Agreement on Agriculture also quantified each country's domestic support using the Aggregate Measure of Support (AMS), which is to be reduced by 20% by the year 2000. As stated above, however, some domestic support programs, notably green programs, are not subject to reduction under the Agreement. Some witnesses said that part of the problem is that a 20% reduction based on the very high levels of support in the mid-1980s does not lead to real reductions. According to an Agriculture and Agri-Food Canada official, all major countries are "still well within their reduction commitments."

Witnesses repeatedly told the Committee that Canada has reduced its support to the agriculture and agri-food industry faster and more deeply than many other countries. While some believe that the rapid and deep reductions were made to meet Canada's international obligations under the Uruguay Round, others suggest that they were dictated by fiscal imperatives. In its appearance before the Committee, the Canadian Federation of Agriculture reported that, while WTO member countries had committed themselves to reducing domestic support by 20%, Canada had reduced its support by 85%, including support in many "green program" areas. Some witnesses suggested that the government should use some of the room available to it to increase needed support to the industry so that it may compete better with producers in countries with high levels of support.

Witnesses also noted that the treasuries of many countries cannot compete with those of the United States and the European Union, which are much more able to support their agricultural producers through green programs, although they have given substantial support through blue box programs. Green programs are thought to be non-trade distorting, or minimally so, but they could create an incentive for producers to overproduce and thereby affect world markets and commodity prices, and lead to an uneven playing field for producers in other parts of the world. Moreover, post-Uruguay Round experience has demonstrated that these programs are not all free of trade-distorting effects.

In the view of most witnesses, total domestic support should be capped, perhaps based on a percent of the total value of production, and the blue box, envisioned as a transitional measure, should be eliminated within a tight timeframe. As well, the definition of, and criteria for, green support should be clarified. According to the Saskatchewan Wheat Pool, "even decoupled income supports, when provided in an excessive manner, influence production decisions, and therefore do distort trade." Nevertheless, decoupled support continues to be endorsed by a majority of those in the agriculture and agri-food industry, and is also supported by this Committee.



Some witnesses told the Committee that domestic support programs can function as export subsidies. For example, representatives of the Canadian Wheat Board suggested that the loan deficiency payment system in the United States, under which direct subsidies are given to producers that are not decoupled from either prices or production, acts much like an export subsidy. In the Board's opinion, this system enables U.S. exporters to sell grain at a lower price than is received by U.S. producers for that grain.

Believing that witnesses have correctly identified the direction Canadian negotiators should take with respect to domestic support, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of trade negotiations, Canadian negotiators pursue a cap on domestic support, the elimination of the blue box as quickly as possible and in a shorter implementation period than that of the Uruguay Round, and clarification of what constitutes a green program.**

With the elimination of blue box programs, however, these programs must not be simply re-categorized while continuing to be trade distorting. Vigilance must be exercised here. Some witnesses suggested that this type of shift does happen, and that some amber programs have been re-classified as blue box and green programs.

A number of witnesses suggested there should be a committee within the WTO that could decide whether prospective programs meet green criteria. They claimed this "advance ruling mechanism" would enable countries to determine the classification of any new program or initiative.

The Committee also believes that trade actions could be avoided if countries knew in advance that newly developed programs and policies met international trade requirements and were not trade distorting. It is from this perspective that the Committee supports the witnesses in recommending that:

**Canadian negotiators pursue the establishment of a committee that would examine newly developed programs and initiatives to ensure they meet green criteria. This committee should be part of the World Trade Organization.**

While the Committee believes that the realization of these objectives is the best option, in its absence Canada must maintain the flexibility to counteract support policies and spending in other countries that may distort world markets. This may require the federal government to re-visit its policies in such areas as cost recovery, research, safety nets and other areas of reduced agricultural spending to ensure that the Canadian agriculture and agri-food industry is able to compete in world markets.

## **Export Competition**

In general, export subsidies are seen as the most trade-distorting form of support. The Agreement on Agriculture obliges countries to reduce their export subsidies by 36% in value and 21% in volume, based on a historical 1989-1991 average, by the year 2001. Moreover, new

export subsidies are prohibited on products that did not benefit from such subsidies when the Agreement was negotiated. In total, 428 reduction commitments have been made by 25 countries; Canada has made 11 commitments, while the United States has made 13 and the European Union has made 20. Because of how the Agreement is being interpreted by some countries, it is believed that a country that fails to use its allowable limit in a given year may roll over the unused amount to future years, provided that the total cumulative limits over the implementation period are not exceeded.

Promptly following the conclusion of the Uruguay Round, Canada eliminated the *Western Grain Transportation Act* in its entirety. Most witnesses believe, however, that the Crow Benefit was eliminated for fiscal reasons, rather than because this was required under the Agreement on Agriculture.

There was broad agreement among the Committee's witnesses about the proper approach for Canadian negotiators to take on three export issues: export subsidies, export credit and food aid. They believe that the elimination of government export subsidies must be a top priority in the upcoming round; some also argued for a standard and clear definition of an export subsidy. Such a definition might help to ensure that other methods of providing export support, such as export credit and international food aid, that have similar effects to export subsidies, would be subject to enforceable rules.

Other witnesses, including the Canadian Turkey Marketing Agency, noted the need for "stringent WTO trade rules on international food aid, export credit and export promotion programs." The Agency, like other witnesses, believes use of these initiatives is potentially trade distorting and is in favour of disciplines designed to prevent this.

Some believe that Canada should push for clear repayment terms to ensure that existing and future export credits are not simply forgiven, in which case they would resemble export subsidies. The Canadian Federation of Agriculture also commented on export credit, stressing that "(i)f you are going to give credit for a product, that credit should not be greater than the life of the product. If you are selling grain, you are looking at a one-year term, maybe three years. You are not looking at a 20- or 30-year term, because that really is an export subsidy in disguise."

As well, it is argued that the government role in market promotion must be clarified and defined to ensure that export subsidy commitments are respected in fact and in spirit. Moreover, reasoning that international food aid can be used as a market expansion tool, some argued for greater discipline in this area as well. The Committee was told, for example, that the United States recently provided significant amounts of wheat to Indonesia as food aid; in 1996, Indonesia was Canada's fourth largest commercial customer for wheat.

In support of the view of most witnesses that export subsidies constitute the most trade-distorting measure and that other export initiatives can be disguised export subsidies, the Committee recommends that:



**in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators pursue the elimination of government export subsidies and the establishment of disciplines on export credit, export promotion, export taxes and international food aid. The elimination of export subsidies must occur within clearly-established time limits. Moreover, a clear definition of what constitutes an export subsidy must be determined.**

The Committee, like virtually all agriculture and agri-food industry stakeholders, believes that the elimination of government export subsidies must be among the top priorities in the upcoming round of multilateral trade negotiations. Given Canada's prompt action in eliminating the *Western Grain Transportation Act* following the Uruguay Round and the virtual absence of any other export subsidies, Canada can begin negotiations in this area from a highly credible position.

## **Orderly Marketing Systems**

Despite the attacks and scrutiny of some countries, establishment of domestic marketing systems like the Canadian Wheat Board and Canada's supply management systems are a sovereign decision that should become an international concern only if, for example, they use export subsidies. Many countries are vulnerable, having both sectors that are import-sensitive and sectors that are export-oriented.

As noted earlier, although the United States appears to be "attacking" Canada, and especially the Canadian Wheat Board, in these areas, the United States itself is vulnerable with respect to such products as sugar, peanuts and tobacco. Europe too has sectors that are import-sensitive. The real focus should be on whether domestic marketing structures use border protections or export assistance programs that are inconsistent with WTO obligations.

Most witnesses agreed that state trading enterprises -- whether export or import -- must be preserved in the upcoming round of negotiations, although other witnesses continued to argue for dual marketing. In particular, in the view of the Canadian Wheat Board, state trading enterprises should be assessed on the basis of their actions, rather than their status. Nevertheless, some witnesses said that transparency should be enhanced. The National Farmers Union argued for expanded orderly marketing systems, telling the Committee that "Canadian WTO negotiators (should) defend Canada's unconditional right to create, maintain and expand orderly marketing and supply management agencies."

The United Grain Growers, however, argued that "state trading enterprises ... should be subject to competitive market disciplines. The only effective way to achieve this is to make participation voluntary." From a similar perspective, the Western Canadian Wheat Growers Association observed that "(i)mport and export state trading enterprises continue to restrict trade on a global basis. [We encourage] Canada and other WTO countries to consider establishing rules for import and export state trading enterprises to operate at the risk of the market and on a voluntary basis."

A key question is whether the operations of state trading enterprises should be any more transparent, or subject to more stringent requirements, than the operations of commercial enterprises with which they compete. State trading enterprises must not be placed at a

commercial disadvantage. It might be noted that some commercial competitors might have greater market power than state trading enterprises. The Canadian Wheat Board told the Committee that it “should not be penalized for trying to create a critical mass ... to market Canadian grain. (It) should be judged on the same basis as any other commercial enterprise, and if they put rules in place for ... the Canadian Wheat Board, similar rules should apply to large commercial organizations in terms of issues such as transparency and market power.”

Believing that state trading enterprises must not be placed at a competitive disadvantage, the Committee recommends that:

**in the upcoming trade negotiations, Canadian negotiators insist that any disciplines imposed on export state trading enterprises apply equally to commercial operations with which they compete.**

The right of Canadian governments to determine appropriate domestic marketing structures must be preserved. This is not to say that these structures should be retained in their present form; what should be stressed is the domestic decision-making authority in this regard. The Committee notes that numerous studies of the operations of the Canadian Wheat Board have not found the Board to be trading unfairly; from this perspective, it should not be the subject of ongoing international investigation and scrutiny. The governance and operations of the Canadian Wheat Board have recently been changed and the Committee believes that the Board will continue to evolve in an ever-changing domestic and global environment. The Board, with its ten producer-elected Directors, seems to be in the best position to make decisions about its future direction. From the perspective of a supply-managed commodity, the Dairy Farmers of Canada told the Committee that “supply management is not a WTO issue: it is a domestic issue.”

Recognizing the views of some witnesses and the impact of Canada’s domestic marketing systems on farm incomes, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators vigorously defend the sovereign right to determine domestic marketing systems.**

The Committee stresses that establishing marketing structures is a domestic decision, provided they do not distort trade, and notes the positive impact that such structures have had on farm incomes in some sectors.

## **Biotechnology, and Sanitary and Phytosanitary Issues**

With the disciplines imposed by the Agreement on Agriculture, it was perhaps inevitable that countries would shift their focus to non-tariff barriers, including sanitary and phytosanitary measures. As mentioned above, the Agreement on Sanitary and Phytosanitary Measures was established to provide a framework of rules and disciplines for measures to protect human, animal and plant life or health from the risks of pests and diseases, and to protect human health from food additives, toxins, contaminants and disease-causing organisms in food. Measures must be based on a scientific risk assessment and the attainment of an appropriate level of protection that should be consistent from one situation to another; they should restrict trade no



more than is needed to achieve the country's appropriate level of protection. Countries are required to notify the WTO of new or amended measures that may affect trade.

One problem may be the enforcement of science-based sanitary and phytosanitary measures, although the WTO has a Sanitary and Phytosanitary Committee to oversee the Agreement's implementation. To date, the Sanitary and Phytosanitary Committee's activities have included reviewing notifications of new or amended measures, discussing specific trade problems, developing a procedure to monitor the use of international standards, and developing guidelines for consistency in setting appropriate levels of protection. Nevertheless, some discontent remains with respect to enforcement. As well, some suggest that harmonization should be effected through international standards so as to avoid problems that could be associated with country-specific rules and interpretations of rules.

In supporting the witnesses and the recommendation of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade with respect to science as the ultimate reference for sanitary and phytosanitary measures, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators ensure that objective, science-based reasons are used to develop sanitary and phytosanitary measures. Moreover, given the increasing number of foods that are the product of modern biotechnology and recognizing the great difficulties associated with identity preservation, labelling should also be discussed in order that consumers can make informed choices about what they are consuming.**

Some Committee members believe that, in the upcoming round of trade negotiations, Canada should not support initiatives by other countries to have social, cultural, political or economic factors considered in establishing sanitary and phytosanitary measures. Countries worldwide must work toward the development of international, objective, science-based standards, recognizing that nothing ever has zero risk. These measures must not be used as a disguised trade barrier. As well, however, the Committee believes that consumers often make decisions about food safety based not solely on objective, scientific considerations but also on other factors. It is for this reason that the Committee supports labelling, provided that labelling itself does not become a barrier to trade. The Canadian Cattlemen's Association told the Committee of its concern that "a number of countries wish to use labelling requirements as a means to obstruct trade. It is important that Canada take a strong stand against that type of incursion on science-based rules for market access and promote policies equivalent to our own."

Provided that labelling is not used as a non-tariff barrier to trade, the Committee believes that consumers should be as fully informed as is practicable. Ultimately, those in the agriculture and agri-food industry must provide the food that consumers want to purchase. As noted by the Western Barley Growers Association, "we are going to have a much more consumer-driven agricultural system than we have had in the past ... (I)n the future, the consumer will tell (producers) what they want to eat."

Biotechnology is developing at an increased pace, which makes it critically important for it to be addressed in a meaningful way in the upcoming negotiations. In general, witnesses argued that decisions about biotechnology, like the application of sanitary and phytosanitary measures, should be based on objective science. There was some consensus for regulations to be

harmonized on an international basis. In general, witnesses did not support the need for comprehensive re-negotiation of the Agreement on Sanitary and Phytosanitary Measures at this time; however, they believe that genetically modified organisms and biotechnology must be discussed in the context of international trade.

Officials from Agriculture and Agri-Food Canada informed the Committee that Europe's regulatory approval system for genetically enhanced products is slow and politicized, causing trade problems for Canada. This is particularly true with respect to genetically modified canola, but it can also be seen in reaction to the use of hormones to enhance the efficiency of beef production. Part of the problem appears to be that European scientists lack credibility with European consumers. It was suggested that the approval process that the European Commission theoretically has in place is being disregarded or blocked because of social perceptions, rather than scientific evidence.

In both this study and our earlier study of recombinant bovine somatotropin, the Committee learned of the rapid advances in biotechnology and of ways in which it could enable farmers to diversify production and increase farm revenues. Biotechnology could also be beneficially used by developing countries to enhance self-sufficiency or to become exporters.

While international, objective, science-based standards are an important first step, they are not enough. Also required are clear, enforceable rules for trade in genetically modified organisms. During its European trip, the Committee met with members of the United Kingdom's Select Committee on the European Communities of the House of Lords, which recently published a report entitled *EC Regulation of Genetic Modification in Agriculture*. This made recommendations in such areas as: risk assessment and risk management, potential benefits and risks, consumer choice and regulation. As well, Select Committee members have questioned whether the World Trade Organization should become involved in enforcing global regulations with respect to genetically modified organisms.

The Committee respects and supports the need of countries to determine risk tolerance levels and to safeguard human, animal and plant health within their borders. Nevertheless, where genetically modified organisms and other products of biotechnology are found to be safe according to international, objective, science-based standards, countries must not be permitted to use non-science-based arguments as a barrier to trade. In this regard, the Committee is reminded of meetings in Europe where the European ban on hormone-treated beef and the inability to export Canadian genetically modified canola were discussed. We note that at a time when the number of genetically modified organisms is growing, the number of market opportunities for them appears to be falling.

The Committee also learned during its European meetings that consumer acceptance of genetically modified foods can be increased if there is proper labelling, if consumers have the choice of buying a genetically modified or non-genetically modified food product, and if the genetically modified food product has superior taste, quality, ease of preparation or nutritional value. Some believe, however, that price is still the most important consideration. The Committee recalls the testimony of the Canadian Canola Growers Association, which indicated its preference for the word "enhanced" rather than "modified," since it believes biotechnology is "enhancing the production for canola and other commodities." The terminology used in



describing the products of biotechnology may have an important role in influencing consumer support and acceptance.

## **Other Issues**

### **a) A Comprehensive Versus a Sectoral Round**

As noted earlier, the Agreement on Agriculture signed during the Uruguay Round required negotiations on agriculture to resume at the end of 1999. One of the key decisions that Ministers must make at the November 1999 meeting in Seattle is whether other issues will also be on the bargaining table.

The Committee's witnesses held varying opinions about whether the upcoming round of negotiations should focus exclusively on agriculture -- that is, be a "sectoral" round -- or whether it should be "comprehensive" -- that is, include other sectors. Most agreed, however, that a comprehensive round is needed if a meaningful agreement on agriculture is to be concluded.

An official from Agriculture and Agri-Food Canada noted that a number of countries, including Argentina, New Zealand, Brazil and Australia, provide relatively little support to their rural sectors. He pointed out that in entering negotiations a country is better off if it has something to give up. As a result, it is difficult to say, at the bargaining table, "(i)f you do this, we will do that." Instead, negotiating by determining rules that make sense for all agricultural trading countries to follow may be the preferred approach. In his view, "(y)ou do not have to have coins in your piggy bank in order to get into the game. ... It is erroneous ... to say that you cannot be an effective player in a negotiation unless you have something to give away." The Committee supports this sentiment, and believes that the upcoming trade negotiations should proceed from the perspective of what can be gained, rather than from what can be given away.

This raises a number of questions. Should Canada push for a comprehensive round, rather than a sectoral round, in order to gain bargaining flexibility? That is, can agricultural gains be realized only by giving up something in another industry at the bargaining table? On another question, some witnesses suggested that Canada should go to the bargaining table urging countries to respect fully the commitments that they had made in the Uruguay Round before negotiations proceed. Realistically, can Canada demand that existing commitments be respected prior to "true" negotiations in the upcoming round, and then walk away from the table if countries are not willing to comply?

On this last question, the Committee, as well as most witnesses, believes that walking away from the table is not an option. Because of differing interpretation of the rules in the Agreement on Agriculture, different countries have made uneven policy changes and for different commodities. In our view, Canada must remain at the bargaining table if it is to have any influence at all. Thus, while we endorse the spirit of the recommendation of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade that Canada should open discussions by demanding that all signatory countries respect their current obligations, the Committee does not believe that walking away is an option, should WTO member countries fail to accede to Canada's wishes.

The Committee believes that, by the time negotiations begin in Seattle in November 1999, Canada must have developed a global strategy for the range of issues to be discussed, including agricultural trade. As well, we believe that, collectively, Canadian negotiators must be accountable to *all* Canadian interests for the agreement concluded and the results achieved. Negotiators working on behalf of the various sectors and industries must view themselves as part of the same bargaining team, negotiating for the good of Canada as a whole, rather than merely for favourable outcomes in their particular area of responsibility. After negotiations are concluded, negotiators must not be able to “pass the buck” by claiming that success was achieved based on any lesser mandate than this. Negotiators must be responsible not only to the Department of Foreign Affairs and International Trade, but to all sectors and the departments that serve their interests.

From this perspective, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of trade negotiations, Canadian negotiators pursue a comprehensive round of negotiations in order to secure sufficient flexibility to make trade-offs at the bargaining table. Moreover, Canadian negotiators must bargain for the benefit of *all* Canadian interests.**

The Committee, however, supports the recommendation of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade under which Canada, in maximizing access for Canadian farm exports, would not use agriculture as a whole, or a specific agricultural product, as a bargaining chip.

#### **b) The Expected Duration of Negotiations**

A number of countries, including the United States, have stated that they wish negotiations to be concluded in a shorter time frame than the Uruguay Round, and suggest a three-year limit. The key question is whether this time frame is realistic.

The Committee believes that extraordinary efforts are called for to ensure that the upcoming negotiations are concluded more quickly than the unacceptably long Uruguay Round. The Canadian agriculture and agri-food industry cannot wait. Progress towards rules-based international trade in agricultural and agri-food products is needed now, not seven years from now. In supporting the suggestion of many witnesses that the next round of negotiations be concluded more expeditiously, the Committee recommends that:

**Canadian negotiators bargain with a view to concluding the upcoming round of multilateral trade negotiations within a period not to exceed three years. Moreover, commitments made with the objective of reducing trade-distorting subsidies should be realized in the early part of an implementation period that is shorter than that of the Uruguay Round.**

A related concern highlighted by some of the Committee’s witnesses was the lack of fast-track negotiating authority in the United States. It remains to be seen what impact, if any, this lack will have on the substance and timing of negotiations.



Finally, while the duration of negotiations is an important issue, so too is the length of the implementation period over which commitments made by member countries will be realized. The Committee wonders whether the implementation period for the various commitments, and affecting various sectors, should recognize the degree of crisis being experienced by various sectors and the extent to which they are relying on an improved trade environment for their viability.

### **c) Trade Remedies**

According to an official of the Department of Foreign Affairs and International Trade, significant progress was achieved during the Uruguay Round in the area of trade remedies. It is expected that these measures will be improved in the upcoming round. The official noted that Canadian industry, as a “major user” of trade remedies, must have access to “functional” trade remedy laws, and that Canadian access to foreign markets must not be hampered by the egregious use of these laws. While rules are needed to facilitate international trade, clear enforcement mechanisms must exist to ensure that the rules are respected; otherwise, the rules become meaningless.

Given the importance of effective trade remedies in an international trading regime, the Committee recommends that:

**in the upcoming round of negotiations, Canadian negotiators pursue progress in the area of trade remedies, particularly with respect to measures that would curtail the use of such remedies to harass, rather than address legitimate disputes with, World Trade Organization member countries.**

While the Committee received little testimony on the issue of trade remedies, we believe that, when used responsibly, trade remedies are an important mechanism for ensuring that parties to an agreement fully respect their obligations.

### **d) The Peace Clause**

The Committee also received limited testimony on the “peace clause,” which restrains until the year 2003 the use of such action as countervailing duties and anti-dumping measures against agricultural subsidies. Among witnesses who did address this issue, Dr. Wolfe, of the School of Policy Studies at Queen’s University, told the Committee that “(m)any countries wish to extend the life of the peace clause but that will be easier to do if new negotiations are successful.” In his view, “(t)he Uruguay Round was a ceasefire in the farm war of the 1980s, but no more than that. ... Failure in the (upcoming round of negotiations) could mean that, when the peace clause expires, the farm war will start again.”

In particular, it is thought that the United States and some members of the Cairns Group would like the clause to lapse; the European Union and Japan appear to support its extension, perhaps because of the protection the clause gives to blue box programs.

The Committee believes that the peace clause is important, and feels that the protection it offers to green programs must be maintained. We are also of the view, however, that protection should not be given to blue box programs; some other means must be found of addressing these, ideally

through their elimination, as recommended above. From this perspective, and supporting Dr. Wolfe's view that the peace clause is "essential," the Committee recommends that:

**Canadian negotiators pursue renewal of the peace clause.**

In the long run, the peace clause may prove to be critically important. Its absence could lead to continuous litigation, as countries attempt to gain through trade actions what they were unable to gain through multilateral negotiations.

**e) Accession to the World Trade Organization**

A number of witnesses expressed their thoughts on the accession of other countries to the World Trade Organization. While some argued for strict adherence to WTO rules, others suggested that these countries must abide by the same rules as all other countries, to the greatest extent possible. Some noted that developing countries may need special and differential treatment.

The Committee believes that much can be gained from expanding membership in the World Trade Organization, and feels that new member countries should respect negotiated rules and disciplines. From this perspective, the Committee recommends that:

**all countries that are members of the World Trade Organization fully respect all rules and disciplines.**

The Committee holds the view that having countries trade in accordance with clear and enforceable rules is preferable to having them trade without such disciplines.

**f) Forming Alliances**

A lack of financial resources makes it relatively difficult for some countries to make trade-offs at the bargaining table, as noted above. This lack, however, also highlights the importance of developing alliances among small and/or medium-sized countries, so that they can collectively have an impact where individually they cannot. It is for this reason, in part, that the Cairns Group was formed. Such alliances typically lead to enhanced bargaining power, which may be particularly important when smaller countries are negotiating issues with the "supereconomies" of the United States and the European Union.

Some believe that, particularly in the early stages of negotiations during the Uruguay Round, the existence of the Cairns Group highlighted the importance of both developing alliances and of tabling positions early in negotiations. It is generally recognized, however, that the negotiating dynamic between the United States and the European Union will have a determining impact on the negotiating outcome, and that in the final hours it is virtually inevitable that a "deal" will be concluded between the two. That said, it is still important that other countries develop, and bring to the bargaining table, credible positions that have the support of other countries, and that these positions be introduced early in negotiations while negotiators for all countries still have relatively open minds and before the United States and the European Union have developed entrenched positions.



Some of the Committee's witnesses commented on, or alluded to, the development of a North American "alliance" designed to counteract the bargaining power of the European Union. In fact, Dr. Miner, of the Centre for Trade Policy and Law at Carleton University, was more expansive, suggesting that "(s)ince we are working towards a free trade area in the western hemisphere ... there is an opportunity to coordinate positions in a western hemisphere manner ... ."

Forming alliances may be particularly important, given recent changes to Europe's reform of its Common Agricultural Policy, known as Agenda 2000. In general terms, the reforms are expected to result in a greater market orientation, decreased prices, decreased export subsidies, direct payments, and a focus on rural development and the environment. The outcomes of the reform process are generally thought to be less significant than had been anticipated and are deemed by both the United States and the Cairns Group not to contribute sufficiently to liberalized trade. The view of the European Agriculture Commissioner, Franz Fischler, however, is that the outcome of the upcoming round of multilateral negotiations must be compatible with the Agenda 2000 policy. This statement is unacceptable, however, since these reforms did not go as far as many countries, including Canada, would have liked.

In view of the alliances among countries, the Committee recommends that:

**the Canadian government continue to pursue alliances with other countries to take full advantage of shared mutual interests.**

The Committee commends the government for initiatives undertaken in this regard to date, and believes that such alliances will be a critical determinant of bargaining power in the upcoming round of trade negotiations.

### **g) Multifunctionality**

During the Committee's European fact-finding mission, the concept of multifunctionality was defined as taking into account the environment, preservation of biodiversity, and animal health as integral parts of agriculture. This concept, which the Organisation for Economic Co-operation and Development supports as a goal, may have greater meaning in some WTO member countries, such as those in Europe, than in others.

While in Europe, the Committee was continually struck by the degree to which European consumers support European farmers, financially and in many other ways. We believe that support is not evident to the same degree in Canada, and feel that urban support for rural Canada, and particularly for Canadian farmers, must become a priority. Agriculture contributes to Canada economically, socially and culturally, and this must be recognized by federal and provincial governments, and all Canadians. Agriculture creates jobs on farms, in the production of agricultural inputs, in the processing of agricultural products, and in the service sector in rural communities. The Canadian Federation of Agriculture informed the Committee that "(a)griculture and agri-food in Canada generate somewhere around \$85 billion a year. We contribute approximately 9% to the G(ross) D(omestic) P(roduct) and create one out of four jobs."

In view of the importance of Canada's agriculture and agri-food industry and the crisis being faced by many farmers, the Committee recommends that:

**federal and provincial governments consider providing enhanced support to the agriculture and agri-food industry, in a non-trade-distorting manner and consistent with international trading obligations.**

Governments must review their commitment to agriculture, the family farm and a "fair share" of the consumer's food dollar for producers.

#### **h) Consultation**

The Committee commends the federal and provincial governments for what we view as the historic and necessary consultations they have undertaken with stakeholders in the development of Canada's initial bargaining position. Consultation only at the beginning, however, is inadequate. Decisions will be made at the bargaining table that will affect the livelihoods of Canadian farmers and agri-food processors. From this perspective, the Committee recommends that:

**throughout the upcoming multilateral trade negotiations, the federal government continue the consultation process with agriculture and agri-food industry stakeholders that has occurred to date. In particular, stakeholders should be consulted as long as is practicable and prior to any significant trade-offs being made during negotiations. As well, Parliamentarians should be consulted on an ongoing basis and prior to substantive changes in strategies or priorities at the bargaining table, and should be participants at the Ministerial meeting in November 1999 and beyond.**

Ongoing consultation is critical, since conducting negotiations is typically an incremental and iterative process, both within a specific round and between rounds. The Committee appreciates the difficult task faced by Canadian negotiators. Trade-offs will have to be made, and the current consensus among most stakeholders in the agriculture and agri-food industry may begin to break down as negotiations progress. It must be remembered that the Canadian agriculture and agri-food industry is diverse, with different regions and different sectors subject to different constraints and opportunities.

#### **Conclusion**

Canada, like other countries, has learned a great deal in the years since the Agreement on Agriculture was concluded. This information can help us in developing our strategy in the next round of negotiations. Overall, witnesses agreed that the Agreement on Agriculture has been of benefit, giving improved market access, subsidy reduction commitments, and rules and disciplines where none previously existed.

That is not to say, however, that additional changes are not needed to ensure that the Canadian agriculture and agri-food industry can prosper in international markets. The strongest industry consensus appears to exist with respect to the elimination of both export subsidies and the blue box. Moreover, as witnesses conveyed to the House of Commons Standing Committee on



Agriculture and Agri-Food, once a new agreement is reached, it is imperative that all WTO member countries comply fully with its rules and disciplines, both in letter and in spirit.

The Committee believes that the recommendations in this report will usefully guide the Ministers of International Trade and Agriculture and Agri-Food in developing the initial approach to negotiating agricultural issues in Seattle in November. We are convinced that strong, credible, consensus-based positions will lead to the changes needed for the agriculture and agri-food industry to achieve the goal of 4% of world agricultural and agri-food trade by the year 2005.

Those in the Canadian agriculture and agri-food industry generally believe that, while they have respected the commitments made during the Uruguay Round, some other countries have not. The title of this report mentions "the way ahead." In the Committee's view, the way ahead for the Canadian agriculture and agri-food industry hinges on a positive outcome in the upcoming Millennium Round of negotiations. We are confident that such an outcome will be assured through the adoption of the recommendations in this report. We support the Minister of Agriculture and Agri-Food's observation that "Canada's producers and processors can compete and win on the world stage against anyone. ... We need a level playing field for freer and fairer trade. We will be ready for the WTO ... ."

---

## APPENDIX 1

---

### WITNESSES

ISSUE NO.	DATE	WITNESSES
22	November 5, 1998	<p><b>From the Canadian Federation of Agriculture:</b> Mr. Jack Wilkinson, President; Ms. Sally Rutherford, Executive Director.</p> <p><b>From the Canadian Wheat Board:</b> Mr. Lorne Hehn, Chief Commissioner; Mr. Peter Watts, Market Analyst, Western Europe; Mr. Larry Sawatzky, Industry Analyst; Mr. Earl Geddes, Farmer Relations.</p>
24	November 19, 1998	<p><b>From Keystone Agricultural Producers:</b> Mr. Marcel Hacault, Vice-President; Mr. Don Bromley, Executive Member.</p> <p><b>From Western Canadian Wheat Growers Association:</b> Mr. Larry Maguire, President; Mr. Ted Menzies, Director.</p>
25	November 26, 1998	<p><b>From Agriculture and Agri-Food Canada:</b> Mr. Michael N. Gifford, Director General, International Trade Policy Directorate; Mr. Steve Verheul, Deputy Director, Canada-U.S. Trade Issues, Western Hemisphere Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate; Ms. Michele Brenning, Deputy Director, International Trade Policy Directorate.</p> <p><b>From Foreign Affairs and International Trade:</b> Mr. Jean Saint-Jacques, Director, Trade Remedies Division (EAR); Mr. Garry Moore, Senior Trade Relations Advisor, European Union Division (REU).</p>



- 26      December 3, 1998      **From the Canadian Federation of Agriculture:**  
    Ms. Sally Rutherford, Executive Director;  
    Ms. Jennifer Higginson, Trade Policy Analyst.
- 28      December 10, 1998      **From Saskatchewan Wheat Pool:**  
    Mr. Marvin Shauf, Vice-President;  
    Ms. Jennifer Higginson, Trade Policy Analyst,  
    Canadian Federation of Agriculture.
- 29      March 18, 1999      **From the Canadian Federation of Agriculture:**  
    Mr. Bob Friesen, President;  
    Mr. Jeff Atkinson, Communications Coordinator.
- 30      March 25, 1999      **From Supply Managed Commodities (SM5):**  
    Mr. John Core, First Vice-President, Dairy Farmers  
    of Canada;  
    Mr. Richard Doyle, Executive Director, Dairy  
    Farmers of Canada;  
    Mr. John Kolk, Chairman, Chicken Farmers of  
    Canada;  
    Ms. Martine Mercier, Chairperson, Canadian Broiler  
    Hatching Egg Marketing Agency;  
    Mr. John Stolp, Chairman, Canadian Turkey  
    Marketing Agency.
- 31      April 15, 1999      **As Individuals:**  
    Mr. Michael Cayer;  
    Mr. Lee Cook;  
    Mr. Bob Thomas.
- From Agricore:**  
    Mr. Brian Saunderson, Vice-President.
- From Saskatchewan Wheat Pool:**  
    Mr. Marvin Shauf, Vice-President.
- From United Grain Growers:**  
    Mr. Blair Rutter, Manager, Policy Development.
- From National Farmers Union:**  
    Mr. Cory Ollikka, President;  
    Ms. Shannon Storey, Women's President;  
    Mr. Fred Tait, Vice-President;  
    Mr. Stewart Wells, Saskatchewan Coordinator.

32	April 22, 1999	<p><b>From the Canadian Cattlemen's Association:</b>          Mr. Jim Caldwell, Director, Government Affairs;          Mr. Neil Jahnke, Chair, Foreign Trade Committee.</p> <p><b>From the Canadian Pork Council:</b>          Mr. Martin Rice, Executive Director.</p> <p><b>From the Western Canadian Wheat Growers Association:</b>          Mr. Edward Cook, Chairman;          Mr. Paul Earl, Manitoba Policy Manager.</p>
34	April 27, 1999	<p><b>From the Canadian Wheat Board:</b>          Mr. Greg Arason, President and Chief Executive Officer;          Mr. Gordon Miles, Executive Vice-President, Corporate Affairs.</p>
36	May 6, 1999	<p><b>From Keystone Agricultural Producers:</b>          Mr. Don Dewar, President;          Mr. Ken Tjaden, Executive Manager, Manitoba Pulse Growers.</p> <p><b>From Queen's University:</b>          Mr. Robert Wolfe, Assistant Professor, School of Policy Studies.</p> <p><b>From Carleton University:</b>          Mr. William Miner, Senior Associate, Centre for Trade Policy and Law.</p>
37	May 11, 1999	<p><b>From Agriculture and Agri-Food Canada:</b>          The Honourable Lyle Vanclicf, P.C., M.P., Minister;          Mr. Frank Claydon, Deputy Minister;          Ms. Michelle Comeau, Associate Deputy Minister;          Mr. Tom Richardson, Acting Assistant Deputy Minister, Policy Branch;          Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch;          Mr. Paul Martin, Director, Multilateral Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch.</p> <p><b>From the Canadian Food Inspection Agency:</b>          Mr. Ron Doering, President;          Ms. Margaret Kenny, Associate Director, Biotechnology Strategies and Coordination Office.</p>



June 3, 1999

**From Western Barley Growers Association:**

Mr. Greg Rockafellow, President;  
Mr. Leo Meyer, Vice-President.

**From Canadian Oilseed Processors Association:**

Mr. Robert Broeska, President.

**From Canadian Canola Growers Association:**

Mr. Wayne Bacon.

## **THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY'S FACT-FINDING MISSION TO EUROPE**

During its 25 January to 3 February 1999 fact-finding mission to Europe, members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry attended 25 meetings with various farm and agri-food groups, parliamentarians, bureaucrats and representatives of the World Food Programme, the Food and Agriculture Organization, and the Organization for Economic Cooperation and Development. During these meetings, discussions of the reform of the Common Agricultural Policy and trade, genetically modified organisms, and food aid were particularly important. A number of other issues were also explored, however, including: contract farming, organic farming, the Canadian Wheat Board, the wine industry, the share of the food dollar received by farmers, and the Canada-European Union Veterinary Agreement; select forestry issues were also examined.

Individuals and organizations with whom the delegation met included:

### **In London:**

#### **From the Canadian High Commission in London**

Hon. Roy MacLaren, High Commissioner and his officials

#### **The National Farmers Union (NFU)**

#### **The Food and Drink Federation (FDF)**

#### **The International Grains Council (IGC)**

#### **Members of the House of Lords Sub-Committee D on Agriculture, Fisheries and Food**

### **In Brussels:**

#### **From The Permanent Mission of Canada to the European Union**

His Excellency Jean-Pierre Juneau, Ambassador and his officials

#### **From the Consumer Policy and Consumer Health Protection Directorate**

Mr. Horst Reichenbach, Director-General, Directorate-General XXIV

#### **The Committee of Agricultural Organisations in the European Union General Committee for Agricultural Cooperation in the European Union (COPA/COGECA)**

#### **From the European Commission:**

Commissioner Franz Fischler, Agriculture and Rural Development and his officials



**Rome:**

**From the Canadian Embassy**

Mr. Malcolm McKechnie, Chargé d'affaires, and his officials

**The Agricultural Committee of the Italian Chamber of Deputies**

**The World Food Program**

**The Italian Senate Agriculture Committee**

**The Food and Agriculture Organization**

**Paris:**

**From the Canadian Embassy**

His Excellency Jacques Roy, Ambassador and his officials

**The Association Générale des Producteurs de Blé (AGPB)**

**The French Senate's Commission on Economic Affairs (responsible for Agriculture)**

**The Association Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA)**

**The Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA)**

**The Canadian Permanent Delegation to the Organization for Economic Cooperation and Development**

**The OECD Agriculture and Fisheries Directorate**

Mr. Gérard Viatte, Director

LE SÉNAT

THE SENATE

Rapport du  
Comité sénatorial permanent  
de l'agriculture et des forêts

**LA VOIE À SUIVRE :**  
**Les priorités pour l'agriculture**  
**canadienne et la ronde du millénaire**

*Le président*  
L'honorable Leonard J. Gustafson

*Le vice-président*  
L'honorable Eugene F. Whelan, c.p., o.c.

Août 1999



## COMPOSITION DU COMITÉ

L'honorable Leonard J. Gustafson, *président*

L'honorable Eugene F. Whelan, c.p., o.c., *vice-président*

et

Les honorables sénateurs :

Chalifoux, Thelma

Fairbairn, Joyce, c.p.

\*Graham, Alasdair B., c.p. (ou Carstairs, Sharon)

Hays, Daniel

\*Lynch-Staunton, John, c.p. (ou Kinsella, Noel A.)

Rivest, Jean-Claude

Robichaud, Fernand, c.p.

Rossiter, Eileen

Sparrow, Herbert

Spivak, Mira

Stratton, Terry

Taylor, Nicholas

*\*Membres d'office*

*Note :* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette, c.p. et Tkachuk ont été membres ou ont assisté à des séances à diverses étapes de cette étude.

*Personnel du Service de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement :*

June Dewetering et Jean-Denis Fréchette  
Attachés de recherche

*Le greffier du comité*  
Blair Armitage

## ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 18 novembre 1997 :

L'honorable sénateur Gustafson propose, appuyé par l'honorable sénateur Statton,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 15 décembre 1998.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul Bélisle

-----

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 novembre 1998 :

L'honorable sénateur Taylor propose, appuyé par l'honorable sénateur Mahovlich,

Que, par dérogation à l'ordre par le Sénat le 18 novembre 1997 à étudier l'état actuel et les perspectives de l'agriculture au Canada, le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit habilité à présenter son rapport au plus tard le 30 juin 1999; et

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul Bélisle

-----



Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 17 juin 1999 :

L'honorable sénateur Gustafson propose, appuyé par l'honorable sénateur Cohen,

Que, par dérogation à l'ordre par le Sénat le 24 novembre 1998 à étudier l'état actuel et les perspectives de l'agriculture au Canada, le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit habilité à présenter son rapport au plus tard le 28 octobre 1999.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul Bélisle

# TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>1</b>
<b>LISTE DES RECOMMANDATIONS.....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b>Accès aux marchés .....</b>	<b>8</b>
<b>Soutien intérieur.....</b>	<b>11</b>
<b>Concurrence à l'exportation .....</b>	<b>14</b>
<b>Régime de commercialisation ordonnée.....</b>	<b>15</b>
<b>Enjeux sanitaires, phytosanitaires et de biotechnologie.....</b>	<b>17</b>
<b>Autres questions.....</b>	<b>19</b>
a) Une ronde globale plutôt que sectorielle .....	19
b) La durée des négociations .....	21
c) Recours commerciaux .....	22
d) La clause de paix .....	22
e) Adhésion à l'Organisation mondiale du commerce .....	23
f) Former des alliances .....	23
g) Plurifonctionnalité.....	24
h) Consultation .....	25
<b>Conclusion .....</b>	<b>26</b>
<b>ANNEXE 1.....</b>	<b>27</b>
<b>TÉMOINS.....</b>	<b>27</b>
<b>LA MISSION D'ENQUÊTE EN EUROPE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS .....</b>	<b>31</b>





---

## SOMMAIRE

---

Le Canada se prépare à entamer, dans le contexte de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), une ronde cruciale de négociations qui influenceront sur l'orientation future du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Jusqu'à maintenant, dans le cadre de ces préparatifs, des représentants du gouvernement et du secteur ont examiné un vaste éventail de sujets touchant tant la protection de l'agriculture au Canada que les possibilités d'accroître le commerce international. Les résultats de la prochaine ronde de négociations multilatérales en matière d'agriculture pourraient sceller l'avenir du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Les négociations de l'OMC en matière d'agriculture sont censées commencer à la réunion ministérielle qui aura lieu en novembre à Seattle. Ces négociations sont imposées dans le cadre de l'Uruguay Round, lequel a pris fin en 1994 et a donné lieu à l'Accord sur l'agriculture qui a fourni aux pays membres de l'OMC des règles de discipline pour le commerce agricole.

Le gouvernement fédéral et les provinces participent à l'heure actuelle à des consultations afin d'établir la position préliminaire du Canada en vue des négociations. Jusqu'à maintenant, les consultations ont pris la forme d'une conférence intitulée *Vers une position commerciale concertée en agriculture : À l'écoute de l'industrie canadienne*, et de réunions avec les membres du secteur et le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, le Comité des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes et le Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts. Dans le cadre de son étude sur le commerce international et les produits agricoles et agroalimentaires et sur ce qui a été baptisé la ronde du millénaire, le Comité sénatorial a aussi tenu des réunions en Europe afin de jauger la position de l'Union européenne et de mieux cerner les occasions et les défis qui attendent le Canada aux prochaines négociations.

La plupart des protagonistes de l'industrie canadienne de l'agriculture et de l'agroalimentaire conviennent que, même s'il reste beaucoup à faire, l'actuel Accord sur l'agriculture a accru l'accès au marché et amélioré l'appui que les pays accordent à leur secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Néanmoins, les audiences du Comité ont aussi révélé l'impression que le Canada, à cause de l'attitude de boy-scout qu'il affiche, se fait exploiter. En effet, le Canada a respecté intégralement toutes les règles et les lignes directrices adoptées, alors que d'autres pays ne l'ont pas fait. Par conséquent, certains intervenants de l'industrie ont vivement recommandé que, lors de la prochaine rencontre, le Canada insiste pour que les pays membres de l'OMC respectent d'abord les obligations prises lors de l'Uruguay Round.

Un remarquable consensus s'est dégagé au sein du secteur quant aux priorités et aux positions que les négociateurs du Canada doivent adopter en vue des négociations. Ces priorités et positions sont dans une large mesure traitées dans les recommandations du Comité. Le milieu agricole a insisté sur l'importance primordiale de l'accès au marché, priorité dont convient le Comité. Par conséquent, nous recommandons que les négociateurs du Canada préconisent un accès minimum « réel » au marché correspondant à 5 p. 100 de la consommation intérieure, la réduction à zéro



des tarifs intra quota et l'élimination des allocations par pays. Nous prôtons aussi l'adoption de la proposition de témoins visant des accords zéro-zéro pour les secteurs de l'industrie qui en auront exprimé l'intérêt.

Les témoins ont fréquemment mentionné l'approche dite des « feux de circulation », dans le cadre des négociations de l'Uruguay Round, pour décrire le soutien agricole interne, particulièrement les programmes « verts » et les programmes de la « boîte bleue ». Bon nombre ont prôné le plafonnement du soutien interne, l'élimination de la boîte bleue, des précisions sur ce que constitue le programme vert et la création d'un comité de l'OMC qui étudierait les nouveaux programmes et les nouvelles initiatives pour s'assurer qu'ils répondent aux critères de la boîte verte. Le Comité recommande que les négociateurs du Canada insistent sur ces questions lors de la prochaine ronde.

Pratiquement tous les témoins se sont dits d'avis que les subventions à l'exportation constituent la forme de soutien ayant le plus grand effet de distorsion sur les échanges commerciaux et ont insisté pour que toutes les subventions gouvernementales à l'exportation soient éliminées. Ils préconisent plus de sanctions disciplinaires à l'égard du crédit à l'exportation, de la promotion des exportations, des taxes à l'exportation et de l'aide alimentaire internationale. Épousant ce point de vue, le Comité recommande que les négociateurs du Canada prônent l'élimination des subventions gouvernementales à l'exportation, la définition claire de ce que constitue une subvention à l'exportation et l'établissement de sanctions disciplinaires dans d'autres domaines de concurrence à l'exportation.

Le régime de commercialisation ordonnée a aussi été abordé, quoi qu'il n'y ait pas eu de consensus clair chez les témoins à ce sujet. Certains ont souligné l'incidence favorable des systèmes, comme la gestion de l'offre, sur le revenu agricole au Canada, mais certains ont préconisé la modification, voire l'élimination, de tels systèmes y compris les entreprises commerciales d'État d'exportation. De l'avis du Comité, et de certains témoins, toute sanction disciplinaire imposée aux entreprises commerciales étatiques d'exportation, comme la Commission canadienne du blé, doivent également s'appliquer aux entreprises commerciales auxquelles elles font concurrence. Nous faisons nôtre cette position et, compte tenu des commentaires de certains témoins, recommandons en outre que les négociateurs du Canada défendent avec vigueur le droit souverain des pays de fixer leur propre régime de commercialisation intérieur.

En matière de biotechnologie et d'enjeux sanitaires et phytosanitaires, le Comité a surtout retenu que les approches doivent être de nature scientifique et objective. Selon les témoins, les produits de la biotechnologie ne sauraient être assujettis à des mesures commerciales que pour des raisons autres que celles d'ordre scientifique ou objectif. De la même façon, les obstacles sanitaires et phytosanitaires aux échanges commerciaux doivent être fondés sur des faits scientifiques et objectifs. De plus en plus, les membres du Comité considèrent qu'il faut donner plus de poids aux volontés des consommateurs. À cet égard, la question de l'étiquetage en est une qui a été soulevée et qui devra faire l'objet d'autres discussions. Nos recommandations découlent du consensus qui s'est dégagé des témoignages.

Les témoins ont aussi soulevé d'autres questions : le choix entre une ronde de négociations globale ou sectorielle, qui se limiterait alors à l'agriculture; la durée des négociations; les recours commerciaux, la clause de paix; l'adhésion d'autres pays à l'OMC; la création d'alliances pour profiter d'intérêts communs; le soutien du gouvernement à l'industrie canadienne de l'agriculture et de l'agroalimentaire; l'importance de consultations constantes auprès des parties intéressées. Le Comité a formulé des recommandations pour chacune de ces questions, préconisant une ronde globale de négociations pouvant être menées dans un délai de trois ans, l'amélioration des recours commerciaux, le renouvellement de la clause de paix à l'égard des programmes verts et l'établissement d'alliances avec d'autres pays. Il a aussi recommandé que toutes les règles de discipline de l'OMC soient mises en œuvre intégralement par tous les pays membres, que l'on envisage un soutien au secteur qui n'a pas d'effet de distorsion sur le commerce et que l'on consulte les intervenants du secteur et les parlementaires tout au long des négociations.

Malgré les progrès considérables marqués lors de la dernière ronde de négociations, il reste fort à faire. Des améliorations doivent tout particulièrement être apportées dans les domaines essentiels de l'accès au marché, du soutien interne et de la concurrence à l'exportation pour que le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire puisse représenter 4 p. 100 du commerce agricole mondial d'ici l'an 2005. De nombreux exploitants agricoles canadiens font face à d'importantes difficultés financières et ont besoin d'une aide immédiate. Bon nombre des membres du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire espèrent que la ronde du millénaire permettra d'augmenter les revenus grâce à l'amélioration du commerce agricole. Le Comité est conscient des extraordinaires défis qui attendent les négociateurs du Canada, mais il est néanmoins convaincu que les négociations de la ronde du millénaire donneront lieu à des retombées positives et amélioreront les possibilités d'échanges commerciaux pour l'industrie canadienne de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Il le faut, pour assurer la survie et la prospérité de l'industrie.



---

## LISTE DES RECOMMANDATIONS

---

Le Comité recommande que :

- Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront fixer des mécanismes destinés à faire respecter l'accès minimum de 5 p. 100 de la consommation intérieure négocié durant l'Uruguay Round. De plus, les tarifs qui s'appliquent aux importations dans les limites de l'accès consenti devront être réduits à zéro et les allocations par pays éliminées. Enfin, l'option zéro-zéro devra être envisagée pour les secteurs de l'industrie agricole et agroalimentaire qui en auront exprimé l'intérêt.
- Lors de la prochaine ronde de négociations commerciales, les négociateurs du Canada devront réclamer le plafonnement du soutien intérieur, l'élimination de la boîte bleue le plus rapidement possible et dans une période de mise en œuvre plus courte que celle de l'Uruguay Round, ainsi que des précisions sur ce que constitue un programme vert.
- Les négociateurs du Canada devront préconiser la création d'un comité qui étudierait les nouveaux programmes et les nouvelles initiatives pour s'assurer qu'ils répondent aux critères de la boîte verte. Ce comité devrait être placé sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce.
- Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront préconiser l'élimination des subventions gouvernementales à l'exportation, de même que l'imposition de sanctions en cas de crédits à l'exportation, de promotion des exportations, de taxes à l'exportation et d'aide alimentaire internationale. L'élimination des subventions à l'exportation devra se faire selon un calendrier clairement établi. De plus, il faudra définir clairement ce que constitue une subvention à l'exportation.
- Lors des prochaines négociations commerciales, les négociateurs canadiens devront réclamer que toute sanction disciplinaire imposée aux entreprises commerciales d'État soit également imposée aux entreprises commerciales auxquelles elles font concurrence.
- Lors des prochaines négociations, les négociateurs du Canada devront défendre avec vigueur le droit souverain des pays de fixer leur propre régime de commercialisation intérieur.
- Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront veiller à ce que les mesures sanitaires et phytosanitaires soient fondées sur des faits objectifs et scientifiques. En outre, étant donné le nombre croissant d'aliments produits par des techniques modernes de biotechnologie et les grandes difficultés liées à la protection des variétés, l'étiquetage devra également être mis à l'ordre du jour, afin de permettre aux consommateurs de faire des choix éclairés.

- Lors de la prochaine ronde de négociations commerciales, les négociateurs du Canada devront prôner une ronde globale afin de disposer de la souplesse nécessaire pour faire des concessions à la table de négociations. En outre, ils devront négocier de façon à servir *toutes* les parties prenantes au Canada.
- Les négociateurs du Canada devront viser à ce que la prochaine ronde de négociations commerciales multilatérales ne dépasse pas trois ans. De plus, les obligations prises dans le but de réduire les subventions qui ont un effet de distorsion devront être réalisées au début d'une période de mise en œuvre plus courte que celle de l'Uruguay Round.
- Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront continuer d'améliorer les recours commerciaux, notamment par la prise de mesures permettant de limiter l'utilisation de recours visant à nuire aux différends légitimes - plutôt qu'à les régler - qui opposent les pays membres de l'Organisation mondiale du commerce.
- Les négociateurs du Canada devront préconiser le renouvellement de la clause de paix.
- Tous les pays membres de l'Organisation mondiale du commerce devront respecter intégralement les règles de discipline.
- Le gouvernement du Canada devra continuer de chercher des alliances avec d'autres pays afin de profiter au maximum des intérêts communs.
- Le gouvernement fédéral et les provinces devront envisager d'accroître le soutien au secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire, par des mesures qui n'entraînent pas de distorsion et sont conformes aux obligations commerciales internationales.
- Lors de la prochaine ronde de négociations multilatérales, le gouvernement fédéral devra continuer à consulter les intervenants du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Ceux-ci doivent en particulier être consultés aussi longtemps que possible et avant que des compromis importants ne soient offerts. En outre, les parlementaires devront être consultés continuellement au cours des négociations, et avant de modifier en profondeur les stratégies ou les priorités, et ils devront être des participants à la réunion ministérielle de novembre 1999 ainsi que par la suite.



## Introduction

Au cours de l'automne 1998 et du printemps 1999, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tenait des audiences sur le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et définissait l'orientation et les priorités que doit se fixer le Canada en vue de la prochaine ronde de négociations sur l'agriculture prévue pour novembre 1999 à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Ce rapport résume les témoignages reçus par le Comité.

Ce qui s'est dégagé des réunions de notre Comité coïncide avec les thèmes qui ont été retenus lors des réunions organisées par deux comités permanents de la Chambre des communes, le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire et celui des Affaires étrangères et du commerce international, autour des prochaines négociations multilatérales. Cela coïncide également avec les thèmes qui sont ressortis de la conférence *Vers une position commerciale concertée en agriculture : À l'écoute de l'industrie canadienne* tenue à Ottawa en avril 1999. Cinq grands sujets ont été isolés : l'accès au marché; les subventions à l'exportation; le soutien aux industries nationales; les entreprises commerciales d'État; et la biotechnologie, notamment les mesures sanitaires et phytosanitaires. Les recommandations du rapport reflètent d'une façon générale les opinions exprimées par la majorité des témoins. Le Comité est d'avis que leur adoption permettra au Canada de se départir un peu de sa réputation de boy-scout et l'aidera à se confirmer comme partenaire puissant dans le jeu des échanges agricoles et agroalimentaires mondiaux.

On ne peut nier le rôle important que joue le commerce international dans l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne, voire au Canada en général, non plus que nier l'importance que peut avoir un régime d'échanges commerciaux mondiaux fondé sur des règles et sur des mécanismes d'application de celles-ci. Or, l'Accord sur l'agriculture conclu en 1994 dans le cadre des négociations de l'Uruguay Round sur le commerce international constitue un grand pas dans cette direction, puisque l'objectif à long terme est un système d'échanges agricoles justes et axés sur les marchés.

À cette fin, l'Accord prévoit que les signataires s'engagent de façon spécifique à réduire les mesures de soutien et de protection dans les domaines de l'aide aux entreprises intérieures, des subventions à l'exportation et de l'accès aux marchés; de plus, il introduit des règles et des mesures de sanctions renforcées et plus efficaces. Des sanctions sont désormais imposées au chapitre des contingents tarifaires, qui ont remplacé les quotas d'importation; des mesures globales de soutien, souvent évoquées dans le cadre du soutien aux entreprises nationales; et des subventions à l'exportation. Chaque pays membre de l'OMC se voit imposer une liste de concessions douanières et d'engagements destinés à limiter les subventions et s'engage à réduire ses tarifs douaniers et ses subventions sur six ans, dans le cas des pays industrialisés, ou sur dix ans, dans le cas des pays en voie de développement. Chaque liste établit le tarif maximal imposé aux importations de produits agricoles, et les 36 pays membres inscrivent leurs engagements en matière de quotas tarifaires, c'est-à-dire comment ils s'obligent à offrir l'accès à tarif moindre à leur marché à une quantité donnée de produits importés.

De plus, l'Accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires fixe les règles à suivre pour établir les normes nationales fondées sur les données scientifiques et s'appliquant aux mesures sanitaires

et phytosanitaires destinées à assurer l'innocuité des aliments et préserver la santé, tout en évitant qu'elles servent de mesures protectionnistes et de barrières non tarifaires.

L'Accord sur l'agriculture prévoyait aussi une nouvelle ronde de négociations agricoles, qui doit débiter à Seattle en novembre 1999. En vue de ces négociations, les ministres fédéral et provinciaux de l'Agriculture mènent de larges consultations auprès de l'industrie agricole et agroalimentaire pour fixer les priorités de la prochaine ronde de négociations multilatérales. La conférence d'avril 1999 *Vers une position commerciale concertée en agriculture : À l'écoute de l'industrie canadienne* s'inscrivait dans cette consultation.

Comme nous l'avons déjà signalé, le Parlement a de son côté consulté les divers protagonistes et autres parties intéressées sur les enjeux agricoles de façon spécifique et sur les négociations de l'OMC de façon générale. En effet, le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes organisait en 1998 et 1999 des audiences exploratoires sur les prochaines négociations agricoles. Dans son rapport de mars 1999, le Comité n'émettait pas de recommandations, mais faisait la preuve que le milieu agricole et agroalimentaire s'entendait de façon généralement consensuelle sur les priorités de la prochaine ronde. De son côté, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes tenait en 1998 et 1999 une série d'audiences portant sur les futures négociations lors desquelles les opinions exprimées sur les enjeux agricoles correspondaient généralement à celles qu'avait entendues le Comité de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans ses propres audiences.

De plus, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tenait pour sa part des audiences pour sonder l'opinion du milieu agricole et agroalimentaire et cerner les priorités en vue de la prochaine ronde de négociations sur l'agriculture. Il s'est dégagé des témoignages des divers groupes et intervenants de l'industrie et de l'extérieur une unanimité comme on en voit rarement. Le Comité s'est rendu en mission en Europe pour se documenter et jauger l'état d'esprit de l'Union européenne à la veille de la nouvelle ronde de négociations. Nous sommes très reconnaissants à tous ceux qui, au Canada et en Europe, ont bien voulu partager leur point de vue avec nous. Leur collaboration a été précieuse.

Enfin, le Comité ne saurait passer sous silence la situation du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire, à la veille de la prochaine ronde de négociations. Pour des raisons qui échappaient totalement à leur maîtrise – effondrement des prix et des marchés dans plusieurs secteurs, conditions climatiques et prix élevés des facteurs de production – de nombreux membres du secteur font face à une situation catastrophique, et on ne sait combien y survivront. Nombreux sont ceux qui, ayant accueilli à bras ouverts l'Accord sur l'agriculture découlant de l'Uruguay Round, déchantent maintenant. Ayant vécu pendant plusieurs années sous le régime de l'Accord sur l'agriculture, certains doutent des retombées bénéfiques de l'Uruguay Round pour le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Ils estiment que les règles du jeu sont loin d'être les mêmes pour tout le monde. Il est évident néanmoins que « la voie à suivre » est celle de la libéralisation du commerce, dans le cadre de règles de discipline clairement définies. Le Comité espère que le présent rapport et les recommandations qu'il contient aideront le Canada, qui s'apprête à entamer les prochaines négociations multilatérales en matière d'agriculture et tentera d'obtenir des règles du jeu plus équitables, à cerner les priorités en matière d'agriculture canadienne pour la ronde du millénaire.



## Accès aux marchés

L'accès aux marchés est nettement ressorti comme une priorité pour le milieu agricole et agroalimentaire canadien, et c'est un objectif partagé généralement autant par les secteurs axés sur l'exportation que par ceux qui sont vulnérables aux importations. Pour les négociateurs canadiens, le grand défi sera d'accroître la part du marché de secteurs tels que les céréales, le porc et le bétail, tout en continuant à protéger les autres secteurs que sont les produits laitiers et les volailles. La plupart des partenaires du milieu agricole et agroalimentaire sont d'avis que le Canada ne devrait pas avoir à choisir parmi ses secteurs et que les industries ne devraient pas faire l'objet d'un compromis dans le cadre d'une ronde globale de négociations. C'est justement le sentiment qu'exprimait la Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, d'après qui, « au niveau de l'agriculture, aucun traité ne doit être conclu dans le but de favoriser un secteur (...) au dépend d'un autre qui se gère. De même, le secteur agricole en général ne doit pas être négocié au profit d'un secteur industriel. »

D'autres pays ont réussi à protéger certains de leurs secteurs tout en élargissant leur part du marché pour d'autres secteurs. On a mentionné le lait, le sucre et les cacahuètes aux États-Unis, et le lait en Europe. Dans son témoignage au Comité, la Fédération canadienne de l'agriculture faisait remarquer que « (t)out pays exportateur qui entreprend des négociations a deux buts. Même les pays qui prétendent ne rien rechercher d'autre que la libéralisation commerciale laissent clairement voir, par leurs actions, qu'ils sont prêts à aller très loin pour défendre leurs intérêts nationaux. » Les négociateurs canadiens voudront peut-être s'inspirer de ces modèles à la table de négociations. Si d'autres pays cherchent à obtenir des tarifs élevés en plus d'engagements en matière d'accès pour des produits vulnérables à la concurrence étrangère, tout en invoquant une baisse des tarifs s'appliquant à d'autres produits, pourquoi le Canada n'en ferait-il pas autant ? Comme le demandaient les Keystone Agricultural Producers, « pourquoi parlerions-nous de produits laitiers et d'œufs si nous ne parlons pas de sucre et de cacahuètes ? »

La plupart des analystes et des parties prenantes de l'industrie agricole et agroalimentaire conviennent que l'Accord sur l'agriculture a beaucoup donné au Canada en termes d'accès aux marchés, mais que le Canada devrait négocier un plus grand accès encore lors de la prochaine ronde multilatérale, surtout si l'industrie doit atteindre son objectif de \$40 millions, ou 4 p.100 du commerce agricole mondial d'ici 2005. Or, cet objectif n'est réalisable que si l'Accord sur l'agriculture est modifié. D'après Agricore, « (n)ous devons être prêts à relever le défi, mais ce n'est possible qu'avec de l'aide. Ces percées ne seront possibles que si l'on modifie en profondeur le cadre commercial international lors de la prochaine série de négociations commerciales ». Certains témoins ont expliqué qu'il était nécessaire que des règles s'appliquent à l'accès aux marchés, puisque les engagements pris lors de l'Uruguay Round se fondaient sur des lignes directrices qui n'ont pas été incorporées dans l'Accord sur l'agriculture, ce qui, à leur avis, permet de les interpréter de façon moins rigoureuse que s'il s'agissait de règles. En effet, d'après les témoins, le Canada applique les directives comme s'il s'agissait de règles, contrairement à d'autres pays pour qui cela ne semble pas nécessaire.

L'Accord sur l'agriculture a remplacé les quotas d'importation par les contingents tarifaires, qui sont des tarifs variant en fonction de l'accès aux marchés. Les contingents tarifaires maintiennent une certaine protection dans des secteurs vulnérables aux importations tout en leur imposant des objectifs spécifiques de réduction tarifaire pour les aider à s'ajuster graduellement à une concurrence accrue. L'accès minimal, fixé à 3 p. 100 de la consommation intérieure moyenne de 1986 à 1988, au moment où l'Accord a commencé à s'appliquer, doit monter à 5 p.100 d'ici la fin de la période d'application. Dans la foulée de l'Uruguay Round, 36 pays ont accepté d'appliquer 1370 contingents tarifaires individuels, dont 21 pour la Canada, 54 pour les États-Unis et 85 pour l'Union européenne. De plus, les pays industrialisés acceptaient de réduire leurs tarifs de 36 p.100 sur la base de la moyenne simple, avec une réduction minimale de 15 p. 100 par ligne tarifaire; quant aux pays en développement, ils sont assujettis à des réductions de 24 et de 10 p. 100 respectivement.

Plusieurs témoins ont laissé entendre que l'accès aux marchés consenti par l'Accord n'était pas vraiment acquis et que, à leur avis, certains pays contournaient cet accès accru en imposant des barrières non tarifaires, notamment des mesures sanitaires et phytosanitaires; il est arrivé aussi, dans d'autres cas, que l'accès véritable aux marchés soit entravé par la façon dont les contingents tarifaires étaient administrés.

Certains témoins demandaient un accès véritable équivalant à au moins 5 p.100 de la consommation pour toutes les marchandises, tandis que d'autres pensaient que le Canada devrait négocier plus fermement une augmentation dépassant les 5 p.100 de la consommation intérieure. Mais quel que soit le niveau négocié, la plupart des témoins soulignaient que l'accès devrait être accordé pour une marchandise ou une ligne tarifaire donnée, plutôt que globalement, et devrait être déterminé à partir des chiffres récents de production ou de consommation plutôt qu'à partir de la période de référence 1986-1988. Les lignes directrices de l'Uruguay Round prévoient que les pays peuvent accorder l'accès à leur marché à un regroupement relativement large de produits, ce qui leur permet d'ouvrir grandes leurs portes à une marchandise donnée du regroupement tout en refermant la porte à une autre des marchandises.

En effet, le Conseil canadien du porc expliquait au Comité que « (p)lutôt que d'accorder un contingent tarifaire équivalant à 5 p. 100 de sa consommation de porc, l'Union européenne a décidé de regrouper tous les types de viande. Elle a donc pris 5 p. 100 de sa consommation de viande totale et soustrait la viande de bœuf et d'agneau importée. Comme les pays de l'Union européenne ont toujours été par le passé de gros importateurs de bœuf et d'agneau, nous nous sommes retrouvés avec un accès minimum pour le porc qui représente environ 10 à 15 p. 100 de ce que nous avions espéré au départ. » Le Comité apprenait par la même occasion que l'Union européenne mesurait son engagement à ouvrir son marché aux produits laitiers uniquement en fonction du beurre, de la poudre de lait écrémé et du fromage, sans tenir compte des autres produits laitiers.

Des témoins préconisaient l'élimination d'allocations par pays qui, à leur avis, permettent à ces derniers d'abuser des lignes directrices régissant les contingents tarifaires et de contourner leurs obligations. D'après certains témoins, les États-Unis ont accordé à la Jamaïque un quota de crème glacée en sachant que ce dernier ne serait pas atteint. Le taux d'exécution du quota calcule les importations réelles en pourcentage de l'accès auquel le pays s'est engagé; or, on a expliqué au Comité que si le Canada atteint un pourcentage élevé de ses taux d'exécution, on ne peut pas



en dire autant de certains autres pays. Ainsi, en 1996, le Canada atteignait en moyenne 85 p. 100 de tous ses contingents tarifaires, en comparaison de 54 p. 100 pour les États-Unis et de 72 p. 100 pour l'Union européenne. Toutefois, il faut savoir que ce ne sont pas tous les analystes qui s'entendent sur ces chiffres.

Même si les témoins s'accordaient sur le fait que les tarifs intra quota devraient être réduits à zéro, ils ne s'entendaient pas tous sur les tarifs hors quota. Tandis que certains croient en la nécessité d'imposer des réductions tarifaires pour accroître l'accès, d'autres estiment qu'il faut maintenir les tarifs existants. Ainsi, du côté des produits soumis à la gestion de l'offre, on estime, comme l'affirment les Chicken Farmers of Canada, qu'il est « absolument essentiel (...) de maintenir les tarifs hors quota ». Étant donné que les priorités varient d'un secteur à l'autre de l'industrie agricole et agroalimentaire, des témoins ont suggéré de poursuivre les consultations en permanence pour déterminer, en fonction des lignes tarifaires, quels sont les changements qui seraient acceptables à chaque partie prenante touchée par un contingent tarifaire spécifique. Pour certains, il faudrait réduire plus fortement les tarifs très élevés, plutôt que d'appliquer une simple réduction procentuelle à tous les tarifs; pour d'autres, il faudrait empêcher la progressivité tarifaire en vertu de laquelle plus le produit est transformé, plus le tarif est élevé.

De plus, certains secteurs de l'industrie agricole et agroalimentaire préconisent les accords à régime zéro-zéro, en vertu desquels les pays signataires acceptent d'éliminer les obstacles au commerce d'une marchandise donnée et sont obligés d'éliminer complètement les tarifs, les subventions à l'exportation, les taxes à l'exportation et les autres restrictions à l'exportation. Puisque ces accords relèvent de l'OMC, toute mesure accordée à la frontière dans le cadre d'un régime zéro-zéro devrait être accordée à tous les membres de l'OMC, en vertu du principe de la nation la plus favorisée, et pas seulement aux signataires de l'Accord

D'après certains témoins, les négociateurs canadiens doivent réclamer ce régime si un secteur particulier le leur demande, et la négociation doit se faire par marchandise. Avant de démarrer les discussions en ce sens, et pour que la démarche vaille la peine, le Canada doit s'assurer que les autres pays membres sont suffisamment intéressés. À ce jour, les secteurs qui ont indiqué leur intérêt sont notamment les oléagineux, l'orge et le porc.

Signalons que, pour certaines organisations, les entreprises commerciales d'État n'ont pas leur raison d'être lorsque des accords à régime zéro-zéro ont été signés. Ainsi, de l'avis de la Canadian Oilseed Processors Association, « dans un régime zéro-zéro, les entreprises commerciales d'État sont redondantes, (...) elles constituent un obstacle administratif et (...) il y aurait lieu de les éliminer progressivement ».

Dans le sens de ce qu'exprimaient la majorité des témoins, le Comité recommande ce qui suit :

**Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront fixer des mécanismes destinés à faire respecter l'accès minimum de 5 p. 100 de la consommation intérieure négocié durant l'Uruguay Round. De plus, les tarifs qui s'appliquent aux importations dans les limites de l'accès consenti devront être réduits à zéro et les allocations par pays éliminées. Enfin, l'option zéro-zéro devra être envisagée pour les secteurs de l'industrie agricole et agroalimentaire qui en auront exprimé l'intérêt.**

Le Comité est convaincu de la nécessité d'accroître l'accès aux marchés lors de la prochaine ronde de négociations et de tirer profit de ce que nous avons appris depuis la fin de l'Uruguay Round. Non seulement l'accès accru correspond-il à la libéralisation du commerce mondial, mais il est également essentiel pour assurer la prospérité de l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne. En outre, l'accès doit être « réel » et doit répondre sans faute aux attentes qui seront exprimées lors de la ronde de négociations du millénaire.

## **Soutien intérieur**

Au cours des négociations de l'Uruguay Round, on a eu recours à l'approche dite des « feux de circulation » pour décrire le soutien agricole et la façon dont ce soutien devait être réduit ou éliminé. Les négociateurs ont isolé les subventions « rouges », notamment les subventions à l'exportation, qui ont un effet de distorsion sur les échanges commerciaux et qui devront, de leur avis, être éliminées peu à peu. Pour ce qui est des mesures « jaunes », qui ont un effet de distorsion et qui incluent des politiques telles que le soutien au prix du marché, les paiements directs et les subventions aux intrants, les pays s'engagent à les réduire de 20 p.100 d'ici la fin de la période de mise en œuvre. Quant aux programmes dits « verts », on a jugé qu'ils ne faussaient pas, ou faussaient peu, les échanges commerciaux et qu'ils ne devaient pas faire l'objet de réductions. Parmi ceux-ci, on trouve les programmes de recherche, les fonds de réserves alimentaires, l'infrastructure et la lutte contre les maladies. Le soutien dit « vert » fourni par un pays fait l'objet d'une décision interne et reflète la façon dont le pays en question choisit de soutenir son secteur rural.

Vers la fin de l'Uruguay Round, dans le cadre de l'accord de Blair House, les États-Unis et l'Union européenne se sont entendus sur un quatrième « feu de circulation », la « boîte bleue », considérée comme transitoire. Les pays ne sont pas obligés de s'engager à réduire les dépenses qui sont du ressort de la boîte bleue, dans la mesure où celles-ci sont effectuées dans le cadre de programmes de limitation de la production : par exemple, si elles sont calculées en fonction de superficies et de rendements fixes, ou d'un nombre fixe de têtes de bétail, ou si elles correspondent à 85 p. 100 ou moins de la production de base.

De l'avis consensuel des témoins, les États-Unis et l'Union européenne incluaient dans la boîte bleue tous les programmes qu'ils souhaitent préserver. Au fond, la boîte bleue sert à diviser les mesures jaunes en deux parties : celles qui font l'objet de réductions auxquelles se sont engagés les pays et celles auxquelles les réductions ne s'appliquent pas parce qu'elles sont du ressort de programmes de limitation de la production. Les représentants de la Commission canadienne du



blé ont expliqué que, même si les négociateurs avaient l'impression que le contenu de la boîte bleue se trouvait parfois entre le jaune et le vert, l'expérience montrait qu'il se trouvait plutôt entre le rouge et le jaune. La Commission a également ajouté que la production de blé de l'Union européenne avait connu de fortes augmentations, puisque les superficies de blé cultivé avaient grimpé de plus de 15 p. 100 depuis 1993-1994, alors qu'au Canada, la superficie cultivée en 1998 était la plus faible en 19 ans.

L'Accord sur l'agriculture quantifie également le soutien intérieur de chaque pays au moyen de la mesure globale de soutien qui doit être réduite de 20 p. 100 d'ici l'an 2000. Toutefois, comme on l'explique plus haut, certains programmes de soutien intérieur, notamment les programmes verts, ne font pas l'objet de réduction au titre de l'Accord. D'après certains témoins, le problème vient partiellement du fait qu'une réduction de 20 p. 100 fondée sur les niveaux de soutien du milieu des années 80, qui étaient très élevés, n'entraîne pas véritablement de réduction. D'après un représentant du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, « tous les grands pays sont encore bien en deçà du niveau critique ».

Les témoins n'ont cessé de répéter au Comité que le Canada avait réduit son soutien à l'industrie agricole et agroalimentaire beaucoup plus rapidement et radicalement que bien d'autres pays. Si certains soit d'avis que ces réductions ont été faites pour répondre aux obligations internationales du Canada dans le cadre de l'Uruguay Round, d'autres croient qu'elles ont été plutôt dictées par des impératifs financiers. Lorsqu'elle a comparu, la Fédération canadienne de l'agriculture signalait que, tandis que les pays membres de l'OMC s'étaient engagés à réduire leur soutien intérieur de 20 p. 100, le Canada avait réduit le sien à hauteur de 85 p. 100, y compris dans certains secteurs dits verts. D'après certains témoins, le gouvernement devrait profiter de toute sa marge de manœuvre pour augmenter le soutien dont a besoin l'industrie, pour lui permettre de mieux concurrencer les producteurs étrangers qui jouissent de niveaux élevés de soutien.

Les témoins faisaient remarquer que les Trésors de bien des pays ne peuvent concurrencer le Trésor des États-Unis et celui de l'Union européenne, qui sont beaucoup mieux en mesure de soutenir leurs producteurs agricoles par le truchement de programmes verts, même s'ils soutiennent aussi de façon substantielle les programmes de la boîte bleue. Même si les programmes verts ne sont pas censés avoir d'effet de distorsion sur les échanges commerciaux, ou si peu, ils pourraient servir à inciter les producteurs à la surproduction, ce qui aurait un effet sur les marchés mondiaux et sur le prix des denrées, et ce qui pourrait rendre les règles du jeu inéquitables pour les producteurs d'autres régions du monde. De plus, l'expérience de la période suivant l'Uruguay Round a démontré que ces programmes ne sont pas tous sans effet sur les échanges commerciaux.

D'après la plupart des témoins, le soutien total intérieur devrait être plafonné et pourrait être établi en fonction d'un pourcentage de la valeur totale de la production; de plus, la boîte bleue, envisagée au départ comme mesure de transition, devrait être éliminée à brève échéance. En outre, il faut préciser ce que l'on entend par soutien vert et en définir les paramètres. D'après la Saskatchewan Wheat Pool, « même dans le cadre d'un programme de soutien découplé du revenu, des paiements excessifs influent sur les décisions en matière de production et faussent donc le commerce ». Néanmoins, le soutien découplé jouit toujours de la faveur de la majorité des membres de l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire, et le Comité l'appuie aussi.

D'après certains témoins, les programmes de soutien intérieur peuvent servir de subvention aux exportations. Ainsi, les représentants de la Commission canadienne du blé ont laissé entendre que le système américain de paiement compensatoire, en vertu duquel les producteurs reçoivent des subventions directes qui ne sont pas découplées des prix ni de la production, sert en quelque sorte de subvention à l'exportation. De l'avis de la Commission, ce système permet aux exportateurs américains de vendre les céréales à un prix en deçà de celui qu'ont reçu les producteurs américains pour les mêmes céréales.

Le Comité est d'avis que les témoins ont cerné correctement l'orientation que les négociateurs canadiens devraient prendre dans la question du soutien domestique et recommande ceci :

**Lors de la prochaine ronde de négociations commerciales, les négociateurs du Canada devront réclamer le plafonnement du soutien intérieur, l'élimination de la boîte bleue le plus rapidement possible et dans une période de mise en œuvre plus courte que celle de l'Uruguay Round, ainsi que des précisions sur ce que constitue un programme vert.**

Une fois les programmes de la boîte bleue éliminés, il ne faudrait pas pouvoir les reclasser dans une autre catégorie, car ils continueraient à avoir un effet de distorsion sur le commerce. La vigilance est donc de mise. D'après certains témoins, ce genre de reclassification peut survenir, et certains programmes jaunes ont été renvoyés dans la boîte bleue ou parmi les programmes verts.

Plusieurs témoins ont indiqué qu'on devrait laisser à un comité de l'OMC le soin de décider si des programmes potentiels répondent aux critères de la boîte verte. D'après eux, grâce au mécanisme de décision par anticipation, les pays pouvaient ainsi déterminer dans quelle catégorie se classe un nouveau programme ou une nouvelle initiative.

Le Comité est également d'avis que des mesures commerciales pourraient être évitées si les pays savaient d'avance quels nouveaux programmes et quelles nouvelles politiques répondent aux critères commerciaux internationaux et n'ont aucun effet de distorsion. Le Comité est d'accord avec les témoins et fait la recommandation suivante :

**Les négociateurs du Canada devront préconiser la création d'un comité qui étudierait les nouveaux programmes et les nouvelles initiatives pour s'assurer qu'ils répondent aux critères de la boîte verte. Ce comité devrait être placé sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce.**

Bien que le Comité soit d'avis que la réalisation de ces objectifs constitue la meilleure option, le Canada doit, à défaut de cela, garder suffisamment de marge de manœuvre pour pouvoir amortir les effets des politiques de soutien et des dépenses des autres pays qui peuvent avoir un effet de distorsion sur les marchés mondiaux. Cela pourrait exiger du gouvernement fédéral qu'il réexamine ses politiques sur le recouvrement des coûts, sur la recherche, sur les filets de sûreté et sur d'autres secteurs agricoles ayant subi des réductions de dépenses, afin que l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne puisse mieux faire face à la concurrence mondiale.



## Concurrence à l'exportation

En général, les subventions à l'exportation sont considérées comme étant la forme de soutien qui a le plus d'effet sur les échanges commerciaux. L'Accord sur l'agriculture oblige les pays à réduire d'ici l'an 2001 leurs subventions à l'exportation de 36 p. 100 en valeur et de 21 p. 100 en volume, en fonction de la moyenne historique de 1989-1991. De plus, il est interdit de consentir de nouvelles subventions à l'exportation à des produits qui ne bénéficiaient pas de ces subventions au moment où l'Accord a été négocié. Vingt-cinq pays se sont engagés à 428 réductions au total; de ce nombre, le Canada a consenti 11 réductions, tandis que les États-Unis en ont consenti 13 et l'Union européenne 20. Étant donné la façon dont certains pays interprètent l'Accord, on croit qu'un pays qui n'utilise pas sa limite permise dans une année pourrait reconduire le montant inutilisé sur les années suivantes, dans la mesure où il ne dépasse pas les limites cumulatives totales lors de la période de mise en œuvre.

Dans la foulée immédiate de l'Uruguay Round, le Canada éliminait complètement la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Toutefois, la plupart des témoins sont d'avis que le montant compensatoire du Nid-de-Corbeau a été éliminé pour des raisons financières plutôt que pour des raisons de conformité à l'Accord sur l'agriculture.

Les témoins s'entendaient de façon générale sur la stratégie que devraient utiliser les négociateurs canadiens au regard de trois enjeux d'exportation : les subventions à l'exportation, les crédits à l'exportation et l'aide alimentaire. Ils sont d'avis que l'élimination des subventions gouvernementales à l'exportation doit être la première priorité lors des prochaines négociations; certains ont demandé que l'on définisse clairement et de façon normative ce qu'est une subvention à l'exportation. En effet, cette définition permettrait d'assujettir à des règles applicables les autres méthodes qui servent à soutenir les exportations, telles que le crédit à l'exportation et l'aide alimentaire internationale qui ont les mêmes effets que les subventions à l'exportation.

D'autres témoins, notamment l'Office canadien de commercialisation du dindon, signalaient que « l'OMC devrait servir de véhicule principal pour l'établissement de règles commerciales qui s'appliqueraient aux programmes d'aide alimentaire internationale, de crédit à l'exportation et de promotion des exportations ». Comme d'autres témoins, l'office est d'avis que le recours à ces initiatives peut influencer sur les échanges commerciaux, et c'est pourquoi il prône des sanctions en vue de les empêcher.

Certains sont d'avis que le Canada devrait préconiser des modalités claires de remboursement afin que l'on ne fasse pas simplement remise des crédits à l'exportation, ce qui pourrait tenir lieu d'une subvention à l'exportation. En parlant des crédits à l'exportation, la Fédération canadienne de l'agriculture signalait que, « quand on accorde un crédit à l'exportation, celui-ci ne devrait pas dépasser la durée du produit auquel il s'applique. Dans le cas du grain, la durée est d'un an, trois au plus. On ne parle pas de 20 ou 30 ans, car cela serait une subvention à l'exportation déguisée. »

De plus, on a soutenu que le rôle du gouvernement dans la promotion des marchés devait être précisé et défini pour que l'on puisse s'assurer que les engagements en matière de subventions à l'exportation sont respectés dans les faits et dans l'esprit. En outre, en faisant valoir que l'aide alimentaire internationale pouvait servir d'outil d'expansion du marché, certains témoins ont

insisté pour que des sanctions soient imposées plus souvent dans ce secteur-là. Ainsi, le Comité apprenait que les États-Unis avaient récemment envoyé de grandes quantités de blé en Indonésie sous forme d'aide alimentaire; or, en 1996, ce pays représentait pour le Canada le quatrième acheteur de blé en importance.

Comme la plupart des témoins alléguaient que les subventions à l'exportation constituent la mesure qui a le plus grand effet sur les échanges commerciaux et que d'autres initiatives à l'exportation peuvent constituer des subventions à l'exportation déguisées, le Comité formule la recommandation suivante :

**Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront préconiser l'élimination des subventions gouvernementales à l'exportation, de même que l'imposition de sanctions en cas de crédits à l'exportation, de promotion des exportations, de taxes à l'exportation et d'aide alimentaire internationale. L'élimination des subventions à l'exportation devra se faire selon un calendrier clairement établi. De plus, il faudra définir clairement ce que constitue une subvention à l'exportation.**

Comme pratiquement toutes les parties prenantes de l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire, le Comité est d'avis que l'élimination des subventions gouvernementales à l'exportation doit être considérée comme l'une des priorités les plus hautes de la prochaine ronde de négociations commerciales multilatérales. Le Canada ayant agi promptement pour éliminer la *Loi sur le transport du grain de l'Ouest* dans la foulée de l'Uruguay Round et n'offrant pour ainsi dire aucune autre subvention à l'exportation, il peut commencer les négociations de ce secteur avec beaucoup de crédibilité.

## Régime de commercialisation ordonnée

Malgré les attaques lancées par certains pays et l'examen minutieux qu'ils font des systèmes de commercialisation, la mise sur pied d'un régime de vente dirigée comme celui de la Commission canadienne du blé et le Régime canadien de gestion de l'offre sont des décisions d'État qui ne devraient préoccuper les autres pays que si elles entraînent des subventions à l'exportation. Beaucoup de pays sont vulnérables, puisqu'ils ont à la fois des secteurs sensibles aux importations et des secteurs axés sur l'exportation.

Même si, comme nous l'avons signalé plus tôt, les États-Unis semblent vouloir « s'en prendre » au Canada et particulièrement à la Commission canadienne du blé dans ces domaines, ils sont eux-mêmes vulnérables dans leur production de sucre, d'arachide et de tabac. L'Europe compte elle aussi des secteurs vulnérables aux importations. La véritable question est de savoir si les structures de commercialisation intérieures ont recours à des mesures de protection à la frontière ou à des programmes d'aide à l'exportation qui contreviennent aux obligations nées de l'OMC.

La plupart des témoins conviennent de la nécessité de préserver, lors des prochaines négociations, les entreprises commerciales d'État — d'exportation ou d'importation — alors que d'autres continuent à préconiser la double commercialisation. De l'avis de la Commission canadienne du blé, les entreprises commerciales d'État doivent être évaluées en fonction de leurs actions, plutôt que de leur statut. Néanmoins, d'autres témoins prônent une plus grande



transparence encore. Le Syndicat national des cultivateurs milite pour un régime élargi de commercialisation ordonnée et soutient que « les négociateurs canadiens à l'OMC (doivent défendre) le droit inconditionnel du Canada de créer, de maintenir et de développer des organismes de commercialisation méthodique et de gestion de l'offre ».

Toutefois, la United Grain Growers affirmait que les entreprises commerciales étatiques « devraient être assujetties à la discipline concurrentielle du marché (...). Pour cela, il faudrait rendre la participation à ces entreprises facultative. » En partant d'un point de vue semblable, la Western Canadian Wheat Growers Association faisait remarquer que « les sociétés d'import-export étatiques continuent de restreindre les échanges à l'échelle mondiale (...). (Nous invitons) le Canada et les autres pays de l'OMC à établir des règles démonopolisant les sociétés commerciales d'État et les obligeant à assumer les risques du marché. »

La grande question est de savoir si les opérations des entreprises commerciales d'État doivent être plus transparentes ou soumises à des critères plus stricts que les opérations des entreprises commerciales auxquelles elles font concurrence. Les entreprises commerciales étatiques ne doivent pas être désavantagées d'un point de vue commercial. On pourrait plaider le fait que certains concurrents commerciaux peuvent avoir plus de pouvoir sur le marché que les entreprises commerciales d'État. À cet égard, la Commission canadienne du blé a expliqué qu'elle ne devrait pas être pénalisée « d'essayer de créer une masse critique dans le but de commercialiser les céréales canadiennes. (Elle devrait être jugée) sur les mêmes bases que toute autre entreprise commerciale, et si l'on impose certaines règles à la Commission canadienne du blé, il faudrait que les mêmes règles s'appliquent aux grandes sociétés commerciales, par exemple sur le plan de la transparence et de l'emprise sur le marché. »

Puisqu'il est d'avis que les entreprises commerciales d'État ne doivent pas être désavantagées par rapport à leurs concurrents, le Comité recommande ce qui suit :

**Lors des prochaines négociations commerciales, les négociateurs canadiens devront réclamer que toute sanction disciplinaire imposée aux entreprises commerciales d'État soit également imposée aux entreprises commerciales auxquelles elles font concurrence.**

Il faut préserver le droit des gouvernements canadiens de déterminer quelles structures de commercialisation sont les plus appropriées pour leurs propres territoires, ce qui ne veut pas dire nécessairement que ces structures ne peuvent évoluer. Toutefois, ce qui est important, c'est que les gouvernements restent maîtres de leurs opérations intérieures. Le Comité signale que, bien que la Commission canadienne du blé ait fait l'objet de multiples études, on n'a jamais pu conclure qu'elle s'adonnait à des pratiques commerciales déloyales. Par conséquent, elle ne devrait pas faire l'objet d'enquête ni d'examen minutieux à l'échelle internationale. La Commission canadienne du blé a récemment modifié sa gestion et ses opérations, et le Comité croit que la Commission continuera à évoluer dans un environnement intérieur et mondial en mutation permanente. En effet, ce sont les dix administrateurs élus parmi les producteurs qui sont les mieux placés pour prendre des décisions judicieuses au sujet de l'orientation future de la Commission. Les producteurs laitiers du Canada, qui ont le point de vue des produits soumis à la gestion de l'offre, ont confirmé qu'à leur avis, « la gestion de l'offre n'est pas une question qui relève de l'OMC, mais bien une question de politique intérieure ».

À la lumière des opinions de certains témoins et de l'incidence qu'ont les régimes de commercialisation intérieure du Canada sur les revenus agricoles, le Comité fait la recommandation suivante :

**Lors des prochaines négociations, les négociateurs du Canada devront défendre avec vigueur le droit souverain des pays de fixer leur propre régime de commercialisation intérieur.**

Le Comité insiste sur le fait que c'est le pays qui choisit ses propres structures de commercialisation, dans la mesure où celles-ci n'ont pas un effet de distorsion sur les échanges commerciaux. Il prend note aussi de l'effet bénéfique que ces structures ont eu sur les revenus agricoles dans certains secteurs.

## **Enjeux sanitaires, phytosanitaires et de biotechnologie**

Étant donné les sanctions disciplinaires qu'imposait l'Accord sur l'agriculture, il était sans doute inévitable que les pays s'orientent vers des barrières non tarifaires, notamment les mesures sanitaires et phytosanitaires. Comme il a déjà été signalé, l'Accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires visait à fournir un cadre de règles et de mesures disciplinaires destinées à protéger contre les risques phytosanitaires l'être humain, les animaux et les végétaux et destinés à protéger l'être humain des additifs, toxines, contaminants et organismes pathogènes contenus dans les aliments. Les mesures doivent se fonder sur une évaluation scientifique du risque et doivent viser un niveau approprié de protection établi en fonction de la situation; elles ne doivent pas limiter les échanges commerciaux plus qu'il n'est nécessaire pour assurer le niveau de protection voulu pour le pays. Les pays membres de l'OMC doivent avertir celle-ci de toute nouvelle mesure ou mesure modifiée qui peut avoir une incidence sur le commerce.

Il se pourrait que la mise en œuvre des mesures scientifiques sanitaires et phytosanitaires fasse problème, bien que l'OMC ait mis sur pied son propre comité sanitaire et phytosanitaire dont la tâche est de contrôler l'application de l'Accord. À ce jour, les activités du Comité sanitaire et phytosanitaire incluent l'examen de la notification de mesures nouvelles ou modifiées, la discussion de problèmes commerciaux spécifiques, l'élaboration d'une procédure destinée à surveiller le recours aux normes internationales, et l'élaboration de lignes directrices destinées à assurer la cohérence dans l'établissement des niveaux de protection appropriés. Il reste néanmoins que certains sont mécontents de la façon dont l'application de l'Accord se fait. D'aucuns laissent également entendre que l'harmonisation devrait se faire par le truchement de normes internationales afin d'éviter les problèmes éventuels liés aux règles propres au pays, ainsi que les problèmes d'interprétation.

Puisque nos témoins et le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se sont dits convaincus que la science doit être l'autorité suprême en matière de mesures sanitaires et phytosanitaires, le Comité formule la recommandation suivante :

**Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront veiller à ce que les mesures sanitaires et phytosanitaires soient fondées sur des faits objectifs et scientifiques. En outre, étant donné le nombre croissant d'aliments produits par des techniques modernes de biotechnologie et les grandes difficultés**



**liées à la protection des variétés, l'étiquetage devra également être mis à l'ordre du jour, afin de permettre aux consommateurs de faire des choix éclairés.**

Lors des prochaines rondes de négociations, le Canada ne devrait pas, de l'avis de certains membres du Comité, soutenir les tentatives d'autres pays pour tenir compte de facteurs sociaux, culturels, politiques ou économiques dans l'établissement de mesures sanitaires et phytosanitaires. Il faut viser l'élaboration de normes scientifiques et objectives internationales, tout en reconnaissant que toute chose comporte un risque. Ces mesures ne doivent pas servir de barrières tarifaires déguisées. Toutefois, le Comité sait bien que les consommateurs prennent souvent au sujet de l'innocuité des aliments, des décisions qui ne dépendent pas uniquement de considérations scientifiques et objectives, mais qui dépendent aussi d'autres facteurs. Voilà pourquoi le Comité préconise l'étiquetage, dans la mesure où l'étiquetage ne devient pas en soi un obstacle au commerce. La Canadian Cattlemen's Association a expliqué au Comité qu'à son avis, « un certain nombre de pays essaient d'utiliser les exigences relatives à l'étiquetage comme moyen de faire obstacle au commerce. Il importe que le Canada prenne fermement position contre ce genre d'incursion dans des règles scientifiques concernant l'accès au marché et fasse la promotion de politiques équivalentes aux nôtres. »

Sous réserve que l'étiquetage ne serve pas d'obstacle non tarifaire au commerce, le Comité est d'avis que les consommateurs devraient être pleinement informés, dans la mesure du possible. Au bout du compte, ce sont les gens de l'industrie agricole et agroalimentaire qui doivent fournir aux consommateurs les aliments qu'ils souhaitent acheter. Comme le signalait la Western Barley Growers Association, « notre système agricole sera beaucoup plus axé sur la clientèle que par le passé. Autrement dit, dans l'avenir, ce sont les clients qui diront aux producteurs ce qu'ils veulent manger. »

Comme la biotechnologie se développe à un rythme accéléré, il est d'autant plus important qu'elle fasse l'objet d'une réflexion poussée lors des prochaines négociations. De façon générale, les témoins ont insisté sur le fait que les décisions touchant la biotechnologie, telles que l'application de mesures sanitaires et phytosanitaires, devraient se fonder sur des faits scientifiques et objectifs. Les témoins s'entendent généralement pour dire que les règlements devraient être harmonisés à l'échelle internationale. L'un dans l'autre, les témoins ne voient pas la nécessité de renégocier complètement, à l'heure qu'il est, l'Accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires; ils croient néanmoins que les organismes génétiquement modifiés et la biotechnologie doivent faire l'objet d'une réflexion dans le cadre du commerce international.

D'après les représentants du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, le régime d'approbation par règlement des produits améliorés génétiquement est lent et politisé, ce qui cause au Canada des problèmes d'ordre commercial. C'est particulièrement vrai dans le cas du colza canola modifié génétiquement, mais l'application du régime peut être également considéré comme une réaction à l'utilisation des hormones destinées à améliorer l'efficacité de la production bovine. Le problème vient en partie du fait, semble-t-il, que les scientifiques européens ne sont pas crédibles auprès des consommateurs européens. On a laissé entendre que le processus d'approbation que suit théoriquement la Commission européenne est tombé en discrédit ou est bloqué pour des raisons d'image publique, plutôt que pour des raisons scientifiques.

Au cours de nos audiences et de l'étude qu'effectuait plus tôt le comité sur la somatotropine bovine recombinante, celui-ci apprenait à quel point les progrès rapides de la biotechnologie peut permettre aux agriculteurs de diversifier leur production et d'augmenter leurs revenus agricoles. Les pays en développement peuvent également bénéficier de la biotechnologie qui pourrait les aider à atteindre l'autosuffisance ou à devenir exportateurs.

Bien que les normes scientifiques et objectives internationales soient un pas important dans la bonne direction, elles ne suffisent pas. Il faut également des règles claires qui s'appliquent au commerce des organismes génétiquement modifiés. Lors de son voyage en Europe, le Comité rencontrait au Royaume-Uni les membres du Comité spécial de la Chambre des lords sur les communautés européennes qui publiait récemment un rapport intitulé *EC Regulation of Genetic Modification in Agriculture*. Le Comité spécial émettait des recommandations dans plusieurs domaines, notamment l'évaluation et la gestion des risques, les bénéfices et risques potentiels, le choix du consommateur et la réglementation. Les membres du Comité spécial se sont également demandé si l'Organisation mondiale du commerce devait avoir un rôle à jouer dans l'application des règlements mondiaux aux organismes génétiquement modifiés.

Le Comité respecte le besoin que ressentent les pays de déterminer leur propre niveau de tolérance du risque et d'assurer la santé de leur population, de même que d'exercer un contrôle phyto et zoosanitaire sur leurs propres territoires. Toutefois, lorsque des normes scientifiques et objectives internationales confirment l'innocuité d'organismes génétiquement modifiés et celle d'autres produits de la biotechnologie, les pays ne devraient pas avoir le droit d'invoquer des arguments non scientifiques pour en empêcher le commerce. À cet égard, on rappelle au Comité que l'interdiction européenne imposée au bœuf traité aux hormones et l'incapacité du Canada d'exporter le canola génétiquement modifié ont déjà été à l'ordre du jour de réunions tenues en Europe. On signale que même si le nombre d'organismes génétiquement modifiés augmente, ceux-ci semblent avoir de moins en moins de débouchés sur les marchés.

D'après ce qu'apprenait le Comité lors de son séjour en Europe, les consommateurs acceptent de plus en plus volontiers les organismes génétiquement modifiés dans la mesure où l'étiquetage est approprié, où ils ont le choix entre des aliments modifiés génétiquement ou des aliments non modifiés, et dans la mesure où le produit alimentaire génétiquement modifié est de meilleur goût, de plus grande qualité, plus facile à préparer ou de plus grande valeur nutritive. D'aucuns pensent néanmoins que le prix continue d'être le facteur le plus important. On rappelle le témoignage de la Canadian Canola Growers Association, qui préférerait avoir recours au terme « amélioré » plutôt que « modifié », puisqu'à son avis la biotechnologie permet « d'améliorer la production de canola et d'autres denrées ». Les termes utilisés dans la description des produits de la biotechnologie peuvent jouer un rôle déterminant dans l'accueil et l'appui des consommateurs.

## **Autres questions**

### **a) Une ronde globale plutôt que sectorielle**

Comme il a été dit, l'Accord sur l'agriculture signé pendant l'Uruguay Round exige que les négociations dans ce domaine reprennent à la fin de 1999. L'une des principales tâches des



ministres à la réunion de novembre 1999 à Seattle sera de décider si d'autres secteurs feront aussi l'objet de négociations.

La question de savoir si la prochaine ronde de négociation doit être « sectorielle », et porter exclusivement sur l'agriculture, ou « globale » — c'est-à-dire comprendre d'autres secteurs — ne fait pas l'unanimité chez les témoins entendus. Mais la plupart s'entendent pour dire qu'une ronde globale est nécessaire pour pouvoir conclure une entente utile en matière d'agriculture.

Un porte-parole d'Agriculture et Agroalimentaire Canada a souligné que certains pays, dont l'Argentine, la Nouvelle-Zélande, le Brésil et l'Australie, accordent relativement peu de soutien à leurs secteurs ruraux. Or, un pays est en meilleure situation de négociation s'il a quelque chose à céder sinon, il est difficile de déclarer à la table des négociations : « Si vous faites ceci, nous allons faire cela ». Il est donc peut-être préférable de négocier en établissant des règles acceptables aux yeux de tous les pays qui font le commerce de produits agricoles. De l'avis de ce témoin, « [P]our jouer à ce jeu-là, il n'est pas nécessaire d'avoir des sous dans sa tirelire [...] C'est une erreur [...] de croire qu'on ne peut pas jouer un rôle efficace dans des négociations si on n'a rien à céder ». Le Comité fait sien cet avis et juge que les prochaines négociations commerciales devront être menées en fonction plutôt de ce qui peut être obtenu que de ce qui peut être cédé.

Cette situation soulève un certain nombre de questions. Le Canada doit-il insister pour que la ronde soit globale, plutôt que sectorielle, afin de jouir d'une plus grande souplesse lors des négociations? Ainsi, tout gain dans le domaine agricole sera-t-il tributaire d'un compromis dans une autre industrie? Lors d'une discussion sur un autre sujet, certains témoins ont suggéré que le Canada exhorte tous les pays à respecter intégralement les engagements pris au moment de l'Uruguay Round, avant le début des négociations. Mais de façon réaliste, le Canada peut-il vraiment exiger que les engagements précédents soient respectés avant que les « véritables » négociations commencent et quitter la table si les autres pays ne sont pas prêts à respecter leurs obligations?

À cet égard, le Comité, comme la plupart des témoins, estime que le Canada ne peut pas vraiment envisager de quitter la table de négociations. En effet, étant donné les différentes interprétations données aux règles contenues dans l'Accord sur l'agriculture, chaque pays a modifié à sa façon les politiques touchant les divers produits. Or, s'il veut avoir quelque influence que ce soit, le Canada doit, à notre avis, rester à la table de négociations. Par conséquent, bien que nous soyons d'accord avec l'esprit de la recommandation du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international voulant que le Canada entame les discussions en demandant que tous les pays signataires respectent les obligations déjà prises, il nous semble impossible de songer à quitter la table si les pays membres de l'OMC ne se rendent pas aux volontés du Canada.

D'après le Comité, le Canada devra élaborer une stratégie générale visant tous les éléments visés, y compris le commerce de produits agricoles, avant même le début des négociations à Seattle en novembre 1999. De plus, nous estimons que les négociateurs du Canada doivent, collectivement, rendre compte à toutes les parties prenantes canadiennes de l'accord conclu et des résultats obtenus. Les négociateurs, même s'ils travaillent au nom de divers secteurs et industries, doivent considérer qu'ils font partie d'une équipe et œuvrer pour le bien de l'ensemble du Canada plutôt que de leurs propres secteurs. Une fois les négociations terminées, les négociateurs ne doivent

pas pouvoir se renvoyer la balle et affirmer qu'ils se sont contentés de moins pour assurer le succès des négociations. Ils devront rendre compte non seulement au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international mais aussi à tous les secteurs et ministères qui servent leurs intérêts.

Par conséquent, le Comité formule la recommandation suivante :

**Lors de la prochaine ronde de négociations commerciales, les négociateurs du Canada devront prôner une ronde globale afin de disposer de la souplesse nécessaire pour faire des concessions à la table de négociations. En outre, ils devront négocier de façon à servir *toutes* les parties prenantes au Canada.**

Le Comité appuie cependant la recommandation du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international que le Canada, s'il veut augmenter au maximum les exportations agricoles canadiennes, n'utilise pas l'agriculture dans son ensemble ou un produit agricole en particulier comme monnaie d'échange.

#### **b) La durée des négociations**

Certains pays, dont les États-Unis, souhaitent que les négociations soient moins longues que celles de l'Uruguay Round et proposent une limite de trois ans. Il reste à savoir si c'est possible.

Le Comité estime qu'il faudra des efforts énormes pour faire en sorte que les prochaines négociations soient menées plus rondement que l'excessivement long Uruguay Round. L'industrie canadienne de l'agriculture et de l'agroalimentaire ne saurait attendre. C'est dès maintenant qu'il faut accentuer la réglementation du commerce international de produits agricoles et agroalimentaires, et non dans sept ans. Voulant appuyer les nombreux témoins qui suggèrent que la prochaine ronde soit menée plus rapidement, le Comité formule la recommandation suivante :

**Les négociateurs du Canada devront viser à ce que la prochaine ronde de négociations commerciales multilatérales ne dépasse pas trois ans. De plus, les obligations prises dans le but de réduire les subventions qui ont un effet de distorsion devront être réalisées au début d'une période de mise en œuvre plus courte que celle de l'Uruguay Round.**

Une autre préoccupation soulevée par certains témoins concerne l'absence, aux États-Unis, de pouvoir de négociation accélérée. Il reste à voir quelle incidence, s'il en est, cette lacune aura sur la teneur et la durée des négociations.



Enfin, la durée des négociations est sans doute importante, mais celle de la période de mise en œuvre, pendant laquelle les pays membres réalisent les engagements pris, l'est tout autant. Le Comité se demande si la période de mise en œuvre fixée pour les engagements touchant les divers secteurs doit tenir compte de l'intensité de la crise que vivent les secteurs et de l'amélioration du contexte commercial qui leur est nécessaire pour assurer leur viabilité.

### **c) Recours commerciaux**

D'après un porte-parole du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, des progrès marqués ont été réalisés au cours de l'Uruguay Round dans le domaine des recours commerciaux, et on s'attend à ce que ceux-ci soient encore améliorés au cours de la prochaine ronde. Selon ce porte-parole, l'industrie canadienne, qui fait une grande utilisation de ces recours, doit disposer de lois « fonctionnelles » à cet égard, et l'usage excessif de ces lois ne doit pas réduire l'accès qu'a le Canada aux marchés étrangers. Il est vrai qu'il faut des règles pour faciliter le commerce international, mais des mécanismes d'exécution clairs doivent aussi exister pour veiller à ce que les règles soient respectées, sinon, ces dernières perdent tout leur sens.

Étant donné l'importance de recours commerciaux efficaces dans un régime de commerce international, le Comité formule la recommandation suivante :

**Lors de la prochaine ronde de négociations, les négociateurs du Canada devront continuer d'améliorer les recours commerciaux, notamment par la prise de mesures permettant de limiter l'utilisation de recours visant à nuire aux différends légitimes - plutôt qu'à les régler - qui opposent les pays membres de l'Organisation mondiale du commerce.**

Le Comité a entendu peu de témoignages sur les recours commerciaux mais estime que ces derniers, utilisés de façon responsable, sont très utiles pour faire en sorte que les parties respectent intégralement leurs obligations.

### **d) La clause de paix**

Le Comité a entendu peu de témoignages sur la « clause de paix », laquelle limite la prise de mesures comme les droits compensateurs et les mesures antidumping relativement aux subventions à l'agriculture jusqu'en l'an 2003. Parmi les témoins qui ont abordé la question, M. Wolfe, de la School of Policy Studies à l'Université Queen's, a affirmé que « bien des pays souhaitent prolonger l'application de la clause de paix, mais cela sera plus facile si les prochaines négociations s'avèrent un succès ». Selon lui, « l'Uruguay Round a été un cessez-le-feu dans la guerre agricole des années 80, rien de plus. [...] Si la prochaine série de négociations se solde par un échec, lorsque la clause de paix arrivera à échéance, la guerre agricole pourrait très bien reprendre. »

Il semble en particulier que les États-Unis et certains membres du Groupe de Cairns souhaitent que la clause vienne à expiration; l'Union européenne et le Japon pour leur part semblent vouloir la prolonger, sans doute en raison de la protection qu'elle accorde aux programmes de la boîte bleue.

Le Comité estime que la clause de paix est importante et que la protection qu'elle offre aux programmes de la boîte verte doit être maintenue. Toutefois, nous jugeons aussi qu'il ne convient pas de protéger les programmes de la boîte bleue; il faut, pour ces derniers, s'y prendre autrement, et même procéder à leur élimination, tel que recommandé ci-dessus. Sur ce plan, faisant sien le point de vue de M. Wolfe voulant que l'objectif que vise la clause de paix soit « essentiel », le Comité formule la recommandation suivante :

**Les négociateurs du Canada devront préconiser le renouvellement de la clause de paix.**

À long terme, la clause de paix pourrait s'avérer d'une importance capitale. Sans elle, on risque d'incessants litiges si des pays tentent d'obtenir par des mesures commerciales ce qu'ils n'ont pu se faire accorder par les négociations multilatérales.

#### **e) Adhésion à l'Organisation mondiale du commerce**

De nombreux témoins ont exprimé leur avis sur l'adhésion d'autres pays à l'Organisation mondiale du commerce. Si certains ont préconisé le respect strict des règles de l'OMC, d'autres estiment que tous doivent suivre les mêmes règles, dans la mesure du possible. Certains soulignent toutefois que les pays en développement devront peut-être jouir d'un traitement spécial.

Le Comité estime qu'il y a beaucoup à gagner en augmentant le nombre de membres de l'Organisation mondiale du commerce et que les nouveaux membres devront respecter les règles de discipline négociées. À cet égard, le Comité formule la recommandation suivante :

**Tous les pays membres de l'Organisation mondiale du commerce devront respecter intégralement les règles de discipline.**

Le Comité estime qu'il est préférable que les pays effectuent leurs échanges commerciaux en conformité avec des règles claires et applicables, plutôt que sans règles.

#### **f) Former des alliances**

Comme il a déjà été dit, certains pays ne disposent pas des ressources financières voulues pour pouvoir offrir des concessions à la table de négociations, d'où l'importance pour les pays de petite ou de taille moyenne de former des alliances afin de pouvoir, collectivement, avoir une incidence qui leur serait impossible individuellement. C'est en partie pour cette raison que le Groupe de Cairns a été créé. De telles alliances entraînent généralement un accroissement du pouvoir de négociation, pouvoir qui peut être particulièrement important pour les pays de moindre poids qui négocient avec de grandes économies comme les États-Unis et l'Union européenne.

Certains pensent que, particulièrement aux premières étapes des négociations de l'Uruguay Round, l'existence du Groupe de Cairns a mis en lumière l'importance tant de former des alliances que d'adopter une position dès le début des pourparlers. On reconnaît toutefois que la dynamique de négociation liant les États-Unis et l'Union européenne aura une incidence



déterminante sur le résultat des pourparlers et que, dans les dernières heures, il est pratiquement inévitable que les deux parties en viennent à une entente. Cela étant dit, il importe tout de même que les autres pays mettent au point et adoptent pour la table de négociations des positions crédibles que d'autres appuient, et que ces positions soient énoncées tôt au cours des négociations, pendant que les négociateurs de partout ont encore l'esprit relativement ouvert et avant que les États-Unis et l'Union européenne ne soient campés sur leurs positions.

Certains témoins ont fait des commentaires ou des allusions concernant le développement d'une « alliance » nord-américaine conçue pour faire contrepoids au pouvoir de négociation de l'Union européenne. En fait, M. Miner, du Centre de droit et politique commerciale de l'Université de Carleton, est allé plus loin, suggérant que : « Étant donné qu'on travaille à créer une zone de libre-échange dans l'hémisphère occidental [...] on a ici l'occasion de coordonner les positions dans l'hémisphère occidental ».

La création d'alliances pourrait être particulièrement importante étant donné les changements apportés récemment à la Politique agricole commune en Europe, aussi appelée Agenda 2000. De façon générale, on s'attend à ce que les réformes entraînent des marchés plus orientés, des réductions de prix, des réductions des subventions aux exportations, des paiements directs et une insistance sur le développement rural et l'environnement. Le processus de réforme n'a pas entraîné des changements aussi importants que prévu et, selon les États-Unis et le Groupe de Cairns, ne contribue pas suffisamment à la libéralisation du commerce. Toutefois, le commissaire européen à l'agriculture, Franz Fischler, estime pour sa part que la prochaine ronde de négociations multilatérales doit donner des résultats compatibles avec la politique de l'Agenda 2000. Ce point de vue nous est toutefois inacceptable étant donné que les réformes n'ont pas été aussi loin que l'auraient souhaité de nombreux pays, dont le Canada.

Étant donné les alliances entre pays, le Comité formule la recommandation suivante :

**Le gouvernement du Canada devra continuer de chercher des alliances avec d'autres pays afin de profiter au maximum des intérêts communs.**

Le Comité félicite le gouvernement des mesures qu'il a prises à ce chapitre jusqu'à maintenant et estime que de telles alliances seront un élément déterminant du pouvoir de négociation lors de la prochaine ronde.

#### **g) Plurifonctionnalité**

Au cours de la mission d'enquête du Comité en Europe, la notion de plurifonctionnalité a été définie comme étant la prise en compte d'autres dimensions du secteur agricole, comme l'environnement, le maintien de la biodiversité et l'hygiène animale. Cette notion, que l'Organisation de coopération et de développement économiques soutient en tant qu'objectif, revêt peut-être davantage d'importance pour certains pays membres de l'OMC, par exemple ceux d'Europe, que d'autres.

En Europe, le Comité a été frappé à maintes reprises par le niveau d'appui, d'ordre financier et autre, que les consommateurs accordent aux agriculteurs. Nous estimons que ce soutien n'est pas aussi manifeste au Canada et jugeons que l'appui urbain pour le Canada rural, et en particulier

pour les agriculteurs canadiens, doit dorénavant constituer une priorité. L'agriculture contribue au développement économique, social et culturel du Canada, ce que doivent reconnaître les gouvernements fédéral et provinciaux et tous les Canadiens. L'agriculture crée de l'emploi sur les fermes, dans les usines de production, dans le traitement de produits agricoles et dans le secteur des services dans les régions rurales. La Fédération canadienne de l'agriculture a informé le Comité que « le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire produit annuellement des recettes de l'ordre de 85 milliards de dollars. L'agriculture représente environ 9 p. 100 du PIB [produit intérieur brut] et crée un emploi sur quatre ».

Étant donné l'importance de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada et la crise auquel font face de nombreux agriculteurs, le Comité formule la recommandation suivante :

**Le gouvernement fédéral et les provinces devront envisager d'accroître le soutien au secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire, par des mesures qui n'entraînent pas de distorsion et sont conformes aux obligations commerciales internationales.**

Les gouvernements doivent se pencher sur leurs engagements à l'égard de l'agriculture, des exploitations familiales et du versement aux producteurs d'une « juste part » de l'argent que les consommateurs consacrent à l'alimentation.

#### **h) Consultation**

Le Comité félicite le gouvernement fédéral et les provinces d'avoir entrepris des consultations – que nous considérons comme historiques et nécessaires – auprès des parties intéressées pour élaborer la première position de négociation du Canada. Il n'est toutefois pas suffisant de consulter seulement au début. Des décisions devront être prises à la table de négociations qui influenceront sur le gagne-pain des agriculteurs et des transformateurs du secteur de l'agroalimentaire. Par conséquent, le Comité formule la recommandation suivante :

**Lors de la prochaine ronde de négociations multilatérales, le gouvernement fédéral devra continuer à consulter les intervenants du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Ceux-ci doivent en particulier être consultés aussi longtemps que possible et avant que des compromis importants ne soient offerts. En outre, les parlementaires devront être consultés continuellement au cours des négociations, et avant de modifier en profondeur les stratégies ou les priorités, et ils devront être des participants à la réunion ministérielle de novembre 1999 ainsi que par la suite.**

Il est essentiel de consulter constamment puisque le processus de négociations est à la fois progressif et répétitif, tant au cours d'une ronde que d'une ronde à l'autre. Le Comité est conscient de la difficile tâche qui attend les négociateurs. Des compromis devront être effectués et il se peut que l'actuel consensus qui lie la plupart des intervenants du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire s'effondre au fil des négociations. Il convient de rappeler que le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire n'est pas homogène et que les divers secteurs et régions connaissent des contraintes et des possibilités différentes.



## Conclusion

Le Canada, comme d'autres pays, a beaucoup appris au fil des années qui ont suivi la conclusion de l'Accord sur l'agriculture, et l'information ainsi acquise pourra nous aider à élaborer notre stratégie pour la prochaine ronde. Dans l'ensemble, les témoins s'entendent pour dire que l'Accord a été profitable : il a amélioré l'accès aux marchés, a donné lieu à des engagements de réduction des subventions et a permis de fixer les premières règles de discipline.

Il reste toutefois que d'autres changements s'imposent pour que le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire puisse s'épanouir sur les marchés internationaux. Le principal élément de consensus au sein du secteur semble concerner l'élimination tant des subventions à l'exportation que des programmes de la boîte bleue. En outre, comme l'ont souligné les témoins qui ont comparu devant le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, une fois un nouvel accord conclu, il faudra absolument que tous les pays membres de l'OMC respectent intégralement l'esprit et la lettre des règles de discipline.

Le Comité estime que les recommandations contenues dans le présent rapport aideront les ministres du Commerce international et de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire à mettre au point une première approche pour la négociation des questions touchant l'agriculture à Seattle en novembre. Nous sommes convaincus qu'une position forte et crédible fondée sur un consensus produira les changements nécessaires pour que le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire réussisse à obtenir 4 p. 100 du commerce mondial agricole et agroalimentaire d'ici l'an 2005.

Les intervenants du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire pensent de façon générale qu'ils ont respecté les engagements pris lors de l'Uruguay Round mais que d'autres pays n'en ont pas fait autant. Le titre du présent rapport, « La voie à suivre », évoque le chemin à parcourir. De l'avis du Comité, la voie que suivra le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire dépendra du succès de la ronde des négociations qui s'amorcera avec le millénaire. Or, nous avons confiance que l'adoption des recommandations contenues dans le présent rapport assurera ce succès. Nous faisons nôtre la déclaration suivante du ministre de l'Agriculture et l'Agroalimentaire : « Les producteurs et les transformateurs canadiens peuvent rivaliser avec quiconque sur la scène internationale, et l'emporter. [...] Il nous faut des règles du jeu équitables pour avoir un commerce non seulement plus libre, mais aussi plus juste. Nous serons prêts pour les pourparlers de l'OMC. »

---

## ANNEXE 1

---

### TÉMOINS

N° DE FASC.	DATE	TÉMOINS
22	5 novembre 1998	<b>De la Fédération canadienne de l'agriculture:</b> M. Jack Wilkinson, président; M <sup>me</sup> Sally Rutherford, directrice exécutive.  <b>De la Commission canadienne du blé :</b> M. Lorne Hehn, commissaire en chef; M. Peter Watts, analyste des marchés, Europe de l'Ouest; M. Larry Sawatzky, analyste de l'industrie; M. Earl Geddes, relation avec les agriculteurs.
24	19 novembre 1998	<b>De Keystone Agricultural Producers :</b> M. Marcel Hacault, vice-président; M. Don Bromley, membre de l'exécutif.  <b>De Western Canadian Wheat Growers Association :</b> M. Larry Maguire, président; M. Ted Menzies, directeur.
25	26 novembre 1998	<b>De l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada :</b> M. Michael N. Gifford, directeur général, Direction des politiques de commerce international; M. Steve Verheul, directeur adjoint, commerce bilatéral (Canada-États-Unis), Division des politiques de commerce de l'hémisphère occidental, Direction des politiques de commerce international; M <sup>me</sup> Michele Brenning, directrice adjointe, Direction des politiques de commerce international.  <b>Des Affaires étrangères et commerce international :</b> M. Jean Saint-Jacques, directeur, Direction des recours commerciaux (EAR); M. Garry Moore, conseiller principal en relations de commerce, Direction de l'Union européenne (REU).
26	3 décembre 1998	<b>De la Fédération canadienne de l'agriculture :</b>



M<sup>me</sup> Sally Rutherford, directrice générale;  
M<sup>me</sup> Jennifer Higginson, analyste des politiques de commerce.

- 28      10 décembre 1998      **De Saskatchewan Wheat Pool:**  
M. Marvin Shauf, vice-président;  
M<sup>me</sup> Jennifer Higginson, analyste des politiques de commerce, Fédération canadienne de l'agriculture.
- 29      18 mars 1999      **De la Fédération canadienne de l'agriculture :**  
M. Bob Friesen, président;  
M. Jeff Atkinson, coordinateur des communications.
- 30      25 mars 1999      **Des Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5) :**  
M. John Core, premier vice-président, Les Producteurs laitiers du Canada;  
M. Richard Doyle, directeur administratif, Les Producteurs laitiers du Canada;  
M. John Kolk, président, les Producteurs de poulet du Canada;  
M<sup>me</sup> Martine Mercier, présidente, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency;  
M. John Stolp, président, Office de commercialisation du dindon canadien.
- 31      15 avril 1999      **À titre personnel :**  
M. Michael Cayer;  
M. Lee Cook;  
M. Bob Thomas.
- De Agricore :**  
M. Brian Saunderson, vice-président.
- De Saskatchewan Wheat Pool :**  
M. Marvin Shauf, vice-président.
- De United Grain Growers :**  
M. Blair Rutter, gestionnaire, développement des politiques.
- Du Syndicat national des cultivateurs :**  
M. Cory Ollicka, président;  
M<sup>me</sup> Shannon Storey, présidente des femmes;  
M. Fred Tait, vice-président;  
M. Stewart Wells, coordonnateur de la Saskatchewan.
- 32      22 avril 1999      **Du Canadian Cattlemen's Association :**  
M. Jim Caldwell, directeur, affaires gouvernementales;

M. Neil Jahnke, président, comité du commerce extérieur.

**Du Conseil canadien du porc :**

M. Martin Rice, directeur exécutif.

**De Western Canadian Wheat Growers Association :**

M. Edward Cook, président;

M. Paul Earl, gestionnaire politique du Manitoba.

34 27 avril 1999

**De la Commission canadienne du blé :**

M. Greg Arason, président et premier dirigeant;

M. Gordon Miles, vice-président exécutif, Affaires générales.

36 6 mai 1999

**De Keystone Agricultural Producers :**

M. Don Dewar, président;

M. Ken Tjaden, gestionnaire exécutif, Manitoba Pulse Growers.

**De l'Université Queen's :**

M. Robert Wolfe, professeur adjoint, école des études de politique publique.

**De l'Université Carleton:**

M. William Miner, premier agrégé, Centre de droit et politique commerciale.

37 11 mai 1999

**De l'Agriculture et de l'Agroalimentaire :**

L'honorable Lyle Vanclicf, c.p., député, ministre;

M. Frank Claydon, sous-ministre;

M<sup>me</sup> Michelle Comeau, sous-ministre associé;

M. Tom Richardson, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des politiques;

D<sup>r</sup> Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche;

M. Paul Martin, directeur, Division des politiques de commerce multilatéral, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.

**De l'Agence canadienne d'inspection des aliments :**

M. Ron Doering, président;

M<sup>me</sup> Margaret Kenny, directrice associée, Bureau des



stratégies et de la coordination de la biotechnologie.

39

3 juin 1999

**De Western Barley Growers Association :**

M. Greg Rockafellow, président;  
M. Leo Meyer, vice-président.

**De Canadian Oilseed Processors Association :**

Mr. Robert Broeska, président.

**De Canadian Canola Growers Association:**

M. Wayne Bacon.

## **LA MISSION D'ENQUÊTE EN EUROPE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

Pendant leur mission d'enquête en Europe du 5 janvier au 3 février 1999, les membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts ont assisté à 25 réunions avec des groupes agricoles et agroalimentaires, des parlementaires, des fonctionnaires et des représentants du Programme alimentaire mondial, de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture et de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Au cours de ces réunions, il a surtout été question de la réforme de la politique agricole commune et du commerce, des organismes génétiquement modifiés et de l'aide alimentaire. Les questions suivantes ont également été abordées : l'agriculture sous contrat (intégration verticale), l'agriculture organique, la Commission canadienne du blé, l'industrie vinicole, la part des agriculteurs dans le dollar alimentaire et l'Accord vétérinaire entre le Canada et l'Union européenne. Il a aussi été question des forêts.

Voici les noms des particuliers et des organismes que la délégation a rencontrés :

### **À Londres :**

#### **Du Haut-commissariat du Canada à Londres**

L'hon. Roy MacLaren, haut-commissaire et ses représentants

#### **La National Farmers Union (NFU)**

#### **La Food and Drink Federation (FDF)**

#### **L'International Grains Council (IGC)**

#### **Membres du Sous-comité de l'agriculture, des pêches et des aliments de la Chambre des lords**

### **À Bruxelles :**

#### **De la Mission du Canada auprès de l'Union européenne**

Son Excellence Jean-Pierre Juneau, ambassadeur et ses représentants

#### **De la Politique des consommateurs et la Protection de la santé des consommateurs**

M. Horst Reichenbach, directeur général, Directeurat général XXIV

#### **Le Comité des organisations professionnelles agricoles de l'Union européenne et Comité général de la coopération agricole de l'Union européenne (COPA/COGECA)**



**De la Commission européenne**

M. Franz Fischler, commissaire pour l'agriculture et le développement rural et ses représentants

**Rome :**

**De l'ambassade canadienne**

M. Malcolm McKechnie, Chargé d'Affaires et ses représentants

**Le Comité de l'agriculture de la Chambre italienne des députés**

**Le World Food Program**

**Le Comité de l'agriculture du Sénat italien**

**La Food and Agriculture Organization**

**Paris :**

**De l'ambassade canadienne**

Son Excellence Jacques Roy, ambassadeur, et ses représentants

**L'Association générale des producteurs de blé (AGPB)**

**La Commission des affaires économiques du Sénat français (responsable de l'Agriculture)**

**L'Association permanente des chambres d'agriculture (APCA)**

**La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA)**

**La Délégation permanente du Canada auprès de l'organisation de coopération et de développement économiques**

**La Direction de l'agriculture et des pêches de l'OCDE:**

M. Gérard Viatte, directeur





MAIL  POSTE

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes

Postage Paid

Post payé

Lettermail

Poste-lettre

03159442

OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

25  
48



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-99

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1999

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

*Comité sénatorial permanent de l'*

## Agriculture and Forestry

## Agriculture et des forêts

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

## INDEX

## INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Issues Nos. 1 to 40 inclusive)*

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 40 inclusivement)*





Prepared by

Ariane Bissonnette,

Information and Documentation Branch,

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Ariane Bissonnette,

Direction de l'information et de la documentation,

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**

## SENATE OF CANADA

Agriculture and Forestry,  
Standing Senate Committee  
1st Session, 36th Parliament, 1997-99

### INDEX

(Issues 1-40 inclusive)

**R:** Issue number followed by **R** refers to the report contained within that issue.

**Pt.1:** refers to part 1 of the issue.

## COMMITTEE

### Agriculture and Forestry, Standing Senate Committee

#### Motions and agreements

Acting Chair, election, 39:3; 40:3

Bill C-4, 13:3,28; 15:3-4,31-2; 16:3-6,10-7

Bill C-26, 19:4,12

Briefing, 1:26-32,35-6

Future of agriculture in Canada, 1:23-4; 3:4; 4:3; 18:3; 20:3; 22:3; 25:3-4; 28:3,27; 29:4; 31:3; 37:3

Future of forestry in Canada, Subcommittee on the Boreal Forest, 1:24; 3:4,12-4; 15:3,11; 25:3,11; 29:4; 40:3

Organization meeting, 1:4-5,9-15

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 26:3; 27pt.1:4-5; 29:3; 33:3-4; 35:3-4, 38-9,89; 38:3

#### Orders of reference

Bill C-4, 3:3

Bill C-26, 19:3

Future of agriculture in Canada, 1:3

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:3

Procedure, 1:15-26,32-5; 3:6-12; 5:6-7,52-3; 6:6-7; 13:27-8; 19:12-3; 20:6-8; 27pt.1:80-1; 29:24

Information, access, 17:43-4,49; 21:11-3; 27pt.1:46-7

#### Questions of privilege and points of order

Debating, Senator Chalifoux, 15:27

Witnesses, Senator Spivak, 21:5

#### Reports to Senate

Bill C-4, with amendments, and with observations and recommendations, 16:7-9

Bill C-26, without amendment, 19:5

Future of agriculture in Canada, budget, 1:8; 2:4-7,11; 25:5-7,10

Future of forestry in Canada, budget, 1:8; 2:12-4,17; 15:5-10; 35:5-8,12

*rBST and the Drug Approval Process: Interim Report, 29:5*

## SENATORS

### Andreychuk, Hon. Raynell

Bill C-4, 6:26-7,32,84,97-8,102-4,107,119-20; 7:20-1,33-4,40-1, 47-8,66-7,94-5,101,114-5; 11:73-8; 13:23-6; 15:26

### Bryden, Hon. John G.

Committee, procedure, 1:9-12,17-25,28,33; 3:7-10

Future of agriculture in Canada, 1:45-6,62-3

### Callbeck, Hon. Catherine S.

Bill C-4, 3:30-1

Committee, procedure, 1:9,35-6; 3:9-12

Future of agriculture in Canada, 2:27-9

## SÉNAT DU CANADA

Agriculture et Forêts,  
Comité sénatorial permanent  
1<sup>re</sup> session, 36<sup>e</sup> législature, 1997-1999

### INDEX

(Fascicules 1-40 inclusivement)

**R:** Le numéro de fascicule suivi d'un **R** réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

**Ptiel:** réfère à la partie 1 du fascicule.

## COMITÉ

### Agriculture et Forêts, Comité sénatorial permanent

#### Motions et conventions

Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 26:3; 27ptiel:4-5; 29:3; 33:3-4; 35: 3-4,38-9,89; 38:3

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 1:23-4; 3:4; 4:3; 18:3; 20:3; 22:3; 25:3-4; 28:3,27; 29:4; 31:3; 37:3

Perspectives d'avenir des forêts au Canada, sous-comité sur la forêt boréale, 1:24; 3:4,12-4; 15:3,11; 25:3,11; 29:4; 40:3

Président suppléant, élection, 39:3; 40:3

Projet de loi C-4, 13:3,28; 15:3-4,31-2; 16:3-6,10-7

Projet de loi C-26, 19:4,12

Réunion d'organisation, 1:4-5,9-15

Séance d'information, 1:26-32,35-6

#### Ordres de renvoi

Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:3

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 1:3

Projet de loi C-4, 3:3

Projet de loi C-26, 19:3

Procédure, 1:15-26,32-5; 3:6-12; 5:6-7,52-3; 6:6-7; 13:27-8; 19:12-3; 20:6-8; 27ptiel:80-1; 29:24

Information, accès, 17:43-4,49; 21:11-3; 27ptiel:46-7

#### Questions de privilège et appels au Règlement

Débat, engagement, sénateur Chalifoux, 15:27

Témoins, sénateur Spivak, 21:5

#### Rapports au Sénat

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 1:8; 2:4,8-11; 25:5,8-10

Perspectives d'avenir des forêts au Canada, 1:8; 2:12,15-7; 15:5-10; 35:5,9-12

Projet de loi C-4, avec amendements, ainsi que des observations et des recommandations, 16:7-9

Projet de loi C-26, sans amendement, 19:5

*STBr (La) et le processus d'approbation des médicaments: rapport intérimaire, 29:5*

## SÉNATEURS

### Andreychuk, honorable Raynell

Projet de loi C-4, 6:26-7,32,84,97-8,102-4,107,119-20; 7:20-1,33-4, 40-1,47-8,66-7,94-5,101,114-5; 11:73-8; 13:23-6; 15:26

### Bryden, honorable John G.

Comité, procédure, 1:9-12,17-25,28,33; 3:7-10

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 1:45-6,62-3

### Callbeck, honorable Catherine S.

Comité, procédure, 1:9,35-6; 3:9-12

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 2:27-9

Projet de loi C-4, 3:30-1



**Chalifoux, Hon. Thelma**

Bill C-4, 4:53-4; 5:65; 6:119; 10:19-20,70; 15:27  
 Committee, procedure, 5:7; 6:6; 29:6,24  
 Future of agriculture in Canada, 18:19; 30:41-2; 32:27-8  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:30-2; 20:37-8; 21:59-60; 27pt.1: 39-41,56-7,121-2; 33:24-5,46,61-2

**Fairbairn, Hon. Joyce**

Bill C-4, 3:32-3; 4:15,60-1; 5:50,65,93-4; 6:10,21-2,33-4,89,116-8; 7:24,30-1,52-3,75-6; 8:13,31,40,57-8,82-4,111-2; 9: 9-10,34,37,52,66-7,72; 11:46-50,82; 13:15-6; 15:27  
 Bill C-26, 19:10-1  
 Committee, procedure, 5:6; 6:6; 13:27; 19:12-3; 28:27  
 Future of agriculture in Canada  
 Farm income, 18:10,17-20,25-6  
 World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:18-20; 24:6,16-8,42-5; 25:39-42,47; 26:17,22-5,33; 28:21-2; 30:24-5, 38-40; 31:27-30,56,65-7,71-3,76; 36:22-4,27-8,44-6,50; 37:21; 39:4,32-4  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:27-30,46-7; 20:28-31,43,63-5; 21:14-6,34-5,56-61,76-9; 23:18-20; 27pt.1:26,32-5,38,51-5,89-94; 38:15-9,36,39

**Ghitter, Hon. Ronald D.**

Bill C-4, 9:21-2,25,34-6,48-9,67-70,73; 13:20-1  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:23-5

**Gustafson, Hon. Leonard J., Chairman of the Committee**

Bill C-4, 3:31-3; 4:10-1,16-8,36-42,57,62-9; 5:20,37-8,61,67,73,78-80,108-9; 6:20-1,25,46,63,83,86,101-2,110-1,117,129,132; 7:10,29,43,46,52,71, 77-80,98,102; 8:6,10,14,32-40,47,52,55,60,69-71,85,104; 9:13,17-20, 29-31,38,51,79-81,91,102,105-6; 10:17-8,35,40-1,55,64,69-70,87,96,100, 104,110-1,114,118-24,136-41; 11:17,24-8,35,44-6,49,55-6,68,78-9; 13:4, 8-9,19-22; 15:12,20,25-7,30-1  
 Bill C-26, 19:9-11  
 Committee, procedure, 1:9-36; 3:6-14; 5:6-7,52-3; 6:6-7; 13:28; 15:11,31-2; 16:10-7; 19:12-3; 20:6-8; 21:5; 25:11; 29:6,24  
 Future of agriculture in Canada  
 Farm income, 18:4,9-16,21-9  
 North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), 2:23,27,31,35-42  
 Trade issues with the United States, 1:50-3,55-6,58,61-2  
 World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:4,8-13,18, 33-5,43,47,52; 24:10-2,16,29-34,37; 25:11-2,16-9,27-9,36,44-5; 26:5, 10-1,16-7,22,25,33; 28:8-12,22; 29:12-4,23-4; 30:4,17,37,50; 31:5,19,22, 30-3,44-5,56,61,67-8; 32:11-2,16,26,31-2,36-7,40,45-7; 37:8-10,22  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:12,32,40,47,52; 20:11-2,22,36,40,53,60,72; 21:14,22-7,45,50,82; 23:17,23-4; 27pt.1:15,24,31,35-6,40-1,50-1,59-61, 80,93-5; 38:6,23-5,31,42

**Hays, Hon. Daniel**

Bill C-4, 4:15,20-4,27-8,31-5,38-9; 5:19,21-2,33-5,49-50,58-9,71-2,79-80, 89-92,95-7,106-11; 6:12,30-2,41-2,80-2,86-7,95-6; 7:9-10,22,29-30,62-5, 72-3,76,81; 8:12,19-21,29-30,42-4,55-8,70-1,86,98-9; 9:12,18-9,22,26-7, 33,47-9,61-4,70-4,100,103-4; 10:26-7,40-1,52-3,64-6,70; 11:36-40,83-8; 13:16-9; 15:17-9,23-6  
 Bill C-26, 19:9  
 Committee, procedure, 1:26-36; 5:7; 6:6; 15:11,32; 16:11-7; 19:12-3; 29:24  
 Future of agriculture in Canada  
 North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), 2:29-31  
 Trade issues with the United States, 1:41-5,53,59-60  
 World Bank, rural development, 12:10-1,19  
 World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:6-8,22-5, 33,38,44-6; 24:18-22,30-4; 25:20-1,24-9,45-7; 26:17-8,32; 29:20-3; 30: 19-23,37-8; 31:49-51; 32:22-5,31,43-4; 34:12-6; 36:18-22,39-44

**Chalifoux, honorable Thelma**

Comité, procédure, 5:7; 6:6; 29:6,24  
 Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:30-2; 20:37-8; 21:59-60; 27ptiel: 39-41,56-7,121-2; 33:24-5,46,61-2  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 18:19; 30:41-2; 32:27-8  
 Projet de loi C-4, 4:53-4; 5:65; 6:119; 10:19-20,70; 15:27

**Fairbairn, honorable Joyce**

Comité, procédure, 5:6; 6:6; 13:27; 19:12-3; 28:27  
 Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:27-30,46-7; 20:28-31,43,63-5; 21: 14-6,34-5,56-61,76-9; 23:18-20; 27ptiel:26,32-5,38,51-5,89-94; 38:15-9,36,39  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada  
 Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:18-20; 24:6,16-8,42-5; 25:39-42,47; 26:17,22-5, 33; 28:21-2; 30:24-5,38-40; 31:27-30,56,65-7,71-3,76; 36:22-4, 27-8,44-6,50; 37:21; 39:4,32-4  
 Revenu agricole, 18:10,17-20,25-6  
 Projet de loi C-4, 3:32-3; 4:15,60-1; 5:50,65,93-4; 6:10,21-2, 33-4,89,116-8; 7:24,30-1,52-3,75-6; 8:13,31,40,57-8,82-4, 111-2; 9:9-10,34,37,52,66-7,72; 11:46-50,82; 13:15-6; 15:27  
 Projet de loi C-26, 19:10-1

**Ghitter, honorable Ronald D.**

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:23-5  
 Projet de loi C-4, 9:21-2,25,34-6,48-9,67-70,73; 13:20-1

**Gustafson, honorable Leonard J., président du Comité**

Comité, procédure, 1:9-36; 3:6-14; 5:6-7,52-3; 6:6-7; 13:28; 15:11,31-2; 16:10-7; 19:12-3; 20:6-8; 21:5; 25:11; 29:6,24  
 Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:12,32,40,47,52; 20:11-2,22,36,40,53,60, 72; 21:14,22-7,45,50,82; 23:17,23-4; 27ptiel:15,24,31,35-6,40-1,50-1, 59-61, 80,93-5; 38:6,23-5,31,42  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada  
 Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), 2:23,27,31,35-42  
 Échanges commerciaux avec les États-Unis, 1:50-3,55-6,58,61-2  
 Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:4,8-13,18,33-5,43,47,52; 24:10-2,16,29-34,37; 25:11-2,16-9,27-9,36,44-5; 26:5,10-1,16-7,22,25,33; 28:8-12,22; 29:12-4,23-4; 30:4,17,37,50; 31:5,19,22,30,34-5,56,61,67-8; 32:11-2,16,26,31-2,36-7,40,45-7; 37:8-10,22  
 Revenu agricole, 18:4,9-16,21-9  
 Projet de loi C-4, 3:31-3; 4:10-1,16-8,36-42,57,62-9; 5:20,37-8,61,67,73, 78-80,108-9; 6:20-1,25,46,63,83,86,101-2,110-1,117,129,132; 7:10,29, 43,46,52,71,77-80,98,102; 8:6,10,14,32-40,47,52,55,60,69-71,85,104; 9:13,17-20,29-31,38,51,79-81,91,102,105-6; 10:17-8,35,40-1,55,64, 69-70,87,96,100,104,110-1,114,118-24,136-41; 11:17,24-8,35,44-6,49, 55-6,68,78-9; 13:4,8-9,19-22; 15:12,20,25-7,30-1  
 Projet de loi C-26, 19:9-11

**Hays, honorable Daniel**

Comité, procédure, 1:26-36; 5:7; 6:6; 15:11,32; 16:11-7; 19:12-3; 29:24  
 Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:21-6,48-9,52; 20:24-8,46-50,62-3,71; 23:9-12; 27ptiel:44-50,57-61,76-9; 33:44,50-6; 38:19-22  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada  
 Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), 2:29-31  
 Banque mondiale, développement rural, 12:10-1,19  
 Échanges commerciaux avec les États-Unis, 1:41-5,53,59-60  
 Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:6-8,22-5,33,38,44-6; 24:18-22,30-4; 25:20-1,24-9,45-7; 26:17-8,32; 29:20-3; 30:19-23,37-8; 31:49-51; 32:22-5,31,43-4; 34:12-6; 36:18-22, 39-44

**Hays, Hon. Daniel —Cont'd**

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **17**:21-6,48-9,52; **20**:24-8,46-50,62-3,71; **23**:9-12; **27pt.1**:44-50,57-61,76-9; **33**:44,50-6; **38**:19-22

**Hervieux-Payette, Hon. Céline**

Future of agriculture in Canada, **36**:15-7

**Johnson, Hon. Janis G.**

Future of agriculture in Canada, **32**:28

**Kinsella, Hon. Noel A.**

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **35**:31-4,38,65-8,73,78

**Mahovlich, Hon. Frank W.**

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **20**:50-2; **21**:66,78

**Milne, Hon. Lorna**

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **23**:15-7

**Robichaud, Hon. Louis J.**

Bill C-4, **5**:51-2,97-8; **6**:98; **7**:8-9,50,76; **8**:37; **9**:38; **10**:44,103-4; **11**:31,87-9; **14**:20-1

Committee, procedure, **1**:11-2; **3**:11-2; **5**:7; **6**:6

Future of agriculture in Canada, **26**:26; **28**:9,22-6; **31**:59-60,71-3; **32**:37-8; **36**:49-51

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **20**:39-40,65-6,72; **21**:61-2; **23**:20-2; **27pt.1**:37,51,55-6,93-4,119; **33**:22-3,46-8,58,62; **35**:34-7,76-8

**Rossiter, Hon. Eileen**

Bill C-4, **4**:19-20,42,60; **15**:27-8

Committee, procedure, **1**:9-12,17,20-2,28,33; **16**:16

Future of agriculture in Canada, **1**:44-5,57,65; **18**:5,20-1; **28**:24; **30**:43

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **20**:52; **21**:66-7,70; **23**:23-4; **33**:26-7; **35**:69-70

**St. Germain, Hon. Gerry**

Bill C-4, **4**:9-10,16-8,26-7,30-1,35-7,43,49-53,58; **8**:25,47-8,57,66-9,85-7,97-8,105,109; **9**:10-1,21,28-9,53-4,65-6,73,76,96-7; **10**:17-20,36-7,42-3,60-1,78-80,84,87,93,117,122

**Sparrow, Hon. Herbert O.**

Bill C-4, **3**:27-31; **4**:13-5; **6**:10-1,14-5,34-5,44-5,59-60,65,104-5,110-1,116; **7**:48-9,64,81,96-8,107,112-6; **14**:12-3,16-22; **15**:25-6

Committee, procedure, **3**:12; **6**:6; **16**:13

Future of agriculture in Canada, **24**:47-8; **31**:20-1,56-9; **37**:10-2

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **20**:33-5,52; **21**:19-22,33-4; **23**:22-3

**Spivak, Hon. Mira**

Bill C-4, **3**:22-4; **5**:17,38-9,51,60-3,72-6,87-8,93; **8**:14-5,22,31-2,35-6,41,48,71,81,86-7,101-3; **9**:11,19,28,78-9,83,98-102; **10**:14-6,28,43,54,61,67,77-80,88-9,94-5,104,112,121-2,136-7,140-1; **11**:29-31,50-6,71-3; **13**:12-3,16; **14**:10-2; **15**:13-5,22-7

Bill C-26, **19**:11

Committee, procedure, **1**:10,12-8,21-32,34-6; **3**:6-13; **5**:6; **13**:27; **15**:11; **16**:12-7; **19**:12-3; **21**:5; **25**:11; **27pt.1**:80-1; **29**:24; **35**:38-9,89

Future of agriculture in Canada

Farm income, **18**:11-4,20,23-4,27

North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), **2**:23-25

Trade issues with the United States, **1**:53-6,63-5

World Bank, rural development, **12**:15,18-9,23

**Hays, honorable Daniel —Suite**

Projet de loi C-4, **4**:15,20-4,27-8,31-5,38-9; **5**:19,21-2,33-5,49-50,58-9,71-2,79-80,89-92,95-7,106-11; **6**:12,30-2,41-2,80-2,86-7,95-6; **7**:9-10,22,29-30,62-5,72-3,76,81; **8**:12,19-21,29-30,42-4,55-8,70-1,86,98-9; **9**:12,18-9,22,26-7,33,47-9,61-4,70-4,100,103-4; **10**:26-7,40-1,52-3,64-6,70; **11**:36-40,83-8; **13**:16-9; **15**:17-9,23-6

Projet de loi C-26, **19**:9

**Hervieux-Payette, honorable Céline**

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **36**:15-7

**Johnson, honorable Janis G.**

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **32**:28

**Kinsella, honorable Noel A.**

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **35**:31-4,38,65-8,73,78

**Mahovlich, honorable Frank W.**

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:50-2; **21**:66,78

**Milne, honorable Lorna**

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **23**:15-7

**Robichaud, honorable Louis J.**

Comité, procédure, **1**:11-2; **3**:11-2; **5**:7; **6**:6

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:39-40,65-6,72; **21**:61-2; **23**:20-2; **27ptiel**:37,51,55-6,93-4,119; **33**:22-3,46-8,58,62; **35**:34-7,76-8

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **26**:26; **28**:9,22-6; **31**:59-60,71-3; **32**:37-8; **36**:49-51

Projet de loi C-4, **5**:51-2,97-8; **6**:98; **7**:8-9,50,76; **8**:37; **9**:38; **10**:44,103-4; **11**:31,87-9; **14**:20-1

**Rossiter, honorable Eileen**

Comité, procédure, **1**:9-12,17,20-2,28,33; **16**:16

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:52; **21**:66-7,70; **23**:23-4; **33**:26-7; **35**:69-70

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **1**:44-5,57,65; **18**:5,20-1; **28**:24; **30**:43

Projet de loi C-4, **4**:19-20,42,60; **15**:27-8

**St. Germain, honorable Gerry**

Projet de loi C-4, **4**:9-10,16-8,26-7,30-1,35-7,43,49-53,58; **8**:25,47-8,57,66-9,85-7,97-8,105,109; **9**:10-1,21,28-9,53-4,65-6,73,76,96-7; **10**:17-20,36-7,42-3,60-1,78-80,84,87,93,117,122

**Sparrow, honorable Herbert O.**

Comité, procédure, **3**:12; **6**:6; **16**:13

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:33-5,52; **21**:19-22,33-4; **23**:22-3

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **24**:47-8; **31**:20-1,56-9; **37**:10-2

Projet de loi C-4, **3**:27-31; **4**:13-5; **6**:10-1,14-5,34-5,44-5,59-60,65,104-5,110-1,116; **7**:48-9,64,81,96-8,107,112-6; **14**:12-3,16-22; **15**:25-6; **16**:13

**Spivak, honorable Mira**

Comité, procédure, **1**:10,12-8,21-32,34-6; **3**:6-13; **5**:6; **13**:27; **15**:11; **16**:12-7; **19**:12-3; **21**:5; **25**:11; **27ptiel**:80-1; **29**:24; **35**:38-9,89

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **17**:12-9,32,42-4; **20**:18-21,42-4,50,60-2,68-9; **21**:10-4,30-3,38,50-6,67-70,78-81; **27ptiel**:29-30,41-4,47,57-9,73,81-4,92-8,117-21; **33**:17,21-2,27,30,42-5,56-66; **35**:24,27-30,37-8,56-63,70-9,83-8; **38**:7-11,25-31,38-40

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada

Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), **2**:23-25

Banque mondiale, développement rural, **12**:15,18-9,23

Échanges commerciaux avec les États-Unis, **1**:53-6,63-5



**Spivak, Hon. Mira —Cont'd**

## Future of agriculture in Canada —Cont'd

- World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:11-2; 25:36-9; 26:19-21; 29:17-20; 30:23-4,40-1; 31:23-4,54-6,68-70,75-6; 32:19-22, 27-31; 34:7-11,21-3; 36:13-5,20,26-7; 37:16,20-1; 39:17-32
- Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:12-9,32,42-4; 20:18-21,42-4,50,60-2,68-9; 21:10-4, 30-3,38,50-6,67-70,78-81; 27pt.1:29-30,41-4,47,57-9,73,81-4,92-8,117-21; 33:17,21-2,27,30,42-5,56-66; 35:24,27-30,37-8,56-63,70-9,83-8; 38:7-11, 25-31,38-40

**Stratton, Hon. Terrance R.**

- Bill C-4, 3:25-7; 4:12-3,29,59-60; 5:18,35-8,66-7,73-4,88-9,94-7,105-8; 6: 9-10,14,23-4,30,33,38-40,46,60,86,99-101,109-10,119,131; 7:13-4,23-4, 72,74,79-80; 8:11-2,34-5,54-5,72,84-5; 9:18-20,46,71-2,75,102-3; 10:16-7, 30-1,77-80,84,94,101,111-3,139; 11:31-2,35,42-4,69-71; 13:9-11; 14:13-5, 21; 15:14,19-20,25-7
- Bill C-26, 19:10-1
- Committee, procedure, 1:12-3,18-22,26-7,31; 3:8-12; 5:6; 6:6; 13:28; 16:10-5
- Future of agriculture in Canada
- North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), 2:31-3
- Trade issues with the United States, 1:49-50,52,57
- World Bank, rural development, 12:12-3
- World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:9; 25:29-32; 26:14-8; 29:13-4; 32:13-4,26,29; 34:17-21; 36:24-8; 37:13-5; 39:22-5
- Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:26-7,45-6; 20:22-4,45-6,58-60,70; 21:16-9,65; 23:17-8

**Taylor, Hon. Nicholas W.**

- Bill C-4, 5:16,21-3,37-8,48-51,59,63-4,72-3,78,81-2,87,105-6,109-10; 6:10-2, 30,43-4,61,81,88-9,94-5,102,108-12; 7:14-5,21-2,41-2,49,74,80-1,97-8, 115-6; 13:22; 14:21
- Committee, procedure, 1:10,13-21; 3:6-12; 5:6; 6:6; 15:11; 16:10-7; 29:6
- Future of agriculture in Canada
- North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), 2:33-4,37-42
- World Bank, rural development, 12:16-7,21
- World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:20-2,26-7, 33-4,40,50-2; 28:17-23,26-7; 31:31-2,52-3,60,73-4; 32:15-6,26,29,32-3, 41-2,48-50; 34:5-6; 37:18-9
- Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:31-3,60-1,70-1; 23:8-9; 38:37-8

**Tkachuk, Hon. David**

- Future of agriculture in Canada, 31:24,30-1

**Whelan, Hon. Eugene, Deputy Chairman of the Committee**

- Bill C-4, 3:19-21,33-4; 6:13-4,24-5,32-3,42-3,61-4,84,90,98-9,106,111,116-9, 129-32; 7:11-3,25-6,31-5,42-3,50-2,65-8,73,82,98-101,116-7; 8:14,22-4,34, 44-8,52-4,72,99-101,104; 9:12-3,20-1,27-30,36-8,55-6,75-7; 10:20-1,31-7, 44-6,53-4,61-2, 67-9,79-80,84-9,95-6,101-2,112-3,118-20,123-4,135,138; 11:16,34,42-6,49,65-9,80-2; 13:22-3; 14:4-9,21; 15:21-2,26-31
- Committee, procedure, 1:9,14-35; 6:6; 13:27; 16:12-7; 28:27; 35:38-9,89
- Future of agriculture in Canada
- North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition), 2:25-8,35-7, 40-3
- Trade issues with the United States, 1:45-50,52-3,61-2,64
- World Bank, rural development, 12:16,21-4
- World Trade Organization negotiations, Canadian priorities, 22:14-8,25-6, 34-5,48-50,53; 24:13-6,22,34-41,48-9; 25:32-6,48-50; 26:12-4,27-32; 28: 10-9,25-7; 29:14-7; 30:11,14-9,25,29,43-50; 31:25-6,45-7,51; 32:16-9, 29-32,38-41,47-9; 34:9-12,23-7; 36:12-3,18,21,26-8,39,44,47-53; 37:15-8, 22

**Spivak, honorable Mira —Suite**

## Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada —Suite

- Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:11-2; 25:36-9; 26:19-21; 29:17-20; 30:23-4,40-1; 31:23-4,54-6, 68-70,75-6; 32:19-22,27-31; 34:7-11,21-3; 36:13-5,20,26-7; 37:16,20-1; 39:17-32
- Revenu agricole, 18:11-4,20,23-4,27
- Projet de loi C-4, 3:22-4; 5:17,38-9,51,60-3,72-6,87-8,93; 8:14-5,22,31-2, 35-6,41,48,71,81,86-7,101-3; 9:11,19,28,78-9,83,98-102; 10:14-6,28,43, 54,61,67,77-80,88-9,94-5,104,112,121-2,136-7,140-1; 11:29-31,50-6, 71-3; 13:12-3,16; 14:10-2; 15:13-5,22-7
- Projet de loi C-26, 19:11

**Stratton, honorable Terrance R.**

- Comité, procédure, 1:12-3,18-22,26-7,31; 3:8-12; 5:6; 6:6; 13:28; 16:10-5
- Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:26-7,45-6; 20:22-4,45-6,58-60,70; 21:16-9, 65; 23:17-8

## Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada

## Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), 2:31-3

## Banque mondiale, développement rural, 12:12-3

## Échanges commerciaux avec les États-Unis, 1:49-50,52,57

- Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:9; 25:29-32; 26:14-8; 29:13-4; 32:13-4,26,29; 34:17-21; 36:24-8; 37:13-5; 39:22-5

- Projet de loi C-4, 3:25-7; 4:12-3,29,59-60; 5:18,35-8,66-7,73-4,88-9,94-7, 105-8; 6:9-10,14,23-4,30,33,38-40,46,60,86,99-101,109-10,119,131; 7: 13-4,23-4,72,74,79-80; 8:11-2,34-5,54-5,72,84-5; 9:18-20,46,71-2,75, 102-3; 10:16-7,30-1,77-80,84,94,101,111-3,139; 11:31-2,35,42-4,69-71; 13:9-11; 14:13-5,21; 15:14,19-20,25-7

## Projet de loi C-26, 19:10-1

**Taylor, honorable Nicholas W.**

- Comité, procédure, 1:10,13-21; 3:6-12; 5:6; 6:6; 15:11; 16:10-7; 29:6
- Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:31-3,60-1,70-1; 23:8-9; 38:37-8

## Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada

## Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), 2:33-4,37-42

## Banque mondiale, développement rural, 12:16-7,21

- Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:20-2,26-7,33-4,40,50-2; 28:17-23,26-7; 31:31-2,52-3,60,73-4; 32: 15-6,26,29,32-3,41-2,48-50; 34:5-6; 37:18-9

- Projet de loi C-4, 5:16,21-3,37-8,48-51,59,63-4,72-3,78,81-2,87,105-6, 109-10; 6:10-2,30,43-4,61,81,88-9,94-5,102,108-12; 7:14-5,21-2,41-2, 49,74,80-1, 97-8,115-6; 13:22; 14:21

**Tkachuk, honorable David**

- Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:24,30-1

**Whelan, honorable Eugene, vice-président du Comité**

- Comité, procédure, 1:9,14-35; 6:6; 13:27; 16:12-7; 28:27; 35:38-9,89

- Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:15-21,25,32-3,40-2,49-51; 20:12-7,24,40-2, 45,48,52,56-60,64,69-71; 21:7-10,22-30,35-7,48-50,62-5,79-82; 23:12-4; 27pt.1:24-8,84-9,96-8,116-8; 33:18-21,24,28-30,33-5,42,45-50,55-6, 59-60,66-8; 35:13,25-7,30-1,34,37-8,44,47,51,54-6,61-6,73,79-89; 38: 11-5,31-5,40-2

## Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada

## Accord de libre-échange nord-américain (Procédure accélérée de négociation), 2:25-8,35-7,40-3

## Banque mondiale, développement rural, 12:16,21-4

## Échanges commerciaux avec les États-Unis, 1:45-50,52-3,61-2,64

- Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes, 22:14-8,25-6,34-5,48-50,53; 24:13-6,22,34-41,48-9; 25:32-6,48-50; 26: 12-4,27-32; 28:10-9,25-7; 29:14-7; 30:11,14-9,25,29,43-50; 31:25-6, 45-7,51; 32:16-9,29-32,38-41,47-9; 34:9-12,23-7; 36:12-3,18,21,26-8, 39,44,47-53; 37:15-8,22

**Whelan, Hon. Eugene, Deputy Chairman of the Committee —Cont'd**

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:15-21,25,32-3,40-2,49-51; 20:12-7,24,40-2,45,48,52,56-60,64,69-71; 21:7-10,22-30,35-7,48-50,62-5,79-82; 23:12-4; 27pt.1:24-8,84-9,96-8,116-8; 33:18-21,24,28-30,33-5,42,45-50,55-6,59-60,66-8; 35:13,25-7,30-1,34,37-8,44,47,51,54-6,61-6,73,79-89; 38:11-5,31-5,40-2

**SUBJECTS****Bill C-4 – Canadian Wheat Board Act**

Discussion, 3:14-34; 4:5-69; 5:6-111; 6:6-132; 7:6-117; 8:6-112; 9:6-106; 10:6-141; 11:5-89; 13:4-28; 14:4-23; 15:12-32

**Bill C-26 – An Act to Amend the Canada Grain Act and the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act and to Repeal the Grain Futures Act**

Discussion, 19:6-13

**Canadian Wheat Board**

Activities, 11:6-10  
 Advisory Committee, 4:5-6; 5:71; 7:8,14-5  
 Alberta, 8:85; 9:6-22,57-81; 13:22  
 Barley, 5:9,14,40,49-50; 7:67; 8:10,23-5,48-59,109; 9:89-94; 10:75-8  
 Board of directors and directors, 6:54-7,68-9,92; 8:8,107; 10:107-8,130,133-4  
 Accountability, 3:17-8,25-6; 5:27-30,40; 6:73-4,105-6; 7:20-1,41,90,109-11; 8:15-21,26-34,74-5,82,89,92-3,106; 9:87; 10:17-8,66-7,77; 11:39-42,60-1,73; 13:5-6,9-11,16-22  
 Appointment, 4:6-7,22-4; 5:9-10; 7:28,57,106-9; 8:64,88; 9:42-3; 10:19-20; 11:85-7; 13:19  
 CEO, 4:6-7,55-6,60-1; 5:48-9; 6:97-9; 7:13,21-4,42-3,104-7; 8:10-1,63-4,88-9,105-6; 9:43,52-3; 10:20; 11:42,80-3,87-9; 13:10-1  
 Commissioners, role, 4:58-9  
 Electoral process, 3:14-5,19,30-2; 4:6,10,19-20,54-5,60; 5:19-20,33-4,38-41,45-6,50,59-60,71-2; 6:94-5; 7:8-9,16,19,27-31,106-7,114-6; 8:63-6,71-3,80-4; 9:47-8,103-6; 10:9,19,126,133-4,138; 13:6,17-9,22-3; 14:13-6; 15:15-27  
 Federal government, role, 11:58-60,84  
 Power and responsibility, 4:7,57-8; 5:21-2; 6:41-2; 9:48-9; 10:10-3,31,126,136; 11:73-8; 13:5-6,24-5  
 Producers, representation and role, 3:18; 5:95-8; 7:17-9,42-3,56,110-2; 8:98-9,107,111-2; 9:52; 10:12-3; 11:58-60  
 Qualifications, 4:20; 6:80-1,84; 10:135; 11:39  
 Remuneration, 4:7-8  
 Canola and rapeseed, 7:43-53; 8:96-7,103-4,108-9; 9:31-8; 10:89-96,112-4  
 Cash buying and cash trading, 4:24-5,31-3; 6:69,92-5; 7:40,60,91-3,98; 8:8,14-5,37; 9:87; 10:125,131; 11:81-2  
 Cattle industry, 5:76-82; 9:22-31  
 Coalition Against Bill C-4, 5:29,82-3,92-3; 10:96-104  
 Consultations, 3:27-30; 6:84; 8:104-5; 11:10-4  
 Contingency fund, 3:19,22-5; 4:25-30,34-7,55-6,59-62; 5:29,35-6,47,66-7,74; 6:69-72,75,93-6; 7:27,60-1,91-3; 8:64,80-2,88-9,101-2,108; 9:44,102-3; 10:9,14-7,108,132-8; 11:50-3,69-72,76-7; 13:6-7,10-6; 14:4-7,20-2; 15:12-5,25-31  
 Control, 11:73-6  
 Crops, inclusion and exclusion, process, 3:18-9,30-4; 4:8-17,30,56; 5:8-9,13-5,20-1,28-9,40-7,56-8,65,86-7,93-8,101,104-9; 6:37-8,69,72-4,94,121-4; 7:27,39-40,54,60-6,89-93,103,106-7; 8:8,11-4,17-9,64-7,108; 9:44,86-7; 10:8-10,20,108-9,111-3,125-32,135-7; 11:67-8; 13:5,8-12; 14:7-13  
 Crown status, 5:47; 6:68; 7:60; 10:9,125,137; 11:59-60  
 Debt, 7:97-8  
 Democratization, 3:17-22  
 Diversification and value added, 8:12-3  
 Domestic pricing, establishment, 11:14-8  
 Federal government, partnership, financial, 5:47-8; 6:69,92,99; 7:36,40; 8:9; 9:87; 10:13,134; 14:16-23; 15:27-8  
 Financial terms, 3:21-4

**Whelan, honorable Eugene, vice-président du Comité —Suite**

Projet de loi C-4, 3:19-21,33-4; 6:13-4,24-5,32-3,42-3,61-4,84,90,98-9,106,111,116-9,129-32; 7:11-3,25-6,31-5,42-3,50-2,65-8,73,82,98-101,116-7; 8:14,22-4,34,44-8,52-4,72,99-101,104; 9:12-3,20-1,27-30,36-8,55-6,75-7; 10:20-1,31-7,44-6,53-4,61-2,67-9,79-80,84-9,95-6,101-2,112-3,118-20,123-4,135,138; 11:16,34,42-6,49,65-9,80-2; 13:22-3; 14:4-9,21; 15:21-2,26-31

**SUJETS****Commission canadienne du blé**

Achats au comptant et ventes au comptant, 4:24-5,31-3; 6:69,92-5; 7:40,60,91-3,98; 8:8-9,14-5,37; 9:87; 10:125,131; 11:81-2  
 Activités, 11:6-10  
 Alberta, 8:85; 9:6-22,57-81; 13:22  
 Bétail, industrie, 5:76-82; 9:22-31  
 Blé d'hiver, 8:37-48,99-101  
 Blé de mouture, industrie, 5:39,62-3; 11:45-6  
 Bourse de marchandises de Winnipeg, 10:80-9  
 Canola et colza, 7:43-53; 8:96-7,103-4,108-9; 9:31-8; 10:89-96,112-4  
 Coalition contre le projet de loi C-4, 5:29,82-3,92-3; 10:96-104  
 Comité consultatif, 4:5-6; 5:71; 7:8,14-5  
 Commercialisation  
 Changements, Provinces de l'Ouest, réaction, 4:62-9  
 Rachat, procédure, 5:21,50,75; 7:115-7; 11:20,55-6  
 Système mixte de mise en marché versus vente à comptoir unique, 4:21-4; 5:7-19,23-31,36-46,51-2,55-8,65-75,84-6,89-91,97-106,109-11; 6:35-53,57-65,70-1,76-80,91,97-8,102-5,120-32; 7:6-10,13-42,53-5,82-4,88-97,101-9,114-7; 8:6-10,15,21-2,25-9,33-7,59-80,86-94,97-8,101,107-9; 9:41-2,44-7,53-6,82-3,86-8,95-101; 10:6-8,11-9,62-5,68-79,109-11,128-33; 11:20-7,31-6,47-50,78-9; 13:10-8,23  
 Conseil d'administration et administrateurs, 6:54-7,68-9,92; 8:8,107; 10:107-9,130,133-4  
 Commissaires, rôle, 4:58-9  
 Gouvernement fédéral, rôle, 11:58-60,84  
 Nomination, 4:6-7,22-4; 5:9-10; 7:28,57,106-9; 8:64,88; 9:42-3; 10:19-20; 11:39,85-7; 13:19  
 Pouvoirs et responsabilités, 4:7,57-8; 5:21-2; 6:41-2; 9:48-9; 10:10-3,31,126,136; 11:73-8; 13:5-6,24-5  
 Président-directeur général, 4:6-7,55-6,60-1; 5:48-9; 6:97-9; 7:13,21-4,42-3,104-7; 8:10-1,63-4,88-9,105-6; 9:43,52-3; 10:20; 11:42,80-3,87-9; 13:10-1  
 Processus électoral, 3:14-5,19,30-2; 4:6,10,19-20,54-5,60; 5:19-20,33-4,38-41,45-6,50,59-60,71-2; 6:94-5; 7:8-9,16,19,27-31,106-7,114-6; 8:63-6,71-3,80-4; 9:47-8,103-6; 10:9,19,126,133-4,138; 13:6,17-9,22-3; 14:13-6; 15:15-27  
 Producteurs, représentation et rôle, 3:18; 5:95-8; 7:17-9,42-3,56-7,110-2; 8:98-9,107,111-2; 9:52,64-5; 10:12-3; 11:58-60  
 Qualifications, 4:20; 6:80-1,84; 10:135; 11:39  
 Reddition de comptes, 3:17-8,25-6; 5:27-30,40; 6:73-4,105-6; 7:20-1,41,90,109-11; 8:15-21,26-34,74-5,82,89,92-3,106; 9:87; 10:17-8,66-7,77; 11:39-42,60-1,73; 13:5-6,9-11,16-22  
 Rémunération, 4:7-8  
 Consultations, 3:27-30; 6:84; 8:104-5; 11:10-4  
 Contrôle, 11:73-6  
 Démocratisation, 3:17-22  
 Dette, 7:97-8  
 Dispositions financières, 3:21-4  
 Diversification et cultures à valeur ajoutée, 8:12-3  
 Fonds de réserve, 3:19,22-5; 4:25-30,34-7,55-6,59-62; 5:29,35-6,47,66-7,74; 6:69-72,75,93-6; 7:27,60-1,91-3; 8:64,80-2,88-9,101-2,108; 9:44,102-3; 10:9,14-7,108,132-8; 11:50-3,69-72,76-7; 13:6-7,10-6; 14:4-7,20-2; 15:12-5,25-31  
 Gouvernement fédéral, partenariat financier, 5:47-8; 6:69,92,99; 7:36,40; 8:9; 9:87; 10:13,134; 14:16-23; 15:27-8  
 Graines oléagineuses, transformation, industrie, 10:114-24  
 Grains, secteur  
 Commerce transfrontalier, 5:73; 7:24-5; 11:56-7  
 Concurrence, 8:84-5; 13:12-4



**Canadian Wheat Board — *Cont'd***

- Flax industry, 6:112-20
- Flexibility, tools, 3:17-8; 11:61-2
- Flour-milling industry, 5:39,62-3; 11:45-6
- Grain sector
  - Competition, 8:84-5; 13:12-4
  - Cross-border trading, 5:73; 7:24-5; 11:56-7
  - Exports, United States, 5:35; 6:99-102; 8:14,24; 10:20-1,69,106-7
  - Multinational corporations, 4:16-8; 6:82-3; 7:10-3; 11:53-5
  - Prices, 4:38-40; 6:82-3; 7:86-7,92-3; 8:86-7,102-10; 9:98,101-2; 11:38-9; 13:19-20
  - Processing, 5:63-5
  - Storage, 5:110; 11:80-1
  - Transportation, 5:60-2,109-10; 7:87-8,99-100; 8:80-2; 10:79, 129-30,140; 11:27-31,47-8
- Hog industry, 5:75-6; 10:77
- Input costs, 5:17-8
- Japanese, objections, 11:44-5
- Malting industry, 4:41-54
- Mandate, 3:32-4; 7:91,94-7,111; 10:109; 11:63
- Manitoba, 10:22-62,76
- Market Insurance Plan (MAP), 5:101-3
- Marketing
  - Buy-back procedure, 5:21,50,75; 7:115-7; 11:20,55-6
  - Changes, Western provinces, reaction, 4:62-9
  - Dual marketing system versus single-desk selling, 4:21-4; 5:7-19, 23-31,36-46,51-2,55-8,65-75,84-6,89-91,97-106,109-11; 6: 35-53,57-65,70-1,76-80,91,97-8,102-5,120-32; 7:6-10,13-42, 53-5,82-4,88-97,101-9,114-7; 8:6-10,15,21-2,25-9,33-7,59-80, 86-94,97-8,101,107-9; 9:41-2,44-7,53-6,82-3,86-8,95-101; 10:6-8, 11-9,62-5,68-79,109-11,128-33; 11:20-7,31-6,47-50,78-9; 13: 10-8,23
- Mixed corporation, concept, 13:25-7
- Oilseed processing industry, 10:114-24
- Ontario Wheat Producers' Marketing Board (OWPMB), opt-out provision, 4:37-8,67-8; 5:19-20; 6:35-46; 11:31-5,46,63-5,70-1
- Operating plan, 11:84-5
- Organic industry, 5:10-1,16-7; 6:28-35,84-90,102,106-12,127-9; 7:76-82,112-3; 9:83-6; 11:19-20
- Pooling, 5:47-8,58-9; 6:69,74,93,99; 7:21-2,28,33-6,40-1,61; 8:9; 10:126,137
- Producers
  - Concerns, 6:66-8; 7:55-9,84-6; 8:94-6; 9:39-41
  - Economic situation, 5:31-3,37-9,53-5; 6:81-2,122; 7:61-2; 10:138-41
  - Loans, 4:25-8,33-4
- Role, 10:78; 13:23-4
- Saskatchewan, 6:7-28; 7:68-76
- Subsidies, 5:91-2; 11:36-7,42-9,66-9,83-4; 14:8-10; 15:28-9
- Treaties, international, challenges, 3:22-5
- Western Grain Marketing Panel, 5:13; 6:75; 7:110; 9:49-51
- Winnipeg Commodity Exchange, 10:80-9
- Winter wheat, 8:37-48,99-101
- World Trade Organization, negotiations, 7:66-8; 13:23-5; 15:29-30

**Future of agriculture in Canada**

- Farm income
  - Definitions, trends and figures, 18:4-6,9-14,18-24,28-9
  - Food security, concerns, 18:24-5
  - Input costs, 18:6-12,26-7; 29:18-9
  - Safety nets, 18:14-8; 22:6-11,18-26; 29:11-3; 31:51-2,57-9,68-9; 37:8-13,17-8
- North American Free Trade Agreement (Fast-track proposition)
  - Canada, 2:20-31,35-43
  - Overview and scope, 2:18-9,23-4
  - Subsidies, definition, 2:27-9
  - United States, 2:19-22,25-6,31-5,40-1
- Trade issues with the United States
  - Beef and pork sectors, 1:52-5,63-5
  - Canadian Wheat Board, 1:53-6
  - Competitiveness, 1:48-50,62-3
  - Dairy sector, 1:41-8,58-61
  - Grain sector, 1:38-40,50-3,56-7

**Commission canadienne du blé — *Suite***

- Grains, secteur — *Suite*
  - Entreposage, 5:110; 11:80-1
  - Exportations, États-Unis, 5:35; 6:99-102; 8:14,24-5; 10:20-1,69,106-7
  - Multinationales, 4:16-8; 6:82-3; 7:10-3; 11:53-5
  - Prix, 4:38-40; 6:82-3; 7:86-7,92-3; 8:86-7,102-10; 9:98,101-2; 11: 38-9; 13:19-20
  - Transformation, 5:63-5
  - Transport, 5:60-2,109-10; 7:87-8,99-100; 8:80-2; 10:79,129-30,140; 11:27-31,47-8
- Groupe de travail sur la commercialisation des céréales de l'Ouest, 5:13; 6:75; 7:110; 9:49-51
- Intrants, coûts, 5:17-8
- Japonais, objections, 11:44-5
- Lin, industrie, 6:112-20
- Maltage, industrie, 4:41-54
- Mandat, 3:32-4; 7:91,94-7,111; 10:109; 11:63
- Manitoba, 10:22-62,76
- Market Insurance Plan (MAP), 5:101-3
- Mise en commun, 5:47-8,58-9; 6:69,74,93,99; 7:21-2,28,33-6,40-1,61; 8:9; 10:126,137
- Office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario, disposition de retrait, 4:37-8,67-8; 5:19-20; 6:35-46; 11:31-5,46, 63-5,70-1
- Organisation mondiale du commerce, négociations, 7:66-8; 13:23-5; 15:29-30
- Orge, 5:9,14,40,49-50; 7:67; 8:10,23-5,48-59,109; 9:89-94; 10:75-8
- Plan d'exploitation, 11:84-5
- Porc, industrie, 5:75-6; 10:77
- Prix intérieurs, établissement, 11:14-8
- Producteurs
  - Préoccupations, 6:66-8; 7:55-9,84-6; 8:94-6; 9:39-41
  - Prêts, 4:25-8,33-4
  - Situation économique, 5:31-3,37-9,53-5; 6:81-2,122; 7:61-2; 10:138-41
- Produits biologiques, industrie, 5:10-1,16-7; 6:28-35,84-90,102, 106-12,127-9; 7:76-82,112-3; 9:83-6; 11:19-20
- Récoltes, inclusion et exclusion, processus, 3:18-9,30-4; 4:8-17,30,56; 5:8-9,13-5,20-1,28-9,40-7,56-8,65,86-7,93-8,101,104-9; 6: 37-8,69,72-4,94,121-4; 7:27,39-40,54,60-6,89-93,103,106-7; 8:8,11-4,17-9,64-7,108; 9:44,86-7; 10:8-10,20,108-9,111-3, 125-32,135-7; 11:67-8; 13:5,8-12; 14:7-13
- Rôle, 10:78; 13:23-4
- Saskatchewan, 6:7-28; 7:68-76
- Société d'État, statut, 5:47; 6:68; 7:60; 10:9,125,137; 11:59-60
- Société mixte, concept, 13:25-7
- Souplesse, outils, 3:17-8; 11:61-2
- Subventions, 5:91-2; 11:36-7,42-9,66-9,83-4; 14:8-10; 15:28-9
- Traités internationaux, défi, 3:22-5

**Cultures spéciales, industrie**

- Licences, octroi, sécurité et réglementation, 19:6-12

**Hormone de croissance recombinante bovine, effets sur la santé des humains et des animaux**

- Comité mixte d'experts des additifs alimentaires (CMEAA), 20:43-4; 21:42-5,48-51; 23:4-5,13,18-20; 27ptiel:17-24,29-30,39-40,52-3,59, 81-2,96; 35:68-79
- Commission du Codex Alimentarius, 20:45; 21:68-70; 27ptiel: 28-30,51-3; 33:28-9; 35:40-1,67-9,72-4; 38:12,16-7
- Description, détection, 17:6,34-6; 23:17,23; 33:23-4
- Effets, 17:22-4; 20:49-50; 21:52,64-6; 27:40,80,84-6,98,121-2
- IGF-1, 17:13-5,27-31,36-7,52; 20:10-1,18-21,25-7,47-9,52; 21:65-6; 23:7-10; 27ptiel:115-6; 35:24-5,34-9
- Mammites et utilisation d'antibiotiques, augmentation, 17:15,31-2; 20:19-21,27-8; 21:52-3,66-7,80-1; 23:5-11,18,23-4; 27ptiel: 84-5,115; 38:14-5
- Revalor-H et Revalor-S, 35:23-4,27-30
- États-Unis, Food and Drug Administration (FDA), processus d'approbation, 20:50-2; 21:78-9; 23:15; 27ptiel:6-13,30-1,37,101; 33:5-28

**Future of agriculture in Canada —Cont'd**

## Trade issues with the United States —Cont'd

- Major highlights, 1:37-8
- Market access, 1:57-8
- Potatoes, 1:39-40,65
- Wine industry, Ontario, 1:48-50
- World Bank, rural development, 12:4-24
- World Trade Organization negotiations, Canadian priorities
  - Agriculture trade agreements, trends, 36:28-33
  - Agri-food industry, competitiveness, handling and processing, exports and trade, 31:38-41,47-8; 37:7
  - Alliances, formation, 25:26-7; 31:73-5; 36:45-7; 40R:21-2
  - Asia-Pacific area, collapse, 31:46-8
  - Beef and pork sectors, 24:4-12,17-22,47-9; 26:31-2; 28:13-4,24-6; 32:4-33
  - Biotechnology, and sanitary and phytosanitary issues, 25:19-20; 26:10,32; 29:10-1,18-20; 31:36,40,44-6,49,52-6,75-6; 37:15-21; 40R:15-8
  - Canada, position, 18:25-6; 25:12,20-9,35-47; 26:6-7,17-9,22-9,33; 29:7-10,22-3; 31:52-7,63-70; 36:11-2,15-28,35-9; 37:13-8
  - Comprehensive versus sectoral round, 31:49-51; 36:34-5,44-6; 40R:18-9
  - Consultation, 37:6; 40R:23
  - Dairy, poultry and eggs, 25:48-50; 30:4-50
  - Domestic support, 22:23-5; 25:17-9,48; 26:7-8,19-21; 29:11-4,17-22; 31:36,43-8; 36:4-8,39-44; 40R:10-2
  - European Union, agricultural policies, 25:12-6
  - Export competition, export subsidies, export credit, food aid, 22:18,22; 26:8-9,14-5; 31:35-6,42,46-9,59-61,64-5; 40R:12-4
  - Farm crisis, 22:4-6,11-4,19-20; 31:61-2
  - Globalization, concerns, 22:15-7; 36:33-4,39,44,48-51
  - Grain sector, 22:27-54; 24:23-50; 25:44-5; 26:21-2; 28:4-27; 32:33-50; 34:4-27; 39:4-34
  - Manitoba, 24:4-22; 36:4-28
  - Market access, 26:9-10; 29:18-9; 31:34-5; 40R:7-10
  - Multifunctionality, 40R:22-3
  - Orderly marketing systems, 22:14-5; 25:30-6,45-7; 26:10,14-7; 29:14-7; 31:40,43-4,62-4; 40R:14-5
  - Peace clause, 36:50-1; 37:21-2; 40R:20-1
  - Saskatchewan, 31:5-33
  - Scope and duration, 25:16-7,29-30; 26:5-6; 29:23-4; 31:49; 36:52; 40R:19-20
  - Supply managed commodities, 25:48-50; 30:4-50
  - Trade remedies, 25:16; 26:27-9; 40R:20
  - World Trade Organization, leadership, accession, 36:47-8; 40R:21

**Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects**

- Codex Alimentarius Commission, 20:45; 21:68-70; 27pt.1:28-30,51-3; 33:28-9; 35:40-1,67-9,72-4; 38:12,16-7
- Concerns, 20:54-6,66-8; 21:71-6; 27pt.1:14-6,31-4,86-92,96-7,110-4; 33:67-8; 35:53-4
- Description, detection, 17:6,34-6; 23:17,23; 33:23-4
- Effects, 17:22-4; 20:49-50; 21:52,64-6; 27:40,80,84-6,98,121-2
- IGF-1, 17:13-5,27-31,36-7,52; 20:10-1,18-21,25-7,47-9,52; 21:65-6; 23:7-10; 27pt.1:115-6; 35:24-5,34-9
- Mastitis and antibiotic use, increase, 17:15,31-2; 20:19-21,27-8; 21:52-3,66-7,80-1; 23:5-11,18,23-4; 27pt.1:84-5,115; 38:14-5
- Revalor-H and Revalor-S, 35:23-4,27-30
- Health Department
  - Drug approval process, 17:34-52; 20:6-25,28-47,54-63; 21:6-42,46-8,51-64,67-9,76-8; 27pt.1:17-9,35-7,41-51,55-61,74-6,92-5,99-110,101-2,116-23; 33:33-5,66; 35:13-34,47-66,86-7; 38:4-31,34-7,40-2
  - Precautionary principle, 21:68-70; 27pt.1:54-5
  - Research grants, 17:40-1; 21:29
- Joint Expert Committee on Food Additives (JECFA), 20:43-4; 21:42-5,48-51; 23:4-5,13,18-20; 27pt.1:17-24,29-30,39-40,52-3,59,81-2,96; 35:68-79
- Monsanto
  - Research and monitoring process, 17:8-11,15-22; 27pt.1:37-9,62-4,76-9,82-4,95-8

**Hormone de croissance recombinante bovine —Suite**

- Monsanto
  - Recherche et contrôle, processus, 17:8-11,15-22; 27ptiel:37-9,62-4,76-9,82-4,95-8
  - Subventions de recherche, 17:32-3
- Préoccupations, 20:54-6,66-8; 21:71-6; 27ptiel:14-6,31-4,86-92,96-7,110-4; 33:67-8; 35:53-4
- Prudence, principe, risque, évaluation et gestion, 23:17-8,20-2; 35:39-42,79-84,87-9
- Rapport du Comité d'experts sur la sécurité de la Stbr pour les humains, du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada
- Comité, nom, 33:36; 35:42
- Conclusions et recommandations, 33:30,46-8,58-62
- Déficiences, 35:42-6
- Documentation, étude, 33:43-50
- IGF-1, effets, 33:31-40,62-5
- Mammites et utilisation d'antibiotiques, augmentation, 33:40-1,45-6
- Prudence, principe, risque, évaluation et gestion, 33:32-3,41-5,49-58,66-7
- Santé, ministère
  - Médicaments, approbation, processus, 17:34-52; 20:6-25,28-47,54-63; 21:6-42,46-8,51-64,67-9,76-8; 27ptiel:17-9,35-7,41-51,55-61,74-6,92-5,99-110,101-2,116-23; 33:33-5,66; 35:13-34,47-66,86-7; 38:4-31,34-7,40-2
  - Prudence, principe, 21:68-70; 27ptiel:54-5
  - Subventions de recherche, 17:40-1; 21:29
- Utilisation, conséquences économiques, commerciales, morales et autres, 17:6-8,11-3,20-7,30-1,39-40,45,50-1; 20:24,27,45-6,56-8,60-72; 21:38,45-6,79-82; 23:11-5; 27ptiel:24-8,34-5,64-74,79-80,95; 33:23-30; 35:62-3,84-5; 38:31-4,37-40

**Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada**

- Accord de libre-échange nord-américain (procédure accélérée de négociation)
  - Canada, 2:20-31,35-43
  - États-Unis, 2:19-22,25-6,31-5,40-1
  - Subventions, définition, 2:27-9
  - Survol et portée, 2:18-9,23-4
- Banque mondiale, développement rural, 12:4-24
- Échanges commerciaux avec les États-Unis
  - Bœuf et porc, secteurs, 1:52-5,63-5
  - Commission canadienne du blé, 1:53-6
  - Compétitivité, 1:48-50,62-3
  - Grains, secteur, 1:38-40,50-3,56-7
  - Industrie vinicole, Ontario, 1:48-50
  - Marchés, accès, 1:57-8
  - Points saillants, 1:37-8
  - Pommes de terre, 1:39-40,65
  - Secteur laitier, 1:41-8,58-61
- Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités canadiennes
  - Accords du commerce agricole, tendances, 36:28-33
  - Alliances, formation, 25:26-7; 31:73-5; 36:45-7; 40R:23-4
  - Asie-Pacifique, région, effondrement, 31:46-8
  - Bœuf et porc, secteurs, 24:4-12,17-22,47-9; 26:31-2; 28:13-4,24-6; 32:4-33
  - Canada, position, 18:25-6; 25:12,20-9,35-47; 26:6-7,17-9,22-9,33; 29:7-10,22-3; 31:52-7,63-70; 36:11-2,15-28,35-9; 37:13-8
  - Clause de paix, 36:50-1; 37:21-2; 40R:22-3
  - Consultation, 37:6; 40R:25
  - Crise agricole, 22:4-6,11-4,19-20; 31:61-2
  - Enjeux sanitaires phytosanitaires et de biotechnologie, 25:19-20; 26:10,32; 29:10-1,18-20; 31:36-7,40,44-6,49,52-6,75-6; 37:15-21; 40R:17-9
  - Exportation, concurrence, subventions à l'exportation, crédits à l'exportation, aide alimentaire, 22:18,22; 26:8-9,14-5; 31:35-6,42-3,46-9,59-61,64-5; 40R:14-5
  - Grains, secteur, 22:27-54; 24:23-50; 25:44-5; 26:21-2; 28:4-27; 32:33-50; 34:4-27; 39:4-34
  - Industrie agro-alimentaire, concurrence, manutention et transformation, exportations et commerce, 31:38-41,47-8; 37:7
  - Lait, volaille et œufs, 25:48-50; 30:4-50
  - Manitoba, 24:4-22; 36:4-28



**Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST) — Cont'd**Monsanto — *Cont'd*

Research grants, 17:32-3

Precautionary principle, risk assessment, risk management, 23:17-8, 20-2; 35:39-42, 79-84, 87-9

**Report of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada Expert Panel on Human Safety of rBST**

Conclusions and recommendations, 33:30, 46-8, 58-62

Deficiencies, 35:42-6

IGF-1, effects, 33:31-40, 62-5

Literature review, 33:43-50

Mastitis and antibiotic use, increase, 33:40-1, 45-6

Panel, name, 33:36; 35:42

Precautionary principle, risk assessment, risk management, 33:32-3, 41-5, 49-58, 66-7

United States, Food and Drug Administration (FDA), approval process, 20:50-2; 21:78-9; 23:15; 27pt.1:6-13, 30-1, 37, 101; 33:5-28

Use, economic, trade, ethical and other implications, 17:6-8, 11-3, 20-7, 30-1, 39-40, 45, 50-1; 20:24, 27, 45-6, 56-8, 60-72; 21:38, 45-6, 79-82; 23:11-5; 27pt.1:24-8, 34-5, 64-74, 79-80, 95; 33:23-30; 35:62-3, 84-5; 38:31-4, 37-40

**Special crops industry**

Licensing, security and regulatory system, 19:6-12

**Way (The) Ahead: Canadian Agriculture's Priorities in the Millennium Round**

Recommendations, 40R:4-5

Text, 40R:i-v, 1-30

**Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada — Suite**Organisation mondiale du commerce, négociations, priorités — *Suite*

Marché, accès, 26:9-10; 29:18-9; 31:34-5; 40R:8-11

Mondialisation, inquiétudes, 22:15-7; 36:33-4, 39, 44, 48-51

Organisation mondiale du commerce, leadership, adhésion, 36:47-8; 40R:23

Plurifonctionnalité, 40R:24-5

Portée et durée, 25:16-7, 29-30; 26:5-6; 29:23-4; 31:49; 36:52; 40R:21-2

Produits soumis à la gestion de l'offre, 25:48-50; 30:4-50

Recours commerciaux, 25:16; 26:27-9; 40R:22

Régime de commercialisation ordonnée, 22:14-5; 25:30-6, 45-7; 26:10, 14-7; 29:14-7; 31:40, 43-4, 62-4; 40R:15-7

Ronde globale plutôt que sectorielle, 31:49-51; 36:34-5, 44-6; 40R:19-21

Saskatchewan, 31:5-33

Soutien intérieur, 22:23-5; 25:17-9, 48; 26:7-8, 19-21; 29:11-4, 17-22; 31:36, 43-8; 36:4-8, 39-44; 40R:11-3

Union européenne, politiques agricoles, 25:12-6

**Revenu agricole**

Définitions, tendances et chiffres, 18:4-6, 9-14, 18, 24, 28-9

Filet de sécurité, 18:14-8; 22:6-11, 18-26; 29:11-3; 31:51-2, 57-9, 68-9; 37:8-13, 17-8

Production, facteurs, coûts, 18:6-12, 26-7; 29:18-9

Sécurité alimentaire, inquiétudes, 18:24-5

**Projet de loi C-4 - Loi sur la Commission canadienne du blé**

Discussion, 3:14-34; 4:5-69; 5:6-111; 6:6-132; 7:6-117; 8:6-112; 9:6-106; 10:6-141; 11:5-89; 13:4-28; 14:4-23; 15:12-32

**Projet de loi C-26 - Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agro-alimentaire et abrogeant la Loi sur les marchés de grain à terme**

Discussion, 19:6-13

**Voie à suivre (La): les priorités pour l'agriculture canadienne et la ronde du millénaire**

Recommandations, 40R:4-5

Texte, 40R:i-v, 1-32

**WITNESSES AND ADVISERS****Adnam, Don**, Deputy Director, International Markets Analysis, Grain and Oilseed Division, International Markets Bureau, Markets and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Bill C-4, 11:83-4**Alexander, Ian**, Drug Evaluator, Bureau of Veterinary Drugs, Health Department

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:45, 54, 59

**Allen, Ted**, President, United Grain Growers  
Bill C-4, 10:62-9**Anderson, Charles** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:82, 90-1**Arason, Greg**, President and Chief Executive Officer, Canadian Wheat Board  
Future of agriculture in Canada, 34:4-27**Archibald, Kevin** (Personal presentation); Member, Coalition Against C-4  
Bill C-4, 5:40-2, 48-51; 10:96-104**Armitage, Blair**, Clerk of the Committee  
Bill C-4, 3:6-7, 11-3  
Committee, procedure, 1:9-12, 18, 23-4, 32-6**TÉMOINS ET CONSEILLERS****Adnam, Don**, directeur adjoint, Analyse des marchés internationaux, Division des céréales et des oléagineux, Bureau des marchés internationaux, Direction générale des services aux marchés et à l'industrie, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Projet de loi C-4, 11:83-4**Alexander, Ian**, évaluateur des médicaments, Bureau des médicaments vétérinaires, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27pt.1:45, 54, 59**Allen, Ted**, président, United Grain Growers  
Projet de loi C-4, 10:62-9**Anderson, Charles** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:82, 90-1**Arason, Greg**, président-directeur général, Commission canadienne du blé  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 34:4-27**Archibald, Kevin** (présentation personnelle); membre, Coalition contre le projet de loi C-4  
Projet de loi C-4, 5:40-2, 48-51; 10:96-104

**Armitage, Don** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:98-9,107-9

**Armstrong, Alan** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:53,56-68

**Audcent, Mark**, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada

Committee, procedure, 16:13-5

**Axten, Herb** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:49-51,60,64-5

**Bacon, Wayne**, Canadian Canola Growers' Association

Future of agriculture in Canada, 39:17,24,31-3

**Bailey, David** (Personal presentation)

Bill C-4, 7:82,91-100

**Baker, Andy** (Personal presentation)

Bill C-4, 10:124,132-4,138-40

**Baker, Norman** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:46-7,59

**Balderston, Gil**, Alberta Grain Commission

Bill C-4, 9:19-21

**Baron, Don** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:47-9,59,62

**Barrows, Russell** (Personal presentation)

Bill C-4, 8:87-91,97,101-3

**Bassett, Ray**, Assistant Deputy Minister, Agriculture and Rural

Development Department, Government of Alberta

Bill C-4, 9:63,67-74,80-1

**Beauchamp, Lise**, Dairy Producer, Agriculture Economist, Quebec

Representative on Dairy Farmers of Canada's Board of Directors  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and  
animal health safety aspects, 20:63-5

**Beever, Marlin**, Manitoba Cattle Producers' Association

Bill C-4, 5:76-82

**Bell, Dean** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:68,72-5

**Bell, Neil** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:23,30-1,36-9

**Bell, Robert**, Veterinarian, St. Mary's Veterinary Clinic (Ontario)

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and  
animal health safety aspects, 17:5,11-2,18-20,23-7,30-2; 27:pt.1:70-4,  
79-80,86-8,92,97

**Bell, Stan** (Personal presentation)

Bill C-4, 8:61,65-6,70-3

**Berg, Carl** (Personal presentation)

Bill C-4, 9:82,95-6,105

**Bianchi, Colleen** (Personal presentation)

Bill C-4, 8:87,91-4,99-101,104-5

**Blois, Barron**, President, Dairy Farmers of Canada

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and  
animal health safety aspects, 20:53-66

**Bonneau, Marc A.J.**, Program Analyst, Agriculture and Agri-Food

Department

Bill C-4, 15:15-7,20,23,25

**Armitage, Blair**, greffier du Comité

Comité, procédure, 1:9-12,18,23-4,32-6

Projet de loi C-4, 3:6-7,11-3

**Armitage, Don** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:98-9,107-9

**Armstrong, Alan** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:53,56-68

**Audcent, Mark**, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada

Comité, procédure, 16:13-5

**Axten, Herb** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:49-51,60,64-5

**Bacon, Wayne**, Canadian Canola Growers' Association

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 39:17,24,31-3

**Bailey, David** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 7:82,91-100

**Baker, Andy** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 10:124,132-4,138-40

**Baker, Norman** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:46-7,59

**Balderston, Gil**, Alberta Grain Commission

Projet de loi C-4, 9:19-21

**Baron, Don** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:47-9,59,62

**Barrows, Russell** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:87-91,97,101-3

**Bassett, Ray**, sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture, de

l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta, Gouvernement  
de l'Alberta

Projet de loi C-4, 9:63,67-74,80-1

**Beauchamp, Lise**, productrice laitière, économiste agricole, représentante

du Québec au Conseil d'administration des Producteurs laitiers du  
Canada

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé  
des humains et des animaux, 20:63-5

**Beever, Marlin**, Manitoba Cattle Producers' Association

Projet de loi C-4, 5:76-82

**Bell, Dean** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:68,72-5

**Bell, Neil** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:23,30-1,36-9

**Bell, Robert**, vétérinaire, Clinique vétérinaire St. Mary's (Ontario)

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé  
des humains et des animaux, 17:5,11-2,18-20,23-7,30-2; 27:pt.1:  
70-4,79-80,86-8,92,97

**Bell, Stan** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:61,65-6,70-3

**Berg, Carl** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 9:82,95-6,105

**Bianchi, Colleen** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:87,91-4,99-101,104-5



- Bothi, Steven C.**, Alberta Pro-Canadian Wheat Board Group  
Bill C-4, 8:6,11-4
- Bourgeault, Ian** (Personal presentation)  
Bill C-4, 9:82-3,102-4
- Braun, Marilyn**, Director (Saskatchewan), Canadian Federation of Independent Business  
Bill C-4, 5:82-4,92-5
- Breemersch, Darryl** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:98-101
- Brill-Edwards, Michèle**, Alliance for Public Accountability, Canadian Health Coalition  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **27pt.1**:105-10,118-23
- Broeska, Robert**, President, Canadian Oilseed Processors' Association  
Bill C-4, **10**:114-123  
Future of agriculture in Canada, **39**:13-8,25,29-30,33-4
- Bromley, Don** (Personal presentation); Executive Member, Keystone Agricultural Producers  
Bill C-4, 5:45-6,49-50  
Future of agriculture in Canada, **24**:4-11,18-9,22
- Bruun, Anders**, Corporate Secretary and Legal Counsel, Manitoba Wheat Pool  
Bill C-4, **10**:53-5
- Bryan, Dave** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:82,88-90,94-6
- Burton, John** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:120,124-6
- Byer, David**, Legal Counsel, Justice Department  
Bill C-4, **11**:75-9
- Bystrom, Bert** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:87,96-9
- Caldwell, Jim**, Director, Government Affairs, Canadian Cattlemen's Association  
Future of agriculture in Canada, **32**:15-6,20-32
- Cayer, Michael** (Personal presentation)  
Future of agriculture in Canada, **31**:5-8,28-32
- Chopra, Shiv**, Drug Evaluator, Human Safety Division, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **20**:12-20,23-4,27,30-1,34-5,38-52; **33**:33-5,48-50,53-4,60,66; **35**:14-34,37-8
- Christensen, Norman** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:106-11
- Clark, Alvey** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:57
- Collier, Robert J.**, Chief Dairy Scientist, Senior Fellow, Monsanto  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **17**:5,12-8,24-32
- Comfort, David** (Personal presentation)  
Bill C-4, 9:39-41,48-50,53-6
- Blois, Barron**, président, Producteurs laitiers du Canada  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:53-66
- Bonneau, Marc A.J.**, analyste de programme, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Projet de loi C-4, **15**:15-7,20,23,25
- Bothi, Steven C.**, Alberta Pro-Canadian Wheat Board Group  
Projet de loi C-4, 8:6,11-4
- Bourgeault, Ian** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 9:82-3,102-4
- Braun, Marilyn**, directeur (Saskatchewan), Fédération canadienne de l'entreprise indépendante  
Projet de loi C-4, 5:82-4,92-5
- Breemersch, Darryl** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:98-101
- Brill-Edwards, Michèle**, Alliance for Public Accountability, Coalition canadienne de la santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **27pt.1**:105-10,118-23
- Broeska, Robert**, président, Canadian Oilseed Processors' Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **39**:13-8,25,29-30,33-4  
Projet de loi C-4, **10**:114-123
- Bromley, Don** (présentation personnelle); membre exécutif, Keystone Agricultural Producers  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **24**:4-11,18-9,22  
Projet de loi C-4, 5:45-6,49-50
- Bruun, Anders**, secrétaire général et conseiller juridique, Manitoba Wheat Pool  
Projet de loi C-4, **10**:53-5
- Bryan, Dave** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:82,88-90,94-6
- Burton, John** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:120,124-6
- Byer, David**, conseiller juridique, ministère de la Justice  
Projet de loi C-4, **11**:75-9
- Bystrom, Bert** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:87,96-9
- Caldwell, Jim**, directeur, Affaires gouvernementales, Canadian Cattlemen's Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **32**:15-6,20-32
- Cayer, Michael** (présentation personnelle)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **31**:5-8,28-32
- Chopra, Shiv**, évaluateur des drogues, Division de l'innocuité pour les humains, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **20**:12-20,23-4,27,30-1,34-5,38-52; **33**:33-5,48-50,53-4,60,66; **35**:14-34,37-8
- Christensen, Norman** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:106-11
- Clark, Alvey** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:57

**Connors, Kathleen**, Chairperson, Canadian Health Coalition; President, National Federation of Nurses Union  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **27pt.1:99-100,110,118-9,121**

**Cook, Edward**, Chairman, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Future of agriculture in Canada, **32:33-43,46-50**

**Cook, Edward A.** (Personal presentation)  
Bill C-4, **10:124,127-8**

**Cook, Lee** (Personal presentation)  
Future of agriculture in Canada, **31:8-11,19-27,32**

**Cooper, Bill** (Personal presentation)  
Bill C-4, **7:82-8,97-102**

**Core, John**, First Vice-President, Dairy Farmers of Canada, Supply Managed Commodities (SM5)  
Future of agriculture in Canada, **30:35-7,40-2,46-7**

**Corn, Bennett J.**, President and Chief Executive Officer, Winnipeg Commodities Exchange  
Bill C-4, **10:80-9**

**Creighton, Daniel** (Personal presentation)  
Bill C-4, **7:53-6,66-7**

**Currie, Bev**, Co-Director, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives  
Bill C-4, **7:76**

**Dalgarno, Bruce**, Past President, Canadian Canola Growers' Association  
Bill C-4, **10:89,92-6**

**Daniel, Victor**, Co-Chairman, Toronto Food Policy Council; Panel On Continuing Concerns  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **27pt.1:110-4,116-8,121; 35:42-7, 56-8,61-2**

**Davis, Gene**, Director and Chair of Grains, Organic Special Products Group  
Bill C-4, **6:106-12**

**Davison, Bill** (Personal presentation)  
Bill C-4, **5:23,31-3,37-9**

**DeMong, Ken**, Canadian Organic Certification Co-operative Ltd.  
Bill C-4, **7:76-82**

**Dewar, Don**, President, Keystone Agricultural Producers  
Bill C-4, **10:37-46**  
Future of agriculture in Canada, **36:4-28**

**Dockstader, Craig**, Co-ordinator, Prairie Centre for Prairie Agriculture Inc.  
Bill C-4, **8:26,29-37**

**Dodge, David A.**, Deputy Minister, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **21:5-29,35-7; 38:4-26,31-42**

**Dohoo, Ian**, (Chair, rBST Animal Safety Panel), Associate Dean of Graduate Studies and Research, Atlantic Veterinary College, University of Prince Edward Island  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, **21:46-8,61-7**

**Dorwart, Ray**, President, Saskatchewan Organic Growers  
Bill C-4, **6:28-35**

**Collier, Robert J.**, chef de la Technologie laitière, attaché supérieur de recherche, Monsanto  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **17:5,12-8,24-32**

**Comfort, David** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **9:39-41,48-50,53-6**

**Connors, Kathleen**, présidente, Coalition canadienne de la santé; présidente, Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **27pt.1:99-100,110,118-9,121**

**Cook, Edward**, président, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **32:33-43,46-50**

**Cook, Edward A.** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **10:124,127-8**

**Cook, Lee** (présentation personnelle)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **31:8-11,19-27,32-3**

**Cooper, Bill** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **7:82-8,97-102**

**Core, John**, premier vice-président, Producteurs laitiers du Canada, Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **30:35-7,40-2,46-7**

**Corn, Bennett J.**, président-directeur général, Bourse de marchandises de Winnipeg  
Projet de loi C-4, **10:80-9**

**Creighton, Daniel** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **7:53-6,66-7**

**Currie, Bev**, codirecteur, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives  
Projet de loi C-4, **7:76**

**Dalgarno, Bruce**, ex-président, Canadian Canola Growers' Association  
Projet de loi C-4, **10:89,92-6**

**Daniel, Victor**, coprésident, Conseil de la politique alimentaire de Toronto; Panel sur les questions en suspens  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **27pt.1:110-4,116-8,121; 35:42-7, 56-8,61-2**

**Davis, Gene**, directeur et président de la Section des grains, Organic Special Products Group  
Projet de loi C-4, **6:106-12**

**Davison, Bill** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **5:23,31-3,37-9**

**DeMong, Ken**, Canadian Organic Certification Co-operative Ltd.  
Projet de loi C-4, **7:76-82**

**Dewar, Don**, président, Keystone Agricultural Producers  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **36:4-28**  
Projet de loi C-4, **10:37-46**

**Dockstader, Craig**, coordonnateur, Prairie Centre for Prairie Agriculture Inc.  
Projet de loi C-4, **8:26,29-37**

**Dodge, David A.**, sous-ministre, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, **21:5-29,35-7; 38:4-26,31-42**



- Douglas, Phil**, Deputy Director, Canada-U.S. Trade Policy, Western Hemisphere Division, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Future of agriculture in Canada, 2:21-39,42
- Dowling, Peter**, Ontario Co-ordinator, National Farmers' Union, Panel On Continuing Concerns  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:70-3,78-80; 35:53-4,60,64-5
- Downey, Greg** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:98,103-10
- Doyle, Richard**, Executive Director, Dairy Farmers of Canada, Supply Managed Commodities (SM5)  
Future of agriculture in Canada, 30:4-25,38,41-4
- Dufay, Jo**, Campaign Co-ordinator, Council of Canadians, Panel On Continuing Concerns  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 35:47-50,59-66
- Dutton, Vickie** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:102,107-9,114-7
- Earl, Paul**, Manitoba Policy Manager, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Future of agriculture in Canada, 32:38,42-7,50
- Earl, Paul**, Representative, Coalition Against C-4  
Bill C-4, 10:102-3
- Edie, Lois** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:124,128-30,135,138-9
- Egert, Curtis**, President, Saskatchewan Canola Growers' Association  
Bill C-4, 7:43-53
- Enns, Hon. Harry J.**, Minister of Agriculture, Government of Manitoba  
Bill C-4, 10:22-36
- Eyvindson, Roger**, Director, Policy Development Division, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Future of agriculture in Canada, 18:6-13,19-24,27
- Farley, Bill**, Director and Past President, Flax Growers of Western Canada  
Bill C-4, 6:112-20
- Feeley, Mark**, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:22,25-6,36,47-8,52
- Finkle, Tim**, Vice-President, National Dairy Council of Canada  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:66-72
- Flaman, Rod** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:51-3,61-4
- Fréchette, Jean-Denis**, Researcher, Library of Parliament  
Bill C-4, 16:13-6
- Friesen, Bob**, President, Canadian Federation of Agriculture  
Future of agriculture in Canada, 29:6-24
- Furtan, Hartley**, Professor, University of Saskatchewan  
Bill C-4, 7:16-26
- Dohoo, Ian**, (président, Groupe d'étude de l'innocuité de la STbr sur la santé animale), doyen adjoint des études supérieures et de la recherche, Collège vétérinaire de l'Atlantique, University of Prince Edward Island  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:46-8,61-7
- Dorwart, Ray**, président, Saskatchewan Organic Growers  
Projet de loi C-4, 6:28-35
- Douglas, Phil**, directeur adjoint, Politique de commerce Canada-États-Unis, Division de l'hémisphère occidental, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 2:21-39,42
- Dowling, Peter**, coordonnateur de la Section de l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs, Panel sur les questions en suspens  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:70-3,78-80; 35:53-4,60,64-5
- Downey, Greg** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:98,103-10
- Doyle, Richard**, directeur administratif, Producteurs laitiers du Canada, Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 30:4-25,38,41-4
- Dufay, Jo**, coordonnatrice de la campagne, Conseil des Canadiens, Panel sur les questions en suspens  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 35:47-50,59-66
- Dutton, Vickie** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:102,107-9,114-7
- Earl, Paul**, gestionnaire de la politique au Manitoba, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 32:38,42-7,50
- Earl, Paul**, représentant, Coalition contre le projet de loi C-4  
Projet de loi C-4, 10:102-3
- Edie, Lois** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:124,128-30,135,138-9
- Egert, Curtis**, président, Saskatchewan Canola Growers' Association  
Projet de loi C-4, 7:43-53
- Enns, honorable Harry J.**, ministre de l'Agriculture du Manitoba  
Projet de loi C-4, 10:22-36
- Eyvindson, Roger**, directeur, Division de l'élaboration des politiques, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 18:6-13,19-24,27
- Farley, Bill**, directeur et ex-président, Flax Growers of Western Canada  
Projet de loi C-4, 6:112-20
- Feeley, Mark**, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:22,25-6,36,47-8,52
- Finkle, Tim**, vice-président, Conseil national de l'industrie laitière du Canada  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:66-72
- Flaman, Rod** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:51-3,61-4

**Geddes, Earl**, Program Manager, Market Development, Canadian Wheat Board; Farmer Relations, Canadian Wheat Board  
 Bill C-4, 11:14-20,28-31,34-6,45-6,50,55-7  
 Future of agriculture in Canada, 22:42,49-51

**Geisam, Bryce** (Personal presentation)  
 Bill C-4, 6:120,126-7,130-1

**Gellner, Jack**, Director, Economic and Industry Analysis, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
 Future of agriculture in Canada, 18:4-6,9-14,19-21,24-7

**Gifford, Michael N.**, Director General, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
 Future of agriculture in Canada, 1:37-52,54-65; 25:12-50

**Goodale, Hon. Ralph E.**, Minister of Natural Resources and Minister Responsible for the Canadian Wheat Board  
 Bill C-4, 3:14-34; 13:4-27; 14:4-23

**Gosselin, Régis**, Manager, Corporate Information Services, Canadian Grain Commission, Agriculture and Agri-Food Department  
 Bill C-26, 19:9-10

**Hacault, Marcel**, Vice-President, Keystone Agricultural Producers  
 Future of agriculture in Canada, 24:4-22

**Hallick, Jim**, Director, Saskatchewan Association of Rural Municipalities  
 Bill C-4, 6:7-15

**Halyk, Michael** (Personal presentation)  
 Bill C-4, 6:53-7,60,64-5

**Hanley, Garvin**, Chairman, Flax Council of Canada  
 Bill C-4, 6:116-8

**Hansen, Michael**, Research Associate, Consumers Union, Consumer Policy Institute  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:16-40; 33:35-41,57-8,64

**Harder, Wilf**, Vice-Chairman, Canadian Wheat Board Advisory Committee  
 Bill C-4, 4:8-13,18-23,29-30,35-7,40

**Hardy, Neal**, Vice-President, Saskatchewan Association of Rural Municipalities  
 Bill C-4, 6:7-15

**Harrington, Gordon**, Senior Policy Analyst, Agriculture and Rural Development Department, Government of Alberta  
 Bill C-4, 9:73

**Harrison, Fred** (Personal presentation)  
 Bill C-4, 6:57-9,61,64

**Haydon, Margaret**, Health Department  
 Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:21,28,32-3,40-1; 35:23-31

**Hehn, Lorne**, Chief Commissioner, Canadian Wheat Board  
 Bill C-4, 11:5-16,25-57  
 Future of agriculture in Canada, 22:27-36,39-54

**Hermanson, Alanna** (Personal presentation)  
 Bill C-4, 8:87,94-6,103,106

**Hertz, Shane** (Personal presentation)  
 Bill C-4, 8:73,78-9,83,86-7

**Fréchette, Jean-Denis**, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement  
 Projet de loi C-4, 16:13-6

**Friesen, Bob**, président, Fédération canadienne de l'agriculture  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 29:6-24

**Furtan, Hartley**, professeur, University of Saskatchewan  
 Projet de loi C-4, 7:16-26

**Geddes, Earl**, directeur des programmes, Développement des marchés, Commission canadienne du blé; Relations avec les agriculteurs, Commission canadienne du blé  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 22:42,49-51  
 Projet de loi C-4, 11:14-20,28-31,34-6,45-6,50,55-7

**Geisam, Bryce** (présentation personnelle)  
 Projet de loi C-4, 6:120,126-7,130-1

**Gellner, Jack**, directeur, Division de l'analyse économique et sectorielle, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 18:4-6,9-14,19-21, 24-7

**Gifford, Michael N.**, directeur général, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 1:37-52,54-65; 25:12-50

**Goodale, honorable Ralph E.**, ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé  
 Projet de loi C-4, 3:14-34; 13:4-27; 14:4-23

**Gosselin, Régis**, chef de service, Services d'information ministérielles, Commission canadienne des grains, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
 Projet de loi C-26, 19:9-10

**Hacault, Marcel**, vice-président, Keystone Agricultural Producers  
 Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 24:4-22

**Hallick, Jim**, directeur, Saskatchewan Association of Rural Municipalities  
 Projet de loi C-4, 6:7-15

**Halyk, Michael** (présentation personnelle)  
 Projet de loi C-4, 6:53-7,60,64-5

**Hanley, Garvin**, président, Flax Council of Canada  
 Projet de loi C-4, 6:116-8

**Hansen, Michael**, associé de recherche, Consumers Union, Consumer Policy Institute  
 Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27pt.1:16-40; 33:35-41,57-8,64

**Harder, Wilf**, vice-président, Comité consultatif de la Commission canadienne du blé  
 Projet de loi C-4, 4:8-13,18-23,29-30,35-7,40

**Hardy, Neal**, vice-président, Saskatchewan Association of Rural Municipalities  
 Projet de loi C-4, 6:7-15

**Harrington, Gordon**, analyste principal en matière de politique, ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta, Gouvernement de l'Alberta  
 Projet de loi C-4, 9:73

**Harrison, Fred** (présentation personnelle)  
 Projet de loi C-4, 6:57-9,61,64



**Hickie, George** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:120-2,132

**Higginson, Jennifer**, Trade Policy Analyst, Canadian Federation of Agriculture

Future of agriculture in Canada, 26:5-19,24-5,28-9,32; 28:15-6,22-4

**Hilderman, Ray**, Director, Saskatchewan Canola Growers' Association

Bill C-4, 7:43,46-7,50-1

**Hindle, Steve**, President, Professional Institute of the Public Service of Canada

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 35:13

**Hugo, Frank** (Personal presentation)

Bill C-4, 8:106-7,110-2

**Husband, John** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:6,10-2,18-21

**Hutchings, Joyce**, Dairy Farmer, Westport, Ontario, National Farmers' Union

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:74-6,79

**Jackson, Thomas** (Personal presentation)

Bill C-4, 9:39,44-56

**Jahnke, Neil**, Chair, Foreign Trade Committee, Canadian Cattlemen's Association

Future of agriculture in Canada, 32:4-7,14-23,27-33

**Johnson, Con** (Personal presentation)

Bill C-4, 7:102,109-12,117

**Kapitany, Marilyn**, Director, Corporate Services, Canadian Grain Commission, Agriculture and Agri-Food Department

Bill C-26, 19:11

**Kasper, Mike**, Director, Canadian Organic Certification Co-operative Ltd.

Bill C-4, 7:80-1

**Kelly, Dan**, Director (Manitoba), Canadian Federation of Independent Business, Coalition Against C-4

Bill C-4, 5:82-98; 10:100-4

**Kemp, Philip de**, President, Malting Industry Association of Canada

Bill C-4, 4:41-54

**Kennedy, Alan** (Personal presentation)

Bill C-4, 10:6-9

**Kenny, Margaret**, Associate Director, Biotechnology Strategies and Co-ordination Office, Canadian Food Inspection Agency

Future of agriculture in Canada, 36:19-20

**King, John** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:98,101-3

**Koch, Alanna**, Executive Director, Western Canadian Wheat Growers' Association

Bill C-4, 6:40-1,44

**Kolk, John**, Chairman, Chicken Farmers of Canada, Supply Managed Commodities (SM5)

Future of agriculture in Canada, 30:29-35,39-40,45-8

**Kooistra, Linnea**, Kooistra Farms (Illinois)

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:65-7,78,85-9

**Haydon, Margaret**, ministère de la Santé

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:21,28,32-3,40-1; 35:23-31

**Hehn, Lorne**, commissaire en chef, Commission canadienne du bléPerspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 22:27-36,39-54  
Projet de loi C-4, 11:5-16,25-57**Hermanson, Alanna** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:87,94-6,103,106

**Hertz, Shane** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:73,78-9,83,86-7

**Hickie, George** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:120-2,132

**Higginson, Jennifer**, analyste des politiques de commerce, Fédération canadienne de l'agriculture

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 26:5-19,24-5,28-9,32; 28:15-6,22-4

**Hilderman, Ray**, directeur, Saskatchewan Canola Growers' Association

Projet de loi C-4, 7:43,46-7,50-1

**Hindle, Steve**, président, Institut professionnel de la fonction publique du Canada

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 35:13

**Hugo, Frank** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:106-7,110-2

**Husband, John** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:6,10-2,18-21

**Hutchings, Joyce**, productrice laitière, Westport (Ontario), Syndicat national des cultivateurs

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:74-6,79

**Jackson, Thomas** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 9:39,44-56

**Jahnke, Neil**, président, Comité du commerce extérieur, Canadian Cattlemen's Association

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 32:4-7,14-23,27-33

**Johnson, Con** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 7:102,109-12,117

**Kapitany, Marilyn**, directrice, Services à l'organisme, Commission canadienne des grains, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire

Projet de loi C-26, 19:11

**Kasper, Mike**, directeur, Canadian Organic Certification Co-operative Ltd.

Projet de loi C-4, 7:80-1

**Kelly, Dan**, directeur (Manitoba), Fédération canadienne de l'entreprise indépendante; Coalition contre le projet de loi C-4

Projet de loi C-4, 5:82-98; 10:100-4

**Kemp, Philip de**, président, Malting Industry Association of Canada

Projet de loi C-4, 4:41-54

**Kennedy, Alan** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 10:6-9

**Korneychuk, Kyle** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:65-70,81-3

**Kowalczyk, David**, Director, Regulatory Affairs, Monsanto

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:5,12,17-32; 27pt.1:76-84,93-8

**Kriz, Brian**, Chair, Alberta Barley Commission

Bill C-4, 8:48-59

**Kruger, Erwin**, Secretary-Treasurer, Saskatchewan Organic Growers

Bill C-4, 6:30

**Kurtenbach, Leo** (Personal presentation)

Bill C-4, 7:53,60-4

**Laird, Elmer** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:120,127-9

**Lambert, Gérard**, Health Department

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:21,37-40; 35:24-5,30-1,34-7

**Lanier, Ike** (Personal presentation)

Bill C-4, 8:37-42,46-8

**Lapointe, Lorraine**, Dairy Farmer, Martintown, Ontario, Past Director,

Ontario Milk Marketing Board, National Farmers' Union

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:73-4,77-82

**Larsen, Ken**, Alberta Pro-Canadian Wheat Board Group

Bill C-4, 8:6-15

**Larson, Russell** (Personal presentation)

Bill C-4, 7:82-4,99

**Leir, Michael**, Director General, United States Bureau, Foreign Affairs

and International Trade Department

Future of agriculture in Canada, 2:18-26,29-38,41-2

**Leis, Stuart** (Personal presentation)

Bill C-4, 6:76-8,81-2

**Livingstone, Doug** (Personal presentation)

Bill C-4, 9:39,41-4,47-53

**Lloyd, Mervin**, President, Concerned Farmers Saving the Wheat

Board

Bill C-4, 7:26-35

**Lloyd, Richard**, Manager, Ontario Office, National Farmers' Union

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:76-82; 23:23

**Logan, Glen**, Vice-Chair, Alberta Barley Commission

Bill C-4, 8:51,56

**Losos, Joseph**, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Health Department

Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:33,40-7,50-2; 21:9,17,21-2, 27-35,38-41,49,59,68-70; 27pt.1:41-52,55-7,60-1; 38:9-11, 15-9,26,31,35,41

**Macklin, Art**, Chairman, Canadian Wheat Board Advisory Committee

Bill C-4, 4:5-23,26-41

**Maddess, Grant** (Personal presentation)

Bill C-4, 5:6,14-7

**Kenny, Margaret**, directrice associée, Bureau des stratégies et de la coordination de la biotechnologie, Agence canadienne d'inspection des aliments

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:19-20

**King, John** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 5:98,101-3

**Koch, Alanna**, directrice exécutive, Western Canadian Wheat Growers' Association

Projet de loi C-4, 6:40-1,44

**Kolk, John**, président, Chicken Farmers of Canada, Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5)

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 30:29-35,39-40,45-8

**Kooistra, Linnea**, Kooistra Farms (Illinois)

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27ptiel:65-7,78,85-9

**Korneychuk, Kyle** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:65-70,81-3

**Kowalczyk, David**, directeur des Affaires réglementaires, Monsanto

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:5,12,17-32; 27ptiel:76-84,93-8

**Kriz, Brian**, président, Alberta Barley Commission

Projet de loi C-4, 8:48-59

**Kruger, Erwin**, secrétaire-trésorier, Saskatchewan Organic Growers

Projet de loi C-4, 6:30

**Kurtenbach, Leo** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 7:53,60-4

**Laird, Elmer** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:120,127-9

**Lambert, Gérard**, ministère de la Santé

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:21,37-40; 35:24-5,30-1,34-7

**Lanier, Ike** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 8:37-42,46-8

**Lapointe, Lorraine**, productrice laitière, Martintown (Ontario),

ex-directrice de la Commission ontarienne de commercialisation du lait, Syndicat national des cultivateurs

Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:73-4,77-82

**Larsen, Ken**, Alberta Pro-Canadian Wheat Board Group

Projet de loi C-4, 8:6-15

**Larson, Russell** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 7:82-4,99

**Leir, Michael**, directeur général, Direction des États-Unis, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 2:18-26,29-38,41-2

**Leis, Stuart** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 6:76-8,81-2

**Livingstone, Doug** (présentation personnelle)

Projet de loi C-4, 9:39,41-4,47-53

**Lloyd, Mervin**, président, Concerned Farmers Saving the Wheat Board

Projet de loi C-4, 7:26-35



- Maguire, Larry** (Personal presentation); President, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Bill C-4, 5:6-10,16-22; 6:35-46  
Future of agriculture in Canada, 24:23-49
- Martin, Paul**, Director, Multilateral Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Future of agriculture in Canada, 36:21-2
- Masse, Carol** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:124,131-2
- McBane, Michael**, National Co-ordinator, Canadian Health Coalition, Panel On Continuing Concerns  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:101-5,119; 35:51-6,60-1,64
- McCalla, Alex**, Director, Rural Development to the World Bank, Washington, D.C., and Professor of Agricultural Economics, University of California-Davis  
Future of agriculture in Canada, 12:4-24
- McLean, J.G.**, Dean of Faculty of Applied Science and Pro Vice Chancellor, Division of Science, Swinburne University of Technology, Hawthorne, Victoria, Australia  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:42-6,49-53,60-6
- McLeod, Stuart**, (Chair, rBST Human Safety Panel), Director, Father Sean O'Sullivan Research Centre, McMaster University, St. Joseph's Hospital, Hamilton  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:41-2,53-4,59-61; 33:30,35,44-50, 56-62,65-7
- McWilliams, Alex**, Farmers for Justice  
Bill C-4, 10:70-80
- Menzies, Ted**, Director, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Future of agriculture in Canada, 24:23,29,32-6,49-50
- Mercier, Martine**, Chairperson, Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, Supply Managed Commodities (SM5)  
Future of agriculture in Canada, 30:26-7,44-5
- Meyer, Leo** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:53-5,62-6
- Meyer, Leo**, Vice-President, Western Barley Growers Association  
Future of agriculture in Canada, 39:5-7,19-22,26-7,30-3
- Migie, Howard**, Adaptation and Grain Policy Directorate, Agriculture and Agri-Food Department  
Bill C-4, 11:58-89; 15:12-31
- Miles, Gordon**, Executive Vice-President, Corporate Affairs, Canadian Wheat Board  
Future of agriculture in Canada, 34:20
- Miller, Jim** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:73,77-8,83-5
- Miner, William**, Associate, Centre for Trade Policy and Law, Queen's University at Kingston  
Future of agriculture in Canada, 36:28-33,42-4,47-8,52
- Moore, Garry**, Senior Trade Relations Adviser, European Union Division (REU), Foreign Affairs and International Trade Department  
Future of agriculture in Canada, 25:27
- Lloyd, Richard**, gestionnaire du Bureau de l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:76-82; 23:23
- Logan, Glen**, vice-président, Alberta Barley Commission  
Projet de loi C-4, 8:51,56
- Losos, Joseph**, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:33,40-52; 21:9,17,21-2, 27-35,38-41,49,59,68-70; 27ptiel:41-52,55-7,60-1; 38:9-11, 15-9,26,31,35,41
- Macklin, Art**, président, Comité consultatif de la Commission canadienne du blé  
Projet de loi C-4, 4:5-23,26-41
- Maddess, Grant** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:6,14-7
- Maguire, Larry** (présentation personnelle); président, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 24:23-49  
Projet de loi C-4, 5:6-10,16-22; 6:35-46
- Martin, Paul**, directeur, Division des politiques de commerce multilatéral, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:21-2
- Masse, Carol** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:124,131-2
- McBane, Michael**, coordonnateur national, Coalition canadienne de la Santé, Panel sur les questions en suspens  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27ptiel:101-5,119; 35:51-6,60-1,64
- McCalla, Alex**, directeur, Développement rural, Banque mondiale, Washington, D.C., et professeur en économie agricole, University of California-Davis  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 12:4-24
- McLean, J.G.**, doyen de la Faculté des sciences appliquées et vice-chancelier intérimaire, Division des sciences, Swinburne University of Technology, Hawthorne, Victoria, Australie  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:42-6,49-53,60-6
- McLeod, Stuart**, (président, Groupe d'étude de l'innocuité de la STbr sur la santé humaine), directeur, Centre de recherche Father Sean O'Sullivan, McMaster University, Hôpital St. Joseph, Hamilton  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:41-2,53-4,59-61; 33:30,35,44-50, 56-62,65-7
- McWilliams, Alex**, Farmers for Justice  
Projet de loi C-4, 10:70-80
- Menzies, Ted**, directeur, Western Canadian Wheat Growers' Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 24:23,29,32-6,49-50
- Mercier, Martine**, présidente, Office canadien de commercialisation des oeufs d'incubation de poulet à chair, Produits soumis à la gestion de l'offre (GOS)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 30:26-8,44-5
- Meyer, Leo** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:53-5,62-6

- Moorman, Alan** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:102-4
- Morin, Yves**, Vice-Chair, Science Advisory Board, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:54-7,61-2
- Morrissey, Brian**, Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Future of agriculture in Canada, 36:17
- Motiuk, Ken**, Alberta Grain Commission  
Bill C-4, 9:13-22
- Mowling, Ray**, Vice-President, Government and Public Affairs, Monsanto  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:5-12,21,24,27-8,32-3; 27pt.1: 62-5,76,80-1,90-8
- Mroz, Brad** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:124,134-5,140-1
- Mueller, Thea**, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:8-11,35-9,51; 35:39
- Nelson, Jenny**, Director and Dairy Farmer, Rural Vermont  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:14-6,25-7,34,40
- Ness, Tim**, President, Prairie Centre for Prairie Agriculture Inc.  
Bill C-4, 8:26-37
- Nestibo, Brian** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:53-6,59,62-6
- Nestibo, Delory** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:6,12-4,20
- Neufeld, Henry** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:73-5,80-1
- Neufeld, Joyce** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:73-5
- Nicholson, Bill**, Manitoba Member, Canadian Wheat Board Advisory Committee  
Bill C-4, 4:11,24-5,31-4
- Nisbett, Walter**, Canadian Registered Organic Marketing Co-operative  
Bill C-4, 7:102,112-3
- Nymark, Alan**, Associate Deputy Minister, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:8
- Oaks, Ann** (Personal presentation)  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:114-6,122
- Ollika, Cory** (Personal presentation)  
Bill C-4, 9:82,86-8,96-7,101-4
- Ollikka, Cory**, President, National Farmers' Union  
Future of agriculture in Canada, 31:61-3,66,69-76
- Orchard, David**, President, Citizens Concerned About Free Trade  
Bill C-4, 7:6-15
- Ostberg, Carl** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:6-7,15-6,19-21
- Meyer, Leo**, vice-président, Western Barley Growers Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 39:5-7,19-22,26-7, 30-3
- Migie, Howard**, Adaptation et politiques sur les grains, Direction des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Projet de loi C-4, 11:58-89; 15:12-31
- Miles, Gordon**, vice-président exécutif, Affaires générales, Commission canadienne du blé  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 34:20
- Miller, Jim** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:73,77-8,83-5
- Miner, William**, associé, Centre de droit et politique commerciale, Queen's University at Kingston  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:28-33,42-4,47-8,52
- Moore, Garry**, conseiller principal en relations de commerce, Direction de l'Union européenne (REU), ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 25:27
- Moorman, Alan** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:102-4
- Morin, Yves**, vice-président, Conseil consultatif sur les sciences, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:54-7,61-2
- Morrissey, Brian**, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:17
- Motiuk, Ken**, Alberta Grain Commission  
Projet de loi C-4, 9:13-22
- Mowling, Ray**, vice-président, Gouvernement et affaires publiques, Monsanto  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:5-12,21,24,27-8,32-3; 27pt.1: 62-5,76,80-1,90-8
- Mroz, Brad** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:124,134-5,140-1
- Mueller, Thea**, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:8-11,35-9,51; 35:39
- Nelson, Jenny**, directrice et productrice laitière, Rural Vermont  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27pt.1:14-6,25-7,34,40
- Ness, Tim**, président, Prairie Centre for Prairie Agriculture Inc.  
Projet de loi C-4, 8:26-37
- Nestibo, Brian** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:53-6,59,62-6
- Nestibo, Delory** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:6,12-4,20
- Neufeld, Henry** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:73-5,80-1
- Neufeld, Joyce** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:73-5



- Otto, Brian** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:37,40,43-6
- Paterson, George**, Director General, Foods Directorate, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:34-52; 21:33-4,38,69-70; 27pt.1: 44-6,50-3,56-9; 38:9-10,16-7,26-7,39-40
- Pizzey, Glenn** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:42-5,50-2
- Pollak, Michael**, Human Safety Panel  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 33:31-3,41-4,51-5,58-9,63-7
- Pollina, Anthony**, Senior Policy Adviser, Vermont Public Interest Research Group  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:6-13,25-7,31-41
- Ponto, Robert**, Alberta Member, Canadian Wheat Board Advisory Committee  
Bill C-4, 4:12,19-20,25-6,32-3
- Prentice, John**, Director, Canadian Cattlemen's Association  
Bill C-4, 9:22-31
- Radcliffe, Lorne** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:23,29-30,34-6
- Rees, Bill**, Organic Crop Improvement Association  
Bill C-4, 6:84-90
- Rice, Martin**, Executive Director, Canadian Pork Council  
Future of agriculture in Canada, 32:7-18,21-7,30,33
- Richardson, Tom**, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Department; Acting Assistant Deputy Minister, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Department  
Future of agriculture in Canada, 18:4-6,14-28; 36:13
- Rickman, Angela**, Deputy Director, Sierra Club of Canada, Panel On Continuing Concerns  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 35:39-42,60
- Riley, Tony** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:53-5,60,66-7
- Ritter, Leonard** (Personal presentation)  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 35:66-88
- Robertson, Doug**, Western Barley Growers Association  
Bill C-4, 8:15-25
- Robson, Ian** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:68-76
- Rockafellow, Greg**, President, Western Barley Growers Association  
Bill C-4, 8:17-26  
Future of agriculture, 39:4-13,22-9,33
- Rosher, Bill**, Secretary, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives  
Bill C-4, 7:68-76
- Roskos, Jonathan**, President, Manitoba Canola Growers' Association  
Bill C-4, 10:90-1,94
- Nicholson, Bill**, membre manitobain, Comité consultatif de la Commission canadienne du blé  
Projet de loi C-4, 4:11,24-5,31-4
- Nisbett, Walter**, Canadian Registered Organic Marketing Co-operative  
Projet de loi C-4, 7:102,112-3
- Nymark, Alan**, sous-ministre délégué, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:8
- Oaks, Ann** (présentation personnelle)  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27pt.1:114-6,122
- Ollika, Cory** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 9:82,86-8,96-7,101-4
- Ollikka, Cory**, président, Syndicat national des cultivateurs  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:61-3,66,69-76
- Orchard, David**, président, Citizens Concerned About Free Trade  
Projet de loi C-4, 7:6-15
- Ostberg, Carl** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:6-7,15-6,19-21
- Otto, Brian** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:37,40,43-6
- Paterson, George**, directeur général, Direction des aliments, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:34-52; 21:33-4,38,69-70; 27pt.1: 44-6,50-3,56-9; 38:9-10,16-7,26-7,39-40
- Pizzey, Glenn** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:42-5,50-2
- Pollak, Michael**, Groupe d'experts en sécurité publique  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 33:31-3,41-4,51-5,58-9,63-8
- Pollina, Anthony**, conseiller principal en politique, Vermont Public Interest Research Group  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27pt.1:6-13,25-7,31-41
- Ponto, Robert**, membre albertain, Comité consultatif de la Commission canadienne du blé  
Projet de loi C-4, 4:12,19-20,25-6,32-3
- Prentice, John**, administrateur, Canadian Cattlemen's Association  
Projet de loi C-4, 9:22-31
- Radcliffe, Lorne** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:23,29-30,34-6
- Rees, Bill**, Organic Crop Improvement Association  
Projet de loi C-4, 6:84-90
- Rice, Martin**, directeur exécutif, Conseil canadien du porc  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 32:7-18,21-7,30,33
- Richardson, Tom**, directeur général, Direction de la politique et des programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire; sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 18:4-6,14-28; 36:13

- Ross, John** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:61-2,68-9,73
- Rudolph, Bill** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:102-7,115-6
- Rutherford, Sally**, Executive Director, Canadian Federation of Agriculture  
Future of agriculture in Canada, 22:12,24; 26:5,11-33
- Rutter, Blair**, Manager, Policy Development, United Grain Growers  
Future of agriculture in Canada, 31:41-4,48-51,54-5
- Ryan, Keith**, Representative, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Bill C-4, 10:111-4
- Sackett, Ken** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:61-71
- Sagan, Edward** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:120
- Sahl, Avery** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:70-3,80,83-4
- Saint-Jacques, Jean**, Director, Trade Remedies Division (EAR), Foreign Affairs and International Trade Department  
Future of agriculture in Canada, 25:16,26-7,47
- Sambrook, Bernie** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:23,26-8,33-7
- Saunderson, Brian**, Vice-President, Agricore  
Future of agriculture in Canada, 31:33-7,47-56,60
- Sawatzky, Larry**, Industry Analyst, Canadian Wheat Board  
Future of agriculture in Canada, 22:31-6,50-2
- Sawyer, Glenn** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:74,79-81
- Scarlett, Rod**, Executive Director, Wild Rose Agricultural Producers  
Bill C-4, 9:6
- Schmeiser, Dan**, Research Division, Saskatchewan Wheat Pool  
Bill C-4, 6:104
- Senft, Barry**, Chief Commissioner, Canadian Grain Commission, Agriculture and Agri-Food Department  
Bill C-26, 19:6-11
- Shauf, Marvin**, Vice-President, Board of Directors, Saskatchewan Wheat Pool  
Bill C-4, 6:91-106  
Future of agriculture in Canada, 28:4-27; 31:37-41,45,51-3,56-61
- Shugart, Ian**, Visiting Assistant Deputy Minister, HPB Transition, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 21:18,31-2,47-8,57-8,61-2; 38:18-9,22-3
- Siemens, George**, Member, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Bill C-4, 7:30-1,34-5
- Sigurdson, Kenneth** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:124-7,136-40
- Sims, Curtis** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:23-6,34-8
- Rickman, Angela**, directrice adjointe, Sierra Club du Canada, Panel sur les questions en suspens  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 35:39-42,60
- Riley, Tony** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:53-5,60,66-7
- Ritter, Leonard** (présentation personnelle)  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 35:66-88
- Robertson, Doug**, Western Barley Growers Association  
Projet de loi C-4, 8:15-25
- Robson, Ian** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:68-76
- Rockafellow, Greg**, président, Western Barley Growers Association  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 39:4-13,22-9,33  
Projet de loi C-4, 8:17-26
- Rosher, Bill**, secrétaire, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives  
Projet de loi C-4, 7:68-76
- Roskos, Jonathan**, président, Manitoba Canola Growers' Association  
Projet de loi C-4, 10:90-1,94
- Ross, John** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:61-2,68-9,73
- Rudolph, Bill** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:102-7,115-6
- Rutherford, Sally**, directrice exécutive, Fédération canadienne de l'agriculture  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 22:12,24; 26:5,11-33
- Rutter, Blair**, gestionnaire, Élaboration des politiques, United Grain Growers  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:41-4,48-51,54-5
- Ryan, Keith**, représentant, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Projet de loi C-4, 10:111-4
- Sackett, Ken** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:61-71
- Sagan, Edward** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:120
- Sahl, Avery** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:70-3,80,83-4
- Saint-Jacques, Jean**, directeur, Direction des recours commerciaux (EAR), ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 25:16,26-7,47
- Sambrook, Bernie** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:23,26-8,33-7
- Saunderson, Brian**, vice-président, Agricore  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:33-7,47-56,60
- Sawatzky, Larry**, analyste de l'industrie, Commission canadienne du blé  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 22:31-6,50-2
- Sawyer, Glenn** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:74,79-81



- Sirski, Eric**, Director, Canadian Canola Growers' Association  
Bill C-4, 10:91-2,94-5
- Smith, Russell E.** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:59-60,70
- Snider, Steve** (Personal presentation)  
Bill C-4, 9:82-6,97,105-6
- Spencer, Buck** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:73-5,81-5
- Stannard, Blair**, Vice-President, Professional Institute of the Public Service of Canada  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 20:6-8
- Stelmach, Hon. Ed**, Minister of Agriculture, Food and Rural Development, Government of Alberta  
Bill C-4, 9:57-81
- Stickland, Ken** (Personal presentation)  
Bill C-4, 9:82,89-94,97-106
- Stolp, John**, Chairman, Canadian Turkey Marketing Agency, Supply Managed Commodities (SM5)  
Future of agriculture in Canada, 30:28-9,42-3,48-9
- Storey, Shannon**, Women's President, National Farmers' Union  
Future of agriculture in Canada, 31:63-73
- Strankman, Richard** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:59-61,67-73
- Suderman, David** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:6,12-8
- Swanson, Charlie**, President, Manitoba Wheat Pool  
Bill C-4, 10:46-54
- Szkotnicki, Jean**, President, Canadian Animal Health Institute  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:74-6
- Tait, Chris** (Personal presentation)  
Bill C-4, 5:46-52
- Tait, Donald** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:53,56-9,64,67
- Tait, Fred**, Director, National Farmers' Union (Manitoba Region); Vice-President, National Farmers' Union  
Bill C-4, 10:55-62  
Future of agriculture in Canada, 31:66-7,70-5
- Thomas, Bob** (Personal presentation)  
Future of agriculture in Canada, 31:11-33
- Thompson, Douglas** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:120-4
- Tjaden, Ken**, Executive Manager, Manitoba Pulse Growers, Keystone Agricultural Producers  
Future of agriculture in Canada, 36:15-6,20-7
- Toews, Bill**, Chair, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Bill C-4, 10:104-13
- Trublood, Brian**, Director, Canola Alberta Producers' Commission  
Bill C-4, 9:31-8
- Scarlett, Rod**, directeur général, Wild Rose Agricultural Producers  
Projet de loi C-4, 9:6
- Schmeiser, Dan**, Division de la recherche, Saskatchewan Wheat Pool  
Projet de loi C-4, 6:104
- Senft, Barry**, commissaire en chef, Commission canadienne des grains, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Projet de loi C-26, 19:6-11
- Shauf, Marvin**, vice-président, Conseil d'administration, Saskatchewan Wheat Pool  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 28:4-27; 31:37-41,45,51-3,56-61  
Projet de loi C-4, 6:91-106
- Shugart, Ian**, sous-ministre adjoint visiteur, Transition DGPS, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 21:18,31-2,47-8,57-8,61-2; 38:18-9,22-3
- Siemens, George**, membre, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Projet de loi C-4, 7:30-1,34-5
- Sigurdson, Kenneth** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:124-7,136-40
- Sims, Curtis** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:23-6,34-8
- Sirski, Eric**, administrateur, Canadian Canola Growers' Association  
Projet de loi C-4, 10:91-2,94-5
- Smith, Russell E.** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:59-60,70
- Snider, Steve** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 9:82-6,97,105-6
- Spencer, Buck** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:73-5,81-5
- Stannard, Blair**, vice-président, Institut professionnel de la fonction publique du Canada  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé des humains et des animaux, 20:6-8
- Stelmach, honorable Ed**, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta, gouvernement de l'Alberta  
Projet de loi C-4, 9:57-81
- Stickland, Ken** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 9:82,89-94,97-106
- Stolp, John**, président, Office canadien de commercialisation du dindon, Produits soumis à la gestion de l'offre (GO5)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 30:28-9,42-3,48-9
- Storey, Shannon**, présidente des femmes, Syndicat national des cultivateurs  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:63-73
- Strankman, Richard** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 8:59-61,67-73
- Suderman, David** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:6,12-8
- Swanson, Charlie**, président, Manitoba Wheat Pool  
Projet de loi C-4, 10:46-54

- Upshall, Hon. Eric**, Minister of Agriculture and Food, Government of Saskatchewan  
Bill C-4, 6:16-28
- Uruski, Bill** (Personal presentation)  
Bill C-4, 10:6,9-15,18-20
- Vanciel, Hon. Lyle**, Minister of Agriculture and Agri-Food  
Future of agriculture in Canada, 36:5-21
- Verrall, John**, Member, Food Ethics Council  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 23:4-24
- Von Meyer, William** (Personal presentation)  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 33:5-29,62-6
- Wagstaff, Neil**, First Vice-President, Wild Rose Agricultural Producers  
Bill C-4, 9:6-13
- Watson, Ron** (Personal presentation)  
Bill C-4, 7:53,59-60,65
- Watts, Peter**, Market Analyst, Western Europe, Canadian Wheat Board  
Future of agriculture in Canada, 22:36-42,51
- Weiner, Joel**, Director General, Policy, Planning and Co-ordination  
Directorate, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 17:50-1; 27pt.1:49-50
- Wells, Stewart**, Saskatchewan Co-ordinator, National Farmers' Union  
Future of agriculture in Canada, 31:70,75-6
- White, Brian**, Acting Head, Corporate Policy and Market Analysis, Canadian Wheat Board  
Bill C-4, 11:20-4,35,53-5
- White, Marvin**, Vice-President, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Bill C-4, 7:26-8,32-3
- Wiebe, Nettie**, President, National Farmers' Union  
Bill C-4, 7:35-43
- Wiegart, Michelle**, Cave Creek Jerseys (Wisconsin)  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 27pt.1:67-9,80,84-5
- Wigmore, Al** (Personal presentation)  
Bill C-4, 6:78-80,83
- Wilkinson, Jack**, President, Canadian Federation of Agriculture  
Bill C-4, 4:54-69  
Future of agriculture in Canada, 22:4-26
- Wolfe, Robert**, Assistant Professor, Policy Studies, Queen's University at Kingston  
Future of agriculture in Canada, 36:33-41,44-51
- Woods, Murray** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:87-9,98-105
- Yong, Man Sen**, Chief, Human Safety Division, Bureau of Veterinary Drugs, Food Directorate, Health Department  
Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST), effect on human and animal health safety aspects, 38:27-31
- Young, Don** (Personal presentation)  
Bill C-4, 8:73-7,82-7
- Szkotnicki, Jean**, présidente, Institut canadien de la santé animale  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 27ptiel:74-6
- Tait, Chris** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 5:46-52
- Tait, Donald** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:53,56-9,64,67
- Tait, Fred**, directeur, Syndicat national des cultivateurs (région du Manitoba); vice-président, Syndicat national des cultivateurs  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:66-7,70-5  
Projet de loi C-4, 10:55-62
- Thomas, Bob** (présentation personnelle)  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:11-33
- Thompson, Douglas** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 6:120-4
- Tjaden, Ken**, directeur exécutif, Manitoba Pulse Growers, Keystone Agricultural Producers  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:15-6,20-7
- Toews, Bill**, président, Concerned Farmers Saving the Wheat Board  
Projet de loi C-4, 10:104-13
- Trueblood, Brian**, administrateur, Canola Alberta Producers' Commission  
Projet de loi C-4, 9:31-8
- Upshall, honorable Eric**, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, gouvernement de la Saskatchewan  
Projet de loi C-4, 6:16-28
- Uruski, Bill** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 10:6,9-15,18-20
- Vanciel, honorable Lyle**, ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 36:5-21
- Verrall, John**, membre, Food Ethics Council  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 23:4-24
- Von Meyer, William** (présentation personnelle)  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 33:5-29,62-6
- Wagstaff, Neil**, premier vice-président, Wild Rose Agricultural Producers  
Projet de loi C-4, 9:6-13
- Watson, Ron** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, 7:53,59-60,65
- Watts, Peter**, analyste des marchés, Europe de l'Ouest, Commission canadienne du blé  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 22:36-42,51
- Weiner, Joel**, directeur général, Direction de la politique, de la planification et de la coordination, ministère de la Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STBr), effets sur la santé des humains et des animaux, 17:50-1; 27ptiel:49-50
- Wells, Stewart**, coordonnateur pour la Saskatchewan, Syndicat national des cultivateurs  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, 31:70,75-6



- White, Brian**, chef intérimaire, Politique générale et analyse des marchés,  
Commission canadienne du blé  
Projet de loi C-4, **11:20-4,35,53-5**
- White, Marvin**, vice-président, Concerned Farmers Saving the Wheat  
Board  
Projet de loi C-4, **7:26-8,32-3**
- Wiebe, Nettie**, présidente, Syndicat national des cultivateurs  
Projet de loi C-4, **7:35-43**
- Wiegart, Michelle**, Cave Creek Jerseys (Wisconsin)  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé  
des humains et des animaux, **27ptiel:67-9,80,84-5**
- Wigmore, Al** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **6:78-80,83**
- Wilkinson, Jack**, président, Fédération canadienne de l'agriculture  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **22:4-26**  
Projet de loi C-4, **4:54-69**
- Wolfe, Robert**, professeur adjoint, études de politique publique,  
Queen's University at Kingston  
Perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, **36:33-41,44-51**
- Woods, Murray** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **8:87-9,98-105**
- Yong, Man Sen**, chef, Division de l'innocuité pour les humains, Bureau  
des médicaments vétérinaires, Direction des aliments, ministère de la  
Santé  
Hormone de croissance recombinante bovine (STbr), effets sur la santé  
des humains et des animaux, **38:27-31**
- Young, Don** (présentation personnelle)  
Projet de loi C-4, **8:73-7,82-7**













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9











